





Digitized by the Internet Archive  
in 2009 with funding from  
University of Ottawa











P 6

7

8

OEUVRES  
COMPLÈTES  
DE VOLTAIRE.

---

TOME LXX.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,  
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

OEUVRES  
COMPLÈTES  
DE VOLTAIRE.

---

TABLE ANALYTIQUE  
DES OEUVRES DE VOLTAIRE,

COMPOSÉE

PAR J. B. J. CHAMPAGNAC.



PARIS.

CHEZ E. A. LEQUIEN, LIBRAIRE,  
RUE DES NOYERS, n° 45.

M DCCC XXVI.



PG  
2070  
1620  
t-70



# AVERTISSEMENT.

---

Pour un grand nombre d'ouvrages, les tables analytiques sont loin d'être de frivoles accessoires. Les personnes studieuses en connaissent bien tout le prix; le savant et laborieux Bayle les regardait comme l'*âme des livres*. Elles offrent en quelque sorte un répertoire à l'aide duquel il devient facile de trouver en un clin d'œil ce qui, bien souvent, échapperait sans leur secours aux plus longues et aux plus fastidieuses recherches. On voit par cela même qu'elles ont également l'avantage de soulager extrêmement la mémoire; avantage inappréciable pour tout lecteur quel qu'il soit, mais notamment pour ceux qui se livrent à la culture des lettres ou des sciences.

Les ouvrages volumineux font surtout apprécier l'utilité des tables analytiques; et, sous ce rapport, il est peu de collections qui puissent moins se passer d'un pareil secours que celle des *OEuvres complètes de Voltaire*. L'abondance des matières, leur étonnante variété, l'importance de la plupart d'entre elles, les mêmes choses reproduites si fréquemment et sous tant de formes différentes, rendent indispensable une table faite avec soin, dans laquelle chaque page soit fidèlement analysée, et qui présente sur-le-champ chacun des faits, chacune des pensées remarquables qu'on peut avoir l'occasion de citer. Embrassant tous les genres de poésie, l'histoire, la philosophie; la politique, la législation, la physique, une foule d'écrits purement littéraires, et une Correspondance aussi étendue qu'intéressante, les *OEuvres de Voltaire* forment à elles seules une véritable bibliothèque; elles offrent ainsi une grande quantité de détails que la mémoire la plus exercée ne saurait retenir, et pour la recherche desquels il importe d'avoir un guide expéditif et sûr.

Ces considérations générales suffiront sans doute pour faire sentir l'avantage des tables analytiques. Il nous reste maintenant à donner quelques notions sur la méthode que nous avons

suivie dans le travail que nous présentons en ce moment au public. Dire sommairement comment nous avons procédé pour la composition de notre Table, c'est indiquer les moyens de s'en servir avec le plus de fruit.

Deux tables de Voltaire existaient déjà lorsque nous avons commencé la nôtre (il n'est pas question ici de celle que Chantreau avait faite pour l'édition de Kehl). De ces deux tables, lesquelles nous ont été d'un grand secours, l'une avait été publiée par M. Goujon, en 1819, avec l'édition de Desoër; l'autre, composée par M. Miger, avait paru en 1820, à la suite du *Voltaire* donné par les libraires Lefebvre et Déterville. Dans un travail de ce genre, il était bien juste, ce semble, de tirer parti des lumières de ses devanciers, sans courir le risque d'être taxé de plagiat; aussi avons-nous fait usage de ces deux tables, nous réservant toutefois d'en faire publiquement l'aveu, et de rendre ainsi à chacun des auteurs ce qui lui est dû. La table de M. Goujon, qui n'est pas tout-à-fait exempte de confusion et d'inutilités, mais qui, d'un autre côté, a le mérite d'entrer dans les plus grands détails, nous a fourni un grand nombre d'articles qui, sans elle, aurait manqué dans notre nomenclature. Moins complète que la précédente sous plusieurs rapports, mais disposée avec plus de méthode, par un esprit plus analytique et peut-être plus instruit, la table de M. Miger nous a été fort utile, en ce qu'elle nous a indiqué une foule de rectifications importantes; de plus, elle a été notre guide constant pour la classification des articles.

On ne trouvera pas dans notre Table l'analyse des pièces de théâtre, non plus que celle des poèmes, contes, satires, romans, etc.; ce travail eût été absolument oiseux. Pour tous les ouvrages de ce genre qui ne doivent point être analysés dans une table, nous n'avons qu'indiqué l'endroit de la collection où se trouve chacun d'eux, et simultanément les faits qui ont pu en être l'occasion et les anecdotes qui s'y rapportent.

En général chaque article occupe la place qui lui convient le plus naturellement. A dessein de rendre les recherches encore plus faciles, nous avons cru devoir multiplier les ren-

vois. Par exemple, si *Temple du Goût* se trouve à l'article *Goût*, un renvoi placé au mot *Temple* indique que les détails que l'on cherche sont classés sous le premier de ces deux articles. La même chose a été faite pour les autres articles de même nature. Il est arrivé quelquefois qu'au lieu d'un renvoi l'article se trouve répété, et alors il résulte de cette répétition une commodité de plus pour le lecteur. Les doubles emplois ne sont véritablement fautifs dans une table, que lorsqu'ils font deux choses distinctes d'une seule, ou deux personnages différents d'un seul individu.

Pour l'orthographe des noms, nous avons le plus souvent suivi le texte de Voltaire, nous contentant d'y joindre, quand il y avait lieu, le nom écrit tel qu'il doit l'être. Afin d'éviter la confusion qui aurait pu résulter d'une longue série d'homonymes, telle que celle des ALEXANDRE, on s'est réglé, tantôt, et le plus souvent, sur l'ordre du temps, tantôt sur l'importance des articles. Il a fallu établir aussi une marche constante pour les séries relatives aux maisons souveraines.

Ainsi, les nombreux articles des séries CHARLES, LOUIS, etc., sont classés chronologiquement, mais par ordre de puissance, savoir : les empereurs, les rois de France, ceux d'Espagne, d'Angleterre, de Suède, etc. A la suite de chacune de ces séries marchent les princes, les guerriers, les savants, artistes et littérateurs du même nom, sur lesquels on avait quelque indication à donner.

Comme beaucoup de faits sont répétés plusieurs fois dans les *OEuvres de Voltaire*, pour ne pas avoir à surcharger une foule d'articles de répétitions fastidieuses, on s'est contenté de placer à la suite de l'énonciation générale d'un fait, l'indication des tomes et des pages où il est question du même sujet, quoique en d'autres termes.

Quant à la *Correspondance*, qui, à elle seule, forme vingt volumes dans cette édition, nous avons adopté la méthode qui nous a paru la plus simple. L'article de chaque personnage auquel des lettres sont adressées, porte avec lui l'indication de l'endroit de la *Correspondance* où sont placées

ces mêmes lettres : pour les matières qu'elles contiennent, tant jugemens littéraires que faits historiques et anecdotiques, elles occupent dans cette Table la place particulière qui leur convient. Pour plusieurs articles, tels que ceux de CIDEVILLE, FORMONT, DAMILAVILLE et THIRIOT, comme les lettres que Voltaire leur a adressées sont en très grand nombre et qu'on en rencontre presque à chaque page, afin de ne pas multiplier inutilement les indications numériques, nous avons seulement noté la date du commencement de leur correspondance avec Voltaire, ainsi que celle de l'année qui l'a vu finir. Parmi les noms qui figurent dans cette correspondance, il en est beaucoup que nous avons consignés dans cette Table, lorsqu'ils se rattachaient à quelque fait intéressant; il en est d'autres aussi que nous avons cru devoir négliger à raison de leur nullité sous tous les rapports. Par des raisons à peu près semblables, nous avons omis de tenir compte de plaisanteries et de sarcasmes que le lecteur lira avec plaisir dans tout le corps de l'ouvrage, mais qui ne sont pas susceptibles d'être analysés.

En terminant ces explications qui étaient nécessaires pour l'intelligence de notre Table, nous souhaitons que notre travail, travail ingrat et pénible à tous égards, soit jugé utile par tous les nombreux possesseurs de cette édition de Voltaire; alors nous aurons atteint notre but et nous serons payé de nos peines.

---



---

# TABLE

## ANALYTIQUE DES MATIÈRES

CONTENUES

### DANS LES OEUVRES DE VOLTAIRE.

---

#### A

A, première lettre de tous les alphabets : quand et pourquoi on commença à la substituer à la lettre *o* dans la langue française, t. xxxvi, 13 et *suiv.* — Pourquoi était une lettre sacrée chez presque toutes les nations, 19. — Considérée comme la troisième personne au présent de l'indicatif du verbe *avoir*, 17.

AARON, frère de Moïse : son étrange conduite après l'adoration du veau d'or, t. xxvi, 378. — Avait été consacré grand-prêtre par Moïse, t. xxxiii, 147. — Réflexion à ce sujet, *ibid.* — Sa querelle avec Coré, Dathan et Abiron, pour le sacerdoce, t. xxxix, 185. — Origine de cette fameuse querelle, xlvi, 349 et *suiv.*

AARON-AL-RASCHILD, célèbre calife : son éloge, t. xv, 329. — Introduit la religion musulmane dans l'Inde, *ibid.* — Supérieur à Charlemagne en justice, en science et en humanité, 411. — Présent qu'il fait d'une horloge sonnante à Charlemagne, 428. — Tribut qu'il impose à l'impératrice Irène ; il prend l'île de Chypre et ravage la Grèce, 490.

ABADIE (*Jean*). (*Voyez* LABADIE.)

ABAKUM, archiprêtre russe : son opinion sur les premiers chrétiens, t. xxiii, 92. — Ses opinions forment des sectaires, *ibid.*

ABAN, fils de Saïb : sa mort vengée par sa femme sur le champ de ba-

taille, t. xxvi, 194. (*Voyez* SERGIABIL.)

ABARES OU AVARES, nation scythe : désola tour-à-tour l'empire d'Orient et celui d'Occident, t. xv, 494.

ABARIS, prêtre d'Apollon : vivait du temps de Pythagore ; sa verge magique, t. xlii, 423. — Il traversait les airs à califourchon sur elle, *ibid.*

ABAUZIT, auteur de l'article APOCALYPSE dans l'*Encyclopédie*, t. lxiv, 16, 24, 27, 41, 89 ; et liv, 320. — Détails donnés par lui au sujet du supplice d'Antoine (*Nicolas*), t. xli, 223.

ABBADIE (*Jacques*), écrivain français : célèbre par son traité de la religion chrétienne, t. xix, 43. — Mort fou à Dublin. Réflexion critique à son sujet, t. xxxii, 167. — Cité, t. xxxvi, 445.

Abassides (*Califes*). (*V. Califes*.)

Abbaye : explication de ce mot, t. xxxvi, 28. — Pourquoi le projet d'ériger toutes les abbayes en commandes séculières ne réussit pas sous Henri III, 38. — Femmes, séculiers, protestants même qui en possédaient, 39. — On en donnait aux reines pour leurs menus-plaisirs, *ibid.*

Abbé : être indéfinissable, qui n'est ni ecclésiastique, ni séculier ; cette espèce est inconnue en Angleterre, t. xxvi, 29.

ABBÉ DE CABEROLLES (l'). (*Voyez CABEROLLES.*)

Abbés : n'étaient pas prêtres dans les premiers siècles de l'Eglise ; étaient les pères spirituels de leurs moines, t. xxxvi, 39. — Portaient le bâton pastoral, xv, 439. — Avaient des fiefs et des serfs avant Charlemagne, 437. — Traitements cruels qu'ils exerçaient sur leurs moines, *ibid.* — Les menaient à la guerre, 438. — Vers sur les abbés, t. xxxvii, 363. — Sont devenus de petits rois dans les terres qu'ils défrichaient d'abord, t. xv, 517. — Abbés décimateurs, mis en parallèle avec les curés de campagne à portion congrue, t. xxxviii, 264 et *suiv.*

Abbeville : détails sur les atrocités juridiques commises dans cette ville en 1776, t. xxix, 368 et *suiv.*; t. lii, 173 et 323.

ABNON, abbé de Fleury : moyen employé par lui pour contraindre le roi Robert à répudier sa femme Berthe, t. xlii, 500.

ABDALA, père de Mahomet, t. xv, 312.

ABDALA, d'abord valet dans la maison de Sha-Nadir, devient un prince puissant, t. xxv, 389. — Arrêté dans ses conquêtes par les Marattes, 391.

ABDALA, roi de Tolède : épouse Thérèse, sœur d'Alphonse v, roi de Léon, t. xvi, 21.

ABDALA-MOUTALEB, grand-père de Mahomet, t. xv, 313. — Ressemblance de son histoire avec celle d'Abraham, *ibid.* et t. xxxix, 525 et *suiv.*

ABDALIS OU ABDELAZIS, fils de Muzza : épouse Égilone, veuve de Rodrigue, t. xv, 485.

ABDÉRAMÉ, gouverneur de l'Espagne pour le sultan d'Égypte : s'en empare pour son propre compte, t. xv, 327. — Ses conquêtes, *ibid.* — Est tué par Charles-Martel, *ibid.*

ABDÉRAMÉ, roi d'Espagne : un de ses émirs, appuyé par Charlemagne se révolte contre lui, t. xxiv, 46.

Abdériles (les), comédie de Moncrif, t. lvi, 277.

ABDHUL-ARMET, sultan : trait de

politesse et d'humanité de ce prince turc, liii, 273.

ABDIAS : est le premier qui ait parlé du prétendu voyage de saint Pierre à Rome, t. xxxv, 398. — Était contemporain de Jésus, évêque de Babylone, t. xxxvi, 456. — Successeur immédiat des apôtres, et leur historien, t. xxxviii, 69. — Ce qu'il dit de la mort de saint Jean, xli, 173. — Du combat de saint Pierre avec Simon le magicien, t. xxxviii, 69. — De la mort de saint Jacques, t. xli, 374. — Est en contradiction avec Arnobe, t. xxxiv, 188.

Abeilles : mœurs de ces insectes, t. xxxvi, 41 et *suiv.* — L'opinion qu'on en peut faire naître d'un cadavre pourri, est une des plus anciennes erreurs, t. xv, 208.

ABEL, fils d'Adam : absurdité de son histoire, t. xl, 16 et *suiv.*

ABELARD OU ABAILARD : aurait pu être regardé comme un bel esprit, mais sa langue était un jargon barbare, t. xvi, 393. — Si Héloïse l'aima après sa mutilation, t. xxxvi, 264.

Abéliens : sectaires qui se mettaient nus pour adorer Dieu, t. xli, 281. — Ils renonçaient au mariage, *ibid.*

ABENADA, général du Miramolin : sa double trahison, t. xvi, 26.

ABEN-EZRA, écrivain juif : ses doutes à l'égard de Moïse, t. xl, 23.

Abensaid, tragédie. (*Voyez LE-BLANC*) (l'abbé.)

ABGARE, prétendu roi d'Édesse. (*Voyez JÉSUS.*)

ABIATHAR, grand-prêtre juif, qui soutint les droits de Salomon, t. xl, 91.

ABID, premier poète de la Mecque : admire Mahomet et se soumet à lui, t. xv, 318.

ABIDÈNE OU mieux ABIDÉNO, historien, cité, t. xxxvi, 517.

Aberration. (*Voyez BRADLEY et Étoiles.*)

ABIMELEC, roi de Gérare : enlève Sara, puis Rebecca ; réflexions à ce sujet, t. xxxiii, 48 et *suiv.* 62.

ABIMELECH, fils de Gédéon : égorge soixante-neuf de ses frères,

et règne sur Israël, t. xxxiii, 223; et xxxix, 287.

ABIMELECH, grand-prêtre : offre des armes et des pains consacrés à David, t. xxviii, 288.

ABINGTON (milord), rôle qu'il joue dans la *Guerre de Genève*, t. xii, 226, 262, 267 et suiv.

ABIRON. (*Voyez* AARON.)

ABLANCOURT (Perrot d'), traducteur élégant, et dont on appela chaque traduction la *belle infidèle*, t. xix, 160. — Sur sa traduction des commentaires de César; il compare ce Romain à un philosophe chrétien, t. xxxvii, 507.

ABLAVIUS, consul : ses vers latins sur Constantin, t. xxxii, 128.

Ablutions : pourquoi ordonnées par Mahomet, t. xv, 336.

ABOU - ABBAS - SAFFAH, calife, t. xxviii, 417.

ABOU-GIAFAR-ALMANZOR, calife : transporte le siège de l'empire à Bagdad, t. xv, 328.

ABOULFÉDA, historien ture : cité, t. xxxvii, 55.

ABOU-MOSLEMAH : a été le premier grand-visir, t. xxviii, 417.

ABRABANELOU ABRAVANEL (*Isaac*), célèbre rabbin, t. xvii, 18.

ABRAHAM, patriarche : était fils d'un idolâtre, t. xv, 20. — Ses différents noms, 70. — Chez quels peuples fut en vénération. Pourquoi les savants croient que son nom est d'origine indienne, 71. — Absurdités de son histoire telle qu'elle est rapportée dans la Genèse, 72 et suiv. — Trait invraisemblable de son histoire, 74. — A quel âge il dut quitter son pays, t. xxvi, 285 et suiv. — Comparé à Brama et à Zoroastre, t. xv, 310. — Sa naissance est une grande époque en Occident; il n'en est pas de même en Orient, t. xxxvi, 47. — conjectures à son sujet, *ibid.* et suiv. — Contradictions difficiles à expliquer dans son histoire, 57 et suiv. — Signification de son nom, 61. — Est en grande vénération chez les musulmans; sa circoncision, 67. — sur sa parenté avec sa femme Sara, *ibid.* et suiv. — Est visité par des anges, t. xxxiii,

36. — Vers relatifs à cette visite, lvi, 319. — Ce fait rapproché d'un passage d'Ovide, t. xxxvi, 375. — Ses liaisons avec Agar, 114 et suiv. — Sépulture qu'il a donnée à Sara, t. xlii, 216 et suiv. — Croyance des musulmans sur son tombeau, t. xxxvi, 69. — Le sacrifice qu'il veut faire de son fils Isaac, comparé à celui d'Iphigénie, t. xxxii, 267 et suiv. — Réflexions sur son histoire, t. xxxviii, 490 et suiv.

ABRAHAM (frère). (*Voyez* CHAUMEIX.)

ABRAM. (*Voyez* ABRAHAM.)

ABRANTÈS (duc d'). (*Voyez* HARACH.)

*Abraxa* : mot prétendu magique, t. xxxvii, 400 et suiv.

ABSALON, fils de David, t. xliii, 335. — Son histoire, t. xxxiii, 214 et suiv. — Revenu qu'il tirait de sa chevelure, t. xlii, 216.

*Absence* : oubli qu'elle cause, t. i, 132. — Est dangereuse en amour, t. xi, 76.

*Absolutions* : quels furent les inventeurs de ces formules, t. xxxviii, 151. — Quand étaient vendues publiquement, t. xvii, 200. — Tarif de celles qu'on payait autrefois en France à la cour de Rome, t. xxxviii, 477 et suiv.

ABSYRTHA, tué par Jason, son beau-frère, t. xxxix, 272.

ABUBÉKER, beau-père de Mahomet : nommé calife. Rassemble les feuilles éparses du *Koran*. Sa victoire sur le frère d'Héraclius. Sa mort. Éloge de ses vertus, t. xv, 321. — Est un des saints de l'Alcoran, 322. — Son testament, *ibid.*

ABUFAR, manre d'Espagne : rend hommage à Louis-le-Débonnaire, t. xv, 488.

ABU-HORAIRA : suppose un chapitre de l'Alcoran, t. lvii, 37.

ABULFÉDA. (*Voyez* ABOULFÉDA.)

ABU-MOHAMMED-MOUSTAPHA : ce qu'il rapporte au sujet du père de Zoroastre, t. xlii, 516.

ABULGASI ou ABULCASI, ou ABULCACIM : cité comme historien, t. xv, 22. — Ce qu'il raconte d'une des aïeules de Gengis-Khan, *ibid.*



*Abus* : le monde n'est gouverné que par des abus, t. xxxv, 333. — Entretien philosophique sur ce sujet, *ibid.* et *suiv.* — Ont été de tout temps l'amusement de la populace, t. xviii, 290. — Il y a souvent de très bonnes choses dans les abus, t. xliii, 119. — La politique les conserve presque toujours, t. xxxvi, 73.

*Abus* (appel comme d') : quand et par qui fut introduit; ce que c'était, t. xvi, 333; et t. xxv, 55.

ABUTAR. (*Voyez* ABUFAR.)

*Abyssinie*. (*Voyez* Éthiopie, Prêtre-Jean.)

*Acacia* : cet arbre était en grande vénération dans l'Arabie, t. xv, 136.

*Académicien de Lyon* (*sentiment d'un*) sur quelques *Commentaires de Corneille*. (*Voyez* CLÉMENT.)

*Académie d'architecture* : quand et par qui fondée, t. xx, 324.

*Académie française* : Voltaire lui dédie ses *Commentaires sur Corneille*, t. xlviii, 3. — Sa conduite noble et courageuse à l'égard de Corneille, lors de la publication du *Cid*, 103. — Remarque de Voltaire sur le jugement qu'elle porta sur cette pièce, 167 et *suiv.* — Quel fut le but de son fondateur, t. xlvi, 3. — Prit naissance dans le sein de l'amitié, t. xix, 216. — Elle est l'objet secret des vœux de tous les gens de lettres, t. xlvii, 52. — Pourquoi est quelquefois si peu ménagée du public, *ibid.* — Lettres de Voltaire lues dans le sein de cette société, et relatives à Shakespeare et à la traduction de ses œuvres par Letourneur, t. xlvii, 442 et *suiv.* — Ses premiers membres jetèrent les fondements de la réforme des esprits, t. xxv, 238. — Résistance apportée par le Parlement à l'établissement de cette compagnie, *ibid.* — Critique de ses discours de réception, t. xxvi, 153 et *suiv.* — Ce qu'elle devrait faire pour se rendre utile, 155 et *suiv.* — Est un corps plus utile qu'on ne pense; devrait rester libre comme le cardinal de Richelieu l'avait créée, t. xlix, 442. — Les prix donnés par elle n'ont jamais fait la réputation de personne, t. lxxvii, 438. — Lettres que lui

adresse Voltaire sur divers sujets, t. ix, 157; t. lxxvii, 369 et *suiv.*; t. xi, 4 et *suiv.*; et t. ix, 96. — Ses observations sur le *Cid* sont suivant l'auteur la seule critique raisonnable qui eût paru jusqu'à lui, t. vi, 7. — Lettre que Voltaire lui adresse au sujet d'Irène, t. ix, 157.

*Académie anglaise* : projet de cette académie, imaginé par Swift : pourquoi n'est pas réalisé, t. xxvi, 151.

*Académie de la Crusca* : sans quelle condition aucun de ses membres ne peut prendre ce titre à la tête d'un livre, t. ix, 157.

*Académie de peinture* : quand et par qui fondée, xx, 326. — Celle établie à Rome, *ibid.*

*Académie des inscriptions et belles-lettres* : bnt sage et utile qu'elle s'est proposé en faisant imprimer ses mémoires, t. xxvi, 154. — Reproches qu'on lui fait, *ibid.* — Ses recherches sur l'antiquité, t. lvi, 543.

*Académie des sciences* : pourquoi est plus respectée du public que l'Académie française, t. xlvii, 53. — Vers de la *Henriade* qui la caractérisent, x, 227 et *suiv.* — Époque de son établissement, t. xx, 248. — Rapport fait à cette société sur le mémoire de Voltaire, touchant les forces vives, 1, 499. — But de ses travaux, t. xxvi, 154. — Comment avait été constituée par l'abbé Bignon, 151. — Sur ses mémoires, t. lvi, 216. — Ode adressée à cinq de ses membres qui avaient fait partie de l'expédition chargée de mesurer les degrés de longitude sous l'équateur, t. xii, 396 et *suiv.*

*Académie de Toulouse* : forcée, par une lettre de cachet, de substituer l'éloge de saint Eutypère à celui de Bayle, t. xxxvii, 310.

*Académie d'Oxford* : par qui fondée, xv, 480.

*Académies* : à quoi elles peuvent servir, t. xxvi, 150. — Celle des sciences en particulier, *ibid.* et *suiv.* — Doivent être absolument libres, t. xxxvi, 78. — Ce nom a été donné à des assemblées appelées auparavant tripots, 80. — Ont produit dans les provinces des avantages signalés, 81.



— Toutes celles de l'univers ne changeront rien à la croyance des peuples, t. xxvi, 100. — Lettres sur ces sociétés, 149 *et suiv.* — Elles étouffent le génie, t. lvi, 543.

*Académiste* : signification de ce mot, t. xxxvi, 80.

ACBAR, sultan du Mogol : fut plus heureux dans l'Inde que tous ses prédécesseurs, t. xxv, 523. — Quelques détails sur son règne, *ibid.* *et suiv.*

ACCARON : Dieu d'un peuple voisin des Juifs, t. xv, 221.

*Accord et accords* : ne se sont jamais conclus que pour de l'argent, t. xvii, 273. — Ont toujours été des sources de guerre, t. xxiv, 405.

*Accord de la religion et de l'humanité* : analyse de cet écrit, t. xxix, 199 *et suiv.*

*Accort* : signification de ce mot ; on doit regretter que l'usage en soit banni, t. xlviii, 460.

*Accusation* : toute accusation doit être prouvée, t. xx, 124.

*Accusé* : il est de toute justice de lui donner un conseil, un avocat, t. xxviii, 357.

ACEILLY (le chevalier de Cailly, plus connu sous le nom de) : est auteur d'un recueil d'épigrammes parmi lesquelles il y en a beaucoup de mauvaises et quelques unes de jolies, t. xix, 67.

ACHAB, roi des Israélites : comment fut trompé par les prophètes, t. xv, 25. — Ce qui attira sur lui la colère céleste, t. xi, 305. — Avait des eunuques, t. xxxvii, 246.

ACHAD (pays d'), sur lequel régna Nemrod, t. xxxiii, 28.

*Achai*, ville : se rend aux troupes de Catherine, impératrice de Russie, t. lxiii, 163.

ACHAN, juif : brûlé avec ses fils et tous ses biens, dans la vallée d'Achor, t. xxxix, 186.

ACHAS, roi de Juda : fait brûler son fils, en l'honneur de Moloch, t. xlii, 382.

ACHÉ (d'). (Voyez DAPCHER, qui est le vrai nom.)

ACHÉRI (dom Jean Luc d'), bénédictin : grand et judicieux compilateur, t. xix, 43.

ACHILLE : son séjour à la cour de Lycomède ; comparaison, t. xi, 190.

— N'aurait pas échappé à l'oubli des temps, sans Homère qui le célébra, t. i, 59. — Son cheval Xante lui prédit sa mort, t. xv, 146.

ACHIS, roi de Geth : opinion de Huet sur David, à l'égard de ce roi, t. xxxiii, 296 *et suiv.*

ACHMET I<sup>er</sup>, fils de Mahomet III, sultan ottoman : battu par Sha-Ahbas-le-Grand, roi de Perse, t. xviii, 353. — Paix honteuse qu'il conclut avec l'empereur Mathias, *ibid.*

ACHMET II, sultan, fils d'Ibrahim : était poète et musicien ; notice qui le concerne, t. xix, 11.

ACHMET III, empereur des Turcs : par quelle révolution il succède à son frère Moustapha, déposé juridiquement, t. xxii, 187. — Fait périr tous ceux qui avaient eu part à cette révolution, *ibid.* — Son mode de gouvernement, 188. — Il envoie des présents à Charles xii, 196. — Sa lettre à ce prince, à qui il avait donné asile dans ses états, 233. — Déclare de nouveau la guerre au czar, et va établir sa cour à Andrinople, 236. — Fait la paix, 238. — Sa lettre au séraskier de Bender pour le départ de Charles, 241 *et suiv.* — Son discours au divan à ce sujet : il se dispose à employer la force pour faire partir Charles, 245. — Reçoit un mémoire du roi prisonnier, 270. — Se déguise pour interroger lui-même l'officier qui le lui avait présenté, 271. — Avait déclaré la guerre à la Russie, non pour le roi de Suède, mais pour ses propres intérêts, t. xxiii, 210. — Condamné par les janissaires et par le peuple à résigner le trône à son neveu Mahmoud, t. xviii, 273. — Notice qui le concerne, t. xix, 11.

ACHMET IV, empereur turc : choisissait mal les gens qu'il faisait agir, t. lxi, 265.

*Acotes* (bataille navale des) : cruautés commises par les Espagnols dans ce combat, t. xvii, 505.

ACOSTA (Uriel), juif : abjura sa religion. Sa profession de foi, t. xxxiv, 344.

ACROTATUS : cité dans des vers que Plutarque a rapportés, t. xxvi, 102.

*Actes sincères de dom Ruinard* : absurdités qu'il y rapporte, t. xv, 361. — Ce qu'il y dit des persécutions des chrétiens, t. xxxix, 27 et suiv.

*Acteurs.* (Voyez *Comédiens.*)

ACTISAN OU ACTISANÈS, roi d'Éthiopie, condamne Lycophron à avoir le nez et les oreilles coupées, t. xxxix, 435; et xl, 459.

ACTIUM (bataille d') : augures qui présagèrent à Auguste le gain de cette bataille, t. xxxvii, 202.

ACYNDINUS (*Septinus*), proconsul de Syrie : sa conduite admirable à l'égard d'un chrétien, t. xxxvi, 110 et suiv.

ADA (l'évangile d'). (V. *Évangiles.*)

ADAD : nom de Dieu, chez les peuples de Syrie, t. xv, 17, 41.

ADALBERT OU ADELBERT, duc de Toscane : sa femme Théodora; sa conduite despotique dans Rome. Il a les yeux crevés par l'ordre de Béranger, t. xxiv, 96. (Voyez *MAROTIE* et *THÉODORA.*)

ADALGISE, fils de Didier roi des Lombards : veut recouvrer les états de son père; est vaincu par Charlemagne, t. xxiv, 46.

ADAM : ne fut connu que du peuple hébreu, t. xxxvi, 83. — On ne sait comment il a pu arriver qu'il ait été ignoré si long-temps, 86. — Opinion de madame Bourignon sur Adam, 88. — Son histoire comparée à celle des gens accusés par l'inquisition, t. xl, 391 et suiv. — Possédait la science infuse, au rapport des Écritures, t. xv, 43. — Sentiment de l'empereur Julien, réfuté par saint Cyrille, au sujet d'Adam, *ibid.*

ADAM (le père), jésuite : reçu chez Voltaire; à quoi il lui servait, t. i, 219; t. lxiv, 330.

*Adam*, tragédie allemande : par qui traduite en français, t. lxii, 302.

*Adam* (bannissement d'), tragédie de Grotius. (Voyez *GROTIUS.*)

*Adamites* : sectaires qui se mettaient tout-à-fait nus pour adorer Dieu, t. xli, 281.

ADDISON OU MIEUX ADDISON : Ce

qui l'a empêché de réformer le théâtre anglais, t. xlviii, 51. — Ce qu'il disait du *Paradis Perdu* de Milton, t. x, 379. — A écrit pour prouver que ce poème égalait ceux d'Homère et de Virgile, 450. — Est le premier Anglais qui ait fait une tragédie raisonnable, 110. — Son poème sur la *Bataille de Bleinheim* est un monument plus durable que le palais du même nom, t. xx, 37. — Son poème sur la *Bataille de Hochstedt*, cité au sujet du poème de *Fontenoy*, t. xii, 109. — Éloge de sa tragédie de la *Mort de Caton*; traduction d'un monologue de cette pièce, t. xxvi, 110 et suiv. — Avait esquissé une tragédie de la *Mort de Socrate*, t. vi, 336. — Ce qui l'empêcha de l'achever, *ibid.* — Ce qu'il fit de son manuscrit, *ibid.* — Vers qui le concernent, t. iiii, 5. — Est celui de tous les écrivains anglais qui sut le mieux conduire le génie par le goût, t. xxxvii, 86. — Attaqua souvent le mauvais goût de ses compatriotes, t. xl, 78. — Était secrétaire d'État en Angleterre, t. xxvi, 145.

ADDO (le prophète) : ses miracles; sa prédiction à Jéroboam, t. xxxiii, 344. — Trompé par un vieux prophète; sa mort, 346 et suiv.

ADELAÏDE, fille de Rodolphe II, roi de Bourgogne, et femme d'Othon I<sup>er</sup>, t. xxiv, 8. — Assiégée dans Canosse par Béranger II, est délivrée, 109 et suiv.

ADELAÏDE DE RUSSIE, veuve d'un margrave de Brandebourg, t. xxiv, 10. — Épouse l'empereur Henri IV, contre lequel elle se révolte ensuite, t. xxiv, 158.

ADELAÏDE, concubine de Charlemagne, t. xxiv, 5.

ADELAÏDE, femme de Frédéric I<sup>er</sup>, fille du marquis de Vohenbourg; sa répudiation, t. xxiv, 8.

ADELAÏDE, fille d'Adolphe de Nassau, t. xxiv, 13.

ADELAÏDE, fille de l'empereur Henri III, abbesse de Gondersheim, t. xxiv, 10.

ADELAÏDE, fille de l'empereur Henri IV : épouse Boleslas III, roi de Pologne, t. xxiv, 10.

ADÉLAÏDE, fille d'Othon 1<sup>er</sup> : épouse un marquis de Montferrat, t. XXIV, 8.

ADÉLAÏDE (madame), troisième fille de Louis XV, t. LI, 185.

*Adélaïde du Guesclin*, tragédie de Voltaire, t. III, 153. — Quand jonée pour la première fois; ne réussit pas alors, 155. — Quand remise au théâtre avec succès sous le titre d'*Amélie* ou le *Duc de Foix*, *ibid.* — Représentée de nouveau sous son premier titre, obtient le plus grand succès, *ibid.* — D'où est tiré le fond de la pièce, *ibid.* — Fragment d'une lettre de l'auteur au sujet de cette tragédie, *ibid. et suiv.* — Mot d'un plaisant qui contribua à sa chute lors de la première représentation, 156. — Tragédies trouvées dans les papiers de Voltaire sur le même sujet qu'*Adélaïde*, 157. — Variantes de cette tragédie, 228 *et suiv.* — Notes y relatives, 230. — Jugement de Condorcet sur cette pièce, t. I, 134 *et suiv.* — Vers de cette pièce imités de *Cinna* et de *Phèdre*, t. III, 230. — Négligences signalées dans les premières éditions de Paris, t. II, II et 12.

ADELBERT. (Voyez ADALBERT.)

ADELME ou ADHELME (saint): couchait avec les plus jolies personnes, pour mieux faire triompher sa continence, t. XLI, 282.

ADÉMAR CHABANOIS, contemporain et admirateur du pape Sylvestre II: trait rapporté dans sa chronique, et qui peint parfaitement le caractère de son siècle, t. XV, 548 *et suiv.*

ADEN. (Voyez EDEN.)

ADHÉMAR (le marquis d'), grand-maitre de la maison de madame la Margrave de Bareith: ce qu'il écrit à Voltaire sur l'ingratitude d'Arnaud et de l'abbé Desfontaines, t. I, 509 *et suiv.* — Lettres en vers et en prose que lui adresse Voltaire, t. XIII, 305 *et suiv.*; et t. IX, 210 *et suiv.*

*Adieu (aux révérends pères)*, pièce de vers de Gresset, t. LVII, 16.

*Adieux à la vie*, pièce de vers de Voltaire, t. XIV, 558.

ADIMO, père ou fils de Brama: principe du bien et du mal chez les

Indiens, t. XV, 26. — Fut le premier homme chez les Brachmanes; ce que signifie ce nom, 83. (Voyez ADAM et BRAMES.)

ADKICHOMIA, religieuse du seizième siècle, qui traduisit en vers les psaumes de David, t. XXXVIII, 340.

ADKICHOMIUS, auteur d'une *Vie de Jésus - Christ* en bas-allemand, t. XXXVIII, 340.

ADLERFELD, officier suédois, auteur d'un journal des campagnes de Charles XII, contenant d'excellens matériaux pour l'histoire de ce prince, t. XXII, 7 et 8. — N'est pas d'accord avec le maréchal de Schullembourg, *ibid.*

*Administration publique*: pensées sur cette matière, t. XXVIII, 19 *et suiv.* — Causes de la mauvaise administration qui a fait le malheur de tant de peuples, t. XXX, 519. — L'un de ses plus grands vices, t. XXX, 605 *et suiv.*

ADOLPHE, comte de la Marche: courte notice qui le concerne, t. XXIV, 654.

ADOLPHE DE CHAUMBOURG, électeur de Cologne, l'un des plus savans hommes de son temps: notice qui le concerne, t. XXIV, 654 *et suiv.*

ADOLPHE DE NASSAU, électeur de Mayence: courte notice qui le concerne, t. XXIV, 653.

ADOLPHE DE NASSAU, autre électeur de Mayence, t. XXIV, 653.

ADOLPHE DE NASSAU, empereur: notice qui le concerne, t. XXIV, 13. — Son alliance avec le roi d'Angleterre contre la France, 276. — Déposé par quelques princes d'Allemagne, t. XVI, 224. — Vaincu par Albert d'Autriche, et tué par lui dans la bataille de Spire, 225; et t. XXIV, 278.

ADOLPHE, fils d'Adolphe de Nassau, t. XXIV, 13.

ADOLPHE, fils d'Arnout, duc de Gueldre: veut détrôner son père, t. XVI, 531 *et suiv.* — Accepte le duel contre lui; est justement déshérité, *ibid.*

ADOLPHE DE SCHAWEMBOURG, électeur de Cologne, est promu à cet électorat, lors de la déposition



d'Herman de Neuwied, t. xxiv, 498.

ADOLPHE-LE-SIMPLE, électeur Palatin, t. xxiv, 656.

ADONAI, nom de Dieu chez les Phéniciens, t. xv, 17. — Et chez les Juifs, 61. — Dieu de David et de Salomon, t. xxxiii, 334. — Son temple pillé par Nabuchodonosor, t. xxxiii, 399. — Sur les lois de ce Dieu des Hébreux, t. xxxi, 385. — Est le même qu'Adonis, t. xxxii, 206.

ADONIAS, fils de David : ce que Bossuet dit de ses droits à la couronne, dans la *Politique de l'Écriture sainte*, t. xl, 90. — Assassiné sur l'autel par son frère Salomon, t. xlii, 350.

ADONIBÉSEC, roi juif : vaincu et mutilé par Juda et Siméon, t. xxxiii, 212.

ADONIS ou ADONI, fils de Cynéras et de Myrrha, sa fille, et amant de Vénus Astarté, t. xi, 134. (*Voyez aussi ADONAI.*)

*Adorer* : abus de ce mot, t. xxxvi, 92. — Il n'est pas aisé d'expliquer au juste ce que les Grecs et les Romains entendaient par *adorer*, 96. — Comment il faut entendre ce terme par rapport à Alexandre, 168.

ADRIACEM, grand prédicateur de Bruges : fouettait ses pénitentes toutes nues, t. xxxvii, 218.

ADRIEN, empereur romain : sa belle ordonnance sur les chrétiens, t. xv, 348. — On crut à tort qu'il était chrétien ; cruautés qu'on lui prête, 358. — Fait vendre les Juifs comme des cochons, 187. — Sa loi contre les médecins qui faisaient des eunuques, t. xxviii, 269. — Pourquoi fit élever une statue à Antinoüs dans le Panthéon, t. xi, 224.

ADRIEN I<sup>er</sup>, pape : fut le premier qui exigea qu'on lui baisât les pieds, t. xv, 386. — Fait frapper monnaie et s'attribue les droits régaliens, 389. — Engage Charlemagne à répudier la fille de Didier, et lui aplanit la route à l'empire de Rome, 406. — Sa conduite lors du concile de Nicée, 430 *et suiv.* — Traite les affaires spirituelles en prince, 433. — Donne aux Français des maîtres de chant, t. xv, 428. — Notice sur ce

pape, t. xxiv, 5. — C'est à sa prudence que ses successeurs ont dû leur agrandissement, t. xv, 411. — Sa mort. On prétend que Charlemagne lui fit une épitaphe en vers, t. xxiv, 53.

ADRIEN II, pape : sa conduite dans l'affaire de Lothaire et de Valrade, t. xv, 504 *et suiv.* — Gonthier, archevêque de Cologne, vient se jeter à ses genoux, *ibid.* — Fut le premier qui fit porter la croix devant lui, t. xxiv, 6. — Comment il agit à l'égard d'Hincmar, t. xxxviii, 295. — Réponse que lui fait Charles-le-Chauve, *ibid. et suiv.*

ADRIEN III, pape : notice qui le concerne, t. xxiv, 7.

ADRIEN IV, pape, né anglais, fils d'un mendiant et mendiant lui-même, devint un grand homme, t. xvi, 64. — Sa conduite à l'égard de Frédéric Barberousse, 67. — Étrange tableau qu'il fait exposer en public, comme une marque distinctive de la vassalité des empereurs, 68. — Lettre de ce pape, qui constate qu'à Rome on regardait la race Carlovingienne comme allemande, t. xv, 413. — Arnaud de Brescia fut brûlé sous son pontificat, t. xvi, 64. — Cède ses prétentions ecclésiastiques à Guillaume, roi de Sicile, 68. — Donne, de son autorité privée, l'Irlande à Henri II, 69. — Notice sur ce pape, t. xxiv, 11. — Ses lettres aux évêques d'Allemagne, sur la puissance des papes, t. xxxix, 458. — Sa mort, t. xxiv, 189.

ADRIEN V : notice qui le concerne, t. xxiv, 13.

ADRIEN VI (*Florent - Boyens*), pape : élu par le crédit de Charles-Quint, dont il avait été le précepteur, t. xvii, 160. — Ce qu'on écrivit à sa mort, sur la porte de son médecin, t. xxiv, 17. — Avait reconnu lui-même la nécessité d'une réforme dans l'Église romaine, t. xvii, 225.

ADRIEN, dernier patriarche de Russie : sa mort, t. xxii, 134.

ADRIEN FUMÉE. (*Voyez FUMÉE.*)

ADUÏDE, fille de Henri l'Oiseleur : épouse Hugues, comte de Paris, t. xxiv, 8.

*Adultère* : pourquoi défendu sévèrement en Orient, t. xvi, 186. — Signification de ce mot dans la langue latine, t. xxvi, 99. — Était inconnu à Sparte, 102. — Ses grands désagréments chez nous, *ibid.* — Cas singulier rapporté par saint Augustin, 110 *et suiv.* — Réflexions sur l'adultère, t. xxxviii, 330 *et suiv.* — N'annulait point autrefois le sacrement de mariage, t. xvi, 144. — Ne peut être un délit punissable par les lois, t. xxxviii, 331.

*ÆNEAS* (Sylvius). (Voyez *PIE II.*)

*ÆON* : nom d'un des premiers hommes, suivant Sanchoniathon, t. xxxvi, 86.

*Affection* (l') : sa description, imitée de Pope, t. xxvi, 141.

*Affirmation par serment*, t. xxxvi, 112. — Est un privilège des quakers et des pairs en Angleterre, *ibid.*

*Affranchissement*. (Voyez *Servitude.*)

*Affres* (les) *de la mort* : vieux mot qui n'a pas été remplacé, t. xlvii, 172.

*AFRE* (sainte) : métier qu'elle exerçait avant son martyre, t. xxxiv, 421.

*Afrique* : pays situés sur ses côtes, t. xvii, 468 *et suiv.* — Discussion sur le climat de ce pays, t. xxxvii, 211. — A produit autrefois de grands hommes, et n'est connu aujourd'hui que par ses corsaires, t. xxxv, 210. — Population de ses côtes, t. xvii, 333 *et suiv.*

*AGAG*, roi des Amalécites : coupé en morceaux par Samuel, et sa mort regardée comme un sacrifice, t. xxvi, 411 *et suiv.*

*AGAPES* : signification de ce mot, t. xxxvii, 271. — Ce qu'étaient les Agapes du temps de Tertullien, t. xxxix, 39. — Ce qu'on y faisait, t. xli, 175. — Leur abolition, 176. — Conformité d'une maxime du *Sadder* avec l'usage des Agapes, t. xv, 308.

*AGAPET I<sup>er</sup>*, pape : était fils du prêtre Gordien, t. xxviii, 106.

*AGAPET II*, pape : notice qui le concerne, t. xxiv, 8. — Menace

Clotaire I<sup>er</sup> des foudres de l'excommunication, t. xlii, 497.

*AGAR*, servante d'Abraham : réflexions sur son histoire, t. xxxvi, 114. (Voyez *ABRAHAM* et *SARA.*)

*AGATHIAS* : ce qu'il dit des Gaulois, t. xxxix, 460.

*Agathocle*, tragédie de Voltaire, t. ix, 231. — Quand représentée, *ibid.* — Cette pièce n'est qu'une esquisse, 233. — Discours de d'Alembert, prononcé au théâtre, le jour de la première représentation de cette pièce, 234. — Notes y relatives, 266. — Lettres dans lesquelles il en est question, t. lix, 416, 426, 432 et 436.

*AGATHON*. (Voyez *Théâtre.*)

*Age d'or, et âge de fer* : ce qui les a fait imaginer, t. xv, 83. — Description de l'âge d'or, traduite d'Hésiode, t. xxxvi, 376.

*AGÉNOIS* (le duc d') : blessé au combat de Château-Dauphin, t. xxi, 90 *et suiv.*

*Agésilas*, tragédie de P. Corneille : quand représentée, t. xlix, 472. — N'est connue que par une épigramme de Boileau, *ibid.* — Est un des plus faibles ouvrages de Corneille, *ibid.* — Passage de cette pièce que le père de Tournemine préférerait à toutes les tragédies de Racine, 474.

*AGILTRUDE*, mère de Gui de Spolète : est assiégée dans Fermo, t. xxiv, 94. — Contraint Arnould à lever le siège, 95.

*Agio* (l') : d'où vient ce mot, t. xxxvii, 281.

*AGIS*, roi de Lacédémone : est l'exemple le plus moderne du meurtrier de Charles I<sup>er</sup>, t. xviii, 256.

*Agnadel* (bataille d') : gagnée sur les Vénitiens, par les Français, sous le règne de Louis xii, t. xvii, 67.

*AGNÈS*, femme de l'empereur Henri iii, t. xxiv, 10. — Gouverne l'empire ; fuit à Rome où elle prend le voile, 146.

*AGNÈS*, fille de l'empereur Henri iv : épouse Frédéric de Stauffen ; reçoit en dot le duché de Souabe, t. xxiv, 10.

*AGNÈS*, fille de Rodolphe, comte

de Habsbourg : est mariée à Albert II, duc de Saxe, t. xxiv, 13.

AGNÈS, fille d'Othon, comte de Bourgogne, femme de Rodolphe, comte de Habsbourg, t. xxiv, 13.

AGNÈS, fille de Robert, comte Palatin du Rhin : épouse un comte de Clèves, t. xxiv, 15.

AGNÈS SOREL : célèbre par ses amours avec Charles VII, roi de France; notice qui la concerne, t. xi, 30. — Vers de François I<sup>er</sup>, sous un de ses portraits, t. xvii, 186. (*Voyez* le poème de la *Pucelle*.)

*Agnès* (sainte), tragédie. (*Voyez* PUGET.)

• AGNOTÉMIS : cité au sujet de la mort d'Alexandre-le-Grand, t. xxxvi, 170.

AGOBAR : cité, t. xxxix, 523.

AGOBARD, évêque de Lyon : se plaint de l'institution des aumôniers, t. xv, 440.

*Agouste* ou *Augusta* (bataille navale d') : gagnée contre Ruyster, par Duquesne, amiral français, t. xix, 407.

*Agriculture* : t. xxxvi, 122 et suiv. — Négligée en France, 126. — La chimère de l'agriculture est de croire obliger la nature à faire plus qu'elle ne peut, 131. — Est en grand honneur à la Chine, 132. — Si elle doit être dépendante du sacerdoce ou de la grande police, t. xxviii, 195. — Doit être encouragée; épître à madame Denis sur ce sujet, t. xiii, 318 et suiv.; t. lxii, 114 et suiv. — Réflexions contre la manie des systèmes, en agriculture et en mauvaise politique, t. xliv, 3 et suiv.

AGRIPPA, petit-fils d'Hérode-le-Grand : reçoit de Caligula le titre de roi, et la petite tétrarchie de son oncle, t. xxxiii, 485. — Fait couper la tête à saint Jacques-le-Majeur, t. xxxvi, 485.

AGRIPPA (*Marcus-Vipsanius*) : fait donner à Octave le surnom d'Auguste, et devient la cause de la fortune de cet empereur, t. vii, 455.

AGRIPPA (*Corneille*), auteur allemand du xv<sup>e</sup> siècle : accusé d'impie; son opinion sur le fruit défendu; sa mort, t. xxxiv, 298.

AGRIPPINE, mère de Néron : réflexions sur ce que les historiens ont dit de son inceste et de sa mort, t. xxvi, 194 et suiv.

AGROVE : l'un des premiers hommes suivant Sanchoniathon, t. xxxvi, 86.

*Agvans* (les) : ancienne colonie de Tartares, qui ont bouleversé la Perse dans le xvii<sup>e</sup> siècle, t. xviii, 380.

AGUESSEAU (d') fils : t. lvii, 460.

AGUESSEAU (le chancelier d') : son caractère; il s'oppose de tout son pouvoir aux innovations intéressées et ambitieuses de Law, t. xxv, 277. — Est exilé, 278. — Puis rappelé, 287. — Pourquoi n'aurait pas dû rentrer dans le conseil, 288. — Exilé de nouveau, 293. — Comment acheva de se décréditer dans tous les esprits, 301. — Passage d'une de ses mercuriales, cité, 455. — Notice historique et littéraire qui le concerne, t. xix, 43 et suiv.

*Ah! Ah!* (les) : facétie dirigée contre Lefranc de Pompignan, t. xlv, 136 et suiv.

AHIAS (le prophète) : sa prédiction à Jéroboam, roi d'Israël, t. xxxiii, 340.

*Aï* (vin d') : sa mousse pétillante, t. xi, 22. — Est l'image du caractère français, *ibid.*

AIDIE (le chevalier d') : sa mort, t. lxi, 501. — Pourquoi regretté de Voltaire, *ibid.*

*Aieux chimériques* (les), comédie de J.-B. Rousseau, t. lvii, 109.

*Aigle* : planant dans les airs, et s'élançant sur les faucons, t. xi, 285.

AIGUEBÈRE, conseiller au parlement de Toulouse : lettre que lui écrit Voltaire, t. lviii, 479 et suiv.

*Aigues-Mortes* : c'est de là que partit une portion de la flotte de saint Louis pour sa première croisade, t. xvi, 169. — Ce n'est plus un port aujourd'hui, *ibid.*

*Aiguille aimantée* : observations de l'amiral Anson sur ses variations, t. xxi, 242. — Sa direction, t. xvii, 321.

*Aiguillette* (nouer l') : significa-



tion de cette ancienne expression, t. xi, 248. — Vers y relatifs, 238.

AIGUILLON (duchesse d'), nièce du cardinal de Richelieu : Corneille lui dédie le *Cid*, t. XLVIII, 112. — Protection qu'elle accorde à ce grand poète, *ibid.* — Service qu'elle rend en cela à son oncle, *ibid.* — Est renvoyée de chez la reine-mère, 156. — Contribue par ses libéralités à l'établissement de l'hôpital général de Paris, t. xx, 235.

AIGUILLON (duchesse douairière d') : vers que Voltaire adresse à cette dame en lui envoyant l'*Histoire de Charles XII* et la *Henriade*; lettres que lui écrit Voltaire, t. LXVII, 456; t. xiv, 338.

AIGUILLON (duc d') : bat les Anglais à la tête des Bretons, t. XXI, 319. — Voltaire fait l'éloge de son style, t. LXVII, 456.

AILA (milord) : comment fit un géomètre de son garçon jardinier, t. XXVI, 130 et *suiv.*

AILLI (d'), notaire, t. LXIX, 231.

AILLON, évêque de Bayeux : sa noble conduite pendant les troubles de la Ligue, t. XXV, 156.

AILLY (Pierre, cardinal d') : fait l'horoscope de Jésus-Christ, t. XXXVII, 156.

AILLY (d') : intéressant épisode de ce guerrier dans la *Henriade*, t. x, 256, 259 et *suiv.*

Ainant : sa direction vers le nord; quand découverte, t. XVII, 315.

AIMERI DE PAVIE, nommé gouverneur de Calais par Edouard III : trahit ce prince qui lui pardonne généreusement, t. XVI, 329.

AIMOIN, moine historien : cité au sujet de la reine Branchant, t. xv, 238.

Air : raisons de ceux qui nient son existence, t. XXXVI, 136, 138. — N'est pas susceptible d'apporter la peste, 145.

AIRE MONTMORIN, évêque : ce qu'il disait à ses confrères, des enfans qu'il avait eus avant d'entrer dans les ordres, t. XL, 2.

AISHCA, seconde femme de Mahomet : lui est infidèle, t. XXXVI, 161.

Aix-la-Chapelle (paix d') : ses

conférences, t. XIX, 347. — Ce qu'elles offrirent de remarquable, *ibid.* et *suiv.* — A quelle époque avait été brûlée par les Normands, t. XXIV, 87.

Akakia (*Diatribes* du docteur) : facétie dirigée contre Maupertuis, t. XIV, 11 à 44. — A quelle occasion fut composée, 12. — Détails curieux et piquants que contient cette pièce, *ibid.* et *suiv.* (*Voyez* MAUPERTUIS.)

AKÉBAR, conquérant indien, descendant de Tamerlan : règne dans le Mogol, ses conquêtes, t. XVII, 441. — Ses immenses fondations, *ibid.*

ALAGONA, jésuite, oncle du duc de Lerme : il n'est pas probable qu'il ait été complice de Ravallac, comme on l'a avancé, t. x, 363.

ALAIN CHARTIER. (*Voyez* CHARTIER.)

ALAIN DE LA ROCHE (frère), auteur d'un traité en latin de *la dignité du sacerdoce* : cité, t. LIV, 130 et *suiv.*

Alamire, tragédie trouvée dans les papiers de Voltaire, t. III, 157.

Aland, île de la mer Baltique : est le siège des conférences des ministres de Russie et de Suède, t. XXII, 325. — Pierre-le-Grand s'en empare, t. XXIII, 265. — Paix traitée dans cette île, 351 et *suiv.*

ALANKU, une des aïeules de Gen-gis : sa grosseesse merveilleuse, t. xv, 22.

ALARI (l'abbé), employé à la Bibliothèque du Roi, t. LXVIII, 307.

ALARIC, roi des Goths : stipendié par Théodose dit le Grand, t. xv, 231. — Met Rome à contribution et ensuite au pillage, 232. — Il y crée un empereur qui devint son premier sujet, *ibid.* — Théodose-le-Grand lui paie un tribut, t. XLIV, 91.

Alaric, poème épique. (*Voyez* SCUDÉRI.)

Albanais : ce sont les anciens Épirotes, t. XXI, 181 et *suiv.*

ALBANI. (*Voyez* CLÉMENT XI.)

ALBANO (*Pélage*), légat du pape en Syrie : fait perdre Damiette aux chrétiens, t. XVI, 163.

ALBARET (le comte d') : lettres

que lui écrit Voltaire, t. LX, 417 et 499.

ALBE (le cardinal d') : prend place au-dessus du dauphin de France, dans la cérémonie de la promulgation de la bulle d'or, t. XVI, 280.

ALBE (le duc d'), digne serviteur de Philippe II : est envoyé dans les Pays-Bas, avec l'ordre d'employer autant de bourreaux que de soldats, t. XVII, 488. — Horreurs qu'il commet à Bruxelles et à Harlem, 488 et 490. — Est rappelé, *ibid.* — Se vante d'avoir fait mourir dix-huit mille personnes, 491. — Sa statue est abattue à Anvers, 492. — Sa disgrâce, 503. — Comment termine sa carrière de sang, *ibid.* — Comment avait insulté aux démarches ambitieuses de Paul IV, et baisa ensuite les pieds de ce pape, t. XVIII, 286.

ALBE (*Dominique d'*), domestique de Coligni : pourquoi vent empoisonner son maître; sa punition, t. XXV, 122.

ALBEMARLE (le général) : était posté à Denain, de manière à ne pouvoir être secouru, t. XX, 101. — Est fait prisonnier dans cette journée, 102.

ALBERG (le comte d'), général suédois : défend Riga contre le roi de Pologne; et rend tous ses efforts inutiles, t. XXII, 62. — Refuse à Pierre-le-Grand la permission de voir les fortifications de cette ville, t. XXIII, 120.

ALBERGATI CAPACELLI (marquis), sénateur de Bologne : lettres en prose et en vers que lui écrit Voltaire, t. XII, 513; et t. LXI, 171. — Autres lettres faisant partie de la *Correspondance générale*, t. IX, 450; t. LXI, 49, 209, 249, 371 *et suiv.*, 493 *et suiv.*; t. LXII, 9, 204, 342, 348, 385 *et suiv.*; t. LXIII, 58, 121, 259, 296, 416, 476; t. LXIV, 32, 75, 241; t. LXV, 414; t. LXVI, 4.

ALBERGOTI, l'un des lieutenants-généraux qui commandaient au siège de Turin, t. XX, 53. — Comment contribue à la perte de la bataille, 54.

ALBERIC, archevêque de Bourges : on se dispute, après sa mort, pour l'installation de son successeur, t. XLII, 498.

ALBERMALE (le comte d') : s'empare de la Havane, t. XXI, 322.

ALBÉRONI (le cardinal), puissant génie qui a gouverné l'Espagne : il entre avec ardeur dans le projet de remettre le fils de Jacques II sur le trône d'Angleterre, t. XXII, 316. — Pourquoi disposé à cela, 323. — Voulait dépoüiller le duc d'Orléans de la régence de France, t. XXI, 5. — Conserve l'inquisition; sa conduite à l'égard de la république de Saint-Marin, 9. — Son caractère et ses projets, t. XXIII, 281. — Ses négociations à l'île d'Aland, t. XXII, 351 *et suiv.* — Son testament politique regardé comme apocryphe, t. XXXIX, 247. — Lettre que lui écrit Voltaire, t. LVI, 495.

ALBERT I<sup>er</sup> D'AUTRICHE, empereur, t. XXIV, 13 *et suiv.* — Reçoit de son père l'investiture de l'Autriche, t. XXIV, 269 *et suiv.* — Élu empereur, 278. — Tue Adolphe de Nassau, son compétiteur, à la journée de Spire, t. XVI, 225; et t. XXIV, 278. — Le pape Boniface VIII lui fait don de la couronne de France, 247. — Pourquoi il ne profite pas de cette donation, et en laisse tout le ridicule au pape, 248. — Veut faire de la Suisse une principauté pour un de ses enfants; ce qui en résulte, 259 *et suiv.* — Se fait élire empereur une seconde fois; s'unit avec Philippe-le-Bel contre le pape, qui ne veut pas le reconnaître, t. XXIV, 278. — Est reconnu par le pape en qualité de roi légitime des Romains, 281. — Fait couronner son fils roi de Bohême, 282. — Veut être despotique en Suisse, 283 *et suiv.* — Sa mort; événements qui en sont les résultats, 285.

ALBERT II D'AUTRICHE, empereur : gendre de Sigismond, t. XXIV, 15. — Reconnu roi de Bohême; bat son compétiteur Casimir, 381 *et suiv.* — Fut le seul prince de sa maison qui régna sur la Hongrie, t. XVII, 128. — Ce qui fixa la di-



gnité impériale dans sa maison, 134 et 135.

ALBERT, duc d'Autriche, surnommé d'abord *le Contrefait*, puis *le Sage*, fils d'Albert 1<sup>er</sup> d'Autriche, t. xxiv, 14. — Son entreprise malheureuse contre les Suisses, 314.

ALBERT D'AUTRICHE (le cardinal archiduc), fils de Maximilien II, et mari de l'infante Claire-Eugénie, t. xxiv, 18. — Gouverneur des Pays-Bas pour Philippe II, 549.

ALBERT, duc de Bavière, fils de l'empereur Louis de Bavière : s'avilit devant le pape, t. xxiv, 325 et suiv.

ALBERT, duc de Bavière : refuse la couronne de Bohême; son exemple proposé aux princes, t. xxiv, 386.

ALBERT, margrave de Brandebourg, grand-maître des chevaliers teutoniques, t. xvii, 112. — Se fait souverain de la Livonie et de la Prusse brandebourgeoise, t. xxiii, 32. — Mis au ban de l'empire, t. xxiv, 470.

ALBERT, surnommé *l'Achille*, burgrave de Nuremberg et électeur de Brandebourg, t. xxiv, 658. — Commande les troupes d'Albert II contre Casimir, 382. — Fait la guerre à la ville de Nuremberg, 392.

ALBERT d'Anhalt, surnommé *l'Ours* : on lui donne la Saxe, dont il ne peut jouir, t. xxiv, 176.

ALBERT-LADISLAS, fils d'Albert d'Autriche : élu roi de Hongrie; chassé du trône, et pourquoi, t. xvii, 129.

ALBERT de Misnie, landgrave de Thuringe, surnommé *le Dépravé* : répudie sa femme; veut déshériter ses enfants légitimes, et vend, malgré les lois, ses fiefs à Adolphe de Nassau, t. xxiv, 276.

ALBERT, roi de Suède : voulant prendre pour lui le tiers des métairies du royaume, soulève ses sujets contre lui, t. xvii, 115. — Est détrôné, *ibid.*

ALBERT, dit *le Grand* : se rend en Pologne pour y déraciner les coutumes barbares, t. xvi, 16. — Sa doctrine, 226; t. xlv, 276 et 330. — A traduit les ouvrages de Saint-Denis, xxxviii, 321. — A fait l'horoscope de Jésus-Christ, t. xxxvii, 156.

ALBERTAS (d'), premier président de la Chambre des Comptes d'Aix : lettre que lui écrit Voltaire, t. lxxiv, 346 et suiv.

ALBIGEOIS : pourquoi ainsi appelés; sous quel autre nom on les désignait aussi, t. xvi, 209. — Croisade formée contre eux, 211 et suiv. — Massacrés à Béziers, *ibid.* — Comment traités à Carcassonne, *ibid.* — Et à Lavaur, 214. — Voulait rétablir la primitive Église, t. xxv, 81.

Albino (les), nation d'Afrique très petite et très rare : ce qui les différencie des autres races d'homme, t. xv, 7. — Ce qui fait craindre l'anéantissement prochain de cette espèce, 9. — Autres détails y relatifs, t. xvii, 334. — Albinos que Voltaire vit à l'Académie des Sciences de Paris, t. xxiii, 53.

ALBIZZI (*Barthélemi*), cordelier. publie le livre *des Conformités de François d'Assise avec le Christ*, t. xvii, 288. — Absurdités ridicules contenues dans ce livre, *ibid.* et suiv.

ALBOACEM OU ALBOACEN, roi de Grenade : fait la guerre à son neveu Boabdilla, révolté contre lui; par qui cette guerre civile est fomentée, t. xvii, 9. — Mort de ce prince, *ibid.*

ALBOIN, premier roi des Lombards : n'était qu'un brigand barbare, t. xv, 376.

ALBRET (*Henri d'*), roi titulaire de Navarre : fait prisonnier avec François I<sup>er</sup>, t. xvii, 166. — S'échappe de prison et revient en France, 168. — Son caractère, t. x, 331. — C'était en son nom que François I<sup>er</sup> avait fait la conquête de la Navarre, t. xvii, 159.

ALBRET (*Jean d'*) : sa mort, t. xvii, 159.

ALBRET (*Jeanne d'*), mère d'Henri IV : époque de sa naissance, t. x, 101. — Mariée à douze ans à Guillaume, duc de Clèves, *ibid.* — Puis à Antoine de Bourbon, 102. — Ce qu'elle lui apporte en dot, t. x, 332. — Son caractère, *ibid.* — Éducation qu'elle donne à son fils, *ibid.* et suiv. — Présente son fils à l'armée protestante, et le fait reconnaître chef du parti, t. xviii, 12. — Meurt subitement

quelques jours après la Saint-Barthélemi, t. x, 100. — Conjectures sur sa mort, *ibid.* et *suiv.*, et 344. — Son prétendu mariage avec un gentilhomme nommé Goyon, 102. — Conte qu'on a fait sur sa mort, 361.

ALBRET ou d'ALBERT (le connétable d') : commandait les Français à la bataille d'Azincourt, t. xvi, 361.

ALBRET (*César Phébus d'*), maréchal de France : fut amant de madame de Maintenon et de la fameuse Ninon ; notice qui le concerne, t. xix, 17.

ALBUQUERQUE (*Alfonso*), portugais : ses conquêtes dans les Grandes-Indes y favorisent les établissements de sa nation, t. xvii, 324. — Fut un des plus grands brigands qui aient désolé la terre, t. xlii, 196.

ALBUQUERQUE (le duc d'), général portugais, gagne la bataille de Badajoz sur les Espagnols, t. xix, 253.

*Alceste*, tragédie d'Euripide, t. xxxvi, 345. — Remarques sur cette pièce et sur l'opéra de ce nom, t. lxvii, 140.

*Alchimiste* : tour qu'un alchimiste joue à Henri I<sup>er</sup>, duc de Bouillon, t. xxxvi, 147.

*Alcibiade*, tragédie : pièce très suivie, mais faiblement écrite ; mauvais vers de cette tragédie, que faisait admirer le débit séduisant de Baron, t. ii, 332 et 333.

*Alcidonis*, mauvais opéra, t. lviii, 187. — Était protégé par madame de Villeroy, qui en avait fait la musique, 192.

ALCINOÛS : ses jardins, fameux chez les Grecs, t. xv, 68.

*Alciphron*, ouvrage anglais du docteur Berkeley ; jugement sur ce livre, t. xlii, 282.

*Alcoran*. Voyez *Koran*.

ALCUIN, archevêque d'Yorck : l'un des instituteurs et le favori de Charlemagne, avait étudié à Rome, t. xv, 427. — On lui reproche d'avoir eu jusqu'à vingt mille serfs, 437. — Va trouver Charlemagne à Guierci, t. xxiv, 47.

ALDOBRANDIN (*Pierre*), moine de Florence : se soumet à l'épreuve du feu, pour prouver que son arche-

vêque était un simoniaque et un scélérat ; ce qu'on a débité à ce sujet, t. xvi, 39.

ALÈGRE (*Yves d'*), maréchal de France : notice qui le concerne, t. xix, 18.

ALEMBERT (*Jean LE ROND d'*) : nommé pour examiner la tragédie de *Mahomet*, t. i, 152. — A le courage de lui donner son approbation, *ibid.* — Épître en vers que lui adresse Voltaire, au sujet des pamphlétaires de son temps, t. xiii, 370 et *suiv.* — Ses découvertes en physique, t. xxi, 410. — Cité sur Locke, t. xxxvi, 206. — Voltaire lui dédie sa tragédie de *Don Pedre*, t. ix, 77. — Éloge de son traité sur la figure de la terre, t. xxxix, 382. — Son article *Fleuve*, cité, 421. — Invectives imprimées contre lui, t. xxvii, 94. — L'impératrice de Russie veut l'attirer à sa cour, t. i, 448. — Lettre que lui écrit Frédéric II au sujet de la statue de Voltaire, 449. — Sa réponse, 50. — Surnommé *Protagoras* par Voltaire, t. lxi, 231. — Son livre sur la *Destruction des Jésuites*, t. liv, 327. — Détails sur son article *Genève*, dans l'*Encyclopédie*, t. liv, 47 et *suiv.* — Sur son éloge de Dumarsais, t. liv, 42. — Son avis sur le Commentaire des œuvres de Corneille, 168. — Demande d'une pension faite par l'Académie pour d'Alembert, et refus de cette pension, 357 et *suiv.* — Pourquoi n'accepte pas les offres pressantes du roi de Prusse, 360. — La pension demandée pour lui est enfin accordée, 378. — Son opinion sur la condamnation à mort de plusieurs jeunes gens d'Abbeville, et relation de toute cette affaire, t. lv, 5 et *suiv.* — Ce qu'il dit à Voltaire en sortant de la première représentation de *Rome sauvée*, et réponse de celui-ci, t. vi, 249. — Est auteur du discours prononcé le jour de la première représentation d'*Agathocle*, t. ix, 233. — Cité sur l'intérêt de l'argent, t. xl, 398. — Correspondance de d'Alembert et de Voltaire, de 1746 à 1778 ; t. liv et lv tout entiers. *N. B.* Les matières traitées dans cette correspondance ont chacune un article particulier dans cette table ;

c'est pourquoi il nous a paru inutile d'en donner une analyse ici.

ALENÇON (*Jean II*, duc d') : accusé de hante trahison; son jugement, t. xxv, 39 *et suiv.* — Confiné dans une prison pour le reste de ses jours, 41. — Délivré par Louis XI, *ibid.* — Se ligue contre ce prince avec les Anglais, et est arrêté, *ibid.* — Son procès, sa condamnation, 41 *et suiv.*

ALENÇON (duc d'), fils de Henri II : est le seul des descendants de ce prince, qui ne monta pas sur le trône, t. x, 333.

ALENÇON (les ducs d'), ou *les Frères ennemis*, tragédie sans femme; à quelle occasion fut composée; pourquoi n'est pas réimprimée dans les œuvres de Voltaire, t. III, 157.

ALÉTOF : nom sous lequel Voltaire publia le *Russe à Paris*, t. LXI, 183.

ALEXANDER, évêque : contemporain d'Arius, t. xxxviii, 123.

ALEXANDRA (sainte) : son histoire, t. xv, 360 *et suiv.*

ALEXANDRE-LE-GRAND : comparé à César par Plutarque, et réflexions à ce sujet, t. vii, 331 *et suiv.* — Contes ridicules dont Quinte-Curce a farci son histoire, t. xxvi, 182 *et suiv.* — Econta la nature sans attendre les remontrances des prêtres, t. xii, 151. — Se fit déclarer fils de dieu, t. xv, 22. — Eut l'idée de conquérir l'Arabie, 69. — Conquit l'Égypte, 95. — Tyr assiégée par lui, 204 *et suiv.* — Obtient la permission de révéler à sa mère les secrets des mystères, 167. — Avait envoyé en Grèce les observations astronomiques des Chaldéens, 255. — Respectait le culte des nations vaincues, 323. — A bâti plus de villes que tous les autres conquérants n'en ont détruites, t. xvii, 323. — A changé le commerce du monde, *ibid.* — Les Juifs refusent de lui payer des contributions; son histoire, t. xxxvi, 163 *et suiv.* — Conte de Rollin sur ce prince; nom que lui donnaient les Indiens, 165 *et suiv.* — S'il se fit adorer, 168. — Contradictions sur son caractère, 169. — Admiré et condamné; pour quels motifs, t. xxxviii,

200. — Traité avec injustice par Jean-Baptiste Rousseau, t. xxxix, 126. — Fournit à Aristote les animaux les plus rares, t. xxxvii, 36. — Conte débité à son sujet par Olearius, t. xxvii, 59 *et suiv.* — Son empire partagé entre ses généraux après sa mort, t. ii, 151. — Paradoxes de Juvénal sur ce grand prince, t. xlii, 207. — Comparé aux Romains, t. xv, 229. — Puis à Aristide, t. li, 358. — En quoi il l'emporte sur les autres conquérants, t. xvi, 440. — Dialogue à son sujet, t. xxv, 467 *et suiv.*

ALEXANDRE, souverain des Juifs : pendu par ordre de Pompée, t. xv, 186.

ALEXANDRE-SÉVÈRE, empereur romain : donne des terres à perpétuité à certaines conditions, t. xv, 518. — Ne persécuta pas les chrétiens, t. xv, 348.

ALEXANDRE II, pape : son élection, t. xvi, 42. — Notice qui le concerne, t. xxiv, 10. — Entre dans les intérêts de Guillaume, duc de Normandie, lors de son expédition en Angleterre, t. xvi, 10. — Ce qu'il fait à la persuasion du cardinal Hildebrand, 44. — Il semble avoir été un enfant perdu, que ce cardinal détachait contre l'empire, avant de livrer la bataille, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*; et t. xxiv, 149. (*Voyez* GRÉGOIRE VII.)

ALEXANDRE III (*Roland*), pape : circonstance de son élection, t. xvi, 70. — Son compétiteur, *ibid.* — Les Milanais bâtissent Alexandrie en son honneur, *ibid.* — L'empereur Frédéric Barberousse refuse de le reconnaître, *ibid.* *et suiv.* — Il revient à Rome après la mort de son compétiteur, et est peu après obligé de se réfugier en France, 71. — Il est enfin reconnu par l'empereur, 73. — Éloge de la conduite de ce pontife, *ibid.* — Se fait chérir dans Rome et dans l'Italie, *ibid.* — Confirme la permission qu'Adrien IV avait donnée à Henri II, roi d'Angleterre, de faire la conquête de l'Irlande, 86. — Pénitence étrange qu'il inflige à ce prince, en expiation du meurtre de l'archevêque de Cantorbéry, *ibid.*



— Déclare dans un concile que tous les chrétiens doivent être exempts de servitude, 403. — Cette loi doit rendre sa mémoire chère à tous les peuples, *ibid.* — Ce qui doit rendre son nom précieux aux Italiens, 404. — Établit l'inquisition en France sous saint Louis, mais sans succès, t. xvii, 303. — Fut peut-être l'homme du moyen âge qui mérita le plus du genre humain, t. xviii, 416. — Il ressuscita les droits des peuples et réprima le crime dans les rois, *ibid.* — Notice sur ce souverain pontife, t. xxiv, 11. — Détails sur ses démêlés avec Frédéric Barberousse, 190 *et suiv.*

ALEXANDRE IV, pape : succède à Innocent iv et à tous ses desceus, t. xvi, 202. — Publie une croisade contre Mainfroi, 203. — Il meurt sans avoir réussi dans ses projets ambitieux, 204. — Avait fait prêcher en Angleterre une croisade contre Conradin, t. xxiv, 253. — Notice sur ce pape, 12.

ALEXANDRE V (*Pierre-Philargi*) : élu pape par le concile général de Pise, t. xvi, 289. — Sa mort, 290. — Avait renoncé expressément aux annates, t. xxxvi, 388.

ALEXANDRE VI (*Roderic-Borgia*), pape : succède à Innocent viii, t. xvii, 30. — Sa mémoire a été rendue exécrationnable par les cris de l'Europe entière, *ibid.* — Élu pape, quoiqu'on sût qu'il élevât cinq enfants nés de son commerce avec Vanoza, *ibid.* — Négocie contre Charles viii, après l'avoir appelé en Italie, 35. — Est assiégé par ce prince dans le château Saint-Ange, *ibid.* — Lui demande grâce et l'obtient. — Se fait livrer par lui le prince Zizim, frère du sultan Bajazet, qu'on le soupçonne d'avoir empoisonné, 36. — Jure de ne plus inquiéter Charles dans sa conquête, et reçoit de lui l'hommage d'obédience, 37. — Le déclare empereur d'Orient, 38. — Se ligue de nouveau contre lui, *ibid.* — Le somme de venir lui rendre compte de sa conduite, sous peine d'excommunication, 40. — Ses projets ambitieux ; sa vie scandaleuse, 48. — Recherché par toutes les puissances,

et principalement par Louis xii, 49. — Ses vues en donnant en même temps dispense à Louis xii pour quitter sa femme, et à César Borgia, son fils, pour quitter l'Église, 50. — Donne à Louis xii et à Ferdinand-le-Catholique l'investiture du royaume de Naples, 54. — Cruautés horribles qu'il exerce au château Saint-Ange, 57. — Se joint à Ferdinand-le-Catholique pour chasser le roi de France du royaume de Naples, *ibid.* — Sa mort ; faits qui tendent à prouver qu'elle ne fut pas le résultat du poison qu'il avait destiné à plusieurs cardinaux, 59 *et suiv.* ; t. x, 361 *et suiv.* — Partage qu'il avait fait de l'Amérique, 391. — Affermi la souveraineté réelle des papes sur les fondements les plus solides, t. xviii, 457. — Vers de la *Pucelle* qui retracent toutes ses infamies, t. xi, 235 *et suiv.* — Notice sur ce pape, t. xxiv, 16.

ALEXANDRE VII (*Chigi*) : satisfaction solennelle qu'il est obligé de donner à Louis xiv, dont l'ambassadeur avait été insulté à Rome, t. xix, 328. — Avait excité ce monarque contre Alger, t. xxxvi, 176. — Son traité avec ce prince, relativement à Avignon, t. xxxvii, 236 *et suiv.* — Notice sur ce pape, t. xix, 10 ; t. xxiv, 19. — Formulaire qu'il avait composé, t. xx, 405.

ALEXANDRE VIII (*Ottoboni*) : nul pape ne secourut plus les pauvres, et n'enrichit plus ses parents, t. xix, 10. — Notice qui le concerne, t. xxiv, 20.

ALEXANDRE, évêque d'Alexandrie : fait excommunier Arius ; sa doctrine sur la Trinité, t. xxxii, 132.

ALEXANDRE, faux prophète : ce qu'il dit des oracles de Delphes, t. xli, 301.

ALEXANDRE, fils de Jean Sobieski, roi de Pologne : accompagne son père au siège de Vienne, t. xxiv, 634.

ALEXANDRE (*Noël*), dominicain : a beaucoup disputé sur les usages de la Chine, avec les jésuites qui en revenaient, t. xix, 44.

ALEXANDRE. (*Voyez FARNÈSE et MÉDICIS.*)

*Alexandrette* ou *Scandéron*, ville de Syrie, t. xv, 56.

*Alexandrie*, capitale de l'Égypte : la plus célèbre école de mathématiques de l'antiquité, t. xviii, 293. — Détails historiques sur sa grandeur, ses richesses et sa population, t. xxxvi, 171 *et suiv.* — Son école fut le centre de la philosophie chrétienne, t. xli, 423.

*Alexandrie-de-la-Paille*, ville d'Italie bâtie en l'honneur d'Alexandre III, t. xvi, 70. — Effet de son surnom, 71. — Pourquoi nommée *Alexandrie-de-la-Paille*, t. xxiv, 195 *et suiv.*

ALEXANDRIN (*Clément*). (*Voyez CLÉMENT.*)

ALEXANDROS, évêque d'Alexandrie : sa doctrine sur la Trinité, t. xxxvii, 20.

ALEXIS-MANUEL. (*Voy. MANUEL.*)

ALEXIS COMNÈNE, empereur d'Orient : époque à laquelle il monte sur le trône, t. xv, 559. — Envoie au concile de Plaisance des ambassadeurs pour demander des secours contre les Musulmans, t. xvi, 124. — Comment il se débarrasse des premiers croisés qui ravageaient les environs de Constantinople, 127. — Il défend en personne cette ville lorsqu'elle est attaquée par Godefroi de Bouillon, 131. — Comment il termine tous ses différends avec les croisés, 132.

ALEXIS-L'ANGE, empereur d'Orient : comment il parvint à l'empire, t. xvi, 155. — Il fut cause de la prise de Constantinople par les croisés, *ibid.* — Pourquoi il se rend odieux aux Grecs, et par qui il est immolé, 156.

ALEXIS (le prince), de la famille impériale des Comnène : fonde un petit état qu'on appela l'*empire de Trébisonde*, t. xvi, 159.

ALEXIS-MICHAËLOVITZ, czar de Russie, père de Pierre-le-Grand : notice qui le concerne, t. xix, 15. — Reconquête Smolensk sur le roi de Pologne, t. xxiii, 41. — Fait déposer le patriarche Nikon, 71. — Son rè-

gne, 80 *et suiv.* — Voulait appeler les arts en Russie, 100. — N'est guère connu en Europe que pour avoir été le père de Pierre-le-Grand, t. xviii, 350.

ALEXIS-PETROWITZ, fils de Pierre-le-Grand : sa naissance et son caractère ; détails qui le concernent, t. xxiii, 240 *et suiv.* — Renonce à la couronne, 298. — Va chez l'empereur Charles vi, 300. — Revient auprès de son père qui lui promet de lui pardonner et qui le retient prisonnier, 302. — Son exhérédation, *ibid. et suiv.* — Son procès, 306 *et suiv.* — Sentiment des évêques à son sujet, 315. — Sa condamnation ; sa mort, 295 *et suiv.* — Réflexions y relatives, 320 *et suiv.* — Un parti puissant se forme en faveur de son fils contre Catherine, 377. — Texte de sa condamnation, 382 *et suiv.*

ALEXIS, archevêque supposé de Nowogorod : son mandement ; facétie relative aux querelles du clergé et du parlement en 1765, t. xlv, 220 à 229.

ALEXIS-ORLOF. (*Voyez ORLOF.*)

ALFARO, jésuite : contribue à dresser la bulle *Unigenitus*, t. xxxvii, 438.

ALFONSE I<sup>er</sup>, dit le *Batailleur*, roi d'Aragon et de Navarre : prend aux Maures la ville de Saragosse et en fait la capitale de l'Aragon, t. xvi, 229. — Sa mort ; son testament, 231.

ALFONSE V d'Aragon, dit le *Sage* et le *Magnanime* : est adopté par Jeanne II, reine de Naples, t. xvi, 313. — Il déponille sa bienfaitrice et vent lui ôter la vie, 314.

ALFONSE II, dit le *Chaste*, roi des Asturies et de Léon : prince artificieux et cruel, t. xv, 488. — Pourquoi surnommé le *Chaste*, *ibid.* — Autres détails qui le concernent, *ibid.*

ALFONSE III, dit le *Grand*, roi des Asturies et de Léon : est obligé de livrer l'éducation de son fils à des précepteurs mahométans, t. xv, 489. — Sa vie n'est qu'un tissu de cruautés et de perfidies ; il est obligé de céder son trône à son fils don Garcie, *ibid.*

ALFONSE V, roi de Léon : donne sa sœur Thérèse en mariage au sultan Abdalla, roi de Tolède, t. XVI, 21.

ALFONSE VI, roi de Castille : fait le siège de Tolède, à la persuasion du Cid, t. XVI, 24. — Son ingratitude envers le roi Almamon, 25. — Il épouse Zaïde, fille de Benadad, roi maure d'Andalousie, 26. — Reproches qu'on lui fait, *ibid.* — Mot de ce prince sur l'art de gouverner, t. XXVIII, 397.

ALFONSE IX, dit le *Noble*, roi de Castille : remporte une victoire signalée sur le miramolin de Maroc, t. XVI, 233.

ALFONSE X, roi de Castille, surnommé l'*Astronome* ou le *Sage*, fils de saint Ferdinand : fut un grand philosophe et un très bon roi, t. XVI, 236. — Pourquoi accusé d'athéisme; son éloge, *ibid.* — Est demandé par les princes de l'empire pour empereur, 237. — Ce qui l'empêche d'être élu, *ibid.* — Recueil de ses lois, *ibid.* — Il se ligue avec le miramolin de Maroc, contre son fils don Sanche, qui s'était révolté, 238. — Il combat et défait son fils, et meurt après sa victoire, *ibid.* — Il n'eut jamais à se repentir d'avoir étudié les sciences, *ibid.* — Droit sur les dîmes du clergé qu'il se fit donner par le pape Grégoire X, 239. — Avait ordonné qu'on plaîdât et qu'on rendît les arrêts dans la langue du pays, t. XVII, 188.

ALFONSE XI, roi de Castille et de Léon, père de Pierre-le-Cruel : avait eu sept bâtards de sa maîtresse Eléonore de Gusman, t. XVI, 343.

ALFONSE, jeune, frère de Henri IV, roi de Castille : est déclaré roi par une faction qui avait déposé son frère en effigie, t. XVII, 7. — Sa mort, *ibid.*

ALFONSE, de Portugal, fils du comte Henri : enlève aux Maures la ville de Lisbonne et presque tout le reste du Portugal, et se fait roi de ces contrées, t. XVI, 229. — Il sonnet sa couronne au saint-siège, qui lui confère la dignité de roi ainsi qu'à sa postérité, *ibid.* — A quelle condition le pape Eugène III lui donne la dignité de roi, *ibid.* —

Alexandre III confirme cette donation, *ibid.*

ALFONSE VI, roi de Portugal : détrôné par sa femme et confiné dans l'île de Tercère, t. XIX, 12. — Caractère de ce prince, et détails sur sa disgrâce, 350. — Accusé d'impuissance, t. XXXVIII, 345; et t. XL, 334. — Notice sur ce prince, t. XIX, 12.

ALFONSE II, roi de Naples : haï de ses sujets, s'enfuit à l'approche de Charles VIII, et se fait moine chez les olivetans, t. XVII, 38.

ALFONSE DE CASTRO : cité à l'occasion des peines qu'on doit infliger aux hérétiques, t. XL, 389.

ALFRED-LE-GRAND, roi d'Angleterre : battu par les Danois, est obligé de chercher un asile parmi des bergers, t. XV, 479. — Il quitte sa retraite, bat les Danois, délivre son pays, lui donne des lois, et y forme des établissements utiles, 480. — Ses connaissances, *ibid.* — L'histoire le place au premier rang des héros utiles à l'humanité, 481. — Il établit les jurés en Angleterre, 542. — Situation de l'Angleterre après sa mort, t. XVI, 6. — Est le fondateur de l'académie d'Oxford, t. XV, 480.

ALFRED II, roi d'Angleterre : est assassiné après deux ans de règne, t. XVI, 6.

ALFRÉNAS : l'un des assassins du duc de Guise, t. X, 130.

ALGAROTTI (le comte) : ses lettres sur la *Mort de César*, tragédie de Voltaire, t. III, 332 et *suiv.* — Son origine, t. I, 296. — Voyage avec le roi de Prusse, 308. — Quitte ce prince, 341. — Epître en vers que lui adresse Voltaire, lors de son départ avec les académiciens pour la Laponie, t. XIII, 116 et *suiv.* — Autres épitres de Voltaire à ce même personnage, 169, 234. — Jugement de Voltaire sur son livre du *Newtonianisme pour les dames*, t. LVII, 261 et *suiv.* — Correspondance en italien que Voltaire entretenait avec lui, t. LVIII, 316, 370, 377, 388; t. LIX, 42, 71; t. LX, 167, 425 et *suiv.*; t. LXI, 88 et *suiv.* (en français) 113, 236, 282, 349. — Lettre



contenant une notice sur sa vie et ses ouvrages, t. XLVII, 255 *et suiv.*

*Algarves* (les) : conquête de ce pays par les chrétiens sur les Maures, t. XVI, 238. — Ce que le mot *algarves* signifie en arabe, *ibid.*

*Algèbre*, science inventée par les Arabes : signification du mot *algèbre*, t. XV, 330.

*Algénib*, étoile ainsi appelée en Orient, t. XLIII, 51.

ALGÉRAM, abbé de Sénones, évêque de Metz, auteur présumé des fausses décrétales, t. XV, 434.

*Alger* : ce royaume n'est autre que l'ancienne Numidie, t. XVII, 469. — Cédé à Soliman par Chérédin-Barberousse, *ibid.* — Devenu une retraite de corsaires, *ibid.* — Son bombardement par les flottes de Louis XIV, t. XIX, 419. — Envoie des députés à Louis XIV pour lui demander pardon et recouvrer la paix, 423. — Lettre relative aux pirateries d'Alger, t. XXXVI, 175 *et suiv.*

*Alguazil* : étymologie et signification de ce mot, t. XI, 135.

ALHAZEN, savant arabe, t. XXXVII, 260.

ALI, gendre de Mahomet : fut un de ses premiers disciples, t. XV, 315. — Avait été désigné par son beau-père pour lui succéder, 321. — A quelle époque il parvint au califat ; sa mort, 326. — Ce qu'était sa secte, 341. — Etat dans lequel il prétend qu'on trouva le prophète lorsqu'on voulut l'inhumer, t. XXXVI, 162.

ALI, grand-visir d'Achmet III : vaincu par le prince Eugène à la bataille de Peterwaradin ; blessé à mort ; sa cruauté avant d'expirer, t. XXI, 3 *et suiv.*

ALI, amiral turc : tombe entre les mains des chrétiens à la bataille de Lépante, t. XVII, 467. — Est décapité, et sa tête arborée sur son propre pavillon, *ibid.*

ALI-BEY, pacha d'Égypte : sa mort, t. LIII, 249.

ALIGRE (*Étienne d'*), chancelier de France ; courte notice qui le concerne, t. XIX, 32. — Discours qu'il prononce pour l'abolition des corvées, t. LXIX, 212. — Scelle un

édit qui soumettait tous les évêchés à la régale, t. XX, 350.

ALIX, comte de Bretagne : lettre de Guillaume-le-Conquérant à ce prince, t. XVI, 8 *et suiv.*

ALIX (*Perse*), maîtresse d'Édouard III : indigne de la tendresse de ce prince ; vola ses pierreries, lui fermant les yeux, t. XVI, 342.

*Alla* ou *Allah*, nom de Dieu dans l'*Alcoran*, t. XV, 334. — Comment est défini dans ce livre, *ibid.*

*Allai* (j') : remarques sur cette expression, t. XLVIII, 425.

ALLAMAND (M.), ministre à Corziet et professeur à Lausanne : lettre que lui écrit Voltaire sur la tolérance, t. LXVII, 415 *et suiv.*

ALLARD, général allemand, passé au service de Russie : fait prisonnier à Narva, t. XXIII, 145.

ALLAZZI, bibliothécaire du Vatican : éprouve la libéralité de Louis XIV, t. XX, 153.

*Allégories* : ne doivent point être recherchées, t. LVI, 372. — Allégories sur Orion, t. XXXVI, 178 *et suiv.* — Allégories sur Hercule, *ibid.* *et suiv.* — L'antiquité et les premiers pères de l'Église les employaient fréquemment, ainsi que les prédicateurs, 180 *et suiv.*

*Allemagne* : origine de son droit public, et en même temps de la haine entre les Français et les Allemands, t. XV, 464. — Séparée pour toujours de l'empire franc ou français, 462. — Ce qu'elle était sous le règne de Henri-l'Oiseleur, 519. — Sa situation au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, 202. — Quelle avait été sa situation aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, t. XVII, 133. — Fut après Charles-Quint une république de princes à laquelle présidait l'empereur, t. XVIII, 201. — De son état sous Rodolphe II, Mathias et Ferdinand II, *ibid.* *et suiv.* — Est restée inébranlable en portant dans son sein tout ce qui devait la détruire, 202. — Sur sa constitution, *ibid.* — Quand commença à être déchirée par sa fameuse guerre, dite de trente ans, 207 *et suiv.* — Est celui de tous les pays qui a retiré le plus d'avantage de la révocation de

l'édit de Nantes, 220. — Précis de son gouvernement, de ses guerres de religion, et des variations de sa fortune, t. XIX, 221 *et suiv.* — Forcée d'accepter le traité de Nimègue, et de confirmer les traités de Westphalie, 411.

*Alliance* : stances sur le renouvellement de celle conclue entre la France et les cantons helvétiques, jurée dans l'église de Soleure, t. XII, 532 *et suiv.*

ALLION (d'), académicien de Saint-Petersbourg, t. LVIII, 307.

ALLIOT (M.), conseiller aulique à la cour de Lorraine, t. LVIII, 448.

ALLIOT (mademoiselle), de Lorraine, t. LXIII, 6.

*Alma*, mot hébreu : ses différentes significations, t. XXXII, 71, et t. XLII, 14 *et suiv.*

*Almageste* (l') de Ptolémée : à quelle époque et par qui fut-il traduit du grec en arabe, t. XV, 329.

ALMAGRO (*Diègo* d'), l'un des conquérants du Pérou : sa naissance obscure ; son ignorance, t. XVII, 379. — Pénètre jusqu'au Chili, 384. — Ses démêlés sanglants avec François Pizarre, *ibid.* — Tombe entre les mains de son rival, qui le fait décapiter, 385. — Un de ses fils se fait reconnaître roi du Pérou ; il meurt par la main du bourreau, *ibid.* (Voyez l'histoire de Jenny) t. XLIV, 263 *et suiv.*

AL-MAMON, calife, petit-fils d'Aaron-al-Raschid : fait mesurer géométriquement un degré du méridien, t. XV, 329. — Fut recommandable par son amour pour les sciences et pour les arts, 491. — S'empare de l'île de Crète, *ibid.* — L'Egypte fut indépendante sous son règne, 494.

AL-MAMON, roi de Tolède : sa générosité à l'égard d'Alfonse VI, persécuté par son frère Sanche, t. XVI, 25. — Comment il en est récompensé, *ibid.*

*Almanach* : ce que nous apprend ce mot, t. XV, 329 ; t. XXXVI, 183. — Les Chinois passent pour les plus anciens faiseurs d'almanachs, 185. — Celui des premiers Romains, 187. — Celui des premiers chrétiens, 188.

— Ceux de l'Europe sont des compilations absurdes, t. XVII, 444. — Des almanachs de Mathieu Lansberg, t. X, 135 ; et XXXVI, 184. — L'*Almanach royal*, est le seul livre qui contienne, dit-on, des vérités, t. LXIX, 256. — Par qui était composé l'*Almanach des théâtres*, t. LXIV, 132 *et suiv.*

*Almanza* (bataille d') : gagnée par le maréchal de Berwich, sur les Anglais, commandés par milord Gallo-way, t. XX, 59 *et suiv.*

ALMOADAN, soudan d'Egypte, fils de Malec-Sala ; comment traite saint Louis son prisonnier, t. XVI, 172. — Il est massacré par les mamelucks, *ibid.*

ALOÏDES : Apollon les tua avec le serpent Python, t. LI, 12.

*Aloisia* (l') : commentée par Colonne, à l'âge de soixante-quinze ans, t. LX, 69.

*Aloisia* (nouvelle) : jugement sur son auteur, t. LIV, 161.

ALONZO D'ERCILLA (don), poète épique espagnol : notice historique qui le concerne, t. X, 437 *et suiv.* — Examen de son poème intitulé l'*Araucana*, 439 *et suiv.* — Est supérieur à Homère dans un seul endroit, et au-dessous du moindre des poètes dans tout le reste, 443. — Est un des premiers héros de son poème, 444. — Ce qu'en disait Michel Cervantes, *ibid.*

*Alouette* : ce mot peut être utile pour la connaissance des étymologies, t. XXXVI, 190 *et suiv.*

ALPAÏDE, fille de Louis-le-Débonnaire, femme d'un comte de Paris, t. XXIV, 6.

*Alpes* : leur passage forcé par le prince de Conti et par l'enfant don Philippe, t. XXI, 88 *et suiv.*

*Alphabet* : est un monument incontestable de l'origine d'une nation, t. XV, 110. — Est la première partie de la grammaire, t. XXXVI, 20. — Supposition sur l'origine de l'alphabet, 22. — Fut l'origine de toutes les connaissances de l'homme, et de toutes ses sottises, 28.

ALPHÉE. (Voyez ARÉTHUSE.)

*Alpuxarras* (peuplade de las) : son



histoire; sa destruction par l'inquisition, t. XL, 110 et suiv.

ALRYMPLE (d'). (*Voyez DALRYMPHE.*)

*Alsace*: quand réunie à la France, t. XVIII, 215 et 216; et t. XIX, 292.

ALT (M. d'), bailli de Rue, t. LXIX, 13.

*Altena*, ville voisine de Hambourg: brûlée impitoyablement par Steinbock, général suédois, t. XXII, 277 et suiv. — Anecdote sur cet événement, 350 et suiv.

*Atlesse*: à quelle époque on se servait encore de ce titre en parlant aux rois de France, t. XXV, 101.

ALTHUSIUS, jurisconsulte allemand du XVI<sup>e</sup> siècle: son opinion sur la souveraineté du peuple, t. I, 273.

*Altranstad*: Charles XII y établit son camp, t. XXII, 127. — Étrange traité de paix qu'il y conclut avec le roi Auguste, 133.

ALUMGIR, descendant de Tamerlan: monte sur le trône du Mogol, t. XXV, 390. — Tombe en démeur; son visir lui fait trancher la tête, 392.

ALVAREDI, historien arabe: cité sur les Amazones, t. XXXVI, 193.

ALVAREDO: commande à Mexico en l'absence de Cortez, t. XVII, 375. — Massacre qu'il fait des Mexicains, *ibid.* — Suite de ce carnage horrible, 376.

ALVARES (don Francisco), voyageur: pénètre en Ethiopie, t. XVII, 344. — Fut le premier qui apprit la position des sources du Nil, et la cause des inondations régulières de ce fleuve, *ibid.* — Sa relation restée long-temps au nombre des vérités peu connues, *ibid.*

ALVIANO, général vénitien: bat les troupes de l'empereur Maximilien, t. XXIV, 423.

ALY. (*Voy. ALI.*)

*Alzire*, ou *les Américains*, tragédie de Voltaire, t. III, 431. — En quelle année jouée pour la première fois, *ibid.* — A qui dédiée, 433. — But de cette tragédie, 439. — Discours préliminaire où l'auteur développe le projet qu'il avait en la composant, *ibid.* et suiv. — Notes et

variantes y relatives, 509 et 510. — Est une pièce toute d'invention, 439.

— Jugement de Condorcet sur cette pièce, t. I, 151. — Impromptu à madame de Pompadour sur *Alzire*. (*Voyez POMPADOUR.*) — Lettre de Voltaire aux comédiens français sur le même sujet, t. LXI, 540 et suiv. — Second mot d'un homme de beaucoup d'esprit au sujet de cette pièce, t. VII, 464. — Ne dut son succès qu'à l'effet théâtral, *ibid.*

*Alzirette*, parodie d'*Alzire*: à qui attribuée par Voltaire, t. LXII, 49.

*Amabed* (lettres d'), roman philosophique, t. XLIV, 190 à 259.

*Amadis*, opéra de Quinault: son prologue, cité comme modèle en ce genre, t. XLIX, 345.

AMALEC, petit-fils d'Esau: battu par Josué, t. XXXIII, 132. — Commentaire sur cette bataille, *ibid.* et suiv. — Sort de ses descendants, 281.

AMANDUS, secrétaire de Frédéric I<sup>er</sup>: rapporte le mode de suffrage employé pour l'élection de cet empereur, t. XXIV, 181.

*Amants*: ceux qui aiment trop sont le plus tôt trahis, t. III, 193.

*Amants de Lyon* (les deux): leur fin tragique, t. XXVII, 466.

*Amants magnifiques* (les), comédie-ballet de Molière, dont le sujet avait été donné par Louis XIV, t. XLVI, 107. — Notice y relative, *ibid.* et suiv.

*Amant précepteur* (l'), comédie de Du Vaure: mademoiselle Gaussin en empêche la représentation, t. LVIII, 461.

AMASIAS: sa mort, t. XV, 183 et suiv.

AMASIDE (la princesse). (*Voyez le conte du Taureau Blanc.*)

*Amasis*, tragédie de Lagrange-Chancel: n'est autre chose que la *Mérope* chargée d'épisodes romanesques, t. VI, 15. — Passage cité, *ibid.*

AMASIS, roi de Tunis. (*Voyez le conte du Taureau Blanc.*)

AMAT, employé à la compagnie des Indes, t. LXIV, 84 et suiv.

AMAURI, roi de Jérusalem: se ligue avec le sultan d'Égypte contre les Turcs, et viole ensuite son traité, t. XVI, 145.

**AMAURI**, comte de Montfort : vend à Louis VIII une partie du comté de Toulouse, t. XVI, 103.

**AMAYUM** (le sultan), descendant de Tamerlan : dépoüillé du Mogol par Chircha, t. XVII, 440. — N'y put rentrer qu'après la mort de cet usurpateur, 441.

**AMAZA** : tué par Joab, t. XXXVII, 270.

**Amazones** (royaume des) : n'a jamais existé, t. XV, 325.

**Amazones**, ou femmes guerrières : leurs combats, dont parlent Homère et Hérodote, ne sont pas fondés sur des fables, t. XV, 325. — Pourquoi sont rares aujourd'hui, et détails historiques à leur sujet, t. XXXVI, 192 et suiv.

**Ambassadeurs** : devoirs des vrais ambassadeurs, t. II, 392. — Comment sont reçus chez les Turcs, t. XXVIII, 112. — Avantages de celui d'Angleterre en France, pour connaître notre nation, t. LVI, 171. — Vers dans lesquels ils sont caractérisés, t. II, 336, 392.

**Ambition** : l'esprit d'ambition, presque toujours joint à celui d'enthousiasme, t. XVII, 284. — Vers qui la caractérisent, t. XLVI, 420 et suiv. ; et t. X, 220. — Celle de dominer sur les esprits est une des plus fortes passions, t. XXXII, 3.

**AMBOISE** (le cardinal *Chaumont* d'), premier ministre de Louis XII, archevêque de Rouen, t. XVII, 62. — Prétend être pape après la mort d'Alexandre VI, *ibid.* — Perd à la fin la tiare pour lui, et Naples pour son roi, 63. — Ascendant qu'il avait sur l'esprit de Louis XII, *ibid.* — Vers qui caractérisent son administration ; place honorable que l'auteur lui donne dans le séjour de l'innocence, t. X, 223.

**Amboise** (conjuraison d') : la première que l'on connaisse en France, t. XVII, 539. — Qui en fut l'âme invisible, 540. — Quel était son but, *ibid.* — Quoique découverte, n'en fut pas moins exécutée, 541. — Comment punie, *ibid.* — Ne servit qu'à augmenter le pouvoir qu'on voulait détruire, 542. — Autres dé-

tails sur cet événement, t. X, 336. — Autres détails sur toute cette affaire, t. XXV, 96 et suiv. — Ce qu'elle offre de particulier, t. X, 336.

**AMBOISE** (*Chaumont*) : commande l'armée française contre les Vénitiens, t. XVII, 72.

**AMBROISE** (saint) : son témoignage en faveur des brachmanes, t. XV, 83. — Il fit une belle action, en refusant l'entré de son église à l'empereur Théodose, 460. — N'était point encore baptisé quand on le fit évêque de Milan, t. XXXVI, 288.

**AMBROISE**, archevêque de Moscon : est massacré par des fanatiques, pendant une maladie contagieuse, t. XXXIII, 88.

**Ame** : de sa connaissance, t. XV, 13. — Signification de ce mot chez les anciens, 14. — A quelle époque on a pu commencer à se former une idée de l'âme, 15. — Le dogme de son immortalité établi par les Perses, 52. — Ce dogme généralement adopté, excepté par les Chinois, 77. — Et par les Juifs, 115. — Entretien sur l'immortalité de l'âme, t. XXXV, 110 et suiv. — Autre entretien sur l'âme en général, 246 et suiv. — Dialogue sur la même matière, t. XLIV, 353 et suiv. — Opinions des principaux philosophes de l'antiquité sur l'âme, t. XXVI, 63 et suiv. — On ne peut démontrer son immortalité, puisqu'on dispute encore sur sa nature, 68. — On ne peut dire ce que c'est, 425 et suiv. — Opinion des brames sur le siège de l'âme, t. XV, 82. — Ce mot est un terme vague, indéterminé, qui exprime un principe inconnu d'effets connus, que nous sentons en nous, t. XXXVI, 197. — Nos incertitudes à l'égard de l'âme, *ibid.* et suiv. — Des doutes de Locke à cet égard, 205 et suiv. — De l'âme des bêtes, et de quelques idées creuses, 209 et suiv. — Sur l'âme et sur nos ignorances, 215 et suiv. — Du paradoxe de Warburton sur l'immortalité de l'âme, 217 et suiv. — Révélation de l'immortalité de l'âme, 220 et suiv. — Des âmes des sots et des monstres, 222 et suiv. — Sur l'âme végé-

tative, 235 *et suiv.* — De l'antiquité du dogme de l'immortalité de l'âme, 244 *et suiv.* — Des différents systèmes que la philosophie a bâtis sur l'âme, 250 *et suiv.* — Opinions des anciens, des pères de l'Eglise, des modernes sur l'âme, t. xxvi, 63 *et suiv.* — Impossibilité de prouver sa spiritualité, 68. — Vers sur l'immortalité de l'âme imités du Caton d'Addison, t. xxxvii, 86 *et suiv.* — Courte revue des systèmes sur l'âme, pour parvenir à quelques notions sur l'intelligence suprême, t. xxxi, 265 *et suiv.*

*Ame* (article de l'*Encyclopédie*), dénoncé comme suspect : était d'un licencié de Sorbonne très orthodoxe, t. xviii, 500. — Cité, t. xxxvi, 211.

*Ame* (maladies de l') : moyen de les guérir, t. xlvi, 22 *et suiv.*

AMEAUX (*Pierre*), conseiller d'état de Genève : condamné à faire amende honorable pour avoir mal parlé de Calvin, t. xvii, 242 *et suiv.*

AMÉDÉE viii, duc de Savoie : se fait ermite à Ripaille, t. xvi, 428. — Le concile de Bâle le déclare souverain pontife, tout séculier qu'il était, *ibid.* — Est obligé de se contenter d'être cardinal, *ibid.* — Reçoit l'investiture du duché de Savoie, t. xxiv, 369.

AMÉLIE DE PRUSSE (la princesse) : impromptu à cette princesse; joue le rôle de Zaire, t. lxx, 6.

AMÉLIE, fille du duc de Hanovre, et femme de Joseph i<sup>er</sup>, t. xxiv, 20.

AMÉLIE DE HANAU, landgrave douairière : fut l'héroïne de son temps, t. xxiv, 603.

*Amélie*, ou le duc de Foix, tragédie de Voltaire, t. lxx, 259. — Quand représentée pour la première fois, 155. — N'est autre qu'*Adélaïde Duguesclin* avec des changements, *ibid.*

AMELOT, ministre des affaires étrangères : lettres que lui écrit Voltaire, t. lviii, 218 *et suiv.*; 226 *et suiv.*; 231 *et suiv.*; 235 *et suiv.*; 246 *et suiv.*

AMELOT DE LA HOUSSAYE (*Nicolas*), traducteur du *Prince de Machiavel* : en soutint les maximes, plutôt dans l'intention de débiter son livre que dans celle de persua-

der, t. xlvi, 317. — Justifie mal son auteur, 318. — Est le premier qui ait fait connaître le gouvernement de Venise, t. xix, 44. — Se croyait le plus grand politique de l'Europe, et ne sut jamais se tirer de la médiocrité, *ibid.* — Pourquoi mourut dans la misère, *ibid.* — Ses notes sur Machiavel; sa réfutation du *Prince politique*, t. i, 446.

AMELOTTE (*Denis*) : est principalement connu par une bonne version du *Nouveau Testament*, t. xix, 44 *et suiv.*

*Aménophis*, tragédie de Linant : prise dans l'*Artaxerce* de Métastase, t. lviii, 556.

AMÉNOPHIS, roi d'Égypte, et contemporain de Moïse, t. xxxiii, 122.

AMÈRE (d'), l'un des quatre officiers français qui prirent le fort Ballard en plein jour, t. xxi, 160.

AMÉRIC VESPUCE, négociant florentin : jonit injustement de la gloire d'avoir donné son nom au nouveau continent, t. xvii, 352. — Opinion qu'on doit avoir de sa *Vie*, publiée à Florence, 353. — Cité sur les anthropophages, t. xxxvi, 419.

*Américains* : ce qui tend à prouver qu'ils sont d'une race différente de celle des Européens, t. xv, 8. — Leur étonnement à la vue des premiers Espagnols qui se présentèrent à eux, t. xvii, 353. — Différentes espèces d'hommes qu'on distingue parmi eux, 362 *et suiv.* — Leur principal culte, 364. — Leurs abominables superstitions, 365. — Penplades d'anthropophages; *ibid.* *et suiv.* — Autres adonnées à la pédérastie, 368.

*Amérique* : sa découverte, t. xvii, 349 *et suiv.* — Ses habitants, 353 *et suiv.* — Ses richesses, 355. — Comment ses trésors ont passé sur notre continent, 356. — Maux résultats de sa découverte, 358. — Pourquoi est moins peuplée que l'Europe et l'Asie, t. xv, 38. — Ses productions naturelles différent beaucoup de celles de notre hémisphère, 39. — Dévastée par ceux qui venaient la convertir, t. xvii, 359. — Vaines disputes à son sujet, 360 *et suiv.* — Différence



entre elle et l'ancien Monde, t. xvii, 362. — Ce qui fait qu'elle est moins peuplée que notre continent, 368. — L'entendement humain y est aussi beaucoup moins formé, 369. — Si l'Europe a réellement gagné en en faisant la découverte, 392. — Possessions des Français dans ce pays, 395 et *suiv.* — Possessions des Anglais et des Hollandais, 411 et *suiv.* — Discussions sur ce pays et sur la manière dont il s'est peuplé, t. xxxvi, 257 et *suiv.* — Sa population, t. xli, 471 et *suiv.*

AMFREVILLE (l'abbé d'), t. lvi, 87, 148, 155 et 161.

AMFREVILLE (mademoiselle d') : Voltaire lui fait remettre de l'argent, t. lvii, 240.

*Ami et amis* : ce qu'on doit faire pour un ami qui se perd, t. iii, 225. — C'est un don du ciel et le vrai bien du sage, t. xii, 54. — A mesure qu'on est privé de ses anciens amis, on s'attache plus à ceux qui restent, t. lxviii, 213. — Deux vieux amis qui se brouillent se déshonorent, t. lvi, 350. — Les rois en ont peu, t. ix, 120.

*Ami des hommes* (l'). (Voyez MIRABEAU.)

*Aniante* : lin incombustible dont on fait tantôt de la toile, tantôt une espèce de papier, t. xxiii, 53.

*Amiens* : par quel stratagème tombe au pouvoir de l'archiduc Ernest, gouverneur des Pays-Bas, t. xxv, 181.

AMINE : nom d'un des premiers hommes, suivant Sauchoniathon, t. xxxvi, 86.

*Aminte* (l') du Tasse : ce poème charme tous ceux qui entendent la langue italienne, t. xvii, 147.

*Amiraux* (grands) de France, sous le règne de Louis xiv, t. xix, 29 et *suiv.*

*Amitié* (l') : naît souvent entre deux guerriers ennemis, après qu'ils se sont battus, t. xi, 167. — Il est difficile à un roi de faire des choix heureux en amitié, t. xx, 157. — Ne se commande pas plus que l'amour et l'estime; est le mariage de l'âme, t. xxxvi, 259 et *suiv.* — Était un

point de religion et de législation chez les Grecs, 260. — Sa description imitée de l'Arioste, t. xxxix, 154. — L'amitié trompe aussi-bien que l'amour, t. iii, 184. — S'envole avec l'enfance, 288. — N'est pas faite pour les cœurs corrompus, t. xii, 69. — Description de son temple, t. xii, 33 et *suiv.* — Elle ne fuit jamais le cœur du sage, t. xii, 67. — La Fontaine est le seul poète célèbre du siècle de Louis xiv qui ait parlé de cette consolation de la vie; ses vers à ce sujet, t. xlvi, 410. — Autres vers de Voltaire, tirés de *la Henriade* et d'une de ses épitres, 411 et *suiv.* — Ce qu'en a écrit madame de Lambert, 412 et 413. — L'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux, t. ii, 81. — Invocation à l'amitié, t. xiii, 251.

AMMAN (M.), secrétaire de l'ambassade de Naples : lettre que lui écrit Voltaire, t. lviii, 360 et *suiv.*

AMMIEN-MARCELLIN : jugement sur cet écrivain, t. lvi, 338, 343 et *suiv.* — Cité, t. xv, 366; t. xxxix, 453; t. xxxii, 477; t. xli, 302.

AMMON, roi d'Égypte : prétendue défense que lui fait Mercure Trismégiste de laisser traduire les livres égyptiens par les Grecs, t. xl, 179 et *suiv.*

AMMON, fils de Manassé : assassiné par les Juifs, t. xv, 183.

AMMON (d') ou HAMON : envoyé du roi de Prusse, t. lviii, 559; t. lix, 6 et *suiv.*

*Amonites* : jetaient leurs enfants dans les flammes, au son des tambours et des trompettes, pour honorer leur dieu Moloch, t. x, 185.

AMMONIUS, auteur du *xix<sup>e</sup>* siècle : cité sur l'adultère, t. xxxvi, 109. — Histoire de son âne connaisseur en poésie, 364 et *suiv.*

AMNON, fils de David : viole sa propre sœur, t. xvii, 249.

AMONTONS (Guillaume), excellent mécanicien : notice qui le concerne, t. xix, 45.

AMOS : cité sur l'idolâtrie des Juifs, t. xv, 19. — Sa prophétie citée, 197.

*Amour* : cette passion doit être l'âme d'une tragédie, ou en être

entièrement baunie, t. III, 337. — N'est à reprendre au théâtre que quand il est amené mal à propos ou traité sans art, t. II, 332. — Pourquoi les Grecs ont rarement hasardé cette passion sur le théâtre, *ibid.* — Défauts des Français et des Anglais à ce sujet, *ibid.* — Est souvent plus propre à la comédie qu'à la tragédie, t. VI, 13. — Son portrait en vers par Rousseau, t. XLVI, 414. — Description de son palais, tirée de la *Henriade*, 415; t. X, 288 et *suiv.* — Autre description extraite du *Télémaque*, t. XLVI, 417 et *suiv.* — Cette passion personnifiée dans la *Henriade*, t. X, 288 et *suiv.* — Et dans quel esprit, 300. — Fait sentir partout son pouvoir, 294. — Si la volupté nous rend hardis, l'amour nous rend timides, t. XI, 126. — L'amour rend tous les amants poètes, t. XLIII, 361. — Cette passion doit être exprimée simplement, t. III, 17. — Réfutation des vers de Boileau sur l'amour, t. V, 275 et *suiv.* — Quand permis dans la tragédie, t. VI, 11. — A peu de part où doit régner l'honneur, t. III, 197. — Est bien faible alors qu'il est timide, t. VII, 29. — Amour et honneur sont des mots sacrés, 42. — Les princes et les rois vont très vite en amour, t. XI, 19. — L'amour est un grand fard, 21. — Comment on doit se consoler quand on ne peut inspirer de l'amour à celle que l'on aime, 136. — Les plaisirs qu'il procure sont imparfaits quand on n'est pas payé de retour, 180. — De l'amour à la dévotion il n'y a qu'un pas, t. XI, 188. — L'amour égale tout, 366. — N'est pas la seule passion naturelle, t. LXIII, 454. — Il veut dominer quand il est quelque part, t. LVI, 374. — Est fait pour adoucir nos mœurs, t. VII, 390. — Un amour vrai est le plus grand frein du vice, t. III, 19. — Vers sur l'empire universel de l'amour, t. V, 370. — Allégories de ses deux carquois, 375; et t. XI, 266. — Pouvoir de cette passion, t. IX, 146.

*Amour de Dieu* (l') : les disputes sur ce sujet ont allumé autant de haines qu'aucune querelle théolo-

gique, t. XXXVI, 265. — Ce qui a été écrit de plus sensé sur l'amour de Dieu se trouve dans la satire de Boileau, 266 et *suiv.*

*Amour médecin* (l'), comédie de Molière : impromptu fait pour le roi en cinq jours de temps, t. XLVI, 92. — Notice y relative, *ibid.*

*Amour-propre* : comparé à un ballon gonflé de vent, dont il sort des tempêtes quand on lui fait une piqure, t. XLIII, 5. — Est un sentiment naturel à tous les hommes, t. XXXVI, 270. — Est l'instrument de notre conservation, *ibid.* — Est le ressort du genre humain, t. XXVIII, 326.

*Amour socratique* : paraît être le dernier degré de la corruption réfléchie, t. XXXVI, 271. — Était commun à Rome, 275. — Date des premières époques de la civilisation, 277 et *suiv.*

*Amours* (les deux) : pièce de vers adressée à madame du Châtelet, t. XIV, 336.

AMPHILOCHUS : rendait des oracles en songes, t. XLI, 302.

AMPHION : vers qui le caractérisent, t. LI, 188.

AMPHYTRION : la fable relative à ce héros est d'origine indienne, t. XLVII, 347. — Extrait de l'original, qui a été traduit par le savant colonel Dow, *ibid.* et *suiv.*

*Amphytrion*, comédie de Molière : quand jouée pour la première fois, t. XLVI, 97. — Est bien supérieure à celle de Plaute, *ibid.* — Est une pièce faite pour plaire aux plus simples et aux plus grossiers comme aux plus délicats, 98. — Autres remarques et notes y relatives, 97 et 98.

*Amplification* : résultat inévitable du prix d'amplification, t. XXXVI, 278 et *suiv.* — Les Grecs, excepté Démosthènes et Aristote, eurent ce défaut; exemples de bonnes et de mauvaises amplifications, 280 et *suiv.* — Remarques de Boileau sur l'amplification de la première scène de *Pompée*, 289 et *suiv.*

*Ampoule* (la sainte) : quel est l'écrivain qui accrédita cette fable, t. XV, 383. — N'est qu'un conte absurde, t. XVIII, 411. — Grégoire de

Tours, qui rapporte tant de miracles, n'en parle pas, t. xxv, 165.

AMRI : fait bâtir la ville de Samarie; pourquoi lui donne ce nom : t. xxxiii, 351.

*Amsterdam* : devient le magasin du monde, malgré les inconvénients de son port, t. xviii, 323. — Quoique remplie de Gomaristes, favorisa toujours les Arminiens, 327. — Trésor qui s'y conserve dans les caves est trouvé, en 1672, tout entier, tel qu'il y avait été déposé soixante ans auparavant, 373. — Généreuse résolution des magistrats, qui inondent le pays, *ibid.* — Comparée à Venise et à Carthage, t. xxvi, 47.

AMURAT I<sup>er</sup>, sultan : avec quels secours il passe en Europe avec ses troupes, t. xvi, 432. — Va s'établir à Andrinople, d'où il menace toute la chrétienté, *ibid.* — Donne à la milice des janissaires la forme qu'elle conserve encore, *ibid.* — Est assassiné dans le cours de ses victoires, *ibid.*

AMURAT II, fils de Mahomet I<sup>er</sup> : ne fait aucune difficulté d'épouser Irène, fille d'un despote de Serbie, t. xvi, 443. — Contribue à la grandeur ottomane, *ibid.* — Résigne deux fois la couronne, et est deux fois obligé de la reprendre, *ibid.* — Prend Thessalonique, *ibid.* — Fait la guerre en Hongrie; conclut une paix solennelle avec Ladislas IV, et l'observe religieusement, 444. — Quitte sa retraite, et punit les chrétiens de la violation de cette paix, 445. — Plaint le sort de Ladislas, tué dans le combat, et lui fait rendre les honneurs funèbres, 446. — Retourne dans sa solitude; reprend encore une fois les armes pour combattre et pour vaincre, *ibid.* — Sa mort, *ibid.* — Autres détails qui le concernent, t. xl, 47.

AMURAT III, sultan ottoman : ses conquêtes, t. xviii, 352. — Comment fit voir aux janissaires qu'il était digne de leur commander, *ibid.*

AMURAT IV, surnommé *Gasi* ou *l'Intrepide* : comment se fait respecter des janissaires, t. xviii, 354. — Ses conquêtes, *ibid.* — Était cruel, et n'avait d'autre mérite que la valeur, 355. — Un excès de vin finit

ses jours et déshonore sa mémoire, *ibid.*

AMYOT (*Jacques*), ambassadeur de France au concile de Trente : proteste contre cette assemblée, t. xviii, 28. — Mot dont il se sert souvent; était historiographe, t. xxxvi, 470. — Pourquoi ne voulut pas croire l'histoire de son maître, xl, 220.

AMYOT. (*Voyez KIEN-LONG.*)

AMYRAUT : cité sur l'eucharistie, t. xxxix, 259.

*Ana.* (*Voyez Anecdotes.*)

*Anabaptistes*, sectaires fanatiques : pourquoi ainsi appelés, t. xvii, 229. — Leur doctrine, 230. — Ravages qu'ils exercent depuis la Saxe jusqu'en Lorraine, *ibid.* — Leurs troupes exterminées par des troupes régulières, 231. — Désolent l'Allemagne au nom de Dieu, 232. — Comment sont traités dans les Provinces-Unies, 233. — Leurs martyrs, *ibid.* — Leur secte subsiste encore, mais bien différente de ce qu'elle était, 234. — Ceux d'Angleterre; en quoi diffèrent de ceux d'Allemagne, 261. — Sont les pères des quakers, *ibid.* — Leur opinion sur le baptême, t. xxxvii, 291 et suiv.

ANACH, nom de l'inventeur de l'astronomie chez les Phéniciens : signification de ce mot, t. xxxix, 64. (*Voyez ENOCH.*)

*Anacharsis* (*Voyage du jeune*) : opinion que cet ouvrage doit détruire, t. i, 201.

ANACLET, antipape : était fils d'un Juif; il est reconnu par Roger, premier roi de Sicile; est en concurrence avec Innocent II, t. xvi, 4. — Autres détails qui le concernent, t. xvi, 62.

ANACRÉON : ses odes étaient chantées, t. lxviii, 29 et suiv. — Bonnes traductions italiennes que l'on a de ses poésies, t. xlvi, 16.

*Analipses de Moïse* : livre apocryphe, cité par Origène, t. xv, 221.

ANANIE et SAPHIRE : leur histoire, t. xxviii, 82; et t. xxxvi, 493.

*Anaph* : ce mot est le plus ancien monument que nous ayons du nom d'esclave, t. xxxix, 192.

*Anarchie* : est un grand mal en



politique, est presque nécessaire dans la religion, t. xvii, 225; est l'abus de la république, t. xxviii, 28.

ANASTASE II, pape : ce qu'il avait statué sur les biens de l'Eglise, t. xxxvii, 358.

ANASTASE III, pape, t. xxiv, 8.

ANASTASE IV, pape, t. xxiv, 11.

ANASTASE, ancien bibliothécaire : est le premier qui parle de la donation de l'exarchat de Ravenne aux papes, t. xv, 386. — Cité, t. xxxviii, 433.

*Anatolie* : signification de ce mot ; pourquoi les Grecs appelèrent ainsi l'Asie, t. xxxiii, 489.

*Anatomie* : ses progrès, t. xxxvi, 334 et suiv.

ANAVERDIKAN, tyran indien, t. xxi, 260 et 302.

ANAXAGORE ou ANAXAGORAS : persécuté comme athée, t. xxxvii, 180. — Fut un thérapeute grec, t. xxxix, 239. — Son opinion sur l'âme, t. xxvi, 63.

ANAXIMANDRE, l'un des athées de l'antique Grèce, t. xxxviii, 360.

ANAXIMÈNE : sa doctrine sur Dieu, t. xlii, 486.

ANCELLIN BRILLANT, ancien avocat au parlement de Bordeaux. (*Voy. BRILLANT.*)

ANCIAN, curé de Moens : son infâme conduite avec la veuve Burdet, t. lxi, 519.

*Ancien* : désagrément de ce mot dans les vers, t. xlviii, 515.

*Anciens* : méritent notre admiration, mais ne doivent pas nous inspirer une superstition aveugle, t. x, 386. — Ignoraient les principes de la législation, t. xvii, 144.

*Anciens et modernes* (dispute sur les) : dialogue sur cette matière, t. xxxv, 88 et suiv. — Comment on pourrait la vider, 97. — Article détaillé du *Dictionnaire philosophique* sur cette matière, t. xxxvi, 338 et suiv.

ANCILLON (*David*), calviniste réfugié en Prusse : a eu quelque réputation dans la littérature, t. xix, 45.

ANCRE (*Concini*, maréchal d'), favori de Marie de Médicis ; devenu

maréchal de France, sans jamais avoir tiré l'épée ; gouverne l'état sans en connaître les lois, t. xviii, 115. — Armée qu'il lève à ses dépens pour résister aux mécontents, 116. — Tient tête à toute la France soulevée contre lui, *ibid.* — Qui fut la cause de sa ruine, *ibid.* — Est assassiné du consentement de Louis xiii, encore mineur, *ibid.* — Noms de quelques uns de ses assassins, *ibid.* — Son cadavre déterré par la populace ; atrocités exercées sur lui, 117. — Témoignages en faveur de son mérite et de son innocence, *ibid.* — Procès qu'on lui fait après sa mort, 118. — Autres détails qui le concernent, t. xxv, 217 et suiv. — Anecdote rectifiée sur ce maréchal, t. xxxvi, 304 et suiv.

ANCRE (*Éléonore Galigai*, maréchale d') : mise en jugement après la mort de son mari ; iniquité de cette procédure, t. xviii, 118. — Réponse qu'elle fait à un de ses juges, *ibid.* — A été imitée dans la tragédie de *Mahomet*, t. iii, 327. — Sa condamnation et son supplice, *ibid.* — Avait été le premier mobile de la fortune du cardinal de Richelieu, *ibid.* — Vers de la *Pucelle* relatifs à sa mort, t. xi, 60. — Autres détails sur son procès, 219 et suiv. — Cause de sa mort, t. xxxvii, 68.

ANCRE (*Pierre d'*) : fut assez barbare pour faire brûler un grand nombre de prétendus sorciers, t. xxviii, 315. — Détails qu'il donne sur les sorciers, *ibid.*

*Ancyre* : vierges chrétiennes qui y furent brûlées, t. xv, 358 et suiv. — Bataille qui y fut livrée, t. iii, 198.

ANDOVÈRE, femme d'un Chilpéric : histoire de son divorce, t. xxxviii, 425 et suiv.

ANDRAO (d'), général portugais : ce qu'il écrivait des jésuites du Paraguai, en 1750, t. xvii, 429.

ANDRÉ, surnommé *le Vénitien*, du sang royal de Hongrie : est élu roi de ce pays, t. xvii, 125.

ANDRÉ (saint) : actes de son martyre, t. xv, 357. — Notice sur un livre intitulé : *Les Gestes du bien-*

heureux apôtre saint André, t. xxxvi, 453. — Croix qui porte son nom, 485.

ANDRÉ DE HONGRIE : épouse Jeanne, héritière du royaume de Naples, t. xvi, 272. — Cette union est malheureuse : la discorde éclate entre les deux époux, *ibid.* — Il est étranglé dans l'antichambre de sa femme, et presque sous ses yeux, 273.

ANDRÉ (M.) : divertissement donné par lui à madame la maréchale de Villars, t. xii, 23 *et suiv.*

ANDRÉ. (*Voyez SAINT-ANDRÉ.*)

ANDREHEM (maréchal d') : fait prisonnier à la bataille de Navarrete, t. xvi, 346.

ANDREINI (*Isabella*), comédienne : honneurs funèbres qu'on lui rendit à Lyon, au rapport de Nicolò Barbieri, t. xlviii, 547.

ANDREINI (*Jean-Baptiste*), comédien, fils de la précédente : fut membre de l'Académie de Mantoue, t. xlviii, 547. — Sa comédie d'*Adam* a donné à Milton l'idée de son poème, t. x, 445.

ANDRI (M.), médecin hollandais, qui voulait détruire le système d'Harvey. (*Voyez ANDRY.*)

*Andrinople*, capitale d'un des trois empires d'Orient au x<sup>e</sup> siècle, t. xvi, 449. — Est le rendez-vous des armées turques lorsqu'elles vont faire la guerre aux chrétiens, t. xxii, 213.

*Andromaque*, tragédie de Racine : défaut sans lequel elle serait la première tragédie du théâtre français, t. xlviii, 51. — Qui a pu inspirer à Racine les plus beaux morceaux de cette pièce, t. xlix, 301 *et suiv.* — Eloge de cette pièce, t. xxxvii, 105.

*Andronède*, tragédie de P. Corneille : quand représentée et sur quel théâtre, t. xlix, 198. — Préface de Voltaire y relative, *ibid.* *et suiv.* — Eut un grand succès, 199. — Ce même sujet a été traité d'une manière supérieure par Quinault, *ibid.* — Remarques sur cette pièce, 200 à 213. — Louanges outrées que Corneille donnait au roi dans le prologue, 200.

ANDRONIC, empereur d'Orient : détrône Alexis Manuel, t. xvi, 155.

— Il est détrôné à son tour et par qui, *ibid.* — Cruels supplices dans lesquels on le fait périr, *ibid.*

ANDRONIC, fils de Michel Paléologue : refuse la sépulture à son père, t. xvi, 431.

ANDRONIC, fils de Jean Paléologue : son père lui fait crever les yeux, t. xvi, 432. — Implore la protection de Bajazet ; se rend maître de Constantinople et enferme son père, 433.

ANDRONICUS (*Livius*), acteur romain : introduit la coutume de partager les intermèdes entre les chanteurs et les danseurs, t. xxxviii, 11. — Ses pièces furent jouées à la cérémonie des jeux séculaires, t. xlvii, 125.

ANDRY, médecin, antagoniste du célèbre Harvey, au sujet de la génération, t. xlv, 52. — Plaisanteries à ce sujet, *ibid.*

*Ane* (fête de l') : cérémonie ridicule à ce sujet, t. xvi, 41. — Autres détails y relatifs, 396. — D'où venait cette superstition, *ibid.* — Son origine, 397.

*Ane* (l') : qui se laisse mourir de faim entre deux mesures d'avoine ; comparaison, t. xi, 209 *et* 210.

*Ane* : reliques de celui qui porta Jésus-Christ, t. xxxvi, 366. — De l'âne de Vérone, *ibid.* — *Ane* qui se connaissait en poésie. (*Voy. AMMONIUS.*)

*Ane ou ânesse de Balaam*, t. xi, 109.

*Ane d'or* d'Apulée : est plus curieux que la satire de Pétrone, t. xlvii, 433. — Notice qui le concerne, t. xi, 371.

*Ane d'or* de Machiavel : cet ouvrage est une satire des contemporains de l'auteur, t. xxxvi, 365 *et suiv.* — Traduction d'un fragment de ce poème, *ibid.* *et suiv.*

*Ane* (l') de la *Pucelle* : sa description, t. xi, 40 *et suiv.* — Rôle qu'il joue dans ce poème, 109. — Sa première escapade, 119. — Ses sentimens nobles et délicats, 234. —



Sa tendre témérité, 362 *et suiv.* — Son repentir, 387.

*Ane* (l') de Vérone. (Voy. *Ane.*)

*Anecdotes* : quel est le cas qu'on doit en faire en général, t. XLVII, 399 *et suiv.* — Signification du mot *anecdote*, t. XX, 121. — *Anecdotes* recueillies à l'article *Ana* du *Dictionnaire philosophique* de Voltaire, t. XXXVI, 291 *et suiv.*

*Anet* (château d') : bâti par Henri II pour Diane de Poitiers, t. X, 300. — Vers y relatifs, 291.

*ANGELI* (l'), fou de la cour de Louis XIV : raison pour laquelle il disait qu'il n'allait pas au sermon, t. XX, 147.

*ANGENNES* (d'), évêque du Mans : fut un des prélats qui secondèrent la fermeté du parlement royal de Châlons, pendant les troubles de la Ligue, t. XXV, 156.

*Anges* : signification de ce mot, t. XXV, 480. — Quels sont les premiers hommes connus qui en parlèrent comme d'huissiers célestes et porteurs d'ordres, t. XV, 213. — Leur chute, principal fondement de la religion juive et de la chrétienne, n'est pas même mentionnée dans l'*Ancien Testament*, 215. — Sous quelle forme les représentaient les Juifs, et en combien de classes les partageait, 214. — Où se trouve l'histoire de leur chute, 283. — Opinions diverses concernant les anges, t. XXXVI, 367 *et suiv.*

*ANGE* (saint). (Voyez SAINTANGE.)

*ANGÉLIQUE*, abbesse de Port-Royal : apparaît après sa mort à sœur Dorothée, t. XXXVI, 503.

*Angelus* : coutume établie par Louis XI, t. XVI, 483.

*Anglais* : ce qui en a fait la nation la plus éclairée, t. XV, 116. — A quelle époque ils commencèrent à recevoir la religion chrétienne, 445. — Origine de l'antipathie qui existe entre eux et les Écossais, t. XVI, 315. — Ont donné plus d'une fois l'exemple dans tout ce qui concerne les libertés de l'état, 333. — Ce qui prouve que leur caractère est plus ferme et plus constant que celui des Français, 336. — A quelle époque

chassés entièrement de la France, 378. — Ont un courage plus calme et plus réfléchi que les Français, 402. — Sont rarement neutres quand il s'agit d'attaquer la France, t. XVII, 2. — Nécessairement plus adonnés à la marine que les Français, puisqu'ils habitent une île, 411. — Progrès de leur industrie et de leur commerce sous le règne d'Elisabeth, 519. — Avantages de leur législation, t. XXV, 329 *et suiv.* — C'est la liberté de penser qui a fait éclore chez eux tant d'excellents livres, t. XLV, 46. — Sont les seuls qui aient commencé par être conquérants, pour finir par être marchands, t. XXVI, 47. — Raisonnent mieux qu'aucun peuple, mais l'esprit de parti éteint quelquefois en eux la raison, t. XIX, 498. — Se sont battus long-temps avant que de savoir compter, t. XXVI, 47. — Ont souvent donné l'exemple des institutions libérales, t. XVI, 333. — Récompensent le mérite que les Français ne font qu'admirer, t. XIII, 106. — Se tuent par honneur, t. XXVIII, 427.

*Angleterre* : île déconvertie par les Phéniciens, t. XV, 59. — Ce qu'elle était du temps de César, 250. — Le christianisme, après y avoir été connu, s'y éteignit ; ce qui le fit renaitre, 445. — Son état au IX<sup>e</sup> siècle, 477. — Sa conquête par Guillaume, duc de Normandie, t. XVI, 6. — Première origine de ses libertés, 83. — Son état sous Edouard I<sup>er</sup>, t. XVI, 223. — Qui donna à son gouvernement la forme qu'il a encore aujourd'hui, 316. — Désolée par la peste au XIV<sup>e</sup> siècle, 330. — Immutabilité de son gouvernement depuis son établissement, 416. — Idées générales sur ce pays et sur les mœurs de ses habitants, t. XLVII, 25 *et suiv.* — Histoire facétieuse du schisme d'Angleterre sous Henri VIII, et idée de ses différentes sectes, t. XXXV, 130 *et suiv.* — Son état sous Elisabeth, t. X, 59 *et suiv.* — Depuis Jacques I<sup>er</sup> jusqu'à la mort de Charles I<sup>er</sup>, t. XVIII, 220 à 256. — Les lois de la succession au trône n'y étaient pas aussi incontestables qu'en France et en Espa-

gne, 221. — Ce qui y étouffa longtemps le germe des sciences et des arts, 225. — Quand érigée en république, 256. — Se prépare à faire la guerre à l'Ecosse, et pourquoi, 258. — Véritable source de la puissance de ce royaume, 282. — Fruits qu'elle a retirés de la révocation de l'édit de Nantes, 284. — Sur sa dette publique, 285. — On ne peut y faire mourir un citoyen sans la signature du monarque, t. XLIX, 586. — Est un des pays de l'Europe où l'on trouve le plus de préjugés sur tous les objets de l'administration et du gouvernement, t. XLIV, 29. — Tableau allégorique de son gouvernement, t. XLIV, 156 *et suiv.* — Son gouvernement comparé à celui de Rome, t. XXVI, 36 *et suiv.* — La liberté y est née des querelles des tyrans, 43. — Sur son commerce, 46 *et suiv.* — Sa situation avant Louis XIV, t. XIX, 227 *et suiv.* — Sous le protectorat de Cromwell, 298 *et suiv.* — Après la mort de Cromwell et la déposition de son fils, 310. — Époque de sa vraie liberté, 436 *et suiv.* — Ce qu'elle gagna à la paix d'Utrecht, t. XX, 105. — Son état à la mort de Louis XIV, 120. — Tableau de son royaume et de sa constitution, t. X, 59.

*Angleterre* (rois d') : miracle qu'ils pouvaient faire autrefois, t. XV, 149.

*Angleterre* (nouvelle) : comment et par qui peuplée, t. XVII, 416.

*Anglomanie* : réflexions à son sujet, t. XLVII, 204 *et suiv.*

*Angoisses* : signification de ce mot; il a été banni mal à propos de la langue, et n'a pas été remplacé, t. XLVIII, 239.

ANGOS (le chevalier d') : savant astronome : cité sur un lézard à deux têtes, t. XXXVI, 225.

ANGRIA, pirate qui se fit une grande réputation vers Bombai : son histoire; t. XXV, 404 *et suiv.* — Donna son nom à une colonie que les Anglais eurent beaucoup de peine à sonmettre, *ibid.*

*Anguari* (bataille d') : ce que Machiavel en rapporte de singulier, t. XVII, 34.

ANGUILLARA, traducteur d'Ovide en vers italiens, t. XLVI, 6.

*Anguilles* : histoire y relative, sur laquelle est fondé le système de Needham, t. XXXV, 533; t. XXXVIII, 372. (*Voyez* NEEDHAM.)

ANHALT (le prince d') : débarque dans l'île de Rugen; ses sages précautions; victoire qu'il remporte sur Charles XII, t. XXII, 303 *et suiv.*

ANIKI : hommie riche des environs d'Archangel, t. XXIII, 49. — Comment découvre les Samoièdes, *ibid.*

*Animaux* : plusieurs ont le don de perfectionner leur instinct, t. XXXV, 362. — Les anciens leur accordaient une espèce de raison, t. XV, 208. — Ressentent du plaisir à faire toutes les fonctions auxquelles ils sont destinés, t. XXXVII, 335.

ANITUS : il y a trop d'Anitus en France, t. LIV, 9.

ANIS, roi de l'île de Délos : traduction d'un passage de Virgile relatif à ce prince, t. XLII, 31.

ANJORAN, t. LXVI, 496.

ANJOU (le comte d'), frère de saint Louis. (*Voyez* CHARLES D'ANJOU.)

ANJOU (duc d'), frère de Henri III : s'unit à Henri prince de Condé contre son frère, et fait venir des Suisses en France, t. XVIII, 44. — Va dans les Pays-Bas chercher une principauté qu'il perd par une tyrannique imprudence, 48. (*Voyez* ALENÇON, et FRANÇOIS DE FRANCE.)

ANJOU (duc d'), petit-fils de Louis XIV. (*Voyez* PHILIPPE V, roi d'Espagne.)

ANJOU (Marguerite d'). (*Voyez* MARGUERITE D'ANJOU.)

*Annales* : celles des différents peuples, t. XXXVI, 383 *et suiv.* — Quelles sont les plus anciennes, *ibid.*

*Annales d'Alexandrie*, t. XXXVIII, 124.

*Annales de l'Empire*, t. XXIV tout entier. — Ce livre est le seul résumé chronologique qu'on puisse lire de suite, t. I, 187.

*Annales de l'Europe* : ouvrage rempli de mensonges, t. XXVII, 361.

ANNAS, l'un des accusateurs de Jésus-Christ, t. XXXIX, 256.

ANNAT, jésuite, confesseur du roi Louis XIV, t. XXVIII, 244. — Publie le *Rabat-joie*, à l'occasion du miracle arrivé à Port-Royal, t. XX, 407.

*Annates* : histoire de leur établissement et de leur abolition, t. XXXV, 387 *et suiv.*

ANNE-PETROWNA, impératrice de Russie : envoie des navigateurs en Amérique, t. XXIII, 57. — Portrait de cette princesse; son mariage avec le duc de Holstein, 374 *et suiv.*

ANNE, reine d'Angleterre, fille du roi Jacques et de la fille de Clarendon : succède à Guillaume III, et entre dans toutes ses mesures, t. XX, 1. — Le prince de Danemarck, son époux, n'était lui-même que son premier sujet, *ibid.* — Gouvernée elle-même par la femme du duc de Marlborough, 19. — Secours qu'elle envoie à l'archiduc Charles, pour s'emparer de la couronne d'Espagne, 39. — Titre singulier que lui donne l'empereur Léopold, au lieu de celui de *majesté*, *ibid.* — Épître qu'elle reçut sur la *Henriade*, t. X, 16. — Si elle fut d'intelligence avec son frère le prétendant, lors de l'entreprise de celui-ci sur l'Écosse, 65. — Se brouille avec la duchesse de Marlborough et disgracie le duc son époux, 92 *et suiv.* — Protège le prêtre Sacheweel, 194. — Tâche en vain d'ouvrir à son frère le chemin du trône, *ibid.* — Par la paix d'Utrecht, fait assurer et garantir sa succession à la maison d'Hanovre, 106. — Reproche qu'on lui fit dans cette circonstance, *ibid.* — Sa mort; ses dernières paroles, 118. — Son caractère, *ibid.*

ANNE DE BOULEYX OU DE BOULEN, fille d'un gentilhomme anglais : inspire une violente passion à Henri VIII, t. XVII, 247. — L'amène à répudier sa femme pour l'épouser, 251. — Est déclarée reine, *ibid.* — Accusée d'adultère et d'inceste, 256. — Meurt par la main du bourreau, 257. — Sa lettre à son mari avant d'aller à l'échafaud prouve son innocence et son courage, *ibid.*

ANNE DE CLÈVES : comment inspire de l'amour à Henri VIII, qui

l'épouse, t. XVII, 257. — Pourquoi est répudiée presque sur-le-champ, *ibid.*

ANNE, duchesse de Bourbon-Beaujeu, fille de Louis XI : est régente pendant la minorité de son frère Charles VIII, t. XVII, 1. — On dit qu'elle était digne de gouverner, *ibid.* — Ses démêlés avec le duc d'Orléans, t. XXV, 57. — Convoque les états généraux, *ibid.*

ANNE DE BRETAGNE, fille de François II, duc de Bretagne : est forcée d'épouser Charles VIII, roi de France, quoiqu'elle aimât le duc d'Orléans, depuis Louis XII, t. XVII, 3. — Était l'une des plus belles personnes de son temps, *ibid.* — Était mariée par procureur à Maximilien, roi des Romains, quand Charles VIII l'épousa, *ibid.* — Disait à son mari qu'il serait damné pour avoir fait la guerre au pape, t. XLII, 150.

ANNE D'AUTRICHE, femme de Louis XIII : rebute avec mépris les hommages amonreux du cardinal de Richelieu, t. XVIII, 142. — Reçoit défense de parler à aucun homme chez elle qu'en présence du roi son mari, 143. — Et est forcée de signer qu'elle est coupable de conspiration, *ibid.* — Regarde au contraire les galanteries téméraires du duc de Buckingham, comme un hommage à sa beauté qui ne pouvait offenser sa vertu, 344. — Cherche à rabaisser par le ridicule Richelieu qu'elle ne pouvait perdre, 169. — Comment appelait ce ministre, *ibid.* — Est traitée comme une sujette criminelle, pour avoir écrit à la duchesse de Chevreuse, ennemie du cardinal, 179. — Est déclarée régente par le parlement de Paris, t. XXV, 242 *et suiv.* — Paroles aigres et outrageantes qu'elle prononce contre le parlement, au sujet des édits bursaux, 252. — Ne peut paraître en public sans être outragée, t. XIX, 264 *et suiv.* — Réduite à mettre en gage les pierreries de la couronne et les siennes, t. XXV, 253. — Tombe malade de chagrin, et n'inspire aucune pitié, 254. — Obligée de fuir deux fois de Paris précipitamment, avec le



roi, la cour et Mazarin, t. xix, 265; et t. xxv, 256. — Ramène son fils victorieux à Paris, 261. — Combien d'années posséda la charge de surintendant des mères de France, t. xix, 29. — Cette reine fut presque toujours malheureuse en France, 265 *et suiv.* — Sa réponse à Mazarin lorsqu'il lui parla de la passion du roi pour sa nièce Mancini, 312. — Avait apporté à la cour de France une certaine galanterie noble et fière qui tenait du caractère espagnol, t. xx, 124. — Quelles furent les causes de ses malheurs et des bruits injurieux qui coururent sur son compte, *ibid.* — Corneille lui dédie sa tragédie de *Polyeucte*, t. xlviii, 339. (Voyez MAZARIN et RICHELIEU.)

ANNE, fille d'un duc de Jérusalem, prince de Russie : épouse Henri 1<sup>er</sup>, roi de France, t. xv, 547. — Après la mort de Henri, elle se remarie à un comte de Crépi, 548.

ANNE-COMNÈNE, fille de l'empereur Alexis : ce qu'elle dit de Robert Guiscard dans son histoire, t. xv, 559. — Ce qu'elle pensait de la première croisade, t. xvi, 129.

ANNE DE GONZAGUE. (Voyez GONZAGUE.)

Anneau de Saturne : par qui fut découverte cette constellation, t. xxxvi, 391.

Annecy (évêque d'). (V. BORD.)

Année : à quels points il eût été convenable de la commencer, t. xxxvi, 190. — Les prêtres veulent régler l'année chez toutes les nations, t. xli, 397. (Voyez *Calendrier*.)

Année littéraire : endroits où Voltaire parle de ce recueil périodique, t. lxiii, 398; et t. lxiv, 121. (Voy. FRÉRON.)

ANNIBAL : son moyen de se frayer un passage à travers les Alpes, révoqué en doute, t. xxi, 88 *et suiv.*

ANNIBAL DE CAPOUE, nonce du pape en Pologne : emploie les protestants pour faire élire l'archiduc Maximilien, roi de ce pays, t. xviii, 337.

Anoblissements. (Voyez Nobles et Noblesse.)

ANQUETIL : réflexions sur ce qu'il dit de Ravaillac, dans son *Intrigue du cabinet*, t. xxv, 202.

ANSCHAIRE, moine de Corbie : prêche le christianisme en Suède, t. xxiv, 63. *et suiv.* — Evêque de Hambourg; établit la religion chrétienne en Danemarck, 76.

Anséatiques (villes) : elles forment une république commerçante, t. xvi, 221.

ANSELME (le père), moine augustin : le premier qui ait fait une histoire généalogique des grands officiers de la couronne, t. xix, 45. — Notice qui le concerne, *ibid.*

ANSGARDE, femme de Louis-le-Bègue, t. xxiv, 7.

ANSON (George) amiral, t. xxxvi, 520. — Son voyage autour du monde; but de cette expédition, et détails y relatifs, t. xxi, 239 *et suiv.* — Brûle et pille Païta, 242. — Son séjour à Tinian, 245, et à Canton, 246. — Gagne le combat naval de Finistère, 255.

Antechrist : signification de ce mot dans toute sa force, et à qui on peut en faire l'application, t. xlii, 80.

Anthologie : épigrammes imitées de l'anthologie, t. xxxix, 132 *et suiv.*

Anthropokaïes : allusion aux inquiéteurs, t. xlii, 177.

Anthropomorphites : sectaires du iv<sup>e</sup> siècle, t. xxxvi, 412 *et suiv.*

Anthropophages : sont beaucoup plus rares qu'on ne le dit, t. xviii, 410. — Ce qui fait qu'il y en a toujours eu quelques uns, t. xxxvi, 413 *et suiv.*; et xxxviii, 164.

ANTHROPOTOKOS, nom de la Vierge, t. xv, 231.

ANTYCHIUS : cité sur Elianus et sur la conception de la sainte Vierge, t. xxxix, 523.

Anti-financier, brochure, t. lxiii, 255 et 262.

Anti-Giton ou l'Amour socratique, conte en vers, t. xiv, 10.

ANTIGONE-GONATAS, roi de Macédoine : s'empare de Corinthe, t. xxxviii, 312.

ANTIGONE, juif, de la race des Machabées : dispute le pontificat et



le titre de roi à son oncle; sa mort misérable, t. xxxiii, 467 *et suiv.*

**ANTIGONE**, roi : ce qu'il dit de la mort d'Alexandre-le-Grand, t. xxxvi, 170.

**ANTIGONE**, roi juif : décoré du diadème, t. xl, 438.

*Anti-Lucrèce*, poème : est peut-être diffus, trop peu varié; passage de ce poème imité, t. xxxvi, 391 *et suiv.*

*Anti-Machiavel*, ou réfutation du Prince de cet auteur, par Frédéric, roi de Prusse : préface de cet ouvrage par Voltaire, t. xlv, 316 *et suiv.* — Autres détails sur cet ouvrage, 324 *et suiv.* — Editions subreptices de ce livre, 329.

*Antimoine* : l'usage en est prohibé par un décret, t. xlii, 403.

**ANTIN** (duc d') : s'est distingué par l'art singulier, non de dire des choses flatteuses, mais d'en faire, t. xx, 230. — Traits divers à ce sujet, *ibid.* — Cas que faisait Voltaire des anecdotes qu'il en recevait, t. xxxvi, 327.

**ANTINOÛS** : pourquoi l'empereur Adrien lui fit élever une statue dans le Panthéon, t. xi, 224. — Faisait des miracles, selon Tertullien, *ibid.* — Etait le mignon de l'empereur Adrien, t. xxxvi, 96.

**Antioche**, ville ancienne, t. xv, 56. — Petit état qu'y formèrent les croisés, t. xvi, 137. (*Voyez JULIEN et THÉODOSE.*)

**ANTIOCHUS EPIPHANES** : les Juifs se révoltent contre lui, t. xl, 438. — Il leur défend de circoncire leurs enfants, t. xlii, 350.

**ANTIOCHUS EUPATOR** : fait raser les murailles du temple de Jérusalem, t. xxxvi, 479.

**ANTIOCHUS SIDETÈS** : permet aux Juifs de battre monnaie, t. xl, 438 *et* 446.

**ANTIPAS**, grand-père d'Hérode : son origine, t. xxxiii, 465.

**ANTIPATER**, père d'Hérode : son origine et son histoire, t. xxxiii, 465.

*Antipodes* : regardés comme une absurdité par plusieurs saints et pères de l'Eglise, t. xxxviii, 97.

*Antiquité* : sortie contre ses destructeurs, t. vi, 142 *et suiv.* — Un respect aveugle pour elle, est une superstition, t. xlv, 222. — Futilité des disputes à ce sujet, t. xxxvi, 395. — Ce n'est qu'avec tous ses décombres que nous avons élevé tous nos édifices modernes, t. xxxv, 246.

*Anti-trinitaires* : lettre relative à cette secte, t. xxvi, 32 *et suiv.* — Leur doctrine, t. xxxvi, 408 *et suiv.*

**ANTOINE DE PADOUZ** (saint) : sermon qu'il fait à des poissons, t. xli, 211.

**ANTOINE (Marc)** : haine mutuelle entre Auguste et lui, t. vii, 439. — Lettre licenciense qu'il adresse à Auguste, t. vii, 436. — Fait Hérode roi des Juifs, t. xv, 186. — Pourquoi s'est tué, t. xlii, 254. — Déclara qu'Auguste n'avait été adopté par César qu'après avoir servi à ses plaisirs, t. xxxvii, 203. — Détails sur ses débauches, t. vii, 437.

**ANTOINE**, roi de Navarre. *Voyez BOURBON (Antoine de).*

**ANTOINE (don)**, prieur de Crato : ses prétentions sur la couronne du Portugal, t. xvii, 503. — A recours à l'appui du grand-seigneur, *ibid.* — Sa tête mise à prix par Philippe II, *ibid.* — Se réfugie en Angleterre, *ibid.* — Obtient un secours considérable de la cour de France, par le crédit de Catherine de Médicis, 505. — Est vaincu, et va mourir en France dans la pauvreté, 506.

**ANTOINE (Nicolas)**, prêtre : son histoire, t. xxxviii, 208; *et* t. xxviii, 240 *et suiv.*

**ANTOINE**, cardinal : épitaphe curieuse qu'il fit mettre sur son tombeau, t. xxviii, 99.

**ANTOINE**, électeur de Cologne, t. xxiv, 655.

*Antoine* (bataille du faubourg Saint-), t. xix, 285.

**ANTONIN**, empereur romain : aucun souverain ne peut lui être comparé, t. xv, 411. — Défendit que les absents fussent condamnés, t. xxviii, 278.

**ANTONIN (saint)**, archevêque de

Florence : ce qu'il dit de la simonie, t. XLII, 310.

ANTONIO DE DOMINIS, archevêque de Spalatro : explique l'arc-en-ciel, t. XXVI, 91. — L'une des plus illustres victimes de l'inquisition de Rome, t. XXX, 176. — Ses infortunes, *ibid.*

ANTONIO DE SOLIS. *Voyez SOLIS (Antonio de).*

ANTRAGUES (d') : son duel avec cinq autres à la place Royale, t. XVI, 533.

ANTREMONT (la marquise d') : lettre en vers et en prose que lui adresse Voltaire, t. LXVI, 142 *et suiv.*

ANUBIS, dieu d'Egypte : adoré sous la forme d'un chien, t. XV, 128.

ANULINUS, sénateur romain, qui avait eu, dit-on, Dioclétien au nombre de ses esclaves, t. XXXVIII, 387.

Anvers, ville forte : prise par Alexandre Farnèse, t. XVII, 498. — Par les Français, en 1746, t. XXI, 158.

AOD ou EUD : assassine le roi Eglogon, t. XI, 176.

Août : pourquoi ce mois devrait avoir le nom d'Auguste, t. LXVI, 263.

Apamée, ville de Phrygie : était appelée la ville de Dieu, t. XV, 58.

APELLES, peintre de l'antiquité, t. LI, 365.

APELLES : son évangile, t. XXXIV, 21.

APER, beau-père de Numérien : est tué par Dioclétien, t. XXXVIII, 387.

APIS, dieu d'Egypte : adoré sous la forme d'un bœuf, t. XV, 128. — Pourquoi fut tué par Cambyse, t. XV, 95.

*Apocalypse* : celle de saint Pierre est un livre supposé, t. XV, 356. — Qui en a parlé le premier, t. XXXVI, 429. — N'est pas l'ouvrage de saint Jean ; quel en est le véritable auteur, 430 *et suiv.* — Passage qui peut servir à trouver le temps où elle a été composée, t. XXXI, 278. — Commentée par Newton, t. XXXVI, 432. — *Apocalypse* de Meliton, 434. (*Voyez NEWTON.*)

*Apocryphes* (livres) : détails qui les concernent, t. XXXVI, 436 *et suiv.*

*Apointé, désappointé* : origine et signification de ces expressions, t. XXXVI, 471 *et suiv.*

APOLLINAIRE (saint) : fonda un théâtre chrétien, XLVI, 125.

APOLLO D'ALEXANDRIE : devenu chrétien, ne connaissait que le baptême de Jean, t. XXXVII, 295.

APOLLODORE. (*Voyez Déluge.*)

APOLLON : oracles qu'il rendit à Crésus, t. XV, 25. — Déclare Socrate le plus sage de tous les hommes, t. XXXVIII, 23. (*Voyez PYTHON.*)

APOLLONIUS DE THYANE, philosophe pythagoricien : ses miracles ; sa prière sublime, t. XV, 148. — Visita tous les oracles de la Grèce, t. XLI, 301.

APOLLOPHANE, ami de Denis l'Aréopagite, t. XXXVIII, 483.

*Apologue* : quel fut le premier dont on fit usage dans l'*Ecriture sainte*, t. XXXIII, 224.

*Apoplexie* : ce que Voltaire dit d'une attaque d'apoplexie qu'il eut en 1677, t. LXIX, 378.

*Apostat*, t. XXXVI, 472 *et suiv.*

*Apothéoses* : quand et comment furent imaginées, t. XV, 21 *et suiv.* — A quels hommes l'apothéose fut prodiguée dans tous les temps d'ignorance, t. XVI, 193.

*Apothécaires* : leur querelle avec les médecins, sujet d'un poème burlesque, t. XXXVII, 407.

*Apôtres* : leurs vies ; détails qui les concernent, t. XXXVI, 380 *et suiv.* — Le symbole qu'on leur attribue leur est postérieur, t. XXXVII, 295. — Divisée sur plusieurs points, t. XLII, 363.

*Apôtres* (actes des) : il y en eut d'apocryphes ; ne parlent point du symbole, t. XXXVII, 295.

*Apparences* : trompent toujours les hommes, t. XXXVI, 496 *et suiv.* — Sont-elles toujours trompeuses ? t. XL, 275.

*Apparitions* : exemples qu'on en cite, t. XXXVI, 498 *et suiv.*

*Appel comme d'abus* : quand fut introduit. (*Voyez Abus.*)

*Appel aux nations*, en faveur du

théâtre français contre le théâtre anglais, t. LXIII, 362.

APPIEN : cité, t. XL, 278; et t. XXVII, 476.

APPION : réponse que lui fait l'historien Josèphe, t. XXXVI, 436.

APRAXIN, père de la seconde femme de Fœdor, czar de Russie, t. XXIII, 84.

APRAXIN, amiral : commande la flotte russe à la prise d'Aland, t. XXII, 293.

*A propos, l'à-propos* : est tantôt préposition et tantôt substantif, t. XXXVI, 504. — Exemples d'à-propos, 505 et suiv.

APULÉE : son témoignage en faveur des brachmanes, t. XV, 83. — Passa sa vie à rechercher les secrets de la religion et de la magie, t. XVII, 21. — Accusé par son beau-père de s'être servi de philtre pour se faire aimer, t. XXXIX, 103. — Sa doctrine sur les démons, t. XL, 27 et suiv.

AQUAIN (M. d'), t. XII, 234.

AQUAVIVA, cardinal, t. LVIII, 328 et 331.

AQUIN (M. de Château-Lyon) : lettre que lui écrit Voltaire sur J.-J. Rousseau, t. LXIII, 417 et suiv.

*Aquitaine* : réunie par Pépin-le-Bref à la couronne de France. (Voyez PÉPIN-LE-BREF.)

*Arabes* : n'ont jamais subi le jong étranger, et bravent encore aujourd'hui la puissance des Turcs, t. XV, 69. — Il ne faut pas les confondre avec les Ismaélites, *ibid.* — Leur culte jusqu'à l'apparition de Mahomet, 70. — Leurs superstitions ne furent ni absurdes ni barbares, *ibid.* — Comparés aux Juifs, et regardés comme supérieurs, 320. — Leur génie est bien différent de celui des Turcs, 324. — Leurs mœurs, du temps de Mahomet, ressemblaient aux mœurs antiques peintes par Homère, *ibid.* — Leurs progrès et leurs inventions dans les sciences et dans les arts, 330. — De leur religion, 331. — Les plus éléments de tous les conquérants, ils apportèrent en Espagne de nouvelles sciences et de nouveaux arts, 486. — Ceux du désert ne font pas de traités, sans stipuler qu'on

leur donnera des femmes et des présents, t. XL, 432. — Pourquoi ou ne parle pas d'eux dans nos histoires universelles, t. XV, 70. — Leurs lois, qui ont été adoptées par les Turcs, sont bien aussi sensées que les coutumes de nos provinces, t. XXVI, 274. — Autres détails sur les Arabes, t. XXXVI, 306 et suiv.

*Arabie-Heureuse* : pourquoi la nomme-t-on ainsi ; ce qui la rend recommandable, et ce qui fait sa richesse, t. XV, 67. — *Déserte et Pétrée*, habitées par des hordes vagabondes, 68. — D'où vient le nom de *Pétrée*, *ibid.* — Description du pays d'Aden ou Eden, qui y est renfermé, *ibid.* — Trajan n'en conquist qu'une très petite partie, 69. — Quels en furent les véritables indigènes, *ibid.* et suiv.

ARABLAIX, cardinal : préside l'assemblée des notables sous Philippe-Long, t. XXVIII, 457.

ARACIEL, ange rebelle, t. XV, 219.

ARAD, roi des Cananéens : fait la guerre aux Juifs, t. XXXIII, 168.

*Aragon* : ancienne formule de l'inauguration des rois de ce pays, t. XVI, 235. — Le pouvoir des états était supérieur au leur, *ibid.* — Raisons pour lesquelles les papes prétendaient pouvoir disposer de ce royaume, 239. — Sa puissance s'accroît par l'acquisition de la Sicile, *ibid.*

ARAK (pays d'), t. XXXIII, 30 et suiv.

ARAN ou HARAN (pays d'), t. XXXIII, 30 et suiv.

ARANDA (comte d') : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXVII, 479 et suiv. — Détruit une partie des abus de l'inquisition, t. XVII, 310. — Notice sur cet homme célèbre, t. XXXVI, 513 et suiv.

ARANDIA, gouverneur de Manille : pourquoi les moines voulurent l'excommunier et l'empoisonner, t. XXI, 324.

ARARAT, montagne d'Arménie, sur laquelle s'arrêta l'Arche : opinions diverses sur cette montagne, t. XXXVI, 516 et suiv.

ARATUS : sa profession de foi citée



et approuvée par saint Paul, t. XL, 257.

*Araucana*, poème épique. (Voyez ALONZO D'ERCIILLA.)

*Arbalètes* : à quelle époque on commença à s'en servir, t. XVI, 95.

*Arbitre* (le libre) : les disputes sur ce sujet sont l'écueil de la raison humaine, t. XVII, 209. — Nié par Luther, et adopté ensuite par ses sectateurs, 210.

ARBOGAD, fameux voleur. (Voyez le conte de *Zadig*.)

*Arbre à pain*, arbre des îles Mariannes : ainsi appelé parce que ses fruits peuvent en tenir lieu, t. XVII, 389; et t. XXXVI, 519 et suiv.

*Arbre à suif*, arbre de l'Amérique, t. XXXVI, 522.

*Arbre de la science du bien et du mal*, t. XL, 10 et suiv.

*Arbre sensitif*, production de l'Inde : sa meilleure propriété, t. XXV, 399.

ARBRISSELLE (Robert d'), fondateur de l'ordre de Fontevrault : notice qui le concerne ainsi que son ordre, t. XI, 73. — Convertit toutes les filles de joie de Rouen; nouveau genre de martyr qu'il s'imposa, 97 et 83. — Couchait avec les plus jolies personnes pour mieux faire triompher sa continence, t. XLI, 282 et *ibid*.

ARBUTHNOT (le docteur), t. LXVI, 178.

*Arc* : cette arme donna la victoire aux Anglais la journée d'Azincourt, t. XVI, 361 et 362.

ARG (Jeanne d'). Voyez JEANNE D'ARC.

*Arc-en-ciel* : est un effet nécessaire de la pluie et du soleil, t. XXVI, 91. — Comment ce phénomène fut expliqué par Descartes, *ibid*. — Et par Newton, *ibid*. et suiv. (Voy. ANTONIO DE DOMINIS.)

ARCADIUS, empereur d'Orient : était tributaire d'Alarie, t. XV, 231. — Disputes de religion qui ont lieu sous son règne, t. XXXVIII, 382 et suiv.

ARCEMBOLDI, légat du pape en Danemarck : vend des indulgences dans les trois royaumes, t. XVII, 118.

— Somme énorme qu'il retire de cette vente, *ibid*. — Il en est déposé par Christiern II, *ibid*.

ARCÉSILAÛS, cité par Jules Africain, xv, 108.

*Archangel*, province de Russie : fut mise sous la protection de l'Archange Michel; quand fut connue des autres nations, t. XXIII, 34. — Quand son port fut découvert par les Anglais, t. XVII, 107.

*Arche de Noé*. (Voyez NOÉ.)

*Arche d'alliance* : sa construction, t. XXXIII, 145. — Prise par les Philistins, et placée dans le temple de Dagon, 261.

ARCHÉLAÛS, roi de Judée, t. XLI, 274.

*Archevêque* : de quelle époque date ce titre, t. XXIV, 51.

*Archevêque de Paris* : quel est son devoir, t. XI, 76.

ARCHIMÈDE : trouva le problème de la couronne, t. XV, 280; t. XXXVI, 406.

*Architectes* : du siècle de Louis XIV, t. XIX, 208 et suiv.

*Architecture* : cet art trouve rarement l'occasion d'être exercé, t. IX, 208 et suiv.

*Archives* : si on les ouvrait toutes, on y verrait toujours la religion immolée à l'intérêt et à l'ambition, t. XVIII, 232. — Introduction de leur usage, t. XXIV, 205 et suiv.

ARCHON (le chevalier), t. XVI, 528.

ARCHYTAS : inventa une méthode pour doubler un cube, t. XXXVI, 406.

ARDESHIR-BABECAN, roi de Perse : assemble quarante mille prêtres pour les consulter sur le paradis et l'enfer, t. XXXVIII, 120.

*Ardeur* : Sur différentes acceptions de ce mot, t. XXXVII, 7 et suiv.

ARDOIN ou ARDOUIN, marquis d'Ivrée : se fait élire roi d'Italie, et bat les troupes impériales envoyées contre lui, t. XXIV, 130 et suiv.

AREMBERG (duc d'), t. XXI, 98.

AREMBURE (d'), général français. (Voyez D'HAREMBURE.)

*Arensberg* (château d') : pris par les Hanovriens, t. LIV, 198.

*Aréopage* : jugements atroces que



Montesquieu attribue à ce tribunal , t. XXVIII, 401.

ARÈS, dieu des Grecs, t. XXXVIII, 358.

ARESRINS, Écossais : premier médecin du czar; seconde les projets du comte de Gortz, t. XXII, 314.

ARÉTHUSE, nymphe changée en fontaine : belle comparaison, t. X, 295.

ARÉTIN (*Gui*) : sa patrie; caractère de ses ouvrages, t. XVI, 389.

ARGENCE DE DIRAC (le marquis d') : lettre en vers et en prose que lui écrit Voltaire, t. LXIII, 19 et suiv. — Ce qu'il écrit à Voltaire au sujet des Calas, t. XXIX, 319 et suiv. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. LXI, 34 et suiv., 139 et suiv., 348 et suiv., 422 et suiv., 458 et suiv.; t. LXII, 116 et suiv., 146, 227 et suiv., 285 et suiv., 347 et suiv.; t. LXIII, 77 et suiv., 114 et suiv., 193 et suiv., 216 et suiv., 281 et suiv., 320 et suiv.; t. LXIV, 15 et suiv., 60, 220, 236, 278, 323; t. LXV, 102, 180, 236, 422, 440; t. LXVI, 3, 272; t. LXVII, 254; t. LXVIII, 474; et t. LXIX, 398, 438, 474.

ARGENCOURT (mademoiselle) : avait été aimée de Louis XIV, lorsque ce prince était encore adolescent, t. XX, 123.

ARGENS (le marquis d'), auteur des *Lettres juives*, t. I, 327. — N'avait pour tout bien que ses *Lettres juives* et sa femme, mauvaise comédienne de province. 344. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. LVII, 112, 130 et suiv.; 148 et suiv.; 159 et suiv.; 163 et suiv.; 182 et suiv.; 505 et suiv.; 517; t. LVIII, 185 et suiv.; t. LIX, 66 et suiv.; 200 et suiv.; 255 et suiv.; 268, 270 et suiv.; 341 et suiv.; 356 et suiv. — On trouve des histoires de vampires jusque dans ses *Lettres juives*, 409. — Epître en vers que lui adresse le roi de Prusse, après la bataille de Kollin, t. I, 355 et 444. Sur sa traduction de la *Défense du paganisme* par l'empereur Julien, t. XLVII, 243.

ARGENS (d'), frère du marquis : envoyé secrètement auprès du prince Edouard, en Écosse, t. XXI, 204.

— Depuis président au parlement d'Aix, *ibid.*

ARGENS (madame d'), belle-sœur du président : lettre que lui écrit Voltaire sur la mort du marquis d'Argens, t. LXVIII, 16 et suiv.

ARGENSON (*Marc-René Le Voyer d'*) : ses qualités et ses défauts; nommé en même temps garde des sceaux et vice-chancelier; à quelles conditions, t. XXV, 278. — S'applique d'abord à soutenir le système de Law, dont il sentit bientôt après les prodigieux abus, *ibid.* — Discours qu'il tint dans un lit de justice contre le parlement, 282 et suiv. — Congédié du ministère, 287. — Protège Fontenelle contre le jésuite Letellier, t. XIX, 102.

ARGENSON (*Marc-Pierre Le Voyer d'*), second lieutenant-général de police : réputation qu'il acquiert dans cette place, t. XX, 244. — Son éloge; bien qu'il fait aux troupes, t. XVI, 515. — Ministre de la guerre, t. XXI, 102. — Voulut, en 1750, établir des pensions sur les bénéfices, en faveur des chevaliers de Saint-Louis, 290. — Fait renvoyer madame de Pompadour, t. XXV, 329. — Est exilé au retour de la favorite, 331. — Lettre qu'il écrit à Voltaire au sujet de Desfontaines, t. I, 488.

ARGENSON (*René-Louis d'*), frère du président : ministre des affaires étrangères, t. I, 166. — Ami de la philosophie et des lettres, *ibid.* — Est exilé, 368. — Ce qui le distinguait des autres hommes d'état, t. XXI, 222. — Appelé d'Argenson la bête, à Versailles; ses *Considérations sur le gouvernement*, t. I, 411. — Un fou lui propose d'empoisonner tous les habitants de Londres, t. XXXIX, 94. — Lettre qu'il écrit à Voltaire du champ de bataille de Fontenoy, t. I, 408. — Lettres que lui écrit Voltaire, LVII, 370, 472, 489, 499 et suiv.; 510, 517 et suiv.; t. LVIII, 5, 11, 24, 35, 40, 86, 148, 163, 180, 222, 277, 291, 292 et suiv.; 299, 306 et suiv.; 309 et suiv.; 324, 328 et suiv.; 334, 340 et suiv.; 350, 354, 362, 365, 384, 406, 440, 468. — Lettre en prose

et en vers que l'auteur lui adresse, t. LVIII, 295 *et suiv.*

ARGENSON (VOYER d'), surintendant des postes en 1770 : lettres que lui écrit l'auteur, au sujet du système de la nature, t. LXVII, 290 *et suiv.*; 298 *et suiv.* — Autre sur des questions philosophiques, 316.

Argent : le haut intérêt de l'argent est la marque infaillible de la pauvreté publique, t. XVI, 386. — On n'est puissant qu'avec ce métal, depuis qu'il est devenu le signe représentatif de toutes choses, t. XVIII, 227. — Mot dont on se sert pour exprimer de l'or, t. XXXVII, 9. — Quel est le pays de l'Europe le plus riche en argent, *ibid.* — A quoi sert dans l'art du gouvernement, 17.

ARGENTAL (comte d'), ami de l'auteur : sa longue vie ne fut qu'un sentiment de tendresse et d'admiration pour Voltaire, t. I, 146. — Notice détaillée qui le concerne, t. LVI, 398 *et suiv.* — Lettres en vers et en prose que lui adresse Voltaire, t. LVII, 191 *et suiv.*; t. LVIII, 115 *et suiv.*; 496 *et suiv.*; t. LXIII, 201, 294 *et suiv.* — Lettres que lui écrit Voltaire, voyez la *Correspondance générale* de 1734 à 1735, t. LVI; de 1736 à 1739, t. LVII; de 1740 à 1750, t. LVIII; de 1751 à mai 1755, t. LIX; de juin 1755 à juin 1759, t. LX; de juillet 1759 à juin 1761, t. LXI; de juillet 1761 à 1762, t. LXII; de 1763 à octobre 1764, t. LXIII; d'octobre 1764 à juin 1766, t. LXIV; du 1<sup>er</sup> juillet 1766 à septembre 1767, t. LXV; du 1<sup>er</sup> octobre 1767 au 25 juin 1769, t. LXVI; du 1<sup>er</sup> juillet 1769 à décembre 1771, t. LXVII; de janvier 1772 à décembre 1774, t. LXVIII; de 1775 à 1778, t. LXIX. — Notice sur d'Argental, extraite du *Journal du Paris*, t. LXIX, 492 *et suiv.*

ARGENTAL (madame d') : vers pour le jour de sainte Jeanne, sa patronne, t. XIV, 343. — Lettre en vers et en prose que lui adresse Voltaire, t. LVIII, 100 *et suiv.* — Autres lettres que lui écrit l'auteur, 288, 399 *et suiv.*; 412 *et suiv.*; 450, 559 *et suiv.*; t. LX, 296 *et suiv.*; 518 *et suiv.*;

t. LXI, 6 *et suiv.*; 12, 257, 286, 305, 312, 337 *et* 346; 410; t. LXIII, 3 *et suiv.*; 47 *et suiv.*; 176; t. LXIV, 19, 440; t. LXVII, 235, 313, 323, 372 *et suiv.*

ARGENTRÉ (d'), historien : ce qu'il raconte de la célèbre comtesse de Montfort, t. XXXVI, 195.

ARGER (d'), jacobin flamand : pendu pour avoir tramé le complot d'attenter aux jours de Henri IV, t. XVIII, 87.

ARGET (d'). (Voyez DARGET.)

Argonautes : leur expédition que nous ne connaissons que par la fable est vraie, et fut utile dans son temps, t. XLIX, 341.

ARGONNE (d'), chartreux : est le seul religieux de son ordre qui ait cultivé la littérature, t. XIX, 45. — Sous quel nom ont paru ses *Mélanges*, qui sont remplis d'anecdotes curieuses et hasardées, t. XIX, 45.

*Ariane*, tragédie de Thomas Corneille : quand représentée, t. XLIX, 528. — Eut un succès prodigieux et balança la réputation de *Bajazet* de Racine, *ibid.* — En combien de temps elle fut faite, 529. — La situation de l'héroïne est touchante, *ibid.* — Tous les autres personnages lui sont sacrifiés, *ibid.* — Le choix de ce sujet était très heureux, *ibid.* — Remarques sur cette pièce, 531 à 556. — Vers de cette pièce qui rappellent le style de P. Corneille, 536. — Rôle qui n'est qu'une mauvaise copie de l'Antiochus de *Bérénice*, 531 *et* 538. — Beaux vers qu'on y signale, 546. — Jugement sur l'ensemble de la pièce, 556.

*Arianisme* : détails sur les opinions de cette secte, XXXVII, 18 *et suiv.*

ARIDOEUS (*Philippe*), t. XXXVIII, 484.

ARIMANE, génie du mal chez les Perses, t. XV, 26.

ARION : vers qui le concernent, t. LI, 188.

ARIOSTE (l') poète italien : surpassa tous ceux qui l'avaient précédé, par la fécondité de son imagination, t. XVI, 391. — Ce qui distingue ses comédies, t. XVII, 146. — Son *Roland furieux* comparé et préféré à

*l'Odyssée* d'Homère, 147 et 148. — Son Alcine l'emporte sur la Circé du poète grec, t. XLVIII, 84. — A su joindre le mérite de la diction à celui de l'invention, t. XLV, 251. — Pourquoi ce poète ne doit point être rangé parmi les poètes épiques, t. x, 421. — Détails curieux sur l'Arioste considéré comme poète épique, t. XXXIX, 151 et *suiv.* — Singulière bulle, publiée par Léon x, en faveur de *l'Orlando furioso*, 161. — Nomma dans son poème tous les gens de lettres de son temps dont il ambitionnait le suffrage, t. ix, 82. — Ses vers contre les moines, t. XLIV, 257.

ARIOVISTE, roi des Germains : ce qu'en rapporte César, t. xv, 249.

ARISTARQUE, de Samos : cité sur les Chaldéens, t. xv, 43. — Auteur obscur ; a été commenté par Wallis ; le livre qu'on lui attribue n'est peut-être pas de lui, t. XLII, 289.

ARISTÉE : veut faire croire qu'il a fait traduire l'ancien Testament en grec, t. XXXVII, 29 et *suiv.*

ARISTIDE : ne peut être en enfer, t. XII, 158.

*Aristide* (la fille d'), comédie de madame de Graffigny, t. LX, 380.

ARISTOBULE, souverain des Juifs : fut un tyran, t. xv, 186.

ARISTOBULE, petit-fils du précédent : chargé de fers par Pompée, t. xv, 186.

*Aristocratie* : le plus ancien gouvernement de l'Europe, t. XXVIII, 154.

ARISTODÈME, grand-prêtre d'Éphèse, t. XXXVI, 455.

*Aristomène*, tragédie de Marmon tel, t. LVIII, 444.

ARISTON, nom que l'auteur donne à Condorcet. (Voyez CONDORCET.)

ARISTOPHANES, calomniateur de Socrate : accusa les Athéniens à regarder ce sage comme un athée, t. XXXVII, 180. — Cité au sujet de la tragédie de *Bérénice*, t. XLIX, 484.

ARISTOTE : est le premier qui ait réduit le raisonnement en art, t. XXXV, 510. — De son opinion sur la formation du monde, *ibid.* et *suiv.* — Arrêt du parlement de Paris en sa faveur, t. XXV, 223 et *suiv.* — Détails

sur son caractère et ses diverses productions, t. XXXVII, 32 et *suiv.* — Était un grand et très beau génie, 258. — Ses ouvrages brûlés par ordre du concile de Toulouse, t. XVI, 219. — Des conciles postérieurs mettent ce philosophe à côté des pères de l'Eglise, *ibid.* — Notice qui le concerne, t. XLIV, 445 et *suiv.*

ARIUS : n'est pas l'inventeur des opinions auxquelles il a donné son nom, t. XXXVII, 18. (Voyez *Arianisme.*)

*Arlequin* : tout a été fait dans ce monde comme son habit, t. XXXVIII, 195.

*Arles* (royaume d') : quels états le composaient, t. xv, 467. — Population de sa banlieue sous Constantin, *ibid.*

ARMAGNAC (le connétable). (Voy. NEMOURS.)

*Armagnacs* (les) : faction à la tête de laquelle était le duc d'Orléans du temps de Charles VI, t. XVI, 358.

ARMAND, prince de Conti, frère du grand Condé. (Voyez CONTI.)

*Armée* et *Armées* : descriptions tirées du *Cid*, t. XLVI, 423. — Des *Aventures de Télémaque*, 424. — Du VIII<sup>e</sup> chant de la *Henriade*, 425 et *suiv.* — Prière des armées, t. XXIV, 162. (Voyez *Cavalerie* et *Infanterie.*)

*Arménie* : ce que cette contrée est de nos jours, t. XVII, 448.

ARMENONVILLE, garde des sceaux sous Louis XV, t. XXV, 295.

*Armes* : celles dont on se servait aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, t. XVII, 140. — Origine des armes du pape, t. XXIV, 210. — Celles des différents peuples de l'antiquité, t. XXXVII, 46 et *suiv.* (Voyez *Armoiries.*)

*Armide*, opéra de Quinault : morceau cité, t. XXXVIII, 238. — Le génie du Tasse reçoit dans cet opéra de nouveaux charmes par les mains de Quinault, *ibid.* — Éloge des vers de cet ouvrage, t. XLII, 432.

ARMIN, ou mieux ARMINIUS, docteur calviniste : dispute dans Leyde avec fureur contre Gomar, autre docteur, sur ce que ni l'un ni l'autre n'entendaient, t. XVIII, 324. — Mal-



heureuses suites de cette querelle; la nation entière se divise en deux partis, *ibid. et suiv.*

ARMINIENS. (*Voyez ARMIN.*)

Arnoiries : leur origine, t. XVI, 520. — Le caprice des ouvriers a décidé de presque toutes les armoiries des souverains, t. XXIV, 321. (*Voyez BLASON.*)

ARNAUD DE BRESCIA, disciple d'Abaillard : enthousiaste dangereux aux autres et à lui-même; prêche en Italie contre le luxe et les richesses immenses des ecclésiastiques; quelle était son intention, t. XVI, 63 et 209. — Il est brûlé à Rome sous Adrien IV, 64.

ARNAUD (d'), maréchal-de-camp : blessé à mort l'un des premiers au combat d'Exiles, t. XXI, 187.

ARNAUD (l'abbé) : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXVII, 407 *et suiv.* — Avait été avec Voltaire l'un des rédacteurs de la *Gazette étrangère*, *ibid.*

ARNAUD-BACULARD (*Voyez DARNAUD.*)

ARNAULD D'ANDILLY, l'un des plus grands écrivains de Port-Royal, t. XIX, 47. — Sa traduction de *Josèphe* est le plus recherché de ses ouvrages, *ibid.*

ARNAULD, fils du précédent, marquis de Pomponne. (*Voyez POMPONE.*)

ARNAULD (Antoine), docteur de Sorbonne : devint célèbre et en même temps malheureux par son éloquence, son érudition et ses disputes, t. XIX, 46. — Libelle qu'on lui a attribué et qui n'est pas de lui, *ibid.* — Il ne songea jamais à flatter la cour, *ibid.* — Réflexions sur ce que dit de lui un dictionnaire historique, littéraire, critique et janséniste, *ibid.* — Son éloge supprimé dans les *Hommes illustres* de Perrault, 156; Tacite cité à ce sujet, *ibid.* — Cité à l'occasion des juifs, t. XV, 115. — Disciple de Saint-Cyran; défend le jansénisme avec impétuosité, t. XX, 400. — Pourquoi haïssait les jésuites, *ibid. et suiv.* — Nombre de ses livres, *ibid.* — Persécution qu'il essuya, 404 *et suiv.* — Sa retraite, sa mort, 411 *et suiv.*

ARNAULD, évêque d'Angers, frère du précédent : se déclare contre le formulaire et le signe ensuite, t. XX, 409.

ARNOLPHE-LE-MAUVAIS, fils de Conrad 1<sup>er</sup> : tige de la maison de Bavière, t. XXIV, 8.

ARNOUD OU ARNOULT, apothicaire de Paris : ses sachets contre l'apoplexie, t. XLIII, 10; et XXXVI, 184.

ARNOUD OU ARNAUD, dernier duc de Gueldre : ses démêlés avec son fils dénaturé auquel il propose le duel et qui l'accepte, t. XVI, 531. — Il le dés hérite et donne ses états à Charles-le-Téméraire, 532.

ARNOULD OU ARNOLPHE, roi de Germanie, bâtard de Carloman : élu empereur; ce qui prouve son élection, t. XV, 469. — Se rend maître de l'Allemagne, 514. — Prend Rome d'assaut et est couronné empereur, 515. — Ce qui prouve le serment équivoque que lui prêtent les Romains, *ibid.* — Détails sur son règne; sa mort, t. XXIV, 92 *et suiv.*

ARNOULT, avocat, doyen de l'Université de Dijon : lettres que lui écrit Voltaire, t. LXI, 516, 524, 534; t. LXII, 31 *et suiv.*

ARNOULT (Guillaume) : condamné comme témoin suborné par J.-B. Rousseau, t. XIX, 128.

ARNOUX, jésuite, confesseur de Louis XIII : discours hardi qu'il prononce en chaire, en présence de ce monarque, t. XVIII, 120. — Le connétable de Luynes qu'il y attaquait le fait renvoyer, *ibid.*

ARNULPHIUS-ENSERIUS-QUADRAZIUS, t. LII, 108.

ARONDEL (Christophe d'), Anglais qui figure dans la *Pucelle* : rôle qu'il y joue, t. XI, 157 *et suiv.* — Sa mort, 299 *et suiv.*

ARONDEL OU ARUNDEL (marbres d') : toute la chronique d'Athènes y est gravée, t. XI, 190.

AROT ET MAROT : courte revue de l'*Alcoran*; nom de deux anges, t. XXXVII, 53 *et suiv.*

AROUET, père de Voltaire : sa profession et sa fortune; comment traite son fils pour l'empêcher de faire des vers, t. I, 112 *et suiv.*



**AROUET**, frère de l'auteur, janséniste outré : intrigué dans l'affaire des convulsions, t. I, 87.

**Arquebuses** : quand devinrent indispensables dans les combats, t. VII, 140.

**Arques** (bataille d') : remportée par Henri IV, sur l'armée du duc de Mayenne, t. XVIII, 62.

**ARQUIEN** (d'), père d'une reine de Pologne, t. XXIV, 636.

**ARQUIEN** (mademoiselle d'), femme de Jean Sobieski, roi de Pologne, t. XIX, 14.

**ARQUIER** (M. d'), t. LXVII, 61.

**Arras** (la méprise d'), t. XXIX, 383 et suiv.

**Arras** (bataille d'), remportée par Turenne sur les Espagnols, t. XIX, 296.

**Arrêts notables sur la liberté naturelle**, t. XXXVII, 62 et suiv.

**Arrêts de mort**, t. XXXVII, 67 et suiv.

**ARRIEN** : cité sur Alexandre-le-Grand, t. XV, 204.

**ARRIVÉE** (l'), jésuite, confesseur de Mesdames, t. LIV, 98.

**ARSACIDES** : disputent aux Romains l'empire d'Orient, t. XV, 303.

**ARSAPH**, surnom de Bacchus. (*Voyez* BACCHUS.)

**ARSHOT** (le duc d'), général de Charles-Quint, t. XXIV, 515.

**Arsenaux de marine**. (*V. Ports*.)

**ARSÈNE**, évêque de Rostou : veut rétablir le principe absurde des deux puissances; jugé et condamné par le synode de Nowogorod, t. XLII, 34.

**ARSTAD** (le baron d'), t. LIX, 314.

**Art d'aimer** (l'), de Bernard : ce que Voltaire en dit, t. LXVIII, 291, 516.

**Art poétique** : celui de Boileau est admirable, et supérieur à celui d'Horace, t. XXXVII, 122 et suiv. — Est le poème qui fait le plus d'honneur à la langue française, 123.

**Art dramatique** : notions sur l'art dramatique considéré par rapport aux théâtres espagnol, anglais, et français, t. XXXVII, 70 et suiv.

**ARTAFAN** : cité par saint Clément, t. XXXVI, 26.

**ARTAXARE** : rétablit l'empire des Perses, t. XV, 303.

**Artaxerce**, tragédie, t. LXV, 68.

**ARTAXERCÈS-MNÉNON**, t. XLII, 487.

**Artémire**, tragédie de Voltaire, dont il ne nous reste que des fragments, t. II, 149. — A quelle époque fut jouée, *ibid.* — Le fond de l'intérêt est le même que dans *Mariamne*, *ibid.* — On voit par ce qui nous en reste que l'auteur cherchait à former son style sur celui de Racine, *ibid.* — Beau vers de cette pièce devenu proverbe; 151. — Vers que l'auteur a employés depuis dans *Mérope*, et dans la *Henriade*, 152. — Sévérité du public à l'égard de cette pièce, t. I, 121.

**ARTEVELT** (*Jacques d'*), brasseur de la ville de Gand : comment détermine Edouard III, roi d'Angleterre, à prendre le titre de roi de France, t. XVI, 324. — Fut le principal moteur de la guerre qui éclata entre ces deux princes, *ibid.* et suiv.

**ARTHEMIUS** : cité au sujet de la vision de Constantin, t. XLII, 465 et 467.

**ARTSCHELOU** (*Czarafis*), fils aîné et héritier du roi de Géorgie : fait prisonnier par les Suédois à la bataille de Narva, est envoyé à Copenhague, où il meurt; son histoire est un exemple des vicissitudes de la fortune, t. XXII, 70 et suiv.

**ARTHUS**, jésuite : auteur d'une tragédie de *Joseph*, t. XXXIII, 100.

**ARTIGNY**, t. I, 171.

**Artillerie** : vers quelle époque elle commença d'être en usage, t. XVI, 327. — Quels en sont les inventeurs, *ibid.* — Lenteur avec laquelle cet art se perfectionna, 328. — Quand on commença à s'en servir pour les sièges des places, *ibid.* — L'invention de l'artillerie établit entre les puissances une égalité qui tient le genre humain à l'abri des dévastations, t. XXXVII, 50 et suiv. — Celle des Français est très bonne, 304. — Était inconnue aux Turcs du temps de l'empereur Charles IV, t. XXIV, 339.

**Artisans** : beau tableau des artisans, t. xvi, 381.

**Artistes** : ne sont bien jugés qu'après leur mort, t. x, 456.

**Artois (l')**, t. xvi, 486.

**ARTOIS** (comte d'), frère de Louis xvi : vers qui lui sont adressés dans le divertissement de *L'Hôte et l'Hôtesse*, t. ix, 315.

**Arts** : ce qu'ils étaient en Europe aux xiii<sup>e</sup> et xiv<sup>e</sup> siècles, t. xvi, 386 *et suiv.* — Se tiennent tous comme par la main, et périssent et renaissent ensemble, 391. — Furent le partage de la seule Italie pendant tout le xvi<sup>e</sup> siècle, t. xvii, 145. — Ceux qui aiment les arts sont concitoyens, t. iii, 3. — On les a accablés d'une foule de règles dont la plupart sont inutiles ou fausses, t. x, 374 *et suiv.* — Il faut se garder de multiplier les définitions dans les arts, et pourquoi, 377. — Une application constante aux arts aimables adoncit les mœurs, t. xxxviii, 27. — Les arts et métiers ne s'apprennent que par l'exemple et le travail, t. xxxix, 440. — Dans les arts de génie tout est l'ouvrage de l'instinct, t. lxviii, 226.

**ARTUS**, neveu de Jean-sans-Terre : son oncle lui enlève la Bretagne et le fait renfermer dans la tour de Rouen, t. xvi, 89. — On n'a jamais pu savoir ce qu'il devint, *ibid.*

**ARTY** (l'abbé d') : comment Voltaire compose pour lui un panégyrique de saint Louis, t. xlvi, 405 et 406. — Prononce ce discours en présence de l'Académie Française, t. xlvii, 1.

**ARVIDSON**, officier suédois : à quelle occasion contrefait la signature de Charles xii, t. xxii, 269.

**ASA**, roi juif, t. xv, 183.

**ASCELIN** (frère) : envoyé par Innocent iv à Batou-Khan, petit-fils de Gengis ; sa réception, t. xv, 22.

**ASCHKOF** (princesse d') ou **DASCHKOF**, t. lxvii, 419.

**ASCLÉPIADE**, juge : condamne des chrétiens, t. xxxix, 28.

**ASFELD** (baron d') : longue défense qu'il fait dans Bonn assiégée ;

est blessé à mort dans un assaut général, t. xix, 454.

**ASFELD** (*Claude-François Bidal* d'), maréchal de France : célèbre pour l'attaque et la défense des places ; notice qui le concerne, t. xix, 18.

**ASHEM**, l'un des aïeux de Mahomet, t. xxxix, 525.

**Asie** : état de cette partie du monde après la première croisade, t. xvi, 137. — Ce qu'était l'Asie mineure au xii<sup>e</sup> siècle, 150.

**ASMODÉE**, démon, t. xv, 51, 220. — Ses autres noms, t. xxxvii, 129.

**Asphalte**, mot chaldéen : sa signification, t. xxxvii, 132.

**Asphaltide** (lac), t. xxxvii, 132.

**Aspic** : ancienne erreur à son sujet, t. xv, 209.

**ASRAEL** (ange). (Voyez le conte de *Zadig*.)

**ASRAF**, usurpateur du trône persan, de la race des Agians, t. xviii, 381. — Fait prisonnier par Nadir-Sha, est décapité, 382.

**ASSAN**, fils d'Aly : exemple de modération qu'il donne, t. xxxv, 407.

**ASSAN**, amant de la seconde femme de Mahomet, t. xxxvi, 161.

**ASSAS** (le chevalier d') : son dévouement héroïque, t. xxi, 297 *et suiv.*

**Assassins** : presque tous ceux des rois se préparèrent au parricide par le sacrement de pénitence, t. xxxviii, 151.

**Assassin.** (Voyez *Vieux de la montagne*.)

**Assaut** : descriptions en vers, tirées du chant iv de la *Henriade*, t. xlvi, 429. — De la traduction de l'*Iliade* par Lamotte, 431.

**ASELIN**, frère prêcheur : envoyé en ambassade auprès de Batou-Khan par Célestin ; t. iv, 197. — Réponse que lui fait un des capitaines tartares, *ibid.*

**ASELIN** (l'abbé), professeur au collège d'Harcourt : lettres que lui écrit Voltaire, t. lvi, 477, 523, 526 ; t. lvii, 19.

**ASEMAN** : sa *Bibliothèque orientale* citée, t. xxxix, 523.

*Assemblée* : ce mot convient à toutes les occasions où il y a plusieurs personnes ensemble, t. xxxvii, 144 et suiv.

*Assemblées religieuses*, ou du clergé, ou synodes nationaux pour le culte : doivent être autorisées par le souverain, t. xxxviii, 462.

*Assemblées représentatives* : opinion de Voltaire à ce sujet, t. xvii, 31.

*Assomption* : comment fut fixée l'époque de cette fête, t. xxxvi, 189.

*ASSOURI* (d') : se servit le premier des rimes redoublées, t. xix, 71. — Cité, t. xl, 497.

*ASSUÉRUS* : remarque sur le nom de ce prince, t. xxxiii, 417 et suiv. — Étendue de son empire, *ibid.* — Son histoire, *ibid.* et suiv. (Voyez ESTHER et VASTHI.)

*ASSUMAR* (d'). (Voyez MELLO.)  
*Assyrie* : ce qu'il faut penser de l'existence de cet empire, t. xv, 56.

*Astaroth* : était la lune chez les Syriens, et fut depuis regardé comme un diable, t. xv, 221.

*ASTARTE*, reine de Babylone. (Voy. le roman de *Zadig*.)

*ASTIERA* (M.), t. lxiv, 255 et 259.

*ASTOLFE*, roi lombard : à quelle époque il s'empara de l'exarchat de Ravenne, t. xv, 378. — Intimidé par Pepin, il cède Ravenne, et va ensuite mettre le siège devant Rome, *ibid.*

*ASTOR*, seigneur de Farneza : jeune homme d'une grande beauté ; est forcé de servir aux infâmes plaisirs de César Borgia, et ensuite étranglé par ordre d'Alexandre vi, t. xvii, 57.

*Astracan*, royaume de Russie : sa description, t. xxiii, 45 et suiv.

*Astrate*, tragédie de Quinault : contient de très belles scènes ; ce qui fit son grand succès, t. xlix, 429. — Comment Boileau commença à la rendre ridicule, *ibid.* — Autres détails sur le succès de cette tragédie, 471.

*Astrée* (l'), roman du marquis d'Urfé : allusion à ce roman ; époque de sa grande vogue, t. xlviii, 538.

*Astrologie* : charlatanisme de cette prétendue science, t. xxxvii, 146. — Ses lois contraires à celles de l'as-

tronomie, 153. — Sa grande vogue au xv<sup>e</sup> siècle, t. xvii, 46. — Et du temps de Louis xiii, t. xix, 242.

*Astrologues* : sont dupes et fripons à la fois, t. xxxviii, 528.

*Astronomie* : ses progrès en Chine, t. xv, 265 et suiv. — Déchut beaucoup après la révolution opérée par Gengis-Khan, t. xvi, 197. — Les Hébreux n'ont jamais connu cette science, t. xl, 422 ; t. xxxvii, 149 et suiv.

*ASTRUC*, médecin : a écrit l'histoire de la vérole, t. xl, 423. — Son livre intitulé : *Conjectures sur l'ancien Testament*, 23.

*ASTYAGE*, grand-père de Cyrus, t. xxxviii, 398.

*ATABALIPA*, dernier inca du Pérou : réponse énergique qu'il fait à l'ambassade de Pizarre, t. xvii, 382. — Il marche aux Espagnols, est défait et fait prisonnier, *ibid.* — Rançon énorme qu'il promet pour recouvrer la liberté, 383. — Ne pouvant tenir entièrement sa promesse, est condamné à être brûlé vif, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*

*ATAÏDE* (la comtesse), de la famille Tavora : qui fut accusée d'avoir tramé l'assassinat du roi de Portugal, t. xxi, 356. — Son mari est exécuté, et elle se rend dans un couvent par ordre du roi, 357.

*ATARCULF*, l'un des anges rebelles, t. xv, 219.

*ATÈ*, divinité infernale, t. xv, 214.

*ATEÏUS*, tribun du peuple : maudit l'expédition de Crassus contre les Parthes, en invoquant les divinités infernales, t. x, 188.

*Ath* (la ville d') : prise par le comte de Clermont-Gallerande, t. xxi, 155.

*ATHALARIC*, petit-fils de Théodoric : ce qu'il fit pour régler les élections des papes, t. xv, 376.

*ATHALIDE*, fils de Mercure : pouvait mourir et ressusciter à son gré, t. xlii, 125, 132.

*ATHALIE*, reine d'Israël, t. xv, 183.

*Athalie*, tragédie de Racine : est la seule pièce où ce poète ait mis du spectacle, t. ii, 328. — Est l'ouvrage



le plus approchant de la perfection qui soit sorti de la main des hommes, t. vi, 14. — Préventions injustes contre cette pièce, *ibid.*, et t. viii, 235. — Réflexions y relatives, t. vii, 335 et *suiv.* — Une cabale l'avait anéantie, une autre la ressuscita, 240. — Pourquoi supérieure à *Polyeucte*, t. xlviii, 60. — Conversation de Voltaire avec mylord Cornsbury à son sujet, t. vii, 241. — Le songe d'Athalie comparé à celui de Pauline dans *Polyeucte*, t. xlviii, 353. — Examen de cette pièce, t. xxxvii, 102 et *suiv.* — Comparée à *Mérope*, t. iii, 348.

**ATHANASE** (saint) : ses querelles avec Arius, t. xxxvii, 24 et *suiv.* — Était ennemi de l'astronomie, t. xxxix, 383.

**Athée et Athées** : pourquoi il y en avait plus en Italie qu'ailleurs au 16<sup>e</sup> siècle, t. xvii, 263. — Ce qui en résulta, t. xlv, 340. — Pourquoi une société d'athées pourrait subsister, t. xxxvii, 162 et *suiv.*, et 185. — En Angleterre, il y a beaucoup d'athées par principes ; un peu de philosophie rend un homme athée, t. xlii, 343. — Sont pour la plupart des savants hardis et égarés, t. xxxvii, 189. — S'il y en a, on doit s'en prendre aux tyrans, 191.

**Athei detecti**, ouvrage du P. Hardonin, t. xxxvii, 185.

**Athéisme** : né des divisions théologiques, t. xvii, 263. — Dialogues sur l'athéisme, t. xlv, 308 et *suiv.*, 316 et *suiv.*, 331 et *suiv.* — Il est préférable à la superstition, et pourquoi, 341. — Est presque toujours funeste à la vertu, t. xxxvii, 190. — Serait très dangereux chez un peuple farouche, 162. — Est préférable au fanatisme, 188. — De la comparaison si souvent faite entre l'athéisme et l'idolâtrie, 169 et *suiv.* — Des athées modernes, 173 et *suiv.*

**ATHÉNAGORAS**, cité, t. xl, 362.

**ATHÉNAGORE**, l'un des pères de l'Église, t. xxxvii, 218.

**ATHÉNÉE**, cité au sujet de Callisthènes, t. xxxvi, 169.

**Athènes** : fondée par Cécrops,

t. xv, 110. — Idée de son état actuel, t. xvi, 465.

**Athéniens** : étaient très tolérants, t. xv, 118. — Avaient élevé un autel aux dieux inconnus, *ibid.* — Furent guerriers comme les Suisses et polis comme les Parisiens, t. xxxviii, 314.

**ATHLONE** (le comte d'), général hollandais : dispute d'abord le commandement à Marlborough, et est ensuite obligé de lui déférer autant, t. xx, 21.

**Atis**, tragédie lyrique de Quinault, t. xxxvii, 115.

**Atlantide** (île) : histoire de sa submersion, t. xxxviii, 6. — Sous quel point de vue on peut considérer cet événement, *ibid.*

**Atlantique** (terre) : conjecture à son sujet, t. xv, 6.

**Atlas**, terme d'anatomie : sa signification, t. xi, 149.

**Atlas**, t. xxxvii, 213.

**Atomes** : signification de ce mot, t. xxxvii, 197. — Réflexions au sujet des atomes, 192 et *suiv.*

**Atrée et Thyeste**, tragédie de Crébillon : pièce remplie d'horreurs, t. ix, 4. — Défauts qui ont nui à son succès, *ibid.*, et t. xlviii, 74. — Quand représentée, t. xlv, 33. — Pourquoi dénuée d'intérêt, *ibid.* — Autres remarques critiques sur cette pièce, *ibid.* et *suiv.*

**ATTAIGNANT** (abbé de l') : lettre en vers et en prose qu'il adresse Voltaire, t. lxix, 496.

**ATTALE** : créé empereur dans Rome par Alaric, t. xv, 232.

**ATTICUS** : sa mort, t. xxxvii, 460.

**ATTILA**, roi des Huns : sa puissance à Rome, t. xv, 232. — Prend le titre de patrice, 406. — Réflexions sur ce qu'en ont dit les historiens, t. xlix, 478.

**Attila**, tragédie de P. Corneille : quand représentée, t. xlix, 476. — Ce qui ne contribua pas peu à sa chute, *ibid.* — Plaisanterie de Boileau au sujet de cette pièce, *ibid.* — Pourquoi Voltaire n'a pas jugé à propos de faire un commentaire sur cette tragédie, 477.



ATTILIUS NOEVIUS : fable qui le concerne, t. XL, 70.

ATTIRET, jésuite : description qu'il a donnée du palais d'un empereur de la Chine, t. XXXVII, 314 *et suiv.*

Attraction : son système déconvient par Newton, et comment, t. XXVI, 81 *et suiv.* — Est le grand ressort qui fait mouvoir toute la nature, 87. — Réflexions sur ce système, *ibid. et suiv.* — Premières idées touchant les lois de l'attraction, t. XXX, 203 *et suiv.* — Dirige toutes les planètes dans leur cours, 226 *et suiv.* — Nouvelles preuves de l'attraction, 239 *et suiv.*

Aubaine (droit d') : pourquoi le chancelier d'Aguesseau ne voulut pas qu'il fût aboli en France, t. XVIII, 422. — Quand supprimé, puis rétabli, puis supprimé de nouveau, *ibid.*

AUBAN (d'), officier français : épousa, dit-on, la czarine en Amérique, t. LXI, 262.

AUBENTON (d'), jésuite : confesseur de Philippe V, roi d'Espagne, et auteur d'une histoire de Saint-François Régis, t. XXXIX, 498.

AUBÉPINE (Charles d'). (Voyez CHATEAUNEUF.)

AUBÉRI (Antoine) : écrivait la vie du cardinal de Richelieu par ordre de sa mère, t. XVIII, 491. — Traita le Testament, publié sans le vœu de ce ministre, de livre apocryphe et supposé, *ibid.* — Ses *Vies de Richelieu et Mazarin* sont des ouvrages médiocres, mais instructifs, t. XIX, 47.

AUBERT (l'abbé) : lettre qu'il écrit à Voltaire en lui envoyant le recueil de ses fables, t. I, 518 *et suiv.* — Épître qu'il dédie à Voltaire, 520. — Lettre qu'il en reçoit, t. LX, 379.

AUBERT (mademoiselle), actrice, t. LVI, 34.

AUBERT, jésuite : prêche contre Bayle et contre les *Lettres juives*, et les fait brûler en place publique à Colmar, t. XL, 318.

AUBETERRE (le marquis d') : se trouve à la bataille de Fontenoy, t. XII, 120. — Envoyé en ambassade à Rome, pour les négociations relatives à l'abolition des jésuites, 128.

AUBETERRE (le chevalier d'), co-

lonel du régiment des vaisseaux : est tué au siège de Bruxelles, t. XXI, 156.

AUBETERRE (comte d'), frère du précédent : tué à la bataille de Lawfeld, t. XXI, 233.

AUBIGNAC (l'abbé d') : n'avait pas la première idée de la pratique du théâtre qu'il croyait enseigner, t. XLVIII, 6. — Écrivit contre l'*OEdipe* de Corneille, et y reprit des fantes avec lesquelles une pièce pourrait être admirable, t. XLIX, 320. — Était le plus implacable ennemi de Corneille, 348 et 349. — Sa tragédie de *Zénobie* prouve que les connaissances ne donnent pas les talents, t. XIX, 47. — Écrit contre Corneille sur la tragédie de *Sertorius*, t. XXXVI, 474.

AUBIGNÉ (Théodore-Agrippa d') : satire ingénieuse et mordante qu'il fit contre Harlay de Sancy, et à quelle occasion, t. X, 282. — Ce qu'il écrivit à Henri IV, au sujet de l'attentat de Châtel, t. XXV, 173.

AUBIGNÉ (Constant d'), père de madame de Maintenon : ses aventures, t. XX, 188.

AUBIGNÉ (comte d'), frère de madame de Maintenon : son mot célèbre à sa sœur, qui lui disait qu'elle voudrait être morte, t. XX, 197. — N'était toujours que lieutenant-général, malgré la faveur de cette dame ; ce qu'il disait à ce sujet, 193.

AUBIGNÉ (madame) : leçons d'économie qu'elle reçoit de madame de Maintenon, sa belle-sœur, t. XXXVIII, 494 *et suiv.*

AUBIGNI (d'), jésuite, t. XXVIII, 261.

AUBOURG (M. d') : rôle qu'il joue dans l'affaire du Jonquey et du comte de Morangis, t. XXIX, 542 *et suiv.*

AUBRAI (d'). (Voyez DAUBRAI.)

AUBRAI (d'), lieutenant-civil : empoisonné avec sa famille, par la marquise de Brinvilliers, sa fille, t. XX, 172. — Sa descente officielle à Port-Royal-des-Champs, t. XX, 407.

AUBRI, curé de Saint-André-des-

Arcs : excite Pierre Barrière à assassiner Henri IV ; ce qui le prouve, t. XVIII, 86. — Ecartelé en effigie par arrêt du parlement, *ibid.* — Autres détails qui le concernent, t. XXV, 166 et *suiv.*

AUBUSSON (*Pierre d'*), grand-maitre de l'ordre des chevaliers de Rhodes : défend cette île contre Mahomet II, et le force à lever le siège, t. XVI, 462 et 463.

AUBUSSON. (*Voyez LAFEUILLE.*)

AUCH (archevêque d'). (*Voyez MONTILLET.*)

AUCUNEMENT, vieux mot : ce qu'il signifie ; vaut mieux que ceux qu'on lui a substitués, t. XLVIII, 74.

AUDIBERT, négociant à Marseille, et de l'Académie de la même ville : lettre en vers et en prose que lui écrit Voltaire, t. LXIX, 367. — Lettres en prose qu'il en reçoit, t. LXII, 317 ; t. LXIII, 144 ; t. LXVII, 168, 452 ; t. LXVIII, 478 ; t. LXIX, 198.

AUDIFRET (d'), lieutenant du roi : vend sa vaisselle pour secourir les soldats blessés au combat d'Exiles, t. XXI, 188.

AUDINOT, directeur du théâtre des Marionnettes, t. LXVIII, 268.

AUDOU (madame), amoureuse de l'acteur Baron, t. XI, 380.

AUDOYER, pasteur protestant : condamné à être pendu, et exécuté, t. XLVI, 375.

AUDRA (l'abbé), baron de Saint-Jus, chanoine de Toulouse, et professeur royal en la même ville : lettres que lui écrit Voltaire, t. LXVII, 117 ; t. LXVI, 364, 492 ; t. LXVII, 58 et *suiv.* ; 114, 145, 177 et 231. — Détails qui le concernent, 212 et 213.

AUDRAIS, commissionnaire de Voltaire à Delhi : sa conversation avec un jésuite convertisseur, t. XLI, 225 et *suiv.*

AUDRAN, graveur : notice sur ses ouvrages, t. XIX, 208.

AUFRESNE, comédien, t. LXIV, 26 et 43.

AUGER (*Edmond*), jésuite, confesseur de Henri III : engage ce

prince à se mettre à la tête des flagellants, t. XXXVII, 218.

Augsbourg, ville : riche au XVI<sup>e</sup> siècle, t. XVII, 104. — Ligue dite d'Augsbourg, t. XXIV, 626.

Augure et augures : ce que c'était, t. XV, 134. — De quelle langue on prétend faire dériver ce mot ; autres détails sur les augures, t. XXXVII, 198 et *suiv.*

AUGUSTE (*Octave*) : à quelle occasion reçut le nom d'Auguste, t. VII, 454. — Doit une grande partie de sa brillante renommée à Virgile et à Horace, qu'il avait comblés de biens, t. X, 399. — Ses vers sur l'ordre que Virgile avait donné en mourant, qu'on brûlât son *Énéide*, *ibid.* — Ses débauches, ses cruautés, sa politique ; il fut un monstre adroit et heureux, t. XXXVII, 203 et *suiv.* — Sa défense relativement aux vers sibyllins, t. XV, 138. — Ses vers licencieux contre Fulvie, t. VII, 435. — Détails sur ses débauches de toutes espèces, 436 et *suiv.* — Sa haine contre Antoine, 439. — Il régna avec gloire, mais ne fut jamais cité comme un bon prince, *ibid.* — Preuves de sa superstition, 443. — Fut toujours plus impitoyable que clément, 445. — Ses emblèmes divers, 446 et *suiv.*

AUGUSTE (siècle d'), écrivains qui l'ont illustré, t. XIX, 214.

AUGUSTE (titre d') : sa signification ; observation relative à ceux qui le prennent, t. VII, 454.

AUGUSTE (*Frédéric*), électeur de Saxe, roi de Pologne : son élection, t. XIX, 481. — Ennemi de Charles XII, il conspire la ruine de ce jeune prince, t. XXII, 36. — Son caractère, ses brillantes qualités ; tableau de sa cour, 38. — Assiège Riga, mais inutilement, 62. — Est heureux de trouver une occasion honorable de lever le siège, *ibid.* — Se ligue encore plus étroitement avec le czar, après la bataille de Narva, 72. — Traité qu'il fait avec ce prince, 73. — Les Polonais mécontents éclatent contre lui, 80 et *suiv.* — Il convoque une diète à Varsovie, sur la demande des Palatinats, 85. — Demande la

paix au roi de Suède, et veut entamer avec lui un traité secret; quelle personne il charge de cette négociation, 89. — Mauvais succès de cette affaire, 90. — Est abandonné par le plus grand nombre des sénateurs, et quitte Varsovie à l'approche de Charles XII, 92. — Rassemble ses forces à Cracovie, 94. — Va chercher en personne le roi de Suède, et lui livre bataille à Clissan; sa déroute complète, 95 et 96. — Il répand la nouvelle de la mort de Charles, et assemble une diète à Marienbourg, puis à Lublin, 97. — Se retire à Thorn avec les restes de son armée, 100. — Pourquoi fait enlever et enfermer les princes Sobieski, 104 et 105. — Court le danger d'être pris lui-même, *ibid.* — Donne le change au roi de Suède par une marche admirable, et vient fondre sur Varsovie; entre en vainqueur dans cette ville, 113. — Se retire en Saxe, 117. — Vient conférer à Grodno avec Pierre-le-Grand, 122. — Renouvelle l'ordre de l'aigle blanc, 123. — Fait arrêter Patkul à Dresde, 123. — Se renferme dans Cracovie, son unique ressource, 126. — Écrit à Charles XII pour lui demander la paix, 129. — Reçoit des secours du czar pendant les négociations, et bat les Suédois, 132. — Cette victoire ne sert qu'à rendre sa situation plus malheureuse, 133. — Il signe un traité de paix qui lui ôte la couronne, *ibid.* — Sa première entrevue avec Charles XII qui le force d'adresser une lettre de félicitation à son successeur, 134. — Il livre Patkul à Charles, 135. — Bon mot de ce prince, 138. — Visite singulière qu'il reçoit de Charles, à Dresde; réflexions à ce sujet, 150 et 151. — Retourne en Pologne après la journée de Pultava, et proteste contre son abdication, 200. — Ne joint pas d'un pouvoir tranquille, 291. — Redoute l'union du czar et de Charles, 329. — Sa mort replonge l'Europe dans le trouble, t. XXI, 42. — Autres détails sur ce prince, t. XXXIII, 116 et *suiv.* — Notice qui le concerne, t. XIX, 15.

AUGUSTE II, roi de Pologne, élec-

teur de Saxe: aspire à la succession de Charles VI, t. XXI, 58. — Refuse la couronne impériale, 123. — S'unit aux Français pour faire élire l'électeur de Bavière, 59. — Se joint à la Russie et à Marie-Thérèse, 281. — Forcé de fuir de Dresde devant Frédéric, 282. — Se réfugie en Pologne, 284.

AUGUSTE (*Clément*), électeur de Pologne, t. XXIV, 635.

AUGUSTE-LE-PIEUX, électeur de Saxe, t. XXIV, 516, 528, 530.

AUGUSTIN (saint): dit expressément que la Vierge devint enceinte par l'oreille, t. XXXIX, 523. — Réfute Apulée sur les démons, t. XXVIII, 40. — Assure qu'il a vu des hommes sans tête, t. LXIV, 361. — Son sentiment sur la quatrième églogue de Virgile, t. XLII, 216. — Cité sur le baptême, t. XXXV, 261. — Sur les miracles, t. XII, 204. — Sur l'âme, t. XXXVI, 215. — Sur les anges, t. XXXVI, 382. — Son origine. (*Voyez MAXIME DE MADAURE.*) — Sa réponse à la fameuse lettre de Maxime de Madaure sur l'existence de Dieu, t. XXV, 211. — Est le premier qui ait parlé nettement du péché originel, 261.

Augustins, religieux: ce qu'ils étaient originairement, t. XVII, 290. — Qui leur donna une règle, *ibid.*

AUGUSTULE, empereur romain, t. XXIV, 651.

AULAIRE (de Saint-). (*Voyez SAINT-AULAIRE.*)

AUMALE (le chevalier d'), frère du duc d'Aumale, de la maison de Lorraine: son caractère, t. X, 124. — Son combat avec Thurenne dans la *Henriade* n'est qu'une pure fiction, 309 et *suiv.*, et 324. — Quand et par qui fut tué, *ibid.*

AUMART (d'), mousquetaire du roi, que Voltaire a gardé neuf ans chez lui estropié et paralytique, t. XLVII, 338.

Aumônières: à quelle époque les gens riches commencèrent à en prendre; plaintes d'Agobard, évêque de Lyon, à ce sujet, t. XV, 440.

AUMONT (*Jean d'*), maréchal de France: fit des merveilles à la ba-



taille d'Ivry, t. x, 272. — Sous combien de rois il servit, *ibid.* — Avait conseillé à Henri III de mettre les Guises entre les mains de la justice, t. xxv, 135.

AUMONT (Antoine d'), maréchal de France, petit-fils du précédent; notice qui le concerne, t. xix, 18.

AUNOI (comtesse d'), romancière du siècle de Louis XIV : a laissé des ouvrages écrits avec légèreté, t. xix, 47.

AURAI (bataille d') : la querelle du comte de Montfort et de Charles de Blois y fut décidée : ce dernier y fut tué, t. xvi, 341.

AURÉLIEN : consulte le dieu de Palmyre, t. xxxix, 192.

AURÉLIUS (Victor) : cité, t. xlii, 469.

AURENG-ZEB, sultan du Mogol : se révolte contre son père; le fait languir en prison, et jouit paisiblement du fruit de ses crimes, t. xviii, 358. — Fut un des rois de la terre qui vécurent le plus heureusement et le plus long-temps, *ibid.* — Eut l'hypocrisie, la dissimulation et la cruauté de Cromwell, avec un cœur plus dénaturé, t. xviii, 385. — Accusé d'avoir fait empoisonner son père, *ibid.* — Réflexions y relatives, *ibid.* — A été sans contredit le plus puissant prince de l'univers, 386. — Vainqueur d'un de ses trônes, suivant Tavernier, *ibid.* — Ses richesses, *ibid.* (Voyez MULEY-ISMAEL.)

Auréole : diverses étymologies de ce mot, t. xi, 31.

AURIAC (d') : s'intéresse à l'affaire des Calas, t. lxii, 322.

Aurore (l') : sa description, t. x, 251.

AUSONE, poète, t. xxviii, 239.

Austérités : furent peut-être l'origine des sacrifices de sang humain, t. xxxvii, 215.

AUSTIN (saint) ou AUGUSTIN, apôtre du petit royaume de Cantorbéry, et fondateur de sa primatie, t. xv, 446; et t. xi, 304.

Australes (terres) : on croyait à tort qu'on devait y trouver une cinquième partie du globe, t. xvii, 418.

Austrasie : quel est le pays qui porte ce nom, t. xxiv, 42.

Austrègues : époque de leur établissement; quelles étaient leurs fonctions, t. xvi, 221.

Autels : les premiers chrétiens n'en avaient point, t. xxxvii, 219.

AUTEROCHE (d'). (Voyez HAUTEROCHE.)

AUTEUIL (d') : se signale dans l'Inde, t. xxi, 301.

Auteurs : comment doivent se conduire quand ils sont attaqués, t. xxxvii, 225 et suiv. — Beaucoup de gens de lettres ne sont point auteurs, t. xli, 40. — Les auteurs doivent se garder de trois choses, t. xxxvii, 221. — Les auteurs véritables sont ceux qui ont réussi dans un art véritable, 228.

AUTICHAMP (marquis d') : périt à la bataille de Lawfeld, t. xxi, 233.

Auto-da-fé : signification de ce mot, t. xvii, 309. — Horreurs qui précédaient ces sacrifices publics de victimes humaines, *ibid.* — Abolies par le comte d'Aranda, 310. — Description d'une de ces cérémonies, t. xliii, 141 et suiv.

Autorité (l') ne veut point de partage, t. iiii, 446. — Toute autorité veut toujours croître, t. xxiv, 45. — Il lui faut un frein, t. xxviii, 219.

Autos sacramentales, comédies qui se représentaient à Madrid, t. xxxvii, 73.

AUTREY (marquis d') : lettre que lui écrit Voltaire sur la gastronomie, t. lxiv, 256 et suiv.

AUTREAU (M.) : mot plaisant de cet auteur, t. lxviii, 327.

Autriche : n'était qu'un marquisat au x<sup>e</sup> siècle, t. xxiv, 126. — Érigée en archiduché, 397. (Voyez ALLEMAGNE.)

Autriche (ducs d') : quand reçurent de l'empereur Frédéric II le titre de roi, par un diplôme qui leur fut inutile, t. xxiv, 244.

Autriche (maison d') : état de sa puissance à la fin du x<sup>e</sup> siècle, t. xvii, 4 et 5. — Et au commencement du xvii<sup>e</sup>, t. xix, 221.

Autun : population de sa banlieue sous Constantin, t. xxiv, 30.

AUVERGNE (cardinal d') : cité, t. lxiv, 157.



**AUVERGNE**, héraut d'armes : pour-quoi menacé de la corde par les ligueurs, t. xxv, 143 et suiv.

**AUXILIUS** (l'évêque) : excommuni-té toute la famille de Clacicien ; désapprouvé par saint Augustin, t. xlii, 498.

**Avare** (l'), comédie de Molière : quand jouée pour la première fois, t. xlii, 99. — Comparée à l'*Avare* de Plante, *ibid.* et suiv. — Notice y rela-tive, *ibid.* — En quelle langue et par qui a été traduite, 101.

**Avarece** : signification de ce mot, t. xxxvii, 230. — Réflexions sur l'avarece, *ibid.* et suiv.

**AVAUX** (le comte d'), plénipo-tentiaire et surintendant des finances : notice qui le concerne, t. xix, 35. — Homme de lettres qui n'aimait l'esprit et les grâces à la science, *ibid.* — Ambassadeur auprès du roi dé-trôné Jacques II, le suit avec pompe en Irlande, 439. — Son ambassade en Hollande, t. xxix, 202 et suiv.

**AVEIRO** (duc d') : pourquoi con-spire contre le roi de Portugal, t. xxi, 356.

**AVENELLES** (d'), avocat : révèle le complot de la conjuration d'Am-boise, t. xxv, 96.

**Aventure indienne**, conte philoso-phi-que, t. xlii, 462 et suiv.

**AYERROËS**, t. xxxvii, 182.

**Averse** ou **Aversa**, ville d'Italie : par qui fondée, t. xv, 552.

**Aveugle-né** : cité sur la vue et les mesures des distances, après qu'on lui eut fait l'opération, t. xxxviii, 417.

**Aveugles** (les) juges des couleurs, conte philosophique, t. xlii, 460 et 461.

**Avignon** : passe dans la branche d'Anjou qui régnait à Naples, t. xvi, 218. — La reine Jeanne la cède au pape pour une somme qui n'a ja-

mais été payée, *ibid.* et 270. — Oté par Louis XIV à Innocent X, et pour-quoi, t. xix, 430. — Histoire de cette ville, t. xxxvii, 232 et suiv.

**Avis** : ceux qui reçoivent sont toujours de l'avis de celui qui donne, t. xviii, 32.

**Avocats** : quand prirent le titre d'*ordre*, au lieu de celui de *corps* qu'ils avaient auparavant, t. xxv, 297. — On ne doit pas priver un accusé de son avocat. (Voyez *Accu-sés*.) — Ce que c'était qu'un avocat, t. xxxvii, 208. — Eloge des avocats modernes, 209.

**AVRIGNY** (Robillard d'), jésuite : ses *Mémoires chronologiques* exacts et curieux, t. xxv, 226. — Est au-teur d'une nouvelle manière d'écrire l'histoire, t. xix, 45. — Ses *Mémoires chronologiques* ont été effacés par l'*Histoire chronologique de France* du président Hénault, 48.

**Axe**, terme d'astronomie, t. xxxvii, 240 et suiv.

**AYDIE** (le chevalier d'), défen-seur de Voltaire auprès du garde des sceaux, t. lxi, 31.

**AYEN** (le duc d') : cité dans le poème de la bataille de Fontenoy, t. xii, 124. —

**AZEM**, visir de Moustapha, t. lxi, 107.

**Azin-court** (bataille d') : gagnée par les Anglais sur les Français, sous le règne de Charles VI, t. xvi, 361. — Détails y relatifs, 362 et 363 ; et t. xlii, 276 et suiv.

**Azof** ou **Azoph**, ville située à l'embonchure du Tanais : Pierre-le-Grand l'assiége, t. xxiii, 111. — En lève le siège ; puis la prend et la fortifie, 113 et suiv. — La rend aux Turcs, 231.

**Azolan** ou le *Bénéficiaire*, conte en vers, t. xiv, 69 et suiv.

**Azor**, ville du roi Jabin, t. xxxvii, 298.

## B

**BAAL**, nom sous lequel certains peuples de Syrie invoquaient l'Être suprême, t. xv, 17.

**Baal-Sephon** ou **Bel-Séphon** : ville que les géographes ont placée au-dessus de Memphis, t. xxxiii, 127.

**BAASA** : assassine Nadab, fils de Jéroboam, et tous ses parents, t. xv, 183.

**Bababec et les Fakirs**, conte philosophique, t. xlv, 450 à 454. — Titre sous lequel il avait d'abord paru, *ibid.*

**BABAR**, sultan du Mogol, arrière-petit-fils de Tamerlan : achève la conquête du Mogol, t. xvii, 440. — Et forme véritablement cet empire, t. xxv, 519 *et suiv.* — Détails sur son expédition, 521 *et suiv.*

**Babel** (tour de) : notice historique et critique qui la concerne, t. xi, 95. — Autres détails sur cette tour, t. xxxvii, 242 *et suiv.* — Opinions diverses sur sa hauteur, 243 *et suiv.* — Signification de ce mot, 242. — Par qui fut fondée, suivant les historiens persans, 244. — Ce que saint Jérôme dit de cette tour, 243. — Comparée aux pyramides d'Égypte, t. xxxvi, 51. — Était l'observatoire des Chaldéens, t. xv, 47. — Vers plaisants de la *Pucelle*, qui y sont relatifs, t. xi, 78 et 79.

**BABET** (la bouquetière). *Voyez* **BERNIS** (le cardinal de).

**BABOUG** (vision de), ou le *Monde comme il va*, t. xliii, 101 à 124.

**Babylone** : on ignore le nom de son véritable fondateur, t. xv, 45. — Fut embellie par Nabonassar, *ibid.* — Étymologie de son nom, 46. — Singulière cérémonie pieuse à laquelle, suivant Hérodote, les femmes de cette ville étaient assujetties, 53. — Nommée ville de Dieu, 58. — Apologie facétieuse des dames de cette cité, t. xxvi, 268 *et suiv.*

**Babylone** (la *Princesse de*), roman philosophique, t. xlv, 97 à 190. — Pourquoi l'auteur recommande cet ouvrage à Fréron, au gazetier ecclésiastique et au docteur Riballier, 189 *et suiv.*

**Babyloniens** : comment devenus Persans, t. xv, 50. — Furent les premiers, après les Indiens, qui admirent la croyance des anges, 305. — Ce qu'Hérodote dit au sujet des Babyloniennes, 53.

**BACCHÉ** (*Io*), t. xxxix, 399.

**BACCHUS**, dieu de la fable : re-

cherches sur son histoire, t. xv, 122. — Ou l'a confondu quelquefois avec Noé, 123. — Et avec Moïse et Josué, *ibid.* — Son histoire surchargée de fables par les Arabes, t. xxv, 469. — Ses différents noms, t. xv, 122. — Ce qui put le porter à faire la conquête de l'Inde, 76. — Était antérieur à Moïse, t. xxxvii, 256.

*Bachus.* (Voyez *Pachas.*)

**BACHAUMONT**, l'un des aimables hommes de son temps, t. xix, 71. — Il y a beaucoup de traits de lui dans le *Voyage de Montpellier*, par Chappelle, *ibid.*

**BACHELIER** (M.), t. lxvi, 463.

**Bacheliers** : à qui on donnait ce nom du temps de l'ancienne chevalerie, t. xvi, 501. — A quelle époque les étudiants en droit commencèrent à le prendre, 504.

**BACK** et **BACKOS**. (*Voy.* **BACCHUS**.)

**BACON** (*Roger*), bénédictin anglais : avait parlé long-temps avant Berthold Schwartz des explosions que pouvait produire le salpêtre, t. xvi, 327. — Fut l'inventeur de la poudre à canon, t. xxxvii, 259. — Était un homme admirable pour son siècle, 260.

**BACON** (*François*) : plus estimable dans ses travaux littéraires que dans sa place de chancelier ; ouvrit une carrière toute nouvelle à la philosophie, t. xvi, 206. — Trouva le temps, au milieu des occupations de sa charge, d'être grand philosophe, bon historien et écrivain élégant, t. xxvi, 57. — Est le père de la philosophie expérimentale, 59. — Découvertes qu'il a indiquées expressément, 60 *et suiv.* — Ses *Essais de Morale* sont faits pour instruire plutôt que pour plaire, 61. — Remarques à l'occasion de sa *Vie de Henri VII*, 62. — Sa découverte de l'attraction, t. xxxvii, 261.

**BACON**, substitut du procureur-général, t. lv, 220.

**BACON-MORRIS** : forme le projet de se tuer ; comment on l'en empêche, t. xlii, 254 *et suiv.* — Pourquoi on le force de sortir de Rome, *ibid.*

**BACQUENCOURT** (de) : lettres que

lui écrit Voltaire, t. LXIX, 295, 334 et suiv.

*Badajoz* (bataille de) : gagnée sur les Espagnols par le duc d'Albuquerque, t. XIX, 253.

*Badaud* : d'où vient ce mot, t. XXXVII, 267 et suiv.

*BADE-DOURLACH* (*Caroline*, marquise de) : sa correspondance avec Voltaire, t. XLIII, 398 à 426.

*BADE* (prince de). (Voyez *LOUIS DE BADE*.)

*BADET*, conseiller au parlement de Provence : mis en jugement pour les massacres de Mérindol et de Cabrières, t. XXV, 85.

*Bagdad* : entièrement détruite par les armes de Tamerlan, t. XVI, 435. — On l'appelle quelquefois *Babylone*, t. XV, 328.

*BAGIEUX*, chirurgien-major des gendarmes de la garde : lettres que lui écrit Voltaire, t. LIX, 132, 241 et suiv. ; t. LXI, 234 et suiv.

*BAGLIONE* (les), famille italienne : obtient la souveraineté de Pérouse, t. XLII, 149.

*BAGUENAUDIÈRE* (M. de la), t. LVI, 280.

*BAHAMAN*, ange des Perses, t. XXXVI, 372.

*BAIF* : est le premier qui ait traité le rôle d'Electre en notre langue, t. VI, 112. — Son ouvrage n'est qu'une traduction de l'*Électre* de Sophocle, *ibid.* — Cette pièce est oubliée, *ibid.*

*BAILLET* (*Adrien*), critique célèbre : courte notice qui le concerne, t. XIX, 48.

*BAILLEUL*, membre du parlement de Paris : opprimé par la faction des Seize, t. X, 161.

*BAILLEUL* (*Nicolas*), neveu du précédent, surintendant des finances sous Louis XIV, et président du parlement, t. XIX, 33.

*BAILLOL* ou *BALIOI*, roi d'Écosse : nommé par Édouard I<sup>er</sup>, t. XVI, 315.

*BAILLY*, de l'Académie des Sciences : lettres diverses que lui écrit Voltaire, t. LXIX, 141 et suiv., 168 et suiv., 177 et suiv., 356 et suiv. — Endroits où il en est parlé, 214 ; t. LX, 353 et 355.

*BAILLY* ou *BAILLI* (le), chargé d'affaires du roi de Prusse, t. LIX, 118.

*BAINAST* (M.) : lettre que Voltaire lui adresse à l'occasion du *Temple du Goût*, t. LVI, 333.

*BAINHAM*, avocat anglais : pour quoi fut battu de verges et brûlé vif, t. XVII, 254.

*Baïonnette* : description poétique de cette arme meurtrière, t. X, 258.

— D'où lui vient ce nom, 277. — Arme qui maintenant effraie plus qu'elle ne tue, t. XX, 27.

*Baiser* : était une manière de saluer très ordinaire dans l'antiquité ; vers sur le baiser, imités de l'italien, t. XXXVII, 269 et suiv. (Voyez *Agapes*.)

*Baiser les pieds* (usage de), t. XXIV, 38.

*Baïus* (*Michel*), docteur de Louvain : ses propositions sur la grâce, t. XX, 396 et suiv. — Condamné à Rome, *ibid.* — Sa rétractation, *ibid.*

*BAJAZET-ILDERIM* ou *BAJAZET-LE-FOUDRE* : succède à Amurat son père, t. XVI, 433. — Oblige Jean Paléologue à démolir la citadelle de Galata, *ibid.* — Marche vers la Hongrie, et y défait l'empereur Sigismond, *ibid.* — Ce qu'il dit à Jean-sans-Peur, son prisonnier, *ibid.* — Assiège Constantinople, 434. — Refuse avec dédain à Tamerlan d'en lever le siège, 436. — Est vaincu et fait prisonnier à la fameuse bataille de Césarée, *ibid.* et suiv. — Fable de la cage de fer, où on dit que Tamerlan le renferma, *ibid.* — Longue guerre civile entre ses enfants, 438.

*BAJAZET I<sup>er</sup>*, empereur turc : tué dans une bataille, t. XVI, 358.

*BAJAZET II*, sultan des Turcs : l'empereur Sigismond est malheureux contre lui, t. XVI, 293. — Il livre Bernard Bandini, l'un des assassins des Médicis, à Laurent de Médicis, t. XVII, 28.

*Bajazet*, tragédie de Racine : mérite de l'exposition de cette pièce, t. II, 49 ; t. XLVII, 456 ; et t. XLIX, 11. — Réflexions sur le style de cette tragédie, t. LVII, 480 et suiv. — Le rôle d'Acomat y paraît l'effort de l'esprit humain, t. III, 108.



BALA, servante de Rachel, t. XXXVII, 275.

BALAAM : on ne dit pas qu'il fût faux prophète, quoiqu'il ne fût pas prophète du dieu des Juifs, t. xv, 190. — Comment prédisait l'avenir, t. XXVIII, 316. — Son entretien avec son ânesse, t. XXXIII, 172 et suiv.

BALAC, roi des Moabites : envoie des députés à Balaam pour le consulter, t. XXXIII, 172 et suiv. — Va au-devant du prophète, 165 et suiv.

Balada, ville prise par les troupes de l'impératrice de Russie, t. LIII, 186.

Balai, poème, t. LXII, 333.

Balance égale, facétie : où l'on discute les raisons de laisser ou de retirer aux Jésuites le pouvoir d'instruire la jeunesse, t. XLV, 108 et suiv.

Balbek, ancienne ville, t. xv, 56.

BALC (madame de), t. XXIII, 375.

BALDAD, l'un des amis de Job, t. XL, 420.

Bâle ou Basle : concile tenu dans cette ville du temps de l'empereur Sigismond, t. XVI, 422 et suiv. — Réflexions sur la noblesse de cette ville, t. XVI, 516.

BALECHON, graveur : grava le beau portrait de Voltaire, t. LVII, 302.

Balgen : on prétend que c'est de ce nom que vient le mot *Belge*, t. XXXVII, 484.

BALIN, orfèvre : a mérité d'être mis au rang des plus célèbres artistes, par la beauté de son dessin et l'élégance de son exécution, t. XIX, 208.

BALINCOURT (*Testu* de), maréchal de France, t. XIX, 18.

Balk, ancienne ville, t. xv, 56.

BALLARD, imprimeur des ballets du roi, t. LVIII, 301.

BALLEROI (le comte de), blessé grièvement à la journée de Rocoux, t. XXI, 161.

BALLESSERT (M.), Genevois, t. LXV, 30 et 36.

BALME (M. de la), surnommé de l'Échelle : gentilhomme savoyard, t. LXIII, 484 ; et LXIV, 249.

BALMERINO (lord), pair écossais : pourquoi condamné à être pendu et écartelé, t. XXI, 225. — Courage

avec lequel il marche à la mort, *ibid.*

BALTAGI-MÉHÉMET, grand-visir : son origine ; vicissitudes de sa fortune, t. XXII, 210. — Reçoit l'ordre d'aller combattre les Moscovites, 211. — Fait assembler son armée à Andrinople, 213. — Et marche vers la Bessarabie, 214. — Son expédition, 216 et suiv. — Traite de la paix avec les Russes, 222. — Ses réponses aux reproches de Charles XII, 225. — Déposé, et relégué à l'île de Lemnos ; sa mort, 231.

Baltagis, esclaves du sérail : leur emploi, t. XXII, 210.

BALTAZAR, l'un des trois mages, t. XXXIX, 137.

BALTHASAR, ou BALTHAZAR, ou BALTAZAR, ou BALTHASARD (*Gérard*), assassin du prince d'Orange, t. XXIV, 544. — Anoblissement de ses descendants, *ibid.* — S'était confessé avant de commettre son crime, t. XXVIII, 261.

BALTHAZAR (don), prince d'Espagne : époque de sa mort, t. XIX, 314.

BALTHAZAR-BARO, auteur comique, t. XLVI, 63.

BALTIMORE (milord), t. L, 439.

Baltique (la mer) : abandonne une partie de ses rives, t. xv, 5.

BALTUS, jésuite : absurdité de son opinion sur les oracles, t. xv, 134. — Attaque l'ontenelle pour son *Histoire des Oracles*, t. XIX, 102. — Réflexion sur son opinion, t. XXXIX, 192.

BALUE (*Jean* de la), cardinal et évêque d'Angers, t. XLI, 509.

BALUZE (*Etienne*) : a formé le recueil des manuscrits de la bibliothèque de Colbert, t. XIX, 48. — Pourquoi fut exilé par le roi, *ibid.*

BALZAC D'ENTRAGUES. Voyez ENTRAGUES (d').

BALZAC (*Jean-Louis*) : sa lettre à Scudéry, dans laquelle il rend justice aux beautés du *Cid*, t. XLVIII, 107 et suiv. — Il connaissait l'éloquence des vers, et avait introduit en France celle de la prose, 111. — Lettre de félicitation qu'il adresse à Corneille, au sujet de *Cinna*, 262 et suiv. —



Jugement sur ses lettres, t. XLVI, 502. — Ne serviraient aujourd'hui qu'à former un pédant, *ibid.* — Notice qui le concerne, t. XIX, 48. — La langue française lui a de très grandes obligations, *ibid.*

BALZAMON, célèbre canoniste grec, t. XXXVIII, 155.

Bamberg, ville : par qui fut bâtie; qui créa son évêché, t. XXIV, 132.

Ban : ancienne signification de ce mot, t. XXIV, 139.

BANAIAS, capitaine des gardes de Salomon : tue le prince Adonias, t. XXVIII, 342 et suiv.

BANCOUR (le président de), père du jeune d'Etallonde, t. XXIV, 65.

BANDELLI, moine : inventeur des fables débitées sur Mahomet II, t. LVII, 504.

BANDINI (Bernard), l'un des meurtriers des Médicis : se sauve en Turquie, t. XVII, 28. — Et est livré à Laurent de Médicis par le sultan Bajazet, *ibid.*

Banians : peuple de l'Orient; ses mœurs, t. XV, 189. — Sont pour le commerce dans les Indes ce que les Juifs sont en Europe, t. XVII, 12.

BANIER, ou BOAER, ou BANNIER, général suédois : presse l'Autriche d'un côté, tandis que les Français l'attaquent de l'autre, t. XVIII, 218.

BANIER (l'abbé) : sa mythologie, citée, t. XIII, 331.

Bannissement : celui qui exile de l'état est une infraction au droit des gens, t. XXXVII, 277 et suiv. — Étymologie de ce mot, t. XXIV, 139.

Banque : ce que c'est, et quel est son but; ses opérations, t. XXXVII, 278. — Banque publique différente de la précédente; les bons gouvernements en sentent les avantages, 281 et suiv.

Banqueroute : d'où viennent ce mot et son usage; à quelle époque les banqueroutes étaient encore peu connues en France, t. XXXVII, 283.

Banqueroutiers : comment sont traités en France et en Angleterre, t. XXXVII, 283 et suiv.

Baptême : celui des anciens Perses, t. XV, 310. — Les Grecs le faisaient par immersion, et les Latins par as-

persion, 390 et suiv. — Cérémonies du baptême, 440. — Autres détails sur le baptême, t. XXXVII, 286 et suiv.

BAR (le comte), t. LI, 260.

BAR-JÉSU, juif que Paul et Barnabé trouvent à Paphos, et qui veut détourner Sergius de se faire chrétien, t. XXXII, 66.

BARAC, chef du peuple juif, t. XXXVII, 298 et suiv.

BARASSI (M.) : voulait prendre deux cent mille francs à Voltaire, t. LVII, 239.

BARATIER (Jean-Philippe) : le plus singulier peut-être de tous les enfants célèbres; notice qui le concerne, t. XIX, 48 et suiv. — Traduction qu'on lui doit, *ibid.*

BARBA, femme de Sigismond, frère de Venceslas, t. XXIV, 15.

BARBANCON, l'un des ennemis du cardinal Mazarin, t. XX, 408.

BARBARIGO, noble vénitien : était provvediteur de la flotte de la nation à la célèbre journée de Lépante, t. XVII, 466.

BARBARINA ou BARBARINI, nièce du pape Urbain VIII : son mariage avec le duc de Parme est manqué, t. XXVIII, 96.

BARBARINI (Tadeo), préfet de Rome, t. XXVIII, 96.

BARBARINI (la) : célèbre dansense à laquelle Frédéric II donnait plus d'appointments qu'à trois ministres d'état, t. XXXV, 196.

BARBASAN, un des meurtriers du duc de Bourgogne : relâché par les Anglais, t. XVI, 365.

BARBE (sainte) : son histoire, t. XXIX, 58.

Barbe : les ennemis n'en ont pas, t. XXXVII, 30. — Les Américains non plus, 302. — Par qui fut introduit l'usage de la laisser croître, pour inspirer plus de vénération aux peuples, t. XVII, 144.

BARBERINI (Antoine), cardinal, neveu du pape Urbain VIII : guerre qu'il excite contre le duc de Parme; marche à la tête d'une armée avec des indulgences, t. XVIII, 312.

BARBEROUSSE (Cherredin), vice-roi d'Alger, amiral du sultan Soli-

mau : joint ses galères à celles de François 1<sup>er</sup>, et assiège Nice, mais sans succès, t. xvii, 183. — Se rend maître absolu dans Toulou, et y fait changer une grande maison en mosquée, *ibid.* — Aima mieux être pacha de Soliman que roi d'Alger, 469.

BARBEROUSSE, empereur d'Allemagne. (Voyez FRÉDÉRIC.)

BARBÉSIEUX (Louis-François LELLIER, marquis de), fils de Louvois, secrétaire-d'état de la guerre : notice qui le concerne, t. xix, 41. — Mécontente tout le monde, 466.

BARBEYRAC OU BARBEIRAC (Jean), écrivain du siècle de Louis xiv, traducteur et commentateur de Puffendorf et de Grotius : notice qui le concerne, t. xix, 49. — Remarque sur cet auteur, t. xxxiv, 318.

BARBIER-D'AUCOUR (Jean), écrivain du siècle de Louis xiv : ouvrages qui lui ont fait de la réputation, t. xix, 49. — Il avait été contrôleur des bâtiments du roi sous Colbert, qui le protégeait, et mourut dans la misère, *ibid.*

BARBIER (mademoiselle), femme poète du siècle de Louis xiv, t. xix, 50. — Est auteur d'une pièce intitulée : *Jules-César*, t. iii, 330.

BARBINI (Nicolo) : rapporte que le comédien Rinoceronte mourut en odeur de sainteté, t. xlviii, 547.

BARBOU, imprimeur de Lefranc de Pompignan, xlv, 143.

Barcelonne : comment prise par les Anglais pour l'archiduc Charles, t. xx, 42 et suiv. — Siège de cette ville par le maréchal de Berwick ; courage fanatique de ses habitants, 113 et suiv. — Punition infligée aux chefs de la rébellion contre Philippe v, 114.

BARCLAY (Robert) : présente à Charles II son *Apologie des Quakers*, t. xxvi, 19. — Vérité de son épître dédicatoire à Charles II, *ibid.*

BARCOCHEBAS : se dit le Messie, et se met à la tête des Juifs, t. xv, 187. — Autres détails qui le concernent, t. xxxvi, 99.

Bardes : ce qu'ils étaient, t. xxxvi, 398.

BARDIN, libraire : fait une édition des œuvres de Voltaire, t. lxxix, 205.

BARDIN, secrétaire-d'état sous le maréchal d'Ancre : poursuivi par de Luyne; son procès; comment échappe à la mort, t. xxv, 222 et suiv.

BARDOU. (Voyez BOINDIN.)

BAREBONE, marchand de cuir : le membre le plus accrédité du parlement créé par Cromwell, t. xviii, 263. — On donne son nom à cette assemblée, *ibid.*

BAREITH (la margrave de), sœur de Frédéric : s'adresse à Voltaire pour arranger les affaires de son frère, t. i, 203 et suiv. — Maltraitée par son père; négocie pour Frédéric, 361. — Essaie de réconcilier son frère avec Louis xv, 442. — Mort de cette princesse, 205. — Ode et vers de Voltaire à ce sujet, t. xii, 428 et 440. — Sa correspondance avec Voltaire, t. lxxx, 352 à 400.

BAREITH (le margrave de) : lettre que lui écrit Voltaire en lui adressant l'ode sur la mort de la margrave, t. lxxx, 401.

BARIER (M.), t. lvii, 302.

BARILLON, président aux enquêtes : résiste à la tyrannie du cardinal de Richelieu, t. xxv, 229. — Est interdit pour cinq ans, 230. — Est enfermé à Pignerol par ordre de Mazarin, 245.

BARILLON, ambassadeur de France à Londres, t. xix, 435.

BARJONE (Simon). Voyez PIERRE (saint).

BARLET, prédicateur : idée du style de ses sermons, t. xxxvi, 182 et suiv.

BARMÉCIDE (le) : conte de Voltaire pour le duc de Choiseul, t. xlii, 413.

BARMÉCIDES : beautés de leur histoire, t. xv, 320.

BARNABÉ OU BARNABAS (saint) : cité, t. xxxvi, 448 et 461.

BARNET, amiral anglais : est battu par le général Lahourdonnaie, t. xxi, 264.

BARNEVELT, BARNEVELDT OU BARNEWELT, pensionnaire de la Hollande : zélé républicain ; pourquoi

favorisait les Arminiens, t. XVIII, 324. — Son jugement; il est décapité, 325 et 326. — Ce que portait sa sentence, 326. — Services qu'il avait rendus à la république, *ibid.* — Conspiration d'un de ses fils pour venger sa mort, *ibid.* — Comparé à Socrate, t. XXVIII, 42 et *suiv.*

BARON (*Michel*), célèbre comédien : fut formé par le célèbre Molière, t. XLVI, 71. — On ne croit pas que les pièces qu'il donna sous son nom soient de lui, t. XIX, 50. — Possédait la perfection de l'art du comédien, *ibid.* — Les prédicateurs venaient l'étudier, et allaient ensuite déclamer contre la comédie, *ibid.* — Notice sur sa vie, *ibid.* — Donne des leçons de déclamation à la duchesse d'Orléans et au duc de Bourgogne, t. XX, 201. — Cité, t. XLVIII, 403 et 40.

BARON, chimiste, t. XXXIX, 441.

BARONDEL (madame), t. LXVIII, 329.

BARONJUS, historien : cité, t. XXXVI, 481; et XXXVIII, 129.

Barons : quelles étaient leurs fonctions dans les parlements, t. XXV, 18. — Ces anciens seigneurs composaient la cavalerie des armées, t. XV, 422.

BARRAL (*Claude-Mathias de*), évêque de Troyes; sa lettre au prieur de Scellières contre l'inhumation de Voltaire dans cette abbaye, t. I, 600.

BARRAT, peintre, t. LXII, 274.

BARRAU (M.) : envoi à Voltaire des observations sur le siècle de Louis XIV, t. LXIV, 246.

BARRÉ (le P.), génovéfain : auteur d'une histoire d'Allemagne, pour la composition de laquelle il a pillé l'*Histoire de Charles XII* par Voltaire, t. XXII, 22. — Quelques uns de ses plagiat indigués, 32, 39, 41, 55, 58, 68, 76, 82. — Autres détails y relatifs, t. XLI, 421.

BARRE (le chevalier de la). (*Voyez LABARRE.*)

BARREAUX (Jacques de la Vallée, seigneur des) : était connu des gens de lettres par plusieurs petites pièces de vers agréables, t. XIX, 50. — N'est

point auteur du fameux sonnet qu'on lui attribue, 51. — Autres particularités sur sa vie, *ibid.* *Voyez* LAVAU (l'abbé de).

BARRETTI (M.), t. XXXII, 64.

BARRI. (*Voyez* DUBARRI).

Barricades (journées des) : quels en furent la cause et le résultat, t. XVIII, 52; XXV, 134 et *suiv.* — Autre affaire des barricades sous le ministère de Mazarin, 254 et *suiv.*

Barricades (les), passage des Alpes : comment les Français s'en rendent maîtres, t. XXI, 88.

BARRIÈRE (*Pierre*), malheureux de la lie du peuple : attente à la vie de Henri IV, pendant qu'il faisait abjuration à Saint-Denis, t. XVIII, 85 et *suiv.* — Par qui fut excité à ce crime, 86. — Autres détails qui le concernent, t. XXV, 166.

BARRIÈRE (M. de), t. LXIV, 216.

BARROU : cité sur une question d'optique, t. LVII, 139.

BARSABAS : en concurrence avec Mathias pour la place de Judas, t. XXXIX, 187.

BART (*Jean*), célèbre marin. (*Voyez* JEAN-BART.)

BARTAS (du) : cité dans les *Lettres chinoises*, t. XXVII, 62 et *suiv.*

BARTENSTEIN (M.), t. LI, 248.

BARTHE, secrétaire de l'abbé de la Trappe, t. LXV, 329.

BARTHÉLEMY, apôtre : son évangile, t. XXXIV, 18.

BARTHÉLEMY (don) des martyrs, primat de Portugal : ce qu'il dit au concile de Trente, en parlant de la nécessité d'une réformation, t. XVIII, 23.

BARTHÉLEMY (Diaz) : le fanatisme le rend fratricide. (*Voyez* DIAZ.)

BARTHÉLEMY. (*Voyez* LAS-CASAS.)

BARTHÉLEMY (la Saint-) : description de cette journée d'horrible mémoire, t. X, 85 et *suiv.* — Conjectures sur l'origine et les motifs de ce massacre, 98 et *suiv.* — Ode sur l'anniversaire de cette affreuse journée, pour l'année 1772, t. XII, 464. — Fragments historiques sur cet événement, t. XXVII, 218. — Détails relatifs à cette affreuse journée, t. XVIII, 13; t. XXV, 124 et *suiv.* —



Avait été préparée et méditée pendant deux ans, t. XVIII, 13. — Personnages qui y eurent la principale part, *ibid.* — Commandants de province qui désobéirent à l'ordre de la cour, relatif à ce massacre, 15. — Procession annuelle ordonnée par le parlement de Paris en mémoire de cette journée, 16. — Autres détails y relatifs, t. x, 340.

BARTHOLE, jurisconsulte : rédige la bulle d'or publiée par l'empereur Charles IV, t. XVI, 277 *et suiv.* — Fut le premier comte sans fief créé sous Charles IV, 510.

BARUCH, prophète : cité sur les anthropophages, t. XXXVI, 422. — Son livre regardé comme apocryphe, 439.

BARWICK. (*Voyez BERWICK.*)

BASILE (saint) : à quelle époque établit sa règle en Orient, t. XVII, 283. — Fit un Code pour tous les moines au IV<sup>e</sup> siècle, t. XXXVI, 36. — Permet aux abbesses de confesser leurs religieuses, t. XXXVIII, 155.

BASILE, empereur d'Orient : comment parvient à l'empire, t. xv, 498. — Son règne est l'époque du schisme qui divise l'Eglise grecque de la latine, *ibid.* — Regardé comme juste pour avoir fait déposer le patriarche Photius, *ibid.* — Ce que dit Montesquieu des jugements attribués à ce prince, t. XXVIII, 406 *et suiv.*

Basileus, signification de ce mot, t. XLII, 141.

BASILIDE (saint) : sainte Potamienne lui apparaît, t. XXXVI, 500.

BASILIDES (Jean) : czar de Russie. (*Voyez IWAN.*)

BASILIKOF (M.), t. LII, 173.

BASNAGE (Henri) de Beauval, avocat en Hollande : est auteur d'un livre de *la Tolérance des Religions*, t. XIX, 51. — Cité sur Hypathie, t. XL, 253.

BASNAGE (Jacques), pasteur calviniste : était plus propre à être ministre d'état que ministre d'une paroisse, t. XIX, 51. — Ses ouvrages les plus estimés, *ibid.* — Défend Fontenelle contre le jésuite Baltus, 102.

BASSARABA, hospodar de la Valachie, t. XXIII, 216. — Trompe le

czar Pierre-le-Grand en lui proposant la paix, 217.

BASSEVITZ (la comtesse de) : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXII, 161 *et suiv.*

BASSEVITZ (le comte de), conseiller aulique à Vienne; ses *Mémoires* cités au sujet du mariage de Catherine I<sup>re</sup> avec le czar Pierre, t. XXIII, 242 *et suiv.* — Sur l'entrée des troupes suédoises dans Touninge, 257. — Sur le supplice de Moëns, 375. — Sur la mort du czar Pierre, 378.

BASSOMPIERRE (François, maréchal de) : pourquoi renfermé à la Bastille pendant le reste de la vie du cardinal de Richelieu, t. XVIII, 161. — Notice qui le concerne, t. XIX, 19 *et* 51.

BASSOMPIERRE (madame de), abbesse de Poussai : vers que lui adresse Voltaire, t. XIV, 352.

BASTIAN, capucin qui vole Voltaire, t. LXV, 453.

BASTIDE (la), un des assassins du duc de Guise, t. x, 130.

BASTIDE (de), auteur du *Nouveau Spectateur* : lettre que lui écrit Voltaire sur cet ouvrage, t. LX, 471 *et suiv.*

BASTIDE DE CHINIAU. (*Voyez CHINIAU.*)

Bastille (la) : vers de la *Henriade* qui caractérisent cette prison d'état, t. x, 154. — Fut toujours remplie sous le ministère du cardinal de Richelieu, t. XVIII, 161.

Bastille (la) : petit poème de l'auteur, et notes y relatives, t. XII, 3 *et suiv.*

Bataille : description tirée de la *Jérusalem délivrée* du Tasse, t. XLVI, 434. — Des batailles gagnées servent à illustrer une nation et non à l'agrandir, t. XVII, 72.

Bataillons : ordonnance militaire y relative, t. XXXVII, 303 *et suiv.*

BATARDS : époque à laquelle il n'était pas honteux de l'être, t. XVI, 8. — Ils héritaient souvent alors, *ibid.* — N'étaient point exclus du trône au XV<sup>e</sup> siècle, t. XVII, 32. — Bâtards illustres, t. XI, 257. — En



Espagne, les bâtards ont toujours hérité, t. XXXVII, 276.

BATAVES. (*Voyez* HOLLANDAIS.)

BATH (le comte de). *Voyez* PULTNEY (M.).

BATHIANI ou BATTIANI (le maréchal) : commande les impériaux pendant la guerre de 1747, t. XXI, 232.

BATHURST (milord), t. LVI, 295.

BATOGUES : sorte de supplice usité en Russie, t. XXIII, 86.

BATOU-KHAN, fils de Tou-Ché, et petit-fils de Gengis : ravages qu'il exerce dans le XIII<sup>e</sup> siècle, t. XVI, 195. — C'est de lui que descendent les princes de la Tartarie Crimée, *ibid.* — Il pénètre aux frontières de l'Italie, 196. — Sous son règne, les Tartares inondèrent l'Europe, t. XXIV, 240.

BATTEUX (Laurent) : ligué contre tous les philosophes à l'Académie ; ce qu'en dit d'Alembert, t. LV, 247 *et suiv.*

*Nota.* Ce Laurent Batteux n'est autre que Charles Batteux de l'Académie Française.

BATTORI (Etienne), vavvode de Transylvanie : élu roi de Pologne par la protection de la Porte ottomane, t. XVIII, 204. — Vassal de l'empereur Maximilien ; l'emporta sur son souverain, *ibid.* — Sa mort, t. XXIV, 544.

BATTORI (Sigismond), vavvode de Transylvanie : seconne le joug ottoman pour se soumettre à celui de l'Autriche, t. XXIV, 545. — Inconstance de sa fortune, 550. — Est rétabli en Transylvanie, 555.

BATTORI (André), cardinal, cousin du président : reçoit une veste du sultan, t. XXIV, 550. — Est tué en combattant, *ibid.*

BATTORI (Gabriel), prince de Transylvanie : sa fin tragique, t. XXIV, 562.

BAUBIGNY ou BOBIGNY, greffier de l'Hôtel-de-ville de Paris : tue le maréchal Saint-André, t. XXV, 109.

BAUBOURG ou BEAUBOURG, acteur, t. XLVI, 32.

BAUCHE, imprimeur, LVII, 62.

BAUCIS et PHILÉMON : leur aventure ressemble à celle de Loth, t. XL, 21.

BAUDEAU (l'abbé) : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXIX, 78 *et suiv.*

BAUDOUIN, frère de Godefroy : vend tout ce qu'il possédait en Lorraine pour faire partie de la première croisade, t. XVI, 125. — S'empare de la ville d'Edesse et s'y forme un petit état, 134. — Fut le premier roi de Jérusalem, 139. — Il est pris presque aux portes de cette ville par un prince ture, *ibid.*

BAUDOUIN, comte de Flandre : fut le principal moteur de la cinquième croisade, t. XVI, 152. — Comment reconnu empereur d'Orient, 158. — Vaincu par les Turcs et les Bulgares ; il meurt en proie aux bêtes féroces, 159.

BAUDOUIN II, dernier empereur latin de Constantinople : met eu gage entre les mains des Vénitiens la couronne d'épines de Jésus-Christ et plusieurs autres reliques, t. XVI, 180. — Il vient au concile de Lyon, et y implore vainement une croisade, *ibid.* — Il s'enfuit en France, et vend à saint Louis son marquisat de Namur pour subsister, *ibid.* — Assiste au concile tenu par Innocent IV, t. XXIV, 242.

BAUDOUIN DE LUXEMBOURG, électeur de Trèves : prend le parti de Philippe de Valois contre Édouard III, t. XXIV, 655.

BAUDRAND (Michel), géographe : moins estimé que Sanson, t. XIX, 52.

BAUER, l'un des généraux de Pierre I<sup>er</sup> : commande la droite de l'armée à la journée de Pultawa, t. XXIII, 194.

BAULT, conseiller. (*Voy.* LEBAULT.)

BAUME (la grotte de sainte) : sa description dans le poème de *la Pucelle*, t. XI, 172 *et suiv.* — Son effet miraculeux, 174.

BAUXI (le P.), jésuite, t. XLV, 268.

BAUSEMENT, gentilhomme lorrain : tue Charles-le-Téméraire, t. XXIV, 403.

BAUTRU : ce qu'il disait de sa famille, t. XXXVI, 101.

BAVALAN (le seigneur de) : chargé

par un duc de Bretagne d'assassiner le connétable de Clisson, t. III, 155. — Succès de sa désobéissance, *ibid.*

BAVIÈRE (le prince électoral de) : comment désigné pour succéder à Charles II, roi d'Espagne, t. XIX, 485. — Sa mort ; fausseté des bruits odieux répandus à ce sujet, 488.

BAVIÈRE (comte de) : tué dans la guerre de 1741, t. XXI, 430.

Bavière (maison de) : origine des deux maisons électorales de ce nom, t. XXIV, 201.

Bavière (la) : ravagée par les Huns, t. XXIV, 96. — Forme un nouvel électorat, t. XIX, 292. — Érigée en royaume, t. XXIV, 60.

BAVILLE (de), intendant du Languedoc : combien comptait de protestants en France, t. XX, 382. — Danger qu'il court à Nîmes, 393.

BAWER (le général). (*Voy. BAUER.*)

BAY, général de Philippe V ; sa défaite auprès de Saragosse, t. XX, 86.

BAYARD (le chevalier), arme François I<sup>er</sup> chevalier, t. X, 233. — Trait de bravoure qui le fait comparer à Horatius Coclès, t. XVII, 58. — Est blessé à mort dans la déronce de Biagrasse, 165. — Ce qu'il dit au connétable Charles de Bourbon, qui lui témoignait de la compassion de le voir dans cet état, *ibid.* — Faisait toujours dire une messe quand il allait se battre en duel, t. XVII, 139. — Place que l'auteur lui donne au séjour de l'innocence dans la *Henriade*, t. X, 224.

Bayard (le Chevalier), tragédie de Dubelloy. (*Voyez DUBELLOU.*)

BAYE (M. de), frère de madame la marquise de Prie : vers qui lui sont adressés dans le divertissement de Bellebat, t. IX, 304.

BAYER, général russe : amène des renforts au czar, t. XXII, 165.

BAYLE : loué comme journaliste, dialecticien et compilateur, t. XLVI, 233. — Ses défauts, 234. — Ses ouvrages sont le fondement des bibliothèques chez toutes les nations de l'Europe, 251. — Éloge de ses vertus, t. XLVII, 85. — Ce qui le rend odieux aux docteurs catholiques,

t. XXXV, 70. — Est souvent aussi répréhensible et aussi petit quand il traite des points d'histoire, qu'il est judicieux et profond quand il manie la dialectique, t. XVIII, 59. — Ce qu'il dit de Henri IV, réfuté, *ibid.* — Fut persécuté pendant sa vie par Jurieu, et après sa mort par les ennemis de la philosophie, t. XIX, 52. — Sa charité et son désintéressement, *ibid.* — Vécut et mourut en sage, *ibid.* — Par qui sa vie a été écrite, *ibid.* — Notice historique et critique qui le concerne, *ibid. et suiv.* — Réponse absurde qu'on prétend qu'il fit au cardinal de Polignac, t. XXXIV, 313. — Cité sur les idées républicaines, t. XXVIII, 215. — Cité sur l'athéisme, XXXVII, 169 *et suiv.* — Vers contre lui, t. XXXVI, 111 *et suiv.* — Cité et critiqué sur Grégoire, t. VII, XL, 135. — Son opinion sur la toute-puissance, t. XLII, 27. — Fait le panégyrique du Diable, 485. — Autres particularités sur Bayle, t. XXXVII, 307 *et suiv.*

BAZA : massacra le roi juif Nadab, t. XI, 305.

BAZARD, conseiller du roi : souscrit à l'édition de Corneille, t. LXII, 41.

BAZIN (abbé), auteur supposé de la *Philosophie de l'Histoire*, t. XXVI, 266. — Défendu par un prétendu neveu, *ibid. et suiv.*

BAZIN, contemporain de Childéric, t. XV, 237 ; et t. XXXIX, 456.

BAZINCOURT (mademoiselle), t. LXI, 267.

BAZINE : son aventure avec Childéric, t. XV, 237 ; et t. XXXIX, 456.

BAZZOLI, prêtre : comment introduit des troupes allemandes dans Crémone, t. XX, 13.

Bdellium : ce que c'est, t. XXXVII, 310.

BÉATRIX, comtesse de Toscane, mère de Mathilde, soulève l'Italie contre son frère l'empereur Henri III. Celui-ci la fait arrêter prisonnière, t. XVI, 42.

BÉATRIX, fille de l'empereur Philippe I<sup>er</sup>, épouse Othon IV, t. XXIV, 12.

BÉATRIX, sœur de la précédente,

épouse de Ferdinand III, roi de Castille, t. XXIV, 12.

BÉATRIX, femme de Frédéric I<sup>er</sup>, t. XXIV, 11.

BÉATRIX, veuve de Mathias Huniade, t. XXIV, 408.

BEATUS RHENANUS : cité à l'occasion de la messe, t. XLI, 172.

BEAU (le) : est recherché de toutes les nations ; réflexions sur la nature du beau, t. XXXVII, 311 *et suiv.*

BEAUCAIRE (le sénéchal de) : interroge les Templiers, t. XXV, 24.

BEAUCHAMP, auteur de recherches sur les théâtres. (Voyez *Théâtres*.)

BEAUDEAU. (Voyez BAUDEAU.)

BEAUDINET : sa lettre à M. Coquelle relativement aux miracles, t. XLV, 421 *et suiv.* — Autres lettres qu'il écrit au même personnage, 449 *et suiv.* — Ce qu'il écrit à mademoiselle Fechoit contre Needham, 459 *et suiv.*

BEAUDRICOURT (Robert de) : découvre dans Jeanne d'Arc un personnage propre à jouer le rôle de guerrière et d'inspirée, t. XVI, 373. — La mène à Tours et la présente au roi, t. XI, 52. — Rôle qu'il joue dans la Pucelle, 44.

BEAUFORT (duc de). Voyez VENDÔME (François de).

BEAUFORT (madame la comtesse de). t. LXVII, 430, 440 et 456.

BEAUBARNAIS (madame de) : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXVIII, 73 *et suiv.*

BEAUJEU (madame de Bourbon). (Voyez ANNE DE BEAUJEU.)

BEAUJOLAIS (madame de) : ce qu'en dit Voltaire, t. LVI, 143.

BEAUMANOIR, chef des Bretons dans le fameux duel dit la bataille destrente : singulier motif qu'il donne en proposant ce combat, t. XVI, 341.

BEAUMARCHAIS : passages où il est question de ses pièces de théâtre ou de ses procès, t. LXVIII, 366, 372, 333, 346, 362, 367, 369 ; t. LXIX, 27.

BEAUMAVIEL, chanteur, t. XXXVII, 118.

BEAUMELLE (la). (Voyez LABEAUMELLE.)

BEAUMONT (l'abbé de), précepteur de Louis XIV, t. XX, 125 : prend le parti des spectacles contre un curé de Saint-Germain-l'Auxerrois, 127. — Autorisa, quand il fut archevêque de Paris, le sentiment qu'il avait défendu étant abbé, *ibid.*

BEAUMONT (Christophe de), archevêque de Paris : dans quelle vue engage les curés de son diocèse à refuser le viatique aux mourants qui avaient appelé de la bulle *Unigenitus*, t. XXV, 306. — Commence à mettre en usage les billets de confession, 306. — Comment achève de se rendre odieux et ridicule dans tout Paris, 307. — Amente les constitutionnaires, et présente une requête au roi en faveur des billets de confession, 310. — Exilé par le roi, 319. — Regardé dans son parti comme martyr de la foi, *ibid.* — Revient et renouvelle toutes les querelles assoupies ; est exilé de nouveau, 336. — Lettre facétieuse supposée de l'archevêque de Cantorbéry, qu'on lui adressa au sujet de son Mandement sur *Bélisaire*, t. XLV, 277 *et suiv.* — Il refuse un service funèbre à Voltaire, t. I, 267.

BEAUMONT (Elie de) : lettres que lui écrit Voltaire, t. LXII, 367, 415 ; t. LXIII, 24 ; t. LXIV, 96, 122, 169, 177, 182, 191, 382, 385 ; t. LXV, 18, 33, 61, 91, 253, 273, 303, 320, 471 ; t. LXVI, 29, 101, 159 ; t. LXVII, 47 *et suiv.*, 129, 135, 148, 174, 253, 411. — Lettre détaillée que lui adresse Voltaire, relativement à l'affaire des Calas et à celle des Sirven, t. XXIX, 324 *et suiv.* — Amende qu'il fit payer à celui qui avait obtenu par ses intrigues une lettre de cachet contre la comtesse de Lancize, t. XXXVII, 66.

BEAUMONT (madame Elie de) : épître que lui adresse Voltaire, t. XIII, 324.

BEAUNE (de), archevêque de Bourges : seconde la fermeté du parlement de Châlons pendant les troubles de la ligue, t. XXV, 156.

BEAUPÈRE (docteur) : interroge la Pucelle d'Orléans, t. XXXVII, 4.

BEAUREGARD (l'abbé de) : disait que la charité a ses fureurs, et le



zèle ses vengeances, t. xxxv, 33 et suiv.

BEAUSOERE (*Isaac de*), écrivain du siècle de Louis xiv; son *Histoire du Manichéisme* est un des livres les plus profonds, les plus curieux et les mieux faits, t. xix, 54. — Notice sur cet auteur, *ibid.*

BEAUSOBRE fils, t. li, 33.

BEAUTÉ : en quoi elle consiste, t. xxxvii, 311 et suiv.

BEAUTEVILLE (*M. le chevalier*) : lettre que lui écrit Voltaire, t. lxvi, 309.

BEAUVAIS (*baronne de*), l'une des premières maîtresses de Louis xiv, t. xx, 123.

BEAUVAIS (*Jean de*), évêque de Senes : dans son oraison funèbre de Louis xv, a insulté à la mémoire de ce prince, qui fut son bienfaiteur; lettre facétieuse que lui écrit Voltaire à ce sujet, t. xlv, 324 et suiv.

BEAUVAU (*marquis de*) : est ambassadeur en Prusse, t. i, 311 et suiv. — Ce que lui dit le grand Frédéric, 312. — Ses mémoires cités au sujet d'un cartel proposé à Turenne, t. xix, 389.

BEAUVAU (*prince de*) : lettre que lui écrit Voltaire, t. lxvii, 385. — Envoie à ce poète son discours de réception à l'Académie Française, 387.

BEAUVILLIERS (*duc de*) : part qu'il eut à la paix de Ryswick, t. xix; 476. — N'était pas d'avis que Louis xiv acceptât le testament de Charles ii, 497. — Veut détourner ce prince de reconnaître le prétendant, 501. — Gouverneur du duc de Bourgogne, *ibid.*

BEAUVILLIERS (*duchesse de*) : part qu'elle prend dans l'affaire du quétisme, t. xx, 436.

*Beaux-arts* : il faut les encohrager pour qu'ils fleurissent, t. iii, 7. — Sont tous la nourriture et le plaisir de l'âme, 433.

BEAUZÉE, académicien : lettre que lui écrit Voltaire sur sa grammaire, t. lxvi, 98.

BEC-CRÉPIN (*du*). (*Voy. MORET.*)

BECCARIA : a dit qu'il fallait proportionner les peines aux délits,

t. xlv, 66. — Lettre que lui écrit Voltaire au sujet du supplice du chevalier Labarre, t. xxix, 339.

BÉCHERAND (*l'abbé*), convulsionnaire, xlv, 189.

BECK, général allemand : fait prisonnier à la journée de Lens, t. xix, 252.

BECKET OU BEKET, imprimeur-libraire à Londres, t. xxxvi, 328.

BECQUET (*Thomas*), dit *Saint-Thomas de Cantorbéry* : est élevé à la dignité de chancelier par le roi Henri ii, t. xvi, 84. — Ses démêlés avec ce prince au sujet des droits de l'Eglise, *ibid.* — Condamné comme séditieux, il s'enfuit en France, d'où il excommunie le conseil de Henri ii, 85. — Paix simulée entre le monarque et lui, *ibid.* — Sa conduite à son retour en Angleterre, *ibid.* — Il est assassiné, 86. — Ce crime fait un martyr d'un homme qu'on aurait pu traiter en rebelle, *ibid.* — Ses restes brûlés par ordre d'Henri viii, t. xvii, 253.

BEDFORT. (*Voyez BETFORT.*)

BEDMAR (*marquis de*) ; depuis cardinal de la Cueva, ambassadeur d'Espagne à Venise : fut l'un des trois chefs de la fameuse conjuration contre cette ville, t. xviii, 317. — Ne dut son salut qu'à son caractère d'ambassadeur, 318.

BEFFARA (*M.*) : extrait d'un petit écrit publié par lui, en 1821, sur Molière, t. xlv, 75.

BÈGUE (*de Vilaines*), gentilhomme français qui prit Pierre-le-Cruel, t. xvi, 347.

Bégueule (*la*), conte moral en vers, t. xiv, 74.

BEHEM (*Martin*), de Nuremberg : fable de sa prétendue découverte du Nouveau-Continent, t. xvii, 350 et 351.

BEHEMOTH, taureau réservé pour le festin du Messie, selon les rabbins, t. xli, 187.

BEJART. (*Voyez MOLIERE.*)

BEKER (*Balthazar*), ministre protestant : est déposé par ses confrères pour avoir nié l'existence de Satan; remarques sur ses divers écrits à ce sujet, t. xxxvii, 316 et suiv.



BEKERS (M. de), contrôleur-général du prince palatin, t. LIII, 329.

*Bel* : signification de ce mot, t. xv, 46.

\* BELA, roi de Hongrie : fait la guerre à Ottocare, roi de Bohême, t. XXIV, 261.

BELCASTEL, page de la princesse de Condé : pourquoi exécuté en effigie, t. xxv, 134.

BELESTAT DE GARDURCH (marquis de) : avait fait une critique sur le président Hénault et sur Sirven ; lettre que lui écrit Voltaire à ce sujet, t. LXVI, 367 *et suiv*.

BELESTAT (marquise de) : vers à cette dame, qui avait choisi Voltaire pour arbitre dans un différend au jeu, t. xiv, 447.

Belgorod, gouvernement de la Russie : sa description, t. XXIII, 43 *et suiv*.

Belgrade : siège de cette ville par le prince Eugène, t. XXIV, 646.

BELIAL (fils de) : ce que signifie cette qualification, t. XXVIII, 59 *et suiv*.

Bélier, machine de guerre : réflexions y relatives, t. xv, 474. — Le cheval de Troie n'était qu'une machine semblable, *ibid*. — Il semble que cette machine soit une invention naturelle de tous les peuples, t. xvi, 189.

BELIN, peintre cité dans le poème de la Pucelle, t. xi, 351.

BÉLISAIRE, général romain : arrache Rome au joug des Goths, t. xv, 376. — Exile le pape Sylvère, et ne passe pas en cela les bornes de son autorité, *ibid*.

Bélisaire (roman de), par Marмонтel : le x<sup>e</sup> chapitre de cet ouvrage, dicté par la vertu la plus pure comme par l'éloquence la plus vraie, devrait être lu par tous les princes, t. ix, 80. — Anecdotes facétieuses relatives à cet ouvrage, t. XLV, 264 *et suiv*. — Lettre supposée de l'archevêque de Cantorbéry à l'archevêque de Paris, au sujet du mandement de ce dernier à l'occasion de Bélisaire, 277 *et suiv*. — Défendu

contre les attaques de Cogé et autres, t. XXVI, 354 *et suiv*.

BELLAI (du). (Voy. DUBELLAY.)

BELLANDO : son histoire citée à l'occasion de la disgrâce du jésuite Daubenton, t. XXI, 12.

BELLARMIN, cardinal : cité sur l'obéissance des premiers chrétiens aux empereurs, t. XXXVIII, 434. — Professe le régicide, t. XVIII, 90.

Bellébat (fête de) : divertissement mêlé de prose et de vers, t. ix, 285. — Où et quand fut donnée cette fête, 286. — A qui en est adressée la description, 287. — Quel en est le héros, *ibid*.

BELLEFONDS (Bernardin GIGAUT, marquis de), maréchal de France, t. XIX, 19.

BELLEGARDE (l'abbé de), auteur de *l'Art de se rendre agréable dans la conversation*, t. XXVIII, 388.

BELLEGARDE, maréchal de camp : conduit le siège de Livron, en Dauphiné, t. XVII, 117.

BELLEY (Eustache de), évêque de Paris : déclare l'institut des Jésuites illégal et dangereux à l'état, t. xxv, 114.

BELLEGUIER, avocat : discours qui lui est attribué, t. XXXI, 557 *et suiv*.

BELLE-ISLE (le chevalier de) : son caractère, t. XXI, 63. — Arrêté en Hanovre contre le droit des gens, est traité comme prisonnier d'état, 119 *et suiv*. — Est renvoyé sans rançon, 148 *et suiv*. — Sa bravoure et sa mort, 186 *et suiv*. — Hommage rendu à sa mémoire, 426 *et suiv*.

BELLE-ISLE (maréchal de) : ses qualités ; fut un des moteurs de la guerre de 1740 ; ses négociations en Allemagne, t. XXI, 65 *et suiv*. — Assiste, à Francfort, au couronnement de Charles-Albert, 71. — Éloge de sa retraite de Prague, 76. — Cette retraite comparée à celle des dix mille, t. XLII, 495. — Fait prisonnier, est conduit en Angleterre, où il est traité comme prisonnier d'état, t. XXI, 119 *et suiv*. — Est renvoyé sans rançon, 148 *et suiv*. — S'empare du comté de Nice, 175. — Son testament politique, t. XXXIX, 246 *et*

*suiv.* — Notice qui le concerne, t. XIX, 19.

*Belle-Isle-en-mer* : prise par les Anglais, t. XXI, 319. — Rendue à la France, 325.

*Belles-lettres.* (Voyez *Lettres.*)

BELLEMARE, réfugié en Hollande, t. LIX, 318.

BELLEVAL, accusateur du chevalier Labarre, t. LXV, 18, 23 et *suiv.*, 106 et *suiv.*; t. LXVIII, 368 et *suiv.*

BELLIÈVRE (de), premier président : comment parvient à établir l'hôpital-général de Paris, t. XX, 235.

BELLINO-GENTILI, peintre : appelé à Constantinople par Mahomet, est magnifiquement récompensé par lui, t. XVI, 451. — Fit le portrait de cet empereur, t. XI, 356.

BELLOC, jeune valet de chambre de Louis XIV : composait des récits, qu'on mêlait à des danses dans les fêtes que donnait ce prince, t. XX, 144.

BELLONE : nom de cette divinité chez les Grecs, t. XXXVIII, 358.

BELLOSTE (marquis de), prétendu auteur de l'*Examen* de l'histoire d'Henri IV, t. LXVI, 289 et *suiv.*

BELLOY (du). (Voyez DUBELLOV.)

BELOSELSKI (le prince de) : lettre en vers et en prose que lui écrit Voltaire, LXIX, 38.

BELOSTE, médecin : ses pilules, t. LXI, 551.

BELOT (madame) : a traduit de l'anglais l'*Histoire du règne des Tudors* et l'*Histoire complète d'Angleterre*, de David Hume, t. XLVII, 230 et *suiv.*

BELPHÉGOR : dieu du mariage chez les Syriens : fut appelé *diable* depuis, t. XV, 220.

BÉLUS : doute sur son existence, t. XV, 45.

BELZÉBUTH : dieu chez les anciens Syriens : fut appelé *diable* depuis, t. XV, 220.

BELZUNCE, évêque de Marseille : vers en son honneur, t. XXVII, 121.

BEMBO, cardinal, secrétaire des brefs sous Léon X : son éloge, t. XVII, 197.

BEN-ABOUL-KILA : cité sur les femmes, t. XXXIX, 348.

BENADAD, roi de Syrie : assiège Samarie, t. XXXVI, 420.

BENADAT, roi maure d'Andalousie : donne sa fille Zaïde en mariage à Alphonse VI, t. XVI, 26.

*Benarès* : école de gymnosophistes établie dans cette ville, t. XVII, 445.

*Bender*, ville de Turquie. (Voyez CHARLES XII et STANISLAS.)

*Bénédictins* : à quelle époque leurs abbés furent assez puissants pour se révolter, t. XV, 437. — Cet ordre ne faisait pas vœu de pauvreté, 438. — Ces moines défrichèrent des terres incultes, qu'ils firent ensuite cultiver par des serfs, *ibid.* — Formèrent des bourgades et des villes autour de leurs monastères, *ibid.* — Furent les seuls qui conservèrent les livres en les copiant, *ibid.* — Autres détails sur leur ordre, t. XVII, 287 et *suiv.* — Leurs richesses; nombre de leurs saints et de leurs abbayes, t. XXXVI, 29 et *suiv.*

*Bénéfices ecclésiastiques* : plaintes portées au concile de Trente au sujet de leur pluralité, t. XVIII, 24. — Réflexions sur la pluralité des bénéfices, t. XXXVII, 361 et *suiv.*

*Benévot* : sac de cette ville, t. XXIV, 124.

*Bengale* (le) : appelé *Paradis terrestre* dans tous les rescrits du grand mogol et des soubas, t. XXV, 499.

BEN-HONAÏN, astronome. Voyez *Almageste* (I°).

BENI (Paul), auteur des *Commentaires* sur la poétique et la rhétorique d'Aristote, t. XLVIII, 41.

BENIGNE (saint) : ses prétendus miracles, t. XV, 513. — Mot d'un évêque de Lyon à ce sujet, *ibid.*

BENJAMIN DE TUDELE, savant rabbin : voyage en Afrique et en Asie; ce qu'il dit de l'Éthiopie, t. XXXIII, 9. — Vit la statue de la femme de Loth, 45; et XXVII, 11.

BENJAMIN. (Voyez ROHAN.)

*Benjamites*, tribu juive : massacrés par les autres joifs, t. XXXIII, 248.

BEN-JOHNSON, poète anglais : comment fait parler Cicéron dans sa tragédie de la *Conspiration de Cai-*

*lina*, t. VI, 159. — A dégrossi le théâtre anglais, t. XVIII, 226.

BENOÎT (saint), patriarche des célibataires d'Occident : à quelle époque établit sa règle, t. XVII, 283. — De l'ordre qu'il institua, t. XXXVI, 26 *et suiv.* — Complaisance qu'il éprouva de la part de Saint-Martin, ermite, 33. — Puissance nouvelle qu'il établit au Mont-Cassin, 37.

BENOÎT III, pape : notice qui le concerne; ce fut sous son pontificat que le denier de Saint-Pierre s'établit en Angleterre, t. XXIV, 6.

BENOÎT IV, pape : notice qui le concerne, t. XXIV, 7.

BENOÎT V, pape : notice qui le concerne, t. XXIV, 8.

BENOÎT VI, pape : créature de l'empereur Othon II; sa fin tragique, t. XV, 532. — Notice qui le concerne, t. XXIV, 8.

BENOÎT VII, pape : notice qui le concerne, t. XXIV, 9.

BENOÎT VIII, pape : achète la papauté publiquement, t. XV, 534. — Repousse les Sarrasins, XXIV, 9. — Couronne Henri II; formule du serment qu'il en exige, 134.

BENOÎT IX, pape : quel âge il avait lorsqu'on acheta la papauté pour lui, t. XV, 535. — Notice qui le concerne, t. XXIV, 9.

BENOÎT XII (*Jacques-Fournier*), pape : notice qui le concerne, t. XXIV, 14. — Prend le parti de Christophe, roi de Danemarck, déposé par la noblesse et le clergé, t. XVI, 226. — Refuse, à l'instigation du roi de France, d'absoudre l'empereur Louis de Bavière, t. XXIV, 313.

BENOÎT XIII (*Pedro de Luna*) : son élection, t. XXIV, 355. — On lui propose d'abdiquer, *ibid.* — Sur son refus, il est retenu prisonnier, *ibid.*

BENOÎT XIII (*Pierre-François des Ursins*) : imagine de canoniser Grégoire VII; le parlement de Paris s'y oppose, t. XVI, 55.

BENOÎT XIV (*Lambertini*), pape : son éloge; Louis XV lui demande avis sur les différends élevés entre le clergé de France et le parlement de Paris; bref de ce souverain pontife supprimé par le parlement, t. XXI,

342 *et suiv.* — Sa déclaration sur le mariage, citée, t. XLI, 125 et 127. (Voyez *Mahomet*, tragédie de Voltaire.)

BENOÎT, avocat : signe une consultation dans le procès d'Abbeville, t. LXIX, 45.

BENSALEM ou BENSALON, juif qui passait pour travailler avec Mahomet, t. XXXVI, 156.

BENSERADE (*Isaac de*), poète français du règne de Louis XIV : courte notice qui le concerne, t. XIX, 54. — Composait des vers pour les fêtes de Louis XIV, t. XX, 145. — Avait un talent singulier pour ces pièces galantes, *ibid.* — Allégorie qu'il avait faite pour le roi, 149.

BENTHEIM (comte de), chargé par Louis XIV d'acheter aux Hollandais les provisions qui devaient les détruire, t. XIX, 362.

BENTINCK (comtesse de), t. LIX, 287 *et suiv.*

BENTIVOGLIO (cardinal) : nom qu'on donnait à sa maîtresse et à sa fille; il empêche que la légende de Grégoire VII soit brûlée, t. XL, 140 *et suiv.*; t. LXV, 291.

BENTIVOGLIO (famille des) : régnait à Bologne au XV<sup>e</sup> siècle, t. XVII, 29.

BENZONI, l'un des chevaliers défenseurs de Candie, t. XVIII, 361.

BÉRANGER, lieutenant-général : cité dans le poème sur la bataille de Fontenoy, t. XII, 118.

BÉRARD, capitaine de vaisseau : vole Voltaire, t. LXIX, 338 *et suiv.*

BÉRAUD (l'abbé), auteur d'un poème épique sur la conquête de la terre promise : lettre que lui écrit Voltaire à ce sujet, t. LXV, 313 *et suiv.*

BERCAVILLE (mademoiselle), actrice : la meilleure de toutes les soubrettes, t. LVIII, 217 *et suiv.*

BÉRENGER, duc de Frioul, du sang de Charlemagne : est couronné empereur, t. XV, 515. — Est battu par Othon-le-Grand, et se réfugie chez les Mahométans, 527 *et suiv.*

BÉRENGER II, roi d'Italie : se fait sacrer et couronner par le pape sur le tombeau de Saint-Pierre, 527 *et*



*suiv.* — Assiège Canosse, et lève le siège, t. XXIV, 109 *et suiv.*

BÉRANGER, archidiacre d'Angers : son opinion sur l'eucharistie, t. XVI, 33 et 34. — Elle est combattue par Lanfranc, *ibid.* — Condamné au concile de Paris et à Rome, Béranger est obligé de se rétracter, et n'en meurt pas moins dans son opinion, *ibid.* — Ses sentiments renouvelés par Wiclef, 300.

Bérénice, tragédie de Racine : est plutôt une élégie qu'une tragédie simple, t. II, 67 ; et t. XLVIII, 31. — Par qui ce sujet fut proposé à Racine et à Corneille, t. VI, 13. — Expressions familières que ses ennemis y relevèrent avec amertume, t. VII, 469 *et suiv.* — Quand fut représentée, t. XLIX, 480. — Remarques sur cette tragédie, *ibid.* à 502. — Son succès vengea bien Racine de la chute de *Britannicus*, 481. — Endroit où la faiblesse du sujet se montre dans toute sa misère, 488. — Vers de cette pièce qu'on appliqua à Louis XIV, alors couvert de gloire, *ibid.* — Racine était peut-être seul capable de faire cinq actes avec le sujet, 492. — Morceau de cette tragédie que Racine fut accusé d'avoir volé dans une tragédie de *Saint-Jean-Baptiste*, 496. — Vers de cette pièce qui fait allusion à une réponse de mademoiselle Mancini à Louis XIV, 498. — Ce que Racine y fit supprimer dans la nouveauté, 500. — Le cinquième acte est un chef-d'œuvre en son genre, 502.

BÉRÉNICE, reine, fille d'Agrippa : célèbre pour avoir été aimée des meilleurs empereurs romains, t. XL, 440.

BERG (le comte de) : porte à Philippe II les plaintes des Pays-Bas, t. XVII, 488.

Berg-op-Zoom : siège et prise de cette ville, t. XXI, 234 *et suiv.*

Bergen (bataille de) : gagnée par le duc de Broglie sur le duc de Brunswick, t. XXI, 296.

BERGER (M.), secrétaire de M. le prince de Carignan, et directeur de l'Opéra : vers que lui envoie Voltaire, t. LVI, 544 *et suiv.* — Lettres

qu'il lui adresse, t. LVI, 322, 361, 366, 472, 498, 510, 549 ; t. XVII, 9, 19, 46 *et suiv.*, 49, 75, 87 *et suiv.*, 94 *et suiv.*, 104, 108, 111, 119, 123, 136, 150, 227, 245, 252, 300, 386, 397, 414, 453, 494 ; t. LVIII, 47, 72, 290, 369 ; t. LXIV, 120.

BERGIER (Nicolas), historiographe de France : ouvrage par lequel il est principalement connu, t. XIX, 55.

BERGIER (Pierre), théologien : conseils raisonnables qui lui sont adressés sur sa défense du christianisme et sur divers autres articles, t. XXXII, 381 *et suiv.* — Sa réponse à la lettre dans laquelle l'auteur lui dédiait la tragédie de *Mahomet*, t. III, 251.

BÉRING, navigateur danois : envoyé sur les terres de l'Amérique ; sa mort, t. XXIII, 58.

BERINGHEN, premier valet-de-chambre de Louis XIII : espion de la cabale formée contre le cardinal de Richelieu, t. XVIII, 156. — Reçoit ordre de sortir du royaume, 160.

BERINGHEN (marquis de) : enlevé par un parti hollandais qui avait pénétré jusqu'à Versailles, et qui crut se saisir de la personne du dauphin, père du duc de Bourgogne, t. XX, 69 *et suiv.*

Berith, ville et contrée de la Phénicie, t. XV, 58.

BERKELEY, évêque de Cloyne : auteur de l'ouvrage intitulé *Alciphron ou le Petit philosophe*, t. XLVI, 282. — Est un des plus profonds écrivains qui aient défendu le christianisme, t. XLVII, 439.

Berlin : comparé à Lacédémone et à Athènes, t. XII, 358.

BERMUDES (Jean), patriarche d'Ethiopie : rétablit dans ses états le grand Négus qui avait été détroné, t. XVII, 326. — Pourquoi chassé lui-même d'Abyssinie, *ibid.* — Sa fameuse lettre au roi de Portugal don Sébastien, 345 *et suiv.*

BERNARD (saint) : écrit au pape Eugène III, pour l'avertir de se défier des Romains, t. XVI, 63. — Est choisi par ce pontife pour prêcher une nouvelle croisade, 139. — La considération dont il jouissait était alors au-



dessus de l'autorité même, 140. — Comment il détermine le roi Louis-le-Jeune à prendre la croix, *ibid.* — On vent le nommer chef de la croisade; il refuse cet emploi, et se contente de celui de prophète, 141. — Il passe en Allemagne, et y promet des victoires contre les infidèles, *ibid.* — Ses prétendus miracles, *ibid.* — Ses prophéties démenties par les événements, 142 *et suiv.* — Comment il s'en justifia, 144. — Aurait pu être regardé de son temps comme un bel esprit, mais sa langue était un jargon barbare, 393. — Notice qui le concerne, t. XI, 304.

BERNARD, fils naturel de Pépin : lui succède, t. XXIV, 57. — Circonstances de sa mort tragique, t. XV, 453 *et suiv.* — Son épitaphe, 454. — Autres détails qui le concernent, t. XXIV, 61.

BERNARD, comte de Barcelonne : amant de l'impératrice Judith, est mis par elle à la tête des affaires, t. XXIV, 65.

BERNARD, prêtre espagnol : nommé évêque de Tolède et primat d'Espagne, t. XVI, 25. — Son ambition imprudente cause une sédition, 26.

BERNARD (mademoiselle) : auteur de quelques pièces de théâtre conjointement avec Fontenelle; notice qui la concerne, t. XIX, 55. (*Voyez LA PARISIÈRE.*)

BERNARD (Jacques) : savant littérateur dont on estimait les journaux, t. XIX, 55.

BERNARD (cardinal) : juge les Templiers, t. XXV, 23 *et suiv.*

BERNARD (Gentil) : vers qui lui sont adressés, t. XIV, 337, 350. — Lettre en vers et en prose que lui écrit Voltaire, t. LVIII, 37. — Compliments qu'il lui fait sur *l'Art d'aimer*, t. LVI, 531; t. LVII, 29.

BERNARD (Samuel), banquier : prête six cent mille francs à la Suède, t. XXIII, 252. — Sa terre de Coubert est érigée en comté par le roi, t. XXXVII, 494. — Courte notice qui le concerne, t. XI, 370.

Bernards (les trois), pièce de vers, t. XIV, 350.

BERNAVILLE (M.), cité sur

*l'Homme au masque de fer*, t. XX, 132.

Berne (canton de) : fermeté des députés à l'égard de Charles-le-Téméraire, t. XVI, 491. — Pourquoi le sénat favorisait les aristocrates genevois, t. I, 231.

BERNER, jésuite, t. LXIII, 36.

BERNERI, cardinal, évêque d'Ascoli, t. XLV, 211.

BERNI (du), poète burlesque italien, t. XXXVII, 407.

BERNIER (François), voyageur philosophe : n'a pas employé sa philosophie à s'instruire du fond du gouvernement de l'Inde, t. XVII, 443. — Explication de quelques-unes de ses expressions, dont on a abusé, *ibid.* — Surnom qu'on lui avait donné, t. XIX, 55. — Fut huit ans médecin de l'empereur des Indes, *ibid.* — Mourut en vrai philosophe, *ibid.*

BERNIÈRES (madame la présidente de) : lettres que lui écrit Voltaire, t. LVI, 72 *et suiv.*, 88, 90, 96 *et suiv.*, 116, 130 *et suiv.*, 139, 140 *et suiv.*, 157 *et suiv.*, 165 *et suiv.*

BERNINI, architecte florentin : est digne de mêler ses ouvrages avec ceux de son compatriote Michel-Ange, t. XVIII, 311. — A construit le grand autel de Saint-Pierre, *ibid.* — Ses principaux ouvrages, t. XX, 247. — Est appelé en France par Colbert; honneurs et récompenses qu'il y reçoit, *ibid.* — Ne mérita pas ces récompenses, 248. — Vers qui le concernent, t. XII, 62 et 322.

BERNIS (l'abbé, depuis cardinal de), membre de l'Académie Française : loué par Voltaire, et pour quoi, t. IX, 84. — Conclut un traité avec M. de Staremberg, ambassadeur d'Autriche, t. I, 353. — Vers du roi de Prusse sur ce prélat, *ibid.* — Il dicte au cardinal de Tencin la réponse qu'il doit faire à la margrave de Bareith, 360. — Vers anonymes qui lui furent adressés lorsqu'il n'était encore qu'abbé, t. XIV, 363. — Il devient l'ami de madame de Pompadour, et succède à Rouillé dans le ministère, t. I, 353. — Lettres en vers et en prose que lui adresse Vol-

taire, t. LXVII, 467 *et suiv.*; et LXIX, 294 *et suiv.* — Lettres que Voltaire lui écrit à diverses époques, t. LX, 418; t. LXII, 98, 114, 170, 214, 251, 275, 288, 308, 327, 331, 356, 376; t. LXIII, 69, 129, 168, 192, 206, 248, 264, 300, 357, 422; t. LXIV, 196; t. LXV, 202, 261, 361, 400; t. LXVI, 479, 488; t. LXVII, 33 *et suiv.*, 109, 146, 208, 326, 332, 336, 467; t. LXVIII, 14, 60, 112, 122, 139, 142; t. LXIX, 65, 294.

BERNOULLI (*Jean*) : vers pour son portrait, t. XIV, 353.

BERNOULLI (*Jacques*) : sa prédiction sur le retour de la fameuse comète de 1680, t. XLVII, 393.

BERNSTORFF (le comte de), premier ministre du roi de Danemarck : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXV, 250.

BEROSE, le Chaldéen : ce qu'il raconte du déluge, au mépris de nos livres sacrés, t. XXV, 379.

BERRI (le duc de), frère de Louis XI. (*Voyez* LOUIS XI.)

BERRI (la duchesse de) : sauve Charles VI par sa présence d'esprit, t. XVI, 356.

BERRIER, lieutenant de police de Paris, et depuis ministre de la marine : son projet de descente en Angleterre, t. LVIII, 415, 545, t. LIX, 234 *et suiv.*; t. LXI, 287; t. LXII, 102; t. LXIII, 150.

BERRUYER (le Père) : commente l'Écriture sainte, t. XXXVI, 88; t. XL, 216; t. XLV, 85.

BERTH, abbé, t. LVIII, 206 *et suiv.*

BERTHE, femme du roi Robert, son cousin, t. XV, 544 *et suiv.* — Est couronnée ainsi que son mari, 547. — Ce que Pierre Damien raconte à son sujet, *ibid.* — Robert a la faiblesse de se séparer d'elle. (*Voyez* ROBERT.)

BERTHE, femme de Henri IV, fille d'Othon de Savoie, t. XXIV, 10.

BERTHE, fille de Henri IV, femme d'un duc de Carinthie, t. XXIV, 10.

BERTHE, fille de Charlemagne, t. XXIV, 5.

BERTIER (le jésuite), t. XIV, 171

*et suiv.* — Plaisante facétie dirigée contre lui, t. XLV, 81 *et suiv.*

BERTIN, contrôleur-général : l'un des juges de La Bourdonnaie, fut un de ceux qui lui sauvèrent la vie par leur équité, t. XXV, 360.

BERTIN, anatomiste, t. XXXVI, 334.

BERTOLD DE HANNEBERG, électeur de Mayence : de quelle maladie il mourut, t. XLIV, 77. — Notice qui le concerne, t. XXIV, 653.

BERTRADE, épouse de Philippe I<sup>er</sup> : prend l'habit de l'ordre de Fontevraud, t. XI, 73. — S'était servie du titre de parenté pour faire casser son mariage avec le comte d'Anjou, t. XV, 545 *et suiv.*

BERTRAND, évêque de Metz : introduit l'usage des archives, t. XXIV, 205 *et suiv.*; t. XXVIII, 301.

BERTRAND, bourgeois : anobli par Philippe-le-Bel, t. XVI, 509.

BERTRAND, fils de Raymond, comte de Toulouse : avec quel secours il forme le royaume de Tripoli de Syrie, t. XVI, 137.

BERTRAND, évêque d'Antun : défend les droits du clergé devant Philippe de Valois, t. XXXVI, 72.

BERTRAND, chancelier d'un comte de Foix : est anobli par ce prince, t. XVI, 509.

BERTRAND (*Élie*), pasteur à Berne : auteur d'un *Dictionnaire universel sur les Fossiles*, t. XLVII, 225. — Éloge de cet ouvrage, *ibid.*

BERTRANDI (*Pierre*). *Voyez* BERTRAND, évêque d'Antun.

BERWICK (*Jacques-Fitz-James*, maréchal de), fils naturel de Jacques II, roi d'Angleterre, et d'une sœur du duc de Marlborough, t. XIX, 18. — Commande les troupes françaises et espagnoles en Espagne, t. XX, 57. — Bat les Anglais à Almanza, 59. — Ce que disait de lui la reine d'Espagne, *ibid.* — Assiège et prend Barcelonne, 113 et 114. — Ce qu'il raconte au sujet du testament de Louis XIV, 209. — Va commander dans le Languedoc; danger qu'il y court, t. XX, 393. — Lettre qu'il écrit au duc Liria, son fils, t. XXI, 8. — Lettre en vers et en

prose qui lui fut adressée, et dont on ignore l'auteur, t. XLVI, 505 *et suiv.*

BÉRULLE (le cardinal de) : Gilbert Gamlmin lui dédie sa traduction des livres juifs, t. XXXVI, 440.

BESA, dieu qui rendait ses oracles à Abydos, t. XLI, 302.

Besançon : jouissait sous la domination espagnole de tous les droits d'une ville impériale, t. XIX, 343. — Se rend à Louis XIV en 1668, 344. — Prise de nouveau par ce monarque en 1674 ; reste cette fois à la France, 386.

Besicles : par qui inventées au 13<sup>e</sup> siècle, t. XVI, 382.

BESME, assassin de l'amiral de Coligny : était un domestique de la maison de Guise, t. X, 102. — Sa mort, *ibid.* — Quel était son pays natal, et son véritable nom, 340.

BESOGNE, libraire, t. LXIII, 446.

BESOGNE, singulier nonnain dont il est question dans le poème de *la Pucelle*, t. XI, 188 *et suiv.*

Besoin (le) : il a fait les premiers brigands, t. XV, 76.

BESSIÈRES (mademoiselle) : lettre que lui écrit Voltaire, t. LVI, 164 *et suiv.*

BESSIN, cnré de Blainville en Normandie : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXIV, 97.

Bestiaité : ce qu'on en dit dans *la Défense de mon Oncle*, t. XXVI, 282 *et suiv.* — Ce crime trop commun pour l'honneur de l'humanité ; histoire rapportée à ce sujet par saint Jérôme, t. VIII, 482 *et suiv.*

Bête de l'Apocalypse : sens mystique qu'on lui a prêté, t. XLI, 278.

Bêtes : opinion de Pereira sur leur instinct, t. XXXV, 363. — Du cardinal de Polignac et de Louis Racine sur le même sujet, 364 et 365. — Sont des machines, mais des machines à sentiments et à idées, 365. — Ce qu'un sage doit penser de leur âme prétendue, t. XIX, 156. — Sont-elles des machines privées de connaissance et de sentiment, t. XXXVII, 325 *et suiv.*

BETFORT (duc de), frère de Henri V : déclaré régent de France,

t. XVI, 372. — Rôle qu'il joue dans *la Pucelle*, t. XI, 23 *et suiv.*

Bethaven (bataille de) : serment que fit Saül à cette bataille, t. XV, 171.

BETHSABÉE, fille d'Elie, femme d'Urie l'Éthien : le roi David en devient amoureux, et l'épouse, t. XXXIII, 309.

Bethsamis, village de Judée, t. XXXVII, 328 *et suiv.* — Habitants de cette ville punis pour avoir osé regarder l'Arche, *ibid.*

BÉTHUNE (duchesse de) : Voltaire avait fait des vers pour elle, t. LVI, 95 et 145.

BÉTISI (marquis de) : blessé à la bataille de Warbourg, t. XXI, 296.

BETLEM-GABOR, vayvode de Transylvanie : prend le parti du nouveau roi de Bohême, t. XXIV, 568. — Reconnu roi de Hongrie, traite avec Ferdinand II, 569. — Fait la paix avec ce prince, 570. — Et reprend les armes contre lui, *ibid.*

BETRICH, roi des Bérichons, t. XXXVII, 484.

BETTINELLI, servite de Vérone : lettre que lui écrit Voltaire, sur l'histoire et la littérature italienne, t. LXI, 473.

BETZ (M. de), LVIII, 436.

BEUIL (mademoiselle), maîtresse de Henri IV, et mère du comte de Moret, t. XVIII, 166.

BEUNING (van). Voyez VAN-BEUNING.

BEURCET (M. de) : trace le plan de la ville de Versoix, t. LXVII, 83.

BEUVRON (le comte de) : reçoit une blessure à la journée de Dettingen, t. XXI, 97.

BEVERN (le prince de), général prussien, t. LX, 339.

BEYS, auteur d'une pièce intitulée *l'Hôpital des Fous*, t. XLVIII, 67.

BÈZE (Théodore de), célèbre ministre protestant : soutient solennellement sa religion au colloque de Poissy, t. XVIII, 4. — Accusé d'avoir participé à l'assassinat du duc de Guise, 7.

BEZEVAL (madame de) : bon mot



de cette dame sur les reines, t. LVI, 149.

**Béziers**, ville de Languedoc : sacragée dans la croisade contre les Albigeois, t. XVI, 211.

**BEZONS** (*Jacques Bazin* de), maréchal de France, t. XIX, 19.

**Biagrasse** (bataille de), où Bayard fut blessé à mort, t. XVII, 165.

**BIANCHI** (le docteur) : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXIII, 242.

**BIANCHI** (*Séraphin*), dominicain florentin : révèle la confession de Pierre Barrière, t. XXV, 166.

**BIANCHINI**, savant italien, t. XX, 337.

**BIANCO** : le pape Pascal II lui donne la Corse, t. XXI, 372.

**BIBIENA** (le cardinal) : fit revivre la comédie grecque en Italie, t. XVII, 146. — Sa *Calandra* jouée au couronnement de Léon X et par son ordre, 197. — Fut le restaurateur de la vraie comédie, t. XXXVII, 72.

**BIBIKOF**, général russe, t. LIII, 253 et suiv.

**Bible** (la) : elle ne parle point de l'immortalité de l'âme, t. XV, 112 et suiv. — Fut inconnue ou méprisée des Romains, 200 et suiv. — Sur le style de la Bible, t. XXXVI, 354. — Sa lecture défendue par la cour de Rome, t. XLI, 40. — Facétie dirigée contre elle, sous le titre d'*Instruction du Gardien des capucins de Raguse à frère Pediculoso, partant pour la Terre-Sainte*, t. XLV, 288 à 301. — Vers de la *Pucelle* où elle est parodiée, t. XI, 294 et suiv. — Enfin expliquée par plusieurs aumôniers de S. M. L. R. P., t. XXXIII, 1 et suiv.

**Bibliothèque française** : lettre aux auteurs de ce recueil, au sujet de J. B. Rousseau, t. XLVII, 481 et suiv.

**Bibliothèque raisonnée** (la), journal imprimé en Hollande : lettre que Voltaire écrit à ses auteurs, en 1732, sur l'incendie de la ville d'Altona, t. XXII, 350 et suiv.

**Bibliothèque royale de Paris** : quel est son vrai fondateur, t. XVIII, 81. — L'emporte, pour le nombre de livres, sur celle du Vatican à Rome, 301.

**Bibliothèque universelle des Romains** : lettre de Voltaire aux éditeurs de ce recueil, t. XLVII, 431 et suiv.

**Bibliothèque** (nouvelle), écrit périodique : extrait de cet ouvrage en faveur de l'*Anti-Machiavel* de Frédéric, roi de Prusse, t. XLVI, 323 et suiv.

**Bibliothèque**. (Voyez *Alexandrie*, CHARLES V et *Vatican*.)

**BIELFELD** (baron de) : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXII, 303.

**Bien** : de l'origine du bien, t. XV, 23 et suiv. — Fables des différents peuples à ce sujet, *ibid.* — Le bien sort du mal comme les moissons viennent de la fange, t. LIII, 340. — En quoi consiste le souverain bien, t. XII, 139. — Du bien physique et moral, t. XXXVII, 341 et suiv.

**BIÉNASSIS**, jésuite : comment il se tua, t. XLII, 252.

**Bienfaits** : ils peuvent tout sur une âme bien née, t. VII, 36.

**Bienfaisance** : est agréable à Dieu; apologue sur la bienfaisance, t. XV, 306.

**Biens d'église**, t. XXXVII, 357 : presque tous les rois de France, depuis Philippe-le-Hardi, ont défendu aux églises d'en acquérir, *ibid.*

**Bienveillance** : ce sentiment est un des liens de la société, t. XXXI, 58 et suiv.

**BIENVENU** (madame), t. LVIII, 279 et suiv.

**Bien-séances théâtrales** : questions y relatives, t. II, 326. — Il n'en est pas de leurs règles toujours un peu arbitraires, comme des règles fondamentales du théâtre qui sont les trois unités, 327.

**Bigamie** : dans quels cas l'intérêt des familles, et même de l'état, la rend nécessaire, t. XVII, 226. — Permise par un pape, *ibid.* — Sur la bigamie et l'adultère, t. XXVIII, 330.

**BIGEX** (M.), t. LXIV, 305, 338, 451.

**BIGNON** (*Jérôme*), avocat-général du parlement sous Louis XIV; a laissé un plus grand nom que de grands ouvrages, t. XIX, 55 et suiv.



— Travailla à la réforme des lois, t. xx, 249.

**BIGNON** (l'abbé) : distinctions désagréables et ridicules qu'il établit dans l'Académie des Sciences en l'instituant, t. xxvi, 151.

**BIGORRE** (le sénéchal de) : interroge les Templiers, t. xxv, 24.

**BIGOT** (l'abbé), t. lxvi, 495.

**BIGOT** (M.), président : auteur d'un Mémoire sur les maîtrises, t. lxix, 201.

**BIRSTORF**, de Londres : Swift et Arbuthnot lui prouvèrent qu'il était mort, t. lxvi, 178.

**BJORIX**, général des Cimbres, fait demander à Marius le jour et le lieu de la bataille, t. ix, 144.

**BILLAC** (marquis de), t. lxiv, 31.

**BILLARD**, fameux banquierontier : notice qui le concerne, t. lxvii, 186, 225, 245 *et suiv.*, 291 ; t. xiv, 219.

**BILLAT** (M. de), t. lxiii, 398.

**BILLAUT** (Adam), menuisier-poète de Nevers : sans aucune littérature, cultiva les muses avec succès, t. xix, 56. — Rondeau de lui qui vaut mieux que beaucoup de rondeaux de Benserade, *ibid.*

**BILLY** (M. de), gouverneur du comte de Clermont : vers à salonage dans le divertissement de la fête de Bellébat, t. ix, 302.

**BING**, amiral : battu par le marquis de la Galissonnière, à la hauteur du port Mahon, t. xxi, 276 *et suiv.* — Est condamné à mort, 278. Voltaire fit de vains efforts pour le sauver, t. xliii, 304.

**BION** : passage qui le concerne dans Diogène Laërce, t. xxxviii, 14 ; t. lvii, 337.

**BIORD**, évêque d'Annecy : allusion à la persécution qu'il voulut exciter contre Voltaire, t. xxxix, 49. — Lettre sous le nom d'un parent de Voltaire, qui lui reproche ses calomnies, et le menace de poursuites juridiques, t. xlvi, 338 *et suiv.*

**BIORDOS** (Georges), évêque d'Alexandrie : son portrait ; il est tué à coups de bâton, t. xxxvi, 474 *et suiv.*

**Biotanates** (les sept), t. xli, 138 *et suiv.*

**BIRAGUE**, chancelier et cardinal : fut un de ceux qui préparèrent les esprits pour la Saint-Barthélemy, t. xviii, 13 ; t. xxv, 125. — Ce qu'il disait qu'il fallait faire pour venir à bout des huguenots, *ibid.*

**BIRMA** : nom que portait le prince de l'armée angélique, t. xxxvi, 369.

**BIRON** (Henri Gontaut de), grand-maitre de l'artillerie et grand homme de guerre : commandait le corps de réserve à la bataille d'Ivry, t. x, 272. — Ce qu'il dit à Henri iv après la victoire, *ibid.* — Discours que Mézeray lui fait tenir à Henri iv, t. xxxix, 72 *et suiv.*

**BIRON** (Charles de Gontaut), maréchal de France et duc et pair : conspira contre Henri iv, et fut décapité à la Bastille, t. x, 272. — Vers qui le caractérisent, 254 ; à quel combat Henri iv lui avait sauvé la vie, 277. — Pourquoi Henri iv aurait dû lui pardonner après sa condamnation, t. xlii, 270.

**BIRON** (Armand-Charles de Gontaut, duc de), maréchal de France : notice qui le concerne, t. xix, 19.

**BIRON** (Louis-Antoine de Gontaut), fils du précédent : part qu'il prend à la bataille de Dettingen, t. xxi, 97. — Se distingue à la journée de Fontenoy, 133, 139. — Ce que lui dit le roi à ce sujet, 141.

**Birzen**, petite ville de Lithuanie : conférence de Pierre 1<sup>er</sup> et du roi Stanislas dans cette ville, t. xxii, 72.

**BISHNAPOR.** (*Voyez* VISHNAPOR.)

**BISSI** (le cardinal de), ardent défenseur de la bulle *Unigenitus*, t. xx, 423 ; t. lxxviii, 250.

**BISSI** (comte de) : tué devant Mastricht, t. xxi, 433.

**BISSINE** ou **BASINE**, reine de Thuringe : quitte son mari pour suivre Chilpéric qui l'épouse, t. xxxviii, 424.

**BITAUBÉ**, t. lxi, 394 ; t. lv, 395.

**BITAUT**, conseiller au parlement de Paris : envoyé sur la frontière pour informer contre le cardinal Mazarin ; est fait prisonnier, relâché et

moqué de tous les partis, t. XIX, 280.

*Bitonto* (l'évêque de). *Voyez* Musso (frà Cornelio).

*Bitonto* (bataille de), t. XXI, 52.

BLACK ou BLAKE, amiral anglais : comment force le grand-inquisiteur de Portugal à venir traiter sur son bord, t. XXXV, 294 et 295. — Brûle les galions d'Espagne auprès des îles Canaries, t. XIX, 301.

BLACKSTONE : a fait connaître ce que le Code d'Angleterre a d'excellent et de défectueux, XXVIII, 309.

BLAKAKER (miladi), t. LX, 425.

BLAKNEY (M.), LX, 154, 194, 215.

*Blanc (le) et le Noir*, conte philosophique, t. XLIII, 182 à 198.

BLANCHE DE BOURBON : épouse don Pèdre, roi de Castille, t. XVI, 343. — Pourquoi est laissée dans un château par son mari, 344. — Sa mort, *ibid.* — Don Pèdre est soupçonné de l'avoir fait empoisonner. — Réflexion à ce sujet, *ibid.*

BLANCHE DE CASTILLE, reine de France, mère de Saint-Louis ; legs que lui fait son mari, t. XVI, 101 *et suiv.* — Était une fanatique dévouée au pape, 216. — Arme contre les Albigeois, *ibid.* — Abolit en vain l'esclavage de la glèbe, t. XXVIII, 434. — Désapprouve hautement les croisades de Saint-Louis, t. XLVI, 342.

BLANCHE DE VALOIS, femme de Charles IV, t. XXIV, 14.

BLANCHE (*Marie Sforze*), femme de Maximilien I<sup>er</sup>, t. XXIV, 16.

*Blanche et Guiscard*, tragédie de Saurin. (*Voyez* SAURIN.)

BLANCMENIL (*Novion*). *Voyez* NOVION.

*Blasphème* : les Romains ne firent jamais usage de cette expression ; il n'emporte pas tout-à-fait l'idée du sacrilège, t. XXXVII, 369.

BLAVET, musicien, t. LVI, 209 *et suiv.*

*Blé* ou *Bled* : réflexions à son sujet, t. XXXVII, 377 *et suiv.* — Importation du blé, t. LXV, 292. — Son exportation, t. LXVII, 1.

BLÉCOUR, ambassadeur de France

en Espagne, lors du testament de Charles II, t. XIX, 498.

BLENHEIM. (*Voyez* HOCHSTETT.)

*Blenau* (combat de), où le Grand-Condé vainquit les troupes royales, commandées par le maréchal d'Hocquincourt, t. XIX, 283.

BLET (abbé de), homme d'affaires du duc de Richelieu, t. LXV, 224, 257 ; t. LXVII, 429, 432.

BLETTERIE (de la). (*Voyez* LA BLETTERIE.)

BLIN DE SAINTMORE : stances que Voltaire lui adresse, t. XII, 517. — Lettre qu'il reçoit de ce grand poète, t. LXV, 84. — Endroits où il en est question, t. LXII, 150 ; t. LXIII, 406, 412, 461 ; t. LXIV, 125 ; t. LXV, 96, 105 ; t. LIV, 292.

BLOIS (*Marie-Anne*, dite mademoiselle de). *Voyez* MARIE-ANNE DE BLOIS.

BLOIS (*Françoise-Marie* DE BOURBON, dite mademoiselle de). (*Voyez* FRANÇOISE-MARIE DE BOURBON.)

BLOIS (*Charles*, comte de) : tué à la bataille d'Auray, t. XVI, 341.

*Blois* (premiers états de) : quand assemblés ; le parlement n'y a pas place, t. XXV, 130. — Ce que le clergé y demanda, 131. — Conduite qu'y firent la noblesse et le tiers-état, *ibid.*

BLONDEL (*François*) : a achevé la porte Saint-Denis de Paris, t. XII, 322.

BLONDEL D'AZINCOURT, capitaine du régiment de Normandie ; se distingue à la journée de Melle, t. XXI, 146.

BLONDEL, savant judicieux : cité sur les martyrs, t. XLI, 138. — A l'occasion du voyage de saint Pierre à Rome, t. XLII, 480.

BLOR, bel-esprit qui portait la gaieté dans les tumultes des guerres de la Fronde, t. XIX, 279.

BLUNT, maîtresse de Henri VIII. (*Voyez* HENRI VIII.)

BOABDILLA, dernier roi de Grenade : se révolte contre son oncle Alboacen, et est secondé dans cette rébellion par Ferdinand et Isabelle, t. XVII, 9. — Succède à Alboacen ; est détrôné à son tour par ses alliés de-

venus ses ennemis, et va finir ses jours en Afrique, 10. — Ses regrets en quittant Grenade, *ibid.*

BOIGNI, fils du greffier de l'Hôtel-de-ville de Paris: tne le maréchal de Saint-André à la bataille de Dreux, t. xxv, 109.

Bocara, ville d'Asie, célèbre par son commerce et par la culture des sciences et des arts: elle est réduite en cendres par Gengis, t. xvi, 189. — Gengis en fait réparer les ruines, 192.

BOCCACE, écrivain italien: fixa la langue toscane, et est encore en Italie le premier modèle en prose, t. xvi, 391. — Célèbre Jeanne 1<sup>re</sup>, reine de Naples, sa protectrice, *ibid.* — N'a d'autre mérite que la naïveté, la clarté et l'exactitude dans le langage, t. xix, 116. — Comparé à La Fontaine, *ibid.*

BOCCALINI, poète italien; sa fable sur les voyageurs et les cigales, t. iii, 441.

BOCEN, ouvrier de Lyon; sa lettre à la commission établie à Paris pour la réformation des ordres religieux, t. xxxix, 367 *et suiv.*

BOCHART (*Samuel*), célèbre hébraïsant et orientaliste: son autorité invoquée à l'occasion de Sanchoniathon, t. xv, 62. — L'un des plus savants hommes de l'Europe dans les langues et dans l'histoire, mais systématique comme tous les savants, t. xix, 56.

BODAURI, jésuite, t. liv, 242.

Bodegrave, bourg de Hollande, pillé par les Français, t. xix, 378.

BODIN, savant jurisconsulte: comment s'exprime dans son livre de *la République*, t. xxxviii, 152. — Son livre des *Sorciers*, dédié à Christophe de Thon, t. xl, 342.

BOERHAAVE, médecin et chimiste hollandais, t. xx, 328. — Phénomène qu'il rapporte sur une mort subite, t. xxv, 407. — Ce qu'il pensait de la physique de Descartes, t. xxx, 322 *et suiv.*

BOGNOLI, acteur, lxxviii, 88.

BOGORIS, roi de Bulgarie: est converti au christianisme par sa femme, t. xv, 510.

BOGUET, grand-juge: est celui qui a le plus approfondi la jurisprudence de la sorcellerie, t. xxxvii, 402; t. xl, 341.

Bohême (la): à quelle époque et par qui érigée en royaume, t. xvi, 70. — Elle se soulève contre le roi Ferdinand, t. xviii, 203. — Rétablissement du christianisme dans ce pays, t. xxiv, 103 *et suiv.*

Bohémes ou Égyptiens, nation aussi vagabonde et aussi méprisée que les juifs, t. xvii, 20. — Nom qu'on leur donnait dans différents pays, *ibid.* — Détails sur leurs mœurs et sur leur origine, *ibid. et suiv.* — Ce nom a fini par être abandonné à des troupes de voleurs, 22. — Ce qu'ils étaient au 9<sup>e</sup> siècle, t. xxiv, 74. — Ils ravagent la Germanie, 92.

Bohémiens: comment vengent Jean Hus et Jérôme de Prague, t. xvi, 306.

BOHÉMOND DE SAREBRUCK, électeur de Trèves, t. xxiv, 655.

BOHÉMOND DE WANSBERG, autre électeur de Trèves, t. xxiv, 655.

BOHÉMOND, fils de Robert Goiscard, fut peut-être le seul politique qu'il y eût parmi les chefs de la première croisade, t. xvi, 128. — Il profite de l'enthousiasme épidémique de l'Europe pour agrandir sa domination, 129. — C'était lui que les Grecs craignaient le plus, 130. — Magnificence avec laquelle il est traité par l'empereur Alexis Comnène, 132. — Il se fait céder par les croisés le fertile pays d'Antioche, 134.

BOIARDO (le), poète italien: auteur de *Roland l'amoureux*, imité par l'Arioste, t. xxvi, 139.

BOILEAU (*Gilles*), frère du célèbre satirique: a fait des vers, et des traductions qui valent mieux que ses vers, t. xix, 58. — Son frère l'avait placé dans ses satires, t. xlvi, 525.

BOILEAU (*Jacques*), autre frère de Despréaux, docteur de Sorbonne: livres bizarres dont il est l'auteur, t. xix, 58. — Ce qu'il répondait quand on lui demandait pourquoi il écrivait en latin, *ibid.*

BOILEAU-DESPRÉAUX (*Nicolas*),



célèbre poète français : sa réponse à un campagnard qui le louait d'une mauvaise satire qu'il n'avait point faite, t. II, 23. — Est le premier qui ait enseigné l'art de parler toujours convenablement, t. XLVIII, 121. — A égalé et surpassé peut-être Horace dans la morale et dans l'art poétique, t. XLVI, 12. — Qui lui inspira le goût de la satire, 292. — A toujours épargné les mœurs de ceux qu'il déchirait, 295. — Son avantage sur Charles Perrault dans la dispute des anciens et des modernes, t. X, 392. — Son différend avec le savant Huet au sujet du sublime de la *Genèse*, t. XXV, 481. — Notice qui le concerne, t. XIX, 57 et suiv. — Remarques essentielles sur les maximes et proverbes qui se trouvent dans ses ouvrages, *ibid.* — Disait qu'il se connaissait mieux en vers que le roi, t. XX, 228. — Aurait dû consulter les dames de la cour pour sa satire sur les femmes, t. III, 434. — Vers hardis de ce poète contre les prêtres, t. VIII, 489. — Comparé à Rochester dans sa satire sur l'homme, t. XXVI, 126 et suiv. — Était souvent bien injuste dans ses louanges et dans ses censures, 128. — Ce qu'il dit sur Alexandre, critiqué, XXXVI, 163, 289, 344. — Était un homme d'un très grand sens, t. XXXVII, 192. — Ne fait pas aimer la vertu, mais la peint comme nécessaire, 307. — Ce qu'il appelait des *mots trouvés*, t. XXXVIII, 346. — Ses vers sur un directeur, 405. — Cité sur la tragédie d'*Andromède*, t. XLI, 392. — Son mot sur la tragédie d'*Agésilas* (Voyez *Agésilas*). Est injuste à l'égard de *Rhadamiste*, t. XLII, 439. — Vers dans lesquels il fait allusion à une basse flatterie de Quinault pour Louis XIV, t. XLIX, 200. — Épître que lui adresse Voltaire (ou *Mon restant*), t. XIII, 351. — Vers de son *Art poétique* qui doivent être la règle de tout homme qui parle ou qui écrit, t. IX, 79. — Sur un parallèle d'Horace, de Pope et de lui, fait en Angleterre, t. XLVI, 164 et suiv.

BOILEAU (*Etienne*), prévôt de

Paris : fut le premier qui tint un journal, t. XLI, 345.

BOINDIN (*Nicolas*), trésorier de France, membre de l'Académie des Belles-Lettres : est auteur de la jolie comédie du *Port de mer*, t. XIX, 58. — Autres ouvrages qui l'ont fait avantageusement connaître, *ibid.* — Pourquoi les prêtres voulurent lui refuser la sépulture, *ibid.* — Hommes accusés par lui d'avoir onrdi toute la trame qui perdit le poète Rousseau, 121 et suiv. — Réfutation de son mémoire à ce sujet, *ibid.* et suiv. — Sous quel nom est peint dans le *Temple du goût*, 129.

Boine (bataille de) : gagnée par le prince d'Orange sur Jacques II, en Irlande, t. XIX, 442.

Boire à la santé : origine de cette coutume, t. XXXVII, 393 et suiv.

Bois (du). Voyez DUBOIS.

BOISARD (M.), t. LXVIII, 226.

BOISBORDON (le seigneur de) : est cousin dans un sac, et jeté dans la Seine par ordre de Charles VI, t. XVI, 363.

BOISEMONT, fermier-général : laisse en mourant dix-huit millions, t. LXIX, 195.

BOIS-CELIN (M. le comte de), maître de la garde-robe du roi : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXV, 328.

BOIS-GERMAIN (*Luneau de*) : auteur d'un commentaire sur Racine, t. LXVI, 142; t. LV, 136.

BOIS-GUILBERT, auteur d'un ouvrage intitulé *la Dîme royale*, qu'il publia sous le nom du maréchal de Vauban, t. XLVII, 442; t. XLIV, 39.

BOIS-JOURDAIN, capitaine, chef de séditieux à Trèves : menace le maréchal de Créquy de le tuer s'il ne signe la capitulation de la place, t. XIX, 396. — Traite de la capitulation avec les assiégeants, *ibid.*

BOIS-ROBERT (l'abbé de) : l'un des cinq auteurs qui travaillaient aux tragédies du cardinal de Richelieu, t. XLVIII, 66. — Écrit de la part du cardinal à Mairat, et à quelle occasion, 106 et 107. — Notice qui le concerne, t. XIX, 59.

BOISSETTE, compositeur : chœur de l'*Andromède* de Corneille qu'il

mit en musique, t. XLIX, 205 *et suiv.*

BOISSI (le cardinal de) : ce qu'il dit à François 1<sup>er</sup> au sujet du concordat, t. XXV, 65.

BOISSIÈRE (la), fille de Ninon de Lenclos. (*Voyez LA BOISSIÈRE.*)

BOISSIEUX (comte de), neveu du maréchal de Villars, t. XXI, 379. — Son expédition malheureuse en Corse, 378 *et suiv.*

BOISSY (*Laus* de), rédacteur du *Secrétaire du Parnasse* : lettre que lui écrit Voltaire, t. LVIII, 22; t. LXVIII, 207.

BOITIN, curé de Saint-Etienne-du-Mont, refuse les sacrements et la sépulture à Coffin, fameux professeur de l'Université de Paris, qui avait appelé de la bulle *Unigenitus*, t. XXV, 306. — Refuse les mêmes secours religieux à un neveu de ce même Coffin, conseiller au Châtelet, *ibid.* — Arrêt du parlement contre lui, 307 *et suiv.*

BOIVIN (*Jean et Louis*) : notices qui les concernent, t. XIX, 59.

BOLESLAS, duc de Bohême : tenait la couronne des mains de l'empereur Othon, XXIV, 127 *et suiv.* — S'oblige à une légère redevance annuelle, *ibid.*

BOLESLAS, duc de Pologne : fait hommage à l'empereur Othon III, t. XXIV, 127 *et suiv.*; t. XLII, 412.

BOLÈVE, évêque d'Avranches : pourquoi condamné à une amende de douze mille livres, t. XX, 140.

BOLINGBROKE (milord) : l'un des plus brillants génies de son siècle : engage la reine Anne à faire la paix avec Louis XIV, t. XXII, 289. — Voltaire lui dédie son *Brutus*, et lui adresse, à cette occasion, un discours sur la tragédie en général, t. II, 317. — Négociation secrète qu'il entame, en 1711, avec le ministère français; ses vues particulières dans cette affaire, t. XX, 95. — Vient en France pour consommer la négociation; honneurs qu'il y recoit, 106 *et suiv.* — Obligé de venir chercher un asile en France, 118. — Contribue à faire naître le déisme en Angleterre, t. I, 127. — Ce qu'on lui reproche au sujet du port Mardick, t. XX, 110. —

Faisait boire à la santé des Toris, t. XXVI, 27. — Ce qu'il dit de Marlborough, 58. — Traduction d'une lettre de milord Bolingbroke à milord Cornsbury, et réponse à cette lettre, t. XXXII, 165 *et suiv.* — Défense de milord Bolingbroke, t. XLVII, 125 *et suiv.* — Ouvrage relatif aux livres juifs qui lui est attribué, t. XXXII, 2. — Sa devise, t. XLIII, 342.

BOLINGBROKE (madame) : citée sur le mariage du dauphin, t. LVI, 180, 434; t. LX, 156.

BOLLANDUS, jésuite : auteur de l'histoire des saints, t. XV, 361.

Bologne, ville : est assiégée par un Visconti, XXIV, 324.

BOMAR (M.) : bel-esprit manqué, t. I, 292.

Bombai (île de) : est le séjour le plus malsain de l'Inde, t. XXV, 393 *et suiv.*

BOMBELLE (M. de), t. LXVIII, 56.

Bombes : description poétique de la bombe et de ses effets, t. X, 199.

Bon sens (le) : livre sur l'existence de Dieu, t. XXV, 13.

BONA, cardinal : ce qu'il dit de saint Louis, t. XLI, 171.

BONAC (marquis de), perd une jambe à la journée de Lawfeld, t. XXI, 233.

BONARD, un des agents d'affaires du maréchal de Luxembourg : comment compromet son maître, t. XX, 175.

BONAVENTURE : a fait plusieurs ouvrages ascétiques, t. XIV, 223. — Son opinion sur l'âme, t. XXVI, 64.

BONCEAF (M. de), auteur d'un livre intitulé *Les inconvénients des droits féodaux* : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXIX, 207.

BONDIEU, nom d'un ouvrier d'Abbeville, t. XXIX, 375.

BONDODAR, soudan de Damas, de la Syrie et de l'Égypte : regardé par les Orientaux comme un héros égal aux Saladin, aux Omar et aux Alexandre, t. XLVI, 344.

Bonheur : ne gît pas dans la vanité, t. XLIII, 212. — Réflexions sur le bonheur, t. XXXVII, 336. — Vers contre le raisonnement de Pope sur le bonheur, t. LVII, 30. — Le bon-

heur domestique est à la longue le plus solide et le plus doux, t. LIX, 173. — Quand on l'a bien cherché, on ne le trouve jamais que dans sa maison, t. LXVII, 412. — Il n'est qu'un rêve, t. LXVIII, 377.

BONIFACE, anglais, apôtre de la Basse-Allemagne : conseil qu'il demande au pape Grégoire II, t. XXXIX, 345. — Sacre Pépin avant de l'être lui-même par le pape, t. XXV, 6. — Fonde l'abbaye de Fulde, t. XXIV, 35. — Fait une mission chez les Frisons idolâtres, et y reçoit le martyre, 37. — Détails qui le concernent, t. XV, 382 et suiv.

BONIFACE I<sup>er</sup>, pape : était fils du prêtre Joconde, t. XXXVIII, 106.

BONIFACE II, pape : cité sur les décrétales, t. XXXVIII, 292.

BONIFACE VII, pape : créature du consul Crescence : fait périr Jean XIV, t. XV, 532. — Va à Constantinople solliciter les secours des empereurs Basile et Constantin pour rétablir le trône des Césars, 533. — Meurt assassiné, t. XXIV, 9. — Notice sur ce pape, *ibid.*

BONIFACE VIII, pape : notice qui le concerne; donne la Sardaigne et la Corse à Jacques, surnommé *le Juste*, roi d'Aragon, t. XVI, 224. — Dispute à Edonard I<sup>er</sup> le droit de donner un roi à l'Écosse, *ibid.* — Pourquoi il excommunique Albert d'Autriche, et pourquoi il lui prodigue ensuite les bénédictions, *ibid.* et 225. — Fut gibelin tant qu'il fut particulier, et se fit guelfe en devenant pape, 241. — Ce qu'il dit à un archevêque de Gênes, en lui donnant les cendres, *ibid.* — Ce qu'était le pontificat de son temps, 242. — Nomme solennellement Charles de Valois empereur d'Orient, *ibid.* — Premier sujet de ses démêlés avec Philippe-le-Bel, 243. — Dans quelle vue il canonise saint Louis, 245. — Prétend que le roi de France doit lui être soumis dans le temporel comme dans le spirituel, *ibid.* — Lance des bulles où il se dit le maître des royaumes, 246. — Ses bulles brûlées en France, *ibid.* — Fait don de la France à l'empereur Albert d'Au-

triche, 247. — Est surpris par Colonna et Nogaret dans la ville d'Anagni, et y est fort maltraité, 248 et 249. — Sa mort, *ibid.* — Sa mémoire est condamnée dans un concile, *ibid.* — Crimes qu'on lui reprochait, *ibid.* — Ce fut lui qui ajouta une seconde couronne à celle du bonnet pontifical, et qui institua le jubilé, 226. — Sa manie de donner des royaumes, t. XXVIII, 138.

BONIFACE IX, pape : s'empare par intrigue de la Pologne, t. XXIV, 358. — Vend les indulgences à vil prix, t. XLII, 310. — Tente vainement d'établir l'inquisition dans le royaume de Portugal, t. XL, 380.

BONIFACE, marquis de Montferlat : secourt Alexis IV, fils d'Isaac l'Ange, t. XVI, 155.

BONIFOUX (le Père), personnage de *la Pucelle* : rôle qu'il y joue, t. XI, 214, 234. — Sa vision prophétique, 235 et suiv. — Comment détruit le charme d'Hermaphrodix, 316 et suiv.

Bonn : prise par les impériaux en 1689; belle défense du baron d'Asfeld, t. XIX, 454.

BONNE DE SAVOIE, t. XVII, 89.

BONNEAU, personnage feint du poème de *la Pucelle* : rôle qu'il y joue, t. XI, 19 et suiv., 65, 215 et suiv., 338 et 339. — Quel personnage de la cour l'auteur avait en vue en faisant figurer celui-ci dans son poème, 30.

BONNEAU DU BORTIN (M.), t. LXII, 103.

Bonne-Espérance (cap de) : A quelle époque et par qui fut découvert, t. XVII, 321 et suiv.

BONNET (Charles), de Genève : sur son livre intitulé *Considérations sur les corps organisés*, t. XLVII, 212 et suiv. — Est un recueil d'expériences curieuses, de bonnes raisons, et de doutes aussi estimables que des raisons, 217. — Son essai analytique sur les facultés de l'âme, cité, t. LXII, 56.

BONNEVAL (comte de) : se distingue à la bataille de Peterwaradin, t. XXI, 3. — Embrasse la religion



mahométane, et meurt pacha, *ibid.*  
— Fragment d'une lettre qu'il écrivait à Voltaire, t. I, 401. — Détails qui le concernent, t. LXII, 325; t. LXIII, 119.

BONNEVAL (le sieur de) : lettre qu'il écrit à Voltaire, t. I, 490. — Écrit des libelles contre lui; t. XLI, 387. — Vers qui lui sont adressés dans le divertissement de *Bellébat*, t. IX, 304.

BONNIVET (l'amiral) : commande les Français dans le Milanais, t. XVII, 164. — Obligé de fuir devant l'armée de Charles-Quint, commandée par le connétable de Bourbon, son plus grand ennemi, 165. — Battu par lui dans sa retraite à Biagrasse, *ibid.*

BONTEMS, l'un des premiers valets de chambre du roi : assiste comme témoin au mariage secret de Louis XIV et de madame de Maintenon, t. XXI, 187.

Bonzes, prêtres chinois, t. XV, 90. — Vers quel temps ils inondèrent la Chine de leurs superstitions, 275. — Leur doctrine et leurs exercices de pénitence, *ibid.*

Booz : Ruth se prostitua à lui, t. XXVIII, 51.

BORAC, nom de la jument sur laquelle on prétend que Mahomet monta au ciel, t. XXXVI, 162.

Borandiens, peuple inconnu, t. XXIII, 54.

BORAX, II, 77.

BORDEILLES (le sire des) : lettres dans lesquelles il intitule Henri III *Votre Altesse*, t. XVII, 543.

BORDES (M.), de l'Académie de Lyon, auteur du *Catéchumène*, t. XXXVIII, 339; t. LIV, 242; t. LV, 82, 104, 351. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. LXI, 250; t. LXIV, 8, 89, 149; t. LXV, 171, 189, 390, 441; t. LXVI, 176, 283, 337, 372; t. LXVII, 66, 67, 102, 444; t. LXVIII, 216, 267, 293.

BORDIER (du) : se trouve à Berlin sans ressource, t. LIX, 248.

BORELLI : cité sur l'anatomie, t. XXXVI, 334.

BORGÈSE (cardinal) : devait commander l'armée du pape contre les Vénitiens, t. XVIII, 310.

BORGIA (*César*, duc de), l'un des enfants du pape Alexandre VI et de Vannozza : cardinal et archevêque de Valence en Espagne; soupçonné d'un commerce incestueux avec sa sœur Lucrèce; et du meurtre de son frère le duc de Gandie, t. XVII, 48. — Dans quelle vue son père lui donne dispense pour quitter l'Église, 50. — Pourquoi vient en France, *ibid.* — Ses attentats pour s'emparer des fiefs de la Romagne, 55 *et suiv.* — S'il s'empoisonna avec son père, comme l'ont dit plusieurs historiens, 59 *et suiv.* — Comment perdit tout le fruit de son crime, que l'Église recueillit, 60. — Abandonné de tout le monde, est envoyé prisonnier en Espagne, 61. — Évadé de prison, se réfugie dans la Navarre; meurt glorieusement les armes à la main, 62. — Détails relatifs à son voyage en France, t. XXV, 60. (*Voyez ALEXANDRE VI.*)

BORGIA (*François de*), petit-fils du pape Alexandre VI, et neveu de César Borgia : entre dans l'ordre des jésuites, qu'il enrichit, t. XVII, 294. — Était aussi dévot et aussi simple que son oncle et son grand-père étaient méchants et fourbes, *ibid.*

BORIS DE SOLTISKOF (M.), t. LXII, 371.

BORIS-GUDENOW, premier ministre de Fédor, czar de Russie : conseille à son souverain de faire assassiner son frère Démétri, t. XVIII, 344. — Fait ensuite tuer le meurtrier pour supprimer les preuves du crime, *ibid.* — Empoisonne Fédor lui-même, et monte sur le trône, 345. — Sa mort; son fils, âgé de quinze ans, lui succède, *ibid.*

BORK (comte), ambassadeur du roi de Prusse en Angleterre, t. LVII, 158; t. I, 42, 63 *et suiv.*, 120, 275, 338, 377, 391, 490; t. LI, 122.

BORKEROI (*Christophe*), lieutenant de police de Novogorod, t. XLV, 229.

BORRUSIENS : ce qu'ils étaient, t. XXIV, 132.

BOS (l'abbé du). *Voyez DUBOS.*

ROSCAVEN, amiral anglais : assiège Pondichéry, t. XXI, 267.

BOSLEDUC (M.), médecin, t. LVI, 119, 124.

Bossu (le). Voyez LEBOSU.

BOSSUET ( Jacques - Benigne ), évêque de Meaux : notice qui le concerne, t. XIX, 59. — N'a jamais été marié comme on l'a prétendu, *ibid.* — Détails curieux à ce sujet, *ibid. et suiv.* — Son discours sur l'*Histoire universelle*, t. XV, 244. — Regardé par madame Duchâtelet comme l'ouvrage d'un pinceau admirable, mais comme un tableau très infidèle, t. XVIII, 432 *et suiv.* — Bossuet n'y parle que de trois ou quatre nations aujourd'hui inconnues, 433. — Y sacrifie tous les peuples au petit peuple juif, 434. — Il n'y parle des Arabes que comme d'un déluge de barbares, t. XV, 244. — Rapporte tous les événements connus à la nation juive, *ibid.* — Homme éloquent né pour écrire l'oraison funèbre; imitait Simonide, qui célébrait les dieux quand il avait à louer des personnalités médiocres, t. XLVII, 319. — Réflexions sur son éloge de Letellier, 320. — Et sur plusieurs autres de ses oraisons funèbres, *ibid. et suiv.* — Part qu'il eut aux décisions du clergé français contre les prétentions de la cour de Rome, t. XXV, 268. — Critique de son *Histoire universelle*, t. XXVI, 163 *et suiv.* — Son caractère, t. XXXVI, 502; t. XXXVIII, 402. — Il commenta l'*Apocalypse*, et voulut expliquer le nombre de la bête, t. XLI, 278. — Il fit de mauvais vers, mais ne déclama pas contre les poètes, t. XLII, 430. — Sa conduite à l'égard de Fénelon, t. XX, 439 *et suiv.* — Son autorité à la cour de Louis XIV, *ibid.*

Boston, capitale de la Nouvelle-Angleterre : par qui fut d'abord habitée et gouvernée, t. XVII, 416. — Combien on y comptait d'habitants en 1750, 417.

Bosworth ( bataille de ), gagnée par Henri de Richmond sur Richard III : met fin aux guerres causées par les factions des *rose rouge* et *rose blanche*, t. XVII, 97 *et* 98.

BOTENTUIT ( Pierre - Louis - Lan-

glois ), ancien chirurgien des armées du roi, t. XXIX, 276 *et suiv.*

BOTHWEL ( le comte de ) : ses amours avec Marie-Stuart, t. XVII, 533. — Il assassine le comte Darnley, époux de cette reine, *ibid.* — L'enlève et l'épouse publiquement, quoiqu'il eût déjà une autre femme, 534. — S'enfuit dans les îles Orcades, *ibid.*

BOTTA ( marquis de ), général autrichien : sa conduite à l'égard des Génois, t. XXI, 178 *et suiv.*

BOTTENS ( Pollier de ), premier pasteur de l'église de Lausanne, t. I, 464.

Bouc, culte du bonc, t. XXXVII, 397 *et suiv.* — Bouc du sabbat, *ibid.*

BOUCACOUS ( M. de ), t. XLV, 302.

BOUCHARD DE WORMS, canoniste cité, t. XXXVIII, 297.

Bouchain, prise par Louis XIV en personne, t. XIX, 400.

BOUCHARDON, sculpteur célèbre, t. XII, 322; t. LVIII, 73; t. L, 437.

BOUCHAUD, t. LX, 57.

BOUCHENU DE VALBONNAIS ( Jean-Pierre ). ( Voyez VALBONNAIS. )

Boucher ( le docteur ) : était du nombre de ceux qui condamnaient aux galères les auteurs qui écrivaient contre les catégories d'Aristote, t. XLIV, 85.

BOUCHER-D'ARGIS ( M. ), cité sur l'intérêt, t. XL, 397.

BOUCHERAT ( Louis ), chancelier de France : notice qui le concerne, t. XIX, 33. — Quelle était sa devise, *ibid.*

BOUCHET, jésuite : son inconséquence en parlant de la religion des brames, t. XXV, 491. — Prétendues conformités qu'il trouve entre quelques fables indiennes et l'Écriture sainte, 499 *et suiv.* — Ce qu'il raconte des femmes indiennes, t. XXVIII, 428 *et suiv.*

BOUCHET ( mademoiselle ) : était fille du surintendant de la duchesse de Berri, t. LVI, 401.

BOUCICAUT ( le maréchal de ) : laissa prendre la ville de Gênes, t. XVI, 358.

Boucle de cheveux enlevée ( la ), poème

de Pope : traduction d'un fragment de ce poème, t. xxvi, 140 *et suiv.*

BOUNET (*Antoine*) : sur le *Journal économique* qu'il publiait, t. xliv, 40 *et suiv.*

BOUDIER (*René*), auteur de quelques vers naturels, t. xix, 60. — Son épitaphe composée par lui-même, *ibid.* — Vers qu'il fit sur le baptême, t. xxxvii, 286.

BOUDIN, médecin : homme de plaisir, hardi et ignorant; soupçons auxquels donnent lieu ses paroles inconsidérées, t. xx, 205.

BOUDOT (l'abbé) : service que lui demande Voltaire, t. lxvi, 300.

BOUFFLERS (maréchal de) : l'un des meilleurs officiers du siècle de Louis xiv, t. xix, 19. — Commande en Allemagne sous le dauphin, fils de Louis xiv, 452. — Comment achève la victoire à la journée de Steinkerke, 462. — Se jette dans Namur avec sept régiments de dragons, 468. — Reproches injustes que lui a faits le marquis de Feuquieres, *ibid.* — Commande sous le duc de Bourgogne en Flandre, et ne peut empêcher les succès de Marlborough, t. xx, 21. — Remporte un petit avantage au combat d'Eckeren contre Obdam, général hollandais, 29. — Défend Lille pendant quatre mois; honneur que lui fait cette défense, 67 *et suiv.* — Demande à servir sous les ordres de Villars, quoique plus ancien que lui, 79. — Commande la droite de l'armée à Malplaquet, 81. — Fait la retraite en bon ordre, 82 *et suiv.*

BOUFFLERS (duc de), fils du maréchal : blessé à la journée de Dettingen, t. xxi, 97. — Prend le Kénouque, 103. — Va secourir Gênes, 183. — Parvient à en faire lever le blocus, 184. — Meurt de la petite-vérole, *ibid.* — Son éloge, 429.

BOUFFLERS (*Remiancourt*, comte de) : trait de courage de ce jeune homme à la journée de Dettingen, t. xxi, 429.

BOUFFLERS (madame de), maîtresse de Stanislas, t. i, 335. — Sa liaison avec Voltaire et madame Duchâtelet, 336. — Vers que lui adresse

Voltaire en lui envoyant la *Henriade*, t. xiv, 364. — Chanson que Voltaire lui envoie sous le nom de *Magdelaine*, 420. — Lettres qu'il lui écrit, t. lxv, 239, 244.

BOUFFLERS (l'abbé, depuis chevalier de) : épître que lui adresse Voltaire, t. xiii, 336. — Stances sur la pièce intitulée *le Cœur*, t. xii, 514. — Lettres en vers et en prose que Voltaire lui écrit, t. lxvi, 241. — Cité sur la bataille de Fontenoy, t. xii, 118, 124.

*Bouffon, bouffonnerie*, burlesque, bas comique : étymologie de ce mot; ce qu'il signifiait dans l'origine, t. xxxvii, 402 *et suiv.*

BOUGAINVILLE (M. de), célèbre navigateur : ce qu'il raconte de la conduite des jésuites dans le Paraguay, t. xxviii, 391; t. xxxviii, 91. — On prétend qu'il donna la vérole à la reine Obeïra, t. xlv, 366.

BOUGEANT, jésuite : prétend que les corps des bêtes sont habités par des anges pêcheurs, t. xxxvi, 371. — Ses livres condamnés par le parlement, t. xlv, 85.

*Bougre* : ce mot vient des Bulgares, t. xxvii, 422. — A quelle époque on commença à donner ce nom indifféremment aux sodomistes et aux hérétiques, t. xvi, 220.

BOUGUET : ses découvertes, t. xxi, 411.

BOUIER (*Jean*), membre de l'Académie Française : son éloge, t. xlvi, 4 *et suiv.* — Sentiment sur sa traduction du poème de Pétrone sur la guerre civile, 5. — Voulait qu'on traduisit les poètes en vers, *ibid.* — A traduit quelques morceaux d'anciens poètes latins en vers français, t. xix, 60. — Pensait qu'on ne doit pas traduire les poètes autrement, *ibid.* — Ce qu'il dit du congrès, t. xl, 334 *et suiv.* — Remplacé par Voltaire à l'Académie Française, t. xlvi, 4.

BOUHOURS, jésuite : notice qui le concerne, t. xix, 60 *et suiv.* — A rendu de grands services à la langue et au bon goût, *ibid.* — Réflexions critiques sur ses ouvrages, *ibid.* —



Ne serait guère en droit de reprocher des pensées fausses aux Italiens, *ibid.* — Sa place dans le *Temple du Goût*, t. XII, 321. — Quelques détails sur la manière dont il a écrit la vie de saint Ignace et celle de saint François-Xavier, t. XLV, 114 *et suiv.* — L'épithaphe qu'il fit pour Molière est la seule de ce grand poète qui mérite d'être rapportée, t. XLVI, 74.

BOUILLAUD (*Ismaël*), savant dans l'histoire et dans les mathématiques, t. XIX, 61. — Se mêla d'astrologie comme tous les astronomes de son siècle, *ibid.*

BOUILLON (*Godefroy de*). Voyez GODEFROY.

BOUILLON. (*Voyez* TURENNE.)

BOUILLON { *Frédéric-Maurice*, duc de ), fils de Henri de Turenne : part qu'il prend à la révolte du comte de Soissons contre le cardinal de Richelieu; leurs troupes battent celles du roi à la Marfée; on négocie avec la cour, t. XVIII, 180. — Reçu en grâce, trame bientôt une nouvelle conspiration avec Cinq-Mars, 181. — Arrêté au milieu de son armée à Casal; comment sauve sa vie, 183.

BOUILLON (cardinal de), neveu de Turenne : ce qui le perdit à la cour, t. XX, 448. — Comment sert Fénelon, son ami, 449. — Est exilé; sort de France pour n'y plus rentrer, *ibid.* — Lettre qu'il écrit à Louis XIV à ce sujet, 451. — Est décrété de prise de corps, et ses biens confisqués, t. XLI, 510. — Il meurt à Rome, victime du quietisme, t. XX, 451. — Ce qu'il écrivait à Louis XIV, comme doyen du sacré collège, t. XVII, 37.

BOUILLON (chevalier de). Voyez NOYER (madame de).

BOUILLON (duchesse de), nièce du cardinal Mazarin : pourquoi citée devant la chambre ardente, t. XX, 174. — Réponse qu'elle fit au président de cette chambre, qui lui demandait si elle avait vu le diable, *ibid.*

BOUILLON (le duc de), prince souverain de Sedan : lettres que lui écrit Voltaire, t. LXVI, 74, 80.

BOUILLON-LA-MARCK (duc de) :

déclare la guerre à Charles-Quint, XXIV, 446.

BOULAINVILLIERS (le comte de) : avait raison d'assurer qu'un jésuite ne peut écrire fidèlement l'histoire, t. XVIII, 73. — Son opinion sur la condition des anciens clercs, t. XXV, 20. — Ce qu'il dit de l'arrêt du parlement de Paris contre Charles VII encore dauphin, 38. — Était le plus savant gentilhomme du royaume dans l'histoire, et le plus capable d'écrire celle de France, s'il n'avait pas été trop systématique, t. XIX, 62. — Appelait le gouvernement féodal le *chef-d'œuvre de l'esprit humain*, *ibid.* — Ouvrage qu'on a joint aux siens, et qui n'est pas de lui, *ibid.* — Il croyait à l'astrologie, t. XLVI, 65. — Aimait Mahomet, t. LI, 74 *et suiv.* — Entretiens philosophiques et facétieux, intitulés le *Dîner du comte de Boulainvilliers*, t. XXXV, 377 *et suiv.*

BOULANGER (*Jean*), conseiller au parlement de Paris : notifie au duc d'Alençon son arrêt de mort, t. XXV, 40.

BOULANGER (M.), directeur des ponts et chaussées; ses doutes sur l'histoire de Joseph, t. XXXIII, 101. — Ce qu'il dit de Josué, 203. — De Jephthé, 231. — De l'élection de Saül, 275. — Sur le serment de ce roi juif, 279. — Sur l'élection de David, 286. — Sur les prophètes Isaïe et Ézéchiël, 391. — Est auteur du *Christianisme dévoilé*, t. XXXIV, 324. — Était un philosophe aussi chagrin qu'intrepide, *ibid.*

BOULEN (*Anne*). Voyez ANNE DE BOULEYN.

*Boulevard* : origine et signification primitive de ce nom, t. XLV, 72.

*Boulevards de Paris* : spectacle qu'offre cette promenade. (*Voyez Paris.*)

BOULL, notaire de Manheim, t. LIII, 370.

BOULLIER, auteur d'un ouvrage sur l'*Âme des bêtes* : sa querelle avec M. Formey; lettre y relative, et dans laquelle on a imité le style de celui-ci, t. XLVII, 177.

BOULOGNE (comte de) : se joint à

l'empereur Othon IV contre Philippe-Auguste, t. XVI, 95.

BOULOGNE (*Bon*), excellent peintre dont les tableaux sont vendus fort cher, t. XIX, 206.

BOULOGNE (*Louis*), frère du précédent : ses tableaux sont moins recherchés que ceux de son frère, t. XIX, 206.

Boulogne (territoire de) : incorporé par Louis XI à la monarchie française, t. XVI, 436 *et suiv.*

BOUQUET (*Simon*), échevin de Paris : décrit la cérémonie du sacre d'Élisabeth, femme de Charles IX, t. XXXVII, 486.

BOURBON (maison de) : son origine ; ce que signifiait autrefois son nom, t. X, 331. — Fut long-temps négligée, et même réduite à un étrange degré de pauvreté, *ibid.*

BOURBON (*Antoine de*), roi de Navarre et père de Henri IV : fut le plus faible et le moins décidé des hommes, t. X, 94. — Son changement de religion, *ibid.* — Vers qu'on fit contre lui, 95. — Meurt au siège de Rouen, où il commandait, *ibid.* — Singulière épitaphe qu'on lui a faite, *ibid.* — Trait historique qui prouve l'extrême faiblesse de son caractère, 336. — Réponse que lui fit un vieux capitaine à ce sujet, *ibid.* — Affronts qu'il avait endurés tranquillement de la part des Guises, *ibid.* — Circonstance dans laquelle il fit preuve de courage, t. XXV, 98. — Son caractère ; ne mérite une place dans l'histoire que parce qu'il fut le père de Henri IV, t. XVIII, 6. — Autres détails sur ce prince, t. X, 332.

BOURBON (*Charles de*), connétable : contribue puissamment au gain de la bataille de Marignan, t. XVII, 156. — Ingratitude de François I<sup>er</sup> à son égard, 162. — Procès injuste que lui intente Louise de Savoie, mère du roi, *ibid.* — Se retire en Franche-Comté, renonce à toutes ses dignités, et accepte le titre de généralissime des armées de Charles-Quint, 163. — Était rebelle, mais non traître, *ibid.* — Condamné en France comme coupable de tra-

hison, 164. — Fausses historiettes débitées à son sujet, *ibid.* — Se rend dans le Milanais, et y bat les Français à Biagrasse, 165. — Ce que lui dit Bayard mourant, *ibid.* — Promesse que lui fait Charles-Quint, et sommes que lui donne Henri VIII, roi d'Angleterre, pour faire la guerre, *ibid.* — Prend Toulon ; assiège Marseille sans succès, et va chercher de nouveaux soldats en Allemagne, *ibid.* — Son entrevue avec François I<sup>er</sup>, son prisonnier, 167. — Pourquoi ordonne le pillage de Rome, 170. — Est tué en montant à l'assaut, *ibid.* — Détails sur son procès, t. XXV, 71 *et suiv.* — Autres détails sur ce prince, t. XXIV, 448, 451, 452.

BOURBON (*Suzanne de*), femme du connétable : avait laissé tous ses biens à son mari en mourant, t. XXV, 71.

BOURBON (cardinal de) : quand et sous quel nom reconnu roi de France par la ligue, t. X, 207. — Pourquoi ne figure pas dans la *Henriade*, 208. — Sa mort, 358. — Avait été gardé prisonnier par Henri IV jusqu'à cette époque, 355. — Par qui avait été proclamé roi de France, t. XXV, 146.

BOURBON (le cardinal de), cousin-germain de Henri IV : seconde la fermeté du parlement de Châlons, t. XXV, 156.

BOURBON (*Louis de*), petit-fils du Grand-Condé, surnommé *M. le Duc*, père de celui qui fut premier ministre sous Louis XV, t. XIX, 8. — Lieutenant-général à la bataille de Steinkerque, 461. — Son caractère et ses qualités, *ibid.* — Pourquoi n'obtint jamais de commandement, *ibid.* — Sa valeur à Nerwinde, 464.

BOURBON (*Louis-Alexandre de*) : légitimé de France, comte de Toulouse et amiral de France, t. XIX, 30.

BOURBON (*Louis-Henri*, duc de), arrière-petit-fils du Grand-Condé, premier ministre de Louis XV, après la mort du duc d'Orléans : comment fut nommé, t. XXV, 295. — Par qui se laissa gouverner, *ibid.* — Son mi-

nistère effarouché le peuple, le clergé, la noblesse; il est exilé par les intrigues de Fleuri, 296. — Il avait favorisé la fuite de Lass, t. XXI, 19.

BOURBON (*Jacques de*), mari de Jeanne II, reine de Naples: se plaint des infidélités de sa femme, t. XVI, 313. — Se retire dans un couvent de cordeliers à Besançon, *ibid.*

BOURBON-MONTPENSIER (le prince *Henri de*), périt dans un tournoi à Orléans, t. XVI, 521.

BOURBON-BEAUJEU. (*Voy. ANNE.*)

BOURBON-SOISSONS (branche de), t. XIX, 8.

BOURCET (M.): nom sous lequel Voltaire désigne le duc de Choiseul, t. LXVII, 159.

BOURCHENU. (*Voyez VALBONNAIS.*)

BOURDALOUE (le P.): fut le Cornille de la chaire, comme Massillon en a été depuis le Racine, et réforma les prédicateurs d'Angleterre comme ceux de France, t. XLVII, 159. — Ses sermons apprennent à être sévère à soi-même et indulgent pour les autres, t. XLVII, 97. — Courte notice qui le concerne, t. XIX, 63. — Est un des premiers prédicateurs qui aient fait parler la raison, t. XXXIX, 70. — Défants qu'on lui reproche, t. XLVII, 160. — A fait un mauvais sermon sur l'impureté, et n'en a pas fait sur les maux de la guerre, t. XL, 145.

BOURDILLON (*Joseph*): nom sous lequel Voltaire publia son ouvrage sur les dissensions de Pologne, t. LXV, 218.

BOURDIN, archevêque de Brague; sacre Henri V, t. XXIV, 170. — Sa naissance, *ibid.*

BOURDIN, procureur-général au parlement de Paris: somme qu'il requiert pour quiconque assassinerait l'amiral de Coligny, t. XXV, 122.

BOURDON, peintre français: auteur d'un des trois meilleurs tableaux qui ornent l'église de Saint-Pierre de Rome, t. XIX, 204.

BOURET (M.): lettre en vers et en prose qui lui est adressée, t. LXVI, 260 et *suiv.*

BOURETTE (madame): fait un quatrain en l'honneur de Voltaire, t. LXI, 323.

BOURG (du). *Voyez DUBOURG.*

BOURGELAT, célèbre vétérinaire: lettres que lui écrit Voltaire, t. LXVII, 469; et LXIX, 28 et *suiv.*

Bourgeois: diverses espèces de bourgeois, t. XVI, 508. — Les bourgeois ne pouvaient assister à cheval dans les duels, sous peine de perdre une oreille, 526. — Restèrent longtemps hommes de *poest* attachés à la glèbe, 404.

Bourgeois (le) *gentilhomme*, comédie de Molière: sa bizarre cérémonie choque l'ambassadeur turc, et pourquoi, t. XV, 102. — Notice relative à cette pièce, t. XLVI, 108 et *suiv.*

Bourges, ville: bérue des auteurs du Dictionnaire de Trévoux au sujet de cette ville, t. XXXVII, 411.

Bourgogne (la): pillée par les Normands, t. XXIV, 90. — Sa situation au *xv<sup>e</sup>* siècle, t. XVI, 489 et *suiv.*

BOURGOGNE (maison de): son héritage reste partagé entre quatre puissances après la paix d'Utrecht, t. XX, 117.

BOURGOGNE (duc de). *Voyez JEAN et PHILIPPE-LE-BON.*

BOURGOGNE (*Louis*, duc de), petit-fils de Louis XIV; digne élève du duc de Beauvilliers et du célèbre Fénelon, t. XIX, 3. — Sa mort prématurée causa des regrets à la France et à l'Europe, *ibid.* — Convention de son mariage avec la fille du duc de Savoie, 473. — Prince sage et juste, né pour rendre les peuples heureux, t. XX, 21. — Envoyé contre Marlborough en Flandre; pourquoi quitte l'armée au milieu de la campagne, *ibid.* — Est placé à la tête de l'armée de Flandre, 65. — Caractère de ce prince, *ibid.* — Entre dans les villes de Gand et d'Ypres, 66. — Son armée mise en déroute à Oudenarde, *ibid.* — Vers de la *Henriade* sur sa mort prématurée, t. X, 228.

BOURGOGNE (*Adélaïde de SAVOIE*, duchesse de), fille de Victor-Amédée. — Son mariage avec le duc de Bour-



gogne, fils de Monseigneur, t. xix, 473. — Prend le Vieux-Brisach en 1703, 26. — Était le modèle et l'idole de la cour, t. xx, 203.

BOURBOIN ou BOURGOING, prieur des Dominicains : exhorta Jacques Clément à l'assassinat de Henri III, t. xxv, 145.

BOURGTHEROULDE (M. du), t. lvi, 387, 409, 450.

*Bourguignons* (faction des) : avait pour chef Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, qui fut assassiné sur le pont de Montereau, t. xvi, 358.

BOURIGNON (*Antoinette*), fameuse sectaire : sa réponse à Labadie qui voulait s'unir avec elle, t. xix, 43. — Disait qu'Adam avait été hermaphrodite, t. xxxvi, 88.

BOURN, pasteur : traduction d'une de ses *Homélie*s, t. xxxi, 542.

BOURNONVILLE (le prince de), général de l'empereur Léopold : est battu et mis en fuite par Turenne, t. xix, 387.

*Bourreaux* : horreur qu'inspirent leurs fonctions, t. xxv, 152.

*Bourru bienfaisant* (le), comédie de Goldoni, t. lxxviii, 33 et 44.

BOURSAULT (*Edme*), auteur du siècle de Louis XIV : ses *Lettres à Babet* sont oubliées aujourd'hui, t. xix, 63. — Sa comédie d'*Esope à la cour* est encore au théâtre, *ibid.* — Pourquoi fit sa petite pièce intitulée *le Portrait du Peintre*, ou *la Contre-Critique*, t. xlvi, 87.

BOURSIER (*Laurent-François*), docteur de Sorbonne; auteur du fameux livre de *l'Action de Dieu sur les créatures*, ou de *la Promotion physique*, t. xix, 63. — Courte analyse de cet ouvrage, *ibid.* — A quoi comparé par le Nouveau Dictionnaire historique, littéraire, critique et janséniste, 64.

*Boursoufflé* (le Comte de), parade jouée aux Italiens, t. lxi, 435.

BOURZEIS (l'abbé de), auteur du prétendu *Testament politique du cardinal de Richelieu*, t. xlv, 39. — Notice qui le concerne, t. xix, 64. — Gouverna la France vers l'an 1645, t. xxxix, 246.

BOUSLEDUC (M.), apothicaire :

était de l'Académie des Sciences, t. lxvi, 219.

*Boussole* : son invention merveilleuse due au seul hasard, t. xvi, 382. — Quand et par qui inventée, t. xvii, 315. — Quel peuple en fit usage pour la première fois, 316.

BOUTET (*Anne*), mère de Molière, t. xlvi, 61.

ROUTEVILLE (comte de) : resté fidèle par amitié et par grandeur d'âme au prince de Condé, t. xix, 295.

BOUTHILLIER. (*Voyez* LE BOUTHILLIER.)

BOUTORD, curé du Plessis-Rosainvilliers, fanatique : comment traite quelques magistrats, t. xxv, 312. — Condamné au hannissement perpétuel, *ibid.*

BOUARD, médecin : lettre que lui écrit Voltaire, t. lxvii, 165 et 180.

BOUVET, capitaine de vaisseau dans la flotte du comte Dapcher dans l'Inde, t. xxv, 418. — Son vaisseau périt dans une bataille, *ibid.*

*Bouvines* (bataille de), gagnée par Philippe-Auguste sur l'empereur Othon IV; sa description, t. xvi, 98. — Ce fut un évêque qui rangea l'armée française en bataille, *ibid.* — Combien d'Allemands y perdirent la vie, 97.

*Boyador* (le cap) : on n'osa pendant long-temps en affronter le passage, t. xvi, 317.

BOYARDO. (*Voyez* BOIARDO.)

*Boyards*, seigneurs russes : Pierre-le-Grand veut que leurs fils soient soldats avant d'être officiers, t. xxiii, 133. (*Voyez* PIERRE-LE-GRAND.)

BOYER (l'abbé) : quand traite le sujet du *Comte d'Essex*, t. xlix, 557. — Sa pièce était régulière, mais froide; elle tomba, *ibid.*

BOYER, ancien évêque de Mirepoix, précepteur du dauphin : succède au cardinal Fleury dans les affaires ecclésiastiques, t. xxv, 305. — Regardait la bulle *Unigenitus* comme un article de foi et comme une loi de l'état, *ibid.* — Notice qui le concerne dans le roman de *Zadig*, t. xliii, 16 et suiv. — Se plaint de Voltaire au roi; réponse que lui fit

ce prince, t. I, 165. — Plaisanterie sur sa signature, 320 et 322. — S'oppose à la réception de Voltaire à l'Académie, 400. — Sa conduite dans l'affaire de l'abbé de Prades, t. XLVII, 499 et suiv.

BOYLE (Robert), fameux physicien anglais : passe sa vie à faire des expériences, t. XX, 333. — Perfectionne la machine pneumatique, t. XXX, 204. — Expériences qui l'induisent en erreur, 78.

BOYNES (M. de) : présomptueux parent du P. Bourgeois, convertisseur à la Chine, t. LXIX, 333.

BOZE (Legros de) : disait que Voltaire ne serait jamais un personnage académique, t. I, 129.

BOZON, duc d'Arles : aspire à la couronne impériale, t. XXIV, 86. — Se fait sacrer roi d'Arles et agrandit son territoire, 90.

BOZON, fils du précédent : est adopté par Charles-le-Gros, et devient roi d'Arles, t. XXIV, 90. — Comment est reconnu empereur à Rome, t. XXIV, 96. — Béranger le fait prisonnier et lui fait crever les yeux, *ibid.*

BOZZO, nonce du pape : envoyé à la Porte par Alexandre VI, et pourquoï, t. XVII, 35. — Cité au sujet de la mort de Zizim, 36.

BOZZOLI, prêtre de Crémone : livre cette ville au prince Eugène, t. XX, 12.

BRACEGIRDLE, célèbre actrice anglaise : honneurs funèbres qui lui furent rendus dans sa patrie, t. III, 9.

*Brachmanes* : leur loi et les commandements qu'elle renferme, t. XV, 82. — La superstition ne les empêche jamais de reconnaître un Dieu unique, 83. — Leurs mœurs, *ibid.* — Avaient un paradis terrestre, *ibid.* — Ont eu long-temps le pouvoir théocratique dans l'Inde, 292. — Dépossédés par la suite de ce pouvoir ; leur tribu, nommée *caste*, fut toujours la plus considérée, 293. — Éloge qu'en font tous les historiens, *ibid.* — De leur science, t. XXV, 467 et suiv. — Ont eu des connaissances dont les Chinois n'ont même jamais eu l'idée, 471. — De leur religion,

471 et suiv. — De leurs principaux dogmes sur l'origine du mal, 479 et suiv. — Substance de leur catéchisme, 494 et suiv. — C'est le plus beau monument de toute l'antiquité, 497. — Eurent toujours la guerre en horreur, t. XXVIII, 293. — Leur théologie imitée par les juifs et les chrétiens, t. XXXII, 188. — Leur police et leur religion, t. XXXVII, 45. — Dialogue facétieux entre un Brachmane et un Jésuite, sur l'enchaînement des choses, t. XXXV, 34.

BRACQ, l'un des premiers présidents du parlement de Paris ; obligé de se faire anoblir, t. XXV, 26 et suiv.

BRADLEY, astronome ; découvre l'aberration des étoiles, t. XXI, 410. — Ses découvertes sur la lumière, t. XXX, 101 et suiv.

BRADSHAW, président de la chambre qui avait jugé à mort Charles I<sup>er</sup>, t. XVIII, 270. — Est exhumé et traîné au gibet, *ibid.*

BRAGADINO ou BRAGADINO, sénateur vénitien, gouverneur de Famagouste : écorché vif par les Turcs, t. XVII, 459.

BRAGANCE (Jean, duc de) : révolution qui le place sur le trône de Portugal, t. XVIII, 193 et suiv. — Veut délivrer son pays du fléau de l'inquisition, t. XVII, 310. — Excommunié après sa mort, *ibid.* — Absolution aussi ridicule que honteuse donnée à son cadavre, *ibid.* (Voyez JEAN IV.) — Va à Ferney, t. LXVI, 328.

*Braguettes* : note historique sur cette partie des vêtements de nos aïeux, t. XI, 71 et suiv. — Étymologie de ce mot, *ibid.* — Était la prérogative distinctive du sexe le plus noble, *ibid.*

BRAM. (Voyez ABRAHAM.)

BRAMA. (Voyez ADIMO.)

BRAMA, dieu des Indiens, t. XV, 41. — Paroles sublimes tirées d'un ancien livre qui lui est attribué, t. XXV, 480.

*Brames*, prêtres indiens : se vantent de posséder les plus anciens monuments de la terre, t. XV, 75. — Communiquent peu leurs livres du *Hanscrit*, 79. — Cérémonies qu'ils

pratiquent à la naissance de leurs enfants mâles, 80. — Toutes leurs actions accompagnées de prières, 81. — Mystères qui existent parmi eux, 82. — Autres détails concernant leurs mœurs, leurs coutumes, leur religion, et plusieurs de leurs opinions, 381 *et suiv.* — Reconnurent toujours une espèce de Trinité sous un Dieu unique, t. xxv, 491. — Sujet de leurs disputes religieuses, 492.

**Bramin** (histoire d'un bon), conte philosophique : année de sa publication, t. XLIII, 178 *et suiv.*

**Bramins** : croient à un seul Dieu, t. xvii, 341. (Voyez *Brames* et *Brachmanes*.)

**BRANCAS** (*Henri de*), maréchal de France, t. xix, 19.

**BRANCAS** (M. le duc de) : lettre en vers et en prose que lui écrit Voltaire, t. lvi, 50 *et suiv.*

**BRANCAS** (le comte de) : se bat avec le duc de Nevers dans une des salles de la reine d'Espagne, t. lvi, 157.

**BRAND** (madame de), t. l, 324.

**Brandebourg** : par qui fut bâtie cette ville, t. xxiv, 101.

**BRANDON** (le chevalier) : épouse la veuve de Louis xii, t. xvii, 522.

**BRANKAM** (collection de) : Voltaire en achète des tableaux, t. lxi, 195.

**BRANTÔME** : dit que Charles ix, roi de France, faisait gentiment des quatrains, t. xxxviii, 25.

**Braquemart** : signification de ce mot, t. xi, 117.

**Brasiliens**. (Voyez *Brésil*.)

**BRASSAC** (le chevalier de), t. lvi, 298.

**BRÉBEUF**, traducteur de la *Pharsale* de Lucain : est encore plus ampoulé que son original, et le gâte souvent en voulant le surpasser, t. x, 433. — Notice qui le concerne, t. xix, 64.

**BRÉBEUF**, jésuite : cité sur les anthropophages, t. xxxvi, 419.

**Breda** (traité de), t. xvii, 400 ; t. li, 43.

**BREDEMBOURG** : devint le disciple de Spinoza qu'il voulait confondre, t. xxxiv, 345.

**BREDO** (M.), t. li, 412.

**BREDOW** (M. de), général, t. li, 324.

**Breitenfeldt** (bataille de) : Léopold y est vaincu, t. xxiv, 607.

**BREKEL** ou **BRAKEL**, ingénieur allemand : Pierre-le-Grand le charge d'opérer la jonction de la mer Caspienne et de la mer Noire, t. xxiii, 124. — Il abandonne cet ouvrage, 133.

**BREMARE** (le P.), jésuite : a traduit *l'Orphelin de Tchao*, tragédie chinoise, t. vi, 253.

**Brême** : quand ses habitants furent exemptés du droit d'aubaine en France, t. xxiv, 552.

**BRÉMOND**, commis à la poste de Versailles, t. lxix, 328.

**BREMONT** (M. de), auteur des *Transactions philosophiques*, t. lvii, 329.

**BRENIQUET**, avocat : répondait toujours à ce qu'on ne lui demandait pas, t. xlv, 383.

**BREQUIGNY** (M. de), t. lxviii, 106.

**Brésil** : quand et par qui découvert, t. xvii, 392. — Il y règne un printemps éternel, *ibid.* — Mœurs et genre de vie de ses habitants, 393. — Aucun culte n'y était établi lors de sa découverte, *ibid.* — Epoque à laquelle les Portugais y firent de solides établissements, *ibid.* — Pris par les Hollandais sur les Espagnols. *ibid.* — Rentre dans la possession de ses anciens maîtres, *ibid.* — Quand fut perdu pour la France, 396.

**BRET** (M.) : lettre que lui écrit Voltaire, t. lxii, 99.

**Bretagne** (la) : quand cédée aux Normands, t. xxiv, 107. — Incorporée à la France par le mariage de Louis xii, t. xvii, 63.

**BRETAGNE** (Louis, duc de), fils de Louis, duc de Bourgogne, frère de Louis xv ; sa naissance et sa mort, t. xix, 3.

**BRETEUIL** (baron de) : fait apprendre le latin à sa fille, t. i, 295. — Lettre que lui écrit Voltaire, t. lvi, 100.

**BRETEUIL** (l'abbé de) : lettre en vers et en prose que lui écrit Voltaire, t. lvi, 459 *et suiv.*



*Bretigny* (traité de), t. xxv, 50.

BREUNER, général autrichien ; le visir le fit massacrer à la journée de Péterwaradin, t. xxi, 4.

BREVÉDENT (M. de), métaphysicien, t. lvi, 467.

BREZÉ (*Urbain* de Maillé, marquis de), maréchal de France : était beau-frère du cardinal de Richelieu, t. xix, 20.

BREZÉ (*Armand* de Maillé, marquis de). Voyez MAILLÉ.

BREZÉ : poignarde sa femme qui était fille de Charles VII et d'Agnès Sorel, t. xl, 218.

BREZÉ (M. de) : emprunte de l'argent à Voltaire ; conditions de cet emprunt, t. lvii, 132.

BRIASSON (M.), libraire : lettres que lui écrit Voltaire, t. lx, 113 *et suiv.*

BRIE (madame), comédienne, t. xlvi, 65.

BRIENNE (*Henri-Auguste* de Loménie, comte de), secrétaire d'état au département des affaires étrangères, t. xix, 37. — A laissé des mémoires instructifs, *ibid.* et 64.

BRIENNE (*Henri-Louis* de Loménie, comte de), secrétaire d'état dès l'âge de seize ans ; notice qui le concerne, t. xix, 38 *et suiv.*

BRIENNE (marquis de), tué au combat d'Exiles, t. xxi, 187.

BRIENNE (de), archevêque de Toulouse, t. lxvii, 232.

BRIET, jésuite, t. liv, 242.

BRIGARD, procureur de ville : déferé par les Seize au parlement, comme coupable de trahison ; est sauvé par le président Brisson, t. xxv, 151.

BRIGITTE (sainte) : se réunit à sainte Catherine de Sienne pour ramener le pape à Rome, t. xvi, 284. — Ses révélations, *ibid.*

BRIGODE, prêtre : fameux janséniste, t. xx, 415.

BRILLANT (*Ancelin*), ancien avocat au parlement de Bordeaux, et maître d'hôtel ou contrôleur de Henri I<sup>er</sup>, prince de Condé ; tiré à quatre chevaux, comme convaincu d'avoir fourni le poison dont mourut ce prince, t. xxv, 134.

BRINVILLIERS (marquis de) : comment cause ses malheurs et les crimes de sa femme, t. xx, 172.

BRINVILLIERS (marquise de) : fameuse empoisonneuse ; ses amours, ses crimes, sa dévotion et son supplice, t. xx, 172 *et suiv.*

BRIOCHÉ, père de Polichinelle. (Voyez *Pot-pourri*.)

BRIONNE (madame de), t. lxiii, 403.

BRIQUEMAUT et CAVAGNES, amis de l'amiral de Coligny : condamnés à être pendus, et exécutés en présence même de la cour, t. xxv, 126.

BRIQUESIÈRE, l'un des domestiques de Henri IV, t. xviii, 103.

*Brisach* et Metz (chambres de), t. xix, 415.

BRISSAC (maréchal de) : l'un des chefs de la ligue, t. x, 253. — Pourquoi s'était jeté dans ce parti, 271. — Ouvrit depuis les portes de Paris à Henri IV, *ibid.* ; t. xviii, 73 ; xxv, 167 *et suiv.*

BRISSON (*Barnabé*), homme très savant et qui faisait les fonctions de président du parlement en l'absence d'Achille de Harlai ; est pendu par l'ordre de la faction des Seize, t. x, 163 ; t. xxv, 142. — Avait voulu ménager les deux partis, et fut la victime de sa politique dangereuse, 143. — Détails sur ses derniers moments, 151 *et suiv.*

BRISSONNET (de), président des comptes devenu archevêque : conseillé à Charles VIII de pardonner au pape, afin d'avoir le chapeau de cardinal, t. xvii, 35.

*Bristol*, ville célèbre par son commerce, t. xi, 164.

*Britannicus*, tragédie de Racine : de toutes nos tragédies est celle qui s'écarte le moins de la vérité historique, et qui peint le cœur le plus fidèlement, t. vii, 348. — Ce sujet, le plus difficile de tous à traiter, ne pouvait réussir que par l'éloquence de Racine, t. xlviii, 42. — Vers de cette pièce imités dans *la Henriade*, t. x, 254 et 272. — Pourquoi tomba dans sa nouveauté, t. xlix, 481. — Est devenue la pièce des connaisseurs, 482. — Pourquoi n'eut pas de

succès aux premières représentations, t. XLVIII, 42.

BRIZARD, acteur : prononça un discours de d'Alembert à la première représentation d'*Agathocle*, t. IX, 233.

BROCHU (M.), t. LXI, 519.

BRONY, conseiller du parlement de Besançon, t. LXVIII, 311.

BROGLIE (*Victor-Maurice*, maréchal de) : servit dans toutes les guerres de Louis XIV, t. XIX, 20.

BROGLIE (*François-Marie*, maréchal duc de) : l'un des meilleurs officiers du siècle de Louis XIV, t. XIX, 20.

BROGLIE (duc, depuis maréchal de) : gagne la bataille de Bergen sur le duc de Brunswick, et obtient le bâton de maréchal de France, t. XXI, 296.

BROGNON, prédicant genevois. (*Voyez* le poème de la *Guerre de Genève*.)

BROSSE (de), architecte de Marie de Médicis : bâtit un palais pour cette reine, t. XX, 324.

BROSSES (le président de) : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXII, 105.

— Reproches que ce poète lui fait sur ses procédés malhonnêtes, 137.

BROSSETTE (M. de), avocat : lettres que lui écrit Voltaire, t. LVI, 232, 376.

BROSSIER (*Marthe*) : possédée du diable, t. XXXVII, 131.

BROSSORET, conseiller au parlement : faisait une chère excellente, t. XII, 73.

BROU (madame de), abbesse de Villancourt, t. LXIX, 5.

BROU (M. de), t. LXIX, 5.

BROUCK (M.) : cité sur la Saint-Barthélemy, t. LXVI, 272.

BROUN, prédicant écossais qui a écrit des sottises et des injures, t. XII, 243.

BROUN, général autrichien. (*Voy. BROWN.*)

BROUSSEL (*Pierre*), conseiller au parlement : arrêté par ordre de Mazarin, t. XIX, 260; t. XXV, 255. — Son caractère, *ibid.* — Sa servante amente la populace, et fut ainsi la première cause des barricades, *ibid.*

— Est obligé de se démettre de sa place de prévôt des marchands que le peuple lui avait donnée, 262.

BROUSSON (*Claude*), protestant : arrêté à Montpellier; son supplice; il mourut comme les premiers martyrs, t. XX, 388.

BROUTEL : juge dans l'affaire d'Abbeville. (*Voy. Abbeville et Labarre.*)

BROWN, général, t. LVIII, 95.

BROWN, médecin anglais : anecdote qui le concerne, t. XXXVIII, 21.

BRU (M.), parent de l'auteur : drogman à la cour ottomane, t. XXII, 209.

BRUCE (*Jacob-Daniel*) : signe le traité de Neustadt, t. XXIII, 405.

BRÛÈRE (M. de la). *Voyez* LABRÛÈRE.

BRUEYS (l'abbé de) : est moins connu par ses dix volumes de Controverse, que par deux jolies comédies qu'il fit en société avec Palaprat, t. XIX, 65. — Détails anecdotiques sur une pièce qu'on lui imputait et qu'on prétendait lui avoir été commandée par Louis XIV, *ibid.*

Bruges, ville : prise par le marquis de Souvré, t. XXI, 148.

BRUGH (van). *Voyez* VAN-BRUGH.

BRUHL (M.), t. LI, 249.

BRUKER : cité sur *Hypathie*, t. XI, 253.

BRULART (de), aide-major-général au siège de Namur, t. XXI, 159.

BRULÉ (le chevalier) : vers adressés sous son nom à Voltaire, t. XXVII, 126.

BRUMAT (madame de), t. LIX, 421.

BRUMOI (*Jean*), jésuite : s'est efforcé vainement de prouver que la tragédie ne pouvait souffrir de sujets feints, t. V, 273. — Son *Théâtre des Grecs* est d'ailleurs un des livres les plus utiles que nous ayons, 274. — Sa remarque judicieuse sur l'*Electre* d'Eschyle, t. VI, 123. — Traducteur infidèle d'Euripide, t. IX, 166. — Son erreur sur la cause des applaudissements au théâtre, 169. — A prouvé par ses poésies qu'il est bien plus aisé de traduire et de louer les anciens que d'égaliser par ses propres productions les grands poètes

modernes, t. XIX, 66. — N'a pas traduit Enripide avec une fidélité scrupuleuse, t. XXXVI, 348.

BRUN. (*Voyez* LEBRUN.)

BRUNEAUT (la reine) : doutes sur son supplice, et sur quoi fondés, t. XV, 237 *et suiv.* — Détails sur ce supplice, t. 416. — Réflexions y relatives, t. XXVI, 211 *et suiv.*

BRUNELLESCHI, architecte italien : commença à réformer l'architecture gothique, t. XVI, 392. — Bon mot qu'on rapporte de lui, et attribué depuis à Christophe Colomb, t. XVII, 351. — Ses travaux dans la cathédrale de Florence, t. XVIII, 301.

BRUNET : ses *Mémoires* cités, t. XL, 210.

BRUNET (la veuve), imprimeur, t. LXIII, 198.

BRUNO (saint) : fonde les Chartreux, t. XL, 356.

BRUNON, archevêque de Cologne; frère d'Othon III, t. XXIV, 8. — Est élu archevêque de Cologne, 110. — Couronne le fils d'Othon, roi de Germanie, 112.

BRUNON, archevêque de Trèves, — Va à Rome demander pardon au pape, t. XXIV, 162.

BRUNSWICK (*Christiern*, prince de) : chef d'une petite armée vagabonde; faible soutien de la maison palatine et de l'union protestante en Allemagne, t. XVIII, 210. — S'intitulait *l'Ami de Dieu et l'ennemi des prêtres*, *ibid.*

BRUNSWICK (le prince Ferdinand de) : gagne la bataille de Crevelt, t. XXI, 296. — Son éloge, *ibid.* — Battu à Clostercamp par le maréchal de Castries, 297.

BRUNSWICK (le prince héréditaire de), neveu du précédent : sa conduite à la journée de Crevelt, t. XXI, 296. — Gagne la bataille de Warbourg, *ibid.* — Assiège Vésel, 297. — Est blessé auprès de Francfort, 298. — Lettres qui lui sont adressées, t. XXXIV, 265 *et suiv.* — Vers qui lui furent adressés à Ferney en 1766 par mademoiselle Corneille, t. XIV, 496.

BRUNSWICK (*Charlotte de*), épouse du czarowitz. (*Voy.* WOLFENBUTTEL.)

BRUNSWICK (madame *Charlotte*, princesse de) : lettres qu'elle écrit à Voltaire, t. LII, 358, 435.

*Brutus*, tragédie de Voltaire, t. II, 315. — Quand représentée pour la première fois, 316. — De toutes les pièces de l'auteur est celle qui a été traduite en plus de langues, *ibid.* — A qui dédiée, 317. — Variantes de cette tragédie, 402. — Notes y relatives, 403. — Est née en Angleterre, 317. — Ce qui a empêché l'auteur d'y faire parler les sénateurs quand Titus est accusé devant eux, 329. — Conseils donnés à l'auteur au sujet de cette pièce, *ibid.* *et suiv.* — Pourquoi l'auteur y a introduit l'amour, 331. — Vers de cette pièce, imités de *Cinna*, 340 et 403. — Autres vers, imités de *Bajazet*, 346 et 403. — Vers imités dans *Warwick*, par Laharpe, 379. — Cette pièce défigurée dans l'édition de Duchesne, t. IX, 282.

BRUTUS (*Michel*) : cité au sujet de Sixte IV, t. XVII, 26.

*Bruzelles* : est bombardée par ordre de Louis XIV, t. XIX, 469. — Investie et prise par le maréchal de Saxe, t. XXI, 156.

BRUYS, magistrat hollandais : comment traite le président Rouillé, envoyé secrètement par Louis XIV pour traiter de la paix, t. XX, 75.

BRUYET (*Pontus*), libraire à Lyon, t. XII, 228.

BUCAILLE (*Marie*), sorcière, t. XXXIX, 101.

BUCER (*Martin*) : fut chargé de réconcilier les sacramentaires avec les luthériens, t. XXIV, 471.

BUCHANAN : ce qu'il dit touchant l'usage de coucher avec sa femme sitôt après la célébration du mariage, t. XLII, 317.

BUCHVAL (*Mme de*), t. LXVII, 322.

BUCI (*Simon de*), président au parlement : anobli par Philippe de Valois, t. XLII, 317.

BUCKINGHAM, célèbre ministre anglais : sa politique à l'égard du cardinal de Richelieu, t. XVIII, 143. — Son caractère, *ibid.* *et suiv.* — Sa beauté, sa témérité avec les femmes, 144. — Devient amoureux d'Anne



d'Autriche à la cour de France, *ibid.* — Sa singulière conduite à cette occasion, *ibid.* — Comment cet amour romanesque produit une guerre de religion en France, 145. — Suites que pouvait avoir son expédition dans l'île de Ré, 145 et *suiv.* — Ramène en Angleterre ses troupes affaiblies de moitié, 146. — Prépare un nouvel armement pour sauver La Rochelle, 147. — A quoi se borne cet armement, 148. — Anecdote singulière à ce sujet, *ibid.* — Est assassiné par un Anglais fanatique nommé Felton, 149 et 229. — Quel était son premier nom, 225. — Ses aventures romanesques à la cour d'Espagne, *ibid.* — Fut le premier gentilhomme qui fut duc en Angleterre, sans être parent ou allié des rois, *ibid.* — Sa puissance et sa fierté avaient révolté la nation, 228. — Il est auteur d'une tragédie de la *Mort de César*, t. III, 330.

BUCKURST (lord), l'un des ancêtres de lord Dorset : idée de sa tragédie de *Gorboduc*, t. XLVII, 463.

BUDNAS, gymnosophiste de l'Inde, naquit d'une vierge qui l'enfanta par le côté, t. XXXIX, 521.

BUFFIER (Claude), jésuite : sa *Mémoire artificielle* est d'un grand secours pour ceux qui veulent avoir les principaux faits de l'histoire toujours présents à l'esprit, t. XIX, 66. — Est le seul Jésuite qui ait mis une philosophie raisonnable dans ses ouvrages, *ibid.*

BUFFON, célèbre naturaliste : Voltaire n'en était pas jaloux, t. I, 272. — Était un philosophe inventeur et un écrivain éloquent qui connaissait l'homme moral aussi bien qu'il observait l'homme physique, t. IX, 79. — Sur son système de la génération, t. XXXV, 534 et *suiv.* — Plaisanteries sur son *Système de la Terre*, t. XLIV, 43 et *suiv.*

BULAU (le comte de), t. LXIV, 289.

Bulgar : ruines de cette ville visitées par l'impératrice de Russie, t. LIII, 230.

Bulgares, nation scythe : désolent tour-à-tour l'empire d'Orient et celui d'Occident, t. XV, 494. — Leur ori-

gine et leur histoire, t. XXXVII, 422 et *suiv.*

Bullaïre : ouvrage imprimé à Lyon, t. XXXVII, 428.

Bulle : signification de ce mot, t. XVI, 277. — Toute bulle est un attentat à la dignité de la couronne et à la liberté de la nation, t. XXXV, 420. — Comment ce nom a été donné aux constitutions, t. XXIV, 186. — Détails relatifs aux diverses bulles, XXXVII, 427 et *suiv.*

Bulle d'or de Charles IV : par qui rédigée, t. XVI, 277. — Singularités qu'on y remarque, *ibid.* et *suiv.* — Cérémonie de sa promulgation, 279. — Comment Charles IV y était nommé, et langage qu'on lui fait tenir dans cette bulle, 280. — Elle affermit les droits des électeurs, 282. — Mit quelque ordre dans l'anarchie de l'Allemagne, t. XVII, 134.

Bulles : celle de la Cruzade donnée par Jules II, t. XVII, 13 et 14. — La *bulle de composition* ; ce que c'était, 14. — Bulle *Unigenitus*, l'une des plus impertinentes productions du XVIII<sup>e</sup> siècle, t. XVIII, 441. — Quelques détails sur cette bulle, 269. — Comment se termine la grande et ridicule affaire relative à cette bulle, 289 et *suiv.* ; 303 à 314. (Voyez *Bulle*.)

BULLE : sur son *Histoire du Christianisme*, tirée des auteurs païens, t. LXVI, 100.

BULLION, conseiller d'état, contrôleur-général des finances : promet à Gaston, duc d'Orléans, de la part de la cour, la grâce du duc de Montmorency, t. XVIII, 166.

BUNDARI : ce qu'il dit de Zoroastre, t. XLII, 516.

BONAROTTI (Michel-Ange), peintre, sculpteur et architecte, également célèbre dans ces trois genres : donna le dessin des deux dômes de Saint-Pierre de Rome, t. XVIII, 301.

BONCOMPAGNO, bâtard de Grégoire XIII, t. XVII, 502.

BUCOY (le comte) : soumet les rebelles de la Bohême ; sa mort, t. XXIV, 570.

Burates, peuples de Russie, t. XXIII, 52.

**BURDET** (madame), bourgeoise de Magny, t. LXXI, 520.

**BUREAU**, trésorier de France : notifie au duc d'Alençon son arrêt de mort, t. XXV, 40.

**BURGUNDOPARE** (saint) : ce qu'on lit dans sa vie relativement au mode de confession des religieuses, t. XXXVIII, 154.

**BURI** (de) : ses hévues sur l'assassinat de Henri IV, et sur la mort du maréchal d'Ancre, t. XXVI, 242 *et suiv.*

**BURIGNY** (de), de l'Académie des Inscriptions : lettre que lui écrit M. de Saint-Hyacinthe sur la Voltairomanie, t. I, 485. — Traduit l'ouvrage de Porphyre sur l'Abstinence des viandes, t. XLII, 451. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. LVII, 336; t. LX, 247, 258, 271; t. LXII, 29, 71.

*Burlesque.* (Voyez *Bouffon*.)

**BURNET** (Gilbert), évêque de Salisbury : à quoi attribue la misère du peuple dans les meilleurs cantons de Rome, t. XVIII, 314. — Cité sur l'éloquence de la chaire, t. XX, 331.

**BURNET** (Thomas) : son sentiment sur la figure de la terre avant le déluge t. XXX, 502 et 504.

*Buse* : application du mot, t. XXVI, 459.

**BUSEMBAUM**, jésuite : auteur d'un livre où l'on trouve exposée la doctrine de l'homocide et du régicide; t. XVIII, 92. — Ce livre condamné par les parlements, *ibid.*

**BUSIRIS**, roi d'Egypte, t. XI, 148.

**BUSSI** (Simon de), l'un des premiers présidents du parlement de Paris : obligé de se faire anoblir, t. XXV, 26 *et suiv.*

**BUSSI** (de) : se signale dans l'Inde et seconde Dupleix dans la défense de Pondichéry, t. XXV, 361. — Dignité qu'il obtient auprès du Grand-Mogol, 363. — S'empare de tous les comptoirs anglais par-delà Masuli-

patan, 410. — Est fait prisonnier, 433. — Sa conduite dans le procès criminel de Lalli, 450.

**BUSSI** (de), frère du précédent : traducteur de la *Tactique* d'Élien, t. XXI, 287. — Périt à la bataille d'Hastembeck, *ibid.*

**BUSSI D'AMBOISE**, l'un des auteurs de la Saint-Barthélemy. Voyez *Barthélemy* (saint-).

**BUSSI-LE-CLERC**, l'un des chefs de la faction des Seize; ce qu'il avait été auparavant, t. X, 161. — Entre dans la grand'chambre du parlement avec des satellites, et veut forcer cette compagnie à ne plus reconnaître la maison royale, 161. — Emprisonne tous les membres qui s'opposent à son parti, *ibid.* — Surnom qu'on lui donne à cette occasion, *ibid.* — Pourquoi dépouillé du gouvernement de la Bastille, t. XXV, 153.

**BUSSI-RABUTIN** (Roger, comte de), auteur du siècle de Louis XIV, écrit avec pureté, t. XIX, 66. — Est connu par ses amours et par ses ouvrages, *ibid.* — Son roman des *Amours des Gaules*, *ibid.* — Pourquoi fut mis à la Bastille, t. XX, 1561. — Son caractère, *ibid.* — Reste disgracié tout le reste de sa vie, 157.

**BUTLER** (Samuel), poète burlesque anglais, contemporain de Milton : eut infiniment plus de réputation que lui, t. XXVI, 133. — Tournait en ridicule les ennemis du roi Charles II qui citait souvent ses vers, et le laissa mourir de faim, 134. (Voy. *Hudibras*.)

**BUTRED**, roi d'une province d'Angleterre, t. XV, 479. — Chassé par les Danois, se retire à Rome, au colège anglais, *ibid.*

**BUZANVAL**, évêque de Beauvais : se déclare contre le formulaire d'Alexandre VII, t. XX, 409. — Finit par le signer, 411.

*Bysance.* (Voyez *Constantinople*.)

## C

*Cabales* (les) : satire où Voltaire dépeint toutes celles des gens de lettres, t. XIV, 236 *et suiv.* — Notes par M. de Morza, *ibid.*

**CABANAC**, auteur de chansons satiriques contre le maréchal de Noailles, t. XX, 193.

**CABANIS**, chirurgien d'une grande

réputation : soigne J.-J. Rousseau , t. **xxiv**, 313.

**CABEBOLLES** (l'abbé de) , auteur de l'article *Figure* dans l'*Encyclopédie* , t. **xxxix**, 382.

**CABIRES** (dieux) : étaient adorés dans la Samothrace , t. **xliv**, 169.

**CABRAL** , amiral portugais : découvrit le Brésil , t. **xvii**, 392.

**Cabrière** (bourg de) : massacre juridique des Vaudois , t. **xvii**, 278 et 279. — Autres détails sur ce massacre , t. **xxv**, 83 et *suiv.*

**Cachemyre** (Dialogue sur les embellissements de la ville de) : allégorie relative à la ville de Paris , aux caractères de ses habitants , et des Français en général , t. **xxxv**, 1 et *suiv.*

**Cadenas** (le) , conte en vers , t. **xiv**, 5 et *suiv.* — Quand ce conte fut imprimé pour la première fois , *ibid.*

**CADRIÈRE** (mademoiselle la) : avait des privautés avec son confesseur qui fut accusé de l'avoir ensorcelée , t. **xi**, 38, 50 et 51. *Voyez* GIRARD (le père).

**CADIGE**, nom de la première femme de Mahomet : ce qu'elle était , t. **xv**, 313.

**CADISHA** , femme de Mahomet , t. **xxxvi**, 161.

**Cadix** , ville d'Espagne : fondée par les Phéniciens , t. **xv**, 59.

**CADMUS** : établit des mystères , t. **xv**, 105.

**Cadran solaire** (inscription sur un) : demandée à l'auteur , t. **xiv**, 502.

**Caen** , ville : remarques sur la manière d'écrire et de prononcer ce mot , t. **xlvi**, 122.

**CAETAN** (Thomas de Vic, dit) , cardinal : sa conclusion en faveur des comédiens , t. **xlvi**, 546.

**Café** : depuis quelle époque il est en usage parmi nous , t. **xviii**, 379. — Vers sur le café , t. **xxxix**, 378.

**Caffres** , nation africaine : ce qui les différencie des autres races d'hommes , t. **xv**, 8.

**CAGNON** (mademoiselle de) : exécutée à Lyon en 1546 , parce qu'elle

ne croyait pas à la présence réelle , t. **xxxi**, 399.

**Cagots** : leur hypocrisie , t. **viii**, 153.

**Cahos**. (*Voyez* **Chaos**.)

**CAHUSAC** : a fait un article sur les fêtes de Louis **xiv** dans le dictionnaire encyclopédique , t. **xxxix**, 370.

**CAIEM**, calife de Bagdad : comment **Ortogrul** anéantit sa puissance temporelle et le réduit à n'être plus que le chef de la religion , t. **xvi**, 117.

**CAILHAVA** , auteur de la comédie intitulée le *Tuteur dupé* : lettre que lui écrit Voltaire , t. **lxiv**, 319.

**CAILLARD** , médecin de Jeune d'Albret , reine de Navarre : son rapport sur l'ouverture du corps de cette princesse , t. **x**, 101. — Pourquoi digne de foi , *ibid.*

**CAILLE** (l'abbé) , auteur de la satire des trois empereurs en Sorbonne , **xiv**, 303. — Traduit l'*Histoire de Jenny*. (*Voy.* **Jenny**.)

**CAILLEAU** , libraire à Paris : lettre que lui écrit Voltaire , t. **lxviii**, 130.

**Caillou** (le) : considération sur sa formation , t. **xxx**, 530 et *suiv.*

**CAILLY**. (*Voyez* **ACEILLY**.)

**CAÏN** : tue son frère Abel , t. **xxxiii**, 17. — Réflexions sur ce meurtre , *ibid.* et *suiv.* — Bâtit une ville , 18. — Absurdités de son histoire , **xl**, 16 et *suiv.*

**Cainites** , secte des premiers chrétiens , **xv**, 342.

**CAÏPHAS** ou **CAÏPHE** , un des accusateurs de Jésus , t. **xxxviii**, 68.

**CAJETAN** (*Ambroise*) , bénédictin : a revendiqué les Jésuites à l'ordre de Saint-Benoît , t. **xxxvi**, 33.

**CAJETAN** (*Henri*) , cardinal : vient à Paris , pendant les troubles de la Ligue , donner des lois au nom du pape , t. **xviii**, 63. — Préside insolemment les états généraux de France , 67. — Arrêt de Henri **iv** donné contre lui , et brûlé par ordre du parlement de Paris , 68.

**Calabre** , province d'Italie : les femmes y mettent encore quelquefois des monstres au jour , t. **xv**, 9.

**Calais** : assiégé et pris par Edouard **iii** , roi d'Angleterre , t. **xvi**, 328. — Fable calomnieuse débitée au sujet de la capitulation ac



cordée par ce prince à ses habitants, 329. — Dévouement héroïque de six Calaisiens, *ibid.* — Quand et par qui les Anglais en furent chassés pour jamais, 481. — Bombardée par les Anglais, t. XIX, 467. — Digression sur ce siège, t. XXVIII, 458.

*Calais* (*Siège de*), tragédie de Du Belloy, t. XLII, 71.

CALAN ou CALANUS, brame : se brûle devant Alexandre, t. XV, 289.

*Calandra*, comédie du cardinal Bibiena : est la première pièce régulière en ce genre qu'ait vue l'Italie moderne, t. V, 263. — Est une pièce d'intrigue et d'un vrai comique, t. XXXVII, 72.

CALAS (famille des) : époque à laquelle fut rendu l'arrêt qui justifia ces malheureux, t. I, 437. — Leur histoire, t. XXIX, 263 *et suiv.*

CALAS (*Jean*) : son procès ; sa mémoire réhabilitée ; histoire abrégée de sa mort, t. I, 213 *et suiv.* ; XXIX, 51. — Conséquences de son supplice, 64. — Dernier arrêt rendu en faveur de sa famille, *ibid.*, 195. — Pièces originales du procès, 217 *et suiv.* — Lettre à M. Damilaville sur les Calas et les Sirven, 279 *et suiv.* — Avis au public sur les parricides qui leur sont imputés, 288 *et suiv.* — Son jugement est l'excès de la bêtise, de l'injustice et de la barbarie, t. XLIV, 69.

CALAS (veuve). Voyez CALAS (Famille des).

CALAS (*Pierre*) : sa déclaration, t. XXIX, 249 *et suiv.*

CALAS (*Donat*) : lettre de Donat Calas à sa mère, XXIX, 222. — Son Mémoire pour son père, sa mère et son frère, 235 *et suiv.*

CALAS. (Voyez DUVOISIN.)

*Calatrava* (ordre de) : ce qui lui donna naissance, XVI, 231. — Il n'est plus aujourd'hui ni religieux ni militaire, *ibid.*

CALCHAS, grand-prêtre des Grecs : son pouvoir supérieur à celui d'Agamemnon, regardé comme preuve de la théocratie chez les Grecs, t. XV, 40. — Eloge que lui donne Homère, 133.

*Calcinato* (bataille de) : gagnée

par le duc de Vendôme sur les impériaux, t. XX, 44.

*Calcutta* : est prise par les Mogols après un siège opiniâtre, t. XXI, 408.

CALDÉRON, poète dramatique espagnol : comparé à Shakespeare, t. IX, 595. — N'imita jamais personne, 597. — Qui fut chargé de revoir tous ses ouvrages après sa mort, *ibid.* — Composait des pièces appelées *Actes sacramentaux*, *ibid.* — Son *Héraclius*, t. XXVII, 75.

*Calendrier* : sa réforme d'abord par Jules-César, ensuite par le pape Grégoire XIII, t. XVIII, 292 *et suiv.* — Réflexions y relatives, 293. — Savants employés pour ce travail, *ibid.* et 295. — Difficulté avec laquelle le calendrier grégorien fut adopté en Europe, et surtout en Allemagne, *ibid.*

CALENDRIN (madame), t. LX, 374.

*Calice* (dispute sur le) : au concile de Trente, t. XVIII, 34.

*Calicut*, ancien royaume de l'Inde : a été la place du plus grand commerce et ne l'est plus, t. XXV, 394. — Est le plus agréable pays de l'Asie et le climat le plus salubre, *ibid.* — Contes ridicules rapportés par le jésuite Tachard sur les dames nobles de ce pays, 395.

*Califes* : combien il y en eut de la race des Ommyades. — Commencement de la dynastie des Abbassides, t. XV, 328. — De leur puissance temporelle et spirituelle, *ibid.* *et suiv.* — Cause principale de leur ruine, t. XVI, 117. — Sont entièrement détruits par la famille de Gengis, 182. — L'opinion et la guerre firent leur grandeur, t. XVIII, 452. — A quelle époque leur empire prit naissance, t. XXVIII, 417.

*Californie* : sa découverte inutile, t. XXIII, 58.

CALIGULA, empereur romain : si l'on doit ajouter foi à toutes les horreurs que Suétone a racontées de ce prince, t. XXVI, 193. — Publiait que sa mère était née de l'inceste d'Auguste et de Julie, t. XXXVII, 205.

*Calish* (bataille de) : ce fut là que les Moscovites battirent pour la pre-

mière fois les Suédois en bataille rangée, t. XIII, 132.

CALIXTE II (*Gui*), pape : notice qui le concerne, t. XXIV, 10. — Son élection, 170.

CALIXTE III (*Borgia*), pape : notice qui le concerne, t. XXIV, 16.

CAL-KHAN OU GASSAR-KHAN, aïeul de Gengis-Khan : forme une espèce de monarchie en Tartarie, t. XVI, 184.

CALLICRATE : dialogue d'Evhémère et de Callicrate. (*Voyez EVHÉMÈRE.*)

CALLIÈRES, l'un des signataires de la paix de Ryswick pour la France : reproches injustes dont on l'accable à la cour à ce sujet, t. XIX, 478.

CALLIMAQUE, poète grec : caractère de ses hymnes et de ses épigrammes, t. XLVII, 246 et suiv.

CALLIMAQUE, jeune homme amoureux de Drusilla qui avait été convertie par saint Jean, évêque ; son histoire, t. XXXVI, 454.

CALLISTHÈNES, disciple et parent d'Aristote : lui envoie des observations astronomiques trouvées à Babylone, t. XV, 42. — Cité sur la tour de Babel, t. XXXVII, 244.

CALMET, savant bénédictin : était persuadé de l'existence des vampires et de celle des géants, fils des anges rebelles, XXV, 482 et suiv. — Utilité de la compilation de ses recherches sur la Bible, t. XIX, 67. — Cet auteur ne pense point ; mais en mettant tout dans un grand jour, il donne beaucoup à penser, *ibid.* — Fait connaître combien l'esprit humain est porté à la superstition, t. XX, 297. — Cité par les anti-trinitaires, t. XXVI, 411. — Sur les livres apocryphes, 438.

*Calmoucks*, espèce de Tartares : leur pays, leurs mœurs, t. XXII, 158 et suiv.

*Calomnie* : est une peste cent fois plus dangereuse que la satire dans la république des lettres, t. XLVI, 300. — Quelles en sont les sources, 301. — Comment un journaliste l'exerce, t. VI, 424 et suiv. — Elle passe les monts et les mers, t. LIX, 162. — Ce que c'est que la calomnie, t. LXII,

383. — Epître en vers y relative, t. XIII, 96 et suiv.

CALOT, graveur : ses figures ne doivent paraître que dans du grotesque, t. XLVI, 221.

*Calottes*, espèce de satires qui furent à la mode en France pendant quelque temps, t. XLVI, 299 et suiv.

CALOYER. (*Voyez Dialogues.*)

CALPRENÈDE. (*V. LA CALPRENÈDE.*)

CALVIN (*Jean*) : son véritable nom et son origine, t. XVII, 236. — Regardé comme l'apôtre de Genève, n'eut aucune part au changement qui s'y opéra dans la religion, *ibid.* — Il en fut même exclu d'abord, *ibid.* — Comparé à Luther, *ib.* — Eponse à Strasbourg la veuve d'un anabaptiste, 238. — Règle les dogmes et la discipline de l'Eglise des calvinistes, *ibid.* — Sa religion conforme à l'esprit républicain, quoiqu'il eût l'esprit tyrannique, *ibid.* — Fait chasser Castalion de Genève par jalousie, *ibid.* — Persecute Servet, et pourquoi, 239. — Le fait arrêter à son passage à Genève, 240. — Le fait brûler vif et jout de son supplice, 241. — Lettre qu'il écrit au grand chambellan du roi de Navarre, et qui prouve la dureté de son caractère, 242. — Actes de despotisme qu'il exerce dans Genève, *ibid.* — Réparation qu'il exige de la femme du premier syndic pour avoir dansé avec sa famille après souper, *ibid.* — Son grand désintéressement ; ce qu'il laisse à sa mort, 243. — Détails sur sa dispute avec Michel Servet et sur sa conduite atroce à son égard, t. XXXVII, 27 et suiv.

*Calvinisme* : doit regarder Zuingle comme son fondateur, quoique Calvin lui ait donné son nom, t. XVII, 222. — Vers sur son établissement et ses progrès en France, XI, 57.

*Calvinistes* : leur conduite et leurs desseins après l'abjuration de Henri IV, t. XVIII, 75. — Leurs villes perdent leurs fortifications et leurs privilèges, 152. — Leur parti désarmé et abattu sans ressource, *ibid.*

CAMARGO, célèbre danseuse : la première qui ait dansé comme un homme, t. XII, 341. — Madrigal que lui adresse Voltaire, t. XIV, 315.

CAMAS (de), ambassadeur du roi de Prusse à Paris : présent qu'il apporte à Voltaire, t. I, 306. — Lettre que lui écrit Voltaire, t. LVIII, 159.

*Cambalu*, capitale du Cathaï septentrional, t. XVI, 187. — Se nomme aujourd'hui *Pékin*, *ibid.*

CAMBASSADES, Gênois qui vendait le pain tout cuit à l'étranger, t. LXVII, 368.

CAMBEL. (*Voyez* CAMPBELL.)

CAMBERT, musicien : fit la musique des premiers opéras, t. XXXVII, 112.

CAMBIAGI, libraire de Florence, t. XXXVII, 329.

*Cambrai* (ligne de) : historique de cette ligue; puissances qui y entrèrent; contre qui dirigée, t. XVII, 65 *et suiv.*

*Cambridge*, ville célèbre par son université, t. XI, 164.

CAMBYSE, roi de Perse : tue le dieu Apis des Egyptiens, t. XV, 95.

CAMÉRON, l'un des chefs écossais qui se déclarèrent pour le prétendant, t. XXI, 196.

CAM-HI, empereur chinois : possède des antiquités indiennes fort antérieures à celles de la Chine, t. XV, 75. — Réponse sensée qu'il fit à des missionnaires, et à quel sujet, 85. — Envoie des ambassadeurs pour traiter avec Pierre-le-Grand, t. XXII, 29. — Fait bâtir à Pékin une église russe, 338. — Favorisait la liberté des consciences, 339. — Voulut charger les missionnaires jésuites de faire l'almanach, t. XXXVI, 186. — Comment il reçut le légat de Clément, t. XX, 452 *et suiv.* — Sa mort; son éloge, 460.

CAMILLE : sa victoire sur les Gaulois révoquée en doute, t. XV, 236.

*Camma*, tragédie de Th. Corneille : coup de théâtre qui la fit réussir, t. IV, 337.

CAMOËNS (le), poète épique portugais : notice historique qui le concerne, t. X, 415 *et suiv.* — Comment surnommé par ses compatriotes, *ibid.* — Examen de son poème de la *Lusiade*, *ibid. et suiv.*

CAMP (la demoiselle) : son procès avec M. le vicomte de Bombelles; t. XXIX, 572 *et suiv.*

CAMPÉDRON : cité sur le mariage de Louis XV avec une impératrice de Russie, t. LXII, 172.

CAMPI (le comte) : lettres que lui écrit Voltaire, t. LXVIII, 401.

CAMPIAN (*Edmond*), jésuite : arrêté en Angleterre, et pendu comme coupable de conspiration et de sédition sous le règne d'Elisabeth, t. XVII, 530.

CAMPISTRON (*Jean*) : sa tragédie d'*Alcibiade* est une pièce suivie, mais faiblement écrite, t. XLVII, 40. — Observations critiques sur le style de cet ouvrage, 41 *et suiv.* — Il conduisait ses pièces pour le moins aussi régulièrement que Racine, mais négligeait trop la poésie du style, 44. — Notice qui le concerne, t. XIX, 68.

CAMPO-BASSO, napolitain : trahit le duc de Bourgogne, t. XXIV, 403.

CAMPO-SANTO (le comte de) : pourquoi portait ce nom, t. XXI, 89. — Lettre qu'il écrit au marquis de la Mina sur le combat de Château-Dauphin, 90.

CAMPRA, musicien : était un imitateur de Lulli, t. XIX, 202.

CAMPREDON (M. de), envoyé de France en Russie, t. XXIII, 425.

CAMUS, premier président de la cour des aides : harangue qu'il adresse au roi, t. XLII, 298 *et suiv.*

CAMUS, professeur de médecine : absurdité de ses opinions, t. XLI, 358.

CAMUS (le). *Voyez* LE CAMUS.

*Caná* (noces de) : miracle qu'y opère Jésus-Christ, t. XXXII, 45.

CANAA, père du prophète juif Tsedekia. (*Voyez* TSEDEKIA.)

*Canaan* : ce pays comparé à celui d'Haran, t. XXXIII, 31.

*Canada*, contrée de l'Amérique septentrionale : ses habitants comparés aux Spartiates, t. XV, 29. — Mot sublime d'un de leurs chefs, et à quelle occasion, *ibid.* — Découverte de ce pays; établissements qui s'y forment, *ibid.* — Les Canadiens faisaient mourir leurs prisonniers de guerre et les mangeaient, 400. — La colonie naissante de ce pays, cultivée par des Jésuites et des huguenots, *ibid.* — Disputé par les Anglais; resté à la



France par le traité d'Utrecht, 402. — Conquis par les Anglais, t. XXI, 323. — Histoire de ce pays, par le jésuite Charlevoix, t. XXXVI, 419.

**Canaries** (iles de) : quand retrouvées, t. XVII, 315. — Comment étaient appelées du temps de Ptolémée, *ibid.*

**Canaux** : celui du Languedoc est un des plus glorieux monuments élevés par Louis XIV, par son utilité, par sa grandeur et par ses difficultés, t. XX, 248. — Canal d'Égypte qui joint le Nil à la mer Noire, t. XV, 324. — Les canaux sont beaucoup plus utiles que les chemins, t. XXXVIII, 33.

**CANAYE** (M.), avocat au parlement, t. XXXVIII, 153.

**CANY** (le père), jésuite : ses mouvements imperceptibles, t. LIV, 302.

**CANDACE**, reine d'Éthiopie, t. XXXVII, 455.

**CANDALE** (duc de) : son oraison funèbre, t. XXXIX, 404.

**CANDALE** (seigneur de), évêque d'Aire, XL, 178.

**CANDAULE**, roi de Lydie : son aventure avec Gygès, t. XXXVIII, 397.

**Candide** ou *l'Optimisme*, roman philosophique, t. XLIII, 213 à 336. — Lettre plaisante que Voltaire écrit, sous le nom de Démodade, à l'occasion de ce roman, aux auteurs du *Journal encyclopédique*, t. XLVII, 144 et suiv.

**CANDIDIEN**, fils de l'empereur Gallien : assassiné par les chrétiens, t. XXVIII, 63.

**Candie** : le siège de cette ville par les Turcs est le plus long et le plus mémorable dont l'histoire fasse mention, t. XVIII, 318. — Quand rendue tout entière aux Turcs, 319. — Histoire de l'île où elle est située, 355. — Aventure singulière qui attira sur elle les armes ottomanes, *ibid.* — Cette guerre semblable à celle de Troie, 358. — Détails y relatifs, *ibid.* et suiv. ; t. XIX, 335 et suiv.

**CANDISH**, navigateur anglais : fait le tour du globe, t. XVII, 518.

**CANGE**. (Voyez DUCANGE.)

**CANG-HI**, fils de Chuntchi, empereur de la Chine : son avènement à l'empire, t. XVIII, 400. — Relève la gloire de ses états, *ibid.* — Loué

comme un prince parfait par les missionnaires qu'il avait faits mandarins, *ibid.* — Jugé différemment par des voyageurs, *ibid.* — Considération dont les missionnaires européens jouirent sous son règne, 401. (Voy. CAM-HI.)

**CANIDIA**, magicienne dont parle Horace, t. XV, 156.

**CANILLAC** : l'un des chefs de la Ligue, t. X, 253.

**CANILLAC** (marquis de) : intimement attaché au duc d'Orléans depuis régent ; sa conduite lors de l'accusation d'empoisonnement dirigée contre ce prince, t. XX, 205. — Avait organisé la régence avec quelques autres confidents du prince, t. XXI, 3.

**CANILLAC** (mademoiselle de) : ce que dit l'avocat-général Talon au sujet de la succession de cette demoiselle, t. XXI, 396.

**CANNING** (Elisabeth) : son histoire, t. XXIX, 259 et suiv.

**CANO** (Sébastien), navigateur espagnol : achève le premier le voyage autour du monde qu'avait entrepris Magellan, t. XVII, 388.

**Canon** : signification de ce mot qui a jeté long-temps dans l'erreur, t. XVIII, 446. — A quelle époque on commença véritablement à en faire usage, *ibid.* et suiv.

**CANTACUSÈNE** (Jean), empereur grec : est trop heureux de donner sa fille en mariage à Orcan, fils d'Ottoman, t. XVI, 431. — Ne pouvant plus garder l'empire, s'enferme dans un monastère, *ibid.*

**Cantarella**, nom que l'on donne au poison dont on prétend que se servaient Alexandre VI et son fils Borgia, t. XVII, 60.

**CANTEMIR** (le prince Démétrius), rédacteur des *Annales turques* : ce qu'il rapporte du siège de Constantinople, t. XVI, 454. — A rapporté beaucoup de fables anciennes, 456. — Cité au sujet de la mort du prince Zizim, t. XVII, 37.

**CANTEMIR**, prince de Moldavie : réunit la science des lettres à celle des armes, t. XXII, 215. — Trahit le Grand-Seigneur pour le Czar, *ibid.* — Ses sujets n'imitent pas sa défection, 216.

**Cantique** des *Cantiques* : est le

poème le plus tendre et le seul de ce genre qui nous soit resté de l'antiquité, t. XII, 209. — Ce qui fait douter que cet ouvrage soit de Salomon, 210 *et suiv.* — Texte et traduction en vers de ce poème, 215 *et suiv.*

CANUT, roi de Danemarck, surnommé *le Grand* : n'a fait que de grandes cruautés, t. XVI, 6. — Réunit sous sa domination le Danemarck et l'Angleterre, *ibid.* — Dispute le Danemarck ; son concurrent ; arbitrage et décision de Frédéric I<sup>er</sup>, t. XXIV, 182.

CANUTSON (*Charles*), grand maréchal de Suède : est élu roi, t. XVII, 116.

CAPAUTET (*saint*) *Voyez SAINT-CAPAUTET.*

CAPERONNIER, employé à la Bibliothèque du Roi : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXVI, 227.

*Capitation* : établie, supprimée et rétablie, t. XX, 279.

*Capitolo del formo.* (*Voyez La Casa.*)

CAPOUE (*Pierre de*). *Voyez PIERRE DE CAPOUE.*

CAPPEL, avocat-général au parlement de Paris : fait un réquisitoire contre l'empereur Charles-Quint, t. XXV, 79.

CAPPONI, bibliothécaire à Rome : ce que Meibomius va lui demander, t. XXXVI, 75.

CARRARA, général de l'empereur Léopold : est battu et mis en fuite par Turenne, t. XIX, 386.

CARON, dentiste, t. LVI, 119.

*Capucins* : ceux qu'on tolère à Moscou, t. LIII, 7.

*Car* (les) : facétie contre Lefranc de Pompignan, t. XLV, 133 *et suiv.*

CARACALLA, empereur romain : protégea les chrétiens, t. XV, 348. — Et leur laissa une entière liberté, t. XXXVIII, 179.

CARACCIOLI (marquis de), vice-roi de Sicile : détruit l'inquisition dans cette île, t. XVII, 314.

CARACÈNE (marquis de), gouverneur de Flandre : sa mort, t. XIX, 16.

*Caractère* : étymologie et signification de ce mot, t. XXXVII, 441. — Le

caractère se forme de nos idées et de nos sentiments, *ibid. et suiv.* — Il dépend absolument de la garde-robe, t. XLII, 419.

*Caractères* : pourquoi les plus sérieux sont les plus estimés, t. X, 422.

CARAFFA (cardinal), neveu du pape Paul IV : condamné à mort par le pape Pie IV, t. XVIII, 286.

CARAFFA, historien napolitain : cité au sujet du défi de Charles d'Anjou et de Pierre d'Aragon, t. XVI, 530.

*Caraiibes* (îles), anciennement découvertes, t. XV, 36. — Cook accuse les habitants de ce pays de châtrer leurs enfants pour les engraisser, puis les manger, t. XXXI, 128.

*Caraites* : secte juive qui s'est perpétuée en Pologne, t. XXXIII, 462.

CARAMUEL, auteur qui voulait écrire cent volumes in-folio, t. XLI, 41.

CARDAN : liberté avec laquelle il traite la religion. (*Voyez SPINOSA.*)

CARDERO : singulière demande que fit cet homme à un roi d'Espagne, t. XIV, 26.

CARDILLAC, gentilhomme bordelais, gouverneur du Château-Trompette : sa fille délivre Constant d'Aubigny, qui y était prisonnier, t. XX, 188.

*Cardinal* : rien n'est plus inutile qu'un cardinal, t. XXXV, 419.

*Cardinaux* : ce qu'ils furent d'abord, t. XV, 510. — Cardinaux qui ont gouverné des états, t. XVII, 140 et 141. — Quand commencèrent à prendre le titre d'éminence, t. XVIII, 23.

— Concile dans lequel on leur donna un chapeau rouge, t. XXXVIII, 147.

*Carélie*, province de Russie, t. XXIII, 63.

*Carême* : n'est pas ordonné par Jésus-Christ, t. XXXVII, 446. — Combien il y en avait au VIII<sup>e</sup> et au IX<sup>e</sup> siècle, t. XV, 442. — Autres détails, t. XXXVII, 444 *et suiv.*

CARETTE (le marquis de), est dépouillé de ses états, t. XXIV, 535.

CARIBERT, roi de France : eut plusieurs femmes à la fois, t. XV, 502.

CARIGNAN (le prince de) : Voltaire espère qu'il protégera l'opéra de *Samson*, t. LVII, 47.

CARILLO, archevêque de Tolède : se met à la tête d'une faction contre Henri IV, roi de Castille, son souverain ; le dépose en effigie, et lui nomme un successeur, t. XVII, 6 et 7.

CARIN, frère de Numérius : est tué par un tribun, t. XXXVIII, 387.

CARINUS : ressuscité pour raconter le combat de Jésus-Christ et de la Mort, t. XXXIX, 117.

Carisme ou Kouaresme (empire du) : sa situation et son étendue, t. XVI, 182.

CARISSIMI, musicien italien : l'un de ses motets comparé au monologue de Roland, t. XXXVII, 117.

CARLISLE (comte de), ambassadeur de Charles IX d'Angleterre à Moscon : ce qu'il dit de la pauvreté générale de cet empire, t. XVIII, 351.

CARLOMAN, oncle de Charlemagne : duc d'Austrasie, bat les Bava-rois et les Saxons ; abdique son duché et se fait moine au Mont-Cassin, t. XXIV, 35 et suiv.

CARLOMAN, frère de Charlemagne : sur quel pays il régnait ; fut toujours en mésintelligence avec son frère ; sa mort subite : Charlemagne s'empare du patrimoine de ses enfants, t. XV, 396 et 397.

CARLOMAN, fils de Charles-le-Chauve : perd l'usage de ses yeux, t. XXIV, 7.

CARLOMAN, fils de Louis-le-Germanique : a la Bavière en partage, t. XXIV, 83.

CARLOMAN, fils de Louis-le-Bègue, t. XXIV, 7.

CARLOS (don), fils de Philippe IX : conjectures qui tendent à prouver qu'il fut victime de la jalousie de son père, t. XVII, 415 et suiv.

CARLOS (don), fils de Philippe V : reçoit l'investiture de Naples et de Sicile, t. XXI, 53. — S'introduit dans ses états de Plaisance avec six mille Espagnols, XXI, 13.

Carlowingienne (race) : elle passa toujours pour allemande. (Voyez Allemagne.)

Carlowitz (paix de), où les Turcs recurent la loi, t. XIX, 482.

Carmes : quand transplantés de la Palestine en Europe, t. XVII, 287.

— Regardaient Élie comme leur fondateur, *ibid.*

CARO (*Annibal*) : traducteur de Virgile en vers italiens, t. XLVI, 6.

CAROBERT ou CHAROBERT, fils de Charles-Martel, roi de Hongrie, par la grâce du pape Boniface VIII, t. XVII, 125. — Egale la puissance de ce royaume à celle de l'Empire, qui le regardait comme un fief, *ibid.* — Son couronnement, t. XXIV, 286. — Il dispute le royaume de Naples à son oncle, 290.

Caroline (la) : quand les Anglais s'y établirent, XVII, 412. — Cette colonie a reçu ses lois du philosophe Locke, *ibid.* — La tolérance de toutes les religions y est le fondement de toutes les lois, *ibid.* — Combien de nègres et de blancs on y comptait en 1757, 413. — Il suffit de sept pères de famille pour y établir un culte public, t. XXIX, 78.

Carpocratiens, t. XLII, 367.

CARPOT (M.), secrétaire du roi, t. XLV, 150.

CARR. (Voyez SOMMERSET.)

CARRÉ (*Jérôme*) : nom supposé sous lequel Voltaire a publié l'*Ecos-saise*, et plusieurs autres facéties, t. VI, 385 ; XLVI, 137 et suiv.

CARRÉ DE MONTGERON, conseiller au parlement : son caractère ; il devient convulsionnaire outré, t. XXV, 304. — Lettre qu'il présente lui-même au roi, *ibid.* — Est arrêté et conduit au château de Valence, où il meurt fou, *ibid.* — Placé par les convulsionnaires parmi les plus grands confesseurs de la foi, 305.

CARROUGE : son duel avec Legris ; quel en fut le motif, t. XVI, 527.

Carrousel (place du) : d'où elle a pris son nom, t. XX, 144.

Carrousel : succèdent aux tournois, t. XVI, 523.

CARTE (marquis de la) : tué à la journée de Château-Dauphin, t. XXI, 91.

CARTERET (lord) : éloge de son éloquence, t. XXI, 79.

CARTÉRIUS, évêque d'Espagne qui s'était marié deux fois, t. XXXVIII, 106.

Cartésianisme : détails y relatifs, t. XXXVII, 449 et suiv.



*Carthage*, ville fondée par les Phéniciens, t. xv, 59. — Comparée à Venise et à Amsterdam. (Voyez *Amsterdam*.)

*Carthagène*. (Voyez *POINTIS*.)

*CARUS*, élu empereur à Rome : fut tué d'un coup de tonnerre, t. xxxviii, 386.

*CARVALLHO* (M. de), t. liv, 90.

*CARVER*, voyageur américain : raison qu'il donne de ce que les sauvages de l'Amérique sont imberbes, t. xv, 39.

*Cas de conscience*, t. xx, 412. (Voyez *Jansénisme*.)

*Casan*, royaume de Russie : sa description, t. xxiii, 46 et suiv.

*CASEING*, ami des Calas, t. xxix, 250.

*CASES*, peintre. (Voyez *CAZES*.)

*CASIMIR*, roi de Pologne : appelle le premier, dans les états du royaume, les députés de la noblesse, t. xvii, 3.

*CASIMIR*, prince palatin : à quelles conditions déshonorantes il force Henri iii à accorder la paix aux calvinistes, t. xviii, 46.

*CASIMIR* (*Jean*), d'abord jésuite et cardinal : succède à son frère Ladislas sur le trône de Pologne, t. xviii, 339. — Abdiqne, à l'exemple de la reine Christine, mais avec moins de gloire, *ibid.* — Meurt à Paris, abbé de Saint-Germain-des-Près, *ibid.* — Notice qui le concerne, t. xix, 14. — Autres détails sur sa vie, 351.

*CASOT* (M.), ruiné par les Jésuites, t. xlv, 102.

*CASSAIGNE* (abbé) : les satires de Despréaux lui coûtèrent la vie, t. xlvi, 114.

*CASSANDRE* (*François*), savant, émule de Dacier : a traduit la *Rhétique* d'Aristote, t. xix, 68. — Vécut et mourut dans la plus grande pauvreté, 69.

*Cassandre*, tragédie. (Voyez *Olympie*.)

*Cassano* (bataille de) : fut indécise ; mais le duc de Vendôme y repoussa avec gloire le prince Eugène, t. xx, 44.

*CASSEN*, avocat : relation de l'affaire du chevalier Labarre publiée

sous ce nom, t. xxix, 33 et suiv.

*CASSIEN* (*SAINT-*), maître d'école : fessé par ses écoliers, t. xxxii, 111.

*CASSINI* (*Jean-Dominique*) : fut le premier des astronomes de son temps, t. xix, 69. — A immortalisé son nom par sa *Méridienne de sainte Pétrone*, à Bologne, *ibid.* — Ses découvertes, *ibid.* — Illustration de sa postérité dans les sciences, 70.

*CASSIODORE*, ministre d'Athalaric : se retire au Mont-Cassin, et se fait moine, t. xv, 376.

*CASSIUS*. (Voyez *BRUTUS*.)

*CASTAGNET*, un des martyrs des Cévennes, t. xviii, 474.

*CASTALION* : plus savant que Calvin ; est chassé de Genève par ce réformateur qui était jaloux de lui, t. xvii, 238.

*CASTANAGA*, gouverneur de Flandre : sa mort, t. xix, 17.

*CASTEL* (le P.) fit une brochure pour rassurer l'univers, t. xliii, 27. — Détails sur son *Optique*, t. lviii, 23.

*CASTELNAU* (de), envoyé de France près de la reine Elisabeth : ce qu'il dit des belles qualités de cette souveraine, t. x, 93.

*CASTELNAU* (*Jacques* de), maréchal de France : blessé à mort devant Dunkerque, t. xix, 20.

*CASTELNAU* (*Pierre* de), inquisiteur : veut susciter sourdement une guerre civile à Toulouse ; il est assassiné, t. xvi, 210.

*CASTEL-RODRIGO* (le commandeur), gouverneur de Flandre : sa mort, t. xix, 16.

*CASTEL-RODRIGO* (le marquis de), gouverneur de Flandre : notice qui le concerne, t. xix, 17.

*CASTELVETRO* : sa *Poétique* citée sur la passion de Jésus-Christ, t. xlvi, 125.

*CASTERA* (de), est recommandé par Voltaire au maréchal de Richelieu, t. lxvii, 261 et suiv.

*CASTILLE* (*Bernard*), persécuté par les Bernardins : meurt dans un cachot, t. xxxvii, 65 et suiv.

*Castille* (royaume de), les états y mettent des bornes au pouvoir souverain, t. xvi, 236.

*Castille* (le conseil royal de) : à qui en est attribuée l'institution, t. XVI, 235.

*CASTILLON* ou *CASTILHON* (M. de), magistrat : éloge d'un de ses discours, t. LXIV, 421.

*CASTOR*, ancien héros : était regardé comme fils de Dieu, t. XV, 22.

*Castor et Pollux*, opéra de Bernard. (*Voyez* BERNARD.)

*CASTRACANI*, tyran de Lucques, héros de Machiavel : accompagne à Rome l'empereur Louis de Bavière, t. XVI, 267 et 309.

*Castramétation*, art des campements, t. XLII, 299.

*Castration* : loi de l'empereur Adrien au sujet de ceux qui faisaient cette opération, t. XXVIII, 269.

*CASTRIES* (marquis de) : blessé à la journée de Warbourg, t. XXI, 296. — Commande l'armée française et emporte Rhinsberg, 297.

*CASTRO* (Guillani ou Guillem de) : fournit à Corneille le sujet du *Cid*, t. XX, 312.

*Castro*. (*Voyez* Inès.)

*Castro et Ronciglione* (ville) : fut rasée par ordre du pape Pamphile ; et pourquoi, t. XXVIII, 96.

*Catai* (ancien royaume du). *Voyez* *Cambalu*.

*Catalans* : leur caractère, t. XX, 111 et suiv. — Malgré leur valeur et leur amour extrême pour la liberté, ont été subjugués dans tous les temps, 42. — Se donnèrent à la France sous Philippe IV, t. XVIII, 191 ; et t. XX, 112. — Prennent le parti de l'archiduc Charles contre Philippe V, 113. — Leur constance et leur opiniâtreté au siège de Barcelonne, *ibid.* et suiv.

*Catalogne* : description de son territoire, t. XX, 112 et suiv.

*CATANOISE* (la). *Voyez* JEANNE DE NAPLES.

*CATAPAN* : à qui on donnait ce nom, t. XV, 550.

*CATAU*, nom que Voltaire donnait à Catherine II. (*Voyez* CATHERINE.)

*Cateau-Cambrésis* : paix célèbre qui y fut faite, t. XVII, 481. — Ce

traité rapporté d'une manière infidèle par Mézerai et Daniel, *ibid.*

*Caterinibourg*, ville de Sibérie, t. LIII, 170.

*CATESBI*, l'un des auteurs de la conspiration des poudres en Angleterre, t. XVIII, 221.

*CATHALA*, négociant de Genève, t. LXII, 329.

*CATHERINE D'ESPAGNE*, fille de Ferdinand et d'Isabelle, et première femme de Henri VIII : pourquoi répudiée par ce monarque, t. XVII, 247. — Moyens qu'il emploie pour y parvenir, *ibid.* et suiv. — Soutient ses droits avec fermeté, mais avec modestie, 251.

*CATHERINE DE FRANCE*, fille de Charles VI : épouse Henri V, t. XVI, 367.

*CATHERINE DE MÉDICIS* : à quelle époque fut déclarée régente du royaume, t. X, 337. — Sa situation pendant la minorité de Charles IX, *ibid.* ; et t. XVIII, 3 et suiv. — Sa maxime de tout diviser pour régner augmente les malheurs de la France, *ibid.* — Grande faute qu'elle commet en indiquant le colloque de Poissy entre les catholiques et les protestants, *ibid.* — Suites de l'édit de pacification qu'elle rend en cette occasion, 4. — Demeure sans autorité au milieu de Paris, et appelle à son secours le prince de Condé, 5. — Son action remarquable lorsqu'elle se démet de la régence, 8. — On a peine à concevoir qu'elle ait pu ordonner la Saint-Barthélemy, 13. — Son abominable conduite pendant cet horrible massacre, t. X, 343. — Son portrait, t. X, 80 et 81. — Pourquoi soupçonnée d'avoir hâté la mort de François II, 93. — Anecdotes qui la concernent, *ibid.* et suiv. — Avait introduit à la cour de France la vénalité de toutes les charges, t. XVIII, 41. — Autres choses qu'elle avait apportées d'Italie, *ibid.* — Comment s'était assurée la régence après la mort de François II, t. XXV, 99. — Troubles qui eurent lieu dès le commencement de sa régence, 101 et suiv. — Sa seconde régence après la mort de Charles IX, 129 et suiv. —

Avait mis la magie à la mode en France, t. x, 187.

CATHERINE I<sup>re</sup>, impératrice de Russie : ce qu'elle était avant de monter sur le trône, t. xxii, 220. — Comment elle sauve l'armée russe devant le Pruth, 222. — Avait trouvé le secret de guérir les convulsions de Pierre-le-Grand, t. xxiii, 243. — Épousée secrètement par lui, 213. — Était toujours en marche avec lui, encourageant et égayant l'armée, 218. — Son mariage avec le czar est déclaré, 243. — Institution de l'ordre de Sainte-Catherine en son honneur, 266. — N'eut aucune part à la condamnation du czarowitz, 320. — Soupçonnée d'avoir empoisonné le czar, 377. — Justifiée de ces crimes, *ibid.* — Fait venir des ouvrières du Brabant et de la Hollande pour enseigner à travailler aux religieuses, 348. — Couronnée et sacrée à Moscou, 373 *et suiv.* — Succéda à son époux, 379. — Lois qu'elle donna à la Russie, t. xli, 68. — Ne sachant ni lire ni écrire, elle perfectionne ce que Pierre-le-Grand avait commencé, t. xv, 66.

CATHERINE II, impératrice de Russie : l'auteur lui dédie la *Philosophie de l'Histoire*, t. xv, 1. — La surnomme la *Thomyris* du Nord, 67. — Eloge du règne de cette impératrice, t. xlvii, 323 *et suiv.* — Allusion qui la concerne dans la *Princesse de Babylone*, t. xlv, 147. — Épître que lui adresse Voltaire, t. xlii, 384 *et suiv.* — Stances qu'il lui adresse à l'occasion de la prise de Choczim par les Russes, t. xii, 520. — Ode sur le carrousel de Catherine, 455 *et suiv.* — Vers à cette princesse qui invitait l'auteur à faire un voyage en Russie, t. xiv, 517. — Des carrousels de l'impératrice Catherine, t. xvi, 523. — Cette impératrice a porté fort loin la gloire de la Russie, t. xxxiii, 27. — Réforme qu'elle opère dans le clergé, 65. — Fait fleurir les arts, 380. — Sa correspondance avec Voltaire, t. lxi, 1 à 284. (*Voyez d'ALEMBERT, DIDEROT, Encyclopédie, Russie, Tolérance et VOLTAIRE.*)

CATHERINE HOWARD, cinquième femme de Henri VIII, t. xvii, 258. — Pourquoi condamnée à avoir la tête tranchée, *ibid.*

CATHERINE PARR, sixième femme de Henri VIII : était veuve quand il l'épousa, t. xvii, 258. — Fut près de subir le sort d'Anne de Boulen et de Catherine Howard, et pourquoi, *ibid.*

CATHERINE de SIENNE (sainte) : est députée au pape Grégoire xi pour lui persuader de quitter Avignon, t. xvi, 283. — Ses révélations, *ibid.* — Qui a écrit sa vie, *ibid.* — Était la sainte des Dominicains, t. xxxvi, 503.

CATHERINE BORE, religieuse : épouse Luther, t. xvii, 215.

CATHERINOT, conseiller de Bourges, t. xxxiv, 304.

*Catholicisme.* (*Voyez Religion catholique.*)

*Catiline*, tragédie de Crébillon : quel âge avait l'auteur quand il termina cette pièce, t. xli, 51. — Ce qui contribua beaucoup à son succès, 52. — Anecdote relative au personnage de Cicéron, qui figure d'une manière étrange dans cette tragédie, 53. — Remarques critiques sur cette pièce, *ibid et suiv.* ; t. i, 171. (*Voyez Rome sauvée.*)

CATINAT (*Nicolas de*), maréchal de France : mêla la philosophie aux talents de la guerre ; notice qui le concerne, t. xix, 20. — Commande au siège de Philipsbourg, n'étant encore que lieutenant-général, 452. — Commande en Italie ; suite continue de victoires, 456. — Son caractère, *ibid. et suiv.* — Commencement de sa fortune, 457. — Ignorait le métier de courtisan, *ibid.* — Gagne la bataille de Staffarde sur le duc de Savoie, *ibid.* — Force les lignes des ennemis près de Suze ; prend plusieurs villes, entre autres Nice et Monmélian, 458. — Gagne la bataille de Marseille, *ibid.* — Traite de la paix avec le duc de Savoie, 473. — Recule devant le prince Eugène, t. xx, 9. — Cette conduite, regardée à la cour comme l'opprobre du nom français, le fait remplacer



dans le commandement par Ville-roi, 10. — Combat à Ochiari sous les ordres de ce général, et quitte ensuite l'armée, 12. — Vers de *la Henriade* qui le caractérisent, t. x, 228. — Notice qui le concerne, 242. — Sa réputation d'incrédulité lui fait perdre la confiance due à ses talents, t. i, 115.

CATON-LE-CENSEUR : ce qu'il disait des augures, t. xviii, 439. — Recommande aux Romains d'éviter le luxe; réponse que lui fait Lucullus, t. xli, 105 et suiv.

CATON D'UTIQUE : son éloge, t. vii, 447. — Vers injustes de Lamothé contre lui, 448. (Voyez *Suicide*.)

*Caton*, tragédie d'Addison : est la seule tragédie anglaise bien écrite d'un bonté à l'autre, t. ii, 330. — Effet que cette pièce serait susceptible de produire sur des âmes vigoureuses et sensibles, t. vii, 340. — Défauts de cette tragédie, t. xlviii, 51. — Son éloge; elle est faite pour un auditoire un peu philosophe et très républicain, t. xxvi, 110. — Traduction en vers d'un monologue de Caton, *ibid.* et suiv. — Traits de cette pièce qu'on ne pourrait hasarder sur la scène française, t. ii, 322. — Défauts de cette tragédie, t. xxvi, 112.

*Caton (la Mort de)*, tragédie de M. Panckoucke, t. lxvi, 86.

CATROU, jésuite : ses contradictions fréquentes dans ce qu'il a écrit sur l'Inde, t. xvii, 442. — A composé vingt tomes de l'*Histoire romaine*, où en cherchant l'éloquence il n'a pas trouvé la précision, t. xix, 70.

CATT (M. de), secrétaire du roi de Prusse, t. lxi, 175.

CATULLE, poète latin : cité, t. xv, 55. — Vers sur ce poète, t. xiv, 453.

CAUCHON, évêque de Beauvais : l'un des juges de la célèbre Jeanne d'Arc, t. xvi, 374. — Suivait le parti du roi d'Angleterre, t. xxxvii, 3.

CAULAH, sœur de Dérar : son courage, t. xxxvi, 193.

CAULET, évêque de Pamiers : ne veut pas se soumettre au droit de

régale. — Se déclare contre le formulaire, t. xx, 409.

CAUMARTIN (de), vieillard respectable : mène Voltaire à Saint-Ange, et lui inspire l'idée d'un poème épique, t. i, 118.

CAUMARTIN (de), intendant des finances : cité au sujet des trésors laissés par Mazarin, t. xx, 138 et suiv. — Ce fut chez lui que Voltaire composa *la Henriade*, t. i, 385.

CAUMARTIN, évêque de Blois, t. i, 385.

CAUMONT. Voyez LA FORCE (maréchal de.)

*Cause première* (dialogue sur la) entre Platon et Maditès, t. xxvi, 329 et suiv.

*Causes finales*, t. xxxvii, 469 et suiv.

CAUSEUR (Jean) : vécut cent trente-quatre ans, t. lxviii, 392.

CAUSSIN (le P.), jésuite, confesseur de Louis xiii : favorise la liaison de ce prince avec mademoiselle de Lafayette, t. xviii, 178. — Est arrêté et relégué en Basse-Bretagne, *ibid.* — Avait conseillé à Louis xiii de mettre le royaume sous la protection de la sainte Vierge, *ibid.* — Célèbre en mauvais vers l'attachement particulier de cette sainte pour la France, *ibid.*

CAUX DE CAPPEVAL : a traduit *la Henriade* en vers latins, t. x, 20.

CAVAGNE. (Voyez BRIQUEMAUT.)

*Cavale* repoussant un bouriquet amonreux d'elle; comparaison, t. xi, 89.

CAVALIER, l'un des chefs protestants : son histoire, t. xx, 391 et suiv.

CAVALLERI, géomètre, t. xxx, 4.

CAVALLI, musicien, t. xxxvii, 112.

CAVEIRAC (l'abbé) a fait l'apologie de la Saint-Barthélemy, t. xxxvii, 381.

*Cayenne* (île de) : à quelle époque les Français s'y établirent, t. xvii, 396. — Quand commença à valoir quelque chose, 397. (Voyez *France équinoxiale*.) — Louis xiv y envoie une colonie, t. xx, 258.

CAYLUS (le comte de) célèbre par

son goût pour les arts, t. XII, 356.  
— Posséda pendant quelque temps l'ouvrage du curé Meslier, t. XXXIV, 328.

CAYLUS (madame de) : vers que fit pour elle le marquis de Lafare à l'âge de soixante ans, t. XIX, 97. — N'eut pour dot qu'une pension modique, t. XX, 193.

CAZA (Jean de la). Voy. LA CASA.

CAZE, avocat, t. LXVI, 195.

CAZES (Pierre-Jacques), peintre français : a laissé des tableaux d'un grand prix, t. XIX, 205.

CÉCIL, secrétaire d'état anglais : on lui prétait qu'il serait damné, t. XXXIX, 116.

CÉCILE (sainte) : les poètes du roi d'Angleterre obligés de faire tous les ans une ode à sa louange, t. XLI, 432.

CÉCILE-RENÉE, fille de Ferdinand II : mariée à Uladislas, roi de Pologne, t. XXIV, 19.

CÉCROPS, fondateur des Athéniens, t. XV, 110.

Ceilan ou Ceylan (île de) : son étonnante richesse, t. XXV, 400 et suiv.

CÉLESTIN II, pape, t. XXIV, 11.

CÉLESTIN III, pape : couronne l'empereur Henri VI ; ce qu'on a débité à ce sujet est invraisemblable, t. XVI, 74. — Défendit qu'on enterrât cet empereur, t. XXIV, 11. — Son élection, 210. — Autres détails qui le concernent, 211.

CÉLESTIN IV : date de son exaltation, t. XXIV, 12. (Voyez BATOU-KHAN.)

CÉLESTIN V, pape : notice qui le concerne, t. XXIV, 13. — Boniface VIII le fit mourir en prison, t. XVI, 249.

Célibat (du), t. XXXVIII, 104. — Est pernicieux, t. XXXIX, 362.

Célibataire (le), comédie, t. LXIX, 163.

CÉLIUS, habile physicien : machine de sa composition, t. I, 453.

CELLAMARE (le prince de) : conspiration tramée par lui contre le régent, t. XXI, 6.

CELLARIUS : cité sur l'Eglise, t. XXXIX, 14.

CELLIER, avocat, t. LXIX, 47.

CELSE, historien : cité, t. XV, 105.

Celtes : pourquoi sacrifiaient des victimes humaines, t. XV, 248. — Leur dialecte du temps de l'empereur Julien ressemblait au croassement des corbeaux, *ibid.* — Idée folle qu'ont eue quelques écrivains modernes de les faire descendre des Hébreux, *ibid.* — On ne connaît pas leur antiquité, t. XXXVII, 482 et suiv. — Leur gouvernement, t. XLII, 348.

Celtique : dialecte affreux ; ce qu'en dit l'empereur Julien, t. XV, 248. — Mots de cette langue qui ont passé dans la nôtre, t. XXXIX, 470 et suiv.

CENCIUS ou CENSUS : se fait déclarer consul sous le règne d'Othon II, et crée un pape, t. XXIV, 121.

CENCIUS, bandit de Rome, très connu par ses brigandages : s'empare de la personne du pape Grégoire VII par l'ordre de l'empereur Henri IV, t. XVI, 47.

Cénie, comédie, t. LIX, 158.

Censure : fut établie à Rome par le sénat, et pourquoi, t. XXVIII, 404.

Censure ridicule des livres, t. XXXVII, 226.

Censures générales ecclésiastiques, t. XLII et suiv.

CENTAL (madame de) : demande justice contre les auteurs des massacres de Mérindol et de Cabrières, t. XXIX, 70.

CÉPHAS (saint) : cité au sujet des apôtres, t. XXXVI, 487.

CÉPIAS (Octavianus), père d'Auguste : fut le premier sénateur de sa branche, t. VII, 451.

CEQUINI (Pierre), comédien : reçoit de l'empereur Mathias des lettres de noblesse, t. XLVIII, 547.

CERATTI (monsignor), confesseur du pape Clément XII : comment il explique le jugement des pères et des conciles sur la comédie, t. XLVIII, 545.

CERBÈRE, chien : est de tous les chiens celui qui a le plus de réputation, t. XXXVIII, 35.

CERCEAU (du). Voy. DUCERCEAU.

CERDA. (Voyez LACERDA.)

CERDAGNE (la). Voyez PHILIPPE DE VALOIS.

Cérémonial, pays où il est le plus en vogue, t. xxxvii, 488.

Cérémonies : plus un peuple est libre, moins il en a, t. xxxvii, 485.

CÉRÈS, déesse des Romains, t. xxxviii, 358. (Voyez *Mystères*.)

CÉRÈS ELEUSINE. (Voyez *Mystères*.)

CERESTE (de), cité sur les mémoires secrets de Bolingbroke, t. lxx, 357.

CÉRET (les sieurs), t. lxxviii, 249.

*Cerignola* (bataille de) : par qui et contre qui fut gagnée cette bataille, t. xvii, 57.

CERINTHE : composa le livre de l'*Apocalypse*, t. xxxvi, 431. — Fut le premier auteur de la doctrine des millénaires, t. xl, 166.

*Cerinthiens* : secte chrétienne, t. xlii, 366.

CERISI (*Habert* de) : notice qui le concerne, t. xix, 70. — Était du temps de l'aurore du bon goût et de l'établissement de l'Académie Française, *ibid.* — Sa *Métamorphose des yeux de Philis en astres*, long-temps regardée comme un chef-d'œuvre, *ibid.*

*Cerisolles* (bataille de), gagnée par le comte d'Enghien sur les troupes de Charles-Quint, t. xvii, 184.

CERLE, moine, grand-vicaire de Toulouse : exécuté en effigie, t. xx, 352.

CERRATI. (Voyez CERATTI.)

Certitude : il n'y en a aucune dès qu'il est moralement et physiquement possible que la chose soit autrement, t. xxxvii, 501. — Des différentes certitudes, *ibid et suiv.* — De la certitude historique, t. xl, 200 *et suiv.*

CERULARIUS (*Michel*), patriarche de Constantinople : condamne l'évêque de Rome, Léon ix, t. xxxix, 50 *et suiv.*

CERUTI, jésuite : collaborateur du *Dictionnaire anti-philosophique*, t. lxxvi, 61.

CERVALHO (le comte) : fait incarcérer l'évêque de Coïmbre, et pourquoi, t. lxxvi, 474.

CERVANTES (*Michel*), ce qu'il disait

de l'*Araucana*, poème épique espagnol, t. x, 444.

CÉSAIRE (saint), d'Arles : son opinion sur les mages, t. xxxix, 367.

CÉSAR (*Jules*) : ce qui le fit soupçonner d'être un des complices de Catilina, t. vi, 248. — Discours qu'il prononce sur cette affaire en qualité de souverain pontife, 249. — Sur l'ambassade qu'il envoya à la Chine, t. xviii, 437 *et suiv.* — Ne consultait jamais les augures, 449. — Son assassinat comparé à celui du duc de Parme, de Farnèse, et à la conspiration des Pazzi, t. vii, 452. — Ses *Commentaires* cités au sujet des duels, t. xvi, 523. — Ne suivit pas l'exemple de Sylla à l'égard des confiscations, t. xvi, 395. — Réforma le calendrier romain ; discussion sur cette réforme, t. xxxvi, 187 *et suiv.* — Ne croyait pas à l'immortalité de l'âme, t. xxxvi, 220. — Cité sur les anthropophages, 424. — Avait fait une tragédie d'*Oedipe*, t. xlii, 431. — De quelle nature étaient ses liaisons avec Nicomède, roi de Bithynie, t. xi, 223 et 224. — Ses *Commentaires* sont moins lus peut-être qu'estimés, t. xlvi, 327.

CÉSAR (*Lucius*) : proscrit par Antoine, est sauvé par les soins de sa femme Julie, t. vii, 440.

*César* (*Jules*), tragédie de Shakespeare, traduite en français par Voltaire, 461. — Avertissement du traducteur, 463. — Dans quel but il l'a traduite, *ibid.* — Observations sur cette pièce, 525. — Beautés de cette pièce, t. ii, 323 *et suiv.*

*César*, tragédie de Scudéri, t. xlviii, 156.

*César* (*la Mort de*), tragédie de Voltaire, t. iii, 325. — Représentée d'abord sans succès, 327. — Quand remise au théâtre par Le Kain ; ne réussit pas encore, *ibid.* — Regardée long-temps comme une pièce de collége, *ibid.* — Prologue fait pour les pensionnaires du convent de Beaune, qui voulaient la représenter, 328. — Préface de cette pièce, attribuée à l'abbé de La Mare, 329. — Tragédies sur le même sujet faites en anglais, en français et en italien, *ibid et suiv.* — Cette pièce justifiée de



trop de férocité, 330 *et suiv.* — Lettre du comte Algarotti sur cette tragédie, 332. — Variantes et notes relatives à la *Mort de César*, 388 *et suiv.* — Ce que l'auteur a imité de Shakespeare, 333. — On ne doit pas faire un crime à l'auteur de n'avoir mis ni amour ni femmes dans sa pièce, 335. — Éloge de la scène de la conspiration, *ibid.* — Et de toute la pièce, 336. — Jugement sur cette pièce par Condorcet, t. I, 130 et 131.

*Césariée* (bataille de), gagnée par Tamerlan sur le sultan Bajazet, t. XVI, 436. — Si Tamerlan y fit usage d'artillerie, *ibid.* — Cette bataille sauva un temps l'empire des Grecs, 437.

CÉSARIEN, fils de César et de Cléopâtre : à la tête tranchée par ordre d'Auguste, t. VII, 445.

CÉSARIEN. (Voyez KEYSERLING.) CÉSARIUS, fils de Grégoire, évêque de Nazianze, t. XXXVIII, 106.

CÉSAROTTI (l'abbé) : lettre que lui écrit Voltaire au sujet des traductions de la *Mort de César*, LXIV, 352 *et suiv.*

CÉSÈNE (Michel de), cordelier : pourquoi condamné à une prison perpétuelle, t. XXVIII, 323.

*Césure* (la) : ce qu'elle est, en quoi diffère de l'hémistiche, t. XL, 158.

CÉTHURA, femme d'Abraham, t. XXXVIII, 491.

*Cévennes* : les proscriptions de Sylla et d'Octave n'approchent pas du massacre des protestants qui y ont eu lieu, t. XVIII, 474. — Détails sur ces massacres, t. XX, 385 *et suiv.*

CHABANNES, maréchal de France : commencée l'instruction du procès contre le connétable de Bourbon, t. XXV, 72.

CHABANON (de), de l'Académie Française : sur sa tragédie d'*Eudoxie*, LXV, 208; LXVI, 191 *et suiv.*, 208, 212, 243, 276. — Conseils que lui donne Voltaire sur l'art dramatique, t. LXV, 325. — Épître que lui adresse notre auteur, en réponse à une pièce de vers dans laquelle M. de Chabanon l'exhortait à quitter l'étude de la métaphysique pour la poésie, t. XIII, 339 *et suiv.* — Lettre que lui écrit Voltaire, t. LIV, 63 *et*

*suiv.*, 224 *et suiv.*, 326, 357, 381, 468 *et suiv.*, 474; t. LXV, 67 *et suiv.*, 72 *et suiv.*, 149, 207, 252, 325, 332; t. LXVI, 42, 48, 56, 70, 98, 88, 104, 132, 155 *et suiv.*, 191, 207, 211, 236, 243, 276, 305, 398, 403, 454; t. LXVII, 26, 41, 84, 140, 167, 281, 349, 382; t. LXVIII, 29, 70, 186, 228, 265, 489; t. LXIX, 160, 257.

CHABLAIS (le duc de), t. LXIII, 103.

CHABOT (M de) : avait projeté avec Crébillon de faire tomber la tragédie de *Brutus*, t. LVI, 177.

CHABRILLANT : cité dans le poème de la bataille de Fontenoy, t. XII, 121.

CHAILA (da). Voyez DUCHAILA.

*Chaise percée* : elle est le premier mobile de toutes les actions des hommes, t. XLIV, 367.

CHALAIS (prince de). Voyez TALLEYRAND.

*Chalcédoine* (concile de) : sa puissance établie dans toute l'Égypte; malheurs qu'il cause dans ce pays, t. XL, 1751.

CHALCONDYLE, auteur d'une histoire des Turcs : ce qu'il dit au sujet du siège de Rhodes, t. XVI, 463. — Était précepteur de Léon et de ses frères, t. XVII, 196.

*Chaldéens* : leur culte envers le premier Zoroastre, t. XV, 21. — Sont une des nations les plus anciennement policées, 42. — Faits qui le prouvent, 43 *et suiv.* — Ce fut chez eux, et non en Égypte, que le zodiaque fut inventé, et pour quelles raisons, 47. — Premiers inventeurs de la magie, 154. (Voyez ALEXANDRE et ARISTOTE.)

*Chalé*, ville bâtie par Nemrod, t. XXXIII, 28.

CHALONS, secrétaire de la reine Marie de Médicis : conseille à Corneille d'apprendre l'espagnol, et lui propose le sujet du *Cid*, t. XLVIII, 99.

CHALOT (marquise de) : Voltaire lui fait faire des bijoux par des ouvriers de Ferney, t. LXVII, 313.

CHAM, fils de Noé : quand et pour quoi maudit par son père, t. XXXII, 26 et 27.

CHAMBERTIN (madame), t. LXIV, 160.

CHAMBON (M.) : Voltaire envoie à M. le duc de Richelieu une oraison funèbre faite par cet académicien, t. LXVIII, 392.

CHAMBONIN (de). Voyez CHAMPBONIN.

*Chambre ardente* : nom donné aux commissions particulières chargées de juger les réformés en France, t. XXV, 91. — Celle qui fut établie à l'Arsenal pour les empoisonnements, t. XX, 173.

*Chambre étoilée*, cour de justice dévouée à Charles I<sup>er</sup> : elle excite les plaintes du parlement par sa sévérité, t. XVIII, 233. — Pourquoi condamne la ville de Londres à une amende considérable, *ibid.*

*Chambre des communes d'Angleterre* : à quelle époque elle commence à se former, t. XVI, 407 ; t. XXVI, 45 et suiv. — Est véritablement la nation, t. XL, 107. — Réflexions à son sujet, XXXIX, 253.

*Chambre des comptes* : son institution, t. XXV, 17.

CHAMBRIER : prend le portrait du roi de Prusse, qu'on envoyait à Voltaire, t. L, 43.

CHAMFORT (M. de) : lettres que lui écrit Voltaire, t. LXIII, 280, 392 ; t. LXVII, 88 ; LXVIII, 452. — Expression neuve et vraie dont il se sert pour Molière, t. XXVII, 268.

CHAMIER, ministre protestant : dressa l'édit de Nantes ; son nom est en vénération chez ceux de sa secte, t. XX, 375.

CHAMILLART (Michel), conseiller-d'état, contrôleur-général des finances : notice qui le concerne, t. XIX, 42. — Par quelle influence fut chargé des ministères des finances et de la guerre, t. XX, 4. — Les dignités et récompenses militaires prodiguées et vendues ; la discipline relâchée et autres vices de son administration, 5 et suiv. — N'était ni politique, ni guerrier, ni même homme de finances, 20. — Son incapacité fut une des principales causes du malheur de la France, *ibid.* — Ce que lui reproche Feuquières, 20. — Aveu que madame

de Maintenon fait elle-même de son incapacité, *ib.* — Etait plein de prévention contre Villars, 28. — Comment cause la perte de la bataille livrée près de Turin, 53. — Se démit du ministère des finances, et ensuite de celui de la guerre, 72. — Etait un des hommes les plus vertueux de l'Europe, t. XXVIII, 384.

CHAMILLI (Noël Bouton de), maréchal de France : s'est rendu célèbre par la défense de Grave ; notice qui le concerne, t. XIX, 20.

CHAMMEVILLE (M. de), t. LXII, 311.

CHAMOS, dieu des Ammonites, t. XV, 18.

CHAMOUSSET (M. de) : ses calculs et ses projets d'amélioration pour les hôpitaux, t. XXXVIII, 17.

*Champ du mensonge* : plaine où le pape négocia avec Louis-le-Débonnaire, t. XV, 457 et suiv.

CHAMPAGNE (maréchal de) : est massacré par les ordres de Marcel, prévôt des marchands, t. XVI, 338.

*Champion* : étymologie de ce mot, t. XI, 135.

CHAMPMÈLÈRE (mademoiselle), célèbre actrice : La Fontaine lui adressa le prologue de *Belphegor* ; ce qu'était la déclamation de son temps, t. XIII, 331 et suiv.

CHAMPO ou CHAMPOT, frère de M. de Pouilli, t. LVI, 116.

CHAMRON, conseiller au parlement de Paris : emprisonné, t. XXV, 241.

*Chanceliers de France* sous le règne de Louis XIV, t. XIX, 32.

CHANCELOR, navigateur anglais : découvre le port d'Archangel sur la Dwina, t. XVII, 108. — Depuis ce temps, les Anglais sont les seuls maîtres du commerce de la Moscovie, *ib.*

CHANCLOS (de), lieutenant-général des armées d'Autriche : défend Ostende contre les Français, t. XXI, 148. — Rend cette ville, est fait prisonnier, 156.

CHANDASAEB, l'un des princes de l'Inde : protégé par Dupleix ; présent qu'il fait aux troupes françaises qui lui avaient prêté secours, t. XXV, 362. — Tombe entre les mains de

son compétiteur, protégé par les Anglais, 364. — A la tête tranchée, *ibid.*

*Chandernagor* : prise de cette ville par les Anglais, t. XXI, 316.

CHANDLER (le docteur) : prononce l'oraison funèbre du roi George II, t. XXXVIII, 287.

CHANDOS (*Jean*), capitaine anglais qui figure dans la *Pucelle*, t. XI, 42, 43, 65 et suiv., 76, 78, 230 et suiv. — Son combat avec Jeanne, 231 et suiv. — Ce qu'il en advint, 232 et suiv. — Sa singulière et malencontreuse aventure, 238. — Sa rencontre avec Dorothée, 253. — Combat La Trimonille et Dunois, qui le tue, 254 à 259.

CHANG-TI, dieu de l'univers chez les Chinois, t. XV, 87.

CHANG-TI ou CHAN-TCHI, empereur chinois : élu par les Tartares étant encore enfant; sa minorité, sa mort, t. XVIII, 399.

*Chansons* : nous en avons qui sont préférables à toutes celles d'Anacréon, sans qu'elles aient jamais fait la réputation d'un auteur, t. XLVI, 444. — Sont d'aimables bagatelles faites plutôt pour le plaisir que pour la gloire; modèle à suivre en ce genre, *ibid* et suiv. — Ce qu'il faut pour réussir dans ces petits ouvrages, 446.

*Chant*, t. XXXVIII, 9 et suiv. — Était employé dans toutes les cérémonies religieuses, t. XXXVI, 95. (Voyez *Mélopée*.)

CHANTAL (madame de), t. LXVI, 336.

CHANTELOUBE (le père), de l'Oratoire, aumônier de Marie de Médicis : accusé juridiquement d'avoir conspiré contre le cardinal de Richelieu, t. XVIII, 172.

CHANTEREAU (*Louis-Lefèvre*), homme très savant : l'un des premiers qui ont débrouillé l'histoire de France, t. XIX, 70. — Grande erreur qu'il a accréditée, *ibid.*

CHANVALON. (Voyez HARLAI.)

*Chaos*, t. XLI, 327 et suiv.

CHAPEL (M.), t. LI, 142.

CHAPELAIN, membre de l'Académie Française : a rédigé le jugement

de cette société sur la tragi-comédie du *Cid*, t. XLVIII, 167. — Sa *Pucelle* est, à la honte des règles, conduite avec plus d'exactitude que l'*Illiade*, t. X, 394. — Pension que lui fit la maison de Longueville, t. XI, 29. — Sans la *Pucelle*, aurait eu de la réputation parmi les gens de lettres, t. XIX, 71. — Corrigea les premiers vers de Racine, *ibid.* — Commença par être l'oracle des auteurs, et finit par en être l'opprobre, *ibid.* — Avait une littérature immense, même du goût, et était un des critiques les plus éclairés, t. XX, 154. — Costar l'appelait le premier des poètes héroïques, *ibid.* — Apostrophé par Voltaire dans la *Pucelle*, t. XI, 18.

*Chapelle* (église de la Sainte-) : spectacle indécent qu'y donnent de prétendus possédés, t. XV, 212.

CHAPELLE (*Claude-Emmanuel Luillier*) : sa naissance, t. XIX, 71. — A réussi mieux que les autres dans les rimes redoublées, *ibid.* — A préféré quelquefois une abondance stérile à la pensée et au tour, *ibid.* — Était un des meilleurs élèves de Gassendi, *ibid.* — Impromptu qu'il fit pour Boileau, 72. — Pourquoi fut exclu de la maison de Ninon; nombreuses chansons qu'il fit contre elle, t. XLVII, 359. — Autres détails qui le concernent, t. XII, 319, 358.

CHAPELLE-MARTEAU. (Voyez LA CHAPELLE-MARTEAU.)

*Chapon* (le) et la *Poularde* : dialogue facétieux, t. XXXV, 97 et suiv.

CHAPPE (l'abbé) : observe le passage de Vénus sur le soleil à Tobolsk, t. LXIX, 180.

CHARAS (*Moïse*) : le premier qui ait bien écrit sur la pharmacie, t. XIX, 72. — Arrêté par l'inquisition en Espagne, comme calviniste, *ibid.* — Comment sauva sa vie et sa liberté, *ibid.* — Ses expériences sur les vipères, *ibid.*

CHARBONNET, cuistre au collège Mazarin, t. LV, 259.

CHARDIN (*Jean*), marchand voyageur : a bien connu la Perse, t. XVIII, 377. — Ne voulut pas acheter le *Zend*, t. XV, 79. — Nul voyageur n'a laissé



des mémoires plus curieux, t. XIX, 73.

CHARDON (*Jean*), maître des requêtes : rapporteur de l'affaire Sirven; lettres que lui écrit Voltaire, t. LXV, 158, 199, 247, 345; t. LXVI, 40, 62, 77, 99, 150, 163, 182; t. LXVII, 402.

CHARÈS de Lindes : jeta en fonte le fameux colosse de Rhodes, t. XVI, 462.

*Charges.* (Voyez *Vénalité.*)

CHARIER (abbé) : cité, t. XXXIX, 263.

*Charité* : là où elle manque, la loi est toujours cruelle, t. XXVIII, 226.

*Charité* (maisons de) : étaient inconnues chez les Romains; idée qu'elles donnent des nations modernes, t. XXXVIII, 13 et suiv. (Voyez *Hôpital.*)

*Charité* (frères de la) : leur institution; sont avec les pères de la Rédemption les seuls moines utiles, t. XLI, 170.

*Charlatans* : différentes espèces de charlatans, t. XXXVIII, 19 et suiv.

*Charlatanerie* : celle des prêtres; t. XLII, 513.

CHARLES-BORROMÉE (saint) : donne un décret qui permet à des comédiens de représenter leurs pièces dans son diocèse, t. XLVIII, 546. — Conspiration de l'ordre des Humiliés contre sa vie, t. XVIII, 292. — Il demande grâce pour les coupables, *ibid.* — Examinant les pièces qu'on jouait à Milan, t. XLI, 440.

CHARLES I<sup>er</sup> ou CHARLEMAGNE, roi de France : étendue de ses états, t. XV, 397. — Fait la guerre aux Saxons, et pourquoi, 398 et suiv. — Taille leur armée en pièces; égorge un grand nombre d'habitants de leur capitale, et impose le christianisme aux autres, 400 et suiv. — Ce qu'il fait pour mieux s'assurer du pays, 401. — Etablissement de la cour Veimique; ce que c'était, *ibid.* — Impudence des écrivains qui l'ont qualifié de religieux monarque, d'ornement de l'humanité, 402. — Son entreprise contre l'Espagne, *ibid.* — Son arrière-garde défaite à Roncevaux, 403. — A quoi aspirait son ambition, *ibid.* — Par qui il est engagé à répudier la fille de Didier, roi des Lombards,

qu'il avait épousée, 404. — Il est outré contre son beau-père, *ibid.* — Le détrône et met fin au royaume des Lombards, 405. — Il force Didier à se faire moine dans l'abbaye de Corbie, *ibid.* — Et en fait autant à un duc de Bavière et à ses enfants, *ibid.* — Le silence de l'histoire sur le sort de sa belle-sœur et de ses deux neveux remis entre ses mains est une accusation contre lui, *ibid.* — Se fait couronner roi d'Italie, *ibid.* — Sa couronne de fer, conservée à Monza, *ibid.* — Il prend le titre de patrice, 406. — Secourt le pape Léon III maltraité par les Romains, *ibid.* — Se fait proclamer par lui empereur d'Occident, et agit en souverain dans Rome, où il renouvelle l'empire des Césars, 407. — Sur la prétendue confirmation qu'il fit de la donation de l'exarchat de Ravenne, *ibid.* et suiv. — Ce qu'il eût dû faire pour voir renaitre l'empire romain, 410. — N'aurait pas dû partager ses états, *ibid.* — Accusé d'avoir joni de ses filles, 412. — Par quel endroit il faut envisager son règne, *ibid.* — Mœurs, gouvernement et usages vers le temps de son règne, 412 et suiv., 418 et suiv. — Si ce prince était despotique et si son royaume fut héréditaire, 418 et suiv. — À quel établissement il dut toutes ses conquêtes, 422. — Ses milices; comment elles étaient composées et armées, *ibid.* — Ses forces navales, son commerce, *ibid.* et suiv. — Ses monnaies, 424. — Il protège les arts et les sciences, quoiqu'il ne sût pas signer son nom, 427. — Sa chaussure, 429. — De la religion sous son règne, *ibid.* — Ses livres *carolins* en opposition au concile de Nicée, 431. — Il accorde aux évêques un droit dont son fils devint la victime, 435. — Donne des lois de sang à la Saxe, 448. — Remet en vigueur les lois saliques, *ibid.* — Liste de ses femmes et de ses enfants, t. XXIV, 5. — Autres détails qui le concernent, 34 à 60. — Ce que prouve sa réputation, t. XV, 396. — Preuve tirée de ses *Capitulaires* qu'il regardait la France comme étrangère à lui, t. XV, 413. — Son capitulaire sur ses métairies, 452. — Considérations sur

les prétendues donations qu'il fit aux papes, t. xxvi, 219 *et suiv.*

CHARLES II dit *le Chauve*, roi de France et empereur, fils de Louis-le-Faible : notice qui le concerne, t. xxiv, 7. — Il s'unit à son frère par serment, 72. — Est élu roi de France, 73. — Tribut qu'il paie aux Normands, 74. — Est dépourvu de l'Alsace par son frère, 78. — S'empare de la Lorraine, 80. — Méprise les menaces d'Adrien II, 81. — Se fait couronner roi des Romains, puis de Lombardie, 82 *et suiv.* — Fuit en Italie; sa mort, 85. — Evénements relatifs à son règne, t. xv, 457 à 468. — Sa lettre vigoureuse au pape Adrien II, t. xxxviii, 295 *et suiv.*

CHARLES III, dit *le Simple*, roi de France : son règne; il offre sa fille à Raoul, t. xv, 476. — Le roi Endes usurpe sa couronne, 514.

CHARLES IV, dit *le Bel*, roi de France : encourage sa sœur à lever l'étendard de la révolte contre son mari Edouard II, roi d'Angleterre, t. xvi, 317. — Combat la loi salique, et pourquoi, 322. — Il la confirme néanmoins à son avènement au trône, *ibid.* — Ses prétentions à l'empire; fausse démarche qu'il fait à ce sujet, t. xxiv, 301.

CHARLES V, dit *le Sage*, roi de France : d'abord régent du royaume pendant la captivité du roi Jean, voit presque tous ses sujets révoltés contre lui, t. xvi, 338. — Ses démêlés avec Charles de Navarre; il fait avec lui une paix simulée, *ibid.* — Justement surnommé *le Sage*, il répare les ruines de la France après la mort de son père, 342. — Habileté de sa politique, 347 *et suiv.* — Dans quelle vue il cite le Prince noir à comparaître devant lui dans la cour des pairs, 348. — Agrandissement rapide de sa puissance, 349. — Honneurs qu'il fait rendre à la mémoire de Duguesclin, 350. — A quel âge est fixée par lui la majorité des rois de France, *ibid.* — Sa mort attribuée à tort à un poison lent, *ibid.* — Trésors qu'il avait amassés, 351. — Il avait ramassé environ neuf cents volumes et avait inutilement encouragé

les talents, 401. — Répara par sa politique les malheurs que les guerres avaient causés à la France, t. xxv, 49. — Détails sur la citation qu'il fit porter au Prince noir, 50 *et suiv.*, et sur la confiscation de la Guyenne, *ibid.* — Autres détails qui le concernent, t. xxiv, 331; xli, 345.

CHARLES VI : commence à porter le titre de roi de France à l'âge de douze ans, t. xvi, 351. — Ce qui cause les malheurs de la France sous sa minorité, 354. — Il manque du nécessaire, quoique les régents ses oncles fissent d'énormes dépenses, *ibid.* — Fait équiper une flotte pour faire une descente en Angleterre, 355. — Qui empêche que cette flotte soit employée, *ibid.* — Charles allant faire la guerre au duc de Bretagne, est attaqué d'une horrible frénésie, *ibid.* — On le croit empoisonné et ensorcelé, *ibid.* — Danger qu'il court dans une mascarade, 356. — On consulte des magiciens pour le guérir, *ibid.* — Désordres, anarchie et guerre civile pendant sa maladie, 357 *et suiv.* — Cruel affront qu'il fait à sa femme Isabelle de Bavière, 363. — Sa fille Catherine mariée à Henri v, roi d'Angleterre, auquel on donne la France en dot, 357. — Est enfermé avec ses domestiques dans l'hôtel de Saint-Paul, 368. — Meurt le plus malheureux des rois, et le roi du peuple le plus malheureux de l'Europe, 371. — Son règlement sur les repas, 384. — Fameux lit de justice où Henri v, roi d'Angleterre, avait été nommé par lui son très aimé fils, héritier et régent du royaume, 418. — Ne fut pas déposé malgré le dérangement de ses organes, t. xvi, 282.

CHARLES VII, roi de France : affront qu'il fait à sa mère, Isabelle de Bavière, lorsqu'il n'était encore que dauphin, t. xvi, 363. — Ménage la funeste entrevue où le duc de Bourgogne fut assassiné, 364. — Raisons qui portent à croire que ce meurtre ne fut pas prémédité, 365 *et suiv.* — Il trouve dans sa mère outragée une marâtre implacable, 366. — Est poursuivi juridiquement comme meurtrier du duc de Bourgogne, 368. —

Est cité à la *table de marbre* par le parlement, 369. — Est condamné par contumace, *ibid.* — Se retire dans l'Anjou, 371. — Regagne pied à pied son royaume, 372. — Est obligé de baisser la valeur de la monnaie dans les pays de son obéissance, 373. — Est sacré à Reims comme le lui avait prêté Jeanne d'Arc, 374. — Réhabilite la mémoire de cette héroïne, 375. — Comparé à Henri IV sous certains rapports, 377. — Fait son entrée dans Paris; accueil qu'il y reçoit, 378. — Ordre qu'il établit dans son royaume et dans ses armées, *ibid. et suiv.* — La fin de son règne fut assez heureuse, 381. — Il finit ses jours avec amertume à cause des rébellions de son fils dénaturé, Louis XI, *ibid.* — Il mourut de faim, de peur d'être empoisonné par ce monstre, 476. — Rôle qu'il joue dans *la Pucelle*. Voy. SOREL (*Agnès*). — Vers qui contiennent le précis de son histoire, t. XI, 329. — Détails circonstanciés au sujet de son jugement comme meurtrier du duc de Bourgogne, t. XXV, 30 à 38. — Nouvelle forme qu'il donna au parlement de Paris, 51 *et suiv.* — Il condamna les annates, t. XXXVI, 388. — Fit faire le procès au duc d'Alençon, t. XXV, 39. — Ce ne fut que sous son règne que la servitude fut abolie dans les principales villes de France, t. XVI, 464. — Ce qui résulta de la taille générale que lui avaient accordée les états-généraux en 1426, 408.

CHARLES VIII, fils de Louis XI, lui succède; sa minorité, t. XVII, 1. — rend lui-même la liberté à Louis XII, encore duc d'Orléans, qui lui avait fait la guerre, 3. — Son mariage avec la princesse Anne de Bretagne, *ibid.* — Ce qui le porte à tenter la conquête du royaume de Naples, 4. — Fait des préparatifs pour cette expédition, 32. — Fautes qu'il fait à cette occasion, 33. — Traité honteux qu'il conclut avec l'Angleterre de peur qu'elle ne lui fasse la guerre, *ibid.* — Descend en Italie, *ibid.* — Imprime partout l'épouvante et la soumission, 34. — Entre à Florence et à Rome en conquérant, 35. — Pardonne au pape Alexandre VI qui avait formé une ligne con-

tre lui, *ibid.* — Lui remet entre les mains Zizim, frère du sultan Bajazet, 36. — Lui prête hommage d'obéissance dans un consistoire public, 37. — Baise les pieds du pape et sert sa messe, *ibid.* — Se fait déclarer empereur d'Orient, 38. — Marche vers Naples et y entre en vainqueur sans avoir presque combattu, *ibid.* — Ligue puissante formée contre lui; journée de Fornoue; il perd ses conquêtes, 39. — Est sommé de venir rendre compte de sa conduite au pape sous peine d'excommunication, 40. — Revient en France, *ibid.* — Meurt sans enfants à l'âge de vingt-huit ans, *ibid.* — Anecdote très hasardée rapportée par Duhaillan à son sujet, t. XXVI, 239. — Résultats de son mariage avec Anne de Bretagne, t. XXIV, 412. — Il se rend maître du royaume de Naples, 413. — Est obligé d'emprunter à tous ses sujets, t. XXV, 58.

CHARLES IX, roi de France : troubles et factions qui déchirent la France pendant sa minorité, t. XVIII, 3 *et suiv.* — Se fait reconnaître majeur, 8. — Cérémonie qui eut lieu à cette occasion, t. XXV, 111 *et suiv.* — Ce qu'il fit dire au parlement de Paris qui refusait d'enregistrer son acte de majorité, 112. — Sans être guerrier avait le tempérament sanguinaire, t. XVIII, 13. — Est le premier roi qui ait conspiré contre ses sujets, *ibid.* — Ce qu'il dit en chassant aux lapins, 14. — Détails sur la Saint-Barthélemy, *ibid.* — Propos qu'on lui fait tenir, lorsque le pape refusa à Marguerite de Valois la permission d'épouser Henri IV, t. X, 100. — Part active qu'il prit à la Saint-Barthélemy, suivant Brantôme, 105 et 343. — Se rend avec toute sa cour à Montfaucon pour y contempler le cadavre de l'amiral de Coligni, 103. — Mot atroce de Vitellius répété par lui à cette occasion, *ibid.* — Accuse l'amiral d'avoir conspiré; arrête qu'il fait rendre par le parlement contre lui et toute sa famille, 104. — Époque de sa mort, 128. — Symptômes effrayants qui la précédèrent et qui furent regardés comme une punition du ciel, 113, 114 et 345. — Discours



qu'il tint à Henri IV avant de mourir, 128. — Avait rendu son nom odieux à toute la terre, dans un âge où les citoyens de sa capitale ne sont pas encore majeurs, XVIII, 40. — Etat de la cour de France lorsqu'il mourut, *ibid.* et *suiv.* — Ce qu'il avait allégué au parlement pour justifier le massacre de la Saint-Barthélemy, t. XXV, 125. — Quelques détails sur sa maladie et sur sa mort, 128. — Laissa le gouvernement entre les mains de Catherine de Médicis, sa mère, 129. — Voyage dans toutes les provinces de son royaume, t. XXV, 115. — Ses remords après la Saint-Barthélemy; sa mort, 128. — Réitère la défense des annates et les rétablit ensuite, t. XXXVI, 388. — Vers qui lui sont attribués, t. XXXVIII, 25 et *suiv.*

CHARLES X. Voyez BOURBON (le cardinal de).

CHARLES III OU LE GROS, empereur d'Occident et roi de France : notice sur ce prince, t. XXIV, 7. — Est sacré empereur; hérite du roi de Bavière dont les Normands lui disputent la succession, 86 et *suiv.* — Traite avec les Moraves, 88. — Marche en Italie; son retour de cette expédition, *ibid.* — Etouffe la conspiration de Hugues, abbé de Saint-Denis, 89. — Assemblée des diètes, 90. — Il répudie sa femme et adopte le fils de Boson, roi d'Arles; sa déposition, *ibid.* — Est déposé par une diète convoquée par lui-même, t. XV, 469. — Ne subsiste que par la charité de l'évêque de Mayence qui daigne le recevoir, *ibid.*

CHARLES IV, de la maison de Luxembourg, roi de Bohême : courte notice sur cet empereur, t. XXIV, 14. — Son second mariage et son traité avec le pape, 316 et *suiv.* — Son élection; histoire de la bulle d'or; principaux événements de son règne, 321 à 348. — Autres détails sur la bulle d'or et sur la fastueuse cérémonie de la promulgation de cette bulle, t. XVI, 277 et *suiv.* — Ce qu'il promet par serment au pape Clément VI, 281. — Fut couronné roi d'Arles dans la ville de ce nom, *ibid.* — A été le législateur de

l'Allemagne et de la Bohême, et le fondateur de l'université de Prague, 301.

CHARLES-QUINT, empereur d'Allemagne : notice sur ce prince, t. XXIV, 17. — Histoire des principaux événements de son règne, 440 à 520. — Fait tuer Rincon et Frégose, deux ministres du roi de France, t. XXVIII, 39. — Avait rendu hommage au roi François I<sup>er</sup> pour la Flandre, l'Artois et le Charolais, t. XXIV, 434. — Tient François I<sup>er</sup> en prison à Madrid, t. XVII, 167. — Leurs reproches mutuels, leurs démentis et leurs défis réciproques semblent dégrader ces deux premiers personnages de la chrétienté, 168. — Il force le roi de France à épouser sa sœur et à signer le traité de Madrid, *ibid.* — Lui rend la liberté, *ibid.* — Accepte le duel que lui propose François, et qui n'a pas lieu, 169. — Ses troupes pillent Rome et prennent le pape Clément VIII, 170. — Ce qui prouve qu'il n'avait pas l'idée de la monarchie universelle qu'on lui attribue, 171. — Joue le premier rôle sur le théâtre de l'Europe, 172. — Fait la paix à Cambrai avec François I<sup>er</sup>, *ibid.* — Va à Rome recevoir la couronne impériale des mains du pape, et baisser les pieds de celui qu'il avait retenu captif, *ibid.* — Va faire la guerre en Afrique, 173. — Donne à Tunis un roi tributaire de l'Espagne, et délivre dix-huit mille captifs chrétiens, *ibid.* — Nul empereur n'eut tant d'éclat depuis Charlemagne; en quoi sa situation fut supérieure à celle de ce conquérant, 174. — Repasse en Europe, repousse les Français au-delà des Alpes, et ravage la Provence, la Champagne et la Picardie, 178. — Obligé de quitter la France avec une armée affaiblie par les maladies, 179. — Ce qui caractérise le plus ses démêlés avec François I<sup>er</sup>, *ibid.* — Est cité par François à comparaître devant le parlement qui le déclare rebelle, 180. — Injustement soupçonné d'avoir fait empoisonner le jeune François, dauphin de France, *ibid.* — Son entrevue avec François I<sup>er</sup> à la rade d'Aigues-Mortes, *ibid.* — Passe par la France pour aller punir

la ville de Gand qui s'était révoltée, 181. — Fêtes que lui donne François 1<sup>er</sup>, *ibid.* — Refuse à ce prince l'investiture du Milanais, 182. — Vient conquérir Alger, et échoue dans son entreprise, 183. — Fait alliance avec Henri VIII contre la France, 185. — Arrive à Soissons les armes à la main, *ibid.* — Pourquoi forcé de faire la paix de Crépy, *ibid.* — Trouve un ennemi redoutable dans Henri II, successeur de François, 188. — Bat les princes luthériens d'Allemagne à la journée de Mulberg, 189. — Donne le duché de Saxe à Maurice qui se déclare bientôt contre lui, *ibid.* — Sur le point d'être fait prisonnier, fuit en désordre dans les détroits d'Inspruck, *ib.* — Emprunte de l'argent à Cosme, duc de Florence, pour venir reprendre Metz qu'il avait perdue, 190. — Forcé de lever le siège de cette place, *ibid.* — Pourquoi fait tous ses efforts pour engager son frère Ferdinand, roi des Romains, à céder l'empire à Philippe son fils, *ibid.* — Abdiqne la couronne et se retire dans le monastère de Saint-Just, 191. — Ce qui prouve que son esprit se dérangerait dans sa solitude, *ibid.* — Si Charles-Quint devait embrasser la réforme ou s'y opposer, 213. — Sa conduite à l'égard de Luther qu'il avait cité devant la diète de Worms, 214. — Quand donna l'île de Malte aux chevaliers de Rhodes, t. XVIII, 319. — Autres détails sur la rivalité de ce prince avec François 1<sup>er</sup>, t. XVII, 157 à 165. — Ce qu'il disait de la France et de l'Espagne, t. XVIII, 193. — Vers de la *Pucelle*, relatifs à cet empereur, t. XI, 235.

CHARLES VI, empereur d'Allemagne : motifs qui contribuèrent à le priver de la succession d'Espagne, étant encore archiduc, t. XIX, 490 *et suiv.* — Est appuyé par son père Léopold, par l'Angleterre et par la Hollande, t. XX, 1 *et suiv.* — A pour lui les Catalans, 3. — Est proclamé roi d'Espagne à Madrid, 57. — Est obligé d'en sortir, 59. — Y rentre triomphant, 88. — Est élu empereur, 96. — N'entre dans aucune des négociations relatives à la paix d'Utrecht,

107. — Est forcé de conclure la paix de Rastadt, *ibid et suiv.* — Notice qui le concerne, t. XXIV, 20. Principaux événements du règne de ce prince; état de l'Allemagne à cette époque, 642 à 651. — Fait élire Auguste roi de Pologne, XXI, 48. — Perd presque toute l'Italie, à l'exception du duché de Parme et de Plaisance, 52 *et suiv.* — Sa mort, 57. — Elle met le trouble dans l'Europe, 81. — Il était mort d'indigestion, t. I, 311. — Ode sur cet événement, t. XII, 410.

CHARLES VII, empereur. (*Voyez* CHARLES-ALBERT.)

CHARLES 1<sup>er</sup>, roi d'Espagne. (*Voyez* CHARLES-QUINT). C'est le même.

CHARLES II, roi d'Espagne, fils de Philippe IV et de Marie-Anne d'Autriche : obsédé par Louis XIV et par l'empereur Léopold, qui veulent se partager ses dépouilles, t. XIX, 336 *et suiv.* — Est obsédé pour sa succession, 483. — Ses divers testaments, 485, 488 et 494. — Ses irrésolutions au moment de descendre au tombeau, 492 *et suiv.* — Consulte les théologiens et le pape sur le choix de son successeur, 494. — Fait ouvrir les tombeaux de son père, de sa mère, et de sa première femme Marie-Louise d'Orléans, dont il était soupçonné d'avoir souffert l'empoisonnement, et baise ce qui restait de ces cadavres, t. 495. — Sa mort; il laisse au duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV, tous ses états, 496. — Sa profonde ignorance, 495.

CHARLES III, roi d'Espagne. (*Voyez* CARLOS (don).)

CHARLES 1<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, fils de Jacques 1<sup>er</sup> : veut secourir l'électeur palatin, son beau-frère, et les protestants contre l'empereur, t. XVIII, 227. — Demande pour cela des subsides au parlement, qui avant de les accorder veut qu'on réforme des abus, *ibid.* — Moyens dont il se sert pour emprunter de l'argent, 228. — Actes de despotisme et de faiblesse qui enhardissent les esprits contre lui, *ibid.* — Son opiniâtreté à soutenir son autorité et à demander de l'argent affaiblit l'une sans lui faire obtenir l'autre, 229. — Faibles et

premiers principes de sa ruine, 230. — Dessein que son père avait formé pour l'Ecosse, et qu'il voulait exécuter, 231. — Obligé de négocier avec l'Ecosse, armée contre lui, 232. — Grandeur d'âme des seigneurs qui composaient alors son conseil secret, *ibid.* — Casse le parlement qui avait déclaré abusifs tous les droits qu'il s'était arrogés, 233. — Semble prendre à tâche de révolter tous les esprits, *ibid.* — Convoque le parlement qui acheva sa ruine, *ibid.* — Croit regagner son autorité en pliant; son erreur, 3 et 234. — Pousse la faiblesse jusqu'à signer l'arrêt fatal qui condamnait à la mort le comte de Strafford, son serviteur le plus dévoué, *ibid.* — Motifs qui animaient les partis divers qui déchiraient ses états, 235. — Comment accusé du massacre des protestants en Irlande, 236. — Remontrance terrible que lui fait le parlement à ce sujet, 237. — Violences imprudentes qu'il veut exercer dans le parlement; se rend méprisable en en demandant pardon, 238. — Fuit vers le nord de l'Angleterre, 239. — Comment secouru par Henriette de France, sa femme, *ibid.* et 241. — Veut entrer dans Hall, dont les portes lui sont fermées, 240. — Secours avec lesquels il forme une petite armée, *ibid.* — Son manifeste contre le parlement; il proteste de maintenir les lois du royaume, *ibid.* — Ses troupes ont l'avantage à Worcester et à Edge-Hill, 241. — Acte de modération qui seul peut le justifier aux yeux de la postérité, 242. — Réussit à attirer dans son parti les catholiques rebelles d'Irlande, 245. — Cette politique est le prétexte d'accusations nouvelles de la part du parlement, *ib.* — Ses troupes battues par Fairfax, général des parlementaires, *ibid.* — Marche d'infortune en infortune, *ibid.* — Après plusieurs défaites, se retire dans Oxford, où il est assiégé. — Perd la célèbre bataille de Newburi, *ibid.*, et celle de Naseby, qui est décisive, 248. — Se retire dans Oxford, avec les débris de son armée, 249. — Demande en vain la paix, *ibid.* — Se

livre aux Ecosais, qui à leur tour le livrent à un commissaire du parlement anglais, *ibid.* — Comment passe entre les mains de Cromwell, 250. — S'échappe et se retire dans l'île de Wight, où il ne trouve qu'une nouvelle prison, 251. — Fait de là de vaines propositions de paix, *ibid.* — Est mis en jugement à la demande de l'armée; détails sur cette inique et illégale procédure, 253 et *suiv.* — Est exécuté par la main du bourreau sur la place de White-Hall, 255. — Son corps transporté à la chapelle de Windsor n'a jamais été retrouvé, *ibid.* — Réflexions sur son jugement, 256. — Ce prince répondit à ses juges avec une modération et une fermeté qui font honneur à sa mémoire, *ibid.* — Inscription mise par le parlement à la place de la statue du roi, 257. — Réflexions sur sa mort, t. xxvi, 39. — Est-il le véritable auteur du livre intitulé *Eikon Basileke*, t. xxxvi, 318. — Lettre de ce prince, qui, si elle était authentique, pourrait justifier la cruauté des Anglais à son égard, t. xviii, 148. — Par qui avait été préparée sa fin tragique, 231.

CHARLES II, roi d'Angleterre, fils du précédent : partagea de bonne heure les infortunes de son père; s'enfuit dans la petite île de Scilly, après la bataille de Naseby, t. xviii, 249. — Rappelé en Ecosse par le parlement de ce royaume, et à quelles conditions, 257. — Il veut l'autorité royale pleine et entière, *ibid.* — Se rend en Ecosse, et se remet à la discrétion de ceux qui venaient de faire pendre Montrose, son général et son appui, 258. — Battu par Cromwell à Dunbar, et auprès de la Saverne, 260. — Poursuivi partout par son vainqueur, *ibid.* — Ses aventures, ses pressants dangers, ses extrémités cruelles en fuyant la poursuite du meurtrier de son père, *ibid.* et *suiv.* — Se sauve enfin dans une petite barque, et arrive en Normandie, 261. — Comment proclamé roi dans Londres par le parlement, 270. — Réception qu'on lui fait à Douvres, t. xix, 317. — Il venge la mort de



son père jusque sur le cadavre de Cromwell et de plusieurs autres de ses juges, t. xviii, 270. — Commencements de son règne, 271. — Introduit la galanterie dans le palais de White-Hall, souillé du sang de son père, *ibid.* — Religion dominante sous son règne, *ibid.* — Sous lui, l'esprit de la nation acquit une réputation immortelle, quoique le gouvernement n'en eût point, 273. — Fut toujours indigent, malgré la richesse de son revenu, 274. — Se fit un grand tort dans la nation en vendant Dunkerque, *ibid.* — Malheurs arrivés sous son règne, *ibid.* — Désastres que cause la religion, 275 et *suiv.* — Paraît être le premier roi d'Angleterre qui ait acheté par des pensions secrètes les suffrages des membres du parlement, 281. — Casse cette assemblée, et règne sans la convoquer désormais, *ibid.* — Pension que lui faisait Louis xiv, *ibid.* — Avait vendu à ce monarque Dunkerque et Mardick, t. xix, 329. — Se lie secrètement avec ce prince contre la Hollande, 354 et *suiv.* — Cruauté de ce prince, t. xxviii, 26. — Il persécute les quakers, t. xxvi, 19 et *suiv.* — Réponse que lui fit un ambassadeur hollandais, 129.

CHARLES ix, roi de Suède, fils de Gustave Wasa : élu à la place de son neveu Sigismund, déposé par les états, t. xviii, 333. — Père du grand Gustave-Adolphe, *ibid.* — N'était regardé que comme un usurpateur par les alliés de Sigismund, quoiqu'il fût roi légitime de Suède, *ibid.*

CHARLES x ou CHARLES-GUSTAVE, roi de Suède : est désigné par Christine comme capable de le remplacer, t. xxii, 29. — Après avoir été heureux dans la guerre, il éprouve des revers, et tourne son ambition contre ses sujets, *ibid.* — Veut établir la puissance arbitraire, et meurt avant d'avoir pu achever cet acte de despotisme, *ibid.* — Fut le premier roi absolu en Suède, t. xviii, 335.

CHARLES xi, roi de Suède : guerrier comme tous ses ancêtres; fut plus absolu qu'eux, t. xxii, 29. — Son caractère, *ibid.* — Mal-

traite les Livoniens, 39. — Sa dissimulation avec Patkul, qu'il fait condamner à mort, *ibid.* — Epouse Ulrique Eléonore, fille du roi de Danemarck, 30. — Chagrins qu'il lui cause, 32. — Sa mort, *ibid.* — Son testament, 33. — Fut médiateur de la paix de Ryswyck, t. xix, 474.

CHARLES xii, roi de Suède : l'homme le plus extraordinaire peut-être qui ait été sur la terre, t. xxii, 30. — Son éducation, son caractère, *ibid.* et *suiv.* — Son avènement au trône, 33. — Dépouille son aïeule, la reine Edvige, de la régence, 34. — Principale circonstance de son couronnement, 35. — Opinion défavorable que les premiers temps de son règne donnent de son caractère et de ses moyens, 36. — Trois puissants princes conspirent en même temps sa ruine, *ibid.* — Changement prodigieux et subit qui s'opère en lui dès ce moment, et discours énergique qu'il tient dans le conseil, 53 et *suiv.* — Pourquoi renonce pour jamais au vin et aux femmes, *ibid.* — Commence à assurer des secours au duc de Holstein, son beau-frère, 55. — Pourquoi les Hollandais et les Anglais se joignent à lui, 56. — De quelle manière il fait la chasse aux ours, *ibid.* — Son départ pour sa première campagne; ce qu'il fait avant de sortir de Suède, *ibid.* — Sa flotte, 57. — Forme le siège de Copenhague, *ibid.* — Sang-froid qu'il montre à son premier combat, 59. — Discipline établie dans ses troupes, 60. — Il donnait à ses soldats l'exemple de la piété, *ibid.* — Il termine la guerre avec le Danemarck, à l'avantage du duc de Holstein, et ne demande rien pour lui, 61. — Il vole au secours de Narva, 64. — Ses premiers succès contre les Russes, 66. — Défait à Narva quatre-vingt mille Moscovites avec huit mille Suédois, 67 et *suiv.* — Ses égards et sa générosité à l'égard des généraux prisonniers, 69. — Sa modestie, 70. — Traverse la Dwina, et défait le maréchal Stenau qui commandait l'armée saxonne, 74 et 75. — Se rend

maître de la Courlande, 75. — Passe en Lithuanie, *ibid.* — Refuse d'entrer en négociation avec le roi Auguste, et reçoit une ambassade de la république, 91. — Manifeste qu'il publie en marchant sur Varsovie, 92. — Son entrée dans cette capitale, 94. — Vent forcer les Polonais d'élire un autre roi, 95. — Gagne la bataille de Clissan, et poursuit Auguste, 96. — Entre dans Cracovie, *ibid.* — A la cuisse cassée par une chute de cheval, 97. — Convoque une diète à Varsovie, pour l'opposer à celle de Lublin, 98. — Met les Saxons en déroute à Pultesh, 99. — Fait le siège de Thorn, 100. — Événement qui l'affermirait dans l'opinion, où il fut toute sa vie, d'une prédestination absolue, 101. — Répand la consternation dans le nord de l'Europe, 102. — Il prend Thorn, 103. — Repousse le conseil de Piper, qui le pressait de prendre la couronne de Pologne pour lui, 106. — Il l'offre à Alexandre Sobieski, qui la refuse, *ibid.* — Fait élire Stanislas Leczinski roi de Pologne, 109. — Se dispose à achever la conquête de la Pologne, 111. — Prend d'assaut la ville de Léopold, *ibid.* — Marche au secours de Stanislas contre Auguste, 114. — Fait défendre à tous les ecclésiastiques de Varsovie de se mêler des affaires d'état, 118. — Marche vers les Moscovites, et les chasse jusqu'au fond de la Lithuanie, 124 *et suiv.* — Entre dans l'Empire, 127. — Dures conditions auxquelles il consent à accorder la paix au roi Auguste, 130. — Le force de signer un acte d'abdication, 133, et le réduit au comble de l'abaissement, 134 *et suiv.* — Se fait livrer Patkul, 135. — Le fait rouer et écarteler, 136 *et suiv.* — Reçoit des ambassadeurs de presque tous les princes de la chrétienté, 142. — Sa conversation avec le duc de Marlborough, 144. — Ce qu'il exige de la cour de Vienne, 146 *et suiv.* — Ses projets gigantesques, 148. — Ce qu'il fait dire au pape, qui l'avait traversé dans les réquisitions qu'il avait exigées de l'empereur d'Autriche, *ibid.* — Ne s'amollit point en Saxe, 149. —

Comment il se dispose à quitter ce pays, *ibid.* — Visite étrange qu'il rend à Auguste à Dresde, et dangers auxquels il s'expose, 150 et 151. — Quitte la Saxe; état de son armée à cette époque, 152. — Reçoit dans son camp un ambassadeur turc, *ibid.* — Poursuit les Russes; les bat à Hollosin, 154 à 157. — Réponse hautaine qu'il fait aux propositions de paix de la part du czar, 158. — Rencontre les Russes près de Smolensko; danger qu'il y court; il tue plus de douze ennemis de sa main, et met le reste en déroute, 159 *et suiv.* — Il s'enfonce avec son armée dans l'Ukraine, 160 et 161. — Pertes qu'il éprouve, 164 *et suiv.* — Extrémité à laquelle il se trouve réduit, 166. — Va investir Pultawa, 169. — Est blessé, 171. — Défait complètement à Pultawa; description de la bataille, 173 *et suiv.* — Parallèle de Charles XII et de Pierre-le Grand, 173. — Est sauvé miraculeusement par Poniatowski, 178. — Fuit jusqu'au Borysthène, 180. — Comment traverse ce fleuve, *ibid.* — Se réfugie chez les Turcs, 185. — Demande un asile au grand-seigneur, 188. — Il forme le projet d'armer la Turquie contre le czar, 189. — Conduit à Bender, 190. — Sa manière d'y vivre, 191. — Respect et admiration qu'il inspire aux Turcs, 192. — Il prend du goût pour la lecture, *ibid.* — Ne vent pas parler français, 193. — Princes qui se liguent contre lui, 201. — Ses partisans à la cour ottomane, 210. — Part de Bender, croyant aller combattre le czar, 218. — Passe le Pruth à la nage pour se rendre au camp des Turcs; y arrive après la conclusion de la paix, 224. — Reproches qu'il adresse au grand-visir, et réponse mortifiante qu'il en reçoit, 225. — Va s'établir à Varnitza, où il fait construire deux maisons, 227. — Réponse qu'il fait aux trois pachas et au séraskier de Bender, qui lui avaient signifié l'ordre de quitter le territoire turc, 228. — Le grand-visir lui fait retrancher son thaïm, 229. — Il emprunte de l'argent de ses gens et des janissaires qu'il avait

enrichis, *ibid.* — Sollicite les moyens de retourner dans ses états par la Pologne, 228. — Résolution du divan à son égard, et lettre que lui écrit le sultan Achmet, 232 *et suiv.* — Demande une armée et non une escorte pour son départ, 236. — Découvre la correspondance de Flemming et du khan des Tartares, 239. — Soupçonne qu'on veut le livrer à ses ennemis, 240. — Se détermine à gagner du temps, *ibid.* — Demande et obtient de l'argent, *ibid.* — Sa résolution de ne pas partir du tout, 243. — Ses vivres et sa garde lui sont retranchés, 247. — Il est réduit aux gens de sa maison et à trois cents Suédois, *ibid.* — Fait tuer vingt chevaux arabes, dont le grand-seigneur lui avait fait présent, *ibid.* — Est investi et se retranche dans son petit camp, 248. — Les Turcs l'appellent à cette occasion *Tête de fer*, 252. — Pourquoi les janissaires refusent de marcher contre lui, *ibid.* — Pourquoi ensuite sont irrités contre lui, 255. — Siège qu'il soutient dans sa maison avec quarante domestiques, contre une armée de Tartares et de Turcs, 256 *et suiv.* — Est fait prisonnier, 260. — Sa conversation avec le pacha de Bender, 261. — Ses officiers prisonniers sont rachetés, et par qui, 262 *et suiv.* — Dans ses revers, il compte encore sur sa fortune, 266. — Est conduit à Demirtash, 272. — Est transféré à Demotica, 273. — Nouveau thaïm qui lui est assigné, *ibid.* — Sa conduite à Demotica; pourquoi reste dix mois au lit, 274. — Reçoit de fâcheuses nouvelles de la Suède, 281. — Compte encore sur un secours de la part des Turcs, 280. — Ce qui renverse ses espérances à ce sujet, *ibid.* — Ce qu'il écrit au sénat de Stockholm, qui prétendait gouverner en son absence, 281. — Manifeste enfin l'intention de partir, 282. — Son ambassade à Constantinople, *ibid.* — Son départ, 283. — Présent qu'il reçoit de la part du grand-seigneur, *ibid.* — Sa manière de voyager, 284. — Congédie son escorte à Tergowitz, et se sépare de sa suite, 286. — Son

arrivée à Stralsund, 288. — Etat dans lequel il retrouve l'Europe, 289. — Vive impression que fait son retour dans ses états, 295. — Marie sa sœur avec le prince de Hesse-Cassel, 296. — Sa lettre à Kuze-Lerp, 298. — Il est assiégé dans Stralsund, 299. — Combat dans l'île de Rugen; il court les plus grands dangers; est blessé et sauvé par Poniatowski, 303 *et suiv.* — Repasse à Stralsund, *ibid.* — S'y défend avec acharnement, 307. — Comment s'embarque pour la Scanie, 308. — Voit sa sœur en Ostrogothie, *ibid.* — Passe l'hiver à Carlscroon, *ibid.* — Passe en Norwège, 310. — Son expédition dans ce pays, *ibid.*; 315. — Il revient en Suède, *ibid.* — Sa conduite à l'occasion de l'arrestation de ses ministres, Goertz et Gyllembourg, 321. — Ses projets d'alliance avec la Russie, 328. — Fait demander hautement à l'empereur d'Allemagne l'exécution du traité d'Altranstadt, 329. — Part de nouveau pour la conquête de la Norwège, 330. — Fait le siège de Friedrichshall; essaie une étrange abstinence, *ibid.* — Il est tué en visitant la tranchée, 332 *et suiv.* — Réflexions sur la vie et la mort de ce prince, 334 *et suiv.* — Ses sentiments en matière de religion, 336 *et suiv.* — Faux bruits à l'occasion de sa mort, 337. — Eclaircissements sur son histoire, 340 à 349. — A fait six mois la cuisine à Demir-Tocca, sans rien perdre de son héroïsme, t. x, 391. — Est le seul peut-être de tous les guerriers célèbres qui ait renoncé absolument aux femmes, t. xviii, 59. — Pourquoi aime-t-on mieux lire l'histoire de cet homme qui a passé sa vie à détruire, que celle de Pierre-le-Grand, qui a consacré la sienne à créer, t. xlii, 93. — Fut neuf ans le roi le plus redoutable qui fût au monde, et neuf autres années le plus malheureux, 483. — Autres détails sur Charles xii, t. xxiii, 210, 234, 264, 270 *et suiv.* — Bons mots et anecdotes qui le concernent, 127, 128, 138, 168, 172, 255, 305. — Discours sur son histoire, et mémoires sur lesquels elle a été écrite,



t. xxii, 1 et suiv. — Motifs qui ont déterminé à l'écrire et à la publier, 4. — Témoignage honorable que rend à la véracité de l'auteur, le roi de Pologne, duc de Lorraine, 19.

CHARLES II, dit *le Mauvais*, roi de Navarre : fait assassiner le comte de La Cerda, t. xvi, 334. — Fut un des fléaux de la France, et mérita bien son surnom, *ibid.* — Attise le feu de la discorde à Paris pendant la captivité du roi Jean, 338. — Fait une paix simulée avec le dauphin, régent du royaume, *ibid.* — N'était véritablement pas plus mauvais que beaucoup d'autres, t. xviii, 466 et suiv.

CHARLES-MARTEL : n'était appelé que sous-roitelet, *subregulus*, par le pape Grégoire ix qui implorait son secours, t. xv, 421. — Donne les biens des couvents à ses capitaines, *ibid.* — Ce qui contribue aux révélations que plusieurs moines eurent de sa damnation, 439. — Pourquoi damné; conte sur l'ouverture de son tombeau, t. xxxvi, 30.

CHARLES DE VALOIS, petit-fils de Saint-Louis : le pape Martin iv lui transfère le royaume d'Aragon; mais la bulle lancée à ce sujet ne peut être exécutée, t. xvi, 239. — Est élu empereur d'Orient par Boniface viii, 242. — Persécute violemment les Gibelins à Florence, 243.

CHARLES D'ANJOU, frère de Saint-Louis; à qui il dut l'honneur d'être choisi pour roi de Sicile, t. xvi, 174. — C'était un prince ambitieux, cruel, intéressé, 176. — Il livre bataille à Mainfroi dans les plaines de Bénévent, et est victorieux, 205. — Sa conduite cruelle après la victoire, *ibid.* — Il défait aussi Conradin dans la Ponille, et le fait exécuter à Naples par la main du bourreau, 206. — Réflexions sur cette action barbare et impolitique, *ibid.* — Il se rend odieux aux Napolitains par ses oppressions, 207.

CHARLES, fils de Lothaire 1<sup>er</sup>, roi de Bourgogne et d'Arles, t. xxiv, 6.

CHARLES-LE-TÉMÉRAIRE, fils de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, devient ennemi implacable de

Louis xi, t. xvi, 477. — Le retient prisonnier dans le château de Péronne, et le force de le suivre contre les Gantois, 478. — Massacre qu'il fait dans la ville de Dinant, *ibid.* — Ses états; ses nouvelles acquisitions, 489. — Son ambition; ses projets; ce qui lui fit donner le surnom de *téméraire*, 490. — Hommage qu'il exige des députés de la Suisse, *ibid.* — Sujet de la guerre qu'il leur fait, 491. — Ses troupes sont battues par les Suisses, *ibid.* — Il marche vers la Lorraine, et perd la vie à la bataille de Nancy, 492. — Ses fautes rendirent à la France une province qui en avait été imprudemment séparée, 487, 492.

CHARLES 1<sup>er</sup>, duc de Lorraine : privé de son droit à la couronne de France, t. xv, 543. — Trahi par l'évêque de Laon; livré à Hugues-Capet; meurt dans la tour d'Orléans, *ibid.*

CHARLES IV, duc de Lorraine : pourquoi Louis xiii lui prend Nancy, et veut le forcer de lui remettre entre les mains sa sœur Marguerite qui avait épousé Gaston, duc d'Orléans, t. xviii, 169. — Était un prince guerrier, mais inconstant, imprudent et malheureux, qui se vit dépouillé de ses états par la France, et retenu prisonnier par les Espagnols, t. xix, 253. — Ne conserve pour tout bien qu'une petite armée qu'il vend tous les ans au roi d'Espagne, 284. — Payé par le Grand-Condé; vient avec cette armée auprès de Paris, *ibid.* — Encore mieux payé par Mazarin, se retire emportant l'argent des deux partis, 285. — Fut compris dans le traité des Pyrénées, mais en prince malheureux qu'on punissait, 316. — Est forcé de céder Marsal à Louis xiv, 329 et suiv. — Se joint aux troupes de l'empereur; est battu et mis en fuite par Turenne, t. xix, 388.

CHARLES V, duc de Lorraine, neveu du précédent : son héritier, et dépouillé comme lui de tous ses états, t. xix, 403. — Avait toutes les qualités de son oncle sans en avoir les défauts, *ibid.* — Ne peut jamais rentrer dans ses états, 404. —

Devise qu'il portait sur ses étendards, *ibid.* — Echecs divers que lui fait essuyer le maréchal de Créquy, *ibid.* — Fut le seul qui refusa d'accepter les conditions du traité de Nimègne, aimant mieux être un prince errant qu'un souverain sans pouvoir, 412. — Se met à la tête des armées impériales, et prend Bonn et Mayence aux Français, 454 et *suiv.*

CHARLES DE LORRAINE (le prince), frère du grand-duc François, époux de Marie-Thérèse : commande en Bohême, t. XXI, 71. — S'établit dans une île du Rhin, 101. — Est forcé de repasser ce fleuve, 110. — Chasse les Prussiens de la Bohême, 115. — Ses domestiques et ses équipages, pris dans Bruxelles, lui sont renvoyés, 157. — Il veut en vain secourir Namur, *ibid.* — Est battu par le roi de Prusse, 286. — Sort de Prague et poursuit les Prussiens, 288.

CHARLES DE LORRAINE, cardinal : singulier reproche qu'il adresse au pape au concile de Trente, t. XVIII, 33. — Voulut établir l'inquisition en France, et y parvint à quelques égards, t. XXV, 90. — Edits de persécution qu'il fit rendre contre les protestants, 121. — Arrêt de proscription qu'il fit traduire en latin, en allemand, en italien et en anglais, 122. — Avait imaginé le projet de la ligue, 129. — Assisté à la première procession des Flagellants, 133, et en remporte une maladie qui le met au tombeau, *ibid.*

CHARLES-EMMANUEL I<sup>er</sup>, duc de Savoie, dit le *Grand* : forcé de demander pardon à Philippe III, roi d'Espagne, t. XVIII, 111.

CHARLES-EMMANUEL III, roi de Sardaigne : traité avec dureté par son père; sa conduite avec lui, t. XXI, 41 et *suiv.* — S'unit avec la France et l'Espagne, 51. — Rompt avec la France et s'unit à Marie-Thérèse, 81.

CHARLES DE BOURBON. (*Voyez* BOURBON.)

CHARLES, fils de Louis-le-Débonnaire : sa naissance, t. XXIV, 62.

CHARLES, duc de Mantoue : pro-

scrit par l'empereur Ferdinand II, et pourquoï, t. XVIII, 211.

CHARLES-ALBERT, électeur de Bavière : courte notice qui le concerne, t. XXIV, 659. — Son élection à l'empire, t. XXI, 71. — Chassé de ses états; se réfugie dans Augsbourg; pris dans Francfort, 100 et *suiv.* — Probabilités en sa faveur, 111. — Sa mort; ses souffrances; ses qualités; ses malheurs, 120 et *suiv.*

CHARLES-LOUIS, électeur palatin : s'il est vrai qu'il ait défié Turenne à un combat singulier; note à ce sujet, t. XIX, 388 et *suiv.*

CHARLES-THÉODORE, électeur palatin : sa correspondance avec Voltaire, t. LIII, 304 à 331.

CHARLES DE BLOIS : pourquoi la Bretagne lui est adjugée par la cour des pairs, t. XVI, 326. — Il est protégé par Philippe de Valois contre le comte de Montfort, *ibid.* — Nouvelle querelle entre lui et le fils de Montfort pour la possession de la Bretagne, 340. — Elle est décidée à la bataille d'Aurai; Charles y est tué, 341.

CHARLES-MARTEL, petit-fils de Charles d'Anjou, frère de Saint-Louis : reçoit à titre de bénéfice, du pape Nicolas IV, le royaume de Hongrie, t. XVII, 125. — N'est pas reconnu par les Hongrois, *ibid.*

CHARLES DE FRANCE, frère de Louis XI, successivement duc de Berri, de Normandie et de Guyenne : est empoisonné avec la dame de Montsoreau sa maîtresse, t. XVI, 479. — Par qui et d'après les ordres de qui fut administré le poison, *ibid.*

CHARLES-ÉDOUARD, petit-neveu de Charles II, roi d'Angleterre : a éprouvé des aventures encore plus inouïes que celles de son oncle, t. XVIII, 261. *Voy. ÉDOUARD (Charles).*

CHARLEVAL, auteur de la *Conversation du père Canaye et du maréchal d'Hocquincourt*, ouvrage plaisant et original, t. XLVI, 223. — La fin qu'y a ajouté Saint-Evremont est moins plaisante et languit un peu, *ibid.* — Acquit de la célébrité par la délicatesse de son esprit, sans

se livrer trop au public, t. xix, 73.

CHARLEVOIX, jésuite : cité sur les anthropophages, t. xxxvi, 419.

CHARLIER (M.), t. lviii, 365.

*Charlot, ou la Comtesse de Givri*, drame de Voltaire, t. viii, 1. — Dans quel but fut composé, 3. — En quelle année représenté sur le petit théâtre du comte d'Argental, 2. — Quand joué avec succès sur le théâtre des Italiens, *ibid.* — Principaux acteurs dans cette pièce, *ibid.* — N'était pas destiné aux théâtres publics, 3. — Quel est le véritable héros de la pièce, *ibid.* — Variantes y relatives, 55.

CHARLOTTE-ÉLISABETH DE BAVIÈRE : épouse Monsieur, frère de Louis xi, et est obligée de renoncer au calvinisme pour ce mariage, t. xx, 180. — Conserva toujours pour son ancienne religion un respect secret, *ibid.*

CHARNACÉ : chargé par le cardinal de Richelieu d'encourager Gustave-Adolphe à descendre en Allemagne, t. xviii, 153. — Envoyé de France en Hollande; y commande un régiment, t. xix, 237.

CHARNI, de la maison de Chabot : commandant en Bourgogne, lors de la Saint-Barthélemy, s'oppose aux ordres de la cour relativement au massacre des protestants dans sa province, t. x, 110.

CHARNI : comment il éprouve la généreuse clémence d'Edouard iii après la prise de Calais, t. xvi, 330.

CHAROLOIS (mademoiselle de) : impromptu à cette demoiselle qui était en habit de cordelier, t. xiv, 292.

CHARONDAS, législateur des Catalans, t. xv, 120.

CHAROST (le duc de) : assiste aux conférences de madame de Maintenon, Fénelon et madame Guyon, t. xx, 436.

CHARPENTIER (François), membre de l'Académie Française : soutint vivement l'opinion que les inscriptions des monuments publics de France doivent être en français, t. xix, 73. — Les inscriptions fastueuses dont il

avait chargé les tableaux de Lebrun sont supprimées, t. xx, 213.

*Chars* : leur antiquité, t. xv, 262.

*Charte* : en quoi consistait la *charte des libertés d'Angleterre*, t. xvi, 98.

CHARTIER (Alain), historiographe de Charles viii, t. xl, 218.

CHARTON, président d'une chambre des enquêtes du parlement de Paris : son caractère, t. xix, 259. — Mazarin veut le faire arrêter; il s'esquive, 260.

*Chartreuse* (la), poème de Gresset. (Voyez GRESSET.)

CHARTREUX, ordre religieux : son établissement, t. xvii, 287. — Est le seul ordre ancien qui n'ait jamais eu besoin de réforme, *ibid.*

*Charybde et Scylla*, gonffres situés dans le détroit de la Sicile : conjecture à leur sujet, t. xv, 4.

CHASOT, Français qui vint à la cour de Frédéric, roi de Prusse, t. i, 341, 344.

CHASSÉ, acteur de l'opéra, t. lvii, 47.

CHASTELLUX (le chevalier de), membre de l'Académie Française : vers qui lui sont adressés, t. xiv, 547. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. lxv, 265 et suiv.; t. lxvii, 345; t. lxviii, 170, 195, 345; t. lxix, 27, 318, 375.

*Chasteté* : il n'y a point de vertu qu'il soit si facile de pratiquer, ou de faire semblant de pratiquer, t. xi, 8. — Chasteté des prêtres, t. xxxviii, 104 et suiv.

*Chat* auprès d'une volière : comparaison, t. xi, 211 et 212. — Guetant une souris, 213.

*Château-Dauphin* (combat de), t. xxi, 89.

CHATEAUFORT (de), vassal des rois de France que Louis-le-Gros eut beaucoup de peine à soumettre, t. xvi, 79.

CHATEAUNEUF (l'abbé de), auteur d'un dialogue sur la musique des anciens, ouvrage savant et agréable, t. viii, 64. — Anecdote qu'il rapporte au sujet du *Tartufe* de Molière, *ibid.* — Ce qu'il dit de l'opinion de Ninon sur la probité et sur l'amour. 66. — Comment introduit Voltaire chez



cette femme célèbre , t. XLVII , 361. — Ce fut lui qui finit l'histoire amoureuse de cette Léontium moderne ; détails à ce sujet , *ibid.* — Autres détails qui le concernent , t. I , 114 *et suiv.*

CHATEAUNEUF (le marquis de) , garde des sceaux sous Louis XIII : blâmé d'avoir assisté au procès criminel du maréchal de Marillac , t. XVIII , 159. — Rival heureux du cardinal de Richelieu , 169. — Mis en prison sans forme de procès , *ibid.* — Notice qui le concerne , t. XIX , 32.

CHATEAURENARD , officier fait prisonnier par Henri IV à la bataille de Coutras : ce que lui dit ce prince en cette occasion , t. XVIII , 71.

CHATEAU-RENAUD (François-Louis Rousselet, comte de) , maréchal de France : notice qui le concerne , t. XIX , 20 *et suiv.* — Conduit des vaisseaux de guerre en Irlande pour appuyer le roi Jacques II , 440.

CHATEAUX (madame de) , maîtresse de Louis XV : notice historique qui la concerne , t. XI , 247. — Sa faveur ne lui valut que de la contrainte , du chagrin et une mort prématurée , *ibid.* — Elle protège Voltaire , t. I , 162 *et suiv.* — Fait disgracier M. Amelot , 332.

Châteaux : ce qu'ils étaient sous le gouvernement féodal , t. XV , 538.

CHÂTEL (Jean) , l'un des assassins de Henri IV ; son origine , son âge tendre ; circonstances de son crime , t. XVIII , 88. — Ce qui lui fit croire qu'il se rachèterait de l'enfer en assassinant son souverain , *ibid.* — Ce qui prouve qu'il avait été séduit , *ibid.* — Son aveu concernant les Jésuites , 89. — Peines auxquelles furent condamnés ses malheureux parents , 90 *et suiv.* — Apologie de son crime , 91. — Autres détails sur sa personne et sur son attentat , t. XXV , 172 *et suiv.*

CHATELUS : fameux par ses brigandages sous le règne de Charles VI , t. XVI , 362.

CHATILLON (Gaucher de) , connétable de France : était un des conseil-

lers assistant à la juridiction royale du parlement de Paris , t. XXV , 17.

CHATILLON (Odet de) , cardinal , évêque de Beauvais : se fait protestant et se marie , t. XVIII , 8. — Quoique rayé du nombre des cardinaux par le pape , assiste en habit de cardinal à l'acte de majorité de Charles IX , *ibid.* — Qualifications diverses qu'on donnait à sa femme , *ibid.* — Condamné à Rome par l'Inquisition comme huguenot déclaré , 35.

CHATILLON , petit-fils de l'amiral Coligny , l'un des chefs du parti protestant : vend à Louis XIII la ville d'Aignes-Mortes , t. XVIII , 132. — En récompense , il est créé maréchal de France , *ibid.*

CHATILLON (duc de) : est exilé de la cour , t. XXV , 331.

Châtiments : ils doivent toujours être proportionnés aux délits , t. XLIV , 66 *et suiv.*

CHAUDON , jésuite : n'était qu'un fanatique , t. XXXIX , 315.

CHAUDRON (Michelle) : brûlée après avoir été pendue , t. XXVIII , 245. — Son procès , t. XXXVII , 318.

CHAUPEPIED : cité sur Beker , t. XXXVII , 316.

CHAUFOUR. (Voy. DESCHAUFOURS.)

CHAULIEU (l'abbé de) : fait une mauvaise épigramme contre l'approbation de l'*Oedipe* de Voltaire , par Lamotte , t. II , 17. — Épître dans laquelle il se plaint qu'on lui attribue une foule de mauvais vers dont il n'est pas l'auteur , 21 *et suiv.* — Est connu par sa poésie négligée et par les beautés hardies et voluptueuses qui s'y trouvent , t. XIX , 74. — Pièce de vers qu'on cite le plus souvent de lui , *ibid.* *et suiv.* — Il n'aurait tenu qu'à lui de mettre la dernière main à ses ouvrages , mais il ne savait pas corriger , 75. — On lui attribue l'*Épître à Uranie* , t. I , 140. — Pourquoi avait fait une épigramme contre *Oedipe* , 163. — Se plaint d'être accusé des sottises des autres , t. II , 22. — Lettre en vers et en prose qui lui est adressée , t. LVI , 47. — Autre lettre que lui écrit Voltaire , 46.

CHAULNES (Honoré d'Albert, duc de) , maréchal de France , t. XIX , 21.

CHAUMEIX (*Abraham*) : son histoire, t. xxxvi, 9 et suiv. ; t. i, 369 et suiv. — Figure qu'il fait dans le poème de *la Pucelle*, t. xi, 333.

CHAUSSEON : pourquoi brûlé, t. xii, 243.

CHAUVEAU, graveur : notice qui le concerne, t. xix, 208.

CHAUVELIN, garde des sceaux : fait donner la Lorraine au roi Stanislas, t. xxi, 54. — Est exilé de la cour, t. xxv, 335.

CHAUVELIN (marquis de), ambassadeur : ses observations sur une lettre au roi de Prusse, t. i, 522. — Lettres en vers et en prose qui lui sont adressées, t. lxi, 54, 62 ; lxiii, 11. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. lxi, 79, 287, 424 ; t. lxii, 112, 151, 184, 321, 225, 365, 383, 389, 400 ; t. lxiii, 56, 187, 203, 212, 220 et suiv., 337, 348, 394, 484 ; t. lxiv, 13, 249 ; lxv, 283, 398.

CHAUVELIN (marquis de) : vers qui lui sont adressés, t. xiv, 460.

CHAUVELIN (abbé de) : exilé d'abord au Mont-Saint-Michel ; ensuite enfermé dans la citadelle de Caen, comme janséniste, t. xxv, 315. — Dénonce le premier l'institut des Jésuites comme ennemi de l'état, 340. — Hâta la destruction de ce corps, 341. — Lettre que lui écrit Voltaire, t. lxi, 30.

CHAUVELIN, l'intendant : fragment d'une lettre que lui écrit Voltaire ; t. lxi, 30.

CHAVAGNES, ami de Coligny. (*Voy. COLIGNY.*)

CHAVIGNY (*Léon le Bouthillier* de), secrétaire d'état au département de la guerre, t. xix, 38.

CHAZELLES (M. de), t. lxii, 259.

CHEMILLE (*Pétronille* du) : succède à Robert d'Arbrisselles dans le généralat de Fontevraud, t. xi, 73.

CHEMINAIS, jésuite : imitait dans ses sermons le style de Racine, t. ix, 159. — Était appelé *le Racine des prédicateurs*, comme Bonrdalone le Corneille, t. xix, 75.

*Chemins* (grands) : ce qu'ils étaient chez les Romains ; ce qu'ils ont été et ce qu'ils sont chez les modernes, t. xxxviii, 27 et suiv. — Nécessité

d'entretenir les chemins de traverse, t. xxxix, 362.

CHENEVIÈRES : vers que lui adresse Voltaire, t. xiv, 453 et 454. — Lettres en vers et en prose du même au même, t. lx, 175 ; et t. lxi, 151.

CHEPUT, relieur du roi, t. lviii, 351.

CHEOPS, l'un des rois d'Égypte qui firent construire les pyramides, t. xl, 193.

CHERBURY (lord Herbert) : est un de ceux qui se sont élevés contre l'Église romaine, t. xxxiv, 284.

CHEREBERT, roi de France de la première race : eut plusieurs femmes, t. xxxix, 344.

CHEREDDIN. (*Voy. BARBEROUSSE.*)

CHEREMON : ce qu'il dit de Moïse n'est pas satisfaisant, t. xlv, 407.

CHÉRON (*Elisabeth-Sophie*), femme qui s'est rendue célèbre dans la musique, la peinture et les vers, t. xix, 75.

*Chérubin* : origine et signification de ce mot, t. xi, 135 ; et t. xlv, 378.

*Chérusques* (les), tragédie de Dauvin, t. lxviii, 144.

CHÉRY, avocat : poursuit au conseil du roi une cause relative à celle des habitants de Saint-Claude, t. lxvii, 395.

CHESELDEN, célèbre chirurgien anglais : fut le premier qui fit fabriquer les instruments de son art, t. xx, 328. — Joignait l'adresse de la main aux plus grandes lumières de l'esprit, t. xxxviii, 417. — Rend la vue à un aveugle-né, t. lvii, 141. — Son *Anatomie* citée, t. xlii, 342.

*Chesme* (combat naval de), t. liii, 52.

CHESTERFIELD (lord) : lettres que lui écrit Voltaire, t. lxvii, 450.

CHESTERFIELD (le comte de) : son éloquence au parlement d'Angleterre, lors de l'affaire de Jenkins, t. xxi, 78.

*Cheval vigoureux* : sa description, t. x, 257.

*Chevalerie* : quel fut son temps brillant, t. xvi, 27 et 501. — Elle servait de contre-poids à la férocité générale des mœurs, 341. —

Comment et dans quel but avait été instituée, 500. — Cérémonies et fêtes attachées à cette institution, *ibid.* — Quand commença à s'éteindre, et ce qui contribua à son abolissement, 499 et 503. — Etablissement de la chevalerie, t. xxiv, 92. — Son objet; comment elle se propagea dans l'Occident, 95. — Réflexions y relatives, 485.

CHEVALIER (mademoiselle), musicienne, t. xii, 234.

*Chevaliers errants* : leur origine, leurs cérémonies, leurs exploits contre les Musulmans en Espagne, t. xvi, 23 et 24. — Punition des chevaliers allemands quand ils avaient tramé des crimes, t. xxiv, 102. — Cérémonies de leur réception, 204. — A quelle époque les docteurs en droit s'intitulaient *Chevaliers ès lois*, t. xvi 584.

*Chevaux (les) et les Anes*, ou *Etrennes aux sots*, conte en vers, t. xiv, 177 et suiv.

CHEVERT (de) : monte le premier à l'assaut de Prague, t. xxi, 70. — Monte sur un roc à la journée de Château-Dauphin, 90. — Ce que le prince de Conti écrit au roi à son sujet, 91.

CHEVREAU (Urbain), savant et bel-esprit qui eut beaucoup de réputation, t. xix, 76.

CHEVREMONT (l'abbé de) : fait le testament de Charles, duc de Lorraine, t. xxxix, 247.

CHEVREUSE (duchesse de) : courtisée d'abord par le cardinal de Richelieu, accusée ensuite d'avoir cabalé contre lui, échappe à peine aux gardes qui la poursuivent, et passe en Angleterre, t. xviii, 142. — Sacrifie ce ministre au garde des sceaux Châteauneuf, 199. — Comment appelait ce puissant ministre, *ibid.*

CHEVREUSE (duchesse de) : assiste aux conférences dévotives de Fénelon, t. xx, 436.

CHEVREUSE (duc de) : était du parti de Fénelon dans la grande querelle de ce prélat avec Bossuet, t. xx, 441.

CHEVRIER (François - Antoine),

auteur satirique : comment traité par Voltaire, t. lxx, 423 et 427.

CHEVRIER (comte de) : tué à la bataille de Fontenoy, t. xxi, 135.

CHIABRERA (*Gabriel*), célèbre poète italien, t. xx, 337.

CHICOU, paysan chinois : pourquoi fut nommé mandarin, t. xv, 270.

Chien poursuivant un cerf, comparaison, t. xi, 91. — Saisissant un lièvre qui s'échappe, autre comparaison, 268. — Chien tenant la perdrix et ne la mangeant pas, autre comparaison, 378.

Chien : était déclaré immonde dans la loi juive, t. xxxviii, 34. — Pourquoi ce nom est devenu une injure, *ibid.*

CHIÈVRES (le seigneur de). Voyez MAXIMILIEN 1<sup>er</sup>.

CHIFFLET (*Jean-Jacques*) : on a de lui plusieurs recherches historiques, t. xix, 76. — Il y a eu sept écrivains de ce nom, *ibid.*

Chiffres : d'où viennent ceux dont nous nous servons et qui nous ont été apportés par les Arabes, t. xv, 285.

CHIGI (*Marie*) : part qu'il prend à l'insulte faite au duc de Créquy, ambassadeur de France à Rome, t. xix, 327.

CHIGI, cardinal : envoyé par son oncle Alexandre vii pour donner à Louis xiv satisfaction d'un outrage fait à son ambassadeur à Rome, t. xix, 328. — Réception magnifique qu'on lui fait à la cour de France, t. xx, 150 et suiv.

CHI-HOANGTI, tyran de la Chine : ordonne de brûler tous les livres, et n'est point obéi, t. xv, 257.

CHILDEBERT : guerre civile que lui suscitent un abbé et un évêque de Rome, t. xv, 437.

CHILDERIC III, roi de France. (V. BAZINE.)

CHILPERIC, roi de Soissons : sa tyrannie, t. xv, 415.

CHIMÈNE, femme du Cid. Voyez *Cid* (le).

Chimie : progrès de cette science sous Louis xiv, t. xx, 294, et sous Louis xv, t. xxi, 411.

Chine (la) : est le seul des anciens pays connus qui n'ait pas été soumis



au sacerdoce, t. xv, 41. — Pourquoi le peuple peut y avoir des religions différentes de celles de l'état, 90, 276. — Ses annales sont les plus anciennes, 233. — Son étendue lors de la chute de l'empire romain, 254. — Epoque à laquelle remonte son histoire, *ibid.* — En quel temps ses quinze royaumes furent réunis sous un seul souverain, 256. — Prodigieuse antiquité de cet empire, 258. — Son immense population, 259. — Etendue de ses villes, *ibid.* — Etat de ses troupes, 260. — Sa grande muraille, monument supérieur aux pyramides d'Egypte, 261. — Ses anciens chariots de guerre, 262. — De ses finances, *ibid.* — Son numéraire et ses monnaies, *ibid. et suiv.* — Ses productions, 263. — Ses manufactures, ses inventions; arts et sciences qu'on y cultivait, 264 *et suiv.* — Perfection que la morale et les lois y ont acquise, 267. — L'empereur y est regardé comme le père de l'empire, 268. — Ce qui rend sa législation supérieure à celle des autres pays, 269. — De la religion de la Chine, 270 *et suiv.* — Son gouvernement calomnieusement traité d'athée, 272 *et suiv.* — Cause du grand malentendu qui a existé parmi nous sur les rites de cet empire, 274. — Fausse inscription qu'on suppose y avoir été trouvée, 278. — Nom de Catai qu'avait autrefois ce pays, t. xxi, 193. — Conquête par Gengis et par ses successeurs, 190 *et suiv.*, et t. xvii, 430. — Secoue le joug de cette dynastie, 431. — Est de nouveau subjuguée par les Tartares, 432. — Loi qui y défend de se faire bonze avant quarante ans, 432. — Epoque à laquelle les arts y furent cultivés plus que jamais, 434. — Etat de ce vaste empire au dix-septième siècle et au commencement du suivant, t. xviii, 393 *et suiv.* — Détails curieux sur son administration, *ibid. et suiv.* — Il n'y a pas d'état qui soit moins despotique, 394. — Degré de perfection de la culture des terres, *ibid. et suiv.* — Tremblement de terre qu'elle essuya sous l'empereur Kang-hi, 403. — Est un exemple unique d'un empire que

ne subjuguait jamais l'opinion, 442. — A été calomniée quand on l'a accusée d'athéisme, 443. — Autre réflexion sur le même sujet, t. xxv, 479 *et suiv.* — Disputes sur les cérémonies de la Chine, t. xx, 462 *et suiv.* — Réflexions sur ce pays, t. xxxviii, 36 *et suiv.*

*Chine* (Epître au roi de la), t. xlii, 391.

*Chine* (Rescrit de l'empereur de la), facétie, à l'occasion du projet de paix perpétuelle publié par J.-J. Rousseau, t. xlv, 67 *et suiv.*

CHINIAU (*Labastide-Duclos*), commentateur du discours de Fleury sur les libertés de l'Eglise gallicane, t. xxvi, 227. — Sottise infâme de cet écrivain sur une pancarte de Pépin-le-Bref, *ibid. et suiv.* — Calomnies et impiétés qu'on lui reproche, 230 *et suiv.* — Bêvue énorme qu'il commet, 235 *et suiv.*

*Chinois* : sont les seuls qui n'établirent pas les dogmes de l'immortalité de l'âme, t. xv, 77. — Leurs annales, confirmées par le témoignage unanime de tous les voyageurs, portent avec elles un caractère de certitude, et pourquoi, 84. — Preuves de leur antiquité; ce qui les fait différer des autres nations, 85. — Ont perfectionné la morale, 87 et 267. — Leur gouvernement et leur religion comparés à ceux des druides, *ibid.* — Par quoi l'emportent sur toutes les nations de l'univers, 88. — Calomnieusement traités d'athées, t. xv, 89. — Singulière contradiction de quelques auteurs à ce sujet, *ibid.* — Autre différence qui existe entre eux et les autres grands peuples policés, 90. — Epoque à laquelle leur empire subsistait déjà avec splendeur, *ibid.* — Ont joint l'histoire du ciel à celle de la terre, et ont ainsi justifié l'une par l'autre, 255. — Raisons que l'on donne du peu de progrès qu'ils ont fait dans les arts et dans les sciences, 266 *et suiv.* — De leurs manières cérémonieuses, 269. — Une des raisons de la médiocrité où ils sont restés sous le rapport des sciences et des arts, t. xvi, 197. — Ce qui prouve qu'il n'entre point d'idolâtrie

dans les honneurs qu'ils rendent à leurs aïeux ou aux mânes des grands hommes, t. xvii, 434. — Toujours supérieurs dans la morale, ont fait peu de progrès dans toutes les autres sciences, 435. — De leur théâtre, de leur style, de leurs tableaux, *ibid.* — De leur médecine, 436. — Grands abus de leur gouvernement, quelque beau qu'il soit, 437. — Il leur a été donné de commencer en tout plus tôt que les autres, pour ne faire ensuite aucun progrès, t. vi, 257. — N'ont perfectionné aucun des arts de l'esprit, t. xviii, 395. — Il n'y a que chez leurs lettrés que les superstitions ne paraissent pas établies, t. xv, 17. — Ce qu'on dit de leur antiquité dans la *Défense de mon oncle*, t. xxvi, 295 *et suiv.* (Voy. *Chine*.)

CHIRAC, médecin célèbre. (Voyez *Quinquina*.)

CHIRALDELLI (J.-B.), auteur de la *Mort de Crispe*, tragédie, t. xlviii, 45.

CHIRCHA, musulman : dépouille Amayum, sultan du Mogol, et le contraint de se réfugier en Perse, t. xvii, 440. — Règne heureusement sous la protection de Soliman II, *ibid.* — Rendit la religion des Osmanlis dominante dans le Mogol, 441.

CHIRON, astronome du temps des Argonautes, t. xxxvi, 101.

Chirurgie : les Français surpassent toutes les autres nations dans cet art, t. xx, 337.

CHIVERNI (comte de), chancelier de France sous Henri IV : rôle qu'il joue à l'entrée de ce prince dans Paris, t. xxv, 168 *et suiv.*

CHOBABIEL-HOSAMPSICH, ange rebelle, xxxvi, 374.

Chœurs : ce qu'ils étaient chez les anciens, t. ii, 54 *et suiv.* — Chez eux le poème dramatique ne fut longtemps qu'un simple chœur, 55. — Chez nous on ne peut les hasarder qu'avec beaucoup de précaution, 56.

CHOIN ou CHOUIN (mademoiselle) : conte que l'auteur des *Mémoires de Maintenon* fait sur elle, t. xx, 203.

CHOISEUL (Claude, duc de), maréchal de France, t. xix, 21. Se met

à la tête de la maison du roi à Steinkerque, 461. — Réponse qu'il reçoit de Ninon, à laquelle il croyait plaire en se louant beaucoup, t. xlvii, 358.

CHOISEUL (duc de) : son éloge allégorique, t. vii, 460. — Opposé aux philosophes, ménage les parlements, t. i, 215, 217. — Motifs de sa disgrâce, 234, 239. — Il fait faire des vers en réponse à ceux de Frédéric, 373. — Fait mettre à la Bastille le général Lalli, t. xxv, 448. — Services signalés rendus par lui à la bataille de Coni, t. xxi, 113. — Entame les négociations de la paix de 1763, 325. — Fait donner la Corse à la France, 387. — Son exil, 389. — Son éloge, t. xxxvi, 13. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. lxx, 209; t. lx, 82; t. lxii, 11, 230; t. lxiv, 406 *et suiv.*; t. lxv, 228, 279; t. lxvi, 172, 313; t. lxvii, 50, 150, 170, 176, 273.

CHOISEUL (duchesse de) : épître qui la concerne, t. xiii, 244. — Autre épître sur la disgrâce de son mari, 413. — Stances à la même dame, t. xii, 521. — Lettre en vers et en prose à la même, t. lxvii, 75 *et suiv.* — Lettres que lui écrit Voltaire, t. lxvi, 90, 127, 256, 392, 480, 485; t. lxvii, 29, 45, 61, 123, 158, 170, 176, 184, 219, 267, 270, 284, 301, 354, 377, 399 *et suiv.*, 417.

CHOISEUL-MEUSE (de) : sa belle conduite à la journée de Fontenoy, t. xii, 123.

CHOISEUL. (Voyez PRASLIN et PLESSIS-PRASLIN.)

CHOISI (l'abbé de), membre de l'Académie Française : sa traduction de l'*Imitation de Jésus-Christ*, t. xix, 76. — Ses *Mémoires de la comtesse des Barres*, *ibid.* — Il s'habilla et vécut en femme plusieurs années, *ibid.* — Ses ouvrages sont écrits d'un style trop familier, *ibid.* — Ses *Mémoires* refusés au sujet du mariage de Louis XIV et de madame de Maintenon, t. xx, 187.

CHOISY (M. de), fait prisonnier en Russie, t. lv, 304.

Chokzim (bataille de), gagnée sur les Turcs par les Polonais, t. xviii, 340. — Délivra la Pologne du tribut, *ibid.*

CHOMEL, ministre protestant : est roué vif, t. xx, 388.

*Choses humaines* : dialogue facétieux entre un brachmane et un jésuite, sur leur enchaînement, t. xxxv, 34 et suiv.

CHOVIN. (*Voyez* CHOIN.)

CHOURLOULI, Ali-Bacha, grand-visir : son extraction ; il promet de servir Charles xii contre les Russes, t. xxii, 193. — Se laisse corrompre par l'argent du czar, 194. — Sa disgrâce, 118.

CHOVANSKOI (le knès) : son histoire, t. xxiii, 92 et suiv.

CHRAM, fils de Clotaire : fait la guerre à son père, qui le fait brûler, t. xv, 415.

*Chrétien* : quelle est la religion d'un chrétien mal instruit et celle d'un chrétien véritable, t. iii, 439.

*Chrétien* (un) contre six juifs, t. xxvi, 863 et suiv.

*Chrétiens* : ne furent persécutés par quelques empereurs que pour des raisons d'état, t. xv, 349. — Fraudes pieuses que les premiers chrétiens employèrent pour soutenir leur doctrine, 355. — Ce qu'ils étaient dans les premiers temps, t. viii, 488. — Quand commencèrent à avoir des temples, 489. — Sectes parmi eux qui n'en ont point encore, *ibid.* — Quel était leur esprit au douzième siècle, t. xxiv, 180. — Ont souvent fait périr semblables dans les tortures, t. xxviii, 44. — Leur intolérance, 46. — Crimes qu'ils commirent sous Constantin, 63 et suiv. — N'avaient pas d'images dans les trois premiers siècles, 71. — Leur histoire, t. xxxii, 65 à 158. — Les premiers chrétiens se conformaient aux usages judaïques pour la célébration des fêtes, xxxvi, 188. — Quand commencèrent à avoir des temples, t. xxxvii, 218. — Dix-sept espèces de chrétiens, 272. — Coutumes long-temps en usage parmi eux, 287 et suiv. — Autres détails qui les concernent, t. xxxiv, 403 et suiv.

CHRISANDER, auteur d'un commentaire sur les six jours de la création, t. xxxiii, 4.

CHRISANTE, évêque : fable débitée à son sujet, t. xxxii, 325.

CHRIST. (*Voyez* JÉSUS.)

*Christ* (ordre du) : quand et par qui institué, t. xvi, 257. — A cessé d'être un honneur à force d'être prodigué, *ibid.*

*Christiade* (la). *Voyez* VIDA (*Jérôme*).

CHRISTIAN IV, roi de Danemarck, t. xix, 13.

CHRISTIAN V, roi de Danemarck, t. xix, 13.

CHRISTIAN VII, roi de Danemarck : épître que Voltaire lui adresse au sujet de la liberté de la presse établie dans ses états, t. xiii, 361. — Lettre en vers et en prose au même, t. liii, 333. — Sa correspondance avec Voltaire, 336 et suiv.

CHRISTIAN. (*Voy.* CHRISTIERN.)

*Christianisme* : comment s'est établi, t. xv, 342 et suiv. — S'il a souffert autant de persécutions qu'on le dit, 347 et suiv. — La moitié de l'Europe le doit aux femmes, t. xvi, 15. — Ses premiers dogmes ont été appuyés par des livres supposés, t. xxxv, 160 et suiv. — Est différent en tout de la religion de Jésus, 163. — Celui d'aujourd'hui ne ressemble pas à celui des premiers siècles, *ibid.* et suiv. — Entretiens facétieux où l'on attaque les principaux dogmes de cette religion, 377 à 417. — Il est la vérité même ; détruit les religions grecque, romaine, syrienne, égyptienne, t. xviii, 442. — Détruit à son tour dans l'Orient par le mahométisme, *ibid.* — Réflexions sur son établissement, en réponse à Nonotte, t. xxvi, 526 et suiv. (*Voy.* *Chrétiens*.)

*Christianisme* (le) dévoilé. (*Voyez* BOULLANGER et DAMILAVILLE.)

CHRISTIERN II, fils de Jean, roi de Danemarck : monstre formé de vices sans aucune vertu, fut l'oppresser de la Suède, t. xxii, 25. — Épouse la fille de l'empereur Maximilien, t. xvii, 117. — Secondé par la France pour conquérir la Suède, *ibid.* — Ses perfidies ; il soumet la Suède, 118. — En fait massacrer le sénat entier au milieu d'une fête, 119. — Chassé de Suède par Gustave-Vasa, *ibid.* et



120. — Comment traite la mère et la sœur de son vainqueur, *ibid.* — Est déposé par les Danois, et recoit son arrêt comme un criminel, *ibid.* — Vaine tentative pour rentrer dans ses états, 121. — Abandonné de tout le monde, se laisse mener en Danemarck, et y finit ses jours en prison, *ibid.* — Nommé le *Néron* du Nord, 223.

CHRISTIERN III, roi de Danemarck : sa tendresse et ses égards pour son frère Adolphe ; partage bizarre qu'il fait avec lui d'une partie de ses états, t. XXII, 37. — Querelle causée par ce partage ; *ibid.* — Fait la paix avec Charles-Quint, t. XXIV, 493. — Et recoit l'investiture du duché de Holstein, 506.

CHRISTIERN IV, roi de Danemarck : est mis à la tête de la ligne protestante d'Allemagne, t. XVIII, 211. — Fut toujours battu à la tête de ses armées, *ibid.* — Autres détails, t. XXIV, 575 et suiv.

CHRISTIN fils, avocat à Saint-Claude : lettres que lui écrit Voltaire, t. LXIV, 320, 354 ; t. LXV, 104, 289, 317 ; t. LXVI, 27, 232 ; t. LXVII, 120, 345, 439 ; t. LXVIII, 41, 161, 240, 311, 315, 329 ; t. LXIX, 3, 60, 77, 204, 257, 351, 481.

CHRISTINE, fille de Henri IV, roi de France, duchesse de Savoie et régente de ce pays : est excitée par son confesseur contre le cardinal de Richelieu, t. XVIII, 179. — Celui-ci a la hardiesse de faire arrêter le Jésuite dans les états de sa pénitente, *ibid.* — Notice sur cette princesse, t. XIX, 5 et suiv.

CHRISTINE, reine de Suède, fille de Gustave-Adolphe : règne aussi glorieusement que son père avait combattu, t. XVIII, 334. — Préside aux traités de Westphalie qui pacifièrent l'Allemagne, *ibid.* — Etonne l'Europe par l'abdication de sa couronne, *ibid.* — Réflexion de Puffendorf à ce sujet, *ibid.* — N'avait jamais paru incapable de porter le poids d'une couronne, 335. — Amie des beaux-arts, elle n'eût point abdicqué en Italie, où elle se retira, *ibid.* — Autres détails sur son abdication, t. XIX, 306 et suiv. — Fragments de

quelques lettres qui peuvent faire connaître l'âme de cette princesse singulière, 307. — Talents et qualités personnelles de Christine, 308. — Son voyage à la cour de France, *ibid.* — Elle fait assassiner à Fontainebleau Monaldeschi, son écuyer, 309. — Rien ne peut justifier ce crime, et cette cruauté a terni la réputation de Christine, *ibid.* — Aima mieux converser avec des savants que de régner sur un peuple qui ne connaissait que les armes, t. XXII, 29. — A été trop déchirée par les protestants, et les papes ont trop triomphé de la conversion d'une femme qui n'était que philosophe, *ibid.* — Sur une lettre au cardinal Mazarin, qui lui est attribuée, et relative au meurtre de Monaldeschi, t. XVIII, 508 et suiv. — Vers de Voltaire sur cette reine, t. XLVII, 105.

CHRISTINE de Saxe, première femme de Philippe-le-Magnanime, landgrave de Hesse, t. XVII, 226 et suiv.

CHRISTORULE, architecte : construit pour Mahomet II un édifice qui approche de la beauté de Sainte-Sophie, t. XVI, 456. — Ce que Mahomet II fait en faveur de cet artiste, *ibid.*

CHRISTOPHE, roi de Danemarck : est déposé par la noblesse et par le clergé, t. XVI, 225.

CHRISTOPHE, duc de Wirtemberg : ligué contre Charles-Quint, t. XXIV, 510.

Chronique d'Alexandrie, t. XLII, 467.

Chronique de Tours, t. XLII, 499.

Chronologie (l'ancienne) : règle donnée par Newton pour en fixer l'incertitude, t. XXVI, 98 et suiv. — Réflexions sur la chronologie, t. XXXVIII, 75 et suiv.

CHRONOS, dieu des Grecs, t. XXXVIII, 358.

CHRYSOBERGE, patriarche de Constantinople, t. XXIII, 71.

CHRYSOLOGUE, théologien, t. XLI, 318.

CHRYSOSTÔME (saint) avait dit à peu près la même chose que Jansénius, t. XX, 403. — Ce qu'il dit des super-

stitutions des premiers chrétiens, t. xxxvii, 289.

CHUBB (*Thomas*), philosophe : voulait une religion sans mystères, t. xxxiv, 294.

CHUCALON, inquisiteur, t. xxxvi, 516.

CHUMONTON. (*Voyez Ezour-Verdam.*)

CHUNT-CHI, empereur chinois : ce fut pendant sa minorité que les Tartares achevèrent de subjuguier la Chine, t. xviii, 399. — Sa mort, 400.

CHURCHILL, poète satirique anglais : ses satires pleines d'amertume, de chaleur et de force, t. xlvii, 226. — Toutes les lois de la bienséance et de l'honnêteté sociale y sont violées, 229.

CHURCHILL. (*Voy. MARLBOROUGH.*)

CHUSAN-RASATHAÏM, roi d'Aram Naharaïm, t. xl, 458.

CIAPPELLETTO (*Ser*) : sa confession tirée de Boccace, t. xxiv, 277.

CIBBER, excellent comédien, l'un des meilleurs auteurs comiques de l'Angleterre, t. xxvi, 120.

CIBBER (mademoiselle), actrice anglaise : heureux changement qu'elle introduit sur le théâtre de sa nation, t. iii, 15.

CICÉRON, célèbre orateur romain : reconnaissait un Dieu suprême, t. xv, 21. — Son opinion sur le premier Orphée, 114. — Composa ses Traités de philosophie dans les horreurs des guerres civiles, t. xvi, 392. — Ce qui semble prouver qu'il aurait été tout ce qu'il aurait voulu être, t. vi, 155. — Fut le plus grand philosophe des Romains aussi-bien que le plus éloquent, 1561. — Fut également un des premiers poètes de son temps, *ibid.* — Fragment de son poème sur Marius, *ibid.* — Ce morceau traduit par Voltaire, 157. — Pourquoi passe souvent pour un mauvais poète, *ibid.* — Eloge de ses vertus et de son caractère, 158 *et suiv.* — Il sauva Rome malgré le sénat, 159. — Ses fautes en politique, t. vii, 450. — Ce qu'il dit des lettres, t. iii, 437. — Son livre de la Divination livre à un ridicule éternel toutes les prédic-

tions et tous les sortilèges dont le monde est infatué, t. xviii, 439. — Jugement du seigneur Pöccurante sur cet orateur et ce philosophe dans *Candide*, t. xliii, 314. — Sur ses détracteurs, t. xxxvii, 79 *et suiv.* — A fait un livre exprès pour se moquer des augures, 201. — Ne doutait pas des causes finales, 478. — A été un des plus sages casuistes, t. xxxviii, 165. — Vant seul tous les philosophes de la Grèce, t. xli, 382. — On ne trouve pas de sophismes dans ses harangues, t. xlii, 234. — Ce grand homme n'est bien connu que par l'histoire qu'en donne Middleton, t. vii, 450.

CICÉNONE : à quelles gens on donne ce nom, t. xlv, 240.

CID (Rodrigue, surnommé le) : époque à laquelle il vivait, t. xvi, 23. — Ses premiers exploits, *ibid.* — Il se forme une souveraineté, 24. — Engagé son maître Alfonse vi, roi de la Vieille-Castille, à faire le siège de Tolède, *ibid.* — Services qu'il rend à ce prince, 24. — Sa puissance et sa gloire, 27. — Sa mort, *ibid.*

*Cid* (le), tragédie de Pierre Corneille : pièce de pure invention, t. v, 273. — N'est belle que parce qu'elle est très touchante, t. xlviii, 44. — Quand représentée, 98. — Remarques sur cette pièce, avec une préface du commentateur, *ibid.* à 155. — Sujet de cette tragédie, 100. — A qui dédiée, 112. — Vers de cette pièce parodiés par Racine dans la comédie des *Plaideurs*, 116. — Pourquoi a été intitulée tragi-comédie, 119 et 123. — Tout le rôle de l'Infante aurait dû en être retranché, *ibid.* et 147. — Indignement tronquée par les comédiens qui la représentaient du temps de Voltaire, 120. — Vers qui renferme toute la pièce et répond à toutes les critiques qu'on a faites sur le caractère de Chimène, 140. — Remarques de Voltaire sur les observations critiques de Scudéri, 156. — Réponse apologétique qu'y fait Corneille, 162 *et suiv.* — Remarques sur les sentiments de l'Académie Française relatifs à cette pièce, 167 *et suiv.*

*Cid* (le), ancienne tragédie espagnole de Diamante, dont Corneille a traduit plusieurs endroits, t. XLVIII, 99.

CIDEVILLE (de), conseiller au parlement de Rouen, ami de Voltaire, t. I, 270. — Lettre que lui écrit celui-ci sur le *Temple du Goût*, t. XII, 294 *et suiv.* — Vers à Cideville écrits sur un exemplaire de la *Henriade*, t. XIV, 303. — Lettres en vers et en prose au même, t. LVI, 99, 182, 230, 250, 252, 266, 351, 359, 446, 457 ; t. LVII, 209, 294, 526 ; t. LVIII, 101, 140, 159, 213, 298, 391 ; t. LIX, 384. — Vers sur la pièce intitulée *la Déesse des Songes* ; t. XIV, 328. — Lettres en prose que lui écrit Voltaire (de 1723 à 1736), t. LVI, 89 à 524 ; pour les années *suiv.*, t. LVII, 14, 36, 82 *et suiv.*, 142, 169, 347, 460, 468, 477 ; t. LVIII, 7, 31, 45, 78, 123, 146, 166, 176, 211, 258, 301, 315, 317, 323, 339, 373, 376 ; t. LIX, 114, 130, 358, 442 ; t. LX, 114, 240, 272, 293, 171, 438, 444, 448, 477, 526 ; t. LXI, 119, 263, 401, 472 ; t. LXII, 84, 155, 286, 330 ; t. LXIII, 13, 30, 141, 304, 372, 111, 145, 251.

*Ciel* : quoiqu'il soit juste, il permet bien souvent le triomphe de l'iniquité, t. IX, 148. — Ses dons sont des mortels reçus différemment, t. XI, 272. — C'est un préjugé de faire craindre le ciel aux pervers, t. XLII, 376. — C'est par la clémence qu'il s'attire les hommages des hommes, t. VIII, 419.

*Ciel matériel* : erreur populaire à son sujet, à laquelle se sont conformés les écrivains sacrés, t. XV, 207. — Autres détails à ce sujet, t. XXXVIII, 85 *et suiv.* — Ciel des anciens, t. XXXVIII, 92 *et suiv.*

CIGOGNE (l'abbé), grand-vicaire de Mâcon, auteur des *Lettres de la Plaine*, en réponse à celles de *la Montagne*, écrites par Rousseau, t. XLV, 348. — Est le premier qui ait osé enseigner dans l'Université de Paris les vérités démontrées par Newton, *ibid.*

CIMABUË : fut comme un nouvel

inventeur de la peinture au XIII<sup>e</sup> siècle, t. XVI, 391.

*Cimetières* : inconvenient de les avoir dans les villes, t. XXXVI, 146.

CINCINNATUS : sa conduite envers Metius qui aspirait à la tyrannie, t. VI, 247.

CINCIO ou CENSIO, consul de Rome, t. XXIV, 170.

CINNA : aucun des principaux historiens romains ne parle de sa conspiration contre Auguste, t. VII, 445. — Réflexions à ce sujet, *ibid.*

*Cinna*, tragédie de P. Corneille : scènes de cette pièce qui offrent une des beautés les plus théâtrales, t. XLVIII, 37. — Quand représentée, 255. — Epître dédicatoire de Corneille à M. de Montauron, et remarques critiques à son sujet, 256. — Extrait de Sénèque le philosophe, dont le sujet de cette pièce est tiré, 258 *et suiv.* — Lettre de félicitation adressée par Balzac à l'auteur, 262 *et suiv.* — Remarques sur cette tragédie, 266 à 333. — Remarques critiques de Fénelon sur le rôle d'Auguste, 277. — Ridicule affectation avec laquelle les comédiens chargeaient ce rôle, *ibid.* — Critique que Racine faisait du rôle d'Emilie, 306. — Pourquoi on a retranché tout le rôle de Livie, 316. — Saillie singulière du maréchal de La Fenillade au sujet d'un passage de cette pièce, 326. — Scène qui fit verser des larmes au Grand-Condé, 331. — Remarques sur l'examen de *Cinna* par Corneille, 334 *et suiv.*

CINQ-MARS (d'Effiat de) : devient favori de Louis XIII par la protection du cardinal de Richelieu, t. XVIII, 181. — Devenu grand-écuyer, veut entrer dans le conseil malgré le cardinal, *ibid.* — Enhardi par le roi lui-même, conspire contre ce ministre, *ibid.* — Le complot est déconvent par le cardinal, 182. — Nom que le roi donnait à Cinq-Mars, *ibid.* — Est traîné, à la suite du ministre, de Tarascon à Lyon sur le Rhône, 184. — Sa conspiration lui coûte la vie, 182.

CIPRIÈRE (René de Savoie, comte de) : assassiné dans la ville de Fréjus avec



toute sa suite, pour avoir favorisé la religion protestante, t. xxv, 120.

*Circconcision* : conjecture sur son origine, t. xv, 104. — N'est pas ordonnée par l'*Alcoran*, 105. — Réflexions sur la circoncision chez les juifs, t. xxvi, 448 et suiv. — Autres détails sur la circoncision, t. xxxviii, 97 et suiv.

CIRENIUS, ou CIRINUS, ou CIRINIUS : avait le gouvernement de Syrie, lorsque Auguste fit faire le dénombrement de tout l'empire, t. xxxviii, 205. — Se fit donner une liste de tous les biens des juifs, 329. — Fut la cause d'une révolte, *ibid.*

*Cîteaux* (moines de). Voy. *Moines* et *Ordres religieux*.

*Citoyen* (discours d'un) sur le principe d'action, t. xxxi, 195 et suiv.

CLAIR (M.) : quelques petites hardiesses de M. Clair à l'occasion d'un panégyrique de Saint-Louis, t. xlv, 336.

CLATRAMBAULT (*Philippe* de Palulau de), maréchal de France; notice qui le concerne, t. xxix, 21.

CLATRAMBAULT (marquis de), fils du précédent, officier-général : comment périt après la bataille de Blenheim ou du second Hochstett, t. xx, 35.

CLAIRAULT ou CLAIRAUT, géomètre distingué : fournit à madame Du Châtelet les idées de son *Commentaire algébrique*, t. xlvi, 26. — A quel âge donna son *Traité sur les Courbes*, qui eût fait honneur aux plus grands géomètres, t. xlvii, 47. — Réponse franche qu'il fait à Voltaire, t. i, 150. — Revoit le *Commentaire* de madame Du Châtelet sur Newton. (Voyez Du CHATELET). — Rapport qu'il fait à l'Académie des Sciences sur le Mémoire de Voltaire touchant les forces vives, t. i, 499 et suiv. — Lettre que lui écrit Voltaire, t. lxi, 14 et suiv.

CLAIRE (sainte). Voyez l'article suivant.

CLAIRON, célèbre actrice : Voltaire lui dédie sa tragédie de *Zulime*, t. iiii, 106. — A porté l'art des acteurs à un degré de perfection dont

jusque-là nous n'avions pas eu d'idée, t. xlv, 134. — Couplets chantés en son honneur la veille de Sainte-Claire, t. xiv, 490. — Epîtres que lui adresse Voltaire, t. xiii, 312 et 330. — Vers à mademoiselle Clairon, t. xiv, 527. — Lettre en vers et en prose, t. lxi, 266. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. lviii, 485 à 491; t. lx, 70, 78; t. lxi, 70; t. lxii, 59; t. lxiii, 89, 451; t. lxiv, 260, 234, 237, 250, 426, 438; t. lxvi, 18.

CLAMOUZE, jeune Portugais : se distingue à la prise du fort Ballard, t. xxi, 160.

CLAP, professeur : prêche sur la bête du Gévaudan, t. xlv, 374.

CLARENCE (duc de), frère d'Edouard IV : se révolte contre lui, t. xvii, 89. — Assassine le prince de Galles, 91. — Est condamné par son frère, et meurt dans un tonneau de vin, 93.

CLARENCE, héraut anglais : mission singulière dont il fut chargé, t. xxiv, 463.

CLARENDON. (Voyez HYDE.)  
*Clarisse*, roman de Richardson. (Voyez RICHARDSON.)

CLARKE (le docteur) : fut le plus ferme patron de la doctrine arienne, t. xxvi, 33. — Ce qui l'empêcha d'être archevêque de Cantorbéry, 34. — Son portrait, t. xxvi, 33. — La princesse de Galles fut sa médiatrice lors de ses différends avec Leibnitz, 53.

CLAUDE, évêque de Turin au viii<sup>e</sup> siècle : adopta la plupart des sentiments qui font aujourd'hui le fondement de la religion protestante, t. xvi, 29. — Conserva dans son diocèse la croyance et les rites de son église, t. xxiv, 52.

CLAUDE (*Jean*), ministre de Charenton : fut l'oracle de son parti et l'émule des Bossuet, des Arnauld et des Nicolle, t. xix, 76. — Ses ouvrages, lus avec avidité dans les temps des disputes, ont passé avec elles, *ibid.*

CLAUDIEN, poète : ses vers sur les mystères de Cérès Eleusine, t. xl, 364.

CLAUDIUS-ALBINUS, empereur romain : ainsi surnommé par l'oracle de Delphes, t. xli, 302. — Dispute l'empire, *ibid.*

CLAUSSE, évêque de Châlons : fut un des prélats qui secondèrent la fermeté du parlement royal de cette ville pendant les troubles de la ligue, t. xxv, 156.

CLAUSTRE, précepteur : détails sur son procès, t. xxix, 550 à 570.

CLAVE : banni de Paris pour avoir soutenu des thèses contre les principes d'Aristote, t. xviii, 123.

CLAVET, auteur d'une comédie intitulée la *Place-Royale* : pourquoi se répand en invectives grossières contre Corneille, t. xlviii, 101. — Pourquoi prit la plume contre ce grand poète, 163.

CLAVIÈRE, conseiller au parlement : comment traitait les prédicants, t. xii, 245.

Clazomène, ville : ce qu'elle était autrefois ; ce qu'elle est aujourd'hui, t. liii, 109.

CLÉANTHE, astronome grec : avait déjà indiqué le système de Copernic, t. xlii, 290.

CLEARQUE, Spartiate : commandant des Grecs, t. xlii, 489.

Clef du cabinet des princes, t. xxxviii, 448.

CLÉMENTINE, fille de Rodolphe, comte de Hapsbourg : femme de Charles-Martel de Hongrie, t. xx, 13.

Clémence de Louis xiv et de Louis xv dans la victoire : ode à ce sujet, t. xii, 420.

CLÉMENT 1<sup>er</sup>, pape, t. xxxviii, 292. — Livres apocryphes qui lui sont attribués, t. xxxvi, 461.

CLÉMENT II, pape : d'abord évêque de Bamberg sous le nom de Guidger ; comment élevé à la papauté, t. xv, 535. — Notice qui le concerne, t. xxiv, 9. — Est nommé pape par l'empereur Henri iii, *ibid.*

CLÉMENT III, pape : notice qui le concerne, t. xxiv, 11. — Remue l'Europe, au bruit des victoires de Saladin, t. xvi, 148. — Fait prêcher une nouvelle croisade, t. xxiv, 206.

CLÉMENT IV, pape : a pour vassal

Charles d'Anjou, son maître, t. xvi, 204. — A quelle condition il lui accorde l'investiture du royaume des Deux-Siciles, 205. — Est consulté par lui sur le sort de Conradin, et conseille l'assassinat juridique de ce malheureux prince, 206. — Sa mort, *ibid.* — Notice sur ce pape, t. xxiv, 12 et suiv. — Sa conduite à l'égard de Conradin, 259.

CLÉMENT V, pape : notice qui le concerne, t. xxiv, 13 et suiv. — Commence le procès contre la mémoire de Boniface viii, son prédécesseur, t. xvi, 249. — Sa conduite sage dans cette occasion, 250. — Se joint à Philippe-le-Bel contre les Templiers, 253. — Abolit cet ordre de sa seule autorité, 256. — Part qu'il eut dans leurs dépouilles, 257. — On l'appelait le pape *gascon*, 263. — Autres détails qui le concernent, t. xxiv, 286 et suiv. — Il passa sa vie à vendre des bénéfices, t. xlii, 148.

CLÉMENT VI, pape : notice qui le concerne, t. xxiv, 14. — Etablit le jubilé de cinquante en cinquante ans, t. xvi, 271. — Achète à la reine Jeanne 1<sup>re</sup> la ville d'Avignon qu'il ne lui paya jamais, et fait déclarer cette princesse innocente de l'assassinat d'André son premier mari, 274. — Autres détails sur ce pape, t. xvii, 316 ; xxiv, 317 ; xxxvi, 72.

CLÉMENT VII (*Robert*) : comment fut élu pape, xvi, 285. — Dispute la tiare à Urbain vi, 275. — Ses troupes battues par celles d'Urbain, 286. — Autres détails y relatifs, t. xxiv, 347.

CLÉMENT VII, bâtard de Julien de Médicis, pape : notice sur ce pape, t. xxiv, 17. — Embrasse hantement le parti de François 1<sup>er</sup> contre Charles-Quint, t. xvii, 166. — Etrange bulle d'absolution qu'il accorde à François 1<sup>er</sup>, 170. — Est fait prisonnier par les troupes de Charles-Quint, *ibid.* — Singulier billet qu'il avait fait au cardinal Colonne afin d'avoir sa voix pour parvenir au pontificat, 248. — Refuse des lettres de divorce à Henri viii, *ibid.* — Excommunie ce prince, et cause par cette bulle la séparation de l'Eglise d'Angleterre

d'avec celle de Rome, 252. — Accorde à son neveu, le cardinal Hypolite, la jouissance de tous les bénéfices de la terre vacants pendant six mois, t. xviii, 24. — Autres détails qui le concernent, t. xxiv, 450 *et suiv.*

CLÉMENT VIII (Aldobrandini), fils d'un banquier florentin : se conduisit avec plus d'adresse que son prédécesseur, t. xviii, 305. — Accrut le domaine ecclésiastique du duché de Ferrare, 306. — Ménagements et artifices dont il usa pour parvenir à réconcilier Henri iv avec l'Eglise, *ibid.* *et suiv.* — Sa conduite à l'égard de ce prince qui demandait à être absous d'hérésie, t. xxv, 171 *et suiv.* — A quelles conditions accorde enfin l'absolution papale, 175. — Notice sur ce pape, t. xxiv, 18.

CLÉMENT IX (Rospigliosi) : est choisi pour médiateur par les cours de France et d'Espagne, t. xix, 347. — Accorde une dispense à la reine de Portugal pour épouser son beau-frère, 350. — Il voulut rétablir à Rome l'ordre dans les finances, t. xxiv, 20. — Autres détails, t. xx, 409. — Notice sur ce pape, t. xix, 10.

CLÉMENT X, pape : notice qui le concerne, t. xxiv, 20. — Impliqué dans la conspiration dite *papiste*, t. xviii, 276. — Autre notice sur ce pape, t. xix, 10.

CLÉMENT XI, pape : traverse le couronnement de Stanislas Leczinski, nommé roi de Pologne, t. xxii, 118. — Ses intrigues à ce sujet, *ibid.* — Lui seul diffère à le reconnaître roi de Pologne, 153. — Est forcé de reconnaître l'archiduc Charles pour roi d'Espagne, t. xx, 70 *et suiv.* — Donne la bulle *Vineam Domini*, t. xx, 413. — Lance un décret contre le livre de Quesnel, 417. — Notices qui le concernent, t. xix, 10, et t. xxiv, 20.

CLÉMENT XII, pape : donne au prince de Clermont, abbé de Saint-Germain-des-Prés, la permission de réunir la profession des armes et celle de l'Eglise, t. xxi, 102.

CLÉMENT XIII (Rezzonico) : son épitaphe, t. xiv, 509. — Ce qu'il dit

sur les Jésuites, t. xxi, 360. — Sa bulle au sujet du duché de Parme, 364 *et suiv.* — Ce pape était plus vertueux qu'éclairé, 370.

CLÉMENT XIV (Ganganelli), pape : avait été franciscain ; dut son élection au cardinal de Bernis ; abolit la société de Jésus ; on lui rend Avignon, t. xxi, 371. — Ce qu'on doit penser des lettres qui ont été publiées sous son nom, t. xlvii, 435 *et suiv.*

CLÉMENT, d'Alexandrie : son témoignage en faveur des brachmanes, t. xv, 83. — Ses *Stromates* citées, 102. — Il assure que saint Paul regardait les livres des sibylles comme ayant prédit la naissance du fils de Dieu, 139. — Notice sur ce saint, t. xxxii, 95 *et suiv.*

CLÉMENT (Jacques), moine dominicain : lieu de sa naissance, t. x, 185. — Venait de recevoir l'ordre de la prêtrise lorsqu'il assassina Henri iii, *ibid.* — Circonstances de cet attentat, 186. — Trouvé dans un profond sommeil, la veille de son crime, et son bréviaire auprès de lui, onvert au chapitre d'*Holopherne*, *ibid.* — Ses prétendues visions, *ibid.* — Ce qui peut faire croire que la lettre d'Achille de Harlay qu'il présenta au roi n'était pas contrefaite, 188. — La relation de son martyre imprimée et débitée publiquement, 185. (*Voy.* aussi le 5<sup>e</sup> chant de la *Henriade*.) — Placé dans les enfers par l'auteur de ce poème, 220. — Ce que rapporte le cardinal de Retz en preuve de la vénération fanatique qu'on eut pour ce meurtrier, 232. — Autres détails sur son attentat, 353 *et suiv.* — Était aux yeux de la populace un homme inspiré, t. xviii, 57. — Venise fut le seul pays catholique où son crime ne fut pas consacré, *ibid.* — Procès fait contre son cadavre, *ibid.* — Obtint-il les faveurs de la duchesse de Montpensier ? t. xxvi, 239.

CLÉMENT, de Montpellier : vers que lui adresse Voltaire, en réponse à d'autres vers qu'il avait écrits, à ce poète en l'exhortant à ne pas abandonner la poésie pour la physique, t. xiv, 344.

CLÉMENT, de Dijon : lettres qu'il



écrit à Voltaire, t. I, 525 à 528. — Son sentiment sur quelques endroits des commentaires sur Corneille; réponse que lui fait Voltaire sous le pseudonyme d'un académicien de Lyon, t. XLVIII, 17 *et suiv.* — Il a adressé, sous le nom de Boileau, une épître en vers à Voltaire; analyse critique de cette pièce, t. XLVI, 391. — Observations sur sa satire intitulée *Mon dernier mot*, 399.

CLÉMENT, de Dreux : vers qui lui sont adressés, t. XIV, 322. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. LVI, 272, 384, 385; t. LVIII, 327, 402.

Cléomédon, tragédie de Du Ryer : quand représentée, t. XLVIII, 156.

CLÉOPATRE, reine d'Égypte : prise pour Vénus à Tarse, t. X, 292 et 301. — Question qu'elle fit à un rabbin sur la résurrection, t. XLII, 131.

Cléopâtre, tragédie de Shakespeare : scène de cette pièce, traduite, t. XXXVII, 78 *et suiv.*

Cléopâtre, de Dryden. (*Voyez DRYDEN.*)

Cléopâtre, tragédie de Benserade : quand représentée, t. XLVIII, 156. — Opinion de Voltaire sur cette pièce, *ibid.*

CLÉOPHAS : ce qu'il était, selon Eusèbe, t. XXXVI, 483.

Clérac : refuse d'ouvrir ses portes à Louis XIII; se rend ensuite à discrétion, t. XVIII, 128. — Sort qu'elle éprouve, *ibid.*

CLERC. (*Voyez* LECLERC.)

Clercs : quelles étaient leurs fonctions dans les parlements, t. XXV, 18 et 19. — A qui donnait-on ce nom, 19. — Du célibat des clercs, t. XXXVIII, 104. — Les clercs du secret, devenus depuis secrétaires d'état et ministres, 108.

CLÉREMBULT (Philippe de), maréchal de France, t. XIX, 21.

Clergé : à quelle époque commença à faire un corps, t. XV, 378. — Conduite de celui de France dans les états-généraux de 1614, t. XVIII, 112 *et suiv.* — Décisions du clergé français contre les prétentions de la cour de Rome, t. XXV, 268. — Son autorité n'est et ne peut être que

spirituelle, t. XXXVIII, 458. — Abus de ses richesses, t. XXXVI, 40.

Clergie : à quoi donnait-on ce nom dans l'origine, t. XXV, 19.

Clergie (bénéfice de) : ce que c'était que cette loi, t. XVI, 299.

CLERMONT (le prince de) : ses efforts pour arrêter le désordre à la journée de Dettingen, t. XXI, 96. — Commandait les principales attaques au siège d'Ypres, 102. — Était en même temps militaire et homme d'église, *ibid.* — Chargé du siège de Namur, 160. — Vers qui lui sont adressés dans le divertissement de Bellébat, t. IX, 302. — Autres vers sur ce prince, t. XIV, 307.

CLERMONT (mademoiselle de) : lettre que lui écrit Voltaire, contenant la description de la fête de Bellébat, t. IX, 287.

CLERMONT-GALLERANDE (comte de) : prend la ville d'Ath, t. XXI, 155.

CLERMONT-RENNÉ (Antoine de) : l'une des victimes de la Saint-Barthélemy, t. X, 105. — Par qui assassiné, *ibid.*

CLERMONT-TONNERRE (marquis de), maréchal de France, t. XIX, 21. — Il sauve l'Alsace, 105.

Clermont en Auvergne : concile qui s'y tint, et où fut résolue la première croisade, t. XVI, 125.

Clervaux (moines de) : punis par le parlement de Paris, t. XVII, 300.

CLÉVELAND (duchesse de) : Otway lui dédie sa tragédie de *l'Orpheline*, t. XLVI, 158.

CLÈVES (Jean-Guillaume, duc de) : différends au sujet de sa succession, t. XXIV, 557 *et suiv.*

Climats : Comment sont une des causes de la population, t. XV, 13. — Détails sur l'influence du climat, t. XXXVIII, 109 *et suiv.*; t. XXVIII, 426 *et suiv.*

CLINCHETET, peintre : peignit madame la duchesse de Bouillon, t. XIV, 335.

CLIO (épître à). *Voy.* LA CHAUSSÉE.

Clissau (bataille de) : remportée par Charles XII sur Auguste, roi de Pologne, t. XXII, 95 et 96.

CLISSON, connétable de France

sous Charles VI ; place que l'auteur de la *Henriade* lui donne dans le séjour de l'innocence, t. x, 223.

CLISSON. (Voyez FONTENAY.)

*Clitandre*, tragi-comédie de Pierre Corneille : quand représentée ; idée de cette pièce, t. XLVIII, 70. — Était remplie de pointes, 77.

CLITUS. (Voyez ALEXANDRE.)

CLIVE (le colonel) : commande des troupes anglaises dans l'Inde, t. XXV, 410. — Ce qu'il écrit à Suraia-Doula, souba du Mogol, pour le déterminer à se rendre, 411. — Traité singulier qu'il fait avec le Mogol Jaffer, parent et rival de Suraia, 412 et suiv. — Remporte la victoire sur ce dernier, 413. — S'empare de Chandernagor sur les Français, 415. — Comment récompensé de ses services, *ibid.*

CLOACINA, divinité romaine, t. xv, 228.

*Cloches* : en usage à la Chine, t. xv, 264. — Quelle est la plus grosse qui soit en Europe, t. XXIII, 40.

CLODALD, fils de Clodius. Voyez CLOUD (saint).

CLODOMIR : assassinat de ses enfants, t. xvi, 415.

*Cloîtres* : sont les repaires de la discorde et de l'envie, t. XXXV, 415. — Renfermaient plus de cinq cent mille personnes avant que la moitié de l'Europe les eût abolis, t. XVII, 300.

CLOTAIRE : fait brûler son fils Chram qui s'était révolté contre lui, t. xv, 415. (Voyez BRUNHAUT et CLOVIS.)

CLOTILDE, femme de Clovis. (Voyez CLOVIS.)

CLOUD (saint) : ce qu'il était, t. xv, 415.

*Clois* : ceux de la croix de Jésus-Christ, t. XXXVIII, 116 et suiv.

CLOVIS, roi de France : vraisemblance des principaux événements de sa vie, t. XVIII, 411. — Comment s'assemblait le parlement sous son règne, t. XXV, 6. — De quelle manière se fit chrétien, t. XXVIII, 440 et suiv. — Il devint despotique à mesure qu'il devint puissant, t. xv, 419. — Commit de plus grands cri-

mes après avoir reçu le baptême qu'auparavant, t. xv, 375. — Mis dans l'enfer de la *Pucelle*, t. XI, 105. — Ce qui pourrait faire excuser cette fiction, 112.

CLOVIS II : devient fou, t. xv, 239.

*Clovis*, poème. (Voyez SAINT-SORLIN.)

CLOYNE (l'évêque de). Voyez BERKELEY.

CLUVIUS, historien ; ses réflexions sur la vie de Néron, t. XXVI, 194.

COASLIN (de). Voyez COISLIN.

COATQUEN (madame de). Voyez COETQUEN.

COBHAM (baron de) : brûlé en qualité d'hérétique, t. xvi, 375.

COBLAI, empereur chinois, t. XVII, 430.

COCCAE (Merlin) : inventa, dit-on, le latin macaronique, t. XLVI, 366.

COCCEIUS, grand prophète, t. XLII, 12.

COCCHI (Antoine), lecteur de Pise : lettre qu'il adresse à M. Rinuccini, secrétaire d'état de Florence, au sujet de la *Henriade*, t. x, 28 et suiv.

COCCHIUS (madame) : son aventure avec La Beaumelle, t. XLII, 69 et suiv.

*Coccis*, terme d'anatomie : son étymologie et sa signification, t. XI, 149.

*Coches*. (Voyez Voitures.)

COCHET, président, t. XXVIII, 428.

*Cochin*, pays de l'Inde ; ordre de succession dans ce royaume, t. XVII, 339.

COCHOIS (madame), mauvaise comédienne. Voyez ARGENS (d').

*Cocotier*, arbre du Malabar : fournit à l'homme tout ce qui lui est nécessaire, et c'est le plus beau présent de la nature, t. XXV, 398.

*Cocu* : ce nom est mal appliqué, t. XXXVI, 100. — Vers de Scarron à ce sujet, *ibid.*

*Cocu* (le) *imaginaire*, comédie de Molière : quand représentée, t. XLVI, 81. — Remarques critiques y relatives, 82.

*Cocu* (le) *battu et content*, conte

tiré de Boccace : vers cités, t. XLVII, 421.

*Cocuage* (le), conte en vers, t. XIV, 14.

CODENIUS, médecin du roi de Prusse, t. LIX, 241.

*Codes*. (Voyez *Lois*.)

CODORLAHOMOR, roi des Elamites, t. XXXIII, 33.

CODRUS (Urceus), prédicateur du XVI<sup>e</sup> siècle : lettre que Voltaire écrit à M. le duc de La Vallière sur son sujet, t. XLVII, 155 *et suiv.*

CODRUS, roi : se sacrifie pour son peuple, t. XXVIII, 403.

COECILIUS, accusateur des chrétiens, t. XL, 366.

COEFFETEAU. (Voyez *BALZAC*.)

COELUM, dieu des Romains. (Voy. DIEU et DIEUX.)

COETQUEN (madame de) : arracha le secret de l'état au maréchal de Turenne, et le révéla au chevalier de Lorraine; suites déplorables de son indiscrétion, t. XX, 169 *et suiv.* — Son repentir, *ibid.*

Cœur : quand le cœur est mauvais, rien ne peut le changer, t. VIII, 10.

COEUR (Jacques), négociant français : l'immensité de son commerce était un grand bienfait pour la France, t. XVI, 380. — Condamné à perdre tous ses biens sous Charles VII, *ibid.* — Va continuer son commerce en Chypre, 381.

COEUVRES (marquis de) : entre dans la Valteline avec une armée, et s'affranchit de la domination papale et de l'invasion des Autrichiens, t. XVIII, 139.

COFFIN, fameux professeur de l'université de Paris; on lui refuse les sacrements au lit de mort, t. XXV, 306.

COGÉ, professeur au collège Mazarin : ses diatribes contre *Bélisaire*, t. XXVI, 354 *et suiv.* — Ses falsifications, 358 *et suiv.* — Lettre que lui écrit Voltaire, t. LXV, 464 *et suiv.*

COGLIONE-COGLIONACCIO, cardinal. Voyez *Vingtième* (lettres sur le).

*Cohérence* : ce que c'est, t. XXXVIII, 118.

COBORN, habile ingénieur et bon général : était le Vauban des impériaux, t. XX, 48. — Avait pris plusieurs places fortifiées par Vauban, *ibid.* — Fortifie Berg-op-Zoom, t. XXI, 234.

COIGNI ou COIGNY (François de Franquetot, duc de), maréchal de France, t. XIX, 21. — Gagne deux batailles en Italie, t. XXI, 52. — Bat les Autrichiens en Alsace, 104.

COIMBRE. Voyez FRANÇOIS D'ASSISE (saint).

COISEROX, sculpteur : s'est très distingué dans son art, t. XIX, 208.

COISLIN (M. de), évêque d'Orléans : délivre un malheureux moine enfermé dans une citerne par ses supérieurs, t. XVII, 299.

COLARDEAU. (Voyez *CALISTR*.)

COLASSE, musicien : était un imitateur de Lulli, t. XIX, 202.

COLBERT, contrôleur-général des finances : notice qui le concerne, t. XIX, 39. — Part qu'il eut à la disgrâce du surintendant Fouquet, t. X, 236, et t. XX, 135 *et suiv.* — Ne savait pas le latin; qui lui donnait des leçons de cette langue, t. XIX, 104. — Réponse qu'il fit quand on lui eut annoncé le sonnet satirique qu'Hénaut avait fait contre lui, t. XX, 135. — Rétablit l'ordre que ses prédécesseurs avaient troublé, et travailla sans relâche à la grandeur de l'état, 141. — Fut le fondateur de la Compagnie des Indes, 237. — Justes plaintes qui s'élevèrent contre lui, quand il supprima des rentes, 239. — Autres reproches qu'il mérita et qui sont inexcusables, 240. — Services qu'il rendit à la France, 241 *et suiv.* — Il protégea les réformés, t. XX, 370 *et suiv.* — Académies dont il est le fondateur, 293 *et suiv.*, 324 *et suiv.* — Quel est l'auteur de l'ouvrage intitulé *Testament de Colbert* (Voy. *COURTILZ*). — Il croyait les protestants nécessaires à l'état, t. XLVI, 1374. — Désastres qui suivent sa mort, 385 *et suiv.* — Il servit le roi et l'état avec une équité sévère, t. XLVII, 410. — Tenta vainement d'établir le commerce français au Japon, t. XVIII, 409. — Un de ses pro-



jets était de rendre Paris aussi magnifique qu'il était riche et peuplé, t. v, 277. — Vers de la *Henriade* qui le caractérisent, t. x, 226. — Longue notice qui le concerne, 235. — Mis en parallèle avec Sully, t. x, 274 et *suiv.*

COLBERT (*Jean-Baptiste*) : Voyez SEIGNELAY.

COLBERT (*Charles de Croissi*), frère du marquis de Torcy, ambassadeur de France auprès de Charles XII : est renfermé avec lui dans Stralsund ; sa familiarité avec ce prince, t. XXII, 306. — Prend congé de lui, 307. — Notice qui le concerne, t. XIX, 40.

COLBERT (*Jean-Baptiste*), marquis de Torcy. (Voyez TORCY.)

COLBERT, évêque de Montpellier : ennemi déclaré de la constitution *Unigenitus*, t. XXV, 300.

COLBERT (le marquis de), lieutenant-général : se trouve à la bataille de Fontenoy, t. XII, 121.

*Colchide* : erreur d'Hérodote au sujet de ses habitants, t. xv, 94. — Quel nom porte aujourd'hui ce pays, t. XLVIII, 76.

COLEMAN, attaché au service du duc d'York depuis Jacques II : accusé d'un complot imaginaire, t. XVIII, 277. — Sa lettre au P. de La Chaise, *ibid.*

COLERUS, ministre : habite longtemps la chambre où Spinosa mourut, t. XXXIV, 345.

COLIGNY (l'amiral), lieutenant du prince de Condé : sauve son armée à la bataille de Dreux, t. XVIII, 7. — Est faussement accusé d'avoir contribué à l'assassinat du duc de Guise, *ibid.* — Livre bataille au connétable de Montmorency à Saint-Denis, 10. — Son armée se cotise pour sondoyer dix mille Allemands qu'il avait fait venir du Palatinat, *ibid.* — Rend la victoire de Jarnac inutile aux royalistes, 11. — Devient le véritable chef de l'armée protestante, et sert de père à Henri IV, 12. — Vaincu à la journée de Montcontour, il répare toujours les ruines de son parti, *ibid.* — Portrait de ce guerrier, t. x, 82 et 83. — Autres détails sur son caractère, 335. — Avait été blessé très dangereusement

par Maurevert, quelques jours avant la Saint-Barthélemy, t. XXV, 125. — Il avait présenté au roi une requête pour obtenir le libre exercice de la religion protestante, t. XXV, 97. — Détails sur l'assassinat commis sur sa personne, t. x, 85 et *suiv.*, et 340. — Ses dernières paroles, 86. — Ses assassins tombent à ses pieds, *ibid.* — Sa tête est portée aux pieds de Catherine de Médicis, 87. — Le roi et la cour vont contempler son cadavre au gibet de Montfaucon, 103. — Mot atroce de Vitellius répété par Charles IX à cette occasion, *ibid.* — Accusé après sa mort d'avoir conspiré ; arrêt du parlement à ce sujet, 104 et 343 ; et t. XXV, 125 et *suiv.* — Sa mémoire est réhabilitée, t. XVIII, 45. — Avait imaginé, sous Henri II, d'établir les Français et le calvinisme dans le Brésil, mais ne réussit pas, t. XVII, 395 et 396. — Avait envoyé, sous Charles IX, une colonie huguenote dans la Floride ; triste sort de cette colonie, 397. — Pourquoi l'auteur en a fait le héros du second chant de sa *Henriade*, t. x, 98.

COLIGNY (*Louise de*), fille de l'amiral Coligny. (Voyez l'article précédent.)

COLIGNY (*Gaspard de*), petit-fils de l'amiral, et maréchal de France, t. XIX, 21.

COLIGNY (comte de), dernier rejeton de la maison du célèbre Coligny, et qui mérite peut-être une aussi grande renommée par son courage et par sa vertu, t. XIX, 330. — Son amitié pour le Grand-Condé, *ibid.* — Commande des troupes que Louis XIV avait en Hongrie, *ibid.*

*Colimaçons*. Voy. *Escarbotier* (l').

COLIMBURN (*Guillaume*) : pour quoi fut écartelé, t. XXVIII, 256.

COLINER : conduit des troupes qui devaient se joindre aux révoltés de la Bretagne, t. XXI, 6.

COLLÉ, auteur de la *Partie de chasse de Henri IV* : cité, t. LXII, 266.

COLLENOT, négociant d'Abbeville : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXIV, 103.

**COLLET (Philibert)**, jurisconsulte et homme libre : ses différents ouvrages, t. XIX, 77. — Excommunié par l'archevêque de Lyon, il écrivit contre l'excommunication, *ibid.*

**COLLETET** : l'un des cinq auteurs qui travaillaient aux pièces du cardinal de Richelieu, t. XLVIII, 66.

**COLLIERS**, écrivain anglais : a très bien senti les défauts du théâtre de sa nation, t. XL, 83.

**COLLIN**, musicien, t. LVIII, 304.

**COLLINI** (Florentin), ex-secrétaire de Voltaire : détails sur l'affaire de Francfort, extraits de ses *Mémoires*, t. I, 553. — Lettres qu'il reçoit de Voltaire, t. LXVI, 20 et suiv. ; t. LXIX, 477. — Ce qu'il dit au sujet du cartel envoyé à Turenne par l'électeur palatin, t. XIX, 388 et 389.

**COLLINS (Antoine)** : l'un des plus grands ennemis de la religion chrétienne, t. XXXIV, 288. — Est le seul philosophe qui ait approfondi l'idée qu'on doit avoir de la liberté, t. XLI, 12.

**COLLOT**, juge, t. XLIV, 74.

**COLMAN (George)** : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXVI, 319.

**Cologne**, ville d'Allemagne : exemptée du droit d'aubaine en France, t. XXIV, 552.

**COLOMB (Christophe)** : connaissances qu'il puise dans le manuscrit de Marc-Paul, t. XVII, 326. — Se trompe sur la véritable situation du Japon, *ibid.* — Comment juge qu'il devait y avoir un autre hémisphère que le nôtre, 347. — Courage avec lequel il combat les préjugés de tous ses contemporains, et supporte les refus de tous les princes, 348. — Est secondé par Ferdinand et Isabelle, 349. — Ses premières découvertes, *ibid.* — Revient en Espagne au bout de sept mois avec des Américains, *ibid.* — Est nommé grand-amiral et vice-roi du Nouveau-Monde, *ibid.* — Sa seconde expédition, *ibid.* — Comment traité par l'évêque de Burgos, intendant des armements, 350. — Isabelle répare cet injuste affront autant qu'il est en elle, *ibid.* — Il retourne au Nouveau-Monde et y découvre le continent, *ibid.* — Célèbre

réponse qu'il fait à ses envieux, attribuée aussi à Bruneleschi qui vivait long-temps avant lui, 551. — Revient en Espagne et y jouit d'une gloire qui n'était pas souillée de rapines et de cruautés, 359. — Meurt à Valladolid, *ibid.* — Ce qui lui avait fait entreprendre son voyage, t. XXVI, 59. — Avait été pris pour un visionnaire, t. XLI, 471.

**COLOMBAN**, moine irlandais : ce qu'on peut conclure de sa retraite en France, t. XV, 445.

**COLOMBIER** (le cardinal), doyen du sacré collège : titre que lui donne l'empereur Charles IV en lui écrivant, t. XVI, 281.

**COLOMBO**. Voyez **COLOMB (Christophe)**.

**COLOMBIEZ (Paul)**, auteur du siècle de Louis XIV : ses ouvrages sont utiles à ceux qui aiment les recherches littéraires, t. XIX, 77.

**COLONNA ou COLONNE**, maison puissante d'Italie : était de la faction gibeline, t. XVI, 241. — Long-temps ennemie des papes, devient l'appui de leur grandeur, t. XVII, 466.

**COLONNA (Sciarra)** : aide Guillaume de Nogaret à surprendre Boniface VIII dans la ville d'Anagni, t. XVI, 248. — Ce qu'il dit à ce pontife à cette occasion, et réponse qu'il en reçoit, 249.

**COLONNA (Marc-Antoine)** : commande, au nom du pape, à la bataille de Lépante, t. XVII, 466.

**Colosse de Rhodes** : situation de ce monument. (Voyez *Rhodes*.)

**COLUMELLE**, savant agronome romain, t. XXXVI, 128.

**COMBARUS** : fausseté de son histoire, t. XV, 57.

**Combats** : ceux qui avaient lieu pour la préséance, t. XXXVII, 488. (Voyez *Duels*.)

**COMBELLE**, capitaine : chargé de porter en Auvergne l'ordre de la Saint-Barthélemy, t. X, 345.

**CONDOM** (le chevalier de) : comment s'est fait une grande réputation, t. LXV, 111.

**Comédie** : elle peut se passionner, s'emporter, s'attendrir, pourvu

qu'ensuite elle fasse rire les honnêtes gens, t. v, 369. — Réflexions sur la comédie, t. xxxvii, 104. (Voyez *Théâtre*.)

*Comédie (la) de société* : ses avantages, viii, 3.

*Comédie anglaise* : son histoire; détails sur les auteurs qui lui ont fait le plus d'honneur, t. xxvi, 113 à 122.

*Comédie héroïque* : est un genre mixte qui peut avoir ses beautés, t. xlix, 214. — A été inventée par les Espagnols, *ibid.* — Est peut-être préférable à la comédie bourgeoise, *ibid.*

*Comédie larmoyante* : genre très désagréable, t. v, 369.

*Comédiens* : cette profession n'est pas assez encouragée, t. xlix, 351. — Trait facétieux à leur sujet, t. xliii, 113. — Sur les refus de sépulture faits aux comédiens par le clergé, 293. — Le roi leur donne des gages, et le curé les excommunie, t. lvi, 172. — Dialogue facétieux sur les excommunications lancées contre eux par l'Eglise, t. xxxv, 184 et *suiv.*

*Comètes* : ce qui servit à prouver qu'elles sont des corps durs et opaques, t. xxvi, 86. — Newton soupçonne qu'elles sont très bienfaisantes, *ibid.* — Sentiment de l'antiquité et de Newton sur les comètes, t. xxvi, 85 et *suiv.* — Lettre plaisante sur la comète qui, en 1773, devait réduire notre globe en poussière, t. xlvii, 393 et *suiv.* (Voyez BAYLE et BERNOULLI.)

COMENIUS, prophète, t. xlii, 12.

COMINES (Philippe de), célèbre traître : passa au service de Louis xi, roi de France, après lui avoir longtemps vendu les secrets de la maison de Bourgogne, t. xvi, 481. — Ses Mémoires estimés, quoique écrits avec la retenue d'un courtisan, *ibid.* — Fut l'un des juges du malheureux Jacques d'Armagnac, *ibid.* — Part qu'il eut dans ses déponilles, 482.

*Commentaire (un)* n'est pas un pagnéyrique, mais un examen de la vérité, t. xlix, 308.

*Commentaire historique sur l'au-*

teur de la *Henriade*, t. i, 381 à 470.

*Commentaire historique sur Corneille.* (Voyez CORNEILLE.)

*Commentateurs* : bien dépeints dans le *Temple du Goût*; n'ont jamais d'idée précise, t. xl, 509. — Sont des tyrans qui ont voulu asservir une nation libre, dont ils ne connaissaient pas le caractère, t. x, 375.

*Commerce* : il y a autant de révolutions dans le commerce que dans les états, t. xvii, 108. — Remarque relative au commerce, et aux nations dont il a fait tour à tour la puissance, t. xviii, 478 et *suiv.* — Quand naquit le commerce maritime en France, t. xx, 236. — Ses principes sont à présent connus de tout le monde, t. xxviii, 149 et *suiv.* — Lettre sur le commerce, t. xxvi, 46. — Il répare en secret les ruines que les sauvages conquérants laissent après eux, t. xlvii, 137.

COMMINGES, lieutenant des gardes-du-corps : amène le peuple à la journée des barricades, t. xix, 260.

COMMIRE, jésuite : réussit parmi ceux qui croient qu'on peut faire de bons vers latins, t. xix, 78.

COMMODORE, empereur romain : absurdité de plusieurs faits qu'on lui attribue, t. xxvi, 204.

*Communes* (chambre des). Voyez *Chambre*.

*Communion* : description de la cérémonie de la communion, t. xxxix, 258 et *suiv.* — Homélie sur la communion, t. xxxi, 515. — Celle sous les deux espèces était un usage universel du temps de Charlemagne, t. xv, 440. — Se conserva toujours chez les Grecs, et dura chez les Latins jusqu'au douzième siècle, *ibid.*

COMMÈNE. (Voyez les prénoms des COMMÈNES.)

*Comorin* (cap) : était connu des anciens Romains dès le temps d'Auguste, t. xxv, 399.

*Compagnie française des Indes* : vaines tentatives pour l'établir, t. xxv, 353. — Son établissement sous Louis xiv, *ibid.* — Histoire de ses succès et de ses trahisons, 355 et *suiv.* — Commencement de ses malheurs,



422 et suiv.; 429 et suiv. — Sa destruction, 464 et suiv. — Sommes immenses qu'elle avait coûté à l'état et au roi depuis son établissement, 465. — Détails relatifs à son établissement par Colbert, t. xx, 237. — N'a jamais fait qu'un commerce désavantageux, 238.

*Comparaisons* : ne paraissent à leur place que dans le poème épique et dans l'ode, t. xlvi, 446. — Sont simples dans Homère, et ne sont relevées que par la richesse de la diction, *ibid.* — Sont triviales dans le *Télémaque*, 447. — Ingénieuses dans le Tasse, *ibid.* — Abondantes, variées, frappantes, prises des plus grands objets de la nature dans la *Henriade*, 448. — Rares et peu justes dans les odes de Rousseau, 450 et suiv. — Principal mérite de celles de Milton, 451. — Qualités qu'elles doivent avoir, et vice impardonnable qui leur est trop ordinaire, 452.

*Compassion* : la nature l'inspire et la tyrannie l'étonffe, t. xlvii, 323.

*Compère* (le) *Matthieu*. (Voyez *Du Laurens*.)

*Compilateurs* : combien sont ridicules, t. xxxvii, 484.

*Comptes* (chambre des). Voyez *Chambre des comptes*.

*Comtes* : leur origine, leurs fonctions, t. xv, 447. — C'est une qualité éminente en Suède, et non un vain titre qu'on puisse prendre sans conséquence comme en France, t. xxii, 36.

*Comus* : invocation à ce Dieu, xi, 251.

*Conards* (abbé des) : superstition ridicule qui avait lieu en Normandie, t. xvi, 398.

*Conciles* : par quelle raison les conciles sont supérieurs aux papes, t. xvi, 321. — Détails concernant les conciles, xxxviii, 120 à 148. — Celui de Nicée, septième œcuménique, rétablit le culte des images, t. xv, 430. — Celui de Francfort, où l'on rejette l'adoration des images, 431. — Celui d'Aix-la-Chapelle, 464. — Ce que reproche aux prélats celui

de Latran, tenu en 1179, t. xvi, 385.

*CONCINI*. Voyez *ANCRE* (maréchal d').

*Conclave*, fête comique, instituée à Moscou par Pierre-le-Grand, t. xxiii, 291.

*Concordat* entre Léon x et François 1<sup>er</sup>, t. xvii, 277 et suiv. — Troubles dont il fut l'occasion, 274. — Autres détails à ce sujet, t. xxv, 62 et suiv. — Ce qui en était résulté, t. xxxvi, 35.

*Concordat germanique* : fut un des résultats de la discipline établie par le concile de Bâle, t. xvi, 427. — S'est toujours maintenu, *ibid.*

*CONDÉ* (Louis 1<sup>er</sup>), le dernier des enfants de Charles de Bourbon, duc de Vendôme : l'un de ces hommes extraordinaires nés pour le malheur et pour la gloire de leur pays, t. x, 96. — Est l'âme invisible de la conjuration d'Amboise, t. xvii, 540. — Dextérité avec laquelle il conduit cette entreprise, *ibid.* — Pourquoi avait hautement embrassé le calvinisme, 541. — Fut le premier chef de parti qui parut faire la guerre civile en homme timide, 542. — Arrêté et condamné à mort, *ibid.* et 543. — A quoi dut son salut, *ibid.* — Se réconcilie avec les Guises, *ibid.* — Est vaincu et fait prisonnier à la bataille de Dreux, t. xviii, 6. — S'accommode avec la cour, 8. — Veut enlever Charles ix à Meaux, 9. — Livre la bataille de Saint-Denis au connétable de Montmorency, 10. — Perd celle de Jarnac, et est assassiné après sa défaite, 11. — Autres détails qui le concernent, t. x, 96 et suiv. — Vaudeville qu'on avait fait sur lui, 97. — Exemple étonnant de l'amour que lui portaient ses soldats, *ibid.* — Médaille frappée par ses ennemis, 98. — N'avait, dit-on, que 600 livres de rentes de son patrimoine, t. x, 331. — Autres détails sur sa personne, 335 et 338. — Principales circonstances de son procès, t. xxv, 96 et suiv.

*CONDÉ* (Henri 1<sup>er</sup>, prince de) : était l'espérance du parti protestant; notice qui le concerne, t. x, 66 et 67. — Quand et pourquoi se fit catholique, et retourna ensuite au calvi-

nisme, t. XVIII, 42. — Est excommunié par Sixte-Quint, 49. — Avait des mœurs austères, 50. — Meurt empoisonné à Saint-Jean d'Angeli, 51. — Procès qu'on fait à sa femme et à plusieurs de ses gens, *ibid.* — *Voy.* LA TRIMOUILLE (*Charlotte de*); lettre de Henri IV sur l'empoisonnement de ce prince, t. XXV, 134.

CONDÉ (*Henri II*, prince de), fils du précédent : conte débité au sujet de sa naissance, t. XVIII, 51. — Se met à la tête d'un parti, et prend les armes contre la cour, 115. — La cour conclut avec lui une paix simulée, et le fait mettre à la Bastille, *ibid.* — Marche avec le roi contre les protestants, 127. — Fait un voyage à Rome; fruit qu'il en retire, 133 *et suiv.* — Combat les protestants en France, pour regagner à la cour son crédit perdu, 146. — Pourquoi aida au génie du cardinal de Richelieu, lors de la rébellion de Gaston, frère de Louis XIII, 165. — Forcé de lever le siège de Fontarabie, 176. — Aventure qu'il avait brouillée avec Henri IV, et singulier arrêt du parlement contre lui, t. XXV, 198 *et suiv.* — Notice qui le concerne, t. XX, 7.

CONDÉ (*Louis II*, dit le GRAND-), gagna la bataille de Rocroy, à l'âge de vingt-un ans, t. XIX, 248. — Sa générosité après la victoire, *ibid.* — Prend Thionville, Syrg et Fribourg, t. XIX, 249. — Jette son bâton de commandement dans les retranchements ennemis, et marche à la tête des siens pour le reprendre, 250. — Attaque et défait Mercî à Norlingue, *ibid.* — Assiège Dunkerque, et donne le premier cette place à la France, 251. — Devenu suspect à la cour est envoyé en Catalogne, *ibid.* — Rappelé en Flandre, bat et disperse l'armée de l'archiduc Léopold, qui assiégeait Lens, *ibid et suiv.* — Attaque l'Autriche d'un côté pendant que les Suédois la pressent de l'autre, t. XVIII, 218. — Pourquoi prit le parti de la cour dans la guerre dite de la *fronde*, t. XXV, 258. — Pourquoi enfermé à Vincennes par l'ordre de Mazarin, 260. — Autres détails sur sa conduite pendant les

troubles de la *fronde*, t. XIX, 266 *et suiv.* — Comment on avait appelé sa cabale, 272. — Chanson qu'il fit contre le comte d'Harcourt, qui le menait prisonnier d'état au Havre, 274. — Est mis en liberté, et rentre dans Paris aux acclamations du peuple, 276. — Se résout à faire la guerre à la cour, et soulève plusieurs provinces, 277. — Ce qui l'empêche d'accepter la proposition de paix de la reine, *ibid.* — Déclaré criminel de lèse-majesté par le parlement, 280. — Arrive, déguisé en courrier, pour prendre le commandement de son armée, qui le croyait à cent lieues de là, 282. — Quel était le grand talent de ce prince, *ibid.* — Bat l'armée royale à Blenau, 283. — Sur le point de se rendre maître de toute la famille royale, en est empêché par les heureuses manœuvres de Turenne, *ibid.* — Force les troupes royales à se retirer, au combat de la porte Saint-Antoine, 285 *et suiv.* — Baise la châsse de Sainte-Geneviève dans une procession, et y frotte son chapelet devant le peuple, 287. — S'oublie jusqu'à donner un soufflet au comte de Rienx, chez le duc d'Orléans, *ibid.* — Est nommé généralissime des armées par le parlement, 289. — Abandonné en France de tous ses partisans, continue une guerre malheureuse, 291. — Condamné à mort par contumace par le parlement, *ibid.* — Se met à la tête des Espagnols contre la France, 295. — Est battu par Turenne devant Arras, *ibid.* — Sa glorieuse retraite, *ibid.* — Fait lever le siège de Valenciennes, 301. — Belle marche de ce guerrier; il pénètre dans Cambrai, *ibid.* — Son génie ne peut sauver l'armée espagnole à la journée des Dunes, 303. — Commande sous les ordres du roi lors de la conquête de la Franche-Comté, 342. — Était jaloux de Turenne en héros, *ibid.* — Avait proposé le plan de l'expédition de la Franche-Comté, *ibid.* — Commande en chef avec Turenne dans la guerre de Hollande, 361. — Est blessé au passage du Rhin, seule blessure qu'il ait reçue dans toutes ses campagnes, 367.

— Livre la bataille de Senef au prince d'Orange, t. xix, 390 *et suiv.* — Ce fut dans ce combat qu'il prodigua le plus sa vie et celle de ses soldats, 391. — Fait lever le siège d'Oudenarde au prince d'Orange, et le poursuit, 392. — Arrête les progrès de Montecuculli, et le force de lever les sièges d'Haguenau et de Saverne, 398. — Sa retraite à Chantilli, *ibid.* — Ce qui avait contribué à le mettre à la tête des armées, *ibid.* — Sa mort, 399, et t. xx, 186. — Notice sur ce prince, t. xix, 7. — Ce qu'il disait de Molière, t. xlvii, 71. — Son bon mot au sujet du *Tartufe*, 104. — Vers qui le caractérisent; mis en parallèle avec Turenne, t. x, 227 et 228.

CONDÉ (princesse de), femme du précédent : lors de l'arrestation de son mari, soulève Bordeaux, et arme l'Espagne, t. xix, 275.

CONDÉ (Louis, prince de), petit-fils du Grand-Condé. *Voyez* BOURBON (Louis de).

CONDÉ (maison de) : le sort des princes de ce nom a été d'être toujours opprimés par des prêtres, t. xxi, 28.

CONDÉ (Mémoires de) : par qui publiés : ne doivent pas être crus au sujet de la mort de Henri iv, t. x, 363 et 366.

CONDILLAC (l'abbé de) : lettre que lui écrit Voltaire, t. lx, 100. — Philosophe profond, qui a percé jusque dans l'origine de nos idées, sans rien perdre de sa sensibilité, t. ix, 79.

CONDORCET (marquis de), auteur de la vie de Voltaire, t. i, xii à 288. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. lxvii, 289, 310; t. lxviii, 7, 119, 182, 324, 328, 387, 408; t. lxix, 325. — Ses écrits ne peuvent qu'ennuyer un ignorant, t. xlvii, 400.

Condottieri : nom qu'on donnait à des généraux italiens qui vendaient leurs troupes aux puissances, t. xix, 246.

CONDUIT (madame), nièce d'Isaac Newton; plut beaucoup au grand-trésorier Halifax. (*Voyez* NEWTON.)

*Confesseur d'un roi* : son portrait, t. xi, 213 *et suiv.*

*Confesseurs* : ceux des rois ont fait bien plus de mal à l'Europe que leurs maîtresses, t. xviii, 60. — Entrent dans toutes les intrigues de cour, 179.

*Confession* : quand l'usage était de la faire publiquement, t. xv, 442. — Cet usage n'exista jamais dans l'Occident, 441. — La confession était en usage chez quelques peuples de l'antiquité, 443. — A quelle époque la confession auriculaire commença à s'introduire, t. xv, 441. — Cette pratique considérée comme le plus grand frein des crimes secrets, 443. — Funeste abus qu'elle occasionna parmi les chrétiens, *ibid.* — Autres détails sur la confession, t. xxvi, 494 *et suiv.* — Droit que les séculiers avaient d'entendre la confession des autres, 512 et 524. — A été autorisée de tout temps chez toutes les nations, t. xxviii, 263. — Est souvent devenue un encouragement au crime, 264. — Détails sur la confession, t. xxxviii, 148 à 159.

*Confession* (billets de) : l'une des plus impertinentes productions du xviii<sup>e</sup> siècle, t. xviii, 441. — Produisirent le parricide de Damien, 470. — Par qui mis en usage; autres détails y relatifs, t. xxv, 306 *et suiv.*

*Confession d'Augsbourg*, t. xxiv, 469. (*Voyez* LUTHER et Protestants.)

*Confiance et défiance* : remarques grammaticales à l'occasion de ces deux mots, t. xlviii, 57.

*Confiscation* : réflexions y relatives, t. xxxviii, 159.

*Conformez-vous au temps*, facétie adressée par l'auteur à ceux que la destinée a mis à la tête des gouvernements, t. xlv, 57 *et suiv.*

*Confréries* : leur abolition, t. xxv, 116.

CONFUCIUS ou CONFUTZÉE, sage chinois : ne fit ni l'inspiré ni le prophète, t. xv, 88. — Sa doctrine et ses livres, *ibid.* — Par qui et pour quoi est traité d'athée, 89. — Époque à laquelle il vivait, 271. — Quels furent ses disciples, 272. — N'est regardé par les Chinois que comme un



sage, *ibid.* — Sa famille subsiste encore; honneurs dont elle jouit, *ibid.* — Sa doctrine en grand crédit au Japon, t. xvii, 328. — A quelle époque il fut défendu en Chine de lui rendre les mêmes honneurs qu'on rendait à la mémoire des rois, 433. — Maximes qui donnent une idée de la pureté de sa morale, t. xxxv, 298. — Est le premier qui n'ait point eu de révélation, t. xxxvi, 160. — Quatrain sur son portrait, t. xxxviii, 39. — Ne voulut jamais tromper les hommes; ses maximes, t. xli, 381.

*Congrès* : preuves admises en justice contre l'impuissance des maris, xxviii, 337.

*CONGRÈVE*, poète anglais : est celui qui a porté le plus loin la gloire du théâtre comique de sa nation, t. xxvi, 119. — Ses pièces sont toutes excellentes dans leur genre, *ibid.* — Sa vanité déplacée, 120. — Était le meilleur comique anglais, t. xxvi, 119. (Voyez *Théâtre anglais.*)

*Coni* (bataille de) : gagnée par les Français sur le roi de Sardaigne, t. xxi, 112.

*Conjectures sur la Genèse.* (Voyez *ASTRUC.*)

*Connétable* : il fallait être catholique pour obtenir cette charge, t. xviii, 132.

*CONON* de FALCKENSTEIN, électeur de Cologne, t. xxiv, 654.

*Conquérants* : ils sont placés entre les tyrans et les bons rois, t. xxii, 2. — Pourquoi ont toujours respecté les chefs de religion, t. xvi, 190. — Ils trouvent peu de contradiction dans leurs sujets, 470. — On hait leur valeur, mais on les estime, t. xxviii, 203. — Ne sont d'ordinaire que d'illustres méchants, t. xxvi, 57.

*Conquête du Mexique*, poème épique : ébauché par le prince de Brunswick, t. lii, 103.

*CONRAD I<sup>er</sup>*, empereur : sa famille, t. xxiv, 8. — Ne fut jamais reconnu empereur, 98. — Est obligé de promettre un tribut annuel aux Hongrois, Huns ou Pannoniens, t. xv, 518.

*CONRAD II*, empereur; notice qui

le concerne, t. xxiv, 9. — Son éléction; pourquoi surnommé *le Salique*, 137. — Acquiert la Bourgogne; fait le siège de Milan; sa mort, 139 *et suiv.*

*CONRAD III*, empereur d'Allemagne : notice qui le concerne, t. xxiv, 11. — Prend les armes à la voix de saint Bernard pour aller combattre les infidèles, t. xvi, 141. — Son imprudence; ses troupes sont taillées en pièces par les Turcs, et lui-même est blessé, 142. — Il est obligé de faire le voyage de Jérusalem en pèlerin, *ibid.* — Autres détails sur la vie et le règne de ce prince, t. xxiv, 176 *et suiv.*

*CONRAD IV*, empereur, fils de Frédéric II : se met en possession du royaume de Naples et de Sicile, t. xvi, 199. — Accusé d'avoir empoisonné son frère Henri, *ibid.* — Ses différends avec son frère Mainfroi au sujet du royaume de Naples, 201. — Meurt, présumé empoisonné par ce dernier, *ibid.* — Notice qui le concerne, t. xxiv, 12. — Autres détails sur cet empereur, 247 *et suiv.*

*CONRAD*, fils de l'empereur Henri IV, t. xxiv, 10. — Se révolte contre son père, 139. — Sa mort, 141.

*CONRAD*, fils de Frédéric Barberousse, duc de Spolète, t. xxiv, 11.

*CONRADIN*, sultan de Damas : vient au secours de Meledin attaqué par les croisés, t. xvi, 161.

*CONRADIN*, duc de Souabe, fils de Conrad IV : le pape fait prêcher en Angleterre une croisade contre lui; son éducation, t. xxiv, 252 *et suiv.*

— Appelé en Italie; est excommunié, 257. — Sa réception dans Rome, *ibid.* — Il est fait prisonnier, condamné à mort et exécuté, 259. — Autres passages relatifs à ce prince, t. xvi, 205 et 206. — Comment son sang fut vengé, 208.

*Consarbruck* (combat de), où les Français, commandés par le maréchal de Créqui, furent battus par Montecuculli, t. xix, 396.

*Conscience* : réflexions y relatives; de la conscience du bien et du mal, t. xxxviii, 162. — Si un juge doit juger selon sa conscience, 165. — De

la conscience trompeuse, 166. — De la liberté de conscience, 168.

*Conseillers au parlement.* (Voyez *Parlements.*)

*Conseillers supérieurs* (les six) : leur institution, t. xxv, 345.

*Conséquences* : on peut tirer les conséquences les plus justes, les plus lumineuses, et n'avoir pas le sens commun, t. xxxviii, 174.

*Consolés* (les deux), conte philosophique, t. xliii, 135 à 137.

*Conspiration des Poudres en Angleterre* : la plus horrible qui soit jamais entrée dans l'esprit humain, t. xviii, 221. — Quels étaient les conspirateurs ; quel était leur but, *ibid.* — Comment découverte, 222. — Les conjurés vendent chèrement leur vie, 223. — Fut le seul grand exemple d'atrocité que les Anglais donnèrent au monde sous Jacques 1<sup>er</sup>, *ibid.*

*Conspirations* : en France, ceux qui ne les dénoncent pas sont punis de mort, t. xviii, 258.

*Conspirations* (des) contre les peuples, t. xxxviii, 177 et suiv.

CONSTANCE (l'empereur) : repoussé par Julien qui voulait le perdre, t. xxviii, 437.

CONSTANCE-CHLORE ou LE PALE : porta la religion chrétienne en Angleterre, t. xv, 445. — Comment parvint à l'empire, t. xxxiv, 423.

CONSTANCE (Phalk), barcalon ou premier ministre du roi de Siam : son origine, son ambition ; dans quelle vue détermine son maître à envoyer une ambassade à Louis xiv, t. xix, 426. — Sa fin tragique, et triste destinée réservée à sa veuve, 427.

CONSTANCE D'ARAGON, femme de Frédéric II, t. xxiv, 12.

CONSTANCE DE SICILE, fille du roi Roger 1<sup>er</sup>, et femme de l'empereur Henri vi : se révolte contre son mari, t. xxiv, 216. — On dit qu'elle le fit empoisonner, t. xvi, 75. — Autres détails sur cette princesse, t. xxiv, 205, 211, 216 et 218.

CONSTANCE, seconde femme du roi Robert. (Voyez ROBERT.)

*Constance*, ville du grand-duché

de Bade : par qui on croit qu'elle fut bâtie, t. xvi, 292.

Constance (concile de) : par qui convoqué, t. xvi, 292. — Luxe et magnificence qui y furent déployés, t. xvi, 293. — Lois qui y furent promulguées, 298. — On y condamne, à la pressante sollicitation de Gerson, la doctrine de l'assassinat qui avait été soutenue par Jean Petit, *ibid.* — Condamne Jean Hus et Jérôme de Prague, 304 et 305. — Ne fait perdre que des honneurs à un pape accusé de tous les crimes, et livre aux flammes deux hommes accusés d'avoir fait de faux arguments, 306.

CONSTANT, empereur d'Orient : fait égorger son frère ; est assommé par ses domestiques, t. xv, 495.

CONSTANT DE REBECQUE (le baron) : lettres que lui écrit Voltaire, t. lxviii, 138, 300, 383.

CONSTANTIN-LE-GRAND : fut élu empereur malgré les Romains, t. xv, 353. — Ses crimes, 364. — Fut l'auteur de la décadence de l'ancienne Rome, 365. — Comment fit du christianisme la religion dominante, 362. — Sa donation, pièce aussi rare que curieuse ; termes dans lesquels elle est conçue, 367. — Ce qu'on doit croire de l'apparition du *labarum*, t. xvii, 411. — Était un scélérat, mais avait du bon sens, t. xxxvii, 20. — N'était point chrétien, 22. — Mourut, dit-on, de la lèpre, 25. — Du siècle de Constantin, t. xxxviii, 177. — De son caractère, 182. — Autres détails qui le concernent, t. xxxiv, 427 à 444. — Quel fut le fruit de sa politique en transportant l'empire romain en Thrace, t. xv, 232. — Mis dans l'enfer de la *Pucelle*, t. xi, 105. — Ce qui peut faire excuser cette fiction poétique, 112.

CONSTANTIN II, empereur. (Voyez CONSTANT.)

CONSTANTIN, empereur d'Orient, fils de Jean Paléologue : est obligé de recevoir du Turc Amurat II, comme son seigneur, la confirmation de la dignité impériale, t. xvi, 450. — Est tué à la prise de Constantinople, 453.

**CONSTANTIN-COPRONYME** : quels secours il envoie aux Romains contre Astolfe, t. xv, 378. — Convoque un concile qui proscriit le culte des images, 394. — Haïssait les moines; nom qu'il leur donnait, *ibid.* — Meurt dans son lit après un règne sangui-naire, 398.

**CONSTANTIN**, fils de Michel Ducas, empereur de Constantinople et gendre de Robert Guiscard : est fait eunuque, t. xv, 559.

**CONSTANTIN-PORPHYROGÈNE**, fils de Léon-le-Philosophe, et philosophe lui-même : fit renaître des temps heureux pour l'empire d'Orient, t. xvi, 119.

**CONSTANTINE**, fille de Tibère Constantin : réponse que lui fait saint Grégoire, à qui elle demandait la tête de saint Paul, t. xlii, 122.

**Constantinople** : désolée par la peste, t. xv, 498. — Malgré tous ses désastres, elle fut encore long-temps la ville chrétienne la plus opulente, la plus peuplée et la plus recommandable par les arts, 499. — Son état au commencement des croisades, t. xvi, 120. — Ses habitants s'appelaient alors Romains, et non Grecs, *ibid.* — Est prise par les croisés qui la ravagent et y font des abominations, 156. — Ce que c'était que l'empire latin de Constantinople, 179. — Fin de cet empire; cette ville est reprise par les Grecs, 180. — Assiégée par Bajazet, 436. — Délivrée par Tamerlan, 437. — Tomba définitivement au pouvoir des Turcs, 449 *et suiv.* — Détails relatifs à son siège par Mahomet II, 452 et 453.

**CONSTANTIUS.** (Voyez **CONSTANT.**)

**Constipation** : plaisanterie à son sujet, t. xlii, 368 *et suiv.*

**Constitutions apostoliques**, t. xxxvi, 449 et 457.

**CONTADES** (maréchal de) : conclut un armistice avec le prince de Brunswick, t. lx, 431.

**CONTANT D'ORVILLE.** Voyez **ORVILLE** (d').

**CONTARINI**, légat au concile de Trente, t. xviii, 19.

**Contes en vers** de Voltaire, t. xiv, 1 à 100.

**CONTI** (*Armand*, prince de), frère du Grand-Condé, fut le condisciple et le protecteur de Molière, t. xlii, 62 et 661. — Ecrivit sur la grâce contre le jésuite Deschamps, son ancien préfet, t. xix, 78. — Ecrivit aussi contre la comédie, *ibid.* — Était aussi jaloux de son aîné qu'incapable de l'égaliser, 266. — Voulait être cardinal comme de Retz, 273. — Ce qu'il dit à Richard Cromwell sans le connaître, 306. — Est arrêté par ordre de Mazarin, t. xxv, 260; t. xix, 273. — Courte notice qui le concerne, t. xix, 8.

**CONTI** (*François-Louis*, prince de) : notice qui le concerne, t. xix, 8. — Lieutenant-général à la journée de Steinkerque, 461. — Pourquoi n'obtint jamais de commandement sous Louis xiv, *ibid.* — Sa valeur à Nerwinde, 464. — Est élu roi de Pologne, et proclamé par le primat, 480. — N'est point secondé par la France; est obligé de céder à un rival puissant, et revient avec la gloire d'avoir été élu, 481. Voyez **LUXEMBOURG** (maréchal de).

**CONTI** (prince de) : ses exploits en Italie, t. xii, 101. — Il force le passage des Alpes, t. xxi, 88. — Lettre qu'il écrit au roi après la victoire, 91. — Il gagne la bataille de Coni. (Voyez **Coni.**) — S'empare de Mons, 158. — Vers qu'il fait à la louange de Voltaire, t. i, 384. — Au rapport de Voltaire, a fait les critiques les plus fines et les plus judicieuses sur *OEdipe*, t. ii, 52.

**CONTI** (l'abbé), noble vénitien : est auteur d'une tragédie italienne, intitulée *la Mort de César*, t. iii, 330. — Ce qu'il disait à Newton, t. xlii, 118.

**Contradiction et inconséquence** : réflexions à ce sujet, t. xxxviii, 188 *et suiv.* — Exemples tirés de l'histoire de la sainte Ecriture et de plusieurs écrivains, 195 *et suiv.*

**Contradictoire** : acception de ce mot, t. xxxviii, 212.

**Contraste**, synonymes de ce mot, t. xxxviii, 212.

**Contrat Social** (le). Voy. **ROUSSEAU** (J.-J.)



*Contrôleur des finances* : idées qui peuvent fournir beaucoup de réflexions utiles à un fonctionnaire public de ce genre, t. xxxv, 21 et suiv. — *Contrôleurs généraux des finances* sous le règne de Louis xiv, t. xix, 37 et suiv.

*Controverse* : est ennemie de toutes les religions, qu'elle se vante de soutenir. (Voyez *Disputes théologiques*.)

*Convenant* : traité qui unissait les puritains avec l'Ecosse, t. xviii, 242. — *Avait pour but l'érection d'une république*, *ibid.* — *Quand fut signé*, *ibid.*

*CONVENTIGLIO* (marquis d'Animi de) : comment il parconrait les cours de l'Europe, t. xxi, 378.

*Conversation* : en quoi semblable à un spectacle ou à une tragédie, t. x, 360.

*Convier* : très belle expression ; il est à souhaiter qu'elle continue d'être en usage, t. xlviii, 274.

*Convulsionnaires* : leurs fourberies et leurs impostures infâmes, t. xlvii, 95. — *Autres détails*, t. xxv, 298 et 302. — *Veulement en vain faire croire au renouvellement des miracles*, t. xli, 399. — *Figurent au paradis des sois dans la Pucelle*, t. xi, 59. — *Autres détails*, t. xxxviii, 213 et suiv.

*COOK* : ses découvertes dans la Nouvelle-Zélande, t. xvii, 419.

*COOTES*, colonel anglais : s'empare de Pondichéry, t. xxv, 442. — *Traite généreusement le général Lalli*, 443.

*Copenhague*, capitale du Danemark : sa situation ; siège de cette ville par Charles xii, t. xxii, 58.

*COPERNIC* : a deviné et prouvé le vrai système du monde, t. xxxv, 515 et suiv. — *Exposition de ce système*, *ibid.* — *Avait trouvé ce système avant que Tycho-Brahé eût inventé le sien*, t. xviii, 207. — *Sa prédiction sur les phases de Vénus*, t. xxx, 252.

*COQUELEY*, conseiller au parlement : d'abord violent ligueur, parle en faveur de l'édit de Nantes, t. xxv, 190.

*Coquette punie* (la), comédie de

madame Denis. Voyez DENIS (madame).

*Coquilles* : systèmes auxquels elles ont donné lieu, t. xxx, 543 et suiv.

*Corail* : est-il bien sûr qu'il était nne production d'insectes, t. xxx, 520.

*Corasmins*, habitants du Chorasman : chassés de leur pays par Gengis ; ils envahissent la Syrie, et défont les croisés, t. xvi, 166.

*CORBEIL* (baron de), vassal du roi de France. (Voy. *Vassal et Vassaux*.)

*CORBÈRA* (le comte de) : épître aux Romains, traduite de l'italien de M. le comte de Corbèra, t. xxxiii, 435 et suiv.

*CORBIE* (Arnaud de), chancelier de France : obligé de se faire anoblir, t. xxv, 27.

*Corbie* (abbaye de) : rétablie, t. xxiv, 101.

*Cordeliers* : leur couvent à Paris, t. xlii, 58. (Voyez *Jacobins*.)

*CORDEMOI* (Géraud de) : a le premier débrouillé le chaos des deux premières races des rois de France, t. xix, 78. — *Fit l'histoire de Charlemagne pour l'éducation du dauphin*, *ibid.*

*CORDIER* (M.), auteur de *Zarnema*, t. lxii, 72.

*Cordoue* : fut long-temps le séjour des rois maures d'Espagne, t. xvi, 20. — *Sa magnifique mosquée*, *ibid.* — *Sa situation déliciense*, 21. — *Fut long-temps le seul pays de l'Occident où les sciences et les arts furent cultivés*, *ibid.*

*CORÉ*, juif. (Voyez *AARON*.)

*CORÉ*, Proserpine des Grecs, t. xxxviii, 358.

*CORELLI*, musicien postérieur à Lulli, t. lxviii, 186.

*CORIBUT* (*Michel*), roi de Pologne : succède à Jean Casimir, t. xviii, 339. — *Malheurs de la Pologne sous son règne*, *ibid. et suiv.*

*CORIBUT*, prince de Lithnanie : son histoire, t. xxiv, 375 et suiv.

*CORTOLAN*, général romain : fut condamné par les comices assemblées en tribus, t. xxviii, 418.

*Coriolan*, tragédie de Gudin : ju-

gement qu'en porte Voltaire, t. LXIX, 306 *et suiv.*

CORISANDE D'ANDOUIN, veuve de Philibert, comte de Grammont, et maîtresse d'Henri IV : lettres que lui écrivit ce prince, t. 97 à 109.

*Corisandre*, épisode qui formait le 14<sup>e</sup> chant de *la Pucelle*, dans l'édition de 1756, t. XI, 266 *et suiv.*

CORLON (de) : vers qui lui sont adressés, t. XIV, 325.

*Corno-Weidam*, rituel de tous les anciens rites des brachmanes, t. XV, 79. — On ne peut douter de son authenticité, 80. — Est un ramas de cérémonies superstitieuses et insensées, 299.

*Cornard*. (Voyez *Cocu*.)

CORNEILLE (*Pierre*) : en créant notre théâtre, l'a défiguré par des mœurs de commande et des intrigues galantes, t. III, 337. — Fut un des cinq auteurs qui travaillaient pour le cardinal de Richelieu, t. XLVIII, 66. — Est le premier qui ait su transporter sur la scène française les beautés des auteurs grecs et latins, 78. — Dégouts qu'il essuie de la part du cardinal de Richelieu, et de plusieurs auteurs médiocres, 101. — Échantillons des écrits dirigés contre lui à l'occasion du *Cid*, 105. — Ses démêlés avec Mairet, 106 *et suiv.* — Critique détaillée de son *OEdipe*, t. II, 39. — Il tombait dans le bas avec la même facilité qu'il s'élevait au sublime, 46. — Réponse qu'il fait aux observations de Scudéry sur le *Cid*, t. XLVIII, 162. — Son épître intitulée *Excuse à Ariste*, avec des notes de Voltaire, 189 *et suiv.* — Son rondeau contre Scudéry, 194. — Sa réponse lorsqu'on menace les *Horaces* d'une critique semblable à celle du *Cid*, 195. — Dédie les *Horaces* au cardinal de Richelieu, 196. — Bienfaits qu'il recevait de ce ministre, et louanges qu'il lui prodigue, 197. — Sonnet qu'il fit depuis contre lui, *ibid.* — Il était presque toujours en maximes ce que Racine mettait en sentiments, 350. — Sentiment de Vauvenargues sur les héros de Corneille, 430. — N'a que trop fait entrer la galanterie dans ses pièces, 432. — Est le premier

qui fit respecter notre langue des étrangers, t. XLVI, 11. — Et qui fit des comédies et des tragédies dignes des honnêtes gens de son temps, t. XLIX, 198. — Fut au-dessus de ses contemporains dans tous les genres qu'il traita, *ibid.* — Défaut qu'il n'a pu éviter dans aucune de ses pièces de théâtre, 210. — Ne châtia jamais son style, mais toutes les fois qu'il est vraiment grand, son expression est noble et juste, et ses vers sont bons, 249. — Pourquoi tomba si bas après avoir monté si haut, 300 *et suiv.* — Persécutions et calomnies auxquelles il fut en butte et dont il triompha, 348 *et suiv.* — Titres qui lui assignent une place parmi les plus grands hommes dans la postérité, 350. — Pourquoi il y a de ses chefs-d'œuvre qu'on joue rarement, 351. — Beaucoup de ses pièces sont plutôt des dialogues sur la politique et des pensées dans le goût de Tacite, que des pièces de théâtre, 368. — Défauts qu'il aurait dû éviter dans ses dernières pièces, 452. — Tous ses héros sont amoureux, quoi qu'on en dise, mais amoureux froidement, 454. — Son grand mérite est d'avoir fait de très beaux vers dans ses premières pièces, 468. — A quelle époque renonça au théâtre, 523. — Écrivait très inégalement, mais n'avait pas un génie inégal, *ibid. et suiv.* — S'était fait un mauvais style pour avoir travaillé trop rapidement, 524. — Style ridicule dans lequel il a peint l'amour dans la plupart de ses tragédies, 526. — Combien a fait de pièces de théâtre, 529. — Des tribulations auxquelles il fut en butte, t. XXVI, 326 *et suiv.* — Notice historique et littéraire qui le concerne, t. XIX, 78 *et suiv.* — Réflexions sur son style et sur ses ouvrages, t. XXVI, 156 *et suiv.*, et t. XXXVI, 351. — Il a donné un éclat éternel à notre langue, peu connue avant lui, t. IX, 160. — Défauts qu'on peut lui reprocher dans ses tragédies, 162. — Tout ce qu'il a dit sur l'art de traiter des sujets terribles, sans les rendre trop atroces, est digne du père et du législateur de notre théâtre, t. XLVIII, 48.

— Avis de Voltaire sur les premières pièces du théâtre de Corneille, 65. — Voltaire pense qu'on pourrait retoucher avec succès plusieurs des tragédies faibles de Corneille, t. VIII, 333. — Part qu'il a eue à la *Psyché* de Molière, t. XLVI, 112. (*Voyez Art dramatique et Théâtre.*)

*Corneille* (*Commentaires sur*) : est un des ouvrages de Voltaire les plus propres à former le goût des jeunes gens et des étrangers, t. XLVIII, 2. — A qui dédiés, 3. — Dans quel but l'auteur l'avait entrepris, *ibid.* — Avertissement du commentateur, 4 et *suiv.* — Réponse à un détracteur de Corneille, 8. — Réponse à un académicien qui reprochait à l'auteur de n'avoir pas assez étendu sa critique sur plusieurs vers de Corneille, 10. — Sentiment d'un académicien de Lyon sur quelques endroits de ces *Commentaires*, 17 et *suiv.* — Remarques sur les discours de Corneille, imprimés à la suite de son théâtre, 27 et *suiv.*

*Corneille* (*Vie de Pierre*), par Fontenelle : remarques sur cet ouvrage, t. XLVIII, 57 et *suiv.*

CORNEILLE (*Thomas*) : combien a fait de pièces de théâtre, t. XLIX, 528. — En combien de temps fit *Ariane*, 529. — N'avait pas la force et la profondeur du génie de son frère, mais parlait sa langue plus purement, quoiqu'avec plus de faiblesse, *ibid.* — Imitait Racine malgré lui quand il voulait faire parler les passions, 550. — A mis en vers le *Don Juan* de Molière, t. XLVI, 91. — Aurait eu une grande réputation s'il n'avait pas eu de frère, t. XIX, 79.

CORNEILLE (mademoiselle), petite-nièce du grand Corneille : accueil que lui fait Voltaire, t. I, 211 et *suiv.* — Il entreprend pour elle une édition des œuvres de son oncle, 212. — Lettre que lui écrit Voltaire, t. LXXI, 344 et *suiv.* — Par qui elle avait été élevée, t. I, 432. — Quel fut le premier mobile de sa fortune, 433.

*Cornes* : origine de cet emblème des cocus, t. XXXVI, 100.

*Cornes d'Ammon.* (*Voy. AMMON.*)

CORNSBURY (milord), l'un des meilleurs esprits qu'ait produits l'Angle-

terre : son entretien avec Voltaire au sujet de la tragédie d'*Athalie*, t. VIII, 237 et *suiv.*

*Coromandel* : description des côtes de ce pays, t. XXV, 400.

*Corps* : de la nature et de la force des corps, t. XXX, 471 et *suiv.*

CORRADIN. (*Voyez CONRADIN.*)

CORRARIO, noble vénitien : élu pape à Rome par une faction, pendant le schisme d'Occident, t. XVI, 289. — Se rend à Gaiète sous la protection de Lancelot, 290. — Se retire à Rimini, 291. — Renonce à la tiare, 297.

CORRÈGE (le), peintre célèbre : son pinceau est faible, t. XXXIX, 298.

*Correspondance* : avec le roi de Prusse, t. L, LI, LII, tout entière; avec l'impératrice de Russie, et les princes et souverains d'Allemagne, t. LIII; avec d'Alembert, t. LIV et LV. — *Correspondance générale*, t. LVI à LXIX inclus.

CORRINGIUS ou CONRINGIUS : ce qu'il dit de saint Pierre, t. XLI, 409.

*Corse* (île) : les Génois la prennent aux Arabes, t. XVI, 17. — Détails sur cette île et sur ses habitants, t. XXI, 371 à 389.

CORTEZ (*Fernand*), conquérant du Mexique : son départ pour cette expédition, t. XVII, 369. — Ses petites forces pour une si grande entreprise, *ibid.* et *suiv.* — Subjugué la république de Tlascala, dont il se fait une alliée, 370. — Entre dans le Mexique sans résistance, *ibid.* — Arrive à Mexico, et y est reçu en maître par l'empereur Montézuma, 373. — Emmène ce même prince prisonnier au quartier espagnol, 374. — Le force à se reconnaître publiquement vassal de Charles-Quint, *ibid.* — Tribut immense qu'il en reçoit, *ibid.* — Ses différends avec Vélasquez, gouverneur de Cuba, qu'il défait, 375. — Propose à Montézuma de mourir dans le christianisme, 376. — Obligé de quitter Mexico, de peur de la famine; il y rentre après avoir vaincu les Mexicains dans un combat naval, 377. — S'empare de tout l'empire, 378. — Mal récompensé de ses ser-



vices, *ibid.* — Propos hardi qu'il tient à Charles-Quint, *ibid.*

CORTUSIUS, historien de Padoue, t. XVI, 382.

CORVIN (*Jean et Mathias*). Voyez HUNIADE.

*Cosaques* : leur résistance opiniâtre rend inutile l'irruption d'une armée de deux cent mille Turcs en Pologne, t. XVIII, 338. — Leurs mœurs, leur religion, *ibid.* — Abandonnent la Pologne, se donnent aux Russes et aux Turcs, et perdent enfin presque entièrement leur liberté, 339.

*Cosaques.* (Voyez *Ukraine.*)

COSCIA, cardinal, canonise le pape Grégoire VII, sous Benoît XIV, t. XL, 140.

*Cosi-Sancta*, conte philosophique, t. XLIV, 435 à 443. — A quelle occasion fut composé, 434. — D'où le sujet en est tiré, 445.

COSMAS, moine du IV<sup>e</sup> siècle, t. XXXIX, 387.

COSME DE MÉDICIS. (Voyez MÉDICIS.)

*Cosmogonie* : celle de Sanchoniathon est l'origine de toutes les autres, t. XVI, 61.

COSNAC, évêque de Valence : ce que l'abbé de Choisi raconte à son sujet, t. I, 424.

COSROËS-LE-GRAND, connu aussi sous le nom de Nôushirvan ; pourquoi fut obligé de proscrire le christianisme de ses états, t. XV, 311. — Ses enfants désolèrent la Perse par des guerres civiles et par des parricides, *ibid.*

COSROËS II : conduite qu'il tient à l'égard de Mahomet, t. XV, 316.

COSTAR, compagnon d'études de Balzac et de Voiture; jugement qu'il porte de Chapelain, t. XX, 154.

COTÉRUS, t. XLII, 12.

COTIN (l'abbé) : figure sous le nom de Trissotin dans la comédie des *Femmes savantes* de Molière, t. XLVI, 113. — Beau vers du VII<sup>e</sup> chant de la *Henriade* qu'on croit être de lui, t. X, 243. — Épithète singulière qu'il donne à la fièvre, t. XLVIII, 82.

COTIS ou COTYS, petit roi d'une

partie de la Thrace : fit des vers gètes pour Ovide, t. XLI, 323.

CORON, jésuite : provincial de son ordre; réponses qu'il fait au parlement au sujet de la puissance des papes sur les rois et sur les peuples, t. XXV, 227.

CORTIUS, roi des Celtes, des montagnes du Dauphiné, t. XXXVII, 484.

COUBLAI. (Voyez COBLAI.)

*Coucher* : ancienne acception de ce mot, t. XLVIII, 516.

COUCI (sire de) : demande à l'empereur la permission de faire la guerre à la maison d'Autriche, t. XXIV, 346. — Il l'obtient; issue de son entreprise, *ibid.*

COUCOUPETRO. (Voyez PIERRE L'HERMITE.)

COUK, marchand anglais : sommes qu'il porte à Charles XII, t. XXII, 229.

COULAN. (Voyez GRANGANOR.)

*Couleurs* : quelles sont les primitives, t. XXVI, 92. — Quelle est leur cause dans la nature, *ibid.* — Expériences de Newton à ce sujet, *ibid.* et suiv. — Imagination de Descartes sur les couleurs; erreur de Malebranche; expériences et démonstration de Newton, t. XXX 164 et suiv. — Autres détails, 174 et suiv. — Nouvelles découvertes, 185 et suiv.

COULON, curé de Villejuif-lès-Paris : a augmenté le *Pédagogue chrétien*, qui est un excellent livre pour les sots, t. XXXIX, 116.

COUMOURGI (Ali-Bacha), favori du sultan Achmet III : son origine, t. XXII, 197. — Comment sert Charles XII sans le vouloir, 198. — Dans quelle vne fait nommer visir le pacha Jussuf, 231. — Protège secrètement les Russes, 236. — Ses grands projets, 237. — Son pouvoir, 238. — Prend le titre de grand-visir, 280. — Sa conduite à l'égard de Charles, 283.

*Coupable* : il vaut mieux hasarder d'en sauver un que de condamner un innocent, t. XLIII, 25.

*Coupe enchantée*, épisode de l'Arioste, gâté par les vers de La Fontaine, t. XLVII, 422.

COUPLET, jésuite : ce qu'il dit des Chinois relativement aux éclipses, t. XXXVIII, 488. — Répète vers

l'équateur l'expérience du pendule, t. xxxix, 386.

*Couplets.* Voy. CLAIROUX, CRAMER, LA MARCHE (de) et POLICHINELLE.

COUPROUGLI. (Voyez CUPROGLI.)

*Cour* (la) : conduite qu'il faut y tenir, t. ii, 278. — Vers qui la caractérisent, 448. — On ne peut s'y livrer à la débauche, sans qu'il y ait des révolutions ou des séditions, t. xvii, 5.

*Cour aulique* : à quelle époque prit sa forme, t. xvii, 136. — Ne dépendait que des empereurs, et fut bientôt le plus ferme appui de leur autorité, *ibid.*

*Cour vèimique* : tribunal abominable institué par Charlemagne en Westphalie, t. xxxv, 237. — Plus horrible encore que l'inquisition, *ibid.* — Autres détails, t. xxiv, 50.

*Courage* : n'est pas une vertu, mais une qualité heurense, commune aux scélérats et aux grands hommes, t. xvii, 61.

COURBÉ (*Augustin*), libraire : était marguillier de sa paroisse, lorsqu'il imprimait *Chimène*, t. iv, 106.

*Courlande* (la), province voisine de la Pologne, mais qui dépend beaucoup de la Russie, t. xxiii, 33.

*Couronne de fer.* (Voyez *Clous de la croix de Jésus.*)

*Coursier de Thrace* : animé par la trompette guerrière; comparaison, t. x, 257.

COURT (M. de). Voyez DECOURT.

COURTEILLES (de) : arrêt du conseil qu'il a fait rendre, t. lxi, 543.

COURTEN (le colonel) : ses services signalés à la bataille de Coni, t. xxi, 112. — Tué à celle de Fontenoy, 132.

COURTENAY (*Pierre de*), comte d'Auxerre : élu, couronné et sacré empereur de Constantinople par le pape Honorius iii, t. xvi, 179. — Il tombe entre les mains des Grecs, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*

COURTENAY (princes de la maison de) : n'étaient reconnus princes du sang que par la voix publique, et n'en avaient point le rang, t. xix, 8 et *suiv.*

COURTIAL, auteur de la *Piété filiale*, t. lxxvii, 18.

COURTILS : le roi de Prusse lui fait couper le nez et les oreilles; requête de Voltaire en sa faveur, t. i, 422.

COURTILZ DE SANDRAS (*Gatien de*) : fut un des plus fameux auteurs de faux mémoires attribués à de grands personnages, t. xix, 79. — Inonda l'Enrope de fictions sous le nom d'histoires, *ibid.* — Ouvrages sortis de sa plume, 80.

COURTIN (*Jean*), conseiller au parlement de Paris : chargé d'instruire le procès de Henri iii, t. xviii, 55. — Réponse que lui fit la maréchale d'Ancre, 118.

COURTIN (l'abbé) : Voltaire est introduit dans sa société, t. i, 115.

*Courtisans* : pénètrent les cœurs des princes, et cherchent leurs faiblesses, t. ii, 103. — Vers qui les caractérisent, t. vii, 481. — Leur bassesse cruelle, t. viii, 318 et 319. — Caractère des courtisans français, t. x, 119 et 120. — Un courtisan parle rarement avec éloge d'un ministre disgracié, t. xliii, 23.

*Courtisanes* : il y en avait sept cent dix-huit au concile de Constance, t. xvi, 293.

COURTIVRON (marquis de) : lettres que lui écrit Voltaire, t. lxx, 247; t. lx, 23, 291; t. lxxix, 116.

COUSIN (*Louis*), président à la cour des Monnaies : personne n'a ouvert plus que lui les sources de l'histoire, t. xix, 80. — Ses ouvrages, *ibid.*

COUSTOU : sculpteurs de ce nom qui se sont distingués dans leur art, t. xix, 208.

*Coutras* (bataille de) : sa description dans la *Henriade*, t. x, 118 et *suiv.*

COUTU (frère) accompagne frère Bertier de Paris à Versailles, t. xlv, 81 et *suiv.*

*Coutume* (la) : l'empire de la coutume est bien plus vaste que celui de la nature, t. xviii, 425. — Elle a fait que le mal a été opéré partout d'une manière différente, *ibid.* — Est cause que le monde est gouverné par des abus comme par des lois, t. xix, 229.

*Coutumes* : origine d'une foule de coutumes différentes et aussi ridi-

cules, t. xxv, 7 *et suiv.* — Dialogue facétieux sur les entraves que les anciennes coutumes provinciales imposaient à la justice, t. xxxv, 9 *et suiv.* (Voyez *Usages.*)

COUTURIER (*Abraham*), imprimeur de la fin du seizième siècle, t. xlii, 172.

COUTURIER, prêtre : avait du crédit sur l'esprit du cardinal de Fleury, t. xiv, 117.

*Couvents* : à quelle époque ils devinrent les prisons des princes détronés, t. xv, 397. — Toute nation qui les a convertis à l'usage public y a beaucoup gagné sans que personne y ait perdu, t. xvii, 245. — Description d'un couvent de nonnes pillé et volé, t. xi, 194 *et suiv.*

*Couvre-feu* (loi du) : son utilité ; était établie dans presque toutes les villes du nord, t. xvi, 13.

COVARRUVIAS : soutenait qu'il fallait brûler les hérétiques, t. xi, 389.

COVELLE (*Robert*) : lettres facétieuses écrites sous son nom au jésuite Needham, au sujet des questions sur les miracles, et de la prétendue transformation de la farine en anguilles, t. xlv, 386, 453. — Autre à un pasteur de campagne, 401. — Autre à ses chers concitoyens, 416 *et suiv.* — Autres lettres qui lui sont adressées par le proposant Théro et le sieur Beaudinet, 405, 411, 421, 432, 437, 449.

COWLEY, poète anglais : jugé et critiqué, t. lxviii, 31.

COWPER, chancelier d'Angleterre du temps de Charles II : épousa secrètement une seconde femme du consentement de la première, t. xvii, 228. — Écrit en faveur de la polygamie, et vit heureux avec ses deux femmes, *ibid.*

COYER (l'abbé) : a écrit la vie de Jean Sobieski, roi de Pologne, t. xix, 15. — Était homme d'esprit et philosophe, *ibid.*

COYPEL, peintre : artiste médiocre, qui, après Lebrun, fut premier peintre du roi, t. xiv, 180. — Épigramme qui le concerne, 340.

CRAIGS, secrétaire d'état en Angleterre : ne voulut jamais qu'on ouvrit

les lettres dans ses bureaux, t. xlii, 176 *et suiv.*

GRAM, fils de Clotaire. (Voy. CLOTAIRE.)

CRAMER (les frères), libraires à Genève : publient une édition des œuvres de Voltaire en 1757 ; lettre que l'auteur leur adresse à cette occasion, t. ii, 1. — Cette édition, la seule qu'ait avouée Voltaire, 2. — Lettres que Voltaire écrit à Gabriel Cramer, l'un d'eux, t. lxvi, 205, 308.

CRAMER (madame) : le duc de Villars lui donne des leçons de déclamation, t. i, 545. — Couplets que Voltaire lui adresse sur le chevalier de Boufflers, t. xiv, 502.

CRANMER, archevêque de Cantorbéry : casse le mariage de Henri VIII avec Catherine d'Espagne, t. xvii, 251. — Fait brûler deux pauvres femmes anabaptistes, 260. — Condamné lui-même au feu, comme protestant, quoiqu'il ait abjuré, 266. — Déclare qu'il meurt protestant, et avant de mourir fait une action aussi intrépide et plus louable que celle qu'on attribue à Mutius Scévola, *ibid.*

*Granganor* : situation de ce royaume, t. xxv, 396.

*Crantor* (belle fable de), t. xxxvii, 339 *et suiv.*

CRAON (prince de) : lettre que lui écrit Voltaire, lors de sa réception à l'Académie della Crusca, t. lviii, 367.

CRASSUS. (Voyez ATEIUS.)

CRASSY (MM. de), gentilshommes au service de France, t. i, 434.

CRATÈRE : son duel avec Ephestion, t. xxxvi, 349.

CRAZINSKA, comtesse polonaise : son amour pour les lettres ; ses études étonnantes, t. lii, 44.

*Création* : opinion des anciens sur la création du monde, t. xv, 206. — Celle des différents peuples sur le même sujet, t. xxxvii, 351 *et suiv.*

CRÉBILLON (*Prosper-Jolyot* de) : loué par Voltaire dans son discours de réception à l'Académie Française, t. xlvi, 14. — Son éloge historique publié en 1762, 32 *et suiv.* — Examen de ses diverses pièces de théâtre,



t. XLVI, 32 *et suiv.* — Idée d'une satire qu'il fit contre Lamotte et ses amis, 40. — Son épigramme contre Rousseau le lyrique, *ibid.* — Vers satiriques de celui-ci contre lui, 41. — Compléments de Rousseau, où il est attaqué dans ses mœurs d'une manière affreuse, 43. — Dommage qui en résulte pour lui, *ibid.* — Pourquoi doit être rangé parmi les génies qui illustrèrent le siècle de Louis XIV, t. XIX, 81. — On élève son mérite pour abaisser Voltaire, t. I, 168. — Il approuva comme censeur la comédie des *Philosophes*, 210. — Pourquoi refuse d'approuver la tragédie de *Mahomet*, t. III, 243. — Ce qu'il dit à l'auteur au sujet d'*Oreste*, t. VI, 6. — Termes injurieux dont il se sert contre Sophocle, 142. — Questions sur sa tragédie d'*Electre*, 143 *et suiv.* — Fautes énormes contre le bon sens et contre la langue qu'on signale dans cette pièce, 145 *et suiv.* — Maximes révoltantes qu'on censure dans plusieurs de ses pièces, t. XLVIII, 417.

CRÉCI, l'un des signataires de la paix de Ryswick pour la France : accablé de reproches injustes et de ridicule à ce sujet, t. XIX, 478.

Crécy ou Crécy (bataille de) : gagnée par Edouard III, roi d'Angleterre, sur Philippe de Valois, roi de France, t. XVI, 326. — Si on y fit usage de l'artillerie, 327. — Conte de Daniel au sujet de cette bataille, t. XVIII, 431.

Credo (le) : articles de cette prière que les Évangiles ne contiennent pas, t. XXXII, 48. — Ne fut connu que du temps de saint Jérôme, *ibid.*

Credo politique de l'abbé de Saint-Pierre. Voyez SAINT-PIERRE (de).

Crédulité : quelques exemples de la crédulité humaine, t. XVI, 38 et 39.

CREECH, traducteur de Lucrèce en vers anglais, t. XLVI, 6. — Se propose de finir ses jours par un suicide, et à quelle époque il en fixe le terme, t. XXXVII, 460.

CRELLET (Michel), gardien du couvent des Cordeliers de Saintes : prétendues prédictions qu'il fait à l'amiral de Coligny, t. X, 104.

CRÉMILLE (M. de) : donne au maréchal de Saxe un plan pour l'enva-

hisement de Maëstricht, t. XXI, 237.

Crémone : surprise par le prince Eugène, t. XX, 12. — Hasard qui confond la prudence de ce prince et permet aux Français de reprendre la ville, 13 *et suiv.*

CRÉPI (comte de) : épouse la princesse Anne, veuve de Henri I<sup>er</sup>, roi de France, t. XV, 548.

Crépinade (la), satire contre J.-B. Rousseau, t. XIV, 106. — Pourquoi Voltaire l'a faite, *ibid.*

CRÉQUI (François, marquis et depuis maréchal de) : quand se démet de la charge de général des galères de France, t. XIX, 30. — Ambassadeur à Rome, y est insulté : réparation exemplaire qu'exige Louis XIV à ce sujet, 327 *et suiv.* — Taille en pièces l'arrière-garde de l'armée espagnole en Flandre, 339. — Est vaincu, par sa faute, à Consarbruck, 396. — Défend Trèves avec courage, et le laisse prendre à discrétion plutôt que de capituler, *ibid.* — Racheté de sa prison, répare un jour de témérité par une foule de succès dus à sa prudence, 403. — Monrut avec la réputation d'un homme qui devait remplacer le vicomte de Turenne, t. XIX, 21.

CRÉQUI-CANAPLE (comte de) : demandait à ne plus être nommé dans les prières du prône, t. LXIII, 284.

CRESCENCE ou CAESCENTIUS, fils du pape Jean X et de la fameuse Marosie : se fait nommer consul à Rome, t. XV, 532. — Fait mourir le pape Benoît VI, *ibid.* — Veut rétablir la république, 533. — Chasse de Rome Grégoire X, neveu de l'empereur Othon III ; sa mort tragique, 534.

CRESCENCE, fils du précédent : chasse Grégoire V ; est pris par Othon III qui lui fait trancher la tête, t. XXIV, 125 et 127.

CRESCENI (M. l'abbé) : sa manière de payer dans les auberges, t. LVIII, 246.

CRESCIMBENI : son jugement sur le Pulci, poète italien, t. XI, 14.

CRÉTUS, roi de Lydie : oracles que lui rend Apollon, t. XV, 25. — Magnificence de ce prince, t. XXVII, 367.

CRÉTON, jésuite : pendu en An-

gleterre comme coupable de conspiration et de sédition, t. xvii, 530.

CREUTZ, général suédois: comment fait perdre la bataille de Pultawa à Charles xii, son maître, t. xxii, 175.

CREUTZ (comte de), ambassadeur de Suède à Madrid, t. lxiii, 381 *et suiv.*

CRÈVECŒUR (madame de), t. lx, 387.

*Crevelt* (bataille de): perdue par les Français contre les princes de Brunswick, t. xxi, 296.

CREVIER, mauvais auteur d'une *Histoire romaine*: fit un libelle contre Montesquieu, t. xiv, 180.

*Cri public* (le): est la plus infallible des intrigues, t. lx, 358. — L'emporte sur tous les arrêts, t. lxii, 352.

*Crides nations*, t. xxviii, 133 à 144.

*Cri* (le) *du sang innocent*, mémoire adressé au roi, t. xxix, 259 *et suiv.*

CRILLON (marquis de), surnommé *le Brave*: offrit à Henri iv de se battre pour lui contre le duc de Guise, t. x, 276. — Billet que ce prince lui écrivit après la bataille d'Arques, *ibid.* — Ses querelles avec le duc d'Epernon, t. xviii, 103.

CRILLON (marquis de): prend Mahon, t. xii, 130. — Se distingue à la journée de Melle, t. xxi, 146.

CRILLON (chevalier de): se distingue au siège de Madras, sous les ordres du général Lalli, t. xxv, 425.

CRILLON (marquise de): impromptu à cette dame, t. xiv, 294.

*Crinée* (la): est l'ancienne Chersonèse Taurique, t. xxii, 212.

*Crimes*: les crimes les plus secrets ont les dieux pour témoins, t. v, 359. — Il faut qu'il n'y ait rien d'arbitraire dans l'idée qu'on se forme des grands crimes, t. xxviii, 256. — Des crimes et des châtements proportionnés, 286. — Une mauvaise jurisprudence les multiplie, t. xxix, 295. — Réflexions sur les crimes ou délits de temps et de lieux, t. xxviii, 220 *et suiv.*

*Criminaliste*: celui qui est capiteux et cruel mérite d'être pendu à la place de celui qu'il fait pendre, t. xxxviii, 227.

*Criminels*: on trouve rarement des criminels qui n'aient fait qu'un grand crime, t. xx, 169; t. xxxviii, 227 *et suiv.*

CRISPUS, fils de Constantin: égorgé par ses ordres. (*Voyez* CONSTANTIN.)

*Critique*: celle qui est permise, t. xlvi, 287. — La meilleure, surtout dans les ouvrages de goût et de sentiment, c'est de ne critiquer qu'en essayant de mieux faire, 290. — S'exerce sur l'ouvrage et non sur l'auteur, t. xlix, 352. — Réflexions sur la critique, t. xxxviii, 237 *et suiv.*

*Critique* (la) *de l'Ecole des femmes*, comédie de Molière: la première de ce genre qu'on eût vue au théâtre, t. xlvi, 87. — Quand représentée, *ibid.* — Notice y relative, *ibid.*

*Critiques*: en quoi sont des tyrans, t. x, 375.

CRITOGNAT, seigneur auvergnat: propose de manger les enfants, au siège d'Alexia par César, t. xxxvi, 424.

*Croates*, milice de Croatie: appelés en France *Cravattes*, t. xxi, 73.

*Crocheteur* (le) *borgne*, conte philosophique, t. xliv, 420 à 431. — Quel est le but de ce conte, 430.

CROI (le duc de), général habile: son origine; commande l'armée russe devant Narva, t. xxii, 64. — Sa défaite; il se rend prisonnier, 68. — Comment est traité par Charles xii, *ibid.*

*Croire*: ce qu'on entend par ce mot, t. xxxviii, 247 *et suiv.*

*Croisades*: leur origine, et par qui elles furent suscitées, t. xvi, 123. — Epoque à laquelle l'enthousiasme pour ces expéditions était dans toute sa force, t. xvi, 62. — Le projet des croisades avait été conçu par Grégoire vii, mais il était inexécutable de son temps, et pourquoi, 130. — Détails relatifs à la première croisade, 123-136. — Croisade prêchée par saint Bernard; ses fâcheux résultats, 140 *et suiv.* — Croisade dans le Nord contre les païens appelés *Sclaves* ou *Slaves*, 148. — Celles de Saint-Louis; combien onéreuses pour la France,

178. — Ce que toutes ont pu à peu près coûter à l'Europe en hommes et en argent, 177. — Le seul bien qu'elles procurèrent, 178. — Réflexions sur les croisades, et en particulier sur celles de Saint-Louis, t. XLVI, 336 *et suiv.* — De la croisade contre les Albigeois, 208. *Voy.* BERNARD (saint). — Belles peintures des croisades, t. XXXIX, 310 *et suiv.* — Réflexions sur les croisades pour la Palestine, t. X, 427 *et suiv.* — Sur celles de Saint-Louis en particulier, t. XVIII, 461 *et suiv.*

*Croisades* (histoire des) : publiée sous le nom de Voltaire; cette histoire n'est à peu de chose près qu'une portion de l'*Essai sur les Mœurs*, t. XVI, 116.

*Croisés* : sont les seuls qui se soient fait battre par les Egyptiens, et pour quoi, t. XV, 95. — Malgré leur sainte entreprise, ils se conduisaient comme des voleurs de grand chemin, t. XVI, 126. — Trait qui prouve l'arrogance féroce des seigneurs croisés, 130. — A combien peut-on évaluer le nombre de gens qui prirent part à la première croisade, 132. — Ils prennent Nicée et battent les troupes du sultan Soliman, 134. — Ils prennent d'assaut Jérusalem, et y font un horrible massacre, 134 et 135. — Leur barbarie à l'égard des Juifs, *ibid.* — Ils prennent Constantinople, 156. — Ils se partagent l'empire d'Orient, 158. — Il n'est resté aucune trace de leurs conquêtes, et pourquoi, t. XVI, 137.

CROISSET, mauvais écrivain jésuite, t. XXXVII, 310.

CROISSI (de) : se trouve à la bataille de Fontenoy, t. XXI, 140.

*Croître* : remarque grammaticale sur ce verbe, t. XLVIII, 136.

CROIX. (*Voyez* DE CROIX.)

CROKIUS-DUBIUS, homme très savant : ce qu'il dit des Juifs, t. XLVII, 181 *et suiv.*

CROMARTY (lord) : condamné à mort comme partisan du prince Edouard, t. XXI, 225. — Sa femme obtient sa grâce, *ibid.*

CROMÉ, conseiller au grand conseil : fait mourir le président Brisson et plusieurs autres magistrats, accu-

sés d'être les partisans du roi pendant la ligue, t. XXV, 151 *et suiv.*

CROMOT (M. de), surintendant des finances de MONSIEUR, frère du roi : lettres que lui écrit Voltaire au sujet d'une fête donnée à la reine à Bruni, t. IX, 311 *et suiv.*

CROMSTROM (baron de) : commandait dans Berg-op-Zoom, lors de la prise de cette ville par les Français, t. XXI, 236.

CROMWELL (Olivier) : ce qui prouve qu'il fut d'abord fanatique de la liberté que son ambition foula depuis aux pieds, t. XVIII, 237. — N'étant encore que colonel, à la journée de Newbury, fut regardé comme l'auteur des succès de cette journée, 246. — Accuse dans le parlement le général Manchester de n'avoir pas fait son devoir dans ce combat, *ibid.* — Ce qui contribua beaucoup à développer son caractère, *ibid.* — Propose et fait adopter l'*acte du renoncement à soi-même*, 247. — Adresse avec laquelle il transporte tout le pouvoir du parlement dans l'armée, *ibid.* — Se fait donner le commandement de la cavalerie, et ent pres que seul l'honneur de la journée de Naseby, *ibid.* — Résiste au parlement qui voulait se débarrasser de l'armée devenue dangereuse à ses maîtres, 249. — Et lui enlève la personne de Charles I<sup>er</sup>, 250. — Succès de sa conduite audacieuse, *ibid.* — Comment se débarrasse de la faction des *Aplannisseurs*, 251. — Défait à Preston les troupes qui marchaient au secours du roi, 252. — Son armée demande la mise en jugement du roi, 253. — Révolution qu'il opère dans le parlement pour faire juger ce prince, 253 *et suiv.* — Croyait sa mort nécessaire, 255. — Ne se flattait pas alors de lui succéder, *ibid.* — Fit partie de ses juges, 254. — Se fait nommer gouverneur d'Irlande, 257. — Envoyé en Ecosse comme général, bat plusieurs fois les troupes de Charles II, et poursuit ce malheureux prince, 260 *et suiv.* — Revient à Londres en triomphe, 261. — Comment dissout le parlement, 262 *et suiv.* — Nouvelle assemblée parlementaire qu'il fait nommer, 263. —



Reconnu protecteur des trois royaumes, avec le titre d'*Altesse*, 264. — Régna sans être roi, avec plus de bonheur et de pouvoir qu'aucun roi, *ibid.* — A quelle condition donne la paix à la Hollande, 265. — Courtisé à l'envi par toutes les nations, *ibid.* — Eut l'adresse de se faire offrir le titre de roi, afin de le refuser et de mieux conserver sa puissance réelle, t. XVIII, 265. — Son caractère et ses mœurs, *ibid.* et *suiv.* — Sa mort, 266. — Ses funérailles pompeuses, 267. — Son cadavre exhumé et porté au gibet, *ibid.* et 270. — Couvrit des qualités d'un grand roi tous les crimes d'un usurpateur, t. XIX, 228. — Autres traits qui le concernent, 297. — Son ambassade fastueuse à Louis XIV; celle qu'il reçoit de la part de ce monarque, 302. — Autres détails sur sa mort, ses funérailles, son gouvernement, etc., 304 et *suiv.*; t. XXXVIII, 250 et *suiv.*; et t. XXVI, 533.

CROMWELL (*Richard*), fils et successeur du précédent, t. XVIII, 266. — Déclaré paisiblement protecteur dans Londres, t. XVIII, 267. — N'ayant pas les qualités de son père, ne pouvait en avoir la fortune, 268. — Est dépourvu du protectorat, sort de la maison des rois, et vit en particulier paisible, 269. — Voyage en France après sa démission, t. XIX, 306. — Vécut heureux tandis que son père n'avait jamais connu le bonheur, *ibid.*

*Cromwel*, tragédie de Duclairon. (*Voyez DUCLAIRON.*)

CRONTORT, colonel suédois : défait par Pierre-le-Grand, t. XXIII, 160.

Cronsloot, parc bâti par Pierre-le-Grand, t. XXII, 293. — Devient une forteresse imprenable, par les soins de ce monarque, t. XXIII, 159.

CROSNE. (*V. THIROUX DE CROSNE.*)

CROUST, frère du confesseur de la seconde dauphine : était le plus brutal de sa société, t. XL, 413.

CROUTEF. (*Voyez DESTOUCHES.*)

CROUZAZ OU CROUZAS, philosophe allemand, t. LVII, 360.

CROY, évêque de Cambrai : son testament; étrange idée qu'il donne des mœurs du clergé de son temps, t. XVII, 199.

CROZAT, grand et riche négociant : à quelles conditions se fait concéder la Louisiane par Louis XIV, t. XVII, 403.

*Crucifix* : il est indécent et dangereux de les exposer sur la voie publique, t. I, 225 et *suiv.*

CRÉSIAS, historien et médecin : fables débitées sur son compte, t. XXXVII, 277.

CU-SU. (*Voyez Dialogues.*)

CUBIÈRES (marquis de), écuyer du roi : lettre en vers et en prose qui lui est adressée, t. LXIX, 429. — Lettre en prose au même, t. LXVIII, 437.

CUBOSAMA, empereur du Japon, t. XVII, 327.

CUBSTORF (lettre sous le nom de) à M. Kirkerf, t. XLVII, 147.

CUCUFIN (frère) : sa canonisation et son apparition au sieur Aveline, facétie, t. XLV, 205 et *suiv.*

CUDWORTH : pense être au-dessus des métaphysiciens, t. XXXVII, 333. — Son système sur les formes plastiques, t. XXXI, 112 et *suiv.*

CUILLI, docteur de Sorbonne : siège aux états-généraux, t. XXV, 159.

CUGNIÈRES (*Pierre*), avocat-général au parlement dans le XIV<sup>e</sup> siècle : introduit l'appel comme d'abus, t. XVI, 333 et t. XXV, 53.

*Cuissage* (droit de) : ce que c'était; il avait été établi par les seigneurs, t. XVI, 105. — Des évêques et des abbés s'arrogeaient ce privilège, *ibid.* — Autres détails, t. XXV, 8. — Droit de prélibation, de marquette, t. XXXVIII, 258 et *suiv.*

*Cul* : réflexions sur l'emploi fréquent de ce mot pour former d'autres mots, t. XXXVIII, 261.

*Cul-de-sac* : ce mot déshonore la langue française, t. XLVII, 172.

*Cullage* (droit de). Voy. *Cuissage*.

*Culloden* (bataille de), t. XXI, 214.

*Cultes* : conjectures sur leur origine, t. XV, 17. — Celui du soleil et des astres bien naturel à l'homme, t. XV, 21. — De ceux des différents peuples, t. XXXVI, 92 et *suiv.*

*Culture* (grande et petite), t. XXXVI, 128 et *suiv.*

CUMBERLAND (duc de) : comman-

daît la fameuse colonne anglaise à la bataille de Fontenoy, t. XXI, 130 *et suiv.* — Conte absurde sur un envoi que fit ce prince après la bataille, 142. — Se trouve à la journée de Dettingen, où il est blessé, 98. — Sa générosité, 99. — Remporte la bataille de Culloden, 214. — Est reçu en triomphe à Londres, 229. — Commande en Flandre, 232. — Ne peut empêcher la prise de Maëstricht, 237. — Est battu par le maréchal d'Estrées à Hastenbeck, 287. — Forcé de capituler, 288. — Remplacé par le prince Ferdinand de Brunswick, 291.

CUMBERLAND : cité sur la population de la terre, t. XVIII, 487.

CUMES (poème de la Sibylle de). Voyez SIBYLLE.

CUMINS (les) : restes des Tartares ; ravagent la Hongrie, t. XXIV, 271.

CUNÉGONDE DE BAVIÈRE, femme de Conrad I<sup>er</sup>. (Voyez CONRAD I<sup>er</sup>.)

CUNÉGONDE, de Luxembourg : contes que l'on a débités à son sujet, t. XVI, 39.

CUNÉGONDE, fille de l'empereur Frédéric d'Autriche, épouse un duc de Bavière, t. XXIV, 16.

CUPROGLI (*Achmet*), grand-visir de Mahomet IV : assiège régulièrement Candie, t. XVIII, 359. — Mettait toute sa gloire et celle de l'empire ottoman à prendre cette place, 360. — Capitulation conclue entre les Vénitiens et lui, *ibid.* — Bonne foi avec laquelle il l'observe ; sa générosité, *ibid.* — Son éloge, comme général, comme ministre et comme homme, *ibid.* — Depuis lui, les Turcs n'eurent pas un seul bon général de terre, t. XXII, 214.

CUPROGLI (*Mustapha*), d'abord gouverneur de Constantinople : fait déposer Mahomet IV, t. XVIII, 372. — Devient grand-visir et rétablit la réputation de l'empire turc, 373.

CUPROGLI (*Numan*), grand-visir : comment parvint à ce poste éminent, t. XXII, 198. — Son caractère, *ibid.* — Est déposé, 209. — Cause de sa disgrâce, *ibid.*

Curé de campagne : devrait avoir un traitement suffisant pour le faire

vivre avec décence, t. XLIV, 64. — Doit avoir des moyens honnêtes d'existence, t. XXXVIII, 269 *et suiv.*

CURI (M. de), intendant des menus, t. XVIII, 453 et 464.

Curiosité, sentiment naturel à l'homme : ses effets, t. XXXV, 265. — Peut facilement être confondu avec la méchanceté, *ibid.* — Anecdote y relative, 266. — Réflexions sur la curiosité, t. XXXVIII, 272 *et suiv.*

CURSAY (l'abbé Thomasseau de) : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXVIII, 262.

CURTIVS : son histoire est fabuleuse, t. XV, 235.

Cusco, ville du Pérou, t. XVII, 381.

Cutendre (château de) : sa description dans le poème de la Pucelle, t. XI, 210. — A quelle condition seule on pouvait y entrer, *ibid.*

CUZAN RAZATHAÏM, roi de Mésopotamie, t. XXXIII, 214.

CYBÈLE, déesse : avait été souveraine de Phrygie, t. XV, 41. — Ses prêtres étaient eunuques, 57.

Cyclades (îles) : ce qu'on peut conclure de leur forme actuelle, t. XV, 4.

Cyclopes (les) : travaillant dans leur forge brûlante ; comparaison, t. XI, 271.

Cymbalum Mundi : ce petit livre n'est qu'une froide imitation de Lucien, t. XXXVIII, 191.

CYNIRA. (Voyez MYRRA.)

CYPRIEN (saint) : ce qu'il dit du clergé séculier, t. XXXVI, 33.

CYRANO DE BERGERAC, auteur d'une mauvaise pièce intitulée le *Pédant joué*, où Molière a pris deux scènes entières, t. XLVI, 110. — Vers qu'il met dans la bouche d'Agripine contre l'immortalité de l'âme, t. XXXII, 215.

CYRIAQUE, patriarche d'Orient, t. XV, 311.

CYRILLE (saint) de Jérusalem : profanations sacrilèges qu'il impute aux Manichéens, t. XLII, 502 *et suiv.*

CYRILLE (saint), patriarche d'Alexandrie : ennemi mortel de Nestorius, t. XXXII, 149. — Ses disputes avec l'empereur Julien, t. XLI, 11. — Est déposé dans le concile d'Ephèse, t. XXXII, 326.

CYRILLE, patriarche grec de Constantinople : étranglé par l'ordre d'un grand-visir, sur les accusations réitérées de son église, t. XVIII, 367.

CYROPÉDIE. (Voyez XÉNOPHON.)

Cyrus, principales fables débitées à son sujet, t. xv, 50. — Fut un grand conquérant, par conséquent un fléau de la terre, 51. — Incertitude de son

histoire, t. xxvi, 177. — Réflexions sur son histoire, t. xxxviii, 276 et suiv.

CYRUS, le jeune. (Voyez ARTAXERCES-MNÉMON.)

Cyrus (Voyages de). Voy. RAMSAY. Czar, Czarafis : origine et signification de ces mots, t. xxii, 70. — A quelle époque les ducs de Moscovie prirent ce titre, t. xvi, 15.

## D

DACIER (André) : homme plus savant qu'écrivain élégant ; sera à jamais utile par ses traductions et par quelques unes de ses notes, t. xix, 81. — Sa place dans le *Temple du Goût*, t. xii, 301. — Lettre qu'il écrit à Voltaire, pour l'inviter à joindre des chœurs à sa tragédie d'*OEdipe*, t. i, 383. — Questions sur Horace, qui lui sont adressées, t. xlii, 184 et suiv. — Son erreur au sujet de la statue de Priape, t. xv, 131. — Phrases de sa préface sur l'*OEdipe* de Sophocle, citées, t. ii, 26. — A traduit cette tragédie ; remarque au sujet de cette traduction, 35. — Avait conseillé à Voltaire de mettre un chœur dans chaque scène d'*OEdipe*, 60. — Son opinion sur *Polyeucte*, t. xlviii, 405.

DACIER (madame) : rôle qu'elle joue dans la dispute des anciens et des modernes, t. x, 292. — Est un des prodiges du siècle de Louis xiv, t. xix, 82. — Notice qui la concerne, *ibid.*

DACOMBE, fameux usurier anglais : prie Shakespeare de lui faire une épitaphe, t. xxxvi, 298.

DADIKI, Grec, natif de Smyrne, interprète du roi d'Angleterre : correction heureuse qu'il indique à Voltaire pour le commencement de la *Henriade*, t. x, 71.

DAFFIS, avocat-général du parlement de Toulouse, connu par son intégrité et sa fidélité au roi ; pendu par les ligueurs, t. xxv, 144.

DAGOBERT, roi de France : ce qu'on connaît de lui, t. xv, 416. — C'est sous lui qu'a commencé l'autorité des maires du palais, 417.

DAGOBERT II : avait trois femmes

à la fois : idée de son règne, t. xv, 416 et suiv. — Étrange aventure qui arrive à son âme après sa mort, t. xxxvi, 30.

Dagon, idole des Philistins, tombe en présence de l'arche sainte des Israélites, t. x, 310.

DAGUÈRES, gentilhomme : son duel juridique avec Fendilles, t. xvi, 529.

DAIDIE (*Odet*), seigneur attaché au duc de Berri, frère de Louis xi : veut venger la mort de ce prince, t. xvi, 479.

DAILLÉ, l'un des réformateurs au seizième siècle : sa doctrine, t. xxxix, 259.

DAÏRI, pontife du Japon : n'est plus que chef de la religion, t. xvi, 118. — Tenu avec respect dans une prison honorable par le général de la nation, t. xvii, 327.

DAKINS (M.) : visite les ruines de Palmyre et de Balbek, t. xlii, 363.

Dalaïlama, idole vivante adorée par les bonzes et par leurs sectateurs en Tartarie, xv, 275. — Fourberies des bonzes pour la faire croire immortelle, *ibid.* — Quelques tribus tartares l'adoraient, t. xvi, 184.

Dalécarliens : leur superstition du temps de Gustave Wasa, t. xvii, 122.

DALLEMAND, jésuite : son aventure à Lunéville, t. lvi, 487.

Dalmatie (la) au dix-septième siècle, t. xviii, 319.

DAMASE II, pape : son intronisation ; sa mort, t. xv, 536. — Notice sur ce pape, t. xxiv, 10.

DAMBERTO, légat du pape, se fait élire patriarche de Jérusalem par les croisés, et prend possession de ce petit royaume au nom du pape, t. xvi, 135.



DAMBY ou DENBIGH, quitte le généralat lors des troubles d'Angleterre sous Charles I<sup>er</sup>, t. XVIII, 248.

DAMES (*ce qui plaît aux*), conte en vers, t. XIV, 27 et suiv.

DAMES du palais : quand furent substituées aux filles d'honneur dans la cour de France, t. XX, 181.

DAMFREVILLE, capitaine de vaisseau, délivre, au nom du roi de France, tous les esclaves chrétiens dans Alger, t. XIX, 423. — Fait remettre à terre des Anglais qui prétendaient n'être mis en liberté qu'en considération du roi d'Angleterre, *ibid.*

DAMIEN (*Pierre*), cardinal : conte qu'il rapporte, et qui donne naissance à la fête des morts, t. XVI, 37. — Excite les séculiers même à se fouetter tout nus, 398.

DAMIENS (*Robert-François*), misérable de lalie du peuple : long-temps domestique à Paris ; va à Versailles dans le dessein d'assassiner Louis XV ; son attentat, son procès et son exécution, XXI, 346 et suiv. — Son parricide fut le fruit des billets de confession, t. XVIII, 470. — Anecdotes relatives à son exécution, t. XXXV, 266. — Détails sur son origine ; son attentat, son jugement et son supplice, t. XXV, 325 à 336.

Damiette, ville d'Egypte : sa situation, t. XVI, 161. — Son siège mémorable par les croisés, *ibid.*

DAMILAVILLE, directeur du vingtième à Paris : lettres en vers et en prose que lui adresse Voltaire, t. LXI, 540 ; t. LXV, 304 et suiv. — Lettres en prose au même, t. LXI, 243, 339, 419, 446, 456, 459, 462, 468, 482, 487, 501, 510, 513 ; t. LXII, 17, 38, 53, 101, 131, 150, 181, 191, 200, 206, 211, 237, 255, 260, 290, 306, 316, 325, 334, 353, 363, 382, 388, 391, 401, 405 et suiv., 419 ; t. LXIII, 6, 29, 35, 40, 49, 76, 79, 86, 88, 96, 244, 253, 262, 271, 279, 283, 287, 297, 307, 311, 316, 321, 326, 331, 334, 338, 344, 349, 356, 367, 374, 380, 385, 397, 405, 412, 426, 437, 440, 446, 454, 461, 469, 479, 488 ; t. LXIV, 9, 16, 48, 58, 66, 69, 78, 94, 98, 107, 110, 114, 116, 125, 129, 136,

147, 151, 160, 164, 168, 174 et suiv., 189, 198, 201, 206 et suiv., 222. *Nota.* Pour ne pas faire une plus grande confusion de chiffres, comme les autres lettres adressées à Damilaville se trouvent à des époques très rapprochées, on trouvera le reste de cette correspondance du t. LXIV au t. LXVII inclus. — Supposé l'auteur de l'*Eclaircissement historique*, en réponse au libelle de Nonotte, contre l'*Essai sur les Mœurs*, t. XXVI, 482 et suiv. — Les additions à cet ouvrage sont véritablement de lui, *ibid.* — Daigna relever les erreurs de l'ex-jésuite Nonotte, t. XLII, 67. — Lettre à Damilaville sur les Calas et les Sirven, t. XXIX, 279 et suiv.

Damnés : entretien facétieux où il en est question, t. XXXV, 383 et suiv. — Calcul mathématique de leur nombre jusqu'à ce jour, t. X, 232.

DAMNITZ (le général), gouverneur de Fribourg, t. XXI, 114.

DAMPIERRE (*Guillaume*), célèbre voyageur : trouve dans l'île de Timor des hommes couleur de cuivre jaune, t. XVII, 335. — Cité à faux par Montesquieu ; est le premier qui ait parlé de l'arbre à pain, XXXVI, 520.

DANCHET (*Antoine*) : a réussi à l'aide du musicien dans quelques opéras, t. XIX, 82. — Son prologue des jeux séculaires, au-devant d'*Hésione*, passe même pour un très bon ouvrage, *ibid.* — Beaux vers de ce prologue, imités d'Horace, *ibid.* et suiv. — Ariettes de ce morceau, qui servirent de canevas aux fameux couplets de J.-B. Rousseau, 83. — Epigramme contre lui, t. XIV, 290. — Avait une grande bouche et un oeil de travers, t. XI, 70.

DANCOURT (*Florent-Carton*), d'abord avocat, préféra ensuite le théâtre au barreau, t. XIX, 83. — Qualités qu'on trouve dans ses comédies, *ibid.* — Était à l'égard de Molière, dans la farce, ce que Regnard était dans la haute comédie, *ibid.*

Danemarck : état de ce royaume au seizième siècle, t. XVII, 113 et suiv. — Quand et comment le luthéranisme s'y introduit, t. XVII, 223

*et suiv.* — Fut long-temps une aristocratie gouvernée par un roi électif, t. XVIII, 330. — Quand devient une souveraineté absolue et héréditaire, *ibid.* et 336. — Grande révolution qui s'y opère, t. XXIV, 229.

DANÈS (*Pierre*), ambassadeur de France au concile de Trente : sa fameuse réponse à un prélat italien, t. XVIII, 23.

DANET (*Pierre*) : l'un de ces hommes qui ont été plus utiles qu'ils n'ont eu de réputation, XIX, 84. — Ses dictionnaires de la langue latine et des antiquités contribuèrent beaucoup à éclairer la France, *ibid.*

DANGEAU (*Louis*, abbé de), excellent académicien, t. XIX, 84.

DANGEAU (marquis de) : quelle fut la principale cause de sa fortune, t. XX, 143. — Ses *Mémoires*; par qui écrits; ce qu'on y dit sur la mort de Marie-Louise d'Orléans, reine d'Espagne, est d'une insigne fausseté, t. X, 367; t. XX, 179.

DANIAU (M.), bâtonnier des avocats, t. LVII, 442.

DANIEL (le prophète) : son livre expliqué et commenté; il explique un songe qu'avait oublié Nabuchodonosor, t. XLII, 232. — Conte absurde que Josèphe débite à son sujet, XV, 201.

DANIEL (le P.) : jugement sur son histoire de Henri IV : t. XVIII, 58. — Son impudente assertion au sujet de la conversion de ce prince, 71 *et suiv.* — Autre particularité du même genre qu'il raconte, 82 *et suiv.* — On ne trouve dans ses histoires rien de ce qu'on y cherche, 430. — Reproches qu'on lui a fait sur sa manière d'écrire l'histoire, XIX, 84. — Erreurs qu'il a commises sur le gouvernement de France, suivant le comte de Boulainvilliers, *ibid.* — Ne parle du pape, et surtout du bon roi Henri IV, qu'en Jésuite, 85. — Absurdité de ce qu'il dit de la mort de Louis VIII, roi de France, t. XVI, 103. — Ses infâmes et détestables paroles sur le massacre des Albigeois, 212. — On est indigné de son silence absolu au sujet des infamies du grand-inquisiteur Robert, 220. — Ce qu'il a l'impudence d'ap-

peler un *exemple de piété*, t. XVII, 176. — Sa contradiction au sujet de Charles IX et de la Saint-Barthélemy, t. XVIII, 15.

DANIEN (*Pierre*) : excitait, au onzième siècle, les séculiers à se fouetter tout nus, t. XVI, 398.

DANOI (de), militaire distingué : se trouve à la bataille de Fontenoy, t. XII, 118 et 128.

Danois : leur antipathie pour les Suédois, t. XVII, 115. — Tribut humiliant appelé argent danois, t. XVI, 6. (Voyez *Danemarck*.)

Dans, dedans : différence entre ces deux mots, t. XLVIII, 115.

Danse : est-elle une chose profane, t. XVIII, 29. — Celle de Jésus-Christ avec ses apôtres, t. XLI, 174.

DANTE (le), poète florentin : illustre la langue toscane par son poème bizarre, intitulé *Comédie*, t. XVI, 388. — Pourquoi exhale, dans cet ouvrage, sa douleur sur les querelles de l'empire et du sacerdoce, *ibid.* — Traduction d'un de ses passages relatif à ces dissensions, *ibid.* *et suiv.* — Pourquoi on ne le lit plus dans l'Europe, t. XXVI, 137. — Ses imaginations bizarres, t. XX, 330. — Notice qui le concerne, t. XXXVIII, 281 *et suiv.* — Sa prophétie touchant les quatre étoiles du pôle austral, t. XVII, 320. — Ce qu'il faut en penser, 321.

DANTOINE (M.) : lettre que lui écrit Voltaire au sujet de la réforme des langues en Europe, t. LXVI, 233 *et suiv.*

Dantzick : sa situation; sa liberté souvent attaquée; comment paie le refus de passage qu'elle avait fait aux troupes de Charles XII, t. XXII, 103.

DAON, sixième roi de Chaldée : met d'accord des théologiens au sujet du poisson Oannès. (Voyez *Oannès*.)

DAOUT, grand-visir de l'empire ottoman : égorge lui-même son empereur dans la prison, t. XVIII, 354.

DAPCHER (le chevalier), blessé à la bataille de Fontenoy, t. XII, 129. — Dissimule sa blessure devant le roi, et y succombe, XXI, 135.

DAPCHER (le comte), faisant fonction d'amiral dans l'expédition du

général Lalli, t. xxv, 369. — Est blessé dans un combat naval, 418.

DARDANUS : lettre que lui écrit saint Augustin, t. xl, 474.

DARDOFF, colonel suédois : service qu'il rend à Charles xii, t. xxii, 159. — Est fait prisonnier par les Turcs, 260. — Est tué dans l'île de Rugen, 304.

Dariens : race d'hommes presque semblables aux Albino, t. xv, 39 et t. xvii, 363.

DARGET, secrétaire du roi de Prusse. *Voyez* ARGET (d').

DARIUS-OCCHUS fit la conquête des Indes, t. xv, 435.

DARIUS, roi de Perse : mensonges de l'historien Josèphe à son sujet, t. xv, 201 *et suiv.* — Question qu'il donne à résoudre à ses courtisans, 204.

DASSAUT. (*Voyez* ATTIRET.)

DARMSTADT (le prince de) : assiège Barcelonne, et périt dans les retranchements, t. xx, 42.

DARNAUD-BACULARD : épître que lui adresse Voltaire, t. xiii, 269. — Vers du même au même, t. xiv, 429. — Lettre en vers et en prose que lui écrit Voltaire, t. lviii, 493. — Lettres en prose du même au même, 191, 401, 425, 430, 479. — Largeesse que lui fait Voltaire, t. lvii, 132.

DATAM, l'un des principaux accusateurs de Jésus, t. xxxviii, 68.

D'ASSAS. *Voyez* ASSAS (d').

DATHAN. (*Voyez* AARON).

D'AUBE, neveu de Fontenelle : épigramme sur sa mort, t. xiv, 400.

DAUBENTON, jésuite et confesseur de Philippe v, roi d'Espagne : son crédit à la cour de ce prince, t. xlvi, 380. — En fut chassé, et y revint bientôt, 383. — Comment et pourquoi révèle la confession du roi au duc d'Orléans, régent, *ibid.* — Résultat de cette révélation, *ibid.*

DAUBENTON, l'un des coopérateurs de l'*Encyclopédie*. (*Voyez* *Encyclopédie*.)

DAUBRAI, l'un des personnages de la *Henriade*, dans les premières éditions de ce poème, t. x, 210.

DAUDÉ (*Pierre*), homme de lettres fort savant, t. xx, 394.

DAUMART : lettre qu'il écrit à M. l'archevêque d'Auch, t. lxiii, 398.

DAWN (le maréchal) : bat les Prussiens à la bataille de Kollin, t. xxi, 286.

DAUPHIN (*Gilles*), général des Cordeliers, t. xlii, 58.

DAUPHIN (le), fils de François i<sup>er</sup>. (*Voyez* FRANÇOIS.)

DAUPHIN (le), fils de Louis xiv. (*Voyez* Monseigneur.)

DAUPHIN, fils de Louis xv. (*Voyez* LOUIS xv.)

DAUPHIN (le), depuis Louis xvi. (*Voyez* LOUIS xvi.)

DAUPHINE DE BAVIÈRE. (*Voyez* MARIE-ANNE-CHRISTINE-VICTOIRE.)

Dauphiné (le) : pourquoi cette province s'appelait ainsi, t. xvi, 332. — Comment elle fut réunie à la France, *ibid.*

DAUVET, l'un des premiers présidents du parlement de Paris : obligé de se faire anoblir, t. xxv, 26 et 27.

DAVENEL, avocat : découvre la conjuration d'Amboise. (*Voyez* AMBOISE.)

DAVENPORT (M.) *Voyez* ROUSSEAU (J.-J.)

DAVID, roi-prophète : quelle fut son aïeule, t. xv, 180. — Réflexions facétiennes sur sa danse devant l'arche, t. xxvi, 422. — Son histoire, t. xxxiii, 303 à 340. — Est appelé czar dans la Bible esclavonne, t. xvi, 15. — Donne à Séba tous les biens du rebelle Miphiboseth, t. xxi, 397.

DAVID, fourbe : se présente à Saint-Louis, en Syrie, comme ambassadeur du grand-khan de Tartarie, et lui fait accroire que ce prince s'était fait chrétien, t. xvi, 193.

DAVID, capitoul de Toulouse : juge dans l'affaire des Calas, t. i, 214. — Devient fou et meurt, 216.

DEA PERTUNDA, déesse du mariage, t. xli, 453.

DEA RUMILIA, déesse des tétons, t. xli, 45.

DEBADUR, deuxième ange des Perses, t. i, 372.

DEBAR, général attaché au duc de



Bourgogne; sauve la vie à Juvenel des Ursins, t. XVI, 362.

*Débauche* (la) : quand elle règne dans les cours, elle est une cause de révolution et de sédition, t. XVII, 5.

DE BAY, général de l'armée de Philippe V en Espagne : est battu complètement par Gui de Staremborg, t. XX, 86.

DÉBORA, la première femme guerrière dont il soit parlé dans l'histoire, t. XI, 51 et 40. — Défait le roi Jabin, 176.

DEBBIE : personnage qu'il fait dans l'affaire des fameux couplets attribués à Rousseau, t. XLVI, 42 et 43.

DEBURE, père, libraire à Paris : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXIX, 286.

*Décence* : elle est une des premières lois du théâtre, t. XLVIII, 426.

DÉCIUS, empereur romain : ne persécuta les chrétiens que pour des raisons d'état, t. XV, 349.

DECKER (Jean-Henri), libraire de Bâle en Suisse : a imprimé les *Annales de l'Empire*, t. XLVII, 143.

*Déclamation* : cet art exige tous les talents extérieurs d'un grand orateur, et tous ceux d'un grand peintre, t. III, 107. — Par qui cet art a été introduit pour la première fois sur le théâtre français; ne fut qu'un récitatif jusqu'à mademoiselle Lecouvreur, t. XLVI, 132 et suiv. — Perfectionné par mesdemoiselles Duménil et Clairon, 134.

*Déclaration de guerre* : quelle fut la dernière fois qu'on la fit au moyen d'un héraut d'armes, t. XVIII, 174.

*Déconfes* : signification de ce mot; conduite que tenait l'Eglise à l'égard de ceux qui mouraient dans cet état, t. XXV, 10.

DECOURT (M.), t. XXI, 86.

*Décrétales* : détails y relatifs, t. XXXVIII, 292 et suiv. — Quand et par qui les fausses furent inventées, t. XV, 434. — Où en est le manuscrit et ce qu'on y supposait, *ibid.* — A quelle époque leur antiquité leur tint lieu d'authenticité, *ibid.*

DECREIX, secrétaire du roi de Prusse. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. LXIX, 381 et 473.

*Défaire, défaite* : remarques grammaticales sur ces deux mots, t. XLVIII, 504.

*Défense de mon oncle* : réponse à une critique de la *Philosophie de l'Histoire*, servant d'introduction à l'*Essai sur les Mœurs*, t. XXVI, 261 à 360. (Voyez aussi la Table particulière du volume.)

DEFFANT. (Voyez DUDEFFANT.)

*Défiance*. (Voyez *Confiance*.)

*Défloration*, t. XXXVIII, 299.

*Défrichement* : il consiste à rendre fertiles des terres ingrates, t. XXXVI, 129 et suiv.

DEHOBUTI. (Voyez BRAMA.)

DEIDIER, abbé : examen de son *Mémoire*, t. LVIII, 106.

*Déistes* : sont très nombreux dans toute la terre, t. XVII, 261. — Quels hommes l'ont été; nomenclature des plus fameux depuis l'ère chrétienne jusqu'à nos jours, t. XLV, 333. (Voyez *Théistes*.)

*Déjection*, excréments : leur rapport avec le corps de l'homme, ses idées et ses passions, t. XXXVIII, 300 et suiv.

DEJOTAR, roi de Bithynie et de la petite Arménie : accusé d'avoir voulu assassiner César, t. XXXIX, 414.

DELAISTRE (M.) : vers qui lui sont adressés dans le divertissement de Bellébat, t. IX, 305.

*Délateurs* : imprécation contre eux, t. XIV, 62.

DELAUNAY (François de), jurisconsulte et homme de lettres : fut le premier qui professa le droit français à Paris, t. XIX, 132.

DELAUNAY (M.), maître des requêtes : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXIX, 456.

*Délibérer* : remarque grammaticale sur ce mot, t. XLVIII, 411.

DELILLE (l'abbé), de l'Académie Française : loué par Voltaire comme traducteur de Virgile, t. IX, 80. — Vers qui lui sont adressés, t. XIV, 532. — Lettre que lui écrit Voltaire, t. LXI, 539 et suiv.

DELISLE (Guillaume), géographe : a changé toute la position de notre hémisphère en longitude, t. XIX,

85. — Enseigna la géographie à Louis xv, et n'a pas eu de meilleur élève, *ibid.* — Est le premier qui ait eu le titre de premier géographe du roi, *ibid.*

DELISLE (le chevalier), capitaine de dragons; lettres que lui écrit Voltaire, t. LXVIII, 266, 308, 333, 357, 379, 384, 389, 396, 405; t. LXIX, 36, 211 et 400.

DELISLE DE SALES: lettres que lui écrit Voltaire, t. LXVII, 226, 306; t. LXIX, 192, 439, 376 et 379.

*Délits et Peines (Traité des)*, ouvrage de Beccaria; commentaire y relatif, t. XXVIII, 223 à 282.

*Délits locaux*, t. XXXVIII, 303.

DELORME (Marion). Voy. MARION.

DELPHIDIUS, poète. (Voyez EUPHROSINE.)

DELPHINI, cardinal : a composé une cantate latine, t. XXXVII, 117.

DELRIO, auteur des *Disquisitiones magiques*, t. XXXIX, 525.

*Delta*, partie basse de l'Egypte; son étendue, t. xv, 91.

*Déluge universel* : n'est mentionné en détail et avec toutes ses circonstances que dans nos livres sacrés, t. XXVI, 337. — Opinion contraire au déluge universel, t. xv, 4. — Digression sur la manière dont notre globe a pu être inondé, t. xxx, 510 et suiv. — A-t-il été universel? t. xxxvi, 516 et suiv. — Réflexions à ce sujet, t. xxxviii, 304 et suiv.

DÉMÉTRI ou DÉMÉTRIUS, frère du czar Fédor : est assassiné par son ordre, t. xviii, 344.

DÉMÉTRIUS ou DÉMÉTRI 1<sup>er</sup>, czar de Russie : son avènement au trône, t. xviii, 345. — Son expulsion, sa mort, 346. (Voyez BORIS-GODONON.)

DÉMÉTRIUS (les faux) au nombre de six : leur histoire, t. xviii, 345 à 350.

DÉMÉTRIUS DE PHALÈRE : fait traduire la Bible en grec, t. xv, 223.

DEMIOURGOS : ce qu'il représentait dans les mystères de l'antiquité, t. vii, 331.

DEMITER. (Voyez CÉRÈS.)

*Démocratie* : ne convient en général qu'à un petit état, t. xvii, 31. — Prise dans une autre acception,

peut être appliquée aux empires les plus étendus, *ibid.* — Avantages de ce gouvernement, t. xxxv, 275 et 276. — Réflexions sur la démocratie, t. xxxviii, 309 et suiv.

*Démoniaques* : quels étaient ceux qu'on appelait ainsi, t. xv, 210. — Préjugés de l'antiquité et surtout des Juifs à leur sujet, 211. — Fausse démoniaque suscitée par les prêtres sous Henri iv, t. xxv, 183 et suiv. Voyez POMME (M.).

DÉMOULIN (M.), homme d'affaires de Voltaire : lettre de Déroulin à Voltaire, t. i, 477. — Billet du même, *ibid.*

DÉMOULIN (madame) : lettre que lui écrit Voltaire, t. lvii, 382.

*Denain* (bataille de) : hasard qui donna lieu à cette bataille; détails y relatifs, t. xx, 101 et suiv. (Voyez VILLARS.)

DENBIGH, général parlementaire anglais : se dépose lui-même du généralat. (Voyez DAMEY.)

*Dendermonde*, ville : prise par le duc d'Harcourt. Voy. HARCOURT (d').

DENÈLE (mademoiselle Quinault), comédienne : Lefranc de Pompignan avait composé pour elle sa tragédie de *Zoraïde*, t. xiv, 141.

*Denier de saint Pierre* : ce qu'on appelait ainsi, t. xv, 535. — Il était regardé en Angleterre comme une forte aumône, et à Rome comme un tribut, t. xvi, 14. — Autres détails, t. xxiv, 142.

DENINA, auteur italien : a dénigré l'*Esprit des Lois* sans le comprendre, et censuré ce qu'on aime le mieux dans cet ouvrage, t. xliv, 92.

DENTS (saint) l'aréopagite : notice qui le concerne, t. xi, 32; et t. xxxviii, 319 et suiv.

DENIS (saint), évêque de Paris, patron de la France : rôle qu'il joue dans la *Pucelle*, t. xi, 23 et suiv., 48, 119 et suiv. — Notice qui le concerne, 31 et 32. — Son combat avec saint George, 200 et suiv., 238, 291 et suiv. — Si, après avoir été décollé, il marcha encore une lieue entière, portant sa tête entre ses bras et la baisant de temps en temps, t. xviii, 413.

DENIS DE SYRACUSE. (*Voy.* DENYS.)

DENIS (le petit) moine : son système sur l'ère chrétienne, t. XXXVIII, 127.

DENIS (madame) : maltraitée à Francfort avec son oncle, t. I, 185. — Ce qu'elle était, 345. — Epîtres que lui adresse Voltaire, t. XIII, 318 et 245. — Voltaire lui adresse la relation de son voyage à Berlin, t. XII, 358. — Stances à la même, t. XIII, 508. — Lettre en vers et en prose à la même, t. LIX, 63. — Lettres en prose que lui écrit Voltaire, t. LVIII, 501 *et suiv.*, 508 *et suiv.*, 528, 537, 545 *et suiv.*, 552 *et suiv.*, 563; t. LIX, 3, 6, 12, 18, 46, 63, 75, 81, 90, 98, 112, 125, 137, 161, 166, 184, 198, 213, 217, 224, 237, 248, 263, 282, 315 *et suiv.*

Denis (bataille de Saint-), livrée par le prince de Condé et l'amiral de Coligny au connétable de Montmorency, t. XVIII, 10. — Fut indécise, *ibid.*

DENNIS, auteur anglais, qui a prétendu peindre le caractère des Français, dans une petite relation d'un séjour de quinze jours qu'il avait fait en France, t. XLVII, 25.

Dénombrements : faits à diverses époques, t. XXXVIII, 323 *et suiv.*

Dénoûment : dans la tragédie, il doit être contenu dans l'exposition comme dans son germe, t. LIX, 41.

DENYS D'ALEXANDRIE : cité sur l'*Apocalypse*, t. XXXVI, 430.

DENYS, roi de Portugal : institué à la place des Templiers l'ordre des Chevaliers du Christ, t. XVI, 257.

DENYS D'HALICARNASSE, historien : a fourni à Virgile la plupart des matériaux qui lui ont servi pour faire l'*Enéide*, t. X, 400 *et suiv.*

DÉO, nom de Cérès chez les Grecs, t. XXXVIII, 358.

DÉODATI (M. de Tovazi) : stances qui lui sont adressées, t. XII, 515. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. LXI, 426 *et suiv.*; t. LXV, 80.

DÉODATUS, bâtard de saint Augustin. *Voyez* AUGUSTIN (saint).

DÉON (le chevalier) : travaillait aux feuilles de Fréron, avant d'être

capitaine et plénipotentiaire, t. LXIV, 247.

Dépôt (le) amoureux, comédie de Molière : quand représentée, t. XLVI, 78. — Remarques critiques y relatives, *ibid.* *et suiv.*

Dépositaire (le), comédie de Voltaire, t. VIII, 61. — D'où en est tiré le sujet, 63. — Pourquoi ne fut pas représentée, *ibid.* — En quelle année fut imprimée, *ibid.* — Quelle en est l'héroïne, 67. — Quel était le dépositaire infidèle, 63. — Variantes de cette pièce d'après la première édition, 165 *et suiv.*

Depuis : remarque grammaticale sur ce mot, t. XLVIII, 498.

DERAR, général mahométan. (*Voy.* RASI.)

Derbent, ville d'Asie : sa description, t. XXIII, 365 *et suiv.*

DERHAM, savant anglais : notice qui le concerne, t. XLIII, 154.

Derpt, ville d'Estonie : assiégée par Pierre-le-Grand, capitule, t. XXIII, 162.

DESALLEURS (le comte), ambassadeur de France à la Porte : son entrevue avec Charles XII à Bender, t. XXII, 193. — Appuie à Constantinople les intérêts de Charles et de Stanislas, 232. — Porte de l'argent à Charles pour son départ, 282. — Lettre que lui écrit Voltaire, t. LVII, 355 *et suiv.*

DESBARREAUX. *Voyez* BARREAUX (des).

DESCARTES (René) : était fort bon géomètre, mais mauvais physicien, t. XXXV, 521. — Sur ses découvertes, *ibid.* *et suiv.* — Était né pour découvrir les erreurs de l'antiquité et pour y substituer les siennes, t. XXVI, 65. — Son opinion sur l'âme, *ibid.* — Comparé à Newton, 71 *et suiv.* — Principales particularités de sa vie, 73 *et suiv.* — Employa toute la sagacité de son esprit à trouver de nouvelles preuves de l'existence de Dieu, et fut accusé d'athéisme, 74. — Services qu'il rendit à la géométrie, 76. — Ses erreurs en métaphysique, 77. — En quoi a peut-être autant de mérite que Newton, 78. — Fut le plus grand mathématicien de son temps,



mais le philosophe qui connaît le moins la nature, si on le compare à ceux qui l'ont suivi, t. xix, 86. — Persécutions qu'il essaie en Hollande, *ibid.* — Ses principaux ouvrages, *ibid.* — Pourquoi sa physique est tombée, *ibid.* — Vers que La Fontaine fit à sa louange, 87. — Quand on a commencé à revenir en France de sa philosophie chimérique, *ibid.* — Son sort en physique a été celui de Ronsard en poésie, *ibid.* — Son opinion sur l'âme, t. xxvi, 65. — Explication qu'il donne de l'arc-en-ciel, t. xxx, 174. — Ses erreurs sur la lumière, 94. — Ses idées sur les couleurs, 164. — Sur la nature du feu, 378. — Vers qui le caractérisent dans les premières éditions de *la Henriade*; pourquoi n'ont pas été conservés dans les suivantes, t. x, 241 et 242. — Vers de *la Pucelle* qui lui sont relatifs, t. xi, 200.

DESCHAUFFOURS, t. xxxvi, 276.

DES-COUTURES (baron), traducteur et commentateur de *Lucrèce*, t. xix, 81. — Pensait comme ce philosophe sur la plupart des principes des choses, *ibid.*

*Désertion* : est très fréquente dans les armées françaises, t. xxv, 425.

*Désespoir* : souvent il a gagné des batailles, t. x, 307.

DESESSARTS, avocat : lettre que lui écrit Voltaire, t. lxxix, 196.

DESFONTAINES (l'abbé) : écrit un libelle contre Voltaire, t. i, 155. — Lettre qu'il écrit à Voltaire pour le remercier et le prier de faire lever une lettre de cachet, 475. — Était possesseur d'une cure en Normandie, 488. — Il doit sa liberté à Voltaire, t. i, 155. — Publie *la Voltairomanie* et la désavoue, *ibid.* — Il dénonce la tragédie de *Mahomet*, t. lxi, 244. — Ses bérnes sur Berkley et la langue anglaise, t. xxxviii, 244. — Pourquoi fut sur le point d'être brûlé en place de Grève, t. xxxvi, 276. — Epigramme contre lui, t. xiv, 364. — Il dénonce l'abbé Pellegrin, t. xlii, 61. — Fut un de ceux qui se déchaînèrent le plus contre la tragédie d'*Alzire*, t. i, 388. — Autres détails, *ibid.* et *suiv.* — Notice sur cet abbé,

t. xlvii, 493. — Lettre de Voltaire sur le mémoire de Desfontaines, t. lvii, 454. — Lettre que lui écrit Voltaire, t. lvi, 528. — Remarques critiques sur quelques endroits de sa traduction de Virgile, t. xlvi, 528 et *suiv.* — Ce qu'il répondit à M. d'Argenson qui lui reprochait l'excès de son ingratitude, t. lxi, 441. — Réplique que lui fit ce dernier, *ibid.* — Remarques critiques sur ses observations, sur son *Nouvelliste du Parnasse* et sur son *Dictionnaire néologique*, t. xlvi, 265 et *suiv.* — Expressions ridicules qu'on trouve dans ses feuilles, 284.

DESFORGES-MAILLARD : lettres que lui écrit Voltaire, t. lvi, 328 et 474.

DESFORTS, contrôleur-général : établit une loterie à laquelle Voltaire gagne beaucoup, t. i, 387.

DESGODETS, architecte : pris par des corsaires d'Alger, et racheté par Louis xiv, t. xix, 192.

DESHAUTERAYES : lettres que lui écrit Voltaire, t. lxi, 367.

DESHAYER (M.) : répète vers l'équateur l'expérience du pendule, t. xxxix, 386.

DESHOULIÈRES (madame) : de toutes les dames françaises qui ont cultivé la poésie, c'est celle qui a le plus réussi, t. xix, 87. — Son mauvais sonnet contre l'admirable *Phèdre* de Racine, *ibid.* — Ridicule que lui prête à tort un *Dictionnaire des hommes illustres*, t. xxxviii, 344. — Sa maxime sur le jeu, citée, t. xxxv, 401.

DÉSIDÉRATE, fille de Didier. (*Voy.* DIDIER.)

DESLANDES, païen : homme intègre; l'un des deux rapporteurs dans le procès de la maréchale d'Ancre, t. xlv, 220.

DESLANDES, philosophe : comment a écrit l'*Histoire de la Philosophie*, t. liv, 46. — Livres qu'il voulait qu'on brûlât à sa mort, *ibid.*

DESLIONS (Jean), docteur de Sorbonne : auteur de plusieurs ouvrages polémiques, t. xix, 88. — Choses singulières qu'il avait entrepris de prouver, *ibid.*

DESMARIS, l'un des plus aimables

élèves de Voltaire : celui-ci lui attribue la tragédie des *Guèbres*, t. VIII, 246. — Lettre en vers et en prose que lui écrit Voltaire, t. IX, 212 *et suiv.* — Epître qui lui est adressée par le même, t. XIII, 276 et 296.

DESMAISEAUX : a écrit en un gros volume la vie de Bayle qui ne devait pas contenir six pages, t. XIX, 52.

DESMARES, célèbre actrice : joue le rôle de Jocaste aux premières représentations de l'*OEdipe* de Voltaire, t. II, 17.

DESMARETS (Nicolas), contrôleur-général des finances : exclu après la mort de Louis XIV, t. XIX, 42. — Apologie qu'il fit de son administration, *ibid.* — N'avait pu rétablir le crédit anéanti par Chamillart, t. XX, 72.

DESMARETS SAINT-SORLIN : son *Clovis* est à la honte des règles, conduit avec plus de régularité que l'*Iliade*, t. X, 394. — Sa comédie des *Visionnaires* passa pour un chef-d'œuvre quand elle parut, t. XIX, 88. — Sur la fin de sa vie fut plus connu par son fanatisme que par ses ouvrages, t. XIX, 88. *Voyez* MORIN (Simon.)

DESMARETS (Godet), évêque de Chartres : avait fait les réglemens de la maison de Saint-Cyr, t. XX, 197.

DESNOEUDS, chirurgien de Jeanne d'Albret : son rapport sur l'ouverture du corps de cette princesse, 101. — Pourquoi mérite d'être cru, *ibid.*

DES-NOVILLES, officier français : sa conduite à la bataille de Hochstett, t. XX, 35.

DESPERRIERS (Bonaventure) : remarques sur cet auteur, t. XXXIV, 303.

DESPINAC. *Voyez* ESPINAC (d').

DESPORTES, abbé de Tyron : l'un des plus fins courtisans de la cour de Henri III ; ouvrage qu'il avait fait sur une singulière confrérie instituée par ce prince, t. X, 64.

DESPORTES, peintre français : excella à peindre des animaux, t. XIX, 207.

*Despote* : pourquoi il est étrange qu'on ait affecté ce mot aux grands souverains absolus, t. XVI, 447 ; et

t. XXXV, 241. — Ce que veut dire ce mot, t. XLVII, 480.

*Despotisme* : le despotisme ne vient qu'à la longue ; d'où il résulte, t. XVI, 194. — Est un état violent qui semble ne pouvoir durer, t. XVIII, 389. — Le plus absurde et le plus humiliant est celui des prêtres, t. XXVIII, 199.

*Despotisme oriental* (le). *Voyez* HELVETIUS.

DESRIVIÈRES, auteur des *Loisirs d'un soldat* : vers qui lui sont adressés, t. XIV, 554.

DES-ROUBAIS, ingénieur : sa démonstration de la figure de la terre, t. XXXIX, 388. — Pourquoi les physiciens ne veulent pas faire imprimer son mémoire, *ibid.*

DESSALINES. (*Voyez* CHABANON.)

*Destin* : Homère est le premier qui en fasse mention et lui soumette les dieux, t. XXXVIII, 331. — Vers sur les arrêts du destin, VI, 71.

*Destins* : description de leur palais dans la *Henriade*, t. X, 224 *et suiv.*

DESTOUCHES (André), musicien : son voyage à Siam avec le jésuite Tachard, t. XXXV, 200. — Était un musicien très agréable dans le beau siècle de Louis XIV, *ibid.* — Dialogue facétieux et allégorique entre un Siamois et lui, *ibid. et suiv.* — Était un imitateur de Lulli, t. XIX, 202.

DESTOUCHES (Néricault), poète comique : avait été comédien dans sa jeunesse, t. XIX, 88. — Fut chargé long-temps des affaires de France en Angleterre, *ibid.* — Ses comédies appréciées, *ibid.* — Son *Glorieux* est son meilleur ouvrage et restera au théâtre, quoique le principal personnage soit manqué, 89. — Lettres que lui adresse Voltaire, t. LVIII, 291.

DES-VIEUX (mademoiselle) : détails sur son prétendu mariage secret avec Bossuet, t. XIX, 59 *et suiv.* — Est l'Olympe à laquelle Pélisson adressait ses vers, 158.

DESVIGNES (Pierre), chancelier de Frédéric II : accusé d'avoir composé le livre des *trois Imposteurs*, t. XXIV, 228. — Accusé d'empoisonnement ; peine qu'on lui inflige, 245.

*Dettingen* (bataille de) : détails y relatifs, t. XXI, 95 *et suiv.*

DEUCALION : son déluge, t. xv, 107.

*Deus crepitus*, dieu pet, t. xli, 45.

*Deus stercurius*, dieu de la chaise percée, t. xli, 45.

*Deutéronome* (le) expliqué et commenté, t. xxxiii, 155 et suiv.

DEVAINES, premier commis des finances : lettres que lui écrit Voltaire, t. lxx, 32, 59, 75, 84, 160, 201, 220, 230, 238, 245, 251, 289 et suiv., 299, 309, 387, 392, 395, 406, 408, 428, 436, 481, 489.

DEVAUX : lettres que lui écrit Voltaire, t. lviii, 536; t. lxx, 25.

DEVENWATER (les), lords qui périrent sur l'échafaud en Angleterre pour la cause des Stuarts, t. xxi, 226.

*Devin du village* (le), opéra de J.-J. Rousseau, t. lxxiv, 312.

*Devises* : ce qu'elles sont par rapport aux inscriptions, t. xx, 145.

*Devoir* : devoir de l'homme, quelle secte qu'il embrasse, t. xxxi, 275 et suiv.

DEVON (le comte de), confident et serviteur fidèle d'Alfred-le-Grand, t. xv, 479.

*Devonshire*. (Voyez COURTENAY.)

*Dérot* : signification de ce mot, t. xxxviii, 337.

*Dévote* (la), comédie, t. l, 469.

*Dévotion* : de l'amour à elle il n'y a qu'un pas, t. xi, 188. — *Dévotion aux trépassés*, pièce espagnole, t. xxxvii, 74.

*Dévoûment* : celui des villes ennemies parmi les anciens, t. xxvi, 187.

DHENA (comte de), ambassadeur de Suède en Hollande : s'unit à Jean de Witt et au chevalier Temple pour arrêter les progrès de Louis XIV, t. xix, 346.

D'HOSIER. (Voyez HOSIER.)

*Diable et diables* : forme qu'on dit qu'il prend quand il vient parmi nous; comparaison, t. xi, 332. — Sa malice et son pouvoir, 361. — Combien les Perses en comptent dans le Sadder, t. xv, 213 et suiv. — Leurs noms et livres qui en traitent, 220.

*Diable (le pauvre)*, satire de Voltaire, t. xiv, 131 et suiv.

DIAGORAS : fut proscrit par les Athéniens, et pourquoi, t. xl, 362.

*Dialogue* : plus difficile dans la tragédie que dans la comédie, t. xlvi, 453. — Exemples tirés de Corneille, de Racine, de Crébillon et de Voltaire, avec des observations y relatives, *ibid.* et suiv.

*Dialogues en prose* : ceux de Fontenelle supérieurs à ceux de Lamoignon-Vayer, mais bien inférieurs à ceux de Galilée et de Cicéron, t. xlvi, 460.

*Dialogues et entretiens philosophiques*, t. xxxv, 1-à 381. (Voyez la table particulière de ce volume.)

*Diamant* : celui appelé le *Sancy*; pourquoi nommé ainsi, t. x, 281.

DIAMANTE, poète espagnol, auteur d'une tragédie du *Cid* : idée de cette pièce, t. xlvi, 258 et suiv. — Divers passages que Corneille en a imités, 259 et suiv. (Voyez le *Cid*.)

DIANE DE POITIERS : vers de la *Pucelle* relatifs à cette belle, t. xi, 235. (Voyez HENRI II, roi de France.)

DIANE DE NAVAILLES, femme du marquis de Langeais, t. xl, 386.

DIAZ (*Barthélemy*) : le fanatisme lui fait commettre un fratricide, t. xxxix, 314.

*Dictionnaire* : l'usage de ce genre d'ouvrages était inconnu dans l'antiquité, t. xxxviii, 338.

*Dictionnaire de l'Académie* : extrait des réflexions d'un académicien à son sujet, t. xxxviii, 334 et suiv. — Plan proposé par Voltaire pour ce dictionnaire, t. i, 262 et suiv.

*Dictionnaire historique et littéraire* : critiqué, t. xxxviii, 339.

*Dictionnaire des hérésies*. (Voyez PLUQUET.)

*Dictionnaire philosophique* de Voltaire, t. xxxvi à xlii inclusivement; ouvrages dont il a été composé, t. xxxvi, 1.

*Dictionnaires historiques* : ils ont été long-temps, pour la plupart, des archives alphabétiques de mensonges, t. xvi, 450. — Sont faits pour être les dépôts des sciences, et non les greffes d'une chambre criminelle, t. xlvi, 348.

DIDACUS DE SYLVA, nommé inquisiteur par Innocent VII, t. xl, 380.

DIDEROT, philosophe du xviii<sup>e</sup> siècle; son courage fait achever l'*Encyc-*



*clopédie*, t. I, 208. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. LVIII, 446; t. LX, 406, 445; t. LXII, 372; t. LXVIII, 225; t. LXIX, 281. — L'impératrice de Russie lui fait présent de cinquante mille livres, t. I, 448.

**DNIER**, roi des Lombards; causes de ses démêlés avec Charlemagne, t. XV, 403. — Il assiège Rome, 404. — Est assiégé lui-même dans Pavie, et forcé de se rendre à Charlemagne qui le fait moine, 404. — Il meurt dans l'abbaye de Corbie, 405.

**DIDIER**, abbé du Mont-Cassin : rapporte un exemple prodigieux de l'épreuve du feu, t. XVI, 39.

**DIDON**, reine de Carthage : porte en Afrique les dieux des Tyriens, t. XVI, 176.

*Didon*, tragédie de Lefranc. (*Voy. LEFRANC DE POMPIGNAN.*)

*Didon*, pièce du Dolce. (*Voyez DOLCE.*)

**DIEGUE DE LARE** (don), gentil-homme espagnol : accuse l'infante Ouraca du meurtre de son frère; combat contre trois chevaliers, t. XVI, 24.

*Dieppe* : bombardée et mise en cendres par les flottes anglaises, t. XIX, 467.

**DIEU** : entretiens sur sa nature, t. XXXV, 104 *et suiv.* — Autre entretien sur le culte qu'on doit lui rendre, 118 *et suiv.* — Arguments en faveur de sa justice, 218 *et suiv.* — Description poétique de son séjour, t. X, 216 *et suiv.* — Vers qui caractérisent sa grandeur et sa puissance, 217 *et suiv.*; ainsi que sa justice et sa bonté, 218. — Nous a faits pour l'aimer et non pour le comprendre, 219. — Les hommes ont toujours été portés à le croire glorieux, parcequ'ils le sont, et qu'ils l'ont fait à leur image, t. XVIII, 450. — Vers sur sa puissance, t. XI, 39. — Peuples qui ont adoré un dieu unique, et que nos disputeurs théologiens ont appelés *idolâtres*, t. XXV, 474 et 475. — Tout le monde se dispute au sujet de Dieu, et tout le monde est du même avis, t. XLIII, 50 *et suiv.* — D'où nous vient l'idée de Dieu, t. XXXIII, 347 *et suiv.* — Démonstration de son

existence, 349. — Est éternel et existant par lui-même, 350. — Unité de Dieu reconnue par les anciens peuples, 351. — Lettres de Maxime de Madaure et de saint Augustin à ce sujet, 354 *et suiv.* — Calomnie de Warburton contre Cicéron au sujet d'un dieu suprême, 356 *et suiv.* — Les Romains ont-ils pris tous leurs dieux des Grecs, 558 *et suiv.* — Examen des opinions de Spinoza relativement à la Divinité, 359 *et suiv.* — De la nécessité de croire un être suprême, 375 *et suiv.* — Dialogue sur les différentes manières d'adorer Dieu, 382 *et suiv.* — Sa grandeur, décrite par les deux Racine, par J.-B. Rousseau et par Voltaire, t. XLVI, 480 *et suiv.*

*Dieu (le vrai)*, ode de Voltaire, t. XII, 382 *et suiv.*

*Dieu et les hommes*, écrit théologique, t. XXXII, 175 à 349.

*Dieu, bon payeur*, comédie, t. XXXVIII, 74.

*Diffamations* : celles accréditées par quelques historiens, t. XXVI, 205 *et suiv.*

**DIGNY** (lord) : conseil fatal qu'il donne à Charles I<sup>er</sup>, t. XVIII, 238.

*Digestion* : le secret de son mécanisme, encore inconnu aux médecins, t. XIX, 111.

**DIGOTTERETS** : le plus savant homme et le meilleur logicien de la faculté de théologie de Paris; ce qu'il dit sur la thèse de l'abbé de Prades, t. XLVII, 504.

*Dignités* : jamais ceux qui ont vieilli dans les emplois laborieux et subalternes n'y parviennent, t. XLIII, 110.

*Dijon*, ville : hommes remarquables nés dans son sein, t. XLVI, 4.

**DILON** (famille des) : deux colonels de ce nom tués, l'un à la bataille de Fontenoy, l'autre à celle de Lawfeld, t. XXI, 136 et 233.

*Dimanche* (le) : à qui en est due l'institution, t. XIV, 88.

**DIMSDALE**, docteur en médecine : inocule l'impératrice de Russie, t. LIII, 28.

**DINA**, fille de Jacob et de Lia : son

aventure avec le prince de Sichem, et commentaire à ce sujet, t. xxxiii, 80.

*Dîner* du comte de Boulainvilliers, t. xxxv, 377 *et suiv.*

*DINOCOURT* (abbé) : défendait la religion chrétienne à quinze sous par feuille, t. xlv, 4.

*DINTIVILLE* (*Geoffroi*), évêque d'Auxerre, xli, 510.

*Diocèse* : première signification de ce mot; à quoi a été appliqué depuis, t. xxv, 7.

*DIOCLÉTIEN*, empereur romain : ne persécuta les chrétiens que pour des raisons d'état, t. xv, 349. — Histoire de cet empereur, t. xxxviii, 386 *et suiv.* — Fut, dit-on, le premier empereur qui exigea qu'on lui baisât les pieds, t. xxiv, 38. — Affermissement de l'association chrétienne sous son règne, t. xxxii, 120. — Jugé par ses actions et par ses lois, t. xv, 351. — Fable à l'occasion de sa renonciation à l'empire, 352.

*DIODORE* de Sicile, cité, t. xv, 491, 61, 93. — Réflexions sur ses ouvrages, t. xxxviii, 395 *et suiv.*

*DIOGÈNE* le philosophe : son opinion sur l'âme, t. xxvi, 63.

*DIOGÈNE-LAËRCE* : ce qu'il dit de Pythagore, t. xlii, 288.

*DION-CASSIUS* : conte absurde qu'il débite au sujet de Jules-César, t. xv, 54. — Comment fait parler Mécénas à Auguste; comparé à Corneille à ce sujet, t. xlviii, 281.

*DIONIS* (mademoiselle), auteur d'un ouvrage intitulé *l'Origine des Grâces* : lettre que lui écrit Voltaire à ce sujet, t. lxix, 493.

*DIONIS-DU-SÉJOUR*, membre de l'Académie des Sciences : lettres que lui écrit Voltaire, t. lxix, 7, 227.

*Dioptrique* : à qui Descartes dut la connaissance de cette science, et parti qu'il en tira, t. xxx, 4.

*DIOSCORE*, évêque d'Alexandrie : présida au grand concile d'Ephèse, t. xxxviii, 136.

*Directeurs de consciences* : pour quoi les femmes en ont et non les hommes, t. xxxviii, 403 *et suiv.*

*Discorde* : vers qui la caractérisent, t. x, 51. — Rôle qu'elle joue dans la *Henriade*, 142 *et suiv.*; 269, 289.

*Discours* en vers, par Voltaire, t. xii, 35 à 98.

*Dispensari*, poème anglais : vers qui en sont imités, t. xxxvii, 441.

*Dispenses de mariage*, t. xxxviii, 478. (Voyez *Taxes*.)

*Disputes* : celles qui sont métaphysiques ressemblent à des ballons remplis de vent, que les combattants se renvoient, t. xlii, 308. — Réflexions sur les disputes, t. xxxviii, 405. — Discours en vers sur le même sujet, 406 *et suiv.* — Chapitre de *Zadig* relatif aux disputes, t. xliii, 29 *et suiv.*

*Dissimulation* : quand elle est l'opposé de la grandeur, n'est jamais une vertu, t. xx, 136.

*Distances et grandeurs* : connaissances que donne la physique à cet égard, t. xxxviii, 413 *et suiv.*

*DITRICH*, électeur de Mayence : notice qui le concerne, t. xxiv, 653.

*DITRICH DE NASSAU*, électeur de Trèves, t. xxiv, 655.

*Divertissement* pour une fête donnée à madame de Villars, t. xii, 23 *et suiv.*

*Divinité* : dialogue d'Evhémère à son sujet, t. xxxv, 474 *et suiv.*

*Divorce* : réflexions sur celui de Louis vii, roi de France, t. xvi, 80. — Était permis au temps de Charlemagne, t. xv, 451. — Son utilité, t. xxxviii, 424 *et suiv.*; et t. xxviii, 330 *et suiv.* — Mémoire d'un magistrat qui en démontre la nécessité dans certains cas, t. xxxvi, 104. (Voyez *Mariage*.)

*Dixième*, taxe odieuse imposée du temps de Louis xiv, t. xx, 280.

*Docteur* : son portrait, t. xi, 215.

*Don*, célèbre prédicateur anglais : pour quoi pendu, t. xxviii, 291.

*Dodin*, avocat à Paris : lettre que lui écrit Voltaire, t. lxix, 68.

*DODWEL*, savant anglais : zélé pour la gloire des vrais martyrs, t. xli, 188.

*Doge de Venise*. (Voyez *Venise*.)

*Dogmes* : ceux des chrétiens ont toujours fait verser du sang, t. xxviii, 70. — Autres réflexions sur les dogmes, *ibid.* *et suiv.*, t. xxxviii, 427 *et suiv.* — Une fois que ce qu'on

appelle *dogme* est enraciné dans la nation, il faut que le souverain dise qu'il mourra pour ce dogme, t. XVIII, 241.

*Dogue* affamé de carnage et rampant aux pieds de son maître : comparaison, t. XI, 332.

DOIGNY-DUPONCEAU : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXIX, 117.

DOLABELLA, gendre de Cicéron : notice qui le concerne, t. III, 390.

DOLCE (le), auteur d'une pièce de *Didon*, t. XLVII, 452.

DOLGOROUKI, général russe : se rend à Charles XII à la bataille de Narva, t. XXII, 68.

DOLOT. (Voyez THOLOU.)

*Dom*, titre espagnol : d'où il vient, t. XV, 489.

DOMAT (Jean), célèbre jurisconsulte : son livre *des Lois civiles* a eu beaucoup d'approbation, t. XIX, 90.

*Domestiques* : poussent toujours à l'extrême les défauts de leurs maîtres, t. XIX, 327.

*Domingue (Saint-)* : n'est autre que l'île Hispaniola, découverte par Christophe Colomb, t. XVII, 404. — Est une des possessions les plus importantes qu'aient acquises les Français en Amérique, *ibid.* — Comment la France entra en partage de cette île avec l'Espagne, *ibid.*

*Dominicains* : puissance de leur ordre, t. XVII, 290. — Quel était l'objet de leurs disputes éternelles avec les Franciscains, 289. — Présidaient aux tribunaux de l'inquisition, 290. — Leur dispute avec les Franciscains au concile de Trente, t. XVIII, 22. — Leurs disputes à la Chine avec les Jésuites, t. X, 454. — Leur expulsion de Naples et de Sicile, t. XXIV, 238.

DOMINICO SOTO, théologien du concile de Trente : comment explique les décrets du concile sur la grâce, t. XVIII, 24.

DOMINIQUE (saint) : donne aux inquisiteurs l'exemple de la vie apostolique, et paraît souhaiter qu'on n'emploie pas d'autres armes contre les erreurs, t. XVI, 210. — Pourquoi figure dans l'enfer de *la Pucelle*, t. XI, 107. — Est l'inventeur de l'in-

quisition ; détails qui le concernent, t. XXXVI, 514.

DOMINIQUE, carme espagnol : fausse prédiction qu'il fait à Louis XIII au sujet du siège de Montauban, t. XVIII, 129.

DOMINIS (Antonio de). Voyez ANTONIO DE DOMINIS.

DOMITIEN, empereur romain : chassa les philosophes de Rome, t. XLI, 386.

*Domremi*, village de Lorraine : célébré dans *la Pucelle* comme patrie de Jeanne d'Arc, t. XI, 34.

DOMUS ou DONUS, pape, t. XXIV, 9.

*Don* : origine de ce titre ; à qui on le donnait, t. XV, 490.

DONAT, évêque de Tunis : son schisme du temps de saint Augustin fut cruel, t. XXVIII, 305.

*Donations* : celles faites à l'Eglise par Constantin, Pepin, Charlemagne et autres souverains ; celles faites par les papes, t. XXXVIII, 431 et suiv. — Donations entre particuliers, 442

*Donc* : remarque grammaticale sur ce mot, t. XLIX, 12.

DONEAU, auteur d'une mauvaise pièce intitulée *la Cocue imaginaire*, t. XLVI, 82. — Fait jouer cette pièce à l'hôtel de Bourgogne, à la fin de 1661, *ibid.*

DONGE (marquis de), colonel du régiment de Soissonnais : mort d'une blessure reçue au combat d'Exiles, t. XIII, 351.

DONGOIS (M.), neveu de Boileau : ce qu'il était et ce qu'il se croyait, t. XXI, 187.

DORAT : lettres que lui écrit Voltaire, t. LXV, 223, 240, 280, 309, 333 ; t. LXVI, 152, 256.

DORCAS, couturière : ressuscitée par saint Pierre, t. XXXIX, 14.

DORIA (André) : bat d'abord les galères de Charles-Quint devant Naples, et passe ensuite au service de ce prince, t. XVII, 184. — Ses victoires sur les flottes de Soliman, *ibid.* — Préféra le titre de restaurateur de sa patrie à celui de maître. *ibid.* — Statue érigée en son honneur, *ibid.*



**DORIA** (*François*) : l'homme qui, dans l'Europe, a le plus illustré le nom de citoyen, t. XXI, 374.

**DORIA** (le général) : attaque le marquis de Botta lors de la révolution de Gênes, en 1746, t. XXI, 179.

**DORLÉANS** (*Louis*), avocat au parlement de Paris du temps de la ligne : comment s'exprimait sur les lois fondamentales du royaume de France, t. XXII, 321. — Extraits curieux de son ouvrage intitulé *Réponse des vrais Catholiques*, t. XVIII, 69 et suiv.

**DORLÉANS** (*Pierre-Joseph*), jésuite : est le premier qui ait choisi dans l'histoire les révolutions pour son seul objet, t. XIX, 90. — Ses *Révolutions d'Angleterre* sont écrites d'un style éloquent, *ibid.*

**DORMANS** (*Guillaume de*), chancelier de France : obligé de se faire anoblir, t. XXV, 27.

**Dormants** (les sept), t. XXXVIII, 443.

**DOROTHÉE** (la belle), personnage de la *Pucelle* : son histoire, t. XI, 130 et suiv., 137 et suiv., 153 et suiv. — Son aventure avec Chandos, 253 et suiv. — Sa fin tragique, 350 et suiv.

**DOROTHÉE**, jésuite : fait sa fortune aux dépens des pauvres, t. XLII, 177.

**DOROTHÉE** (sœur). Voyez **ANGÉLIQUE** (la mère).

**DORSET** (comte de), poète agréable du règne de Charles II en Angleterre, t. XX, 331.

**DOSITHÉE**. (Voyez **MESSIE**.)

**DOSSERI**, commandant de Rhinsberg : se vend à Louis XIV, t. XIX, 365. — Est puni de mort par le prince d'Orange, *ibid.*

**DOTTER** (*John*), femme de Scanie : subsiste plusieurs mois sans prendre d'autre nourriture que de l'eau, t. XXII, 331.

**Douceur** (la) vient à bout de tout, t. XLVII, 148.

**DOUCIN**, jésuite : premier agent du jésuite Letellier, t. XI, 71. — Figure au paradis des sots dans la *Pucelle*, 57.

**DOUJAT** (*Jean*), jurisconsulte et homme de lettres : faisait tous les

ans un enfant à sa femme et un livre, t. XIX, 90. — Courte notice qui le concerne, *ibid.* et suiv.

**Doutes** : ce qui prouve qu'ils sont nécessaires en fait d'histoire, t. XXII, 340. — Ceux qu'on peut former sur quelques passages de l'histoire, t. XXVI, 159 et suiv.

**DOUVRIER**, antiquaire : imagine pour Louis XIV l'emblème du soleil dardant ses rayons sur un globe, avec la devise connue, t. XX, 145.

**Dow** : pourquoi a été suivi par l'auteur sur ce qu'il a écrit sur l'Inde, t. XXV, 373.

**DOXAT**, major-général : pourquoi condamné à perdre la tête par l'empereur Charles VI, t. XLII.

**DOZITHÉE**, évêque de Rostou : ses impostures et sa punition, t. XXIII, 327 et suiv.

**DRAÇKE**, gouverneur de Calcutta, t. XXV, 406.

**DRAÇKE** (l'amiral) : bat la grande flotte de Philippe II, destinée pour l'Angleterre. (Voyez **PHILIPPE II**.)

**DRAÇKE** (*François*) : étant simple armateur, pille plusieurs possessions espagnoles ; traverse le détroit de Magellan, et revient à Londres après avoir fait le tour du monde, t. XVII, 506. — N'a pu découvrir la terre d'Yesso, comme le prétend Nonotte, t. XXVI, 523.

**Dragonade** : expédition contre les protestants de France, t. XX, 377 et suiv.

**DRAÛT**, amiral turc : non moins redouté que Barberousse ; fait une descente en Sicile, t. XXIV, 510.

**DREAMES** (*John*) : lettré écrite sous ce nom aux auteurs de la *Gazette littéraire*, t. XLII, 226.

**DREBELIUS**, inventeur des thermomètres. (Voyez *Thermomètres*.)

**Dreux** (bataille de) : ce qu'elle offrit de remarquable, t. XVIII, 6. — Fut la première bataille rangée qui se donna entre le parti catholique et le parti protestant, t. X, 94.

**DREVET**, graveurs : notice sur leurs ouvrages, t. XIX, 208.

**DROGON**, gentilhomme normand, fils de Tancrede de Hauteville : ses exploits en Sicile, t. XV, 552 ; suc-

cède à son frère Guillaume Fier-à-Bras, 553.

DROGON, fils de Charlemagne, t. XXIV, 5.

DROGON, fils de Louis-le-Débonnaire, t. XXIV, 62.

DROGUET, provençal : comment donna lieu au massacre appelé *les Vêpres siciliennes*, t. XVI, 207.

*Droit canonique* : détails y relatifs, t. XXXVIII, 453 à 480.

*Droit civil*, t. XXXVIII, 445 et suiv.

*Droit des gens*, t. XXXVIII, 445, et suiv.

*Droit public*, t. XXXVIII, 450 et suiv.

*Droit (le) du Seigneur*, comédie de Voltaire, t. VII, 88. — Quand représentée pour la première fois, *ibid.* — Variantes de cette pièce, 164 et suiv. — Au moyen de ces variantes, on peut lire la pièce en trois actes et en cinq, *ibid.* — A quelle époque appartient l'action, 88.

*Droits* : comment s'établissent, t. XXV, 12.

*Droits féodaux* : lettres facétieuses à l'occasion du plaidoyer de l'avocat-général Séguier contre la répression de ces droits, t. XLVII, 471 et suiv. (Voyez *Aubaine*.)

DROUET, fermier-général : ce qu'en dit l'auteur, t. LXIII, 179.

*Druides* : leur pouvoir sur la nation gauloise, considéré comme preuve de l'existence de la théocratie chez ce peuple, t. XV, 40. — Sacrifiaient des enfants à Teutatès, 87.

*Druides (les)*, tragédie de Leblanc : jugement sur cette pièce, t. LXVIII, 24. — On en défend la représentation, 68.

*Druides (les)*, petite scène dialoguée sur le devoir des prêtres, t. XXXVIII, 480 et suiv.

DRUMMOND (lord), officier au service de France : sert en Ecosse pour Charles Edouard, t. XXI, 211.

DRUSILLA, femme d'Andronic : convertie par saint Jean, ne voulut plus de la compagnie de son mari, t. XXXVI, 454.

DRYDEN, célèbre poète anglais : mettait dans la bouche de ses héros des hyperboles de rhétorique ou des

indécences, t. III, 18. — Singulière comparaison qu'il fait d'Antoine et d'Auguste, t. XLVIII, 77. — A traduit Virgile et Juvénal en vers anglais, t. XLVI, 6. — Ce qu'il disait des beautés et des défauts du *Paradis perdu* de Milton, t. X, 455. — Aurait une réputation sans mélange, s'il n'avait fait que la dixième partie de ses ouvrages, t. XXVI, 108. — Son mérite appréciée, t. XX, 331.

DUAREN, célèbre juriconsulte : a fortement écrit contre les annates, t. XXXVI, 389.

DUBARRI (comte), surnommé *le roué* : notice qui le concerne, t. LXVIII, 405.

DUBARRI (comtesse) : lettre en prose et en vers que lui écrit Voltaire, t. LXVIII, 257.

DUBEC, évêque de Nantes : l'un des prélats qui secondèrent la fermeté du parlement de Châlons pendant la ligue, t. XXV, 156.

DUBELLAY, évêque de Paris : juge Anne Dubourg, t. XVII, 281.

DUBELLEY, cardinal : avait épousé madame de Châtillon, t. XVIII, 9.

DUBELLOX, poète tragique : loué par Voltaire, t. IX, 79, 87. — Sur sa tragédie du *Siège de Calais*, t. XLII, 71. — Sur celle de *Pierre-le-Cruel*, t. IX, 84. — Lettre en vers et en prose que Voltaire lui adresse, t. LXV, 405. — Lettres en prose du même au même, t. LXIV, 154 ; et t. LXV, 367.

DUBOCAGE (madame) : stances que lui adresse Voltaire, t. XII, 512. — Vers du même à la même, t. XIV, 369, 452, 456, 461. — Lettres en vers et en prose du même à cette dame, t. LX, 281 ; t. LXI, 468. — Lettres en prose du même à la même, t. LVIII, 457, 477 ; t. LX, 222 ; t. LXIII, 480.

DUBOIS (cardinal) : son origine, t. XXV, 294. — Mène toute l'intrigue de la bulle *Unigenitus*, 290. — De ministre des plaisirs du duc d'Orléans était devenu ministre d'état, 291. — Son caractère, *ibid.* — Rôle qu'il joue dans toute l'affaire de la bulle, *ibid.* et suiv. — Autres détails qui le concernent, 293. — Épître que lui adresse Voltaire, t. XLII, 52.

—Lettre en prose et en vers du même au même, t. LVI, 72.

DUBOIS (*Philippe Goibaud*), traducteur de saint Augustin : avait d'abord été maître à danser, t. XXXV, 210.

DUBOIS, intendant de l'armée française à Pondichéry : est assassiné par des factieux, t. XXV, 443.

DUBOIS (le chevalier) : se bat dans un duel ordonné par le parlement, t. XVI, 527.

DUBOIS (*Gérard*), religieux oratorien : est auteur de l'*Histoire de l'Eglise de Paris*, t. XIX, 91.

DUBOIS (mademoiselle), actrice de la Comédie Française : pourquoi se plaint à Voltaire, t. LXV, 316.

DEBOS (l'abbé) : ce qu'il dit de la Pucelle de Chapelain, et du Clovis de Desmarets, t. VI, 129. — Son *Histoire de la ligue de Cambrai* est un modèle en ce genre, t. XIX, 91. — Ses *Réflexions sur la poésie, la peinture et la musique*, appréciées, *ibid.* — Son ouvrage intitulé *les Intérêts de l'Angleterre mal entendus dans la guerre présente*, *ibid.* — Lettre que lui écrit Voltaire, t. LVII, 341.

DEBOULAY, auteur de l'opéra de *Zéphyre et Flore*, t. LVI, 35.

DUBOURG (comte), maréchal de France sous Louis XIV, t. XIX, 19. — N'étant encore que lieutenant-général, sauva une petite partie de l'infanterie française à la journée de Bleinheim, t. XX, 34. — Bat complètement le général Merci, près de l'île de Neubourg, 85.

DUBOURG (le conseiller *Anne*), arrêté par l'ordre d'Henri II, pour avoir parlé d'adoucir la persécution contre les huguenots, t. XVII, 280. — Signe dans la Bastille sa confession de foi, *ibid.* — Livré à une commission qui le condamne à être pendu et brûlé, 281. — Son supplice fait plus de réformés que les livres de Calvin, *ibid.* — Autres détails qui le concernent, t. XXV, 92 et *suiv.* — Ce qu'il dit à ses juges avant de mourir, 94.

Duc (M. le). Voyez BOURBON (*Louis*, duc de).

DUCANGE (*Charles Dufresne*) : utilité de ses deux *Glossaires* pour l'intelligence de tous les usages du Bas-Empire et des siècles suivants, t. XIX, 91. — On est effrayé de l'étendue de ses connaissances et de ses travaux, 92.

DU CAS, historien grec : inexact dans sa relation du siège de Constantinople, t. XVI, 455.

DUCEREAU (*Jean-Antoine*), jésuite : ses poésies françaises, qui sont du genre médiocre, offrent des vers naïfs et heureux, t. XIX, 92. — A mêlé à la langue épurée de son siècle le langage marotique, *ibid.*

DUCHAILA (le comte), lieutenant-général, cité dans le poème sur la bataille de Fontenoy, XII, 118.

DUCHAILA (l'abbé), chef des missions du Languedoc : récits divers sur la cause de son meurtre, t. XVIII, 472 et *suiv.*

DUCHANGE, graveur : notice qui le concerne, t. XIX, 208.

DUCHATEL (*Tanneguy*), ravage Rome pour lui faire accepter Alexandre V pour pape, t. XVI, 289. — Assassine le duc de Bourgogne aux yeux de Charles VII, encore dauphin, 364. — Raisons pour lesquelles on peut croire que ce meurtre n'était pas prémédité, 365 et *suiv.*

DUCHATELET (marquise) : l'épître dédicatoire de la *Philosophie* de Newton lui est adressée, t. XXX, 19. — Lettre que lui écrit Voltaire en lui dédiant sa tragédie d'*Alzire*, t. XIX, 433 et *suiv.* — Était rebutée des détails ennuyeux et des mensonges révoltants renfermés dans la plupart de nos compilations historiques, t. XVIII, 429. — L'auteur fit son *Essai sur les Mœurs* pour la réconcilier avec l'histoire, *ibid.* — Ses remarques sur le *Discours* de Bossuet sur l'*Histoire universelle*, 433 et 434. — A éclairci Leibnitz, traduit et commenté Newton, t. XIX, 64. — De toutes les femmes qui ont illustré la France, c'est celle qui a eu le plus de véritable esprit, et qui a moins affecté le bel-esprit, *ibid.* — Vers qui lui sont adressés, t. XIV, 294, 320 et *suiv.*, 326, 339, 340, 341, 349,



369, 362, 384, 406, 408, 422, 423. — Vers sur cette dame, 318, 349, 357. — Son épitaphe, 428. — Stances à la même, t. XII, 488 et 471. — Epîtres à la même, t. XIII, 93, 96, 128. — Mémoire sur un ouvrage de physique de madame du Châtelet, lequel a concouru pour le prix de l'Académie des Sciences, en 1738, par Voltaire, t. XXX, 483 et *suiv.* — Eloge historique de cette dame, et détails sur ses principaux ouvrages, t. XLVI, 22 et *suiv.*

DUCHATELET (comte), fils de la célèbre marquise de ce nom : blessé à la bataille de Hastembeck, t. XXI, 287.

DUCHÉ DE VANCY (*Joseph-François*), poète et valet de chambre de Louis XIV : ses tragédies tirées de l'Ecriture sainte, t. XIX, 92. — Quel est son meilleur ouvrage, *ibid.* — A qui cet auteur dut sa fortune ; anecdote à ce sujet, *ibid.* — Pour quel théâtre furent composées ses tragédies, t. XX, 202. — Vers qui lui sont adressés, t. XIV, 300.

DUCHESNE (*Guy*), libraire à Paris : a défiguré les tragédies de Voltaire, qu'il a imprimées, t. IX, 282. — Lettre que lui écrit Voltaire, t. LXIII, 246.

DUCHESNE (*André*), historiographe du roi, auteur de beaucoup d'histoires et de recherches généalogiques, t. XIX, 93. — Etait appelé le père de l'Histoire de France, *ibid.*

DUCKER, gouverneur de Stralsund : son étonnement à la vue de Charles XII, à son retour de Turquie, t. XXII, 288.

DUCLAIRON, auteur d'une tragédie de *Cromwell*, t. LXIII, 441.

DUclos (mademoiselle), actrice célèbre, t. II, 332.

DUcLOS, secrétaire perpétuel de l'Académie Française : auteur de plusieurs ouvrages estimables ; est insulté par Palissot dans la comédie des *Philosophes*, t. XIV, 168. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. LVIII, 305 ; t. LXI, 172, 214, 228, 308, 480, 496 ; t. LXII, 73, 80, 118, 163, 189, 267, 279, 296 ; t. LXIII, 252 ; t. LXIV, 25, 33 ; t. LXVII, 266.

DUcroisy (mademoiselle), femme

du comédien Paul Poisson : portrait qu'elle a donné de Molière, t. XLVI, 68.

Ducs : ce qu'ils étaient au quatorzième siècle, t. XXIV, 288 et *suiv.*

DUDEFFANT (marquise) : vers qui lui sont adressés, t. XIV, 332, 461, 508, 509, 518, 520, 521. — Epître à la même, t. XIII, 244. — Lettres en vers et en prose à la même, t. LVI, 493 ; t. LX, 480 ; t. LXIII, 273 ; t. LXVI, 441 ; t. LXVII, 204 ; t. LXVIII, 462 et *suiv.* — Lettres que lui écrit Voltaire ; t. LVI, 265, 410 ; t. LVII, 65, 469 ; t. LIX, 30, 37, 214, 343, 363, 382 ; t. LX, 145, 464 ; t. LXI, 21, 38, 71, 106, 122, 131, 198, 220, 252, 297, 315, 356, 368, 413, 463 ; t. LXII, 20, 47, 76, 136, 217 ; t. LXIII, 185, 214, 230, 250, 315, 353, 369, 388, 398, 424, 431, 452, 471, 482 ; t. LXIV, 12, 154, 279, 309, 378, 401, 416 ; t. LXV, 106, 161, 401 ; t. LXVI, 126, 168, 246, 258, 333 et *suiv.*, 352, 370, 377, 394, 404, 425, 429, 460 ; t. LXVII, 20, 27, 39, 63, 78, 107, 118, 138, 153, 180, 199, 216, 220, 230, 243, 259, 268, 309, 332, 341, 353, 358, 379, 387, 393, 408, 424, 433, 436 ; t. LXVIII, 37, 49, 61, 70, 82, 76, 97, 113, 139, 145, 208, 274, 280, 296, 316, 322, 344, 394, 411, 419, 430, 458, 487 ; t. LXIX, 14, 24, 38, 50, 60, 129. — Son mot sur l'histoire de saint Denis portant sa tête après sa mort, t. XI, 31.

Duels : leur origine, t. XVI, 523. — Ce qu'ils étaient chez les Romains, 524. — Lois qui les ordonnaient dans les premiers temps de la monarchie et dans les croisades, *ibid.* — Etaient une étrange manière de terminer les différends et les procès, *ibid.* — Les jeunes gens et les vieillards exempts de la loi des duels, par Saint-Louis, 525. — Cet usage digne des sauvages, *ibid.* — Grand code de duel publié par Philippe-le-Bel, *ibid.* — Cérémonial des anciens duels, 526 et *suiv.* — Duels fameux, 527 et *suiv.* — Quand la justice les condamne, ils devinrent innombrables, 533. — Quand cessa cette coutume horrible, *ibid.* — Autres détails relatifs à des duels fameux, t. XXV, 87. — Abolis par Louis XIV ; réflexions y relatives,

t. xx, 250 *et suiv.* — Autres détails sur les duels, t. xvii, 139. — Vers du *Cid* sur les duels, supprimés par Corneille, et pourquoi, t. xlviii, 128.

DUFOR (*Louis*), conseiller au parlement de Paris : sa condamnation pour avoir proposé d'user de moins de cruauté à l'égard des protestants, t. xxv, 94.

DUFOSSE, écrivain de Port-Royal : est auteur des Mémoires publiés sous le nom de Louis de Pontis, t. xix, 161.

DUFRENOY (*Charles*), peintre et poète : son poème latin de la peinture a réussi auprès de ceux qui peuvent lire d'autres vers latins que ceux du siècle d'Auguste, t. xix, 93.

DUFRESNE, célèbre acteur : à quel âge il joua le rôle d'*OEdipe* de la tragédie de ce nom, par Voltaire, t. ii, 17. — Ce qu'il dit à l'occasion de cette pièce, 61.

DUFRESNOY (*madame*), maîtresse de Louvois : charge qu'il avait fait ériger pour elle chez la reine, t. xx, 160.

DUFRESNY (*Charles*), passait pour petit-fils de Henri iv, et lui ressemblait, t. xix, 93. — Avec beaucoup d'esprit et plus d'un talent, il ne put jamais rien faire de régulier, *ibid.* — Sur ses comédies, *ibid.* — Jolie chanson de lui, t. xlvi, 217 *et suiv.* — Son bon mot à Louis xiv, sur le Louvre, xlii, 57.

DUGARD, chanoine de Notre-Dame : approuva la thèse de l'abbé de Prades. (*Voyez PRADES.*)

DUGAST : eut part à la faveur et aux débauches d'Henri iii, t. x, 63.

DUGAST (le marquis) défend les villes du Piémont contre les Français, t. xxiv, 482.

DUGUAY-THOUIN (*René*), célèbre marin : homme unique en son genre, auquel il ne manquait que de grandes flottes pour égaler Dragut ou Barberousse, t. xix, 471. — Equipe une petite flotte, et va prendre Saint-Sébastien et Rio-Janeiro, t. xx, 97. — A donné des *Mémoires* écrits du style d'un soldat, et propres à exciter

l'émulation chez ses compatriotes, t. xix, 93.

DUGUESCLIN (*Bertrand*) : se fait nommer chef des Malandrins, et marche à leur tête au secours de don Pèdre, roi de Castille, t. xvi, 345. — Rançonne le pape en passant près d'Avignon, *ibid.* — Est battu et fait prisonnier à Navarette par le prince Noir, 346. — Se rachète et bat à son tour don Pèdre près de Tolède, *ibid.* — Devient connétable de France, 348. — Bat les Anglais, et soumet le Poitou et la Saintonge, 349. — Sa mort, 350. — Honneurs insignes que Charles v fait rendre à sa mémoire, *ibid.* — Autres détails qui le concernent, t. ix, 87 *et suiv.* — Le destructeur et le vengeur des rois ; place que l'auteur lui donne au séjour de l'innocence, dans la *Henriade*, t. x, 223.

DUGUESCLIN, blessé dangereusement à Fontenoy, t. xxi, 135.

DUGUET (*Jacques-Joseph*), l'une des meilleures plumes du parti janséniste, t. xix, 93. — Son livre de l'*Education d'un roi*, *ibid.* — Avait formé son style sur celui des bons écrivains de Port-Royal, *ibid.*

DUHAILLAN. (*Voyez CHARLES VIII.*)

DUHALDE (*Jean-Baptiste*), jésuite : sans sortir de Paris, et sans savoir le chinois, donne la plus ample et la meilleure description de la Chine, t. xix, 94.

DUHALLIER, frère du marquis de Vitry : l'un des assassins du maréchal d'Ancre, t. xviii, 116.

DUHAMEL (*Jean-Baptiste*), secrétaire de l'Académie des Sciences : était théologien quoique philosophe, t. xix, 94.

DUHAMEL (*Henri-Louis*) : a contribué à la perfection de l'agriculture, t. xxi, 408.

DUILLIER. (*Voyez FATIO.*)

DUILLIUS : ce qui prouve sa victoire navale, t. xl, 204.

DUJARRY (abbé) : remporte le prix de poésie de l'Académie Française sur Voltaire, t. i, 119 ; t. xii, 373 *et suiv.* — Vers d'un de ses poèmes, cités, t. iii, 110.

DUKER, général. (*Voyez DUCKER.*)

DULAURE (M.) : note extraite de son Mémoire où il parle de la fameuse lettre de Montmorin, t. x, 345. (*Voy. MONTMORIN.*)

DULAURENT, auteur du *Compère Mathieu*, t. LXV, 463.

DUMACHUS : ce qu'on dit de lui dans l'*Évangile de l'enfance*, t. XXXIX, 137.

DUMAGNON : prétendait que la tragédie de *Cinna* était le portrait de la cour de Louis XIII, t. VIII, 243.

DUMARSAIS (*César*) : ce qu'on lui fait dire sur la vénalité des charges, t. XLV, 304 et 305. — Personne n'a mieux connu que lui la métaphysique de la grammaire, t. XIX, 94. — Son livre des *Tropes* est devenu insensiblement nécessaire, 95. — Ses articles dans le grand *Dictionnaire encyclopédique* sont d'une grande utilité, *ibid.* — Son éloge comme philosophe, *ibid.* — Lettre que lui écrit Voltaire, t. LX, 73.

DUMESNIL, célèbre tragédienne : est la première qui nous ait fait connaître le pathétique de l'action théâtrale, t. XLVI, 134. — Comment jouait le rôle de Mérope, *ibid.* — Lettre que lui écrit Voltaire, t. LVIII, 215.

DUMOLARD : dissertations sur les diverses tragédies anciennes et modernes qui ont paru sur le sujet d'*Electre*, publiées sous son nom par Voltaire ; et note y relative par Laharpe, t. VI, III et *suiv.*

DUMOULIN (*Charles*), célèbre juriconsulte : a fortement écrit contre les annates, t. XXXVI, 389. — Fut l'un des réformateurs du XVI<sup>e</sup> siècle, t. XXXIX, 259.

DUMOULIN, médecin : ce qu'il dit en mourant, t. XXXVIII, 20.

DUMOURIER : vers qui lui sont adressés, t. XIV, 495.

*Dumplers* ou *Dunkards*, espèce de religieux hospitaliers, t. XXXIX, 47.

*Dunbar* (combat de) où Cromwell battit les Écossais, t. XVIII, 260.

*Dunciade* (la). *Voyez* PALISSOT.

*Dunes* (bataille des) : gagnée par Turenne sur les Espagnols, t. XIX, 302. — Fruit de cette victoire, 303.

*Dunkerque* : est acquise pour la première fois à la France par le Grand.

Condé, t. XIX, 251. — Reprise par les Espagnols, 292. — Assiégée par mer par les Anglais, et par terre par les Français, 302. — Se rend et est cédée à l'Angleterre, 303. — Est achetée par Louis XIV qui la fait fortifier, 329. — Bombardée par les Anglais, 467. — Est livrée par la France aux Anglais, à titre de sûreté ou d'otage, t. XX, 99. — Son port est démoli et comblé par les Anglais, 105.

DUNOIS (comte de), fils naturel de Jean d'Orléans et de la comtesse d'Enghien, t. XI, 31. — Rôle qu'il joue dans la *Pucelle*, 25, 79, 81, 87, 90, 127 et *suiv.*, 137 et *suiv.*, 157 et *suiv.* — Il tue Chandos, 259. — Entre dans la ligue du bien public formée contre Louis XI, t. XVI, 476.

DUNOYER (madame et mademoiselle), t. I, 116 et *suiv.* — Lettres à mademoiselle Dunoyer, t. LVI, 5 et *suiv.* — Vers à la même, t. XIV, 284.

DUNSTAN (saint) : son histoire, t. XLIII, 339.

DUPARC, comédien : se joignit à Molière, pour aller aux états de Languedoc, t. XLVI, 66.

DU-PAS, très brave officier français : puni ignominieusement pour avoir rendu, après une vive défense, Naerden au prince d'Orange, t. XIX, 382. — Se fait tuer un an après au siège de Grave, où il servait volontaire, 383.

DUPATY, avocat-général au parlement de Bordeaux : son éloge, t. I, 243. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. LXVI, 438 ; t. LXVII, 317.

DUPERRON (cardinal) : menace d'excommunier tous ceux qui s'obstineraient à soutenir que l'Eglise n'a pas le droit de déposséder les rois, t. XVIII, 113. — Comment il exalte la puissance du pape, *ibid.* — Reçoit l'absolution et la discipline de la main de Clément VIII, pour Henri IV, roi de France, 306 ; t. XXV, 176. — Homme indigne de la réputation qu'il avait usurpée ; soutient dans les états-généraux que l'Eglise peut déposer un roi, 209. — Raisons dont il s'appuie à cet égard, *ibid.* — Réflexions y relatives, t. XXVI, 521.

*Dupes* (journée des) : quel événe-



ment fit donner ce nom à cette journée, t. XVIII, 157.

DUPIN (*Louis-Ellies*), docteur de Sorbonne : sa *Bibliothèque des Auteurs ecclésiastiques* lui a fait beaucoup de réputation et quelques ennemis, t. XIX, 95.

DUPIN (la) : rôle qu'elle joue dans l'affaire qui fit citer le maréchal de Luxembourg devant la chambre ardente, t. XX, 175.

DUPLEIX (*Scipion*) : est le premier historien qui ait cité en marge ses autorités, t. XIX, 95. — Pourquoi son *Histoire de France* n'est plus lue aujourd'hui, *ibid.*

DUPLEIX, gouverneur de Pondichéry : réprouve la capitulation conclue entre La Bourdonnais et la ville de Madras, t. XXV, 359. — Accuse La Bourdonnais de prévarication auprès de la cour de France, *ibid.* — Comment s'excuse de cette action dans ses *Mémoires*, 360. — Répare cette faute affreuse en défendant Pondichéry pendant quarante-deux jours de tranchée ouverte, 361. — Décoré du grand cordon rouge et du titre de marquis, *ibid.* — Rappelé en France, y revient désespéré, et intente un procès à la compagnie des Indes, 365. — Meurt de chagrin, 366. — Comparé à La Bourdonnais, *ibid.*

DUPLESSIS-MORNAY. (*Voyez MORNAY.*)

DUPONT DE NEMOURS, auteur des *Ephémérides du citoyen* : lettres que lui écrit Voltaire sur le poème des *Saisons* de Saint-Lambert, t. XLVII, 510 et suiv. — Autres lettres que lui écrit Voltaire, t. LXIX, 185 et 190.

DUPONT (madame), femme d'un maître des comptes de Rouen; aimée très passionnément par Corneille, t. XLVIII, 191.

DUPONT-QUENELLES. (*Voyez QUENELLES.*)

DUPORT D'ANVILLE, supérieur de la communauté des philosophes de Saint-Sulpice : rôle qu'il joue dans l'affaire de la thèse de l'abbé de Prades, t. XLVII, 506.

DUPRAT (*Antoine*), chancelier, depuis cardinal : homme dur autant que

servile; fait condamner comme traîtres le connétable Charles de Bourbon et ses amis, t. XVII, 164. — Fait avec les ministres de Léon X le fameux concordat de François I<sup>er</sup>, 271. — Nommé archevêque de Sens par la mère du roi, régente du royaume, n'est pas reçu par le parlement, t. XXV, 65. — Fut l'auteur de plus d'une infortune publique, 71. — Conseil qu'il donna à la mère de François I<sup>er</sup>, *ibid.* — Introduisit la vénalité des offices de judicature, t. XVII, 79. — A quelle occasion, t. XXV, 67.

DUPRAT (*Guillaume*), évêque de Clermont : demande au concile de Trente qu'on prie Dieu pour le roi de France; il est refusé, t. XVIII, 22. — Protection qu'il accorde aux Jésuites, t. XXV, 114.

DUPRÉ, jésuite : rôle qu'il jouait dans l'affaire de la fameuse thèse de l'abbé de Prades, t. XLVII, 499.

DUPRÉ, gouverneur de Pondichéry : était français d'origine, et pourquoi forcé de servir contre sa patrie, t. XXV, 444. — Fait raser sans pitié Pondichéry, 445.

DUPRÉ (*Charles-François*), auteur de l'*Origine de tous les Cultes* : éloge de son système, t. XV, 49.

DUPUIS ou DUPUIS, officier d'état-major : lettres en vers et en prose que lui écrit Voltaire, t. LX, 459. *Voyez CORNEILLE* (mademoiselle).

DUPUY (*Pierre*), savant homme dont la science fut utile à l'état, t. XIX, 95. — Déhrouilla, autant qu'on le peut, la loi salique, et défendit les libertés de l'Eglise gallicane, *ibid.* — Résultat qu'on tire de son *Histoire des Templiers*, 96.

DUPUY (madame), femme du secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences : lettre que lui écrit Voltaire, t. LX, 159.

DUQUÊNE ou DUQUESNE, amiral français : quand commande pour la première fois une armée navale, t. XIX, 406. — Se montre grand général en mer contre Ruyter, *ibid.* — Lui livre le combat de Agouste et remporte la victoire, 407. — Autres avantages qu'il obtient sur les flottes espagnoles et hollandaises, *ibid.* — Pour-

quoi mal récompensé par Louis XIV, *ibid.* — Commande la flotte française au bombardement de Gènes, 425.

DURANCY (mademoiselle), actrice de la Comédie Française, t. LXI, 212, 525; t. LXV, 163 *et suiv.*

DURAND, imprimeur : imprime les *Anecdotes littéraires*, t. XXXVI, 293.

DURAND (abbé), auteur du *Catéchisme de l'honnête homme*, t. LXIII, 191.

DURAND (mademoiselle) : titres des livres d'anecdotes qu'elle publia, t. XXVII, 356.

DURANTI, premier président du parlement de Toulouse : magistrat fidèle au roi et d'une intégrité reconnue ; égorgé par la populace et pendu du temps de la ligue, t. XXV, 144.

DURAS (*Jean de* Durfort, maréchal de) : notice qui le concerne, t. XIX, 21.

DURAS (*Jacques-Henri de* Durfort, maréchal de) : était neveu du vicomte de Turenne, t. XIX, 21. — Commandait réellement l'armée que le Dauphin, fils de Louis XIV, mena en Allemagne, 451. — Cité dans le poème sur la bataille de Fontenoy, t. XII, 124.

DURAZZO, sénateur génois : faisait partie de la députation qui vint implorer la clémence de Louis XIV, t. XIX, 425.

DURAZZO (*Charles de*), prince du sang napolitain : le roi Louis de Hongrie le fait mettre à mort, comme complice de l'assassinat de son frère André, t. XVI, 273.

DURAZZO (*Charles de*), surnommé *le Petit* : est adopté par Jeanne I<sup>re</sup>, reine de Naples, et reconnu pour son héritier, t. XVI, 275. — Son ingratitude à l'égard de cette reine, *ibid.* — Il la fait étouffer entre deux matelas après avoir usurpé sa couronne, 276. — Demeure paisible possesseur du royaume de Naples, et fait mettre en prison le pape Urbain VI qui voulait le partager avec lui, 287. — Est assassiné dans la Hongrie dont il voulait s'emparer, 288 et t. XVII, 127.

DURESNEL (l'abbé), ami de Voltaire : a traduit Pope, t. LVI, 390. —

Ce qu'en dit Voltaire, t. LVI, 409. — (*Voyez* SILHOUETTE.)

DUREX. (*Voyez* REY DE MORSAN et SAUVIGNY.)

DURING : accompagne Charles XII de Tergowitz à Stralsund, t. XXII, 286 *et suiv.* — Son stratagème pour empêcher ce prince de se séparer de lui, *ibid.* — Est tué au combat de Rugen, 304.

DURNOL, pasteur : sa conduite à l'égard d'un enfant, t. XLVII, 150.

DURYER (*Pierre*), secrétaire du roi : historiographe de France, pauvre malgré ses charges, t. XIX, 96. — Ouvrages qu'il a composés et qui furent bien reçus de son temps, *ibid.* — Vers de sa tragédie de *Scévola*, cités, t. II, 145.

DURYER (*André*) : long-temps employé à Constantinople et en Égypte, a traduit l'*Alcoran* et l'*Histoire de Perse*, t. XIX, 96.

DUSAUZET, libraire de Hollande : eut l'insolence de vendre *Edouard III*, tragédie de Gresset, sous le nom de Voltaire, t. LVIII, 33.

DUTENS, auteur d'un ouvrage intitulé *le Tocsin*, t. LXVIII, 170.

DUTERTRE, notaire à Paris : lettres que lui écrit Voltaire, t. LXIX, 342, 399.

DUTOT : son ouvrage sur les finances, t. XXVIII, 151 *et suiv.*

DUVAIR, garde-des-sceaux : ouvrage qu'il reçoit du duc d'Epéron, t. XXV, 214.

DUVAL (*Valentin-Jaméray*), bibliothécaire de l'empereur François I<sup>er</sup> : son histoire, t. XXXVII, 149.

DUVAL DE SAUCOURT, conseiller du présidial d'Abbeville : rôle qu'il joue dans l'affaire du chevalier La Barre, t. XXIX, 361 *et suiv.*

DUVAL (*Nicolas*), conseiller au parlement de Paris, t. XXV, 91 *et suiv.*

DUVAL, docteur de Sorbonne : accrédité à Paris nne fameuse démoniaque, t. XXV, 184.

DUVAL (mademoiselle), surnommée *la Légende*, était dans les chœurs de l'Opéra, t. XXXVII, 111.

DUVERGER DE HAURANE, abbé de Saint-Cyran. (*Voyez* SAINT-CYRAN.)

DUVERNET (l'abbé) : lettres que lui écrit Voltaire, t. LXIV, 171; t. LXVII, 460; t. LXVIII, 3, 27, 36, 74, 410, 416; t. LXIX, 62, 200.

DUVERNEY. (V. PARIS-DUVERNEY.)  
DUVOISIN (madame). Voy. SIRVEN.  
Dynastie : signification de ce mot, t. XLIV, 393.

## E

E (l') muet forme la délicieuse harmonie de notre langue, t. XXXVIII, 346. — Embarrasse quelquefois les étrangers, t. XLVII, 313.

Eau : quelle est son essence, t. XXX, 583.

EBBON, archevêque de Reims : son origine; dépose l'empereur Louis-le-Débonnaire, son bienfaiteur; t. XV, 459. — Sa trop douce punition, 461.

Ebionites : secte des premiers chrétiens, XL, 166.

EBOLI (princesse d'). Voyez PHILIPPE II, roi d'Espagne.

EBROUIN, évêque de Poitiers : fut le premier qui eut à la fois une abbaye et un évêché, t. XXXVII, 362.

Ecclésiaste (précis de l'), traduit par Voltaire, t. XII, 192 à 206.

Ecclésiastique (l') : livre apocryphe, t. XXXVI, 438.

Ecclésiastiques réguliers et séculiers : aucun de ceux d'aujourd'hui ne doit ni répondre ni rongir des maximes sanguinaires et de la superstition barbare de ses prédécesseurs, t. XVIII, 86. — Leur puissance dans les commencements augmentait en raison de la pauvreté des peuples, t. XXV, 8. — Comment ils sont élevés en Angleterre, XXVI, 27 et suiv.

Echange (l'), ou *Quand me mariera-t-on?* comédie de Voltaire, t. IX, 407. — Avertissement y relatif, 408 et suiv. — Variantes de cette pièce, 467.

ECHARD (Laurent) : sur son *Histoire romaine*, t. VII, 445.

Echecs (jeu des), inventé par les Indiens : est allégorique comme leurs fables, t. XV, 285.

ECKIUS : nom qu'il donne à la messe faite sur la consécration, t. XLI, 171.

Eclectisme (l') : on a écrit deux

tomes contre cet ouvrage, t. XL, 253.

Eclipses : idée superstitieuse que les Indiens avaient des éclipses, t. XVII, 444. — Autres détails sur les éclipses, t. XXXVIII, 483 à 490.

Ecliptique (l') : observation y relative, t. XXXVII, 240.

ECLUSE (l'abbé de l') : a falsifié les *Mémoires* de Sully, t. XXV, 175.

ECLUSE (M.), chirurgien-dentiste, seigneur de Tilloy : lettre qu'il écrit à son curé, t. XLV, 143.

Ecluse (bataille navale de l') : fut très meurtrière, quoiqu'on n'y fit pas usage du canon, t. XVI, 325.

Ecole (l') des Femmes, comédie de Molière : quand représentée, t. XLVI, 86. — Notice et remarques sur cette pièce, *ibid.* — Ce qu'en a dit la Gazette de Loret, *ibid.*

Ecole (l') des Amis. Voyez LACHAUSSÉE.

Ecole (l') des Maris, comédie de Molière : quand représentée pour la première fois, t. XLVI, 83. — Affermit pour jamais la réputation de Molière, *ibid.* — Notice et remarques y relatives, *ibid.* et suiv.

Ecole (l') des Mères, comédie de Lachaussée, tombée aux premières représentations, t. LVIII, 261.

Ecole (l') des Femmes, comédie anglaise de Wicherley. Voyez WICHERLEY.

Economie : acception ordinaire de ce mot, t. XXXVIII, 490.

Economie domestique : celle de la campagne : en quoi elle diffère de celle de la ville, t. XXXVIII, 490 et suiv.

Economie (l') politique : en quoi elle consiste, t. XXXVIII, 498 et suiv.

Economistes : notice qui les concerne, t. XIV, 240.



*Ecossais* : leur inimitié pour les Anglais, t. xvii, 132.

*Ecossaise* (l'), comédie de Voltaire, t. vi, 385. — Quand représentée pour la première fois, *ibid.* — Nom supposé sous lequel elle paraît, *ibid.* — Vers qui lui sert d'épigraphe, *ibid.* — A qui dédie, 387. — Plaisanteries publiées à son sujet contre Fréron, la veille de la représentation, 391. — Quand représentée; détails sur cette première représentation, 394. — Analyse critique de cette pièce, 397. — Variantes de cette pièce, 485.

*Ecosse* (l') : état de ce pays au seizième siècle, t. xvii, 131 et *suiv.* — Fut redoutable tant qu'il ne se vendit point. — Quand s'y établit la religion protestante, t. xvii, 268 et *suiv.* — Troubles et guerres civiles à cette occasion, *ibid.* — Dissensions ecclésiastiques sous Charles 1<sup>er</sup>, t. xviii, 230 et *suiv.* — Guerre civile, 281. — Réunie à l'Angleterre, 261.

ECOUVILLE (d') : avait la clef de chambellan du roi de Prusse, qu'il portait comme la croix de Saint-Louis, t. lix, 284.

*Ecriture* (l') : cet art était ignoré des Tartares, t. xvi, 187. — Est la peinture de la voix, t. xxxvi, 15.

*Ecriture sainte* (l'), ou *Bible* : incompatibilités qu'on y rencontre, et dont la raison s'étonne, t. xxxv, 148 et *suiv.* — Renferme un nombre prodigieux de fables, qui semblent toutes plus absurdes que les métamorphoses d'Ovide, 151. — Conte dans lequel sont parodiés un grand nombre de passages de ce livre, t. xlii, 375 à 420. — Regardée comme une lecture dangereuse par la plupart des fidèles, t. xli, 43.

*Ecrivains sacrés* : préjugés populaires auxquels ils ont daigné se conformer par condescendance, t. xv, 206.

*Ecronelles* : quel fut le premier roi qui eut, selon les moines, le don de les guérir, t. xvi, 6. — Depuis quelle époque les rois d'Angleterre se sont attribué le même privilège, *ibid.* — La même prérogative passe aux rois de France, et comment,

*ibid.* — Louis xv et Louis xvi touchent des écronelles à leur sacre; anecdote et réflexions à ce sujet, 7. — Autres détails, t. xxxviii, 514.

*Eden* (jardin d') : comment était surnommé par les Arabes, t. xv, 68.

*Edge-Hill* (combat de), où les troupes de Charles 1<sup>er</sup> eurent l'avantage sur celles du parlement, t. xviii, 241.

*Edit de Nantes* : quand rendu par Henri iv, t. xxv, 186. — Enregistré avec beaucoup de peine par le parlement de Paris, 191. — Réflexion sur cet édit, *ibid.* — Quelques détails sur sa révocation, t. xlii, 373 et *suiv.*

*Editeurs* : comparés à des corbeaux qui s'acharnent sur les morts comme l'envie sur les vivants, t. xlvii, 415.

EDITH, femme de Loth : sur sa métamorphose en statue de sel, t. xxvi, 417 et *suiv.* — Cette aventure comparée à celle d'Eurydice, *ibid.*

EDITHE, femme d'Edonard iii, dit le Confesseur : était hâie de son mari, t. xvi, 7.

EDITHE, fille d'Edouard, roi d'Angleterre, femme d'Othon 1<sup>er</sup>, empereur, t. xxiv, 8.

*Editions fautives et contrefaites* des œuvres de Voltaire, t. i, 467 et *suiv.*

*Edit* : celui qui casse tous les mariages des princes du sang contractés sans l'aven du roi, t. xviii, 172.

EDMOND, fils de Henri iii, roi d'Angleterre : Alexandre iv lui promet la couronne de Naples, t. xvi, 203.

EDOUARD le Confesseur. (Voyez EDOUARD iii.)

EDOUARD 1<sup>er</sup>, roi d'Angleterre : obligé de renoncer à la Normandie, à l'Anjou et à la Touraine, t. xvi, 315. — Est choisi pour arbitre entre les prétendants à la couronne d'Ecosse, *ibid.* — Etat de l'Angleterre sous son règne, xvi, 223. — Il subjugué l'Ecosse, et lui donne un roi de sa main, *ibid.* et 315. — Mais il ne put jamais garder ce royaume, *ibid.* — Donne au parlement anglais la forme qu'il a encore aujourd'hui,

316. — Sa mort, *ibid.* — Fugitif dans son royaume, il est pris, insulté par le peuple, enfermé dans la Tour, jugé par le parlement, et solennellement déposé, 318. — Sa mort, *ibid.*

EDOUARD II, roi d'Angleterre, fils du précédent : abandonne les projets de son père, et se livre à des plaisirs plus indignes d'un roi en Angleterre qu'ailleurs, t. XVI, 316. — Ses favoris irritent la nation contre lui, *ibid.* — Sa femme Isabelle lève l'étendard de la révolte, 317.

EDOUARD III, dit *le Saint*, ou *le Confesseur* : la stérilité de son mariage sert à sa canonisation, t. XVI, 6. — Les moines disent qu'il est le premier roi de l'Europe qui guérit les écronelles, *ibid.* — Succède à son père à l'âge de quatorze ans, 318. — Comment punit sa mère de la conduite qu'elle avait tenue à l'égard de son mari, *ibid.* — Prétend à la régence de France, après la mort de Charles-le-Bel, 322. — Pourquoi ne voulut pas accepter l'Empire qu'on lui offrait, 324. — Par qui déterminé à prendre le titre de roi de France, 324. — Arme une flotte pour faire la guerre à Philippe de Valois, 325. — Victoire navale qu'il remporte sur ce prince, *ibid.* — Défie à un combat singulier Philippe de Valois, qui refuse le défi, *ibid.* — Gagne sur lui la bataille de Crécy, 326. *et suiv.* — Assiège et prend Calais, 328. — Fable calomnieuse débitée au sujet des conditions de la capitulation qu'il accorda à cette ville, 329. — Refuse à son tour le duel que lui propose Philippe de Valois, *ibid.* — Divers traits de sa générosité, *ibid.* et 330. — Ce qu'on a dit d'un prétendu vœu qu'il fit à la sainte Vierge, 339. — Ce qu'il demanda pour la rançon du roi Jean, *ibid.* — Perd tout le fruit de ses travaux en France, et survit à sa gloire, 342. — Sa mort peu digne de lui, *ibid.* — Fut le premier qui fit frapper des espèces d'or, 410. — Dompta l'Ecosse, mais ne put la garder, t. XVII, 132. — Autres détails sur ce prince, t. XXIV, 312 *et suiv.* — Avait ordonné en Angleterre qu'on plaidât et qu'on rendit les

arrêts dans la langue du pays, t. XVII, 188.

EDOUARD IV, fils aîné du duc d'York, et d'abord comte de la Marche : fait son apprentissage de la guerre civile sous le comte de Warwick, t. XVII, 84. — Est reconnu roi dans Londres, 86. — Est affermi sur le trône par Warwick, 87. — Son ingratitude à l'égard de Warwick, 89. — Epoque en secret Elisabeth Woodville, et la déclare reine, *ibid.* — Chassé d'Angleterre par Warwick, *ibid.* — Se réfugie en Hollande, revient en Angleterre, et bat Warwick, puis Marguerite d'Anjou, 90. — Fait prisonniers cette reine et son fils, 91. — Maltraite le prince de Galles, *ibid.* — Fait assassiner ce jeune prince et Henri VI, son père, *ibid.* — Débarque en France pour rentrer dans les conquêtes de ses pères : moyen employé par Louis XI pour le faire retourner en Angleterre, t. XVI, 479 et 480; et t. XVII, 92. — Cimente sa domination du sang de Lancastre, *ibid.* — Comment fait périr son frère, le duc de Clarence, 93. — Propose à son parlement une nouvelle invasion en France, et meurt, *ibid.* — Conjectures sur sa mort, *ibid.*

EDOUARD V, fils du précédent : devait succéder à son père, t. XVII, 93. — Tombe entre les mains du duc de Gloucester, son oncle, qui le fait étrangler dans la Tour de Londres, 94 et 95.

EDOUARD VI, fils de Henri VIII et de Jeanne Seymour : signe en plénant l'arrêt de mort d'une femme anabaptiste, t. XVII, 260. — Déclare en mourant sa cousine Jeanne Gray héritière du trône, 264.

EDOUARD (*Charles*), fils du prétendant : sa malheureuse expédition en Ecosse contre les Anglais, t. XXV, 368 et 369. — Son histoire, t. XXI, 194 à 230.

*Edouard III*, tragédie de Gresset. (*Voyez GRESSET.*)

EDRIS : fut le premier qui fit des esclaves à la guerre, t. XXXIX, 64.

*Education* : dialogue sur celle qu'on doit donner aux filles, t. XXXV, 85 *et suiv.* — Exemple des obstacles qui

s'élèvent sans cesse contre son perfectionnement, t. xvi, 212. — Dialogue sur l'éducation, t. xxxix, 1 et suiv.

*Education* (l') *d'une fille*, conte en vers, t. xiv, 50 et suiv.

*Education* (l') *d'un prince*, conte en vers, t. xiv, 41 et suiv.

EDWIGE-ELÉONORE DE HOLSTEIN, veuve de Charles x, roi de Suède : est déclarée régente du royaume par le testament de Charles xi, son fils, t. xxii, 33. — Son ambition plus grande que ses forces et que son génie, *ibid.* — Comment fut dépouillée de la régence par son petit-fils Charles xii, 34 et 35.

EFFIAT (marquis d') : compliment qu'il fit au célèbre Bacon en le visitant dans sa maladie, t. xxvi, 57.

*Égalité* : en quoi consiste la véritable égalité, la seule qui soit possible, t. xvi, 261. — Vers sur l'égalité parmi les hommes, t. iii, 265 ; t. vii, 96. — Vers sur l'égalité, t. xxxix, 5. — En quoi consiste la parfaite égalité, *ibid.* et suiv. ; t. xii, 41 et suiv.

EGBERT, roi d'Angleterre : réunit les sept provinces de l'Heptarchie, t. xv, 478.

EGILONE, femme de Rodrigue, roi des Goths d'Espagne, épouse Abdélasis, fils du vainqueur de son mari, t. xv, 485.

EGINHARD, secrétaire de Charlemagne : conserve le testament de cet empereur, t. xv, 408. — Donne le détail de ses legs pieux, t. xxiv, 661.

EGISELLE, fille de Louis-le-Bègue, t. xxiv, 7.

*Eglise* : sur les changements qui s'y sont opérés, t. xxvi, 502 et suiv. — L'Eglise tantôt inquiète le gouvernement et tantôt le fortifie, et, au lieu d'enseigner la morale, se livre souvent à la politique et aux passions humaines, t. xix, 219. — De l'état de l'Eglise latine avant Charlemagne, t. xv, 342. — De l'état de l'Eglise en Orient à la même époque, 390. — Elle était la seule alors qui priât dans une langue étrangère inconnue au peuple, 441. — Précis

de l'histoire de l'Eglise chrétienne, t. xxxix, 11 et suiv.

*Eglise anglicane* : depuis quand forme une Eglise particulière, t. xvi, 258. — Cause de ce schisme, 246. — Sa liturgie, t. xviii, 231.

*Eglise gallicane* : état de désordre où elle était sous Louis xiii, 121. — La règle et la décence n'y furent introduites que par Louis xiv, *ibid.* — Ses libertés sont véritablement celles de la nation, *ibid.*

*Eglise grecque* : son mépris pour l'Eglise latine, t. xv, 507 et 511. — Son union avec l'Eglise latine sous le pape Eugène iv ne fut qu'une comédie, t. xvi, 425. — Vanité de ses disputes théologiques, 431. — Quand obtint des Turcs le privilège de la garde des lieux saints, t. xviii, 367. — Sa querelle avec l'Eglise latine dans l'Asie et dans l'Europe, t. xxxix, 47.

*Eglise romaine* : on sent qu'en tout elle était faite pour donner des leçons aux autres Eglises, t. xvi, 41. (Voyez *Papes* et *Rome*.)

*Eglogue* : réflexions critiques sur l'églogue, t. xxxix, 55 et suiv.

EGILON, roi ennemi des Israélites : assassiné par Aod, t. xi, 176.

EGMONT (comte Lamoral d'), général de Philippe ii : bat les Français à la journée de Gravelines, t. xvii, 481. — Est décapité pour avoir défendu les droits et la liberté de sa patrie, *ibid.* — Son sang et celui de ses compagnons furent le premier ciment de la république des Provinces-Unies, 488.

EGMONT (comte d'), fils du précédent ; amène des troupes espagnoles au secours de la ligne ; vers qui le caractérisent, t. x, 254 et suiv. — Paroles condamnables qu'il prononce à son arrivée à Paris, 272. — Sa mort, 265.

EGMONT (madame la comtesse d') : partage avec madame de Prie les faveurs du premier ministre, t. lvi, 143.

*Egra* (diète d'). Voy. FRÉDÉRIC II. *Egypte* : ce qui doit long-temps la rendre inhabitable, t. xv, 91. — Pourquoi la peste dut y être long-



temps destructive , 92. — Par qui fut-elle soumise successivement , 94. — Devient la proie de la milice des Mamelucks , t. xvi , 181. — Gouvernée et défendue par cette milice redoutable , t. xvii , 453 *et suiv.* — Soumise par les Turcs , 457. — Pourquoi l'art d'embanmer devint le plus grand art de ce pays , t. xxv , 489. — Cet empire est moins ancien que ceux de la Chine et des Indes , t. xxxvi , 245.

*Egypte* (les plaies d') : vers y relatifs , t. xi , 294 et 295.

*Egyptiens* : leurs différents cultes , t. xv , 21. — Avaient la mer en horreur ; ce qu'il faut en conclure , 59. — Leurs livres sont perdus ; leur religion et leur langue sacrée et vulgaire anéanties , 80. — Epoque à laquelle on peut faire remonter l'origine de leur civilisation , 91. — Pourquoi furent toujours faciles à subjuguier , 94 *et suiv.* — Raison de leurs avantages sur les croisés , 95. — Leur silence à l'égard des miracles de Moïse , 96. — De leur langue et de leurs symboles , *ibid.* *et suiv.* — Leur langue ne ressemblait à aucune de l'Asie , 98. — Ils connurent le grand et jamais le beau , 100. — De leurs rites et de la circoncision , 102. — De leurs mystères , 105 *et suiv.* — Ils connaissaient l'unité de Dieu , 106. — N'ont presque jamais été qu'un peuple esclave , superstitieux et ignorant , t. xviii , 433. — Autres réflexions sur le même sujet , t. xxvi , 340 *et suiv.*

*EIDAR* , premier sophi de Perse : forma la secte qui divise aujourd'hui les Persans et les Turcs , t. xvii , 447. — Dogmatise non seulement pour l'intérêt de la nation , mais encore pour le sien propre , 448. — Est assassiné , *ibid.*

*EIKON BASILIKE.* ( *Voyez CHARLES I<sup>er</sup>* , roi d'Angleterre. )

*EINSIEDEL* (madame d') , Saxonne avec laquelle Patkul avait été fiancé , t. xxii , 136.

*EISEN* : lettre que lui écrit Voltaire , t. lxy , 475.

*EKARD* , marquis de Thuringe :

prétend à l'empire ; est assassiné , t. xxiv , 129.

*EL* , nom de Dieu chez les Phéniciens , t. xv , 61.

*ELA.* ( *Voyez OSÉE.* )

*Elbe* , fleuve : canal qui se joint à la Vistule , t. lxi , 208.

*ELBEUF* (duc d') , favori de Gaston , duc d'Orléans : voulut partager le commandement avec le duc de Montmorency , avant le combat de Castelnaudary , t. xviii , 166.

*Elbing* , ville de Pologne : par qui fondée , t. xxii , 103. — Prise par Charles xii ; pourquoi ce prince la traite avec sévérité , 104.

*Eldorado* , pays fabuleux dont on racontait des merveilles , t. xvii , 396.

— Cherché long-temps par les Espagnols et par les Anglais , sous la conduite du savant et malheureux Raleigh , *ibid.* — Description qu'on en trouve dans Caudide , t. xliii , 269 *et suiv.*

*ELEAZAR* , petit-fils de Moïse : prêtre idolâtre , t. xv , 20.

*Electeurs d'Allemagne* : leurs droits furent affermis par la bulle d'or de Charles iv , t. xvi , 282. — Se sont créés eux-mêmes , t. xviii , 493. — Listes de ceux de Mayence , de Cologne , de Trèves , de Saxe , de Brandebourg , de Bavière , de Hanovre , et des électeurs palatins , t. xxiv , 652 *et suiv.*

*Election du souverain* : suppose nécessairement un contrat entre le roi et la nation , t. xvii , 138.

*Electre* : dissertation sur les principales tragédies qui ont paru sur le sujet d'*Electre* , t. vi , 111. — Et en particulier sur celle de Sophocle , *ibid.* — Est un des plus beaux sujets de l'antiquité , *ibid.* — Pourquoi *Electre* n'est point amoureuse chez les trois tragiques grecs , 124.

*Electre* , tragédie de Longepierre : était dans le goût antique , t. vi , 16. — Ses défauts l'emportaient de beaucoup sur ses beautés , *ibid.* — Tort que sa chute fit aux partisans de l'antiquité , *ibid.*

*Electre* , tragédie de Crébillon : quand représentée , t. xlvi , 36. — Succès qu'elle obtint , *ibid.* — Défauts

de cette pièce, *ib. et suiv.* — Elle offre des vers d'un grand tragique, qui méritaient des applaudissements, 40.

*Elégance* : ce qu'elle est en littérature, t. xxxix, 58 et *suiv.*

*Eléments* : opinion des philosophes sur leur existence, t. xxx, 580.

*Eléments de Newton.* (Voyez NEWTON.)

*Eléments de philosophie*, ouvrage de d'Alembert, t. liv, 92.

*Eléments de critique anglaise* : jugement sur cet ouvrage, t. xlvii, 460.

ELENGARDE, maîtresse d'Arnolphe, t. xxiv, 7.

ELÉONORE DE GUIENNE : son mariage avec Louis-le-Jenne, roi de France, t. xvii, 79. — Sa conduite à l'égard de son mari, *ibid.* — Se croise avec lui et le suit en Palestine, 140. — Sa conduite déréglée dans ce pays, 143. — Elle est répudiée, 80. — Se remarie à Henri II, depuis roi d'Angleterre, 81.

ELÉONORE DE PORTUGAL, femme de François I<sup>er</sup> ; ménage une trêve entre Charles-Quint et son époux, t. xxxiv, 482.

ELEUSIS. (Voyez *Mystères.*)

ELIACIN : on lui attribue le livre des *Proverbes*, t. xlii, 157.

ELIANUS, chorévêque : assista au concile de Nicée, t. xxxix, 523.

*Elide (la Princesse d')*, comédie de Molière : notice sur cet ouvrage, t. xlvi, 88.

ELIE-LE-THESBITE, prophète : pourquoi a été pris pour le soleil, t. xviii, 362. — Est attendu par les Juifs de temps immémorial, 363, et presque par tous les fanatiques, *ibid.* — Vers sur son enlèvement au ciel ; comparaison, t. x, 216. — Autres détails, t. xxxix, 61 et *suiv.*

ELIE (le P.), carme chaussé : ses discussions avec le P. l'Escarbotier sur les colimaçons, t. xxx, 618.

ELIEZER, serviteur d'Abraham : pendants d'oreille qu'il donne à Rebecca, t. xlii, 217.

ELIOS, nom de Dieu. (Voyez EL.)

ELIPAND, évêque de Tolède : sa doctrine jugée, t. xxiv, 51.

ELISABETH, reine d'Angleterre, fille

de Henri VIII : sa naissance, t. xvii, 520. — Déclarée au berceau héritière légitime du royaume, et ensuite bâtarde, *ibid.* — Mise en prison par la reine Marie, sa sœur, 522. — Y cultive son esprit et s'exerce surtout dans le grand art de dissimuler, 523. — Voulait alors épouser le comte de Devonshire-Courtenai, 522. — Proclamée reine, est recherchée en mariage par Philippe II, son beau-frère ; pourquoi ne l'épouse pas, 523. — Etablit la religion anglicane telle qu'elle est aujourd'hui, *ibid.* — Prend le titre de chef de cette religion, *ibid.* — Sa fameuse lettre à Heaton, évêque d'Ely, 524. — Ne persécute personne comme catholique, mais punit sévèrement ceux qui voulaient troubler l'état par principes de conscience, 527. — Envoie une armée au secours des protestants d'Ecosse, et force Marie Stuart à renoncer au titre de reine d'Angleterre, 528. — Réprime les Irlandais soulevés contre elle par Philippe II, *ibid.* — Ce qu'elle écrit à Henri IV en apprenant son abjuration, 529. — Sagesse de son gouvernement, 530. — Rivalités qui divisent Elisabeth et Marie, 531. — Elisabeth donne un asile à sa rivale, 534 ; et bientôt après la retient prisonnière, 535. — La met entre les mains d'une commission qui la condamne à avoir la tête tranchée ; irrégularité de toute cette procédure, 537. — Ce crime fait détester son caractère, *ibid.* — Sa réponse à l'envoyé de Henri IV, qui lui annonça la conversion de ce prince, t. xviii, 72. — Sa gloire fut obscurcie par des artifices de comédienne, et sonillée par le sang de Marie Stuart, 84. — Première chose qu'elle fit lors de son avènement au trône, t. xli, 11. — Avait traduit *Philoctète* de Sophocle, en anglais, t. lxi, 137. — Autres détails sur son règne, t. xvii, 267. — Ent la gloire d'aider à la fois à Henri IV à conquérir son royaume, et aux Hollandais à établir leur république, 520 et 529.

ELISABETH, fille de Henri II. (Voyez ISABELLE.)

ELISABETH, fille de Henri IV, et

femme de Philippe IV, roi d'Espagne : courte notice sur cette princesse, t. XIX, 5.

ELISABETH - PETROWNA, impératrice de Russie : vers qui lui sont adressés, t. XIV, 410. — Sa médiation est sollicitée par le roi de Prusse, t. XXI, 152. — Elle fait faire un armement considérable contre Louis XV, 231. — Était liée par intérêt et par inclination à Marie-Thérèse, 280. — Changement que sa mort apporte dans les affaires de l'Europe, 293. — Avait institué une université à Moscou, t. XXXIII, 41; et achevé le corps de lois commencé par son père, 344. — Perfectionne ce que Pierre-le-Grand avait commencé, t. XV, 66.

ELISABETH (madame), princesse d'Anhalt-Zerbst, mère de l'impératrice de Russie : sa correspondance avec Voltaire, t. LIII, 297 et 328.

ELISABETH DE HONGRIE, mère de Marie-Roi. (Voyez DURAZZO.) — Coupable du meurtre de Charles de Durazzo, est noyée par l'ordre du ban de Croatie, t. XVI, 419.

ELISABETH WOODVILLE. (Voyez WOODVILLE.)

ELISÉE, prophète juif : son histoire, t. XXXIII, 367 et suiv. — Sa réponse ambiguë sur la maladie du roi de Syrie, t. XV, 191. — Sur sa cruauté envers les enfants de Béthel, 192; t. XXVI, 461 et suiv.

ELMACIM, historien, t. XVI, 135.

ELMOLUK (*Nisan*), grand chancelier de l'Inde : mort à l'âge de cent ans révolus, t. XXI, 260.

ELMOA, nom de Dieu. (Voyez EL.)

Eloges : celui des officiers morts dans la guerre de 1741, t. XXI, 419. — Celui de Louis XV, t. XXI, 469. — Celui de Voltaire, par Laharpe, t. I, 1 et suiv.

ELOI (saint), orfèvre : son arrivée à la cour du roi Dagobert, t. XV, 416.

ELOIM, nom de Dieu. (Voyez EL.)

Eloquence : en quoi elle consiste, t. XXXIX, 65 et suiv. — Connaissance de ses beautés et de ses défauts dans la langue française, t. XLVI, 403 et suiv.

ELSOIN, moine breton : conduit en Syrie au commencement du trei-

zième siècle une multitude de Bretons, XVI, 159.

ELZIA : on lui attribue les Proverbes de Salomon, t. XLII, 157.

Embaumements : ce qui donna lieu à leur usage chez les Egyptiens, t. XXV, 489.

Emblème : remarques sur divers emblèmes, t. XXXIX, 74 et suiv.

Embrun (concile d'). Voyez Conciles.

EMERI (*Particelli*), favori de Mazarin, et contrôleur-général : taxe qui indispose une partie du peuple contre lui, t. XXV, 244. — Monté par des concussions au faite de la fortune, avait été autrefois condamné à être pendu, 252. — Est exilé dans ses terres, *ibid.* — Notice qui le concerne, t. XIX, 84. — Autres détails, 256 et suiv.

Emétique : arrêt rendu contre l'émétique, t. I, 370.

Emile. Voyez ROUSSEAU (*Jean-Jacques*).

EMILIA, courtisane : le pape Alexandre VI est rencontré chez elle, t. XXXIX, 429.

EMILIEN : ce qu'il dit de son genre Apulée, t. XXXIX, 103.

EMINE, mère de Mahomet, t. XV, 312.

EMMA, fille de Charlemagne, t. XXIV, 5.

EMMANUEL, dit le Grand, roi de Portugal : ordonne l'expédition de Vasco de Gama, t. XVII, 321.

EMMANOT, procureur : l'un des chefs de la faction des Seize, t. X, 161.

EMPEDOCLE : n'avait pas tant de tort de regarder le feu comme le principe de la nature, t. XXXVII, 212.

Empereur : ce que signifiait ce nom dans l'origine, t. XVI, 22; t. XXV, 7. — Ce qu'il exprime aujourd'hui, *ibid.*

Empereurs d'Allemagne : à quelle époque ils se croyaient de droit maîtres de tout l'Occident, et étaient à peine souverains en Allemagne, t. XVI, 42. — Leur droit de nommer les papes commence à s'affermir, *ibid.* — Cérémonies de leur couronnement au douzième siècle, 66. —



Ce qui les a réduits à n'être plus que les chefs d'une république de princes, t. xxv, 9. — Pourquoi avaient le pas sur les autres souverains européens, t. xix, 324. — Notice sur les empereurs d'Allemagne, t. xxiv, 1 et suiv. — Annales de leur règne, 34 à 65. (*Voyez les noms des divers empereurs.*)

*Empereurs grecs* : leur faiblesse ; ce qui en résulta, t. xv, 378. — Tableau de leur cour aux huitième et neuvième siècles, 495.

*Empereurs ottomans* : leur pouvoir, comparé à un glaive à deux tranchants, qui blesse son maître quand il est manié par une main faible, t. xviii, 353. — En quoi sont plus souvent opprimés qu'oppressés, 374.

*Empereurs* (les trois) en Sorbonne, satire en vers, t. xiv, 203 et suiv.

*Empire romain* : causes de sa chute, t. xv, 370 et suiv. — Ce qu'il était du temps de Clovis, 374.

*Empire romain* (le saint) : n'était en aucune manière ni saint, ni romain, ni empire, t. xvi, 282.

*Empire d'Occident* : origine de sa grandeur, t. xv, 378. — Son état à la fin du neuvième siècle, 514, et aux quinzième et seizième siècles, t. xvii, 133 et suiv.

*Empire d'Orient* : son état aux huitième et neuvième siècles, t. xv, 494. — Tableau qu'offrait la cour de Constantinople à cette époque, 495. — Ce qu'il était au commencement des croisades, t. xvi, 119. — Les croisés se le partagent après la prise de Constantinople, 158. — Il reprend un peu la vie après les croisades, 181.

*Empire de Charlemagne* : démembré par ses enfants, t. xv, 462 et suiv.

*Empire ottoman* : son origine, t. xvi, 117. — Son gouvernement ne ressemble à aucun des gouvernements de l'Europe, et n'est cependant pas arbitraire en tout, 468. — Détails sur ce gouvernement, *ibid.* et suiv. — Ce qu'il était au dix-septième siècle, 351 à 375.

*Empire grec* : causes de sa décadence, t. xvi, 430 et suiv.

*Empire* (*Annales de l'*), ouvrage de Voltaire, t. xxiv tout entier.

*Empoisonnement* : est la vengeance des lâches, t. xx, 170. — A quelle époque on commença à connaître ce crime en France, *ibid.* — Réflexions sur les empoisonnements, t. xxxix, 89 et suiv.

*Empoisonneurs* : il y en a de plusieurs espèces, t. xxxix, 89.

*Emprunts* : leurs inconvénients, t. xxxvi, 121.

*Enchantement* : magie, évocation, sortilège, t. xxxix, 95. — Enchantement des morts, 99. — Des autres sortes de sortilèges, 100. — Enchantements pour se faire aimer, 103.

*Encyclopédie* : ce qui cause la persécution de cet ouvrage, t. i, 207. — Est un monument qui honore la France, t. xxxvi, 6. — Persécution qu'elle essuie, t. xxxv, 567 et suiv. — Facétie à l'occasion de sa confiscation, t. xlv, 465 et suiv. — Autres particularités sur les persécutions que lui suscitèrent les Jésuites et les Jansénistes, t. xviii, 498 et suiv. (*Voyez d'ALEMBERT, DIDEROT et VOLTAIRE.*)

*Encyclopédie* (questions sur l'). *Voyez le Dictionnaire philosophique.*

*Enéide*, poème épique de Virgile : malgré ses défauts, cet ouvrage est encore le plus beau monument qui nous reste de toute l'antiquité, t. x, 399. — Autours où Virgile a puisé les principaux matériaux de ce poème, 400 et suiv. — Ce que Saint-Evremond disait du héros de ce poème, 403. — Grande et universelle objection que l'on a faite contre l'*Enéide*, *ibid.* — Eloge de ce poème, 404. — L'opinion d'un purgatoire ainsi que d'un enfer n'est nulle part si clairement exprimée que dans le sixième livre de ce poème, t. xvi, 36. — Son quatrième livre est l'effort de l'esprit humain, 331.

*Energumènes* : nom du dernier ordre chez les chrétiens, t. xxxix, 21.

*Enfant prodigue* (l'), comédie de Voltaire, t. iiii, 1. — Quand représentée pour la première fois, *ibid.*

— Préface de l'édition de 1738. — Parut sous le voile de l'anonyme, 3. — Est la première comédie qui ait été écrite en vers de cinq pieds, *ibid.* — Offre un mélange de comique et de sensibilité, *ibid.* — Variantes de cette pièce, 99 et 100.

*Enfants* : on doit les accoutumer de bonne heure à ne rien admettre qui choque la raison, t. xxxviii, 176.

*Enfer et Enfers* : l'opinion d'un enfer est de la plus haute antiquité, t. xvi, 36. — La doctrine de l'enfer n'a jamais été admise par les Chinois, xv, 90. — Observations critiques sur la description qu'en a faite Fénelon dans le *Télémaque*, t. xlv, 465 et suiv. — Sur celle de Virgile dans l'*Enéide*, 470. — Sur celle bizarre et bigarrée qu'a donnée J.-B. Rousseau, *ibid.* — Description des enfers dans la *Henriade*, t. x, 219 et suiv. — Description burlesque dans la *Pucelle*, t. xi, 103 et suiv. — Autres détails, t. xxxix, 105 et suiv.

ENGELBERG, comte de Falkenstein, électeur de Cologne, t. xxiv, 654.

ENGELBERG, comte de la Marche, antre électeur de Cologne, t. xxiv, 654.

ENGHIEN (duc d') : blessé à mort à la bataille de Saint-Quentin, t. xvii, 480.

ENGHIEN (comte d') : assiège Nice avec le secours des Turcs, et y échoue, xvii, 183. — Gagne la bataille de Cérisolles sur les troupes de Charles-Quint, 184.

ENGUERRAND DE COUCY. (*Voyez* COUCY.)

*Ennemis* : quiconque en a plusieurs à la fois ne peut trouver de salut que dans leur division ou dans la paix, t. xix, 472.

ENNERY (comte d') : choisi par le duc de Choiseul pour administrer les colonies françaises en Amérique; son éloge, t. xxi, 387 et suiv.

*Ennui* (l') : est partout le poison de la vie, t. xviii, 377. — Combien il y a de sortes d'ennuis, t. xlvii, 179.

ENOCH : quel est l'auteur du livre qu'on lui attribue sur la chute des anges, t. xv, 218. — Ce qui peut lui

avoir donné naissance, 283. — Autres réflexions sur ce livre apocryphe, t. xxv, 482 et suiv. — Autres détails sur Enoch, t. xxxix, 61 et suiv.

*Enterrements*, t. xxxix, 119.

*Enthousiasme* : étymologie de ce mot; ce qu'on entend par enthousiasme; ses nuances, t. xxxix, 122.

ENTRAGUES (Balzac de Clermont d'), oncle de la fameuse marquise de Vernueil, tué à la bataille d'Ivry, t. x, 277.

ENTRAGUES (Balzac d'), maîtresse de Henri iv : faussement accusée de l'assassinat de ce prince, t. xviii, 95. — Avait conspiré contre lui, 96.

ENTRAGUES (le chevalier d') : comment contribua à faire reprendre la ville de Crémone qui venait d'être surprise par les Impériaux, t. xx, 13 et suiv.

*Envie* (l') : réflexions à son sujet, t. viii, 402 et 403. — Son portrait dans la *Henriade*, t. x, 220. — Notes philosophiques sur l'envie, t. xxxix, 129 et suiv.

*Envieux* (l') : traits divers qui peignent son caractère, t. xliii, 18 et suiv.

*Envieux* (l'), comédie de Voltaire, t. lvii, 393.

ENVILLE (duc d'), officier de marine d'un mérite distingué; détails qui le concernent; son éloge, t. xxi, 254.

ENVILLE (duchesse d') : son portrait, t. i, 215. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. lxviii, 460; t. lxix, 19.

ENZIO ou ENZIUS, roi de Sardaigne, fils naturel de Frédéric ii, t. xxiv, 12. — Nommé roi de Sardaigne, 237. — Fit la guerre aux Polonais; est fait prisonnier, 245.

*Epée* (l') et la robe : quand commencèrent à former deux classes distinctes en France, t. xviii, 1. — A qui fut dû ce changement, 2.

EPERON (duc d') : accusé à tort d'avoir été un des complices de Ravallac, t. x, 363. — Ce dernier l'appela *Catholique à gros grains*, *ibid.* — Force, après la mort de Henri iv, le parlement à se donner le droit de disposer de la régence, t. xviii, 110;

t. xxv, 203. — Tire la reine-mère Marie de Médicis du château où elle était enfermée, et l'emmène dans ses terres, t. xviii, 119. — Traite de couronne à couronne avec Louis XIII, 120. — Rupture du traité, *ibid.* et *suiv.* — Ses immenses revenus, 125. — Pourquoi ne secourt point Gaston, frère du roi, 165. — Sa querelle avec le parlement de Paris, t. xxv, 213 et *suiv.* — Excuses outrageantes qu'il fait à ce corps, 214. — Sa fierté, *ibid.* — Son mot célèbre au cardinal de Richelieu, t. xx, 183.

*Eperons* (journée des). *Voy. GURNEGASTE.*

*Ephémérides du citoyen*, journal utile à l'agriculture, t. xxvii, 266.

*Ephèse* (concile d') : convoqué par Théodose II : quel nom on lui donne aujourd'hui, t. xv, 374.

*EPHESTION.* (*Voyez ALEXANDRE-LE-GRAND.*)

*EPHREM* (saint) : dit que la Vierge devint enceinte par l'oreille, t. xxxix, 523.

*EPHRON* : vend à Abraham un ancre pour enterrer sa femme, t. xlii, 217.

*EPICTÈTE*, philosophe stoïcien : ses dernières paroles à son fils, t. xxxv, 145 et *suiv.*

*EPICURE*, philosophe grec : sa volupté, dont on a parlé si diversement, consistait à éviter les excès, t. xxvi, 329. — Son opinion sur l'âme, 64. — Sa doctrine sur les atomes, t. xxxvii, 192. — Entretiens philosophiques de Lucrèce et de Posidonius sur quelques points de sa doctrine, t. xxxv, 39 et *suiv.* — Dialogue relatif à sa philosophie, 483 et *suiv.*

*Epicuriens* : leur système, t. xv, 117. — Objections contre ce système, t. xxxv, 493 et *suiv.*

*Epidauré*, ville située sur le golfe Adriatique : quand et comment renversée de fond en comble, t. vii, 435.

*Épigramme* : ne doit pas être placée dans un plus haut rang que la chanson, t. xlvi, 471. — Comment définie par Boileau, *ibid.* — Genre qui peut rapporter beaucoup de chagrin avec peu de gloire, *ibid.* — Mo-

dèle du genre d'épigrammes qui doit plaire à tous les bons esprits, même aux plus rigides, 472. — Modèle de l'épigramme héroïque, 473. — Celles qui n'ont que le mérite d'offenser n'en ont aucun, 474. — Les anciens n'attachèrent pas à l'épigramme l'idée que nous en avons aujourd'hui, t. xlvii, 246. — Autres détails sur l'épigramme, t. xxxix, 132 et *suiv.*

*Epilepsie* : appelée *mal sacré* par les Romains et par les Grecs, t. xv, 210. — Quand passa parmi nous pour une possession du diable, *ibid.* et t. xxxv, 256.

*Epiménide* (le réveil d'), sujet plaisant de comédie, t. xxxviii, 443.

*EPINAI* (mademoiselle d'), actrice de la Comédie Française, t. lxii, 417 ; t. lxiii, 21.

*EPINE* (M. de l'), horloger du roi : lettres que lui écrit Voltaire, t. lxviii, 311, 472.

*EPINE D'ANICAN* (P), célèbre armateur : fournit au prince de Galles un navire de transport, du canon et des armes pour se rendre en Ecosse, t. xx, 119.

*EPINE* (Jean-Baptiste P), imprimeur : a imprimé le *Voyage d'Espagne en Italie*, t. xxxvii, 436.

*EPIPHANE* (saint) : interdit le culte des images, t. xv, 392.

*Epiphania* : signification de ce mot, t. xxvi, 459.

*Epiphanie*, t. xxxix, 136 et *suiv.*

*ÉPIPODE* (sainte) : miracle opéré par son soulier, t. xxxi, 111.

*Épique* : signification de ce mot, t. x, 378.

*Épisodes* : ceux qui sont inutiles aux pièces de théâtre dont ils font partie, sont toujours mauvais, t. xlviii, 40.

*Épître aux Frères* : supposée écrite de Constantinople ; facétie relative à la religion naturelle, t. xlv, 283 et *suiv.*

*Épîtres morales* : conseils que Voltaire donne à Helvétius pour la composition et pour le choix des sujets de ces épîtres, t. xlvi, 173 et *suiv.*

*Épîtres en vers*, par Voltaire. (*Voyez la table du tome xiii.*)

*ERONNE*, femme de Sabinius : éloge de sa vertu, t. xxxix, 341.



*Eponine*, tragédie : citée dans la correspondance, t. LXII, 407.

*Epopée* : réflexions sur le reproche qu'on a fait aux Français d'être incapables de l'épopée, t. X, 457 *et suiv.* — Autres réflexions y relatives, t. XXXIX, 138 à 183.

*Epreuves* (justification par) : ces usages barbares sont venus de l'Inde et de l'Orient en général, t. XXV, 506 *et suiv.* — Autres détails sur les épreuves, t. XXXIX, 182 *et suiv.* — Les épreuves de l'eau ou du feu en usage du temps de Charlemagne, t. XV, 449. — Plus anciennement en Phénicie, chez les Juifs et chez plusieurs autres peuples, 450. — A quoi l'épreuve de l'eau bouillante était plus particulièrement destinée, *ibid.* — Fameux exemples de l'épreuve du feu, t. XVI, 38 et 39.

*Equinoxes* : précession des équinoxes, t. XXVI, 100 et t. XXXVII, 153.

*Equité* : sa voix triomphe avec le temps, t. IX, 17.

*Equivoque* : le droit public de l'Europe eut pour origine des équivoques; exemples d'équivoques, t. XXXIX, 189 *et suiv.*

ERASME : quoique long-temps moine, il répand sur les moines un ridicule dont ils ne se relevèrent pas, t. XVII, 203. — Son dialogue avec Lucien et Rabelais, t. XXXV, 74 *et suiv.* — Singulière remarque qu'il fait au sujet de saint Pierre et d'Aaron, t. XLI, 410.

ERATOSTHÈNES : invente une méthode pour doubler un cube, t. XXXVI, 406.

ERDAVIRAPH, le plus célèbre des mages, t. XXXVIII, 120.

ERENSCHILD. (*Voyez ERINSCHILS.*)

ERIC, roi de Danemarck : commande les Normands qui pillent Rouen et brûlent Paris, t. XV, 472.

ERIC, fils de Gustave Wasa, roi de Suède : introduisit les titres de noblesse dans ce pays, t. XVIII, 331. — Accusé de plusieurs crimes par-devant les états assemblés, est déposé par une sentence unanime, *ibid.* — Fut un nouvel exemple des malheurs qui peuvent suivre le désir d'être despo-

tique et l'incapacité de l'être, *ibid.* — Est empoisonné par son frère, 332.

ERINSCHILD, vice-amiral suédois : commandait la flotte suédoise au combat naval d'Aland, t. XXII, 293. — Y est fait prisonnier, *ibid.*

ERLACH (comte d') : résiste aux séductions du maréchal de Turenne qui voulait faire révolter l'armée qu'il commandait, t. XIX, 270.

ERLACH (d'), brigadier : tué à la bataille de Laufeld, t. XXI, 233.

ERLANG, évêque de Wurtzbourg : pourquoil est mis au ban de l'Empire, t. XXIV, 169.

ERNEST (l'archiduc), gouverneur des Pays-Bas : par quel stratagème s'empare d'Amiens, t. XXV, 181.

ERNEST (duc de) : mis au ban de l'Empire, t. XXIV, 139.

ERNEST DE BAVIÈRE, évêque de Liège et électeur de Cologne, t. XXIV, 542.

ERNEST DE BAVIÈRE, autre électeur de Cologne, t. XXIV, 655.

ERNEST FRÉDÉRIC, électeur de Saxe, t. XXIV, 657.

*Errements* : emploi vicieux de ce mot, t. XLVII, 308.

*Erreur* : l'erreur s'établit de bouche en bouche et de plume en plume, t. XXXVII, 139. — Quand une erreur peut-elle résister long-temps aux attaques de la vérité, t. XLI, 114.

*Eryphile*, tragédie de Voltaire, t. II, 405. — Quand jouée pour la première fois, 406. — L'auteur la retira malgré son succès, *ibid.* — Publiée d'après un manuscrit trouvé dans les papiers de l'auteur, *ibid.* — Discours en vers prononcé avant sa représentation, 407 *et suiv.* — Variantes de cette pièce, 467 *et suiv.* — Notes y relatives, 475. — Vers de cette pièce que l'auteur a placés dans d'autres tragédies, 413, 414, 415, 417, 425, 427, 430, 432, 434, 435, 437, 443, 455, 456, 458, 466.

*Escarbagnas* (*la comtesse d'*), comédie de Molière : farce de caractère qui est une peinture naïve des ridicules de la province, t. XLVI, 115.

ESCARBOTIER (l') : les colimaçons du

révérant père l'Escarbotier, t. xxx, 611 et suiv.

ESCHYLE, célèbre poète tragique grec : mit le premier plusieurs personnages sur la scène, t. ii, 37. — Son *Electre* comparée à celle de Sophocle, t. vi, 122 et suiv. — Comparé à Caldéron, t. xxxvii, 74.

*Esclavage* : est aussi ancien que la guerre, t. xxxix, 192. — Fut en vain aboli par Saint-Louis. (Voy. Louis ix.)

*Esclaves* : Etymologie de ce mot, t. xxxix, 192. — Réflexions relatives au commerce des esclaves, *ibid.* et suiv.

ESCOBAR, jésuite : ne fut point la cause du bannissement de ses confrères (Voyez *Jésuites*) ; placé dans le paradis des sots de la *Pucelle*, t. xi, 57.

ESCORBIAC, auteur d'une *Christiade*, t. xli, 135.

ESCOVEDO : son assassinat imputé à Philippe ii, t. xvii, 477.

ESDRAS : lequel de ses livres est regardé comme apocryphe, t. xv, 201. — Son livre expliqué et commenté, t. xxxiii, 413 et suiv.

ESLOIN, moine : se mit à la tête d'une croisade, t. xvi, 159.

ESOPH : ses fables sont plus anciennes que lui, t. xxxix, 286.

ESOPUS, célèbre acteur romain : Cicéron cultivait son amitié, t. xlvi, 4.

*Espace* : de l'espace, comme propriété de Dieu, t. xxx, 44 et suiv. — Qu'est-ce que l'espace ? t. xxxix, 203 et suiv.

ESPAGNAC (le baron d'), gouverneur de l'hôtel royal des Invalides : lettres que lui écrit Voltaire, t. lxiii, 336 ; t. lxix, 85, 315 et 380.

*Espagne* : par qui fut découverte ; trésors qu'y trouvèrent tour à tour les Tyriens, les Carthaginois et les Romains, t. xv, 247. — Son état aux viii<sup>e</sup> et ix<sup>e</sup> siècles, 481. — Pourquoi après avoir résisté aux Romains ne résista pas aux barbares qui l'envahissaient de tous côtés, *ibid.* — De sa situation jusqu'au commencement du xii<sup>e</sup> siècle, t. xvi, 20. — Pendant les xii<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> siècles, 228 et suiv. — A la fin du xv<sup>e</sup> siècle, t. xvii, 4.

— Sous Philippe ii, 474 et suiv. — Depuis Philippe ii jusqu'à Charles ii, t. xviii, 188 et suiv. — A quoi il faut attribuer cette profonde ignorance où sont plongées ses écoles, t. xvii, 309. — Comment épuisée d'habitants, t. xviii, 191. — Pourquoi la saine philosophie y fut toujours ignorée, 196.

*Espagnols* : origine du silence qui caractérise cette nation, t. xvii, 308. — Quand se signalèrent dans les arts dégénérés, t. xviii, 196. — Etat de leur pays avant Louis xiv, t. xix, 224 et suiv. — Acceptent le traité de Nimègue, 411.

*Espérance* : vers qui la caractérisent, t. x, 215. — Traduction d'un morceau de Dryden sur l'Espérance trompée, t. xxvi, 108.

ESPINAC (d'), archevêque de Lyon, pour la ligue : diffamé par ses incestes, et odieux par ses intrigues, t. xxv, 163 et suiv. — Confident du duc de Guise le *Balafré*, t. x, 130. — Propos qu'il tint à ce prince le jour même qu'il fut assassiné, *ibid.*

ESPINASSE (les d') : Voltaire présente au duc de Richelieu un mémoire en leur faveur, t. lxviii, 127.

ESPINTAMAN. (Voyez ZOROASTRE.)

*Espion* (l') chinois : inconvenances de ce livre relevées par Voltaire, t. xxvii, 85.

*Espion* (l') turc, ouvrage de Dufresny, t. xxvii, 84.

*Esprit* (le Saint-) : mot plaisant dit à son sujet au concile de Trente, t. xviii, 32.

ESPRIT (Jacques), nommé conseiller-d'état par le crédit du chancelier Séguier, xix, 96. — Son livre de la *Fausseté des vertus humaines* n'est qu'un commentaire de la Rochefoucauld, *ibid.*

*Esprit* : les vices de l'esprit peuvent se corriger, viii, 10. — Ce qu'on appelle esprit : différentes façons d'en montrer, t. xxxix, 205 et suiv. — Des différentes manières d'employer ce mot, 206. — Meilleure manière de connaître l'usage qu'on doit faire de l'esprit, 218. — Ce mot est une grande preuve de l'imperfection des langues, t. xxxix,

222 *et suiv.* — Les plus grands génies peuvent avoir l'esprit faux, 234 *et suiv.* — Sur le mot esprit chez les peuples anciens et modernes, 222.

*Esprit humain* : dans tous les genres il ne marche que par degrés, t. XVIII, 255.

*Esprit républicain* : il a été le partage de tous les peuples du Nord dans l'ancien monde comme dans le nouveau, t. XVII, 399. — Est au fond aussi ambitieux que l'esprit monarchique, t. XX, 74.

*Esprit (livre de l')*, ouvrage d'Helvétius, t. I, 220.

*Esprit des Lois (l')*, ouvrage de Montesquieu : livre rempli d'idées profondes, ingénieuses et neuves ; c'est dommage qu'on y ait traité du fondement des lois en épigrammes, t. XLVII, 309. — Remarques critiques sur cet ouvrage, t. XXXV, 226 *et suiv.* — Défense de cet ouvrage contre l'auteur des *Nouvelles ecclésiastiques*, t. XLV, 5 *et suiv.* — Commentaire sur cet ouvrage, par Voltaire, t. XXVIII, 369 *et suiv.* (Voyez MONTESQUIEU.)

*Esprit de parti* : ses conséquences, t. XXIX, 308.

*Esquimaux* : remarque singulière sur ce peuple d'Amérique, t. XV, 38. — Crus long-temps barbus, et à tort ; ce qui avait pu donner lieu à cette opinion, 39.

*Essai sur les Mœurs*, par Voltaire : pour qui l'auteur le fit, t. XV, 1. — A quelle époque il fut composé, 243. — Plan de cet ouvrage, *ibid.* *et suiv.* — L'auteur rend compte lui-même de son travail, XLVII, 137. — Abus que l'on fait de l'un de ses manuscrits informes qui a été imprimé à La Haye, sous le titre d'*Abrégé de l'Histoire universelle depuis Charlemagne jusqu'à Charles-Quint*, 141. — Anecdote à ce sujet, *ibid.* — Résumé de toute cette histoire jusqu'au siècle de Louis XIV, t. XVIII, 411 à 425. — Remarques pour servir de supplément à cet ouvrage, 429 à 512. — Comment et pourquoi l'auteur avait entrepris cet *Essai*, *ibid.* — Pièces y relatives, 497 *et suiv.* — Dans quelle vue et dans quelle espérance

on a publié cet ouvrage, 502. — Examen de quelques objections contre plusieurs faits qui y sont rapportés, 503 *et suiv.* — Lettre civile et honnête à l'auteur malhonnête de la critique de l'*Histoire universelle*, t. XVIII, 513 *et suiv.*

*Essai sur la Poésie épique*, t. X, 374 *et suiv.*

*Esséniens*, sectaires chrétiens, t. XXXIX, 237 *et suiv.*; t. XXXIII, 478.

*Essex (Robert Devereux, comte d')* : fameux par la prise de Cadix sur les Espagnols, par la tendresse d'Elisabeth pour lui, et par sa fin tragique, t. X, 132. — Vint au secours de Henri IV, contre la ligue, *ibid.* — Vers de la *Henriade* qui le caractérisent, 256. — Notice historique qui le concerne, t. XLIX, 557 *et suiv.*

*Essex*, général parlementaire : commandait un des corps de l'armée qui battit les troupes de Charles I<sup>er</sup> à la journée de Newbury, t. XVIII, 246. — Se dépose lui-même du généralat, 247.

*Essex (le comte d')*, tragédie de Thomas Corneille : quand représentée, t. XLIX, 557. — Quels autres auteurs avaient aussi traité ce sujet, *ibid.* — Est la seule qu'on joue encore quelquefois, *ibid.* — Remarques sur cette pièce, 562 à 589. — Cette pièce n'est pas fondée sur l'histoire, *ibid.* *et suiv.* — Vers sublime et digne du grand Corneille, 572. — Vers de cette pièce passé en proverbe, et cité quelquefois à propos dans des occasions funestes, 522.

*Est ou d'Este (maison d')* : possédait Ferrare et Modène, t. XVI, 311.

*Est (le cardinal d')* : bon mot qu'on lui prête sur l'Arioste, t. XXXIX, 160.

*ESTAING (le comte d')* : sert sous le général Lalli dans l'Inde, t. XXV, 417. — Investit la ville de Gondelour, et la force à se rendre, 418. — Tombe au pouvoir des Anglais, 424. — Lettre que lui écrit Voltaire, t. LXV, 78.

*ESTEVAN DE GAMMARE (don)*, général espagnol, t. XIX, 270.

*ESTEVAN (SAINT-)*, jésuite : trahit



le général Lalli et son supérieur Lavau, t. xxv, 332.

ESTHER (la juive), nièce de Mardochée : son histoire, t. xxxiii, 417 et suiv.

*Esther* (livre d') : traduit et commenté, t. xxxiii, 417 et suiv.

*Esther*, tragédie de Racine : dénuée de vraisemblance et de raison, charme à la lecture par la beauté continue du style, t. xlviii, 53. — Pour qui avait été composée, t. xx, 199. — Critique motivée de cette pièce, 200.

*Estime* : celle des hommes se mesure par les difficultés surmontées, t. xix, 386.

*Estonie*, province de Russie : conquise par Pierre 1<sup>er</sup> sur les Suédois, t. xliii, 33.

ESTRADES (maréchal, comte d') : billet que lui écrit le cardinal de Richelieu, et qui fut comme l'avant-coureur des malheurs de Charles 1<sup>er</sup>, t. xviii, 176 et 231 et suiv. — Ses lettres sont aussi estimées que celles du cardinal d'Ossat, t. xix, 96. — Affaire à Londres sur la préséance entre lui et le baron de Vatteville, ambassadeur d'Espagne, t. xix, 325 et suiv.

ESTRÉES (Gabrielle d') : son portrait, t. x, 292. — Ses amours avec Henri iv, 293 et suiv. — Mot injurieux contre elle attribué à Sancy, 281. — A qui fut mariée, 300. — Comment Henri iv en était devenu amoureux, *ibid.* — Comment appelait ce prince dans ses lettres, t. xviii, 60. — Lui prête de l'argent pour lever des soldats, 79; t. xxv, 183. — Vers de la Pucelle relatifs à ses amours avec Henri, t. xi, 236.

ESTRÉES (Francois-Annibal, duc d'), maréchal de France : notice qui le concerne, t. xix, 22.

ESTRÉES (cardinal d'), chargé des affaires de France à Rome : homme d'esprit, mais négociateur souvent malheureux; pourquoi ne peut être admis à l'audience du pape sans recevoir l'absolution, t. xix, 429.

ESTRÉES (Jean, comte d'), maréchal de France, t. xix, 22. — Etant vice-amiral, fait honneur à la marine

française dans trois batailles consécutives, 381. — Contribue, sans le vouloir, à la défaite de la flotte française à La Hogue, 446. — Fut le premier maréchal de France qu'il y eût dans le corps de la marine, t. xx, 257.

ESTRÉES (Victor-Marie d'), maréchal de France : notice qui le concerne, t. xix, 22.

ESTRÉES (Louis-César, maréchal d') : se trouve à la bataille de Fontenoy, t. xii, 131, et t. xxi, 134, 140. — Gagne la bataille d'Hastembek, 287. — Intrigue de cour qui lui fait ôter le commandement, 288. — Pourquoi son mariage avec Marie Leczinska ne réussit pas, 31 et suiv.

ESTRÉES (l'abbé d'), auteur de l'almanach de l'Année merveilleuse, t. xli, 381.

ETALLONDE DE MORIVAL : histoire de son procès, t. xxix, 359 et suiv., et t. i, 226. — Recommandé par Voltaire au roi de Prusse, 228, 459. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. lxv, 232, 262, 409; t. lxviii, 173, 341, 356, 373; t. lxix, 151.

ETAMPES (Jacques de la Ferté-Imbault, maréchal d') : courte notice qui le concerne, t. xix, 22.

ETAMPES (duchesse d') Voyez PISSELEU (Anne de).

*Etat* : faire état pour faire cas : vieille expression qu'on n'aurait pas dû bannir de la langue, t. xlviii, 221.

*Etat* : en quoi consiste la richesse d'un état, t. xxxv, 21 et suiv. — Que tout état doit être indépendant, t. xxxv, 324 et suiv.

*Ets-généraux de France* : quand et par qui institués, t. xxxv, 15. — Résolution sensée prise par eux pendant le grand schisme d'Occident, t. xvi, 288. — Charte qu'ils font signer en 1355 au roi Jean, t. xvi, 335. — Quand substitués aux parlements de la nation, 405. — Le tiers-état est appelé à en faire partie, *ibid.* et suiv. — Ils eussent acquis plus d'autorité s'ils avaient été assemblés plus souvent, 407. — Pourquoi les rois ne les convoquaient que rarement, 408. — Ceux tenus à Orléans après

la mort de François II; ce qui les rend à jamais mémorables, t. XVIII, 1 *et suiv.* — A quelle époque furent présidés par un nonce du pape, t. XVIII, 67. — Les derniers qui furent tenus en France; détails curieux à ce sujet, 112 *et suiv.* — Le résultat de cette assemblée fut de parler de tous les abus du royaume, et de n'en réformer aucun, 115. — De ceux qui furent tenus à Paris par des Espagnols et des Italiens; t. XXV, 158 *et suiv.* — Convoqués à Rouen par Henri IV, 177 *et suiv.*

*Etats-Unis d'Amérique* : n'ont aucune religion nationale, t. XXXV, 301. — Ont fait une faute en excluant les prêtres des fonctions publiques, *ibid.*

ETELVOLFT, ou EDELVOLFT, ou ETHELULFE : se soumet au denier de Saint-Pierre, t. XV, 535.

*Eternel* (l') : son séjour, t. X, 320 *et suiv.*

*Eternité* : tout est-il éternel? t. XXXI, 89.

*Eternuer* : antiquité prodigieuse de l'usage de saluer les personnes qui éternuent, t. XV, 306.

ETHELBERT, roi anglo-saxon : comment sa femme, fille de Childeburt, rallume en France le christianisme qui s'y était éteint, t. XV, 346. — Fait une grande faute en achetant la paix des Normands, 478.

ETHELREDE 1<sup>er</sup>, frère d'Alfred-le-Grand : ne lui laissa qu'un droit contesté sur l'Angleterre, t. XV, 479.

*Ethiopie* : quand fut connue des Européens, t. XVII, 344. — Religion et coutumes de ce pays, *ibid. et suiv.* — Pourquoi son roi est appelé Prêtre-Jean, 345. — Son ambassade au pape Clément VII, *ibid.* — Qui fit sa conquête au commencement du seizième siècle, 346. — Ce qui prouve que les Ethiopiens ne sont pas ce peuple redoutable dont parle Hérodote, ou qu'ils ont bien dégénéré, *ibid.*

ETIENNE (saint) : miracle arrivé à l'ouverture de son cercueil, t. XLII, 118.

ETIENNE II, pape : seul défenseur des Romains contre les Lombards, t. XV, 378. — Appelle Pepin à son secours; vient se jeter aux pieds de

cet usurpateur, et le couronne à l'abbaye de Saint-Denis, avec des cérémonies qu'on nomme sacré, 381 et 382. — L'absout de son parjure envers son souverain, et menace d'excommunier ceux qui entreprendraient d'enlever la couronne à sa famille, 384. — Et contre les Français qui voudraient se donner des rois d'une autre race, *ibid.* — Suppose une lettre de saint Pierre, adressée au roi Pepin; teneur de cette pièce curieuse, 387. — Notices sur ce pape, t. XXIV, 51.

ETIENNE III, pape : notice qui le concerne, t. XXXIV, 5.

ETIENNE IV, pape : son élection, t. XXIV, 60. — Courte notice qui le concerne, t. XXIV, 5.

ETIENNE VI, pape : notice qui le concerne, t. XXIV, 7.

ETIENNE VII, pape : était fils de prêtre, t. XV, 523. — Fait déterrer le corps de son prédécesseur Formose; lui fait trancher la tête et la fait jeter dans le Tibre, *ibid.* — Cette farce horrible le rend odieux; il est mis en prison et y est étranglé, *ibid.* — Notice qui le concerne, t. XXIV, 7.

ETIENNE VIII, pape : notice qui le concerne, t. XXIV, 8. — Est enfermé au château Saint-Ange, t. XLIV, 249.

ETIENNE IX, pape : allemand d'origine; son élection, t. XV, 526. — Odieux aux Romains; le peuple le balafre au visage, *ibid.* — Notice sur ce pape, t. XXIV, 8; et t. XLIV, 249.

ETIENNE X, pape : notice qui le concerne, t. XXIV, 9.

ETIENNE, confesseur de la reine Constance : accusé d'hérésie, t. XVI, 28.

ETIENNE, chef des Hongrois : se sert de la force et de la religion pour devenir roi, t. XVII, 124. — Reçoit du pape le titre de roi apostolique, *ibid.*

ETIENNE, roi d'Angleterre, successeur de Henri 1<sup>er</sup> : Roger, évêque de Salisbury, lui fait la guerre; son règne est troublé par des guerres civiles, t. XVI, 84.

ETIENNE ou ESTIENNE (Henri) : dans quel dessein publia une apologie d'Hérodote, t. XXXVIII, 395.

ETIENNE (*Jean-Sigismond*), prince de Transylvanie. (*Voy. SIGISMOND.*)

ETIENNE (le cardinal) : condamna les Templiers, t. xxv, 24.

ETIENNETTE, concubine du pape Jean XII. (*Voyez JEAN XII.*)

*Etiquette* : d'où vint celle des fan-teuils, t. xxxvii, 486. — Intrigues qu'elle cause dans les cours; anecdotes à ce sujet, 487. — Autres détails y relatifs, *ibid. et suiv.*

*Etna*. (*Voyez Vésuve.*)

ETOILE. (*Voyez l'ESTOILE.*)

*Etole*, ornement sacerdotal : signification et étymologie de ce mot, t. xi, 148.

*Etourdi* (l') ou *les Contre-temps*, comédie de Molière : quand représentée, t. xlvi, 76. — Notice sur cette pièce, et remarques critiques y relatives, *ibid. et suiv.*

*Être suprême*. (*Voy. DIEU, DIEUX.*)

*Êtres pensants* : époque à laquelle il faut les traiter comme ils doivent l'être, t. xlv, 45.

*Étymologie* : leur manie dégénère en sottise, t. xxxvii, 198. — Ridicule des étymologies, t. xl, 133.

EU (le comte d'), connétable sous le roi Jean : est assassiné par les ordres de ce prince, t. xvi, 334. — Eut la tête tranchée dans la propre maison du roi, et en présence de toute la cour, t. xxv, 29.

EU (comte d'), grand-maître d'artillerie : sa conduite à la journée de Dettingen, t. xxi, 96. — Se trouve à Fontenoy, 139.

EUBULUS, ou EBOLIS ou EBYLIS : loi qu'il donne sur l'art tragique, t. xlvi, 122.

*Eucharistie* : première querelle sur ce sujet, t. xvi, 30. — Pourquoi les chrétiens grecs ne s'en occupèrent pas, *ibid.* — Dans beaucoup d'églises, et surtout en Angleterre, on ne croyait pas à la présence réelle au dixième siècle, *ibid.* — Opinions de plusieurs conciles sur l'eucharistie, 31 et 32. — Ce qui a pu rendre le mystère de ce sacrement moins respectable aux peuples, 36. — Autres détails sur l'eucharistie, t. xxxix, 255 et *suiv.*

EUCHER (saint), évêque de Lyon :

livre qui lui est faussement attribué, t. xlvii, 334.

EUCLIDE, le plus ancien astronome et géomètre, t. xv, 280. — Est un pen rebutant pour un commençant, t. xl, 49.

EUDÈS ou ODON, comte de Paris : défend cette ville contre les Normands, t. xv, 474. — Elu roi de France; ce qui prouve son élection, 469.

EUDÈS, fondateur d'une congrégation qui porte son nom : était frère de l'historien Mézerai, t. xix, 144.

EUDÈS, duc de Bourgogne : présidait, sous Philippe-Auguste, l'assemblée des pairs qui condamna à mort Jean-sans-Terre, t. xvi, 90.

EUDÈS LE MAIRE, bourgeois de Paris : anobli par Philippe I<sup>er</sup>, t. xvi, 509.

EUDOXE ou EUDOXIE LAPOUKIN, première femme du czar Pierre I<sup>er</sup>, t. xxiii, 131, 295. — Répudiée par le czar son époux, 296. — Enfermée dans un convent, *ibid.*

EUGÈNE II, pape : surnommé le Père des pauvres, t. xxiv, 6.

EUGÈNE III, pape : choisit saint Bernard, son ancien maître, pour prêcher une nouvelle croisade, t. xvi, 139. — Confère la dignité de roi à Alphonse de Portugal, moyennant un tribut annuel, 229. — Notice qui le concerne, t. xxiv, 11.

EUGÈNE IV (Gondelmère), pape : son élection, t. xvi, 422. — Ordonne la dissolution du concile de Bâle, 423. — Conduite adroite qu'il tient à l'égard des Grecs, 424. — Transfère son conseil de Ferrare à Florence, *ibid.* — Passe un moment pour avoir mis fin au grand schisme d'Orient, 416. — Est déposé du pontificat par le concile de Bâle, *ibid.* — Ordre à Ladislas VI de rompre la paix qu'il avait jurée à Amurat II, 445. — Notice qui le concerne, t. xxxiv, 15.

EUGÈNE DE SAVOIE (le prince) : était un des généraux de l'armée battue à la Marsaille par Catinat, t. xix, 458. — Fut le premier général qui balança la supériorité de la France, t. xx, 7. — Était né Français; comment son mérite fut mé-



connu par Louis XIV, *ibid.* — Il passe au service de l'Autriche et renonce à la France, *ibid.* — Paroles de Louis XIV à ce sujet, 8. — Son caractère, *ibid.* — Il ébranla la grandeur de Louis XIV et la puissance ottomane, *ibid.* — Il descend en Italie et fait reculer Catinat devant lui, 9. — Conserve toujours la supériorité sur Villeroi; surprend Crémone, et fait le général français prisonnier; mais il est repoussé de la ville, 12 *et suiv.* — Livre au duc de Vendôme la bataille de Luzara, pour laquelle des *Te Deum* furent chantés à Vienne et à Versailles, 16. — Accourt d'Italie, et vient prendre le commandement des armées d'Allemagne, 29. — Se joint à Marlborough, 30. — Gagne avec lui la seconde bataille d'Hochstett contre les Français réunis aux Bavares, *ibid.* *et suiv.* — Est repoussé par le duc de Vendôme à Cassano, 44. — Emprunte six millions aux merciers de Londres; fait venir des troupes en Italie, et délivre Turin assiégée par les Français, 50 *et suiv.* — Fait une irruption dans la Provence; est forcé d'en sortir, 61 et 62. — Met les Français en déroute à Oudenarde, 66. — Assiège Lille et s'en empare, 67. — Gagne avec Marlborough la bataille de Malplaquet, 80 *et suiv.* — S'oppose à la paix avec la France, et passe à Londres pour y soutenir la faction de Marlborough, 98. — Prend le Quesnoy et fait le siège de Landrecies, 100. — Fante qu'il commet, 101. — Est battu à Denain, 102 *et suiv.* — Ses lignes sont forcées dans le Brisgaw, 107. — Traité de la paix à Rastadt avec Villars; ce que lui dit ce dernier à cette occasion, 108. — Victoires de Peterwaradin et de Belgrade. t. XXIV, 647 *et suiv.*

EUGÉNIE, infante d'Espagne, fille de Philippe II : proposée pour reine aux états de Paris, par son père, t. XVIII, 510. — Reçoit pour dot les Pays-Bas et la Franche-Comté, 515. — Était la principale cause des efforts de son père pour protéger la ligue, t. XVIII, 67.

Eugénie, drame de Beaumarchais, t. LXVIII, 378.

EULER (Léonard), célèbre mathématicien, t. I, 148, 181. — Ses découvertes, t. XXI, 411. — Son opinion sur la nature du feu, t. XXX, 9. — Sa formule sur la vitesse du son, 10.

EUMÈNES : assassiné par Antigone, t. XXXVIII, 312.

Eunuques : ceux qui se sont rendus célèbres, ou comme guerriers ou comme savants, t. XVIII, 59. — C'est le dernier attentat du despotisme de confier le gouvernement à ces malheureux, 379. — Les sérails des Orientaux en sont remplis, 421.

EUPHÉMIE, fille de Rodolphe, comte de Hapsbourg : religieuse, t. XXIV, 13.

Euphémie : article du *Dictionnaire philosophique*, t. XXXIX, 264.

EUPHÉMIUS, Sicilien : poursuivi par les lois pour avoir épousé une religieuse, appelle les Africains en Sicile, t. XV, 491.

EUPHROSINE, veuve du poète Delphidius. (*Voyez* DELPHIDIUS.)

EURIPIDE : avait composé un *Cresphonte* dont le sujet est le même que celui de *Mélope*, t. III, 331. — Jugement qu'en porte Aristote, 335. — Regardée par Plutarque comme la plus touchante des tragédies d'Euripide, *ibid.* — Est perdue en grande partie, *ibid.* — Jugé supérieur à Sophocle, t. II, 37. — A laissé des ouvrages qui décèlent un génie parfait, *ibid.* — Endroits de ce poète imités par Racine dans *Phèdre*, *ibid.* *et suiv.* — Traduction de son *Iphigénie en Tauride* par M. de Malezien, t. VI, 10. — Ses vers sur la critique, 111. — Usage grossier qu'il a fait du prologue, t. XLVIII, 38. — Réflexions sur les ouvrages de ce poète, t. XXXVI, 350. — A traité le sujet d'*Electre*; ce qui le prouve, 121. — Doutes de quelques critiques à cet égard, *ibid.* — L'*Electre* attribuée à Euripide comparée à celle de Sophocle, *ibid.* *et suiv.*

Europe : sa situation aux <sup>x<sup>e</sup></sup> et <sup>xi<sup>e</sup></sup> siècles, t. XVI, 14. — Ce qu'elle était vers le temps du concile de Constance, 307. — Désolée par la peste au <sup>xiv<sup>e</sup></sup> siècle, 330. — État dans lequel elle

se trouve à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, t. xvii, 4 et suiv., 22 et suiv. — Et du temps de Charles-Quint, 105 et suiv., 111. — N'est pas dépeuplée depuis le temps des anciens Romains, t. xviii, 426. — Tableau de l'Europe depuis la paix d'Utrecht jusqu'à la mort de Louis xiv, t. xx, 116 et suiv. — Entretien tendant à prouver que l'Europe moderne vaut mieux que l'Europe ancienne, t. xxxv, 280 et suiv.

EUROPE, fille du roi de Tyr : les Grecs l'enlèvent, t. xxxviii, 397.

*Europe galante*, ballet de Lamotte-Houdard. (*Voy. LAMOTTE-HOUDARD.*)

EUROPÉENS : en quoi différent des Orientaux ; en quoi leur ressemblent, t. xviii, 420 et suiv.

EUSÈBE DE CÉSARÉE : nous a conservé les fragments de Sanchoniathon, t. xv, 60. — A reconnu une grande partie de fausses légendes composées par les premiers chrétiens, 357. — Quelle confiance on doit avoir dans les écrits de cet écrivain, 362. — Pourquoi il calomnie les Romains, 364. — Sur son panégyrique de Constantin, t. xlvii, 319 ; t. xxxviii, 24.

EUSÈBE, évêque de Nicomédie : prend le parti d'Arius ; sa fraude au concile de Nicée, t. xxxvii, 23.

EUSEBIE, impératrice, femme de Constance, t. xl, 480.

EUSTATHE, évêque d'Antioche : accusé par Eusèbe d'être sabellien, t. xxxvii, 24.

EUSTOCHIA (*Laura*), femme du duc Alfonse d'Est : avait eu trois enfants avant son mariage, t. xxxix, 352.

EUTYCHIUS ou EUTYCHÈS : sa doctrine sur les deux natures de Jésus-Christ, t. xxxviii, 124.

EVA, nom de la première femme chez les Phéniciens et chez les Hébreux : ce qu'il signifiait, t. xv, 83.

EVAGRE : cité sur l'article *Hérésies*, t. xl, 175.

*Évangélistes* : ce que signifient les quatre animaux qu'on représente auprès d'eux, t. xxxiv, 3. — Se contredisent entre eux sur une infinité de points, t. xxxi, 524.

*Évangile* : on n'y trouve rien qui ait le moindre rapport aux dogmes du christianisme, t. xxvi, 164.

*Évangile de la naissance de Marie*, t. xxxiv, 36.

*Évangile de Nicodème*, t. xxxiv, 113.

*Évangiles* : combien on en compte jusqu'au concile de Nicée, et combien il nous en reste, t. xv, 139. — Ceux qui nous restent se contredisent presque à chaque page, t. xxxv, 156. — Si l'on croit à l'un d'eux, on est obligé de renoncer à tous les autres, 176. — Celui de saint Jacques, proscrit du catalogue des livres canoniques, t. xxv, 508. — Sommaire historique des quatre évangiles, t. xxxiii, 487 et suiv. — Notice et fragment de cinquante évangiles, t. xxxiv, 18 et suiv.

*Évangiles de l'enfance*, t. xxxiv, 69 et 73.

EVE, nom de la première femme chez les Phéniciens. (*Voyez EVA.*)

EVEN, roi d'Ecosse : usages singuliers qui date de son règne, t. xlii, 317.

*Évêque et évêques* : signification de ce mot, t. xv, 435. — A quelle époque ceux d'Occident furent des seigneurs temporels, *ibid.* — Comment s'étaient rendus les maîtres de toutes les affaires dans les états chrétiens, t. xxv, 10. — De quelle époque date leur pouvoir temporel, xv, 417. — Dans quel temps ils allaient à la guerre avec leurs serfs, 438. — Excitent la guerre contre Louis-le-Débonnaire, 456. — Résistent aux papes, 457. — Déposent Lothaire dans un concile, 464. — Quand exclus du parlement de Paris, t. xvi, 415. — Question de l'établissement des évêques de droit divin long-temps débattue au concile de Trente ; pourquoi n'y fut pas décidée, t. xviii, 23 et 24. — Autres détails sur les évêques, t. xxxix, 262 et suiv.

EVHÈMÈRE, philosophe sicilien : notice qui le concerne, t. xxxv, 467.

— Dialogues qui lui sont attribués sur Alexandre, *ibid.* et suiv. — Sur la Divinité, 474 et suiv. — Sur la philosophie d'Epicure et sur la théologie grecque, 483 et suiv. — Sur les dieux d'Epicure qui ne font rien, comparés à un dieu qui agit, 491 et suiv. — Sur l'instinct animal, 496 et suiv. — Sur Platon et Aristote, relativement

à la formation du monde, 507. — Sur Copernic, Galilée, Descartes et Newton, 515 à 530. — Sur la génération, 530 *et suiv.* — Sur la formation de la terre par une comète, 538 *et suiv.* — Sur la formation des montagnes par la mer, 544 *et suiv.* — Sur les arts nouveaux et les idées nouvelles, 552 *et suiv.*

*Evocation des morts*, t. xxxix, 95. (*Voyez Enchantement.*)

EVREMENT (SAINT-). *Voyez SAINT-EVREMENT.*

EVREUX (les comtes d') : recherches historiques y relatives. (*Voyez ESSEX.*)

*Exagération* : est le propre de l'esprit humain, t. xxxix, 265. — S'est réfugiée dans les oraisons funèbres, 270.

*Examen important de milord Bolingbroke.* (*Voyez BOLINGBROKE.*)

*Exarchat de Ravenne.* (*Voyez Ravenne.*)

*Excès* : tout excès mène au crime, t. iii, 487.

*Excommunication* : idée qu'on attachait d'abord à cette cérémonie, t. xv, 457. — N'est rien contre un prince affermi, est beaucoup contre un prince qui a des ennemis, t. xxiv, 222.

*Excréments.* (*Voyez Chaise percée.*)

*Exécutions publiques* : danger des exécutions précipitées, t. i, 242.

EXIDEUIL (le marquis d'), relégué en Sibérie, t. xxiii, 66.

EXILI, italien : fameux empoisonneur, t. xx, 171. — Non convaincu, 172. — Répand ses secrets dans Paris, du fond de sa prison, *ibid.*

*Exilles* (combat d') : il est funeste aux Français ; détails sur cette journée, t. xxi, 185 *et suiv.*

*Exode* (l'), ancien livre des Juifs : cité au sujet des filles prises dans le désert du Madian, par Eléazar, t. xv, 487. — Expliqué et commenté, t. xxxiii, 111.

*Exorable* : mot employé par Corneille ; devrait être usité, t. xlviii, 303.

*Exorcistes* : ce qu'ils faisaient ; il y en a toujours, mais on ne voit plus de diables ni de possédés, t. xv, 211.

*Expérience* : nous ne savons rien que par son secours, t. xxxi, 79.

*Expiations* : pour quelles raisons furent-elles admises chez tous les peuples, t. xv, 27. — Etait peut-être la plus belle institution de l'antiquité, t. xxxix, 271 *et suiv.*

*Expressions* : mérite de celles que Boileau appelait des expressions trouvées, t. xlviii, 22. — Les plus simples dans de grands malheurs sont quelquefois les plus nobles et les plus touchantes, t. xlix, 445.

*Extrême-onction* : on ignore qui lui donna le nom de sacrement, t. xv, 440.

*Extrêmes* (les), t. xxxix, 276 *et suiv.*

EXUPÈRE (saint). *Voyez BAYLE.*

EYMERIC (Nicolas), grand inquisiteur dans le royaume d'Aragon : composa le directoire des inquisiteurs, t. xl, 384 *et suiv.*

EZÉCHIAS, roi de Juda : sur le miracle de l'horloge d'Achaz, t. xxvi, 368.

EZÉCHIEL (le prophète) : prophéties singulières qu'il fait aux Juifs, t. xv, 195 *et suiv.* — De quelques passages singuliers de ce prophète, t. xxxix, 279.

EZION-GABER, phénicien : fait le voyage des Indes, t. xv, 59.

*Ezour-Veidam* : ancien livre des Brames : doctrine qu'il contient ; à quelle époque fut-il écrit ; où peut-on le trouver, t. xv, 79, 300. — N'est qu'un commentaire du *Veidam* ; par qui fut composé, 295. — Autres détails, t. xxxix, 285.

EZZELINO D'AROMANO, tyran de Padoue : ses cruautés, t. xvi, 309. — Eloge de sa *Vie*, écrite par Pietro Gerardo, *ibid.*, et t. xxiv, 251.



## F

**FABERT** (*Abraham*), maréchal de France : notice qui le concerne, t. XIX, 22. — Sa noble réponse au cardinal Mazarin, qui lui proposait de lui servir d'espion dans l'armée, *ibid.*

**FABIUS PICTOR**, le plus ancien historien romain : à quelle époque il écrivit, t. XV, 234.

**FABIUS RUSTICUS** : ce qu'il raconte du commerce incestueux de Néron avec sa mère, t. XXXVI, 196.

**Fable** (apologie de la), t. XII, 21 et *suiv.*

**Fables** : on respecte l'antiquité des fables où se perd l'origine de chaque peuple, en riant de leur absurdité, t. X, 401. — Autres détails sur les fables, t. XXXIX, 286. — De quelques fanatiques qui ont voulu proscrire les anciennes fables, 293. — Les Français sont le seul peuple moderne chez lequel on en ait écrit élégamment, t. XLVI, 45. — De celles de La Fontaine, *ibid. et suiv.* — De celles de La Motte, 477 et *suiv.*

**FABRE**, jeune calviniste : son dévouement héroïque, t. LXVI, 180.

**FABRI** ou **FABRY**, syndic des états de Gex : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXIX, 457.

**FABRIANO** (*Nicolas*), moine augustin : accuse le pape Jean XXII en assemblée générale, t. XXIV, 303.

**FABRICE** (M.), gentilhomme du duc de Holstein : a fourni à l'auteur des mémoires pour l'histoire de Charles XII, t. XXII, 5. — Son caractère ; il inspire à Charles XII du goût pour la lecture, 192. — Médiateur entre ce prince et les Turcs, 248. — Lui procure des vivres, *ibid.* — Lui reproche son opiniâtreté, 250. — Se charge de la rançon des Suédois pris par les Turcs, 263.

**Facéties de l'auteur**, t. XLV, 1 à 468. — Préface du recueil des *Facéties parisiennes*, 3 et 4.

**Fâcheux** (les), comédie de Molière : quand et à quelle occasion fut composée et représentée, t. XLVI, 84. —

Notice, remarques et anecdotes y relatives, *ibid. et suiv.*

**Facile** : définition et acception de ce mot, t. XXXIX, 298.

**Factieux** : ils n'aiment jamais leurs maîtres, t. IX, 107.

**Faction** : les hommes ont tous un secret penchant pour la faction, t. XXXIX, 300.

**Facultés** : ce qu'on entend par ce mot, t. XXXIX, 301 et *suiv.*

**Faenza**. (Voyez *Faïence*.)

**FAGET**, greffier de la Hollande : ses intelligences avec Eugène et Marlborough contre la France, t. XX, 20.

**Faible** : remarques grammaticales sur ce mot, t. XXXIX, 303 et *suiv.*

**Faiblesse**, personnifiée dans le septième chant de *la Henriade*, t. X, 220.

**FAIDIT**, mauvais critique qui, pour gagner de l'argent, ne s'attaquait qu'à des écrivains célèbres, t. XXXVIII, 246.

**Faïence** : où elle était principalement fabriquée au treizième siècle, t. XVI, 382.

**FAIRFAX** (lord), général des parlementaires, défait les troupes de Charles I<sup>er</sup>, t. XVIII, 245. — Bat le prince Robert auprès d'York, 246. — Se dépose lui-même du généralat, 248.

**FAIRFAX** (chevalier), fils du précédent : est nommé seul commandant de l'armée parlementaire, t. XVIII, 248. — Réforme qu'il introduit dans l'armée avec l'aide de Cromwell, *ibid.* — Fait exécuter à Colchester, comme traîtres, plusieurs seigneurs qui avaient soulevé la ville en faveur de Charles I<sup>er</sup>, 252. — Fut un des juges de ce prince, 254. — Pourquoi refuse de servir en Ecosse, 259. — Se démet du généralat, 260.

**Faits historiques**. (Voyez *Histoire*.)

**FALBAIRE** (*Fenouillet* de), auteur du *Petit avis aux gens de lettres*, et de *l'Honnête criminel* : lettre que lui adresse Voltaire, t. LXVI, 179.

**FALCONBRIDGE** (lord), gendre de Cromwell : était à la tête de l'ambassade envoyée par le protecteur à Louis XIV, t. XIX, 302.

**FALKENER**, négociant anglais : depuis ambassadeur à Constantinople; Voltaire lui dédie sa tragédie de *Zaïre*, t. III, 3. — Et lui adresse son épître à mademoiselle Gausson, 10. — Seconde lettre que lui écrit Voltaire à l'occasion de *Zaïre*, 13. — Est devenu un des hommes les plus considérables de l'Angleterre, *ibid.*

**Falkirk** (combat de), où le prince Charles-Edouard fut deux fois vainqueur, t. XXI, 212.

**Falun** (le) de Touraine, t. XXX, 55r et suiv.

**Famine** : description de celle qui désola Paris lors du siège de cette ville par Henri IV, t. X, 314.

**Fanatiques.** (Voyez *Fanatisme*.)

**Fanatisme** : son portrait, t. X, 174. — Rôle qu'on lui fait jouer dans la *Henriade*, *ibid.* et suiv.

**Fanatisme** : composé de superstition et d'ignorance; il a été la maladie de presque tous les siècles, t. XVI, 375. — Abrutit les hommes et les rend plus méchants, 398. — Exemple qui prouve que la prudence achève souvent les édifices qu'il commence, t. XXV, 114. — Autres détails sur le fanatisme, t. XXXIX, 311 à 327.

**FANGÉ** (dom), abbé de Senones : lettre en vers et en prose que lui écrit Voltaire, t. LX, 344.

**Fantaisie** : elle excite l'industrie, entretient le goût, la circulation et l'abondance, t. XLIII, 114. — Synonymes de ce mot; signifiait autrefois l'imagination, t. XXXIX, 326.

**FANTET**, libraire de Besançon : poursuivi pour avoir vendu des livres philosophiques, t. LXV, 317.<sup>1</sup>

**FANTIN**, curé de Versailles : volait les malades qu'il confessait, t. XI, 341. — Figure qu'on lui fait faire dans le poème de la *Pucelle*, 334.

**Faquirs** ou *Fakirs*, moines vagabonds de l'Inde : ce qu'on doit penser de leur conduite, t. XV, 31.

**FARGÈS**, conseiller d'état : lettres

que lui écrit Voltaire, t. LXIX, 173 et suiv., 193.

**FARIAUX**, gouverneur de Maestricht : homme intrépide; défend cette place contre Louis XIV, t. XIX, 381.

**FARINELLI**, chevalier de Calatrava et acteur de l'Opéra, t. XXXV, 196.

**FARNÈSE** (*Pierre-Louis*), fils du pape Paul III : est investi par son père du duché de Parme et Plaisance, t. XVIII, 21. — Devenu insupportable par ses débauches et ses rapines, est assassiné dans Plaisance, 25.

**FARNÈSE** (*Octave*) : épouse la fille naturelle de Charles-Quint, t. XXIV, 483. — Implore le secours de la France contre son beau-père et son aïeul, t. XVIII, 27.

**FARNÈSE** (*Alexandre*), duc de Parme : descendant de Charles-Quint; grand homme de guerre, t. XVII, 493. — Ne peut empêcher ni la fondation ni les progrès des Provinces-Unies, *ibid.* — Comment conserve six provinces à l'Espagne, 494. — S'illustre au siège d'Anvers, qu'il prend comme Alexandre avait pris Tyr, 498. — A la tête d'une florissante armée de trente mille hommes, pourquoi ne put subjuguier la Hollande, 505. — Secourt et délivre Paris et Rouen dont Henri IV faisait le siège, 511.

**Faste** : différentes significations de ce mot, t. XXXIX, 327 et suiv.

**FASTRADE** DE FRANCONIE, femme de Charlemagne, t. XXIV, 5.

**Fat puni** (le), comédie de Pont de Veyle. (Voyez *PONT DE VEYLE*.)

**Fatalisme**, livre attribué à l'abbé Pluquet, t. LXIV, 107 et 115.

**Fatalité** (de la), t. XXVII, 310.

**FATIME**, fille de Mahomet, et épouse d'Ali, t. XV, 315.

**FATIO-DUILLIER.** (Voy. *DUILLIER*.)

**FAUGÈRES** (baron de) : lettre en vers et en prose qui lui est adressée, t. LXIX, 241.

**Fausseté** : synonymes de ce mot; fausseté des vertus humaines, t. XXXIX, 330 et suiv.

**FAUSTA**, femme de l'empereur Constantin, t. XXXVIII, 186.

**FAUSTE**, inventeur de l'imprimerie : ne fut pas condamné à être brûlé

comme sorcier. ainsi que l'ont prétendu des historiens, t. xviii, 149.

**FAUTRAS** (le chevalier de), l'un des quatre officiers qui prirent le fort Ballard en plein jour, (*Voyez BALLARD.*)

**FAVART** : lettre que lui écrit Voltaire, t. lxix, 104.

**Faveur** : ce qu'on entend par ce mot, t. xxxix, 331 et suiv.

**FAVIÈRES**, traducteur d'un poème latin sur le printemps : lettres que lui écrit Voltaire, t. lvi, 191.

**Favori** et **Favorite** : ce qu'on entend par ces mots, t. xxxix, 333 et suiv.

**FAVRE-VÉSOIS**, bénédictin : confesseur du duc de Berri, frère de Louis xi, t. xvi, 478. — Empoisonne ce prince; son procès; sa mort, 479.

**FAWKES** : a fait une traduction de Théocrite, t. xxxix, 56.

**FAYE**, conseiller au parlement de Paris : procède, en qualité de commissaire, contre le prince de Condé, t. xxv, 98.

**Fécond** : synonymes de ce mot, t. xxxix, 334 et suiv.

**FÉDÉROWITZ**, général russe : se rend à Charles xii à la bataille de Narva, t. xxii, 68.

**FÉDOR**, fils de Basilides, czar de Russie : lui succède, et fait assassiner son frère Dmitri, t. xviii, 344. — Est lui-même empoisonné par son ministre, 345.

**FÉDOR.** (*Voyez FOEDOR.*)

**Fée** : origine de ce mot, t. xxv, 480. — De la grotte des fées, t. xxx, 549.

**FEIDEAU DE BROU** (madame). *Voy. VILLANCOURT.*

**FEIDEAU DE CALENDE**, conseiller au parlement de Paris : mis en prison, t. xxv, 284.

**FEKETÉ** (le comte de) : lettres que lui écrit Voltaire, t. lxxv, 432; t. lxxvi, 349. — Vers qui lui sont adressés, t. xiv, 499.

**FEL** (mademoiselle), actrice de l'Opéra : vers à sa louange, t. xiv, 471.

**FÉLIBIEN** (*André*) : est le premier qui dans les inscriptions de l'Hôtel-de-Ville ait donné à Louis xiv le sur-

nom de *Grand*, t. xix, 97. — Ouvrage qui lui a fait le plus d'honneur; qualités qui le distinguent, *ibid.*

**FÉLICITÉ** (sainte) : conte sur son martyre et celui de ses sept enfants, t. xli, 140 et suiv. (*Voy. Légendes.*)

**Félicité** : des différents emplois de ce mot, t. xxxix, 335 et suiv.

**Félicité publique** (de la), ouvrage de M. de Chatellux : observations y relatives, t. xlvi, 361 et suiv.

**FÉLINO** (M. le marquis) : persécuté par les Jésuites; était un homme d'un rare mérite; sa mort, t. lxxviii, 482 et suiv.

**FÉLIX III**, pape : était fils du prêtre Félix, t. xxxviii, 106.

**FÉLIX**, premier chirurgien de Louis xiv : soins qu'il prend et étades qu'il fait avant d'opérer le roi de la fistule, t. xx, 198 et suiv.

**FÉLIX** (mademoiselle), nièce de M. du Tillet : fut une des premières qui tirèrent mademoiselle Corneille de son état malheureux, t. lxxiii, 42.

**FÉLIX DE NOLE** (saint) : miracles opérés par ses reliques, t. xxxviii, 317.

**FELTON**, assassin fanatique du duc de Buckingham, t. xviii, 149 et 229.

**Femme qui accouche d'un lapin**, t. xxx, 567.

**Femme** (la) *qui a raison*, comédie de Voltaire, t. v, 445. — Année où elle fut représentée pour la première fois, *ibid.* — Est un impromptu de société où plusieurs personnes mirent la main, 446. — Fit partie d'une fête donnée au roi Stanislas, *ibid.* — La même pièce retrouvée en un acte dans le portefeuille de l'auteur, *ibid.* — Variantes y relatives, 499.

**Femmes** : leur condition chez les Orientaux, t. xviii, 423. — Celle qui fait l'amour est plus encline à la douceur que la prude ou l'héroïne, t. xi, 335. — La dévotion chez elles s'allie avec l'amour, avec la politique, avec la cruauté même, t. xix, 274. — Raison de leur prude sagesse en France, t. xxxvi, 103. — Des femmes, au physique et au moral, t. xxxix, 436.

**Femmes qui changent la religion des royaumes**, t. xvi, 14. — Dans



quels pays peuvent régner, t. xviii, 42. — Leur comparaison avec une gironette, t. viii, 128. (Voyez *adultère, mariage et polygamie.*)

*Femmes* (les) *savantes*, comédie de Molière : quand représentée, t. xlv, 113. — Est mise par les connaisseurs au rang du *Misanthrope* et du *Tartuffe*, *ibid.* et *suiv.* — Notices et anecdotes y relatives, *ibid.* et *suiv.* (Voyez MÉNAGE et COTIN.)

*Femmes, soyez soumises à vos maris*, facétie, t. xlv, 51 et *suiv.* Voyez GRANCEY (la maréchale de).

FENDILLES : son duel juridique avec Dagnères, t. xvi, 529.

FÉNELON, archevêque de Cambrai et précepteur du Dauphin : le second des hommes dans l'éloquence et le premier dans l'art de rendre la vertu aimable, t. vi, 8. — Son opinion sur la condition des anciens clercs, t. xxv, 20. — Tous ses ouvrages partent d'un cœur plein de vertu, mais son *Télémaque* l'inspire, t. xix, 98. — Vainement blâmé par Guendeville et par l'abbé Faydit, *ibid.* — Tous les manuscrits que le duc de Bourgogne avait conservés de lui, brûlés après sa mort par ordre de Louis xiv, *ibid.* — Avait ses raisons pour trouver la prose de Molière préférable à ses vers, t. xix, 146. — Se lie par conformité de goût avec madame Guyon, t. xx, 436. — Est persécuté à cause de son livre des *Maximes des Saints*, 439. — Très mauvais procédés de Bossuet à son égard, *ibid.* et *suiv.* — Son entretien avec le roi, 443. — Est condamné à Rome; sa conduite à cette occasion, 44 et *suiv.* — Son éloge, 446. — Remarque à son sujet, t. xviii, 512. — Ses disputes sur l'amour de Dieu, t. xxxvi, 235.

FÉNELON (marquis de), neveu du précédent, ambassadeur à La Haye : cité au sujet de quelques vers de son oncle, t. xx, 446. — Tué à la bataille de Hiègrees; son éloge, t. xxi, 161.

FENESTE (baron de) : son idée sur le soleil, t. xxxvii, 90.

*Féodalité* : état des peuples sous le régime de la féodalité, t. xlvii, 5 et *suiv.* — Origine de la féodalité, t. xxv, 356.

FERDINAND I<sup>er</sup>, frère de l'empereur Charles-Quint, et son successeur à l'empire : ne fit point le voyage de Rome à son avènement, t. xviii, 201. — Voulut en vain réunir les trois religions qui partageaient l'empire, 203. — Démembrement de l'empire opéré sous son règne, *ibid.* — Est absous des censures lancées contre lui pour le meurtre du cardinal Martinusius, t. xviii, 29. — Notice qui le concerne, t. xxiv, 17. — Détails sur son règne, 520 et *suiv.*

FERDINAND II, d'abord archiduc de Gratz : comment réunit les suffrages en sa faveur pour arriver à l'empire, t. xviii, 208 et *suiv.* — Se rendit despotique en Allemagne après la bataille de Prague, t. xviii, 209. — Investit Maximilien de Bavière de l'électorat palatin, 211. — Était victorieux de la ligue protestante, sans sortir de sa maison, *ibid.* — Donne le duché de Meckelbourg à Valstein, son général, *ibid.* — Cause sa propre ruine, en forçant Gustave-Adolphe de venir en Allemagne, 212. — Se crut assez puissant pour casser la paix de Passau, faite par Charles-Quint, *ibid.* — Voulait rétablir l'Eglise pour en être le maître, 213. — Ses troupes battues par Gustave-Adolphe près de Leipsic, 214. — Il est réduit à demander des troupes et de l'argent au pape Urbain viii qui lui promet un jubilé, *ibid.* — Perd la bataille de Lutzen, *ibid.* — Se prive du seul homme capable de rétablir ses armes et son trône, en faisant assassiner Valstein, 216. — Sa mort, 217. — Réflexions sur son règne, *ibid.* — Ne combattit jamais que de son cabinet, *ibid.* — Loué à tort comme un grand empereur, puisque l'Allemagne ne fut jamais plus à plaindre que sous lui, *ibid.* — Notice qui le concerne, t. xxiv, 19. — Autres détails sur son règne, 567 et *suiv.*

FERDINAND III, fils du précédent : déjà élu roi des Romains, succède à son père, t. xviii, 217. — Sous son règne la puissance autrichienne déclina toujours, *ibid.* — Obligé de conclure la paix de Westphalie, 218. — Notice qui le concerne, t. xxiv,

19. — Autres détails sur son règne, 567 *et suiv.*

FERDINAND, fils de Sanche, roi de Navarre et d'Aragon : réunit sous sa puissance la Vieille-Castille et le royaume de Léon, t. xvi, 22. — Ses crimes, *ibid.* — Ce qu'on dit du nom de *Grand* que les Espagnols lui ont donné, *ibid.*

FERDINAND III, roi de Castille : enlève aux Maures la célèbre ville de Cordoue, t. xvi, 234. — Ses autres conquêtes, 235. — Sa mort, *ibid.* — Comparé à Saint-Louis, *ibid.* — Avait ruiné la Castille par ses acquisitions mêmes, 237.

FERDINAND IV, roi d'Aragon : enlève Gibraltar aux Maures, t. xvi, 239. — Pourquoi surnommé l'*A-journé*, *ibid.*

FERDINAND D'ARAGON, dit le *Catholique* : son mariage avec Isabelle de Castille, regardé comme la source de la grandeur de l'Espagne, t. xvii, 8. — Manière de vivre des deux époux ; leur politique, *ibid. et suiv.* — Ferdinand se rend maître de Grenade, 9. — Regardé dans l'Europe comme le restaurateur de la patrie, 10. — Appelé dès-lors roi d'Espagne, *ibid.* — Déponille les Juifs et les chasse d'Espagne, 12. — Aide à déponiller son parent Frédéric d'Aragon du royaume de Naples, qu'il partage avec Louis xii, roi de France, 54. — S'unit au pape Alexandre vi pour priver le roi de France de son partage, 57. — Réussit dans cette entreprise, 58. — Comment enlève la Navarre à Jean d'Albret, 75 *et suiv.* — Quand prit le nom de *Catholique*, t. xvi, 484.

FERDINAND VI, fils de Philippe v, roi d'Espagne : successeur de Philippe v, t. xxi, 170. — Sa mort, 321.

FERDINAND DE BOURBON, infant, duc de Parme : chasse les Jésuites de ses états, t. xxi, 363 *et suiv.* — Insulté par le pape Clément xiii, 365. — Cette insulte soulève toute l'Europe catholique, 370.

FERDINAND, duc de Courlande : commande les Saxons sous le maréchal Stenau près de la Dwina, t. xxii,

73. — Sa valeur ; il est tiré demi-mort de dessous les pieds des chevaux, 75.

FERGUSON, géomètre écossais : se met au service du czar Pierre i<sup>er</sup>, t. xxiii, 125. — Etablit en Russie des écoles de géométrie, 157.

FERIA (le duc de) : veut en vain faire lever le siège de Philisbourg, assiégée par les Suédois, t. xxiv, 591 ; sa mort, 592.

FÉRIOL (M.), président au parlement de Metz, père de M. d'Argental, t. lvi, 398.

FÉRIOL (de), ambassadeur à Constantinople, oncle de M. d'Argental : ce qu'il dit des Turcs, t. lxxix, 472.

FERISTHA (*Cassim*), persan, auteur d'une *Histoire de l'Inde*, traduite en partie en anglais par Dow, t. xxv, 510 *et suiv.* — Ce qu'on doit penser de son livre, *ibid. et suiv.*

*Fermeté* : synonymes de ce mot, t. xxxix, 351.

FERNANDES DE VÉLASCO, connétable de Castille, gouverneur de Flandre, t. xix, 17.

FERNANDO, roi de Naples : était bâtard de la maison d'Aragon, t. xvii, 32. — Reçoit l'investiture du royaume de Naples au préjudice des héritiers de la maison d'Anjou, *ibid.* — N'était aimé ni du pape ni de ses sujets ; sa mort, *ibid.*

FERNANDO, petit-fils du précédent, et fils d'Alfonse ii : abandonné de ses sujets, leur remet leur serment de fidélité, et se retire dans l'île d'Ischia, t. xvii, 38.

FERNEL : ses découvertes font naître la médecine au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle, t. xvii, 453.

*Ferney*. (Voyez *VOLTAIRE*.)

FERRAND : ses vers charmants dans le genre du madrigal, t. xlvii, 473. — Joutait avec Rousseau dans l'épigramme et le madrigal, t. xix, 98. — Echantillon de son style, *ibid.*

Ferrare (duché de) : son histoire, t. xxxix, 351 *et suiv.*

FERRARE (cardinal de), petit-fils du pape Alexandre vi : vient en France en qualité de légat du pape

Paul IV; pourquoi y est méprisé, t. XXVIII, 4.

FERRI, duc de Lorraine : embrasse le parti de Frédéric II, t. XXIV, 222.

FERRI (*Paul*) : combattu sur le catéchisme par Bossuet, t. XXXVI, 502. — Comment fait changer de religion un prêtre catholique, t. XLI, 221.

FERRIER, ambassadeur de France au concile de Trente : sa dispute sur la préséance avec le comte de Luna, t. XVIII, 31. — Compare Charles IX, encore enfant, à l'empereur Constantin, 33. — Singulier propos qu'il tient pendant une dispute dans le concile, 36.

Fertilisation : détails à ce sujet, t. XXXIX, 354 et suiv. — Pourquoi certaines terres sont mal cultivées, 363 et suiv.

FESTUS, gouverneur de Judée : ce qu'il reproche à saint Paul, t. XXXVI, 489.

Fête du Saint-Sacrement : il n'y a guère de cérémonie plus noble et plus auguste que cette fête, t. XVI, 226. — A qui en doit-on l'établissement, *ibid.* — Par quel pape elle fut adoptée pour toute l'Eglise, 227. — Fut long-temps une source de troubles en France, *ibid.*

Fêtes et cérémonies anciennes : opinion qu'on doit en avoir, t. XV, 109. — Origine des anciennes fêtes, t. XXXVI, 365. — Antiquité des fêtes qu'on prétend avoir été tontes lugubres, 368. — Contre le grand nombre de fêtes, 366.

Feu : essai sur la nature du feu et sur sa propagation, t. XXX, 375 et suiv. — Du feu élémentaire, t. XXXIX, 371. — Vers sur le feu, *ibid.*

Feu : synonymes de ce mot; de ce qu'on entend par cette expression au moral, t. XXXIX, 375 et suiv.

Feu (supplice du). Voyez *Supplices*.

Feu sacré : son antiquité, t. XV, 306.

Feu grégeois : quoiqu'il soit si vanté, il ne put arrêter ni les armes victorieuses des Turcs, ni celles des croisés, t. XVI, 157.

FEUILLÉE : répète vers l'équateur

l'expérience du pendule, t. XXXIX, 386.

FEUQUIÈRES, capitaine de cinquante hommes d'armes dans l'armée de Henri IV: tué à la bataille d'Ivry, t. 277.

FEUQUIÈRES (*Antoine de Pas*, marquis de), officier consommé dans l'art de la guerre, et excellent guide, s'il est critique trop sévère, t. XIX, 99. — Ce qu'il dit de la bataille de Senef, 390. — Etait l'Aristarque et quelquefois le Zoile des généraux, 468. — Ce qu'il reprochait avec raison à Chamillart, t. XX, 20. — Ce qu'il avance sur la bataille de Spire, gagnée par Tallard, 26. — Fautes capitales que firent, selon lui, l'électeur de Bavière, Marsin et Tallard, avant et après la bataille de Blenheim, 31 et suiv.

FEZ, libraire d'Avignon : sa correspondance avec Voltaire, t. XXVII, 107; LXII, 280 et suiv.

FEZ. (Voyez *MAROC*.)

FICHARD, bourgmemestre de Francfort : sa conduite à l'égard de Voltaire, t. I, 348.

FIGINO (*Marcellin*) : illustre le siècle de Médicis, t. XVII, 28.

Fiction : n'est recommandable que quand elle contient des choses intéressantes et neuves, t. XXXIX, 375 et suiv.

FIELDING, poète et romancier anglais : a traduit *l'Avare* de Molière, et y a ajouté quelques beautés de dialogue particulières à sa nation, t. XLVI, 102.

Fiefs. (Voyez *Féodalité*.)

Fierté : réflexions grammaticales et morales sur ce mot, t. XXXIX, 378.

FIERVILLE (marquis de) : envoyé de France en Suède; a fourni à l'auteur des Mémoires sur Charles XII, t. XXII, 5. — Service signalé qu'il rend à Charles auprès de la Porte ottomane, 268.

FIEBET : on attribue à madame de Maintenon des vers qui sont de lui, t. XXVII, 147.

Fièvre : vers qui la peignent, t. XI, 102.



**FIFFER**, anabaptiste : périt sur l'échafaud , t. xxiv, 454.

**FIGUERAZZI**, excommunié par l'évêque de Catane, t. xxviii, 91.

*Figure* : différentes acceptions de ce mot, et détails à ce sujet, t. xxxix, 382 et suiv.

**FILESAC**, docteur de Sorbonne, l'un des confesseurs de Ravaillac : son dialogue avec un page du duc de Sully, t. xlii, 84 et suiv.

**FILICAIA**, poète italien : se distingue par sa délicatesse, t. xx, 337.

*Filles* : modèle de l'éducation qu'on doit leur donner, t. xxxv, 85 et suiv.

— Apprennent plus aisément à sentir que les hommes à penser, t. xliii, 407.

*Filles de joie* : peinture morale de cet état, t. xliii, 247 et suiv.

**FILLON** (la), célèbre entremetteuse : employée à découvrir la conspiration contre le duc d'Orléans, t. xxi, 6.

*Finances* : remarques sur les finances, par rapport à divers états de l'Europe, t. xviii, 482 et suiv. — Sont le premier ressort de l'administration, et ce ressort est toujours dérangé, t. xxv, 240.

*Financiers* : ne sont pas plus avides que tous les autres hommes, et sont nécessaires, t. xliii, 120.

*Finesse* : Remarques grammaticales sur ce mot; ses différentes significations, t. xxxix, 411 et suiv.

*Fingal* (poème) : traduction d'un passage de ce poème, t. xxxvi, 354.

**FINGSTEIN**, référendaire du conseil privé du roi Auguste : est chargé en secret par ce prince de négocier la paix avec Charles xii, t. xxii, 129. — Est mis en prison par l'ordre d'Auguste, et pourquoi, 200.

**FINGUERRA**, florentin : inventeur de l'art de la gravure en estampe, t. xlv, 237.

*Finistère* (combat naval du) : gagné par l'amiral Anson sur les flottes françaises, t. xxi, 255.

*Finlande*, province de Russie : son gouvernement, t. xxiii, 33.

*Firmament* (tableau du) et du mouvement des astres, t. x, 216 et suiv.

**FIRMIAN** (comte de) : fait abolir l'inquisition à Milan, t. xvii, 314.

**FIRMUS**, disciple de Porphyre : pourquoi se fit chrétien, t. xlii, 451.

**FISCHER** : lettre que lui écrit Voltaire, t. lxxvi, 178.

**FISHER**, évêque anglais : condamné à mort par Henri viii, pour lui avoir refusé le serment de suprématie, t. xvii, 254.

**FITZ-JAMES**, évêque de Soissons : comment traite madame de Châteauroux, maîtresse de Louis xv, 247. — Avait des qualités qui le rendaient propre à être l'instrument des intrigants de la cour, *ibid.* — Son fameux mandement, où il dit que tous les hommes et les infidèles mêmes sont nos frères, t. xix, 229. — Arrêt du parlement de Toulouse contre lui, t. xli, 352.

**FITZ-OTHEBURN**, seigneur normand : seconde puissamment Guillaume, duc de Normandie, dans son expédition pour la conquête d'Angleterre, t. xvi, 10.

*Flagellants* : la plus misérable de toutes les confréries, t. xvi, 398. — Ce qu'en disait Auguste de Thou, t. xx, 133.

*Flagellations* : pratiquées dans le paganisme et dans le christianisme, t. xxxvii, 216.

**FLAMARENS** (madame de) : vers à cette dame sur son manchon qu'elle avait brûlé, t. xiv, 333.

**FLAMMA** (la), historien du quatorzième siècle : ce qu'il dit des machines inventées de son temps, t. xvi, 382. — Se plaint du luxe de son siècle, 383.

**FLAMSTÉAD**, astronome : calcule les apparences de l'anneau de Saturne, t. xxxvi, 391.

*Flandre* : gouverneurs de cette province pendant le siècle de Louis xiv; t. xix, 16 et suiv. — Raisons ou prétextes de sa conquête par Louis xiv, 334 et suiv.

*Flatterie* : quelle est celle qui plaît aux rois, t. i, 175. — Ode sur la flatterie, 423.

**FLAVACOURT** (madame de), sœur de madame de Châteauroux : passait

pour aspirer à la place de favorite qu'occupait celle-ci, t. xi, 248.

FLAVIO GOIA, inventa la boussole, et marqua l'aiguille aimantée d'une fleur de lis. (Voyez *Aimant* et *Boussole*.)

FLÉCHIER (*Esprit*), évêque de Lavaur, puis de Nîmes : poète français et latin, historien, prédicateur, est surtout connu par ses belles oraisons funèbres, t. xix, 99. — Pour qui avait été faite son *Histoire de Théodose*, *ibid* — D'où avait tiré mot pour mot la moitié de l'oraison funèbre de Turenne, t. xxxix, 210. — Ce qu'il écrivait sur les massacres du Languedoc, t. xviii, 475.

FLEMMING (le comte), général polonais : grand homme de guerre ; assiége Riga sans succès, t. xxii, 62. — Est d'un grand secours au roi Auguste, 200. — Sa correspondance avec le khan de Tartarie et le séraskier de Bender, 239. — Soupçonne le premier les desseins du czar et du roi de Suède pour Stanislas, 329. — Vent faire enlever ce dernier, 329 et *suiv*.

FLEUR (abbé), bachelier : pendu, t. lxvii, 182.

*Fleur des Saints* : ouvrage dont il est fait mention dans le *Tartufe* de Molière, t. xxxviii, 444.

FLEURI (cardinal de), d'abord abbé, puis évêque de Fréjus : comment devient le maître du royaume, sans autre titre que celui de conseiller au conseil du roi, t. xxv, 296. — Fut plus absolu que les cardinaux d'Amboise, Richelieu et Mazarin, *ibid*. — Était un génie médiocre, sans passions, sans véhémence, mais ami de l'ordre, *ibid*. — Sa conduite à l'égard du parlement de Paris, à l'occasion de la bulle *Unigenitus* et des convulsionnaires, 296 à 307. — Sa faiblesse, sa mort, son portrait, t. i, 160 et *suiv*. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. lviii, 83, 182. — Réflexions sur sa vie, xxi, 29 et *suiv*. — Autres détails sur sa vie et son ministère, 30 et *suiv*. — Lit et approuve la tragédie de *Mahomet*, t. xii, 245. — Vers de la *Henriade* qui le concernent, t. x, 229.

FLEURI (*Claude*) : échantillon des contes absurdes que renferme son *Histoire ecclésiastique*, t. xxvi, 165 et *suiv*. — Eloge des discours détachés qui en font partie, 165 et 167. — Ces discours condamnés à Rome, et les stupidités renfermées dans le corps de l'histoire très bien accueillies, 168. — Vécut à la cour dans la solitude et dans le travail, t. xix, 99. — Les discours préliminaires de son *Histoire de l'Eglise* sont d'un philosophe, mais l'histoire n'en est pas, *ibid*. — Réflexions sur cet abbé, t. xxxvi, 326. — Son *Histoire ecclésiastique* citée au sujet de la prise de Constantinople par les croisés, t. xvi, 156 et 157.

FLEURI (marquis de), tué à la bataille de Dettingen, t. xxi, 98.

FLEURI. (Voyez *JOLI DE FLEURI*.)

*Fleuri* : synonyme de ce mot, t. xxxix, 416.

FLEURIEU (M. de), le président : vers qui lui sont adressés, t. xiv, 531.

*Fleurus* (bataille de), gagnée sur les Impériaux par le maréchal de Luxembourg, t. xix, 458.

*Fleuves* : sentiment de l'antiquité sur leur origine, t. xxix, 418.

*Flibustiers* : leur union et leur origine, t. xvii, 405. — Comparés à des tigres qui auraient un peu de raison, *ibid*. — Leurs conquêtes en Amérique, *ibid*. et *suiv*. — Étaient plus faits pour la destruction que pour fonder un état, 406. — Leurs exploits incroyables dans la mer du Sud, 408. — Leur retraite devant les Espagnols, plus étonnante que celle des dix mille Grecs, 409. — N'avaient besoin que d'un chef pour former une puissance considérable en Amérique, *ibid*. — La France leur doit la moitié de l'île Saint-Domingue, 410. — Autres détails, t. xxxix, 421.

FLORA, courtisane : on lui bâtit un temple, t. xviii, 437.

Florence, rivale de Rome, attirait chez elle la même foule d'étrangers, t. xviii, 315. — Nombre des statues publiques qui la décoraient au dix-septième siècle, *ibid*.

FLORENTIN, franciscain : son admi-

ration pour le gouvernement des Jésuites au Paragui, t. xvii, 424.

FLORIAN (le marquis de) : lettres que lui adresse Voltaire, t. lxiv, 54, 290, 416, 349; t. lxv, 37, 234, 306, 343, 452; t. lxvii, 175, 183, 255, 366, 384; t. lxviii, 348 *et suiv.*, 364, 368, 376, 437; t. lxix, 338, 486.

FLORIAN (madame de) : vers qui lui sont adressés, t. xiv, 510, 515, 554. — Lettre en vers et en prose que lui écrit Voltaire, t. lxvi, 451. — Autres du même à la même, t. lxii, 284, 420; t. lxiii, 30; t. lxiv, 297, 370; t. lxv, 167, 354, 359; t. lxvi, 10, 414; t. lxvii, 161. *Voyez* FONTAINE (madame de).

FLORIAN (madame de), d'abord veuve Rillet : lettre que lui écrit Voltaire, t. lxviii, 372.

FLORIAN (chevalier de) : notice qui le concerne, t. lxviii, 15. — Lettre que lui écrit Voltaire, t. lxix, 11, 339.

*Floride* : situation géographique de ce pays, t. xvii, 397. — Découverte également par les Français et par les Espagnols, reste à ces derniers après de sanglants débats, *ibid.* *et suiv.*

FLORIDOR, sieur de Soulas, comédien : est maintenu dans sa noblesse par Louis xiv, t. xlviii, 548.

FLOTTE (*Pierre*)<sup>1</sup>, chancelier de France sous Philippe-le-Bel : plaide avec force la cause de son maître et du royaume de France, contre les prétentions du pape Boniface viii, t. xvi, 245.

FOEDOR (le czar), frère aîné de Pierre-le-Grand : commence à polier Moscou, t. xxiii, 40. — Son règne, 83. — Sa mort, 85.

Fœtus : si l'imagination des femmes influe sur le fœtus, t. xvii, 533.

Fo-Hi, premier souverain de la Chine : à quelle époque on présume qu'il régnait, t. xv, 256.

Foi (la) : qu'est-ce que la foi? t. xxxix, 425. — Ne peut être qu'un anéantissement de la raison, 428. — Ce n'est que l'obéissance, 429.

FOIX (le comte de) : était, après Charles vii, le seul seigneur, au-delà

de la Loire, qui battit monnaie, t. xvi, 476.

FOIX (*Paul de*), conseiller au parlement de Paris : sa conduite à l'égard des calvinistes, t. xxv, 91.

*Foix* (*Amélie*, ou *le Duc de*). *Voyez Amélie.*

FOLARD (chevalier de) : offre ses services à Charles xii, roi de Suède, et dans quelles vues, t. xxii, 317. — Négocie pour lui en France, 318. — Ses commentaires sur *Polybe*, t. lxix, 101.

FOLARD (le père), jésuite : auteur d'une tragédie d'*OEdipe*, t. ii, 63.

*Folie* : remarques y relatives, t. xxxix, 431 *et suiv.*

FONCEMAGNE (de) : écrit pour soutenir l'authenticité du *Testament politique* du cardinal de Richelieu, t. xxvii, 398 *et suiv.* — Arbitrage entre lui et l'auteur sur ce *Testament*, *ibid.*

FONSECA, évêque de Burgos, et intendant des armements : persécute Christophe Colomb, t. xvii, 350, et Fernand Cortès, 378.

FONSECA, juif portugais, établi à Constantinople : seconde habilement les projets de Charles xii à la Porte ottomane, t. xxii, 189.

FONTAINE (madame de), nièce de Voltaire : lettres qu'il lui écrit, t. lviii, 498, 533; t. lix, 126, 311, 393, 402, 407, 451, 476; t. lx, 9, 14, 43, 95, 102, 120, 135, 227, 233, 244, 253, 274, 282, 294, 324, 338, 501; t. lxi, 50, 125 *et suiv.*, 441, 459, 511, 532; t. lxii, 175, 210; t. lxiii, 328. *Voyez* FLORIAN (madame de).

FONTAINE-MARTEL (madame de) : épître qui lui est adressée, t. xiii, 80. — Vers en lui envoyant le *Temple de l'Amitié*, t. xiv, 316. — Détails sur sa mort, t. lvi, 287 *et suiv.*

FONTAINES (madame la comtesse de) : épître que Voltaire lui adresse sur son roman de *la Comtesse de Savoie*, t. xiii, 4 *et suiv.*

FONTAINES (abbé des). *Voyez* DES-FONTAINES.

FONTANA, architecte italien : rétablit à Rome, par l'ordre de Sixte-Quint, cinq obélisques de la ville de Césarée, t. xviii, 300.



**FONTANGES** (mademoiselle) : quand Louis XIV s'éprit d'elle, t. XX, 181. — Décorée du titre de duchesse, 182. — Sa mort, *ibid.* — Avait donné un fils naturel à Louis XIV, t. XIX, 6.

**Fonte** : comment on y jette une figure en métal, t. XXXIX, 435.

**Fontenai** (bataille de) : Lothaire y fut vaincu par ses deux frères, Charles-le-Chauve et Louis de Bavière; détails y relatifs, t. XV, 462.

**FONTENAY** (le Père), continuateur de l'*Histoire de l'Eglise gallicane*, du père Longueval, t. XIX, 137.

**FONTENELLE** (l'abbé de) : arme des troupes contre Charles-Martel, qui le bat et lui fait trancher la tête, t. XV, 437.

**FONTENELLE** : est le premier qui orna la philosophie des grâces de l'imagination, t. XLVI, 15. — Ses *Dialogues*, supérieurs à ceux de La-mothe-le-Vayer; en quoi inférieurs à ceux de Galilée et de Cicéron, t. XLVI, 460. — Sont remplis de pensées fausses, et doivent être lus avec beaucoup de précaution, 461 et *suiv.* — Mérite de cet ouvrage, 464 et 465. — Joue le rôle du nain de Saturne dans *Micromégas*, t. XLIII, 150. — Fut fort blessé de cette allégorie, *ibid.* — Sa réponse à un marchand de Rouen, janséniste, 371. — Pourquoi son éloge de Newton déplot en Angleterre, t. XXVI, 78. — Peut être regardé comme l'esprit le plus universel que le siècle de Louis XIV ait produit, t. XIX, 99. — Ses opéras et ses tragédies, *ibid.* et *suiv.* — Son allégorie de *Méro et d'Eneû*, et son *Histoire des Oracles*, 100. — Ses dialogues des morts sont dans le goût des ouvrages de Voiture, mais plus philosophiques, *ibid.* — Sa *Pluralité des Mondes* fut un ouvrage unique en son genre, *ibid.* — Ses travaux scientifiques, *ibid.* et *suiv.* — Eloge de son *Histoire de l'Académie des Sciences*, et des éloges des académiciens, 101. — A été regardé comme le premier des hommes dans l'art nouveau de répandre de la lumière et des grâces sur les sciences abstraites, *ibid.* — A été sans contredit au-dessus de tous les savants qui n'ont pas eu le don de

l'invention, 102. — A qui il dut de ne pas être persécuté pour l'*Histoire des Oracles*, *ibid.* — A dévoilé avec sagacité des siècles de fourberies, t. XV, 133. — Sa mauvaise épigramme contre l'*Athalie* de Racine, t. VIII, 235. — Ses *Eloges des Académiciens*, livre plein d'esprit et de raison, et qui rend les sciences respectables, t. XLVI, 269. — Réponse que lui fait Voltaire, t. I, 129. — Vers sur Fontenelle, t. XIV, 290. — Lettres en vers et en prose, t. LVI, 63 et *suiv.* — Chanson sur Jacques II attribuée à ce poète, t. XIX, 438. — Vers du *Temple du Goût* qui le concernent, t. XII, 312.

**Fontenoy** (bataille de) : Détails y relatifs, t. XXI, 125 et *suiv.*

**Fontenoy** (poème de) : notes et variantes y relatives, t. XII, 107 et *suiv.* — Par qui traduit en vers italiens, t. X, 20.

**FONTÈTE** (de) : homme bienfaisant; bien qu'il fait au Limousin et à la Normandie, t. XXXVIII, 32.

**Fontevrault** (abbaye de) : détails historiques sur sa fondation par Robert d'Arbrissel, t. XI, 73. — Une femme est toujours le chef d'ordre, *ibid.*

**FORBIN** (Claude) : chef d'escadre en France, grand-amiral du roi de Siam, a laissé des Mémoires curieux qu'on a rédigés, t. XIX, 103. — Commandait la flotte chargée de conduire le prétendant en Ecosse, t. XX, 64.

**FORCALQUIER** (de) : stances qui lui sont adressées, t. XII, 472, 473. — Vers à M. de Forcalquier, qui avait en ses cheveux coupés par un boulet au siège de Kehl, t. XIV, 317. **FORCALQUIER**, sénéchal: legs qu'il fait au roi, t. LXIII, 204.

**Force** (la) est le meilleur garant qu'on puisse avoir, t. XXXIX, 511. — Force; distinctions grammaticales au sujet de ce mot, 445 et *suiv.*

**Forclos**: vieux mot; ce qu'il signifiait; n'est plus usité et n'a pas été remplacé, t. XLVII, 171.

**FORMEY**, secrétaire perpétuel de l'Académie de Berlin : phénomène qu'il explique; lettre facétieuse écrite sous son nom, et dans laquelle on a

parfaitement imité son style, t. XLVII, 177 *et suiv.* — Lettres que lui écrit Voltaire, t. LIX, 127, 159, 195, 242 *et suiv.*, 249, 492; t. LXIII, 410.

FORMONT (de) : lettre que lui écrit Voltaire sur la matérialité de l'âme, t. XLVII, 86 *et suiv.* — Epîtres à M. de Formont, t. XIII, 94, 138, 151, 162, 175. — Vers qui lui sont adressés, t. XIV, 306 à 310, 312, 321, 322, 329, 346. — Son épitaphe, 367. — Sur sa mort, 461. — Lettres en vers et en prose du même au même, t. LVI, 452; t. LVII, 33, 212, 348; t. LVIII, 26, 97. — Lettres en prose qui lui sont adressées par l'auteur, t. LVI, 178, 206, 212, 219 *et suiv.*, 244 *et suiv.*, 248, 255, 269, 320, 339, 390, 394, 415, 423, 427, 461, 471, 476, 482, 531; t. LVII, 374; t. LVIII, 152; t. LIX, 111, 138, 340; t. LX, 152 *et suiv.*

FORMOSE, pape : d'abord évêque de Porto ; son élection, t. XV, 523. — Couronne tour à tour empereurs, Gui de Spolette, Bérenger, duc de Frioul, et Arnould, bâtard de Charolman, 515. — Son corps exhumé par ordre d'Etienne VII, son successeur, comparait dans un concile où l'on juge sa mémoire. Déclaré coupable, on lui fait trancher la tête, 523. — Il est enterré une seconde fois avec les honneurs pontificaux, *ibid.* — Il est condamné de nouveau par Sergius III, 524.

*Formulaire.* (Voyez *Jansénisme.*)

FORNARI, sénateur génois : choisi par le peuple pour gouverner conjointement avec d'autres nobles, t. XXI, 181.

*Fornication* : étymologie de ce mot, t. XXXIX, 451.

*Fornoue* (bataille de), gagnée en Italie par Charles VIII, t. XVII, 39. — Huit mille Français y battirent trente mille Italiens, *ibid.*

FORTUNAT (saint), évêque de Poitiers : n'est pas l'auteur du *Pange lingua* qu'on lui attribue, t. XI, 304.

*Fortune* : c'est perdre ses faveurs que tarder d'en jouir, t. III, 187. — Ceux qui se plaignent d'elle n'ont souvent à se plaindre que d'eux-mêmes, t. XIX, 69. — C'est par le

caractère et non par l'esprit qu'on fait fortune, t. XIX, 146. — Le public attribue souvent au mérite ce qui n'est que l'ouvrage de la fortune, 236. — La fortune change tout, t. XLII, 359.

FOSQUIER (le marquis) : arrêté lors de l'abdication de Victor-Amédée, t. XXI, 46.

FOUCAULT (*Louis*), maréchal de France, t. XIX, 23.

FOUCHER (l'abbé) : scène ridicule entre l'abbé Grageon et lui pendant l'affaire de la thèse de l'abbé de Prades, t. XLVII, 503 *et suiv.* — Était janséniste, et écrivit contre Voltaire, t. XXVI, 288.

*Fougère* (chanson très agréable sur la), t. XLVI, 445.

FOUQUET (*Nicolas*) : quels furent les principaux auteurs de sa disgrâce, t. X, 236. — Notice qui le concerne, t. XIX, 36 *et suiv.* — Après sa disgrâce, la surintendance fut supprimée, *ibid.* — Détails circonstanciés relativement à sa disgrâce, 133 *et suiv.* — Artifice peu honorable dont se servit Colbert pour l'engager à vendre sa charge de procureur-général du parlement, qui lui donnait le privilège d'être jugé par les chambres assemblées, 135 *et suiv.* — Fit porter à l'épargne le prix de sa charge, 136. — Dissimulation de Louis XIV à son égard, *ibid.* — Il est arrêté ; acharnement de ses persécuteurs, et amis qui lui restent, 137 *et suiv.* — Condamné à un bannissement perpétuel, 139. — Le lieu de sa mort est ignoré, 140. — Pourquoi engage Molière à faire la comédie des *Fâcheux*, t. XLVI, 84. — Vers que lui adressa Corneille à la tête de la tragédie d'*OEdipe*, t. XLIX, 310 *et suiv.*

FOUQUET, jésuite : long-temps missionnaire à la Chine, t. XV, 277. — Anecdote singulière sur ce jésuite, t. XXXVI, 330.

*Fourberies* (les) de *Scapin*, comédie de Molière : quand représentée pour la première fois, t. XLVI, 110. — Notice y relative, et réflexions sur des vers de l'*Art poétique* de Boileau où il est question de cette farce, *ibid.*

FOURBONAIS (de) : fait le dépouille-

ment des dettes de Louis XIV, t. XLVI, 386.

**FOURILLES** (chevalier de) : discipline la cavalerie française, t. XIX, 362.

**FOURMONT** (*Etienne*) : savant dans la langue chinoise, t. XII, 85 et 88.

**FOURNEAU** (*Henri*), président au parlement d'Aix : appelé aux conférences de Moulins, t. XXV, 117.

**Fous de cour** : leur origine, t. XVI, 398.

**Fous** (*fête des*) : coutume ridicule où ce que la religion a de plus auguste était défiguré, t. XVI, 41.

**FOX** (*Georges*) : jeune ignorant, de mœurs irréprochables, et saintement fou, devient le patriarche des quakers ; son histoire, t. XXVI, 16 et suiv.

**FOY** (le comte de) : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXVII, 322.

**FRAGUIER** (*Claude*), bon littérateur et plein de goût, t. XIX, 103. — A mis la philosophie de Platon en bons vers latins, *ibid.* — A laissé d'excellentes dissertations dans le recueil de l'Académie des Belles-Lettres, *ibid.*

**FRAGUIER** (*Jean*), auditeur en la chambre des comptes de Paris, t. XLII, 317.

**Franc-arbitre** : réflexions à ce sujet, t. XXXIX, 486 et suiv.

**Français** : leurs modes au treizième siècle, t. XVI, 402. — Malgré leur extravagance, elles sont adoptées en Italie, *ibid.* — Réflexions sur le reproche qu'on leur a fait d'être incapables de l'épopée, t. X, 457. — De toutes les nations polies, sont la moins poétique, 459. — Leurs discordes civiles servent bien à faire voir la différence qui existe entre leur caractère et celui des Anglais, t. XIX, 269. — Lettre sur les Français, t. XXXIV, 302 et suiv. — Vers sur leur esprit, imité de l'anglais, t. XXVIII, 25. — Manie de la plupart des Français, t. XXXIX, 145. — Autres détails qui les concernent, 458. — Le Français qu'on attaque est à demi-vaincu, t. X, 307.

**Français** (peuple) : facéties sur la

vanité qu'il a de se croire le premier peuple du monde, t. XLV, 230 à 263.

**France** : de ce pays vers la fin du quinzième siècle, XXIV, 411. — Etendue de ce royaume avant Charlemagne, 33. — De sa situation vers le temps de Hugues-Capet, XV, 538 et suiv. — Anarchie féodale qui y régnait, 539. — Ses coutumes, ses armées et ses lois, 540 et suiv. — Ce qu'elle était aux dixième et onzième siècles, 544. — Au quatorzième, t. XVI, 319 et suiv. — Désolée par la peste, 330. — A quelle époque fut gouvernée quelque temps comme l'Angleterre, 335. — Est le seul pays du monde où le clergé fasse un ordre de l'état, 406. — Ce qu'elle était vers la fin du seizième siècle, t. XVII, 538 et suiv. — Factions qui la déchirent pendant la minorité de Charles IX, t. XVIII, 3 et suiv. — A quelle époque les protestants avaient commencé à y devenir nombreux, et à s'apercevoir de leurs forces, t. X, 335. — Guerres civiles auxquelles elle fut en proie par suite de cette révolution dans la religion, 336 et suiv. — Ce qu'elle fut sous Henri III, t. XXVIII, 30 et suiv., et sous Henri IV, 74 et suiv. — Pendant la minorité de Louis XIII, 111 et suiv., et pendant son règne, 122 et suiv. — Ce qu'elle doit au ministère du cardinal de Richelieu, 186 et suiv. — Mœurs et habillements des Français à cette époque, *ibid.* — Ce qu'elle gagne au traité de Westphalie, 219. — Ce qu'était sa population en 1753 et en 1817, suivant le recensement fait par ordre du gouvernement, t. XVIII, 485 et suiv. — Précis de l'état de la France, de son administration et de ses mœurs dans les siècles qui ont précédé celui de Louis XIV, t. XIX, 216 et suiv., et à l'époque qui précéda immédiatement l'avènement de ce prince, 235. — Ses forces après la mort de Louis XIII, et mœurs de ce temps, 236 et suiv. — Sa situation sous le ministère de Mazarin, 254 à 319. — Est au comble de sa gloire après la conquête rapide de la Hollande, 376 et suiv. — Pillages et



cruautés, 379. (*Voyez* Louis XIV et Louis XV.)

*France (Nouvelle)* : grande portion de l'Amérique septentrionale; pays qui en faisaient partie, t. XVII, 402.

*France équinoxiale* : à quel pays on a donné ce nom, t. XVII, 396 et 397. — Quand les Français s'y établirent, *ibid.* — Enlevée aux Français par les Hollandais, et reprise sous Louis XIV, *ibid.* — Ses productions, *ibid.*

*Frankfort (concile de)*. *Voyez Conciles.*

*Franche-Comté* : son gouvernement sous la domination espagnole, t. XIX, 342 et *suiv.* — Se soumet à Louis XIV en moins de trois semaines, 345. — Rendue aux Espagnols par le traité d'Aix-la-Chapelle, 348. — Conquise de nouveau par Louis XIV, en 1674, reste cette fois à la France, 386.

FRANCHINI (l'abbé) : lettres que lui écrit le comte Algarotti, au sujet de la tragédie de la *Mort de César*, par Voltaire, t. III, 332.

*Franchise* : synonymes de ce mot, t. XXXIX, 490.

FRANCINE (M. de) : satire que J.-B. Rousseau fait contre lui, et aumône qu'il en reçoit, t. XLVII, 491.

*Franciscains* : quelques-unes de leurs propositions condamnées par le pape Jean XXII, t. XVI, 268. — Étaient les plus nombreux et les plus agissants des moines, t. XVII, 288 et 289. — Quel était l'objet de leurs disputes avec les Dominicains, *ibid.*, et t. XVIII, 22.

FRANÇOIS D'ASSISE (saint) : se rend au siège de Damiette, t. XVI, 161. — Passe dans le camp de Mélédin, et s'efforce inutilement de le convertir, 162. — Proposition fanatique qu'il fait à ce prince, *ibid.* — Entreprend aussi la conversion de l'empereur de Maroc, et lui envoie pour cet objet cinq de ses compagnons; l'empereur leur trancha lui-même la tête, *ibid.* — Autres détails qui le concernent, t. XVII, 288 et 289.

FRANÇOIS DE SALES (saint) : son assertion sur l'amour de Dieu; pour-

quoi ne lui attire aucune persécution, t. XXXVI, 266.

FRANÇOIS XAVIER (saint) : son histoire, t. XXXIX, 491.

FRANÇOIS DE PAULE : son véritable nom, t. XVI, 483. — Appelé de Calabre par Louis XI, qui le supplie d'intercéder auprès de Dieu pour qu'il prolonge sa vie, *ibid.* — Fonda les Minimes, t. XVII, 290. — Était un homme sans jugement; ce qui le prouve, *ibid.*

FRANÇOIS, duc de Lorraine, époux de Marie-Thérèse : épître que lui adresse Voltaire, t. XIII, 298. — Son couronnement préparé par son épouse, t. XXI, 151. — Reconnu empereur par le roi de Prusse, 153.

FRANÇOIS I<sup>er</sup>, roi de France : son avènement à la couronne, t. XVII, 154. — Passe en Italie pour faire la conquête du Milanais, *ibid.* — Gagne sur les Suisses la bataille de Marignan, 155. — Valeur qu'il déploie dans cette journée, 156. — Il s'empare du Milanais, et de Maximilien Sforce, duc de Milan, *ibid.* — De vient l'allié du pape Léon X, et celui des Suisses, qu'il venait de vaincre, *ibid.* — Regardé comme l'arbitre de l'Italie, et le prince le plus digne de l'empire qu'il brigait, 157. — Comment échoue dans cette dernière entreprise, *ibid.* — Son entrevue avec Henri VIII, roi d'Angleterre, près de Calais, 142 et 158. — S'empare de la Navarre au nom de Henri d'Albret; erreurs de Puffendorf à ce sujet, 159. — Perd l'alliance des Vénitiens, et voit ses troupes chassées de Gênes par celles de Charles-Quint, 161. — Moyens qu'il emploie pour se procurer de l'argent, *ibid.* et *suiv.* — Son injustice et son ingratitude envers le connétable Charles de Bourbon, 162. — Ce qui en résulte, *ibid.* et *suiv.* — Délivre la Provence envahie par ce connétable, 165. — Est fait prisonnier avec Henri d'Albret, roi titulaire de Navarre, 166. — Son entrevue avec le connétable de Bourbon, l'un de ses vainqueurs, 167. — Sa lettre mémorable à sa mère, *ibid.* — Ce qu'il est obligé de pro-

mettre à l'empereur pour sortir de prison, 168. — Il épouse la sœur de Charles-Quint, *ibid.* — Comment il exécute son traité, *ibid.* — Propose un duel à Charles-Quint, qui l'accepte; ce duel n'a pas lieu, 169. — Autres détails relatifs à ce défi, t. xxv, 76 *et suiv.* — Etrange bulle qu'il demande au pape Clément vii, et que celui-ci lui accorde, t. xvii, 170. — Fait la paix avec Charles-Quint, à Cambrai, 172. — Fait brûler des luthériens à Paris, et s'unit en même temps aux princes luthériens d'Allemagne, 176. — Ecrit dans le même temps à Mélanchthon, l'un des fondateurs du luthéranisme, pour l'engager à venir à sa cour, 177. — Renouvelle sa funeste expédition du Milanais, *ibid.* — Pourquoi ravage la Savoie, *ibid.* — Repoussé par Charles-Quint, qui entre en France, et ravage la Provence, la Champagne et la Picardie, 178. — Ce qui caractérise le plus ses démêlés avec cet empereur, 179. — Le cite à comparaître devant le parlement de Paris, qui le déclare rebelle, 180. — Son entrevue avec son rival à Aigues-Mortes, menagée par le pape, *ibid.* — Donne passage à ce prince dans ses états, 181. — N'a pas lieu d'être content de lui, 182. — Fait alliance avec Soliman, 183. — Ses troupes, jointes à celles de Barberousse, amiral du sultan, assiègent Nice, mais sans succès, *ibid.* — Vivement attaqué par Charles-Quint et Henri viii, 185. — A qui doit le salut de ses états, *ibid.* — Achète la paix avec l'Angleterre, et à quelles conditions, 186. — Sa mort, causée par le mal vénérien, *ibid.* — Accordait sa protection à tous les arts, 187. — Jeta les fondements du Louvre, *ibid.* — Ordonna qu'on rendit les arrêts dans la langue du pays, 188. — Commença à polir la langue française, 185 et 188. — Vers attribués à ce prince, 186. — Son concordat avec Léon x, 271 *et suiv.* — Pourquoi laissait brûler les protestants en France, tandis qu'il se ligua avec les protestants d'Allemagne, et même avec les mahométans, 276. — Ne vit qu'avec horreur

les massacres de Cabrière et de Mé-rindol, et recommanda en mourant à son fils de faire justice de cette barbarie, 279. — Vers de la Pucelle relatifs à ce monarque, t. xi, 235. — Détails sur son concordat avec Léon x, t. xxv, 62 *et suiv.* — Remontrances que lui fit le parlement au sujet des finances, 69. — Détails sur le procès inique qu'il commença contre le connétable de Bourbon, 72 *et suiv.* — Procession à laquelle il assiste, une torche à la main, pour faire amende honorable des profanations des calvinistes, 82. — Ses efforts pour encourager les sciences et les arts furent peu fructueux, t. xix, 214. — Fit naître le commerce, la navigation, les lettres et les arts, mais tous périrent avec lui, 217. — Autres détails sur ce prince. (*Voyez* CHARLES-QUINT.)

FRANÇOIS II, fils de Henri ii : son règne fut court; en quoi il est remarquable, t. x, 334. — Caractère de ce prince; princesse qu'il avait épousée; causes des malheurs de son règne, *ibid.* *et suiv.* — Sa mort; ce qui fit croire qu'il avait été empoisonné, 337. — Nouveau tonr que cet événement donna aux affaires, *ibid.*

FRANÇOIS II, duc de Bretagne : prend le parti de Louis xii, encore duc d'Orléans, contre Charles viii, roi de France, t. xviii, 2. — Est forcé de donner à ce dernier sa fille Anne de Bretagne, et ses états en dot, 3.

FRANÇOIS DE FRANCE, duc d'Anjou, frère de Henri iii : appelé en Flandre par les états-généraux de ce pays, t. xvii, 494. — Reconnu pour duc de Brabant et comte de Flandre, 496. — Veut être souverain absolu du pays qui l'avait choisi pour protecteur, *ibid.* — Haï des Flamands, se retire en France, convert de honte, *ibid.*

FRANÇOIS, dauphin, fils de François i<sup>er</sup> : véritable cause de sa mort; on accuse son échanson de l'avoir empoisonné, et Charles-Quint d'être l'auteur du crime, t. xvii, 180. — Injustice de cette accusation, *ibid.*; t. xxvi, 145 *et suiv.*

FRANÇOIS (Louis), électeur de Trèves, t. XXIV, 656.

FRANÇOIS, fils de Maximilien 1<sup>er</sup>, mort au berceau, t. XXIV, 16.

FRANÇOIS (l'abbé), auteur d'un opuscule intitulé *Examen du catéchisme de l'honnête homme*, où il essaie de réfuter les dialogues de Voltaire, t. XXXV, 147.

FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU (M.). Voyez NEUFCHATEAU.

FRANCON. (Voyez VANINI.)

FRANCONIE (la) : ravagée par les Huns et les Hongrois, t. XXIV, 95.

FRANCS ou FRANGS : quoique déjà chrétiens, ils immolèrent des victimes humaines, sous leur roi Théodebert, t. XV, 398. — La cour grecque affectait pour eux un mépris qu'elle n'avait pas, 413. — Leurs mœurs, 414 et suiv. — Leurs premiers souverains n'étaient pas reconnus par les empereurs, 416. — Avaient du moins en apparence le droit d'élection, 421. — A quelle époque l'histoire commença à leur donner le nom de Français, 463. — Détails qui les concernent, t. XXXIX, 452 et suiv.

FRANGIPANI, seigneur hongrois : pourquoi décapité, t. XXIV, 629.

FRANKLIN : vient à Paris ; va voir Voltaire, t. I, 260 et suiv. — Son portrait, *ibid.* — Ses observations sur la population des colonies anglaises en Amérique, t. XVII, 414.

FRA-PAOLO (Sarpi), historien du concile de Trente : en quoi diffère de Pallavicini qui a écrit l'histoire du même concile, t. XVIII, 18. — Était moine, mais encore plus citoyen ; il acquit une gloire durable en défendant ses souverains contre les prétentions romaines, 309. — Frappé de trois coups de stylet par deux assassins subornés par deux sujets du pape et un prêtre de Venise, *ibid.* — Ce qu'il écrivit sur un des stylets dont on l'avait frappé, 310.

Frappart : origine et signification de ce mot, t. XI, 112.

FRASERS, nom de plusieurs chefs de tribus d'Ecosse, qui favorisèrent la descente du prince Charles-Edonard, t. XXI, 196.

FRASTADE, l'une des femmes de Charlemagne, t. XXIV, 5.

Fraudes pieuses : détails à ce sujet, t. XXXIX, 498.

Frauenstadt (bataille de) : gagnée par le général suédois Renschild sur les Saxons, 125. — Cruauté des vainqueurs, 126.

FRÉDÉGONDE, reine de France : son règne ne fut qu'une suite de crimes et d'horreurs, t. XXVIII, 445.

FRÉDÉRIC 1<sup>er</sup>, dit Barberousse, empereur d'Allemagne : son élection, t. XVI, 65. — Était un homme comparable à Othon et à Charlemagne, *ibid.* — Se rend à Rome pour son couronnement, 66. — Ne se soumet qu'après bien des difficultés à conduire la haquenée du pape par la bride, 67. — Harangue que lui adressent les députés du peuple romain ; sa réponse à cette harangue, *ibid.* — Il pacifie la Bohême et soumet la Pologne, 70. — Traitement qu'il fait subir à Milan et à plusieurs autres villes d'Italie qui s'étaient révoltées contre lui, 71. — Il est obligé de reconnaître le pape Alexandre III, 72. — Conditions de cet accommodement, *ibid.* — Il part pour les croisades, *ibid.* — Il meurt, pour s'être baigné dans le Cydnus, de la maladie dont Alexandre-le-Grand avait échappé autrefois, *ibid.* — Ses prétentions extraordinaires, 73. — Nom que lui donnait Isaac L'Ange, empereur de Constantinople, *ibid.* — Autres détails qui le concernent, 149 et suiv. — Précis de son règne, t. XXIV, 181 et suiv. — Notice qui le concerne, 11.

FRÉDÉRIC II, empereur, fils de Henri VI : était encore enfant quand il fut élu empereur par une faction, t. XVI, 76. — Son compétiteur, *ibid.* — Pourquoi voulait établir en Italie le trône des nouveaux Césars, t. XVI, 105. — Est obligé de se croiser de peur de n'être pas regardé comme chrétien, 106. — Il fait le vœu de partir et ne part pas, *ibid.* — Excommunié par Grégoire IX, il fait une croisade à Jérusalem pendant que le pape en fait une contre lui, *ibid.* — Son retour en Europe ; il condamne à une prison perpétuelle son fils qui



s'était révolté contre lui à l'instigation du pape, *ibid.* — S'empare de la Sardaigne et est accusé publiquement d'incrédulité par Grégoire ix, 107. — Ce qui a fait croire qu'il avait composé ou fait composer le livre de *Tribus impostoribus*, *ibid.* — Est déposé dans le concile de Lyon par le pape Innocent iv, 110. — Ne souffre pas que l'évêque de Rome agisse en souverain des rois; sa circulaire à tous les princes d'Allemagne et de l'Europe, 111. — Prend des Mahométans pour sa garde, et pourquoi, 113. — Il avait épousé la fille de Jean de Brienne qui lui avait cédé pour dot ses droits au royaume de Jérusalem, 164. — La conduite qu'il tint pendant les croisades est un modèle de saine politique, *ibid.* — Il laissa Naples et la Sicile dans l'état le plus florissant, t. xvi, 199. — Il avait été à la fois empereur des papes, leur vassal et leur ennemi, *ibid.* — Vers de cet empereur, cités comme le dernier exemple de la langue romance, 386. — Réflexions sur ces vers, 387. — Protégea l'inquisition, quoiqu'il fût le plus violent ennemi des papes, t. xvii, 303. — Notice qui le concerne, t. xxiv, 12. — Autres détails sur son règne, 224 et *suiv.*

FRÉDÉRIC D'AUTRICHE, troisième du nom; notice sur cet empereur, t. xxiv, 15. — Précis de l'histoire de son règne, 385 et *suiv.* — Sa mort, t. xvii, 4. — Vanité de son épitaphe, *ibid.* — Se dit roi de Hongrie et ne le fut jamais, 129. — Quand avait fait un concordat avec Nicolas v, t. xxv, 63.

FRÉDÉRIC, dernier roi de Naples de la branche d'Aragon : dépossédé de ses états, t. xvii, 54. — Trahi par ses parents; abandonné par ses sujets; reçoit une pension de Louis xii, *ibid.*

FRÉDÉRIC 1<sup>er</sup> (Guillaume) : fait roi de Prusse par l'empereur Léopold, t. xxi, 58. — Fit ériger en royaume la partie de la province de Prusse dont il était duc; notice sur ce prince, t. xix, 15 et t. xxiv, 658.

FRÉDÉRIC (Guillaume), roi de Prusse : son humeur guerrière; il se

fait livrer Stettin et une partie de la Poméranie, t. xxii, 292. — Son portrait, t. i, 298 et *suiv.* — Sa conduite envers son fils, 301 et *suiv.* — Notice sur ce prince, t. xix, 15 et t. xxiv, 658.

FRÉDÉRIC II, roi de Prusse, électeur de Brandebourg : notice sur ce prince, t. i, 5 et *suiv.* — Sa liaison avec Voltaire, t. i, 157. — Relégué à Remusberg; ce qu'il fait dans sa retraite, *ibid.* et *suiv.* — Il envoie à Voltaire son portrait et ses manuscrits, 158. — Déclare la guerre à l'Autriche, 150. — On lui envoie Voltaire; il persiste à faire la guerre, 165. — Autres détails sur ce prince, *ibid.* et *suiv.* — Mot de Voltaire sur Frédéric, 178. — Fait brûler la diatribe d'*Akakis* par les mains du bourreau, 182. — Il fait arrêter Voltaire à Francfort, 183 et *suiv.* — Il désavoue son émissaire et se réconcilie avec Voltaire, 185. — Histoire de ses premières années, 302 et *suiv.* — Il embellit Berlin et fait bâtir Potsdam, 318 et *suiv.* — Sa vie à Potsdam, 323 et *suiv.* — Il gouvernait l'Eglise aussi despotiquement qu'il l'état, 327. — Autres détails sur ce prince, 283 et *suiv.* — La moitié de l'Europe se déclare contre lui, 354. — Mauvais état de ses affaires; il veut se tuer, 355. — Vers qu'il compose à ce sujet, *ibid.* — Gagne la bataille de Rossbach, 359 et *suiv.* — Bat les Autrichiens en Silésie, 362. — Est battu à Dresde par le maréchal Daun, 375. — Autres détails concernant Frédéric, 417 et *suiv.* — Epîtres que lui adresse Voltaire, t. xiii, 132, 136, 142, 145, 149, 154 et *suiv.*, 168, 172, 178, 181 et *suiv.*, 196 et *suiv.*, 207, 210 et *suiv.*, 220 et *suiv.*, 237, 258, 254 et *suiv.*, 270 et *suiv.*, 280 et *suiv.*, 358, 419 et *suiv.*, 430, 433. — Stances du même au même, t. xii, 481 et *suiv.*, 501 et *suiv.*, 522, 531. — Vers du même au même, 354 et *suiv.*, 370 et *suiv.*, 375, 376 et *suiv.*, 379 et *suiv.*, 389 et *suiv.*, 397, 401 et *suiv.*, 426 et *suiv.*, 431, 433, 434, 436, 438, 441 et *suiv.*, 435, 519, 539, 543, 545 et *suiv.* — Lettre en vers qu'il écrit à Voltaire avant la bataille de

Rosbach, t. I, 445. — L'épître dédicatoire du poème sur la *Loi naturelle* lui est adressée, t. XII, 137 et suiv. — Epître dédicatoire du *Précis du Cantique des cantiques*, 194. — Ode au roi de Prusse sur son avènement au trône, 413. — Sur son *Anti-Machiavel*, t. I, 310. — Sa correspondance avec Voltaire occupe les tomes I, LI et LII tout entiers. — Préface qu'il fait pour le poème de la *Henriade*, t. X, 3 et suiv. — Et jugement qu'il porte sur cet ouvrage, 6 et suiv. — Vers que lui adresse Voltaire pour être placés, immédiatement après l'*Invocation à la Vérité*, dans le premier chant de ce même poème, 72.

FRÉDÉRIC - GUILLAUME, prince royal de Prusse : sa correspondance avec Voltaire, t. LIII, 436 et suiv.

FRÉDÉRIC DE HOLSTEIN, oncle de Christiern II : est élu, dans Copenhague, roi de Danemarck, de Norwège et de Suède, t. XVII, 121. — N'est de la couronne de Suède que le titre, *ibid.*

FRÉDÉRIC III, roi de Danemarck : déclaré souverain absolu par les états assemblés, t. XVIII, 330. — Fut le seul monarque de l'univers reconnu pour souverain absolu des hommes et des lois, 336. — Notice qui le concerne, t. XIX, 13.

FRÉDÉRIC IV, roi de Danemarck : cousin et ennemi de Charles XII, conspire la ruine de ce jeune prince, XXII, 36. — Fait la guerre au duc de Holstein, 38. — Sa capitale est assiégée par Charles XII, 58. — Il est fort heureux d'obtenir la paix, 61. — Renouvelle ses prétentions sur le duché de Holstein et de Brême, 202. — Fait une descente en Suède, 205.

FRÉDÉRIC V, électeur palatin : élu roi de Bohême; ses infortunes, t. XXIV, 577 et suiv. — Fut un des plus malheureux princes de son temps, et la cause des longs malheurs de l'Allemagne, t. XVIII, 208. — Élu roi de Bohême, perd sa couronne et son palatinat à la bataille de Prague, 209. — Est mis au ban de l'empire, *ibid.* — Sa fuite, sa disgrâce, 210. — Est conduit dans

Munich par Gustave-Adolphe, et à la consolation d'entrer dans le palais de celui qui l'avait dépossédé, 214. — Croyant être sans ressources après la mort de son protecteur, termine sa malheureuse vie, 215.

FRÉDÉRIC, prince de Hesse-Cassel : son mariage avec Ulrique-Eléonore, sœur de Charles XII, roi de Suède, t. XXII, 296. — Est nommé généralissime des armées de Suède, *ibid.* — Était regardé comme un bon général, *ibid.* — Élu roi de Suède, 339. — Avait été battu à Spire par le maréchal de Tallard, t. XX, 26 et suiv. — Sa correspondance avec Voltaire, t. LIII, 324 et suiv.

FRÉDÉRIC, duc d'Autriche : accompagne Conradin en Italie, pour y soutenir les droits de ce jeune prince, t. XVI, 205. — Fait prisonnier avec lui, il meurt comme lui sur l'échafaud, 206.

FRÉDÉRIC, duc d'Autriche. (*Voyez* JEAN XXII et SIGISMOND.)

FRÉDÉRIC-LE-BEAU : est élu empereur d'Allemagne en même temps que son oncle Louis de Bavière ; il lui dispute l'empire, et est fait prisonnier, t. XVI, 265 ; et t. XXIV, 296 et suiv.

FRÉDÉRIC DE STAUFFEN. (*Voyez* STAUFFEN.)

FRÉDÉRIC, duc de Souabe, fils de Frédéric Barberousse : élu duc d'Allemagne, t. XXIV, 196. — Est armé chevalier par son père, 204. — Se joint à Gui de Lusignan avec les débris de son armée après la mort de son père, t. XVI, 150. — Il meurt bientôt lui-même près de Ptolémaïs, *ibid.* — Conte absurde sur sa mort, *ibid.*

FRÉDÉRIC-LE-SAGE, électeur de Saxe : protège ouvertement Luther, t. XVII, 207. — Souhaitait l'extirpation de l'Eglise romaine, 214. — Notice sur ce prince, t. XXIV, 657.

FRÉDÉRIC, duc de Brunswick : est élu empereur, t. XXIV, 357. — Est assassiné, *ibid.*

FRÉDÉRIC, prince d'Antioche, fils naturel de Frédéric II, empereur, t. XXIV, 12.

FRÉDÉRIC DE TOLÈDE : est envoyé avec quarante vaisseaux espagnols

devant la Rochelle, t. xviii, 147. — Pourquoi retourne aussitôt en Espagne, *ibid.*

FREDÉRIC D'ARAGON, dernier roi de Naples de cette maison : dépouillé de ses états par Ferdinand-le-Catholique, son parent, et par Louis xii, roi de France, t. xvii, 54. — Se remet entre les mains de ce dernier prince, qui lui donne une pension et un asile en France, *ibid.*

FREDÉRIC, capitaine de François i<sup>er</sup>, roi de France, commandant la garde écossaise : ses messages auprès du parlement pour l'enregistrement d'un édit, t. xxv, 69.

Frédéricshal, place importante de Norvège : sa position; Charles xii en forme le siège; il est tué devant cette place, t. xxii, 331 et *suiv.*

Free-Thinkers, francs-penseurs : secte nombreuse connue à Londres; quels en furent les principaux chefs, t. xxxii, 248.

FRÉGOSE, ambassadeur de François i<sup>er</sup> à Venise : assassiné par ordre du gouvernement de Milan, t. xxiv, 490.

FRINSHEMIUS, continuateur de Quinte-Curce : cité, t. xl, 203.

FRÉNAYE, traducteur français du roman de *Tristram Shandy*, t. xlvj, 364.

FERNICLE, magistrat, et membre de l'Académie des Sciences, t. xxxiv, 307.

FRÉRET, secrétaire de l'Académie des Belles-Lettres de France, t. xxvi, 103. — Remarques sur cet auteur, t. xxxiv, 319. — Discours qu'on lui fait tenir contre la religion chrétienne dans le *Dîner du comte de Boulainvilliers*, 389 et *suiv.*

FRÉRON, journaliste : épigramme contre lui, t. xiv, 481. — Il succède à l'abbé Desfontaines dans la rédaction des *Satires périodiques*, t. i, 211. — Rôle qu'il joue dans la *Pucelle*, t. xi, 531 et *suiv.* — Notice qui le concerne, 340. (Voyez *Écossaise* (l') et la *Correspondance générale*.)

Fret (droit de) : en quoi consistait; aboli par Louis xiv, t. xx, 235.

Frette (combat de la) : duel de

quatre contre quatre qui détermine Louis xiv à abolir ce funeste usage, t. xx, 250.

FREYTAG, agent du roi de Prusse : arrête Voltaire à Francfort, t. i, 184 et *suiv.* — Avait été au carcan, 345 et *suiv.*

Fribourg (bataille de) : gagnée sur le général Mercier par le Grand-Condé, t. xix, 250. — Fruit de cette victoire, *ibid.*

Fridlingen (bataille de) : gagnée par le maréchal de Villars sur le prince Louis de Bade, t. xx, 24. — Circonstance remarquable de cette journée, *ibid.*

Frise, une des anciennes Provinces-Unies : la moitié de son territoire engloutie par la mer, t. xv, 4. — A quelle époque l'usage des clefs et des serrures y était encore inconnu, t. xvii, 499.

FRISI, barnabite, ami de Voltaire, grand géomètre, t. liv, 383 et *suiv.*

Fripolité : réflexions à son sujet, t. xxxix, 504.

Froid : de ce qu'on entend par ce terme dans les belles-lettres et dans les beaux-arts, t. xxxix, 506 et *suiv.*

FROISSARD, historien : cité sur la loi salique, t. xli, 60.

FROMENTAU : état comparatif qu'il présente à Henri iii, t. xvii, 78.

Fronde (guerre de la) : ses commencements, t. xxv, 254 et *suiv.* — Le prince de Condé l'appelait la *guerre des pots de chambre*, et disait qu'elle ne devait être écrite qu'en vers burlesques, 257. — Autres plaisanteries faites à ce sujet, *ibid.* — On ne vit jamais de guerre civile plus injuste, plus inconsiderée et plus ridicule, 259. — Historique détaillé de cette guerre civile, t. xix, 254 à 292. — Quel était le régiment des frondeurs qu'on appelait le *régiment de Corinthe*, 267.

Frondeurs : origine de ce nom qu'on donne aux censeurs du gouvernement, t. xix, 272.

FRONSBURG, général saxon : bat les anabaptistes, t. xxiv, 462.

FRONTENAC (le marquis de) : s'il



lustre au siège de Candie, t. XVIII, 361.

FOULAI (comte de), maréchal-de-camp : tué à la bataille de Lawfeld, t. XXI, 232.

FOULAI (le bailli de), ex-ambassadeur de France à Berlin, t. I, 446.

FRUPAN (*George de*), chrétien renégat : commande le siège de Rhodes sous les ordres du grand-visir, t. XVI, 462.

FUENSALDAGNE : mis en fuite à la bataille de Lens, t. XIX, 252.

FUENTES (comte de) : commandait l'infanterie espagnole à la journée de Rocroi, et mourut percé de coups, t. XIX, 248. — Ce que dit le Grand-Condé en apprenant sa mort, 249. — Son fils est envoyé à Fontainebleau pour satisfaire solennellement Louis XIV sur l'affront fait à son ambassadeur par celui d'Espagne, 326.

Fulde (abbaye de) : son fondateur ; ce qu'elle fut dans l'origine, t. XXIV, 35.

FULGENTION (le père). *Voyez* SARPI.

FULRAD, archichapelain de Pepin-le-Bref ; fait faire l'ouverture du tombeau de Charles-Martel. (*Voyez* CHARLES-MARTEL.)

FULVIE, femme de Marc-Antoine : son caractère, t. VII, 452. — Vers licencieux qu'Octave fit contre elle, 435.

FUMÉE, évêque de Beauvais : sa noble conduite et sa fidélité à son roi pendant les troubles de la ligue, t. XXV, 156.

FUMÉE (*Adrien*), maître des requêtes : juge entre le seigneur de Saint-Memin et les Cordeliers, t. XLII, 460.

FUMÉE (*Antoine*), conseiller au parlement de Paris : propose d'user de moins de sévérité envers les protestants, t. XXV, 91.

FUNCK, envoyé de Charles XII auprès du Grand-Seigneur : mission dangereuse dont il est chargé, 245.

FURETIÈRE (*Antoine*) : comment inspira le goût de la satire à Boileau, t. XLVI, 292. — Fameux par son Dictionnaire et par ses querelles, t. XIX, 103.

FURST (*Walter*), l'un des fondateurs de la liberté helvétique, t. XVI, 259.

FURSTEMBERG (cardinal de), ennemi irréconciliable de l'empereur Léopold : élu électeur de Cologne par les intrigues de Louis XIV, t. XIX, 430.

## G

*Gabaoutour* : mot inventé à Venise ; il exprime une infamie inconnue aux autres nations, t. XL, 501.

*Gabelles* : origine de ce mot, t. XIV, 82.

GABRIEL (dom), auteur d'une traduction de Salluste en langue espagnole, t. LV, 283.

GABRIELLE D'ESTRÉE. (*Voyez* ESTRÉES.)

GACON (*François*) : mis par Nicéron dans le catalogue des hommes illustres, t. XIX, 103. — N'a été fameux que par de grossières plaisanteries, appelées *Brevets de la calote*, *ibid.* — N'écrivit presque que de mauvaises satires en mauvais vers, *ibid.*

Gadebesch (bataille de) : gagnée sur les Saxons et sur les Danois par

le général suédois Steinbock, t. XXII, 275.

GAGARIN, prince russe : gouverneur de Sibérie ; décapité pour ses vexations, t. XXIII, 338.

GAGES (comte de), commandant en Italie pour les Espagnols : bat les Antrichiens près du Tanaro, t. XXI, 165 et *suiv.* — Perd la bataille de Plaisance, 167.

GAGLIANI. (*Voyez* GALIANI.)

GAGNAT, prêtre : vol qu'il commet, t. XXXVII, 499.

GAGNIER, professeur en langue orientale à Exfort, t. XXXVII, 255.

GAGUIN, historien : fait remonter l'origine de l'université jusqu'aux temps de Charlemagne, t. XLII, 402.

GAI DE NAUBLAC, avocat à Bor-

deaux : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXVI, 224 *et suiv.*

GAÏFRE, duc d'Aquitaine : déponillé de ses états par Pepin, t. XXIV, 41.

GAILLANDE (l'abbé) : rôle qu'il joue dans l'affaire de la fameuse thèse de l'abbé de Prades, t. XLVII, 501 *et suiv.*

GAILLARD (*Achille*) : cité dans les *Lettres chinoises et indiennes*, t. XXVII, 26.

GAILLARD, historien : lettres que lui écrit Voltaire, t. LXVI, 304, 383, 416, 464.

GALAISIÈRE (mademoiselle de la). Voyez LA GALAISIÈRE.

*Galant*, *galanterie* : étymologie de ces deux mots, t. XXXIX, 508.

GALANTIUS TORTICOLIS : pourquoi traduit devant les tribunaux le savant Ramus, t. XXVIII, 323 *et suiv.*

GALAS ou GALLAS (comte de), général autrichien : marche au secours du Danemark, t. XXIV, 608. — Est défait en Franconie, 610.

*Galatie*, province de l'Asie mineure : à qui doit-elle son nom, t. XVI, 133.

GALATIN (*Paul*). Voyez la *Guerre civile de Genève*, t. XII.

GALBA, empereur romain : ôte l'empire à Néron, t. XLI, 391.

GALE, astronome : ce qu'il démontre au sujet d'une prétendue éclipse de soleil, t. XXXVIII, 322.

GALÉAS (*Marie*) : succède à son frère pour le duché de Milan. Voyez SFORCE (*Marie*).

GALÉAS (*Jean*), comte de Vérone : défie l'empereur Robert, le bat, et s'empare de toute la Lombardie ; sa mort, t. XXIV, 358.

GALEN. (Voyez VAN-GALEN.)

GALERANDE : cité dans le poème de la *Bataille de Fontenoy*, t. XII, 118.

GALÈRE (*Mazimien*), empereur romain : persécution qu'il excite, t. XXVIII, 232. — Avait été gardeur de troupeaux, t. XXXVIII, 389. — Engage Dioclétien à faire démolir la cathédrale de Nicomédie, t. XV, 350.

*Galères de France* (généraux des) sous le règne de Louis XIV, t. XIX, 30 *et suiv.* — Quand cette dignité fut réunie à l'amirauté, 31.

GALÉRIUS (*César*). Voyez GALÈRE.

*Galgala* : signification de ce mot, t. XXXIX, 62.

GALIANI (l'abbé) : éloge de ses dialogues sur l'exportation des blés, t. XXXVII, 385.

GALIEN, célèbre médecin de l'antiquité : les remèdes en usage dans son école comparés à ceux des Arabes, t. XV, 330.

GALIEN, favori du duc de Richelieu, t. LXVI, 109.

GALIÇAI. Voyez ANCRE (maréchal d').

GALILÉE : fut le premier qui fit parler à la physique le langage de la vérité et de la raison, t. XVII, 150. — Écrivit aussi élégamment que Platon, et eut sur lui l'avantage de ne dire que des choses certaines et intelligibles, 151. — Sur ses découvertes et sur la persécution qu'il eut à essuyer pour elles, t. XXXV, 516 *et suiv.*; t. XI, 72. — Ses découvertes, t. XXX, 8. — Sa condamnation comparée à celle de Socrate, t. XVII, 151.

*Galimatias* : personnifié, t. XI, 309. — Son cortège, *ibid.*

*Galimatias dramatique* : colloques entre des gens de toutes les sectes religieuses qui veulent tous avoir raison, t. XXXV, 82 *et suiv.*

*Galiotes à bombes* : employées pour la première fois au bombardement d'Alger, t. XIX, 418. — Par qui inventées, *ibid.*

GALLAND (*Antoine*) : apprit à Constantinople les langues orientales, t. XIX, 104. — Sa traduction des contes arabes, intitulée *les Mille et une Nuits*, est un des livres les plus connus en Europe, *ibid.*

GALLES (prince de), fils de Henri VI de Lancastre et de Marguerite d'Anjou, t. XVII, 84. — Exclu du trône par le parlement, *ibid.* — Fugitif en Écosse avec sa mère, 87. — Passe avec elle chez René d'Anjou, 88. — La suit de nouveau en Angleterre, *ibid.* — Est pris par Edouard qui le maltraite, 91. — Réponse hardie qu'il fait à ce prince, *ibid.* — Meurt percé de coups par les frères d'Edouard, *ibid.*

GALLES (prince de), fils de Jac-

ques II, roi d'Angleterre : reconnu pour roi par Louis XIV, t. XIX, 502. — Déclaré au parlement d'Angleterre coupable de trahison et condamné à mort, 503. — Entreprise infructueuse que Louis XIV fait en sa faveur, t. XX, 63 *et suiv.* — Nom qu'on lui donnait en France, 119. — Secours inutile qu'il reçoit de Louis XIV pour aller en Ecosse, *ibid.*

GALLES (prince de). *Voyez* PRINCE NOIR.

GALLITZIN (*Basile*), prince russe : son crédit auprès de la princesse Sophie, t. XXIII, 94. — Il contient les Strélitz, 95. — Est relégué à Karga, 98. — Défait un parti nombreux de Tartares, 214. — Sa bravoure, 357.

GALLITZIN (*Michel-Michelowitz*), général formé par Pierre-le-Grand, et l'un de ceux qui secondèrent le mieux ses desseins, t. XXII, 293.

GALLITZIN (prince de), ambassadeur de Russie à Paris : lettres que lui écrit Voltaire, t. LXIV, 288; t. LXV, 353; t. LXVI, 385; t. LXVIII, 255.

GALLIUS-QUINTUS, préteur romain : pourquoy appliqué à la torture par l'ordre d'Auguste, t. VII, 445. — Barbarie de ce tyran à son égard, *ibid.*

GALLOCHE, peintre : Voltaire veut lui faire dessiner quelques estampes pour la *Henriade*, t. LVI, 76.

GALLOIS (l'abbé Jean), savant universel : est le premier qui travailla au *Journal des Savants* avec Sallo, t. XIX, 104. — Enseigna un pen de latin au ministre Colbert, *ibid.* — Ce qu'il disait de ce ministre, *ibid.*

GALLOWAY (milord), français : commande les Anglais et les Portugais en Espagne, t. XX, 57. — Entre dans Madrid sans résistance, et y fait proclamer roi l'archiduc Charles, *ibid.* — Est battu à Almanza par le maréchal de Berwick, 59 *et suiv.*

GALLUS, jurisconsulte : cité au sujet des Juifs, t. XVII, 17.

GAMA (Vasco de), hardi navigateur : rend son nom immortel par son expédition dans les grandes Indes, t. XVII, 321. — Son voyage change le commerce de l'ancien Monde, 323. — Son entreprise a été

célébrée par le Camoens, t. X, 415 *et suiv.*

GAMACHE (l'abbé de) : a fait l'*Astronomie physique*, t. LVIII, 43.

GAMALIEL, docteur juif : comment cause la conversion de saint Paul, t. LXIV, 28. — Était un des principaux accusateurs de Jésus devant Pilate, t. XXXVIII, 68.

Gambie : quand ravagée par un armateur de Brest, t. XIX, 470.

Gand, ville de Flandre : ses habitants font épouser à la princesse Marie, leur souveraine, Maximilien, fils de l'empereur Frédéric III, t. XVI, 493. — Liberté dont ils jouissaient alors, *ibid.*

GANDIE (duc de), l'un des enfants du pape Alexandre VI : son commerce avec sa sœur Lucrèce, t. XVII, 48. — Est assassiné dans Rome ; à qui l'on impute ce meurtre, *ibid.*

GANGANELLI. (*Voy.* CLÉMENT XIV.)

Gange, fleuve de l'Inde : ses eaux avaient la réputation de purifier les âmes, t. XVII, 444; t. XXV, 497 *et suiv.* — Cette croyance établie ensuite à l'égard d'autres fleuves, et en particulier du Jourdain, *ibid.*

Gangres (concile de) : divers abus qu'il entreprit vainement de réformer, t. XLI, 176.

GANNAI (*Jean de*), premier président du parlement de Paris : accompagne Charles VIII à Rome. (*Voyez* CHARLES VIII.)

Garant, garantie : étymologie et emploi de ces mots, t. XXXIX, 509 *et suiv.*

GARASSE, jésuite : le plus dangereux fanatique de sa compagnie ; un de ses libelles condamné par le parlement de Paris, t. XXV, 225. — Fait un libelle où il dit que le roi et ses ministres devraient être excommuniés, t. XXV, 224 *et suiv.* — Vers ironiques à son sujet, t. VIII, 92. — Preuve de son ignorance crasse, t. XLVII, 285. (*Voyez* THÉOPHILE.)

Garcie (don) de Navarre, comédie de Molière : quand représentée pour la première fois, t. XLVI, 82. — Était imitée de l'espagnol, *ibid.* — N'a jamais été jouée depuis sa chute, *ibid.*



GARCIE (don), comte de Castille, fils de don Sanche-Garcie : est poignardé au moment où il allait se marier, t. XVI, 22.

GARCIE (don), roi d'Aragon, fils d'Alfonse III, dit le Grand : son père est obligé de lui céder son petit royaume, t. XV, 489.

GARCILASSO DE LA VEGA, issu des Incas du Pérou : écrit leur histoire, t. XVII, 380. — On peut l'en croire seulement sur les principaux événements, *ibid.*

*Gargantua*, ouvrage de Rabelais : allusion aux mystères de la religion, t. XXXIX, 511. (Voyez RABELAIS.)

GARIBALDI, sénateur génois : faisait partie de la députation qui vint implorer la clémence de Louis XIV à Versailles, t. XIX, 425.

GARNET, jésuite : part qu'il prend à la conspiration des poudres en Angleterre, t. XVIII, 222. — Périt du dernier supplice, 223. — Son ordre le soutint innocent et en fit un martyr, *ibid.*

GARNIER, poète dramatique du temps de Henri III : vers qu'on cite de lui, t. XLVIII, 475 et 477. — N'écrivit que des platitudes d'un style insupportable, t. XXXVII, 76.

GARRICK, célèbre acteur anglais : excellait dans le grand art de parler aux yeux, t. VII, 465. — A composé l'épilogue d'une imitation de la comédie de l'*Écossaise*, t. XXXVI, 328.

GARTH (le docteur) : son poème sur les médecins, t. XXXVII, 407 et suiv.

GASI, raja du Mogol. (Voyez AMURAT IV.)

GASPARD, roi. (Voyez *Epiphanie*.)

GASSENDI, célèbre philosophe et physicien : comment fut le maître de Chapelle, de Betnier et de Molière, t. XLVI, 62 et 63. — Comment rendit la raison à un pauvre homme qui se croyait sorcier, t. XVIII, 451. — Fut le restaurateur d'une partie de la physique d'Epicure, t. XIX, 105. — Eut moins de réputation que Descartes, parce qu'il était plus raisonnable et qu'il ne fut point inventeur, *ibid.* — Accusé comme lui d'athéisme,

*ibid.* — Comment était appelé en Provence, *ibid.*

GASSION (Jean de), maréchal de France : était élève du grand Gustave; notice qui le concerne, t. XIX, 23. — Avis salutaire qu'il donne à Villeroi avant la bataille de Ramillies, et qui ne fut pas suivi, t. XX, 45 et suiv.

GASTON. (Voyez NEMOURS et ORLÉANS.)

GATIEU DE COURTILZ, auteur du prétendu testament du ministre Colbert, t. XLIV, 39.

GATIMOZIN, créé empereur du Mexique après la mort de Montezuma, t. XVII, 376. — Arme tous ses sujets contre les Espagnols, *ibid.* — Est fait prisonnier avec l'impératrice sa femme, 377. — Affreux supplice qu'on lui fait souffrir, 378. — Paroles célèbres qu'il prononce en ce même moment, *ibid.*

GAUBIL (le père), missionnaire à la Chine : ses observations sur les éclipses calculées par les anciens Chinois, t. XV, 254. — A traduit l'auteur chinois qui a écrit les conquêtes de Gengis-Khan, t. XVI, 186.

GAUCHAT : trait satirique contre lui, t. XLIII, 296. — Figure qu'il fait dans le poème de *la Pucelle*, t. XI, 333.

GAUCHER, comte de Saint-Paul : l'un des pairs qui jugèrent Jean-sans-Terre, t. XVI, 90.

GAUCHER DE CHATILLON, connétable de France : élu conseiller au parlement de Paris, t. XXV, 17.

GAUDE, imprimeur : imprime le *Dictionnaire philosopho-théologique* de Paulian, t. XLVII, 363.

GAUDON. (Voyez RAMPONEAU.)

GAUFFREDI ou GAUFRIDI (Louis) : épouvantable supplice qu'on lui fit subir, et pourquoi, t. XXVIII, 312 et suiv.

GAULARD (M.) : son éloge, t. LXI, 166 et suiv.

Gaule (la) : dans quel état de barbarie elle était plongée avant que César en fit la conquête, t. XV, 248. — Son gouvernement municipal conservé par César, t. XXV, 2.

GAULMIN (*Gilbert*) : sa traduction du *Talmud*, t. xxxviii, 265.

Gaulois : pourquoi furent heureux d'être vaincus par les Romains, t. xv, 413. — Détails concernant leurs mœurs et leurs usages, *ibid.* et *suiv.*

GAURIC (*Luc*) : astrologue que Catherine de Médicis avait amené à la cour de France, t. xviii, 41.

GAUSSIN, actrice qui représente le rôle de *Zaïre* avec beaucoup de succès : épître en vers que lui adresse l'auteur à cette occasion, t. iii, 11 et *suiv.* — Lettre qu'il lui écrit et dans laquelle il lui donne des avis, t. lvi, 180. — Vers qui lui sont adressés, 182.

GAUTHIER (l'abbé), confident d'un lord anglais : ami du ministère opposé à Marlborough ; vient proposer à M. de Torci les moyens de faire la paix avec l'Angleterre, t. xx, 95.

GAUTIER (l'abbé), chapelain des Incurables : confesse Voltaire, t. i, 265 et *suiv.*

GAUTIER (*Dominique-François*), l'un des plus ardents convulsionnaires : impliqué dans le procès de Damiens, t. xxv, 325 et *suiv.*, 333.

GAUTIER-SANS-ARGENT, l'un des lieutenants de Pierre-l'Ermite : brigandage qu'il exerce en Bulgarie, 126. — Il périt dans un combat contre les Turcs, 127.

GAVESTON, favori d'Edouard III : a la tête tranchée par arrêt du parlement anglais, t. xvi, 316.

GAVRES (prince de), gouverneur de Namur pour l'impératrice Marie-Thérèse, t. xxi, 159.

GAYANT, président aux enquêtes du parlement : résiste à la tyrannie du cardinal de Richelieu, t. xxv, 229. — Est suspendu pour cinq ans de l'exercice de sa charge, 230. — Emprisonné par ordre de Richelieu, 241.

Gazetier (le) cuirassé, ouvrage rempli d'insultes et de calomnies, t. xlii, 78.

Gazetier (le) ecclésiastique : ses accusations absurdes et odieuses contre Montesquieu, t. xlii, 65.

Gazette, étymologie de ce mot :

détails sur les gazettes en général, t. xxxix, 524 et *suiv.*

Gazette ecclésiastique : entre dans la ligue contre l'*Encyclopédie*, t. i, 208.

Gazette littéraire : lettre facétieuse à ses auteurs au sujet de l'*Essai sur la Critique* de Home, t. xlvii, 185. — Autres lettres sur la manière d'écrire l'histoire romaine et l'histoire ancienne en général, t. xlvii, 191 ; — sur Pétrarque, 195 et *suiv.* ; — sur la population de la Suède, comparée à celle de la France, 199 et *suiv.* ; — sur l'anglomanie, 204 et *suiv.* — Articles de Voltaire extraits de ce journal, et avertissement y relatif, 207 à 287 ; — sur Algarotti, 255 et *suiv.*

GRAN-GUIR, grand-mogol : voit deux de ses fils armés successivement contre lui, t. xviii, 384. — Les prive de l'empire en faveur d'un petit-fils, *ibid.*

Géants : de ceux enfantés par les anges et les fils des hommes, t. xv, 220. — Leur troupe impie menaçant d'escalader les cieux ; comparaison, t. x, 254.

GERBER, arabe : inventeur de l'algèbre, t. xlvii, 140.

GERHARD DE TRUCHSÈS, électeur de Cologne : voulant garder sa femme et son archevêché, fut chassé de son électorat par les armes de ses chanoines, t. xviii, 206.

GÉDÉON : son histoire, et commentaire y relatif, t. xxxiii, 220 et *suiv.*

GÉDOIN (l'abbé), auteur d'une excellente traduction de Quintilien et de Pausanias, t. xix, 106. — Sa passion pour les bons auteurs de l'antiquité, *ibid.* — Trouvait dans la fable une philosophie naturelle et admirable, *ibid.* — Croyait que l'esprit de toutes les nations s'était rétréci, *ibid.* — Son opinion sur le poème de Milton, *ibid.* — Ce qu'on a dit de Ninon et de lui n'est qu'un conte ridicule, *ibid.*

Gehenne : vieux mot ; son origine, sa signification, t. xlix, 5.

GÉLASE II, pape : notice qui le concerne, t. xxiv, 10. — Traitement qu'il endure ; sa mort, 170.

GÉLASE DE CYZIQUE, t. XLII, 464.

GELÉE (Claude). Voy. LORRAIN (le).

*Gendarmerie* : combattait à pied et à cheval au quinzième siècle; celle de France était la plus estimée, t. XVII, 140. — Nom qu'on donnait à ce corps, *ibid.*

*Généalogie* : réflexions et détails y relatifs, t. XXXIX, 517 et *suiv.*

GÉNÉBRAR, historien : cité au sujet de Jeanne d'Arc, t. XXXVII, 1.

GEMBRARD (Gilbert), évêque d'Aix : prise de corps décrétée contre lui, t. XLI, 510.

GÉNÈP (veuve) : son histoire, t. XXIX, 413 et *suiv.*

*Génération* : opinion de quelques anciens et de quelques modernes à ce sujet, t. XLVII, 214 et *suiv.* — Sur les organes de la génération, t. XXXV, 360. — Dialogue sur le même sujet, où l'on expose les systèmes de quelques modernes, 530 et *suiv.* — Autre dialogue sur la même matière, t. XLIV, 49 et *suiv.* — Autres détails sur la génération, t. XL, 1 et *suiv.*

*Générosité* : vertu estimée des Arabes, t. XXXVI, 509.

Génes, ville maritime d'Italie : son origine; ce qu'elle était aux dixième et onzième siècles, t. XVI, 17. — Une des causes de sa fortune et de sa puissance, 133. — Bombardée pour avoir servi les ennemis de la France, t. XIX, 425. — Louis XIV exige que le doge et quatre sénateurs viennent implorer sa clémence à Versailles, *ibid.* et *suiv.*

*Genèsg*, citée, t. XV, 72. — Ce qui prouve que tous les anciens peuples ont eu une *Genèse* antérieure à celle des Juifs, et toute différente, t. XXXV, 339. — Traduite et commentée, t. XXXIII, 3 et *suiv.*

GENEST (Charles-Claude). Voyez GENET.

GENEST (SAINT-) : comédien : sa conversion singulière, t. XXXVIII, 394.

*Genest* (Saint-), tragédie de Rotrou : jouée long-temps après *Polyeucte*, t. VIII, 234. — Vers de cette pièce applaudie au théâtre, *ibid.* et t. XLVIII, 395.

GENÊT (l'abbé) : s'est donné la

malheureuse peine de mettre en vers français la physique de Descartes, t. XIX, 87. — Sa tragédie de *Pénélope* a encore du succès sur le théâtre, quoique écrite d'un style lâche et prosaïque, t. XIX, 106. — Faisait des pièces de théâtre pour la duchesse du Maine, t. XX, 202.

*Genève* : ce qui lui procura une liberté entière, et en fit comme la capitale de la nouvelle religion réformée, t. XVII, 177. — Ce qu'elle était auparavant, *ibid.* — Devenue depuis plus peuplée, plus industrielle et plus commerçante, *ibid.* — Le grand conseil de la ville y proscrit la religion romaine, 235. — Inscription qu'on voit encore dans l'Hôtel-de-Ville, et qui y fut gravée à l'occasion de cet événement, *ibid.* — Désordres scandaleux qui y régnaient auparavant, *ibid.* et *suiv.*

*Genève* (la Guerre civile de), poème de Voltaire, en cinq chants, t. XII, 223 et *suiv.*

*Genève* (lac de) : épître que lui adresse Voltaire en arrivant à sa terre, t. XIII, 290.

*Genève* : article de l'*Encyclopédie*. Voyez ALEMBERT (d'), et ROUSSEAU (J.-J.).

GENEVÈVE (sainte) : imitation d'une ode latine du P. Lejay sur sainte Geneviève, t. XII, 369.

GENGIS-KHAN : son origine, t. XVI, 184. — Quel nom il portait avant de prendre celui-là, 185. — Il est vainqueur du Prêtre-Jean dans une grande bataille, et s'empare de ses états, *ibid.* — Lois et police qu'il établit parmi les Tartares, 186. — Promulgue une loi qui devait faire des héros de ses soldats, 187. — Ses conquêtes, *ibid.* et *suiv.* — Son habile politique, 188. — Soumet presque toute l'Asie, 190. — Tient, dans la plaine de Toncat, une cour plénière triomphale, 191. — Meurt en allant achever la conquête de la Chine, *ibid.* — Réflexions sur ses conquêtes, 192. — Hommes égarés sur son tombeau, *ibid.* — Croyance superstitieuse des Tartares sur sa naissance, *ibid.* — Comment il partagea ses états entre ses quatre fils, 195. — Ce qui



prouve que ni lui ni ses successeurs ne gouvernèrent despotiquement, 194. — Sa dynastie régna long-temps à la Chine, 197.

*Gengis.* (Voyez *Orphelin de la Chine.*)

*Génie* : il se fait une route où personne n'a marché avant lui; il s'égare, mais laisse loin derrière lui tout ce qui n'est que raison et qu'exactitude, t. x, 394. — Différence qu'il y a entre l'esprit et le génie, t. xlix, 153. — Définition du génie, t. xl, 31. — Emploi de ce mot, *ibid.* et *suiv.*

*Génie* : article de l'*Encyclopédie*, t. xl, 30.

*Génies* : démons ou esprits familiers, t. xl, 32 et *suiv.* (Voyez *Anges.*)

GENNADIUS, patriarche grec de Constantinople : installé avec pompe par Mahomet II lui-même, honneurs que lui rend ce sultan, t. xvi, 457 et 458.

GENNES, t. xxxviii, 339.

GÉNONVILLE (la Faluère de), conseiller au parlement : lettres que lui adresse Voltaire, contenant la critique de l'*OEdipe* de Sophocle, de celui de Corneille, et de celui de l'auteur, t. II, 19 et *suiv.* — Lettre en vers et en prose du même au même, t. lvi, 60. — Epître du même au même, t. xiii, 39. — Aux mânes de Génonville, t. xiii, 66.

*Gens de lettres.* Voyez *Lettres* (gens de).

GENSERIC : pillage Rome sans aucune opposition, t. xxviii, 439.

GENTIL, président au parlement : avait d'abord été commis de Samblancai, t. xxv, 68. — Trahison infâme dont il se rend coupable; sa mort, *ibid.*

GENTIL. (Voyez LE GENTIL.)

GENTIL-BERNARD. (Voyez BERNARD.)

GENTILIS, persécuté par Calvin, qui sollicite sa mort, t. xxviii, 241.

*Gentous* : détails qui les concernent, et qui sont relatifs à leurs coutumes les plus remarquables, t. xxv, 377 et *suiv.*

GEOFFRIN (madame) : lettres que lui écrit Voltaire, t. lxiii, 381;

t. lxv, 7. — Réponse de madame Geoffrin, 81.

GEOFFROI, comte d'Anjou : bat l'empereur Othon; lui propose un duel, t. xxiv, 120.

GEOFFROI, abbé de Vendôme : prête de l'argent à Urbain II, pour acheter Rome, t. xxiv, 159.

GEOFFROI DE VITERBE, historien : rapporte le massacre qui eut lieu à Rome sous Othon II, t. xxiv, 121.

GEOFFROI DU MAINE, évêque d'Angers : oblige les moines de Saint-Serga de prouver par un combat que certaines dîmes leur étaient dues, t. xvi, 528.

GÉOGHEGAN, officier français : remporte dans l'Inde une victoire complète sur les Anglais, t. xxv, 431.

*Géographie* : cette science est peu perfectionnée; un de ses plus grands avantages, t. xxxix, 42 et *suiv.*

*Géologie* : considérations générales sur la géologie, t. xv, 251 et *suiv.*

*Géométrie* : il n'y a qu'elle d'immuable, t. xv, 103. — A l'exception de quelques théorèmes utiles, ses recherches profondes ne sont que l'aliment d'une curiosité ingénieuse, t. xlvii, 118. — Autres réflexions y relatives, t. xxxix, 49.

GEORGE (saint), patron d'Angleterre : notice historique qui le concerne, t. xi, 101, 199 et *suiv.* — Son combat avec saint Denis, patron de la France, 200 et *suiv.*, 291 et *suiv.*

GEORGE-LE-SYNCELLE, cité, t. xv, 42.

GEORGE I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre : d'abord électeur de Hanovre, est reconnu unanimement roi de la Grande-Bretagne, t. xxii, 290. — Ses droits à cette couronne; son caractère, *ibid.* — Etait le seul roi qui connût les douceurs de la vie privée et de l'amitié, *ibid.* — Pourquoi fait arrêter le comte de Gyllembourg, 320 et *suiv.* — Epître que lui adresse Voltaire en lui envoyant la tragédie d'*OEdipe*, t. xiii, 43.

GEORGE II, roi d'Angleterre : Louis xv lui déclare la guerre, t. xxi,

88. — Sa situation critique avant la bataille de Dettingen, 94. — Valeur qu'il montre dans cette affaire, 98. — Est menacé d'une révolution, 150. — Sa conduite lors de l'expédition du prince Charles-Edouard, 199 *et suiv.*

GEORGE, fils d'Albert II d'Autriche, mort jeune, t. XXIV, 15.

GEORGE (Guillaume), électeur de Brandebourg : se déclare contre Ferdinand II, t. XXIV, 586.

GEORGE (marquis de Malaspina) : soupçonné d'avoir empoisonné Léon X ; il se justifie, t. XXIV, 447.

George Dandin, comédie de Molière : quand représentée pour la première fois, t. XLVI, 102. — Notice y relative, *ibid.*

Gérar ou Gêrar (désert de) : niaiseries de l'abbé Guénée à son sujet, t. XXVI, 445 *et suiv.*

GÉRARD (Balthazar), franc-comtois : assassin de Guillaume, prince d'Orange, t. XVII, 496. — Ce qui le porta à ce crime, *ibid.* — Sa famille récompensée et anoblie par Philippe II, 498.

GÉRARD, électeur de Mayence : notice qui le concerne, t. XXIV, 652.

GÉRARD (Pietro) : a écrit la vie d'Avelino d'Aromano, tyran de Padoue, t. XVI, 309.

GERBERGE, fille de Henri-l'Oiseleur : mariée à Giselberg, duc de Lorraine, t. XXIV, 8.

GERBERGE, femme de Louis d'Outre-mer. (*Voyez* ce dernier nom.)

GERBERON (le père), jésuite : accompagnait souvent l'empereur Cang-hi dans ses parties de chasse en Tartarie, t. XXVII, 63 *et suiv.*

GERBERT. (*Voyez* SYLVESTRE II.)

GERBIER, célèbre avocat : réputation qu'il se fait en plaidant contre les Jésuites, t. XXV, 339.

GERBILLON, jésuite : médiateur entre les ambassadeurs russes et les Chinois, t. XXIII, 108.

GÉRÉ, curé de Sainte-Foix : fait un livre contre l'usage de boire à la santé, t. XXXVII, 395.

GERLACH DE NASSAU, électeur de Mayence : drôle notice qui le concerne, t. XXIV, 652.

GERMAIN, orfèvre : a mérité d'être mis au rang des plus célèbres artistes, par la beauté de son dessin et par l'élégance de son exécution, t. XIX, 208.

Germain : avaient les mêmes mœurs que les Ganlois, mais moins d'industrie, t. XV, 249.

Germanie : à quelle époque eut des villes murées et fortifiées, t. XV, 239. (*Voyez* *Allemagne.*)

Germe : c'est par eux que les générations des hommes, des animaux et des plantes se sont perpétuées, t. XXX, 561 *et suiv.*

GÉRONIMO, conseiller de la cour de Naples, t. XXIV, 214.

GERSENDE, concubine de Charlemagne, t. XXIV, 5.

GERSON, député de l'université de Paris au concile de Constance : y fait condamner la doctrine soutenue par Jean Petit, au sujet de l'assassinat du duc d'Orléans, t. XVI, 298. — Aurait bien voulu y faire réformer l'Église, 297.

GERTRUDE, femme de Charlemagne, t. XXIV, 5.

GERTRUDE, femme de Conrad III, t. XXIV, 11.

Gertrude, ou l'Éducation d'une fille, conte en vers de Voltaire, t. XIV, 50 *et suiv.*

GERTRUDE (sœur), religieuse de Port-Royal : guérie par un miracle d'une enflure à la jambe, t. XI, 407.

GERVAIS (saint) et saint Protas : pourquoi apparurent en songe à saint Ambroise, t. XLI, 202.

GERVAISE, avocat : auteur prétendu d'un discours prononcé par M. d'Aligre dans un lit de justice, t. LXIX, 212.

GERVAISE, docteur de Sorbonne, grand-maître de la maison de Navarre, t. XLVII, 505.

GERVASI, médecin : avait été envoyé dans le Gévaudan pour la peste ; il guérit Voltaire de la petite-vérole, t. XIII, 55. — Épître que celui-ci lui adresse, *ibid.*

Gévaudan (noblesse du) : lettres que Voltaire adresse à MM. de la noblesse du Gévaudan, en faveur de M. de Morangiès, t. XXIX, 510 *et suiv.*

*Gex* (pays de) soustrait à la tyrannie des fermiers, t. I, 254. — Ecrits et mémoires en faveur des habitants de ce pays, t. XXVIII, 483 et suiv.

GHIRARDELLI (*Jean-Baptiste-Philippe*) : auteur d'une tragédie intitulée *la Mort de Crispe*, t. XLVIII, 45.

GIAPAR-LE-BARMÉCIDE : vers sur sa disgrâce, traduits de l'arabe par Voltaire, t. XV, 330.

GIAFFERI, l'un des chefs des Corses au dix-huitième siècle, t. XXI, 376.

— Ses vertus, sa valeur ; il est assassiné, 382.

GIANNONE : est le seul qui ait jeté quelque jour sur l'origine de la domination des papes sur le royaume de Naples, t. XXVIII, 84.

GIBBON : historien formé à l'école de Voltaire, t. I, 202.

*Gibelins* (faction des) : ce qui lui donna naissance ; tenait pour l'empire contre le saint-siège ; villes principales qui appartenaient à cette faction, t. XVI, 105.

*Gibraltar* : prise de cette place par les Anglais en 1704, t. XX, 40. — Assiégée vainement par le duc de Crillon, 41.

GIGAS, jurisconsulte milanais : ce qu'il dit au sujet de la loi de Louis XI sur les conspirations, t. XVIII, 183.

GILBERT (M.), résident de la reine Christine en France : auteur d'une *Méropé* aujourd'hui inconnue, t. III, 336 ; et d'une *Rodogune* qui mourut dès sa naissance, t. XLIX, 1.

*Gilblas*. (Voyez LE SAGE.)

GILFORT (lord), époux de Jeanne Gray. (Voyez JEANNE GRAY.)

GILLES (frère) : est chargé par François d'Assise d'aller convertir l'empereur de Maroc, t. XVI, 162. — Il est mis à mort par ce prince avec quatre de ses compagnons, *ibid.* — Croyance et procession singulière auxquelles donna lieu leur aventure, 163.

GILLES (*Nicolle*) : cite un parlement dans lequel les députés des villes entrèrent, t. XXV, 12.

GILLES DE BEAUVAIS : son opinion sur l'origine de l'université. (Voyez CAGUIN.)

GILLET, notaire : dépôt qui lui est confié, t. XXIX, 462.

GILLY : lettre que lui écrit Voltaire sur la compagnie des Indes, t. LXIV, 83 et suiv.

GIORDANO-BRUNO : périt par le supplice du feu, pour avoir fait le livre *della Bestia trionfante*, t. XXXIV, 279.

GIORI, prêtre italien : gagne la confiance du cardinal de Bouillon ; le trahit et le perd à la cour, t. XX, 448.

GIOTTO (le), peintre italien : fit des tableaux qu'on voit encore avec plaisir, t. XVI, 391. — Fameuse peinture qui nous reste de lui, 392.

GIRARD (le R. P.) : accusé d'avoir ensorcelé la demoiselle Cadière, sa pénitente, t. XI, 38, 50, 51. — Vers de *la Pucelle* sur son supplice, 60. — Vers sur une estampe du P. Girard et de la Cadière, t. XIV, 340.

GIRARD (*Antoine*), jésuite : traducteur et commentateur de la *Fleur des Saints*. (Voyez *Fleur des Saints*.)

GIRARD (l'abbé) : critique de sa grammaire, t. XLVI, 497. — Son livre des *Synonymes* est très utile, subsistera autant que la langue, et servira même à la faire subsister, t. XIX, 107.

GIRARDEAU, mousquetaire : blessé à la bataille de Dettingen, t. XXI, 99.

GIRARDON (*François*), sculpteur : perfectionna la sculpture en France, t. XVIII, 186. — A égalé tout ce que l'antiquité a de plus beau par les bains d'Apollon, et par le tombeau du cardinal de Richelieu, t. XIX, 208.

GISBERT, duc de Lorraine : dépouillé de ses états par Henri l'Oiseleur, t. XXIV, 101.

GISSELDE, fille de Charlemagne, XXIV, 5.

GISELLE, sœur de l'empereur Henri II, fait embrasser le christianisme à son mari, roi de Hongrie, t. XVI, 15.

GISORS (comte de), fils du maréchal de Bellisle : blessé mortellement à la bataille de Crevelt, t. XXI, 295.

GIUDICE, cardinal : trahit Philippe V, t. XXI, 9. — Est relégué en Italie par Albéroni, *ibid.* et suiv.

GIUSTINIANI, génois : commandait dans Constantinople lors de la



prise de cette ville par Mahomet II, t. XVI, 454.

GIVRI (bailli de) : sa conduite à la journée de Château-Dauphin où il est tué, t. XXI, 89 et 90.

GIVRI (le marquis de) : pourquoi les juifs de Metz lui avaient assigné une pension, t. XIII, 5 et suiv.

Gladiateurs (combats de), abolis au quinzième siècle, t. XVI, 517.

GLASER, apothicaire allemand : travaille avec Exili à la recherche de la pierre philosophale, t. XX, 171.

Glèbe. (Voyez *Esclavage* et *Servitude*.)

GLEBO (Etienne), officier russe : l'instrument et le complice de Dosithée et d'Eudoxie, t. XXIII, 327.

GLEN, général : fait prisonnier à Norlingen, t. XIX, 251.

Globe : changements qu'il a subis, t. XV, 3 et suiv.

GLOCESTER (duc de), oncle de Henri VI, roi d'Angleterre : est arrêté par ordre de Marguerite d'Anjou, sous prétexte de conspiration, t. XVII, 81. — Trouvé mort dans sa prison, *ibid*.

GLOCESTER (princesse de) : pourquoi condamnée à faire amende honorable dans l'église de Saint-Paul de Londres, t. XVI, 375.

GLOCESTER (évêque de) : a fait une partie de l'article *Enfer* dans l'*Encyclopédie*. (Voyez *WARBURTON*.)

Gloire : fantôme inutile au bonheur, t. IX, 264. — Vers sur la gloire, t. I, 171. — Est nécessaire à l'âme comme la nourriture au corps, t. LVI, 256. — Réflexions sur la gloire, t. XL, 58 et suiv.

Gloire (*Temple de la*), opéra : anecdote à son sujet, t. I, 176. — A quelle occasion il fut composé. Voyez *Temple (le) de la Gloire*.

Glorieux : synonymes de ce mot, t. XL, 58 et suiv.

Glorieux (le), comédie de Destouches, t. XXXVII, 107.

Glossopètres, sorte de fossiles : opinion à leur sujet, t. XV, 5.

Gnostiques (les) existaient avant que les disciples de Jésus en eussent pris le nom de *Chrétiens*, t. XLII, 366.

Gou (île de) : son port aussi grand

et aussi commode que ceux de Naples et de Lisbonne, t. XXV, 394. — Sa ville est un monument de la supériorité des Européens sur les Indiens, *ibid*.

GOAS (comte de), colonel du Bourbonnais : tué au combat d'Exiles, t. XXI, 187.

GOBELIN (l'abbé), confesseur de madame de Maintenon : était à la fois directeur et courtisan, t. XX, 192.

Gobelins (manufacture des), t. XX, 242.

GODAR KETLER, vice-roi de la Livonie : reçoit de Sigismond le duché de Courlande, t. XXIV, 524.

GODARD (le chevalier), auteur d'un *Espion chinois*, t. XXVII, 84.

GODEAU (Antoine), évêque de Grasse et de Vence : son opinion sur un passage de *Polyeucte*, t. XLVIII, 372. — Vers que lui a empruntés Corneille dans cette pièce, 383. — Fut un de ceux qui servirent à l'établissement de l'Académie Française, t. XIX, 107. — Comment obtint de Richelieu l'évêché de Grasse, *ibid*. — Son *Histoire* et ses *Fastes de l'Eglise* appréciés, *ibid*.

GODEFROI, prince de Danemarck : Charles-le-Gros lui cède une partie de la Hollande; il pénètre en Flandre, et vient assiéger Paris, t. XV, 478.

GODEFROI DE BOUILLON : tue, dans une bataille, Rodolphe, duc de Souabe, élu empereur, t. XVI, 52. — Vend sa terre de Bouillon pour s'enrôler dans la première croisade, 125. — Troupes qu'il rassemble sous ses ordres, 128. — Motif qui le détermine à attaquer les faubourgs de Constantinople, 131. — Il est élu duc de Jérusalem par les croisés, puis il est obligé de céder cette ville au patriarche Damberto, légat du pape, 135.

GODEFROI (Denis), auteur du *Corpus juris civilis* : a rendu un service important à l'Europe par ce travail immense, t. XIX, 107.

GODEFROI (Théodore), fils du précédent : homme savant; historiographe de France sous Louis XIII et

LOUIS XIV, t. XIX, 107. — S'appliqua surtout aux titres et au cérémonial, *ibid.*

GODEFROI (*Denis*), fils du précédent : historiographe de France comme son père, t. XIX, 108.

GODEGRAND, évêque de Metz du temps de Charlemagne : cité sur l'origine du nom de *Pairs*, t. XV, 541.

GODEHEN, gouverneur de Pondichéry : l'un des directeurs de la compagnie française des Indes, t. XXV, 365. — Son caractère et celui de son administration, 366. — Traite les Anglais avec humanité, et ménage un accommodement avec eux, 367.

GODESCALC (le moine *Jean*) enseigna la prédestination absolue et éternelle, t. XV, 512. — Hincmar, archevêque de Reims, le fait anathématiser, *ibid.* — Il est fouetté nu en présence de l'empereur Charles-le-Chauve, 513.

GODESCALC, prédicateur allemand : il veut jouer le rôle de Pierre-l'Ermite, t. XVI, 126. — Tous les aventuriers qui l'avaient suivi sont massacrés en Hongrie, et pourquoi, *ibid.*

GODET. (*Voyez* DESMARET.)

GODIN, astronome : ses observations sur l'écliptique, t. LVII, 178.

GODOLPHIN, grand-trésorier d'Angleterre : son crédit à la cour de la reine Anne, t. XX, 19.

GOENTS, général allemand : battu par le prince de Saxe-Weimar, t. XXIV, 602. — Vaincu et tué à Taubor, 611.

GOIA (*Flavio*), citoyen d'Amalfi : invente la boussole, t. XVII, 315.

Golconde : description de ce pays, t. XXV, 403.

GOLDONI, auteur comique italien : lettres en vers et en prose qui le concernent ou qui lui sont adressées, t. XII, 513 ; et t. LXI, 271, et 493 et suiv. ; t. LXII, 350 ; t. LXIII, 64, 126, 227, 431 ; t. LXVIII, 44.

GOLIATH : description de ce géant, son combat avec David ; sa mort ; t. XXXIII, 287 et suiv.

GOLLOVIN (*Alexis*), gouverneur de Sibérie : ambassadeur en Chine, t. XXIII, 109. — Grand-amiral ; fut

le premier chevalier de l'ordre de Saint-André, 139.

GOLOWIN, général russe : se rend à Charles XII à la bataille de Narva, t. XXII, 68.

GOLTZ (baron de), ministre du roi de Prusse : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXVIII, 467 ; t. LXIX, 20.

GOMAR (*François*), docteur calviniste : sa querelle avec Arminien fut sur le point de détruire la liberté naissante de la Hollande, t. XVIII, 324 et suiv. — Histoire des troubles qu'elle causa dans l'état, *ibid.* et suiv.

GOMBAUD, moine : délivre l'empereur Lothaire de prison, t. XXIV, 66.

GOMBAUD (*Jean-Ogier de*) : a laissé quelques bonnes épigrammes, dont même on a retenu des vers, t. XIX, 108.

GOMBERVILLE, l'un des premiers académiciens : écrivit de grands romans avant le temps du bon goût, t. XIX, 108. — Sa réputation mourut avec lui, *ibid.*

GOMER, petit-fils de Japhet, subjuga, dit-on, les Gaules presqu'au sortir de l'arche, t. XV, 64.

GONDEBAUD-LE-BOURGUIGNON : sa loi sur les duels, t. XVI, 524. — Crimes qu'il commit, t. XXVIII, 444 et suiv.

GONDI (*Albert de*), maréchal de Retz, favori de Catherine de Médicis : l'un des auteurs de la Saint-Barthélemi, t. X, 87. — Avait appris à Charles IX à jurer et à renier Dieu, 104.

GONDI (le cardinal de), archevêque de Paris : mis à la tête d'un conseil de finances ; obligé par son ignorance de renoncer à cette administration, t. XXV, 179 et 189.

GONDI. (*Voyez* RETZ.)

GONDRIN (marquis de) : meurt d'une maladie épidémique, t. XX, 204.

GONDRIN (madame de), depuis comtesse de Toulouse : anecdote qui la concerne, t. III, 4. — Epître à cette dame, t. XIII, 23.

Gonorrhée : erreur de l'abbé Guénée à ce sujet, t. XXVI, 471.

GONSALVE DE CORDOUE, surnom-

mé le *grand capitaine* : envoyé par Ferdinand-le-Catholique au secours de Frédéric, roi de Naples, lui aide à recouvrer ses états, t. xvii, 40. — Retourne dans les états de ce prince sous prétexte de le défendre, mais seulement pour l'accabler, 54. — Mérite le titre de *grand capitaine*, mais non celui de vertueux, 57. — Ce qu'il disait de l'honneur, *ibid.* — Trompe les Français et les bat ensuite, *ibid.* et *suiv.* — Fait prisonnier César Borgia, et l'envoie en Espagne, 61.

GONTAUT (marquis de) : est blessé à la journée de Dettingen, t. xxi, 97.

GONTIER, archevêque de Cologne : pourquoi excommunié et déposé par le pape Nicolas 1<sup>er</sup>; sa résistance contre ce pape, t. xv, 503. — Sa soumission, 504.

GONTRAN, roi d'Austrasie : partage avec Sigebert et Chilpéric les états de Clotaire, t. xlii, 124.

GONZAGUE (Frédéric de), de la maison de Mantoue, duc de Nevers : l'un des auteurs de la Saint-Barthélemi, t. x, 104.

GONZAGUE (Marie-Louise de), femme de Ladislas, roi de Pologne : avait aimé le grand-écuyer Cinq-Mars, t. xviii, 339. — Eponse son beau-frère, *ibid.*

GONZAGUE DE CLÈVES (Anne de) : notice sur cette princesse; anecdote qui la concerne, t. xlvii, 320 et *suiv.*

GONZAGUE (maison de) : établissement de sa domination à Mantoue, t. xvi, 120. — Faisait hommage de cette ville à l'empereur, t. xvii, 29.

Gorboduc, tragédie. Voyez BUCKURST (lord.)

GORGES, de la maison de Simiane : commandant en Dauphiné lors du massacre de la Saint-Barthélemi : s'opposa à l'exécution des ordres de la cour relativement aux protestants t. x, 110.

GORDIEN. Voyez MAXIMIEN (l'empereur).

GORDON, écossais : l'un des généraux du czar Pierre-le-Grand : disci-

pline les troupes de ce prince, t. xxiii, 104 et 118.

GORDON (Jacques), l'un des assassins de Walstein, xxiv, 593.

Gorée (île de) : enlevée aux Français par les Anglais, t. xxi, 317. — Leur est rendue, 326.

Gorgias, ouvrage de Platon. (Voy. PLATON.)

GORGIDAS : fut le premier qui leva un bataillon sacré, t. xxviii, 393.

GORGONIUS, officier du palais de Dioclétien : était chrétien, t. xv, 350.

GORSE, garçon chirurgien : appelé chez les Calas, t. xxix, 250.

GORTZ (le baron de) : époque à laquelle il commence à partager la confiance de Charles xii avec Piper, t. xxii, 144. — Il introduit le duc de Marlborough auprès de ce prince, *ibid.* — Son origine, 310, et *suiv.* — Son ascendant sur Charles, *ibid.* — Ses projets; ses négociations, 313 et *suiv.* — Négocie avec les corsaires de Madagascar, 316. — Avec le cardinal Albéroni, *ibid.* — Avec les Hollandais et les Français, 317 et *suiv.* — Ses conférences avec l'empereur de Russie, 319. — Ses intrigues découvertes par le duc d'Orléans, régent de France; il est arrêté, 320. — Sa réponse au comte de Welden, chargé de l'interroger, 320. — Sort de prison, 324. — Est jaloux du duc d'Ormond, *ibid.* — Le traverse dans ses projets, *ibid.* — Retourne en Suède, 325. — Emploi des monnaies fictives pour subvenir aux besoins d'argent de son maître, 326. — Cette mesure le fait abhorrer des Suédois, 327. — Les prêtres l'appellent *athée*, et pourquoi, *ibid.* — Il part pour aller consommer avec le ministre du czar l'alliance qui devait changer la face de l'Europe, 328. — Il est arrêté après la mort de Charles, et décapité à Stockholm, 339.

Goslar et Friedberg : époque de la découverte de leurs mines d'argent, t. xv, 399.

GOSLIN, évêque de Paris au neuvième siècle : sa belle conduite pendant le siège de cette ville par les Normands, t. xv, 474. — A laissé



une mémoire respectable et chère, *ibid.*

GOTH (Bertrand de). Voyez CLÉMENT V.

GOTHA (madame la duchesse de) : Voltaire écrit pour elle les *Annales de l'Empire*, épître dédicatoire, t. XXIV, 1 et *suiv.*

Gottingue (*Journal de*) : avis que Voltaire donne aux rédacteurs au sujet du *Siècle de Louis XIV*, t. XX, 465.

GOUET (mademoiselle) : Voltaire demande les bontés du maréchal de Richelieu pour cette demoiselle, t. IX, 98.

GOUFFRE, négociant de Marseille : perte qu'il fait dans la banqueroute des Jésuites, t. XXV, 338.

GOUGE (Jean de), bourgeois de Sens : roi des brigands sous le roi Jean ; ravages qu'il fait en France, t. XVI, 340.

GOUGENOT, avocat : auteur d'une pièce intitulée *la Fidèle tromperie*, t. XLVIII, 70.

GOUJON (Jean), célèbre sculpteur : cité dans *le Temple du Goût*, t. XII, 322 et 357.

GOUJU (Charles) : lettres à ses frères, écrites particulièrement contre les Jésuites, t. XLV, 102 et *suiv.*

Goupillon : instrument qui sert à distribuer l'eau bénite, t. XI, 148. — Également usité dans l'antiquité pour arroser les initiés de l'eau lustrale, *ibid.*

GOURGUES (chevalier de) : entreprend de reconquérir la Floride sur les Espagnols, t. XVII, 398. — Horribles représailles qu'il exerce sur les prisonniers, *ibid.* — Est obligé d'évacuer ce pays, *ibid.*

GOURVILLE, valet de chambre du duc de La Rochefoucauld : fut son ami ainsi que celui du prince de Condé, t. XIX, 108. — Ses mémoires sur sa vie sont écrits avec naïveté, et contiennent des anecdotes vraies et curieuses, *ibid.* — Echoue dans son dessein de délivrer son maître, prisonnier à Vincennes, t. XIX, 275. — Obligé de fuir de France, dépose deux cassettes pleines d'argent, l'une chez Ninon de Lenclos, qui lui en rend

fidèle compte, l'autre chez un dévot qui le vole, t. XLVII, 358 (*Voyez NINON, et Dépositaire (le) infidèle.*) — Ce qu'il dit des taxes personnelles en Espagne, t. XVIII, 192. — Son attachement à Fouquet, t. XX, 135.

Goût : le goût épuré est presque aussi rare que les talents, t. XXXVI, 291. — Ce qu'on entend par goût, t. XL, 68. — En quoi consiste le goût dans la littérature comme dans les arts, *ibid. et suiv.* — Il est arbitraire dans plusieurs choses, 71. — Comment et pourquoi se gâte-t-il chez une nation, *ibid.* — Il est de vastes pays où le goût n'est jamais parvenu, 72. — Y a-t-il un bon et un mauvais goût, *ibid. et suiv.* — Du goût particulier d'une nation, 79. — Exemples de bon et de mauvais goût, tirés des tragédies françaises et anglaises, 82 et *suiv.* — Rareté des gens de goût, 86 et *suiv.*

Goût (*le Temple du*), ouvrage en vers et en prose, t. XII, 291 et *suiv.* — Lettre de Voltaire à M. de Cideville sur cet ouvrage, 294. — Notes et variantes du *Temple du Goût*, 328 et *suiv.* — Cet ouvrage a fait à l'auteur plus d'ennemis que tous ceux où il a combattu les préjugés les plus puissants et les plus funestes, 292. — But de cet ouvrage, t. I, 135 et *suiv.*

Gouvernement : entretien sur l'origine du gouvernement chez chaque peuple, t. XXXV, 268 et *suiv.* — Réflexions sur le gouvernement en général, t. XL, 89 et *suiv.* — Tableau du gouvernement anglais, 101 et *suiv.* (*Voyez Etats.*) — Le meilleur est celui où il y a le moins d'hommes inutiles, t. XXXV, 25.

Gouvernement féodal : son origine, t. XV, 517. — Quand commence à jeter de profondes racines, t. XVI, 42. — Il est en vigueur dans toute l'Europe, 78. — A fait place en Angleterre à la liberté, et a cédé en Espagne au pouvoir absolu, 79. — A quelle époque il périclète en France, et ce qui y cause sa chute, 475. — Vers le même temps il s'affermir en Allemagne, et pourquoi, *ibid.* — Ce qu'il fut au quinzième siècle en Europe,

après le règne de Louis XI, 494 *et suiv.* — Comment il a pu se faire qu'il ait duré si long-temps, t. XXV, 8 *et suiv.*

*Gouvernement municipal des cités et des bourgs* : Epoque de son rétablissement en France, en Angleterre et en Allemagne, t. XVI, 81. — Est meilleur parcequ'il est le plus naturel, t. XXV, 2. — Comment était composé, *ibid.* — Subsiste encore en Allemagne, *ibid.*

*Gouvernements* : il est bien délicat de chercher leurs raisons physiques, t. XVIII, 420.

GOVEA (*Antoine*) : procès entre Ramus et lui, t. XLII, 403.

GOYON, gentilhomme : son prétendu mariage avec la reine Jeanne d'Albret, après la mort d'Antoine de Bourbon, t. X, 102.

GOZZANI (le père) : cité dans les *Lettres chinoises et indiennes*, t. XXVII, 41.

*Grâce* : différentes acceptions de ce mot, t. XL, 111 *et suiv.*

*Grâce*, en théologie : détails à son sujet, t. XL, 115 *et suiv.*

*Grâces* (les), divinités : ce que signifie le nom de chacune d'elles, t. XLV, 253. — Sont une des plus belles allégories de la mythologie des Grecs, t. XL, 114.

GRACIAN (*Balthazar*) : son style cité comme exemple de mauvais goût, t. XXXIX, 392.

*Gracieux* : signification de ce mot ; on en doit la création à Ménage, t. XL, 125.

GRAFFIGNY (*madame de*) : lettre que lui écrit Voltaire, t. LX, 380 *et suiv.*

GRAGEON (l'abbé) : scène ridicule entre l'abbé Foucher et lui, pendant l'affaire de la fameuse thèse de l'abbé de Prades, t. XLVII, 503 *et suiv.*

*Grains* : de leur exportation, t. XXXVI, 127. (*Voyez* Blé.)

*Grammaire* : c'est l'instinct commun à tous les hommes qui a fait la première grammaire, t. XL, 512.

GRAMMONT (*Antoine de*), maréchal de France, t. XIX, 23. — Fut le premier qui porta le nom de colonel des gardes, t. XX, 252.

GRAMMONT (*Antoine de*), petit-fils du précédent, aussi maréchal de France : courte notice qui le concerne, t. XIX, 23.

GRAMMONT (duc de) : comment cause la perte de la bataille de Dettingen, t. XXI, 96. — Est tué à celle de Fontenoy, 133.

GRAMMONT (*Philibert*, comte de) : comment juge que le roi avait perdu au trictrac, t. XX, 229. (*Voy.* LETELLIER.)

GRAMMONT (duchesse de) : consacré pour les œuvres de Corneille, t. I, 433.

GRANA (marquis de), gouverneur de Flandre du temps de Louis XIV, t. XIX, 17.

GRANCEI (comte et maréchal de) : notice qui le concerne, t. XIX, 23.

GRANCEI (la maréchale de) : son caractère ; rôle que lui fait jouer l'auteur dans la facétie, *Femmes, soyez soumises à vos maris*, t. XLV, 51 *et suiv.*

*Grand* : surnom donné à quelques hommes illustres auxquels il n'est pas resté, t. XIX, 414.

*Grand, grandeur* : de ce qu'on entend par ces mots, t. XL, 126 *et suiv.*

GRANDIER (*Urbain*), curé de London : condamné à être brûlé pour avoir ensorcelé des religieuses, t. XI, 60. — Vers de la *Pucelle* sur sa condamnation, 59 et 60. — Supplice affreux qu'on lui fit subir, et pourquoi, t. XXVIII, 311.

GRANDSON, général anglais : est fait prisonnier par le connétable Duguesclin, t. XVI, 349.

GRANDVAL, comédien : cité dans la satire du *Pauvre Diable*, t. XIV, 142.

GRANGÉ, libraire : imprima une histoire générale qu'il disait être de Voltaire, t. XLVII, 169.

*Grands* : sont attachés à leurs seuls intérêts, t. VII, 24.

GRANVILLE, évêque d'Arras : depuis cardinal, t. XVII, 488.

GRASSET, libraire : a l'impudence de proposer à Voltaire de lui payer un des manuscrits de la *Pucelle* qu'on lui avait volés : menaces qu'il lui fait à ce sujet, t. XI, 4.

GRASSIN (M. de), t. XXI, 145.

GRATIANI (le comte). Voyez GRAZIANI.

GRATIEN, empereur : assassiné par ordre de Maxime, t. XXVIII, 229.

Grave, gravité : étymologie et acception de ces deux mots, t. XL, 130 et suiv.

Gravelines (bataille de), gagnée sur les Français par les Espagnols, commandés par le comte d'Egmont, t. XVII, 481.

GRAVESENDE. (Voyez S'GRAVESENDE.)

GRAVILLE (marquis de) : blessé à la journée de Melle, t. XXI, 147.

Graveurs du siècle de Louis XIV, t. XIX, 208.

Gravitation : expérience qui démontre le vide et les effets de la gravitation, t. XXX, 203 et suiv. — Démontrée par la découverte de Newton, 217 et suiv. — Détails y relatifs, *ibid.* et suiv.

Gravité (la). Voyez Grave.

Gravure en estampes : inventée à Florence au milieu du quinzième siècle, t. XVII, 149; et t. XLV, 237.

GRAY (Jeanne). Voyez JEANNE GRAY.

GRAZIANI, secrétaire d'état du duc de Modène : a part aux libéralités du duc de Modène, t. XX, 153.

Grèce : son étendue, et révolutions physiques qu'elle a subies, t. XV, 107. — Ses différents déluges sont d'une vérité historique, *ibid.* et suiv. — Fut le pays des fables, 109. — L'esprit de l'ancienne Grèce anéanti par la prise de Constantinople, t. XV, 251. — De l'état de ce pays sous le gouvernement des Turcs, 464.

Grec : observations sur l'anéantissement de cette langue à Marseille, t. XL, 132 et suiv.

Grecs : ils ont emprunté beaucoup de choses aux Egyptiens, t. XV, 106.

— Des marchands phéniciens furent leurs premiers instituteurs, 110. — Harmonie de leur langue, même dans les premiers âges de la Grèce, 111. — Ils changèrent et adoucirent tous les mots et noms rudes des autres nations, *ibid.* — Ils transpirent tous les arts aux autres peuples, 112. — Ce qui les rendit le peuple le plus

ingénieux de la terre, 116. — Ils croyaient à l'immortalité de l'âme, 114. — Leurs différentes sectes philosophiques, 116. — Ils reconnaissaient un Dieu suprême, 118. — Ont été les premiers précepteurs de l'Europe, et sont encore ceux des Persans, t. XVIII, 376. — Depuis qu'ils sont sous la domination turque, ils ont été dans l'oppression, mais non dans l'esclavage, t. XVI, 466. — Leur plus grand assujettissement, *ibid.*

GRÉCOURT, chanoine de Tours : son poème de *Philotanus* eut un succès prodigieux, t. XIX, 108. — Mérite de ce poème, *ibid.* et suiv. — N'est qu'une histoire satirique de la bulle *Unigenitus*, *ibid.*

GRÉGOIRE - LE - THAUMATURGE (saint) : son histoire miraculeuse racontée par Fleury, t. XXVI, 165.

GRÉGOIRE DE NAZIANZE (saint) : dans quelle vue fit des tragédies saintes, t. XVI, 393. — Institua un théâtre chrétien, t. XLVI, 125.

GRÉGOIRE (saint), dit le Grand, pape : musique qu'on lui attribue, t. XV, 428. — Pourquoi les Grecs ne l'appelaient que Grégoire-Dialogue, 512. — Refusa le titre de pape universel, mais le mérita par ses vertus, t. XXIV, 33. — Fut le premier qui livra judiciairement les sorciers aux flammes, t. XXVIII, 313.

GRÉGOIRE II, pape : se rend maître des affaires dans Rome, et tient un concile pour l'excommunication des ennemis des images, t. XV, 395. — Il n'est pas vrai qu'il ait déposé l'empereur, et que Rome l'ait reconnu pour souverain, *ibid.* — Sa décrétale qui permet d'avoir deux femmes, t. XVII, 226.

GRÉGOIRE III, pape : recourut le premier à la protection des Francs contre les Lombards, t. XV, 381. — Tient la conduite de Grégoire II, à l'occasion du culte des images, 396.

GRÉGOIRE IV : prend parti pour les fils de Louis-le-Débonnaire, en rébellion contre leur père, t. XV, 456. — Négocie avec l'empereur, et le trompe, 457. — Le nom de *champ du mensonge* est resté à l'endroit où ce pape usa de perfidie, *ibid.* —



Comment fut récompensé de ses services par les jeunes princes, 458. — Notice sur ce pape, t. xxiv, 6.

GRÉGOIRE V, pape : chassé de Rome par le consul Crescence, t. xv, 534. — Pourquoi avait excommunié le roi Robert, 545 et *suiv.* — Notice sur ce pape, t. xxiv, 9.

GRÉGOIRE VI, pape : ce qu'il était avant son élection : comment parvint au pontificat, t. xv, 535. — Est exilé par l'empereur Henri III, *ibid.* — Notice sur ce pape, t. xxiv, 9.

GRÉGOIRE VII, pape, connu sous le nom d'Hildebrand avant son élection : son caractère, t. xvi, 43. — Son origine, 44. — Ses premiers emplois, *ibid.* — Son pouvoir sous le pontificat d'Alexandre II, *ibid.* — Après la mort de ce pape se fait élire par le peuple romain, et sans la permission de l'empereur, 44. — Excommunié Robert Guiscard, et l'absout ensuite, t. xv, 557. — Comment il est traité par Guillaume-le-Conquérant, t. xvi, 14. — Il bouleversait l'Europe pour élever le sacerdoce au-dessus de l'empire, *ibid.* — Lettre circulaire qu'il écrit aux évêques de France, t. xvi, 44. — Offre le premier exemple d'un pape qui veut ôter la couronne à un souverain, 47. — Sa bulle à ce sujet, et effets qu'elle produit, *ibid.* et *suiv.* — Son triomphe sur Henri IV, empereur, 49. — Ses prétentions ambitieuses ; il écrit dans plusieurs lettres que son pouvoir était d'abaisser les rois, 50. — Il fait élire Rodolphe de Souabe empereur, 51. — Son despotisme à l'égard de l'Espagne, 52. — Ce qu'il écrit à Salomon, roi de Hongrie, 53. — L'empereur Henri IV, qu'il avait excommunié, déposé et avili, vient l'assiéger dans le château Saint-Ange, t. xv, 558 ; et t. xvi, 54. — Robert Guiscard le délivre t. xv, 558 ; et t. xvi, 55. — Il meurt peu après à Salerne, *ibid.* — Réflexions sur sa canonisation, t. xvi, 55. — Il avait conçu le projet des croisades, 129. — Ce qui l'avait empêché de le mettre à exécution, *ibid.* — De quels emblèmes un peintre napolitain orna son portrait, t. xvi, 44. — On lui

reproche d'avoir cru aux astrologues, 52. — Notice et autres détails, t. xxiv, 10 ; t. xl, 135 et *suiv.*

GRÉGOIRE VIII, pape : passa pour savant, éloquent et honnête homme, t. xxiv, 11.

GRÉGOIRE IX, pape : oblige Frédéric II, empereur d'Allemagne, de partir pour la croisade, t. xvi, 106. — Pendant son absence, il organise une croisade contre lui dans Rome, *ibid.* — Fait révolter contre lui son fils Henri, roi des Romains, *ibid.* — Nouveaux démêlés au sujet de la Sardaigne, 107. — Fait offrir l'Empire à Robert, comte d'Artois, qui le refuse, 108. — Notice qui le concerne, t. xxiv, 12. — Fit du mariage nu joug indissoluble, t. xxxv, 106.

GRÉGOIRE X, pape : notice qui le concerne ; il donna des règles sévères pour la tenue des conclaves, t. xxiv, 13.

GRÉGOIRE XI, pape : transfère le saint-siège d'Avignon à Rome, t. xvi, 283. — Ne savait pas un mot d'italien, *ibid.* — Ses démêlés avec la république de Florence, *ibid.* — Notice qui le concerne, t. xxiv, 14.

GRÉGOIRE XII. (*Voyez* CORRARIO.)

GRÉGOIRE XIII (*Buoncompagno*), pape : élève des prétentions sur le royaume d'Irlande, pour le donner à un de ses bâtards, t. xvii, 502. — N'ayant pas réussi, tourne ses vues du côté du Portugal. *ibid.* — Rend son nom immortel par la réforme du calendrier, t. xviii, 292 et *suiv.* — Eut plus de peine à le faire recevoir par les nations qu'à le faire rédiger par les mathématiciens, 295. — Reçoit une ambassade d'obédience du Japon, 296. — Approuve hautement le massacre de la Saint-Barthélemy, *ibid.* — Réjouissances publiques qu'il ordonne à cette occasion, t. xxv, 127. — Notice sur ce pape, t. xxiv, 18.

GRÉGOIRE XIV (*Sfondrato*) : envoie des troupes au secours de la ligue, t. xxv, 150. — Emploie une partie des trésors amassés par Sixte-Quint, à envoyer des troupes à la ligue, t. xviii, 66. — Immola tout à Philippe II, 305. — Frit qu'il retira de ses services, *ibid.* — Déclaré perturbateur

du repos public, et complice de l'assassinat de Henri III, par le parlement royal, séant à Tours, t. xxv, 157. — Notice qu'il concerne, t. xxiv, 18.

GRÉGOIRE XV, pape : il aida à pacifier les troubles de la Valteline, t. xxiv, 19.

GRÉGOIRE DE TOURS : est l'Hérodote de la France, mais est moins élégant et moins amusant que l'historien grec, t. xv, 237. — Ne donne nulle connaissance des mœurs, ni du gouvernement, ni des lois, ni des opinions, t. xviii, 430. — Les contes qu'il a débités peuvent être rangés avec ceux d'Hérodote et des *Mille et une Nuits*, t. xxvi, 210.

GRÉGORI (le docteur) : fait honneur à Pythagore du système de Copernic, t. xlii, 287.

Grenade. (*Voyez* BOABDILLA et FERDINAND.)

GRENAILLE, poète contemporain de Corneille, t. xlviii, 334.

GRESHAM, simple marchand de Londres : fait bâtir à ses frais la Bourse de cette ville, et un collège qui porte son nom, t. xvii, 519.

GRESLON, jésuite : ce qu'il prédit, t. xxxviii, 322. — Son histoire de la Chine, 487.

GRESSET, poète : auteur du petit poème de *Vert-Vert* ; était jésuite quand il fit imprimer cet ouvrage : il donna la comédie du *Méchant*, t. xiv, 142 et suiv.

GRÉTRY : Voltaire fait pour lui l'opéra buffa du *Baron d'Otrante*, t. viii, 172. — Ce grand poète avait découvert son génie et prédit ses succès, 173. — Il avait aussi composé pour lui l'opéra des *Deux Tonneaux*, *ibid.* — Vers à Grétry sur son opéra du *Jugement de Midas*, t. xiv, 556.

GRETZER, jésuite : auteur d'une *Vie de Pythagore*, t. xlvii, 180.

GRIFFET, jésuite : connu par des sermons médiocres, et des ouvrages historiques plus médiocres encore : notice qui le concerne, t. xxv, 341 et suiv.

GRILLE (de), major-général : commande les grenadiers à cheval à la

bataille de l'ontenoy, t. xxi, 139. — blessé au combat d'Exiles, 187.

GRIMALDI, sénateur génois : choisi avec trois autres pour gouverner la république de Gènes, t. xxi, 181.

GRIMALDI, géomètre : ce qu'il a découvert, t. xlvii, 205.

GRIMALDI (mademoiselle) : son orpotable était un secret de charlatan, t. xxvi, 377.

GRIMAREST, auteur d'une vie de Molière : une de ses assertions démentie, t. xlvii, 84.

GRIMM (baron) : lettre que lui écrit Voltaire, t. lxxvi, 356.

GRIMOALD, évêque d'Angoulême : excommunié Gui, vicomte de Limoges, qui le fait mettre en prison, t. xv, 548.

GRISBOURDON, cordelier : personnage qui joue un grand rôle dans la *Pucelle*, t. xi, 35, 36, 37, 91 et suiv., 103 et suiv.

GRISOL ou GRIZEL, fameux directeur de femmes de qualité : volait ses pénitentes, t. xi, 341. — Figure qu'on lui fait faire dans le poème de la *Pucelle*, 334. — Sa conversation facétieuse avec un intendant des menus en exercice, t. xxxv, 184 et suiv.

GRISLER, gouverneur d'Uri : sa tyrannie à l'égard des Suisses, t. xvi, 259. — Quels en furent les résultats, 260. — Il est tué par Guillaume-Tell, *ibid.* — Invente un genre de tyrannie ridicule et horrible, t. xxiv, 284. — Sa mort, *ibid.*

Grodno. (*Voyez* AUGUSTE, roi de Pologne, et PIERRE-LE-GRAND.)

Gros, sculpteur : notice sur sa vie et ses ouvrages. (*Voy.* LEGROS.)

Gros, curé de Ferney. (*Voyez* VOLTAIRE.)

GROS-RENÉ, comédien : fait partie de la troupe que Molière emmène aux états de Languedoc, t. xlvii, 66.

GROSLEY (M.) : lettre que lui écrit Voltaire, t. lx, 353.

GROTHUSEN, favori et trésorier de Charles XII, pendant le séjour du prince à Bender : son caractère ; pourquoi plaisait à Charles, 191. — Comment obtient du secours du bacha de Bender, 243 et suiv. — Sa

harangue aux jausaires envoyés contre le roi; il leur fait poser les armes, 252. — Comment est envoyé en ambassade à Constantinople, 282. — Est tué au combat de Rugen, 304.

GROTIUS: est très savant, très enuyeux, et quelquefois un fort mauvais raisonneur, t. xxxv, 223. — Remarques sur quelques unes de ses opinions, 224 *et suiv.* — Ses compilations ne méritaient pas le tribut d'estime que l'ignorance leur a payé, 226. — Ce qu'il dit de l'état des finances de France pendant son ambassade à Paris, t. xviii, 177. — Pourquoi condamné à une prison perpétuelle, et comment délivré par sa femme, t. xviii, 326 *et suiv.* — A répété le conte de la Colombe de Mahomet, t. xvi, 457.

*Grotte des Fées.* (Voyez *Fées.*)

GROU, jésuite: auteur d'une mauvaise traduction de Platon, t. lv, 267.

GROUMBACH: conspire pour assassiner l'électeur de Saxe, Auguste, t. xxiv, 530 *et suiv.* — Son supplice, *ibid.*

Guadeloupe: prise par les Anglais, t. xxi, 319.

GUALTIERI. Voyez HENNEBERG (Berthold de).

GUARINI, poète italien: auteur du *Pastor fido*, t. xxxvii, 71.

GUZZESI (Lorenzo): remarques critiques sur les traductions qu'il a faites de plusieurs de nos pièces de théâtre, t. xlvii, 236 *et suiv.*

GUDIN DE LA BRENELLERIE: lettres que lui écrit Voltaire, t. lxix, 306, 361.

Guèbres, restes des anciens Persans de la religion de Zoroastre: quelles contrées ils habitaient, t. xvii, 336. — Pourquoi leur religion paraît moins folle que les autres superstitions humaines, t. x, 232.

Guèbres (les), ou la Tolérance, tragédie non représentée de Voltaire, t. viii, 127. — Quand imprimée pour la première fois, 129. — Était originairement une tragédie chrétienne, *ibid.* — Pourquoi l'auteur a jugé à propos de substituer les Guèbres aux chrétiens, *ibid.* — Son but en composant cet ouvrage,

*ibid. et suiv.* — Discours historique et critique à l'occasion de cette tragédie, 232 *et suiv.* — Vers qui contiennent tout l'esprit de la pièce, 242. — Allusions qu'ont voulu y voir des ennemis de la saine morale, *ibid.* — Cette pièce attribuée par l'auteur à feu Desmahis, l'un de ses plus aimables élèves, 246. — Variantes, 326. — Notes y relatives, *ibid.*

GUÉBRIANT (le maréchal de), l'un des plus grands hommes de guerre de son temps: notice qui le concerne, t. xix, 23. — Vainqueur à Wolfenbittel, t. xxiv, 606. — Est tué, 608. — Rixe qui eut lieu entre les magistrats du parlement à son oraison funèbre, prononcée à Notre-Dame, t. xxv, 245.

GUÉBRIANT (madame la maréchale de): est la seule femme qui ait jamais eu le titre et fait les fonctions d'ambassadrice plénipotentiaire, t. xix, 134.

GUELFE, mari de la comtesse Mathilde. (Voyez MATHILDE.)

Guelfes: ce qui donna lieu à cette faction en Italie. Les guelfes soutenaient le pape contre l'empereur, t. xvi, 105. — Villes d'Italie qui s'étaient déclarées pour ce parti, *ibid.* — Les guelfes étaient encore plus partisans de la liberté que de la papauté, 107.

GUÉMÉNÉ (M. de): ce qu'il dit, quand le parlement se plaignit, sous Louis xiii, d'avoir été précédé par les députés de la noblesse, t. xix, 264.

GUENEAU DE MONTBÉLIARD: vers qui lui sont adressés, t. xiv, 515.

GUÉNÉGAUD, secrétaire d'état: vend sa charge à Colbert; poursuivi comme ami de Fouquet, t. xx, 140.

GUENÉE (l'abbé), auteur d'un écrit intitulé *Lettres de quelques Juifs*, dirigé contre Voltaire; réfutation complète de cet ouvrage, t. xxvi, 363 à 479. — De quelques uns de ses niaiseries, 436 *et suiv.* — Traits de la satire judaïque dont il fait l'application à la nation française, 450 *et suiv.* — Fut la trompette de la calomnie contre Voltaire, 457. —



Comparé à la *Rancune*, dans le *Roman comique*, 463. — Graves dissertations sur la Palestine, où il prouve tout le contraire de ce qu'il voulait prouver, t. xvi, 121.

GUERRA (Emmanuel de), juge ecclésiastique en Espagne : chargé de revoir les ouvrages de Calderon, après sa mort, t. ix, 597. — Avait travaillé à quelques unes des comédies de cet auteur, *ibid.*

GUERCHI (le comte Regnier de), l'une des victimes de la Saint-Barthélemi, t. x, 105. — Tue plusieurs de ses meurtriers avant d'être accablé par le nombre, *ibid.*

GUERCHI (M. de), commande le régiment des vaisseaux à la bataille de Fontenoy, t. xxi, 136.

GUÉRET, jésuite, professeur de philosophie dans les maisons de son ordre : arrêté comme ayant été longtemps le maître de Jean Châtel, t. xviii, 89. — N'avoue rien à la question, *ibid.* — Condamné au bannissement, *ibid.* — Comparé par le P. Jouvençy aux premiers chrétiens persécutés par Néron, *ibid.*

GUÉRET (Gabriel) : connu dans son temps par son *Parnasse réformé* et par la *Guerre des Auteurs*, t. xix, 109. — Travailla au *Journal du Palais*, conjointement avec Blondeau, *ibid.*

GUÉRET (Hugues), comédien : noms sous lesquels il était connu dans différents rôles, t. xlvii, 64.

GUERIK DE MAGDEBOURG : inventeur de la machine pneumatique, t. xlv, 237.

GUÉRIN, évêque de Senlis : ce fut lui qui rangea l'armée française en bataille à la journée de Bouvines, t. xvi, 95.

GUÉRIN, avocat-général du parlement de Provence : persécute les Vaudois avec acharnement, t. xvii, 278. — Les fait massacrer par milliers, *ibid. et suiv.* — Paie ensuite de sa tête le sang de cette multitude malheureuse, 279.

GUÉRIN, jésuite : ses déclamations contre Louis xiii, t. xxxiv, 306.

GUÉRIN DU ROCHER, auteur d'une *Histoire véritable de temps fabuleux* ;

observations critiques sur cet ouvrage, t. xlvii, 368.

Guerre : elle est une maladie afreuse qui saisit les nations l'une après l'autre, et que la nature guérit à la longue, t. xxxv, 310. — Nations qui ne l'ont jamais faite, 305. — Entretiens sur ce qu'on appelle le droit de la guerre, *ibid. et suiv.* — Apostrophe qui lui est adressée, t. xi, 345. — Reflexions sur la guerre, t. xl, 141 et *suiv.*

Guerre de 1741 (*Histoire de la*), ouvrage fabriqué sous le nom de Voltaire, t. lxxiv, 49.

Guerre civile de Genève. (Voyez Genève.)

Guerres : le plus léger sujet de querelle produit une guerre quand on a envie de la faire, t. xvi, 491. — Traits satiriques sur leurs motifs et sur la manière dont elles se font, t. xliii, 104 et *suiv.* — Dans les monarchies chrétiennes, les nations n'ont presque jamais intérêt aux guerres de leurs souverains, t. xix, 311.

Guerres de religion : quelle a été leur source, t. xviii, 416. — Ont eu lieu parcequ'on a négligé trop long-temps la morale pour la controverse, 475.

Guerres civiles : ébranlent le corps de l'état et ne le détruisent pas, t. xvi, 380.

Guerres civiles (*Essai sur les*) de France, par Voltaire, t. x, 331 et *suiv.*

GUEST, commandant de la forteresse d'Edimbourg : accord qu'il fait avec les habitants de cette ville, lors de la descente de Charles-Edouard en Ecosse, t. xxi, 200.

Gueux, mendiants : causes et effets de la gueuserie, t. xl, 148 et *suiv.*

Gui, frère du dauphin d'Auvergne : brûlé vif comme templier avec Jacques Molay, t. xvi, 254. — Refuse de sauver sa vie en avouant publiquement les crimes imputés à son ordre, 256.

Gui-d'Arezzo, inventeur des sept notes de la musique, t. xvi, 392.

Gui, vicomte de Limoges : excommunié par l'évêque Grimoald, le fait

mettre en prison, t. xv, 548. — Jugement rendu contre lui par le consistoire de Rome, 549. — Autres détails sur son supplice, t. xxv, 25.

GUI, duc de Spolète, du sang de Charlemagne : est couronné empereur d'Occident, t. xv, 514.

GUI-PATIN : cité au sujet d'une amende prononcée contre l'évêque d'Avranches, t. xx, 140.

GUIBERT, archevêque de Ravenne : élu pape par l'influence de l'empereur Henri iv, t. xvi, 51.

GUIBERT, de l'Académie Française : loué par Voltaire, t. ix, 81. — Auteur de la *Tactique* et de la tragédie du *Connétable de Bourbon*, t. lxviii, 320. — Son *Eloge de Catinat*, t. lxix, 92.

GUICHARD (mademoiselle) : lettre de Voltaire au sujet de sa mort, t. lxx, 21.

GUICHARDIN, historien : est le Xénophon de l'Italie, t. xvii, 146. — Repris au sujet de ce qu'il dit sur la mort d'Alexandre vi, t. x, 361 et suiv.

GUICHE (la). Voyez LA GUICHE.

GUICHE (comte de) : est chargé de sonder le gué pour le passage du Rhin en 1672, t. xix, 365.

GUIDO, marquis de Toscanelle : épouse Marosie qui l'empoisonne, t. xv, 526.

GUIGNARD, jésuite : ce qu'on trouva dans ses papiers après l'attentat de Jean Châtel contre Henri iv, t. xviii, 89. — Est pendu et brûlé. *ibid.* — Comparé par le P. Jonveney aux premiers chrétiens persécutés par Néron, *ibid.* — Ne voulut jamais demander pardon au roi, 92. — Ce qu'on avait trouvé dans ses papiers, t. xxv, 174. Voyez CHATEL (Jean).

GUILLAIN. (Voyez CASTRO.)

GUILLAUME, comte de Hollande, fils de Louis v de Bavière : est élu empereur par le pape, t. xxiv, 146 et 245. — S'établit en Allemagne, 247. — Fait la guerre aux Frisons, 252. — Sa mort, 253.

GUILLAUME DE NASSAU, prince d'Orange, surnommé le *Taciturne* : est nommé gouverneur dans les Pays-

Bas par Philippe ii, t. xvii, 486. — Pourquoi prend les armes contre ce monarque, 488. — Son caractère, *ibid.* — Reconnu stathouder par les états de Hollande et de Zélande, 490. — Est gouverneur du Brabant et de la Flandre, 492. — Puis lieutenant-général de l'archiduc Mathias, 493. — Préside à l'union d'Utrecht, 494. — Sa tête mise à prix par Philippe ii, *ibid.* — Manifeste qu'il répand dans toutes les cours de l'Europe contre le prince espagnol, 476 et 495. — Est assassiné, 496 et suiv. — Était gendre de l'amiral de Coligny, 500.

GUILLAUME III DE NASSAU, prince d'Orange ; pourquoi exclu du stathoudérat de Hollande, t. xviii, 327. — Elu capitaine-général des troupes de terre opposées par la Hollande à Louis xiv ; son caractère, t. xix, 363 et suiv. — Sa sévérité à l'égard de ceux qui avaient abandonné leur poste, 382. — Prend Naerden, *ibid.* et Bonn, 383. — Combat le Grand-Condé à Senef, et assiège Oudenarde pour faire croire qu'il avait gagné la bataille qui était restée indécise, 391 et suiv. — Est forcé de lever le siège, et est poursuivi par son émule, *ibid.* — Perd la bataille de Mont-Cassel en voulant secourir Saint-Omer, 404. — La paix de Nimègue est acceptée par les Hollandais malgré lui, 411. — Surprend, après la paix de Nimègue, le maréchal de Luxembourg auprès de Mons, et lui livre un combat sanglant, long et opiniâtre, 412. — Cette action était pleine d'inhumanité, non moins que de grandeur, 413. — Ses vastes projets, 431. — Détrône son beau-père Jacques ii, roi d'Angleterre, 435 et suiv. — Gagne la bataille de la Boyne, 442. — Fausse nouvelle de sa mort reçue avec une joie indécente en France, 443. — Est battu à Leude et à Steinkerque par le maréchal de Luxembourg, 459 et suiv. — Vaincu aussi à Nerwinde, 463. — Reprend Namur à la France, 469. — Reconnu roi légitime d'Angleterre par Louis xiv, 477. — Entre dans le traité de partage pour la succession d'Espagne, 487. — Reconnaît Philippe v comme

roi légitime d'Espagne, 499. — Souscrit dans La Haye à la ligue tramée contre le roi de France, 500. — Sa mort; son caractère comparé à celui de Louis XIV, 504 et *suiv.* (*Voyez* d'autres détails dans les *Annales de l'Empire*, t. XXIV.) — Ce qu'il disait en parlant des Turcs, t. XVII, 460.

GUILLAUME, duc de Normandie, surnommé *le Conquérant* : son origine, t. XVI, 8. — Ses prétentions au trône d'Angleterre; sur quoi fondées, 9. — Il arme pour les appuyer; aborde en Angleterre et bat Harold à Hastings, 10. — Fait son entrée dans Londres et y est reconnu roi, 11. — Quelques auteurs ont appelé son couronnement une élection libre; réflexions à ce sujet, *ibid.* — Il sut gouverner comme il sut conquérir, *ibid.* — Il impose à l'Angleterre les lois et la langue de la Normandie, 12. — Reproches mal fondés qu'on lui fait, *ibid.* et 13. — Il contraint Philippe I<sup>er</sup> à lui demander la paix, *ibid.* — Refuse de rendre hommage au pape Grégoire VII, 14. — Comment il signait souvent, t. XVI, 8. (*Voyez Duels.*)

GUILLAUME, dit FIER-A-BRAS, fils de Tancrède de Hauteville; ses conquêtes en Italie, t. XV, 552. — Se fait lui-même comte de la Pouille, *ibid.* — Prétentions ecclésiastiques que lui cède le pape Adrien IV, t. XVI, 69.

GUILLAUME, duc de Clèves : son fils renonce à l'évêché de Munster pour se marier, t. XXIV, 543.

GUILLAUME DE NANGIS, esprit fort simple qui écrivait l'histoire sans discernement, t. XVIII, 464.

GUILLAUME DE TYR, historien : dit que Jésus-Christ apparut à Pierre l'Ermite, t. XVI, 123.

GUILLAUME, fils d'Othon I<sup>er</sup>, archevêque de Mayence, t. XXIV, 8.

GUILLAUME-LE-BRETON : mauvais vers latin de lui; cité à l'occasion des armoiries de France, t. XVI, 321.

*Guillaume-Tell*, tragédie. (*Voyez* LEMIERRE.)

GUILLON (*Claude*) : exécuté à Saint-Claude pour crime de lèse-ma-

jesté divine au premier chef, t. VIII, 245.

GUILLOT-CORJU : vers de l'*OEdipe* de Corneille comparés aux discours de ce bouffon, t. II, 40.

GUIMOND DE LA TOUCHE. (*Voyez* LATOUCHE.)

*Guinées* : origine de ce nom qu'on donne à une monnaie anglaise, t. XVII, 320.

*Guinegaste* (bataille de) : gagnée sur les Français par Henri VIII, roi d'Angleterre, t. XVII, 77.

GUYON (abbé). *Voyez* GUYON.

GUIOT DE MERVILLE : lettre qu'il écrit à Voltaire, t. I, 511. — Réponse de Voltaire, *ibid.*

GUISCARD (le comte), gouverneur de Namur : défend la place avec une bravoure et une opiniâtreté admirables, t. XIX, 469.

GUISCARD (le comte), ambassadeur de France auprès de Charles XII : accompagne ce prince au siège de Copenhague; belle réponse qu'il lui fait, t. XXII, 58.

GUISCARD (marquis de) : sous-gouverneur de Louis XIV, l'un des plus sages hommes du royaume, t. XX, 389 et 390.

GUISCARD. (*Voyez* ROBERT GUISCARD.)

GUISE (*François*, duc de) : défend Metz contre Charles-Quint qu'il force de lever le siège, t. XVII, 190. — Cet exploit lui assure une gloire éternelle, *ibid.* — Se rend en Italie pour y faire la conquête du Milanais, 479. — Rappelé en France, est nommé lieutenant-général du royaume, 480.

— Prend Calais et en chasse pour jamais les Anglais, 481. — Veut toujours être le maître du royaume, quoique n'en étant plus lieutenant-général, t. XVIII, 5. — Fait massacrer des calvinistes à Vassy, *ibid.* — Gagne la bataille de Dreux contre l'armée des calvinistes, 6. — Devient l'idole des catholiques et le maître de la cour, 7. — Meurt assassiné au siège d'Orléans, qu'il était sur le point de prendre, *ibid.* — Avait jeté les fondements de la ligue, t. X, 93. — Avait voulu faire assassiner Antoine de Navarre, père de Henri IV, *ibid.* — Ré-



flexions sur le caractère de ce prince et sur plusieurs de ses actions, t. xxv, 105.

GUISE (Henri 1<sup>er</sup>, duc de), dit le *Balafré* : son caractère, t. x, 115. — Il exécuta le grand projet de la ligue entamé par son père, 128. — Défait une armée nombreuse de Reîtres, auprès du village d'Auneau, 129. — Son action généreuse à la journée des Barricades, *ibid.* — Part qu'il prit au massacre de l'amiral de Coligny pendant la Saint-Barthélemy, 340. — Forme le projet d'enlever la couronne à la maison des Capets, 347. — Moyens qu'il emploie pour y parvenir, *ibid.* — Il défait les Allemands; revient à Paris et y est reçu comme le sauveur de la nation, 349. — Tient Henri III renfermé dans son palais, *ibid.* — Son intérêt était que tout fût brouillé, afin que la cour eût toujours besoin de lui, t. xviii, 45. — Requête qu'il présente au roi, après l'avoir concertée avec tous les princes de sa maison, 52. — Commande la journée des Barricades, *ibid.* — Et force le roi à fuir devant lui, *ibid.* — Est assassiné par ordre de Henri III; détails sur cet attentat; noms des meurtriers du prince, t. x, 130 *et suiv.*, 350. — Requête que sa veuve présente au parlement contre ses meurtriers, 352. — Eclaircissements sur ses assassins, t. xviii, 53 et 54.

GUISE (Henri II, duc de) : conspire contre le cardinal de Richelieu, t. xviii, 180. — Condamné par contumace au parlement de Paris, 181. — Défend contre les Espagnols Naples qui s'était donnée à lui, t. xix, 253. — Ne passa pour un aventurier audacieux, que parcequ'il ne réussit pas, *ibid.* — Ce qu'on disait de lui en le voyant courir dans un carrousel avec le Grand-Condé, t. xx, 144.

GUISE (cardinal de), frère du *Balafré* : le plus hardi promoteur de la ligue, t. x, 250. — Est assassiné par l'ordre du roi Henri III; circonstances de cet assassinat, *ibid. et suiv.* — Scrupules des meurtriers de son frère; sur quoi fondés, t. xviii, 54. — Par

qui fut massacré, *ibid.* — Son duel avec le duc de Nevers, 122.

GUISE (le duc de) : vers qui lui sont adressés, t. xiv, 326.

GUISE (mademoiselle de) : épître que lui adresse Voltaire sur son mariage avec le duc de Richelieu, t. xiii, 109. — Vers à la même, t. xiv, 294 et 324.

GUISE (prince de) : lettre que lui écrit Voltaire, t. xvii, 240.

GUISES (les) : comment deviennent les maîtres de la cour et de tout le royaume de France. t. x, 534. — Leurs efforts pour faire monter Marie Stuart, leur nièce, sur le trône d'Angleterre, t. xvii, 527. — Tient le roi de France en tutelle et la nation en esclavage, 540. — Conjuraison d'Amboise qui avait pour but de les arrêter, *ibid.* — Cruauté avec laquelle ils traitent tous ceux qui étaient inculpés d'y avoir trempé, 541. — Font arrêter le prince Louis de Condé et le font condamner à mort, 542 et 543. — Eurent beaucoup de part à la Saint-Barthélemy, t. xviii, 13. — Pourquoi étaient zélés catholiques, t. x, 337.

GUIROUX, maire de la Rochelle : serment solennel et terrible qu'il prononce en acceptant cette charge, t. xviii, 146. — Ce qu'il répond aux malheureux Rochellois assiégés qui déploraient leur état devant lui, 150.

*Gulliver* (voyages de). *Voy. SWIFT.*

GUNTHER DE SCHWARTZBOURG, empereur : tombe en apoplexie; sa mort, t. xxiv, 322.

GUSMAN (*Eléonore*), maîtresse d'Alfonse XI : eut de lui sept bâtards, t. xvi, 343.

GUSTAPH, roi de Perse : sa réponse à Zoroastre, t. xlii, 516.

GUSTAVE-ADOLPHE, roi de Suède, surnommé le *Grand-Gustave*, l'un des descendants de Gustave-Vasa : quand succède à son père, t. xviii, 333. — Commence le cours de ses victoires, t. xviii, 160 et 334. — Son traité avec la France, *ibid.* — Vient venger les protestants d'Allemagne, en se vengeant lui-même, 213. — Ses motifs pour venir faire la guerre en Allemagne, *ibid.* — Tra-

verse tout et passe en vainqueur, 214 *et suiv.* — Est tué au sein de la victoire à Lutzen, 168 et 215. — Contribua par ses victoires à l'abaissement de la maison d'Autriche, t. xxii, 28. — Emporte dans le tombeau le nom de *Grand*, les regrets du Nord et l'estime de ses ennemis, *ibid.* — Autres détails qui le concernent, *ibid.* — Sa mort ne nuit point à sa conquête, t. xviii, 215. — Laissa en mourant des généraux qu'il avait formés, *ibid.* — Autres détails qui le concernent, 333 *et suiv.*

GUSTAVE-VASA : son origine ; il est le libérateur de la Suède, t. xxii, 26. — Son caractère et ses malheurs, 27. — Est élu roi du pays qu'il avait délivré, *ibid.* — Proscrit la religion catholique en Suède, et rend luthérien ce royaume, plus encore par sa politique que par son autorité, 28. — Fait le premier connaître aux nations étrangères de quel poids la Suède pouvait être dans les affaires de l'Europe, t. xvii, 122. — Son alliance avec la France, *ibid.* — Obtient que la couronne resterait dans sa maison, à condition qu'elle deviendrait élective si sa race s'éteignait, *ibid.* — Règne heureux et absolu, et meurt plein de gloire, laissant sur le trône sa famille et sa religion, t. xxii, 28. — Autres détails sur ce héros, t. xvii, 118 *et suiv.*

*Gustave-Vasa*, tragédie de Piron. (Voyez PIRON.)

GUSTAVE III, roi de Suède ; sa

correspondance avec Voltaire, t. liii, 539 et 542.

GUTHA, fille de Rodolphe, comte de Hapsbourg ; mariée à Venceslas, roi de Bohême, t. xxiv, 13.

GUYENNE, héraut français : va déclarer la guerre à Charles-Quint, de la part de François I<sup>er</sup>, t. xxiv, 462.

GUYON (l'abbé) : figure qu'il fait dans le poème de *la Pucelle*, t. xi, 333. — Notice qui le concerne, 341.

GUYON (madame) : son origine, ses rêveries, son histoire, t. xx, 433 *et suiv.*

GUYOT, avocat : lettres que lui écrit Voltaire, t. lxxv, 464, 493.

GUYOT DE MERVILLE. (Voyez GUIOT.)

GUYS, auteur d'un *Voyage littéraire de la Grèce* : épître que lui adresse Voltaire, t. xiii, 426.

GYAC (la damie de), maîtresse du duc de Bourgogne : pourquoi fut injustement soupçonnée d'avoir été du nombre des complices, t. xvi, 366.

GYGÈS. (Voyez CANDAULE.)

GYLLENBOURG (le comte de), ambassadeur de Suède en Angleterre : seconde les projets du comte de Gortz, t. xxii, 317. — Il est arrêté, 320. — Est mis en liberté, 324.

GYLLENSTIERN, jeune gentilhomme suédois, très aimé de Charles XII : preuve d'attachement que lui donne ce prince, t. xxii, 157.

## H

H aspirée : remarque sur cette lettre, t. lxxvi, 122.

HABACUC, prophète : transporté en l'air par les cheveux à Babylone, t. xlii, 1.

HABERT, docteur opposé à Jansénius, t. xx, 400.

HABERT DE CERISI. (Voy. CERISI.)

*Habile, habileté* : remarques grammaticales et littéraires sur ces deux mots, t. xl, 150.

*Habitude* (l') : elle devient une loi, t. xxviii, 231.

HACHETTE (*Jeanne*) : vaillance de cette fille au siège de Beauvais ; son histoire, t. xxxvi, 196. — Ses descendants exempts de la taille, *ibid.*

HACQUEVILLE (madame d') : on lui bâtit une maison à Ferney, t. lxxix, 315.

HADDIK, général autrichien : surprend la ville de Berlin ; condition à laquelle il lui épargne le pillage, t. xxi, 289.

HAI (milord), capitaine aux gardes anglaises ; invite, à Fontenoy, les

officiers des gardes françaises à tirer les premiers, t. XXI, 132.

**Haine** : quelle est la plus implacable de toutes les haines, t. XVII, 239. — Personnifiée; vers qui la caractérisent, t. X, 288.

**HALES** (le docteur) : son opinion sur l'âme, t. XXVI, 64.

**HALFRENAS**, un des assassins de Henri, duc de Guise, surnommé le *Balafré*, t. X, 130.

**HALIFAX** (milord) : n'a pas cru déroger en devenant très grand poète et illustre écrivain, t. XXVI, 129.

**HALZER** (baron de), poète et anatomiste : protège le libraire Grasset contre Voltaire au sujet des manuscrits de *la Pucelle*, t. XI, 4. — Ses observations, t. XLIV, 54. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. LX, 99. — Mit l'intolérance à la mode dans le canton de Berne, t. XLVI, 350.

**HALLEY**, célèbre astronome : ce qu'il dit de Newton, t. XX, 333. — Fait d'importantes remarques dans un voyage, *ibid.* — Expérience qui confirme son opinion sur les variations de la boussole, *ibid.* — Son avis sur la comète de 1680, t. XXVI, 85 et *suiv.*

**Hambourg** : exemptée du droit d'anbaine en France, t. XXIV, 552.

**HAMÉDI-KERMANI**, poète persan : propos plaisant et hardi qu'il tint à Tamerlan qui ne s'en fâcha point, t. XVI, 440.

**HAMILTON**, curé de Saint-Côme, furieux ligueur : arrête lui-même Tardif, conseiller au châtelet, avec des prêtres qui lui servaient d'archers, t. X, 163.

**HAMILTON** (milord), comte d'Orkney : troupes françaises qui se rendent à lui après la bataille de Hochstett, t. XX, 35.

**HAMILTON** (le marquis) : sacrifie généreusement une grande partie de ses biens en faveur de Charles I<sup>er</sup> son roi, t. XVIII, 232.

**HAMILTON** (le duc), général des Ecossais : fait prisonnier par Cromwell à la bataille de Preston, t. XVIII, 252. — Condamné à mort par le parlement pour avoir combattu pour le roi, 257.

**HAMILTON** (le comte Antoine) : on a de lui des vers qui respirent tantôt le feu poétique, tantôt la douce facilité du style épistolaire, t. XLVI, 217. — Est le premier qui ait fait des romans dans le goût plaisant, qui n'est pas le burlesque de Scarron, t. XIX, 109. — Ses *Mémoires du comte de Grammont* appréciés, *ibid.*

**HAMILTON** (le chevalier), ambassadeur à Naples : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXVIII, 253.

**Hamlet**, tragédie de Shakespeare : est une pièce grossière et barbare, remplie de traits sublimes dignes des plus grands génies, 279 et 280. — Offre un des coups de théâtre les plus frappants, *ibid.* — Plan de cette tragédie, t. XLVI, 138 et *suiv.* — D'où elle est tirée, 150. — Monologue de cette tragédie traduit en vers français, t. XXVI, 105 et *suiv.*

**HAMON** (M. d'), chambellan du roi de Prusse : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXVI, 189.

**HANSETTERE** (d'), homme de lettres : revendique une pièce de vers qu'on avait attribuée à Voltaire, t. XLVII, 376.

**Hanovre** (électeurs d'). Voyez *Electeurs*.

**Hanscrit**, langue sacrée des brames, t. XV, 79 : regardée par les bramins comme la plus ancienne de tout l'Orient, t. XVII, 445.

**HAQUIN**, roi de Norwège : le pape Innocent IV lui donne de sa propre autorité la couronne de ce royaume, et le fait enfant légitime de bâtard qu'il était, t. XVI, 114.

**Harangues** : celles des historiens seraient fort belles dans un poème épique, t. XXVI, 184. — Celle qu'on met dans la bouche d'un héros qui ne la prononce jamais, n'est guère qu'un beau défaut, t. XXXIX, 72.

**HARCOURT** (le comte d') : prend Badajoz et bat les Espagnols, t. XIX, 252. — Conduisit le Grand-Condé prisonnier au Havre, 253. — Chanson que ce prince fit contre lui, *ibid.*

**HARCOURT** (le marquis Henri, depuis duc d') : fruit qui résulte de son ambassade à Madrid, t. XIX, 23.



— Autres détails à ce sujet, 491 *et suiv.* — Fut le premier qui fit changer en bienveillance cette antipathie que la nation espagnole nourrissait contre les Français, *ibid.* — Est rappelé de Madrid pour commander une armée destinée à marcher contre l'Espagne, 493.

HARCOURT (la princesse d') : assiste aux conférences secrètes de Fénelon, de madame Guyon et de madame de Maintenon, t. xx, 436.

HARDI ou HARDY, auteur dramatique : n'a jamais écrit que des platitudes insupportables, t. xxxvii, 76.

HARDION (M.) : écrit une lettre sanglante contre Voltaire, t. lvi, 218.

HARDOUIN (Jean), jésuite : profond dans l'histoire et chimérique dans les sentiments, t. xix, 110. — Ses opinions bizarres, *ibid.* — Hommes illustres qu'il accusait d'être athées, *ibid.*

HARDUINUS, l'un des historiens de saint Denis ; ce qu'il dit sur ce saint, t. xxxviii, 321.

HAREMBURE (le général d') : pris et blessé à la bataille de Florence, t. xxi, 168.

HARLAI (Achille de), président du parlement de Paris du temps de la ligue ; son dévouement héroïque, t. x, 153 ; t. xxv, 143. — Ce qu'il dit au duc de Guise qui lui faisait l'apologie de sa conduite dans la journée des Barricades, *ibid.* — Rejoint Henri iv, et conçoit le premier l'idée de secouer le joug du pape et de créer un patriarche, t. xxv, 157.

HARLAI DE CHANVALLON, archevêque de Paris : connu par ses intrigues galantes ; refuse la sépulture à Molière, t. xlvi, 73. — Sa réponse sage et plaisante à des dévotes de Paris, ameutées par leurs confesseurs, et demandant justice contre le prêche public tenu dans le palais de la sœur du roi, t. xxv, 185. — Donne la bénédiction nuptiale à Louis xiv et à madame de Maintenon, t. xx, 187.

HARLAI DE SANCY. (Voy. SANCY.)

Harlem, ville des Pays-Bas : assié-

gée et prise par les Espagnols ; conduite horrible des assiégeants et des assiégés, t. xvii, 490.

Harlot : ce que ce mot signifiait et signifie encore aujourd'hui en anglais, t. xvi, 8.

HARMODIUS, l'un des assassins de Pisistrate. (Voyez PISISTRATE.)

Harmonie (invocation à l') : vers pour être mis en musique, t. lvi, 544.

HARNONCOURT (M. et Mme) : mémoire sur leur succession, t. lxvi, 380.

HARO (don Louis de), ministre espagnol : gouvernait l'Espagne et Philippe iv, comme Mazarin gouverna d'abord Louis xiv, t. xix, 296 *et suiv.* — Veut se procurer l'alliance de Cromwell, 298. — Ses conférences avec Mazarin dans l'île des Faisans ; 313 *et suiv.* — Ce qu'il disait de ce cardinal, 314.

Haro : origine de cette clameur si connue en Normandie, t. xv, 477.

HAROGAST ou AROGAST, l'un des quatre grands jurisconsultes français qui rédigerent la loi salique, t. xli, 59.

HAROLD, roi d'Angleterre : après la mort d'Edouard-le-Confesseur, dispute sa couronne à Hastings contre Guillaume, duc de Normandie, t. xvi, 10. — Il y est tué avec deux de ses frères, 11.

HARPAGE : reçoit l'ordre de tuer Cyrus sous un singulier prétexte, t. xxxviii, 398.

Harpies : notice qui les concerne, t. xi, 343.

HARPOCRATE, l'un des plus grands dieux d'Egypte, t. xliv, 377.

HARRACH (comte de), ambassadeur de l'empereur Léopold à Madrid, t. xix, 492 *et suiv.* — Ses espérances au sujet des prétentions de son maître à la succession d'Espagne, 496. — Compliment que lui fait à ce sujet le duc d'Abrantès, *ibid.*

HARRISSON, major-général de Cromwell : l'aide à expulser tous les membres du parlement, t. xviii, 263.

HARTSOCKER : son système sur la génération, t. xxiv, 532.

HARVEY (milord), l'un des plus

aimables hommes d'Angleterre : injures grossières que Pope vomit contre lui dans une satire, t. XLVI, 167. — Son système sur la génération, t. XXXV, 531. — Sa description satirique de l'Italie, traduite en vers français par Voltaire, t. XXVI, 124. — Lettre que lui écrit Voltaire, t. LVIII, 57.

HARVEY, médecin célèbre : cri général qui s'éleva contre lui en France quand il eut rendu palpable la circulation du sang, t. XLVI, 25. — Était digne de découvrir le secret de la nature, t. XLIV, 50. — Sur son système des ovaires, *ibid.* et *suiv.*

Hasard (le) : il n'y en a point sur la terre; tout est l'œuvre de la Providence, t. XLIII, 95. — N'est et ne peut être que la cause ignorée d'un effet connu, t. XXXVII, 194.

Hastembeck (bataille d'), t. XXI, 287.

HASTINGS (lord), attaché au roi Edouard V : refuse de prêter son ministère au meurtre de ce jeune prince, 94. — Il est décapité par l'ordre du duc de Gloucester, *ibid.*

Hastings (bataille d') : gagnée par Guillaume, duc de Normandie, sur Harold, roi d'Angleterre, t. XVI, 10. — Décide seule du sort de l'Angleterre, *ibid.*

HATTON ou OTHON, archevêque de Mayence. (Voyez OTHON.)

HATUCU, cacique de l'île de Cuba : pourquoi condamné par les Espagnols à être brûlé, t. XVII, 387. — Réponse qu'il fait à un Franciscain qui l'exhortait à mourir chrétien pour aller au ciel, *ibid.*

Haubert : notice historique sur cette armure, t. XI, 74.

Hautain : remarques grammaticales sur ce mot, t. XL, 150.

Hauteur : elle est souvent prise pour la grandeur, t. XL, 130. — Remarques grammaticales sur ce mot, 154.

HAUZIBON (princesse). Voyez GONZALES.

Havane (la), ville d'Amérique : sa situation, son importance, t. XXI, 322 et *suiv.*

Havre-de-Grâce, ville de Nor-

mandie : par qui bâtie, t. XVIII, 8. — Bombardée par les Anglais qui détruisent les fortifications du port, t. XIX, 467.

HAVRÉ (le duc d'), colonel du régiment de la Couronne : tué à la bataille de Fontenoy, t. XII, 128.

HAWKES, amiral anglais : amène dans la Tamise six vaisseaux français prisonniers, t. XXI, 255.

HAY DU CHASTELET (Paul), l'un des juges de Marillac. (Voyez Marillac.)

HAY, jésuite : condamné au bannissement perpétuel à l'occasion de l'attentat de Jean Châtel contre la personne de Henri IV, t. XXV, 174, et t. XIV, 171.

HAYET, jésuite, l'un des collaborateurs du *Journal chrétien*, t. XLVII, 178.

HAZAZEL, roi de Syrie et de Damas, t. XXVIII, 57.

HAZAZEL : était le bouc d'iniquité chez les Juifs, t. XXXVII, 398.

HAZON, marchand : réponse grossière qu'il fit à Colbert qui le consolait, t. XX, 240.

HÉATON, évêque d'Ely : lettre énergique et impérieuse qu'il reçoit de la part de la reine Elisabeth, t. XVII, 524.

HÉBERT, fameux bijoutier de Paris : cause de sa fortune, t. XII, 44 et 49.

HÉBERT (madame) : vers que l'auteur lui adresse, t. XIV, 557.

Hébreux : idée de leur poésie sacrée, t. XLVII, 266 et *suiv.* — En quoi excellent les poètes de cette nation, 270. — Leurs poésies sont en général plus dramatiques que celles des autres nations, 273.

Hébreux (évangile selon les). Voyez *Evangelies*.

HECQUET, médecin : son système raisonné de la *Trituration* est une idée ingénieuse qui n'explique pas la manière dont se fait la digestion, t. XIX, 111. — Ce qu'il appelait *ventres paresseux*, t. XXXVI, 335.

HECTOR : traîné après le char d'Achille; comparaison, t. XI, 354.

HENELING, graveur : notice sur ses ouvrages, t. XIX, 208.

HEDWIGE, fille de Rodolphe, comte de Hapsbourg, t. XXIV, 13.

HÉGÉSIPPE, historien soupçonné d'être l'auteur des livres supposés par les premiers chrétiens, t. XXXII, 83.

Hégire : nom donné à la fuite de Mahomet, laquelle devint l'époque de la fondation de son empire, t. XV, 316.

HEIN (*Pierre*), amiral hollandais : enleva tous les galions d'Espagne revenant de la Havane ; cette expédition la plus fructueuse de toutes celles des Hollandais, t. XVIII, 328.

HEINSIUS, grand-pensionnaire de Hollande : gouvernait les Provinces-Unies avec le greffier Fagel, avec autant de lumières que les Barneveldt et les de Witt, t. XX, 20. — Motif qu'il avait d'être irrité contre la France, 77. — S'oppose à la paix avec cette puissance, 98.

HEINSIUS, très mauvais poète : auteur d'une tragédie latine intitulée *les Innocents*, t. XLVIII, 165.

HÉLÈNE, mère de Constantin : elle jette dans la mer, pour apaiser une tempête, un des clous qui avaient servi à attacher Jésus-Christ sur la croix, t. XXXVIII, 117.

HÉLÈNE, fille de Ferdinand 1<sup>er</sup>, religieuse, t. XXIV, 17.

HELGAUT, ancien chroniqueur : miracles rapportés par lui, t. XV, 148.

HÉLIOGABALE, empereur romain : contes absurdes débités au sujet de ce prince par Lampride, t. XXVI, 204.

HÉLIOPOLIS DE SYRIE, dieu et oracle de cette ville, t. XLI, 303.

HÉLIOT ou HÉLYOT, religieux picpus, auteur de *l'Histoire des Ordres monastiques*, t. XLI, 176.

Héloïse (*la Nouvelle*), ouvrage de J.-J. Rousseau. (*Voyez* ROUSSEAU.)

Helsingbourg (bataille de) : gagnée par les Suédois sur les Danois ; ce qu'elle eut de remarquable, t. XXII, 208.

HELVÉTIUS, médecin fameux qui a très bien écrit sur l'économie animale et sur la fièvre, t. XIX, 111.

— Fut le père d'un vrai philosophe, *ibid.*

HELVÉTIUS, fils du précédent : conseils que Voltaire lui donne sur la composition et sur le choix du sujet d'une épître morale, t. XLVI, 173 *et suiv.* — Son épître sur l'orgueil et la paresse de l'esprit, avec des notes de Voltaire, 177 *et suiv.* — Autre épître adressée à madame du Châtelet sur l'amour de l'étude, avec des notes du même, 192 *et suiv.* — Vrai philosophe ; renonça à la place de fermier-général pour cultiver les lettres, t. XIX, 111. — Fut persécuté pour un livre et pour la vertu, *ibid.* — Épîtres que lui adresse l'auteur, t. XIII, 153. — Lettres en vers et en prose qui lui sont adressées, t. LVIII, 44. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. LVII, 311, 376, 408, 427, 435, 456, 462, 471, 475, 493, 514, 524, 527 ; t. XL, 22, 80, 84, 113, 134, 155 ; t. LX, 455 ; t. LXI, 203, 320, 358, 398, 420, 503 ; t. LXII, 19 ; t. LXIII, 103, 120, 189, 195, 211 ; t. LXIV, 225 ; t. LXV, 138, 152.

Hémistiche : définition grammaticale de ce mot, t. XI, 157. — Son étymologie, *ibid.* — Vers techniques sur l'hémistiche, *ibid.* — Les Grecs et les Latins n'en avaient point, 160.

Hémorroïsse, citoyenne de Césarée, guérie par Jésus, t. XXXII, 79.

HÉNAULT (le président) : son *Abrégé chronologique de l'Histoire de France* est le seul ouvrage de ce genre dans lequel on ait jamais peint les mœurs des hommes, et les caractères des cours et des siècles, t. XLVI, 14. — A été dans l'histoire ce que Fontenelle a été dans la philosophie, t. XIX, 111. — Talent avec lequel il a approfondi tant de choses en ne paraissant que les effleurer, 112. — Épîtres, stances, lettres en vers et en prose qui lui sont adressées, t. XIII, 218 ; t. XIV, 480 ; t. LVIII, 281, 325, 396 ; t. LXIII, 232. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. LVIII, 64, 281, 303, 436 ; t. LIX, 92, 103 *et suiv.*, 187, 233, 368 ; t. LXI, 547 ; t. LXIII, 416 ; t. LXVI, 144, 289 *et* 300. — Vers qui lui sont adressés dans



le divertissement de Bellébat, t. ix, 305.

**HÉNAUT (Jean)**, auteur connu par le sonnet de l'*Avorton* et par d'autres pièces, t. xix, 111. — Anrait une très grande réputation si les trois premiers chants de sa traduction de *Lucrèce* avaient paru et avaient été écrits comme ce qui nous reste du commencement, *ibid.* — Se déclare en faveur de Fouquet, et compose à ce sujet un sonnet contre Colbert, t. xx, 135.

**HENIN (la princesse d')** : lettre envers et en prose que lui adresse Voltaire, t. lxix, 278.

**HENNEBERG (le comte de)** : se ligue contre Charles-Quint, t. xxiv, 499.

**HENNEQUIN (le président)** : fut un des premiers à allumer l'embrasement de la ligue dans Paris, t. xxv, 130.

**HENNIN**, résident à Genève : lettre que lui écrit Voltaire, t. lxxviii, 125.

**HENNUYER (Jean)**, évêque de Lisieux : on lui a fait honneur à tort d'avoir empêché le massacre des protestants dans son diocèse, t. x, 346.

**HENRI L'OISELEUR**, duc de Saxe et empereur : notice qui le concerne, t. xxiv, 8. — Détails sur son règne, 99 *et suiv.* — C'est à son règne que se débrouille le chaos de l'Allemagne ; il fut un des rois les plus dignes de régner, t. xv, 519.

**HENRI II**, empereur d'Allemagne, surnommé *le Saint*, *le Chaste* et *le Boiteux* : notice qui le concerne, t. xxiv, 9. — Précis des principaux événements de son règne, 118 *et suiv.* — Absurdité de ce que disent les martyrologes sur le moyen qu'il employa pour éprouver la fidélité de sa femme Cunégonde, t. xvi, 39.

**HENRI III**, dit *le Noir*, empereur d'Allemagne : notice qui le concerne, t. xxiv, 9. — Principaux événements du règne de ce prince, 141 *et suiv.* — Jamais empereur n'exerça plus d'autorité à Rome, t. xv, 535. — Il dépose Grégoire vi, et fait élire en sa place son chancelier Suidger, *ibid.* ; puis Damase et Léon ix, 536. — Ne peut s'opposer aux conquêtes des

Romains, et leur donne l'investiture de ce qu'ils avaient envahi, 553.

**HENRI IV**, empereur d'Allemagne : sa minorité, t. xvi, 42. — Devenu majeur, se voit presque sans pouvoir, 43. — Accusé d'assassinat, comment se justifie, *ibid.* — Ce qui avait aigri les esprits contre lui, *ibid.* — Est vainqueur des Saxons, 45. — Histoire de ses démêlés et de ses guerres avec le pape Grégoire vii qui le dépose et l'excommunie, 46 *et suiv.* — Il va demander au pape son absolution, et ne l'obtient qu'à des conditions avilissantes, 49. — Il arme contre Grégoire qu'il fait déposer à son tour, 51. — Il vient l'assiéger dans Rome, 54. — Il est excommunié de nouveau par Urbain ii, successeur de Grégoire, 55. — Ses malheurs, *ibid.* — Sa mort, 58. — Ses paroles avant de rendre le dernier soupir, *ibid.* — Réflexions sur la vie de ce célèbre empereur, *ibid.* — S'il devait secouer le joug de la papauté, t. xviii, 469. — En quoi comparable à Henri iv, roi de France, t. xxv, 176. — Notice sur cet empereur, t. xxiv, 10. — Principaux événements de son règne, 146 *et suiv.*

**HENRI V**, empereur d'Allemagne, fils du précédent : notice sur ce prince, t. xxiv, 10. — Principaux événements de son règne ; 164. — Se révolte contre son père à l'instigation de Paschal ii, 57. — Le fait dépouiller des ornements impériaux, *ibid.* — Fait déterrer le corps de son père comme excommunié, et le fait porter dans une cave, 58. — Fait la guerre au pape Paschal ii, et pourquoi, 60. — Est obligé de terminer cette guerre à l'avantage du saint-siège, 61. — Il meurt sans laisser d'enfants, *ibid.*

**HENRI VI**, empereur, fils de Frédéric Barberousse : ce qu'on débite sur son couronnement n'est pas vraisemblable, t. xvi, 74. — Ses droits et ses prétentions sur le royaume des Deux-Siciles, *ibid.* — Une des plus grandes lâchetés qu'un souverain puisse commettre sert à ses conquêtes ; sa conduite envers Richard-Cœur-de-Lion. — Il fait la conquête des Deux-Siciles. — Sa barbarie atroce à

l'égard du cadavre de Tancrède et de la famille de ce prince, 75. — Il devient plus puissant que son père, *ibid.* — Sa cruauté le perd; on dit que sa femme le fit empoisonner, *ibid.* — Sa mort cause des divisions dans l'empire d'Allemagne, 76. — Notice sur cet empereur, t. xxiv, 11. — Précis des événements du règne de ce prince, 208 *et suiv.*

HENRI VII, de la maison de Luxembourg : passe en Italie avec une puissante armée, et marche à Rome pour s'y faire reconnaître empereur, t. xvi, 264. — Il s'empare de cette ville l'épée à la main, et s'y fait couronner par trois cardinaux au lieu du pape, *ibid.* — Il réclame en même temps son droit sur Naples, 265. — Meurt empoisonné, et comment, *ibid.* — Qui fut accusé de ce crime, *ibid.* — Notice sur ce prince, t. xxiv, 14. — Principaux événements de son règne, 286 *et suiv.*

HENRI, roi des Romains, fils de l'empereur Frédéric II; se soulève contre son père; est défait, t. xxiv, 235. — Implore son pardon; sa punition, *ibid.* *et suiv.*

HENRI I<sup>er</sup>, roi de France : pourquoï choisit une femme en Russie, t. xv, 547.

HENRI II, roi de France, chef de la branche des Valois : pourquoï protège les Farnèse contre Charles-Quint et le pape, t. xviii, 27. — Pourquoï aussi se déclare contre le concile de Trente, *ibid.* — Moyen qu'il emploie pour avoir plus facilement de l'argent, t. xxv, 89. — Tué à Paris dans un tournoi, t. x, 333. — Trois de ses fils lui succèdent tour à tour, *ibid.* — Sa mort fut le signal de trente ans de guerres civiles, t. xvii, 539.

HENRI III, roi de France : d'abord duc d'Anjou, commande l'armée royale à la bataille de Jarnac, t. xviii, 11. — Vers qui le caractérisent, t. x, 50. — Comment avait été élu roi de Pologne, 63 et 345. — Pourquoi ne regarda cet honneur que comme un exil, t. xviii, 39. — S'évade de Pologne comme on s'enfuit de prison, 40. — Monte sur le trône de France, 346. — Ses mignons, *ibid.* — Sa

coquetterie et ses débauches, 64. — Pourquoi ne pouvait avoir d'enfants, 347. — Position fâcheuse dans laquelle il se trouve à son avènement au trône de France, 347 *et suiv.* — Fait assassiner lâchement le duc de Guise et son frère, 350. — Est forcé d'implorer le secours de Henri, roi de Navarre, 253. — Marche avec lui vers Paris à la tête d'une puissante armée, *ibid.* — Est assassiné à Saint-Cloud par Jacques Clément; circonstances de cet attentat, *ibid.* *et suiv.*, 185 *et suiv.* — De la France sous son règne, t. xviii, 42 *et suiv.* — Détails qui le concernent, 44. — Conditions honteuses auxquelles il avait été forcé d'accorder la paix aux calvinistes de France, 46. — Sa faiblesse à l'égard de la ligue, 47. — Ses prodigalités et ses profusions ruineuses, *ibid.* *et suiv.* — Pourquoi avait institué des confréries de pénitents; ses pratiques de dévotion, 48. — Comment se faisait appeler, 49. — Comment avait été forcé de faire la guerre à Henri IV, qui lui avait offert ses biens et sa vie pour le mettre à l'abri des coups de la ligue, *ibid.* — Quand regardé comme un assassin et comme un parjure, 55. — Excommunié par le pape, *ibid.* — Déclaré déchu du trône par la Sorbonne, et ses sujets déliés de leur serment de fidélité, *ibid.* — Le parlement lui fait faire son procès, *ibid.* — Ses négociations honteuses auprès de Mayenne, 55 *et suiv.* — Comment fut obligé d'avoir recours à Henri de Navarre, son vainqueur et son successeur légitime, *ibid.* — Pourquoi la populace lui donnait le nom d'Hérode, 57. — Ne fut que l'esclave et la victime de la ligue dont il se croyait le chef, t. xxv, 130. — Comment s'était rendu méprisable au peuple en voulant le séduire, 133. — Pourquoi résolut la mort des Guises, 135. — Autres détails sur l'assassinat de ces deux princes, 136. — Sa devise, t. x, 129. — Epoque de sa mort, et dans quelle maison il mourut, 188. — Vers de la Pucelle relatifs à ses débauches, t. xi, 235.

HENRI IV, dit le Grand : époque

de sa naissance, t. x, 66 et 331. — Par qui fut élevé, 332. — Détails sur son éducation, 333. — Confié par sa mère aux soins de l'amiral de Coligny, 339. — Epouse la sœur de Charles ix, 340. — Se met à la tête du parti protestant en France, 346. — Défait les catholiques à Contras, 349, et t. xviii, 50. — Marche au secours de Henri iii, 353. — Quand et pourquoi avait été solennellement excommunié par Sixte-Quint, t. x, 66. — Comment avait répondu à ce pontife, *ibid.* — Paroles célèbres qu'il prononça avant la bataille d'Ivry, où il est vainqueur, t. x, 257, 277, 355; et t. xviii, 64. — Blessé au combat d'Amale; fit depuis entrer dans ses gardes le soldat qui lui avait fait cette blessure, 278. — Ce que lui écrivit Duplessis-Mornay à l'occasion de cette blessure, *ibid.* — Fait le siège de Paris, 200 *et suiv.* — En forme le blocus, 307 et 324. — Nourrit lui-même les habitants qu'il assiège, 318 *et suiv.* — Autres détails sur le siège de cette ville, 356 *et suiv.* — Chasse les Espagnols du royaume, 358. — Abjure la religion calviniste et rentre dans Paris, 359. — Son humanité après la victoire devait lui gagner tous les cœurs, t. xviii, 61. — Avec quel petit nombre de troupes avait battu le duc de Mayenne à la journée d'Arques, 62. — Lettre qu'il écrivit au marquis de Crillon après cette bataille, *ibid.* — Trait de clémence et de générosité capable d'arracher des larmes d'admiration et de tendresse, 65. — Lettre qu'il avait écrite à la belle Gabrielle, du champ où il croyait combattre, 65. — Ce qu'il lui mande au sujet de sa prochaine abjuration, 71. — Ne se convertit que pour régner, 72. — Envoie le sieur Morland à la reine Elisabeth pour l'excuser auprès d'elle de sa conversion, *ibid.* — Etranges adieux qu'il fit aux ambassadeurs de Philippe ii, en les renvoyant aussitôt après son entrée dans Paris, 74. — Etat de la France à cette époque, *ibid. et suiv.* — Il lui fallut autant d'intrigues que de combats pour regagner peu à peu son royaume, 75.

— Quand se réconcilie avec le duc de Mayenne, *ibid.* — Ce qu'il lui dit un jour après l'avoir lassé dans une promenade, 76. — S'il pouvait imiter la reine Elisabeth en séparant son royaume de la communion romaine, *ibid.* — Donne l'administration des finances au duc de Sully, 77. — Il joignit l'administration de Charles-le-Sage à la valeur et à la franchise de François i<sup>er</sup>, et à la bonté de Louis xii, *ibid.* — Convoque dans Rouen une assemblée de notables du royaume; paroles qu'il y prononce, 78. — Pourquoi son discours dans cette occasion est au-dessus de toutes les harangues de l'antiquité, *ibid.* — Comment parvient à créer une armée florissante, et repousse les Espagnols, 79. — Conclut la paix avec l'Espagne à Vervins, 80. — Détail des services qu'il rendit à la France, *ibid.* — Encouragements qu'il donnait aux artistes, 81. — Paroles qu'il adressa à don Pèdre de Tolède, surpris de la métamorphose qui s'était opérée dans Paris, *ibid.* — Est médiateur entre le pape et les Vénitiens, 82. — Contribue à la formation de la république de la Hollande, 83. — Passa pour le plus grand homme de son temps, *ibid.* — Ses faiblesses amoureuses ne l'empêchèrent pas de bien gouverner, 84. — Se voit sur le point de tenir la balance de l'Europe entière, 84 *et suiv.* — Attentats contre sa vie, 85 *et suiv.* — Blessé à la bouche par Jean Châtel, 88. — Assassiné par Ravailiac, 93 *et suiv.* — N'a été en effet que la victime des préjugés de son temps, 95. — Autres détails sur cet attentat, t. xxv, 202 *et suiv.* — Prédiction qu'on lui avait faite au sujet de sa mort, *ibid.* — Sur divers assassins, t. xviii, 96. — Ne fut ni connu ni aimé pendant sa vie, *ibid.* — Pourquoi ne commença à devenir cher à la nation qu'après sa mort, *ibid.* — A été jugé plus grand que Louis xiv, 97. — Singulier témoignage de vénération qu'il reçoit à Saint-Denis, *ibid.* — Avait été accablé de chagrins domestiques par Marguerite de Valois, sa femme, 96. — Par qui fut faite la plus cruelle satire contre ses mœurs



et sa probité, *ibid.* — Lettres qu'il écrivit à Corisande d'Andouin, l'une de ses maîtresses, 97 à 109. — Etat de la France après sa mort, 110 *et suiv.* — Ce qu'il dit au parlement de Paris sur la vénalité de la justice, 123. — Eut la gloire de conclure par ses ambassadeurs une trêve entre Philippe III et les Provinces-Unies, 189. — Avait voulu prendre les Maures d'Espagne sous sa protection, 190. — Vers de la *Pucelle* qui sont relatifs à ses exploits amoureux, t. XI, 236. — Avait plus à se plaindre du duc de Guise que Henri III, et avait toujours refusé avec horreur de le faire assassiner, 137. — Détails historiques qui le concernent, t. XXV, 153 à 176. — Est obligé de demander pardon à l'évêque de Rome, 171. — Ce que lui écrivit d'Aubigné au sujet de l'attentat de Jean Châtel, 173. — Est absous par le pape, et à quelle condition, 175. — Comparable en cela à l'empereur Henri IV, 176. — Énumération de ses plus brillantes qualités, *ibid.* — Il joignit à beaucoup d'adresse en politique la bonne foi la plus incorruptible, 187. — Convoque dans Rouen une assemblée des notables; détails sur cette cérémonie, *ibid.* *et suiv.* — Discours célèbre qu'il prononce dans cette assemblée, 179. — Ce qui le détermina à donner à Sully la surintendance des finances, 180. — Ce qu'il écrivit au parlement pour avoir de l'argent pour reprendre Amiens; son indulgence à l'égard de ce corps, qui, au lieu d'argent, ne lui adressait que des remontrances, 182. — Obligé d'emprunter de l'argent à Gabrielle d'Estrees, sa maîtresse, 183. — Son discours au parlement de Paris qui refusait d'enregistrer l'édit de Nantes, 188 *et suiv.* — Signe le fameux traité de Vervins et jure la paix sur les évangiles, 191 et 192. — Histoire de son divorce avec Marguerite de Valois sa première femme, 192 *et suiv.* — Sa réponse à Sully qui lui représentait le danger de rappeler les Jésuites en France, 195. — Étrange discours qu'il tient au parlement en faveur de ces religieux, 197. — Fait

enregistrer les lettres-patentes de leur rappel, 198. — Sa passion impardonnable pour la princesse de Condé qu'il venait de marier lui-même, *ibid.* — Arrêt qu'il fait rendre contre son mari par le parlement, 199. — Ce qui le porta à faire la guerre à l'Espagne, *ibid.* *et suiv.* — Tableau de la France au moment de sa mort, 201. — Ses grands desseins, la gloire et le bonheur des Français périrent avec lui, 204. — Ses obsèques, 205. — Pourquoi troublées, 206. — Si la faction de la ligue avait prévalu, ne serait connu aujourd'hui que comme un prince débauché, et excommunié par les papes, t. XXVI, 207. — Pourquoi on devrait s'étonner qu'on n'ait pas attenté encore plus souvent à sa vie, t. X, 365. — Dans l'histoire de ce prince par le P. Daniel, on est surpris de ne le pas trouver un grand homme, t. XVIII, 58. — Fut souvent amoureux, quelquefois ridiculement, mais ne fut jamais amolli, 59. — Comment l'appelait la belle Gabrielle dans ses lettres, 60. — Dans quels auteurs il faut lire son histoire, *ibid.* — Précis de sa vie, *ibid.* *et suiv.* — Époque de son abjuration, t. X, 207. — Émulation qu'il ressentit en entendant nommer dans le parlement Louis XII le *père du peuple*, t. XLVI, 18. — On lui a faussement attribué le projet de la paix perpétuelle, 226. — Son mot remarquable à l'ambassadeur don Pèdre, 208. — Dissertation sur la mort de Henri IV, t. X, 360 à 368. — Personnages divers qui ont été accusés d'avoir été les complices de cet attentat, 363. — Épître adressée à ce prince, t. XIII, 334.

HENRI I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre : sa guerre avec la France au sujet de la Normandie, t. XXIV, 172. — Sa mémoire est respectée chez les Anglais; c'est lui qui a aboli la loi du couvre-feu, t. XVI, 82. — Autres bienfaits dont l'Angleterre lui est redevable, 83. — Quelle était la source de tant d'indulgences, *ibid.*

HENRI II, roi d'Angleterre : épouse Eléonore de Guienne, femme répudiée de Louis VII, roi de France,

t. xvi, 81. — Privilèges qu'il accorde à plusieurs villes, et dans quelle vue, *ibid.* — Ses démêlés avec Thomas Becquet, archevêque de Cantorbéry, 84 et 85. — Pourquoi il est chargé de la honte et de l'horreur du meurtre de ce prélat, 86. — Pénitence que lui inflige le pape Alexandre iii, en expiation de ce crime, *ibid.* — A cette condition, le même pape l'autorise à faire la conquête de l'Irlande, *ibid.* — Il subjugué cette île, accomplit sa pénitence, et renonce à tous les droits de la monarchie, 87. (*Voyez BECQUET.*)

HENRI III, roi d'Angleterre : est battu à la journée de Taillebourg par Saint-Louis, t. xvi, 168. — Est fouetté par les chanoines de Cantorbéry, t. xxxvii, 216.

HENRI IV, roi d'Angleterre, petit-fils d'Edouard iii : comment monte sur le trône en revenant d'un long exil, t. xvi, 352. — Reçoit de Richard ii, enfermé dans la Tour, les marques de la royauté, 353. — Sous son règne, l'Angleterre ne fut ni tranquille, ni en état de rien entreprendre, *ibid.*

HENRI V, roi d'Angleterre : descend en Normandie avec une puissante armée, t. xvi, 359. — Voit se réunir contre lui tous les partis de la France, 360. — Gagne la bataille d'Azincourt, 361. — Est obligé de repasser en Angleterre pour ramasser des troupes et de l'argent, 363. — Débarque une seconde fois en Normandie et marche du côté de Paris, 364. — Il épouse Catherine, fille de Charles vi, et reçoit la France en dot, 367. — Devenu roi de France, il entre dans Paris paisiblement et y règne sans contrainte, 368. — Retourne à Londres pour avoir encore de nouveaux subsides, et revient bientôt à Paris plus maître que jamais, 371. — Attaqué d'une fistule, il meurt victime de l'ignorance de son siècle, *ibid.* — A quoi Mézeray attribue sa mort, 370. — Son corps, exposé à Saint-Denis comme celui d'un roi de France, est ensuite porté à Westminster, 371. — Le plus grand homme de son temps, t. xi, 31.

Henri v, tragédie de Shakespeare. (*Voyez SHAKESPEARE.*)

HENRI VI, roi d'Angleterre : déclaré roi de France à l'âge de neuf mois, t. xvi, 372. — Sacré à Paris, 378. — Vicissitudes de sa fortune, *ibid.* — Epouse Marguerite d'Anjou, fille d'un roi sans états, 81. — Prétendue conspiration contre lui, *ibid.* — Sa maladie, 82. — Battu et fait prisonnier par le duc d'York, 83. — Est délivré par Marguerite sa femme, *ibid.* — Est fait de nouveau prisonnier, 84. — Délivré une seconde fois par son épouse à la bataille de Saint-Alban, 86. — Déposé par l'autorité de Warwick, *ibid.* — Pris à la bataille d'Hexam, et renfermé dans la Tour de Londres, 88. — Replacé sur le trône par le même Warwick qui l'avait détrôné, 89. — Remis dans la Tour par Edouard, vainqueur, 90. — Y est lâchement assassiné, 91. — Sa faiblesse d'esprit désole l'Angleterre, 80.

HENRI DE RICHMOND, dit Henri vii : son origine ; son droit à la couronne d'Angleterre plus que douteux, t. xvii, 96. — Conçoit le projet de venger le sang de la maison de Lancastre et de conquérir l'Angleterre, *ibid.* — Mauvais succès de la première tentative, *ibid.* — Danger qui le menace à la cour du duc de Bretagne, *ibid.* — Secondé par Charles viii, roi de France, il débarque de nouveau en Angleterre, 97. — Combat Richard iii à Bosworth, et remporte sur lui la victoire, *ibid.* — Est déclaré roi d'Angleterre, *ibid.* — Consolide sa domination en épousant une fille d'Edouard iv, et en réunissant ainsi les droits des Lancastre et des York en sa personne, 98. — Sut gouverner comme il avait su vaincre, *ibid.* — Son règne paisible et de longue durée humanisa un peu les mœurs de la nation, *ibid.* — Une lésine honteuse et des rapines fiscales ternirent sa gloire ; trésors qu'il laissa en mourant, *ibid.* — Imposteurs qui voulurent lui disputer la couronne ; comment punis par lui, 99 et 100. — Permit aux barons l'aliénation de leurs terres, t. xxvi, 44. — A l'exemple

de Louis XI, il abaissa les barons et favorisa le peuple, t. XVII, 5.

HENRI VIII, roi d'Angleterre : aide son beau-père, Ferdinand-le-Catholique, à prendre la Navarre, t. XVII, 76. — Comment est trompé par lui, *ibid.* — Fait une irruption en Picardie; bat Louis XII à Guinegaste, et le rançonne, 77. — Pourquoi contristé par François I<sup>er</sup> et Charles-Quint, 158. — Son entrevue avec François I<sup>er</sup>, *ibid.* — Pourquoi prend le parti de Charles-Quint, *ibid.* — Somme qu'il donne au connétable Charles de Bourbon pour faire la guerre à la France, 165. — S'unit avec la France, 167. — Pourquoi s'allie à Charles-Quint et déclare la guerre à la France, 185. — Prend Boulogne, *ibid.* — A quelles conditions accorde la paix à la France, 186. — Ecrit contre Luther avec la permission de Léon X, qui donne à cette occasion le nom de *défenseur de la foi* à Henri et à ses successeurs, 212. — Son caractère, 246. — Veut épouser Anne de Boulen, fille d'un gentilhomme anglais, 247. — Intrigues qu'il emploie pour faire casser son mariage avec Catherine d'Espagne, *ibid.* et *suiv.* — Fait rendre une sentence de divorce par Cranmer, archevêque de Cantorbéry, 251. — Epouse Anne de Boulen qui est déclarée reine, *ibid.* — Excommunié par le pape Clément VII; abolit toute l'autorité du pape, et se fait déclarer par son clergé chef suprême de l'Eglise anglaise, 252. — Se fait donner les annates que prenaient les papes, crée des évêchés nouveaux, abolit et déponille les convents, *ibid.* — Fait brûler les restes de saint Thomas de Cantorbéry, et s'en approprie la châsse enrichie de pierreries, 253. — Fait brûler dans la même place ceux qui parlaient pour le pape et ceux qui se déclaraient de la réforme d'Allemagne, 254. — Traits de cruauté de ce prince, *ibid.* et 255. — Dégouté d'Anne de Boulen, la fait accuser d'adultère, et la fait mourir avec de prétendus complices, 256. — Le lendemain même de cette exécution, il épouse Jeanne de Seymour, qui meurt l'année sui-

vante, 257. — Son nouveau mariage avec Anne de Clèves, qu'il répudie presque aussitôt, et pourquoi, *ibid.* — Prend pour cinquième femme Catherine Howard; pourquoi lui fait ensuite trancher la tête, 258. — Fait porter à ce sujet une loi dont la honte et la cruauté égalent le ridicule, *ibid.* — Epouse encore la veuve Catherine Parr, qui fut plus d'une fois près de subir le sort d'Anne de Boulen et de Catherine Howard, *ibid.* — Pourquoi personne n'ose l'avertir de sa fin prochaine, 259. (*Voyez CHARLES-QUINT.*)

HENRI III, roi de Castille : envoie des ambassadeurs à Tamerlan, t. XVI, 439.

HENRI IV, roi de Castille, descendant de Henri Transtamare : prince énervé par les voluptés; commencement de son règne, t. XVII, 5. — Donne à son peuple l'exemple de la débauche la plus effrénée, 6. — Est déposé en effigie par une faction, *ibid.* — Déclaré impuissant dans le temps qu'il était entouré de maîtresses, 7. — Traité honteux à l'aide duquel il se maintient sur le trône, *ibid.* — Meurt au milieu d'un repas que lui donnaient quelques uns de ses ennemis, 8. — Laisse en vain son royaume à sa fille Jeanne qu'il déclare légitime, quoiqu'elle fût regardée comme bâtarde par les factieux, *ibid.*

HENRI DE PORTUGAL, fils du roi Jean I<sup>er</sup> : comment rend son nom glorieux, t. XVII, 316. — Sa devise, *ibid.* — Encourage les navigations lointaines, et fait faire de grandes et utiles découvertes, 317. — Fait planter des vignes et des cannes à sucre dans l'île de Madère, *ibid.* — C'est à lui seul que les Portugais doivent la connaissance du passage du cap de Bonne-Espérance, t. XVII, 15.

HENRI (don Henri), cardinal et roi de Portugal : succède de droit à Sébastien, 502. — Ne règne que pour voir discuter juridiquement devant lui quel serait son héritier, 503.

HENRI-LE-JEUNE DE BAVIÈRE : accompagne Conrad III dans la Palestine, t. XXIV, 178.



HENRI, duc de Bavière, roi de Germanie : sa mort; différends qui s'élèvent au sujet de ses états, t. XXIV, 138.

HENRI, dit *le Lion*, duc de Saxe : fait la guerre à Conrad III; ses conquêtes, ses revers, t. XXIV, 180 *et suiv.* — Sa mort, 212.

HENRI (le comte), fils d'un duc de Bourgogne, descendant de Hugues Capet : s'empare d'une partie du Portugal, t. XVI, 228.

HENRI, landgrave de Thuringe : élu empereur, t. XXIV, 244. — Couronné; meurt assiégé dans Ulm, *ibid.*

HENRI (l'infant), frère du roi de Castille Alphonse X : se fait déclarer sénateur de Rome, t. XXIV, 258. — Est fait prisonnier et renvoyé en Provence, 259.

HENRI (le prince de Prusse) : sa correspondance avec Voltaire, t. LIII, 402 et 445.

HENRI DE TRANSTAMARE. (*Voyez* TRANSTAMARE.)

*Henriade* (*la*), poème, t. X, 47 à 328. — Préface de cet ouvrage par le roi de Prusse, 3 *et suiv.* — Difficultés que l'auteur avait à surmonter, 4. — Eloge de ce poème, 6 *et suiv.* — Il ne respire que l'humanité, 9. — Autre préface par Marmontel, 15. — Editions diverses qui en ont été faites, *ibid.* — Celle de l'abbé Desfontaines, *ibid.* — Celle de Londres, dédiée à la reine d'Angleterre, 16. — Traductions qui en ont été faites en plusieurs langues, 20. — En quoi diffère de *la Pharsale* de Lucain à laquelle on l'avait comparée, 21. — Pourquoi serait plus justement mise en parallèle avec *l'Enéide*, 22. — Traduction d'une lettre de M. Cocchi, lecteur de Pise, sur le mérite de ce poème, 28 *et suiv.* — Idée que l'auteur donne lui-même de *la Henriade*, 34 *et suiv.* — Esprit dans lequel il l'avait composée, 36 *et suiv.* — Motifs des divers changements qui y ont été faits depuis les premières éditions, 37. — Histoire abrégée des événements sur lesquels est fondée la fable de cet ouvrage, 38 *et suiv.* — Notes et variantes, 63 à 75, 92 à 110, 128 à 135, 154 à 167, 185 à 190, 207 à

210, 232 à 250, 271 à 284, 300 à 303, 324 à 328. — Chants de ce poème dans lesquels l'auteur a fait le plus de changements, 207. — Ce que M. de Malezien dit à l'auteur à l'occasion de ce poème, 461. — Pourquoi l'auteur a choisi un héros véritable au lieu d'un héros fabuleux, *ibid.* — Ce qui donna à Voltaire le plan de ce poème, t. I, 118. — Sous quel titre il parut d'abord, 123. — Écueils du sujet de cette épopée, 124. — Avantages que *la Henriade* a sur les autres poèmes épiques, *ibid.* — Jugement de Condorcet sur cet ouvrage, *ibid. et suiv.*

HENRIETTE (*Marie*), fille de Henri IV et sœur de Louis XIII, épouse le prince de Galles, depuis Charles I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, t. XVIII, 226. — Ses qualités, 239. — Secourt en héroïne un époux auquel d'ailleurs elle était infidèle, *ibid.* et 241. — Notice sur cette princesse, t. XIX, 6. — Ne peut obtenir de Cromwell le paiement de son douaire, et reste à Paris dans la pauvreté, 300.

HENRIETTE (madame) D'ANGLETERRE. (*Voyez* MADAME.)

HENRIQUES (les), maison d'Espagne : d'où elle prétend tirer son origine, t. XVI, 344.

HENRIQUEZ, graveur : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXIX, 350.

HÉQUET, médecin. (*Voyez* HÉQUET.)

HÉRACLÈS : fut le premier siège de la république qui a donné naissance à celle de Venise, t. XVI, 19.

HÉRACLÉONAS, fils de l'impératrice Martine. (*Voyez* MARTINE.)

HÉRACLITE, philosophe célèbre de l'antiquité : fut chassé par les Ephésiens, t. XLII, 503.

HÉRACLIS, empereur : propositions fort singulières qu'il reçoit en peu de temps, l'une de Cosroès, l'autre de Mahomet, t. XV, 316.

*Héraclius*, tragédie de Pierre Corneille : pièce de pure invention, t. V, 273. — Pourquoi réussira toujours plus au théâtre qu'à la lecture, t. XLVIII, 53. — Sentiment de Louis Racine sur cette pièce, t. XLIX, 100 *et suiv.* — Quand représentée, *ibid.*

— Comparaison de cette tragédie avec *Athalie*, 101 et suiv. ; et avec *Esther*, 102 et suiv. — Remarques sur cette tragédie, 104 à 197.

*Héraclius* (traduction de l') de *Caldéron*, ou la *Comédie fameuse* : Dans cette vie tout est vérité et tout mensonge, t. ix, 529. — Dans quelle vue Voltaire a traduit cette pièce, 531. — Dissertation du traducteur sur cette pièce, 595. — Comparée avec avec le *Jules-César* de Shakespeare, *ibid.*

HÉRAULT, lieutenant de police : permet de jouer une mauvaise farce où l'on insultait grossièrement M. Falkener, 13. — Anecdote qui le concerne, 14.

*Hérauts d'armes* : quelle fut la dernière fois qu'ils furent chargés des déclarations de guerre, t. xviii, 174, et t. xix, 236.

HERBELADO, un des assassins de Henri, duc de Guise, surnommé le *Balafré*, t. x, 130.

HERBELOT (*Barthélemi d'*) : fut le premier parmi les Français qui connut bien les langues et les histoires orientales, t. xix, 112. — D'abord peu célèbre en France, fut honorablement accueilli par le grand-duc de Toscane, *ibid.* — Encouragé par Colbert, *ibid.* — Sa *Bibliothèque orientale* est aussi curieuse que profonde, *ibid.*

HERBERT CHERBURY (lord) : connu par ses *Traité de la Religion des Laïques* et de celle des Gentils, t. xxiv, 284. — Nous a conservé un discours hardi d'un membre du parlement anglais sur la religion, t. xvii, 360.

HERCULE : allégorie sur ce personnage mythologique, t. xxxvi, 179.

*Hercule*, tragédie de Rotrou : pièce remplie de vaines déclamations, t. xlviii, 156.

*Hérédité* (l') du trône : s'établit et devient un droit sacré avec le temps, t. xviii, 399.

*Hérésie* : étymologie de ce mot, t. xi, 162. — Pourquoi ne vit-on jamais d'hérésie dans les anciennes religions, 164. — Ce que l'on comptait déjà d'hérésies dans le christia-

nisme dès le cinquième siècle, 166. — De l'extirpation des hérésies, 168. — Les hérésies semblent être le fruit d'un peu de science et de loisir, t. xvi, 27.

*Hérétiques* : on leur impute toujours des crimes horribles et des sentiments dénaturés, t. xvi, 28. — Ce qu'étaient réellement ceux qu'on appelaient Manichéens, Albigeois, Vaudois et Lollars, *ibid.* (Voyez *Hérésie*.)

HÉRICOURT, second du duc de Beaufort dans son duel avec le duc de Nemours : est tué par le marquis de Villars son adversaire, qui ne l'avait jamais vu auparavant, t. xix, 288.

HÉRIOLT, duc des Danois : chassé de son pays, vient à la cour de Louis-le-Faible embrasser la religion chrétienne, t. xxiv, 63.

HERMAN DE NEUVID, électeur de Cologne : après trente-deux ans d'épiscopat, a embrassé le luthéranisme, t. xxiv, 654.

HERMANN, duc de Souabe, compétiteur de l'empereur Henri II : déclaré ennemi de l'Empire, t. xxiv, 129.

HERMANN (comte), compétiteur de l'empereur Henri IV : vient se jeter aux genoux de ce prince ; meurt dans l'obscurité, t. xxiv, 158.

HERMANN, landgrave de Hesse, électeur de Cologne, t. xxiv, 654.

HERMANT (*Godefroy*), auteur du *Siècle de Louis XIV* : n'a fait que des ouvrages polémiques, t. xix, 112.

HERMANT (*Jean*), auteur de l'*Histoire des Conciles, des Ordres religieux, des Hérésies*, t. xix, 112. — Son *Histoire des Hérésies*, inférieure à celle de Pluquet, *ibid.*

*Hermaphrodites* : réflexions à leur sujet ; on n'en a jamais vu de véritables dans notre Europe, t. xlii, 340.

HERMAPHRODIX, magicien qui figure dans la *Pucelle* : son palais, t. xi, 83 et suiv. — Son histoire, 84 et suiv. — Son château magique, 121 et suiv., 307 et suiv.

HERMENCHES (M. d') : vers qui lui sont adressés au sujet de couplets à

la louange de Voltaire, qu'il avait chantés à Ferney, t. xiv, 553.

HERMAS : ses visions, ses préceptes et ses similitudes, t. xxxvi, 466.

HERMÈS-TRISMÉGISTE, ou ERMÈS, ou MERCURE, ou THAUT, ou TAUT, ou THOT, t. xl, 177 et suiv.

HERMINIGILDE, fils de Leavigild, roi visigoth d'Espagne : se révolte contre son père; il est tué; l'Eglise romaine en fait un saint, et pour-quoi, t. xv, 483.

HERMIONE (sainte), l'une des quatre filles de saint Philippe qui prophétisaient, t. xxxvi, 482.

HERNE (Jean), avocat anglais : plaide la cause de Laud, archevêque de Cantorbéry, t. xxv, 460. — Sa réponse au conseiller Wild qui avait interrompu son plaidoyer, *ibid.*

HÉRODE-LE-GRAND : nommé roi des Juifs par Marc-Antoine, t. xv, 186. — Remarques sur son origine; considérations sur sa famille; des monuments d'Hérode et de sa vie privée, t. xxxiii, 465 et suiv.

Hérodien, secte juive, t. xxxiii, 482.

HÉRODOTE, historien grec : à quoi est comparé son récit sur Cyrus, t. xv, 50. — Ce qu'on doit penser de ce qu'il dit des Babylonniennes, 52. — Son erreur au sujet des Colchidiens, 94. — Pouvait bien être à la fois un historien fabuleux et un mauvais logicien, *ibid.* — A quelle époque il écrivit, 234. — Jusqu'à lui il n'y eut chez les Grecs d'autre histoire qu'en vers, t. x, 389. — Remarques critiques sur son histoire, t. xxvi, 176 et suiv. — Cité, t. xv, 4, 9. — Presque tout ce qu'il raconte sur la foi d'antrui est fabuleux, mais tout ce qu'il a vu est vrai, t. xxvi, 176. — Usage qu'on peut faire de cet historien, 179. — Remarques sur cet historien, t. xxxviii, 395 et suiv.

Héroïne. (Voyez *Amazones.*)

HÉROLD, savant allemand : a donné une édition de la *Loi salique*, t. xxviii, 450.

Héros : pouvoir qui reste à celui qu'on opprime, t. vii, 27. — Quels furent les premiers héros, t. xv, 15. — Celui qui pardonne est plus tou-

chant que celui qui se venge, t. xl, 424.

Héros (l'h). Voyez *H aspirée.*

HÉROUVILLE (M. d'), lieutenant-général : fut un des collaborateurs de l'*Encyclopédie*, t. xxxiv, 330.

HÉROUVILLE (comte d'), chef des ingénieurs au siège d'Ostende, t. xxi, 148.

HERRERA, historien espagnol : assure que les Mexicains mangeaient des victimes humaines immolées, t. xvii, 365.

HERRY, l'un des chapelains de Cromwell : discours fanatique qu'il tient à ceux qui étaient présents à la mort du protecteur, t. xviii, 266.

Hérules : leur émigration; ils s'emparent de Rome, t. xvi, 136.

HERVARD (*Barthélemy*) : nommé contrôleur des finances, quoiqu'il fût protestant, t. xix, 37. — Services importants qu'il rend à l'état, *ibid.* — Sa famille, *ibid.*

HERVÉ, comte de Nevers : l'un des juges de Jean-sans-Terre, et l'un des membres de l'assemblée des pairs établie à Melun pour régler les lois féodales, t. xvi, 90.

HERVILIER (*Jeanne*) : lieu de sa naissance; pourquoi cette femme fut condamnée à être brûlée vive, t. xl, 342 et suiv.

HERVIQUE, roi goth : avait reconnu qu'il tenait sa couronne des évêques, t. xv, 460.

HÉSIODE, poète de l'antiquité : sa peinture de l'âge d'or, t. xxxvi, 376. — Imitation de quelques passages de ce poète; belles maximes qu'on y trouve, t. xxxix, 140. — Pourquoi eut moins de réputation qu'Homère; 141 et suiv.

HESSE (le landgrave de) : lettres que lui écrivit Voltaire, t. liii, 434, 449.

HESSE-CASSEL (le landgrave de) : l'un des chefs des confédérés de l'Union évangélique, t. xxiv, 558.

HESSE-CASSEL (le landgrave de) : sa correspondance avec Voltaire, t. liii, 365, 418 et suiv., 426, 428 et suiv., 435, 443, 446, 448, 451 et suiv.

HESSE-CASSEL (*Frédéric*, prince



héréditaire de) : sa correspondance avec Voltaire, t. LIII, 359.

HESSE-PHILIPSTADT (prince de) : les régiments qu'il commandait sont taillés en pièces à la prise de Berg-op-Zoom, t. XXI, 236.

HÉSYCHIUS : ses Évangiles compris dans le décret de Gélase, t. XXXIV, 28.

*Hetnan* ou *Itman* : nom que les cosaques donnent à leurs chefs, t. XXIII, 43.

*Heur* : pourquoi ce mot n'aurait pas dû être banni de notre langue : t. XLVIII, 201.

*Heureux* : il ne faut appeler personne heureux avant sa mort ; t. XXXVII, 338.

HÉVÉLIUS : est le premier astronome qui ait bien connu la planète de la lune, t. XX, 335. — Il perd sa bibliothèque dans un incendie, *ibid.* — Présent que lui fait Louis XIV à cette occasion, *ibid. et suiv.*

HEAFA, roi mahométan de Tolède, fils d'Almamoun : est assiégé dans sa capitale par Alfonse VI, roi de la Vieille-Castille, t. XVI, 24.

HIAO, empereur chinois : réforma l'astronomie et chercha à rendre les peuples heureux, t. XV, 255.

HIENZI : décapité pour avoir voulu délivrer les habitants du canton de Berne de la tyrannie du sénat, t. I, 181.

*Hier* : ce mot en vers est toujours de deux syllabes, t. XLVIII, 205.

HIÉROCLÈS : cité sur le mot *reliques*, t. XLII, 121.

*Hiéropolis*, ville ainsi nommée par les Grecs : appelée *Magog* par les Syriens, et depuis *Ville-Sainte*, t. XV, 57.

HIÉROTHÉE, compagnon de saint Paul : fut, dit-on, sacré par cet apôtre, t. XXXVIII, 319 *et suiv.*

HIGIMIS, évêque de Cordoue : fut enveloppé dans la persécution des Priscillianistes, t. XLII, 512 *et suiv.*

HIRLAIRE (saint) : ce qu'il dit de Jonas, t. XLV, 379.

HILDBOURGHAUSEN (le prince) : commande l'armée des Cercles à la journée de Rosbach, t. XXI, 289.

HILDEBRAND. (*Voy. GRÉGOIRE VII.*)

HILDEGARDE, femme de Charle-

magne, t. XXIV, 5. — Fut la mère de Louis-le-Débonnaire, 59.

HILL, anglais : son but en traduisant la *Zaïre* de Voltaire, t. III, 14. — Heureuse innovation introduite par lui dans le théâtre anglais, 16.

HILLA, Phénicien qui immola son fils Jéhud, t. XV, 158.

HILLEL, rabbin : passe pour le fondateur de la secte des Pharisiens, t. XLII, 128.

HILTRUDE, fille de Charlemagne, t. XXIV, 5.

HINCMAR, archevêque de Reims : est le premier qui ait parlé de la sainte-ampoule apportée du ciel par un pigeon pour le sacre de Clovis, t. XV, 383. — Pourquoi fait fustiger et anathématiser le moine Godescalc, 512. — Condamné et déposé par le concile de Douai, t. XXXVIII, 295.

HINDFORD (milord) : tableau qu'il fait de la France au roi de Prusse, t. LVIII, 184.

HIPPARQUE : fut chez les Grecs celui qui s'aperçut de quelques changements dans les constellations par rapport aux équinoxes, t. XXVI, 100. — Ses observations astronomiques, t. XXX, 272.

HIPPOCRATE, célèbre médecin : remède qu'il donne pour la folie, t. XXXIX, 434. — Connaissait la circulation du sang sans l'avoir définie, t. XLVII, 396.

HIPPOLYTE (saint) : son martyre, t. XXIX, 112.

HIPPOLYTE (le cardinal), neveu du pape Clément VII : son oncle lui accorde la jouissance de tous les bénéfices de la terre vacants pendant six mois, t. XVIII, 24.

HIRAM, roi de Tyr : Salomon le prie de lui envoyer des ouvriers, t. XLII, 154. (*Voyez SALOMON.*)

HIRCAN, grand-prêtre des Juifs, de la race des Machabées : gouverne despotiquement, t. XV, 186.

HIRCH ou HIRSCHELL, jnif : contestait à Voltaire la restitution d'un dépôt que celui-ci lui avait confié, t. LIX, 150.

HIRMENTRUE, femme de Charles-le-Chauve, fille d'Odon, duc d'Orléans, t. XXIV, 7.

**HIRTACUS**, roi d'Éthiopie : voulant épouser sa nièce , et ne pouvant en avoir la permission de saint Matthieu, fait trancher la tête à ce saint , t. xxxvi, 488 et suiv.

**Histoire** : il n'y faut admettre que ce qui est de la plus grande probabilité reconnue, t. xv, 253. — Comment on peut la rendre utile, t. xxii, 9. — Des premiers peuples qui l'écrivirent et des fables des premiers historiens, t. xv, 233. — Pourquoi l'histoire d'une nation ne peut jamais être écrite que fort tard, 234. — Quand on lit une histoire, il faut toujours songer au temps où elle a été écrite, t. xxii, 5. — Un esprit juste, en lisant l'histoire, n'est presque occupé qu'à la réfuter, t. xvi, 103. — On peut en tirer un grand fruit, en comparant le temps et les événements, t. xvii, 179. — Le chaos y est le commencement de tout, t. ix, 90. — Est défigurée chez toutes les nations par des fables, t. xviii, 412. — La philosophie éprouve bien des difficultés avant de dissiper ces ténèbres, *ibid.* — Son grand objet depuis Charlemagne, 435 et suiv. — Celle de l'esprit humain manquait avant l'*Essai sur les Mœurs*, 436. — Questions y relatives, 492 et suiv. — Il semble qu'elle ne plaise, ainsi que la tragédie, que par des forfaits et de grandes infortunes, t. xliii, 382. — Les faits principaux peuvent être vrais et les détails très faux, 161 et suiv. — Comment les hommes voudraient qu'elle fût traitée, s'ils étaient raisonnables, t. xxvi, 206. — Définition de l'histoire, t. xl, 186. — Premiers fondements de l'histoire ; des monuments, 188. — De la certitude de l'histoire, 200. — Réflexions sur son incertitude, et faits qui la démontrent, 202 et suiv. — De l'histoire satirique, 207. — De la méthode, de la manière d'écrire l'histoire, et de son style, 210. — Mauvaises actions consacrées ou excusées dans l'histoire, 215.

**Histoire ancienne** : à quelle époque remonte celle que nous appelons ainsi, quoiqu'elle soit très récente, t. xxvi, 176.

**Histoire ecclésiastique**, ouvrage de Fleuri : réflexions critiques y relatives. (Voyez FLEURI.)

**Histoire de France** : faussetés et obscurités que nous présentent son commencement, t. xv, 237; t. xviii, 429 et suiv. — Ouvrages y relatifs contenus dans la *Bibliothèque de Lelong*, 490. — Depuis le cinquième siècle de l'ère vulgaire jusqu'au quinzième, n'est qu'un chaos d'aventures barbares sous des noms barbares, t. xix, 85.

**Histoire juive** : remarques critiques sur cette histoire, t. xxvi, 168 et suiv. — Histoire des rois juifs et des Paralipomènes, t. xl, 213 et suiv.

**Histoire moderne** : pourquoi il est difficile d'en faire une bonne, t. xxvi, 188 et suiv.

**Histoire romaine** : on y trouve des événements très possibles qui ne sont pas vraisemblables, t. xv, 236. — Est encore à faire parmi nous, t. xlvii, 191 et suiv.

**Histoire** (philosophie de l') : sert d'introduction à l'*Essai sur les Mœurs*, et pourquoi, t. xv, 1. — A qui fut dédiée, *ibid.* — Sous quel nom fut donnée, et par qui fut attaquée d'abord, 2.

**Histoire** (le pyrrhouisme de l') , t. xxvi, 159 à 257. (Voyez la Table particulière de ce volume.)

**Histoire des Saints**, par les PP. Bollandus et Papebrock : absurdités qui y sont rapportées, t. xv, 361.

**Histoires particulières** : cause de leur multiplicité, t. xxii, 3.

**Historiens** : deux de leurs devoirs les plus essentiels, t. xxii, 18. — Ils ont toujours voulu du merveilleux, t. xvi, 134. — On doit toujours beaucoup rabattre du nombre de soldats qu'ils mettent en campagne et de ceux qu'ils tuent, 232. — La plupart ont décrit des batailles, au lieu de s'occuper du sort des hommes, 409. — Mettent souvent dans la bouche des hommes célèbres des paroles qu'ils n'ont jamais prononcées, 438. — Se plaisent à faire dire aux princes ce qu'ils n'ont dit ni dû dire, t. xix, 2.

**Historiographie** : il est bien difficile que l'historiographe d'un prince ne

soit pas un menteur ; ce titre est fort différent de celui d'historien , t. XL, 218 *et suiv.*

*Hiver* de 1709 : ses cruels résultats , t. XX, 72 *et suiv.*

**HOAITSONG**, empereur de la Chine : fut le dernier empereur du sang chinois , t. XVIII, 397. — Sa lâcheté , *ibid.* — Assiégé par un rebelle dans sa capitale et jusque dans son palais , *ibid.* — Exige que ses femmes se donnent la mort , et s'étrangle lui-même , 398.

**HOBBS** : est un triste philosophe , t. XXXV, 223. — Jugement qu'on porte sur ses opinions ; 244 *et suiv.* — Prétend que l'état naturel de l'homme est un état de guerre , t. XXVIII, 374. — Autres détails qui le concernent , t. XXXI, 131.

*Hochstet* : première bataille de ce nom , gagnée par Villars sur les impériaux , t. XX, 26 *et suiv.* — Deuxième bataille de ce nom , appelée aussi par les Anglais Blenheim ; gagnée par le prince Eugène et Marlborough , sur les maréchaux de Tallard et de Marsin ; détails y relatifs , 30 *et suiv.*

**HOCK**, professeur en Sorbonne : examine et approuve la thèse de l'abbé de Prades. (*Voyez* PRADES.)

**HOCQUINCOURT** (maréchal de) : notice qui le concerne , t. XIX, 24. — Commande l'armée du cardinal Mazarin , lorsque ce ministre rentre dans Paris , 278. — Est battu à Blénau par le Grand-Condé , 283.

**HODGSON**, astronome : ce qu'il a démontré , t. XXXVIII, 322.

**HODITZ** (comte) : Frédéric , roi de Prusse , lui adresse une épître , t. LII, 244.

**HOENLO** (le comte de). *Voyez* HOENLOHE.

*Hogue* (bataille navale de la) : où la flotte française , commandée par Tourville , fut défaite par les flottes anglaise et hollandaise , t. XIX, 446.

**HOENLOHE** (le comte) : pourquoi proscrit par l'empereur Ferdinand II , t. XXIV, 570.

**HOLBACH** (baron d') : faisait venir à Paris toutes les brochures qui s'imprimaient à Amsterdam , t. LXV, 341.

**HOLBEIN**, fameux peintre : fait un

portrait d'Aube de Clèves qui séduit Henri VIII , roi d'Angleterre , et qui l'engage à épouser cette princesse , t. XVII, 257.

**HOLLAND** (le comte de) : servait dans l'armée de Charles I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre , t. XXXVIII, 253. — Fait prisonnier ; a la tête tranchée , 254.

*Hollandais* : prennent le Brésil à l'Espagne , t. XVIII, 193. — Ce qu'ils étaient au commencement du dix-septième siècle ; puissance qu'ils acquirent un peu plus tard , 321 *et suiv.* — A quelles conditions continuèrent à faire seuls quelque commerce dans le Japon au dix-septième siècle , t. XVIII, 408. — Leur indépendance est reconnue par la monarchie espagnole , t. XIX, 294. — Leur puissance à cette époque , *ibid.* — Vendaient des provisions à leurs ennemis pendant les plus vives campagnes ; anecdotes à ce sujet , 362.

*Hollande*, état d'une espèce toute nouvelle : devenue puissante sans posséder presque de terrain , t. XVIII, 321. — Acheta sa liberté par quarante ans de guerre , *ibid.* — Tolérance qui s'y établit , 323. — Travaux immenses et embellissements dont elle devint l'objet , *ibid.* *et suiv.* — Troubles qu'y causèrent les querelles des Gomaristes et des Arminiens , 324 *et suiv.* — Recoit des secours en argent du cardinal de Richelieu , et envoie une flotte contre les calvinistes français , leurs co-religionnaires , t. XVIII, 139 et 140. — Ses conquêtes dans les Indes , 327 *et suiv.* — Se rend maîtresse du Brésil , 328. — Paix avantageuse qu'elle conclut à Munster , *ibid.* — Quand devient l'arbitre des couronnes , 329. — Reste long-temps une des parties principales dans les affaires de l'Europe , *ibid.* — La faiblesse de ses troupes de terre enhardit Louis XIV à en faire la conquête , 354. — Factions qui la divisaient à cette époque , 357. — Ennemis soudoyés pour la perdre , *ibid.* *et suiv.* — Réponse que les états-généraux reçoivent de Louis XIV , au sujet de ses grands préparatifs de guerre , 358. — Ce qu'ils font pour apaiser ce prince , 359. — Est suh-



juguée presque entièrement, 364 *et suiv.* — Son grand-pensionnaire envoie implorer la clémence du roi; réponse que reçoivent les députés, 370 et 371. — Les habitants forment la résolution de périr les armes à la main, *ibid.* — La banque d'Amsterdam rembourse ses billets, à tous ceux qui l'exigent, 373. — On perce les digues et on inonde le pays, *ibid.* — Les côtes sont mises en sûreté par Ruyter, 374. — Son commerce se soutient toujours sur toutes les mers, *ibid.* — Secours qu'elle reçoit de tous côtés, *ibid.* — Ses plénipotentiaires signent le traité de Nimègue malgré le prince d'Orange, 411. — Ce qu'elle gagnait à cette paix, 413. — Ruine le commerce de la France aux Indes, 470. — Fierté de ses états-généraux, t. xx, 71 *et suiv.* — Ce qu'elle gagne à la paix d'Utrecht, 105. — Son état à la mort de Louis XIV, 120. — Part que Henri IV avait eue à sa formation et à son indépendance, t. xviii, 83.

**Hollande** (Nouvelle-) : sa découverte, t. xvii, 418. — Détails sur ce pays et sur les mœurs de ses habitants, 419 *et suiv.*

**Hollosin** (bataille de) : gagnée par Charles XII sur les Russes; est peut-être la plus glorieuse qu'ait donnée ce prince, t. xxii, 156 *et suiv.*

**HOLNSTEIN** (M. le comte d') : service qu'il rend à l'auteur pour la vérification d'un fait, t. xviii, 447.

**HOLOPHERNE** : prétendus baisers que lui donna Judith avant de lui couper la tête, t. xxxvii, 271.

**HOLSTEIN** (le duc de) : opprimé par le roi de Danemark, implore le secours de Charles XII, son beau-frère, t. xxii, 37. — Sa mort; il est pleuré par Charles, 96.

**HOLSTEIN** (la duchesse de), sœur de Charles XII : sa mort; son éloge, t. xxii, 168.

**HOLSTRÉNUS** : objection qu'il fait sur les Juifs, 179.

**HOLWEL**, savant anglais : a demeuré long-temps parmi les brames, t. xv, 80. — Nous lui devons le *Shasta*, *ibid.* — Possédait la langue indienne et celle des brames; a fait un long séjour dans le Bengale, 373.

— A traduit des morceaux sublimes des premiers livres écrits dans la langue sacrée des brames, 408.

**HOMBERG**, chimiste : expérience qu'il fait, t. lvii, 175.

**HOMÈRE**, auteur d'un *Essai sur la critique* : singularités que renferme cet ouvrage, et jugements étranges qu'il offre sur tous les arts, t. xlvii, 185 *et suiv.* — Propose pour modèle du bon goût et de l'esprit dans la tragédie, l'absurde galimatias de Shakespeare, t. xlv, 92.

**HOMEL**, ministre protestant : condamné à être roué, et exécuté, t. xlvi, 375.

**Homélies** prononcées à Londres en 1763, dans une assemblée particulière, t. xxxi, 453.

**HOMÈRE** : son *Odyssée* jugée inférieure au *Roland* de l'Arioste, et son *Iliade* à la *Jérusalem délivrée* du Tasse, t. xvii, 147 et 148. — Notice historique sur sa vie et ses ouvrages, t. x, 388 *et suiv.* — Ne fit que mettre en vers une partie de l'histoire et des fables de son temps, 389. — A peint les dieux tels qu'on les croyait, et les hommes tels qu'ils étaient, 390. — A créé son art et l'a laissé imparfait, 394. — Son grand mérite est d'avoir été un peintre sublime, 395. — Son éloge dans le poème de la *Pucelle*, t. xi, 286. — Jugement que porte sur ce poète le seigneur Pocourante dans *Candide*, t. xliii, 313. — Cité, t. xv, 25. — Par qui traduit en vers anglais, t. xlvi, 6. (Voyez *Epopée*.)

**HOMÈRE** (anti-). Voyez **TERRAS-SON**.

**Homme** (l') : est un être perfectible, t. xv, 30. — A toujours été ce qu'il est, 31. — A été long-temps agreste, 32. — Ce qui le portait à vivre en famille, *ibid.* — Dieu lui a donné un principe de raison universelle, constant et indestructible, 34. — Il n'aime que l'extraordinaire, 143. — Il n'est pas dans sa nature de désirer ce qu'il ne connaît pas, 251. — Entretien sur la nature de l'homme, t. xxxv, 250 *et suiv.* — Il est crédule, et son cœur est une molle argile, t. xi, 78. — L'homme est-il né méchant, t. xl, 234. — De l'homme

dans l'état de pure nature, 237 *et suiv.* — Examen d'une pensée de Pascal sur l'homme, 240. — Réflexion générale sur l'homme, 242 *et suiv.* (Voyez *Hommes*.)

*Homme* (sept Discours en vers sur l'), par Voltaire, t. xii, 39 *et suiv.* — En quelle année furent publiés les trois premiers, 40. — Sujets de ces discours, *ibid.*

*Homme* (*Essai sur l'*) de Pope : éloge de cet ouvrage, t. xxvi, 141.

*Homme* (honnête) : est le plus noble ouvrage de Dieu, t. xlv, 5.

*Homme* (l') *aux quarante écus*, roman philosophique, t. xlv, 7 à 94. — Dirigé contre les systèmes en agriculture et en économie politique, 3. — Quel est l'ouvrage que l'auteur avait le plus en vue dans ce roman, 34.

*Homme-lige* : à quoi il était assujetti pour conserver son fief, t. xvi, 78. — Comment pouvait être intitulé le règlement établi à cet égard, *ibid.*

*Hommes* : sur leurs différentes races, t. xv, 6 *et suiv.* — Et leurs diverses coneurs, t. xxvi, 314. — Opinion sur la durée de leur vie, 10. — Ce qui devait empêcher leur espèce de s'accroître avant la civilisation, 13. — Sont au premier rang des animaux qui vivent en troupe, 29. — N'ont pas été faits pour vivre à la manière des ours, 31. — Il n'y a que trois manières de les subjuguier; quelles sont-elles, 380. — Ils sont très rarement dignes de se gouverner eux-mêmes, t. xvi, 262. — Quelles sont les trois choses qui influent sans cesse sur leur esprit, t. xviii, 419. — Ressemblent en général aux chiens qui hurlent quand ils entendent de loin d'autres chiens hurler, t. xxv, 360. — Sont comme des insectes se dévorant l'un l'autre sur un atome de boue, t. xliii, 38. — Sont les machines de la Providence, 379. — Des différentes races d'hommes, t. xl, 227 *et suiv.* — Toutes les races d'hommes ont toujours vécu en société, 230.

*Hommes (les grands) morts en plaisantant*, ouvrage de Dumarsais :

l'auteur en mourant avait recommandé qu'on le brûlât, t. liv, 46.

HONDORF : ce qu'il rapporte d'une statue de la vierge Marie, trouvée dans un convent de la Thuringe, t. xli, 290.

HONDT (de), imprimeur anglais, t. xxxvi, 328.

*Hongrie* : ce royaume fut le tombeau de plusieurs armées de croisés, t. xvi, 127. — Son état au seizième siècle, t. xvii, 123 *et suiv.* — Quand reçut le christianisme, *ibid.* — Titre que prenaient ses rois, 124. — Regardée par les empereurs comme un fief de l'Empire, *ibid.*

*Hongrois* : leurs malheurs dans le dix-septième siècle; quelle en fut la cause, t. xviii, 369. — Veulent défendre leurs libertés contre l'empereur Léopold, *ibid.*

HONR, marchand de vin : stances que Voltaire lui donne pour le roi de Prusse, t. xii, 481.

*Honnête* (l') *criminel*. (Voyez FENOUILLOT DE FALBAIRE.)

*Honnêtetés* (les) *littéraires*, ouvrage de Voltaire, t. xxvii, 75 *et suiv.*

*Honneur* : il est plus puissant et plus sacré que la loi, t. viii, 72. — N'est pas le mobile des monarchies; Montesquieu réfuté à ce sujet, t. xxxv, 238 *et suiv.* — Il y a de ce qu'on appelle honneur jusque dans le crime, t. x, 364. — Acceptions différentes du mot *honneur*, t. xl, 242 *et suiv.*

HONORAT, ami de saint Augustin, t. xlii, 504.

HONORÉ (l'), imprimeur d'Amsterdam, t. xxi, 24.

HONORIA, sœur de Valentinien iii : propose à Attila de l'épouser, t. xv, 373.

HONORIUS, empereur d'Occident : sa conduite méprisante pendant la guerre que lui fit Alaric, t. xv, 232. — Anecdote qui le concerne, 373.

HONORIUS I<sup>er</sup>, pape : accusé à tort de monothélisme; sa lettre admirable à ce sujet, t. xv, 391.

HONORIUS II, pape, t. xxiv, 10.

HONORIUS III, pape : notice qui le concerne, t. xxiv, 12. — Elit, couronne et sacre Pierre de Courtenay

empereur de Constantinople, t. xvi, 179. — Autres détails, t. xxiv, 226 et suiv.

HONORIUS IV, pape : notice qui le concerne, t. xxiv, 13.

HOOK (abbé), éditeur des *Mémoires du maréchal de Berwick*, t. xix, 18.

HOORN (le comte de) : commandait Narva quand Pierre-le-Grand vint l'assiéger, t. xxii, 64. — Va signifier à l'assemblée de Varsovie qu'il faut élire roi Stanislas Leczinski, 109 et suiv. — Se défend contre le roi Auguste dans le château de cette ville et est forcé de se rendre, 114.

Hôpital général de Paris : par qui et comment fondé (voyez BELLÈVRE); ce que lui ont payé les spectacles de Paris, année commune, t. xxxviii, 16.

HORACE, célèbre poète latin : ce fut le besoin qui le fit poète; ses vers cités à ce sujet, t. xii, 436. — Pour quelle raison fait l'éloge des Scythes, t. xv, 65. — Ses vers sur l'apothéose des grands hommes de l'antiquité, imités en vers français, t. xlv, 205. — Jugement du seigneur Pococurante sur ce poète, dans le roman de *Candide*, t. xliii, 213 et suiv. — Traduction de la première strophe de l'ode *Justum et tenacem*, t. xix, 372. — Par qui traduit en vers italiens, t. xlvi, 6. — Sur un parallèle de Boileau, de Pope et de lui, fait en Angleterre, 164 et suiv. (Voyez DACCIER.)

*Horaces (les)*, tragédie de P. Corneille : quand représentée, t. xlviii, 195. — Réponse que fit Corneille, quand on menaça cette pièce d'une critique semblable à celle du *Cid*, *ibid.* — Les morceaux les plus éloquents de Tite-Live y sont embellis, *ibid.* — Remarque de Voltaire sur cette tragédie, avec un avertissement du commentateur, *ibid.* à 254. — Epître dédicatoire de Corneille au cardinal de Richelieu, 196. — Remarque de Vauvenargues sur une scène du second acte, 221. — Les deux actions que renferme cette pièce ont nui à son succès complet, 241. — Pourquoi les douleurs de Camille ni sa mort n'ont jamais fait répandre

une larme, 246. — Comment Corneille avoue lui-même les défauts de sa tragédie, 250. — Le cinquième acte est un plaidoyer hors d'œuvre, rempli de maximes profondes, nobles et justes, 253. — Il était impossible de faire cinq actes de cette tragédie, sans des additions inutiles et des longueurs, t. xlviii, 12.

HORN, général suédois : accompagne Charles xii à Dresde, t. xxii, 151. — Est fait prisonnier par les Turcs, 260.

*Horloge d'Achaz*, t. xl, 246.

*Horloges à roues* : époque de leur invention, t. xvi, 382.

*Horlogerie* : ce qu'elle était en France du temps du cardinal de Richelieu, t. xviii, 187.

*Horloges sonnantes* : ne furent connues en France que vers le treizième siècle, t. xv, 428.

HORMIDAS II, dernier des rois persans : battu par les Arabes, t. xv, 322.

HORN (comte) : est décapité; son sang et celui de ses compagnons cimentèrent la république des Provinces-Unies, t. xvii, 488.

HORNAC (le comte de), ban de Croatie : pourquoi fait noyer la reine Elisabeth de Bosnie, t. xvii, 128. — Garde prisonnière Marie de Hongrie, *ibid.* — Meurt dans les tourments par ordre de l'empereur Sigismond, *ibid.*

HORNUS : a prétendu que Zoroastre était Balaam, t. xlii, 7.

HORTENSIVS, orateur romain : fut un homme éloquent, t. xxxix, 68.

HOSIER (*Pierre d'*) : fut le premier qui débrouilla les généalogies et qui en fit une science, t. xix, 89. — Charges et faveurs qu'il obtint sous Louis xiv; pourquoi si bien récompensé, *ibid.*

*Hospitaliers* (les religieux) : furent d'abord voués au service des malades, t. xvi, 138. — A quelle époque ils firent vœu de porter les armes, *ibid.* — Quel fut le premier grand-maître et instituteur de leur milice, 139.

*Hostie* : à quelle époque et pour quel motif l'Eglise institua l'usage de l'élévation de l'hostie, t. xvi, 35.



*Hôte (l') et l'Hôtesse*, divertissement mêlé de prose et de vers, t. ix, 309. — A quelle occasion fut composé, 311. — Lettres de Voltaire à ce sujet à M. de Cromot, surintendant des finances de Monsieur, frère du roi, *ibid.* — Imité d'une fête célèbre à Vienne, *ibid.* — Prologue de ce divertissement, 314.

*Hôtel - Dieu de Paris* : est celui de tous les hôpitaux où l'on reçoit journellement le plus de malades, t. xxxviii, 6. — Ses inconvénients; autres détails, 17 *et suiv.*

HOTHAM (chevalier) : nommé par le parlement anglais gouverneur de Hull, petite ville maritime de la province d'York, t. xviii, 240. — Fait fermer les portes à Charles 1<sup>er</sup>, et lui demande pardon de lui désobéir, *ibid.*

*Hottentots* : ce que dit de leur origine le maître-ès-arts Pierre Kolle, t. xvii, 322. — Opération singulière que l'on fait chez eux à tous les mâles, et dont ils ne peuvent rendre raison, *ibid.*

HOU, nom de Dieu chez les Turcs, t. xv, 102.

HOULAGOU ou HOULOGOU, petit-fils de Gengis : ses conquêtes; il détruit pour jamais l'empire des califes dans Bagdad, t. xvi, 196.

*Houssards*, cavalerie hongroise : comment montée; son service, t. xxi, 73.

HOUEVILLE (l'abbé), auteur d'un livre intitulé *la Religion chrétienne prouvée par les faits*, où les objections contre la religion chrétienne sont plus fortes que les réponses, t. xlvii, 129.

HOVED : cité à l'occasion de l'élection des empereurs, t. xvi, 279.

HOWARD (Catherine). Voyez CATHERINE HOWARD.

HUBERT (mademoiselle) : détails anecdotiques sur son livre intitulé *la Religion essentielle à l'homme* : notice qui la concerne, t. xxxiv, 315.

HUBNER, géographe : bévues que contient sa géographie, t. xxvi, 251 *et suiv.*

HUDDR, bourgmestre de Middel-

bourg : voyage qu'il fait en Chine par curiosité, t. xrx, 94. — Apprend si parfaitement la langue qu'on le prenait pour un Chinois, *ibid.* — Parvient au grade de mandarin, *ibid.* — Revient ensuite en Europe avec un recueil de trente années d'observations, qui fut perdu dans un naufrage, *ibid.*

*Hudibras*, poème burlesque anglais : quels en étaient le sujet, le héros et l'auteur, t. xxvi, 133 *et suiv.* — Traduction en vers français du commencement de ce poème, 134 *et suiv.* — Pourquoi n'est presque plus lu aujourd'hui, 137.

*Hudson* (baie) : on y a en vain cherché un passage pour conduire à la mer du Sud, t. xvii, 411.

HUESCAR, inca du Pérou : augmenta et embellit beaucoup cet empire, t. xvii, 381.

HUET, évêque d'Avranches : son opinion sur Sanchoniathon, réfutée par Van-Dale, t. xv, 63. — Prétend que Moïse est à lui seul Minos, Bacchus, Osiris, Typhon, Esculape, Amphion, Apollon, Adonis, Priape, etc., etc.; et singulières raisons qu'il en donne, t. xv, 113, 124. — Son différend avec Boileau au sujet du prétendu sublime contenu dans la *Genèse*, t. xxv, 481. — Son livre de la *Faiblesse de l'Esprit humain*; par qui publié, t. xix, 90. — Jusqu'à quel âge conserva toujours la même ardeur pour l'étude, 112. — Contribua à l'éducation du dauphin, qui jamais n'eut de pareils maîtres, 113. — Notice sur ses ouvrages, *ibid.*

HUET, membre du parlement anglais : était petit-neveu du savant évêque d'Avranches, t. vii, 196. — Supposé l'auteur du drame de *Saül*, *ibid.* — Quand et dans quelle vue composa le petit livre de *l'Homme selon le cœur de Dieu*, *ibid.* — Son dernier ouvrage; remarque y relative, t. xviii, 512.

HUGO, roi d'Arles et de Lombardie, frère ntérin de Guido : épouse Marozie. (Voyez MAROZIE.)

HUGO ou HUGUES (l'abbé), fils de Charlemagne, abbé de Saint-Quentin, tué devant Toulouse, t. xv, 466.

**HUGONET**, curé de Ferney, homme aussi tolérant que généreux, t. I, 441.

**HUGONIE**, docteur de Sorbonne : sert d'espion aux légats du pape dans le concile de Trente, t. XVIII, 35.

**Huguenots** : étymologie et signification de ce nom donné aux protestants de France, t. XVII, 235. (Voyez *Protestants*.)

**HUGUES-LE-GRAND**, duc de l'Ile-de-France, père de Hugues-Capet : pourquoi fut aussi surnommé l'abbé, t. XV, 542. — Avait gouverné et ébranlé la France, mais ne voulut pas prendre la couronne royale, 543. — Sa famille et sa puissance, t. XXIV, 107.

**HUGUES-CAPET**, roi de France : s'il assista au couronnement d'Othon-le-Grand, t. XV, 528. — Était l'un des plus puissants pairs de France, 542. — Détails sur ses ancêtres, *ibid.* — S'empare de la couronne à force ouverte, 543. — Devenu roi, n'en eut pas un plus grand domaine, 544. — Etat de la France après qu'il eut détrôné la race de Pepin, t. XXV, 7. — Autres détails sur ce prince, t. XXIV, 39.

**HUGUES**, frère du roi de France Philippe I<sup>er</sup>, part pour la première croisade pour aller tenter la fortune, t. XVI, 128. — Sa conduite imprudente à l'égard de l'empereur Alexis Comnène, 131. — Il est arrêté quelque temps prisonnier par ce prince, *ibid.* — Il fait une nouvelle levée de croisés très nombreuse qui est bientôt détruite, 138. — Il meurt abandonné dans l'Asie mineure, *ibid.*

**HUGUES**, abbé de Saint-Denis, bâtard de Lothaire : se ligue avec les Normands ; est fait prisonnier ; traité qu'il éprouve, t. XXV, 89.

**HUGUES** (le cardinal) : fait déposer le pape Grégoire VII à la diète de Worms. (Voyez *GRÉGOIRE VII*.)

**Huile bouillante**. (Voyez *Supplices* et *Epreuves*.)

**Huitres** : remarques sur les huitres à l'écaille, t. XXX, 525.

**Humains**. (Voyez *Hommes*.)

**HUMAIÛU**, sultan du Mogol : détails sur son règne, t. XXV, 522.

**HUMBERT II**, prince du Dauphiné : cède cette province à Philippe de Valois, et se fait dominicain, t. XVI, 322.

**HUMBERT-AUX-BLANCHES-MAINS** : est le seul de tous les feudataires qui ait jeté une puissance durable ; pays que lui donne l'empereur, t. XXIV, 140.

**HUMBERT**, chimiste du duc d'Orléans : pourquoi vent se constituer prisonnier à la Bastille, t. XX, 205.

**HUME** (*David*) : son *Histoire complète d'Angleterre* est peut-être la meilleure qui ait été écrite en aucune langue, t. XLVII, 230 et *suiv.* — Idée de la manière dont elle est écrite, *ibid.* et *suiv.* — Méthode qu'il avait adoptée pour cet ouvrage, t. XVIII, 437. — Auteur de l'*Histoire de la Maison des Plantagenets*, t. XXVIII, 323. — Supposé l'auteur de la comédie de l'*Écossaise*, t. VI, 385, 397. — Lettre que lui écrit Voltaire, t. LXVI, 131 et *suiv.*

**Humeur** : dans quel sens ce mot était employé par Corneille ; les Anglais s'en sont emparés, et c'est à tort que nous l'avons banni de notre langue, t. XLVII, 170.

**HUMFROY** ou **HUMPHROY**, frère de Guillaume *Fier-à-Bras* ; le suit en Sicile, t. XV, 552.

**HUMIÈRES** (marquis d'), maréchal de France, t. XIX, 24. — Est le premier qui, en campagne, se soit fait servir en vaisselle d'argent, 339. — Commande en Allemagne sous le dauphin, fils de Louis XIV, 452. — Est battu à Valcour par le prince de Valdeck, et est remplacé dans le commandement, 455.

**Humiliés** (ordre des) : établis principalement dans le Milanais ; vivaient dans le scandale, t. XVIII, 292. — Conspirent contre Charles-Borromée qui voulait les réformer, *ibid.* — Leur ordre est aboli, *ibid.*

**Humilité** : est-ce une vertu, t. XL, 249. — Rien n'est plus rare, *ibid.* et *suiv.*

**Humour** : signification de ce mot chez les Anglais, t. XL, 497.

**HUNIADÉ** (*Jean-Corvin*) : pousse Ladislas VI à rompre la paix qu'il

avait jurée à Amurat II, t. xvi, 445. — Repousse Mahomet II devant Belgrade, 461. — Ce qu'il aurait pu faire étant mieux secondé, *ibid.* — Autres détails, t. xxiv, 389 *et suiv.*

HUNIADÉ (*Matthias-Corvin*), fils du précédent : enlève l'Autriche à l'empereur Frédéric III, et chasse les Turcs de la Haute-Hongrie, t. xvii, 129. — Sa mort, *ibid.* — Autres détails, t. xxiv, 396 *et suiv.*

Huns : migrations de ces barbares, t. xvi, 136.

HUS (*Jean*), bachelier de l'université de Prague, et confesseur de la reine Sophie de Bavière, femme de Venceslas : son crédit auprès de cette reine, t. xvi, 301. — Cité devant le pape pour ses opinions, ne comparait pas, 302. — Se rend au concile de Constance, et y est chargé de fers, quoique muni d'un sauf-conduit de l'empereur Sigismond, *ibid.* — Son procès; ses interrogatoires; il explique les propositions qu'il avait émises, 303. — Étranges discours que lui tiennent plusieurs pères du concile, 304. — Innocent et opiniâtre, il refuse de se rétracter, *ibid.* — Condamné à être brûlé vif, il meurt en louant Dieu, *ibid.* — Sa mort comparée à celle de Socrate, 305. — Une guerre civile sort de sa cendre; quels furent ses vengeurs, *ibid.* — Détails sur la cérémonie de son supplice, t. viii, 479 *et suiv.* — Autres détails qui le concernent, t. xxiv, 368.

HUSSEIN, sophi de Perse : source de ses malheurs; est détrôné; sa lâcheté, t. xxiii, 360 *et suiv.*

HUTH, membre du parlement d'Angleterre. (*Voyez HURT.*)

HUTTEN, l'un des deux auteurs

des *Lettres des Gens obscurs*, t. xlv, 366.

HUTTER, l'un des apôtres des Anabaptistes établis en Moravie : est pris dans le Tyrol, et brûlé à Inspruck, t. xxiv, 471.

HUYGHENS DE ZUYLIEHEN : distique latin qu'il fit sur la mort d'Augustin de Thou, t. xviii, 183.

HUYGHENS, fils du précédent, célèbre mathématicien : participe aux libéralités de Louis XIV, t. xx, 133. — Ses découvertes, t. xxxvi, 391. — Sa théorie sur la figure de la terre, t. xxxix, 386. — Vers presque géométriques qu'il fit pour Ninon de Lenclos, t. xlvii, 355.

HYDE, chancelier de Charles II : pourquoi bannie par le parlement d'Angleterre, t. xix, 329. — L'un des grands hommes de ce pays, t. xx, 1. — Sa petite-fille Aune succède à Guillaume III, *ibid.*

HYDE, professeur de langue arabe, traducteur du *Sadder*, t. xv, 52. — Est le seul qui ait vu le *Zend*, 79. — N'avait pas de quoi l'acheter, *ibid.*

*Hypermnestre*, tragédie de Lemierre. (*Voyez LEMIERRE.*)

HYPATHIE, regardée comme un prodige de la nature, t. xxviii, 69 *et suiv.* — Son portrait; elle professait les sciences à vingt-huit ans, *ibid.* — Indignement assassinée par les chrétiens, et pourquoï, *ibid.* — Autres réflexions à son sujet, t. xl, 252 *et suiv.*

*Hypochondre (l')*, comédie de J.-B. Rousseau : jugement sur cette pièce, t. xlvii, 106.

*Hypocrisie (l')*, personnifiée dans le septième chant de la *Henriade*, t. x, 220.

*Hypocrisie (l')*, satire en vers, t. xiv, 183 *et suiv.*

## I

IAO OU ICHOVAH : nom du Dieu suprême chez les Phéniciens, puis chez les Juifs, t. xv, 61.

IBNAL-ARABI OU IBNA, émir d'une des provinces d'Espagne : appelle

Charlemagne à son secours, t. xv, 488.

IBRAHIM, synonyme d'Abraham. (*Voyez ABRAHAM.*)

IBRAHIM, sultan ottoman, fils



d'Amurat IV : eut les mêmes vices que son père, avec plus de faiblesse et nul courage, t. XVIII, 355. — Les Turcs prirent Candie sous son règne, *ibid.* — Déposé sur une décision du mufti et sur un arrêt du divan, 356. — On continue de gouverner en son nom, 357. — Réflexions sur ce qu'on dit de sa mort, *ibid.*

IBRAHIM-MOLLA, grand-visir : son histoire, t. XXII, 273 et suiv. — Projet et fait la guerre aux Moscovites, 274. — Est étranglé, 280. — Notice qui le concerne, t. XIX, 11. — Vers de Racine qui le caractérisent, *ibid.*

Idoglan (l') et ses Maîtres, conte, t. XII, 115 et suiv.

IDACE, évêque : introduisit en Espagne l'horrible coutume de juger et de condamner à mort pour des opinions religieuses, t. XXV, 80.

IDACIO. (Voyez IDACE.)

IDAMANTE, fils d'Idoménée, roi de Crète. (Voyez IDOMÉNÉE.)

*Idées* : définition de ce mot, t. XL, 254. — Mécanisme des idées, 259 et suiv. — Opinions diverses sur la formation des idées, t. XXX, 68 et suiv.

*Idées républicaines* : fragment de Voltaire, t. XXVIII, 199 et suiv.

*Idées innées* : réfutation de cette opinion, t. XXVI, 66.

*Identité* : définition et acception de ce mot, t. XL, 262 et suiv.

*Idioxenia* : nom qu'on donnait à l'hospitalité qui se faisait entre particuliers, t. XXXVIII, 14.

*Idolâtre et Idolâtrie* : le terme qui répond à *Idolâtrie* ne se trouve dans aucune langue ancienne; son origine, t. XV, 28. — Il y a peu de peuples qui aient été réellement idolâtres, t. XV, 128.

*Idole, Idolâtrie* : y a-t-il jamais eu un gouvernement idolâtre, t. XL, 267 et suiv. — Examen de l'idolâtrie ancienne, 269. — Antiquité et histoire du culte des idoles, 275.

IDOMÉNÉE, roi de Crète : immole son fils Idamante, t. XV, 159.

*Idoménée*, tragédie de Crébillon : quand représentée, t. XLVI, 32. — Défauts de cette pièce, 33. — N'est point restée au théâtre, *ibid.*

IESID, fils du calife Moavia. (Voyez MOAVIA.)

IGNACE (saint), évêque d'Antioche : condamné par l'empereur Trajan à être exposé aux bêtes, t. XXXIX, 24.

IGNACE, patriarche de Constantinople : est déposé par l'empereur Michel III, t. XV, 506. — Son rétablissement dans le patriarcat; sa mort, 508.

IGNACE DE LOYOLA, fondateur des Jésuites : se déclare d'abord le chevalier errant de la Vierge Marie, t. XXV, 113. — Fait vœu d'aller convertir les Turcs, *ibid.* — Pourquoi nomma sa congrégation la *Société de Jésus*, 114. — Autres détails sur ce fondateur de la compagnie de Jésus, t. XVII, 291 et suiv.; t. XL, 286 et suiv. (Voyez *Jésuites*.)

*Ignicoles*. (Voyez *Mages*.)

*Ignorance* : définition et acception de ce mot, t. XL, 289 et suiv. — Ignorances de plusieurs auteurs relevées, *ibid.* et suiv. — Des ignorances de l'homme, 298 et suiv.

*Iles Fortunées*. (Voyez *Canaries*.) *Iliade* (l'). Voyez HOMÈRE et ÉPOQUE.

*Ilion*, citadelle de Troie, bâtie par Neptune, t. XXVI, 185.

ILLUMINÉ (frère), franciscain : accompagna saint François d'Assise dans le camp du sultan Méledin, t. XVI, 161.

ILMTRUDE, concubine de Charlemagne, t. XXIV, 5.

*Images* (culte des) : à quelle époque il prit naissance, t. XV, 393. — Il dégénère en abus, *ibid.* — Aboli par Léon l'Isaurien; guerres civiles et persécutions qui en résultèrent, 394. — Concile qui le proscriit, *ibid.* — Autres conciles où les ennemis de ce culte sont déclarés excommuniés, 395. — Est purement de discipline ecclésiastique, t. XXVI, 497.

*Imagination* : définition de ce mot, t. XL, 502. — Mécanisme de l'imagination, 303 et suiv. — Il y a deux sortes d'imaginations, 305 et suiv. — De l'imagination dans les arts, 308 et suiv.; et particulièrement dans la poésie, 309 et suiv.; dans l'éloquence, 311. — Les bêtes ont une

imagination comme nous, 314 *et suiv.*

*Imagination* (la folle) : son portrait, t. XI, 308.

IMAGINE, femme d'Adolphe de Nassau, fille de Gerlach, comte de Limbourg, t. XXIV, 13.

IMBERCOURT, chambellan de la princesse Marie de Bourgogne : pour-quoi décapité par les Gantais, t. XVI, 493.

IMHOF (baron d') : est chargé en secret par le roi Auguste de négocier la paix avec Charles XII, t. XXII, 129. — Est mis en prison par l'ordre du roi Auguste, 200.

*Imitateurs* : les esprits les plus originaux le sont souvent les uns des autres, t. XXVI, 139 *et suiv.*

*Imitation de Jésus-Christ* (l') mise en vers français par Corneille : ne dut son grand débit qu'aux Jésuites qui la prônèrent, t. XLVIII, 63.

*Immortalité* : réflexions y relatives, t. XXXI, 274.

*Inmutabilité* : n'appartient point aux hommes, t. XXV, 1.

*Impasse, non-passe*, vieux termes : ce qu'ils signifiaient ; remplacés par le mot bas et impertinent de *cul-de-sac*, t. XLVII, 172.

*Impie* : définition de ce mot, t. XL, 319 *et suiv.*

*Imposteurs* (*Traité des trois*) ; ce qui fit croire qu'il y avait un livre intitulé ainsi, t. XVI, 107. — On a cherché ce livre de siècle en siècle, et on ne l'a jamais trouvé, *ibid.* — Qui fut accusé de l'avoir composé, 111.

*Impôts* : ils sont nécessaires ; quelle est la meilleure manière de les lever, t. XXXV, 25. — Le plus grand et le plus rude est celui que nous imposons sur nous-mêmes par nos nouvelles délicatesses, t. XXV, 352. — Quel est le seul juste, t. XLIV, 4. — Réflexions sur l'impôt, 320 *et suiv.*

*Imprimerie* : invention de cet art en Allemagne, t. XVII, 149 *et suiv.* — Attribuée en France à la magie, *ibid.*

*Impromptu* (l') de Versailles, comédie de Molière ; est une satire cruelle et outrée contre Boursault,

t. XLVI, 88. — Notice y relative, *ibid.*

*Impuissance* : pourquoi il convient de bien distinguer les acceptions de ce mot, t. XL, 328 *et suiv.* — Ce n'est que dans la religion chrétienne que les tribunaux ont retenti de ces querelles entre les femmes hardies et les maris honteux, 331.

*Impromptus*. (Voyez la Table particulière du tome XIV.)

*Impuissants* (maris). Voyez *Impuissance*.

INACHUS : les Phéniciens lui enlevèrent sa fille, t. XXXVIII, 397.

*Inaliénation, Inaliénable* : le domaine des empereurs romains était antrefois inaliénable, t. XL, 337.

INAS, l'un des tyrans de l'heptarchie d'Angleterre : fut le premier qui se soumit au denier de saint Pierre, t. XXVI, 41.

*Incarnation* : de celle de Brama chez les Indiens, t. XV, 297. (Voyez *Eucharistie*.)

*Incas*, nom que portait une race de conquérants qui régnait au Pérou, t. XVII, 379. — Le chef de cette dynastie passait pour le fils du soleil, 380.

*Inceste* : ce qu'en dit l'auteur dans la *Défense de mon oncle*, t. XXVI, 279 *et suiv.* — Réflexions sur l'inceste, t. XL, 338 *et suiv.*

*Inceste spirituel*, espèce de délit connu chez quelques nations de l'Europe, t. XL, 339 *et suiv.*

*Inclémence des airs* : pourquoi cette expression ne peut être employée dans l'histoire, t. XXXVIII, 543.

*Inconstance* : son portrait, t. XII, 250.

*Inconvenance* : on entend par ce mot des choses qu'il ne convient pas de faire, t. LXIV, 54.

*Incrédules* (Voyez *Athées et Impies*.)

*Incubes* : idée extravagante que les jurisconsultes et les démonologues attachent à ce mot, t. XL, 341. — Comment leur existence rendue probable, 343.

*Incurable* : ce mot employé heureusement par Racine, t. XXXVIII, 345.

*Inde* : description rapide de la partie de ce pays vers le Gange ; ses mœurs et usages, t. xv, 75. — Avant Pythagore, les Grecs y voyageaient pour s'instruire, *ibid.* et 279. — Sa richesse fut ce qui porta Bacchus à en faire la conquête, 76. — Pourquoi Alexandre-le-Grand en fit la conquête, 279. — L'antiquité des arts dans ce pays a toujours été reconnue de tous les autres peuples, 281. — Causes de la dégénération des esprits dans l'Inde, 284. — La race des hommes en est-elle originaire ; réflexions à ce sujet, 286. — Ce pays n'était connu que de nom au temps de Charlemagne, 288. — Ancienne étendue de son continent, *ibid.* et *suiv.* — Coutumes insensées qui y règnent, 289. — Religion qui y domine, 292. — Pourquoi le christianisme n'y a pas le même succès que l'islamisme, 300 et *suiv.* — Différentes espèces d'hommes dont elle est peuplée en dedans et au-delà du Gange ; et leurs coutumes, t. xvii, 334 et *suiv.* — Ce n'est qu'avec un esprit de doute qu'il faut lire toutes les relations qui nous viennent de ces pays éloignés, 338. — Le pauvre n'y est ni serf ni attaché à la glèbe, comme il l'a été dans notre Europe, t. xviii, 389. — Ce qu'on peut présumer de son gouvernement, 390. — Les superstitions y sont les mêmes qu'au temps d'Alexandre, 391. — Tableau historique de son commerce, t. xxv, 349 et *suiv.* — Commencement des premiers troubles de l'Inde et des animosités entre les compagnies française et anglaise, 355 et *suiv.* — Etat de l'Inde lorsque le général Lalli y fut envoyé ; et quelques détails sur le gouvernement de ce pays, 370 et *suiv.* — Des Gentous et de leurs coutumes les plus remarquables, 377 et *suiv.* — Des brames, 381 et *suiv.* — Des guerriers de l'Inde et de ses dernières révolutions, 386 et *suiv.* — Description sommaire des côtes de la presqu'île de l'Inde, où les Anglais et les Français ont commercé et fait la guerre, 392 et *suiv.* — Ce qui se passait dans l'Inde avant l'arrivée du général Lalli, 404 et *suiv.* — Provinces entre les-

quelles cet empire était partagé en 1770, 533 et *suiv.*

*Indépendants* (secte des) : ce sont eux qui eurent le plus de part à la mort de Charles 1<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, t. x, 185. — Leur plan suivi et caché consistait à se servir des fantes de tous les autres partis pour devenir leurs maîtres, t. xviii, 235. — Pourquoi étaient les seuls sectaires qui cachassent leurs desseins, 244. — En quoi ressemblaient aux quakers, 247. — Leur projet chimérique, *ibid.* — Ne parurent plus après le rétablissement de Charles II, 271.

*Indes galantes* (les), opéra, t. lvi, 504.

*Indiens* : pourquoi ceux qui habitent vers le Gange sont peut-être les hommes le plus anciennement rassemblés en corps de peuple, t. xv, 74. — Leurs inventions, leur commerce, 76. — Avantage de leur opinion sur la transmigration des âmes, *ibid.* et *suiv.* — Cause de leur horreur pour le meurtre ; leur douceur comparée à celle des brebis et des colombes, 77. — Cause de leur asservissement, *ibid.* — Comment leurs anciens sages traitaient la morale et la philosophie, 280. — Les plus anciennes théologies furent inventées chez eux, 282. — Pourquoi ne les vit-on jamais aller exercer le brigandage chez les autres nations, 288. — De leurs mœurs, 291. — Ont toujours été subjugués par des étrangers, t. xvii, 441. — Superstitions entretenues parmi eux par les bramins, 444 et *suiv.* — Ont toujours adoré un seul Dieu, t. xxv, 472. — Sont les inventeurs de la métempsycose et les premiers auteurs de la théologie, 490. — De quelques unes de leurs superstitions, 493 et *suiv.* — De leur baptême, 497 et *suiv.* — De leur paradis terrestre, et de la conformité apparente de quelques uns de leurs contes avec les vérités de notre sainte Ecriture, 499 et *suiv.* — Epreuves auxquelles ils se soumettaient pour se justifier en justice, 506 et *suiv.* — De leur histoire jusqu'à Tamerlan, 510 à 515. — Suite de cette histoire jusqu'en 1770, 515 à 530.



*Indigestion* : toute indigestion est un empoisonnement, t. xxxix, 94.

*Indiscret (l')*, comédie de Voltaire, t. II, 273. — Année de sa première représentation, *ibid.* — A qui dédiée, 275. — Variantes de cette pièce, 313.

— Notes y relatives, 314.

*Indoustan (l')*. Voyez *Inde*.

*INDRO*, dieu indien, t. xv, 81.

*Indulgence* : tout pouvoir pèrit par elle, t. III, 447.

*Indulgences* : crimes pour lesquels on en avait, t. xvii, 200. — Époque à laquelle on les afferma comme les droits de la douane, 204. — Firent une des causes de la chute du pouvoir du clergé, *ibid.* — Infamies que débitaient en chaire les prédicateurs pour faire valoir les indulgences, *ibid.*

*Indus (l')* : ceux qui s'y plongeaient étaient purifiés de leurs péchés, t. xv, 27.

*Industrie* : quelle est l'unique source de celle du commerce, t. XLIV, 22. — Il faut qu'elle soit favorisée, mais il faut aussi que l'industrie opulente secoure l'état, 25. — Elle tombe et se relève chez les peuples par mille révolutions, t. xxxvi, 408.

*Inès de Castro*, tragédie. (Voyez CASTRO et LAMOTHE.)

*INFANTE (l')*, fille de Philippe v. (Voyez PHILIPPE v.)

*Infanterie* : était la principale force des armées sous Charlemagne, t. xv, 540.

*Infantes d'Espagne* : ne pouvaient parler à aucun jeune homme de la cour; anecdote à ce sujet, t. xix, 2.

*Infanticides (mères)*, t. xxviii, 300 et suiv.

*Infini* : il est impossible qu'il n'y en ait pas, t. xl, 343. — De l'infini en géométrie, 347. — En puissance, en bonté, etc., *ibid.* — Histoire de l'infini, 350. — Travaux de Newton sur l'infini, t. xxvi, 96.

*Influence* : de celle du soleil et de la lune sur les animaux, t. xl, 355. — De l'influence des passions des mères sur leurs fœtus, 358.

*Ingénu (l')*, roman philosophique, t. XLIII, 337 à 427.

*INGERBURGE*, femme de Philippe-

Auguste : ce prince est forcé de la reprendre et de quitter Agnès, t. XLII, 499.

*INGOBERGE*, femme de Caribert : est répudiée, t. xxxviii, 424.

*INGOLSBY*, major-général dans les troupes anglaises : fautes qu'il fait à la bataille de Fontenoy; sa punition, t. xxi, 130.

*Ingratitude* : ode sur l'ingratitude, t. xii, 404.

*Ingrie (l')*, province de Russie : conquise par Pierre-le-Grand, t. xxiii, 34.

*Inhumation* : est incontestablement du ressort de la loi civile et de la police, t. xxxviii, 474. — Contre les inhumations dans les églises, t. XLIII, 107.

*Initiation* : détails y relatifs, t. xl, 360 et suiv. (Voyez *Mystères*.)

*Initiés* : signification de ce mot, t. xv, 167; t. vii, 331.

*Injures* : les injures atroces n'ont jamais fait de tort qu'à ceux qui les ont dites, t. XLVI, 250.

*Injustice* : à la fin elle produit l'indépendance, t. vii, 68. — Le serment vague d'être juste ouvre souvent la porte à l'injustice, t. xxiv, 440.

*INKLE*, jeune voyageur : trait affreux d'ingratitude qu'on lui reproche, t. xxxvi, 295.

*INNÈS*, jésuite, recteur du collège des Écossais à Paris : suit Jacques II en Irlande, en qualité de secrétaire d'état, t. xix, 439.

*Innocence* : il est beau de mourir pour la sauver, t. viii, 264. — Personnifiée dans la *Henriade*; description de son séjour, t. x, 222 et suiv.

*Innocents (massacre des)* : l'Eglise grecque a prétendu qu'ils étaient au nombre de quatorze mille, t. xl, 369.

*INNOCENT I<sup>er</sup>*, pape : n'empêcha pas les Romains de sacrifier aux dieux pour obtenir des secours contre Alaric, t. XLII, 145.

*INNOCENT II*, pape : dispute la tiare à Anaclet, élu pape en même temps que lui, t. xvi, 4. — Marche à la tête d'une armée contre Roger, roi de Sicile, qui le fait prisonnier, 5. — Concession qu'il fait à l'empereur

Lothaire II pour avoir son suffrage, 62. — Demeure possesseur paisible du saint-siège après la mort d'Anaclet, *ibid.* — Notice qui le concerne, t. XXIV, 10. — Autres détails, 173 *et suiv.*

INNOCENT III, pape : son pays et son extraction, t. XVI, 76. — Ses vastes projets d'ambition ; il achève l'édifice de la puissance temporelle des papes, *ibid.* — Obtient ce qu'on appelle *le patrimoine de saint Pierre*, *ibid.* — Etendue de sa puissance, 77. — Comment il joue Philippe-Auguste et Jean-sans-Terre ; il amène celui-ci à se reconnaître le vassal du saint-siège, 92 et 93. — Excommunie les pairs d'Angleterre, 98. — Et le roi Philippe-Auguste ainsi que son fils, 99. — Cause de ces excommunications, *ibid.* — Il excommunie la cinquième croisade, et pourquoi, 153. — Délégué deux simples moines pour juger les hérétiques appelés *Vandois* et *Albiges*, 209. — Délie de leur serment de fidélité les sujets du comte de Toulouse, et pourquoi, 210. — L'inquisition reçoit sa première forme sous son pontificat, t. XVII, 302 et t. XVI, 218. — Louable usage qu'il fait de son autorité, 234. — Notice qui le concerne, t. XXIV, 11. — Autres détails, 216 *et suiv.*

INNOCENT IV (*Fiesque*) : envoie une ambassade à Batou-Kan, petit-fils de Gengis, t. XV, 22. — Dépose l'empereur Frédéric II dans le premier concile de Lyon, t. XVI, 109 et 110. — Est accusé lui-même dans ce concile par les ambassadeurs de Frédéric et par ceux d'Angleterre, *ibid.* — Déclare l'Empire vacant et écrit à ses princes ou évêques ; fait renouveler la croisade contre Frédéric, 112. — Et ménage des conspirations contre la vie de cet empereur, 113. — Donne de sa propre autorité des rois à la Norvège et à la Lithuanie, 114. — Envoie quelques Franciscains dans la Tartarie, 193. — Ses différends avec Mainfroi, 200 *et suiv.* — Se déclare lui-même roi des Deux-Siciles, 202. — Offre ensuite cette couronne à Charles d'Anjou, et meurt avant d'avoir terminé cette négocia-

tion, *ibid.* — Notice sur ce pape, t. XXIV, 12. — Autres détails, 241 *et suiv.*

INNOCENT V, pape : notice qui le concerne, t. XXIV, 13.

INNOCENT VI, pape : notice qui le concerne, t. XXIV, 14. — Réside à Avignon ; à quelle condition il sacre Charlemagne empereur, *ibid.*

INNOCENT VIII (*Cibo*), pape : marié avant d'être prêtre, et père de beaucoup d'enfants ; notice qui le concerne, t. XXIV, 16. — Autres détails, t. XLII, 148. (*Voyez PIC DE LA MIRANDOLE et ZIZIM.*)

INNOCENT IX, pape : courte notice qui le concerne, t. XXIV, 18.

INNOCENT X, pape : fut le premier médiateur de la paix de Munster, t. XXIV, 613. — Notice concernant ce pontife, t. XIX, 9 *et suiv.* ; et t. XXIV, 19. (*Voyez JANSÉNIUS.*)

INNOCENT XI (*Odescalchi*), pape : son origine ; son caractère ; comment est bravé jusque dans Rome par Louis XIV, t. XIX, 427 *et suiv.* — S'unit à l'empereur Léopold pour ôter l'électorat de Cologne au cardinal de Furstemberg, créature du monarque français, 430. — Est dépourvu d'Avignon, *ibid.* — Notices sur ce pape, t. XIX, 10 ; et t. XXIV, 20. (*Voyez LOUIS XIV.*)

INNOCENT XII, pape : offre son arbitrage pour la paix de Ryswick, et est refusé, t. XIX, 474. — Consulté par Charles II, roi d'Espagne, sur le choix de son successeur ; ce qu'il répond à ce prince, 494. — Choisi pour juge des ouvrages de Fénelon et de Bossuet. (*Voyez FÉNELON.*) — Notices qui le concernent, t. XIX, 10 ; et t. XXIV, 20.

INNOCENT XIII, pape : entre ardemment dans les négociations de la France avec la Savoie, t. XIX, 473.

*Inoculation ou Insertion de la petite vérole* : en usage de temps immémorial en Circassie, t. XXVI, 50 *et suiv.* — D'où les Circassiens avaient pris cette coutume, 52. — Depuis quand elle est connue des Chinois, 54. — Par qui fut apportée en Angleterre, 55. — De l'inoculation ou insertion de la petite vérole, t. XL, 373.

*Inondations* (des) du globe, t. XL, 373 et suiv. (Voyez *Déluge*.)

*Inquisition* : quel fut son premier fondement, t. XVI, 209. — Sous quel pape elle reçut sa première forme, 218; et t. XVII, 302. — Et sous quel roi elle fut instituée en France, t. XVI, 218; et t. XVII, 303. — Protégée par l'empereur Frédéric II, quoiqu'il fût le plus violent ennemi des papes, *ibid.* — N'a servi qu'à faire perdre au pape quelques provinces de plus, 302. — Comment abolie en France, 304. — Exercée en Italie, *ibid.* — Eludée à Venise, 305. — N'entra jamais dans le royaume de Naples, *ibid.* — Ce qu'elle fut en Sicile, *ibid.* — Exercée d'une manière horrible en Espagne, 306 et suiv. — Forme juridique qu'on y donne à son tribunal, 308. — Ses exécutions abominables, appelées *Auto-da-fé*, 309. — Quand introduite en Portugal, 310. — En Amérique et à Goa, 311. — On n'a pas besoin de la calomnier pour la rendre odieuse, 312. — A été moins cruelle à Rome que partout ailleurs, 313. — Vers de la *Henriade* sur l'inquisition, t. X, 194. — Autres détails sur l'inquisition, t. XL, 375 et suiv. — Son établissement curieux en Portugal, 393 et suiv. — Son tribunal placé dans le paradis des sots de la *Pucelle*, t. XI, 59.

*Inscriptions* : celles des monuments publics de France devraient être en français; pourquoi, t. XIX, 73.

INSTANCE, évêque : persécuté par Itace et Idace, t. XXVIII, 304.

*Instinct* : sa définition, t. XV, 29; et t. XXXV, 363. — Dissertation à son sujet, 498 et suiv. — Définition de ce mot; tout sentiment est instinct; nous sommes gouvernés par lui; le nôtre n'est jamais aussi industriel que celui des animaux; ce qui nous élève au-dessus des animaux, t. XL, 395 et suiv. — De l'instinct de l'homme, t. XXV, 509.

*Instinct* (article), dans le *Dictionnaire encyclopédique* : quel en est l'auteur, t. XXXV, 362.

*Institutions* : souvent les plus sages ne sont dues qu'à l'aveuglement et à la faiblesse, t. XVI, 226.

*Instruction pastorale de l'évêque d'Alétopolis* : facétie à l'occasion de l'instruction pastorale de Lefranc de Pompignan, évêque du Puy-en-Velay, contre les philosophes, t. XLV, 190 et suiv.

*Intelligence suprême* : notre ignorance sur ce qui la concerne, t. XLII, 25. (Voyez *Dieu* et *Providence*.)

*Interdit*. (Voyez *Excommunication*.)

*Intérêt* : l'intérêt du genre humain demande un frein qui retienne les souverains, et qui mette à couvert la vie des peuples, t. XVI, 87. — Sa passion et l'animosité l'emportent souvent sur l'intérêt même, 243. — Quand l'intérêt parle, les princes oublient les injures comme les bienfaits, t. XVII, 185. — Est le père de tous les crimes, t. X, 220. — Vers qui le caractérisent, t. XI, 118. — Il est plus ancien que la science, t. XXV, 468. — Réflexions sur l'intérêt, t. XL, 397.

*Interim* ou *Inhalt* : édit rendu par Charles-Quint au sujet des protestants, t. XXIV, 488. — Quel était le fondement de cette profession de foi, t. XVIII, 26.

*Intolérance* : celle de l'homme; origine de ce sentiment, t. I, 139. — Substance de tous les discours que tiennent les intolérants, t. XL, 402. — L'intolérance chrétienne a causé d'horribles désastres, t. XXVIII, 40. — Si elle est de droit naturel et de droit humain, t. XXIX, 84. — Si elle a été connue des Grecs, 85. — Si elle fut de droit divin dans le judaïsme, 117 et 124. — Si elle a été enseignée par Jésus-Christ, 153. — Seuls cas où elle est de droit humain, 172.

*Intrigue théâtrale*. (Voyez *Art dramatique*.)

*Intronisation*. (Voyez *Papes*.)

*Invaincu* : mot hasardé et nécessaire, employé par Corneille seul, t. XLVIII, 130.

*Invalides* (hôtel des) : est le plus beau monument de bienfaisance qu'on ait jamais élevé, t. XVI, 38.

*Inventeur* : tout homme qui l'est doit attendre des contradictions et des railleries, t. XIX, 419.



*Inventions* : le hasard les produit presque toutes, t. xxvi, 59. — Les plus étonnantes et les plus utiles ne sont pas celles qui font le plus d'honneur à l'esprit humain, 60.

*Investitures* : quand commencèrent les querelles pour les investitures, t. xxiv, 149 et suiv. — Elles continuent entre les papes et les empereurs, *ibid.*

IPHIGÉNIE, nièce d'Hirtacus, roi d'Ethiopie : celui-ci lui fait trancher la tête. (*Voyez HIRTACUS.*)

*Iphigénie en Aulide*, tragédie de Racine : peut être regardée comme le chef-d'œuvre de la scène française, t. xlix, 522.

*Iphigénie en Tauride*, tragédie d'Euripide, traduite par Malezien. (*Voyez MALEZIEU.*)

IPHIS : a-t-il eu les deux sexes, t. xl, 183.

IPHITUS : obligea les prêtres grecs à changer leur almanach, t. xli, 398.

IRAIL, abbé-prieur de Saint-Vincent : auteur de *Querelles littéraires*; lettre que lui écrit Voltaire, t. lxii, 149.

IRÈNE, impératrice d'Orient : fameuse par son courage et par ses crimes, t. xv, 409. — Projet qu'elle forme d'épouser Charlemagne, qu'elle n'avait pu perdre, 410. — Fait élire patriarche un laïque nommé Taraise, 430.

IRÈNE, maîtresse de Mahomet II : histoire absurde racontée à son sujet. (*Voyez MAHOMET II.*)

*Irène*, tragédie de Voltaire, t. ix, 155. — Quand représentée pour la première fois, *ibid.* — Lettre de l'auteur à l'Académie Française au sujet de cette pièce, 157. — Variantes y relatives, 224.

IRÉNÉE (saint) : n'avait ni science, ni philosophie, ni éloquence, t. xxxii, 99. — Il se borne souvent à répéter ce qu'ont dit Justin, Tertullien et les autres, *ibid.* — Autres détails qui le concernent, *ibid.* et suiv. — Cité, t. xv, 142.

IRÉNÉE (père) : sa déposition en faveur de Jeanne Vignière, servante

de la dame Calas, t. xxix, 273 et suiv.

IRETON, gendre d'Olivier Cromwell : fit partie de la cour de justice qui condamna Charles I<sup>er</sup> à la mort, t. xviii, 254. — Sert avec lui en Irlande, 259. — Exhumé après sa mort, et traîné au gibet, 270.

IRIÉ, vieillard, t. xxxvi, 375.

*Irlande* : ce qu'était cette île avant d'être conquise par les Anglais, t. xvi, 86. — Qui en fit le premier la conquête, *ibid.* — Long-temps pauvre et inculte est devenue une des plus florissantes provinces de l'Europe, 87. — Les catholiques de ce pays forment le projet d'assassiner tous les protestants qui s'y trouvaient, et en égorgent plus de quarante mille, t. xviii, 235. — Pourquoi ce massacre n'a pas la même célébrité que la Saint-Barthélemy, 236. — Elle se défend contre les troupes du parlement, 243, et s'unit à Charles I<sup>er</sup>, 245.

IRENGARDE, femme de Louis-le-Faible, t. xxiv, 6.

IRMINUS, dieu des Saxons : Charlemagne détruit son temple à Eresbourg, et en fait égorgé tous les prêtres, t. xv, 399 et suiv.

IRNEGAN, anglais habile et entreprenant : accompagne le duc d'Ormont dans son ambassade en Russie. (*Voyez ORMOND.*)

*Ironie* : caractère de cette figure de rhétorique, t. xlviii, 83. — Doit s'employer sobrement dans la tragédie, *ibid.*

*Iroquois* : sorte de peuple qui n'a aucun poil sur le corps, excepté sur la tête, t. xvii, 362.

ISAAC, fils d'Abraham : considérations sur son histoire, t. xxxvi, 67. — Quel âge il avait quand Abraham voulut le sacrifier, t. xxxiii, 52. (*Voyez ABRAHAM.*)

ISAAC-L'ANGE, empereur de Constantinople : fait alliance avec Saladin contre les croisés, t. xvi, 149. — Comment il était parvenu à l'empire, et comment il en fut dépouillé, 155. — Quel titre il donnait à Frédéric-Barberousse, t. xvi, 73.

ISAAC, rabbin : a fait un ouvrage intitulé *le Rempart de la Foi*, t. XLII, 16.

ISABELLE, fille de Philippe-le-Bel, et épouse d'Edouard II, roi d'Angleterre : femme galante et impérieuse, t. XVI, 316. — Lève l'étendard contre son mari, 317. — Marie son fils à la fille du comte de Hainaut et de Hollande, *ibid.* — Se joint aux ennemis de son mari à main armée, *ibid.* — Cruelle vengeance qu'elle exerce sur plusieurs favoris de ce malheureux prince, *ibid.* — Le fait emprisonner lui-même et déposer solennellement par le parlement, 318. — Elle est punie de ses cruautés par son propre fils, *ibid.* et 319.

ISABELLE DE BAVIÈRE, femme de Charles VI, roi de France : est à la tête d'un parti dans Paris, t. XVI, 358. — Son caractère, ses passions, 363. — Elle arrache à son mari des lettres-patentes qui lui laissaient les rênes du royaume, *ibid.* — Affronts qu'elle reçoit de son fils et de son mari, *ibid.* — Est envoyée prisonnière à Blois, puis à Tours, 364. — Est enlevée à Tours par le duc de Bourgogne, et rentre triomphante avec lui dans Paris, 364. — Devient pour son fils une marâtre implacable, 366. — Paix funeste qu'elle conclut, *ibid.* — Donne Cathérine, fille de Charles VI, à Henri V, roi d'Angleterre, avec la France en dot, 367. — Commence à se repentir de ces dispositions, 368. — Autres détails sur sa conduite à l'égard de son fils Charles VII, t. XXV, 33 et *suiv.*

ISABELLE, sœur de Henri IV, roi de Castille : est déclarée reine par une faction qui avait déposé son frère en effigie, t. XVII, 7. — Est reconnue par son frère seule héritière légitime du trône, *ibid.* — Son mariage secret avec Ferdinand d'Aragon, regardé comme la source de la grandeur de l'Espagne, 8. — Monte sur le trône avec son mari; leur manière de vivre ensemble; leur politique, *ibid.* et *suiv.* — Entre en triomphe à Grenade, 9. — Déponille les Juifs et les chasse d'Espagne, 12. — Traite les Mahométans comme les Juifs,

14. — En force un très grand nombre à se faire chrétiens, *ibid.* — Donne trois petits vaisseaux à Christophe Colomb, et le titre d'amiral, 349. — Le nomme à son retour grand-amiral et vice-roi du Nouveau-Monde, qu'il avait découvert, *ibid.* — Répare autant qu'elle le pouvait l'affront que l'évêque de Burgos avait fait à ce grand homme, 350. — Comment s'y prit pour réunir le duché de Placentia à la couronne, t. XVI, 487.

ISABELLE DE FRANCE, fille de Henri II, troisième épouse de Philippe II : sa mort prématurée; à quoi attribuée. (*Voyez PHILIPPE II.*)

ISAÏE, prophète juif : sa prédiction au roi Achaz, t. XV, 193. — Pourquoi marche tout nu dans Jérusalem, 194. — Peut être regardé comme l'Homère des Hébreux, t. XLVII, 273. — Comparé à Jérémie, *ibid.* — Réflexions sur Isaïe, t. XXXVI, 379. — Il périt par le supplice de la scie, t. XV, 191. — Cité, t. XV, 217.

ISATH, roi de la province d'Abiadène : embrasse la religion des Juifs, t. XXXII, 275.

ISBETH ou ISIS. (*Voyez ISIS.*)

ISBOSETH, fils de Saül : est assassiné avec son frère Miphiboseth, t. XXXVIII, 289.

ISENGHIEN (d'), maréchal de France, t. XIX, 24.

ISIDORE, cardinal : assiste au siège de Constantinople, t. XVI, 453. — Ses déclamations injustes contre Mahomet II, 457.

ISIDORE MERCATOR. (*Voyez Décrétales.*)

ISIDORE DE DAMIETTE : conte qu'il rapporte, t. XXXVI, 98.

ISIS, divinité des Egyptiens : anciennes inscriptions placées sur sa statue, t. XV, 102.

Islamisme : signification de ce mot, t. XV, 339.

Islande : est le Thulé des anciens, t. XVII, 110.

ISMARL, fils d'Agar. (*Voyez AGAR.*)

ISMAEL-BACHA, séraskier de Bender : confère avec Charles XII pour le déterminer à quitter la Turquie, t. XXII, 228. — Insinue à Charles qu'il faut absolument partir, 239. —

Correspond avec Flemming, *ibid.* — Ses égards pour Charles, 234 *et suiv.* — Se voit obligé de faire mettre le feu à sa maison, 258. — Sa conversation avec Charles prisonnier, 261. — Est déposé et relégué dans une île de l'Archipel, 271.

ISMAËL SOPHI, fils d'Eidar : soutient, les armes à la main, les opinions de son père, t. xvii, 448. — S'empare de l'Arménie qu'il convertit, et subjugué la Perse, *ibid.* — Combat avec avantage le sultan Sélim 1<sup>er</sup>, et laisse son fils Thamas tranquille possesseur de la Perse, *ibid.*

*Ispahan*, capitale de la Perse : à quelle époque était aussi grand et aussi peuplé que Londres, t. xviii, 376.

*Israël* : signification de ce mot, t. xv, 222; et son origine, t. xxvi, 458.

*Israélites.* (Voyez *Juifs.*)

ISSARDS (l'abbé des) : dialogue entre un Hollandais et lui sur l'intérêt de l'argent, t. xl, 399.

ISSARTS (marquis des), ambassadeur de France à Dresde; lettres en vers et en prose qui lui sont adressées par Voltaire, t. lviii, 386 et 491.

ITACE, évêque : introduisit en Espagne l'horrible coutume de condamner à mort pour des opinions religieuses, t. xxv, 80.

*Italie* : Pourquoi excita toujours la cupidité des barbares, t. xv, 388. — Fait une tentative pour secouer le joug de l'empereur Frédéric Barberousse, t. xvi, 71. — Résultat de cette entreprise, 72. — Pourquoi n'a jamais pu affermir sa liberté, 308 *et suiv.* — Etat de l'Italie au quinzième siècle, t. xvii, 23; — à la fin du seizième, t. xviii, 285 *et suiv.* — Infestée par des brigands, faute d'une police générale, 288 et 289. — Si-

tuation politique des états divers de ce pays avant l'avènement de Louis xiv au trône, t. xix, 228 *et suiv.* — Ce pays, dans sa décadence et dans son esclavage, porte encore des hommes qui font souvenir de ce qu'il était autrefois, 393. — Description satirique de ce pays, par milord Harvey, traduite en vers par Voltaire, t. xxvi, 123 *et suiv.*

*Italiens*: leurs succès dans la poésie et dans les arts, t. xvii, 146 *et suiv.*

ITASPE, ancien chrétien : prétendait que les sybilles vivaient du temps du déluge, t. xv, 137.

ITHA, fille de Henri, femme de Léopold, marquis d'Autriche, t. xxiv, 10.

ITURIEL, génie. (Voyez *Babouc*, ou *le Monde comme il va.*)

*Ivoire fossile* : où on le trouve le plus communément, t. xxiii, 53. — On n'a jamais pu connaître son origine, *ibid.*

*Ivry* (bataille d') : remportée par Henri iv sur le duc de Mayenne et sur les ligueurs, t. xviii, 64. — Description en vers, tirée du chant viii de la *Henriade*, t. xlvi, 434; et t. x, 258 *et suiv.*

IWAN-BASILOWITZ, grand-duc de Russie : prend Casan et Astracan sur les Tartares, t. xvii, 107. — Ce fut sous son règne qu'on découvrit la Sibérie, *ibid.* — A une étrange ressemblance avec Pierre 1<sup>er</sup>, en ce qu'il tua lui-même son fils, t. xviii, 344.

IWAN-BASILIDES, czar de Russie : affranchit la Russie du joug des Tartares, t. xvii, 106. — Joint à ses états Novogorod et Moscou, *ibid.* — Ses conquêtes dans la Finlande, *ibid.*

IWAN-ALEXIOWITZ, czar de Russie : sa naissance, t. xxiii, 83. — Déclaré souverain avec son frère Pierre-le-Grand, 90. — Epoque une Soltikof, 91.

## J

JABIN, roi ennemi des Israélites : défait par Débora, femme de Lapi-  
doth, t. xi, 176.

JARINEAU DE LA VOUTE : lettres

que lui écrit Voltaire, t. lxiv, 387, 409.

JACOB, patriarche : pourquoi ne fit pas difficulté d'épouser deux fem-



mes idolâtres, t. xv, 20. — Moyen qu'il emploie pour avoir des agneaux de deux couleurs, 37. — Vers sur sa fameuse vision, t. xi, 234. — Supercherie qu'il emploie pour obtenir la bénédiction de son père; et commentaire à ce sujet, t. xxxiii, 65 *et suiv.* — Suite de son histoire, *ibid.* *et suiv.*

JACOB, directeur d'artillerie du czar Pierre 1<sup>er</sup> : condamné au supplice des batoques, t. xxiii, 111.

Jacobins : leur querelle avec les Cordeliers sur l'Eucharistie. (Voyez *Cordeliers* et *Eucharistie*.)

JACOMUZIO ou SFORZA. (Voyez *SFORZA*.)

JACOVELLO, bourgeois de Terni : homme fort avare et fort riche; tour singulier que lui joue un ermite, t. xli, 294.

JACQUELOT (*Isaac*), pasteur calviniste : a fait quelques ouvrages sur la religion, t. xix, 113.

JACQUES (saint) : conseil qu'il donne à saint Paul, accusé de vouloir détruire la loi mosaïque, t. xxix, 91.

JACQUES-LE-MAJEUR (saint) : ses *Gestes*, livre apocryphe, t. xxxvi, 453.

JACQUES-LE-MINEUR : ses *Gestes*, livre apocryphe, t. xxvi, 455. — Son histoire, t. xv, 357. (Voyez *Evangiles*.)

JACQUES 1<sup>er</sup>, roi d'Angleterre : comptait parmi ses droits à la couronne le testament d'Elisabeth, t. xviii, 221. — Dès qu'il fut reconnu roi, crut l'être de droit divin, *ibid.* — Titre qu'il se faisait donner, *ibid.* — Horrible conspiration contre lui, *ibid.* — Comment découvre lui-même le complot, 222. — Loin d'être persécuteur, embrassa ouvertement la tolérance, 223. — Son règne fut une paix de vingt-deux années, et pourtant méprisé au-dehors et au-dedans, *ibid.* — Comment diminue lui-même son autorité, en voulant lui donner trop de poids et d'éclat, 224. — Pourquoi son éloquence ne servit qu'à lui attirer des critiques sévères, *ibid.* — Echantillon des discours qu'il tenait à son parlement, *ibid.* — Fut

forcé, par ses libéralités et par son indigence, de vendre des titres et des dignités, *ibid.* — Tort que lui fait dans la nation son abandonnement à ses favoris, 225. — Avait été appelé le *Salomon de l'Angleterre*, *ibid.* — Ce qui l'empêcha de regagner dans la nation le crédit qu'il avait perdu, 226. — Disputa et prétendit qu'il fallait abattre toutes les barrières du pouvoir, 227. — Rétablit dans tous ses droits l'épiscopat en Ecosse, 230. — N'était pas chef de l'Eglise dans ce royaume, mais était pourtant plus maître à Edimbourg qu'à Londres, *ibid.* — Voulait réunir le peuple écossais aux évêques, en faisant recevoir dans ce pays la liturgie anglicane, 231. — Mourut avant d'accomplir ce dessein, *ibid.* — Le parlement de Londres fait brûler par le bourreau un de ses livres; dans quelle vue, 243. — Pourquoi trembla toute sa vie à la vue d'une épée nue, t. xvii, 533. — Comment l'appelaient Henri iv, t. xviii, 137 et 224.

JACQUES II, roi d'Angleterre, l'un des fils de Charles 1<sup>er</sup> : n'étant que duc d'York, fut prisonnier dans le palais de Saint-James; fut plus henné que son père et se sauva en Hollande, t. xviii, 252. — Conduisit à son infortuné père un secours qui hâta sa perte, *ibid.* — Embrasse la secte des papistes, et devient l'objet de l'exécration de presque tout le parlement et de la nation, 275. — Accusation absurde débitée à son sujet, 276. — La chambre des communes vote son exclusion, et le déclare incapable d'être jamais roi d'Angleterre, 278. — Monte sur le trône après la mort de Charles II, et veut rétablir la religion catholique dans ses états, t. xix, 432. — Vent se rendre absolu, 433. — Est tourné en ridicule même à Rome, 434. — Tous les grands de l'état se liguent en secret contre ses desseins, *ibid.* — Est détrôné par son gendre, le prince d'Orange, et se réfugie en France avec sa famille, 435 *et suiv.* — Magnificence et libéralité avec lesquelles il est reçu par Louis xiv,

437 *et suiv.* — Pen d'estime qu'il inspire à la cour de France, et pour quoi, 438. — Descend chez les Jésuites, et s'avoue lui-même de cet ordre, *ibid.* — Touche les écrouelles, *ibid.* — Chanson satirique contre lui, *ibid.* — Armement que Louis XIV fait en sa faveur, 439. — Il se rend en Irlande et n'y seconde pas les secours de son allié, *ibid. et suiv.* — Perd la bataille de la Boyne et repasse en France, 442 *et suiv.* — De nouvelles troupes sont envoyées en Irlande pour soutenir sa cause, 445. — Il demeure spectateur du combat de la Hogue, 446. — Nouvel armement qui lui sert aussi peu que les précédents, 448. — Omis dans le traité de Ryswick; est le reste de ses jours pensionnaire de Louis XIV et de sa fille Marie, femme du prince d'Orange, 448 et 477. — Sa mort; miracles prétendus qu'on lui attribue, *ibid.* — Malheurs non interrompus de sa maison, 449. — Avait inventé l'art de faire entendre les ordres sur mer par les mouvements divers des pavillons, t. XIX, 380.

JACQUES I<sup>er</sup>, roi d'Ecosse : reste pendant dix-huit ans prisonnier en Angleterre, t. XVII, 132. — Est assassiné par ses sujets, *ibid.*

JACQUES II, roi d'Ecosse : tué à Roxborough dans une expédition malheureuse, t. XVII, 132.

JACQUES III, roi d'Ecosse : tué par ses sujets en bataille rangée, t. XVII, 132.

JACQUES IV, roi d'Ecosse, gendre du roi d'Angleterre Henri III : périt dans une bataille contre les Anglais après un règne très malheureux, t. XVII, 132.

JACQUES V, roi d'Ecosse, père de Marie Stuart : mourut dans la fleur de son âge, t. XVII, 132. — Son règne fut le temps le moins funeste à la maison des Stuarts, *ibid.*

JACQUES VI, roi d'Ecosse. (*Voyez JACQUES I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre.*)

JACQUES I<sup>er</sup>, roi d'Aragon, fils de Pierre II : est remis en liberté par Simon de Montfort qui l'avait enlevé, t. XVI, 234. — Est le premier à qui les états d'Aragon aient prêté ser-

ment de fidélité, *ibid.* — Ses conquêtes sur les Maures; il les chasse de Valence, *ibid.*

JACQUES IV, surnommé *le Juste*, roi d'Aragon : reçoit du pape Boniface VIII la Sardaigne et la Corse, t. XVI, 224.

JACQUES DE BOURBON, mari de Jeanne II, reine de Naples. (*Voyez JEANNE II.*)

JACQUES CLÉMENT. (*Voyez CLÉMENT.*)

JACQUIN, professeur d'humanités au collège Duplessis, t. XLVI, 392.

JADDUS, grand-prêtre des Joifs : ce qu'en raconte Joseph, t. XV, 205.

JAFFER, prince mogol : trahit le souba Suraia dont il était jaloux, et traite secrètement avec les Anglais, t. XXV, 412. — L'abandonne dans une bataille, 413. — Est mis sur son trône par les Anglais, 414. — S'empare de la personne de Suraia, et le fait périr impitoyablement, *ibid.*

JAFFIER, l'un des complices de la conjuration de Venise, t. XVIII, 318.

Jagellons (les), race des rois de Pologne : ne furent jamais ni absolus par leur royauté, ni rois par droit de naissance, t. XVII, 113. — Serment qu'ils prêtaient à leur couronnement, *ibid.*

JAGENDORF (le duc de) : fait des efforts incroyables pour soutenir l'électeur palatin Frédéric V, t. XXIV, 570.

JABEL, héroïne juive : enfonce un clou dans la tête du général Sisara endormi, t. XI, 40, 51 et 176.

*J'ai vu (les)*, pièce de vers fausement attribuée à Voltaire, et qui le fit mettre à la Bastille, t. I, 118. — Détails sur l'histoire de cette pièce; quel en était l'auteur, t. II, 19 *et suiv.* — Avait été imitée d'une autre pièce ayant le même titre, 20.

JALEUS, juif : hanteur qu'il donne à la tour de Babel, t. XI, 95.

*Jalousie* : les jalousies produisent plus de crimes entre les petits princes qu'entre les grands souverains, et pourquoi, t. XVI, 21. — Personnalité; vers qui la caractérisent, t. X, 288.

*Jamaïque* : quand cette ile fut

prise aux Espagnols par les Anglais, t. XIX, 299.

**JAMBELIQUE**, célèbre philosophe : nombre des livres qu'il attribue à Hermès-Trismégiste, t. XLI, 106.

**Janissaires** : milice redoutable à ses ennemis, et encore plus à ses maîtres, t. XVIII, 352. — Comment traités par le sultan Amurat III, *ibid.* — Furent absolument les maîtres sous Ibrahim, 357. — Ils refusent d'attaquer Charles XII, qui les avait comblés de présents, t. XXII, 253. — Bientôt irrités contre lui, ils forcent son camp et l'assiègent lui-même dans sa maison, 255.

**Jannat**, livre des Mages, t. XV, 336.

**JANNÉE (Alexandre)**, prêtre juif : sa révolte et ses crimes, t. XXXIII, 457 et *suiv.*

**Jansénisme** : son origine et son histoire, t. XX, 95 et *suiv.* — Notice qui lui est relative, t. XVIII, 510.

**Jansénistes** : quel était leur rendez-vous à Paris du temps des farces des convulsionnaires, t. XXV, 325. — Croient que le pape n'est qu'un évêque tout comme un autre, t. XLIII, 379. — Figurent au paradis des sots dans la *Pucelle*, avec les Jésuites leurs adversaires, t. XI, 58. (Voyez *Jansénisme*.)

**JANSÉNIUS**, évêque d'Ypres : renouvelle quelques idées de Baïus, t. XX, 399. — Chef de secte après sa mort, 400. — Ses propositions condamnées à Rome, *ibid.* — Tracasseries ridicules qu'elles occasionnent, *ibid.* et *suiv.*

**JANSON** (cardinal de) : informe Louis XIV de l'avis du pape Innocent XII sur la succession d'Espagne, t. XIX, 497.

**JANSSENS**, jésuite : refuse de donner 200,000 florins qu'on lui avait remis en dépôt, t. LVIII, 36.

**JANUS**, amiral anglais : fait la guerre au pirate Angria, t. XXV, 405.

**JANUS** : ce que signifiait son double visage, t. XXVI, 343.

**JANVIER** (saint) : son sang se liquéfiait à Rome, pendant qu'on faisait couler celui de Conradin et de

Frédéric d'Autriche, t. XXVIII, 449.

**JAPHET**, fils de Noé : cache la nudité de son père ivre, t. XXXIII, 27.

**Japhet** (don) d'Arménie : vers de cette pièce, cités comme un exemple du style burlesque, t. XXXVII, 405.

**Japon**, connu de Marc-Paul, dès le treizième siècle, t. XVII, 325. — Erreur de Christophe Colomb sur sa situation, 326. — L'Evangile y est annoncé par François Xavier, 329. — Progrès qu'y fait le christianisme, 330. — Sur le point de devenir un royaume chrétien, repousse la religion chrétienne, et pourquoi, *ibid.* — A quel prix est mise la tête de nos prêtres, *ibid.* — Combien le commerce de ce pays était avantageux aux Portugais, 331. — La doctrine de Confucius en grand crédit dans cet empire, 328. — Ambassade d'obédience que plusieurs princes de ce pays envoient à Grégoire XIII et à Philippe II, t. XVIII, 296. — Etat de ce pays au dix-septième siècle, et de l'extinction de la religion chrétienne dans cet empire, 404 et *suiv.* — Causes de cet événement, 406 et *suiv.*

**Japonais** : ne sont pas nos antipodes en morale comme on l'a dit, t. XVII, 326. — Leur religion, leur morale et leur gouvernement, *ibid.* et *suiv.* — La liberté de conscience a régné long-temps parmi eux, 329. — Ambassade qu'ils envoyèrent au pape Grégoire, t. XIII, 330. — Sont le seul peuple de l'Asie qui n'ait jamais été vaincu, 331. — Depuis quelle époque la fréquentation des étrangers est devenu chez eux le plus grand des crimes, t. XVIII, 408.

**JARASLAU**, duc de Russie : marie sa fille avec Henri I<sup>er</sup>, roi de France, (Voyez HENRI I<sup>er</sup>.)

**JARCHI** (Salomon), fameux rabbin : cité sur le Messie, t. XLI, 186.

**JARDIN** (M. de), greffier en chef du Châtelet : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXVII, 146.

**JARIKA**, jeune Caraïbe : sauve la vie à un voyageur anglais, qui, pour récompense, la vend comme esclave. (Voyez INKLE.)

**JARNAC** : son duel juridique avec



La Chataigneraie; quel en fut le motif, t. xvi, 528.

**Jarnac** (bataille de) : gagnée par l'armée royale sur les calvinistes, t. xviii, 11. — Rendue inutile aux vainqueurs par les soins de l'amiral de Coligny, *ibid.*

**Jarretière** (ordre de la), institué par Edouard III, t. xvi, 342.

**JARRI** ou **JARRY** (l'abbé). Voyez **DUJARRY**.

**JARS** (le commandeur de) : accusé d'avoir des intelligences avec Gaston, frère de Louis XIII; est condamné à perdre la tête, t. xviii, 169. — Obtient sa grâce sur l'échafaud, *ibid.*

**JARSAI** (marquis de) : encouragé par le prince de Condé à faire une déclaration d'amour à la reine Anne d'Autriche, t. xix, 271.

**JASAMARGOTT** (*Henri*), créé duc d'Antriche, t. xxiv, 182.

**JASON** : meurtre qu'il commet; son expiation, t. xxxix, 271.

**JAUCOURT** (chevalier de) : idée qu'on donne de ce personnage distingué, t. xxxix, 382. — A fourni à l'*Encyclopédie* l'article *Figure*, *ibid.* — Fut un des collaborateurs de cette vaste entreprise, t. xxxvii, 18. — Y dévoile le charlatanisme de la médecine, t. xxxviii, 20. — Était d'une ancienne maison, illustre par ses connaissances et par ses vertus, t. xxxiv, 330.

**JAUCOURT** (marquis de), commandant à Bresse : lettre que lui écrit Voltaire, t. lxvii, 237.

**JAURIGNI**, espagnol de nation : blesse Guillaume, prince d'Orange, d'un coup de pistolet, à Anvers, t. xvii, 496.

**JAVAN**, petit-fils de Noé : on suppose qu'il fut le père des Grecs, t. xxxviii, 277.

**JAY**, libraire : vers sur une estampe qu'il avait mise à la tête d'un commentaire sur la *Henriade*, t. xiv, 538.

**JAYEZ**, ministre de l'Evangile à Nyon : son épitaphe demandée à Voltaire par sa veuve, t. xiv, 557.

**JEAN-BAPTISTE** (saint) : comment et dans quelle vue il administra le baptême, t. xxxvii, 294 *et suiv.* —

Autres détails qui le concernent, *ibid. et suiv.* — Invocation qui lui est adressée dans la *Pucelle*, à l'occasion de sa fête, t. xi, 225.

**JEAN-L'ÉVANGÉLISTE** (saint) : ne fait dans son évangile aucune mention de la cène, t. xli, 173. — Enterré à Ephèse, se remuait sans cesse dans sa fosse, t. xxxii, 118. (Voyez *Évangélistes* et *Évangiles*.) — Son apocalypse, cité, t. xv, 142. — Vers sur son voyage fictif dans la lune avec le paladin Astolfe, t. xi, 225. — Invocation qui lui est adressée, 226.

**JEAN VIII**, pape : vend l'Empire à Charles-le-Chauve, et le couronne souverain, t. xv, 468. — Tributaire des Musulmans, il est fait prisonnier dans Rome par le duc de Spolète, *ibid.* — Se sauve en France, où il vient sacrer Louis-le-Bègue, 469. — Reconnaît Photius pour patriarche, 509. — Assassiné à coups de marteau par un mari jaloux; notice qui le concerne, t. xxiv, 6.

**JEAN IX**, pape : notice qui le concerne, t. xxiv, 7. — Se sauve à Ravenne, 96.

**JEAN X**, pape : d'abord évêque de Bologne, puis de Ravenne : comment est élu pape, t. xv, 524. — Était un mauvais pape, mais homme de génie et de courage, *ibid.* — Il chassa les Sarrasins d'une partie de l'Italie, 525. — Il meurt étouffé entre deux matelas, *ibid.* — Notice qui le concerne, t. xxiv, 8.

**JEAN XI**, pape, fils de Marosie et de Sergius III : à quel âge et par qui fut élevé au pontificat, t. xv, 525. — Soupçons sur sa mort, 526. — Notice qui le concerne, t. xxiv, 8.

**JEAN XII**, pape, petit-fils de Marosie, et neveu de Jean XI : son élection, t. xv, 526. — Est le premier qui ait changé son nom à son avènement à la tiare, *ibid.* — Quels étaient ses droits, *ibid.* — Appelle imprudemment les Allemands à Rome, 528. — Se ligue contre l'empereur Othon qui le fait déposer, 529. — Remonte sur le trône pontifical, 530. — Sa mort peu digne d'un pape, 531. — Notice qui le con-

cerne, t. xxiv, 8. — Autres détails sur ce pape, 111 *et suiv.* (Voyez *Taxe de la chancellerie.*)

JEAN XIII, pape : chassé de Rome, puis rétabli, t. xxiv, 8.

JEAN XIV, pape : fut d'abord chancelier de l'Empire en Italie, t. xv, 532. — Son exaltation, *ibid.* — Est immolé au parti romain, *ibid.* — Meurt en prison au château Saint-Ange, t. xxiv, 9.

JEAN XV, pape, chassé de Rome par le consul Crescence, et rétabli, t. xxiv, 9. — Autres détails, 125.

JEAN XVI, pape : sa fin tragique, t. xv, 534.

JEAN XVII, pape : notice qui le concerne, t. xxiv, 9.

JEAN XVIII, pape : notice qui le concerne, t. xxiv, 9. — Donne à Etienne de Hongrie le titre de roi et d'apôtre, 131.

JEAN XIX, pape : achète la papauté publiquement, t. xv, 534. — Notice qui le concerne, t. xxiv, 9.

JEAN XX, pape, t. xxiv, 9.

JEAN XXI, pape : on dit qu'il était assez bon médecin, t. xxiv, 13.

JEAN XXII, pape : sa basse extraction, t. xvi, 266. — Son élection ; dans quelle ville elle eut lieu, 265. — Sa hauteur et son avidité insatiable ; moyens honteux qu'il employait pour grossir ses trésors, 266. — Ses démêlés avec l'empereur Louis de Bavière ; il le dépose par une bulle, 267. — Il est déposé lui-même par cet empereur, et condamné à être brûlé comme hérétique, 268. — Trésors qu'il laisse en mourant, et comment il les avait ramassés, 269. — Il rédigea le *Tarif des péchés*, t. xxxix, 275. — Notice qui le concerne, t. xxiv, 14. — Ce fut lui qui surmonta le bonnet pontifical d'une troisième couronne, t. xvi, 226.

JEAN XXIII (*Balthasar Cozza*) : de corsaire devint pape, t. xvi, 290. — Publie une croisade contre Lancelot, roi de Naples, et donne l'investiture de ce royaume à Louis

d'Anjou, qui avait armé pour lui, *ibid.* — Bat Lancelot et le reconnaît pour roi, 291. — Est trompé par lui comme il avait trompé Louis d'Anjou, *ibid.* — Se jette entre les bras des Florentins, *ibid.* — A recours à l'empereur Sigismond, et lui propose une ligue et un concile, 292. — Débarrassé par la mort de Lancelot, il eût voulu ajourner le concile, *ibid.* — Promet de céder la tiare, et s'en repent, 295. — Se trouve prisonnier au milieu du concile de Constance, qu'il présidait, *ibid.* — S'enfuit déguisé en postillon, *ibid.* — Arrêté, il est conduit dans un château voisin de Fribourg, 296. — Le concile instruit son procès, *ibid.* — Crimes qu'on lui impute dans sa sentence de déposition, *ibid.* — Entend son arrêt avec résignation, et passe trois ans en captivité à Manheim, *ibid.* — Autres détails sur ce pape, t. xxiv, 362 *et suiv.*

JEAN, cardinal : pourquoi eut la main coupée par ordre de Jean XII, t. xv, 530.

JEAN I<sup>er</sup>, empereur d'Orient. (Voyez JEAN ZIMISCÈS.)

JEAN PALÉOLOGUE I<sup>er</sup>, empereur grec : ayant fléchi inutilement devant le pape Urbain v, revient ramper sous Amurat, t. xvi, 432. — Fait crever les yeux à son fils aîné Andronic, et donne son second fils Mannel en otage au sultan, *ibid.* — Est renfermé par Andronic, *ibid.* — Reprend la pourpre, et fait construire une citadelle près de Galata, 433. — Est forcé par Bajazet de la démolir, *ibid.*

JEAN PALÉOLOGUE II, empereur grec : envoie des ambassadeurs au concile de Bâle, et pourquoi, t. xvi, 423. — Se rend à Ferrare, où il est reçu par le pape Eugène iv, 424. — Signe avec tous ses prélats le point si long-temps débattu de la primatie de Rome, 425. — Dispute au concile de Florence sur le Saint-Esprit, pendant que les Turcs dévastent son empire, 431. — Sa mort, 449.

JEAN, roi de France, surnommé *le Bon* : commence par faire assassiner son connétable, le comte d'En,

t. xvi, 334. — Fut un des fléaux de la France, *ibid.* — Exécutions cruelles qui ont lieu par ses ordres, *ibid.* — Augmente l'altération de la monnaie, déjà altérée par son père, *ibid.* — Charte que lui font signer les états-généraux de 1355, 334. — Faute qu'il commet en allant attaquer le prince Noir, 336. — Battu, blessé et fait prisonnier à la bataille de Poitiers, il est conduit à Londres, 337. — Sort de sa prison, et à quelles conditions, 340. — Privé de toute autorité par ses malheurs et sa pauvreté, *ibid.* — Renouvelle les anciens projets des croisades, *ibid.* — Ne pouvant payer sa rançon, il retourne se mettre en otage à Londres, et y meurt, *ibid.* — Faits qui prouvent qu'il était plus mauvais que Charles-le-Mauvais, t. xviii, 466. — Fait décapiter dans sa propre maison le comte d'En, son connétable, t. xxv, 29.

JEAN-SANS-TERRE, roi d'Angleterre : usurpe la Bretagne, qui appartenait à son neveu Artus, t. xvi, 89. — Fait enfermer ce jeune prince dans la tour de Rouen, et est accusé de l'avoir fait périr, *ibid.* — Est sommé par les pairs de France de comparaître devant leur cour, *ibid.* — Ne comparait point, et est condamné à mort, 90. — Toutes ses terres situées en France sont confisquées au roi, *ibid.* — Par quels pairs il fut condamné, *ibid.* — Se retire en Angleterre, où il était haï et méprisé, 91. — Est excommunié par Innocent iii, *ibid.* — Est joué par ce pape, dont il se reconnaît pour le vassal, 93. — Les barons le forcent de signer la fameuse charte, qu'on appelle la *charte des libertés d'Angleterre*, 98. — Errant de ville en ville dans son pays, il meurt abandonné de tout le monde, 100. — Quelle avait été la cause de tous ses malheurs, 89. — Autres détails sur son procès et sur les pairs qui le condamnèrent, t. xxv, 44 et suiv.

JEAN, fils de Christiern i<sup>er</sup>, roi de Danemarck : soumet la Suède, t. xvi, 116. — Arrêt qu'il rend contre le sénat de ce royaume, et qu'il fait

confirmer par l'empereur Maximilien, 117.

JEAN, roi de Suède, fils de Gustave Wasa : est nommé roi à la place de son frère qui avait été déposé par les états, t. xviii, 331. — Pourquoi envoie du poison à son frère, et le fait enterrer solennellement le visage découvert, 332. — Pénitence ridicule que lui impose le jésuite Possevin, pour expier la mort de son frère, *ibid.* — Ne peut réussir à faire dominer la religion catholique dans ses états, *ibid.* — Était lettré et se mêlait de controverse, *ibid.* — Mourut sans qu'on put lui trouver un médecin, *ibid.*

JEAN IV, duc de Bragance : révolution qui le place sur le trône de Portugal, t. xviii, 193 et suiv. — Est partout proclamé roi sans le moindre tumulte, *ibid.* — Suites de cette révolution, *ibid.* — Notice qui le concerne, t. xix, 12.

JEAN V, roi de Portugal, contemporain de Louis xiv, t. xix, 12.

JEAN DE LUXEMBOURG, fils de l'empereur Henri vii : donne des lettres aux Dominicains, qui déclaraient leur ordre innocent de l'empoisonnement de son père, t. xvi, 265. — Envoie son fils à la cour de Charles-le-Bel, pour l'y faire élever, t. xxiv, 298. — Échange qu'il fait de sa couronne contre le palatinat du Rhin, *ibid.* — Se ligue secrètement avec le pape et bat tous ses ennemis, 306. — Épouse une jeune princesse de la maison de France, 311. — Clause du contrat de ce mariage, *ibid.* — Est tué à la fameuse bataille de Créci, 318 et 319.

JEAN DE LUXEMBOURG, fils du roi de Bohême : accusé d'impuissance par sa femme, un évêque casse son mariage, t. xxiv, 311. — Sa femme se remarie; il avoue que sa femme a raison, *ibid.*

JEAN DE BRIENNE, chef des croisés : nommé roi de Jérusalem par Philippe-Auguste, t. xvi, 161. — Comment il se trouve à la tête de près de cent mille combattants, 161. — Est forcé d'obéir au légat du pape, 163. — Vaincu par Méledin, reste en



otage entre ses mains, 164. — Il donne sa fille à l'empereur Frédéric II, et lui cède ses droits au royaume de Jérusalem, *ibid.* — Comment il est élu empereur de Constantinople, 165.

JEAN-SANS-PEUR, duc de Bourgogne : fait assassiner son cousin le duc d'Orléans, frère du roi, t. XVI, 357. — Est justifié de ce crime par Jean Petit, *ibid.* — Parti qu'il avait dans Paris, 358. — Mettait toute son ambition à être le maître de cette ville, *ibid.* — Enlève la reine Isabelle de Bavière, prisonnière à Tours, et rentre avec elle à Paris, triomphant au milieu du carnage, 364. — Est assassiné sur le pont de Montreuil, *ibid.* — Si ce crime fut l'effet d'une trahison ou du hasard, 365. — Raison en faveur de la seconde opinion, *ibid.* — Ses meurtriers sont poursuivis juridiquement par son fils Philippe, 368. — Avait été prisonnier de Bajazet, 433.

JEAN D'ANTIOCHE : extrait qu'on en rapporte au sujet de la mort de Jésus-Christ, t. XXXIV, 167.

JEAN, surnommé de Dieu : institue les frères de la Charité, t. XLI, 175.

JEAN GALÉAS, duc de Milan. (*Voy. GALÉAS.*)

JEAN DE LEYDE, garçon tailleur, de la secte des anabaptistes : assure et fait croire aux siens que Dieu lui était apparu et l'avait nommé roi, t. XVII, 232. — Cérémonie de son couronnement, *ibid.* — Eponse dix femmes à la fois, *ibid.* — Sa valeur ; il se défend dans Munster pendant une année, 233. — Pris les armes à la main, montre beaucoup de fermeté, *ibid.* — Est tenaillé avec des tenailles ardentes, *ibid.* — Autres détails, t. XXIV, 475 et suiv.

JEAN DE VERT, célèbre général de l'empereur Ferdinand III : est fait prisonnier avec tous ses officiers et envoyé à Paris, t. XXIV, 595, 602. — Racheté de prison, il est mis en fuite à Tabor, 611.

JEAN. (*Voyez PRÊTRE-JEAN.*)

JEAN (frère). *Voyez* CARRIÈRES et MÉRINDOL.)

JEAN, moine de Liège : eut part à

l'institution de la fête du Saint-Sacrement, t. XVI, 226.

JEAN DE VIENNE, commandant de Calais : sa conduite pendant le siège de cette ville par Edouard III, t. XVI, 329.

JEAN DE SALSTADT, archevêque d'Upsal : pourquoi excite une guerre civile en Suède au quinzième siècle, t. XVII, 116.

JEAN-BART, célèbre marin : se fit une grande réputation parmi les corsaires, et de simple matelot devint chef d'escadre, t. XIX, 471.

*Jean qui pleure et Jean qui rit*, pièce de vers, t. XII, 287 et suiv.

JEANNE D'ARC, célèbre héroïne : son origine ; rôle de guerrière et d'inspirée que lui fait jouer Beaudricourt, t. XVI, 373. — Est présentée à Charles VII, *ibid.* — Elle marche au secours d'Orléans, et en fait lever le siège aux Anglais, 374. — Fait sacrer Charles VII dans Reims, *ibid.* — Est prise et blessée en défendant Compiègne, *ibid.* — Jugée comme hérétique et comme sorcière, *ibid.* — Réponse qu'elle fit à ses juges, digne d'une mémoire éternelle, 375. — Est brûlée vive à Rouen, *ibid.* — Charles VII réhabilite depuis sa mémoire, *ibid.* — Aventurière qui veut se faire passer pour elle, 376. — Avait été effectivement visitée par les médecins et les matrones, et déclarée pucelle, t. XI, 53. — Fables dont on a rempli son histoire, t. XXVI, 504 et suiv. — Autres détails sur sa vie, t. XXXVII, 1 et suiv. — Eclaircissements sur quelques points de son histoire, t. XLVII, 281 et suiv. — Place que l'auteur lui donne au séjour de l'innocence, dans le septième chant de la *Henriade*, t. X, 224. — Notice qui la concerne, 234 et suiv.

JEANNE D'ALBREÏT, reine de Navarre. (*Voyez* ALBREÏT.)

JEANNE GRAY, descendante de Henri VII : proclamée reine à Londres à la mort d'Edouard VI, t. XVII, 264. — Renfermée dans la Tour par Marie, fille de Henri VIII, sa rivale, *ibid.* — Meurt du dernier supplice à dix-sept ans, 265. — Autres détails qui la concernent, 521.

JEANNE DE SEYMOUR, fille d'honneur de la reine Anne de Boulen : inspire une violente passion à Henri VIII, t. XVII, 255. — Épouse ce prince le lendemain de l'exécution de la reine, 257. — Sa mort, *ibid.*

JEANNE I<sup>re</sup>, reine de Naples : est mariée à André, frère du roi de Hongrie, t. XVI, 272. — Vit en mauvaise intelligence avec son époux, *ibid.* — Ne s'oppose point à son assassinat, 273. — Épouse le prince de Tarente, qui était accusé par la voix publique du meurtre de son premier mari, *ibid.* — Louis de Hongrie, frère d'André, la fait accuser juridiquement à Rome, et marche vers Naples, *ibid.*

— Jeanne se réfugie dans Avignon ; elle vend cette ville au pape Clément VI qui la fait déclarer innocente par le consistoire, 274. — Elle perd son second mari, et épouse successivement un prince d'Aragon et Othon de Brunswick, *ibid.* — Elle reconnaît et adopte pour héritier Charles de Durazzo, son cousin, qui la trahit peu après, 275. — Est excommuniée et déposée par le pape Urbain VI, qui prend les armes contre elle, *ibid.* — Elle appelle auprès d'elle Louis d'Anjou, frère de Charles V, roi de France, et l'adopte à la place de Durazzo, *ibid.* — Ce nouveau choix lui aliène encore le cœur de ses sujets, et pourquoi, 274. — Elle tombe entre les mains de Durazzo, qui la fait étouffer entre deux matelas, *ibid.* — Réflexions sur le sort de cette reine, *ibid.* — Ses faiblesses ruinèrent Naples et la Provence, 312. — Fut une des disciples de Boccace et de Pétrarque qui la célébrèrent, 391. — Accusée avec vraisemblance d'avoir fait étrangler son mari, t. XXXVII, 235.

JEANNE II DE NAPLES : de qui elle était sœur, t. XVI, 213. — Fait mettre en prison Jacques de Bourbon, son second mari, qui avait voulu se plaindre de ses infidélités, *ibid.* — Comment fut cause de l'élévation des Sforzes au duché de Milan, *ibid.* — Ses adoptions et leur résultat, *ibid.* et 314. — Ses faiblesses achevèrent la ruine du royaume de Naples, t. XVI, 312.

JEANNE, fille de Henri IV, roi de

Castille : est déclarée bâtarde, née d'adultère, incapable de régner, par une faction qui avait déposé son père en exil, t. XVII, 7. — Traité honteux dans lequel ses droits sont méprisés, *ibid.* — Henri IV mourant lui laisse en vain son royaume, jurant qu'elle était légitime, 8. — Est en vain secourue par don Alphonse, roi de Portugal, 9. — Va passer dans un cloître une vie destinée au trône, *ibid.*

JEANNÉ OU JEANNÉE, roi des Juifs, successeur d'Aristobale : fut aussi méchant que lui, t. XXXIII, 457 et suiv.

Jeannot et Colin, conte philosophique, t. XLIII, 199 à 212.

JÉCHIEL, rabbin. Voy. PAUL (frère), dit le Ciriaque.

JEFFREYS, envoyé d'Angleterre auprès de Charles XII : médiateur entre ce prince et les Turcs, t. XXII, 248. — Pourquoi se retire, 250. — Contribue à racheter les Suédois pris par les Turcs, 263.

JEHOVA OU JABO, ou JÉOVAN, dieu suprême chez les Phéniciens : adopté chez les Egyptiens et les Juifs, t. XV, 61. — Autres détails, t. XL, 407.

JÉHU, roi des Juifs : ses crimes, t. XV, 183.

JÉHUD : fait le premier sacrifice humain, t. XV, 158. — Réflexions sur Jéhud, t. XXXVI, 400.

JEMIS, empereur japonais : son fameux édit contre les chrétiens ; plusieurs de ses dispositions les plus remarquables, t. XVIII, 406. — Chasse toutes les nations étrangères de ses états, 407.

JENKINS, patron d'un vaisseau marchand anglais : les Espagnols lui coupent le nez et les oreilles, t. XXI, 70 et suiv. — Guerre qui résulte de cet événement, 80.

Jenni (histoire de) ou l'Athée et le Sage, roman philosophique, t. XLIV, 263 à 344.

JENNINGS, chambellan du roi de Suède : son éloge, t. LV, 109.

JEPHTÉ : ce qu'il dit aux Ammonites au sujet de la terre promise, t. XV, 18. — Réflexions à cet égard, t. XXVI, 398. — Sur le sacrifice de sa fille, 411. — Histoire de sa promesse

et de son sacrifice, t. xxxiii, 229 et suiv. — Autres détails, 408 et suiv.

**JÉRÉMIE**, prophète : à quel âge il reçut l'esprit, t. xv, 191. — Prophétise pour Nahuchodonosor, 195. — Détails sur ce prophète, t. xlii, 381 et suiv. — Cité, t. xv, 18. — A de la ressemblance, pour le style, avec Simonide, t. xlvii, 273.

**Jéricho** : ses murs croulant au son de la trompette hébraïque, t. xi, 318 et 320.

**JERLACH DE NASSAU**, fils d'Adolphe de Nassau, t. xxiv, 13.

**JÉROBOAM**, roi des Juifs : son histoire, t. xxxiii, 340 et suiv.

**JÉROMBAT**, prêtre du Dieu suprême, en Phénicie : est consulté par Sanchoniathon, t. xv, 61.

**JÉRÔME** (saint) : quelle était, selon lui, l'étendue du pays occupé par les Juifs ; sa lettre à Dardanus à ce sujet, t. xxvi, 366. — S'est fort emporté contre les moines de son temps, t. xxxvi, 28. — Lettre de saint Jérôme sur la Judée, t. xxvi, 366. Voyez *Babel* (tour de).

**JÉRÔME DE PRAGUE** ou **HIÉRONYME**, disciple et ami de Jean Hus : homme bien supérieur à son maître en esprit et en éloquence, t. xvi, 305. — Souscrit d'abord à la condamnation de la doctrine de Jean Hus, se rétracte ensuite publiquement, et est envoyé au bûcher par le concile de Constance, *ibid.* — Le Pogge compare sa mort à celle de Socrate, *ibid.* — Quels furent ses vengeurs, 306. — Détails sur la cérémonie de son supplice, t. viii, 479 et suiv.

**Jérusalem** : est une ville sainte pour les mahométans, t. xvi, 122. — Mosquée magnifique qu'Omar y fait bâtir, *ibid.* — Assiégée et prise par les croisés ; quelques détails à ce sujet, 134 et 135.

**Jérusalem** (la nouvelle), prédite par l'Apocalypse, t. xv, 142.

**Jérusalem** (temple de) : la description que nous en donne le livre des Rois est difficile à comprendre ; il était recommandable par sa sainteté,

mais non par son architecture, t. xv, 152. — Était une espèce de forteresse ; par qui fut-il pris, *ibid.* — Rebâti par Néhémie, puis par Hérode, 153. — Pris par Titus, *ibid.*

**Jérusalem** (la délivrée), poème du Tasse : sous quel titre parut d'abord, t. x, 424. — Chantée en plusieurs endroits de l'Italie comme l'étaient les poèmes d'Homère en Grèce, 426. — Examen de ce poème, *ibid.* et suiv. Voyez *TASSE* (le).

**Jésuites** : détails sur leur institution, t. xvii, 293 et suiv. — Comment s'établirent en France, t. xxv, 114 et suiv. — Procès qui leur fut intenté d'abord par l'Université de Paris ; arrêté du parlement à ce sujet, *ibid.* — Les premiers qui s'établirent à Paris furent les émissaires de Philippe II, roi d'Espagne, 115. — Leur établissement dans le Paraguai paraît être à certains égards le triomphe de l'humanité, t. xvii, 421. — Ont gouverné ce vaste pays comme on gouverne un convent, 422. — Se sont fait une vertu de soumettre des sauvages par l'instruction et par la persuasion, *ibid.* — Comment se sont long-temps maintenus dans le gouvernement absolu du Paraguai, 425. — Idée de leur gouvernement dans ce pays, 426 et suiv. — Etendue de l'empire qu'ils s'y étaient formé, 428. — Soumis en apparence au roi d'Espagne, ils étaient rois en effet, et peut-être les rois les mieux obéis de la terre, *ibid.* — Ont abusé de leur pouvoir et l'ont perdu, 429. — Dialogue sur leur expulsion de l'empire de la Chine, t. xxxv, 421 et suiv. — Ce que c'était que leur *chambre de méditations*, t. xviii, 88. — Condamnés à être bannis du royaume de France après l'attentat de Jean Châtel, leur disciple, contre Henri xv, 89. — Auteurs de leur compagnie dans les écrits desquels on trouve la doctrine du régicide, 90. — Quand et pourquoi bannis des états de la république de Venise, t. xviii, 309. — Quand rappelés ; n'y purent jamais rétablir leur crédit, 310. — Pourquoi ont été chassés de France, 460. — Figurent au paradis des sots



dans la *Pucelle*, à cause de leurs querelles avec les Jansénistes, t. xi, 58. — Leurs intrigues et leurs menées pour rentrer en France, t. xxv, 195. — Banqueroute énorme qu'ils font, 338. — Jugement porté contre eux par le parlement, 339. — Autre banqueroute qu'ils avaient faite un siècle avant à Séville, *ibid.* — Leur institut dénoncé comme ennemi de l'état, 340. — Leur institut déclaré incompatible avec les lois du royaume par tous les parlements, 341. — Leur bannissement du royaume, *ibid.* et *suiv.* — Détruits ensuite par le pape Ganganelli, 342. — Réflexions sur les Jésuites, t. xl, 412 et *suiv.* — Guerre des Jésuites contre les Jansénistes, t. xx, 395 et *suiv.* — Querelles des Jésuites et des Dominicains en Chine, à l'occasion des cérémonies chinoises, 454 et *suiv.* — Ils sont chassés de Portugal, et ensuite de France, t. xxi, 355 et *suiv.* — Leur banqueroute en France, 359. — Cet ordre est aboli par les parlements, 360. (*Voyez* CLÉMENT XIV.) — Leur éloge, t. xlvii, 97. — Ce n'est point par les *Lettres Provinciales* qu'on doit juger de leur morale, *ibid.* — Leurs intrigues odieuses dans l'affaire de la fameuse thèse de l'abbé de Prades, 496 et *suiv.* — Facéties publiées contre eux : *Relation de la maladie, de la confession, de la mort et de l'apparition du père Bertier*, t. xlv, 80 et *suiv.* — *Relation du Voyage du père Garassise*, 96 et *suiv.* — *Lettre de Charles Gouju à ses frères*, 102 et *suiv.* — *Balance égale*, 108. — *Petit Avis à un Jésuite*, 113 et *suiv.* — *Avis à tous les Orientaux*, 194 et *suiv.* — Dialogue facétieux entre un Brachmane et un Jésuite sur l'enchaînement des choses, t. xxxv, 34 et *suiv.* (*Voyez* IGNACE DE LOYOLA.)

JÉSUS-CHRIST : détails sur sa personne, t. xxxii, 39 et *suiv.* — Quelle idée il faut se former de Jésus et de ses disciples, 50. — De Jésus, 276 et *suiv.* — Recherches qui le concernent, 280 et *suiv.* — De sa morale, 284. — De sa religion, 290 et *suiv.* — Des mœurs de Jésus, de l'établis-

sement de sa secte, et du christianisme, 296 et *suiv.* — Du livre de sa naissance, t. xxxiv, 33. — Évangile de l'enfance du Christ, 69 et *suiv.* — Sa prétendue lettre au prétendu roi d'Édesse, t. xv, 356. — Les miracles qui lui sont attribués dans l'Évangile ne donnent pas de lui l'idée d'un Dieu, t. xxxv, 157. — On ne trouve aucune trace du christianisme dans son histoire, 159. — Ce qui résulte de plus probable du chaos des histoires débitées sur son compte, 401. — Prédications relatives à son règne de mille ans sur la terre, t. xv, 140 et *suiv.* (*Voyez* Apôtres, Christianisme, Évangile, Messe, Messie, Miracles.)

JETHRO, beau-père de Moïse, t. xxxvi, 506.

JETZER OU YETZER, jeune frère lai : étrangement abusé par les Dominicains à Berne, 219 et *suiv.* — On veut l'empoisonner, parcequ'il reconnaît l'imposture, 220. — Il s'échappe et va tout déposer devant les magistrats, 221. — Procès à ce sujet, et suites qu'il entraîne, *ibid.*

Jeûne. (*Voyez* Carême.)

Jeunesse : est le temps des illusions, t. iv, 285.

JOAB. (*Voyez* AMAZA.)

JOACHIM I<sup>er</sup>, électeur de Brandebourg, fils de Jean, surnommé le *Cicéron*, t. xxiv, 658.

JOACHIM (Frédéric), électeur de Brandebourg, fils de Jean-George, t. xxiv, 658.

JOACHIM II, électeur de Brandebourg, fils de Joachim I<sup>er</sup>, t. xxiv, 658.

JOANNET (l'abbé) : l'un des collaborateurs du *Journal chrétien*, t. xlv, 4.

JOAS. (*Voyez* *Athalie*, tragédie, et JOÏADA.)

JOB : son livre allégorique originellement écrit en arabe, et pourquoi, t. xv, 26. — Est plein d'intérêt et de vie, parcequ'il est entièrement dramatique, t. xlvii, 273. — Était un des plus anciens originaux dont parlent les Juifs, t. xl, 419. — Ses richesses, *ibid.* et *suiv.* — Sur ses amis qui l'exhortaient à la patience,

420. — Le livre de Job est un des livres les plus précieux de l'antiquité; pourquoi, 421 *et suiv.* — Son auteur était Arabe, et vivait avant Moïse, *ibid.*

*Jodelets* (les), misérables farces de Scarron : succès qu'elles eurent avant les chefs-d'œuvre de Molière, t. XLVIII, 494.

JOELLE : voulut vainement faire revivre l'art des Grecs sous Henri II, t. XLVI, 129.

JOHNSON (BEN-). *Voyez* BEN-JOHNSON.

JOÏADA, grand-prêtre juif : assassine Athalie, t. XV, 183.

JOINVILLE (le sire de) : accompagne Louis IX dans la Palestine, et y est fait prisonnier avec lui, t. XVI, 172. — Nous n'avons qu'une traduction infidèle de l'histoire qu'il écrivit, *ibid.* — Pourquoi il ne voulut pas accompagner Louis à sa seconde croisade, 177. — Manuscrit qu'on a trouvé de son histoire, t. XVIII, 431.

JOLI (*Guy*), secrétaire du cardinal de Retz : a laissé des mémoires qui sont à ceux du cardinal ce qu'est le domestique au maître, t. XIX, 113. — Ils renferment pourtant des particularités curieuses, *ibid.* — Ruse imaginée par lui pour faire accroire que la cour avait voulu l'assassiner, 272.

JOLI DE FLEURI (*Omer*), avocat-général du parlement de Paris : dénonce l'*Encyclopédie*, t. I, 368 *et suiv.* — Son discours contre l'*Encyclopédie*, apprécié par Voltaire, t. LXI, 137. — Facétie au sujet de son réquisitoire contre l'inoculation, t. XLV, 199 et 200.

JOLI DE FLEURI, conseiller-d'état : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXVII, 343.

JONAS, prophète : son histoire, t. XXXIII, 436 *et suiv.*

JONAS (*Benjamin*), célèbre juif : description qu'il fait de la tour de Babel. (*Voyez* BABEL.)

JONATHAS, fils de Saül : sa victoire miraculeuse sur les Philistins, t. XXXIII, 278 *et suiv.* — Pourquoi fut à la veille d'être immolé, 279.

JONQUAY (*Liégard* du) : fragment à l'occasion de son procès avec le comte de Morangis, t. XXIX, 542 *et suiv.*

JONQUIÈRE (marquis de la). *Voyez* LA JONQUIÈRE.

JORAM, assassiné par Jéhu. (*Voyez* JÉHU.)

JORDAN (M.) : vers que lui adresse Voltaire, t. XIV, 359.

JORE, libraire : lettres qu'il écrit à Voltaire, t. I, 479 à 485. — Lettres que lui écrit Voltaire au sujet des *Lettres philosophiques*, t. LVII, 69.

JOSAPHAT, roi des Juifs : le prophète Michée lui prédit des malheurs, t. XV, 191.

JOSEPH le patriarche, fils de Jacob : son histoire, t. XXXIII, 85 *et suiv.* ; t. XL, 424 *et suiv.*

JOSEPH I<sup>er</sup>, empereur d'Autriche : contemporain de Louis XIV, t. XIX, 11. — Comment devient, d'un trait de plume, le maître paisible en Italie, t. XX, 54. — Fait mettre au ban de l'Empire les électeurs de Bavière et de Cologne, et les dépouille de leurs états, 55. — Est enflé des succès rapides de ses armes, 69. — Force le pape Clément XI de reconnaître l'archiduc Charles pour roi d'Espagne, 70 *et suiv.* — Circonstances heureuses qui concourent à cimenter son pouvoir, 87. — Concessions forcées qu'il fait à Charles XII, t. XXII, 146 et 147. — Sa réponse à l'internonce du pape, qui lui adressait de vifs reproches à ce sujet, *ibid.* — Sa mort, t. XX, 96. — Notice qui le concerne, t. XXIV, 20. — Précis des événements du règne de ce prince, 642 *et suiv.*

JOSEPH II, empereur d'Allemagne : fait arracher de tous les rituels dans ses états la bulle *In cœna Domini*, t. XXVIII, 139. — Entreprend la réforme de tous les couvents dans ses états, t. XVII, 301.

JOSEPH II, roi de Portugal : la cour d'Espagne lui cède par un traité d'échange quelques districts du Paraguay, t. XXI, 356.

JOSEPH (le père) : son caractère, t. XVIII, 161. — Passage d'une lettre qu'on suppose lui avoir été écrite par

le cardinal de Richelieu à son avènement au ministère, t. XVIII, 137.

**JOSEPH** (saint) : fut un charpentier de Nazareth, t. XXVIII, 60.

**JOSEPH (Flaviens)**, historien juif : son discours contre Apion, cité, t. XV, 25. — Traité de fripon, et pourquoi, 113. — Ses réponses à Vespasien et à Titus, 132. — Ses exagérations au sujet du temple de Jérusalem, 153. — Rêveries dont il a surchargé les livres saints, 200. — On voit à chaque instant dans son livre qu'il est honteux d'être juif, 203. — Son mensonge concernant Alexandre et les Juifs, 204. — Autres contes qu'il débite à l'occasion de la traduction grecque des livres juifs, 223. — Exemple de son exagération, t. VIII, 485. — Ce qu'il dit de la racine de Barât qui servait aux exorcismes, t. XXVI, 415.

**JOSIAS**, roi des Juifs : on ne trouve sous son règne qu'un seul exemplaire de la loi juive, t. XV, 125.

**JOSSE**, empereur : dispute l'empire ; son élection ; son compétiteur ; sa mort, t. XXIV, 364 *et suiv.* — Notice qui le concerne, 15.

**JOSSE (François)**, libraire : lettre que lui écrit Voltaire, t. LVI, 285.

**JOSUÉ** : sur ses cruautés après la prise de Jéricho, et sur sa clémence envers une prostituée, t. XV, 180. — Put-il écrire les livres qui lui sont attribués, t. XV, 177. — Le livre de Josué expliqué et commenté, t. XXXIII, 212 *et suiv.*

**Joueur (le)**, comédie de Regnard : époque à laquelle cette pièce fut jouée, t. XXXVII, 107.

**Jourdain** : sur le passage de ce fleuve par les Israélites, t. XV, 179.

**JOURDAIN**, fils de l'anti-pape Pierre de Léon : est élu patrice de Rome, et reçoit le pouvoir tribunitien, t. XXIV, 177.

**JOURDAN** (le comte), chef de la conjuration contre Henri VI : est livré à l'empereur ; son supplice, 215.

*Journal chrétien.* Voyez **JOANNET** (l'abbé).

*Journal encyclopédique* : lettre plaisante que Voltaire adresse à leurs

auteurs au sujet de *Candide*, t. XLVII, 144 *et suiv.*

*Journal des savants de Paris* : s'est toujours préservé de la contagion des cabales, t. XLVI, 263.

*Journaliste* (conseils à un), pour que son journal ait du succès, t. XLVI, 203. — Comment il doit traiter de la philosophie, *ibid.* *et suiv.* — Comment de l'histoire, 206 *et suiv.* — Comment de la comédie, 210 *et suiv.* — Comment de la tragédie, 213 *et suiv.* — Comment des pièces de poésie, 217. — Comment des mélanges de littérature et des anecdotes littéraires, 222 *et suiv.* — Des langues qu'il doit savoir, 231. — Du style qui lui convient, 233.

*Journalistes et Folliculaires* : comparés à des ennuques, t. XLIII, 294. — A quoi comparés dans *Candide*, t. XLIII, 386.

*Journaux* : en quoi produisent quelquefois un grand bien, t. XVIII, 445. — Quel est leur inventeur, t. XIX, 182. — Par qui ont été perfectionnés, *ibid.* — Sont devenus un trafic public d'éloges et de censure, surtout dans les écrits périodiques, 183.

*Jours gras, Jours maigres.* (Voyez *Carême.*)

*Jouvence* (fontaine de), cherchée sérieusement par les rois de l'Europe, t. XVII, 434.

**JOUVENCI**, jésuite : son aven au sujet de la conduite de son ordre pendant les troubles de la ligue, t. XVIII, 66. — A qui comparait ses confrères Guignard et Gnéret, 89. — A eu le mérite obscur d'écrire en latin aussi bien qu'on le puisse de nos jours, t. XIX, 113. — Son livre de *Ratione discendi et docendi*, est un des meilleurs en ce genre, *ibid.* — A écrit l'histoire de son ordre en jésuite et en homme qui était à Rome, *ibid.*

**JOUVENET (Jean)**, peintre : élève de Lebrun, fut inférieur à son maître, quoique bon peintre, t. XIX, 205. — Pourquoi donnait à tous les objets une couleur un peu jaune, *ibid.* — Devenu paralytique du bras droit apprit à peindre de la main gauche, et



fit de grandes compositions de cette manière, *ibid.*

JOVE (*Paul*) : ce qu'il dit de la population de Rome, t. XVIII, 314, et de la pucelle d'Orléans, t. XXXVII, 1.

JOVIEN, empereur : donne une liberté entière de conscience, t. XXXVII, 26. — Se dispute avec saint Jérôme sur les secondes noces, t. XXXVIII, 513.

JOYEUSE (*Anne de*) : l'un des favoris de Henri III, son caractère, t. X, 118. — Il avait épousé la sœur de la femme de Henri III, 129. — Est tué à la bataille de Contras, où il commandait, t. X, 129.

JOYEUSE (*Henri*), comte de Bouchage, frère puîné du précédent : son caractère, t. X, 139. — Est tour à tour capucin, ligueur, gouverneur du Languedoc, maréchal de France, ami de Henri IV, et enfin capucin comme auparavant, 155.

JOYEUSE (*Jean-Armand de*), maréchal de France, t. XIX, 24.

JOYEUSE (cardinal de) : envoyé par Henri IV à Venise, révoque au nom du pape l'excommunication et l'interdit lancé contre cette république, t. XVIII, 310.

JUAN (*don*) D'AUTRICHE, bâtard de Charles-Quint : commande la flotte des chrétiens à la célèbre bataille de Lépante gagnée contre les Turcs, t. XVII, 465. — Prend l'amiral turc et lui fait trancher la tête, 467. — Comme vengeur de la chrétienté, devient le héros de toutes les nations, *ibid.* — Prend Tunis et y nomme un roi africain, tributaire de l'Espagne, 468. — Envoyé par Philippe II dans les Pays-Bas pour y rétablir le calme, 492. — Gagne une bataille inutile à Gemblours, 493. — Sa mort, *ibid.*

JUAN (*don*) D'AUTRICHE, fils naturel de Philippe IV : ennemi implacable du ministre Nitard qui le fait exiler, t. XVIII, 199. — Commande l'armée d'Espagne à la journée des Dunes, t. XIX, 302. — Est complètement battu, *ibid.* — Notice qui le concerne, t. XIX, 16.

*Juan (don) ou le Festin de Pierre*, comédie en prose de Molière : notice

y relative, t. XLVI, 90. — A été mise en vers par Thomas Corneille, 91.

JUANA (*dona*), femme de Henri IV, roi de Castille : ses galanteries, t. XVII, 6.

JUBA, roi de Mauritanie : rendit ce royaume fameux, t. XVII, 469.

Jubilé : par qui institué, t. XVI, 226. — Par qui a été établi de cinquante ans en cinquante ans, 271. — Ce que c'était que la loi du jubilé chez les Juifs, et pourquoi aucune nation n'a voulu l'adopter, t. XXVI, 464 et *suiv.* — Autres détails, *ibid.*

JUDA, patriarche : commet un inceste avec sa fille, t. XXVIII, 51.

Judaïtes, secte fanatique chez les Juifs, t. XXXIII, 483. — Portrait qu'en trace Flavien Josèphe, t. XXXIX, 12.

JUDAS, faux messie : ce qu'en dit Josèphe, t. XLI, 192.

JUDA-ISCARIOTH : commet un plus grand péché en s'étranglant qu'en vendant Jésus-Christ, t. XXVIII, 266.

JUDE-THADÉE, apôtre : son épître, citée, t. XV, 218.

JUDÉE : elle fut comprise dans les conquêtes d'Alexandre, t. XV, 184. — Sur la Judée, t. XL, 428. (Voyez *Juifs*.)

JUDITH, meurtrière d'Holopherne : vers qui la caractérisent, t. XI, 40. — Commentaire sur son aventure avec le général Holopherne, t. XXXIII, 410 et *suiv.*

JUDITH, fille d'un comte de Souabe, et femme de Louis-le-Débonnaire : par qui accusée d'adultère, t. XV, 475. — Est livrée aux fils de l'empereur ; traitements qu'elle en reçoit, 458.

Juges : ils doivent être les premiers esclaves de la loi, t. XXVIII, 126.

Jugement : quiconque porte un jugement doit le motiver, t. VI, 113.

Jugements de Dieu (combats appelés) : cas où ils étaient en usage, t. XV, 448. — Epreuves de l'eau froide, de l'eau bouillante ou du fer ardent, 449. (Voyez *Epreuves* et *Duels*.)

Juges (livre des) : cité, t. XV, 18.

— Expliqué et commenté, t. XXXIII, 212 et *suiv.*

*Juifs* : leur origine, suivant un

grand nombre de savants, t. xxvi, 345. — Leur idolâtrie dans le désert, t. xv, 19. — Imitent plusieurs usages des Arabes et des Egyptiens, entre autres la circoncision, 20. — Leur extrême tolérance à l'égard des cultes étrangers, *ibid.* — Ne parlèrent longtemps que la langue phénicienne, 61. — Le livre de leur loi ne parle que des peines et des récompenses temporelles, 115. — Sous quels rapports cette nation est des plus modernes, 170. — Considérés pendant leur séjour en Egypte et à l'époque de leur sortie de cette contrée, 171. — Considérés sous le gouvernement de Moïse, 173. — Et depuis Moïse jusqu'à Saül, 179. — Leurs servitudes avant les rois; combien de Juifs furent exterminés dans le désert par leurs propres frères ou par l'ordre de Dieu même, 181. — Leur sort ne fut pas plus heureux sous leurs rois que sous les juges, 183. — Tableau des crimes et des désordres de leurs rois, *ibid.* — Nouvelles servitudes, 184. — Epoque où leur religion est irrévocablement fixée, 185. — Vendus au marché sous Titus et sous Adrien, 187. — Il est étonnant qu'il en reste encore; combien Benjamin de Tudèle en comptait de son temps, *ibid.* — Depuis Mahomet, ont cessé réellement de former un corps de peuple, 188. — De leurs prophètes, 190. — De leurs prières; ce qu'on peut en conclure, 197. — Mensonge de Josèphe concernant Alexandre et les Juifs, 204. — S'ils ont enseigné les autres nations ou s'ils ont été enseignés par elles, 221 *et suiv.* — Epoque à laquelle ils s'adonnèrent aux lettres grecques, 224. — Comparés aux Arabes, 320. — Furent presque les seuls peuples de l'antiquité auxquels les mystères et les expiations furent inconnus, t. vii, 330. — Lettre facétieuse sur la question s'ils ont mangé de la chair humaine, et comment ils l'apprétaient, t. xlvii, 181. — Ont imité en tout les prêtres d'Egypte, t. xxv, 498. — Avaient chez eux deux baptêmes; quelles étaient ces deux cérémonies, *ibid.* — Leur loi leur ordonnait de haïr toutes les na-

tions, t. xxvi, 302 *et suiv.* — Si les anciens Juifs connaissaient l'astronomie, 367 *et suiv.* — S'ils écrivaient sur la pierre, 370. — De ceux de la tribu d'Ephraïm égorgés par leurs frères des autres tribus, 371. — Sur leur prétendue magnificence lorsqu'ils manquaient de tout dans le désert, 374. — Juifs massacrés par leurs frères à plusieurs reprises, 378 *et suiv.* — Peines infligées chez eux aux personnes coupables de bestialité, 384. — S'ils eurent des sorciers, 385 *et suiv.* — Animaux qu'il leur était défendu de manger, 388 *et suiv.* — Sur la loi qui leur défendait de sculpter et de peindre, 397 *et suiv.* — De leur manière d'exorciser les possédés, 414. — Sur leur nombre actuel, 446 *et suiv.* — Sur leurs lois militaires, 466 *et suiv.* — Remarques critiques et facétieuses sur leur législation, 468 *et suiv.* — De la loi rigoureuse qui leur défendait d'approcher leurs femmes dans de certains temps, 473 *et suiv.* — Leur législation sur le divorce, 475. — Permission qu'ils avaient de vendre leurs enfants, 476. — Leurs supplices recherchés, *ibid. et suiv.* — Massacre qui en fut fait du temps de la première croisade, t. xvi, 127. — Sont chassés de France par Philippe-le-Bel qui s'empare de leur argent, 251. — Rappelés en France sous le roi Jean, 342. — Supplices qu'on leur faisait souffrir pour avoir leur or, 482. — Dépouillés et chassés d'Espagne par Ferdinand et Isabelle, t. xvii, 12. — Le tribunal de l'inquisition principalement établi contre eux dans ce royaume, *ibid.* — Leurs fourberies pour prouver qu'ils habitaient l'Andalousie de temps immémorial, 13. — Leur état en Europe à diverses époques, 15. — Loi qui permettait de les battre depuis le vendredi-saint jusqu'à Pâques, 16. — Marques qu'ils portaient pour qu'on les distinguât des chrétiens, 17. — Chassés de presque toutes les villes, il n'y a guère que Rome qui les ait gardés constamment, *ibid.* — Quand furent sur le point d'obtenir le droit de bourgeoisie en Angleterre, 18. — Cause de la haine et du mépris de

toutes les nations pour eux, 19. — A quelle époque on se servait d'eux, pour l'ordinaire, pour faire des opérations magiques, t. x, 187. — Sur la loi des Juifs, t. xl, 446. — De leur dispersion, 448. — Réponses à quelques objections qui les concernent, 453. — De l'antiquité des Juifs, 456. — Sur quelques chagrins arrivés au peuple de Dieu, 461. — Assassinnats juifs; les Juifs ont-ils été anthropophages, 464. — Calamités juives et grands assassinats, *ibid.* — Si les Juifs ont mangé de la chair humaine, 467. — Si les dames juives couchèrent avec des bones, *ibid.* — Si les Juifs immolèrent des hommes, *ibid.* — Des enfants juifs immolés par leurs mères, 470. — Sommaire de leur histoire depuis les Machabées jusqu'à Jésus-Christ, t. xxxiii, 455. — Des sectes des Juifs, vers le temps d'Hérode, 475. — Autres détails sur les Juifs, t. xxxiv, 355 *et suiv.*; t. xxxii, 21 *et suiv.*, 218 *et suiv.* — Ce que madame Duchâtelet dit de ce peuple, par rapport à la place qu'il occupe dans le discours de Bossuet sur l'histoire universelle, t. xviii, 434.

*Juin* (mois de): vers qui désignent parfaitement la fin de ce mois, t. xi, 225.

JULES II (*La Rovère*), pape: son élection, t. xvii, 63. — Suscite la ligue de Cambrai, 65. — Se sert contre Venise des Français même contre lesquels il eût voulu l'armer, *ibid.* — Force César Borgia de lui rendre les villes de la Romagne qu'il lui restaient, 61. — Pardonne aux Vénitiens, 68. — Se ligue avec eux contre les Français, 69. — Enlève à ces derniers le secours des Suisses, 70. — Comment attache Ferdinand le Catholique à ses intérêts, *ibid.* — Après avoir voulu être le vengeur de l'Italie, en devient l'oppresser, 71. — Se sert des Turcs contre Louis xii, *ibid.* — Assiège en personne la Mirandole et y entre en vainqueur par la brèche, 72. — Donne au pontificat une force qu'il n'avait pas eue jusqu'alors, 80. — Sa mort, *ibid.* — Fut le premier qui introduisit l'usage de laisser croître la barbe pour inspirer plus de res-

pect aux peuples, 144. — Notice sur ce pape, t. xxiv, 16. — Autres détails, 426. — Injustice de Puffendorf à son égard, t. xxii, 16. — Caractère de ce pape, t. xlii, 253.

JULES III (*Giocchi*), pape: connu d'abord sous le nom de cardinal *del Monte*; son élection, t. xviii, 27. — Rétablit le concile à Trente, *ibid.* — Notice qui le concerne, t. xxiv, 17.

JULES - AFRICAÎN (historien): a traduit en latin et croit authentique l'*Histoire des Apôtres* par Abdias, t. xli, 374.

*Jules-César*, tragédie de Shakespeare: examen de cette pièce, t. ii, 323 *et suiv.* — Autres réflexions y relatives, t. iii, 329.

JULIE (le chevalier de), brigadier des gardes du roi: lettre que lui écrit Voltaire, t. lxxvi, 226.

JULIEN, empereur romain: son portrait, t. xxxii, 473 *et suiv.* — Examen des discours de cet empereur contre la secte des Galiléens, 482 *et suiv.* — Texte de ces discours, 485 *et suiv.* — Supplément à ces discours, 579 *et suiv.* — Julien considéré comme guerrier, t. xl, 478. — Comme empereur, *ibid.* — Comparé à Théodose, 479. — Causes de son aversion pour le christianisme, 480. — Calomnié par Théodoret, 482. — Il ne fit jamais mourir aucun chrétien, 483. — Le *Dictionnaire théologique* de Paulien réfuté au sujet de Julien, 484. — Autres détails sur cet empereur et sur son apostasie, t. xxxvi, 472 *et suiv.*; t. xxxii, 142 *et suiv.*; t. xxxiv, 444 *et suiv.* — Il fut le scandale de l'Eglise et la gloire de l'empire romain, t. xv, 121. — Son éloge; il pouvait plus qu'un autre, s'il eût vécu, retarder la chute de l'empire romain, 370. — Son opinion sur la défense que Dieu fit à l'homme de manger du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, t. xv, 44. — Ses *Césars* sont une satire ingénieuse qui vivra tant qu'il y aura du goût sur la terre, t. xlvi, 326. — Sa belle maxime concernant les délateurs, t. xxv, 456. — Eloge de sa lettre aux Alexandrins sur le meurtre de l'évêque George, t. xxvi, 487 *et suiv.*



**JULIEN**, faux messie qui parut dans la Palestine au sixième siècle : fut battu, pris et condamné au dernier supplice, t. xli, 193.

**JULIEN** (le comte), gendre de l'usurpateur Vitiza, assassiné par Rodrigue : se soulève contre celui-ci, et appelle les Maures en Espagne, t. xv, 484. — Son histoire et celle de sa fille paraissent suspectes, *ibid.*

**JULIEN CÉSARINI** (le cardinal) : fameux par ses poursuites contre les Hussites, par le concile de Bâle et par la croisade qu'il prêcha contre les Turcs, t. xvi, 444. — Excite Ladislas vi à violer la paix qu'il avait jurée à Amurat, et fut ainsi la cause de l'opprobre des chrétiens, *ibid. et suiv.* — Périt dans la bataille de Varna, 446.

**JULIEN-LE-MAGNIFIQUE**, frère de Léon x : épouse la princesse de Savoie, duchesse de Nemours, t. xvii, 196. — Et devient un des plus puissants seigneurs de l'Italie, *ibid.*

**JULIEN DE LA ROVERE** (cardinal). Voyez JULES II, pape.

**JULITE** (sainte) : une des sept vierges qui furent enterrées par des garçons cabaretiers, t. xv, 360.

**JUMILHAC** (de) : commande les mousquetaires à la bataille de Fontenoy, t. xxi, 139.

**JUPITER** : avait été souverain de Crète, t. xv, 41. — Rendit son père Saturne eunuque, 57. — Changé en cygne pour jouir de Léda, 126. — Combien on comptait de Jupiters, suivant Cicéron, t. viii, 481. — Soupant en tête à tête avec Sémélé, t. xi, 87.

**Jura** (mont) : écrits pour les habitants de ce pays. (Voyez Gex.)

**Jurements** : note sur ceux de différentes nations, t. xi, 74. — Vers sur le jurement favori des Français, 197.

**Jurés** : par qui furent établis en Angleterre, t. xv, 542.

**JURIEU** (Pierre), ministre protestant : persécution fanatique qu'il suscita contre Bayle en Hollande, t. xix, 53. — L'un des plus ardents prophètes de la fin du dix-septième siècle, t. xx, 387.

**JURIN** (M.) : fait un calcul sur la force exercée par le cœur dans sa dilatation, t. xxxvi, 335.

**Jurisprudence** : a été long-temps corrompue par le dangereux mélange des lois ecclésiastiques et des lois civiles, t. xxv, 194. (Voyez Lois.)

**JUSSUF**, grand-visir : est un fantôme de ministre, t. xxii, 231. — Son origine ; à qui dnt son élévation, *ibid.* — Est déposé, 272.

**Juste et Injuste** (du) : leurs principes sont gravés dans le cœur des hommes par la main de Dieu, t. xl, 485.

**JUSTE LIPSE**. (Voyez LIPSE.)

**Justice** : rendre la justice est la plus belle fonction de l'humanité, t. xvi, 415. — La justice est très souvent injuste ; l'un des plus anciens proverbes, t. xl, 489. — Prix de la justice et de l'humanité, t. xxviii, 283 et *suiv.*

**JUSTIN** (saint) : s'appuie sur les oracles des sibylles, t. xv, 157. — A prétendu que toute la science des Grecs venait des Juifs, t. xxxii, 88. — Croyait à la préexistence des âmes, *ibid.* — Ses dialogues cités, t. xv, 333.

**JUSTINE**, impératrice, tutrice du jeune Valentinien, t. xxvi, 37. — Proscrivit le grand concile de Nicée, *ibid.*

**JUSTINIEN**, empereur : son histoire secrète par Procope est une satire dictée par la vengeance, t. xx, 121. — N'établit la confiscation que pour le crime de lèse-majesté. (Voyez Confiscation.)

**JUSTINIEN**, empereur : près de détruire Constantinople, t. xv, 495. — Surpris, mutilé et enchaîné par Léonce, *ibid.* — Horrible vengeance qu'il exerce, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*

**JUVÉNAL**, poète satirique latin : par qui traduit en vers anglais, t. xlvi, 61. — Est le seul qui ait dit que les Egyptiens avaient adoré les ogons, t. xv, 103. — Cité, t. xv, 108.

**JUVENEL DES URSINS** (Jean), prévôt des marchands sous le règne de Charles vi, et depuis chancelier du dauphin Louis : était de ce petit nombre d'hommes qui doivent leur vertu

à leur conscience et à leur raison , t. xvi, 358. — Notice où l'on trouve plusieurs traits qui font honneur à son courage et à la noblesse de son caractère, *ibid.* et *suiv.* — Ses Mémoires cités, t. xxv, 37.

JUVENEL DES URSINS (*Jacques*), fils de Jean, archevêque de Reims : l'un des juges désignés pour rétablir la mémoire de Jeanne d'Arc, t. xxv, 37. — Il exhorte Charles VII à faire miséricorde au duc d'Alençon, 40.

JUVENEL DES URSINS (*Guillaume*),

chancelier de France : fait subir un interrogatoire au duc d'Alençon , t. xxv, 41.

JUVENEL DES URSINS (*Jean*), fils du précédent : eut le courage de louer son père de ce qu'il avait osé dire contre les prétentions du clergé , t. xvi, 362. — Ses Mémoires cités , 369.

JUVIGNY (M. de) : était un ennemi acharné de Voltaire, et celui-ci ne l'avait jamais vu, t. lxxix, 247.

## K

*Kaaba*, temple des mahométans qui passait pour le plus ancien du monde, t. xv, 337.

KAHLE (*Martin*), professeur et doyen des philosophes de Gottingue : lettre que lui écrit Voltaire au sujet d'un petit livre que ce professeur avait dirigé contre lui, t. xlvi, 135 et *suiv.*

KAISERLING, major au service du roi de Prusse : son discours aux confédérés catholiques de Kaminiéh en Pologne, t. xxii, 54.

KALED, général mahométan : sa conduite à l'égard de la fille d'Héraclius, t. xv, 326.

*Kalendes* : article du *Dictionnaire philosophique*, t. xl, 489 et *suiv.*

KALF, fils d'un charpentier de Saardam : son aventure, t. xxiii, 278.

*Kalmoucks*. (Voyez *Calmoucks*.)

*Kamtschatka*, province de Russie : sa description ; religion et mœurs de ses habitants, t. xxiii, 49 et *suiv.*

*Kan* (le) des *Tartares de Crimée* : reçoit l'ordre de se tenir prêt à marcher contre les Moscovites, t. xxii, 211. — Comment flatte Charles XII, 213. — S'oppose inutilement à la paix avec les Russes, et pourquoi, 223. — Sa correspondance avec Fleming, 239. — Sa conduite à l'égard de Charles, 234 et *suiv.* — L'assiège dans sa maison et y fait mettre le feu, 258. — Est déposé et exilé à Rhodes, 271.

KANG-HI, empereur chinois : son

testament, t. xv, 273. — Sa déclaration au sujet d'un Dieu unique, 473.

*Kans tartares* : appelés empereurs par leurs sujets, n'en sont pas moins les esclaves de la Porte, t. xxii, 212. — Pourquoi ne vieillissent pas sur le trône, *ibid.*

KARA MUSTAPHA, grand-visir ottoman, successeur d'Achmet-Coprogli : attaque l'Allemagne avec une puissante armée, et vient faire le siège de Vienne, t. xviii, 370. — Motif qui l'empêcha de pousser le siège vivement, 371. — Laisse tous ses trésors au pouvoir de Sobieski, 372. — Est étranglé, *ibid.*

KARARIC, prince assassiné par Clovis. (Voyez CLOVIS.)

KARL. (Voyez CHARLEMAGNE.)

KAT : favorise la fuite de Frédéric, t. i, 302. — Il est exécuté à Custrin sous les yeux de Frédéric, *ibid.*

KAUNITZ (comte de). Voyez SCHOUWALOF.

KEAT (M.) : lettre que lui écrit Voltaire, t. lxxviii, 286.

KEIL, médecin : évalue la force du cœur à cinq onces, t. xxxvi, 335.

KEILL : fait honneur à Pythagore du système de Copernic, t. xlii, 287.

KEISER, docteur : jour de la lune qu'il indique pour prendre ses pilules, t. xxxvi, 184.

KEIT ou KEITH (le maréchal) : ce qu'il dit à une impératrice de Russie au sujet du procès criminel du général Lally, t. xxv, 452 et *suiv.*

**KEITH**, gendre de la baronne de Knipausen. (*Voyez* ce nom.)

**KELLI**, l'un des sept hommes que Charles-Edouard emmena avec lui lors de sa descente en Ecosse, t. XXI, 193.

**KEMPFFER**, voyageur savant et judicieux : ce qu'il dit de la concorde et de la tolérance du grand nombre de sectes qui régnaient dans le Japon, t. XVIII, 405.

**KEPLER**, célèbre mathématicien : sa patrie ; pourquoi regardé comme législateur en astronomie, t. XVIII, 207. — Trouve les lois du mouvement des corps célestes, t. XXX, 8. — Soupçonne les principes de la gravitation, 10. — En trouve les lois et en donne de fausses raisons, 233 et suiv.

**KEROUAL** (mademoiselle de), depuis duchesse de Portsmouth : sa beauté égala celle de madame de Montespan, t. XX, 167. — Fut en Angleterre ce que cette dame avait été en France, mais avec plus de crédit, *ibid.* — Jamais femme n'a conservé plus long-temps sa beauté, *ibid.*

**KERSEBOUM** : sa règle sur la population, t. XXXVIII, 401.

**KETHURA**, seconde femme d'Abraham. (*Voyez* ABRAHAM.)

**KEYSERLING** ou **KATSERLING** (baron de) : lettres en vers et en prose que lui adresse Voltaire, t. LVII, 330 ; et t. LVIII, 241.

**KIEN-LONG**, empereur de la Chine : éloge de son poème de *Moukden*, t. XXV, 473 et suiv. — Passe pour un grand poète à la Chine, t. XLII, 152.

**KILMARNOCK** (lord) : condamné à mort comme partisan du prince Charles-Edouard, t. XXI, 117.

*Kings* (les cinq), livres sacrés des Chinois : antérieurs au *Zendavesta* des Perses, t. XV, 52. — Ancienneté qu'on leur suppose, 86. — Ce qui les rend surtout respectables, 257.

*Kiovie*, ou *Russie-Rouge* : son histoire écrite par le patriarche Constantin, t. XXIII, 31. — Sa description, 42.

**KIRCHER** (le P.) : croit que les Hébreux ont tout imité des Egyptiens,

ou ceux-ci des Hébreux, t. XXXIII, 167.

*Kium* ou *Chion*, idole des Juifs pendant leur séjour dans le désert, t. XV, 19.

**KIUPERLI**, grand-visir. *Voyez* CO-PROGLI (*Achmet*).

**KLINGLIN** (M.) : a rendu pendant trente ans Strasbourg respectable aux étrangers, t. LIX, 294.

**KNIPAUSEN** (baronne de) : son aventure, t. I, 302.

**KNOBERSDOFF**, chambellan du roi de Prusse : bâtit l'Opéra de Berlin sans architecte, t. I, 329.

**Ko**, jésuite chinois : a envoyé à Paris des Mémoires sur les Chinois, t. XXXVI, 333.

**KOENIG**, bibliothécaire de la princesse d'Orange et mathématicien célèbre : chassé de l'Académie de Berlin, t. I, 182. — Voltaire prend sa défense, 184. — Lettre que lui adresse Voltaire au sujet de son *Appel au public* du jugement qui le déclarait coupable d'avoir fabriqué une lettre de Leibnitz pour enlever à Mauper-tuis la gloire d'un théorème académique, t. XLVII, 113 et suiv. — Autres lettres que lui écrit Voltaire, t. LIX, 274 et suiv.

**KOENIGSEK** (le comte de), général autrichien : lettre maladroite que lui écrit le cardinal de Fleury, t. XXI, 72. — Seconde lettre qui fait encore plus de tort au cardinal, 73. — Com-mande le petit nombre d'Autrichiens qui se trouvaient à la bataille de Fontenoy, 126.

**KOENIGSMARCK** (la comtesse de), mère du célèbre Maurice de Saxe : ses talents, son esprit et ses agréments ; elle est chargée par le roi Auguste de négocier la paix avec Charles XII ; elle ne réussit pas, t. XXII, 89 et 90. — Vers de la *Pucelle* relatifs à cette négociation, t. XI, 83.

*Kogul* (bataille de), où dix-sept mille combattants en battirent cent cinquante mille, t. LIII, 170.

**KOKBEKER**, capitaine hollandais : étant au Japon, tire le canon contre une forteresse où s'étaient réfugiés les chrétiens persécutés, t. XVIII, 407. — Motifs qui l'y déterminèrent,



*ibid.* — Comment les Hollandais en furent récompensés, 408.

KOLB (*Pierre*), maître-ès-arts : ce qu'il dit touchant l'origine prétendue des Hottentots, t. xvii, 322.

Kolin ou Kollin (bataille de) : vers du roi de Prusse sur cette bataille. (*Voyez* FRÉDÉRIC II, roi de Prusse.)

KONIGSMARCK (le comte de) : sa réponse à Louis XIV, qui le pressait de se faire catholique, t. xlvii, 525.

Koor, conseiller privé, ami du landgrave de Hesse-Cassel : sa mort, t. liii, 452.

KOPPEN, lieutenant-colonel prussien : à advantage qu'il remporte sur les Suédois, t. xxii, 301.

Koran : le commencement en est sublime, t. xv, 318. — Signification de ce mot, 333. — Contes absurdes au sujet de sa composition, *ibid.* — Ce qu'est ce livre, *ibid.* — Résumé de toute sa morale, 334. — Exemple de la sublimité de quelques uns de ses passages, *ibid.* — Contient beaucoup de contradictions et d'absurdités, 335. — Sectes que ses diverses interprétations ont fait naître, 341. — Quel est l'auteur de sa meilleure

traduction, t. xviii, 449. (*Voyez Alcoran.*)

KOLOUSKI ou KOSLOUSKI (M<sup>r</sup> le prince de) : présenta à Voltaire, de la part de l'impératrice de Russie, des pelisses magnifiques, et une boîte tournée de sa main même et ornée de son portrait, t. i, 448.

KOSINSKI, l'un des assassins de Stanislas-Auguste, t. xlii, 263.

KOURLAI, petit-fils de Gengis : envoie une puissante armée pour conquérir le Japon, t. xvi, 196.

KOULI-KAN. (*Voy.* THAMAS-KOULI-KAN.)

KOURAKIN (le prince), ambassadeur du czar Pierre I<sup>er</sup> à La Haye, t. xxiii, 352.

KOUTOUGAS, prêtre lama, espèce de souverain tartare, t. xxiii, 339.

Kremelin, palais du czar à Moscou, t. xxiii, 40.

Ktêts, nom de Priape chez les Egyptiens, t. xv, 105.

KUSE-SLERP, vieil officier suédois : son héroïque défense d'Usedom, t. xxii, 298. — Sa mort, 299.

KYNASTON (*J.*), auteur d'un ouvrage intitulé *Tacite justifié contre la fausse imputation d'impiété*, t. xlvii, 285 et suiv.

## L

LABADIE (*Jean*), jésuite, puis janséniste, puis protestant, se fit ensuite chef de secte, t. xix, 43. — A laissé trente et un volumes de fanatisme, *ibid.* *Voyez* BOURIGNON (*Antoinette*).

LABAN, gendre de Jacob : tour qu'il jone à son beau-père, t. xxxiii, 72.

LABARRE (le chevalier de) : son supplice injuste, et la lâcheté de sa famille, t. i, 225 et suiv. — Accusé de s'être prosterné devant le *Dictionnaire philosophique* ; pourquoi son procès ne fut pas rapporté, 227 et suiv. — Autres détails sur son supplice, t. xxviii, 320. — Relation de la mort du chevalier de Labarre par M. Cassen, avocat au conseil du roi, à M. le uatquis de Beccaria, t. xxix, 339 et suiv. *Voyez* ABBEVILLE et

ETALLONDE (d'). — Singularité de l'un des crimes qui l'ont conduit à l'échafaud, t. xvi, 227. — Réflexions sur son procès au sujet de celui du général Lally, t. xxv, 455.

Labarum : détails y relatifs, t. xxxix, 424 et suiv. — Cas que l'on doit faire de ce que disent quelques historiens sur son apparition à l'empereur Constantin, t. xviii, 411.

LABAT, missionnaire jacobin : propriétaire du saint-office ; cité sur les clous de la croix de Jésus-Christ ; comment parle des reliques, t. xxxviii, 117. — Note qui le concerne, *ibid.*

LABAT, jeune huguenot : Voltaire le recommande au cardinal de Bernis, t. lxix, 294.

LABBE (*Philippe*), jésuite : a rendu de grands services à l'histoire, t. xix,

114. — Nombre prodigieux de ses ouvrages, *ibid.*

LA BEAUMELLE, l'un des éditeurs clandestins de la première édition du poème de *la Pucelle d'Orléans* : désavouée par Voltaire, t. xi, 3. — A donné une édition du *Siècle de Louis XI<sup>r</sup>*, chargée de notes fausses et scandaleuses, t. xix, 309. — Ce qu'il était ; il vient à Berlin, t. i, 180. — Il quitte cette ville après avoir été mis en prison ; il est enfermé à la Bastille, 184. — Mutile le poème de *la Pucelle*, 193. — Était un composé d'orgueil, d'ignorance, de méchanceté et de démence, t. xlii, 69. — Ce qui le prouve, *ibid.* et *suiv.* — Personne respectable qu'il calomnie dans ses libelles, 71. — Dit qu'une république fondée par Cartonche, aurait eu de meilleures lois que la république de Solon, *ibid.* — Sur son roman intitulé *Mémoires de madame de Maintenon*, 72. — Quelques unes de ses bêtises relevées, 73. — Il s'est avisé de faire le plaisant dans une brochure contre *l'Histoire de Henri IV*, 75. — Lettres sur les *Mémoires de madame de Maintenon*, publiées par La Beaumelle, t. xxvii, 145 et *suiv.* — Vers satiriques et notice qui le concernent, t. xi, 334 et 342.

LABIN, fils de Rabia : passait pour l'Homère des Mecquois ; ayant vu le second chapitre de *l'Alcoran*, il se prosterna devant Mahomet, t. xxxvi, 508.

LA BLETTERIE (l'abbé de), auteur d'une traduction de Tacite : aussi suffisant personnage que traducteur insuffisant, t. xiv, 505. — A écrit une vie de l'empereur Julien, 186, 189. — Calomnie cet empereur, t. xxxvi, 479. — Epigramme contre lui, t. xiv, 504.

LA BOISSIÈRE, fils de Villarceaux et de Ninon de Lenclos : mort commissaire de marine à La Rochelle, t. xlvii, 357.

LA BORDE (de), valet de chambre du roi : lettre que lui écrit Voltaire, t. lxiv, 291. — Vers pour son portrait, t. xiv, 504.

LA BORDE (de), banquier de la

cour : lettre que lui écrit Voltaire, t. lxvii, 187.

LABORDE-DESMARTRES (de) : son mariage avec la nièce de Claustre ; procès que celui-ci lui fait intenter à sa famille, t. xxix, 553 et *suiv.*

LABORDE-DESMARTRES (madame de), t. xxix, 554 et *suiv.*

LA BOURDONNAIR (*Mahé de*) : le Duguai-Trouin de son temps, supérieur à Duguai-Trouin par l'intelligence et son égal en courage, t. xxv, 358. — Fait gouverneur de l'île Bourbon avec un plein pouvoir, *ibid.* — Ses succès ; il assiège Madras, et la force de capituler, 359. — Loué par les ennemis qu'il avait vaincus, *ibid.* — Dénoncé à la cour de France comme un prévaricateur, par le gouverneur Dupleix, *ibid.* — Enfermé à la Bastille par lettre de cachet, 360. — Déclaré innocent au bout de trois ans et demi, *ibid.* — Meurt au sortir de sa prison, *ibid.*

LABOUREUR (*Jean le*) : sa relation de son voyage de Pologne est assez curieuse, t. xix, 134. — Ses commentaires historiques sur les Mémoires de Castelnau ont répandu un grand jour sur l'histoire de France, *ibid.* — Cité au sujet des indulgences obtenues par la duchesse de Bourbon et d'Auvergne, sœur de Charles VIII, t. xvii, 201.

LABOUREUR (*Louis le*), auteur du mauvais poème de *Charlemagne*, t. xix, 134.

LA BOURLIE (l'abbé de) : porte des armes et de l'argent aux réfugiés des Cévennes, t. xx, 389.

LA BROUSSE, barbier de Saint-Louis : anobli par ce prince, t. xvi, 405.

LA BRÛÈRE (M. de) : vers qui lui sont adressés à l'occasion de son opéra intitulé *les Voyages de l'Amour*, t. xiv, 348.

LA BRUYÈRE, conseiller au Châtelet : l'un des chefs de la faction des Seize, t. x, 161, et l'un des premiers fauteurs de la ligue, t. xxv, 130.

LA BRUYÈRE : son livre des *Caractères* offre la peinture de personnes connues et considérables, t. xix, 114. — Son ouvrage a fait beaucoup de mauvais imitateurs, *ibid.* — Ce

qu'il dit contre les athées est estimé, *ibid.* — Est au-dessous de tous les théologues quand il se mêle de théologie, *ibid.* — Erreur relevée dans son parallèle de Corneille et de Racine, t. ix, 92. — Morceau où il désigne les défauts du grand Corneille, t. xxxix, 232.

*Labyrinthe de Crète* : sa description, t. viii, 436.

LACAILLE (madame de) : brûlée parcequ'elle n'était pas catholique, était dans un cachot voisin de celui d'Anne Dubourg; elle relève le courage de ce magistrat, t. xxxi, 399, et t. xxix, 3.

LA CALPRENÈDE (Gautier de) : fut le premier qui mit le sujet du comte d'Essex sur la scène, t. xlix, 557. — Sa pièce eut un grand succès, *ibid.* — Mit les longs romans à la mode, t. xix, 67. — En quoi consistait le mérite de ces romans, *ibid.* — Auteurs célèbres qui les ont fait oublier en imitant un peu leur style, 68.

LA CASA, archevêque de Bénévent, auteur burlesque, t. xxxiv, 279.

*Lacédémone* : ce qu'on doit entendre quand on dit que le larcin y était ordonné, t. xxx, 67. — Les femmes y étaient communes lorsque leurs maris voulaient bien les prêter, t. xxxvi, 101.

LA CERDA (don), prince de la maison d'Espagne, connétable de France sous le roi Jean : est assassiné par l'ordre de Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, t. xvi, 334.

LA CERDA (Louis de) : couronné roi des îles Fortunées par le pape Clément v, t. xvii, 316. — Aime mieux rester en France que d'aller dans ses états, *ibid.*

LA CHAISE (le P.), confesseur de Louis xiv : conseille à ce prince d'épouser madame de Maintenon, t. xx, 187. — Était à la tête de l'Eglise gallicane; sa mort, son caractère, 415. — Consulté par Louis xiv et madame de Maintenon sur un ouvrage de Fénelon, 417 et suiv. — On a faussement prétendu que madame de Maintenon l'avait engagé à presser

le roi de la reconnaître pour reine, t. xx, 440.

LA CHALOTAIS (M. de), procureur-général au parlement de Bretagne : lettres que lui écrit Voltaire, t. lxii, 277, 319, 329, 392; t. lxiii, 74, 142, 154, 487. — Eloge de son fameux Mémoire contre les Jésuites, t. liv, 195.

LA CHAMBRE (Cureau de) : l'un des premiers membres de l'Académie Française et de celle des Sciences, t. xix, 114. — A eu de la réputation ainsi que son fils, *ibid.*

LA CHAPELLE (Jean de), de l'Académie Française : fait représenter une tragédie de *Mélope*, t. iii, 336. — Défauts de cette pièce, *ibid.* — Ses tragédies eurent du succès en leur temps, t. xix, 114. — Était un de ceux qui tâchaient d'imiter Racine, *ibid.*

LA CHARSE (mademoiselle de) : se mit en 1693 à la tête des communes du Dauphiné, et repoussa les Barbets; comment fut récompensée par le roi, t. xxxvi, 196 et suiv.

LA CHASTRE (marquis de) : a laissé des Mémoires, t. xix, 74.

LA CHATAIGNERAIE : son duel juridique avec Jarnac; quel en fut le motif, t. xvi, 528.

LA CHATRE, maréchal de France : l'un des chefs de la ligue, t. x, 257 et 271.

LA CHATRE (Pierre de) : nommé évêque de Bourges malgré Louis-le-Jeune, met en interdit les domaines royaux de son évêché, et force le roi à le reconnaître, t. xvi, 82.

LA CHAU (l'abbé de) : lettre en vers et en prose que lui adresse Voltaire au sujet d'un ouvrage sur les religions anciennes qu'il en avait reçu, t. lxix, 217 et suiv.

LA CHAUSSÉE (Nivelle de), auteur de quelques comédies dans un genre nouveau et attendrissant, qui ont eu du succès, t. xix, 153. — N'avait pas le génie comique, *ibid.* — Quel était son mérite, *ibid.* — Reproche que lui a fait la critique, 154. — Doit passer un des premiers après ceux qui ont eu du génie, *ibid.* — Lettre que



lui écrit Voltaire en lui envoyant *Alzire*, t. LVII, 78.

LA CHAUSSERAIE (mademoiselle de), amie subalterne de madame de Maintenon : confidence que lui fait Louis XIV au sujet de la mort de la princesse Henriette d'Angleterre, t. XX, 170 et suiv.

LA CHÉTARDIE, envoyé de France à Berlin : ce qu'en dit Frédéric II, encore prince royal de Prusse, t. L, 452.

LACLÈDE (M. de), ami de l'auteur : regrets sur sa mort, t. LVII, 10. — Comment Voltaire dispose d'une somme qu'il lui avait prêtée, t. LVII, 48 et suiv.

LA COMBE, barnabite : directeur de madame Guyon, plonge l'esprit de sa pénitente dans des rêveries mystiques ; la conduit en Savoie, t. XX, 433 et suiv. — La ramène à Paris ; l'archevêque de Harlay obtient un ordre pour le faire renfermer comme un séducteur, 435.

LACOMBE, avocat, et depuis libraire à Paris : l'un des auteurs du *Mercur de France* ; lettres que lui écrit Voltaire, t. LXI, 143 ; t. LXIII, 149 ; t. LXIV, 466 ; t. LXV, 19, 70, 101, 115, 156, 299, 461 ; t. LXVII, 15, 227.

LA CONDAMINE : vers qui lui furent adressés pendant qu'il était occupé de la mesure d'un degré du méridien au Pérou, t. XIV, 344. — Lettres en vers et en prose que lui écrit Voltaire, t. LIX, 131 et 140. — Lettres en prose du même au même, t. LVI, 419 ; t. LVIII, 296 ; t. LIX, 221.

LACOSTE (l'abbé) : pourquoi avait été condamné aux galères, t. XXVIII, 291. — Vers satiriques et notice qui le concernent, t. XI, 334 et 342. — Assiste au supplice de Damiens ; mot singulier à ce sujet, xxxv, 266.

LACROIX, jésuite : éditeur et commentateur d'un ouvrage où l'on prêchait la doctrine de l'homicide et du régicide, t. XVIII, 92.

LACROIX (de), avocat à Toulouse ; et défenseur de Sirven : lettres que lui écrit Voltaire, t. LXVII, 325, 475 ; t. LXVIII, 35, t. LXIX, 8.

LACROIX (le jeune de), avocat : lettres que lui écrit Voltaire, t. LXVIII, 206 et 258.

LACROSSE ou LACROZE, bibliothécaire de Frédéric, roi de Prusse : ce qu'il disait de l'ouvrage du bénédictin Ruinart sur les martyrs, t. XLI, 140.

LACROZE (Mathurin Veissière de), d'abord bénédictin : pourquoi quitta son ordre et sa religion, t. XIX, 115. — Était une bibliothèque vivante et sa mémoire un prodige, *ibid.* — Son ouvrage intitulé le *Christianisme des Indes* est estimé, *ibid.*

LACTANCE : était un avocat véhément, prodigue de paroles, et avare de bon sens, t. XXXIV, 424. — Il croyait que le vent fécondait les cavales, t. XVI, 213. — Comment il expliquait le mystère de l'incarnation, *ibid.* — Rapporte les vers attribués aux sibylles, relatifs à Jésus-Christ, t. XXXII, 68. — Comment il prétend prouver l'existence des âmes, t. XXXIX, 22. — A quelle époque il place le voyage de saint Pierre à Rome, t. XLII, 482. — Son traité de la mort des persécuteurs, 462. — Prétendait prouver qu'il était impossible que le ciel entourât la terre, t. XXXVIII, 97. — Ce qu'il dit de l'abdication de Dioclétien, t. XXXIV, 424. — A écrit qu'on ne peut rien savoir en physique, XVI, 213.

LADISLAS III, roi de Hongrie, tué par les Tartares : troubles occasionnés par sa mort, t. XXIV, 273.

LADISLAS, fils de Venceslas : son père le fait élire roi de Hongrie, malgré l'opposition du pape, t. XXIV, 282. — Il est chassé de la Hongrie, puis assassiné, 284.

LADISLAS V, le premier des Jagellons : d'abord duc de Lithuanie, t. XVII, 110. — A quelles conditions devint roi de Pologne, 111.

LADISLAS VI, fils du précédent, roi de Pologne et de Hongrie : conclut avec le sultan Amurat II la paix la plus solennelle, t. XVI, 444. — Excité par le cardinal Julien Césari, viole ses serments, 445. — Puni de son parjure par Amurat, vainqueur à Varna, *ibid.* — Est tué

dans le combat, 446. — Est plaint par Amurat, qui le fait ensevelir avec une pompe militaire, *ibid.* — Etait né pour être un des plus puissants rois du monde, t. XVII, III. — Autres détails sur la mort de ce prince, t. XXIV, 388 et *suiv.*

LADISLAS (*Albert*), roi de Bohême : fils posthume d'Albert II d'Autriche, t. XXI, 15. — Notice qui le concerne, 652. — Elu roi de Hongrie, se fait chasser du trône par sa cruauté à l'égard d'un fils de Jean Huniade, t. XVII, 129.

LADISLAS-JAGELLON : notice qui le concerne, t. XXIV, 652.

LADISLAS, roi de Pologne, fils de Sigismond : voit diminuer ses états par la fatale défection de ses cosaques, t. XVIII, 338. — Meurt sans laisser d'enfants, 339.

LADISLAS (*Sigismond*), roi de Pologne. — Notice qui le concerne, t. XIX, 10.

LADISLAS, roi de Naples. (*Voyez LANCELOT.*)

LA DIXMERIE (M. de) : lettre que lui adresse Voltaire, t. LXIX, 485.

Ladoga, ville et canal de Russie bâties par Pierre-le-Grand, t. XXIII, 334 et 335.

LA DOUZE (M.) : éprouve un incendie ; Voltaire le recommande au maréchal de Richelieu, t. LXIII, 267.

LADVOCAT (l'abbé), bibliothécaire de la Sorbonne : a imputé à Pope, dans son *Dictionnaire historique*, une lettre à Louis Racine, forgée par Ramsay, t. XIX, 166. — A rendu un mauvais service à la mémoire du cardinal de Richelieu, en le disant l'auteur du fameux *Testament politique* imprimé sous son nom, 169. — Son erreur à ce sujet, 170.

LÆNAS (*Popilius*), assassin de Cicéron. (*Voyez POPILIUS.*)

LAFARE (le marquis de) : connu par ses Mémoires et par quelques vers agréables, t. XIX, 96. — A quel âge son talent pour la poésie commença à se développer, *ibid.* — Pour quelle personne il fit ses premiers vers, et peut-être les plus délicats

qu'on ait de lui, *ibid.* — Ces vers cités, 97. — Célèbre par ses poésies et par ses Mémoires, t. I, 118. — Cité dans le *Temple du Goût*, t. XIV, 318.

LAFARE (le maréchal de) : quand obtient le bâton de maréchal de France, t. XIX, 22.

LAFARE (de), officier français : accompagne dans l'Inde le général Lalli, t. XXV, 417.

LAFAYE (*Lériget* de), membre de l'Académie Française : ses vers en faveur de la rime, cités, t. II, 74. — Son épigramme contre Boindin, t. XIX, 129. — Vers pour son portrait, t. XIV, 304. — Vers que Voltaire lui adresse, 302. — Lettre que lui écrit Voltaire, t. LVI, 56. *Voyez ROUSSEAU (J.-B.).*

LAFAYE, fils de l'académicien : lettre d'invitation que lui écrit Voltaire, t. LVII, 98.

LAFAYE (marquis de), tué à Gènes, t. XXI, 430.

LAFAYETTE (mademoiselle de), fille d'honneur d'Anne d'Autriche, favorite de Louis XIII : pourquoi cette liaison favorisée par le jésuite Canssin, t. XVIII, 178. — Intimidée par le cardinal de Richelieu, est obligée de se jeter dans un couvent, *ibid.*

LAFAYETTE (*Madeleine* de la *Vergne*) : sa *Princesse de Clèves* et sa *Zaïde* furent les premiers romans où l'on vit les mœurs des honnêtes gens et des aventures naturelles décrites avec grâce, t. XIX, 97. — Notice qui la concerne, *ibid.* — Met ses romans de *Zaïde* et de la *Princesse de Clèves* sous le nom de Segrain ; citée dans le *Temple du Goût*, t. XIV, 317.

LA FERRIÈRE (*Jean* de), vidame de Chartres : exécuté en effigie avec l'amiral de Coligny, t. XXV, 122.

LAFERTÉ-IMBAULT (madame de), fille de madame Geoffrin : jouait la dévotion, t. LV, 371.

LAFERTÉ-SENNETERRE (maréchal duc de) : en quelle circonstance obtient le bâton de maréchal de France, t. XIX, 23. — Est battu et fait pri-

sonnier par le Grand-Condé devant Valenciennes, 301.

LAFEUILLADE (*François-d'Aubusson*, premier maréchal de) : mène trois cents gentilshommes à ses dépens au siège de Candie, t. xix, 352. — Ne peut que retarder de quelques jours la prise de cette île, 353. — Erige une statue à Louis xiv à Paris, place des Victoires, t. xx, 230. — Notice qui le concerne, t. xix, 18.

LAFEUILLADE (duc de), second maréchal, fils du précédent : saillie singulière de ce seigneur à une représentation de *Cinna*, t. xlviii, 326. — Son portrait, t. xx, 47. — Presse contre toutes les règles le siège de Turin, et refuse le secours de Vauban, 48. — Laisse échapper le duc de Savoie, 49. — Bruits qui circulent sur son compte à ce sujet, *ibid.* — Vers qui lui sont adressés dans le divertissement de *Bellébat*, t. ix, 304.

LAFICHARD (*Joseph*) : pièce de vers publiée sous son nom sous ce titre : *le Temps présent*, t. xiv, 276.

LAFITEAU, jésuite : prétend qu'il n'y a que des athées qui puissent dire qu'il n'y a que Dieu qui ait créé les Américains, t. xv, 36. — Son opinion singulière sur la manière dont l'Amérique a été peuplée, *ibid.* — A quoi il attribue la couleur des Caraïbes et celle des nègres, 37. — Fait venir les Américains des anciens Grecs, et sur quoi fonde cette opinion, *ibid.*

LA FONTAINE (*Jean*) : pourquoi de tous les auteurs il est celui dont la lecture est d'un usage plus universel, t. xlv, 477. — Considérations sur ses fables, 475 et suiv. — Ses *Amours de Mars et de Vénus*, qui ne se trouvent que dans l'édition de ses œuvres de 1750, t. xlvii, 406 et suiv. — Son ode au roi pour l'infortuné Fouquet n'approche pas de son élégie aux nymphes de Vaux pour ce même Fouquet, 410. — Ce qui le met à côté de l'Arioste pour la manière de narrer, 411. — Est presque égal dans ses bonnes fables aux grands hommes de son siècle mémorable,

414. — Pourquoi on ne se montra pas sévère à son égard, 416. — Pourquoi ne fut pas un des objets de la libéralité de Louis xiv, 418 et suiv. — Couleurs fortes dont La Bruyère s'est servi pour peindre ce fabuliste, *ibid.* — En quoi Sully lui fut très nuisible, 419. — Ses *Fables* sont préférées à ses contes, 421. — Défauts que l'on signale dans quelques uns de ceux-ci, 421 et suiv. — Les peintures en sont plus gaies que dangereuses pour les mœurs, 423. — Impertinence et atrocité fanatique avec lesquelles il fut traité par l'oratorien Poujet, au sujet de ces mêmes contes, 424 et suiv. — Fable de La Fontaine qu'on pourrait appliquer à cette aventure, 425. — Autres réflexions critiques sur ses fables, t. xlv, 248 et suiv., et sur ses contes, 250 et 251. — Fut le plus simple de tous les hommes, mais admirable en son genre, quoique négligé et inégal, t. xix, 115. — Fut le seul des grands hommes de son temps qui n'eut point de part aux bienfaits de Louis xiv, *ibid.* — Dans ses fables est infiniment au-dessus de tous ceux qui ont écrit avant et après lui, *ibid.* — Dans ses contes imités de l'Arioste, n'a ni l'élégance ni la pureté de cet auteur, *ibid.* — Est bien supérieur à Boccace dans ceux qu'il a puisés dans cet écrivain, *ibid.* — Il ne faut pas confondre avec son bon naturel, le familier, le bas, le négligé, le trivial, qui sont ses défauts ordinaires, 116. — Exemples cités à ce sujet, *ibid.* — Ce que Voltaire pensait de ses ouvrages, t. i, 194. — Place qu'il occupe dans le *Temple du Goût*, t. xii, 314 et 324. — Un de ses contes, cité et critiqué, t. xxxvii, 410. — Il n'était pas né avec le don de l'invention, t. xxxix, 290 et 292.

LA FORCE (*Jacques Nompar de Caumont*, maréchal de) : comment échappe miraculeusement au massacre de la Saint-Barthélemy, t. x, 89 et suiv. — Récit de cette aventure par Mézerai, 106 et suiv. — Par La Force lui-même, 107 et suiv. — Autres détails sur cet événement, 342. — Défend Montauban contre les



troupes de Louis XIII, qu'il force à lever le siège, t. XVIII, 129. — Comment créé maréchal de France, 132. — Notice qui le concerne, t. XIX, 23.

LA FOSSE, peintre français : courte notice qui le concerne, t. XIX, 206.

LA FOSSE (Antoine de), poète tragique : prit le sujet de *Manlius* de la *Venise sauvée* d'Otway, t. II, 322. — Son *Manlius* est sa meilleure pièce, t. XIX, 117.

LA FOSSE (la dame) : miracle qui s'opère à son égard, de la façon des Jansénistes, t. XX, 429.

LA FRESNAYE : pourquoi se tue chez madame de Tencin, t. LXVII, 431.

LA GALAISIÈRE (mademoiselle) : vers à cette demoiselle jouant le rôle de Lucinde dans l'*Oracle*, t. XIV, 448.

LA GALISSONNIÈRE (marquis de) : bat la flotte anglaise envoyée pour secourir l'île de Minorque, t. XXI, 278.

LAGERCRON, général suédois : égare l'armée de Charles XII, t. XXII, 163.

LA GRANGE, cardinal : menace de la main le pape Urbain VI dans son premier consistoire, et lui donne un démenti formel; ce qui en résulte, t. XVI, 285. — Ministre de Philippe de Valois, ne s'était que trop enrichi, 386. — Porte ses trésors dans Avignon, *ibid.*

LA GRANGE-CHANCEL, poète dramatique : sa tragédie d'*Amasis* n'est autre que le sujet de *Mérope* sous d'autres noms, t. III, 336. — N'ent pas d'abord un succès éclatant, *ibid.* — Rejouée depuis avec de très grands applaudissements, *ibid.* — Ce que Voltaire dit de sa tragédie d'*Erigone*, t. LVI, 226.

LA GUÈLE, procureur-général : avait fait mener à Saint-Clond le dominicain Jacques Clément, assassin de Henri III, t. X, 186, et l'avait fait épier pendant la nuit, *ibid.* — Déposa comme témoin dans le procès qu'on fit au cadavre de ce misérable, t. XVIII, 58; t. XXV, 135.

LA GUETTE, ministre : meurt dans

la question sous Charles-le-Bel, t. XVI, 470.

LA GUICHE, commandant à Mâcon : sa réponse couragense à l'ordre de Charles IX relatif à la Saint-Barthélemy, t. XVIII, 16; et t. X, 110.

LA HARPE (de) : loué par Voltaire, comme auteur de *Mélanie* et de l'*Eloge de Fénelon*, t. IX, 80. — Voltaire lui recommande Clément de Dijon, t. I, 529. — Vers à La Harpe qui avait prononcé un compliment en vers sur le théâtre de Ferney, avant une représentation d'*Alzire*, t. XIV, 487. — Autres vers à La Harpe et à Chabanon qui lui avaient donné des vers à l'occasion de Saint-François, son patron, 500. — Eloge de Voltaire par le même, t. I, 1 et *suiv.* — Eloge de son *Héroïde* à l'abbé de Rancé, t. XLVII, 329 et *suiv.* — Lettres que lui écrit Voltaire sur la tragédie de *Warwick*, t. LXIII, 238, 393, 429; t. LXIV, 161, 283; t. LXV, 39, 51, 95; t. LXVI, 228, 303, 369, 428, 458; t. LXVII, 136, 159, 166, 194, 215, 252, 365, 442, 452, 465; t. LXVIII, 13, 23, 45, 135, 165, 189, 217, 241, 292; t. LXIX, 40, 80, 86, 110, 184, 201, 233, 251, 261, 271, 282, 373, 386, 429, 434, 450, 462. — Lettre que lui écrit Voltaire au sujet de plusieurs écrits qu'on lui avait faussement attribués, t. XLVII, 376. — Autre du même sur une dissertation de La Harpe sur l'ode insérée dans le *Mercur*, 380 et *suiv.*

*La Haye* (le traité de), l'un des plus singuliers qui jamais aient été signés, t. XXII, 203. — Pourquoi ne fut pas exécuté, 204.

LA HIRE, capitaine distingué sous Charles VII, roi de France, t. XI, 31. — Rôle qu'il joue dans *la Pucelle*, 25, 79 et *suiv.*; 283, 301.

LA HIRE (Philippe de), savant mathématicien : contribua beaucoup à la fameuse méridienne de France, t. XIX, 117.

LA HODE. (Voyez LAMOTTE, ex-jésuite.)

LA HOULIÈRE (de), neveu de Voltaire, commandant à Salses, t. I, 448. — Lettre que lui écrit Voltaire, t. LXVII, 293.

LAINÉZ (*Alexandre*), poète singulier dont a recueilli un petit nombre de vers heureux, t. xix, 117. — Quels sont les seuls vers délicats qui nous restent de lui, *ibid.* — Avait été mis par Titon du Tillet parmi nos plus illustres poètes, *ibid.*

LAINÉZ, général des Jésuites : sa conduite au colloque de Poissy, t. xviii, 4. — Ce qu'il dit au concile de Trente sur la question du droit divin, 34.

LAIÏS, célèbre courtisane de la Grèce : déposant son miroir dans le temple de Vénus; épigramme à ce sujet, traduite de l'*Anthologie*, t. xxxix, 132.

LAJONCHÈRE, auteur d'un système de finances, attribué à Lajonchère, trésorier des guerres, t. lxx, 317.

LA JONQUIÈRE (marquis de). *Voy.* JONQUIÈRES.

LALANDE, célèbre astronome français : effroi que causa la publication de son mémoire sur les comètes qui peuvent approcher de la terre, t. xlvii, 393. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. lxxvi, 294 et 297; t. lxxviii, 476; t. lxxix, 22.

LALANÉ, jésuite étranger : raisons sur lesquelles il se fonde pour prouver que les brames sont idolâtres, t. xxv, 386.

LALÉU (M. de), notaire à Paris : lettre que lui écrit Voltaire, t. lxxvi, 170.

LALLEMANT, jésuite : fut l'un de ceux qui poursuivirent la condamnation du livre de Quesnel, t. xxxvii, 437.

LALLI (le général comte de) : son origine, t. xxv, 368. — Fit des actions de valeur à la bataille de Fontenoy, *ibid.* — Fit brigadier sur le champ de bataille, *ibid.* — Est l'âme de l'entreprise dirigée contre les Anglais, en faveur de Charles-Edouard, 369. — Envoyé dans l'Inde, *ibid.* — Part avec deux millions au lieu de trois qu'on lui avait promis, *ibid.* — Son arrivée dans l'Inde; ses succès; ses traverses, 417 et *suiv.* — S'empare de Saint-David, et fait démolir cette forteresse, 420. — Quel était le but de sa politique, *ibid.* — Est sur le point

d'être assassiné, 422. — Prend Arcate; assiège Madras; commencement des ses malheurs, *ibid.* et *suiv.* — Se fait des ennemis de tous les employés de la compagnie française des Indes, 427. — Haine irréconciliable qui éclate entre lui et le brigadier de Bussi, 428. — Tombe malade de chagrin, *ibid.* — Les troupes se révoltent contre lui, fâchées d'être payées; comment il apaise la sédition, 432 et *suiv.* — Se retire dans Pondichéry et y excite la haine publique par ses emportements, 437 et *suiv.* — Se fait porter mourant sur la brèche, 440. — Forcé de capituler et de rendre la ville à discrétion, 442. — Les habitants veulent le tuer; les Anglais le prennent sous leur sauvegarde et l'emmènent prisonnier à Madras, 443. — Est conduit en Angleterre et relâché sur sa parole, 445 et *suiv.* — Revient en France; accusations dirigées contre lui; procès criminel qu'on lui intente, 445 et *suiv.* — Ridicule qui se mêle à cette malheureuse affaire, 451 et *suiv.* — Chefs d'accusation dressés contre lui, 452 et *suiv.* — Son arrêt de condamnation ne le déclara pas concussionnaire, 454. — Regardé comme innocent par l'avocat-général Séguier et par Pellot, l'un de ses juges; est condamné à la mort, 457. — Son indignation contre ses juges; il attende à ses jours en leur présence, 458. — Traitements affreux qu'on lui fait subir pour le conduire à l'échafaud, *ibid.* — Réflexions relatives à ce procès, 459 et *suiv.* — Avait une cabale acharnée contre lui, 461. — Autres détails qui le concernent, t. xxi, 211, 299 et 306.

LALLI-TOLÉNDAL (le chevalier de) : défendit devant tous les tribunaux la cause de son père avec une éloquence simple, noble et pathétique, t. xxv, 464. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. lxxviii, 229. — Billet que lui écrit Voltaire mourant, t. lxxix, 497.

LALOUBÈRE (*Simon* de) : a laissé des mémoires sur le royaume de Siam, qui sont meilleurs que ses sonnets et ses odes, t. xix, 137.

LALOUBÈRE, jésuite, savant mathématicien : voulut partager avec Pas-

cal la gloire d'avoir résolu les problèmes de la cycloïde, t. XIX, 138.

LAMA (le grand) : détails y relatifs, t. XXVII, 58 et suiv. (Voyez DAIRI et DALAI-LAMA.)

LAMANDE, poète : pourquoi condamné au bannissement, t. LXVI, 309 et suiv.

LAMARCHE (de), premier président du parlement de Bourgogne : vers que lui adresse Voltaire, t. XIV, 412.

LAMARCHE (le comte de). Voyez EDOUARD IV ou VII, roi d'Aragon.)

LAMARCHE-CONTI (prince de) : se signale à la bataille de Hastembeck, t. XXI, 287.

LAMARCK (duchesse de) : s'intéresse vivement à la comédie des *Philosophes*, par Palissot. (Voyez PALISSOT.)

LAMARE (l'abbé de) : préface qu'on lui attribue, t. XII, 329.

La Marfée (bataille de), gagnée sur les troupes du roi par le comte de Soissons, révolté, t. XVIII, 180.

LAMARRE (Nicolas de), commissaire au Châtelet : son *Histoire de la Police* est meilleure à consulter qu'à lire, t. XIX, 118.

LAMARRE (l'abbé de) : lettre que lui écrit Voltaire, t. LVII, 58. — Il cite Aristote sur la tragédie purement politique, *ibid.* et suiv. — Cadeau que lui fait Voltaire, t. I, 390. — Témoignage d'amitié que lui donne ce grand homme ; son ingratitude, t. LVI, 497.

LA MARTINIÈRE (Bruzen de), auteur du *Dictionnaire géographique* : a corrigé plus de deux mille fautes dans la dernière édition de l'*Introduction à l'Histoire de l'Europe*, par Puffendorf, t. XXII, 16. — Lettre que lui écrit Voltaire en lui envoyant un carrosse pour étrennes, t. LVIII, 254.

LA MARTINIÈRE. (Voyez LAMOTTE, ex-jésuite.)

LAMBERT, fils du duc de Spolète : sacré empereur par le pape Jean IX ; titre qu'il s'arroge, t. XXIV, 97.

LAMBERT, duc de Spolète : joué par le pape ; se saisit de lui ; le relâche et dévaste l'Italie, t. XXIV, 86.

LAMBERT, général de Cromwell :

ardent républicain : veut s'opposer au général Monck, qui le bat et le fait prisonnier, t. XVIII, 270.

LAMBERT, luthérien : dispute contre Henri VIII dans une grande assemblée convoquée à Westminster, t. XVII, 255. — Condamné par ce tyran à être pendu pour n'avoir pas voulu être de son avis, *ibid.*

LAMBERT, musicien : auteur de quelques airs insipides ; était très célèbre avant Lulli, t. XIII, 332.

LAMBERT (la marquise de), dame de beaucoup d'esprit : a laissé quelques écrits d'une morale utile et d'un style agréable, t. XIX, 119. — Son *Traité de l'Amitié* fait voir qu'elle méritait d'avoir des amis, *ibid.* — Ce qu'elle a dit de l'amitié, t. XLVI, 412.

LAMBERT (comte de), auteur du *Mémorial d'un mondain* : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXIX, 349.

LAMBERTINI. (Voyez BENOÎT XIV.)

LAMBOY, général de l'empereur Ferdinand III, t. XLVIII, 500.

LAMECH, fils de Mathusael : paroles qu'il adresse à ses femmes et dont on n'entend pas le sens, t. XXXIII, 19.

LA MEILLERAYE (Charles de la Porte, duc de), maréchal de France : avait la réputation d'être le meilleur général pour les sièges, t. XIX, 25. — A quelle époque fut surintendant des finances, 34. — Avait la probité de Sully, mais non pas ses ressources, *ibid.*

LAMÉNARDAYE, prêtre : auteur d'un livre où il prétend prouver la vérité des possessions de Loudun, t. XI, 72.

LAMERT, acteur : a débuté dans le tragique par Orosmane, et dans le comique par le rôle du père de famille avec un égal succès, t. LXII, 252.

LAMÉTRIE, médecin : propos du roi de Prusse qu'il rapporte à Voltaire, t. I, 178. — Pourquoi retiré à Berlin ; son caractère, 340. — Comment il meurt ; le roi de Prusse fait son oraison funèbre, 341. — Son portrait ; vers que lui adresse Voltaire, t. XIV, 389. — Ce que Voltaire dit de son *Homme machine*, t. XXXIV, 326. — Lettre en vers que lui écrit Voltaire, t. XIV, 440.



LAMI (*Bernard*), oratorien : savant dans plus d'un genre, t. XIX, 119. — Composait ses *Éléments de mathématiques* dans un voyage pédestre qu'il fit de Grenoble à Paris, *ibid.*

LAMICHODIÈRE (M. de), intendant d'Auvergne : l'un des hommes les plus éclairés de la France : ouvrage qui se fait sous ses yeux, t. XLIV, 15. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. LX, 326; et t. LXIII, 55.

LAMIRA, valet de chambre et interprète du comte de Bonneval, t. I, 402. — Assiste à la cérémonie dans laquelle son maître prit le turban, 404.

LAMOIGNON (le président de) : compliment flatteur que lui fit Louis XIV, en l'appelant à la première présidence du parlement, t. XX, 213 et suiv. — Il travaille à la réforme des lois t. XX, 249. — C'est pour lui une gloire éternelle de s'être souvent opposé à la cruauté des procédures, t. XXI, 392. — Il s'élève contre une loi qui semble avoir fait plus de cas de l'argent que de la vie, 401. — Il dresse un projet pour détruire le droit de main-morte, t. XXI, 404.

LAMOIGNON-BAVILLE, magistrat très éclairé et plein de talents, t. XLVI, 374. — Intendant de la province de Languedoc; combien il comptait de protestants en France, t. XX, 382. — Était un ministre sanguinaire, 383. — Danger qu'il court à Nîmes, t. XX, 394.

LAMONNOYE (*Bernard de*), excellent littérateur : fut le premier qui remporta le prix de poésie à l'Académie Française, t. XIX, 119. — Son poème du *Duel aboli* est à peu de chose près un des meilleurs ouvrages de poésie qu'on ait faits en France, *ibid.* — Réflexion sur ce que Ladvocat dit dans son dictionnaire sur les *Noëls* de Lamonnaye, *ibid.*

LAMOTHE-LE-VAYER (*François*), précepteur de Monsieur, frère de Louis XIV, historiographe de France : était grand pyrrhonien et connu pour tel, t. XIX, 120. — Il y a beaucoup de science et de raison dans ses ouvrages trop diffus, *ibid.* — Il combattit le premier avec succès cette

opinion, que notre morale vaut mieux que celle de l'antiquité, *ibid.* — Son traité de la *Vertu des païens* estimé des sages, *ibid.* — Quelle était sa devise, *ibid.* — Autres détails sur ce philosophe; ouvrages qui lui firent beaucoup d'ennemis, surtout parmi les Jansénistes, t. XXXIV, 309. — L'ait qui prouve son extrême modération, 310.

LAMOTAYE, valet de chambre de M. Fabrice : fait d'injustes critiques sur l'*Histoire de Charles XI* de Voltaire; graves erreurs qu'on peut lui reprocher à lui-même, t. XXII, 8, 260, 349.

LAMOTTE, évêque d'Amiens. (*Voy. ORLÉANS DE LAMOTTE.*)

LAMOTTE, ex-jésuite : se réfugie en Hollande; y écrit une histoire, sous le nom de Lahode, continuée par La Martinière, t. XX, 68 et 72. — Critique de cet ouvrage, t. XX, 172.

LAMOTTE-GÉFRARD (de) : lettres que lui écrit Voltaire, t. LXII, 309, 334; t. LXIII, 91 et suiv.

LAMOTTE-HOUDANCOURT (*Philippe de*), maréchal de France : notice qui le concerne, t. XIX, 25 et suiv.

LAMOTTE-HOUDANCOURT (comte de), petit-fils du précédent : chevalier d'honneur de la reine; blessé à la bataille de Dettingue, t. XXI, 97.

LAMOTTE-HOUDARD, de l'Académie Française : approuve la tragédie d'*OEdipe*, par Voltaire; phrase remarquable de son approbation, t. II, 17. — Mauvaise épigramme de l'abbé de Chaulieu à ce sujet, *ibid.* — A fait deux *OEdipes*, l'un en vers, l'autre en prose non rimée, 64. — Réfutation de son opinion sur les trois unités théâtrales, *ibid.* — Combattu par Voltaire, au sujet des tragédies en prose qu'il voulait introduire sur notre théâtre, 70. — A écrit contre son art même, *ibid.* — Ce qu'il fit pour prouver que Racine n'était pas poète, t. XLVIII, 22. — Satire de Crébillon contre lui et ses amis, t. XLVI, 40. — Est nommé à l'Académie Française, 41. — Comment fut sur le point de gâter le goût de son siècle, t. XLVI, 433. — Ses *Fa-*

*bles* écrites en général d'un style un peu forcé, 477. — Différence entre les naïvetés qu'on y a réprouvées et celles qu'on admire dans La Fontaine, 478. — Une de ses stances citée avec éloge, t. XLVII, 382 *et suiv.* — Rôle qu'il fit dans la dispute sur les anciens et les modernes, t. X, 392. — A ôté beaucoup de défauts à Homère en le traduisant, mais n'a conservé aucune de ses beautés, 396. — Trait contre lui dans *la Pucelle*, t. XI, 292 et 304. — Célèbre par sa tragédie d'*Inès de Castro*, l'une des plus intéressantes qui soient au théâtre, t. XIX, 120. — Est philosophe et poète dans ses odes, où il y a autant de choses que de vers, *ibid.* — Divers ouvrages sortis de sa plume, *ibid.* — Homme de mœurs douces, et de qui personne n'eut jamais à se plaindre; accusé après sa mort d'avoir composé les horribles couplets qui perdirent Rousseau, 121. — Raisons et faits qui détruisent cette accusation, *ibid. et suiv.* (Voyez Jean-Baptiste Rousseau.) — Ne répondit jamais aux invectives atroces qui lui furent prodiguées à ce sujet, 124. — Ne déshonora jamais son talent par la satire, *ibid.* — Sa belle ode à Rousseau, *ibid.* — Donne son approbation à *OEdipe*, t. I, 122. — Son opinion sur les vers, *ibid.* — Jugement sur ses odes, 206. — Dans la querelle sur les anciens et les modernes, il soutint le parti de ces derniers, t. XXXVI, 341. — Strophe d'une de ses odes citée à ce sujet, *ibid.* — Vers en réponse à cette strophe, 342. — Détails sur sa mort, t. LVI, 220 et 226.

LAMP, jésuite : marche à la tête de treize mille combattants dans le Paraguai, t. XVII, 429.

LAMPRIE, historien : contes absurdes qu'il a débités au sujet de l'empereur Héliogabale, t. XXVI, 204.

LAMURE, homme très sage et très savant, t. LXVIII, 352.

LANCASTRE (duc de). Voy. HENRI IV, roi d'Angleterre.

LANCELOT ou LADISLAS, roi de Naples, fils de Charles de Durazzo : prend sous sa protection le pape

Corrario, t. XVI, 289. — Est défait par les troupes du pape Jean XXIII, 290. — Est reconnu roi de Naples par ce pape, *ibid.*, et laisse échapper Corrario, qu'il avait promis de lui livrer, 231. — Veut régner à Rome et surprend cette ville, *ibid.* — Sa mort subite attribuée au poison, t. XVI, 292.

LANCELOT (Claude) : eut part à des ouvrages très utiles que firent les solitaires de Port-Royal pour l'éducation de la jeunesse, t. XIX, 130.

LANCES : cette arme fit le sort des batailles jusqu'an temps de Henri IV, t. XVI, 328.

LANCIZE (la comtesse de) : on voulut la faire enlever pour lui ôter ses titres, t. XXXVII, 66.

LANDES, juge de village : avec quelle ignorance il instruit le procès du malheureux Sirven, t. XXXVIII, 235.

LANDINO : un de ceux qui illustrèrent le siècle de Médicis. (Voyez MÉDICIS.)

LANDIVISIAU, brigadier : refuse le commandement de l'armée dans l'Inde, t. XXV, 439.

LANDOIS, ministre de François II, duc de Bretagne : veut livrer Henri de Richemond à Richard III, roi d'Angleterre, t. XVII, 96.

LANDON, pape : à qui il doit son élection, t. XV, 524. — Notice qui le concerne, t. XXIV, 8.

LANDRIANO, nom de Grégoire XIV : décrété de prise de corps par le petit parlement de Châlons pendant les troubles de la ligue, t. XXV, 155.

LANDULPHE, cardinal : condamne les Templiers, t. XXIV, 285.

LA NEUVILLE (Charles Frey de), sermonnaire : plus homme de lettres que jésuite, t. XIV, 182.

LA NEUVILLE, envoyé de Pologne en Russie : éloge qu'il fait du prince Gallitzin, t. XXIII, 95. — Cité sur la conspiration de ce prince, 96.

LA NEUVILLE (madame la comtesse de) : lettres que lui écrit Voltaire, t. LVI, 356, 435 *et suiv.*, 450.

LANFRANC, auteur d'un traité de

*de Corpore Domini* : réfute l'opinion de Bérenger sur l'Eucharistie, t. xvi, 34.

*Langage* : la formation de ses premiers rudiments plus difficile que l'établissement d'une société, t. xv, 12. — Nécessaire pour la formation d'un peuple, 84. — Conjectures sur les moyens qu'on a pu employer pour le créer, *ibid.* — Il n'en est aucun qui approche de la perfection, 36.

LANGE (*Laurent*), ambassadeur du czar de Russie : a laissé une description du voyage de Pékin à Pétersbourg, t. xxiii, 340. — Demandait qu'on accordât la permission d'avoir une factorerie dans toutes les provinces de la Chine, t. xxxviii, 43.

LANGE, docteur : accuse le vertueux Wolf, et le fait sortir des états du roi de Prusse, t. xlii, 61.

LANGRAI, commandant en Piémont : fait surseoir à l'exécution des Vandois, t. xvii, 279.

LANGEAIS (marquis de) : histoire de ce marquis, dont le mariage est cassé pour cause d'impuissance, et qui, remarié, fait sept enfants à sa seconde femme, t. xl, 335 et *suiv.*

LANGERON (de), commandant à Marseille pendant la peste de 1720. (Voyez *Marseille*.)

LANGLEY (M. de) : tué à la bataille de Fontenoy, t. xxi, 108.

LANGLADE : condamné aux galères quoique innocent, t. xxxvii, 498.

LANGLOIS, capucin : est rompu vif pour avoir formé le complot d'assassiner Henri iv, t. xxv, 196.

LANGLOIS, échevin de Paris, brave citoyen : part qu'il eut à l'heureuse révolution qui fit reconnaître Henri iv dans la capitale de la France, t. xviii, 73 et *suiv.* ; t. xxv, 167.

*Langue espagnole* : à quelle époque il était honteux aux gens de lettres de l'ignorer en France, t. xlviii, 99. — Son caractère particulier, t. x, 381.

*Langue française* : est la première du monde pour les charmes de la

conversation et pour l'expression du sentiment, t. xlvi, 7. — Quel est le moyen le plus sûr et presque le seul d'acquérir une connaissance parfaite de ses finesses, et surtout des exceptions qui paraissent le plus contraires aux règles, 483 et *suiv.* — Ce moyen appliqué au *Misanthrope* de Molière, 484 et *suiv.* — Son caractère particulier, t. x, 381. — Elle acquit de la valeur sous la plume de Montaigne, t. xxxix, 467. — Elle est plus propre à la conversation qu'aucune autre langue, *ibid.* — Son origine, t. xxxix, 464. — Ses progrès, 465. — Réflexions y relatives, *ibid.* et *suiv.* — Son génie, 467. — Pourquoi commença à se corrompre, 470 et 473. — Elle est pleine de mots sans harmonie, 474. — On lui reproche un trop grand nombre de mots simples auxquels manque le composé, et de termes composés qui n'ont pas le sujet primitif, 475. — Ce qui peut le plus contribuer à la gêner, 479. — Son génie triomphe dans la tragédie et dans la comédie, 468. — Sur la langue française, t. lxv, 464. — Sur ses bizarreries, t. lxvi, 432. (Voyez *Langues*.)

*Langue française* (connaissance des beautés et des défauts de la poésie et de l'éloquence dans la), ouvrage qui semble avoir été fait sous les yeux de Voltaire, par un de ses élèves, t. xlvi, 405. — Dans quelle circonstance il parut, *ibid.*

*Langue grecque* : sa richesse ; il est impossible de faire passer dans aucune langue moderne la valeur de ses expressions, t. vi, 9. — La plus belle langue qu'aient jamais parlée les hommes, t. x, 397.

*Langue hébraïque* : n'est qu'un dialecte nouveau du phénicien, t. xli, 432.

*Langue italienne* : son caractère particulier, t. x, 381. — A quelle époque et comment s'était mise à la mode dans Paris, t. xxv, 133.

*Langue latine* : du temps de Théodose, la langue latine se parlait de Cadix à l'Euphrate, t. xxiv, 28.

*Langue romane* : époque à laquelle elle se forma et de quelles lan-



gues, t. xv, 428. — Quand fut en usage, t. xxiv, 72.

*Langues* : chacune a son génie bien marqué, t. xlvi, 7. — Ce génie a été déterminé par les grands poètes, *ibid.* — Il n'y eut jamais de langue primitive dont toutes les autres soient dérivées, t. xl, 493. — Nos mères et les langues dites mères ont beaucoup de ressemblance, *ibid.* — Des mots les plus communs et les plus naturels en toute langue, 494. — Du système du président de Brosses sur les langues, et réflexions y relatives, 495 *et suiv.* — Génie des langues; ce qu'on entend par génie d'une langue, 497. — Génie du latin, du grec, de l'italien et du français, *ibid. et suiv.* — Harmonie des langues, 508 *et suiv.* — Il n'est aucune langue complète, 511. — Elles ont toutes été faites successivement et par degrés, suivant nos besoins, 512. — Les moins imparfaites sont comme les lois, celles dans lesquelles il y a le moins d'arbitraire, *ibid.* — Quelles doivent être les plus complètes, 513. — Il n'y a point de langue mère, *ibid.* — Quel est le plus beau de tous les langages, 514. — Défauts qui se glissent dans les langues, 519.

LANGUET, évêque de Soissons, auteur de l'*Histoire de Marie-à-la-Coque*, ouvrage rare par l'excès du ridicule, t. xi, 320. — Livre qu'il compose en faveur de la bulle *Unigenitus*, t. xxv, 291. — Pourquoi condamné à une amende de dix mille livres, et pourquoi le régent ne veut pas qu'il la paie, t. xx, 425 *et suiv.*

LANGUET, curé de Saint-Sulpice : portrait qu'en fait Voltaire, t. lxii, 59. — Il refuse la sépulture à mademoiselle Lecouvreur, *ibid.*

LANNOY (comte de), l'un des généraux de Charles-Quint : vient en bottes dans la chambre de François 1<sup>er</sup>, captif, pour lui faire signer le traité de Madrid, t. xvii, 168. — Commande les impériaux à la bataille de Pavie, t. xxiv, 451.

LANNOY, célèbre jurisconsulte : a écrit contre les annates, t. xxxvi, 389.

LANOUE, auteur de *Mahomet II* : vers à l'auteur de cette tragédie, en

lui envoyant celle de *Mahomet le Prophète*, t. xiv, 400. — Lettre que lui adresse Voltaire, t. lvii, 478.

LANOY (comte de), gouverneur de Bruxelles : assiégé dans cette ville par le maréchal de Saxe, t. xxi, 150.

LANTIN, auteur supposé de la tragédie de *Sophonisbe*, par Voltaire. (Voyez *Sophonisbe*.)

LAOKIUM : introduit une secte à la Chine, t. xv, 274. — Principes de cette secte sur le juste et l'injuste, t. xxxv, 109.

LAOTZÉE, divinité chinoise : ce qu'on en rapporte, t. xxxv, 118.

LA PALLU, religieuse ursuline. (Voyez GAUFFREDI.)

LA PARISIÈRE, évêque de Nîmes : est auteur de la *Fable allégorique de l'Imagination et du Bonheur*, publiée sous le nom de mademoiselle Bernard, t. xix, 55.

LAPIDOTH, israélite : épousa-t-il Débora, t. xxxvii, 298.

LA PLACE : n'a pas traduit un mot de Shakespeare, t. lxii, 294. — Est fort loin d'avoir fait connaître le théâtre anglais, 351.

LA PLACETTE (Jean de), ministre protestant : estimé pour ses divers ouvrages, t. xix, 131.

LA PONCE (M. de), secrétaire du duc de Choiseul : lettre que lui écrit Voltaire, t. lxvii, 380.

Laponie : digression sur ce pays ; comment indiqué par Strabon ; considérations sur la nature du climat et la race des hommes ; pourquoi ce pays mérite notre attention, t. xvii, 110. — Description de la Laponie russe, t. xxiii, 35.

Lapons : appelés par Strabon *Troglodytes* et *Pygmées septentrionaux*, t. xvii, 109. — Paraissent être une espèce particulière faite pour le climat qu'ils habitent, *ibid.*

LA POPLINIÈRE (de) : Voltaire lui donne le nom de Pollion, t. lvi, 489, 496. — Voltaire lui fait demander ses avis par Thiriot, t. xxxvii, 23. — Sur son bon mot à l'occasion d'*Alzire* et de *Pauline* dans *Polyeucte*, 26. — Son éloge, 362. — Vers que lui adresse Voltaire en lui envoyant

un exemplaire de la tragédie de *Sémiramis*, t. xiv, 421.

LA POPLINIÈRE (madame de) : Voltaire la surnomme Polymnie, t. lvii, 166. — Avait fait un petit ouvrage sur les principes de Rameau, 234.

LA PORTE, valet de chambre de la reine-mère, et quelque temps de Louis xiv : a laissé des *Mémoires*, qui sont d'un honnête homme, ennemi de l'intrigue et de la flatterie, et sévère jusqu'au pédantisme, t. xix, 131. — Se perdit pour avoir attribué à la débauche un événement fort naturel, *ibid.*

LA PORTE (l'abbé de) : fait un *Almanach des Gens de lettres*, t. lv, 21. — Épître qui lui est adressée, t. xiii, 308.

LAPOUKIN OU LAPOUCHIN. (Voyez EUDOXIE.)

LA QUEUE, gentilhomme qui épousa une fille non reconnue de Louis xiv, t. xx, 233.

LA QUINTINIE (Jean de) : a créé l'art de la culture des arbres, et celui de les transplanter, t. xix, 131. — Ses préceptes ont été suivis de toute l'Europe, et ses talents magnifiquement récompensés, *ibid.*

LARCHER (Jean), député de l'université au parlement de Paris pour le jugement de Charles vii, alors dauphin de France, au sujet du meurtre du duc de Bourgogne, t. xxv, 34. — Parle avec beaucoup d'emportement contre ce prince, *ibid.*

LARCHER (Claude), conseiller aux enquêtes du parlement : est pendu par l'ordre de la faction des seize, t. x, 163; t. xxv, 152.

LARCHER (Pierre-Henri), traducteur d'Hérodote : publie un écrit contre la *Philosophie de l'histoire*, t. xv, 2. — Désigné par le nom de Toxotée dans la *Défense de mon oncle*, t. xxvi, 310. — Répétiteur du collège Mazarin, traducteur de *Callirhoé* et de *Martinus Scriblerus*, t. i, 2. — Écrit un libelle contre la *Philosophie de l'histoire*, *ibid.* — Discute sérieusement sur les contes d'Hérodote, t. xxxviii, 401. — Notice satirique qui le concerne, t. xi, 369. — Autres détails, t. xlii, 68 et suiv.

LARGEASTON (Jacques-Benoît), premier président du parlement de Bordeaux : appelé aux conférences de Moulins, t. xxv, 117.

LA REYNIE (de), l'un des présidents de la chambre ardente : réponse que lui fit la duchesse de Bouillon à laquelle il demandait si elle avait vu le diable, t. xx, 174.

LARIVE, acteur distingué du Théâtre Français : son début dans le rôle de Zamore, t. lxxvii, 307.

LA RIVIÈRE (abbé de) : dispute le chapeau de cardinal au prince de Conti, t. xix, 273.

LA RIVIÈRE (M. de) : ce qu'en dit Voltaire, t. xlvii, 110. — Auteur de l'ouvrage intitulé *l'Ordre essentiel et naturel des Sociétés politiques*, t. lxxv, 466.

*Larmes, physiques et morales* : sont le langage muet de la douleur, t. xli, 1 et suiv. — Souvent elles sont vraies, mais l'objet en est faux, *ibid.*

LA ROCHE (frère Alain de) : passage curieux de son *Traité sur la dignité des prêtres*. (Voyez *Prêtres*.)

LA ROCHE-AYMON (cardinal de) : notice qui le concerne, t. xlv, 173.

LA ROCHEFOUCAULD (comte de), bisaïen du marquis de Montendre : favori dont il jouissait auprès de Charles ix, t. x, 342. — Ce prince fait de vains efforts pour le retenir chez lui dans la nuit de la Saint-Barthélemy; circonstances de sa mort, *ibid.*

LA ROCHEFOUCAULD (François, duc de) : ses *Mémoires* sont lus, et on sait par cœur ses pensées, t. xix, 171. — Vers qu'il fit pour la duchesse de Longueville, ayant été blessé au combat de la porte Saint-Antoine, 271 et 285. — Action de lui qui n'est pas d'un grand philosophe, 287. — Ce que Louis xiv lui dit un jour au sujet de ses dettes, t. xx, 212. — Croit qu'il est une compensation de biens et de maux qui rend les fortunes égales, t. xii, 49. — Ses maximes contribuèrent beaucoup à former le goût de la nation, t. xx, 302. — Étaient la satire de la nature humaine, t. xxvi, 61. — Ce qui le distingue de La Bruyère, t. xxviii, 160. — Il a

peint les hommes en observateur et autrement que Pascal, t. xxxi, 284.

LA ROCHEFOUCAULD (duc de) : lettre que lui écrit Voltaire pour lui recommander d'Etallonde, t. lxix, 21.

LA ROCHEFOUCAULD (de), marquis de Surgères : auteur d'une bonne comédie intitulée *l'Ecole du monde*, t. xii, 356.

LA ROCHE-SUR-YON (madame la princesse de) : compliment que lui adresse Voltaire sur le théâtre de Lunéville, t. xiv, 433.

*La Rochelle* : devient le centre et le principal siège du parti réformé en France, t. xviii, 11. — Privilèges qu'elle avait obtenus jusqu'alors, *ibid.* — Était regardée comme la capitale de la république que les calvinistes voulaient établir, 127. — Sa puissance, 140. — Pouvait devenir une république affirmée et puissante, 141. — Se prépare à résister au cardinal de Richelieu, 146 *et suiv.* — Détails sur le siège de cette ville, 149 *et suiv.* — Elle se rend; capitulation qui lui est accordée, 150.

LA ROQUE (de), auteur du *Mercur de France* : lettre que lui écrit Voltaire au sujet de *Zaïre*, t. iii, 21. — Autres lettres du même au même, t. lvii, 30, et t. lviii, 169.

LARREY (Isaac de) : son *Histoire d'Angleterre* fut estimée avant celle de Rapin-Thoiras, et son *Histoire de Louis XI<sup>e</sup>* ne le fut jamais, t. xix, 131.

LARUE (Charles de), jésuite : poète latin, poète français et prédicateur; est auteur de plusieurs tragédies et comédies, t. xix, 132. — Était très lié avec le comédien Baron dont il apprit à déclamer, *ibid.* — Deux de ses sermons qui étaient fort en vogue, *ibid.*

LA SABLÈRE (Antoine-Rambouillet de) : ses madrigaux sont écrits avec une finesse qui n'exclut pas le naturel, t. xix, 174. — Un de ses madrigaux cité, t. xxxix, 217.

LA SAUVAGÈRE (le Royer de), chevalier de Saint-Louis, de l'Académie de la Rochelle : lettre que lui écrit Voltaire auquel il avait envoyé un

mémoire sur la végétation spontanée des coquilles fossiles de l'étang du château des Places, t. lxiii, 405.

LASCARIS (Théodore) : s'établit dans la Bithynie après la prise de Constantinople par les croisés, et prend le titre d'empereur, t. xvi, 159.

LASCARIS (Jean), empereur de Constantinople : privé de la vue et de la liberté par son tuteur Michel Paléologue, t. xvi, 180.

LAS-CASAS, évêque de Chiapa en Amérique : ce qu'il dit des persécutions exercées sur les Américains par les Espagnols, t. xvii, 359. — Touché des misères de ces infortunés, il se plaint courageusement à Charles-Quint et à son fils des cruautés de ses compatriotes, 386 *et suiv.*

LA SELVE, avocat : auteur des *Amours infortunées de Léandre et de Héro*, t. xlviii, 70.

LASERRE, censeur royal : préféré à Voltaire pour un travail sur *Molière*, t. xlvi, 60.

LASS ou LAW, écossais : homme extraordinaire, dont plusieurs idées ont été utiles et d'autres pernicieuses, t. xvii, 403. — Fait accroire aux Français que la Louisiane produisait autant d'or que le Pérou, *ibid.* — Première époque de son fameux système, *ibid.* — Réflexions sur la révolution qu'il produisit en France, t. xxv, 276 *et suiv.* — Décrété d'ajournement personnel et de prise de corps par le parlement, est protégé par le régent, 282. — Déclaré contrôleur-général des finances, 285. — Comparé à un charlatan; on lui donnait l'état à guérir et il l'empoisonnait, 286. — Bien qu'il fit au royaume au milieu de tous les maux qu'il lui causa, *ibid.* — Étrange arrêt qu'il eut l'audace de faire rendre au conseil, 287. — Ne pouvant résister au désordre dont il était l'auteur ni à la haine publique, se démet de sa place et sort du royaume, 289. — Autres détails sur son système, t. xxi, 13 *et suiv.* — Vers de la *Henriade* sur son système, t. x, 230. — Placé dans le *Paradis des sots de la Pucelle*, t. xi, 57.



LASS (le chevalier), neveu du précédent : se signale dans l'Inde, t. xxv, 354. — Forcé de se rendre prisonnier de guerre aux Anglais, 365. — Relâché sur sa parole, est mis en prison par Dupleix, pour avoir été aussi malheureux que brave, *ibid.* — S'empare de tous les comptoirs anglais par-delà Masulipatan, 410.

LASSAI (marquis de) : dit dans ses *Mémoires*, que plus il s'était examiné, plus il avait vu qu'il n'était propre qu'à être roi, t. xxxv, 529 *et suiv.*

LA SUZE (comtesse de) : célèbre dans son temps par son esprit et par ses élégies, t. xix, 189. — Se fit catholique parceque son mari était huguenot, *ibid.* — Mot de la reine Christine à ce sujet, *ibid.*

*Latin.* (Voyez *Langue latine.*)

LATINUS SYLVIVS : régnait dans le Latium, t. xl, 457.

LA TOUCHE (de), officier français : action d'éclat qu'il fait dans l'Inde, t. xxv, 362.

LATOUCHE (Guimond de), auteur d'*Iphigénie en Tauride*, t. lx, 380.

LATOUCHE. (Voyez GÉRAISE DE LATOUCHE.)

LATOUR (le P. de), jésuite : lettre que lui écrit Voltaire, en 1746, au sujet d'une inscription qu'il avait mise au bas d'un portrait du pape Clément xiv; expression de la reconnaissance qu'il conserve pour les Jésuites qui l'ont élevé, t. xlvii, 92 *et suiv.*

LATOUR-DU-PIN (comte de) : blessé à la bataille de Warbourg, t. xxi, 296.

LATOURAILLE (comte de) : lettres en vers et en prose que lui écrit Voltaire, t. lxiii, 200; t. lxiv, 153; t. lxii, 374, lxiv, 457; t. lxv, 238; t. lxvi, 36, 118, 143, 193, 282, 366; t. lxvii, 73, 276; t. lxix, 345, 409.

LA TOURNELLE (madame de) : depuis duchesse de Châteauroux. (Voy. CHATEAUXROUX.)

LA TOURRETTE (de) : lettres que lui écrit Voltaire, t. lxvi, 284; t. lxvii, 128.

LATRANUS : on prétend que c'est lui

qui bâtit la ville de Latran, t. xxxviii, 139.

LA TREMBLAIS ou LA TREMBLAYE (M. le chevalier de) : vers que Voltaire lui adresse sur la relation en vers et en prose de son voyage d'Italie, t. xiv, 472. — Quatrain au même, 473.

LA TRIMOUILLE, l'un des héros de *la Pucelle*, t. xi, 25, 31, 79, 151 *et suiv.* — Son combat avec le fier Chandos, 255. — Circonstances de sa mort et de celle de Dorothée, 346 à 352.

LA TRIMOUILLE (cardinal de) : Voltaire retrouve la lettre que Louis xiv écrivit à ce prélat contre le cardinal de Bouillon, t. lxvi, 137.

LA TRIMOUILLE (Charlotte de), femme de Henri, prince de Condé : mise en prison par le simple juge de Saint-Jean-d'Angely; procès criminel commencé contre elle, et pour quoi, t. xviii, 51. — Depuis déclarée innocente, *ibid.* — Conte débité au sujet du fils dont elle accoucha après la mort de son mari, *ibid.*

LA TRIMOUILLE (Claude, duc de) : était le seigneur le plus considérable du parti calviniste en France, t. x, 277. — Assistait à la bataille d'Yvry, *ibid.*

LA TRIMOUILLE (de) : pourquoi exilé de la cour à l'âge de seize ans, t. lvi, 144.

LA TRIMOUILLE (Gui de), surnommé le *Vaillant* : portait l'oriflamme et refusa l'épée de connétable sous Charles vi, t. x, 233. — Place que l'auteur de *la Henriade* lui donne dans le séjour de l'innocence, 223.

LA TRIMOUILLE (Louis de), grand général : fait prisonnier Louis xii, encore duc d'Orléans, à la bataille de Saint-Aubin, t. xvii, 2. — Va en Italie réparer les fautes qu'on y avait faites, 53. — Est battu par les Suisses près de Novare, 74.

LATRONIEN : fut exécuté par ordre du tyran Maxime avec Priscillien, t. xlii, 512.

LATTAIGNANT. Voyez ATTAIGNANT (l').

**LATUILLERIE** : donna *Hercule* et *Soliman* sous son nom, mais n'en était pas l'auteur, t. LVII, 478.

**LAUBARDEMONT**, juge - commissaire délégué par Richelieu : condamne un prétendu sorcier à être brûlé vif, t. XXVIII, 311 *et suiv.* (*Voy. GRANDIER.*)

**LAUD** (*Guillaume*), archevêque de Cantorbéry : sacrifie une grande partie de ses biens en faveur de Charles 1<sup>er</sup> son roi, t. XVIII, 232. — Pourquoi condamné au supplice des traîtres, 245. — Sa mort est une des grandes preuves de cette atrocité inflexible répandue alors dans les esprits, *ibid.* — Circonstance remarquable de son procès, t. XXV, 460.

**LAUDER** (M.) : accuse Milton de plagiat ; comment il prétend le prouver, t. XXXIX, 178 *et suiv.* — Il est confondu et obligé de demander pardon de sa manœuvre, *ibid.*

**LAUGEORS**, neveu du fermier-général : ses paraphrases sur les psaumes de David ; comment Voltaire en parle, t. LXIII, 11.

**LAUJON**, auteur dramatique : lettre que lui écrit Voltaire en 1776, t. LXIX, 262.

**LAUNAY**, auteur de la comédie du *Paresseux*, t. LVI, 298.

**LAUNAY** (de). *Voyez* DELAUNAY.

**LAUNOY** (*Jean de*), docteur en théologie, savant laborieux et critique intrépide, t. XIX, 132. — Détrompa de plusieurs erreurs et surtout de l'existence de plusieurs saints, *ibid.* — Mot plaisant du curé de Saint-Eustache à ce sujet ; *ibid.*

**LAURAGUAI** (le comte de) : Voltaire lui dédie son *Ecossaise*, t. VI, 387. — Ce fut lui qui fit cesser l'usage ridicule de placer des spectateurs sur le théâtre, 388. — Sa bienfaisance envers Dumarsais, 389. — Ce que Voltaire dit à sa louange, t. LX, 74. — Ses connaissances en chimie, 291. — Auteur d'une tragédie d'*Oreste*, t. LXI, 476. — Il dédie cette pièce à Voltaire, t. LXII, 11.

**LAURAGUAI** (duchesse de) : part de Metz avec sa sœur, t. I, 333. — Fut la maîtresse de Louis XV, *ibid.*

**LAURE**, immortalisée par Pétrarque. (*Voyez* PÉTRARQUE.)

**LAURENCI** (chevalier de), italien au service de France ; service qu'il rend à M. de la Galissonnière, t. XXI, 278.

**LAURENCIN** (M. le comte de) : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXV, 427.

**LAURENT** (saint) : pourquoi on en a fait un saint, t. XXVIII, 48. — Cause réelle de son martyre, t. XXIX, 95.

**LAURENT**, ingénieur du canal de Flandre, et chevalier de l'ordre du roi : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXVII, 474.

**LAURIÈRE** (*Eusèbe - Jacob de*), avocat : personne n'a plus que lui approfondi la jurisprudence et l'origine des lois, t. XIX, 132. — Dressa le plan du *Recueil des Ordonnances*, *ibid.*

**LAUTREC**, gouverneur du Milanais pour la France : pourquoi fait écarteler le seigneur Pallavicini, t. XVII, 160. — Donne à son frère la confiscation des biens de ce seigneur, et rend par cela seul le nom français odieux, *ibid.* — Chassé de Milan et du Milanais, *ibid.*

**LAUZUN** (le duc de) : tour à tour rival et confident de Louis XIV dans ses amours, t. XX, 158. — Enfermé dans le château de Pignerol pour avoir épousé secrètement mademoiselle de Montpensier, malgré le roi, 161. — Si madame de Montespan eut part à cet acte de sévérité, 162. — Le mariage secret prouvé par les mémoires de Mademoiselle, 163. — Il se trouve dans la même prison avec Fonquet, *ibid.* — A quelles conditions est mis en liberté au bout de dix ans, *ibid.* — Passe en Angleterre ; ses aventures extraordinaires ; il est fait duc, 164. — Meurt âgé et oublié ; *ibid.*

**LAVAISSÉ** père : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXII, 312.

**LAVAISSÉ** fils : impliqué dans l'affaire de Calas, t. LXII, 312.

**LAVAL** (marquis de) : sa conduite à la journée de Melle, t. XXI, 145.

— Dangereusement blessé à Rocoux, 161.

LAVAL-MONTMORENCY (comte de) : périt à la bataille d'Hastembeck, t. XXI, 287.

LA VALETTE (cardinal) : endosse la cuirasse et marche à la tête des troupes, t. XVIII, 174.

LA VALETTE (duc de) : accusé de n'avoir pas secouru le prince de Condé devant Fontarabie, est condamné par contumace par une commission présidée par le roi, t. XVIII, 176.

LA VALETTE (Jean de), grand-maître des chevaliers de Malte : siège célèbre qu'il soutient dans cette île contre les Turcs, t. XVIII, 320. — Comment rend cette cité imprenable, 321.

LA VALETTE, jésuite, supérieur des missions à la Martinique : génie vaste et entreprenant pour le commerce, t. XXV, 337. — Sa banqueroute et son procès; le général de l'ordre et tous les frères jésuites sont condamnés solidairement à la payer, *ibid.* et *suiv.*

LA VALLIÈRE (mademoiselle, depuis duchesse de), fille d'honneur de la reine : avait d'abord été l'objet des goûts passagers du surintendant Fouquet, et avait refusé ses offres avec indignation, t. XX, 135. — Fait goûter à Louis XIV le bonheur rare d'être aimé uniquement pour lui-même, 144. — Fêtes magnifiques que le roi donne pour elle, *ibid.* et *suiv.* — Supporte constamment le chagrin d'être témoin du triomphe de madame de Montespan, sa rivale, 159. — Se fait carmélite à Paris, et persévère, *ibid.* — Vit pendant trente-cinq ans dans les austérités du cloître sous le nom seul de sœur Louise de la Miséricorde, *ibid.* — Ses paroles quand on lui annonça la mort du duc de Vermandois, son fils, 160. — Enfants naturels et légitimés qu'elle eut de Louis XIV, t. XIX, 3 et *suiv.* — Vers de la Pucelle relatifs à son amour pour Louis XIV, t. XI, 236.

LA VALLIÈRE (duc de) : Voltaire lui dédie sa *Sophonisbe*, t. VIII, 329. — Possédait la bibliothèque la plus

curieuse de l'Europe, sous le rapport dramatique, *ibid.* — Lettre que l'auteur lui écrit sur Codrus Urceus et sur une foule d'autres choses, t. XLVII, 155 et *suiv.* — Il propose à Voltaire de traduire les psaumes, t. I, 198. — Lettre en vers et en prose qui lui est adressée, t. LIX, 454. — Autres lettres de Voltaire, t. LXV, 82, 282. — Anecdote qui le concerne, t. III, 4.

LA VALLIÈRE (duchesse de) : vers pour son portrait, t. XIV, 340. — Vers à la même, au nom de mademoiselle de \*\*\*, en lui envoyant une navette, 368.

LA VACQUERIE (Jean de), premier président du parlement de Paris : sa réponse au duc d'Orléans, depuis Louis XII, sollicitant un arrêt pour changer le gouvernement, t. XVII, 2 ; t. XXV, 57. — Eloges que l'on donna à sa conduite dans cette circonstance, 58.

LAVARDIN (marquis de) : envoyé en ambassade par Louis XIV, à Rome, pour y braver le pape Innocent XI, t. XIX, 428 et *suiv.* — Est excommunié, 429.

LAVARDIN, évêque du Mans : avait établi l'ordre des Coteaux, t. XLI, 310. — Exemple qu'il donne en mourant, t. XXXIV, 329.

LA VARENNE : comment avait acquis des richesses et un grand crédit, t. XXV, 195. — Contribue au rappel des Jésuites qui avaient été bannis, *ibid.*

LAVAU (l'abbé de) : est auteur du fameux sonnet attribué à Desbarreaux, t. XIX, 51.

LA VAUGUYON (M. de) : cité dans le poème de la *Bataille de Fontenoy*, t. XII, 126 et 130.

LAVAU, jésuite français, supérieur de la mission des Indes : exhortations singulières qu'il fait au général Lalli, t. XXV, 421 et *suiv.* — Trahit ce général, 332. — Porte les articles d'une capitulation au colonel Cootes qui assiégeait Pondichéry ; mépris que cet Anglais lui témoigne, 441. — Trésors qu'on trouva dans sa cassette à sa mort, 449. — Cette cassette prépare la mort de Lalli ; comment, *ibid.*



LA VIEUVILLE, surintendant : ministre le plus accrédité de Louis XIII : est gagné par la reine-mère en faveur du cardinal de Richelieu, t. XVIII, 135. — Ecrasé ensuite par le nouveau ministre auquel il avait prêté la main pour parvenir aux affaires, 138. — Avait lui-même fait disgracier le chancelier de Sillery auquel il devait sa grandeur, *ibid.* — Mis en prison au château d'Amboise, *ibid.* — Notice qui le concerne, t. XIX, 35.

LA VISCLÈDE (M. de) : lettre que Voltaire écrit sous ce nom au sujet de l'édition des Œuvres de La Fontaine donnée par l'abbé d'Olivet, t. XLVII, 406 à 426.

LA VRILLIÈRE (Louis Phelippeaux, marquis de), secrétaire d'état au département des affaires du royaume, t. XIX, 38.

LA VRILLIÈRE (Louis Phelippeaux, marquis de), fils du précédent : eut la survivance de la charge de son père, t. XIX, 38.

LA VRILLIÈRE (madame de) : vers à cette dame, t. XIV, 285. — Vers à la même, 286.

Lawfelt (bataille de) : détails y relatifs, t. XXI, 227.

LAZARE ressuscité par Jésus : notice qui lui est relative, t. XIV, 199.

Le, la : remarque grammaticale sur ces pronoms relatifs, t. XLVIII, 478.

LÉANDRE : épigramme sur sa mort ; tirée de l'*Anthologie*, t. XXXIX, 133.

Léar (le Roi), tragédie de Shakspeare. (Voyez SHAKESPEARE.)

LE BATTEUX (Charles), de l'Académie Française. Voyez BATTEUX (Laurent) : c'est ainsi qu'il est nommé par d'Alembert dans la Correspondance.

LE BAULT, conseiller, t. LXII, 108.

LE BEAU, auteur de l'*Histoire du Bas-Empire*, t. LV, 55.

LE BÈGUE-DE-VILAINES, gentilhomme français : fait prisonnier don Pèdre, roi de Castille, après la bataille de Tolède, t. XVI, 347.

LE BEUF (l'abbé), l'un des plus savants hommes dans les détails de l'histoire de France, t. XIX, 132.

LE BLANC, secrétaire d'état : prisonnier au château de Vincennes sous la régence, y fit enfermer ses ennemis, t. X, 209.

LE BLANC (l'abbé), concurrent de Diderot à l'Académie, t. LIV, 147, 151.

LE BOSSU (René), chanoine régulier de Sainte-Geneviève : voulut concilier Aristote avec Descartes, t. XIX, 133. — Son *Traité sur le Poème épique* a beaucoup de réputation, mais ne fera jamais de poètes, *ibid.*

LE BOUTHILLIER (Claude), surintendant des finances : fut le premier qui fit imposer les tailles par les intendants, t. XIX, 33.

LE BRUN (Charles), peintre : pension que lui fit le surintendant Fouquet, t. XIX, 204. — Son tableau de la *Famille de Darius* n'était point effacé par le coloris du tableau de Paul Véronèse qu'on voyait à côté à Versailles, *ibid.* — Les estampes de ses tableaux des *Batailles d'Arbelles* sont plus recherchées que les *Batailles de Constantin* par Raphaël et Jules Romain, *ibid.*

LE BRUN, poète du Marais : auteur d'un opéra d'*Hippocrate amoureux*, et de la satire intitulée les *J'ai vu*, faussement attribuée à Voltaire, t. II, 20.

LE BRUN (Pierre), religieux de l'Oratoire : son livre critique des *Pratiques superstitieuses* a été recherché ; défaut de cet ouvrage, t. XIX, 133.

LE BRUN-ÉCOUCHARD : lettres que lui écrit Voltaire au sujet de mademoiselle Corneille, t. LXI, 333, 343 et 399.

LE CAMUS, cardinal, évêque de Grenoble : méthode dont il se sert pour convertir les protestants, t. XX, 372.

LE CAMUS, évêque de Belley : cité sur l'Apocalypse, t. XXXVI, 433. — A combien il évalue la dépense d'un ordre de mendiants, t. XLII, 58.

LECLERC (Jean) : tenaillé vif sous François I<sup>er</sup>, pour avoir parlé contre les images et contre les reliques, t. XVII, 276.

LECLERC, graveur : notice qui le concerne, t. XIX, 208.

LECLERC (*Jean*) : Sa *Bibliothèque universelle* est son meilleur ouvrage, t. XIX, 133. — A beaucoup plus écrit que Bayle, mais n'a pas, comme lui, l'art de plaire et d'instruire qui est au-dessus de la science, *ibid.*

LECLERC DE MONTMERCY, avocat au parlement de Paris : lettres que lui écrit Voltaire, t. LXIII, 319, 379; t. LXIV, II, 68, 115, 166; t. LXV, 64; t. LXVII, 305.

LÉCLUSE (l'abbé de). *Voyez SULLY.*

LÉCLUSE (lettre de M. de). *Voyez ECLUSE (l')*.

LECOINTE (*Charles*) : oratorien, ses *Annales ecclésiastiques*, imprimées au Louvre par ordre du roi, sont un monument utile, t. XIX, 133.

LECOMTE, lieutenant criminel : réprimandé par le chancelier sur une procédure violente et inusitée, dirigée par lui contre Saurin, t. XIX, 125.

LECOMTE (le P.), missionnaire-jésuite : témoignage qu'il rend en faveur des Chinois, t. XV, 272. — Ce qu'il dit de la religion des Chinois dans ses Mémoires, t. XX, 456. — Ses propositions attaquées en Sorbonne, 457 *et suiv.*

LECOUVREUR (*Adrienne*), célèbre actrice : défaut dont elle corrigea le théâtre de Paris; vers italiens à ce sujet, t. III, 15. — Élégie sur sa mort, t. XII, 25 *et suiv.* — Épître que lui adresse Voltaire, t. XIII, 61. — Il lui adresse *l'Anti-Giton*, t. XIV, 10. — Vers sur la manière dont elle fut ensevelie, t. III, 9. (*Voyez DUMÉNIL.*)

Lecture (danger de la) : facétie contre ceux qui prétendent que l'ignorance est la gardienne et la sauvegarde des états bien policés, t. XLV, 63 *et suiv.*

LECZINSKI (le prince), trésorier de la couronne de Pologne : comment se montre ingrat envers le roi Auguste, t. XXII, 85.

LEDAIN, avocat : notice historique qui lui est relative, t. XIV, 179.

LÉE, poète anglais : auteur d'une

tragédie de *Brutus*, ouvrage ignoré, t. II, 317.

LEFEBVRE, jeune poète qui logeait chez Voltaire, et qui donnait les plus belles espérances : sa mort prématurée, t. XLVII, 49. — Lettre que Voltaire lui adresse sur les inconvénients attachés à la littérature, *ibid. et suiv.* — Vers que lui adresse Voltaire, en réponse à des vers qu'il en avait reçus, t. XIV, 313.

LEFÈVRE, doyen de la Faculté de Théologie de Paris : refuse de signer le décret par lequel cette Faculté déliait les sujets de Henri IV de leur serment de fidélité, t. X, 156.

LEFÈVRE (*Tannegui*), savant calviniste : plus philosophe que huguenot; écrivait en latin et en grec aussi bien qu'on puisse le faire dans une langue morte, t. XIX, 134. — La plus grande obligation que lui aient les lettres est d'avoir produit madame Dacier, *ibid.*

LEFÈVRE, ingénieur : ce que lui écrivait d'Arget au sujet de Voltaire, t. XLII, 69.

LEFÈVRE D'ORVAL, conseiller de Douai : comment par ses avis contribua au salut de la France à Denain, t. XX, 101 *et suiv.*

LEFORT, général : homme de confiance du czar Pierre-le-Grand; son origine, t. XXIII, 102. — Il va à Moscou et est agréé par Pierre, 103. — Il lève un régiment et l'exerce, 104. — Est créé général et amiral sans troupes ni flottes, 105. — Services qu'il rend à Pierre, *ibid. et suiv.* — Sa mort, 132. — Il fut le premier instrument dont se servit Pierre-le-Grand pour changer la face de la Moscovie, t. XXII, 43.

LEFRANC DE POMPIGNAN (marquis) : insulte Voltaire dans son discours de réception à l'Académie Française, t. I, 209. — Se plaint au roi; est convert de ridicule, 210. — Cité dans les satires, t. XIV, 140, 154, 160, 166 et 168. — Chanson épigrammatique à son sujet, 476. — Epigrammes dirigées contre lui, 465 *et suiv.* — Lettres que lui écrit Voltaire, t. LVII, 337, 485 *et suiv.* — Son discours à l'Académie Française,

où il déclame contre les belles-lettres, contre l'Académie elle-même, t. XLV, 115. — Facéties dirigées contre lui à ce sujet, 117, 121, 126, 129, 133, 136, 138, 140, 147, 150. — Critique de la première scène de sa *Didon*, 152 et suiv. — Sa traduction de la *Prière universelle de Pope*, avec des notes de Voltaire, 155 à 172. — Lettre facétieuse écrite à son secrétaire par celui de l'auteur, t. XLVII, 152 et suiv.

LEFRANC DE POMPIGNAN, évêque du Puy-en-Velay, frère du précédent : ses questions contradictoires sur les incrédules, t. XLV, 173. — Son instruction pastorale contre les philosophes, et réponses qu'elle lui attire de la part d'un quaker et d'un évêque schismatique, *ibid.* et suiv. — Chanson épigrammatique à son sujet, t. XIV, 476. — Note qui le concerne, t. XV, 362.

*Légats du pape* : leur juridiction et leur puissance, t. XVI, 2.

*Légende (la) dorée* : ouvrage qui porte ce titre, t. XXXVIII, 443.

*Légendes* : si les fausses légendes des premiers chrétiens n'ont pas nui à l'établissement de la religion chrétienne, t. XV, 354. — Toutes les légendes du moyen âge sont remplies des plus ridicules fables, t. IX, 89.

LEGENRE (l'abbé Louis), auteur d'une *Histoire de France*, t. XIX, 134.

LEGENTIL, savant et judicieux voyageur : ce qu'il rapporte des mystères des brames, t. XXV, 382 et suiv. — Son admiration pour la science des Brachmanes, 471.

LEGIER (l'abbé), auteur de mauvais vers, t. LX, 357.

*Légion thébaine* : fausseté de son histoire; par qui et à quelle époque fut-elle racontée, t. XV, 352. — Efforts de Nonotte pour l'accréditer, t. XXVI, 488 et suiv.

*Législateurs* : comment doit-on regarder ceux qui ont osé parler au nom de la divinité, t. XV, 240. — Ceux qui ne la firent pas intervenir, 241. — N'enseignèrent jamais une mauvaise morale, t. XLII, 165.

*Législation* : de la meilleure, t. XXXV, 329 et suiv.

LE GOUX DE GERLAND, ancien bailli de la noblesse de Bourgogne à Dijon : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXVII, 330.

LE GRAND, de Dieppe, flibustier : alla tenter la fortune avec une barque qui n'avait pas de canon, t. XXXIX, 422. — Son coup d'essai; aventure qui fut le signal de quarante ans d'exploits inouïs, *ibid.* et suiv.

LE GRAND (Joachim), élève du P. Lecoindre : a été l'un des hommes les plus profonds dans l'histoire, t. XIX, 134.

LE GRAND D'AUSSY, auteur d'un recueil de *Fabliaux*, t. XVI, 388.

LE GRAS, libraire : rend à Voltaire trois cents francs qu'il avait prêtés à M. de la Clède, t. LVII, 49.

LE GRIS : son duel fameux avec Carrouge; quel en fut le motif, t. XVI, 527.

LE GROS, sculpteur : a embelli l'Italie de ses ouvrages, t. XIX, 207.

LE GROS (l'abbé), chanoine de la Sainte-Chapelle, excellent théologien : sage conduite qu'il tint pendant la fameuse thèse de l'abbé de Prades, t. XLVII, 501 et suiv.

*Légs* : autrefois on était forcé d'en faire un en faveur de l'Eglise dans son testament, t. XII, 367.

LEIBNITZ : son opinion sur la formation de la terre, t. XXXV, 538 et suiv. — Trouve comme Newton le calcul différentiel, t. XXX, 5. — Comme géomètre il ne le cédait pas en génie à Newton lui-même, 6. — Ses connaissances étendues, *ibid.* — Son système en métaphysique, *ibid.* et suiv. — Fut un publiciste profond, un savant jurisconsulte et un érudit du premier ordre, 7. — Sentiment de Leibnitz sur l'espace et sur la durée, 44. — Sur la liberté dans Dieu, 52. — Reproches de Leibnitz à Newton à l'occasion de la religion naturelle, 65. — Opinion de Leibnitz sur la formation des idées, 72. — Imagination de Leibnitz à l'occasion de la nature des éléments de la matière, 87. — Exposition du livre des *Institutions physiques*, dans laquelle



on examine les idées de Leibnitz, 456 *et suiv.*

LEICESTER ou LEICESTRE : envoyé par Elisabeth au secours des Provinces-Unies, t. XVII, 499. — Prend le titre et le rang de gouverneur-général, *ibid.* — Est désavoué à ce sujet par la reine, *ibid.*

LEIDE (marquis de) : son ingratitude envers Philippe V, roi d'Espagne; reproche qu'il s'attire de la part de ce prince; il en meurt de chagrin, t. XXI, 12.

Leipsick (bataille de) : détails y relatifs, t. XXIV, 585.

LEIRE (de). Voyez DELEYRE.

LEIRIT (de), gouverneur de Pondichéry : lettre que lui écrit le général Lalli, t. XXV, 427.

LE JAY (le P.), jésuite : l'un des professeurs de Voltaire, t. I, 146. — Prédiction qu'il fait sur cet élève, *ibid.*

LE JAY, libraire. (Voyez JAY.)

LE KAIN, célèbre tragédien : a porté son art à un degré de perfection dont nous n'avions pas eu d'idée jusqu'à lui, t. XLVI, 134. — Note sur Voltaire, et faits particuliers concernant ce grand homme, recueillis par Le Kain, pour servir à son histoire, par M. l'abbé Du Vernet, t. I, 534 *et suiv.* — Il est remarqué par Voltaire dans le *Mauvais Riche*, d'Arnaud, 536. — Accueil que lui fait Voltaire, *ibid.* — Celui-ci cherche à le détourner de la profession de comédien, 537. — Le Kain veut lui déclarer des vers de Piron; ce que Voltaire lui dit à ce sujet, 538. — Résultats de cette première entrevue, *ibid. et suiv.* — Reçoit les conseils de Voltaire, et est défrayé par lui pendant plus de six mois, 539. — Il débute par la protection de Voltaire, et devient comédien du roi; ce qu'il dit de l'acteur Sarrasin, de mademoiselle Duménil, de Paulin, *ibid. et suiv.* — Vers qui lui sont adressés, t. XIV, 550. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. LXI, 154, 275, 314, 363; t. LXIII, 35, 167, 170, 408, 444; t. LXIV, 317; t. LXV, 276, 285, 288, 301, 308, 315, 383, 445;

t. LXVI, 472; t. LXVII, 195; t. LXIX, 468. (Voyez VOLTAIRE.)

LELEU, dévot : a volé vingt mille francs à Voltaire, t. LXVI, 44.

LELIÈVRE, avocat du roi sous François I<sup>er</sup> : allègue devant le parlement des cas où il était permis de prendre l'argent des églises, t. XXV, 69.

LELIUS CINNA, tribun du peuple : ce qu'il fit publier après la mort de César, t. XXXIX, 344.

LELOING, suédois : présente au grand-seigneur un mémoire contre son grand-visir, et favorable à Charles XII, t. XXII, 196.

LÉLONG : nombre des livres pouvant servir à la seule histoire de France, lesquels se trouvent dans sa *Bibliothèque*, t. XVIII, 490. — Cet ouvrage est d'une grande recherche et d'une grande utilité, t. XIX, 134.

LEMAIRE, jésuite : lettre qu'il écrit au contrôleur des finances au nom de l'évêque de Marseille, t. XXI, 328.

LEMAIRE (l'abbé) : meurt sans sacrement pour avoir soutenu le parti janséniste, t. XXV, 309.

LEMAITRE (Antoine), avocat : eut une grande réputation d'éloquence tant qu'il n'eut pas cédé à la vanité de faire imprimer ses plaidoyers, t. XIX, 174. (Voyez SACL.)

LÉMERY (Nicolas) : fut le premier chimiste raisonnable, et le premier qui ait donné une *Pharmacopée universelle*, t. XIX, 134.

LEMIÈRE, poète : auteur de *Guillaume Tell* et d'*Hypermnestre*, t. LXVI, 163.

LEMOINE, peintre français : a peut-être surpassé tous ses contemporains par la composition du *Salon d'Hercule*, à Versailles, t. XIX, 206. — Envié par ses confrères, il se tua de désespoir, 207.

LEMOINE (le cardinal), légat du pape Boniface VIII : vient en France pour excommunier ce royaume, t. XVI, 246.

LEMOYNE (le P.), jésuite : sa *Dévotion aisée* le rendit ridicule, t. XIX, 135. — Eût pu se faire un grand nom par sa *Louisiade*, *ibid.* — Avait une prodigieuse imagination, mais ni

goût, ni connaissance du génie de sa langue, *ibid.*

LEMONS, dominicain : sontient à Rome, contre les Jésuites, le *concours prévenant et le complément de la vertu active*, t. xx, 399.

LENAIN DE TILLEMONT. (*Voyez TILLEMONT.*)

LENET (*Pierre*), conseiller au parlement : pourquoi interdit pendant cinq ans dans l'exercice de sa charge, t. xxv, 229 *et suiv.* — Attaché au prince de Condé, a laissé des mémoires sur la guerre civile, t. xix, 118 et 275. — Anecdote singulière qu'ils contiennent, *ibid.*

LENFANT (*Jacques*), pasteur calviniste : contribua plus que personne à répandre les grâces et la force de la langue française en Allemagne, t. xix, 135. — Son *Histoire du concile de Constance* est bien faite et bien écrite, *ibid.*

LENGLET DU FRESNOY : conte ridicule consigné dans ses *Tables chronologiques*, t. xxvi, 252.

LENOSTRE : créa et perfectionna l'art des jardins pour l'agréable comme La Quintinie pour l'utilité, t. xix, 210. — Conte qu'on a fait sur lui, *ibid.*

LENONCOURT (le cardinal) : quoique lorrain fut fidèle à son roi pendant les troubles de la ligue, t. xxv, 156.

LENOZ (comte de), frère du comte Darnley, époux de Marie-Stuart : est nommé régent d'Ecosse par Elisabeth, t. xvii, 535.

Lens (bataille de), gagnée sur l'archiduc Léopold par les troupes françaises, commandées par le Grand Condé, t. xix, 241 *et suiv.*

LÉON 1<sup>er</sup>, pape : chargé de négocier avec Attila : prétendu miracle arrivé lors de son entrevue avec ce conquérant ; contes absurdes à ce sujet, t. xv, 373. — Sage loi de ce pontife établie pour les prises d'habit des religieuses, t. xvii, 299. — Préside par ses légats au concile de Chalcédoine, t. xxxviii, 136.

LÉON III, pape : notice qui le concerne, t. xxix, 5. — Il nomme Charlemagne empereur, *ibid.* — On prétend que ce fut lui qui introduisit

l'usage de baiser les pieds des papes, *ibid.* — Accusé de beaucoup de crimes et traîné en prison, est renvoyé par Charlemagne devant des juges qui ont ordre de le trouver innocent, t. xv, 406. — D'intelligence avec ce prince, il le proclame empereur d'Occident, 407.

LÉON IV, pape : notice qui le concerne, t. xxiv, 5. — Sa conduite courageuse sauve Rome des ravages des Sarrasins, t. xv, 492. — Comment il sut utiliser les avantages qu'il remporta sur eux, *ibid.*

LÉON V, pape : notice qui le concerne, t. xxiv, 7.

LÉON VI, pape : son élection ; sa mort, t. xv, 526 ; t. xxiv, 8.

LÉON VII, pape : notice qui le concerne, t. xxiv, 8.

LÉON VIII, pape : n'était, dit-on, ni ecclésiastique, ni même chrétien, avant d'être élu ; son élection, t. xv, 529. — Est déposé, 530. — Est rétabli sur la chaire pontificale, 531. — Est mis en prison par les Romains, *ibid.* — Notice qui le concerne, t. xxiv, 8. — Son origine, 115.

LÉON IX (*Brunon*), pape : ce qu'il était avant son élection ; par qui fut élevé à la tiare, t. xv, 536. — Se met à la tête d'une armée nombreuse pour aller combattre les Normands ; il est battu, 554. — Fait prisonnier, *ibid.* — Pourquoi on a fait un saint de ce pape, 555. — Notice qui le concerne, t. xxiv, 9. — Autres détails sur ce souverain pontife, 143 *et suiv.*

LÉON X (*Jean de Médicis*), arrière-petit-fils du grand Cosme : créé cardinal à quatorze ans, fut pape à trente-six, t. xvii, 196. — Place son frère Pierre à la tête du gouvernement de Florence, *ibid.* — Ce qu'il fait pour son autre frère, *ibid.* — Encouragement qu'il donne aux arts, 197. — Ce que coûte son couronnement, *ibid.* — Conspiration de cardinaux contre sa vie, *ibid.* — Comment punit les coupables, 198. — Crée trente cardinaux pour en remplacer un qu'il avait fait pendre, *ibid.* — Sa cour voluptueuse police l'Europe, 202. — Veut tenir la balance entre François 1<sup>er</sup> et Charles-Quint, t. xvii, 158. — Est obligé

de donner une dispense à ce dernier pour le royaume de Naples, *ibid.* — Se lie avec lui contre les Français, 160. — Sous quel prétexte et dans quelle vue il publie la vente des indulgences, 204. — Lance une bulle contre Luther, 207. — En fulmine une autre que celui-ci fait brûler dans la place publique de Vittemberg, 209. — Le mépris qu'il eut pour Luther fut fatal à Rome, et pourquoi, 207. — Son concordat avec François 1<sup>er</sup>, 271 *et suiv.* — Il appelait la pragmatique-sanction, *la Dépravation du royaume de France*, 273. — Notice qui concerne ce pape, t. xxiv, 16. — Amateur des arts, magnifique, voluptueux; sous lui la religion chrétienne fut partagée en plusieurs sectes, *ibid.* — Autres détails sur ce souverain pontife, 434 *et suiv.* — Il savait traiter en maître les affaires les plus graves, t. xvii, 197. — Sa mort, 160. — Récit facétieux des cérémonies de son sacre, t. xlii, 251 *et suiv.* (*Voyez RUCCELLAI.*)

LÉON-L'ISAURIEN : abolit le culte des images, et devient persécuteur; fable absurde que débite Mainbourg à ce sujet, t. xv, 294. — Prédiction qui lui est faite par deux juifs, *ibid.*

LÉON-LE-PHILOSOPHE, empereur d'Orient : pourquoi fut appelé *le Philosophe*, t. xv, 499. — Ouvrit le premier un chemin aux Turcs qui longtemps après s'emparèrent de Constantinople, *ibid.* — Semble être le premier qui ait mis la cérémonie religieuse au rang des conditions nécessaires dans le mariage, t. xxxviii, 474.

LÉON-L'ARMÉNIEN, empereur d'Orient : brave guerrier, mais ennemi des images; assassiné à la messe comme hérétique, t. xv, 496.

LÉON (saint), évêque de Rome. (*Voyez LÉON 1<sup>er</sup>.*)

LÉON (Pierre de), antipape. (*Voy. ANACLET.*)

LÉONARD (le P.), gardien du couvent des Cordeliers de Metz : sa trahison; comment connue et punie, t. xxiv, 517.

LÉONCE : fait enchaîner Justinien 1<sup>er</sup> au moment où il allait faireégorger les principaux citoyens de

Constantinople. (*Voy. JUSTINIEN II.*)

LÉONIDAS, roi des Spartiates : Xercès eut la lâcheté de le faire pendre, au lieu de lui faire ériger une statue qu'il méritait, t. xxxvi, 55.

LÉONTIUS, évêque de Tripoli : hateur avec laquelle il traite l'impératrice Eusébie, t. xl, 480.

LÉOPOLD 1<sup>er</sup>, empereur d'Allemagne : son élection malgré les intrigues de Mazarin, t. xix, 310. — Son traité secret avec Louis xiv, pour dépouiller le roi d'Espagne, et détails y relatifs, 336. — Secourt les Hollandais menacés d'une invasion par les Français, 375. — Se déclare contre Louis xiv, un crucifix à la main, 380. — A quelle occasion fait la guerre à Mahomet iv, t. xviii, 369. — Sa retraite de Vienne assiégée par les Turcs, 370, et t. xix, 420. — Rentre dans sa capitale, triomphant et humilié, 423. — Réponse qu'il fit à Jacques 1<sup>er</sup> qui lui écrivait qu'il venait d'être détrôné, 435. — Ses prétentions et ses droits à la succession d'Espagne, 483 *et suiv.* — Se prépare à faire la guerre à Louis xiv pour la succession d'Espagne, 504. — Commence la guerre de la succession en Italie, t. xx, 9. — Sa terreur après la première bataille de Hochstett, 26. — S'il est vrai qu'il fit ériger dans les plaines de Blenheim un monument injurieux pour le roi de France, 37. — Refuse à la reine Anne le titre de *Majesté*, et ne lui donne que celui de *Sérénité*, 39. — Sous les apparences de la modération avait nourri sans éclat une ambition profonde, 55. — Notice sur cet empereur, t. xxiv, 20. — Ses femmes et ses enfants, *ibid.* — Etat de l'empire sous son règne, 626 *et suiv.*

LÉOPOLD (l'archiduc), frère de l'empereur Ferdinand 1<sup>er</sup> : vaincu par le Grand-Condé à la journée de Lens, t. xix, 251 *et suiv.* — Prend possession du duché de Clèves pour Rodolphe 1<sup>er</sup>, t. xxiv, 557. — Chassé de ce duché, 559. — Sa défaite en Silésie, 608.

LÉOPOLD, duc d'Autriche : fait prisonnier Richard-Cœur-de-Lion, qui passait sur ses terres en revenant de la Terre-Sainte, t. xvi, 75. — Il le



charge de fers et le vend à l'empereur Henri VI, *ibid.*

LÉOPOLD, duc d'Autriche : s'oppose à l'empereur Louis de Bavière ; sa mort, t. XXIV, 301.

LÉOPOLD, duc d'Autriche : entreprend de dompter les Suisses, et marche contre eux avec vingt mille hommes qui sont défaits au Pas de Morgat, t. XVI, 260.

LÉOPOLD, duc de Lorraine, fils de Charles V : rentre, à la paix de Ryswick, en possession de ses états ; à quelles conditions, t. XIX, 478. —

Un des moins grands souverains de l'Europe, a été celui qui a fait le plus de bien à son peuple, *ibid. et suiv.* — Tableau sommaire de son règne, 479. — Paroles qui peignent sa belle âme, *ibid.* — Vers à Léopold et à son épouse, en leur présentant la tragédie d'*OEdipe*, t. XIV, 289.

LÉOPOLD (l'archiduc), cousin de l'empereur Rodolphe II : s'empare de Clèves pendant que les princes de l'empire se disputaient cet état, t. XVIII, 205.

Lépante (bataille de) : gagnée sur les Turcs par la ligne du pape Pie V, du roi d'Espagne Philippe II, et des Vénitiens, 466. — Détails y relatifs, *ibid. et suiv.* — Comment fut plus profitable aux vaincus qu'aux vainqueurs, 468.

LE PELLETIER (Claude), président aux enquêtes, prévôt des marchands, contrôleur-général des finances : notice qui le concerne, t. XIX, 41.

LÉPIDE, triumvir : sa lâcheté, sa bassesse, sa nullité, t. VII, 442. — Mourut paisible et oublié, *ibid.*

LÉPINE, horloger du roi. *Voyez* EPINE (l').

Lèpre : cause probable de la propagation de cette maladie sous le règne de Charlemagne et de ses prédécesseurs, t. XV, 424. — Cette maladie fut le seul fruit que les chrétiens remportèrent de leurs croisades, t. XVI, 101. — Autres détails sur la lèpre, t. XXI, 3 *et suiv.*

Léproseries, hôpitaux où l'on guérissait les lépreux, t. XVI, 101.

LE QUIEN (Michel), dominicain, homme très savant : a beaucoup tra-

vaillé sur les églises d'Orient et sur celle d'Angleterre, t. XIX, 135.

LE RICHE, directeur et receveur-général du roi à Besançon : lettres que lui écrit Voltaire, t. LXV, 73, 185, 237, 246, 316, 425 ; t. LXVI, 100, 154, 222 ; t. LXVII, 142.

LÉRIDA (l'évêque de), ambassadeur de Madrid à Vienne : pourquoi aigrit les Espagnols contre les Allemands, t. XIX, 490.

Lérída, l'écueil du Grand-Condé : est prise par le duc d'Orléans, t. XX, 60.

LERME (*Sandoval*, duc, depuis cardinal de) : gouverna long-temps le roi et le royaume d'Espagne, t. XVIII, 191. — Comment chassé de sa place, et remplacé par son fils, *ibid.* — Magnificence avec laquelle il traite Gaston, duc d'Orléans, dans les Pays-Bas, 197. — N'eut aucune part à l'assassinat de Henri IV, t. XXVI, 242 *et suiv.*

LE ROI (*Jean*), jacobin : assassine le commandant de Coutances ; son jugement, t. XVIII, 58 ; t. XXV, 145.

LE ROUGE (l'abbé), ancien syndic de la Sorbonne : est obsédé par les Jésuites pour dénoncer la thèse de l'abbé de Prades, t. XLVII, 498. — Auteur d'un *Traité dogmatique sur les miracles*, où étaient puisées les principales propositions de cette thèse, *ibid.*

LE SAGE, prêtre, prétendu sorcier, mais réellement empoisonneur, t. XX, 173 *et suiv.* — Son supplice, 177.

LE SAGE : son roman de *Gilblas* est démenré parcequ'il y a du naturel, t. XIX, 136.

LESCARO IMPÉRIALE, d'ogé de Gènes : obligé de venir à Versailles implorer la clémence de Louis XIV irrité, t. XIX, 425. — Réponse remarquable qu'il fit à ce sujet à Seignelai, 426.

LESCY, capitaine des gardes du duc de Walstein et l'un de ses assassins. (*Voyez* WALSTEIN.)

LESDIGUÈRES (duc de), surnommé l'Heureux, t. X, 256. — Jamais homme ne mérita mieux ce surnom, 277. — Bat les troupes savoisiennes et celles du pape opposées à Henri IV,

t. XVIII, 66. — Fut depuis le dernier connétable de France, et le dernier seigneur puissant, *ibid.* — Lève une armée à ses dépens, et marche au secours du duc de Savoie, malgré les défenses réitérées de la cour, 125. — Les réformés de France lui offrent la place de généralissime de leurs troupes, 127. — Il abjure leur religion par ambition et combat contre eux, *ibid.* — Vendit sa religion pour devenir connétable, 132.

LESDIGUIÈRES (madame de), maîtresse de Harlai de Chanvalon, archevêque de Paris. (Voyez HARLAI DE CHANVALON.)

LESEUR (le P.), l'un des commentateurs de Newton. (Voy. NEWTON.)

LESLAY, jésuite : ce qu'en dit Voltaire, t. XLV, 473.

Lesnau (bataille de), gagnée sur les Suédois par le czar Pierre-le-Grand, t. XXIII, 184.

LESTANDUÈRE (M. de) : commande en 1727 les sept vaisseaux de guerre qui restaient seuls à la France, t. XXI, 152. — Est battu par les Anglais, qui lui prennent six vaisseaux, *ibid.*

L'ESTOILE (Pierre de), auteur de *mémoires* qui portent son nom : écrivait le soir tous les contes populaires qu'il avait entendus dans le jour, t. X, 367.

L'ESTOILE (Claude), fils du précédent : l'un des cinq auteurs qui travaillaient aux tragédies du cardinal de Richelieu, t. XLVIII, 65.

LESTEUR (Eustache), peintre : n'ent que Vonet pour premier maître, et devint pourtant un peintre excellent, t. XIX, 204. — Avait porté l'art de la peinture au plus haut point lorsqu'il mourut, *ibid.*

LESTUIRE : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXII, 173.

LETELLIER (Michel), chancelier de France, t. XIX, 33. — Part qu'il eut à la disgrâce du surintendant Fouquet, t. X, 236, et t. XX, 136. — Bon mot à ce sujet, 336 et *suiv.* — Fut un de ceux qui excitèrent Louis XIV à persécuter les protestants, 371. — Différence qui existe entre le portrait qu'en a tracé Bossuet dans son oraison funèbre, et

ce qu'en a dit madame de Sévigné dans ses lettres, t. XLVII, 320. — Quel animal le comte de Grammont le comparait, en le voyant sortir du cabinet du roi, *ibid.*

LETELLIER, jésuite, confesseur de Louis XIV; homme violent : acheva d'aliéner tous les cœurs contre son pénitent, t. XX, 207. — Était la principale cause de la joie universelle qu'on témoigna à la mort de ce grand monarque, 211. — Auteur de la fameuse bulle *Unigenitus*. (Voyez *Bulles*.) — Traits satiriques dont il est l'objet dans une facétie, t. XLV, 92.

LETHINOIS, avocat : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXVI, 357.

LETOURNEUR : lettre de Voltaire à l'Académie Française au sujet de sa traduction des œuvres de Shakespeare, et sur la prééminence qu'il donnait à ce poète tragique sur ceux des autres nations, t. XLVII, 442 et *suiv.*

LETOURNEUX, auteur d'une *Année chrétienne* mise à l'index de Rome, t. XIX, 136.

Lettres (gens de) : ce sont eux qui à la longue dirigent l'opinion et le goût du public, t. VIII, 230. — Tableau facétieux de leur république, t. XLIII, 116. — Sur la considération qui leur est due, t. XXVI, 144 et *suiv.* — Comment traités en Angleterre et en France, 145 et *suiv.* — Sur leurs tribulations, 324 et *suiv.* — Autres détails, t. XL, 39 et *suiv.*

*Lettres anglaises* ou *Lettres philosophiques*, t. XXVI, 7 et *suiv.*

*Lettres chinoises, indiennes et tartares*, à M. Paw, par un Bénédictin : ouvrage de Voltaire, t. XXVII, 1 et *suiv.*

*Lettres édifiantes et curieuses* : passages de cet ouvrage cités sur la conduite tenue par les missionnaires à la Chine, au Japon et à Manille, t. XXXV, 450.

*Lettres familières* : seul avantage qu'on puisse en retirer, et pourquoi on les lit d'ordinaire, t. XLVI, 498. — Idée qu'on doit avoir des divers recueils de ce genre, *ibid.* et *suiv.*

*Lettres des gens obscurs* : leurs au-

teurs firent rire l'Allemagne aux dépens des Italiens, t. xvii, 203. — Le ridicule qu'elles jetèrent sur le clergé prépara les voies à Luther, *ibid.* — Quels étaient leurs auteurs, t. xlv, 366.

*Lettres juives, chinoises, cabalistiques*, etc. : les recueils ainsi intitulés et tous ceux du même genre amusent quelque temps la jeunesse crédule et oisive, mais sont fort méprisés des honnêtes gens, t. xlv, 303.

*Lettres de Memmius à Cicéron*, t. xxxi, 240 et suiv.

*Lettres au prince de Brunswick*, t. xxxiv, 263 et suiv.

*Lettres du chevalier d'Her...* : ouvrage de Fontenelle, qu'il n'a jamais eu le courage d'avouer ; écrites d'un style forcé et impertinent, t. xlv, 502.

*Lettres de quelques Juifs*, par l'abbé Guénée : réfutation de cet ouvrage, t. xxvi, 361 à 536.

*Lettres persannes*, par Montesquieu : sont une imitation de l'*Espion turc*, mais bien supérieure à l'original, t. xlv, 503. — Ouvrage de plaisanterie, plein de traits qui annoncent un esprit plus solide que son livre, t. xix, 146. (Voyez MONTESQUIEU.)

*Lettres philosophiques*. (Voyez *Lettres anglaises*.)

*Lettres provinciales* : satire ingénieuse, mise en parallèle avec les sermons de Bourdaloue, t. xlvii, 97. (Voyez PASCAL.)

*Lettres de Voltaire qui ne font point partie de la Correspondance générale* : lettre de consolation à M<sup>\*\*\*</sup>, t. xlvii, 22 et suiv. — En 1727, à M<sup>\*\*\*</sup>, sur les mœurs des Anglais en général, 25 et suiv. — En 1731, aux auteurs du *Nouvelliste du Parnasse*, pour se laver du reproche d'avoir insulté la mémoire de Campistron, 37 et suiv. — En 1732, à M. Lefèvre, sur les inconvénients attachés à la littérature, 49 et suiv. — En 1733, à un premier commis, en faveur des belles-lettres et de ceux qui les cultivent, 55 et suiv. — En 1735, au P. de Tournemine, sur plusieurs questions philosophiques, 59 à 86.

— En 1736, aux auteurs de la *Bibliothèque française*, au sujet de J.-B. Rousseau, 481 et suiv. — A M. de Formont, sur la matérialité de l'âme, 86 et suiv. — En 1746, au P. de la Tour, où il exprime son respect et son attachement pour ses anciens maîtres les Jésuites, 92 et suiv. — En 1752, à un membre de l'Académie de Berlin, sur Ninon de Lenclos, sur J.-B. Rousseau, et sur les manœuvres de l'envie, 101 et suiv. — A M. Kœnig, sur son *Appel au public*, 113 et suiv. — Réponse à un académicien de Paris, sur la querelle de M. Kœnig avec Manpertuis, 111. — Fragment d'une lettre sous le nom de milord Bolingbroke, 122 et suiv. — A M. Martin Kahle, sur des questions métaphysiques, 135. — En 1753, à M. de <sup>\*\*\*</sup>, professeur en histoire, au sujet d'une contrefaçon de l'*Essai sur les Mœurs*, publié sous le titre d'*Histoire universelle*, 137 et suiv. — En 1759, aux auteurs du *Journal encyclopédique*, sous le nom de Demad, et au sujet de *Candide*, 144 et suiv. — En 1763, lettre facétieuse du secrétaire de Voltaire à celui de Lefranc de Pompignan, 152 et suiv. — En 1762, à M. le duc de la Vallière, sur Urcus Codrns, 155 et suiv. — En 1761, à l'auteur du  *Mercure*, au sujet de la tragédie de *Zulime*, 168. — En 1761, à l'abbé d'Olivet, sur les pièces de Corneille, 170 et suiv. — En 1764, aux auteurs de la *Gazette littéraire*, sur l'*Essai sur la Critique*, de Home, 185 et suiv. — Sur la manière dont on devrait écrire l'histoire romaine, et en général l'histoire ancienne, 191 et suiv. — Sur Pétrarque, 195 et suiv. — Aux mêmes, sur la population de la Suède, comparée à celle de la France, 199 et suiv. — Aux mêmes, sur l'atiglomanie, 204 et suiv. — Aux mêmes, sur la bataille d'Azincourt et sur la pucelle d'Orléans, à l'occasion de l'*Histoire de France*, par M. de Villaret, 275 et suiv. — En 1767, à l'abbé d'Olivet, sur une nouvelle édition de la prosodie, 307 et suiv. — En 1768, au gazetier d'Avignon, sur sa prétendue conversion, 336 et suiv.



—En 1774, à M. du M<sup>\*\*\*</sup>, sur plusieurs anecdotes, 346 *et suiv.* — A M<sup>\*\*\*</sup>, sur l'acoustique et sur l'optique, 351 *et suiv.* — En 1772, à la Harpe, sur plusieurs écrits qu'on lui avait attribués, 376 *et suiv.* — Au même, au sujet d'une dissertation sur l'ode qu'il avait insérée dans le  *Mercure*, 380 *et suiv.* — En 1773, sur une prétendue comète, 393 *et suiv.* — En 1775, à M<sup>\*\*\*</sup>, sur les anecdotes, 399 *et suiv.* — Autre à M. Rosset, auteur d'un poème sur l'agriculture, 402 *et suiv.* — Lettre écrite sous le nom de M. de la Visclède, sur une édition de La Fontaine donnée par l'abbé d'Olivet, 406 *et suiv.* — En 1775, à M. le comte de Tressan, sur une épître du prétendu chevalier Morton, 427 *et suiv.* — En 1775, aux éditeurs de la *Bibliothèque universelle des Romans*, 431 *et suiv.* — En 1776, à M<sup>\*\*\*</sup>, sur les prétendues lettres du pape Ganganelli, Clément XIV, 435 *et suiv.* — Lettres lues à l'Académie Française sur Shakespeare, et sur le genre anglais qu'on voulait introduire sur la scène française comme le plus sublime de tous, 442 *et suiv.* — Autre à M. Ségnier, avocat-général, sous le nom du P. Polycarpe, 471 *et suiv.* — Au même, sous le nom d'un Bénédictin de Franche-Comté, sur le même sujet, 479 *et suiv.* — Lettre à Thiriot, sur l'ouvrage de M. Melon, et sur celui de M. Dutot sur les finances, t. XXVIII, 151 *et suiv.* — Lettre à M. Damilaville, sur les Calas et les Sirven, t. XXIX, 279 *et suiv.* — Lettre à M. le marquis d'Argence, 322. — A M. Elie de Beaumont, avocat au parlement, 324. — A M. le marquis de Beccaria, 456. — A MM. de la noblesse de Gévaudan, 510 *et suiv.*

*Lettres* (gens de) : détails y relatifs, t. XLI, 7 *et suiv.*

*Lettres de grâce* : sont un grand ressort des gouvernements modérés, t. XXVIII, 407.

*Lettres*. (Voyez *Chinois*.)

LEUCIPPE, l'un des athées de l'antiquité, t. XXXVIII, 359.

LEUCIUS (évangéliste). V. *Evangelistes*.

LEUDOVALDE, évêque de Bayeux : jette l'interdit sur toutes les églises de Ronen, et pourquoï, t. XLII, 498.

LEUVIGILDE, roi visigoth d'Espagne : essai de réconcilier ceux qui croyaient la consubstantialité et ceux qui n'y croyaient pas, t. XV, 482.

LEUWENHOECK : son système sur la génération, t. XXXV, 532.

Leuze (combat de), gagné sur les Anglais par la maison du roi de France, t. XIX, 459.

LEVASSOR, historien : calomnie absurde qu'il a débitée au sujet de Henri IV, t. XVIII, 84 : et sur la résistance apportée par le parlement à l'établissement de l'Académie Française, t. XXV, 237 *et suiv.* — Est un déclamateur odieux, t. XIX, 136.

LEVAU (*Louis*), architecte : cité dans le *Temple du Goût*, t. XII, 322.

LEVAYER. (Voyez *LAMOTHE-LEVAYER*.)

LÈVE (*Antoine de*), l'un des meilleurs généraux de Charles-Quint : lui conserve l'Italie, t. XXIV, 456. — Agé de soixante-treize ans, chasse les Français du Milanais, 465.

LEVENHAUPT, général suédois : commande les troupes retirées en Pologne, t. XXII, 140. — Comment perd les troupes et les provisions qu'il amenait à Charles XII dans l'Ukraine, 164 *et suiv.* — Dispute pendant trois jours la victoire au czar, 167. — Est fait prisonnier par Menzikoff, 181.

LEVENHAUPT (comte de) : lettres que lui écrit Voltaire, t. LXVI, 138 ; t. LXVIII, 353.

LEVI (saint), l'un des accusateurs de Jésus-Christ, t. XXXIX, 256.

LEVIATHAN, poisson long de trois cents lieues : quel était ce monstre au dire des Thalmdistes, t. XLI, 187.

Lévite (*histoire du*) d'Ephraïm, t. XXXIII, 242 *et suiv.*

Lévitique (le) : expliqué et commenté, t. XXXIII, 147 *et suiv.* — Cité, t. XV, 161.

Leyde : son siège mémorable, t. XVII, 491.

LEYRIT (Duval). Voyez *LEYRIT*.  
L'HOSPITAL (chancelier de) :

grand législateur et philosophe intrépide, t. xvii, 543. — Refuse de signer l'arrêt de mort du prince Lonis de Condé, *ibid.* — Contribue puissamment à la séparation éternelle établie entre la robe et l'épée, t. xviii, 2. — Ce qu'il pensait du jour de la Saint-Barthélemy, 16. — De quelle religion il était, *ibid.* — Ce qu'il dit aux députés de tous les parlements assemblés à Saint-Germain-en-Laye, t. xxv, 104. — Ses efforts impuissants pour empêcher toute procédure criminelle contre les calvinistes, et pour rétablir la paix dans l'état, 107. — Quand réussit à donner à la France quelque ombre de paix, 110. — Sa fameuse ordonnance de Moulins; discours qu'il tient à cette occasion devant l'assemblée des notables, 116 *et suiv.* — Son inflexible sévérité détruisit une partie de son ouvrage, 119. — Pourquoi se démet de sa charge de chancelier, 121.

L'HOSPITAL (Nicolas de), maréchal de France, t. xix, 24.

L'HOSPITAL (François, marquis de): le premier qui ait écrit en France sur le calcul inventé par Newton, t. xix, 136. — Quel nom il donna à ce calcul, *ibid.*

L'HOSPITAL (marquis de), ambassadeur de France à Naples: sauve le roi de Naples qui allait être fait prisonnier par les Autrichiens à Velletri, t. xxi, 118.

L'HUILLIER, prévôt des marchands de Paris: part qu'il eut à la révolution qui ouvrit les portes de cette capitale à Henri iv, t. xxv, 167 *et suiv.*

L'HUILLIER, père du poète Châpelle: soins qu'il prend de l'éducation de ce fils naturel, t. xlv, 62.

LIANCOURT (M. de): pourquoi un prêtre de Saint-Sulpice lui refuse l'absolution, t. xx, 403.

LIBANIUS le stoïcien: éloge qu'il fait de Stratégus, t. xl, 171.

Libelles: la vie d'un forçat est préférable à celle d'un faiseur de libelles, t. xlii, 78. — Ce qu'on entend par ce mot de libelles, t. xli, 8.

LIBERQUIN, mécanicien célèbre:

a fait des découvertes étonnantes, t. i., 453.

*Liberté*: le droit le plus sacré des hommes, droit plus ancien que tous les empires, t. xvii, 66. — Point de liberté chez les hommes sans celle d'expliquer sa pensée, t. xxxv, 294. — Quand les idées de liberté commencèrent à prévaloir en Europe, t. xviii, 208. — Il n'appartient qu'à elle de connaître la vérité et de la dire, t. xxv, 1. — Vers relatifs à la liberté, tirés de l'opéra de *Samson*, t. iii, 124.

*Liberté (discours en vers sur la)*, t. xii, 51.

*Liberté de l'homme ou libre arbitre*: arguments qui tendent à prouver qu'elle existe en nous, t. xxxv, 218 *et suiv.* — Reflexions sur la liberté, t. xli, 12 *et suiv.* — De la liberté de conscience, 18. — De la liberté d'imprimer, 23. — L'*Oedipe* de P. Corneille offre une dissertation assez étendue sur cette matière épineuse; belle tirade qu'on en cite, t. xlv, 507. — Autre tirée du second discours en vers sur l'homme, par Voltaire, 509. — Autre tirée de la *Henriade*, 510. — Autre tirée du poème de la *Grâce*, par Racine le fils, et où il est traité de la liberté d'une manière plus particulière, *ibid. et suiv.*

*Liberté de conscience*: dialogue sur cette matière, t. xli, 18.

*Liberté politique*: il y a deux manières de la perdre, t. xxxv, 286. — Elle existe en Angleterre, en Pologne, en Suède et aux Provinces-Unies, 294. — Point de liberté chez les hommes sans celle d'expliquer ses pensées, *ibid.*

*Liberté de penser et d'imprimer*: dialogue sur les entraves que porte certaine secte sur cette liberté, t. xli, 23.

*Libraires*: ils impriment des tragédies et sont considérés, tandis que les acteurs sont damnés, t. iv, 106. — Ils payèrent toujours fort mal les auteurs et les copistes, t. xli, 34. — Font comme les prêtres, t. lxiii, 52.

*Librairie*: abus qui y régnait du temps de l'auteur, t. xxvi, 365.

*Libre* : définition de ce mot, t. XL, 106. — Ce mot n'est pas synonyme d'*éclairé*, t. XLII, 63.

LICHTENSTEIN (M. le prince de), général de l'impératrice Marie-Thérèse : gagne la bataille de Plaisance, t. XXI, 167.

LICINIEN, neveu de Constantin : assassiné par ordre de son oncle. (Voyez CONSTANTIN.)

LICINIUS, beau-frère de Constantin : massacré par son ordre. (Voyez CONSTANTIN.)

LICINIUS : réponse qu'il reçoit de l'Oracle d'Apollon de Didyme, t. XLI, 302.

*Liège*, ville : saccagée, et pour quoi, t. XXIV, 362.

*Lieux communs en littérature*, t. XLI, 27. — Ceux qui les employèrent pour la première fois passèrent pour inventeurs, *ibid.* — Ceux qui les répétèrent pour des perroquets, *ibid.* — Il est un temps où on s'en lasse, 28.

LIÈVEN, général suédois : est tué aux côtés de Charles XII, au siège de Thorn, t. XXII, 101.

*Lièvre* : singulier motif qui le faisait regarder comme immonde chez les Juifs, t. XVIII, 389.

LIÈVRE (Jean le), avocat au parlement de Paris, t. XXV, 69.

LIÈVRE (le), apothicaire : renommé pour son baume de vie, t. XXXVI, 184.

LIGERIE (la), médecin : auteur d'un remède connu sous le nom de *poudre des Chartreux*, t. XX, 195. — Soigna Louvois dans sa dernière maladie, *ibid.*

LIGNE (le prince de) : Epître à ce prince, sur le faux bruit de la mort de l'auteur annoncée dans la *Gazette de Bruxelles*, t. XIII, 435. — Vers à ce prince, t. XIV, 552.

LIGNE (madame la princesse de) : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXIII, 403.

LIGNIÈRE, jésuite, confesseur de Louis XV, mais heureusement moins connu que Letellier et le P. La Chaise, t. XI, 247.

LIGONIER, général anglais : fait prisonnier à la bataille de Laufeld,

t. XXI, 233. — Paroles que lui adresse Louis XV à cette occasion. *ibid.*

*Ligue* (la), faction puissante en France : vers qui la caractérisent, t. X, 116. — Pratiques atroces de dévotion de plusieurs prêtres de la ligue, 187. — Sous les auspices de qui fut-elle formée, et dans quel but, 347. — Elle est bénie et protégée par Sixte-Quint, et encouragée puissamment par Philippe II, roi d'Espagne, *ibid.* — Autres détails sur la formation de la ligue, t. XVIII, 46. — Sa fameuse procession, t. XXV, 149. — Autres détails qui la concernent, 154 à 163. — Histoire abrégée des guerres de la ligue, t. X, 39 et *suiv.*

*Ligue* (la), poème : titre sous lequel parurent les premières éditions de la *Henriade*, t. X, 15. Voyez *Henriade* (la).

*Ligue de Cambrai*. (Voyez *Cambrai*.)

*Ligue du Rhin* : organisée par Mazarin pour donner un frein à l'autorité de l'empereur, et pour l'observation du traité de Munster, t. XIX, 310.

*Ligue du bien public* : formée par plusieurs seigneurs contre Louis XI, t. XVI, 476 et 477.

*Ligue protestante en Allemagne* : près d'être écrasée par l'empereur Ferdinand II, t. XVIII, 211. — Fait d'inutiles efforts pour prévenir sa ruine, *ibid.*

L'ILE-ADAM (Villiers de). Voyez VILLIERS.

LILIENSTED (Jean) : signe le traité de Nenstadt, t. XXIII, 405.

LILIO, médecin italien : consulté par le pape Grégoire XIII pour la réforme du calendrier ; fournit la manière la plus simple et la plus facile de rétablir l'ordre de l'année, 295.

*Lille*, ville de France : par qui fut construite sa citadelle, t. XIX, 340. — Assiégée et prise par le prince Eugène, 67.

LILLITH, seconde femme d'Adam, suivant les rabbins, t. XXXVI, 92.

*Limbes*, espèce d'enfer : quel autre nom on leur donnait autrefois, t. XI, 70.



LIMBORCH (*Philippe*), théologien hollandais du parti des Arminiens. t. xxxiv, 340. — Sa dispute avec le rabbin Orobio, *ibid.*

*Linoges* : prière que les habitants de cette ville adressent à saint Martial, t. xli, 177.

LIN (saint) : compté mal à propos parmi les papes, t. xv, 346.

LINANT (l'abbé de) : vers que lui adresse Voltaire, t. xiv, 334. — Autres vers que cet abbé envoie à Voltaire, et réponse qu'il en reçoit, 352. — Fut placé par Voltaire chez madame Duchâtelet pour être le précepteur de son fils, t. i, 390. — Recommandé par l'auteur à la marquise du Deffant, t. lvi, 265 *et suiv.* — Il fait une tragédie; ce qu'en dit Voltaire, 474. — Sa conduite chez madame Duchâtelet; reproches qu'elle lui attire, t. lxx, 60.

LINANT, précepteur du jeune d'Epinaï; lettres que lui écrit Voltaire, t. lx, 376; t. lxi, 108, 205.

LINDELLE (de la) : sa critique de la *Méropé* de Scipion Maffei, t. iii, 347 *et suiv.* — Réponse qu'y fait Voltaire, 352.

LINDSEY, amiral anglais : vient secourir, mais inutilement, la ville de La Rochelle, assiégée par Louis xiii, t. xviii, 150.

LINDSIC, théologien anglais : précepteur du jeune prince Poniatowski, t. lxi, 285.

*Lingan*, figure représentative de l'union des deux sexes : est l'origine du Phallus des Egyptiens et du Priape des Grecs, t. xxv, 374. — Réflexions à ce sujet, 375. — Son culte fut un effet de la simplicité et de l'innocence, 501 *et suiv.*

LINGENDES (*Jean de*), évêque de Mâcon, auteur de l'oraison funèbre du duc de Savoie, t. xxxix, 210. — Fut le premier orateur du siècle de Louis xiv qui parla dans le grand goût, t. xx, 300. — Eloge de son oraison funèbre du duc de Savoie, *ibid.* (*Voyez* FLÉCHIER.)

LINGUET, avocat : notice historique qui le concerne, t. xlii, 396 *et suiv.* — Jugement que l'auteur porte sur lui, t. xxxviii, 80. — Sor-

tie qu'il fait contre Cicéron, *ibid.* — Lettres que lui écrit Voltaire; t. lxxv, 318 *et suiv.*

LINNA, moine d'Oxford, habile astronome pour son temps : pénètre jusqu'à l'Islande, et dresse des cartes des mers septentrionales, t. xvii, 316.

LINUS, poète, prédécesseur d'Homère : n'écrivit qu'en vers, t. xxxvii, 334.

LIONCY, négociant de Marseille : perte qu'il fait dans la banqueroute des Jésuites, t. xxv, 338.

LIONE ou LYONNE (M. de), secrétaire d'état : chargé par Mazarin de diverses négociations, t. xix, 310. — Se charge de faire composer une espèce de tragédie allégorique pour les fêtes du mariage de Louis xiv, t. xx, 130. — Chargé par Louis xiv de faire des présents aux Français et aux étrangers distingués dans la littérature, 153.

*Lions* : ceux d'Amérique sont chétifs et poltrons, t. xv, 39; et t. xvii, 362.

LIONS (*Jean des*). *Voy.* DESLIONS.

LIPPE-SCHOMBOURG (comte de la), seigneur de Westphalie : envoyé par le roi d'Angleterre au secours du Portugal qu'il met en sûreté contre les efforts des Français et des Espagnols, t. xxi, 322.

LIRIA (duc de), officier-général dans l'armée espagnole, fils du maréchal de Berwick. (*Voy.* BERWICK.)

LIRONCOURT (M. de) : avait des connaissances étendues, t. lxi, 373 *et suiv.*

*Lisbonne* (poème sur le désastre de), ou *Examen de l'axiome* : Tout est bien, t. xii, 171 *et suiv.*

*Lisbonne*, ville : manquait de tout quand elle fut renversée par un tremblement de terre, t. xvii, 395.

LISIAS : recueillit le premier les lois de l'éloquence dont la nature donne les premières règles, t. lxxvi, 39.

*Lissa* (bataille de) : gagnée par le roi de Prusse sur les Autrichiens, t. xxi, 292.

LISTCHING, rebelle chinois : force le dernier empereur de la race chi-

noise à s'étrangler, et ouvre l'empire aux conquérants tartares, t. xviii, 358. — Autres détails qui le concernent, 397 *et suiv.* — Sa mort, 399.

*Liste des écrivains du siècle de Louis xiv*, t. xix, 43 *et suiv.*

LISTENAI (madame de) : vers que lui adresse Voltaire, t. xiv, 295. — Attaquée d'une maladie épidémique qui parcourt toute la France, t. xx, 204.

Lithuanie : divisée en deux parties, t. xxii, 84.

Littérature : il est honteux pour l'esprit humain qu'elle soit infectée de haines personnelles, de cabales et d'intrigues, t. iii, 440. — Combien les anciens Latins différaient de nous à cet égard, *ibid.* — Inconvénients qui y sont attachés, t. xlvii, 49 *et suiv.* — Seule, elle ne procure presque jamais qu'une vie malheureuse et méprisée, t. xix, 193. — Le mot *littérature* est un de ces termes vagues si fréquents dans toutes les langues, t. xli, 29. — Elle est précisément chez nous ce qu'était la grammaire chez les Grecs et chez les Romains, *ibid.* — Ce qu'on entend par littérature en Europe, 30. — Elle est une lumière acquise sur les beaux-arts, *ibid.* — On peut avoir de la littérature sans être un savant, 31. — Ce qu'on entend par belle littérature, *ibid.*

LITTLETON (milord) : lettre que lui écrit Voltaire, t. lxi, 387.

Liturgie, article de l'*Encyclopédie*, t. liv, 33.

LIVAROT : eut part à la faveur et aux débauches d'Henri iii, t. x, 63.

LIVIE : enlevée à son mari par Octave-Auguste, t. xxxvii, 106.

Livonie, province de Russie : sa description; plusieurs puissances s'en disputent la possession, t. xxii, 38. — Ses habitants sont maltraités par Charles xi, 39. (*Voyez* CHARLES xi *et* PATKUL.)

Livres : ils sont la peinture de la vie humaine; il en faut de solides, et on en doit permettre d'agréables, t. xlvi, 224. — Il y en a de deux espèces qui peuvent nuire aux mœurs, t. xi, 5. — La lecture des bons livres

fortifie l'âme, t. xlv, 73. — La plupart sont bien peu exacts; on se pique d'écrire vite et beaucoup, et l'on nous surcharge d'erreurs et d'inutilités, t. lix, 195. — Ne sont excusables qu'autant qu'ils apprennent quelque chose, t. lxiv, 131. — Comment il faut en user avec les livres, t. lxvi, 14. — Il semble qu'à force de livres on soit devenu ignorant, t. lxvii, 260. — Pour faire un bon livre, il faut un temps prodigieux, t. lxviii, 316. — Le très petit nombre des livres joue un grand rôle, t. xli, 33. — Les livres gouvernent aujourd'hui le monde, *ibid.* — Avant l'invention de l'imprimerie, ils étaient plus rares et plus chers que les pierres précieuses, 34. — Ce qui multiplie tant les livres sans nécessité, c'est qu'avec des livres on en fait d'autres, 37. — Il est quelquefois bien dangereux de faire un livre, *ibid.*

*Livres sibyllins.* (*Voyez* Sibylles.)

*Livres supposés ou apocryphes.* (*Voyez* Apocryphes.)

LIVRI (mademoiselle de) : gagne à la loterie trois lots valant dix mille livres de rentes, t. lvi, 133.

Livron, ville du Dauphiné : ce qu'on cria du haut de ses murs au roi Henri iii, qui voulait y entrer à main armée, t. xviii, 43. — L'auteur prouve à Nonotte que le siège de cette ville par ce prince n'est pas imaginaire, t. xxvi, 518 *et suiv.*

LIVRY (marquis de), premier maître d'hôtel du roi : vers qui lui sont adressés dans le divertissement de *Bellébat*, t. ix, 305.

LIVRY (mademoiselle de). *Voyez* LIVRI.

LIVRY-SANGUIN (abbé de) : vers qui lui sont adressés dans le divertissement de *Bellébat*, t. ix, 305.

LIXEN (prince de) : tué en duel par le maréchal de Richelien, t. lvi, 419.

LOBKOWITZ (prince de), général de l'impératrice Marie-Thérèse, t. xxi, 114. — Poursuivi par le roi de Naples jusque sur le territoire de Rome, 118. — Son entreprise sur Velletri est infructueuse, *ibid.*

LOC-MARIA : lettre que lui écrit Voltaire, t. LVIII, 144.

LOCKE, philosophe anglais : semble être le premier qui ait appris aux hommes à ne pas parler au hasard, t. xv, 128. — Auteur de la seule métaphysique qui ait paru dans le monde depuis que Platon la chercha, t. ix, 167. — S'exprime toujours dans sa langue avec netteté et avec grâce, t. XLVI, 236. — Précis de son système, t. XXXV, 71. — Personne n'a mieux prouvé que lui qu'on pouvait avoir l'esprit géomètre sans le secours de la géométrie, t. XXVI, 63. — A développé à l'homme la raison humaine, comme un excellent anatomiste explique les ressorts du corps humain, 65. — Ruine la doctrine des idées innées, 66. — Guerre qu'il essuie de la part des théologiens, 67. — Montra la véritable route en métaphysique, t. I, 128. — A développé l'entendement humain dans un livre où il n'y a que des vérités, t. xx, 334. — Exposé de sa doctrine entièrement conforme aux lois et à la raison, t. XXXI, 113. — Se réduit à quatre ou cinq vérités dégagées d'une centaine d'erreurs, 119. — Enseigne la véritable méthode de l'analyse, 4. — Reproches que lui fait Voltaire sur les contes absurdes qu'il apporte en preuve de ses raisonnements et les fausses inductions qu'il en tire, 125 et suiv. — A guéri l'esprit humain de la manie des systèmes, t. xxx, 9. — Pourquoi n'ose pas prononcer le nom de *liberté*, 57. — Comment il l'appelle, 58. — Jamais homme n'a été moins lu et plus condamné que Locke, t. xli, 45. — Non seulement il croyait l'âme immortelle, mais il n'a jamais affirmé que la matière pense, 46. — La doctrine de ce philosophe justifiée sur plusieurs points, 47 et suiv.

LOCKHART (lord), ambassadeur de Cromwell en France : Louis XIV lui remet Dunkerque, t. xix, 303. — Influence qu'il exerça lors des conférences relatives au traité des Pyrénées, 317.

LOCKMAN : a traduit la *Henriade* en vers anglais, t. x, 20.

*Lodi* (le nouveau) : à quelle époque il a été bâti, t. xxiv, 188.

LOENAS (*Popilius*). Voyez POPILIUS.

*Logarithmes* : par qui inventés, t. XLV, 236.

LOGNAC, gentilhomme gascon : le chef des assassins de Henri, duc de Guise, dit le *Balafré*, t. x, 130.

*Loi* : ce serait violer l'esprit d'une loi que de n'en pas transgresser la lettre en faveur des grands hommes, t. XLVI, 4. — Quand une loi est obscure, comment doit-on l'interpréter, t. XXVIII, 205. — Une loi rigoureuse produit quelquefois des crimes, 265.

*Loi naturelle* : entretien philosophique y relatif, t. XXXV, 262 et suiv. — Plus les lois de convention se rapprochent de la loi naturelle, plus la vie est supportable, 280. — Plus les arts sont cultivés et les propriétés assurées, plus la loi naturelle a été observée, 284. — Dialogue sur la loi naturelle, t. XXVIII, 49.

*Loi naturelle* (poème de la) : à quelle époque et à quelle occasion il fut composé, t. XII, 137 et suiv. — Cité, t. xv, 30.

*Loi salique* : preuve de la sagesse de cette loi, t. xvi, 75. — Puérilités que des historiens ont débitées à son sujet, 320. — Regardait d'abord les autres fiefs et non la couronne, 321. — Comment devint une loi fondamentale en France, 322. — Comment s'exprimait à son sujet l'avocat Dordéans du temps de la ligue, t. XVIII, 69 et suiv. — Comment la loi salique s'est établie, t. xli, 57. — Examen si les filles, dans tous les cas, sont privées de toute hérédité par cette loi, 62. — Comment on pouvait y déroger, t. xv, 451. — Autres détails y relatifs, t. XXVIII, 450.

*Loire*, fleuve de France : son cours tranquille et son flot inconstant, t. xi, 252.

*Lois* : il y en a de deux sortes ; quelles sont-elles, t. xv, 240. — Les hommes les font et les défont, t. xvi, 323. — Plus les lois de convention se rapprochent de la loi naturelle, plus la vie est supportable, t. XXXV,



280. — Celles de l'honneur ne changent jamais chez les peuples policés, t. xviii, 70. — Rien peu chez les peuples de l'Europe ont subsisté telles qu'elles étaient dans le commencement, t. xxv, 2. — Réflexions relatives aux lois en général, t. xli, 64 et suiv. — Elles ont été établies dans presque tous les états pour l'intérêt du législateur, par le besoin du moment, par l'ignorance, par la superstition, 64.

*Lois civiles et ecclésiastiques* : détails y relatifs, t. xli, 82.

*Lois criminelles* : réflexions y relatives, t. xli, 83.

*Lois (Esprit des)*, ouvrage de Montesquieu : considérations sur cet ouvrage, t. xli, 83. (Voyez *Esprit des Lois* et MONTESQUIEU.)

*Lois fondamentales* : entretien philosophique y relatif, t. xxxv, 320 et suiv. — Quelle est la loi fondamentale de toutes les nations, 322. — t. xviii, 477. — Réflexions y relatives, t. xli, 55.

*Lois politiques* : celles de l'Occident semblent plus favorables aux femmes; celles de l'Orient aux hommes et à l'état, t. xv, 332. — Quelles étaient celles de la France du temps de Charlemagne, 447 et suiv. — Leurs formalités sont les instruments naturels de la justice des rois, ou le voile naturel de leur iniquité, t. x, 351. — Ce qui les rend variables, fautives, inconséquentes, t. xviii, 476.

*Lois somptuaires* : celles établies par Louis xii, François i<sup>er</sup>, Henri ii et Henri iii, t. xvii, 143. — Ce que prouvent les lois somptuaires en général, 144. — Sont toutes injustes eu elles-mêmes, *ibid.* — Ont été très communes chez les anciens, et pour quoi, *ibid.* — Ont toutes été partout abolies, éludées ou négligées, 145.

*Lois de Minos*, tragédie de Voltaire, t. viii, 399. — N'a point été représentée, *ibid.* — A qui dédiée, 401. — Avait été faite pour être jouée à la campagne, *ibid.* — Variantes de cette pièce, 468. — Notes y relatives, 471. — But de cette tragédie, 473.

LOISEL, ancien antiquaire : antiquité absurde qu'il réfute, et qui lui

mérite le nom de scélérat, t. xxxvii, 184.

LOKMAN, indien : est le même qu'Esopé, t. xv, 314.

LOKMAN, anglais. (Voyez LOCKMAN.)

*Lombards* : étendue de leur royaume, t. xv, 377. — Par quels moyens ils avaient établi leur domination dans l'Italie, 376. — Leur religion, 377.

LOMELINI, l'un des quatre sénateurs que le peuple de Gènes mit à la tête de son gouvernement, t. xxi, 181.

LOMELLINO, sénateur génois qui faisait partie de la députation envoyée à Versailles pour implorer la clémence de Louis xiv, t. xix, 425.

LOMENIE (de). Voyez BRIENNE.

*Londres* : sa tour, par qui bâtie, t. x, 68. — Ravagée par une peste, presque entièrement détruite par un incendie; rebâtie comme par enchantement, t. xviii, 274, et t. xix, 334.

LONGAUNOI (comte de) : cité dans le poème de la *Bataille de Fontenoy*, t. xii, 128. — Tué à la bataille de Fontenoy, t. xxi, 135.

LONGCHAMP (Guillaume de) : fut le seul chevalier français qui périt à la bataille de Bouvines, t. xvi, 97.

LONGPIERRE : était très zélé pour l'antiquité, mais ne connaissait pas assez notre théâtre, et ne soignait pas assez ses vers, t. vi, 16. — Quand fut composée et représentée sa tragédie d'*Electre*, 112. — Possédait toutes les beautés de la langue grecque, mérite très rare de son temps, t. xix, 136 — Sa tragédie de *Médée*, quoique trop inégale et remplie de déclamations, est fort supérieure à celle de P. Corneille, 137. — En quoi a imité les poètes tragiques grecs, *ibid.* — Tragédies qu'il donna au théâtre, *ibid.*

*Longévité* : ce qu'on doit penser de celle des premiers descendants d'Adam, t. xv, 11.

LONGUEIL (René de), surintendant des finances : notice qui le concerne, t. xix, 35. — Anecdote singulière sur

la construction de son château de Maisons, *ibid.*

LONGUERUE ( *Louis Dufour* de ) : savait, outre les langues savantes, toutes celles de l'Europe, t. XIX, 137. — Savait aussi l'histoire universelle, *ibid.* — Prodigieux travail de mémoire qu'on lui attribue, *ibid.*

LONGUEVAL ( *Jacques* ), auteur de huit volumes de l'*Histoire de l'Eglise gallicane*, continuée par le P. Fontenay, t. XIX, 137.

LONGUEVILLE ( *Henri d'Orléans*, duc de ) : prend parti pour le parlement dans la guerre de la Fronde, t. XIX, 266. — L'abandonne et se ligue avec le prince de Condé contre Mazarin, 272. — Est arrêté dans le Louvre par ordre du cardinal, 273. — Comment est mis en liberté, 276.

LONGUEVILLE ( *Charles-Pâris*, duc de ), fils du précédent : son imprudence cause sa mort au passage du Rhin, t. XIX, 366.

LONGUEVILLE ( *Anne-Geneviève de Bourbon*, duchesse de ) : engage le maréchal de Turenne à faire révolter l'armée qu'il commandait pour le roi en faveur de la Fronde, t. XIX, 270. — Vers que fit pour elle le duc de La Rochefoucauld, blessé au combat de la Porte Saint-Antoine, 271.

LOPÈS ou LOPEZ DE VÉGA, célèbre poète dramatique espagnol : était un génie pour le moins égal à Shakespeare, t. IX, 598. — Imitation de son épître intitulée *Nouvel art de faire des comédies en ce temps*, *ibid.* — Nombre prodigieux de ses pièces, *ibid.* — Avait précédé Caldéron au théâtre, où il avait trouvé de grossières extravagances établies, t. XXXVII, 76. — Passage traduit et cité de son ouvrage : *Nouvel art de faire des comédies*, *ibid.*

LORDAT ( *Bernard* ), évêque de Pamiers; t. XLII, 510.

LORÉDANO, doge de Venise : pourquoï cité à comparaître devant l'empereur Maximilien, t. XVII, 66. — Condamné par contumace et mis au ban de l'empire avec tout le sénat de la république, *ibid.*

LORENZI (comte de), de l'Académie

botanique de Florence : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXI, 124.

LORETTE ( *Notre-Dame* de ) : ce qui fit la fortune de sa sainte maison, t. XVI, 397. — Superstition accréditée par Boniface VIII, *ibid.* — Vers et notice relatifs à cette maison, t. XI, 156, 164. — Son histoire sommaire; aventure tragique de trois jeunes gens qui s'en étaient moqués, t. XXXVIII, 222 et *suiv.*

LORGES (le maréchal de), était neveu du vicomte de Turenne, t. XIX, 24. — Commande avec distinction en Allemagne, 456. — Gagne un grand combat près de Spirebach, et fait prisonnier le vieux duc de Wirtemberg, 465.

LORGES (duc de) : Voltaire lui offre sa maison des Délices, t. LXIII, 459. — Tombe malade; ce que Voltaire dit de cette maladie, 472.

LORRAIN ( *Claude GELÉE*, plus connu sous le nom de ), peintre français : à quel état son père le destinait, t. XIX, 204. — Ses tableaux regardés comme ceux d'un des premiers paysagistes de l'Europe, 205.

LORRAINE (le cardinal de). Voyez CHARLES DE LORRAINE.

LORRAINE (le chevalier de) : fausement soupçonné d'avoir fait empoisonner MADAME, t. XX, 169.

Lorraine (la) : quel fut son premier nom, t. XV, 466. — Quand réunie irrévocablement à la France; observations à ce sujet, t. XXI, 56.

Lorrains : ce que Voltaire désigne par ce nom dans sa *Henriade*, t. X, 351.

LOS-RIOS (feld-maréchal) : assiégé dans Bruxelles par le maréchal de Saxe, t. XXI, 156.

LOTH : son histoire; commentaire sur la métamorphose de sa femme en statue de sel, t. XXXIII, 45 et *suiv.*

LOTHAIRE I<sup>er</sup>, empereur d'Allemagne, fils de Louis-le-Débonnaire : associé par son père à l'empire, t. XXIV, 60. — Se fait couronner à Rome, 63. — Met son père en prison, 66. — Consent à sa délivrance, 70. — Ses frères s'unissent contre lui et le battent à la bataille de Fontenay,

t. xv, 462. — Les évêques le déclarent déchu de son droit à la couronne, 463. — Il associe son fils à l'empire, t. xxiv, 74. — Rend une ordonnance sur l'élection des papes, t. xv, 465. — Se fait moine et meurt imbécille, après avoir régné en tyran, 466. — Ses enfants; notice qui les concerne, t. xxiv, 6. — Etats qu'il leur laisse en partage, 77. — Comment donna au monde l'exemple d'une politique contraire à celle de Charlemagne, t. xv, 463. — Détails qui le concernent, 457 à 467.

LOTHAIRE II, empereur : son élection; il succéda à Henri v, t. xvi, 61. — Reconnaît Innocent II pour pape, t. xxiv, 173. — Voyage en Italie, 175. — Fait la guerre à Roger, roi de Sicile et de Pouille, 176. — Bat ce prince, *ibid.* — Sa mort, *ibid.* — Notice sur ce prince, 10. — Précis des événements de son règne, 172 et *suiv.*

LOTHAIRE, fils de l'empereur Lothaire I<sup>er</sup> : donne le nom de *Lotharinge* au pays appelé depuis par contraction Lorraine, t. xv, 466. — Pourquoi accuse sa femme Tentberge d'inceste, 502. — Leur divorce, 503. — Epouse Valrade, sa maîtresse, *ibid.* — Est excommunié, et va se jeter aux pieds du pape, 504. — Sa mort, *ibid.* — Il fut l'époque du pouvoir des papes sur les évêques, 506. (*Voyez* LOTHAIRE I<sup>er</sup>.)

LOTHAIRE II, roi de France : assiste au couronnement d'Othon I<sup>er</sup>, t. xxiv, 113. — Ses prétentions sur la Lorraine, 120.

*Lotharinge* (royaume de), appelé depuis Lorraine. t. xv, 466.

*Louanges* : celles qui sont exagérées font tort à celui qui les donne sans relever celui qui les reçoit, t. xlviii, 59.

LOUCHARD, l'un des chefs de la faction des seize : était commissaire, t. x, 161.

*Louer* (l'art de) est le commencement de celui de plaire, t. xi, 362.

LOUET, jurisconsulte et conseiller au parlement : son opinion sur la noblesse par rapport aux enfants de magistrats, t. xvi, 512.

LOUIS I<sup>er</sup>, dit *le Faible* ou *le Débon-*

*naire*, fils de Charlemagne, empereur d'Allemagne et roi de France : son père l'associe à l'empire, t. xv, 410. — Pourquoi il lui commande de prendre lui-même la couronne impériale sur l'autel, t. xv, 411. — Il fut cruel par faiblesse; ses cruautés à l'égard de ses parents, 454. — En quoi snivit le mauvais exemple de son père, *ibid.* — Une des causes des désastres arrivés sous son règne, 455. — Ce qu'il eût fallu pour que ses enfants ne se révoltassent pas sous son règne, 456. — Au lieu d'agir contre eux, il convoque des conciles, *ibid.* — A la fin il lève une armée, *ibid.* — Le pape Grégoire vient en France, et menace de l'excommunier; comment se termine la guerre, 457. — Il se livre à ses fils rebelles, 458. — Est déposé et soumis par les moines à une pénitence publique, 459. — Sa détention, 460. — Il est rétabli sur le trône; nouvelle révolte d'un de ses fils; il meurt de chagrin, 461. — Ses dernières paroles; réflexions sur son testament, *ibid.* — Comparé à Vauha, roi visigoth, et à l'empereur Théodose, 460. — Caractère et qualités de cet empereur; étendue de son empire; autres détails qui le concernent, t. xxiv, 59 et *suiv.* — Notice sur ce prince; ses femmes et ses enfants, 5 et *suiv.*

LOUIS II, dit *l'Italique*, fils de Lothaire, empereur d'Allemagne : associé par son père à l'empire, t. xxiv, 75. — Son gouvernement ne prend pas de part aux troubles; il partage avec son frère le royaume d'Arles, 78. — Il va à Bénévent, 81. — Est mis en prison; sa mort, *ibid.* — Notice sur ce prince, 6. — Détails qui le concernent, t. xv, 467 et *suiv.*

LOUIS III, ou *le Bègue*, empereur et roi de France, fils de Charles-le-Chauve : dispute l'empire aux autres descendants de Charlemagne, t. xv, 468. — Est sacré empereur à Troyes par le pape Jean VIII, 469. — Raisons pour lesquelles on l'a mis au rang des empereurs, t. xxiv, 86. — Notice qui le concerne, 7.

LOUIS IV, dit *Louis-l'Enfant*, fils d'Arnolphe : état de l'Allemagne.



sous son règne; il paie un tribut aux Huns; les Hongrois reviennent piller ses états; il s'enfuit à Ratisbonne, et meurt, t. xxiv, 97. — Notice qui le concerne, 7.

LOUIS V, ou *Louis de Bavière*, empereur d'Allemagne : son élection, son compétiteur, t. xvi, 265. — Il sort vainqueur de la lutte, et reste seul empereur, *ibid.* — Ses démêlés avec le pape Jean xxii; celui-ci le dépose, 267. — Louis le dépose à son tour dans un parlement tenu à Rome, et le condamne à être brûlé comme hérétique, 268. — Il crée un autre pape, *ibid.* — Se ligue avec Edouard i<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, contre Philippe de Valois, 324. — Autres détails sur ce prince, et précis des événements mémorables de son règne, t. xxiv, 295 et *suiv.* — Notice sur ce prince; ses femmes, ses enfants, 14.

LOUIS, fils de Louis-le-Bègue : reconnu roi de France, t. xxiv, 7.

LOUIS D'OUTREMER, ou LOUIS IV, roi de France : son discours au concile de Mayence, tenu par Othon-le-Grand, t. xv, 521. — Ce qu'il prouve, *ibid.* — Dernier descendant de Charlemagne, ne possédait que Laon et Soissons, *ibid.* — Est fait prisonnier par les Normands, t. xxiv, 107.

LOUIS V, dit le *Fainéant*, fils de Lothaire : dernier roi du sang carlovingien; sa mort, t. xv, 543.

LOUIS VI, dit le *Gros*, roi de France : s'établit médiateur entre l'Empire et l'Eglise pour les investitures, t. xxiv, 170. — Il eut beaucoup de peine à soumettre ses grands vassaux, t. xvi, 79. — Abolit pour cela la servitude dans ses domaines, 403.

LOUIS VII, dit le *Jeune*, roi de France : son mariage avantageux avec Eléonore, héritière de Guienne et de Poitou, t. xvi, 79. — Il fait une croisade à la persuasion de saint Bernard, 140. — Il est battu par les Turcs près de Laodicée, 143. — Désordres de sa femme, qu'il avait emmenée en Palestine, 143 et 144. — Fait casser son mariage sous prétexte

de parenté; réflexions sur le divorce, 80. — Privilèges qu'il donne à toutes les villes de son domaine, 81. — Veut exclure Pierre La Châtre de l'évêché de Bourges, et celui-ci, soutenu par Rome, met en interdit les domaines royaux de son évêché; guerre civile; comment elle se termine, 82. (*Voyez* ELÉONORE DE GUIENNE.)

LOUIS VIII, roi de France, fils de Philippe-Auguste : est appelé en Angleterre pour y régner, t. xvi, 99. — Excommunié par le pape Innocent iii, *ibid.* — Est reconnu roi solennellement à Londres, *ibid.* — Est obligé de quitter l'Angleterre, 100. — Va se croiser contre les Albigeois, *ibid.* — Est excommunié de nouveau pour avoir osé régner à Londres malgré le pape, *ibid.* — Pénitence qu'on lui impose et à sa suite, *ibid.* — Achète une partie du comté de Toulouse, 103. — Clauses singulières de son testament, 101. — Etrange conte que débitent les historiens sur sa mort, 102. — S'il est vraisemblable qu'il soit mort victime de sa chasteté, 103. — Réflexions à ce sujet, t. xviii, 412. — Degré de confiance qu'il faut donner à la prétendue cause de sa mort, t. xviii, 412.

LOUIS IX, dit *Saint-Louis*, roi de France : sa réponse aux moines de Cîteaux, qui imploraient son secours en faveur du pape Grégoire ix contre l'empereur Frédéric ii, t. xvi, 108. — Son portrait, 167. — Il est peut-être le seul souverain qui ait su accorder une politique profonde avec une justice exacte, *ibid.* — Sagesse et fermeté de son administration, 168. — Victoire qu'il remporte sur les Anglais à Taillebourg, *ibid.* — Fait vœu d'entreprendre une croisade, 169. — Préparatifs de cette expédition, *ibid.* — Dépenses énormes qu'elle occasionne, 170. — Aborde en Egypte, 171. — La moitié de son armée y périt de maladie, l'autre est vaincue près de la Massoure, *ibid.* — Il est fait prisonnier avec ses deux frères, les comtes d'Anjou et de Poitiers, *ibid.* — Comment il est traité

par le sultan Almoadan, 172. — Contes absurdes qu'ont débités les historiens sur cette malheureuse expédition, *ibid. et suiv.* — Rançon qu'il paie pour lui et pour tous les captifs français, 173. — Passe en Palestine, où il reste quatre ans au lieu de revenir en France; il ne rentre dans ses états que pour y former une croisade nouvelle, 174. — Il ajoute plusieurs provinces à ses domaines, *ibid.* — Sa justice, 175. — Son expédition contre Tunis, *ibid.* — Les maladies désolent son camp de Carthage, 176. — Il est atteint lui-même de la contagion, et meurt avec la piété d'un religieux et le courage d'un grand homme, *ibid.* — Il retira des mains des Vénitiens la couronne d'épines de Jésus-Christ, et plusieurs autres reliques qui avaient été mises en gage par Baudouin II, et les plaça dans la Sainte-Chapelle de Paris, 180. — La France eût été heureuse sous lui sans le préjugé des croisades, 223. — Rôle que ce prince joue dans la *Henriade*; son apparition merveilleuse à Henri IV pendant le siège de Paris, t. X, 203 *et suiv.* — Transporte Henri IV en esprit au ciel et aux enfers, et lui fait voir dans le palais des destins sa postérité et les grands hommes que la France doit produire, 215 *et suiv.* — S'il est vrai que les Mamelucks le voulurent choisir en Egypte pour leur roi, t. XVIII, 431. — Comment était devenu plus absolu après sa malheureuse croisade, t. XXV, 13 et 14. — Pourquoi institua quatre grands bailliages, *ibid.* — Cas où il assemblait quelquefois de petits parlements, *ibid.* — Son confesseur lui donnait souvent le sonet, t. XXXVII, 216. — Réflexions à l'occasion de son panégyrique, par l'abbé Maury, t. XLVI, 336 *et suiv.* — Panégyrique de ce prince, par Voltaire; anecdote y relative, 405 et 406; et t. XLVII, 1 à 21. (Voyez *Croisades*.)

LOUIS X, roi de France, surnommé *Louis Hutin*, fils de Philippe-le-Bel : part qu'il eut dans les déonilles des Templiers, t. XVI, 319. — Se couvre d'opprobre en accusant d'adultère sa femme, Marguerite de Bourgogne,

319. — Comment il la fit périr, *ibid. et suiv.* — Joignit la Navarre à la France, comme son père, 320. — Déclare que tous les serfs doivent être affranchis en France, 404.

LOUIS XI, roi de France, fils et successeur de Charles VII : devint en Europe le premier roi absolu, t. XVI, 476. — Comment causa la mort de son père, *ibid.* — Seigneurs ligués contre lui, *ibid.* — Comment parvient à les désunir, 477. — Se fait un irréconciliable ennemi de Charles, fils de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, *ibid.* — Fait noyer plusieurs bourgeois de Paris, *ibid.* — Est retenu prisonnier dans le château de Péronne, 478. — Fait empoisonner son frère, le duc de Berri, qu'il craignait, *ibid.* — Ses confidents et ses ministres pris dans la fange, 480. — Nombre de ses sujets qui furent exécutés sous son règne, *ibid.* — Sa conduite atroce à l'égard de Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, 480 *et suiv.* — Par son ordre les jeunes enfants du duc recevoient sur eux le sang de leur père, 482. — Tourments inouïs qu'il fait souffrir à ces malheureux enfants, *ibid.* — Sous le règne de ce tyran, il n'y eut pas un grand homme, 483. — Ses penchants à l'amour et à la dévotion, sur quoi fondés, *ibid.* — Terreurs que lui inspirent les approches de la mort, 483. — Il supplie saint François de Paule d'intercéder pour lui auprès de Dieu, *ibid.* — Donne par contrat à la sainte Vierge le comté de Bourgogne, *ibid.* — Ce qu'il fait pour prolonger sa vie, 484. — Fut le premier roi de France qui prit le nom de très chrétien, *ibid.* — Avait quelques bonnes qualités, *ibid.* — On lui doit le premier abaissement des grands et l'établissement des postes, 485. — Provinces incorporées par lui à la France, 486 et 487. — Fut le premier roi de France à qui on donna le titre de majesté; titre qui lui aurait mieux convenu, 486. — Son règne fut le passage de l'anarchie à la tyrannie, 487. — L'imbécillité de ce prince égalait sa tyrannie, 488. — Avait empêché le parlement et l'université de

Paris de poursuivre comme sorciers les premiers imprimeurs, 485. — Sa raison était supérieure quand elle n'était pas aveuglée par ses passions, t. xvii, 150. — A quelle condition avait consenti à sacrifier au pape Pie II la pragmatique sanction établie par Charles VII, t. xxv, 54. — Joné dans cette affaire par le pape, *ibid.* — Remontrances que lui fit à cette occasion le parlement, *ibid.* et *suiv.* — Fit beaucoup pour la puissance royale, mais rien pour la félicité et pour la gloire de la nation, t. xix, 217. — Etant encore dauphin, il avait quitté la cour de Charles VII, son père, t. xxiii, 300. — Il avait succédé en partie au duc de Bourgogne, t. xxiv, 403. — Réponse pleine de justesse qu'il fait à son ministre, 621. — Était-il père de Charles VIII, t. xxvi, 239. — Il avait une foi vive en la croix de Saint-Lô, t. xxxvii, 202. — Se confessait dès qu'il avait commis un grand crime, t. xxxviii, 152. — Une de ses maximes en politique, t. xvi, 349.

LOUIS XII, roi de France, duc d'Orléans : commence par être le fléau de l'état, dont il devint depuis le père, t. xvii, 1. — Fait la guerre civile à son souverain pour être son tuteur, 2. — Est battu et fait prisonnier à la bataille de Saint-Aubin par les troupes royales, *ibid.* — Sa captivité dans la tour de Bourges ; sa mise en liberté, *ibid.* — Assiégé dans Novare après la bataille de Fornone, est obligé d'en sortir, 39. — Succède à Charles VIII, 40. — Recherche l'alliance d'Alexandre VI, afin d'en obtenir une bulle de divorce, 49, et pour revendiquer le duché de Milan, *ibid.* — Prépare une nouvelle descente en Italie, 50. — Reçoit l'hommage de Philippe-le-Beau, père de Charles-Quint, pour les comtés de Flandre et d'Artois, et renouvelle les traités de Charles VIII avec l'Angleterre, *ibid.* — Ce qui commença à lui faire donner le surnom de *Père du peuple*, *ibid.* — S'empare de Milan et de Gênes, 52. — S'unit à Ferdinand-le-Catholique pour conquérir Naples, et partage avec lui ce

royaume, 54. — Favorise tous les crimes d'Alexandre VI en Italie, 57. — Comment perd sa part du royaume de Naples, *ibid.* et *suiv.* — Plusieurs fautes qu'on lui reproche en politique, 62 et *suiv.* — Comment peint Gênes qui avait voulu recouvrer son ancienne liberté, 65. — Détruit les forces vénitienues à la célèbre journée d'Agnadel, 67. — Ses fautes secondent les desseins de Jules II, 69. — Se brouille avec les Suisses, et devient l'allié et le vassal de l'empereur Maximilien, 70. — Attaqué par le pape, il convoque une assemblée d'évêques à Tours, *ibid.*, et un concile à Pise, 72. — Médailles ridicules frappées à Paris à cette époque, *ibid.* — Est abandonné par Maximilien, 73. — Ses troupes battent les Suisses à Ravenne, *ibid.* — Sont à leur tour battues par eux à la journée de Novare, et chassées d'Italie, 74. — Rationné par les Suisses, qui mettent le siège devant Dijon, *ibid.* — Est vaincu à la journée de Guinegast par Henri VIII, roi d'Angleterre, 77. — Ne peut avoir la paix avec ce prince qu'en épousant sa sœur Marie ; ce qui lui en coûte pour cela, *ibid.* — Sa mort, *ibid.* — Malheureux au-dehors de son royaume ; fut heureux au-dedans, *ibid.* — Idée de son gouvernement, 78. — Ses revenus, *ibid.* — Son édit mémorable sur la manière de rendre la justice, 79. — Ne fut ni un héros ni un grand politique, mais fut un bon roi, *ibid.* — Pourquoi sa mémoire sera toujours en bénédiction à la postérité, 80. — Sa loi somptuaire pour défendre l'orfèvrerie dans son royaume ; sagement révoquée par lui, 143. — Est le seul roi qui ait eu le surnom de *Père du peuple*, t. x, 233. — Faits relatifs à son divorce ; sa première femme, t. xxv, 59 et *suiv.* — Acheva d'établir la jurisprudence du grand conseil sédentaire à Paris, 61 ; et mit ainsi une barrière éternelle entre la jurisprudence et la robe, *ibid.* — Vers qui le caractérisent ; place distinguée que l'auteur de la *Henriade* lui donne dans le séjour de l'innocence, t. x, 223.



LOUIS XIII, roi de France : sa minorité, t. XVIII, 111 *et suiv.* — Consent à l'assassinat du maréchal d'Ancre, 116. — Se laisse persuader qu'il est capable de régner par lui-même, 117. — Exile sa mère à Blois, *ibid.* — Récompense les meurtriers du maréchal d'Ancre, *ibid.* — Traite de couronne à couronne avec le duc d'Épernon, protecteur de Marie de Médicis, 120. — Sa réconciliation avec sa mère, *ibid.* — Le traité est rompu aussitôt, et les deux partis se font la guerre, 121. — Se réconcilie de nouveau avec sa mère, *ibid.* — Etat de la France sous son règne, *ibid. et suiv.* — Ce qui contribua surtout à la faiblesse de son administration, 125. — Grande faute de son règne, *ibid.* — Marche en personne contre les réformés de son royaume, 127. — Fait démolir les remparts de Saint-Jean-d'Angely, 128. — Comment traite la petite ville de Clérac qui n'avait pas voulu ouvrir ses portes, *ibid.* — Assiège Montauban et est obligé de lever le siège, 129. — Cet échec le rend moins respectable aux catholiques, et moins terrible aux huguenots, 130. — Sages remontrances que lui fit Duplessis-Mornay au sujet de la guerre contre les huguenots, *ibid. et suiv.* — Crut ne pouvoir réduire ces malheureux sujets que par la force des armes, 131. — Bat Soubise et le force à se retirer en Angleterre, *ibid.* — Quelle était sa grande faiblesse, *ibid.* — Obligé sans cesse d'acheter des serviteurs et de négocier avec des rebelles, 132. — A quelle condition consent à entrer dans Montpellier, 133. — Conclut une paix générale avec les protestants, *ibid.* — Se défie de tous ses ministres divisés entre eux, 134. — Son aversion pour les galanteries du cardinal de Richelieu, *ibid.* — Commence à sentir le jong de ce ministre, 143. — Comment celui-ci le tenait sous sa dépendance, *ibid.* — Envoie une armée devant La Rochelle, et y vient bientôt avec le cardinal de Richelieu, 146. — Donne l'exemple aux officiers, 149. — Jamais n'obtient plus de gloire par lui-même qu'après la prise de La Rochelle, 152.

— Avait de la bravoure, mais nul courage d'esprit, *ibid.* — Se rend en Savoie, tombe malade et revient à Lyon, 155. — Ce qu'il écrit au maréchal de Montmorency après le combat de Vegliano, *ibid.* — Sa guérison confond ceux qui avaient fondé des espérances sur sa mort, 156. — Est déterminé par sa mère à dépouiller du ministère le cardinal de Richelieu, 156. — Après l'avoir sacrifié par faiblesse, se remet entre ses mains et lui abandonne ceux qui l'avaient voulu perdre, 157. — Se laisse déterminer à permettre que sa mère soit mise hors d'état de nuire au cardinal de Richelieu, 161. — S'empare de Nanci, et veut forcer le duc de Lorraine à lui remettre Marguerite de Lorraine, qui avait épousé secrètement Gaston, son frère, 169. — Voulait que ce mariage fût déclaré nul, 170. — Conclusion de cette affaire, 172. — Envoie déclarer la guerre à Bruxelles par un héraut d'armes, 173. — Perd son armée, 174. — Ses favoris ou favorites, toujours éloignés par le cardinal de Richelieu, 178 *et suiv.* — Faveur qu'il accorde à son grand-écuyer Cinq-Mars, 181. — L'enhardit à lui proposer plus d'une fois d'assassiner Richelieu, *ibid.* — L'abandonne ensuite à la vengeance de son ministre, 182. — Attaqué de la maladie qui le conduisit au tombeau, *ibid.* — Sa mort, 185. — Comment, maître d'un beau royaume, ne goûta jamais ni les plaisirs de la grandeur ni ceux de l'humanité, *ibid.* — Ne pouvait vivre sans favoris ni régner sans premier ministre, 191. — Enlève à sainte Geneviève la dignité de patronne de la France pour la donner à la Sainte Vierge, t. XXV, 241. — Raison singulière pour laquelle on lui donna le surnom de *Juste* dès son enfance, t. XIX, 242. — Il fut un prince cruel et sanguinaire malgré son surnom de *Juste*, t. XXVIII, 27. — Il n'y eut pas sous son règne une seule année sans faction, *ibid.* — Son règne ne fit qu'occuper des assassins et des bourreaux, *ibid.* 448. — Serment qu'il fit à son sacre, 307. — Mot de ce

prince, t. xxxvii, 495. — Sa déclaration en faveur des comédiens, t. xlviii, 548. — Vers de la *Henriade* qui le caractérisent, t. x, 225.

LOUIS XIV, roi de France : sa minorité, t. xix, 244 *et suiv.* — Parait au parlement en robe d'enfant, pour y faire enregistrer des édits bursaux, t. xxv, 247. — Paroles qu'il y prononce, *ibid.* — Dans quel équipage se rend au parlement pendant sa minorité, et discours énergiques qu'il adresse au président et aux conseillers, relativement à leurs remontrances, 263, et t. xx, 126. — Obéissance qu'il exige du parlement, t. xxv, 267. — N'eut à se plaindre ni d'aucun parlement ni d'aucun corps dans le cours de son long règne, *ibid.* — Devenu majeur, interdit le parlement de Paris et le transfère à Pontoise, t. xix, 280. — Erre de province en province avec sa mère, son frère et le cardinal Mazarin, 281. — Poursuivi au cœur de son royaume par les troupes du prince de Condé, 282. — Comment échappe à ce prince après le combat de Blénau, 283. — Devint le maître paisible de son royaume en souffrant l'exil de Mazarin, 290. — Rentre dans sa capitale, *ibid.* — Rappele Mazarin, et le reçoit comme un père, 291. — Forcé le parlement au silence et change la face du royaume, 292. — En quel état était la France quand il s'en trouva le maître absolu, 294 *et suiv.* — Va en Flandre, mais n'y paraît ni comme guerrier ni comme roi, 303. — N'entre dans Dunkerque que pour la remettre aux Anglais, *ibid.* — Tombe dangereusement malade, et est guéri par un empirique, 304. — Devient amoureux d'une nièce du cardinal Mazarin, 311. — Epouse Marie-Thérèse, infante d'Espagne; conditions de ce mariage, 313 *et suiv.* — N'ose régner du vivant de Mazarin, 318. — Il gouverne par lui-même après la mort de ce ministre, 322. — Ce qui commença à lui donner de l'émulation, 323. — Commencements de son administration, *ibid.* — Veut être aussi considéré au-dehors qu'absolu au-dedans, 324. — Force la branche d'An-

triche espagnole à lui céder partout la préséance, et la cour de Rome à lui faire satisfaction, 325 *et suiv.* — Achète Dunkerque et Mardick du roi d'Angleterre, 329. — Fait fortifier Dunkerque, *ibid.* — Force le duc de Lorraine à lui donner la ville de Marsal, *ibid.* — Secourt ouvertement l'empereur contre les Turcs, et soutient secrètement le Portugal contre l'Espagne, 331. — Entreprend de réparer les ruines de la marine, 332 *et suiv.* — Secourt les Hollandais, comme un homme puissant vend sa protection à des marchands opulents, 333. — Ses raisons ou ses prétextes pour s'emparer de la Flandre, 334 *et suiv.* — Son traité secret avec l'empereur Léopold pour déponiller le roi d'Espagne, et détails y relatifs, 336 *et suiv.* — Il marche en Flandre à la tête d'une armée, 337. — Rapidité de ses conquêtes; il descend dans la tranchée devant Douai et devant Lille, 338 et 340. — Cette campagne parut le voyage d'une cour, 339. — Préparatifs mystérieux de la conquête de la Franche-Comté, 341 *et suiv.* — Il commence la campagne, 342. — Cérémonial observé dans son quartier, 344. — Soumet en moins de trois semaines toute la Franche-Comté, 345. — Union qui se forme contre lui entre la Hollande, la Suède et l'Angleterre, 346. — Propose lui-même la paix, qui est conclue à Aix-la-Chapelle, 347 *et suiv.* — Il règle, fortifie et embellit son royaume, 349 *et suiv.* — Secourt inutilement l'île de Candie assiégée par les Turcs, 352. — Médite de conquérir tous les Pays-Bas et de commencer par la Hollande, 353. — Se lie secrètement avec Charles II, roi d'Angleterre; détails sur cette négociation occulte, 355. — Va visiter ses nouvelles conquêtes vers Dunkerque et vers Lille; pompe de ce voyage; quel en était le véritable motif, *ibid.* — Sa réponse aux états-généraux de Hollande, au sujet des grands préparatifs de guerre qu'il faisait, 358. — Devise qu'on lui avait donnée, 359. — Détails sur ses armements et sur la magnificence de son armée pour son expédition de Hol-

lande, 360 *et suiv.* — Fait avancer ses armées vers le Rhin; sa conduite attire l'admiration des peuples et augmente la crainte de sa puissance, 364. — Assiège et prend en personne la ville de Rhinberg, 365. — Passe le Rhin sur un pont de bateaux avec l'infanterie, après avoir dirigé lui-même toute la marche, 367. — Villes qui se rendent à lui; son entrée dans Utrecht, *ibid.* *et suiv.* — Réponse qu'il fait aux députés suppliants de la Hollande, 371. — Revient à Saint-Germain, tandis que toutes les puissances de l'Europe travaillaient à lui faire perdre le fruit de ses conquêtes, 376. — Grande faute qu'il commit et qu'il avona depuis, 377. — Assiège en personne Maastricht, et y donne l'exemple de la patience et du courage, 381 *et suiv.* — Son excessive sévérité, 382. — Evacue la Hollande, mais non sans la rançonner, 384. — Ennemis qui se déclarent contre lui; il tient seul contre eux, *ibid.* — Se défend et attaque partout en même temps, 385. — Fait de nouveau la conquête de la Franche-Comté, 385 *et suiv.* — Convoque, après la mort de Turenne, la noblesse de son royaume pour marcher à la guerre, 397. — Oppose Condé au général Montecucoli, 398. — Comment fait son entrée dans Valenciennes; étonné d'en être le maître, 402. — Autres villes qu'il force à se rendre, *ibid.* — Jaloux de la victoire remportée à Mont-Cassel par son frère, ne lui donna plus de commandement en chef, 405. — Est affligé de la mort de Ruyter, amiral hollandais et son ennemi; ses belles paroles à ce sujet, 407. — Pourquoi récompense mal le célèbre Duquesne, *ibid.* — Sa puissance et sa politique, 408 *et suiv.* — Est en effet le seul arbitre aux conférences de Nimègue; conditions qu'il dicte à ses ennemis, *ibid.* *et suiv.* — Est au comble de la grandeur, 413. — Le nom de *Grand* lui est déferé avec solennité par l'Hôtel-de-Ville de Paris, *ibid.* — Sa politique protège les protestants d'Allemagne, tout en persécutant ceux de France, 420. — Reprend les armes dans les Pays-Bas,

et pourquoi, 422 *et suiv.* — Comment abaisse l'orgueil des Génois, 424 *et suiv.* — Ambassade qu'il reçoit du roi de Siam; détails à ce sujet, 426 *et suiv.* — En envoie une à Rome pour braver le pape Innocent XI, 428 *et suiv.* — Veut donner un électeur à Cologne, 430. — Enlève Avignon au pape, *ibid.* — Ligue contre lui, 431. — Reçoit avec magnificence Jacques II, roi détrôné d'Angleterre, 437 *et suiv.* — Secours qu'il lui donne pour reconquérir son royaume, et armements considérables qu'il fait successivement en sa faveur, 439 *et suiv.* — Blâmé de s'être fait tant d'ennemis, et admiré d'avoir pris tant de mesures pour s'en défendre, et même pour les prévenir, 450 et 451. — Envoie son fils le Dauphin à la tête d'une armée en Allemagne; ce qu'il lui dit publiquement à ce sujet, 451. — Conseillé par Louvois, signe l'ordre affreux d'incendier de nouveau le Palatinat, 452 *et suiv.* — Prend en personne Mons et Namur, 459. — Conclut la paix de Ryswick; conditions auxquelles il se soumet; places fortes qu'il est obligé de rendre ou de démolir, 475 *et suiv.* — Reconnaît pour roi légitime d'Angleterre le roi Guillaume, 477. — Pourquoi ce traité mécontente la France, 478. — Ses droits sur l'Espagne, 483 *et suiv.* — Entre dans le partage de la succession de Charles II, 487 et 488. — Accepte le testament fait par ce prince en faveur du duc d'Anjou, 498. — Prend des mesures pour le faire valoir, *ibid.* *et suiv.* — Est fier de sa prospérité; propos de lui cité en preuve, 500. — Conserve au fils de Jacques II le titre et les honneurs de la royauté, malgré tout son conseil, 501 *et suiv.* — Ligue formée contre lui à La Haye, 502. — Comparé à Guillaume III, 505 *et suiv.* — Changement qui commence à s'opérer dans sa cour, t. xx, 4. — Comment sa confiance en ses lumières le trompe, 5. — Comment entrave les opérations de ses généraux, *ibid.* — Après la défaite de Hochstett, qui osa se charger de lui dire qu'il n'était plus invincible, 37. — Dernière époque de sa puissance,



41. — Comment console le maréchal de Villeroi après la bataille de Hochstett, 47. — Redouble ses efforts pour maintenir Philippe v sur le trône d'Espagne, 59. — Sa tentative infructueuse pour rétablir le fils de Jacques II au moins sur le trône d'Ecosse, 63 *et suiv.* — Ses revers, 65 *et suiv.* — Les peuples, qui l'avaient idolâtré dans ses prospérités, murmurent contre lui quand il est malheureux, 78. — Vend pour quatre cent mille francs de vaisselle d'or pendant l'afreux hiver de 1709, 73. — Demande la paix à ces mêmes Hollandais autrefois si maltraités par lui, *ibid.* — Envoie secrètement le président Rouillé pour essayer de traiter avec les états-généraux, 75. — Assemble son conseil à Versailles; circonstances y relatives; consent à demander la paix, 76. — Trève hontense qu'on lui propose, 77 *et suiv.* — Il se justifie devant ses sujets, 78. — Paroles qu'il prononce en plein conseil en apprenant les conditions que la Hollande voulait lui imposer, 79. — Demande encore la paix en suppliant; conditions auxquelles il offre de souscrire, 85. — Envoie, en qualité de plénipotentiaires auprès des puissances ennemies, le maréchal d'Uxelles et l'abbé de Polignac, *ibid.* — Ses négociations secrètes avec l'Angleterre, 95. — Obtient de cette puissance une suspension d'armes, 99. — Fait remettre aux Anglais la ville de Dunkerque pour sûreté de ses engagements, *ibid.* — Ses malheurs domestiques, 100. — Sa résolution courageuse, en cas d'un nouveau malheur, 101. — Obtient la paix de Nimègue, 104 *et suiv.* — Et conclut le traité de Rastadt, 108. — Fait combler le port de Dunkerque, raser la citadelle et démolir les fortifications, 109. — Veut faire élargir le canal de Mardick, et fait discontinuer les travaux sur les plaintes de l'ambassadeur d'Angleterre, 110 *et suiv.* — Guerre à laquelle il s'expose contre l'Angleterre en faveur du prétendant, 119 *et suiv.* — Est attaqué de la fistule; douleur universelle en France, 198. — Voit mourir presque toute sa famille, 203 *et*

*suiv.* — Soupçons de poison et calomnies contre lui, 204. — Déclare par un écrit ses fils légitimés héritiers de la couronne au défaut des princes du sang, 207 *et suiv.* — Sa dernière maladie; sa mort pleine de courage sans ostentation, 208 *et suiv.* — Ses dernières paroles au dauphin, 210. — Fut moins regretté qu'il devait l'être, 211. — Anecdotes de son règne, t. xx, 121 à 233. — Ses premières inclinations amoureuses, 123. — Son mot après la mort du cardinal Mazarin, *ibid.* — Combien son éducation avait été négligée, 125. — Ses lectures favorites; ce qu'elles produisirent, 124. — Pourquoi avait appris l'italien et l'espagnol, 125. — Ce qui avait fait penser à la cour qu'il serait toujours gouverné comme son père, *ibid.* — Excellait dans les danses graves, 128. — Fêtes à l'occasion de l'entrée de la reine son épouse à Paris, et de son mariage, 129 *et suiv.* — Disgracie le surintendant Fouquet; quels en furent les motifs; conduite peu honorable de Louis XIV dans cette circonstance, 133 *et suiv.* — Eclat de sa cour, 141 *et suiv.* — Son commerce avec sa belle-sœur, 143. — Galanterie, *ibid. et suiv.* — Fêtes magnifiques, 144 *et suiv.* — Ordre qu'il établit dans sa maison, 152. — Sa libéralité envers les gens de lettres et les artistes, 153 *et suiv.* — Ce qu'il disait quand il donnait une place vacante, 158. — Pourquoi cessa de danser en public, *ibid.* — Son mariage secret avec madame de Maintenon, 187. — Sa réputation, son bon goût, ses paroles mémorables, 212 *et suiv.* — Ecrivit de sa main où il rend compte de sa conduite, 215 *et suiv.* — Ses instructions à son petit-fils partant pour aller régner en Espagne, 220 *et suiv.* — Le public, qui lui pardonna toutes ses maîtresses, ne put lui pardonner son confesseur, 207. — Sur les reliques qu'il portait, 211. — Son goût pour les chansons; parodies qu'il faisait sur-le-champ, 226. — Sa lettre à l'archevêque de Reims au sujet du marquis de Barbezieux, fils et successeur de Louvois, 227. — Aimait les louanges, mais principalement

celles qui étaient délicates, 228. — Statues élevées en son honneur, 230 *et suiv.* — Aimait en tout la grandeur et la gloire, 232. — Enfants qu'il eut de son mariage et de ses amours, 233. — Son assiduité au travail, 234 *et suiv.* — Impôts qu'il remet aux peuples, 235. — Fait élever des hôpitaux dans les principales villes du royaume, *ibid.* — Fonde et encourage les compagnies des Indes, 236. — Et celle du Nord, 238. — Réforme les lois, 249. — Jugements célèbres dans lesquels sa voix décide contre lui-même, 250. — Il abolit les duels, *ibid. et suiv.* — Etablit les habits d'uniforme dans les troupes, et crée les brigadiers, 251. — Ses réglemens militaires, *ibid. et suiv.* — Institution de l'ordre de Saint-Louis, 254. — Son camp de Compiègne, 255. — Ne veut pas consentir que ses vaisseaux baissent leur pavillon devant ceux d'Angleterre, *ibid.* — Organise la marine, *ibid. et suiv.* — Protège et encourage les colonies, 258. — Récapitulation des changements utiles qu'il fit dans l'état, *ibid.* — Demande à chaque intendant une description détaillée de sa province, *ibid.* — A fait beaucoup de bien, mais n'a pas fait tout ce qu'il aurait pu, 260. — Aurait pu aisément se passer de la ressource dangereuse des traitans, 261. — Perte que fit la France quand il voulut faire changer de religion à un million d'hommes, *ibid.* — Sa statue à Montpellier, *ibid.* — Comment l'appelaient don Ustaréz, homme d'état espagnol, 262. — Changement qu'il introduisit dans les mœurs de la nation, *ibid. et suiv.* — Il n'y eut sous son règne qu'une seule conspiration, *ibid.* — Véritable cause de la grandeur de la nation française sous son administration, 263 *et suiv.* — Son siècle comparé à celui d'Auguste, 267. — Etat des finances, de l'industrie, de la culture, et de diverses autres branches d'administration sous son règne, *ibid. et suiv.* — Des sciences et des beaux-arts, 291 à 338. — Affaires ecclésiastiques; conduite de Louis xiv avec le clergé; affaires des libertés de l'Eglise gallicane, 338 *et suiv.* — Du calvinisme au temps de ce monarque;

comment il fut excité contre les calvinistes, 359 *et suiv.* — Du jansénisme, 395. — Du quietisme, 433. — Louis xiv, peu content des idées de Fénelon sur le gouvernement, disgracie ce prélat, 443. — Autres détails sur le siècle de Louis xiv, 471 *et suiv.* — Quelle idée prendrait des Français celui qui ne lirait que l'histoire des belles années de son règne, t. xxii, 6. — Vers à la louange de son amour éclairé pour les beaux-arts et pour les artistes, t. iii, 8. — Ce prince ne fut pas si heureusement loué après sa mort que pendant sa vie, t. xlvii, 321. — Son éloge prononcé de son vivant dans douze villes d'Italie, était le prix de l'encouragement qu'il avait donné aux beaux-arts, 322. — Vers de la *Henriade* qui caractérisent lui et son règne, t. x, 227. — Vers de la *Pucelle* qui retracent ses amoureux exploits, t. xi, 236. — Ses enfants naturels et légitimés, t. xix, 3 *et suiv.* — Princes et princesses du sang royal qui vécurent dans son siècle, 5 *et suiv.* — Souverains contemporains, 9 *et suiv.* — Maréchaux de France morts de son temps, ou qui ont servi sous lui, 17 *et suiv.* — Généraux des galères, ministres d'état, chanceliers, surintendans des finances, secrétaires d'état et contrôleurs-généraux qui ont été employés par lui, 30 *et suiv.* — Catalogue des écrivains français qui ont paru dans son siècle, 43 *et suiv.* — Artistes célèbres, 199 *et suiv.*

LOUIS xv, roi de France : à quelle occasion tient un lit de justice aux Tuileries pendant sa minorité, t. xxv, 282. — Pourquoi la subversion même de l'état ne peut causer le moindre tumulte à cette époque, 285. — Détails sur sa conduite à l'égard du parlement de Paris, dans l'affaire des convulsions et des billets de confession, 303 à 324. — Lit de justice qu'il tient à Versailles, et où le parlement n'opine pas, 321. — Autre lit de justice où il rend deux édits qui atterrent le parlement, lequel donne sa démission, à l'exception de quelques membres, 323 *et suiv.* — Présages sur son règne, t. x, 229. — Sa mino-

rité, t. *xxi*, 1 *et suiv.* — Son attachement et ses égards pour le cardinal de Fleury, son précepteur, 32 *et suiv.* — Affligé de la retraite de ce ministre; il le redemande avec instance, 33. — Son mariage avec la fille de Stanislas, roi de Pologne, *ibid.* — Première nuit de ses noces, t. *Lvi*, 151. — Il fait arrêter M. le duc, 35. — Sa dissimulation dans cette circonstance; il accorde toute sa confiance à Fleury, *ibid.* — Ses vues relativement à la guerre de 1734, 52. — A quels titres il aurait pu prétendre à la succession d'Autriche, 58. — Il s'unit aux rois de Prusse et de Pologne pour faire élire empereur l'électeur de Bavière, 63. — Revers qu'éprouvent ses armées en Bohême. — Il gouverne par lui-même après la mort de Fleury, 76. — Déclare la guerre à George II, roi d'Angleterre, et à la reine de Hongrie, 88. — Sa première campagne en Flandre; il prend Courtrai et Menin en présence des députés hollandais, 100 *et suiv.* — Il investit Ypres et s'en empare, 103. — Marche au secours de l'Alsace, 106. — Tombe malade à Metz; il est à toute extrémité, 108 *et suiv.* — Témoignages d'attachement des Français pour ce prince, *ibid.* — Joie des habitants de Paris lorsqu'ils apprennent sa convalescence, 109. — Sensibilité de Louis en cette occasion; ce qu'il dit au comte d'Argenson lorsqu'il était à l'extrémité, *ibid.* — Le peuple de Paris lui donne le surnom de *Bien-Aimé*, t. *i*, 326. — Il marche sur Fribourg, et prend cette ville après deux mois de tranchée ouverte, t. *xxi*, 113. — Retourne à Paris; réception qu'on lui fait, 119. — Marie le dauphin avec une infante d'Espagne, et repart pour la Flandre, 123. — Se trouve à la bataille de Fontenoy et y expose ses jours, 125. — Danger qu'il y court; sa conduite après la bataille, 141. — Quoique vainqueur, il demande la paix, 143. — Abandonné par le roi de Prusse, il n'en continue pas moins ses conquêtes, 155. — Maître de la Flandre et victorieux, il est le seul souverain qui veut la

paix, 188 *et suiv.* — Il fait la conquête du Brabant hollandais, 190. — N'ayant pu faire conclure la paix, il continue la guerre et obtient de nouveaux succès, 228. — Il gagne la bataille de Laufeld avec le maréchal de Saxe; paroles mémorables qu'il adresse au général Ligonier qu'on lui amène prisonnier, 230 *et suiv.* — Pertes qu'il essuie sur mer en Amérique, 252 *et suiv.* — Etat dans lequel se trouve sa marine en 1747, 257. — Il conclut la paix d'Aix-la-Chapelle; ce qu'il y obtient, 269. — Sa conduite à l'égard des Anglais comparée à celle de Louis XIV, 275. — Ses premiers succès vers le Canada, 276. — Il devient l'allié de Marie-Thérèse, malgré la guerre qu'il lui avait faite, 282. — Pertes que lui font éprouver les Anglais dans l'Inde, 316; — en Asie, en Afrique et en Amérique, *ibid.* *et suiv.* — Détresse où il se trouve réduit par un revers, 326. — Paix avec les Anglais; ce qu'il perd et ce qui lui est rendu par le traité, 327. — Sa conduite pendant l'affaire des billets de confession, où il paraît favoriser le clergé contre le parlement de Paris, 330. — Il tient un lit de justice à Versailles, 341. — Consulte le pape sur les moyens de terminer les querelles entre le clergé et le parlement, et recoit à cet effet un bref qui est supprimé par le parlement, 342 *et suiv.* — Vient tenir un lit de justice pour réformer ce corps; comment il est reçu à Paris dans cette circonstance; il rend un édit qui supprime deux chambres et plusieurs officiers du parlement; ordonne qu'on porte respect à la bulle *Unigenitus*, 344 *et suiv.* — Attentat commis contre sa personne par Damiens (*voyez DAMIENS*); il obtient la souveraineté de l'île de Corse par arrangement avec les Génois, 384. — Soumet cette île par ses généraux, 385. — Comment en usait souvent avec ses secrétaires, 389. — Circonstances et époque de sa mort, 391. — Des lois sous son règne, 392 *et suiv.* — Des progrès de l'esprit humain dans son siècle, 407 *et suiv.* — Son éloignement pour Vol-



taire ; il est blessé de la familiarité de ce poète, t. I, 175 et 176. — Épître à Louis XV au camp devant Fribourg, t. XII, 223. — Voltaire lui dédie le poème de *Fontenoy*, t. XII, 107. — Extrait d'un Mémoire sur les calomnies contre ce monarque, t. XXVII, 310. — Panégyrique de ce prince fondé sur les faits, t. XXI, 447 et suiv. — Quelle idée on concevrait des Français en ne lisant que les Mémoires historiques sur les premières années de ce prince, t. XXII, 6. — Vers de la *Henriade* qui le concernent, t. X, 229. — Détails sur l'attentat de Damiens et sur le jugement de ce misérable, t. XXV, 324 à 336. (Voyez *Erouelles*.)

LOUIS XVI, étant encore dauphin, épouse la fille de l'impératrice Marie-Thérèse, t. XXI, 389. — Se fait inoculer, 391. — Son éloge, 392. — Heureux commencements de son règne ; il rétablit le parlement avec des modifications nécessaires, t. XXV, 346.

LOUIS, dit le *Germanique*, roi de Bavière, fils de Louis-le-Débonnaire : s'empare de l'Alsace, t. XXIV, 78. — Donne des privilèges à Strasbourg ; bat Charles-le-Chauve ; fait la paix, *ibid.* — Révolte de deux de ses fils ; leur soumission ; ses victoires sur les Moraves et les Bohémiens ; il partage la Lorraine, 80. — Se jette sur la France, 83. — Sa mort, *ibid.* — Partage de ses états, *ibid.*

LOUIS, fils de Louis-le-Germanique : sa révolte contre son père ; à quoi elle aboutit, t. XXIV, 80. — États qui lui tombent en partage à la mort de son père, 83. — Comment prouve à son oncle Charles-le-Chauve, que sa partie de la Lorraine lui appartient, 84. — Il bat cet empereur près de Cologne, et l'oblige de repasser en Italie, *ibid.* — Sa mort, 87.

LOUIS, margrave de Brandebourg, fils de Louis V de Bavière, t. XXIV, 14. — Dispute la couronne impériale à Charles IV ; cède ses droits pour rien, 323.

LOUIS, prince de Bade : prend Landau défendue par Mélac ; ses succès arrêtés par Villars, qui le bat à Fried-

lingen, t. XX, 23 et 24. — Mande cependant à Vienne qu'il avait remporté la victoire, et fait chanter un *Te Deum* plus honteux pour lui que la bataille perdue, *ibid.* — Général célèbre pour les campements et pour les marches, 38. — Prend encore Landau et plusieurs autres villes, *ibid.*

LOUIS, roi de Hongrie, fils de Carrobert : de quelle manière il venge la mort de son frère André, roi de Naples, t. XVI, 273 et suiv. — Son austère vertu le fait élire depuis roi de Pologne, 274. — Il accrut la puissance des Hongrois, t. XVII, 126. — Fit de sages lois ; cultiva les sciences et les protégea, *ibid.* — Son règne long et heureux, *ibid.* — Il mérita le surnom de *Grand* que lui donnèrent les peuples, *ibid.*

LOUIS II, roi de Bohême et de Hongrie, fils de Ladislas de Bohême, et beau-frère de l'empereur Charles-Quint : veut soutenir les efforts de Soliman, t. XVII, 130. — Est tué à la bataille de Mohats, *ibid.*

LOUIS ou HILUDOVIC, fils de l'empereur Arnould : est désigné empereur à l'âge de trois ou quatre ans, t. XV, 516. — Ne fut jamais compté parmi les empereurs, *ibid.*

LOUIS, prince de Tarente : épouse Jeanne I<sup>re</sup>, reine de Naples, dont la voix publique l'accusait d'avoir fait assassiner le premier mari, t. XVI, 273. — Sa mort, 274.

LOUIS D'ANJOU, frère de Charles V, roi de France : est adopté par Jeanne I<sup>re</sup>, reine de Naples, t. XVI, 275. — Arrive trop tard pour défendre sa bienfaitrice et pour disputer le royaume qu'on lui avait donné, 276. — Épuise la France par cette expédition, *ibid.* — Et meurt misérablement dans la Pouille, 277. — Étant régent pendant la minorité de Charles VI, avait accablé le peuple d'exactions, 354.

LOUIS D'ANJOU, petit-fils du précédent, est adopté par Jeanne II, reine de Naples, t. XVI, 314. — Sa mort, *ibid.*

LOUIS-LE-MAURE. (Voyez SFORCE LUDOVIC.)

LOUIS (*dom*), fils de Philippe V,

prince des Asturies : marié à mademoiselle de Montpensier, fille du duc d'Orléans régent, t. XLVI, 383. (*Voyez* MONTPENSIER.)

*Louisbourg* : expédition dirigée par les Anglais contre cette place prise par eux ; cette perte fatale à notre commerce, t. XXI, 250 *et suiv.*

LOUISE DE SAVOIE, duchesse d'Angoulême, mère de François I<sup>er</sup> : veut se marier avec le connétable Charles de Bourbon, qui refuse sa main, t. XVII, 162. — Vengeance qu'elle en tire, *ibid.* — Ce que lui écrit son fils après la défaite de Pavie, où il avait été fait prisonnier, 167.

LOUISE-MARIE-GABRIELLE DE SAVOIE, femme de Philippe V, roi d'Espagne : son intrépidité au-dessus de son sexe, et sa constance agissante dans le malheur, t. XX, 58. — Comment contribue à conserver à son mari la couronne d'Espagne, *ibid.*

*Louisiane*, pays immense de la Nouvelle-France : d'où lui vient son nom, t. XVII, 402. — Autre nom qu'on lui donne aussi, *ibid.* — Conçue au grand négociant Crozat par Louis XIV, et à quelles conditions, 403. — Etat de langueur de son commerce et de sa population, *ibid.* — Beaux projets que forme l'écossais Law pour ce pays, et leurs malheureux résultats, *ibid.* — Cédée aux Espagnols, *ibid.*

*Loups altérés de carnage* : compa raison, t. XI, 23.

LOURDIS, moine bénédictin : rôle qu'il joue dans *la Pucelle*, t. XI, 55, 57, 77, 382 *et suiv.*

LOUVET (le président), ministre d'état sous Charles VII : rôle qu'il joue dans *la Pucelle*, t. XI, 25 *et suiv.* — Celui de sa femme, 284, 381 *et suiv.*

LOUVILLE, astronome : ses observations sur l'obliquité de l'écliptique, t. XXX, 500.

LOUVILLE, gentilhomme et favori de Philippe V : l'homme de confiance de Torci, t. XLVI, 384.

LOUVOIS (François-Michel Le Tellier, marquis de) : le plus grand ministre de la guerre qu'on eût vu jusqu'à lui ; notice qui le concerne,

t. XIX, 40 *et suiv.* — Immenses préparatifs qu'il fait pour la campagne de Flandre, 337. — Introduisit le premier la méthode avantageuse de faire subsister les armées par des magasins, *ibid.* — Discipline sévère établie par lui, et encouragements donnés aux soldats, *ibid.* — Conseille au roi de mettre de fortes garnisons dans les villes prises et de les fortifier, 340. — Était jaloux de Turenne, 342. — Fait acheter aux Hollandais une grande partie des munitions qui devaient servir à les détruire, 362. — Anecdote fautive à ce sujet, *ibid.* *et suiv.* — Réception pleine de hauteur et insultante qu'il fait aux députés suppliants de la Hollande, 371. — Comment sacrifiait l'intérêt de la nation aux moyens d'étendre son ministère, 377. — Fut le seul qui ne regretta pas Turenne, 394. — Par sa prévoyance valait plus qu'un général, 400. — Prend en personne Condé, Bouchain, Valenciennes, Cambrai, *ibid.* — Comment procure à la France la ville de Strasbourg, 416. — Conseilla inhumainement à Louis XIV de faire incendier de nouveau le Palatinat, 452 *et suiv.* — Sa mort, 466. — Menace étrange qu'il avait faite à Heinsius, envoyé en France par le roi Guillaume ; suites de cette menace pour la France, t. XX, 77. — Avait eu des maîtresses, 160. — Manière indigne dont il fit traiter le maréchal de Luxembourg, accusé de sortilège et d'empoisonnement, 176. — Ne fut pas empoisonné, comme on l'a cru très injustement, 195.

*Louvre* (le) : à quel monarque est due la longue galerie de cet édifice, t. XVIII, 81. — Sa colonnade est un des plus augustes monuments d'architecture qui soient au monde, t. XX, 247. — Qui en avait donné le dessin, *ibid.* — Sur sa façade, t. XXXIX, 212.

LOVAT (lord) : condamné à mort comme partisan du prince Charles-Edouard, et comme ayant favorisé son invasion de l'Angleterre ; fermé qu'il montre sur l'échafaud ; vers d'Horace qu'il récite avant de rece-

voir le coup mortel, t. XXI, 227 *et suiv.*

LOWENDHAL (comte de) : son origine, ses qualités, ses talents, t. XXI, 234. — Sa conduite à Fontenoy, 140. — Il prend Oudenarde, 148. — Assiège Ostende et s'en rend maître, 150. — Dirige le siège de Berg-op-Zoom, 234. — Prend cette ville d'assaut, *ibid.* — En est récompensé par le bâton de maréchal, 236.

LOWTH, professeur de poésie à Oxford : analyse critique de ses *Discours académiques* sur la poésie sacrée des Hébreux, t. XVII, 264 *et suiv.*

LOYOLA. (Voyez IGNACE.)

LOYSEAU, avocat : ce qu'il dit du gouvernement féodal, t. XVI, 498. — Fut l'un de ceux qui s'intéressèrent aux Calas, t. LXII, 406. — Mémoire qu'il fait en leur faveur, 408.

LUBERT, président des enquêtes : erreur de La Beaumelle sur ce magistrat, t. XXVII, 153.

LUBERT (mademoiselle de) : épître à cette demoiselle qu'on appelait *Muse et Grâce*, t. XIII, 74, 126. — Lettre en vers et en prose à la même, t. LVI, 259.

LUC (saint) : sa fausse prophétie au sujet du règne de Jésus-Christ, t. XV, 141. — Passage de cet évangéliste qui fit craindre la fin prochaine du monde, 436. — Fonde une école de platoniciens chrétiens à Alexandrie, t. XXXVIII, 57.

LUCAIN : a fait une gazette en vers au lieu d'un poème épique, t. X, 69. — Notice historique sur sa vie et sur son poème, 406 *et suiv.* — N'a rien imité, et ne doit à personne ni ses beautés ni ses défauts, *ibid.* — Disputa imprudemment le prix de la poésie à Neron, *ibid.* — Flatta trop ce prince, 407. — Conspira ensuite contre lui; sa mort, *ibid.* — Ce qui a rendu son poème sec et aride, 408. — Il cache trop souvent cette sécheresse sous de l'enflure, *ibid.* — Est grand partout où il ne veut point être poète, *ibid.* — Comparé à Homère et à Virgile, *ibid.* — Le plus bel endroit de son poème et peut-

être d'aucun autre, 409. — Fragment de sa *Pharsale*, comparé avec avantage à un morceau du même genre qui se trouve dans le Tasse, 431 *et suiv.*

LUCERA ou *Nocera*, ville d'Italie : à quelle époque était appelée la ville des païens, et pourquoi, t. XVI, 200.

LUCHET (marquis de), directeur des spectacles du landgrave de Hesse-Cassel, t. LIII, 451.

LUCI (*Melchior*), l'un des députés des cantons suisses au concile de Trente : ce qu'il dit dans cette assemblée, t. XVIII, 31.

LUCIANUS (évangile de). Voyez *Evangelies*.

LUCIEN : son dialogue avec Erasme et Rabelais, t. XXXV, 74 *et suiv.* — Quelle espèce de philosophes il livra à la risée publique, t. XL, 386.

LUCIEN, prêtre et curé de Caphargamata, aux environs de Jérusalem : voit en songe le docteur Gamaliel; ce que ce dernier lui ordonne; comment il s'acquitte de sa commission, t. XLII, 118.

LUCIFER : observations sur ce mot, et pourquoi on en a fait l'application au diable, t. XV, 216. — Véritable signification du mot de *lucifer*, t. XXV, 484.

*Lucifuges* : nom donné aux chrétiens, et pourquoi, t. XXXIX, 20.

LUCINA, femme devote : fait enterrement saint Paul dans sa maison de campagne, t. XXXVI, 452.

LUCIUS II, pape : notice sur ce pape, t. XXIV, 11. — Sous son pontificat, le peuple rétablit une ombre de sénat, t. XVI, 63. — Ce sénat lui signifie que la souveraineté résidait dans le peuple, et que l'évêque ne devait avoir soin que de l'Eglise, *ibid.* — Il assiège en personne les sénateurs au Capitole; est blessé à mort d'un coup de pierre, *ibid.*

LUCIUS III, pape : notice qui le concerne, t. XXIV, 11. — Chassé de Rome, *ibid.* — Il se brouille avec l'empereur, t. XXIV, 205. — Sa mort, *ibid.*

LUCRÈCE, poète et philosophe : fit son beau poème de la *Nature* au mi-



lieu des horreurs des guerres civiles, t. xvi, 392. — Idée qu'il se faisait de la sagesse, t. iiii, 487. — Imitation de sa belle invocation à Vénus, t. xi, 250 et 263. — Sa place dans le *Temple du Goût*, t. xii, 313. — Son entrevue dans ce temple avec le cardinal de Polignac, son antagoniste, *ibid.* — Ses ouvrages sont traduits dans toutes les langues, t. xxviii, 328. — Ignorait les raisons de l'arc-en-ciel et de la lumière, t. xxx, 174. — Est un très grand poète dans les descriptions et dans la morale, t. xxxviii, 272 *et suiv.* — Lettre sur sa mort; il est admirable dans ses écrits sur la superstition; vers de lui à ce sujet passés en proverbe, t. xxxi, 242 *et suiv.* — Par qui traduit en vers anglais, t. xlvii, 6. (*Voyez* EPICURE.)

LUCRÈCE OU LUCRECIA, fille d'Alexandre vi : accusée d'inceste avec son père et ses frères, t. xvii, 48. — Est enlevée successivement à trois maris par son père Alexandre vi, qui fait assassiner le dernier, Alfonse d'Aragon, *ibid.* — Epouse l'héritier de la maison d'Este; ses noces célébrées au Vatican par une infâme orgie, *ibid.*

LUCRÈCE, dame romaine : son histoire est-elle véritable, t. xv, 484. — Est-elle bien vraisemblable, t. xl, 202.

LUDLOW, colonel de l'armée de Cromwell : lettre de Charles i<sup>er</sup>, qu'il assure avoir trouvée en examinant les papiers de ce monarque, t. xviii, 148. — Fut l'un des juges de ce malheureux prince, 254. — Etait un presbytérien rigide, *ibid.* — A laissé des mémoires où il développe l'esprit du temps, 255. — Avait été lieutenant de Cromwell en Irlande; ce qu'il dit de la simplicité de mœurs de cet homme, 265 *et suiv.*

LUDOLPHE OU LUTHOLF, fils d'Othon-le-Grand : reçoit l'investiture de plusieurs principautés, t. xxiv, 109. — Conspire contre son père, 110. — Est battu et demande pardon; sa mort, 111.

LUCEAC (le marquis de) : blessé d'un coup de feu à la journée de

Liège, t. xxi, 161. — Sa conduite au siège de Berg-op-Zoom, 234.

LUIGI, auteur d'un motet chanté en Italie avec succès dans le dix-septième siècle, t. xix, 200.

LUINES (*Charles-Albert Cadenet*, créé duc de) : son origine; comment s'introduit dans la familiarité de Louis xiii encore mineur, t. xviii, 116. — Lui conseille de faire assassiner le maréchal d'Ancre, son protecteur, et d'oser régner par lui-même, *ibid.* — Recueille les biens du maréchal et de la maréchale d'Ancre, 118. — Devient connétable étant à peine officier, 119. — Son administration inspire peu de respect, *ibid.* — Pourquoi fait renvoyer le jésuite Arnoux, confesseur du roi, 120. — Ce qui aurait pu s'opérer pendant son ministère s'il avait eu de grandes vues et une autorité respectée, 126. — Commande l'armée royale contre les réformés, 127. — La perd presque tout entière sous les murs de Montauban, 129. — Devient odieux à tout le monde, 130. — Meurt hâï du peuple et de son maître, *ibid.* — Avait suscité la guerre contre les protestants pour tenir son maître dans quelque embarras, et pour être connétable, *ibid.* — Autres détails qui le concernent, t. xxv, 218 à 223.

LUSIUS, ministre de Frédéric-Guillaume, à Berlin : dureté et avarice de ce prince à son égard, t. i, 299 *et suiv.*

LUITGARDE DE SOUABE, femme de Charlemagne, t. xxiv, 5.

LUITPRAND, roi de Lombardie : veut s'emparer de Rome, et force le pape Etienne iii à implorer le secours de Pepin, t. xxiv, 37.

LUITPRAND, évêque : envoyé en ambassade à Constantinople, t. xv, 511.

LUIVA, bâtard élevé au trône d'Espagne par les évêques, t. xv, 483. — Assassiné par Vitteric, *ibid.*

LUKE (sir *Samuel*), l'un des colonels de Cromwell : est le héros du poème d'*Hudibras*, t. xxvi, 134.

LULLY, célèbre compositeur : fait

la musique de M. de *Pourceaugnac* et du *Bourgeois Gentilhomme*, et joue dans ces deux pièces, t. XLVI, 107 et 109. — Fut le père de la vraie musique en France, t. XIX, 200. — Sut accommoder son art au génie de notre langue, *ibid.* — Son récitatif est si beau, que Rameau n'a jamais pu l'égaliser, 201. — Rameau a enchanté les oreilles, Lulli enchantait l'âme, *ibid.* — Vers qui le concernent dans le *Temple du Goût*, t. XIX, 305. — Fut le premier en France qui fit des basses et des fugues, t. XX, 323. — Eut le crédit de faire insérer dans les patentes de l'Opéra que c'était une académie royale de musique, t. XXXVI, 79. — Obtient en 1672 des lettres portant permission d'établir son opéra, et que les demoiselles et gentilshommes pourraient chanter sur ce théâtre sans déroger, 294. — Il était plein d'esprit et de goût, t. XLIX, 198.

LULLIN (madame) : vers à cette dame en lui envoyant un bouquet, le 9 janvier 1759, jour auquel elle avait cent ans accomplis, t. XIV, 461.

LULLIN, conseiller et secrétaire d'état à Genève : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXV, 6.

*Lumière* : premières recherches sur la lumière, et comment elle vient à nous, erreurs de Descartes à ce sujet, t. XXX, 94 et *suiv.* — Définition singulière qu'en ont donnée les péripatéticiens; du mouvement progressif de la lumière, 97. — Méprise de l'auteur du *Spectacle de la Nature* au sujet de la lumière, 98. — Démonstration du mouvement de la lumière, par Römer, 99. — Expérience de Römer contestée et combattue mal à propos, 100. — Preuves de la découverte de Römer par les découvertes de Bradley, *ibid.* — Histoire de ces découvertes; explication et conclusion, *ibid. et suiv.* — Système de Malebranche aussi erroné que celui de Descartes; nature de la lumière, ses routes, sa rapidité, 105 et *suiv.* — Expérience qui détruit la chimère des tourbillons lumineux, 106. — Définition de la ma-

tière de la lumière, 107. — Rapidité de la lumière; petitesse de ses atomes; fausse idée sur la manière dont elle nous vient; sa progression, 109 et *suiv.* — La propriété que la lumière a de se réfléchir long-temps mal connue; par quoi elle est réfléchie, 113 et *suiv.* — Lumière non réfléchie par les parties solides; expériences décisives; comment et en quel sens la lumière rejaillit du vide même; expériences qui le prouvent, 118 et *suiv.* — Plus les pores sont petits, plus la lumière passe, 119. — De la propriété que la lumière a de se briser en passant d'une substance dans une autre, et de prendre un nouveau chemin; comment la lumière se brise, 121. — Comment la lumière entre et agit dans nos yeux, 124. — De la cause qui fait briser les rayons de la lumière en passant d'une substance dans une autre; que cette cause est une loi générale de la nature, inconnue avant Newton; que l'inflexion de la lumière est encore un effet de cette cause, 153 et *suiv.* — Détails sur la réfraction de la lumière, 155 et *suiv.* — Un seul rayon de la lumière contient en soi toutes les couleurs possibles, 165. — Anatomie de la lumière, 168 et *suiv.* — De la réfrangibilité de la lumière, 180. — Action mutuelle des corps sur la lumière, 195. — Lettre de l'auteur qui peut servir de conclusion sur la théorie de la lumière, 200 et *suiv.* — Autres détails sur la lumière, 589. — Découvertes de Newton sur la lumière, t. XXVI, 90 et *suiv.* (Voyez *Arc-en-ciel*, *Couleurs*, *Feu* et *NEWTON.*)

LUNA (le comte de), ambassadeur d'Espagne au concile de Trente : ses prétentions au sujet de la préséance, t. XVIII, 31.

LUNA, pape. (Voyez *Pierre de LUNA.*)

*Lune* : pourquoi les peuples voisins de l'Océan croyaient à sa puissance, t. XV, 23. — Pourquoi paraît plus grande à l'horizon qu'au méridien, t. XXX, 138. — Parcourt son orbite par la force de la gravitation, 222. — Les inégalités du mouvement

de l'orbite de la lune sont nécessairement les effets de l'attraction, 239. — Influence-t-elle sur l'époque critique des femmes, t. XL, 356.

LUNEAU-DE-BOIS-GERMAIN, auteur d'un *Commentaire sur les tragédies de Racine* : critiqué sur ce qu'il disait que la catastrophe d'*Iphigénie en Aulide* devrait être en action sur le théâtre, et non en récit, t. XXXVII, 100 et suiv. — Lettre que lui écrit Voltaire, t. LXVII, 100.

*Lunettes.* (Voyez *Besicles.*)

LUPÉ (M. de) : *Factum* que fait en sa faveur l'avocat Beaumont, t. LXVII, 175.

*Lupercales* (fêtes des) chez les Romains : comment on les célébrait, t. XXXVII, 248.

*Lusiade.* Voyez CAMOUENS (le).

LUSIGNAN (Gui de), roi de Jérusalem : marche contre Saladin, qui le bat, le fait prisonnier et le traite avec une rare générosité, t. XVI, 146. — Il obtient la liberté, à condition qu'il ne portera jamais les armes contre Saladin, 147. — Il se joint au duc de Souabe, fils de Frédéric Barberousse, et va de nouveau attaquer Saladin, 150.

LUSIGNAN (Emery de), roi titulaire de Jérusalem ; époque de sa mort ; ce qu'était le royaume de Jérusalem alors, t. XVI, 160.

LUSIGNAN (Hugues de), comte de la Marche : refuse de faire hommage au roi Saint-Louis ; parlement assemblé à cette occasion, t. XXV, 12.

LUTHER (Martin), moine augustin : chargé par ses supérieurs de prêcher contre les indulgences, t. XVII, 205. — Ne songea pas d'abord à détruire la religion romaine, 206. — Ayant décrié les indulgences, il examine le pouvoir de celui qui les donnait, *ibid.* — Et cause ainsi la réformation, *ibid.* — Ouvertement protégé par le vieux Frédéric, électeur de Saxe, 207. — Compose son livre de *la Captivité de Babylone*, et exhorte tous les princes à secouer le joug de la papauté, *ibid.* — Se déchaîne contre la vente publique des messes et contre la transsubstantiation, 208. —

Sa doctrine sur l'Eucharistie, *ibid.* — Traduit d'après l'hébreu la *Bible* germanique, 209. — Ses écrits brûlés par les Dominicains, en Allemagne, *ibid.* — Fait brûler la bulle du pape lancée contre lui, *ibid.* — Nie le libre arbitre et demande l'abolition des vœux monastiques, 210. — Comment traite tous ses adversaires et surtout le pape, *ibid.* et 211. — Attaqué dans un écrit de Henri VIII, 212. — Sommé par Charles-Quint de comparaître en sa présence à la diète de Worms, 214. — S'y rend avec un sauf-conduit, *ibid.* — Brave l'empereur et répond au roi d'Angleterre comme à son égal, *ibid.* — Ruse qu'il emploie pour abolir la messe privée, 215. — Épouse une religieuse nommée Catherine Bore, *ibid.* — Ne violait guère plus ses vœux en cela que ceux qui, ayant fait serment d'être pauvres, possédaient des richesses fastueuses, *ibid.* — Ce qu'il répond aux ecclésiastiques de l'ancienne communion qui lui reprochaient son mariage, *ibid.* — Accorde secrètement une dispense au landgrave de Hesse pour épouser une seconde femme du vivant de la première, 228. — Comparé à Calvin, 236. — Était d'un caractère violent, mais bon homme dans son intérieur, 237. — Autres détails qui le concernent, t. XXIV, 438 et suiv.

*Luthéranisme* : appelé *la Religion évangélique*, t. XVII, 223. — Ses progrès en Suède, en Danemarck et en Allemagne, *ibid.*

*Lutrin* (le), poème de Boileau : on lui donna d'abord le nom de *poème burlesque*, t. XXXVII, 407. — Le sujet seul est burlesque, le style en est souvent héroïque, *ibid.*

LUTTEAUX, lieutenant-colonel des gardes-françaises : belles paroles qu'il prononce, t. XXI, 428. — Blessé à la bataille de Fontenoy, 132. — Ce qu'il dit à son aide-de-camp qui le pressait de se faire panser, *ibid.* — Il meurt dans les opérations du traitement de sa blessure, t. XII, 130.

LUTZAU, ministre de Ferdinand III à la paix de Munster, t. XXIV, 615.

LUTZELBOURG (madame la com-



tesse) : lettres que lui écrit Voltaire, t. LIX, 293 *et suiv.*, 297, 304 *et suiv.*, 310, 314, 349, 359, 406, 416, 421; t. LX, 129, 165, 182 *et suiv.*, 194, 199, 203, 221, 224 *et suiv.*, 237, 242, 254, 268 *et suiv.*, 280, 297, 310, 323, 402, 407, 431, 434, 439, 443, 486; t. LXI, 3, 8, 12, 18, 37, 83, 86, 215, 409, 465; t. LXII, 91, 101, 216, 258, 341; t. LXIII, 404, 458.

**Lutzen** (bataille de) : remportée par Gustave-Adolphe sur les troupes impériales, t. XVIII, 168 et 215.

**Luxe** : naît toujours des misères publiques, t. x, 194. — Il y a des pays qu'il enrichit, d'autres qu'il appauvrit, t. XVIII, 313. — Observations sur cet objet de l'économie politique, t. XXVIII, 158 *et suiv.* — On a déclamé contre le luxe depuis deux mille ans en vers et en prose, et on l'a toujours aimé, t. XLI, 106. — Il est une suite naturelle des progrès de l'espèce humaine, 110. — Il est une suite nécessaire de la propriété; ce sont les mauvaises lois qui font le luxe, *ibid.*

**LUXEMBOURG** (*Jean de*), comte de Ligny, bâtard de Vendôme : vend Jeanne d'Arc aux Anglais. (*Voyez* JEANNE D'ARC.)

**LUXEMBOURG** (*François - Henri* Montmorency, maréchal, duc de) : était l'élève et l'ami du Grand-Condé, t. XIX, 24 et 342. — Est son principal lieutenant-général lors de la conquête de la Franche-Comté, *ibid.* — Commande sous les ordres de Turenne et de Condé dans la guerre de Hollande, 561. — Commandant dans Utrecht, fait un nouveau genre de guerre inconnu aux Français, et qui met la Hollande dans un nouveau danger, 378. — Son armée préservée miraculeusement d'une destruction presque assurée, *ibid.* — Laisse prendre Philisbourg à sa vne par le duc de Lorraine Charles v, 403. — Comment contribue au gain de la bataille de Mont-Cassel, 404 *et suiv.* — Est surpris par le prince d'Orange, après la signature du traité de Nimègue, 412. — A beaucoup de peine à lui résister, *ibid.* — Est choisi par le

roi, malgré Louvois, pour remplacer d'Humières dans son commandement; paroles flatteuses que lui adresse le monarque à ce sujet, 455. — Commande en Flandre; suite continuelle de victoires, 456. — Avait dans le caractère des traits du Grand-Condé, *ibid.* — Regardé aujourd'hui comme le premier homme de guerre qui ait connu l'art de faire manœuvrer et combattre les grandes armées, *ibid.* — Bat le prince Valdeck à Fleurus, 458. — Tient tête à Guillaume III, roi d'Angleterre, 459. — Le bat à la journée de Lenze, *ibid.*, à celle de Steinkerque, 460 *et suiv.*, et à Nerwinde, 463 *et suiv.* — Son fils lui sauve la vie dans cette action, 464. — Par qui appelé le *Tapissier de Notre-Dame*, 465. — Sa mort semble mettre un terme aux victoires rapides de la France, 466. — Accusé de sortilège et d'empoisonnement; ce qu'il répond à ces accusations devant la Chambre Ardente, t. XX, 175 *et suiv.* — Vers de la *Henriade* qui le caractérisent, t. x, 228. — Notice qui le concerne, 243.

**LUXEMBOURG** (*Christian-Louis de* Montmorency, maréchal de), coopère avec le maréchal de Boufflers à la retraite de l'armée française, après la bataille de Malplaquet, t. XX, 83. — Sa conduite à la journée de Dettingue, t. XXI, 97. — Se trouve à la bataille de Fontenoy, t. XII, 130. — Courte notice qui le concerne, t. XIX, 25.

**LUXEMBOURG** (la maréchale de) : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXIV, 91. — Vers qui lui sont adressés, t. XIV, 207.

**Luxembourg** (maison de) : d'où elle a pris son nom, t. XXIV, 116.

**Luxembourg** (palais du) : bâti par Marie de Médicis, t. XVIII, 150.

**Luzara** (bataille de) : livrée entre les Impériaux et les Français, et pour laquelle on chanta des *Te Deum* à Vienne et à Paris, t. XX, 16.

**LUZERNE** (le chevalier de la) : ent ses habits brûlés par le tonnerre qui tomba sur lui sans lui faire de mal, t. LXI, 153.

**Luzi** (mademoiselle), actrice : ci-

tée dans la Correspondance, t. LXIV, 33.

*Lycanthropes*, nom que les Grecs donnaient aux démons qui erraient autour des tombeaux, t. XV, 210. (Voyez *Démoniaques*.)

*Lycanthropie*, métamorphose d'hommes en loups, t. XXXIX, 102.

LYCAON, roi d'Arcadie : comment s'assurer s'il mangea le premier de la chair humaine, t. XXXVI, 400.

LYCOPHRON : ce qu'il raconta d'Hercule, t. XXVII, 157. — D'un peuple qui, du matin au soir, jeta en fonte une statue d'or, t. XXXIX, 435.

*Lydda*, ville sacrée chez les Juifs,

parcequ'il y avait une école de rabbins, t. XXVI, 185.

LYON, ville : époque où elle commença à avoir de belles manufactures, t. XVII, 104. — C'était une ville impériale au onzième siècle, t. XXIV, 141.

LYONNE (marquis de), secrétaire d'état au département des affaires étrangères : notice qui le concerne, t. XIX, 39.

LYSIAS, général des armées d'Antiochus Epiphanes : s'empoisonne, t. XXXIX, 92. — Est le seul dont l'histoire juive fasse mention pont un suicide, *ibid*.

## M

MA, l'un des quatre principaux anges des Perses, t. XXXVI, 372. — Il préside à la lune, *ibid*.

MABILLON (Jean), bénédictin : raison qu'il donna pour ne plus être chargé de montrer le trésor de Saint-Denis, t. XIX, 138. — A fait de profondes recherches sur l'histoire, *ibid*. — Fut employé par Colbert à rechercher les anciens titres, *ibid*. — Cité sur les Juifs, t. XL, 452.

MABLY (l'abbé de) : reproche qu'on lui fait d'avoir montré de l'humeur contre Voltaire et contre d'autres hommes de lettres, t. XIII, 405. — Est auteur d'excellentes observations sur l'histoire de France, et d'un grand nombre d'autres ouvrages qui respirent l'amour de la vertu, *ibid*. — Sa conduite a toujours été digne de ses ouvrages, *ibid*.

MABOUL (M.), cité dans la Correspondance, t. LVIII, 198.

MABRE-CRAMOIS, libraire : fit imprimer la tragédie du *Cid* de Corneille. Voyez COURBÉ (Augustin).

MACAIRE (saint) : sa conversation avec le crâne d'un païen, t. XXXV, 384. — Prière qu'il fait à Dieu contre Arius, t. XXXII, 25.

MACANAZ, fiscal du conseil de Castille : présente un mémoire à Philippe V contre l'abus des immunités ecclésiastiques, t. XXI, 10. —

Ce mémoire est condamné par l'inquisition, *ibid*. — Macanaz est obligé de s'enfuir, *ibid*.

MACAO, ville située sur les frontières de la Chine : par qui fondée, t. XVII, 324.

MACARE. (Voyez THÉLÈME.)

MACARTNEY, jeune anglais, savant et philosophe : Voltaire le recommande à d'Alembert, t. LIV, 249.

*Macbeth*, tragédie de Shakespear : inconvenances de cette pièce, t. XLVII, 447 et *suiv*.

MACÉDONIUS, arien : de quelle manière il monte sur le trône épiscopal, t. XL, 172. — Ses crimes, 173.

*Machabées* (livres des) : expliqués et commentés, t. XXXIII, 439 et *suiv*. — Les quatre premiers livres regardés comme apocryphes, t. XLII, 42. — On prétend que les Juifs ne les ont jamais reconnus pour canoniques, 43. — Origène prétend qu'on doit rejeter leur histoire, *ibid*. — Ne sont point admis par le concile de Laodicée au nombre des livres canoniques, *ibid*. — Raisons qu'on donne pour prouver qu'ils sont de mauvais romans, *ibid*.

MACHAULT (de), garde des sceaux : aide les gardes-du-corps à ténailier Damiens, t. XXV, 327. — Demande qu'il fait au clergé, étant contrôleur-

général des finances; cette demande lui fait perdre sa place, mais lui acquiert la reconnaissance de la France, t. XXI, 329. — Il passe au ministère de la marine, *ibid.* — Créature et conseil de madame de Pompadour, s'accorde avec le comte d'Argenson pour la faire renvoyer de la cour, t. XXV, 329. — Est exilé au retour de la favorite, 331.

MACHIAVEL, excellent historien, t. XVII, 146. — Sur son fameux ouvrage intitulé *le Prince*, et sur la réfutation qu'en a faite le roi de Prusse, sous le titre d'*Anti Machiavel*, t. XLVI, 317 à 329. — Autres détails sur cette réfutation, t. I, 160. — Machiavel est un des premiers qui aient écrit l'histoire d'une manière raisonnable, t. XV, 364. — Ses maximes politiques en honneur à la cour de France à la fin du seizième siècle, t. XVIII, 13. — De son livre intitulé *l'Ane d'or*, t. XXXVI, 365 et suiv. — Machiavel apprit à l'Europe l'art de la guerre, t. XXXVII, 306. — Qualités qu'il demande dans le choix d'un soldat, *ibid.* — Il faisait très peu de cas de l'infanterie française, *ibid.* — Réflexions sur son caractère et sur celui de ses ouvrages, 307. — Dans tous ses ouvrages il n'y a pas un mot qui rende la vertu aimable, pas un mot qui parte du cœur, *ibid.* — Sa *Mandragore* vaut peut-être mieux que toutes les comédies d'Aristophane, t. XVII, 146. — Reproche fait à cette même pièce, t. XXXVII, 72. (Voyez *Anti-Machiavel*.)

*Machicoulis* ou *Machécoulis* : signification de ce mot, t. XI, 222.

*Machine pneumatique* : par qui inventée, t. XLV, 237.

*Machines* : celles qui réussissent en petit n'ont pas toujours le même succès en grand, t. XXVIII, 475.

MACHOM. (Voyez MATRICA.)

MACLOU (saint) : miracles qu'il opère, t. XXVII, 180.

*Maçons* (Frans-) : ce qui a donné naissance à leur société, t. XVI, 398.

MACQUER, chimiste : prétend qu'il est possible de rendre l'or potable, t. XXXIX, 441.

MACROBE, historien du cinquième

siècle : ne s'occupe qu'à raconter de vieilles histoires, t. XXXIV, 380. — Le texte de son histoire est falsifié, *ibid.*

MADAME, femme du régent : Voltaire lui dédie sa tragédie d'*OEdipe*. (Voyez *OEdipe*.)

MADAME (la princesse Henriette d'Angleterre, dite), sœur de Charles II, roi d'Angleterre, et femme du frère unique de Louis XIV : plénipotentiaire chargé de conclure un traité secret entre le roi de France et son frère, t. XIX, 355. — S'embarque à Calais, et remplit sa mission, *ibid.* — Sa mort soudaine et affreuse au retour de ce voyage; soupçon auquel elle donne lieu, 356. — Avait introduit à la cour de France une politesse et des grâces dont à peine le reste de l'Europe avait l'idée, t. XX, 142. — Son commerce secret avec Louis XIV, 143. — Avait fait travailler Racine et Corneille à la tragédie de *Bérénice*, et dans quelle vue, *ibid.*, et t. XLVIII, 62. — Nouveaux détails sur son voyage en Angleterre, sur son retour et sur sa mort, t. XX, 167 et suiv. — Véritable cause de sa mort, 168.

MADELA : vivait dans le temps que l'ouvrage de Phlégon subsistait, t. XXXVIII, 485.

MADELEINE (sainte Marie) : ce qu'en dit l'auteur de l'histoire critique de Jésus-Christ, t. XLI, 131. — Le poème en prose *la Christiade*, cité à son sujet, *ibid.* — Le fameux sermon de Menot, *ibid.* — Passage d'un sermon de Massillon sur cette sainte, 133. — Doutes fondés sur l'authenticité de ce morceau, 134. — Vers qui la concernent, t. XI, 171.

MADELEINE, fille de Ferdinand I<sup>er</sup> : se fait religieuse, t. XXIV, 17.

MADELEINE. Voyez BOUFFLERS (madame de).

*Madère* (île) : il est vraisemblable qu'elle n'est autre que la Terre Atlantique des anciens, et pourquoi, t. XV, 6. — Par qui retrouvée dans le quinzième siècle, t. XVII, 317. — Qui y fait planter des vignes et des cannes à sucre, *ibid.*

*Madianites* : massacre qu'en font



les Israélites, et commentaire à ce sujet, t. xxxiii, 181.

MADRÈS le Scythe : fit nue irruption en Asie plus de sept siècles avant notre ère, t. xxiii, 31.

MADRASS, ville : chef-lieu du grand commerce des Anglais dans les Indes, t. xxv, 401. — Ville sur les ruines de laquelle elle fut bâtie, *ibid.* — Ce qu'on y appelle la *ville noire*, 423. — Siège de cette ville par le comte de Lalli, *ibid.* et *suiv.*

MADRID : quand fut pour la première fois au pouvoir des chrétiens, t. xvi, 25. — Actes sacramentaux qu'on y représentait les jours de fêtes, t. xxv, 199.

MADRIGAL et MADRIGANX : madrigaux cités comme des modèles de délicatesse et de finesse d'esprit, t. xxxix, 217. (Voyez la *Table particulière* du quatorzième volume.)

MADURÉ (le) : sa capitale est assiégée par Dupleix ; les Anglais y envoient des secours : les assiégeants sont forcés de lever le siège, t. xxi, 304.

MAFFEI (*Scipion*), auteur d'une *Mérope* italienne, t. iiii, 334. — Voltaire lui fait hommage de la sienne, *ibid.* — Observations de Voltaire sur quelques endroits de sa pièce, 340 et *suiv.* — Premier vers d'une traduction qu'il avait d'abord voulu en faire, 344. — Honneurs rendus à l'auteur italien dans sa patrie, 346. — Statue qui lui est érigée à Vérone, *ibid.* — Critique de sa pièce par M. de la Lindelle, 347. — Réponse qu'y fait Voltaire, 352. — Morceaux et mouvements de sa tragédie, imités par Voltaire, 426. — Quelques réflexions sur cette pièce, t. xlvii, 254. — Sa *Mérope* est un des beaux monuments de son siècle, t. xx, 337.

MAFFREDO, l'un des domestiques du pape Boniface viii : dépose dans un concile contre la mémoire de son maître, t. xvi, 249.

MAGALAT, l'un des trois rois qui vinrent adorer Jésus-Christ. (Voyez *Epiphanie*.)

MAGALLOX (le chevalier de), chargé d'affaires en Espagne, t. lv, 281.

MAGDEBOURG : réduite en cendres par le général autrichien Tilly, t. xviii, 219.

MAGDONAL (M. le chevalier de) : cité dans la *Correspondance* ; son éloge, t. lxiv, 157.

MAGELLAN ou MAGALHAENS, navigateur portugais : pourquoi se met au service de l'Espagne, t. xvii, 390. — Découvre le détroit qui porte son nom ; entre le premier dans la mer du Sud, et découvre les îles Mariannes, 388. — Avait entrepris de faire par mer le tour du globe, *ibid.* — Vit le premier la terre antarctique à cinquante-un degrés vers le pôle austral, 418.

MAGES : étaient si puissants en Egypte qu'ils disposaient de la vie des rois, t. iiii, 393. — Chute de leur religion, t. xv, 323. — Ils se retirèrent aux confins de la Perse et de l'Inde, *ibid.*

MAGES (les trois) : il n'en est pas parlé dans les Évangiles, t. xvi, 488. — On envoie à Louis xi leurs prétendues reliques, *ibid.*

MAGICIENS : les magiciens, en Tartarie, avaient le droit de manger de la chair humaine, t. xxxvi, 418. (Voyez *Sorciers*.)

MAGIE : signification de ce mot, t. xv, 154. — Quel fut le premier peuple qui s'y adonna, *ibid.* — Peuples qui y ont cru, 155 et *suiv.* — On l'enseignait en Espagne, 158. — Par qui fut mise à la mode en France, t. x, 187. — La magie est une science bien plus plausible que l'astrologie et que la doctrine des génies, t. xli, 111. — Ce que signifie ce mot, *ibid.*

MAGISTRATS : ont des devoirs et non pas des droits, t. i, 132. — Ne sont pas les maîtres du peuple, t. xxviii, 211. — On ne peut destituer ceux qui sont amovibles qu'après le temps de leur exercice, 212. — Leur premier devoir est d'être justes, t. xxxviii, 166.

MAGISTRATURE : pourquoi n'a-t-on jamais crié contre la magistrature, t. xlvii, 524. — La vendre est une lâche simonie, t. xxviii, 126.

MAGNON, auteur d'une tragédie d'*Artaxerxe*, t. XLVI, 64.

MAGNUS, roi de Suède : demande au pape Benoît XII la Scanie et plusieurs autres terres, après la déposition de Christophe, roi de Danemarck, t. XVI, 225.

*Magog.* (Voyez *Hiéropolis.*)

MAGON, banquier du roi : on saisit chez lui, dans une disette d'argent, tout celui que les citoyens y avaient mis en dépôt, t. I, 447.

MAHAMAD-SHA, grand-mogol, petit-fils d'Anreng-Zeb : ses richesses étonnantes, t. XVIII, 387. — Armée immense qu'il rassemble contre Thamas-Kouli-Kan, *ibid.* — Est défait par ce prince et s'humilie devant lui, 388. — Est renfermé dans une tour, et joutit ensuite du vain titre d'empereur, *ibid.*

MAHMOUD (Myr), fils de Myr-Veist : réponse pleine de sens et de hardiesse que lui fait une pauvre femme, t. XVII, 438. — Autres détails qui le concernent, t. XVIII, 380 *et suiv.* Voyez HUSSEIN (Sha) et MYR-VEIST.

MAHOMED-BEN-JOSEPH, miramolin de Maroc : passe en Espagne avec une puissante armée, t. XVI, 232. — Il livre la bataille aux rois chrétiens près de Tolède, et est défait, 233. — Pendant l'action, il tenait le cimetière d'une main et l'Alcoran de l'autre, *ibid.*

MAHOMET le prophète : il n'est aucun législateur dont la vie ait été écrite avec plus d'authenticité que la sienne, t. XV, 312. — Son origine, *ibid.* — Son enfance, 313. — Son mariage et commencement de sa fortune, *ibid.* — Son caractère, 314. — Il s'érige en prophète, et comment il s'y prend, *ibid.* — Précis de la doctrine qu'il voulait établir, *ibid.* — Ses premiers disciples, 315. — Ce qui affermit le plus sa religion naissante, *ibid.* — S'enfuit à Médine, *ibid.* — S'il n'avait pas été persécuté, n'aurait peut-être pas réussi, 316. — Ses conquêtes, *ibid.* — Ses progrès, 317. — Sa mort, *ibid.* — En quoi il diffère des autres législateurs, *ibid.* — Était savant pour son temps, 518. — Teneur de son contrat de mariage

avec Cadige, sa première femme, 319.

— Ses conquêtes comparées à celles des Hébreux, *ibid.* — Sa dernière volonté ne fut pas exécutée; ce qui en résulta, 321. — Où il a pris l'idée de son paradis, 336. — Il semble qu'il n'ait formé un peuple que pour prier, pour peupler, et pour combattre, 339. — Sa secte a été la plus brillante de toutes, et sembla être en naissant sous la protection de Dieu, t. XXXV, 163. — Ses lois subsistent encore dans toute leur intégrité, *ibid.* — Injustement accusé d'avoir établi une religion toute sensuelle, t. XVIII, 432. — L'établissement de sa religion est le plus grand changement que l'opinion ait produit sur notre globe, 448. — Fut suscité par le ciel pour punir les chrétiens d'Orient, suivant le comte de Boulainvilliers, *ibid.* — En quoi travailla à la gloire de Dieu, 449. — Avait commencé par être fanatique, 451. — Joua ensuite le plus grand rôle qu'on puisse jouer sur la terre aux yeux du commun des hommes, 452. — Fut à la fois conquérant, législateur et pontife, t. XVIII, 451. — Lettre civile et honnête à l'auteur malhonnête de la critique de l'*Histoire universelle* de M. de Voltaire qui n'a jamais fait d'histoire universelle, le tout au sujet de Mahomet, 513 *et suiv.* — Pourquoi Mahomet défendit le vin, t. XXVIII, 32 *et suiv.* — Autres détails qui le concernent, t. XXXVI, 149 *et suiv.*

MAHOMET II, dit le Grand, empereur des Turcs : redevint deux fois sujet sans exciter le moindre trouble, t. XVI, 451. — Ses qualités; son caractère; son goût pour les arts; *ibid.* — Ce que Philippe de Commines rapporte de lui, *ibid.* — Assiége Constantinople, 452 *et suiv.* — La prend, 454. — Fait de l'église de Sainte-Sophie sa principale mosquée, 455. — Traite les Grecs avec modération, 456. — Leur laisse la liberté d'élire un patriarche qu'il installe lui-même avec solennité, 457. — Est repoussé devant Belgrade par Huniade, 461. — Ses conquêtes, *ibid.* — Sa fortune échoue devant Rhodes défendue par les chevaliers appelés

depuis *Chevaliers de Malte*, 462. — Ses vastes projets, 464. — Ce qu'il dit du doge de Venise au sujet de son mariage avec la mer Adriatique, *ibid.* — Sa mort, *ibid.* — Sur Mahomet II et sur la prise de Constantinople, t. XXVI, 510. — Il ne coupe pas la tête de sa maîtresse Irène pour faire plaisir à ses janissaires, *ibid.* — Contes débités par des moines à son sujet, t. XXII, 346. — Songea plus à imiter la valeur de son père que sa philosophie, t. XVI, 446.

MAHOMET III, fils d'Amurat III : par quel acte atroce il commence son règne, t. XVIII, 352. — Gouverne avec splendeur; ses expéditions militaires, *ibid.* — Son règne affreux ne laissa pas de maintenir la grandeur ottomane, *ibid.* — Il assiège Agria, t. XXIV, 548. — Punition qu'il inflige à un aga, *ibid.* — Il bat l'archiduc Maximilien, *ibid.* — Meurt à la fleur de son âge, 552.

MAHOMET IV, sultan : son entrevue avec le fameux imposteur Sabatei qui se faisait passer pour le Messie, t. XVIII, 368. — Marche en personne contre les Polonais; villes qu'il leur enlève, *ibid.* — Donne la couronne de la haute Hongrie à Tékéli, 369. — Fait marcher une puissante armée contre Vienne, 370. — Malheurs de son règne, 372. — Est forcé d'abdiquer l'empire en faveur de son frère Soliman, 373. — Ne fut point éorgé par les janissaires, *ibid.*

MAHOMET V ou MAHMOUD, sultan des Turcs : offre sa médiation à l'Europe, t. XXI, 152.

*Mahomet ou le Fanatisme*, tragédie de Voltaire, t. III, 241. — Quand représentée à Paris pour la première fois, 246. — Ce qui force l'auteur de la retirer du théâtre, 248. — Reprise avec un prodigieux succès, *ibid.* — Pourquoi les comédiens y supprimèrent le délire de Séide, 243. — Le quatrième acte de cette pièce, imité du *Marchand de Londres* de Lillo, *ibid.* — Esprit dans lequel elle paraît écrite, 247. — Editions clandestines qui en ont été faites, 248. — Dédiée au pape Benoît XIV, qui envoie des médailles à l'auteur, 250 *et suiv.* —

Variante y relatives, 325 et 326. — Vers imités de Racine, 295. — Représentée dans plusieurs villes et à Rome même, t. II, II. — Courte notice qui la concerne, t. XIX, II.

*Mahomet II*, tragédie de Lanoue. (Voyez LANOUE.)

*Mahométans* : réflexions sur leur religion, qui n'est ni si voluptueuse ni si sensuelle qu'on a voulu le faire accroire, t. XLI, 114.

MAIGNAN (*Emmanuel*), l'un de ceux qui ont appris les mathématiques sans maître, t. XIX, 138.

MAIGNARD (*Gilles*) : surnom que Voltaire donnait au président de Bernières. (Voyez BERNIÈRES.)

*Maigre*. (Voyez *Carène*.)

MAIGROT, chancelier du duché de Bouillon; lettres que lui écrit Voltaire, t. LXVI, 80, 137.

MAIGROT, missionnaire en Chine, nommé évêque *in partibus* de Conon : pourquoi traite Confucius d'athée, t. XV, 89. — Son entretien avec l'empereur de la Chine, t. XX, 458.

MAILLA, jésuite : ce qu'il rapporte de l'empereur chinois Hoaitsong, t. XVIII, 398.

MAILLARD, cordelier : indécence d'un sermon qu'il prononce le jeudi de la seconde semaine du carême, t. XLVII, 136. — Envoyé en Chine par le pape Clément XI pour rendre compte de la dispute qu'avaient eue les Jacobins et les Jésuites, t. XX, 458. — Y prend le nom de cardinal de Tournon; sa conduite; il y fut, dit-on, empoisonné, 459.

MAILLÉ (*Armand de*), marquis de Brézé, surintendant du commerce et de la navigation en France : notice qui le concerne, t. XIX, 29.

MAILLEBOIS (le marquis de), maréchal de France : était fils du ministre d'état Desmarets, t. XIX, 25. — A la tête d'une armée en Westphalie, impose silence aux alliés ligüés contre la France, t. XXI, 67. — Succès qu'il obtient en Italie, 162. — Il bat les Autrichiens sur le Tanaro, conjointement avec le comte de Gages. (Voyez GAGES.) — Donne à don Philippe le conseil de quitter le Milanais, s'il veut éviter de grands mal-



heurs, 167. — Domppte la Corse. (Voyez *Corse*.)

MAILLEBOIS (le comte de), fils du précédent : retraite savante qu'il dirige sous les yeux de son père, t. XXI, 170. — Il seconde dignement le maréchal de Richelieu à la prise de Minorque, 277. — Fait échouer les projets du prince de Brunswick en Hanovre, 292.

MAILLET (Benôit de), consul au grand Caire : auteur de lettres instructives sur l'Égypte, et d'ouvrages manuscrits d'une philosophie hardie, t. XIX, 138. — Le *Telliamed* est de lui, on du moins a été fait d'après ses idées, *ibid.* — Notice qui le concerne, t. XIV, 234. — Fut un de ces charlatans dont on a dit qu'ils voulaient imiter Dieu et créer un monde avec les paroles, 245. — Il prétend que les mers avaient formé les montagnes, et que les poissons avaient été changés en hommes, *ibid.*

MAILLET DU BOULLAY, secrétaire de l'Académie de Rouen : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXVI, 323.

MAILLY (le cardinal de), archevêque de Reims : fait en 1717 un mandement qui fut condamné à être brûlé par la main du bourreau, et pourquoi, t. XLI, 512. — Fait chanter un *Te Deum* pour remercier Dieu d'avoir été outragé par des schismatiques, t. XX, 425.

MAIMBOURG (Louis), jésuite : fable absurde qu'il débite au sujet de Léon l'Isaurien, t. XV, 394. — Réfutation du conte qu'il répète au sujet de Marie d'Aragon, femme d'Othon III, t. XVI, 38. — Fausseté qu'il allègue dans son *Histoire de la ligue*, t. XVIII, 53. — Repris au sujet de ce qu'il avance sur l'état des militaires et des catholiques en Hollande, 341. — Est d'abord trop de vogue, et a été ensuite trop négligé, t. XIX, 138. — Cause singulière qui l'obligea de quitter les Jésuites, 139. — Cité et critiqué au sujet de Grégoire VII, t. XL, 136 et *suiv.*

MAIMONIDES, rabbin qui vivait dans le treizième siècle; il eut encore plus de réputation qu'Aben-Ezra, t. XXXIV, 335.

*Main-morte* (droit de) : projet de loi pour son entière abolition, proposé par l'illustre président de Lamignon, t. XXVIII, 536 et *suiv.* — Cette servitude connue aussi sous le nom de *taillabilité*, *ibid.* — Comment toutes les terres de la Savoie en ont été affranchies, *ibid.*

MAINE (Louis-Auguste de Bourbon, duc du), fils légitimé de Louis XIV et de madame de Montespan : était né avec un pied difforme, t. XX, 191. — Par qui fut élevé, *ibid.* — Dispositions qui le concernaient dans le testament de son père, cassé par le parlement, t. XXV, 275. — Est dépourvu pendant la régence du titre et des privilèges de prince du sang, 274 et 275. — Est dégradé de la surintendance de l'éducation du roi, 283. — Avait été général des galères de France, t. XIX, 30.

MAINE (la duchesse du) : la *Prude* de Voltaire représentée pour elle sur le théâtre d'Anet, t. V, 145. — Prologue récité devant elle par Voltaire sur le théâtre de Sceaux, 150. — Son éloge, *ibid.* — L'auteur lui dédie sa tragédie d'*Oreste*, t. VI, 8. — Elle reçoit Voltaire à Sceaux; l'engage à faire *Rome sauvée*; ses fêtes ingénieuses, t. I, 174. — Épître à madame la duchesse du Maine sur la victoire remportée par le roi à Laufeld, t. XIII, 239. — Lettre en vers et en prose que lui adresse Voltaire, t. LVI, 169. — Chanson qu'elle fit sur les convulsions, t. XXXVIII, 213.

MAINFROI ou MANFREDO, fils naturel de l'empereur Frédéric II : est institué régent du royaume de Naples et de Sicile, au nom de son frère Conrad, t. XVI, 200. — Ses démêlés avec le pape Innocent IV, *ibid.* et *suiv.* — Accusé d'avoir empoisonné son frère l'empereur Conrad IV, 201. — Se fait déclarer roi de Naples au préjudice de son neveu Conradin, *ibid.* — Bat l'armée du pape Innocent IV, 202. — Croisades publiées contre lui, 203 et 204. — Est tué dans une bataille contre Charles d'Anjou, 205. — Est privé de la sépulture par ordre du légat du pape; *ibid.* — Trois papes consumèrent leur vie à le persécuter

en vain, 204. — Il avait pris la tutelle du fils de Conrad IV, t. XXI, 6. — S'était fait déclarer roi de Sicile et de Naples, t. XXIV, 255. — Est excommunié ; brave l'excommunication, *ibid.* — Sa mort, 257.

MAINISSIER (le chevalier de) : cité dans la Correspondance ; auteur d'un ouvrage intitulé *la Politique morale*, t. LIII, 445 et *suiv.*

MAINTENON (madame de) : sa naissance et ses aventures, t. XX, 188. — Son premier mariage avec Paul Scarron, *ibid.* — Est chargée d'élever les enfants du roi et de madame de Montespan, 190. — Ses lettres au roi commencent sa fortune, 191. — Son caractère, 192 et *suiv.* — Commencements de sa faveur, 181. — Art qu'elle met dans sa conduite, 182. — Son prétendu rêve raconté par elle à madame de Montespan, 183. — Ascendant qu'elle prend sur le cœur du roi ; son mariage secret avec ce monarque, 186 et *suiv.* — Fait donner le ministère des finances et celui de la guerre à Chamillart, sa créature, t. XX, 4. — Après la défaite de Hochstett ose se charger de dire à Louis XIV qu'il n'était pas invincible, 37. — Son élévation n'était pour elle qu'une retraite, 192. — Ne profite pas de sa place pour faire tomber tous les grands emplois dans sa famille, *ibid.* et *suiv.* — Oubliait tout quand elle craignait de choquer les sentiments de Louis XIV, 194. — N'ose pas soutenir le cardinal de Noailles contre le P. Letellier, *ibid.* — Sa faiblesse et son indiscretion causent la disgrâce et peut-être la mort de Racine, *ibid.* — Etait incapable d'avoir l'intention de nuire, *ibid.* — Seule distinction publique qui faisait sentir son élévation secrète, 195 et *suiv.* — Fonde d'abord la communauté de Choisy, 196. — Transfère cet établissement à Saint-Cyr, et lui donne toute sa forme, 197. — Son ennui prouvé par une de ses lettres, *ibid.* — Se retire entièrement à Saint-Cyr après la mort du roi, 198. — Pension dont elle jouissait, *ibid.* — Omission qu'on a affectée de faire dans son épitaphe, *ibid.* — C'était à sa demande que Racine avait

fait *Esther*, 199. — Avait un petit théâtre dans son appartement, 201. — Sa visite à l'abbaye de Moret pour y voir une religieuse qui se disait la fille de Louis XIV, 233. — Part qu'elle prend à l'affaire du quietisme et à la cause de Fénelon, t. XX, 436 et *suiv.*, 440 et *suiv.* — Il n'est pas vrai qu'elle ait écrit les lettres de madame de Montespan (voyez MONTESPAN). Visite que lui fait Pierre-le-Grand, lors de son voyage en France, t. XXIII, 289. — Leçon d'économie qu'elle donne à sa belle-sœur, t. XXXVIII, 494 et *suiv.* — Ses lettres sont l'histoire de sa vie depuis l'âge de quinze ans jusqu'à sa mort, t. LIX, 228. — Vers de la *Pucelle* relatifs à son mariage avec Louis XIV, t. XI, 244. — Avait été la meilleure amie de Ninon de Lenclos, t. XLVII, 356. — Etant devenue toute-puissante, lui avait proposé de faire sa fortune, si elle voulait être dévote, 359. — Dialogue y relatif, t. XXXV, 14 et *suiv.* — Notice littéraire sur cette dame, t. XIX, 139. — Ses lettres jugées et appréciées, *ibid.*, et t. XX, 165. (Voyez CATINAT, CHAMILLART et LOUIS XIV.)

Maintenon (*Mémoires de*) publiés par La Beaumelle : sont remplis de faussetés, t. XIX, 140. — Mensonges qu'on y relève, 432 et *suiv.* — Ne doivent être regardés que comme un roman mal digéré, t. XX, 62. (Voyez LA BEAUMELLE.)

MAIRAN (*Dortois de*), ancien secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences : cité dans le second discours sur l'homme, t. XII, 55, 57. — Cité sur le mouvement, t. XLI, 257. — Lettre en vers et en prose que lui adresse Voltaire, t. LVIII, 99. — Autres lettres du même au même, t. LVI, 385 t. LVII, 124, 138, 317 ; t. LVIII, 99, 104 et *suiv.*, 119, 392 ; t. LXI, 224 ; t. LXII, 43 ; t. LXIV, 102.

MAIRET, poète tragique français : fut le premier qui introduisit la règle des trois unités sur la scène française, t. V, 270. — Fut le premier qui fit en France une pièce régulière, t. XXXIX, 267. — Connut le langage des passions et la vérité du

dialogue, *ibid.* — Ses querelles avec Cornuëlle; lettre que lui fait écrire à ce sujet le cardinal de Richelieu, t. XLVIII, 105 *et suiv.* — Fut un des premiers qui épurèrent un peu la scène des indécences les plus révoltantes, t. XLVIII, 543.

*Mais* (controverse des) : précis de cette controverse entre Freind et un bachelier de Salamanque. (Voyez le conte de Jenni.)

MAISON-FORT (madame de la), favorite de madame de Maintenon, t. XX, 435. — Ce que lui écrit celle-ci, 197. — Ses liaisons avec madame Guyon, 435.

MAISONS (le président) : ce que lui écrit Villars au sujet de la bataille de Höchstett, t. XXI, 30. — Notice qui le concerne, t. XXI, 2. — Il allait être garde des sceaux au moment où il mourut, t. XXVII, 153. — Il est attaqué de la petite-vérole en même temps que Voltaire, t. LVI, 100. — Incendie de son château, 106. — Vers sur ce président, t. XII, 320.

MAISONS (Réné de Longueil, marquis de). Voyez LONGUEIL.

MAITLAND, capitaine anglais : domine dans Surate, t. XXV, 435.

*Maître* : comment un homme a-t-il pu devenir le maître d'un autre homme, et par quelle espèce de magie incompréhensible a-t-il pu devenir le maître de plusieurs autres hommes, t. XLI, 116 *et suiv.*

MAÎTRE ADAM. (Voyez BILLAUT.)

*Majesté* : quand ce terme commença à être affecté par les rois, t. XVII, 141. — Louis XI fut le premier roi pour qui on l'employa, *ibid.* — Ce qu'était ce titre au onzième siècle, t. XXIV, 153.

MAKDONALD, chef d'une tribu d'Ecosse : prend le parti de Charles-Edouard, lors de la descente de ce dernier en Ecosse, t. XXI, 196.

MAKDONALD (mademoiselle) : secours généreux qu'elle donne au prince Charles-Edouard, fugitif après la défaite de son armée, t. XXI, 219 *et suiv.* — Elle est arrêtée, 221.

*Mal* : il n'y en a pas dont il ne naisse un bien, t. XLIII, 94. — Examen d'une lettre de J.-J. Rous-

seau à Voltaire, pour se rendre raison du mal dans l'animal appelé homme; des romans inventés pour connaître son origine, t. XII, 140 *et suiv.*

*Mal* (origine du bien et du) : accord de toutes les nations policées sur ce point, t. XV, 26. — Doctrine des anciens brachmanes à cet égard, t. XXV, 479.

*Mal sacré* : ce qu'on appelait ainsi, t. XXXVIII, 317.

*Malabar* (côtes du) : ce pays de l'Asie est presque le seul où l'on trouve quelque apparence de tribu noble, t. XVIII, 419. — Les femmes se font, dans ce pays, un point d'honneur de se brûler sur le corps de leur mari, t. XV, 289. — Description sommaire des côtes du Malabar, t. XXV, 393.

*Malade (le) imaginaire*, comédie de Molière : quand représentée, t. XLVI, 115. — Caractère de cette pièce, *ibid.* — Notice y relative, *ibid. et suiv.*

*Maladie* : dialogue entre une princesse et un médecin, sur la maladie et la médecine, t. XLI, 119 *et suiv.*

MALAFER, marchand bijoutier : accusé par Boindin d'avoir ourdi toute la trame qui perdit le poète Rousseau, t. XIX, 121. (Voyez BOINDIN.)

MALAGRIDA, jésuite portugais : décide avec deux autres casuistes que tuer le roi n'est pas seulement un péché véniel, t. XXI, 356 *et suiv.* — Livré à l'inquisition, 358. — Condamné à mort non comme régicide, mais comme prophète et comme hérétique, 359. — Fut un de ceux qui conseillèrent d'assassiner le roi de Portugal, t. 356.

*Malandrins* : brigands qui infestaient la France sous Charles V; reconnaissent Bertrand Du Guesclin pour leur chef, et marchent avec lui contre don Pèdre, roi de Castille, t. XVI, 345. — Nom qu'on leur donnait en Lorraine et en Alsace, t. XXIV, 338.

MALATESTA, petit tyran de l'Italie au quinzième siècle, t. XVI, 291. — Secourut le pape Corrario, persécuté par Jean XXIII, *ibid.*



MALATESTA (les) règnent à Rimini, t. XLII, 149.

*Malavilla*, ville chrétienne en Hongrie : pourquoi assiégée par Pierre-l'Ermite, à la tête des croisés, t. XVI, 126. — Est prise d'assaut, livrée au pillage, et ses habitants égorgés, *ibid.*

MALCHUS : a une oreille coupée par Simon Barjone, depuis connu sous le nom de saint Pierre, t. XI, 176.

MALCRAIS-DE-LA-VIGNE. (Voyez DESFORGES-MAILLARD.)

MALDONAT : ce qu'il dit au sujet des ténèbres arrivées à la mort de Jésus-Christ, t. XXXVIII, 484.

*Maléficiés*. (Voyez *Enchantements*, *Sorcières*.)

*Mâles* : dans notre espèce, il en naît chaque année une douzaine de plus que de femmes, t. XXXI, 69 et *suiv.*

MALESHERBES (de), ministre d'état : loné par Voltaire, commentateur d'un livre sur la félicité publique, t. IX, 84. — Lettre que lui écrit Voltaire, t. LXIX, 119 et *suiv.*

MALESIEUX. (Voyez MALEZIEU.)

MALESPINA, historien : cité à l'occasion des vêpres siciliennes, t. XVI, 207.

MALÉZIEU (*Nicolas de*), précepteur du duc de Bourgogne, du duc et de la duchesse du Maine, t. VI, 8. — Sa profonde érudition, *ibid.* — Son enthousiasme pour la langue grecque; manière dont il la traduisait, 9. — Avait présent à l'esprit tout ce que les Athéniens avaient fait pour les arts en tous les genres, 10. — Sa traduction fidèle et pleine d'élégance et de force de *l'Iphigénie en Tauride*, d'Euripide, *ibid.* — Ce qu'il censura dans la tragédie d'*OEdipe*, 11. — Ce qu'il dit à l'auteur à l'occasion de *la Henriade*, t. X, 461. — Se fit une réputation par sa profonde littérature, t. XIX, 140. — A qui dut sa fortune, *ibid.* — Ce qu'il dit à La Bruyère au sujet de la publication de ses *Caractères*, t. XX, 308.

MALHERBE : son mérite apprécié, t. XLVI, 11. — Sa belle traduction de la strophe d'Horace, *Pallida mors*, comparée à celle qu'en a faite Racan,

t. XLVI, 408 et *suiv.* — A fait l'éloge de Louis XIII, t. XXXIX, 414. — Vers de lui qu'on blâme, t. XI, 154.

*Malheur* et *Malheurs*. (Voyez *Mal*, *Bonheur* et *Heur*.)

*Malheureux* : deux malheureux, comparés à deux faibles arbrisseaux appuyés l'un contre l'autre, t. XLIII, 70.

MALINGRE (*Claude*) : sa remarque sur Clotaire I<sup>er</sup>, t. XLII, 497.

MALLEBRANCHE (*Nicolas*) : son style, moins pur que celui de Cicéron, mais plus fort et plus rempli d'images, est un grand modèle dans le genre philosophique, t. XLVI, 236. — Paraît avoir écrit la moitié de son ouvrage de *la Recherche de la vérité* avec sa raison, et l'autre avec son imagination et ses préjugés, t. XLIII, 380. — Est l'un des plus profonds méditatifs qui aient jamais écrit, t. XIX, 140. — Nom que portaient ses disciples, *ibid.* — A montré admirablement les erreurs des sens et de l'imagination, *ibid.* — Est un grand homme avec lequel on apprend bien peu de chose, *ibid.* — N'était pas un grand géomètre comme Descartes, *ibid.* — Il ne fut qu'un disciple de Descartes; en quoi se montra supérieur à son maître, t. XXX, 8. — Son style est aujourd'hui presque tout son mérite, *ibid.* — Son opinion sur la formation des idées, 68. — Son système sur la lumière est aussi erroné que celui de Descartes, 105 et *suiv.* — Son système sur l'optique démenti par l'expérience, 148 et *suiv.* — Autre erreur de Mallebranche au sujet des couleurs, 167. — *Tout en Dieu*, commentaire sur Mallebranche, t. XXXI, 202 et *suiv.* — Vers ridicules qu'on lui a faussement attribués, t. XV, 158.

MALLET, banquier : la veuve de Calas demeurait chez lui après son affreux malheur, t. LXII, 317.

MALLET-DU-PAN, professeur : a fait dans l'*Encyclopédie* l'article *Figure* en arithmétique et en algèbre, t. XXXIX, 382. — Lettre que lui écrit Voltaire, t. LXVIII, 55. — Voltaire le recommande à la marquise de Bade-Donrlach, t. LIII, 421.

MALLEVILLE (*Claude de*), l'un des premiers membres de l'Académie Française, t. XIX, 140. — Le seul sonnet de *la Belle Matineuse* en fit un homme célèbre, *ibid.*

*Malplaquet* (bataille de), gagnée sur les Français par les généraux Eugène et Marlborough, t. XX, 80 et suiv. — Les vainqueurs y perdirent deux tiers plus de monde que les vaincus, 84.

*Malte* (île de) : quand donnée aux chevaliers de Rhodes par Charles-Quint, t. XVIII, 319. — Jadis florissante, n'était alors qu'un rocher stérile, 320. — Assiégée par trente mille Turcs, et défendue par sept cents chevaliers qui repoussent les assaillants, *ibid.* — Par qui rendue imprenable, 321.

MANAKI, interprète du roi d'Angleterre pour les langues orientales : a traduit *le Taureau blanc*, t. XLIV, 373.

*Mamelus* : par qui avait été établie cette milice, t. XVI, 172. — Deviennent les maîtres de l'Égypte, 181, et t. XVII, 453. — Signification de ce mot, 454.

*Mamelus* : nom qu'on donne à des brigands qui ravageaient le Paraguai, t. XVII, 427.

MANASSÉ, roi de Juda : fait scier le prophète Isaïe, t. XLII, 2. — On prétend qu'il fit brûler son fils en l'honneur de Moloch, 382.

MANCHESTER, général des parlementaires : défait l'armée royale de Charles I<sup>er</sup> auprès d'York, t. XVIII, 246. — Accusé par Cromwell de n'avoir pas fait son devoir à Newbury, *ibid.* — Se dépose lui-même du généralat, 248.

*Manchon* : brûlé par une dame parcequ'il n'était plus à la mode ; vers à cette occasion, t. XIV, 333.

MANCINI (*Marie*), l'une des nièces du cardinal Mazarin : avait inspiré à Louis XIV un amour passionné, t. XIX, 311. — Ce qui empêcha son oncle de chercher à la marier avec ce prince, 312. — Avait été demandée en mariage par le roi d'Angleterre, *ibid.* — Epouse le connétable Colonne, t. XX, 123:

MANCINI, duc de Nevers, neveu du cardinal Mazarin : envoyé par le roi en ambassade à Cromwell, devant Dnkerque, t. XIX, 302.

MANCO-CAPAC : fait accroire aux Péruviens qu'il est le fils du soleil, t. XV, 16.

MANDANE, mère du grand Cyrus, fille du roi Astyage : rêve que fait son père. (*Voy. ASTYAGE et CYRUS.*)

*Mandarin* : conversation d'un Jésuite avec un mandarin, t. XXXV, 443 et suiv.

*Mandement et Mandements* : remarques sur les mandements des évêques, t. XXXVII, 222.

MANDEVILLE, auteur de la fable des *Abeilles*, t. XXXVI, 45. — Précis de cette fable, *ibid.* — Il prétend que les vices sont une fort bonne chose ; raison qu'il en donne, 46. — Il va jusqu'à dire que les crimes sont utiles, *ibid.*

*Mandeville* (*Histoire de lady Julie*), roman anglais : est peut-être le meilleur de ce genre qui ait paru depuis *Clarisse et Grandisson*, t. XLVII, 248.

MANDOG : est nommé roi de Lithuanie par le pape Innocent IV, t. XVI, 114.

*Mandragore* (*la*), comédie de Machiavel : regardée comme une bonne pièce. (*Voyez MACHIAVEL.*)

MANDRIN : fut le plus magnanime de tous les contrebandiers, t. XXVIII, 303. — On lui fait son testament, t. XXXIX, 247.

MANÈS, chef de la secte des Manichéens, t. XVI, 28. — Les premiers hérétiques ne pouvaient guère connaître sa philosophie, *ibid.* — Époque à laquelle il forme sa secte, t. XXXVIII, 180. — Prétendait être fils d'une vierge, t. XXXIX, 521.

MANETHON, fameux prêtre égyptien : cité sur les prophètes d'Égypte, t. XV, 25.

MANFREDI, l'un des savants qui ont éclairé et illustré l'Italie, t. XX, 337.

MANFREDI (les) : quand cette famille était en possession de la ville de Faenza, t. XXIV, 411.

MANFREDO, roi de Sicile, fils na-

tarel de Frédéric II. (*Voyez* MAINFROI.)

MANICHÉE : son système, t. XLII, 505. (*Voyez* MANÈS.)

Manichéens : dans l'antiquité presque tout l'univers était manichéen, t. xv, 26. — Vivaient paisibles ; étaient riches par le commerce ; persécutés par l'impératrice Théodora ; cruautés exercées envers eux ; ils ravagent l'Asie-Mineure, t. xv, 497 *et suiv.* — Le fond de leur système, tout ancien qu'il est, n'en est pas plus raisonnable, t. xxxvii, 341.

Manichéens (*Evangile des*), t. xxxiv, 30 *et suiv.*

Manichéisme (*Histoire du*), par M. de Beausobre (*voy.* BEAUSOBRE) ; c'est une bonne histoire de cette secte, t. xix, 54.

Manières (*les trois*), conte en vers par Voltaire, t. xiv, 52 *et suiv.*

Manille, prise par les Anglais : détails à ce sujet, t. xxi, 323 *et suiv.*

MANLIUS, général romain : vint au monde au moyen de l'opération césarienne, t. xxxix, 521.

Manlius, tragédie de La Fosse : comparée avec la *Vénis sauvée* d'Otway, t. 322 *et suiv.* — Pièce digne de Corneille, t. xlv, 215.

MANNORI ou MANNORY, avocat : lettres qu'il écrit à Voltaire pour implorer sa bienfaisance, t. i, 502 *et suiv.*

MANNUÉ ou MANNAO, prétendu père de Samson, t. xlii, 174.

MANSARD (*François*) : a été l'un des meilleurs architectes de l'Europe, t. xix, 209. — Le château ou plutôt le palais de Maisons, près de Saint-Germain, est un chef-d'œuvre, parce qu'il eut la liberté entière de se livrer à son génie, *ibid.* — Ce qui l'empêcha d'exécuter les vastes édifices projetés par Louis XIV, t. xx, 247. — A bâti le petit château de Maisons, qui est un chef-d'œuvre, *ibid.*

MANSARD (*Jules-Hardouin*), neveu du précédent : fut surintendant des bâtiments sous Louis XIV, t. xix, 209. — La belle chapelle des Invalides est de lui, *ibid.*

MANSFELD (*Albert*, comte de) : ligué contre Charles-Quint, t. xxiv,

499. — Soutient le parti du nouveau roi de Bohême, Frédéric V, 568. — Proscrit, il fait la guerre en partisan habile, 571. — Était un homme extraordinaire, 572. — Il abandonne Frédéric V, 573. — Reparaît en Allemagne, et est toujours inébranlable et invincible, 574. — Il va en Hongrie attaquer l'empereur Ferdinand II, 576. — Meurt de la contagion qui détruisait son armée, *ibid.*

MANSFELD (*Ernest*, comte de) : soutient presque seul la cause de la maison palatine et des protestants contre la maison d'Autriche, t. xviii, 139. — Reçoit des secours en argent du cardinal de Richelieu, *ibid.* — Était aussi digne du surnom d'*Ennemi des prêtres* que le prince de Brunswick, 210.

MANSTEIN, général : a composé des Mémoires sur la Russie, t. i, 422. — Mot que lui dit Voltaire au sujet du roi de Prusse, 178.

MANTOUAN (*Baptiste*), général des Carmes : vers de lui contre le clergé ; cités et traduits, t. xlii, 321.

Mantoue, ville : prise d'assaut par les troupes de l'empereur Ferdinand II, t. xxiv, 580. — Livrée au pillage, *ibid.*

MANUEL PALÉOLOGUE, empereur grec : est donné en otage par son père au sultan Amurat, t. xvi, 432. — Sert Amurat contre les chrétiens, *ibid.* — Devenu empereur, vint en France chercher de vains secours, 433. — S'occupait uniquement de disputes théologiques, au lieu de songer à la défense de son empire menacé par les Turcs et par les croisés, t. xvi, 154. — Envoie des ambassadeurs à Tamerlan dans la ville de Samarcande, 439.

MANUEL COMNÈNE, empereur de Constantinople : inquiétudes que lui donnent les croisés, t. xvi, 142. — Ses disputes avec les évêques, 154.

MANUEL (*Alexis*), fils du précédent : épousa une fille de Louis-le-Jeune, roi de France, et fut détrôné par Andronic, t. xvi, 155.

Manuel des Dames : on prétend dans cet ouvrage qu'on peut guérir de



la folie en prenant la gale, t. xxxix, 434.

*Manuel de l'Inquisition*, ouvrage d'un théologien français, écrit à la manière de Pascal, t. xxxvi, 516. — Cet ouvrage est de l'abbé Morellet, *ibid.*

*Manufactures* : les belles manufactures au dixième siècle étaient en Italie et en Grèce, t. xv, 544. — Les Français ne pouvaient en élever dans des villes sans liberté, *ibid.*

MAR-THOMAS. (*Voyez* THOMAS.)

MARACCI : lois qu'il a traduites de l'Alcoran, t. xxxvi, 152.

MARAT (*Jean-Paul*), surnommé *l'Ami du peuple* pendant la révolution : auteur d'un livre intitulé *De l'Homme, ou des Principes et des Lois de l'influence de l'âme sur le corps et du corps sur l'âme*; observations relatives à cet ouvrage, t. xlvi, 353 à 361.

*Marathon* (bataille de) : notice historique sur cette bataille; comparée avec celle de Platée, t. xlii, 386.

*Marattes* (les), montagnards indiens : sont précisément ce que furent les Suisses sous Charles VIII et Louis XII, t. xxv, 391. — Leur inconstance, leur religion, *ibid.* — Arrêtèrent les efforts de plusieurs conquérants, *ibid.*

MARAVA, prince indien : quarante de ses femmes se brûlent sur son bûcher, t. xvii, 446.

MARAVIGLIA, ministre secret de François I<sup>er</sup> : envoyé au duc de Milan, t. xxiv, 473. — Périt sur l'échafaud, *ibid.*

MARBOEUF (le marquis de) : aide le comte de Vaux à soumettre la Corse, t. xxi, 387.

MARC, évêque de Finigaglia : est autorisé par le pape Innocent VII à absoudre tous les accusés arrêtés par les inquisiteurs, t. xl, 381.

MARC-ANTONIN, empereur romain : sa loi humaine concernant les suicides, t. xxviii, 268. — Querelle importante au sujet du salut de son âme, t. xlii, 80 et suiv.

MARC-AURÈLE : le premier des empereurs et des hommes; avoue dans

ses écrits l'émulation que lui inspirèrent les vertus d'Antonin, t. xlvii, 18. — Ce qui fait penser qu'il croyait à un Dieu éternel, infini, t. xl, 284. — Jamais il ne donna d'édit sanglant contre les chrétiens, *ibid.* — Dialogue facétieux entre un Récollet et cet empereur, t. xxxv, 28 et suiv.

MARC-PAOLO : fameux par son Voyage en Chine, dont le nom était encore ignoré et qu'il appelle le *Catai*, t. xvi, 193. — Avait connu le Japon, t. xvii, 325. — Son manuscrit tombe entre les mains de Christophe Colomb, et confirme ce voyageur dans ses espérances de découvrir le Nouveau-Monde, t. xvii, 326. — Accueil que lui fait le grand-kan Coblai, qui l'envoie en ambassade auprès du pape, t. xxvii, 13.

MARC (saint) : forme une école à Alexandrie, t. xxxviii, 57. — Consulte Balzamon sur la confession par les abbesses, 155. — En contradiction sur plusieurs faits avec saint Matthieu et plusieurs autres évangélistes, t. xxxiv, 391.

MARC-CHAVE, imprimeur et libraire à Avignon : vendit anonyme un livre intitulé *Réflexions morales, historiques, politiques et littéraires*, t. xlviii, 8.

*Marc d'argent* : ce qu'il valait du temps du ministère de Colbert, t. xx, 280.

MARCA (*Pierre de*), archevêque de Paris : son livre de la *Concorde de l'Empire et du Sacerdoce* est estimé, t. xix, 140. — En quoi n'est pas de l'avis de dom Calmet, t. xlii, 480.

MARCEL, centurion : comment refusa de servir les empereurs et leurs dieux, t. xxvi, 485.

MARCEL, prévôt des marchands de Paris : fait massacrer aux yeux de Charles V, alors dauphin et régent, le comte Robert de Clermont et le maréchal de Champagne, t. xvi, 338.

MARCEL II (*Cervin*), pape : ne siège que vingt et un jours, t. xxiv, 17.

MARCELLIN (*Ammien*) : ce qu'il dit des chrétiens, t. xv, 366. — Notte soutient le contraire, *ibid.* — Foi qu'on doit ajouter à ses paroles,

t. xxxvi, 379. — Cité à l'occasion des oracles, t. xli, 302.

MARCHAND, avocat : a publié un prétendu testament de Voltaire que celui-ci désavoue en plusieurs endroits de ses ouvrages, t. xlvii, 436. — Autres détails y relatifs, t. xli, 387.

MARCHAND (*Prosper*), imprimeur d'Amsterdam : sa charlatanerie, t. xxxviii, 25.

MARCIEN, empereur : concile qu'il fait tenir à Chalcedoine ; ce qu'on y décide, t. xxxviii, 130. — Il défend, sous peine de la vie, la religion du paganisme, t. xli, 304.

MARCILE DE PADOUE : offre sa plume à l'empereur Louis de Bavière contre le pape Jean xxii, t. xxiv, 300.

MARCILLI, docteur en Sorbonne : signe l'approbation de cette faculté pour l'*Histoire des Vampires*, t. xlii, 407.

MARCILLO (*Ficino*), savant, contemporain de Laurent de Médicis, t. xvii, 28.

MARCION : pourquoi traité d'idolâtre, t. xlii, 363. — Son exemple, t. xxxiv, 30.

Marcionites, sectaires chrétiens : leur manière ridicule de donner le baptême aux morts, t. xxxvii, 289.

MARCK (le comte de la) : cité dans le poème sur la *Bataille de Fontenoy*. (*Voyez* LAMARCK.)

MARCOMIR, père de Pharamond : mis au rang des rois de France par les annalistes, t. xv, 344.

MARCOVÈSE, femme de Chérebent, roi de France, t. xxxix, 344.

MARCULFE : ses formules célèbres mises en usage au profit des moines, t. xv, 436. — Citées à l'occasion de la loi Salique, 451 et suiv.

Mardick : quand vendue à Louis xiv par Charles ii, roi d'Angleterre, t. xix, 329.

MARDOCHÉE (le juif), oncle d'Esther : défend à sa nièce de dire de quel pays elle était, t. xxxiii, 419 et suiv. — Refuse de fléchir le genou devant Aman, *ibid.*

MARÉCHAL (milord) : accorde sa

protection à J.-J. Rousseau, t. xlv, 426.

MARÉCHAL, premier chirurgien de Louis xiv : envoyé par ce monarque à Villars, t. xx, 83. — Empêche qu'on coupe la cuisse à ce général, *ibid.*

Maréchaux de France sous le règne de Louis xiv, t. xix, 17 à 29.

Marées : les prétendus tourbillons ne peuvent en être la cause ; preuves qu'on en donne, t. xxx, 279 et suiv. — La gravitation est la seule cause évidente des marées, *ibid.* et 280.

MARÉST, jésuite : son allégation sur les naturels de la Louisiane, réfutée, t. xxviii, 398.

Marfée (bataille de la), gagnée par le comte de Soissons sur les troupes du roi Louis xiii. *Voyez* SOISSONS (le comte de).

MARGENCI. (*Voyez* DESMAHIS.)

Margot-la-Bouquetière : sobriquet donné par Voltaire au cardinal de Bernis. (*Voyez* BERNIS.)

MARGUERITE, fille de Valdemar iii : surnommée la *Sémiramis* du Nord, règne sur le Danemark et la Norvège, et fait la conquête de la Suède, t. xxi, 260 ; t. xvii, 115. — Fait cette conquête par force et par adresse, *ibid.*

MARGUERITE D'ANJOU, fille de René d'Anjou : mariée à Henri vi, roi d'Angleterre, t. xvii, 81. — Ses qualités et ses défauts, *ibid.* — Veut gouverner, et se souille d'un crime pour y parvenir, *ibid.* — Délivre son mari prisonnier dans Londres, et devient la générale de son armée, 83. — Est battue par Warwick à la journée de Northampton, où elle combattait à côté de son mari, 84. — Bat successivement le duc d'York et le comte de Warwick, et rend la liberté et l'autorité à son mari sur le champ de bataille, 86. — Ne pouvant être reçue dans Londres, se retire dans le nord de l'Angleterre, *ibid.* — Y rassemble une nouvelle armée, qui est battue par Warwick à Stanton, 87. — Se réfugie en Ecosse, d'où elle passe en France chercher du secours, 88. — Revient en Angleterre, et perd encore une

bataille, *ibid.* — Se sauve en France de nonveau, *ibid.* — Repasse en Angleterre dix ans après pour se joindre à Warwick, qui marchait alors contre Edouard, 90. — Battue par ce prince, est faite prisonnière avec son fils, le prince de Galles, *ibid.* — Enfermée dans la Tour de Londres, où était son mari, 91. — Rachetée par Louis XI après quatre ans de captivité, 92. — Sa mort, *ibid.* — Combattit elle-même dans dix batailles pour délivrer son mari, t. xxxvi, 195.

MARGUERITE DE BOURGOGNE, femme de Louis-Hutin, fils aîné de Philippe-le-Bel, roi de France : accusée d'adultère en plein parlement par son mari, t. xvi, 319. — Est condamnée à être renfermée, mais Louis-Hutin la fait périr, *ibid.*

MARGUERITE DE LORRAINE, sœur de Charles IV : duc de Lorraine : épouse secrètement Gaston, duc d'Orléans, t. xviii, 169. — Ce mariage cassé par une loi de l'état, 171. — Puis reconnu, 172.

MARGUERITE DE VALOIS, sœur de Charles IX, mariée à Henri IV, t. x, 340. — Se déclare contre son mari lors de son excommunication par Sixte-Quint, t. xviii, 50. — Veut s'emparer de l'Agenois, et en est empêchée par Henri IV, *ibid.* — Accablait son mari de chagrins domestiques, 96. — Son mari demande le divorce ; elle y consent ; prétexte qu'on prend pour le faire confirmer par le pape. (*Voyez* HENRI IV.)

MARGUERITE-LOUISE, femme de Cosime de Médicis : notice sur cette princesse, t. xix, 6.

MARGUERITE, fille de l'empereur Frédéric II, duc de Souabe et roi des Deux-Siciles ; femme d'Albert-le-Dépravé, landgrave de Thuringe et marquis de Misnie : vivait au treizième siècle, t. xxiv, 12.

MARGUERITE, fille de Robert, comte palatin du Rhin, depuis empereur : mariée à un duc de Lorraine au quinzième siècle, t. xxiv, 15.

MARGUERITE, fille de Ferdinand I<sup>er</sup>, empereur, t. xxiv, 17.

MARGUERITE, fille de Maximilien

lieu 1<sup>er</sup> : notice sur cette princesse, t. xxiv, 18.

MARGUERITE, fille de Maximilien II, t. xxiv, 19.

MARGUERITE, duchesse de Guyenne : accuse Charles VI du meurtre du duc de Bourgogne, t. xxiv, 35.

MARGUERITE la Grand'bouche, femme de Jean de Luxembourg. *Voy.* LUXEMBOURG (*Jean de*).

MARGUERITE D'AUTRICHE, duchesse de Parme, bâtarde reconnue de Charles-Quint, gouvernante des Pays-Bas : représentations que lui font les seigneurs de ce pays, t. xvii, 487. — Epouse Alexandre de Médicis, t. xxiv, 477. — Et en secondes noces Octave Farnèse, 483. — Notice sur cette princesse, t. xxiv, 17.

MARIA, sœur de Moïse : cantique qu'elle chanta avec son frère au sortir de la mer Rouge, t. xli, 432.

*Mariage et Mariages* : tableau d'un heureux mariage opposé à celui d'une union malheureuse, t. iii, 25 et 26. — Doctrine de l'Eglise sur ce sacrement, t. xxv, 234. — Considéré comme contrat civil, ne peut être annulé, *ibid.* — Le mariage rend l'homme plus vertueux et plus sage, t. xli, 122. — Il est un contrat du droit des gens dont les catholiques romains ont fait un sacrement, 123. — Du temps de saint Augustin les mariages des fidèles avec les infidèles n'étaient pas regardés comme illicites, 124. — Les mariages opéraient souvent la conversion de l'époux infidèle, 125. — Les canons des conciles ont condamné ces sortes de mariages, *ibid.* — Des mariages des protestants, 127 et suiv. — Autres détails sur le mariage, t. xxxviii, 473.

*Mariage (le) forcé*, comédie de Molière : quand représentée, t. xlv, 89. — Notice y relative, *ibid.*

*Mariage de Julie (le)*, pièce de Saürin : ce que Voltaire en dit, t. lxxviii, 18.

*Marianne*, tragédie de Voltaire, t. ii, 175. — Quand représentée pour la première fois, 176. — Ce qui arriva à la première représentation, *ibid.* et 184. — Réponse à une critique générale qu'on a faite sur le



choix du sujet, 180. — Pourquoi l'auteur y a substitué le personnage de Sohème à celui de Varus, 184. — C'est contre son goût qu'il a mis la mort de *Marianne* en récit au lieu de la mettre en action, 185. — Vers imités de la réponse de Louis XIII à Anne d'Autriche voulant se justifier d'avoir trempé dans la conjuration de Chalais, 201 et 272. — Variantes de *Marianne*, 247. — Notes y relatives, 272.

*Marianne*, tragédie de Tristan : pourquoi conserva de la réputation pendant cent ans, t. XLVIII, 156. — J.-B. Rousseau a fait une *Marianne* d'après celle de Tristan, t. II, 176.

MARIAMNE, reine : femme d'Hérode, t. XLV, 406.

MARIANA, jésuite espagnol : ce qu'il dit du crime de Jacques Clément, dans son *Institution des rois*, t. XVIII, 57. — Fragment de cet historien, allégué par Corneille dans l'avertissement qui précède la tragédie du *Cid*, t. XLVIII, 113.

*Mariannes* (îles) : par qui découvertes, t. XVII, 389. — Méritent une attention particulière, tant pour les mœurs des habitants que pour leurs productions, *ibid.* — Quel nom leur avaient d'abord donné les Portugais, *ibid.*

MARIE, mère de Jésus : dispute sur le nom qu'on devait lui donner; cette querelle jugée par le concile d'Ephèse, t. XV, 230. — Reconnue mère de Dieu par le troisième concile d'Ephèse, l'an 431, t. XXXVIII, 130.

MARIE, fille de Charles-Quint, et femme de l'empereur Maximilien II, son cousin-germain, t. XXIV, 17 et 18.

MARIE, sœur du czar Pierre-le-Grand, impliquée dans le procès du prince Alexis. (Voyez ALEXIS.)

MARIE, femme de Charles-le-Boiteux, roi de Naples : ses prétentions au royaume de Hongrie; elle fait plaider sa cause devant le pape, qui lui adjuge ce royaume par défaut, t. XVI, 225.

MARIE-ADÉLAÏDE DE SAVOIE, femme du duc de Bourgogne, mère

de Louis XV : date de sa mort, t. XIX, 3.

MARIE D'ANGLETERRE, sœur de Henri VIII : mariée à Louis XII, et à quel prix, t. XVII, 77. (Voyez LOUIS XII.)

MARIE, fille de Henri VIII et de Catherine d'Espagne : exclue du trône par le testament de son frère Edouard VI, t. XVII, 264. — L'emporte sur Jeanne Gray, sa rivale, et la fait enfermer dans la Tour, *ibid.*; puis décapiter avec toute sa famille, 265. — Aussi cruelle que son père, mais sombre et tranquille dans ses barbaries, *ibid.* — Rétablit le catholicisme en Angleterre, *ibid.* — Ses persécutions contre les protestants, *ibid.* et *suiv.* — Fait brûler l'archevêque Cranmer après l'avoir déshonoré, 266. — Ne se gouvernait que par les inspirations de son mari Philippe II, roi d'Espagne, 478. — La perte de la ville de Calais, causée par la faute de son ministère, achève de la rendre odieuse aux Anglais, 481. — Mourut paisible, mais méprisée de ses sujets, et laissant une mémoire abhorrée, t. XVII, 267.

MARIE-ANNE D'AUTRICHE, veuve de Philippe IV : sa régence pendant la minorité de Charles II, t. XVIII, 198. — Comment s'attira la haine des Espagnols, *ibid.* — Chasse, malgré elle, le père Nitard, son confesseur, grand-inquisiteur et son premier ministre, 200.

MARIE-ANNE DE BAVIÈRE, femme de Monseigneur, fils de Louis XIV : donna de l'éclat et de la vivacité à la cour de France, t. XX, 181. — Sa mort, 199. — Aimait les lettres et avait même fait des vers, *ibid.*

MARIE-ANNE DE BAVIÈRE, reine d'Espagne : son ascendant sur l'esprit de Charles II son mari; lui fait déchirer son premier testament, et promettre de tester en faveur d'un fils de l'empereur Léopold, t. XIX, 486. — Sa fureur en apprenant le partage de la monarchie espagnole, fait d'avance par les souverains de l'Europe, 489. — Ses craintes, 492.

MARIE D'ARAGON, femme d'Othon III : fable à l'occasion de sa

mort, t. xvi, 38. — Il est douteux que cette princesse ait jamais existé, *ibid.* — Autres réflexions sur le même snjet, t. xxvi, 516 *et suiv.*

MARIE DE BOURGOGNE, fille de Charles-le-Téméraire : est obligée d'épouser Maximilien d'Autriche, t. xvi, 493.

MARIE DE HONGRIE : élue reine après la mort de Louis son père, quoique n'étant pas encore nubile, t. xvii, 127. — Titre que lui donnent les Etats, *ibid.* — Est gouvernée par sa mère Elisabeth de Bosnie, *ibid.* — Fait assassiner Charles de Durazzo, *ibid.* — Retenue prisonnière chez le comte de Lornac, ban de Croatie, 128.

MARIE DE MONTPELLIER, femme de Pierre II, roi d'Aragon : plaide la cause de son fils devant le pape Innocent III, qui lui fait rendre justice, t. xvi, 234.

MARIE LECZINSKA, fille de Stanislas, roi de Pologne : mariée à Louis xv; épître que lui adresse Voltaire en lui présentant la tragédie de *Mariamne*, t. xiii, 58. — Son éloge. (*Voyez le divertissement de Bellébat.*)

MARIE DE LORRAINE, femme de Jacques v, roi d'Ecosse, et mère de Marie Stuart. (*Voyez JACQUES V.*)

MARIE-LOUISE D'ORLÉANS, fille de Monsieur et de Madame Henriette d'Angleterre : mariée au roi d'Espagne Charles II, t. xx, 178. — Voulut épouser le fils de Louis xiv, *ibid.* — Meurt empoisonnée; qui soupçonné de ce crime, *ibid. et suiv.*

MARIE DE MÉDICIS, reine de France : comment est déclarée régente après l'assassinat de Henri iv son mari, t. xviii, 111. — Ses profusions pour se faire des créatures, *ibid.* — Sa position difficile au milieu des factions, 115. — Est exilée à Blois par l'ordre de Louis xiii son fils, 117. — Est tirée du château de Blois par le duc d'Epemon, qui l'emmena dans ses terres, 119. — Intérêt qu'elle inspire étant malheureuse, *ibid.* — Traité de réconciliation entre elle et son fils, aussitôt rompu que conclu, 120. — Se réconcilie encore avec son fils par l'adresse

de Richelieu, 121. — Est à la tête du conseil du roi, aussitôt après la mort de Luines, 134. — Parvint à faire entrer Richelieu au ministère, *ibid. et suiv.* — Pourquoi aigrie contre ce ministre, 153. — Lni retire la place de surintendant de sa maison; résultat de cette démarche, 154. — Obtient de Louis xiii son fils qu'il dépoillera du ministère le cardinal de Richelieu, 156. — Est retenue à Compiègne, 161. — Se sauve à Bruxelles, 162. — Demande vainement justice, *ibid.* — Manqua quelquefois du nécessaire, *ibid.* — Requête suppliante qu'elle adresse au parlement, *ibid.* — Embellissements que lui devait la ville de Paris, 162. — Ses biens et son donaire confisqués, 163. — Sa mort, 185. — Détails sur la persécution implacable qu'elle eut à essuyer de la part du cardinal de Richelieu, t. xxv, 228 *et suiv.*

MARIE DE MODÈNE, femme de Jacques II, roi d'Angleterre : est reçue à Saint-Germain avec magnificence par Louis xiv, t. xix, 437. — Comment détermine ce monarque à conserver au prince de Galles son fils le titre et les honneurs de la royauté, 501 *et suiv.*

MARIE DE PORTUGAL, première femme de Philippe II, mère de don Carlos. (*Voy. CARLOS et PHILIPPE II.*)

MARIE STUART, reine d'Ecosse : épouse François II, roi de France, t. x, 334. — Comment cause les malheurs de la France sous le règne de son mari, *ibid.* — Est renvoyée en Ecosse après la mort de François II, 337. — Prend hautement le titre de reine d'Angleterre, t. xvii, 527. — Est obligée par Elisabeth de renoncer à ce titre, 528. — Rivalités qui existaient entre ces deux reines, 531. — Marie épouse le comte Darnley, son parent et catholique comme elle, 532. — Ses amours avec le musicien Rizzio, que Darnley fait tuer en sa présence, *ibid.* — Épouse publiquement Bothwel, assassin de son dernier mari, 534. — Abandonnée de son armée, se rend aux confédérés soulevés contre elle, *ibid.* — Se sauve de sa prison, lève des troupes qui

sont vaincues, et se réfugie sur les frontières d'Angleterre, *ibid.* — Comment devient prisonnière d'Elisabeth sa rivale, 535. — Les efforts indiscrets de ses amis pour la sauver ne font que hâter sa perte, *ibid. et suiv.* — Son jugement ; irrégularités de cette procédure, 537. — Est décapitée dans une des chambres de sa prison, *ibid.* — Ses infortunes comparées à celles de Jeanne de Naples, 538. — L'entreprise tentée pour la délivrer la conduisit sur un échafaud, t. xvii, 507.

MARIE-THÉRÈSE D'AUTRICHE, fille de Philippe iv, roi d'Espagne : notice qui la concerne, t. xix, 1 *et suiv.* — Quand mariée avec Louis xiv, *ibid.* — Sa réponse à une religieuse, révoquée en doute, 2. — Condition de son mariage avec le roi de France, stipulée entre don Louis de Haro et Mazarin, 313 *et suiv.* — Savait à peine le français, et sa bonté faisait son seul mérite, t. xx, 142. — Portrait qu'en fait Bossuet dans son oraison funèbre, t. xlv, 439.

MARIE-THÉRÈSE D'AUTRICHE, fille aînée de Charles vi : à l'âge de cinq ans, son père lui fait chanter une ariette sur le théâtre de la cour à Vienne, t. xxxv, 186. — Elle chante à Florence un duo avec François Bernardi, *ibid.* — Ses droits à la succession de son père, t. xxi, 57. — Elle se met d'abord en possession de tous les domaines qu'avait laissés ce dernier, et reçoit les hommages des états d'Autriche à Vienne, 60 *et suiv.* — Couronnée à Presbourg, comment se concilie l'esprit des peuples, *ibid.* — N'a point d'argent et peu de troupes ; propositions que lui fait le roi de Prusse ; elle les rejette, 61. — Le roi de Prusse lui déclare la guerre, t. i, 160. — Etat désespéré dans lequel elle se trouve, t. xxi, 67. — Son courage ; elle se jette entre les bras des Hongrois, et leur présente son fils encore au berceau ; les palatins jurent de mourir pour elle, 67. — Les dames de Londres se cotisent en sa faveur ; elle refuse leurs offres, 69. — Ses affaires se relèvent un peu, 72. — Réussit à placer son époux

sur le trône impérial, 151. — Devient l'alliée de Louis xv, 282. — Epître et ode qui lui sont adressées, t. xii, 417 ; et t. xiii, 298.

MARIE-LOUISE DE GONZAGUE. (*Voy. GONZAGUE.*)

MARIE D'AGREDA : poursuivie par la Sorbonne et canonisée par l'Espagne, t. xx, 439.

MARIE ALACOQUE : son histoire est un ouvrage rare par l'excès du ridicule, t. xi, 320. — Par qui composé, *ibid.*

Mariembourg, ville de Prusse : sa situation ; prise par les Russes, t. xxiii, 153.

Mariendal (bataille de) : gagnée par le général Merci sur les troupes françaises commandées par Turenne, t. xix, 250 ; t. xxiv, 610.

MARIETTE, avocat des Calas, t. lxii, 359.

Marnigan (bataille de) : gagnée sur les Suisses par François 1<sup>er</sup>, roi de France, t. xvii, 155 et 156. — Comment le maréchal de Trivulce appela cette journée, *ibid.* — A qui le succès de cette bataille avait été dû, t. xix, 249.

MARIGNY. (*Voyez BLOT.*)

MARIGNY, avocat-général du parlement de Paris : conclusions qu'il prit contre Charles vii, encore dauphin, poursuivi juridiquement pour le meurtre de Jean, duc de Bourgogne, t. xvi, 369, t. xxv, 34.

MARIGNY (*Enguerrand de*), comte de Longueville, accusé de malversations sous Louis Hutin : par qui fut condamné à mort, t. xxv, 28. — Est pendu au gibet de Montfaucon, que lui-même avait fait dresser, t. xvi, 470.

MARILLAC, garde des sceaux : ses intrigues contre le cardinal de Richelieu son bienfaiteur, t. xviii, 156. — Arrêté et conduit prisonnier à Châteaudeau, où il meurt de douleur, 158.

MARILLAC (le maréchal de) : ses intrigues contre le cardinal de Richelieu son bienfaiteur, t. xviii, 156. — Reçoit pouvoir de faire la guerre et la paix dans le Piémont, 157. — Arrêté au milieu de l'armée qu'il allait commander, 158. — Iniquité de son



procès; détails y relatifs, *ibid.* — Est condamné à la mort, 159.

MARIN, censeur royal à Paris : lettre en vers et en prose que lui adresse Voltaire, t. LXVI, 265. — Lettres du même au même, t. LXIV, 49; t. LXV, 369; t. LXVI, 45; t. LXVII, 7; t. LXVIII, 56, 149, 159, 207, 237, 422.

MARIN, pape. (Voyez MARTIN.)

MARINA (dona), américaine : devient à la fois la maîtresse et le conseil de Fernand Cortès, t. XVII, 370. — Lui sert aussi d'interprète, *ibid.*

Marine française : Louis XIV entreprend de la réparer, t. XIX, 332 et *suiv.* — Circonstances qui contribuèrent aux progrès rapides qu'elle fit vers la perfection, 380. — Son état florissant après la paix de Nimègue, 417 et *suiv.* — Perfectionnée par Seignelay et entretenue par Pontchartrain, 447. — Rentre dans l'état dont Louis XIV l'avait tirée, t. XX, 41. — Autres détails sur sa création sous Louis XIV, 255 et *suiv.* — Quand la marine marchande devint l'école de la marine militaire, t. XLII, 20.

MARINI (le), poète italien : inspire son mauvais goût à Voiture, t. XL, 75. — Vers de lui, cités, 76.

MARIO-CHIGI, frère du pape Alexandre VII : rixe qui a lieu entre lui et un ambassadeur de Louis XIV, t. XXVIII, 100.

MARION, capitaine de vaisseau français : mangé par des insulaires par représailles, t. XVII, 419.

MARION-DELORE, courtisane fort en vogue du temps du cardinal de Richelieu, et qui fit une assez grande fortune avec ce ministre, t. XIV, 149.

MARIOTT, avocat-général d'Angleterre : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXIV, 422; t. LXV, 290.

MARIUS : proscriptions de Marius, t. XXVII, 477. — Réponse mémorable qu'il fait sur les ruines de Carthage, t. XXXVII, 307 et 308.

Marius (Salon de) : découvert à Rome par les soins de M. de Polignac, t. XII, 342.

MARIVAUX, royaliste du temps de

la ligne : son combat avec le sieur de Marolles, t. X, 324.

MARIVAUX (le comte de), lieutenant-général : propos hardi qu'il tient à Louis XIV; réponse agréable que lui fait ce prince, t. XXVII, 326 et *suiv.*

MARIVAUX, poète comique et romancier : cité dans la Correspondance, t. LVIII, 511. — Vers où il en est question, t. LI, 183.

Markette (droit de). Voyez Cuisage.

MARLBOROUGH (Churchill, duc de), favori de Jacques II : l'abandonne et passe dans le camp du prince d'Orange, t. XIX, 436. — Fut l'homme le plus fatal à la grandeur de la France sous Louis XIV, t. XX, 18. — Devient plus roi en Angleterre que n'avait été Guillaume, 19. — Aussi habile négociateur que guerrier infatigable, *ibid.* — Rare intelligence qui règne toujours entre le prince Eugène et lui, 20. — Avait fait ses premières campagnes sous Turenne, qui avait démêlé son génie, *ibid.* — Discipline qu'il introduit dans les troupes anglaises, 21. — Ses succès; honneurs qu'il reçoit à Londres, *ibid.* — Détails sur son ambassade auprès de Charles XII et sur la conversation qu'il eut avec ce prince, t. XXII, 143 et *suiv.* — Il est faux qu'il eût acheté Piper, 145. — Gagne avec le prince Eugène la seconde bataille de Hochstett sur les Français et les Bavares réunis, t. XX, 30 à 39. — Cette victoire célébrée et récompensée en Angleterre, 37. — Obligé de décamper devant le maréchal de Villars; billet qu'il écrit à Villars à ce sujet, 39. — Bat le maréchal de Villeroy à Ramillies, et conquiert toute la Flandre espagnole, 46. — Met les Français en déroute à Oudenarde, 66. — Fait proposer à Louis XIV une négociation pour la paix; ses offres sont rejetées, 69. — Fait conclure avec les états-généraux de la Hollande le célèbre traité de la Barrière, 75. — Gagne avec Eugène la bataille de Malplaquet sur les Français, 80 et *suiv.* — Son pouvoir absolu en Angleterre; son immense crédit en Hollande et en Alle-

magne, 91 *et suiv.* — Ses richesses, *ibid.* — Comment perd son ascendant sur la reine, et conserve celui qu'il avait sur la nation, 94. — Presse encore la France, tandis qu'il était disgracié dans sa cour, 95. — Fait de nouvelles conquêtes en Flandre et se dispose à marcher sur Paris, 97. — S'oppose à la paix avec la France; est dépouillé de tous ses emplois; sa retraite, 98.

MARLBOROUGH (*Sara Jennings*, duchesse de), l'une des plus belles personnes de son temps, t. xx, 92. — Gouvernait la reine Anne et l'état, 91. — Comment perd son ascendant sur cette reine, 92 *et suiv.* — Cette brouillerie, première cause de la paix d'Utrecht, 97. — Assemble les principales dames de Londres, et les engage à offrir de l'argent à Marie-Thérèse d'Autriche, t. xxi, 68.

MARLIÉ, prédicant : pourquoi pendu avec ses trois enfants, t. xviii, 473.

MARLORAT, prédicant calviniste : pendu par ordre du parlement de Normandie, t. xxv, 108.

Marly : quand furent bâtis ses pavillons, t. xx, 152.

MARMONTEL, de l'Académie Française : loué par Voltaire, t. ix, 80. — Facétie au sujet du mandement de l'archevêque de Paris contre son *Bélisaire*, t. xlv, 277 *et suiv.* — Préface qu'il fait pour la *Henriade*, t. x, 15 *et suiv.* — Son sentiment sur cet ouvrage, 20 *et suiv.* — A fait dans l'*Encyclopédie* l'article *Critique*, t. xxxviii, 237. — A fait dans le même ouvrage l'article *Eglogue*, t. xxxix, 55. — Ce qu'il dit de la nation anglaise, t. xlvii, 451. — Epître de Voltaire à Marmontel, t. xiii, 424 *et suiv.* — Lettres en vers et en prose du même au même, t. lxiv, 142; t. lxvii, 201. — Lettres du même au même, t. lviii, 392, 398, 431, 442 *et suiv.*; t. lxi, 232, 436, 470; t. lxii, 70; t. lxiii, 107, 137, 151, 159, 230, 232, 247, 275, 345, 382; t. lxiv, 150, 442; t. lxv, 166, 201, 243, 268, 272, 328, 399, 458, 479; t. lxvi, 12, 49, 83, 97, 326; t. lxvii, 105, 419,

457; t. lxviii, 1, 10, 51, 134, 147, 155, 211, 231, 273, 279, 328, 343, 355; t. lxix, 208, 364.

Maroc (royaume de) : son étendue, t. xvii, 471. — Abondance, richesse et variété de son territoire, *ibid.* — Autrefois les sciences y étaient en honneur, maintenant tout y est tombé dans la plus épaisse barbarie, 472. — Ancienne coutume qui a contribué à faire de ses habitants des sauvages fort inférieurs aux Mexicains, *ibid.* — Pourquoi n'a pu être subjugué par les chrétiens, 473. — Depuis quelle époque les états de Fez et de Tafilet lui ont été réunis, *ibid.* — Renégats de toutes les nations qui s'y sont réfugiés, 474.

MAROLLES (*Claude*), ligueur : son combat singulier avec le sieur de Marivaux, t. x, 324.

MAROLLES (*Michel* de), fils du précédent : composa soixante-neuf ouvrages, dont plusieurs étaient des traductions fort utiles dans leur temps, t. xix, 141.

MARON (madame de), baronne de Meillonnaz : notice qui la concerne, t. lxix, 24.

MAROSIE ou MAROZIE, fille de Théodora : sa puissance à Rome; ses crimes; elle fait élire pape Jean xii, son propre fils, qu'elle avait eu de son adultère avec Sergius iii, t. xv, 525. — Elle est enfermée par un autre de ses fils dans le môle d'Adrien, 526. — Gouverne Rome en plaçant son fils Jean xi sur la chaire de saint Pierre, t. xxiv, 102. — Avait accoutumé les Romains à voir les empereurs disposer du saint-siège, 143.

MAROT (*Clément*), poète du seizième siècle : Voltaire n'a jamais aimé le mélange de son langage avec le nouveau, t. xii, 63. — Marot n'a jamais été connu hors de sa patrie, t. xlvi, 10. — Remarques sur le jugement de Boileau à son égard, *ibid.* — Avait formé le langage de Montaigne, *ibid.*

Marotique (style) : ne doit être admis que dans une épigramme ou dans un conte, t. xlvi, 221. — Est monstrueux quand il s'agit de parler sérieusement, 276. — Enerve la

poésie par sa malheureuse facilité, et gâte la langue de nos jours par des mots et des tours surannés, t. xix, 92.

MARQUEMONT, ambassadeur de France à Rome : dépêche qu'il envoie au cardinal de Richelieu au sujet de la Valteline, et fameuse réponse qu'il en reçoit, t. xviii, 139.

*Marquette.* (Voyez *Cuissage*.)

*Mars et Vénus surpris par Vulcain*, description. (Voyez *VÉNUS*.)

*Marseille* (bataille de la), gagnée sur le duc de Savoie, Victor-Amédée, et sur le prince Eugène, par Catinat, t. xix, 458.

*Marsal*, ville forte donnée à Louis xiv par Charles iv, duc de Lorraine. (Voyez *CHARLES IV*.)

MARSAN (le comte de) : exilé lors des discussions qui troublaient la cour de France à l'époque de la mort de Madame, belle-sœur de Louis xiv, t. xx, 170.

*Marseillais (le) et le Lion*, satire de Voltaire, dans laquelle on trouve quelques traits de la philosophie anglaise, et qui prouve que dans tous les temps le faible a été sous la puissance du fort, t. xiv, 188 et suiv.

*Marseille* : fut fondée par une colonie de Grecs, t. xv, 246. — On y nourrissait un pauvre pour l'immoler, 249. — Affreuse peste qui désola cette ville, t. xlvi, 389. — Belle conduite de son évêque pendant la durée de ce fléau, t. xlvii, 98.

MARSHAM, anglais savant : a percé dans les ténèbres de l'ancienne Egypte, t. xx, 332. — Son *Caton Egyptiaque*, t. xxxiii, 167.

MARSIGLI (le comte de) : cité au sujet du gouvernement turc, t. xvi, 471. — Il donne à ce gouvernement le nom de démocratie, *ibid.*, et t. xviii, 363. — A dit qu'aucun auteur n'avait donné une véritable connaissance de l'empire et de la législation des Turcs, t. xxxv, 232.

MARSILIUS : fait mention de quatorze espèces de tourments employés par les inquisiteurs, t. xl, 387.

MARSILLAC (*La Rochefoucauld*,

comte de) : l'une des victimes de la Saint-Barthélemy ; était favori de Charles ix, t. x, 105. — Mot de ce prince, qui, voulant le sauver, lui avait dit inutilement de rester au Louvre, *ibid.*

MARSILLY (madame de) : lettre qu'écrivait Voiture au président de Maisons en sa faveur, t. xlvi, 501.

MARSIN ou MARCHIN (*Ferdinand*, maréchal comte de) : avait passé du service de la maison d'Autriche à celui de France, t. xix, 25. — Succède à Villars dans le commandement de l'armée en Allemagne, t. xx, 29. — Son caractère, 32. — Perd la seconde bataille de Höchstett contre le prince Eugène et Marlborough, 33 et suiv. — Fait la retraite, 34. — Son avis au siège de Turin, 51. — Est blessé à mort et fait prisonnier dans l'action, 52. — Ses dernières paroles au chevalier Methuin, 53.

MARSOLAN, chirurgien du maréchal de Richelieu : ce qu'il dit à Voltaire touchant l'homme au masque de fer, détenu à la Bastille, t. xxxvi, 309.

MARSOLLIER (*Jacques*), chanoine régulier de Sainte-Geneviève : connu par plusieurs histoires bien écrites, t. xix, 141.

MARSY, jésuite : ce que Voltaire en dit, t. xli, 413 ; t. liv, 341, 345.

MARTANZA (dom *Ruiz* de) : est nommé champion du missel mosarabique, et sort victorieux du duel qui eut lieu à cette occasion, t. xvi, 40. (Voyez *Office*.)

MARTEL, lieutenant du vice-amiral d'Estrées : partage la gloire de son chef dans trois batailles navales consécutives, t. xix, 381.

MARTELLI, poète italien : nouvelle espèce de vers rimés qu'il a employée, t. xii, 336. — Ce qu'il disait du sujet de *la Mort de César*, *ibid.* — Sa tentative pour ranimer le goût de la tragédie chez ses compatriotes ne fut pas plus heureuse que les essais des premiers poètes de la nation, t. xlvii, 253.

MARTÈNE ou MARTENNE, bénédictin : ce qu'il rapporte dans la



*Chronique anglicane*, t. xxxviii, 118.

MARTIAL, poète latin : épigramme de lui, citée, t. xxxviii, 85.

MARTIALO, auteur du *Cuisinier français*, cité dans le *Mondain*, t. xiv, 113.

MARTIGNAC (*Etienne*) : le premier qui donna une traduction supportable de Virgile, d'Horace et de plusieurs autres poètes latins, t. xix, 141.

MARTIN (saint), évêque de Tours : refuse de communiquer avec les évêques qui avaient demandé le sang de Priscillien, t. xvi, 29. — Sollicite la grâce de Priscillien ; était véritablement homme de bien, t. xlviii, 230.

MARTIN II OU MARIN I<sup>er</sup>, pape : décret qu'il rend sur les élections, t. xxiv, 188. — Plaintes qu'il reçoit de l'empereur, *ibid.* — Notice qui le concerne, 7.

MARTIN III OU MARIN II, pape, t. xxiv, 8.

MARTIN IV OU MARIN III (*Brion*), pape : son élection ; son origine, t. xxiv, 267. — Notice qui le concerne, t. xxiv, 13.

MARTIN V (*Othon-Colonna*) : élu pape par le concile de Constance, t. xvi, 297. — Son éloge, *ibid.* — Magnificence de son inauguration, *ibid.* — Notice qui le concerne, t. xxiv, 15. — Est le premier pape qui soit représenté sur les médailles avec la triple couronne, t. xviii, 457.

MARTIN VI, pape : dépose le roi d'Aragon, et donne ses états au roi de France, t. xvi, 224.

MARTIN (frère), vicaire-général de l'inquisition en France : part qu'il prit au jugement inique de Jeanne d'Arc, t. xxvi, 506. — Autres détails y relatifs, t. xxxvii, 3 et *suiv.*

MARTIN (*Mergue*), mathématicien fameux du quinzième siècle : ce qui a fait dire qu'il avait fondu des canons dans le quatorzième siècle, t. xviii, 447.

MARTIN, fameux vernisseur : cité dans le premier discours sur l'homme, t. xii, 43.

MARTIN, cultivateur d'un village du Barrois : son procès ; sa mort, t. xxxvii, 500. — Son innocence reconnue, *ibid.*

MARTIN, jésuite : ce qu'il dit d'une coutume indienne, t. xxv, 398.

MARTIN, capitaine anglais, depuis amiral : commande une escadre anglaise, avec laquelle il vient faire au roi de Naples une singulière notification, t. xxi, 84.

MARTINE, impératrice : empoisonne Constantin ; on lui arrache la langue : traitement qu'on fait subir à son fils Héracléonas, t. xv, 495.

MARTINELLI, éditeur du Dante : ce qu'il en dit, t. xvii, 68 et *suiv.*

MARTINET : discipline l'infanterie française, t. xxix, 362. — Met en usage la bayonnette, *ibid.* — Inventeur des ponts de bateaux qui servirent au passage du Rhin, 365.

MARTINGUERRE : personnage qui figure dans le poème de la *Pucelle*, t. xi, 160 et *suiv.* — Son repaire de pirates, 166. — Comment est tué par Rosamore, 169.

MARTINIEN, l'un des sept dormans, t. xxxviii, 444.

MARTINIÈRE (M.) Voyez LA MARTINIÈRE.)

*Martinique* : prise par les Anglais, t. xxi, 319.

MARTINUSIUS, cardinal : fut maître en Hongrie sous Ferdinand, frère de Charles-Quint, t. xvii, 141. — Est assassiné par l'ordre de ce prince, t. xviii, 28. — Ce meurtre resté au nombre des assassinats impunis qui déshonorent la nature humaine, 29. — Avait gouverné avec courage la Transylvanie, t. xxiv, 511.

*Martyre* (le), dans tous les temps, a fait des prosélytes, t. xxv, 95. — Etymologie et signification du mot *martyre*, t. xli, 136.

*Martyrs* : ce nom, depuis l'établissement du christianisme, n'a été donné qu'aux chrétiens morts ou tourmentés dans les supplices, t. xli, 137. — Autres détails sur les martyrs, *ibid.* et *suiv.* (Voy. *Légendes.*)

*Maryland* : situation et population de cette contrée, t. xvii, 414.

MASAN (l'abbé) : rend dans un de

ses ouvrages la justice qui est due aux assassins des chevaliers d'Étalonde et de la Barre, t. LXVIII, 182.

MASCARON (*Jules*), évêque de Tulles, puis d'Agen : ses oraisons funèbres balancèrent d'abord celles de Bossuet, t. XIX, 141. — Elles font voir aujourd'hui combien Bossuet était un grand homme, *ibid.*

MASENIUS, jésuite : on reproche à Milton d'avoir pris son poème dans la *Sarcotis* de ce jésuite, t. XXXIX, 178. — Beaux vers de ce poème cités, 180.

MASHAM (milady), dame d'atours de la reine Anne d'Angleterre : comment supplante la duchesse de Marlborough, t. XX, 93. — Ses querelles avec cette duchesse, t. XXXVIII, 2.

*Masque de fer* (l'homme au) : son histoire aussi vraie qu'étonnante, t. XVIII, 511. — Conjectures sur ce mystérieux personnage, t. XX, 131 *et suiv.* ; t. XXXVI, 306. — Son caractère, ses inclinations ; respect avec lequel il est traité, t. XX, 131. — Époque de sa mort et lieu de sa sépulture, 132. — Histoire de l'assiette d'argent ramassée par un pêcheur, *ibid.* — Personnes qui étaient du secret à son égard, *ibid. et suiv.*

*Massacre* : étymologie et signification de ce mot, t. XLI, 156.

*Massacres religieux* : relevé de ceux qui ont eu lieu parmi les chrétiens, t. XXXII, 333. — Ont plus contribué que les guerres à dépeupler la terre, t. XVIII, 236. (Voyez *Barthélemy* (la *Saint*-), *Cabrières*, *Mérindol*, *Inquisition*, *Vassy*.)

MASSILLON, évêque de Clermont : imitait dans sa prose le style de Racine, t. IX, 159. — Son style est pur, ses peintures attendrissantes, t. XLVII, 160. — Son sermon sur le petit nombre des élus, modèle d'éloquence et chef-d'œuvre presque inimitable, t. X, 244. — Est le prédicateur qui a le mieux connu le monde, t. XIX, 141. — Est plus fleuri et plus agréable que Bourdaloue, *ibid.* — Son éloquence sent l'homme de cour, l'académicien et l'homme d'esprit, *ibid.* — Il était philosophe modéré et

tolérant, *ibid.* — Le cardinal Fleury lui préfère Boyer pour l'éducation du dauphin, t. I, 163. — Passage de son Petit-Carême sur l'adulation, cité et critiqué, t. XXXVII, 210. — Beau passage de son fameux sermon sur le petit nombre des élus ; effet qu'il produisit sur l'auditoire, t. XXXIX, 71 *et suiv.*

MASSINISSA, roi de Numidie, rendit son royaume fameux, t. XVII, 469.

*Massoure* (bataille de) : l'armée de Saint-Louis y fut défaite par le soudan Almoadan, et le roi de France y fut fait prisonnier, t. XVI, 171.

*Mastricht* : assiégée et prise par Louis XIV, t. XIX, 381 *et suiv.*

MATALGARDE, concubine de Charlemagne, t. XXIV, 5.

MATEOF, ambassadeur du czar à Londres : y est emprisonné pour dettes, t. XXIII, 203.

*Matérialistes* : leur grand système est la nécessité, t. XLVI, 243.

MATEUCCI, archevêque : commande les troupes que Grégoire XIV envoya au secours de la ligue, t. XXV, 150.

MATHA (*Jean de*), fondateur de la congrégation des Trinitaires de la rédemption des captifs, t. XVII, 298.

*Mathématiciens* : déclarés infâmes sous les empereurs romains, t. LXIV, 410.

MATHEWS, amiral : commande la flotte anglaise à la bataille navale de Toulon, t. XXI, 86. — Débarque à Villefranche, 88.

MATHIAS (saint) : pourquoi on célèbre sa fête en février, t. XXXVI, 189. — On ne sait de lui aucune particularité, 488.

MATHIAS (évangile de). Voyez *Évangiles*.

MATHIAS, fils de Maximilien II, empereur d'Allemagne : nommé gouverneur-général des Pays-Bas, en concurrence avec don Juan d'Autriche, t. XVII, 493. — Renvoyé avec une pension modique par les états-généraux, 494. — Notice sur ce prince, t. XXIV, 19. — Précis des événements de son règne, 560 *et suiv.* — Sa mort, t. XVIII, 207.

MATHIEU (saint) : miracles qu'il fait en Ethiopie, t. xxxvi, 455. — C'est à lui que nous devons l'évangile le plus circonstancié, 488. (Voy. *Evangelies*.)

MATHIEU, l'un des prophètes des anabaptistes : tué en combattant, t. xvii, 232.

MATHIEU (Pierre), historiographe de France ; ne faisait pas mal des vers pour son temps ; il a fait la tragédie de *la Ligue*, t. xxxvii, 103 et suiv.

MATHIEU, jésuite : appelé le *Courrier de la ligue*, t. xviii, 63.

Mathieu (Compère). Voyez DULAURENT.

MATHILDE (la grande comtesse), fille de Béatrix, comtesse de Toscane : hérite de son ambition et de sa haine pour la maison impériale, t. xvi, 42. — Quel était son directeur, et conjectures à ce sujet, 49. — Elle fait donation de tous ses biens au saint-siège, 53. — L'acte de cette donation est le titre le plus authentique que les papes aient réclamé, *ibid.* — Résultats de cette donation, 54. — Avec qui elle se remarie après la mort de Grégoire vii, 56. — Donation qu'elle fit de tous ses biens au pape Grégoire vii, t. xxxviii, 435 et suiv. — Ses possessions ; elle a été la cause de toutes les guerres entre les empereurs et les papes, t. xxiv, 153. — Motifs de sa haine contre l'empereur Henri iv, 154. — Son attachement au pape Grégoire vii, *ibid.* — Elle fournit des troupes au pape Victor iii, contre l'empereur Henri iv, 158. — Se remarie et soutient la guerre contre ce dernier, *ibid.* — Se bronille et se sépare de son mari, 161. — Sa mort, 169.

MATHOS, jésuite portugais : fut l'un des trois Jésuites qui conseillèrent à la famille Tavora d'assassiner le roi de Portugal, t. xxi, 356 et suiv.

MATHUSALA ou MATHUSALEM, fils d'Enoch, t. xxxix, 62.

Matière : elle existe sans être finie, t. xxx, 46. — De ses premiers principes, 77 et suiv. — Examen de la matière première, de la nature des éléments de la matière ou des mo-

nades, 85 et suiv. — Sur sa divisibilité ; est-elle divisible à l'infini, xl, 346 et suiv. — Elle est toujours divisible par le mouvement, *ibid.* — Toute l'antiquité a cru la matière éternelle, t. xli, 159. — Ce système a de très grandes difficultés, 161. — Dialogue poli entre un philosophe et un énergumène sur la matière, 157 et suiv. Voyez TOURNEMINE (le P.) et FORMONT.

MATIGNON (Charles-Aug. Goyon de Gacé de), maréchal de France : commande les troupes destinées à appuyer le prétendant, fils de Jacques ii en Ecosse, t. xx, 64. — Courte notice qui le concerne, t. xix, 25.

Matricha-Machom, mystère remarquable des Indiens : en quoi il consiste, t. xv, 82. — L'opinion sur laquelle il est fondé, partagée par les philosophes de la Grèce, *ibid.*

Matrone (la) d'Ephèse : cette fable est d'origine chinoise, t. xlvii, 346.

MATRONE (sainte), une des vierges qui furent enterrées par des garçons cabaretiers. (Voyez THÉODORE.)

MATTHIEU PARIS, historien : cité au sujet de l'argent que le nonce du pape lève en Angleterre sous Henri iii, t. xvi, 203.

MAUBERT (Gonvest de), capucin, apostat et secrétaire du roi de Pologne : réfugié en Hollande ; édition de *la Pucelle* qu'on lui attribue, t. xi, 3. — Auteur du *Testament du cardinal Alberoni*, 391.

Maulerc : signification de ce mot, t. xxv, 19.

MAUCROIX (François de), historien, poète et littérateur, t. xix, 141. — Vers qu'il fit à l'âge de quatre-vingts ans, *ibid.*

MAUDAVE (le chevalier de) : d'Allembert le recommande à Voltaire, t. liv, 133 et suiv.

MAUDUIT (l'abbé) : cité dans la Correspondance, t. lv, 39 et 41.

MAUGIRON (Louis de) : fut un des mignons de Henri iii, t. x, 63. — Comment perdit un œil ; beaux vers latins qui lui furent appliqués à ce sujet, 63 et 64. — Sa mort, *ibid.* — Tombeau que lui fait élever son prince, 65. — Comparé à Horatius



Coclès et à Annibal dans son épitaphe, 66.

MAULÉON (mademoiselle) : ce qu'on en dit dans *le Huron* ou *l'Ingénu*, t. XLIII, 391.

MAULEVRIER (Langeron), maréchal de France, t. XIX, 25.

MAUREOU, premier président du parlement de Paris : étant chancelier, abolit l'infâme vénalité des offices de judicature et les épices, t. XVII, 78. — Sa conduite dans l'affaire des billets de confession et du refus de sacrements, t. XXV, 308 *et suiv.* — Revient d'exil et rentre dans Paris aux acclamations du peuple, 318. — Voltaire obtient de lui la révision du procès de la malheureuse famille Montbailly, t. I, 439. — Vers que lui adresse Voltaire, t. XIV, 523. — Lettres du même au même, t. LXVII, 395; t. LXVIII, 339, 374 *et suiv.*

MAUPERTUIS (Moreau de), président perpétuel de l'Académie de Berlin : son caractère, t. I, 179. — Eût voulu être partout le premier; ce qu'il devait à Voltaire; il brouille ce dernier avec le roi de Prusse, *ibid.* — Cause de sa haine pour Voltaire, *ibid.*

— Il avance le principe de la moindre action, 181. — Fait rayer Kœnig de l'Académie de Berlin, *ibid.* — Fait défendre à Voltaire d'écrire contre cette Académie; envoie un cartel à Voltaire, 182 *et suiv.* — Vent suivre Frédéric à l'armée; est pris et dévouillé par les hussards, 179 et 314. — Est malade de jalousie, 340. — Fait un livre ridicule dont Voltaire se moque, 342. — Sa conduite indigne les gens de lettres, 344. — Etrange opinion qu'il avance dans un petit livre intitulé *la Vénus physique*, t. XXXVII, 267. — Critiqué au sujet de l'anneau de Saturne, t. XXXVI, 390. — Ridicules expériences qu'il croyait pouvoir faire, t. XLII, 379. — Son système sur la génération, t. XXXV, 533. — Diatribe contre lui (*voyez* AKAKIA). — Il prétend que les hommes pourraient vivre encore huit à neuf cents ans, t. XLVII, 117 et 120. — Plaisanté sur ce qu'il avance dans son *Essai de Cosmologie*, *ibid.* *et suiv.* — Lettres en vers et en prose

que lui adresse Voltaire, t. LVII, 258, 372. — Lettres en prose du même au même, t. LVI, 277, 383, 396; t. LVII, 217, 275; t. LVIII, 42, 54, 63, 71, 73, 83, 88, 118, 125, 138, 150, 158, 243, 371.

Maupertuis (bataille de) ou de Poitiers. *Voyez* Poitiers (bataille de).

MAUREZ (mademoiselle le), actrice : citée dans la Correspondance, t. LVIII, 121.

MAUREGAT, roi des Asturies : tribut auquel il se soumet, t. XV, 486.

— Fournissait tous les ans cent belles filles pour le sérail d'Abderame, 487.

MAUREPAS (comte de) : pourquoi n'aimait pas Voltaire, t. I, 163. — L'empêche d'entrer à l'Académie Française, *ibid.* — Il dément une anecdote citée par Voltaire à ce sujet, 164. — Se brouillait avec toutes les maîtresses de Louis XV, 320. — Vent perdre madame de Châteauroux, 333. — Epître que lui adresse Voltaire, t. XIII, 164 *et suiv.* — Exilé de la cour, t. XXV, 331.

Maures d'Afrique : pourquoi n'ont pu être subjugués par les chrétiens, t. XVII, 473.

Maures d'Espagne : de leur état jusqu'au commencement du douzième siècle, t. XVI, 20 *et suiv.* — Causes et commencements de leur décadence, t. XV, 488. — Leur expulsion d'Espagne, t. XVIII, 189 *et suiv.* — Y étaient utiles, étant laborieux dans le pays de la paresse, 190. — La disette de l'agréable et de l'utile augmenta encore depuis leur expulsion, 197. (*Voyez* Arabes.)

MAUREVERT, assassin de l'amiral Coligny : l'avait blessé dangereusement quelques jours avant la Saint-Barthélemy, t. XXV, 125.

MAURI (l'abbé) : dans son *Eloge de Saint-Louis*, il donne presque envie de voir une croisade, t. XLVI, 336. — Prononce devant l'Académie le panégyrique de Saint-Louis, t. XLVI, 336.

MAURICE DE NASSAU, prince d'Orange : déclaré stathouder des Provinces-Unies, t. XVII, 498. — Affermit l'édifice de la liberté fondé par son père, *ibid.* — Pourquoi se

mit à la tête des Gomaristes, t. xviii, 324 *et suiv.* — Assemble le synode de Dordrecht, qui bannit tous les ministres arminiens de la Hollande, 325. — Injustes cruautés qu'il exerce sur Barneveldt et sur Grotius, 326. — Son ambition et sa cruauté laissèrent une plaie profonde dans le cœur des Hollandais, 327. — Succède à Guillaume-le-Taciturne, t. xxiv, 544. — Le plus célèbre général de l'Europe, fait la guerre dans les Pays-Bas, *ibid.*

MAURICE, électeur de Saxe : reçoit ce duché de Charles-Quint, contre lequel il se déclare peu après, t. xvii, 189.

MAURICE DE SAXE (Voyez *Saxe.*)

MAURICE, empereur de Constantinople : est massacré avec ses cinq enfants, t. xv, 495.

Maurienne (maison de) : c'est d'elle que descendent les ducs de Savoie, rois de Sardaigne, t. xvi, 16. — Comment elle s'est agrandie de siècle en siècle, 17.

MAURO CORDATO, prince de Moldavie, t. xvi, 456.

MAUVILAIN, médecin de Molière : réponse plaisante que ce poète fait à Louis xiv à son sujet, t. xlvi, 70.

Maux : on doit compatir aux maux qu'on a soufferts, t. iii, 51. — On ne plaint guère ceux qu'on ne sent pas, t. xxviii, 24.

Mavat (bataille de) : décida du sort de l'Inde; époque à laquelle elle fut donnée. (Voyez *BABAR.*)

MAXENCE, élu empereur à Rome : ne persécuta personne, t. xv, 353. — Pourquoi nos historiens l'appellent tyran, tandis qu'il était aimé du sénat et du peuple, *ibid.* — Vaincu par Constantin, t. xlii, 462.

MAXIME, empereur romain : ses crimes, t. xxviii, 68. — La barbarie et la justice lui étaient également indifférentes; faits qui le prouvent, 229 *et suiv.* — Introduisit la méthode de faire mourir les hérétiques, t. xl, 164.

MAXIME DE MADAURE : notice qui le concerne, t. xxxv, 208 *et suiv.* — Fut toujours l'ami de saint Augustin, malgré la différence de leurs opi-

nions, *ibid.* — Sa fameuse lettre sur l'existence de Dieu, avec la réponse de saint Augustin, 210 *et suiv.*

MAXIME DE TYR : fut le maître de l'empereur Marc-Aurèle, t. xxxv, 209. — Eut pour disciple Marc-Aurèle, et pour commentateur Heinsius, t. xxxv, 208. — Fragment d'une de ses lettres sur l'existence d'un seul Dieu, t. xxxviii, 354 *et suiv.*

MAXIME-LE-MAGICIEN : était le favori de l'empereur Julien, t. xxxv, 209.

MAXIME DE TURIN, historien : erreur dans laquelle il est tombé, t. xxxvi, 98.

MAXIMIEN, beau-père de Constantin : massacré par son ordre. (Voyez *CONSTANTIN.*)

MAXIMIEN-HERCULE. (Voyez *Légion thébaine.*)

MAXIMIEN, l'un des sept dormans, t. xxxviii, 444.

Maximien, tragédie de Lachaussée, t. I, 216.

MAXIMILIEN 1<sup>er</sup> d'Autriche : n'étant encore que roi des Romains, remporte la victoire de Guinegaste sur les Français, et s'assure la Franche-Comté, l'Artois et le Charolais, t. xvii, 135. — Prend le titre d'empereur élu, ne pouvant être couronné par le pape, 136. — Notice qui le concerne; t. xxiv, 16. — Il épouse Marie de Bourgogne, 403. — Bat les Français à la journée de Guinegaste, 405. — Conclut une trêve de deux ans, *ibid.* — Elu et couronné roi des Romains, 406 *et suiv.* — Attaqué à la fois par les Français et par ses sujets, est mis en prison par les habitants de Bruges; à quel prix il est mis en liberté au bout de quatre mois, *ibid.* — Il épouse secrètement et par procuration Anne de Bretagne, *ibid.* — Reprend la Basse-Autriche, et porte la guerre en Hongrie, 408. — Surprend Arras, et conclut une paix avantageuse avec le roi de France, 410. — Son avènement à l'empire, 411. — Etat de l'Europe à cette époque, 398 *et suiv.* — Précis des principaux événements de son règne,

411 *et suiv.* — Il avait formé le projet d'être pape; lettres qui le prouvent, t. xvii, 153. — Sa mort, 154.

MAXIMILIEN II d'Autriche, fils de l'empereur Frédéric III : épouse Marie de Bourgogne, mais n'a pas ses états, t. xvi, 493. — Ce mariage fut la source de toutes les guerres qui armèrent depuis l'une contre l'autre la France et l'Autriche, 494. — Surnom qu'on lui avait donné, t. xvii, 5. — Pourquoi cite le doge Loredano et tout le sénat de Venise à comparaître devant lui, 66. — Fait alliance avec Louis XII, auquel il donne l'investiture de Milan, 70. — Abandonne son allié, 73. — Pourquoi fut encore moins souverain que Ferdinand I<sup>er</sup>, t. xviii, 203. — Quand se fit vainement élire roi de Pologne, *ibid.* — Notice qui lui est relative, t. xxiv, 18 *et suiv.* — Précis des événements remarquables de son règne, 527 *et suiv.*

MAXIMILIEN (l'archiduc), frère de l'empereur Rodolphe II : à qui fut redevable de la couronne de Pologne, t. xviii, 337. — Quel était son concurrent, *ibid.* — Proclamé roi de Pologne, t. xxiv, 545. — Est forcé de se retirer après avoir été battu, *ibid.* — Est fait prisonnier, *ibid.* — A qui doit sa liberté, *ibid.*

MAXIMILIEN DE BAVIÈRE : cède l'empire à Ferdinand, archiduc de Gratz, et soutient le trône impérial aux dépens de ses trésors et de son sang, t. xviii, 208. — Est investi de l'électorat palatin par l'empereur Ferdinand II, 211. — Notice qui le concerne, t. xxiv, 658.

MAXIMILIEN (Emmanuel), électeur de Bavière, et gouverneur des Pays-Bas : notice qui le concerne, t. xix, 17. — Se lie à la France dans la guerre de la succession d'Espagne, 499. — Ton fier et hardi que le duc de Villars prend avec ce prince, qu'il force de combattre malgré lui, t. xx, 25. — Se rend maître d'Augsborg, *ibid.* — Est assez malheureux pour demander et obtenir un autre maréchal de France, 28. — Est chassé de ses états après la seconde bataille de Hochstett, 36. — Mis au ban de l'Empire par l'empereur,

traîne sa disgrâce en France et dans les Pays-Bas, 55. — Cession faite en sa faveur par Philippe V, *ibid.* — Rétabli dans ses états par le traité de Rastadt, 108.

MAXIMILIEN (Joseph), électeur de Bavière : notice sur ce prince, t. xxiv, 659.

MAXIMILIEN (Marie), électeur de Bavière : notice qui le concerne, t. xxiv, 658.

MAXIMILIEN DE BAVIÈRE (Henri), archevêque et électeur de Cologne, frère de Maximilien-Emmanuel, électeur de Bavière : est sondoyé par Louis XIV contre la Hollande, t. xix, 357. — Est chassé de l'électorat de Cologne, t. xx, 36. — Mis au ban de l'Empire par l'empereur, t. xx, 55. — Rétabli dans ses états par le traité de Rastadt, 108.

MAXIMIN, empereur romain : ne persécuta les chrétiens que pour des raisons d'état, t. xv, 349.

MAYANS Y SISCAR (don Gregorio), ancien bibliothécaire du roi d'Espagne : procure à Voltaire un exemplaire extrêmement rare de l'Héraclius de Calderon, ix, 531. — Lettre que lui écrit Voltaire.

Mayence : réduite en cendres par les croisés, t. xxiv, 161. — Prise par les Impériaux : belle défense de cette place par le maréchal d'Uxelles, t. xix, 454 *et suiv.*

MAYENNE (le duc de), frère de Henri, duc de Guise : son caractère, t. x, 124. — Avait toutes les qualités de son frère, à l'activité près, 131. — Se met à la tête du parti de la ligue, 351. — S'empare de l'autorité royale, et est assez sage pour ne pas prendre le titre de roi, 354. — Défait par Henri IV à la bataille d'Ivry; sa politique et son habileté, 267 *et suiv.* et 355. — Se réconcilie avec son roi, 359. — Sa réponse aux propositions d'accommodement que lui fit faire Henri III, t. xviii, 55. — Quand fit son accommodement avec Henri IV, 75.

MAYERFELD, général suédois : battu par les Moscovites, commandés par Menzikoff, t. xxii, 132.

MAYNARD (François), président



d'Anrillac : peut être compté parmi ceux qui ont annoncé le siècle de Louis XIV, t. XIX, 142. — A laissé un grand nombre de vers purement écrits, *ibid.* — Est un des auteurs qui se sont plaint le plus de la mauvaise fortune attachée aux talents, *ibid.* — Ses pièces les plus connues, *ibid.* — Son épitaphe, 143.

MAXNIER, premier président du parlement de Provence : auteur des massacres des malheureux habitants de Cabrières et de Mérindol. *Voyez* OPPÈDE (D').

MAZADE, conseiller au parlement : fait banqueroute, t. LXIII, 272.

MAZAMET (le bailli de) : à quoi aurait dû être condamné pour avoir rendu sa sentence ridicule et atroce contre les Sirven, t. LXV, 206.

MAZARIN (*Jules*), cardinal : d'abord ministre du pape; comment jeta les fondements de la fortune qui le destinait à devenir le successeur de Richelieu, t. XVIII, 163. — Le premier homme du monde pour l'intrigue, le dernier pour le reste, t. XXV, 244. — Son empire sur la reine Anne d'Autriche, t. XIX, 254. — Use d'abord avec modération de sa puissance, 255. — Caractère de son administration, t. XXV, 246 et *suiv.* — Troubles civils qui éclatent sous son ministère à cause des finances, 248 et *suiv.*; et t. XIX, 257. — Plus doux que Richelieu, ne répandit pas le sang, mais remplit les prisons, t. XXV, 254. — Causes de l'affaire des barricades, 255 et *suiv.*; et t. XIX, 257 et *suiv.* — Obligé de fuir de Paris; arrêts du parlement contre sa personne, t. XXV, 260 et *suiv.* — Va lui-même au Havre, et rend la liberté au grand Condé, et à plusieurs autres princes qu'il y détenait, t. XIX, 276. — Est forcé de se retirer à Liège, puis à Cologne, *ibid.* et *suiv.* — On promène dans Paris la chaise de Sainte-Geneviève pour obtenir son expulsion, 284. — Est obligé de sortir de nouveau du royaume, 289. — Ce qu'il écrit au roi pendant cet exil, *ibid.* — Est rappelé par le roi, qui le reçoit comme un père, 291. — Revient triomphant dans la

capitale, et est complimenté par ce même parlement qui avait mis sa tête à prix, *ibid.*; et t. XXV, 262 et *suiv.* — S'attribue les succès de Turenne devant Arras; ridicule qu'il se donne par cette vanité, 296. — Néglige en France la justice, le commerce, la marine et même les finances, 293. — Pourquoi ne fit pas pour le pays qu'il gouvernait ce que Cromwell avait fait pour le sien, *ibid.* — Courtise le protecteur pour obtenir son alliance, 298. — Traité qu'il conclut avec lui, 299. — Blâme que lui attire ce traité de la part des ministres espagnols, 300. — Style dans lequel il écrivait à Cromwell, 302. — Pourquoi se bronille mortellement avec Turenne, 303 et 304. — Veut faire élire Louis XIV empereur; échoue dans ce dessein, 310. Est tenté de faire épouser sa nièce Mancini au jeune roi; ce qui l'en détourne, 312. — Demande l'infante d'Espagne pour son maître; politique qu'il déploie dans le fameux traité des Pyrénées, 313 et *suiv.* — Revient à Paris plus puissant et plus jaloux de sa puissance que jamais, 318. — Son faste royal, *ibid.* — Richesses immenses qu'il avait acquises, et moyens dont il s'était servi pour cela, 319; et t. XX, 138. — Sa mort, t. XIX, 319. — Le roi parut seul le regretter, *ibid.* — Son deuil porté par le roi et toute la cour, *ibid.* — Réflexions sur son caractère comme ministre, 320. — S'est immortalisé par l'acquisition de l'Alsace, 321. — Avait des talents pour la politique extérieure, mais non pour l'administration, *ibid.* — Vers de la *Henriade* qui le caractérisent; mis en parallèle avec le cardinal de Richelieu, t. X, 226. — Était un homme fourbe, mais non méchant, t. XXVIII, 27. — Notice qui le concerne, t. XIX, 32 et *suiv.*

MAZARIN (duchesse de) : ou ambitionnait de lui plaire, t. XX, 322.

Mazarinade (*la*), satire de Scarron contre Mazarin : vers cités, t. XXXVII, 406.

MAZEL, officier français, employé dans la guerre de Hollande : demande

à Turenne cinquante chevaux pour prendre deux ou trois places, t. xix, 368.

**MAZEPPA**, gentilhomme polonais, devenu prince de l'Ukraine et hetman des Cosaques : son histoire, t. xxi, 161. — Pourquoi déplut au czar Pierre 1<sup>er</sup>, 162. — Son caractère ; il se ligue secrètement avec le roi de Suède contre le czar, *ibid.* — Son dessein est découvert, ses Cosaques taillés en pièces ; il rejoint Charles en fugitif plutôt qu'en allié, 163. — Fait seul subsister l'armée de ce prince dans l'Ukraine, et lui demeure fidèle, 169. — Il le suit en Turquie, 180. — Sa mort, 194. — Avait été excommunié et pendu en effigie, *ibid. et suiv.* — Négocie et traite avec les Zaporaviens, *ibid. et suiv.*

**MAZIUS** : ceux qui attribuent la *Pentateuque* à d'autres qu'à Moïse se fondent sur son témoignage, t. xxxvii, 15.

**Mazulipatan**, ville de l'Inde : les Français se disputent cette ville, t. xxv, 402.

**MAZUZOR**, ange. (Voyez *Anges*.)

**MÉAD**, médecin célèbre de Londres : s'est acquis une grande réputation par la connaissance de tous les poisons, t. xlv, 344.

**Mécanique** : l'instinct de cette science existe dans l'homme à un degré étonnant, t. xv, 33.

**MÉCÈNE** : vers dans lesquels il est peint, t. lvi, 51.

**Méchant (le)**, comédie de Gresset : ce qu'en dit Voltaire, t. lviii, 395.

**Méchant** : l'homme n'est point né méchant ; il le devient comme il devient malade, t. xli, 164 *et suiv.*

**MECHTILDE**, fille de Rodolphe, comte de Habsbourg : mariée à Louis-le-Sévère, duc de Bavière, t. xxiv, 13.

**Mecque** ou **Mecca** (la) : époque accréditée de sa fondation, t. xv, 67. — Passe pour une des plus anciennes villes du monde ; ce qui prouve son ancienneté, t. xxxvi, 507.

**Médailles** : pourquoi il faut quelquefois se défier de celles même qui ont été frappées dans le temps d'un

événement, t. xviii, 413. — Ce qu'il faut absolument pour qu'elles deviennent des témoins irrécusables d'un fait, t. xl, 203.

**MEDAVI-GRANCEI** : à quelle époque obtint le bâton de maréchal de France, t. xix, 251. — Gagne la bataille de Castiglione sur les Impériaux commandés par le landgrave de Hesse, t. xx, 53.

**Médecin (le) malgré lui**, comédie de Molière : farce très gaie et très bouffonne, t. xli, 94. — Quand représentée, *ibid.* — Notice sur cette pièce, *ibid. et suiv.*

**Médecine** : est partout un art conjectural qui quelquefois aide la nature et quelquefois la détruit, t. xvii, 436. — Par qui fut exercée à Rome, t. xli, 168. — Lorsqu'il commença à y avoir des médecins, *ibid.* — Les conciles en prohibèrent l'exercice aux moines, 170. — Tort que l'on eut à cet égard, *ibid.*

**Médecins** : leur charlatanisme, t. xli, 167. — De quelle nation étaient les médecins des rois de l'Europe au neuvième siècle, t. xxiv, 85. — Molière a eu raison de se moquer d'eux, t. xli, 167. — Le peuple romain se passa plus de cinq cents ans de médecins, 168. — On meurt sans eux et l'on guérit sans eux, t. lxxviii, 366.

**MÉDÈE** : son enlèvement fut la source de beaucoup de contes, t. xlix, 341.

**Médée**, tragédie de P. Corneille : quand représentée, t. xlviii, 67. — Quelques défauts de cette pièce, 68. — Est un chef-d'œuvre, en comparaison des autres ouvrages dramatiques qui l'ont précédée, 70. — Est la première pièce dans laquelle on trouve quelque goût de l'antiquité, 71. — Commentaires sur cette pièce et sur l'épître dédicatoire de l'auteur, avec une préface du commentateur, 66 *et suiv.* — Vers de cette pièce qui annoncent déjà le grand Corneille, 79 et 80. — Le style de cette tragédie est vicieux presque d'un bout à l'autre, 81.

**Médée**, tragédie de Sénèque : pièce

remplie de longues déclamations ; ne réussit pas chez les Romains , t. XLVIII, 68.

*Médée*, tragédie de Longepierre : tragédie très médiocre ; peut avoir quelque éclat aux représentations , quoique la lecture en soit peu supportable , t. XLVIII, 68. (*Voy. LONGEPIERRE.*)

*Médée*, opéra de Quinault : morceau de cette pièce qui vaut peut-être mieux que les *Médée* de Sénèque , de Corneille et de Longepierre , t. XLVIII, 91.

MÉDICIS. *Voyez CATHERINE et MARIE* (de).

*Médicis* (la maison des) obtint la puissance à force de bienfaits et de vertus , t. XVII, 24.

MÉDICIS (*Cosme de*), dit l'*Ancien*, simple citoyen de Florence : acquiert par le commerce d'immenses richesses , t. XVII, 24. — Noble usage qu'il en fait , 25. — Ses conseils furent les lois de la république , *ibid.* — Meurt regretté de ses ennemis mêmes , *ibid.* — On orne son tombeau du beau nom de *Père de la patrie*, *ibid.* — Ses petits-fils eurent le sort des enfants de Pisistrate auquel on peut le comparer lui-même , 25. — Son mot relativement au gouvernement des états , t. XXII, 17.

MÉDICIS (*Pierre de*), fils du précédent : administra la Toscane sous le titre de *gonfalonnier*, t. XVII, 25.

MÉDICIS (*Laurent de*), petit-fils de Cosme : est attaqué par des conjurés dans une église de Florence , et échappe à leurs coups , t. XVII, 25. — Auteurs de cette conspiration sangninaire , 26. — Cet attentat vengé par les Florentins , 27. — Laurent s'en fait aimer ; est surnommé le *Père des Muses*, 28. — Egale le grand Cosme par ses bienfaits et le surpasse par sa magnificence , *ibid.*

MÉDICIS (*Julien de*) : meurt assassiné par des conjurés dans une église de Florence , t. XVII, 25.

MÉDICIS (*Pierre de*), fils de Laurent : ent l'autorité presque souveraine dans la Toscane du temps de l'expédition des Français , mais avec bien moins de crédit que ses prédé-

cesseurs et ses descendants , t. XVII, 29. — Chassé de la république pour avoir demandé la protection de Charles VIII , se retire dans Venise et n'ose en sortir , 34.

MÉDICIS (*Cosme 1<sup>er</sup> de*), grand-duc de Toscane : emprunt que lui fait Charles-Quint , t. XVII, 189.

MÉDICIS (*Cosme II de*), grand-duc de Toscane : puissant secours qu'il envoie au duc de Mantoue , sans mettre aucun impôt sur ses sujets , t. XVIII, 316.

MÉDICIS (*Alexandre de*) : reçoit de Charles-Quint l'investiture de la Toscane , t. XVII, 172.

MÉDICIS (*Alexandre de*), légat du pape en France : a voix délibérative aux états-généraux convoqués à Rouen par Henri IV , t. XXV, 178.

MÉDICIS (*Jean de*), l'un des meilleurs capitaines de son temps : quitte Charles-Quint et passe du côté de François 1<sup>er</sup>, t. XVII, 166.

*Médicis* (siècle des) : quel siècle porte ce nom , t. XVII, 196 et 197.

MÉDINE, auteur d'une traduction de la *Henriade* en vers italiens : copie de sa lettre à M. Ronsset de Missy , t. LIX, 339.

MÉDINE, juif retiré à Bruxelles : devient le bienfaiteur de J.-B. Ronsseau ; lettre où il se plaint que celui-ci a voulu le faire arrêter , t. XIX, 173.

*Médisance* : son portrait , t. XIII, 97. — Après la médisance , rien ne se communique plus facilement que la superstition , le fanatisme , le sortilège et les contes de revenants , t. XLII, 408.

*Médisants* : commencent toujours par louer un homme qu'ils veulent ensuite rendre ridicule , t. II, 38.

MEDLAY, amiral anglais : bloque par mer la ville de Gênes , assiégée sur terre par les Antrichiens , t. XXI, 182.

MÉDON , archonte d'Athènes , t. XXXIII, 448.

MÉGRET, ingénieur français au service de Charles XII : témoin de la mort de ce prince ; ce qu'il dit à cette occasion , t. XXII, 332 et *suiv.*

MEHEMET-BIZABEG , ambassadeur persan : cité au sujet d'un beau jage-



ment rendu par Louis XIV, t. XX, 250.

MEHEMET-CUPROGLI. (*Voyez* CUPROGLI.)

MEIBOMIUS, savant de Lubeck : anecdote qui le concerne, t. XXXVI, 75.

MEILLERAYE. (*Voyez* LAMKILLERAYE.)

MEISTER (M. de), auteur du livre intitulé de *l'Origine des Principes religieux*, t. LXVII, 26.

MÉLAC : défend Laudan, pendant quatre mois, contre le prince de Bade, t. XX, 23.

MÉLANCHTHON, célèbre coopérateur de Luther : invité par François I<sup>er</sup> à venir à la cour de France, t. XXV, 83. — S'oppose à Luther sur quelques articles et reste inflexible dans ses opinions, t. XXIV, 471. — Devenu protestant, il conseilla à sa mère de rester catholique, t. XXXIV, 299.

*Mélanges historiques*, t. XXVI et XXVII en entier ; ils renferment les réponses de Voltaire à plusieurs critiques de ses ouvrages historiques, t. XXV, 3.

*Mélanges littéraires* de Voltaire, t. XLVI et XLVII en entier.

*Mélanie*, drame de La Harpe : l'auteur y a fait revivre le style de Racine, t. IX, 89.

MELCHISEDECH : on prétend qu'il est le père de Jésus-Christ, t. XXXIX, 518.

MELCHOM : ce qu'il était, t. XL, 296.

MELCHTAL, l'un des fondateurs de la liberté de la Suisse, t. XVI, 259.

MELECSALA, neveu et successeur de Mélédin : traite avec humanité soixante-dix chevaliers français qui avaient été faits prisonniers, t. XVI, 165. — Était vieux et malade lors de la première croisade de Saint-Louis ; il demande inutilement la paix, et meurt peu après, 171.

MELECSERAPH, soudan d'Egypte : prend Ptolémaïs, Tyre et Sidon, t. XVI, 178.

MÉLÉDIN, fils aîné du sultan Saphadin : régna en Egypte lors du siège de Damiette par les croisés,

t. XVI, 161. — Sa douceur à l'égard de saint François d'Assise, qui faisait de vains efforts pour le convertir, 162. — Il force les chrétiens de capituler, se fait rendre Damiette et garde le roi Jean de Brienne en otage, 164.

*Mélicerte*, comédie de Molière sous le titre de *Pastorale héroïque* : quand jouée, t. XLVI, 96. — Notice y relative, *ibid.*

MÉLIN DE SAINT-GÉLAIS : a traduit en prose la *Sophonisbe* de Trissino, t. VIII, 330.

MELIORATI (cardinal) : élu pape par la faction des Urbanistes pendant le grand schisme d'Occident, t. XVI, 288. — Est chassé de Rome peu après, *ibid.*

MÉLITA, nom de Vénus à Babyloane. (*Voyez* VÉNUS.)

*Mélite*, comédie de P. Corneille, qui n'est aujourd'hui connue que par son titre et parcequ'elle fut le premier ouvrage dramatique de son auteur, t. XLVIII, 29.

MÉLITON, évêque de Sardes : a fait une *apocalypse* ; a passé pour un prophète au II<sup>e</sup> siècle, t. XXXVI, 434. — Discours qu'il tient à l'empereur Marc-Aurèle, t. XLI, 143.

MÉLITUS, l'un des persécuteurs de Socrate, t. XLII, 95.

*Melkom* : nom sous lequel certains peuples de Syrie invoquaient l'Être suprême, t. XV, 17.

MELLAN, graveur : notice sur ses ouvrages, t. XIX, 208.

*Melle* (journée de) : t. XXI, 145.

MELLO (don Francisco de), vieux général espagnol : vient ravager les frontières de la Champagne, t. XIX, 246. — Est battu par le grand Condé à Rocroi, 248.

MÉLON (M.), auteur d'un *Essai sur le commerce* : ses observations sur cet ouvrage, t. XXVIII, 149.

MÉLON (Nicolas de), premier commis de Law, et ensuite du prince régent : impliqué dans l'affaire du poète Rousseau, t. XIX, 122. (*Voyez* BOINDIN.) — Sa lettre à madame la comtesse de Verrue sur l'apologie du luxe, t. XIV, 118.

*Mélopée théâtrale* : ce qu'elle était chez les anciens, t. V, 265. — Le réci-

tatif italien est précisément la même chose, *ibid.* — La mélopée de notre opéra est plus languissante que celle des Italiens, 267.

MELPHAM ou MESPHAM, doyen de Lincoln : s'oppose au pape Innocent IV dans le dernier concile de Lyon, t. XVI, 111.

MELPHI (*Jean Goya de*) : est l'inventeur de la boussole. (*Voyez Boussole.*)

MELTO, prieur de Bari : s'élève contre le catapan de la Calabre, t. XXIV, 135. — Va à Bamberg demander du secours à Henri II, *ibid.*

MELUN (le duc de) : détails sur sa mort, t. LVI, 74.

*Membre viril* : c'était un usage singulier et très ancien en Afrique et dans une partie de l'Asie, que les plus saints personnages le présentaient à baiser aux femmes qu'ils recontraint, t. XXXVI, 68.

MEMMIUS GEMELLUS, philosophe romain : élève de Lucrèce, devient meilleur philosophe que son maître, t. XXXI, 240. — Lettres qu'il est supposé écrire à Cicéron, *ibid. et suiv.*

*Memnon, ou la Sagesse humaine*, conte philosophique : quand publié pour la première fois, t. XLIII, 125. — Avertissement de l'auteur, 126.

*Mémoire (Aventure de la)*, conte philosophique, t. XLIV, 454 à 459. — A quelles choses ce conte fait allusion, 453 et *suiv.*

MÉMOIRE ou MNÉMOSYNE, mère des neuf Muses, t. XLV, 456.

*Mémoires* pour servir à la vie de Voltaire, écrits par lui-même, t. I, 289 et *suiv.* — A quelle époque Voltaire en avait commencé la rédaction, 291. — Une copie en fut trouvée dans les papiers de l'auteur, *ibid.*

*Mémoires secrets* : ceux des contemporains sont suspects de partialité, t. XX, 122. — On doit s'en servir avec beaucoup de circonspection, *ibid.*

MÉNAGE (*Gilles*) : ce qu'il dit à Chapelain à la première représentation des *Précieuses ridicules* de Molière, t. XLVI, 80. — Figure dans les *Femmes savantes* sous le nom de Vadius, 113. — Sa pièce de vers latins

au cardinal Mazarin, t. XXV, 264. — A prouvé qu'il est plus aisé de faire des vers en italien qu'en français, t. XIX, 143. — Pourquoi ne fut pas de l'Académie, 144.

MÉNAGER, conseiller : arrêt que rend le parlement de Paris en sa faveur.

MÉNAGER, chirurgien : mis en prison, t. LXVIII, 149.

*Menagiana* : livre dans lequel on trouve des choses instructives, t. XXXVI, 295.

MÉNANDRE, faux Messie : se disait envoyé de Dieu et Sauveur des hommes, t. XXXVI, 99.

MÉNARD, président au parlement de Paris : poursuit la mort d'Anne Dubourg. (*Voyez DUBOURG.*)

MENARDAIE (M. de), auteur d'un livre où il prétend prouver qu'il peut y avoir des possédés, t. XXVIII, 312.

*Mendès* (bonc de) : dissertation sur ce dieu des Egyptiens, t. XXXIII, 152.

*Mendiants* (les frères) : fondés par saint François d'Assise, t. XLII, 53. — Se relâchent après sa mort, 55. — Subissent un nombre considérable de réformes, *ibid.* — Énumération des griefs que ces réformes n'ont pu déraciner, *ibid.* — Se mêlaient de toutes sortes d'affaires, sous prétexte de charité, 57. — Ils entraient dans les secrets de famille, *ibid.* — Négociaient la paix entre les villes et les princes, *ibid. et suiv.*

*Mendicité* : nécessité de la réprimer, t. XXXIX, 362. — Ne devrait pas être tolérée, t. XXVIII, 131.

MENDOÇA : son sentiment sur l'établissement de l'inquisition en Portugal, t. XL, 383.

MENÈS : passe pour être un de ceux qui ont fait construire les pyramides d'Egypte, t. XL, 193.

MÉNESTRIER, jésuite : ce qu'il rapporte dans son *Traité des Ballets*, t. XII, 177.

MÉNESTRIER (*Claude-François*) : notice qui le concerne, t. XIX, 144. — A beaucoup servi à la science du blason, des emblèmes et des devises, *ibid.*

*Meng* ou *Ming* (dynastie des), empereurs chinois, t. xvii, 432.

*Ménippée*, satire : quels étaient les sept joyeux auteurs de ce malin chef-d'œuvre de plaisanterie, t. xlvii, 367. — Jeta le ridicule sur les états de la ligue, *ibid.*

*MENOT* (le cordelier) : allégorie qu'il fait touchant les gens de justice, t. xxxvi, 182. — Indécence d'un de ses sermons, t. xxxvii, 365.

*MENOU* (le P.), confesseur de Stanislas, t. i, 335. — Son portrait ; il était mal avec madame de Boufflers, maîtresse du roi, 336. — Était un prêtre hardi et intrigant, *ibid.* — Lettres que lui écrit Voltaire, t. lxx, 333 ; t. lxi, 193.

*Mensonge* : s'accroît de bouche en bouche, t. ix, 130.

*Mensonges imprimés* (des) : fragments sur l'histoire, t. xxvii, 351 et suiv.

*Menstrues* : erreurs populaires à leur sujet, t. xv, 209.

*Menteur* (le), comédie de P. Corneille, imitée du théâtre espagnol : quand représentée, t. xlviii, 491. — Est la première comédie de caractère qui ait illustré la France, *ibid.* — On lui doit peut-être Molière, *ibid.* — Remarques sur cette pièce, 493 à 529. — Morceau de cette pièce digne de Térence et de Molière, 496. — A été imitée par Goldoni, 510. — Choses plaisantes qu'on trouve dans la pièce de celui-ci, *ibid.* — Vers de cette pièce passés en proverbe, 516.

*Menteur* (suite du), comédie de P. Corneille : quand représentée, t. xlviii, 530. — Ne réussit point, *ibid.* — Avec quelques changements, ferait au théâtre plus d'effet que *le Menteur* même, *ibid.* — Remarques sur cette comédie, 531 à 540.

*MENTZEL*, colonel de hussards : fameux par sa férocité et ses brigandages, t. xxi, 93. — Pénètre en Lorraine et en Alsace ; menaces insolentes qu'il fait aux habitants de ces provinces, t. ior.

*MENZIKOFF* (le prince) : vient, à la tête des armées moscovites, secourir le roi Auguste, et se détermine à livrer bataille aux Suédois, t. xxii,

131. — Sa conduite à la journée de Pultava, 175. — Poursuit et fait prisonnier le général Levenhaupt et les siens, 181 et suiv. — Il gagne la bataille de Kalish, la première, qui ait été remportée par les Russes sur les Suédois, t. xxiii, 173 et suiv. — Bat l'arrière-garde de Charles xii sur les rives du Borysthène, 183. — Ses succès dans l'Ukraine, 487. — Commande la gauche de l'armée russe à Pultava, 191.

*Méprise d'Arras* (la), ou *Affaire du sieur Montbailly*. (Voyez MONTBAILLY.)

*MEQUINÈS*, hébreu : donne quelques ouvertures à l'empereur Sélim ii pour la conquête de l'île de Chypre, t. xvii, 459.

*Mer* (la) : a couvert d'immenses terrains, t. xv, 3. — Abandonne en peu de temps ses anciens rivages ; preuves physiques de cette assertion, 5. — Mer du Nord et mer du Sud ; pourquoi sont ainsi nommées, t. xvii, 379.

*MÉRAT* (le P.), jésuite : conduite indigne qu'il tient à l'égard de Voltaire, t. lxxix, 331.

*MERCATOR* (Nicolas) : fut en géométrie le précurseur de Newton, t. xx, 335.

*MERCATOR* (Isidore), auteur de fausses décrétales, t. xv, 425.

*MERCI*, général au service de l'Autriche : bat Turenne à Mariendal, t. xix, 250. — Est vaincu à Nordlingue par le grand Condé, et meurt dans l'action, *ibid.* et suiv. — Fut enterré près du champ de bataille ; son épitaphe, 251.

*MERCI*, autre général autrichien : battu complètement près de l'île de Neubourg, par le comte Du Bourg, t. xx, 84 et suiv.

*MERCOEUR* (le duc de), prince de la maison de Lorraine : ne peut empêcher la prise de Canise, t. xxiv, 521.

*Mercur* trismégiste, livre traduit de l'égyptien en grec : est le seul qui nous reste des immenses bibliothèques de l'Égypte, t. xxviii, 393. — Ce qui a fait qu'on l'a cru d'un grand platonicien, t. xl, 177.



*Mercur* de France, journal périodique : épigramme qu'on y attribue à Pope, t. xxxvi, 297. — Lettre à l'auteur de ce journal sur la tragédie de Zulime, t. xlvii, 168.

*Mercur*, planète : idée de Newton sur la densité du corps de cette planète, t. xxx, 255.

*Mère (la) coquette*, comédie de Quinault : vers de cette pièce cités, t. xxxvii, 268.

*Méridienne* : Louis xiv avait immortalisé son règne par celle qui traverse la France, t. xix, 69.

*Mérindol*, village de Provence : massacres juridiques qui y furent faits des Vaudois, t. xvii, 278 et 279. — Autres détails sur ces massacres, t. xxv, 83 et suiv.

*Mérite* : dans tous les genres, les petits agréments l'emportent sur le vrai mérite, t. v, 269.

*Merlusine* ou *Mélusine*, fée : revenait au château de Lusignan, t. xli, 475.

*Mero* et *Enegu* (*Histoire de*), par Fontenelle, t. xxvi, 139.

*Mérolde*, femme du roi des Francs Chérebent. (*Voyez* CHÉREBERT.)

*Mérope*, tragédie de Voltaire, t. iii, 329. — Quand représentée pour la première fois, *ibid.* — Jugement du P. Tournemine sur cette pièce, 331 et suiv. — Epigraphe qu'elle avait dans la première édition, 332. — Dédiée à M. le marquis Scipion Maffei, 334 et suiv. (*Voyez* MAFFEI.) — Pièces qui ont été faites à diverses époques sur le même sujet, ou sur d'autres à peu près semblables, 335 et suiv. — Quand fut achevée celle de l'auteur, 345. — Est le sujet le plus touchant, le plus vraiment tragique qui ait jamais été au théâtre, sans excepter *Athalie*, 347. — Variantes de cette pièce, 423. — Scène qui y fut supprimée par l'auteur lui-même le jour de la première représentation, *ibid.* — Notes y relatives, 426.

*Mérovée*, roi de France, t. xxviii, 436.

*Mersenne* (le P.), minime : colporteur des rêveries de Descartes ; sa lettre sur le prétendu nombre des

athées de Paris, supprimée par la police, t. xxv, 479.

*Mérvan*, calife : surnommé *l'Ane* pour sa valeur, t. xxxvi, 364.

*Merville*. (*Voyez* GUYOT DE MERVILLE.)

*Merville* (de), avocat de Toulouse : fut chargé de l'affaire de Sirven ; son désintéressement, t. i, 383.

*Méry* (*Jean*) : l'un de ceux qui ont le plus illustré la chirurgie, t. xix, 144. — A laissé des observations utiles, *ibid.*

*Meslier* (*Jean*), curé d'Etrepigni et de But : son histoire, t. xxxviii, 207. — Son testament, dans lequel il abjure le christianisme, *ibid.* — Son origine, t. xxxiv, 326. — Sa mort, *ibid.* et suiv. — Passage de son testament cité, *ibid.* — Remarques sur ce curé, *ibid.* — Abrégé de la vie de Jean Meslier, 195.

*Meslier* (extrait du testament du curé) : avant-propos de ce curé, t. xxxiv, 195 et suiv.

*Mesmes*. *Voyez* AUAUX (d').

*Mesmes* (de), premier président : remontre à Louis xiv les conséquences d'un édit dressé par le chancelier Voisin pour l'acceptation de la bulle *Unigenitus*, t. xx, 424.

*Mesphan*, doyen de Lincoln, ose dire, dans le premier concile de Lyon, que le pape rançonnait trop l'Eglise ; le pape le dépose, t. xvi, 111.

*Messenger boiteux* (le) : ouvrage d'Antoine Soucy ; ce qu'on y trouve, t. xxxvi, 184.

*Messange* (de), receveur des tailles en Forez, qui avait envoyé à Voltaire ses calculs sur les probabilités de la durée de la vie : lettre que lui écrit Voltaire, t. lxix, 401.

*Messe* (la) : comment elle se célébrait dans les premiers temps et du temps de Charlemagne, t. xv, 439. — Etymologie du mot *messe*, 440. — Origine des messes particulières, *ibid.* ; et t. xxvi, 493. — Abolie en Saxe par Luther, t. xvii, 215. — Détails sur la messe, t. xli, 171 et suiv. — Elle est dans le langage ordinaire la plus grande et la plus auguste des cérémonies de l'Eglise, *ibid.* — Quand le mot

de messe commença à signifier la célébration de l'Eucharistie, 172.

**Messie** (le) : origine et signification de ce mot, t. xli, 179. — Emploi que quelques prophètes ont fait de ce mot, 180. — Ce nom se donnait aux rois, aux prophètes et aux grands-prêtres, 181. — Comment il se fait qu'on l'a donné à Jésus, 182. — Histoire abrégée du Messie, 183. — Idées singulières sur la venue du Messie, 186 et suiv. — Faux Messies, 192 et suiv.

**Messie** (l'article) dans l'*Encyclopédie* est de M. Polier de Bottens, t. xli, 177.

**Messine** : assiégée par les Espagnols, est ravitaillée par Valbello et délivrée par Vivonne, t. xix, 406 et suiv. — Evacuée par les Français, 408.

**Messire Paléologue**, de la race impériale de ce nom : vient assiéger Rhodes, en qualité de grand-visir de Mahomet II, 462. — Est forcé de lever le siège, 463.

**Mestrezat**, l'un des réformateurs du seizième siècle, t. xxxix, 259.

**Métallurgie** : quand elle est trouvée par une nation, il est indubitable qu'elle battra ses voisins et en fera des esclaves, t. xli, 442.

**Métamorphoses** (doctrine des) : opinion qu'on doit en avoir, t. xv, 126. — Jugement sur les métamorphoses d'Ovide, t. xxxix, 403. — Métamorphose et métempsychose ; réflexions y relatives, t. xli, 195 et suiv.

**Métaphores** : qualités qui leur sont nécessaires pour être bonnes, t. xlviii, 141. — Définition de cette figure, t. xli, 511. — Ne doivent être employées qu'avec ménagement, *ibid.* — Exemples et observations y relatives, *ibid.* et suiv. — Ont toujours été prodiguées sans mesure et sans art par les Orientaux, 514. — Toute métaphore pour être bonne doit fournir un tableau à un peintre, t. xlix, 277. — Erreurs causées par les métaphores prises au sens propre, t. xxxvi, 74.

**MÉTAPHRASTE** : prétend que saint Denis fut martyrisé à l'âge de quatre-vingt-onze ans, t. xxxviii, 321.

**Métaphysique** : les systèmes de métaphysique sont pour les philosophes ce que les romans sont pour les femmes, t. xli, 311. — Détails y relatifs, t. xli, 197 et suiv.

**MÉTASTASIO** ou **MÉTASTASE**, célèbre poète italien : les paroles de ses airs sont comparables aux plus beaux morceaux des odes d'Horace, t. v, 266. — A pris pour sujet d'un de ses poèmes dramatiques un sujet à peu près semblable à l'*Orphelin de la Chine*, t. vi, 258.

**MÉTELLUS SCIPION** : fait sacrifier un fils du roi Aristobule, t. xl, 439.

**Métempsychose** : par qui inventée, t. xxv, 490. — Considérations y relatives, 486 et suiv. — Ce dogme était spécieux et même un peu philosophique, 488. — Chez quels peuples fut admise cette doctrine, *ibid.* et suiv. — De celle des Brachmanes, t. xxxvii, 417 et suiv. — L'idée de la métempsychose est peut-être le plus ancien dogme de l'univers connu, *ibid.* (Voyez *Métamorphoses*.)

**MÉTÉZEAU**, l'un des ingénieurs français qui construisirent la digue qui fit prendre La Rochelle, t. xviii, 149.

**MÉTHODIUS**, patriarche de Constantinople : était eunuque, t. xlii, 341.

**MÉTHON** ou **MÉTON**, astronome athénien : mécompte résulté de son fameux nombre d'or pour la formation du calendrier, t. xviii, 294. — Pourquoi les Grecs ont recours à lui, t. xli, 398.

**MÉTUIX** (le chevalier), ambassadeur d'Angleterre auprès du duc de Savoie : son éloge, t. xx, 52. — Comment rapporte les dernières paroles du maréchal de Marsin, 53.

**Métiers** (l'origine des), conte en vers, t. xiv, 72 et suiv.

**MÉTIUS** (*Jacques*), l'un des inventeurs du télescope, t. xlv, 236.

**Métromanie** (*la*), comédie de Piron. (Voyez *PIRON*.)

**Metz** : son siège par Charles-Quint, l'un des plus mémorables dans l'histoire, t. xvii, 190.

**MEUNIER** (*M. des*) : lettre que lui écrit Voltaire, t. lxix, 275.

*Meunier (le), l'âne et son fils*, fable de La Fontaine, t. XLVII, 414.

*Meurtres* : comment on devrait les punir, t. XXVIII, 293.

*Meurtres juridiques*. (Voy. *Epreuves*.)

*MEUZE* (le marquis de) : inscription qu'on lisait sur la porte d'une de ses terres, t. LXI, 68.

*Mexicains* : sacrifiaient des victimes humaines à un être malfaisant, t. XVII, 365. — Mangeaient ces mêmes victimes, *ibid.* — Leur religion, leurs mœurs, leurs gouvernements, 372 *et suiv.* — Leur étonnement à la première vue des soldats espagnols, 373.

*Mexique* : sa conquête par Fernand-Cortez, t. XVII, 369 *et suiv.* — Description de Mexico, sa capitale, 371. — On y trouva le gouvernement féodal établi, 370.

*MÉZENGE* (M. de) : son ouvrage relatif au dénombrement de la France est très exact, t. XLIV, 15. — Il avait été fait sous les yeux de M. l'intendant de la Michaudière, *ibid.*

*MÉZERAU* (François), historien : origine fabuleuse qu'il donne à la peste qui désola la France au quatorzième siècle, t. XVI, 330. — Son *Histoire de France* est très connue; ses autres écrits le sont moins, t. XIX, 144. — Il perdit ses pensions pour avoir dit ce qu'il croyait la vérité, *ibid.* — Est plus hardi qu'exact, et inégal dans son style, *ibid.* — Relevé sur ce qu'il dit de loi salique, t. XVI, 320.

*MÉZIÈRE* (de), aide-maréchal-des-logis : blessé à la bataille de Fontenoy, t. XXI, 134.

*MICHAËL*, archange : ce nom est chaldéen et non pas indien, t. XV, 283.

*MICHAS* (femme de), t. XXVI, 393 *et suiv.* — Ce qu'elle fait faire de onze cents sicles que son fils lui rend, t. XL, 462.

*MICHÉE*, prophète : pourquoi reçut un soufflet, t. XLII, 2.

*Michel* (ordre de *Saint-*) : par qui institué, t. XVI, 503. — Comment on a cherché à l'avilir, *ibid.*

*MICHEL*, receveur-général : Voltaire veut placer de l'argent entre ses mains, t. LVII, 174.

*MICHEL-LE-BÈGUE* : officier ; condamné à mort, il reçoit la pourpre impériale au lieu d'être exécuté, t. XV, 496. — Epouse une religieuse, *ibid.* — Commence par consacrer le culte des images, et finit par les abattre, *ibid.*

*MICHEL-CORIBUT*, roi de Pologne : provinces qui lui sont enlevées ; il devient tributaire de la Porte ottomane, t. XVIII, 339.

*MICHEL DUCAS*, empereur d'Orient : chassé du trône par Nicéphore-le-Botoniate, t. XV, 559.

*MICHEL FEDEROWITZ* : élu czar de Russie à l'âge de dix-sept ans par le crédit de son père, Fédor Romanow, t. XVIII, 349. — Reconnu par toute la Russie, *ibid.* — Imposteurs qui troublèrent son règne en se donnant pour Démétri, *ibid.*

*MICHEL-LE-JEUNE*, empereur d'Orient : après un règne cruel et infortuné, il est assassiné par Basile, qu'il avait tiré de la plus basse extraction pour l'associer à l'empire, t. XV, 498. — Dépose le patriarche Ignace, et nomme Photius à sa place, 506.

*MICHEL-PALÉOLOGUE* : reprend Constantinople aux croisés ; prive son pupille l'empereur Lascaris de la vue et de la liberté ; comment se fait absoudre de ce crime, t. XVI, 180. — Implore une croisade contre les Turcs, t. XV, 511. — Se rend odieux par sa basse politique à l'égard des papes, XVI, 430. — Andronic, son propre fils, lui refuse la sépulture chrétienne, t. XVI, 431.

*MICHEL-ROMANO*, czar de Russie. (Voyez ROMANO.)

*MICHEL VIENOWSKI*, roi de Pologne : notice sur ce prince, t. XIX, 14.

*MICHEL* ou *MIQUEL*, colonel suisse : se charge de remettre les lettres de mademoiselle Corneille à ses parents, t. LXIII, 26.

*Michon* et *Michonnette*, satire qu'on attribue à Voltaire, t. LXVII, 102.

*MICHON*, conseiller au parlement : chargé d'instruire le procès de Henri III, roi de France, t. XVIII, 55.



**MICISLAS**, grand-duc de Pologne : est converti au christianisme par sa femme, t. XVI, 15.

**Micromégas**, histoire philosophique, t. XLIII, 149 et suiv. — Peut être regardée comme une imitation des *Voyages* de Gulliver, 159. — Avertissement sur les allusions qu'elle contient, *ibid.*

**MIDDLETON** : son histoire de Cicéron est la seule qui puisse bien faire connaître ce grand homme, t. VII, 450. — Était l'un des plus savants hommes et des meilleurs écrivains de l'Angleterre, t. XLVII, 240. — A été mis injustement au nombre des incroyables, *ibid.* — Réflexions sur plusieurs de ses ouvrages, 241.

**MIGNARD (Pierre)**, peintre : fut le rival de Le Brun pendant quelque temps, t. XIX, 204. — Il ne l'est pas aux yeux de la postérité, *ibid.*

**MIGNOT (l'abbé)**, neveu de Voltaire : auteur d'une *Histoire des Turcs*, t. XXVI, 275. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. LXVII, 421 ; t. LXVIII, 102 et 288.

**Milan**, ville d'Italie : les habitants de cette ville surprennent les troupes de l'empereur Frédéric Barberousse, t. XVI, 71. — Ce prince assiège leur ville, la prend et la détruit, *ibid.* — Sa puissance sous Henri 1<sup>er</sup>, t. XXIV, 187. — Recouvre sa liberté, 189. — Attaque l'empereur ; est bloquée ; sa capitulation, et relève ses murailles, *ibid.*

**Milanais (le)**. Voyez *Milan*.

**Milices** : ce qu'elles étaient sous le règne de Louis XIV, t. XX, 253 et suiv.

**Militaire (le) philosophe** : quel est l'auteur de cet ouvrage, t. XXVI, 235. — Réflexions y relatives, *ibid.* et suiv.

**MILLE**, auteur d'un *Abrégé chronologique de l'Histoire de Bourgogne* : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXVII, 445.

**Millénaires**, sectaires : d'où leur vient leur opinion fondamentale, t. XV, 101.

**MILLET**, prêtre : son caractère ; il persuade à l'ancien évêque de Mi-repoix, à l'instigation des Jésuites,

que l'*Encyclopédie* était un livre contre la religion chrétienne, t. XLVII, 497. — Dénonciateur de l'abbé de Prades, t. XLVII, 500.

**MILLOT (l'abbé)** : avantageusement connu par sa manière philosophique d'écrire l'histoire, t. XLVI, 372. — Auteur des *Mémoires de Noailles*, *ibid.*

**MILLY (M. le comte de)** : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXVIII, 327.

**MILON**, assassin de Clodius : Cicéron le défend, t. XXXVIII, 82.

**MILON**, légat du pape : sommation qu'il fait au comte de Toulouse, t. XVI, 211. — Punition qu'il lui inflige, *ibid.*

**MILON**, conseiller au châtelet : pourquoi mis en prison, t. XXV, 317.

**MILTON**, poète épique anglais : notice historique qui le concerne, t. X, 445 et suiv. — Ce qui lui fournit l'idée première de son poème, *ibid.* et suiv. — Avait d'abord commencé à en faire une tragédie, 446. — Regardé par les Anglais comme un poète divin, était cependant un très mauvais écrivain en prose, 448. — Commença son poème épique à l'âge où Virgile avait terminé le sien, *ibid.* — Eut beaucoup de peine à trouver un libraire qui voulût imprimer son *Paradis perdu*, 449. — Mourut sans se douter qu'il aurait un jour de la réputation, 450. — Quand sa réputation fut fixée, *ibid.* — A trouvé l'art d'imiter heureusement de beaux morceaux de plusieurs de ses devanciers, 451. — Opinion qu'on a eue long-temps en France de ce poète, *ibid.* et suiv. — Ce que Dryden disait de ses beautés et de ses défauts, 455. — Jugement du seigneur Pococurante sur ce poète, t. XLIII, 315. — Comment réfuta l'ouvrage de Saumaise contre les paricides de Charles 1<sup>er</sup>, t. XIX, 184. — Reproches faits à Milton, t. XX, 329 et suiv. — Malgré ses défauts, il reste la gloire et l'admiration de l'Angleterre, 330. — Ce qu'aurait dit Boileau s'il avait pu lire le *Paradis perdu*, t. XXXIX, 162. — Milton semble avoir fondé ce poème sur des vers du Tasse, *ibid.* et suiv. — Réflexions sur

Milton et sur son poème, 164 *et suiv.* — Reproche de plagiat qu'on lui fait, 178 *et suiv.* — Auteur de la tragédie intitulée *Sainson agoniste*, t. XLII, 173. — D'où vient le principal mérite des belles comparaisons qu'on trouve dans Milton, XLVI, 451 *et suiv.*

*Mimes.* (Voyez *Acteurs et Comédiens.*)

MIMEURE (le marquis de) : était menin de Monseigneur, fils de Louis XIV, t. XIX, 144. — On a de lui quelques morceaux de poésie qui ne sont pas inférieurs à celles de Racan et de Maynard, *ibid.* — Son ode à Vénus, imitée d'Horace, n'est pas indigne de l'original, 145.

MIMEURE (madame la marquise de) : lettres que lui adresse Voltaire, t. LVI, 34, 36 *et suiv.*, 62.

MINA (le marquis de la) : commande l'armée espagnole sous don Philippe dans la guerre du Piémont, t. XXI, 88. — Ce que lui écrit le comte de Campo-Santo, 90. — Envoyé en Italie pour sauver les débris de l'armée espagnole, 172. — Tient tête en Provence aux Autrichiens et aux Piémontais, 174.

MINARD, président au parlement : fit condamner le conseiller Dubourg. Voyez DUBOURG (*Anne*).

Minden (bataille de) : perdue par les Français, t. XXI, 295.

Minée (*les Filles de*), contes en vers adressés à madame Arnanche, t. XIV, 88.

Mines : par qui inventées, t. XVII, 58. — Description poétique des mines et de leurs effets, t. X, 200; et t. XI, 282.

MINET (le sieur), homme fort digne en fait de manuscrits, t. LVIII, 448.

Ming, nom de la vingt et unième dynastie des empereurs chinois : quand commence à régner, t. XVII, 432.

Ministres : modèle d'un ministre parfait, t. XLIII, 25. — Sur quelle donnée on doit juger les ministres, t. X, 237. — Un prince ne doit point en avoir de prêtres, t. XLI, 151.

Minorque (l'île de) : prise sur les

Anglais par le maréchal de Richelieu, t. XXI, 276. — Rendue au roi d'Espagne, 325.

Minorités : ce qui arrive toujours pendant les minorités des souverains, t. XVIII, 1.

MINOS, législateur crétois, t. XV, 113. — Contemporain de Moïse et regardé comme le même personnage par Huet, *ibid.* — Son existence prouvée par les marbres de l'aros, *ibid.* — Comment Homère l'appelait, *ibid.*

Minos (*les Lois de*), tragédie de Voltaire. (Voyez *Lois de Minos.*)

Minotaure (le) : notice sur ce monstre, t. VIII, 374.

MINUTIUS FÉLIX : cité sur le massacre des Innocents, t. XL, 370.

MIOSENS (le comte de) : commande l'escorte qui conduit le prince de Condé à Vincennes, t. XIX, 273. — Anecdote fautive qui le concerne, rapportée par l'abbé de Choisy, *ibid.*

MIPHIBOZETH : conspire contre David, t. XXVIII, 272. — Ce dernier lui confisque ses biens, *ibid.*

MIRA DE MÉZEVA, chanoine : fit beaucoup de comédies presque toutes estimées, t. XLVIII, 547.

MIRABEAU, secrétaire de l'Académie Française : auteur prétendu du *Système de la nature*, t. XXXVII, 470.

MIRABEAU (le marquis de), auteur de l'*Ami des hommes*, t. LX, 449. — Ce qu'en dit Voltaire, *ibid. et suiv.*

MIRABEL, ambassadeur d'Espagne : ce qu'il disait au sujet de l'argent que la France fournissait aux Hollandais, t. XVIII, 140. — Ses intrigues contre le cardinal de Richelieu, 156.

Miracles : première signification de ce mot; idée que nous y attachons; considérations relatives aux miracles, t. XV, 144 *et suiv.* — Paraît-il possible que Dieu veuille en faire, *ibid.* — Ils s'en vont dès que la raison vient, t. XLV, 59. — Le mot miracle signifiait d'abord *admirable*, t. XLI, 198. — Nous appelons *miracles* les violations des lois divines et éternelles, 199. — Autre définition du mot *miracle*, 206. — Depuis les commencements des temps historiques, on ne voit plus

de miracles chez les Juifs, 209. — De ceux qui ont eu la témérité impie de nier absolument la réalité des miracles de Jésus-Christ, 212 *et suiv.* — Le livre le plus fort contre les miracles et les prophéties est celui de milord Bolingbroke, 219. — Depuis quelle époque on n'en voit plus parmi nous, t. xv, 537.

*Miracles* (questions sur les) : collection de lettres supposées écrites à Genève et à Nenfchâtel, t. xlv, 329 *et suiv.* — Sur les miracles de Jésus qui ont manifesté sa puissance et sa bonté, 330 *et suiv.* — Sur ceux appelés *typiques*, parcequ'ils sont le symbole de quelque vérité morale, 337 *et suiv.* — Sur ceux promis par Jésus-Christ, 340 *et suiv.* — De ceux des apôtres, 341 *et suiv.* — De ceux après le temps des apôtres, 344 *et suiv.* — Grande objection des incrédules combattue, 346 et 347. — Comment les philosophes pouvaient les admettre, 348 *et suiv.* — Evidence de ceux de l'*Ancien Testament*, 351 *et suiv.* — De ceux du *Nouveau Testament*, 353 *et suiv.* — Réponse d'un Jésuite aux questions du proposant, et notes y relatives, 370 *et suiv.* — Autres lettres et répliques supposées sur la même matière, 375 à 464.

*Miramolins* ou *empereurs de Maroc* : se disaient descendus de Mahomet, 162. — Usage superstitieux et barbare auquel ils étaient soumis, *ibid.*

MIRANDA (le marquis de), camérier-major du roi d'Espagne : lettre que lui écrit Voltaire sous le nom d'un ammau de Bâle, t. lxxv, 467.

MIRBECK (de), avocat au conseil et secrétaire du roi : lettre que lui écrit Voltaire, t. lxxix, 340.

MIREFLEUR, fille d'un artisan, épouse du roi de France Chérèbert ou Caribert, t. xxxviii, 425.

MIREMOND (le marquis de) : ce qu'il dit au sujet de la disgrâce de Saint-Evremond, son ami, t. xx, 141.

MIREPOIX (l'évêque de), précepteur du dauphin : est l'auteur de l'entreprise des *billets de confession*, t. xlvii, 496. — Rôle odieux qu'on lui fait jouer dans l'affaire de la fa-

meuse thèse de l'abbé de Prades, *ibid. et suiv.* (Voyez BOYER.)

MIRIAH ou MURIACH : on prétend que Jésus était son fils adultérin, t. xxxiv, 334.

MIRIVEYS ou MIRIVITZ. (Voyez MIR-VEITZ.)

*Miroirs* : les Vénitiens avaient seuls le secret des miroirs de cristal au treizième siècle, t. xvi, 382. — Des miroirs en physique, t. xxx, 131 *et suiv.*

MIROMÉNIL ou MIROMESNIL, garde des sceaux : on le dispose à être favorable au malheureux d'Etalonde, t. lxxix, 48.

MIROX; évêque d'Angers : prononce l'oraison funèbre d'Henri iv à Saint-Denis, t. xxv, 206.

MIRZIFLOR, l'un des parents d'Alexis-L'Ange, empereur de Constantinople : conspire contre lui et l'étrangle de ses propres mains, t. xvi, 156. — Est précipité du haut d'une colonne par l'ordre de Bandonin, comte de Flandre, 158.

*Misanthrope* (le), comédie de Molière : quand représentée pour la première fois, t. xlvi, 92. — Est regardée comme le chef-d'œuvre du haut comique, 93. — Est plus propre encore à être lue qu'à être jouée, 94. — Notice et remarques critiques y relatives, 92 *et suiv.* — Examen des fantes de langage qui se trouvent dans cette pièce, t. xlvi, 484 *et suiv.*

*Misanthrope* (le) ou *l'Homme aux francs procédés*, comédie de Wicherley : analyse de cette pièce, t. xxvi, 117. — Elle est intéressante et l'intrigue ingénieuse, mais trop hardie pour nos mœurs, *ibid.*

MISEM (Bacchus chez les Arabes.) Voyez MOÏSE.

MISONIUS : ruse par laquelle on prétend lui avoir fait signer au concile de Nicée la mort d'Arius, quoi qu'étant mort, t. xxxviii, 129.

*Misopogon*, ouvrage de l'empereur Julien : ce qu'on y dit des Parisiens, t. xxxviii, 111. (Voyez JULIEN.)

*Missels* : combat pour le missel romain et le missel mosarabique à Tolède, t. xvi, 40.

*Missionnaires* : tous n'ont pas été



des hommes vertueux et iustructs, t. xv, 301. — Les premiers se trompèrent lourdement sur les usages des Indiens, t. xxxvi, 185. — Furent la cause de la proscription de la religion chrétienne au Japon, t. xl, 406.

*Mississipi* (le) : cédé à l'Espagne par Louis xv, t. xxi, 327.

*Misson*, voyageur : ce qu'il dit de l'hôpital de l'Annonciade à Naples, t. xxxviii, 15.

*Missy*. (*Voyez* ROUSSET DE MISSY.)

*MITCHEL*, ministre d'Angleterre : réponse qu'il fait au roi de Prusse, t. lx, 347.

*MITHRIDATE*, roi de Pont : massacre qu'il ordonne, t. xxvii, 476.

*Mithridate*, tragédie de Racine : vers de cette pièce, cités, t. xxxix, 270.

*Mitouche* (sainte) : origine de ce mot, t. xi, 112.

*MITRA* ou *MITHRA*, dieu des Perses, t. xv, 96.

*MITTELESKI* ou *MITTELESCHI*, fils du roi de Géorgie : fait prisonnier par les Suédois à la bataille de Narva, et envoyé à Stockholm, t. xxiii, 145.

*MOABDAR*, roi de Babylone. (*Voy.* le conte de *Zadig*.)

*Moabites* : dissertation sur la situation de leur pays, t. xxxiii, 171.

*MOAVIA*, calife : ses belles paroles en mourant, t. xv, 326.

*MODAVE* (M. de) : donna à l'auteur une traduction française manuscrite du *Veidam*, t. xv, 295.

*Mode* (la) : elle entre jusque dans les crimes, t. xvi, 180. — C'est la fantaisie plutôt que le goût qui produit tant de modes nouvelles, t. xl, 71.

*MODÈNE* (les ducs de) : leur origine, t. xxiv, 202.

*MODÈNE*, capitaine au régiment Dauphin : recommandé au roi Louis xv par le prince de Conti, après la journée de Château-Dauphin, t. xxi, 91.

*Modération* (discours en vers sur la), par Voltaire, t. xii, 65.

*Modeste* : il est beau de l'être alors que l'on est grand, t. xi, 260.

*MOENS* DE LA CROIX, chambellan

de Catherine <sup>1re</sup>, impératrice de Russie : pourquoi condamné à mort par le czar Pierre, t. xxiii, 375.

*Moens* (curé de). *Voyez* ANCIAN.

*Mœurs* : les mœurs des hommes sont contradictoires, t. xxxvii, 467. — Celles de la haute antiquité diffèrent en tout des nôtres, t. xxxvi, 68. — Ce qu'elles étaient en Europe aux treizième et quatorzième siècles, t. xvi, 383 *et suiv.* — Il n'y a jamais eu de peuple un peu civilisé qui ait établi des lois formelles contre les mœurs, t. xxxviii, 268. — Ce qui se rapproche le plus de nos mœurs est toujours ce qui nous plaît davantage, t. xlviii, 15.

*MOGH*, prêtre persan, t. xv, 96.

*Mogol* (le grand) : semblable à l'empereur d'Allemagne, t. xxv, 356.

*Mogol* (le) : quand soumis par les Tartares, t. xvii, 440. — Contradictions que l'on remarque dans les relations sur ce pays, 442. — Histoire de cet empire pendant le dix-septième siècle, t. xviii, 384 *et suiv.* — Son gouvernement est féodal à peu près comme celui de l'Allemagne, t. xxv, 356. — Autres détails sur son gouvernement, 370 *et suiv.*

*MOHAMMED*, sultan de la race des Carismins : étendue de ses états, t. xvi, 182. — Il marche contre Gengis-Khan, 188. — Sa défaite et sa mort, 189.

*Mohatz* (bataille de) : gagnée sur les Hongrois par le sultan Soliman, t. xvii, 130. — Ce que coûta cette journée à la Hongrie, *ibid.* et 131. — Superstitions qui y sont accréditées, 444 *et suiv.*

*MOIMRA*, duc de Moravie : va à Rome demander des évêques, t. xxiv, 96.

*MOINEL* ou *MOISNEL*, ami du malheureux chevalier de Labarre : est arrêté avec lui, t. xxix, 371.

*Moines* : combien il y en avait seulement en Egypte, lors de l'invasion des Goths dans l'empire romain, t. xv, 372. — Quand devinrent princes et seigneurs, 379. — A quelle époque ils commencent à disputer l'autorité aux évêques, 436. — Leurs divisions dans les douzième et trei-

zième siècles, t. xvi, 227. — Procope-le-Rasé soutient au concile de Bâle que les moines sont une invention du diable, 429. — Il n'y en avait point chez les Grecs ni chez les Romains, t. xvii, 283. — Occupent la chaire papale aux treizième et quatorzième siècles, 285. — Inconvénients de leur institution, *ibid.* — Détails sur leurs différents ordres, 287 *et suiv.* — Licence que les supérieurs se donnaient d'être lieutenants-criminels dans leurs couvents; abus horribles qui en résultaient, 299. — Nombre effrayant de couvents et de cloîtres en Europe au dix-huitième siècle, 300. — Joseph II entreprend leur réforme dans ses états, 301. — Définition facétieuse de la profession de moine, t. xxxv, 76. — Comparés à des forçats, 415. — Facétie supposée extraite de la gazette de Londres, relativement aux dons qu'ils doivent faire à l'état pour relever notre marine, t. xlv, 78 *et suiv.* — La plupart des moines de Paris endossent la cuirasse pendant le siège de cette ville par Henri IV; t. xviii, 65; t. x, 160. — Vers qui les caractérisent, 172. — Récapitulation des coutumes ridicules et barbares établies par eux aux douzième et treizième siècles, t. xviii, 415. — Nuissent à la population; autres réflexions qui les concernent, 460 *et suiv.* — Vers satiriques contre eux, t. xi, 383 et 384. — Réflexions de l'homme aux quarante écus sur les moines, t. xlv, 56 *et suiv.* — Sont des parricides qui étouffent leur postérité tout entière, 59. — Leurs richesses en France et en Allemagne. (Voyez *Abbayes.*) — Moines qui avaient des esclaves, *ibid.* (Voyez *Médecins, Droit canonique et Vœux.*)

*Moire* : signification de ce mot, t. xlii, 295.

*Moïse*; législateur des Hébreux : n'avait pas fait difficulté d'épouser la fille d'un prêtre madianite, et pourquoi, t. xv, 20. — Ce qui porte à croire qu'il fut postérieur à Sancho-niathon, 98. — Fut contemporain de Minos, mais non le même personnage, 113. — Ne parle pas de

l'immortalité de l'âme, 115. — Considéré simplement comme chef d'une nation, 173 *et suiv.* — Réflexions sur quelques unes de ses actions, 175. — Put-il écrire les livres qui lui sont attribués, 177, et t. xxxv, 148 *et suiv.* — Opinions de quelques savants sur son existence, t. xxxvi, 352. — Des massacres de Juifs, ordonnés par lui, 378 *et suiv.* — Autres détails sur Moïse, t. xli, 226 *et suiv.* — In vraisemblance de son histoire, 227. — Raisonnements des incrédules contre les miracles attribués à Moïse, 228. — Milord Bolingbroke ne croit pas du tout que Moïse ait existé, 229. — *Le Pentateuque* est-il de Moïse, 231. — Est-il bien vrai qu'il y ait eu un Moïse, *ibid.* — En quelle langue Moïse aurait-il écrit dans le désert, 233. — On ne peut nier qu'il n'y ait eu un Moïse législateur du peuple juif, 237. — Les règles les plus communes de la critique ne permettent pas de croire qu'il soit l'auteur des livres qu'on lui attribue, 240. — Preuves de cette assertion, *ibid. et suiv.* — Sur ses miracles, 242. — Ne parle pas de la vie future dans les écrits dont on le dit l'auteur, 246. — Histoire de Moïse dans l'Ecriture sainte, t. xxxiii, 112 *et suiv.* — Des livres de Moïse, t. xxxii, 7. — De la personne de Moïse, 10. — Si Moïse a existé, 248. — Sur une vie de Moïse, très curieuse, écrite par les Juifs après la captivité, 253. — De la mort de Moïse, 255. — Si l'histoire de Bacchus est tirée de celle de Moïse, 260. — De la cosmogonie attribuée à Moïse, et de son déluge, 262. — Effet que sa conduite produit sur les Israélites lorsqu'il descend du mont Sina, comparaison, t. x, 231. (Voyez *Juifs.*)

*Moïse, faux messie.* (Voyez *Messie.*)

*MOISSAC*, cornette des mousquetaires : sa conduite courageuse et prudente à la prise de Valenciennes, t. xix, 402.

*MOLAI* (*Jacques de*), grand-maitre des Templiers : brûlé vif, et dans quel lieu, t. xvi, 254. — Aime mieux mourir en protestant de l'in-

nocence de l'ordre, que sauver sa vie en le reconnaissant coupable, 256. — Autres détails sur sa mort, t. xxv, 25.

*Moldaves* : pour quel motif ils favorisent les Turcs contre le czar Pierre, t. xxiii, 217.

MOLÉ (*Edouard*), conseiller au parlement de Paris : opprimé par la faction des seize, t. x, 153. — Époque de sa mort, 161.

MOLÉ (*Mathieu*), premier président du parlement de Paris, garde des sceaux : notice qui le concerne, t. xix, 32. — Favorise l'entrée de Henri iv à Paris, t. xxv, 167. — Pourquoi avait été interdit de sa charge par Richelieu, étant procureur-général, t. xxv, 233.

MOLÉ (madame la présidente) : ce qu'en dit Voltaire, t. lxi, 353.

MOLIÈRE, comédien : auteur d'une tragédie de *Polixène*, t. xlvi, 65.

MOLIÈRE (*François*), auteur d'un roman intitulé *la Semaine amoureuse*, t. xlvi, 65.

MOLIÈRE (*Jean-Baptiste Poquelin* de), le meilleur des poètes comiques de toutes les nations, t. xix, 145. — A tiré la comédie du chaos, *ibid.* — Était philosophe, et l'était dans la théorie et dans la pratique, *ibid.* — Un archevêque de Paris décrié pour ses mœurs lui refusa les vains honneurs de la sépulture, *ibid.* — Ses ouvrages sont pleins de vers admirables qui s'impriment facilement dans la mémoire, 146. — Détails des traverses qu'il eut à essuyer pour le *Tartufe*, t. xlvi, 104 et suiv. — Pour quelle fête avait composé sa *Princesse d'Elide*, t. xx, 148. — Attaqua l'astrologie judiciaire dans ses *Amants magnifiques*, *ibid.* — Place qu'il occupe dans le *Temple du Goût*, t. xii, 336 et suiv. — Le seul défaut de son *Misanthrope* est le manque d'intrigue et d'intérêt, t. xxvi, 117. — Sa supériorité sur Ténence et sur Aristophane, t. xxxvi, 351. — Pourquoi il descendit quelquefois au bas comique, *ibid.* — En attaquant les femmes savantes il n'a pas prétendu se moquer de la science et de l'esprit, mais de leur abus et

de l'affectation, t. iiii, 434. — Dans son *Tartufe* a diffamé l'hypocrisie et non la vertu, *ibid.* — Ce qu'il répondait quand on lui reprochait de prendre des scènes entières dans *Cyrano de Bergerac*, t. xlvi, 110. — Pourquoi le spectacle est désert quand on joue ses comédies, tandis qu'on court toujours avec empressement aux tragédies de Racine, 116. — Sa *Vie*, par Voltaire, t. xlvi, 59 et suiv. — Cet ouvrage était destiné à une édition de ses œuvres, 60. — Qui fut préféré à Voltaire pour ce travail, *ibid.* — Courtes analyses de chacune de ses pièces, 76 et suiv. — Ses bienfaits à l'égard de Racine et de Baron, 71. — Épitaphe que lui a faite le P. Bonhours, 74. (*Voyez* BEFFARA.)

MOLIÈRES. (*Voyez* PRIVAT DE MOLIÈRES.)

MOLINA, jésuite espagnol : professe le régicide dans ses écrits, t. xviii, 90. — Inventeur du concours concomitant à la science moyenne et du congruisme, t. xx, 398. — Plusieurs endroits de ses ouvrages sont scandaleux, t. xlii, 170. — Figure au paradis des sots dans *la Pucelle*, t. xi, 57.

MOLINEUX (le chevalier de) : invente une machine pour trouver la parallaxe des étoiles, t. xxx, 101. — Quel nom on lui donna; découvertes qu'elle facilite aux astronomes, *ibid.*

*Mollesse* : elle est douce et sa suite est cruelle, t. iiii, 37.

MOLMIRE (le chevalier de) : Voltaire le remercie de son *Etenne aux sots*, t. liv, 183.

MOLOCH, dieu : fut adoré par les Juifs dans le désert, t. xv, 19. — Sacrifices que les Ammonites faisaient en son honneur, t. x, 185. — Autres détails sur ce dieu, xlii, 380 et suiv.

MOLONI, jésuite, ami du P.ournemine : était un homme de mérite, t. xlviii, 63.

MOLUCCO, roi de Maroc : remporte la victoire sur Sébastien, roi de Portugal, t. xvii, 501. — Meurt lui-même au milieu de la bataille, *ibid.* — Chose remarquable qu'il fait avant d'expirer, *ibid.*



*Molwitz* (bataille de) : la victoire de Molwitz fit réüssir la tragédie de *Mahomet*, t. I, 154.

*MONACO* (le chevalier de) : blessé à la bataille de Fontenoy, t. XXI, 135.

— Blessé dangereusement à la bataille de Liège, 161.

*Monades* (système des). Voyez *LEIBNITZ*.)

*MONALDESCHI*, écuyer de la reine Christine de Suède : assassiné par l'ordre de cette princesse dans un voyage à Fontainebleau, après son abdication, t. XIX, 309. — Réflexions à ce sujet, *ibid*.

*MONALDESCHO* (*Ludovico*), natif d'Orviète : écrit des mémoires de son temps à l'âge de cent quinze ans, t. XVI, 267. — Cité, *ibid*.

*Monarchie* : gouvernement heureux sous un roi tel que Louis XII, mais le pire de tous sous un roi faible ou méchant, t. XVIII, 138. — Ce n'est pas l'honneur qui est son mobile, comme l'a dit Montesquien, t. XXXV, 238 et suiv. — Cas où l'on doit préférer une monarchie, t. XLI, 364.

*Monarques* : monarques auteurs, t. XLII, 151 et suiv.

*Monastères*. (Voyez *Couvents*.)

*MONCHRETIEN*, poète français dont on jouait les pièces au commencement du dix-septième siècle, t. XLVI, 63.

*MONCK*, célèbre général anglais : comment rétablit le trône en Angleterre, t. XVIII, 269 et suiv.

*MONCLAR* ou *MONTCLAR* (M. de), procureur-général : comment traité par les Jésuites, t. XL, 416.

*MONCORNILLON*, religieuse de Liège : fit instituer la fête du Saint-Sacrement, t. XVI, 226. — Ce qui lui en donna l'idée, *ibid*.

*MONCRIF* (M. de), lecteur de la reine : a fait l'*Histoire des Chats*, t. XXXVIII, 36. — Lettres en vers et en prose que lui écrit Voltaire, t. LVI, 229, 303 et suiv. — Lettres du même au même, 229, 431, 198, 320, 322, 361 ; t. LX, 262.

*MONCU* (madame de) : plaisanterie de Voltaire sur cette dame, t. LXIX, 43.

*Mondain* (le), ou l'apologie du luxe, satire de Voltaire, t. XIV, 112 et suiv.

*Monde* (le), ou la société humaine : vers de la *Pucelle* qui en offrent le tableau, t. XI, 118. — Du monde universel, t. XXXVII, 37. — Du meilleur des mondes, t. XXXI, 108. — Son antiquité, t. XV, 42.

*Monde* (le) matériel : présomé éternel par quelques philosophes, t. XXXV, 336 et suiv.

*Monde* (fin du) : chimère qui a été reçue chez presque tous les peuples, t. XXXV, 393. — L'attente de cet événement a duré huit siècles dans le christianisme, 394. — Opinions de quelques philosophes sur ce point, t. XXXIX, 405 et suiv. — Erreur populaire à ce sujet, habilement exploitée par les moines, t. XV, 436.

*Monde* (Nouveau-). Voyez *Amérique*.

*Monde planétaire* : théorie de notre monde planétaire, t. XXX, 252 et suiv.

*MONDORGE*, comédien, ancien camarade de Molière : bienfaits qu'il reçoit de la part de ce poète, t. XLVI, 72.

*MONDORI* ou *MONDORY*, célèbre comédien, t. XLII, 138.

*MONGAULT* (l'abbé), employé dans l'éducation du duc d'Orléans, fils du régent : anecdote qui le concerne, t. VI, 330. — Est l'auteur de la meilleure traduction qu'on ait faite des lettres de Cicéron, t. XIX, 146. — Chagrin dont on prétend qu'il mourut, *ibid*.

*MONGERON*. (Voyez *CARRÉ DE MONGERON*.)

*MONGON* ou *MONTGON* (l'abbé) : sa vie, écrite par lui-même, t. I, 363. — Ce que Voltaire dit de ses *Mémoires*, t. LIX, 167.

*MONINS*, commandant de Bordeaux : massacré par des séditieux aux yeux du parlement de cette ville, t. XXV, 88. — Comment vengé par le connétable de Montmorency, *ibid*.

*MONIQUE* (sainte), mère de saint Augustin : déconverte que fait son mari, t. XXXVII, 212.

*Monnaies* : celles du temps de

Charlemagne et de ses successeurs, t. xv, 424. — Leur prix est le poulx des états, et fait connaître leurs forces, t. xvi, 101. — De leur valeur numérique sous Charles v, 410. — Leur altération troubla long-temps l'ordre public en Europe, *ibid.* — Première monnaie d'or frappée en Angleterre, *ibid.* — Sous quels rois elles furent altérées en France, 411. — Détails sur les monnaies et sur le danger de leur altération, t. xix, 238 *et suiv.* — De la fausse monnaie, t. xxviii, 264.

*Monnaies fictives*, inventées par la nécessité : leurs avantages ; leurs bien plus grands inconvénients, t. xxii, 326.

*Monosyllabes* : pourquoi ont dû être le fondement de tout idiome commençant, t. xv, 35.

MONROSE (le beau), page de Jean Chandos dans *la Pucelle* : ses aventures avec la belle Agnès Sorel, t. xi, 123, 181 *et suiv.* ; 227 *et suiv.*

Mons, premier magistrat du Jutland : porte à Christiern II son arrêt de déposition dans son palais de Copenhague, t. xvii, 120. — Disait que son nom devrait être écrit sur la porte de tous les méchants princes, *ibid.*

*Mons* : prise par Louis xiv au bout de neuf jours de tranchée ouverte, t. xix, 459.

MONSIEUR, fils unique de Louis xiv : son caractère, t. xix, 451. — Est envoyé à la tête d'une armée en Allemagne : ce que lui dit publiquement Louis xiv à son départ, *ibid.* — Sa bravoure, son affabilité et ses autres qualités, 452. — Reprend et saccage Heidelberg, *ibid.* — Epître qui lui est adressée par un soldat invalide, composée par Voltaire, t. xiii, 3 *et suiv.* — Proverbe qui courait sur ce prince long-temps avant sa mort, t. xix, 2. — Livres scandaleux sur sa vie privée, *ibid.* — Enfants qu'il eut de Marie-Anne-Christine-Victoire de Bavière, 3. — Laisse une fille naturelle mariée par la duchesse de Bourgogne, 5.

*Monseigneur* : remarque sur ce mot, t. xxxvii, 495.

MONSIEUR, comte de Provence, depuis Louis xviii : se fait inoculer, t. xxi, 391.

MONSIEUR (*Philippe*, dit), frère unique de Louis xiv : gagne la bataille au Mont-Cassel sur le prince d'Orange, t. xix, 404. — Chargea dans cette action avec une valeur et une présence d'esprit qu'on n'attendait pas d'un prince efféminé, 405. — Cette victoire inspire de la jalousie à Louis xiv, *ibid.* — Injustes soupçons dont il est l'objet à l'occasion de la mort soudaine de son épouse, t. xx, 167. — Notice sur ce prince, t. xix, 6. — Il commença la nouvelle maison d'Orléans, *ibid.*

MONSIEUR : un des assassins du duc de Guise le *Balafré* ; lui donna le premier coup, t. x, 130.

MONSTRELET : cité au sujet de Jeanne d'Arc, t. x, 436.

*Monstres* : nés d'accomplissements des hommes avec les bêtes, n'ont produit que des mulets qui n'engendrent point, t. xv, 8 et 10. — Des monstres, t. xxx, 598 *et suiv.* — Autres détails, t. xli, 267 *et suiv.*

*Montagne qui accouche d'une souris* : réflexions sur cette fable de La Fontaine, t. xli, 251.

*Montagnes* : celles qui traversent l'Ancien et le Nouveau Monde ont-elles été autrefois des plaines couvertes par les mers, t. xv, 252. — Sont, comme dit Platon, les os de ce grand animal appelé *la Terre*, *ibid.* — N'ont point été formées par les eaux de la mer, t. xxvi, 317 *et suiv.* — Considération sur les montagnes et sur leur formation, t. xxx, 532 *et suiv.*

MONTAGNE (milady) : son enthousiasme pour Shakespeare, qu'elle met au-dessus des poètes des autres nations, t. ix, 161. — Ce qu'elle condamnait dans la perfection de Racine, 163. — Réponse à cette critique, *ibid.* *et suiv.* — S'enflamme pour Enripide pour rabaisser Racine, *ibid.* — Son estime pour Brumoy, traducteur du poète grec, *ibid.* — Ses lettres comparées à celles de mesdames de Sévigné et de Maintenon,

t. XLVII, 221. — Ont rectifié la plupart de nos idées sur les mœurs turques, 222.

MONTAIGNE : ce qui nous plaît dans son livre, t. XLVI, 10. — Ce n'est pas son langage qu'il faut regretter, c'est son imagination, *ibid.* — Fait connaître en Angleterre l'usage d'inoculer la petite-vérole, t. XXVI, 52 *et suiv.* — Ses essais comparés à ceux de Bacon, t. XXVI, 62. — Ce qu'il dit sur les spectacles, t. VI, 401.

MONTAIGU, ambassadeur d'Angleterre : était persuadé que Madame avait été empoisonnée, t. XX, 167. — Envoyé par Jacques I<sup>er</sup> à Louis XIII, pour prier ce monarque de faire grâce aux Rochellois rebelles, t. XXI, 223.

MONTAIGU, surintendant des finances, et grand-maître de la maison de Charles VI : par qui fut jugé, t. XXV, 29. — Enterré aux Célestins de Marcoussis; réponse d'un des moines de ce couvent à François I<sup>er</sup>, au sujet du jugement de ce grand personnage, t. XXV, 29.

MONTAIGUE-WOATLEY (madame de) : son éloge, t. XXVI, 52. — Elle apporte l'inoculation de la petite-vérole en Angleterre, 53.

MONTAL (marquis de) : conduit les Français à l'attaque de Weissembourg, t. XXI, 105.

*Montalban* : prise de cette forteresse par les Français, t. XXI, 89.

MONTALEMBERT, capitaine du régiment de Normandie : prend à la journée de Melle cent cinquante Anglais avec cinquante hommes de son régiment, t. XXI, 147.

MONTALTO, médecin juif que la maréchale d'Ancre avait fait venir d'Italie : sert involontairement à faire passer cette dame pour sorcière, *ibid.*

MONTAMPI, recteur de l'université de Paris : anecdote plaisante qui le concerne, rapportée dans la facétie intitulée *Conformez-vous aux temps*, t. XLV, 57 *et suiv.*

*Montauban* : assiégée par Louis XIII, force ce prince à lever le siège, t. XVII, 129.

MONTAUBAN (madame de) : Voltaire fait pour elle le conte de *Così-Sancta*, t. XLIV, 434.

MONTAURON, trésorier de l'épargne : Corneille lui dédie sa tragédie de *Cinna*, t. XLVIII, 256.

MONTAUZIER (le duc de) : engage les meilleurs esprits de France à faire de bons ouvrages pour l'éducation du Dauphin, t. XXVIII, 328. — Ce qu'il dit à l'occasion de la comédie du *Misanthrope* de Molière, t. XLVI, 95.

MONTAZET, archevêque de Lyon : sa pastorale contre l'incrédulité, t. XIII, 428 *et suiv.*

MONTBAILLY : son procès, t. I, 243. — Sa femme déclarée innocente, *ibid.* — Fragment sur ce procès criminel de Montbailly, roué et brûlé vif à Saint-Omer, en 1770, t. XXIX, 399 *et suiv.*

MONTBARREY (le comte de) : sa conduite à la bataille de Warbourg, où il reçoit trois blessures, t. XXI, 296 *et suiv.*

MONTBAZON (le duc de) : propos malin et spirituel qu'il adressa à Gaston, duc d'Orléans, t. XIX, 5.

MONTBAZON (la duchesse de) : billet que lui adresse le maréchal d'Hocquincourt après la prise de Péronne, t. XIX, 271.

MONTBRUN : pille les équipages de Henri III, t. XVIII, 44. — Sa réponse aux reproches qu'on lui faisait, *ibid.*

MONTBRUN-SAINT-ANDRÉ, officier français : commandait les troupes de terre vénitiennes pendant le fameux siège de Candie, t. XVIII, 359.

MONTBRUN-VILLEFRANCHE (madame de) : épître que lui adresse Voltaire, t. XIII, 10.

MONTCALM (de), général français : tué à la journée de Québec et très regretté en France, t. XXI, 318.

*Mont-Cassel* (bataille de) : gagnée sur Guillaume, prince d'Orange, par Monsieur, frère de Louis XIV, t. XIX, 404 *et suiv.*

*Mont-Cassin* (abbaye du) : pillée par les Sarrasins, t. XXIV, 88.

MONTCHAL, archevêque de Toulouse : ses mémoires cités au sujet de



La Vieuville et du cardinal de Richelieu, t. XVIII, 135.

MONTCHESNE (M. et madame de) : vers qui leur sont adressés dans le divertissement de *Bellébat*, t. XI, 303.

MONTCHEVREUIL : l'un des premiers valets de chambre du roi ; assiste comme témoin au mariage de Louis XIV et de madame de Maintenon, t. XX, 187.

MONTCLAR, procureur-général : comment traité par les Jésuites. (*Voyez* MONTCLAR.)

MONTCONTOUR (bataille de), entre les calvinistes et les catholiques français, t. XXV, 122.

MONTFAGLE, pair d'Angleterre : comment fut la cause de la découverte de la conspiration des poudres, t. XVIII, 222.

MONTFUCULLI (le comte de), échanson du dauphin fils de François I<sup>er</sup> : accusé d'avoir empoisonné ce prince à l'instigation de Charles-Quint, t. XVII, 180. — Est écartelé, *ibid.*

MONTFUCULLI, général italien au service de l'empereur Léopold : bat les Turcs à la bataille de Saint-Gothard, t. XVIII, 369. — Est envoyé contre Louis XIV, envahissant la Hollande, t. XIX, 375. — Est opposé à Turenne; marches savantes de ces deux capitaines, 393. — Ses succès après la mort de Turenne, 395 *et suiv.* — Met l'Alsace à contribution, 398. — Ses progrès arrêtés par le grand Condé, *ibid.* — Quitte le service de l'empereur en même temps que Coudé cessa de commander l'armée française, 399. — Fanfaronnade qu'on lui a faussement attribuée, *ibid.* (*Voyez* TURENNE.)

MONTFELTRO (les) règnent dans Urbin, t. XLII, 149.

MONTIEL, évêque du Puy, légat du pape dans les armées de la première croisade : voulait qu'on commençât les entreprises contre les infidèles par le siège de Constantinople, où résidait le premier prince chrétien, t. XVI, 131.

MONTENAR (le duc de), général des Espagnols : reprend Oran, frontière de l'empire des Maures, t. XVII,

473. — Gagne la bataille de Bitonto, t. XXI, 52. — Est disgracié, t. XXI, 83.

MONTENERO (le duc de) : épousa la fille de madame du Châtelet, t. I, 401.

MONTENERO (madame de), fille de madame du Châtelet : lettre que lui écrit Voltaire en italien, t. LVIII, 355.

MONTFUCILIANO (Bernard Politien de), dominicain : fut accusé d'avoir empoisonné l'empereur Henri VII avec du vin consacré, t. XVI, 265. — Moyen singulier que les Dominicains ont employé depuis pour prouver son innocence, *ibid.*

MONTREY (le comte de), gouverneur de Flandre : fait passer des secours en Hollande, t. XIX, 375 et 378. — Part qu'il eut au dernier testament de Charles II, roi d'Espagne, 493.

MONTESPAN (madame de) : supplante mademoiselle de la Vallière, t. XX, 159. — Comment jout de sa faveur, 160. — S'il est vraisemblable qu'elle ait déterminé Louis XIV à faire emprisonner Lauzun, 162. — Époque de sa toute-puissance à la cour, 165. — Sa beauté et celle de ses sœurs, *ibid.* — Ne faisait point écrire ses lettres par madame de Maintenon, *ibid.* — Voyage de la cour dans lequel éclata son triomphe, 166. — Comment cesse de posséder le cœur du roi, 182 *et suiv.* — Prétendu rêve qu'on dit lui avoir été raconté par madame de Maintenon, sa rivale, 183. — Quel fut son dernier triomphe, 164. — Mariage des enfants qu'elle avait eus du roi, *ibid.* — Ne réparait plus à la cour, et vit à Paris avec beaucoup de dignité, 185. — Pension que lui avait laissée le roi, 186. — Ses voyages annuels aux eaux de Bourbon, *ibid.* — Sa mort, *ibid.* — Enfants naturels et légitimes qu'elle eut de Louis XIV, t. XIX, 4 *et suiv.* — Vers de la Pucelle relatifs à son amour pour Louis XIV, t. XI, 236.

MONTESQUIEU (le président de) : ses *Considérations sur les causes de*

la grandeur des Romains et sur celles de leur décadence, ouvrage écrit par un génie mâle et rapide, t. XLVI, 14. — Défauts et qualités de son *Esprit des lois*, t. XXXV, 237 et suiv. — A quel âge avait publié les *Lettres persannes*, t. XIX, 146. — Cet ouvrage lui ouvrit les portes de l'Académie, quoique l'Académie y fût maltraitée, 147. — Son traité de la *Grandeur et de la décadence des Romains* est une histoire politique de Rome, *ibid.* — Son *Esprit des lois* est écrit avec autant de liberté que les *Lettres persannes*, *ibid.* — Principal mérite de cet ouvrage, 148. — L'éloge qu'il y fait du gouvernement anglais est ce qui a plu davantage en France, *ibid.* — Sa piquante ironie contre l'inquisition a charmé tout le monde, hors les inquisiteurs, *ibid.* — Reproche mérité qu'on lui a fait au sujet des exemples qu'il cite le plus souvent, *ibid.* — Il ne cite pas toujours exactement, *ibid.* — Autres défauts que lui ont reprochés des lecteurs éclairés, 149. — Ce qui a surtout contribué à sa grande réputation, *ibid.* — Son *Esprit des lois* doit être mis au rang des ouvrages originaux qui ont illustré le siècle où il parut, et qui n'ont aucun modèle dans l'antiquité, *ibid.* — Il mourut en philosophe comme il avait vécu, *ibid.* — A eu tort de dire que l'honneur est le mobile des monarchies, et la vertu celui des républiques, t. VII, 450. — Eût seul été digne de faire l'histoire romaine pour notre temps, s'il eût pu résister surtout à l'esprit de système, t. XLVII, 194. — Il est compté parmi les hommes les plus illustres du dix-huitième siècle; sa gloire fut l'*Esprit des lois*, t. XXVIII, 369. (Voyez *Esprit des lois*, *Lettres persannes* et *Lois*.)

MONTESQUIOU (Pierre), comte d'Artagnan, maréchal de France, t. XIX, 25.

MONTESQUIOU, capitaine des gardes du duc d'Anjou : assassine le prince Louis de Condé après la bataille de Jarnac, t. XVIII, 11, et t. X, 96.

MONTESSEON : commande la maison

du roi à la bataille de Fontenoy, t. XXI, 139.

MONTÉZUMA, empereur du Mexique : reçoit Cortez comme son maître dans sa capitale, t. XVII, 373. — Fait attaquer secrètement les Espagnols, et est emmené prisonnier au quartier-général de Cortez, 374. — Tribut immense qu'il donne au chef espagnol, *ibid.* — Est blessé malheureusement dans un combat de la main de ses sujets, 376. — Exhorté par Cortez à mourir dans le christianisme, *ibid.* — Meurt en invoquant inutilement la vengeance du ciel contre ses ennemis, *ibid.* — Ses descendants vivent encore à Mexico; titre qu'on leur donne, *ibid.*

Montezuma, tragédie : la seule chose remarquable dans cette pièce, t. II, 328.

MONTFAUCON (Bernard de), bénédictin : l'un des plus savants antiquaires de l'Europe, t. XIX, 149.

MONTFERRAT (le marquis de) : va à Genève faire inoculer son fils, et rend visite à Voltaire, t. LX, 313.

MONTFERRAT (la marquise de) : vers à cette dame, t. XIV, 530.

MONTFLEURY, comédien : auteur de la comédie intitulée *la Femme juge et partie*, t. XLVI, 105. — Ce qui fit la fortune de cette pièce, *ibid.*

MONTFORT (Simon, comte de) : pourquoi il se met à la tête d'une croisade contre les Albigeois, t. XVI, 159. — On lui donne le nom de Machabée, 211. — Il se rend maître d'une grande partie du Languedoc, *ibid.* — Ses horribles cruautés, 212. — Défait le roi d'Aragon et le comte de Toulouse, 215. — Contes ridicules débités à ce sujet, *ibid.*

MONTFORT (Jean I<sup>er</sup>, comte de) : dispute la Bretagne à Charles de Blois, t. XVI, 326. — Est surpris dans Nantes, et amené prisonnier à Paris, *ibid.*

MONTFORT (la comtesse de) : femme du précédent, fille du comte de Flandre : son héroïsme, t. XVI, 326. — Soutient le siège de Hennebon, et le fait lever, *ibid.* — Son portrait, par d'Argentré, t. XXXVI,

195. — Elle soutient deux assauts sur la brèche d'Hennebon, 196.

MONTFORT (le chevalier de) : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXVII, 155.

MONTFORT (*Jean V*, comte de), fils du précédent : gagne sur Charles de Blois la bataille d'Aurai, t. XVI, 341.

MONTGOMMERI (le comte de) : exécuté en effigie avec l'amiral de Coligny, t. XXV, 122. — N'avait pas seulement été mis en prison pour avoir tué Henri II dans un tournoi, t. XLIX, 333.

MONTHION (M. de) : cité dans la Correspondance, t. LXV, 233.

MONTIGNI. (*Voyez* MONTMORENCY.)

MONTIGNI ou MONTIGNY (M. de), trésorier de France, membre de l'Académie des Sciences, t. I, 290.

MONTILLET (*Jean-François* de), archevêque d'Auch : lettre pastorale que lui écrit Voltaire, contre lequel il s'était permis des personnalités, t. XLV, 197 *et suiv.* — Son mandement brûlé par la main du bourreau, *ibid.*

MONTLEVRIER (le sieur) : renonce au droit de culage, t. XLII, 317.

MONTLHÉRI (sire de), vassal des rois de France, que Louis-le-Gros eut beaucoup de peine à soumettre, t. XVI, 79.

Montlhéri (bataille de), perdue par Louis XI contre le comte de Charolais, t. XVI, 477.

MONTLUC (*Jean de*), conseiller au parlement de Paris : comment donna l'idée d'enregistrer tous les édits au parlement, t. XXV, 52 *et suiv.*

MONTMARTEL. (*Voyez* PARIS-MONTMARTEL.)

MONTMOLIN (le pasteur) : cause de ses différends avec J.-J. Rousseau, t. XLV, 425. — Pourquoi veut l'excommunier, 426. — Ameute contre lui tous les petits garçons de Motiers-Travers, 427. — Lettre facétieuse qu'il est supposé avoir écrite à M. Needham, au sujet des miracles de J.-J. Rousseau, et des querelles excitées par lui, 428 *et suiv.*

MONTMORENCY (*Mathieu* de) : épouse la veuve de Louis-le-Gros, t. XVII, 522.

MONTMORENCY (*Anne* de), maréchal, puis connétable de France : sauve la Provence et le Dauphiné attaqués par Charles-Quint, t. XVII, 178. — Prétendue cause de sa disgrâce, 182. — Fait prisonnier à la bataille de Saint-Quentin, 480. — Chasse la garde que les Guises avaient mise auprès du nouveau roi, après la mort de François II, 540. — Est à la tête d'une faction en France, t. XVIII, 3. — Est fait prisonnier à la bataille de Dreux, où il commandait l'armée royale, 6. — Chasse les Anglais du Havre-de-Grâce, 8. — Blessé à mort à la bataille de Saint-Denis, 10. — Son caractère, *ibid.* — Honneurs rendus à sa dépouille mortelle, *ibid.* — Sa réponse à son confesseur qui l'exhortait à mourir, *ibid.* — Notice qui le concerne, t. X, 94. — Sévérité qu'il avait exercée contre le parlement et la ville de Bordeaux, t. XXV, 88. — Était l'homme le plus ignorant de la cour, 101. — Fut le premier gentilhomme français créé duc et pair, t. XXV, 46.

MONTMORENCY (*Henri*, duc de), amiral : bat avec des vaisseaux anglais et hollandais la flotte de la Rochelle, t. XVIII, 141. — Est dépouillé de la charge d'amiral par le cardinal de Richelieu, 142. — Cherche à se rendre indépendant dans le Languedoc, dont il était gouverneur, 146. — Bat les Espagnols, les Impériaux et les Savoisienus au combat de Véglano, 155. — Ce que le roi lui écrit à ce sujet, *ibid.* — Vent braver la puissance du cardinal de Richelieu, 164. — Est pris au combat de Castelnaudary, 166. — Est condamné à mort, 167. — Lègue un tableau du Carrache au cardinal son ennemi; autres anecdotes, *ibid.*

MONTMORENCY-MONTIGNY, député par les confédérés allemands vers Philippe II, roi d'Espagne, t. XVII, 448.

MONTMORIN, gouverneur d'Anvergne : refusa d'obéir aux ordres de la cour pour le massacre de la Saint-Barthélemy, t. X, 344. — Lettre qu'il écrivit au roi à ce sujet, et qui mérite d'être transmise à la postérité,



*ibid. et suiv.* — Note tendante à prouver que cette lettre est supposée, 345.

MONTMOUTH (le duc de), fils naturel de Charles II, roi d'Angleterre : envoyé contre les puritains d'Ecosse ; les met en déroute et les traite avec humanité, t. XVIII, 280. — Le roi Jacques lui fait couper la tête à Londres, t. XXXVI, 308.

MONTPENSIER (*Catherine-Marie* de Lorraine, duchesse de), sœur du duc de Guise et du cardinal de Lorraine : anime avec fureur les Parisiens à soutenir le siège, t. XXV, 145. — Sa réponse à Henri III, qui la faisait menacer d'être brûlée vive, *ibid.* — Passait pour s'être abandonnée à Jacques Clément pour l'encourager à son parricide ; fait bien douteux, 146.—Réflexions sur le même sujet, t. XXVI, 239 *et suiv.*

MONTPENSIER (mademoiselle de), fille de Philippe d'Orléans, régent de France : fiancée au prince des Asturies don Louis, t. XXI, 10.

MONTPENSIER (mademoiselle *Anne-Marie-Louise* de), fille de Gaston d'Orléans : ses Mémoires sont plus d'une femme occupée d'elle que d'une princesse témoin de grands événements, t. XIX, 150. — Ses petits romans ne sont guère lus, *ibid.* — Son action hardie et violente au combat de la porte Saint-Antoine, la perd pour jamais dans l'esprit du roi son cousin, 286. — Mot du cardinal Mazarin à ce sujet, *ibid.* — Fut la seule personne de la cour de France qui ne porta pas le deuil de Cromwell, 305. — Notice sur cette princesse, t. XIX, 6. — Histoire de son mariage secret avec Lauzun ; ses suites malheureuses pour tous deux, t. XX, 160 *et suiv.*

MONTPERNÉ (le marquis de) : plaisante aventure qui lui arrive avec un prêtre qu'il prenait pour un apothicaire, t. LVIII, 510.

MONTPEROUX (M. de) : résident de France à Genève, t. LXXI, 92.

MONTRESOR : ce qu'il rapporte de la réception que fit le duc de Lermé à Gaston, frère de Louis XIII, t. XVIII, 197.

MONTREUIL (*Matthieu* de), l'un des écrivains agréables et faciles dont le siècle de Louis XIV a produit un grand nombre, t. XIX, 150.

MONTREUIL (*Charles*), domestique de M. de Florian : sa déposition dans le procès de M. de Morangis, t. XXIX, 476.

MONTREVAL (madame de), sœur de madame Duchâtelet : lettre que lui écrit Voltaire, t. LVIII, 481.

MONTREVEL (le comte de), commandant de Dôle pour les Espagnols, lors du siège de cette ville en 1668 : éloge de son courage et de sa fidélité, t. XIX, 344.

MONTREVEL (*Nicolas-Auguste* de la Baume, marquis de), maréchal de France : Louis XIV l'envoie dans les Cévennes pour y combattre les rebelles, t. XX, 390.—Courte notice qui le concerne, t. XIX, 25.

MONTROSS (le marquis de) : son attachement à la famille royale d'Angleterre, t. XVIII, 258. — Prend les armes en sa faveur, *ibid.* — Défait, pris, et condamné par le parlement d'Ecosse à un supplice horrible, *ibid.* — Réponse héroïque qu'il fit à ses juges, *ibid.* — Était un des plus agréables esprits qui cultivassent alors les lettres, *ibid.*

MONTSAUGE, administrateur des postes : cité dans la Correspondance, t. LXXIX, 478.

MONTSAURAU (madame de), maîtresse de Charles, duc de Guienne, frère de Louis XI : est empoisonnée en même temps que ce prince, t. XVI, 479. — Quels furent l'instrument et l'auteur de ce crime, *ibid.*

*Monuments* : la plupart de ceux qui sont érigés long-temps après l'action, ne prouvent que des erreurs consacrées, t. XVIII, 413. — Il faut se défier de presque tous les monuments anciens, t. XXVII, 157. — Moyens de connaître avec un peu de certitude quelque chose de l'histoire ancienne, t. XL, 188.

MONVEL (M.), acteur et auteur, t. LXVIII, 89.

MORA (le marquis de) : portrait qu'en fait Voltaire, t. LXXVI, 207.

MORAGIN, officier habile de la Compagnie des Indes : l'un des ennemis les plus déclarés et les plus ardents du comte Lalli, t. xxv, 429.

*Morale* : est la seule loi que Dieu ait donnée aux hommes, t. i, 197. — La commisération et la justice en sont les fondements, t. xv, 34. — La morale vient de Dieu, t. lxxviii, 74. — Réflexions sur la morale, t. xli, 251 et suiv. — On peut avoir des dogmes et des rites très ridicules avec une morale excellente, t. xlii, 514.

*Moralités* : farces ainsi appelées ; formaient toute la littérature des nations septentrionales au quatorzième siècle, t. xvi, 399.

MORANGIÈS (le comte de) : fragment sur la justice à l'occasion de son procès contre les Du Jonquay, t. xxix, 542 et suiv. — Précis de son procès contre la famille Verron, 493. — Déclaration de Voltaire sur ce procès, 473. — Lettres de la noblesse du Gévaudan sur ce procès, 510 et suiv. — Lettres de Voltaire à M. de Morangières, t. lxxviii, 95, 151. — Autres détails qui le concernent, 149 et suiv.

MORDAUNT (*Philippe*), cousin du comte de Peterborough : son snicide, t. xxxvii, 461.

MORDS-LES. (*Voyez MORELLET.*)

MORE. *Voyez MORUS* (*Thomas*).

MOREAU, avocat au conseil : cité dans la Correspondance, t. lxxii, 131.

MOREAU, directeur des pépinières du roi : lettres que lui écrit Voltaire, t. lxxiv, 345 ; t. lxxvi, 105.

MOREAU, employé des fermes : sa conduite envers une femme du Gex : t. lxxix, 105.

MOREL, maître d'hôtel de Monsieur, frère de Louis xiv : soupçonné et convaincu d'avoir empoisonné la princesse Henriette d'Angleterre, t. xx, 170.

MORELLET (l'abbé) : homme très instruit, d'un esprit net et méthodique, t. xxv, 465. — Prouve l'impossibilité de conserver à la Compagnie française des Indes son privilège, *ibid.* — Lettres que lui écrit Voltaire, t. lxxv, 10 ; 169 ; t. lxxvi,

63, 108 ; t. lxxvii, 18 ; t. lxxix, 83, 122, 149, 152, 188.

MORERI (*Louis*), auteur du *Pays d'amour*, d'une traduction de Rodriguez, et du premier dictionnaire de faits qu'on eût vu, t. xix, 150. — Ce dernier travail lui coûta la vie, *ibid.* — Cet ouvrage porte encore son nom, quoiqu'il ne soit plus de lui, tant il a été réformé et augmenté, *ibid.* — Les suppléments qu'on y a faits sont remplis d'erreurs, *ibid.*

MORET (le comte de), bâtard de Henri iv et de mademoiselle de Beuil : tué au combat de Castelnaudari, aux côtés du duc de Montmorency, t. lxxviii, 166. — Fable débitée à son sujet, *ibid.* — Fut connu sous le nom de l'Ermite Jean, t. xxxvi, 318.

MORET (*Du-Bec-Crepin*, comte de) : singulière proposition qu'il vient faire à Turenne au nom du cardinal Mazarin, t. xix, 303.

MORGAN, fils d'un paysan anglais : devint un slibustier fameux, t. lxxvii, 407. — Comment s'empare de Portobello, *ibid.* — Prend l'ancienne ville de Panama, la pille et la réduit en cendres, *ibid.* — Meurt en prison à Londres, *ibid.* — Eût pu se faire un royaume en Amérique, *ibid.*

*Morgaton Morgarten* (bataille de) : les Suisses y conquièrent leur liberté, t. xvi, 260. — Cette action comparée à celle des Thermopyles, *ibid.* — Autres détails y relatifs, t. xxxvi, 155.

MORILLON : son avis sur une bulle du pape qui condamnait Michel Baïus, t. xx, 398.

MORIN, procureur : l'un des chefs de la faction des seize, t. x, 161.

MORIN (*Michel-Jean-Baptiste*), médecin, mathématicien et astrologue, t. xix, 151. — Tira l'horoscope de Louis xiv, *ibid.* — Méthode qu'il proposa pour la détermination des longitudes en mer, *ibid.*

MORIN (*Jean*) : très savant dans les langues orientales et dans la critique, t. xix, 151.

MORIN (*Simon*), fanatique : dénoncé par Saint-Sorlin, autre fanatique, t. xix, 151. — Ne méritait que les Petites-Maisons, et fut brûlé vif,

*ibid.* — Son histoire, t. XXVIII, 243 et suiv.

MORIVAL. (*Voyez* ETALLONDE DE MORIVAL.)

MORLAND (le sieur) : envoyé par Henri IV à la reine d'Angleterre Elisabeth, pour lui annoncer l'abjuration de son prince; réponse qu'il en reçut, t. XVIII, 72.

MORNAI (Duplessis) le plus vertueux et le plus grand homme du parti protestant : notice qui le concerne, t. x, 67. — Appelé le *Pape des Huguenots*, *ibid.* — Tout ce qui est dit de lui dans la *Henriade* est conforme à l'histoire, *ibid.* — Sa conduite et son sang-froid à la bataille d'Ivry, 259. — Ent deux chevaux tués sous lui dans cette bataille, 277. — Ce qu'il écrivit à Henri IV après le combat d'Aumale, 278. — Vers qui le caractérisent, 295. — Beau rôle que l'auteur lui fait jouer dans l'allégorie du temple de l'Amour, neuvième chant de la *Henriade*, *ibid.* et suiv. — Sages remontrances qu'il fit à Louis XIII au sujet de la guerre contre les protestants, t. XVIII, 130 et suiv. — Son portrait dans la *Henriade*, t. x, 54 et 200.

MORO, officier portngais, etespèce de consul de la nation : l'un des principaux agents d'une conspiration de chrétiens contre l'empereur du Japon, t. XVIII, 406. — Avone son crime et est brûlé publiquement, *ibid.*

MOROSINI (*Francesco*), capitaine-général des Vénitiens : défend Candie assiégée par les Turcs, t. XVIII, 359. — Accusé d'avoir trahi Venise, se justifia depuis, en faisant sur les Turcs la conquête de la Morée, 361. — Mourut doge, et laissa une réputation aussi durable que Venise elle-même, *ibid.* — Prend aux Turcs le Péloponèse; surnom que lui mérite cette conquête, *ibid.*

MORSAN. (*Voyez* REY DE MORSAN et SAUVIGNI.)

Mort : dialogue philosophique y relatif, t. XXXV, 212 et suiv. — Fille affreuse du Temps; son empire universel, t. x, 217 et 218. — Vers qui la peignent d'une manière plaisante,

t. xi, 102. — Quiconque a beaucoup de témoins de sa mort, meurt toujours avec courage, t. xx, 210. — De la peine de mort, t. XXVIII, 247. — Le moment de la mort n'a rien de commun avec le sort qu'on a éprouvé dans la vie, t. XXXVII, 338. — Ne peut être ni une erreur de Dieu, ni une injustice, ni un châtement pour l'homme, 347.

MORTAGNE (le comte de), lieutenant-général de l'empereur : commande les Autrichiens à la bataille de Weissembourg; sa conduite dans cette action, où il reçut dix coups de fusil dans ses habits, t. XXI, 104.

Mortels : ils sont tous égaux; la vertu seule fait leur différence, t. II, 425. (*Voyez* Hommes.)

MORTEMAR (le duc de), général des galères de France sous Louis XIV, t. XIX, 30. — Commande les galères au bombardement de Gènes, 425.

MORTIMER, comte de la Marche, amant d'Isabelle, reine d'Angleterre : pour quels motifs condamné au supplice de la potence par le parlement anglais, t. XVI, 318.

MORTON (épître du chevalier) : plaintes de Voltaire au sujet de cette épître; remarques critiques y relatives, t. XLVII, 427 et suiv.

Morts (fête des) : à quelle époque et par qui elle fut instituée, t. XVI, 37. — Abus qui résultent de cette institution, *ibid.*

Morts : le respect qu'on a pour eux n'est point un préjugé, t. I, 268. (*Voyez* Evocation.)

MORUS ou MORE (*Thomas*), chancelier d'Angleterre : condamné à mort pour avoir refusé à Henri VIII le serment de suprématie, t. XVII, 254. — Meurt en plaisantant, *ibid.* — Regardé par presque tous les historiens comme un homme vertueux et comme un sage; n'était réellement qu'un superstitieux et un barbare persécuteur, *ibid.*

MORVILLE (M. de), membre de l'Académie Française : sur sa réception, t. LVI, 93. — Notice qui le concerne, *ibid.*

MORVILLIERS, l'un des présidents du parlement de Paris : sa conduite



à l'égard du dauphin Charles VII, accusé du meurtre du duc de Bourgogne, t. xxv, 33 *et suiv.*

**MORZA** (M. de) : ses notes sur l'ode faite sur la mort de la princesse de Bareith. (*Voyez* BAREITH.) — Ses notes sur la satire des *Cabales*. (*Voyez* *Cabales*.) — Fragment d'une lettre écrite sous son nom sur l'abbé Sabatier, t. XLVII, 390.

**Mosarabes**, espagnols musulmans. (*Voyez* *Arabes*.)

**MOSASOR**, l'un des anges rebelles qui combattirent contre l'Eternel, t. XLIV, 216.

**Moscovie**. (*Voyez* *Russie*.)

**Moscou** : quand conquise par les Russes, t. XVII, 106. — Productions de son territoire, *ibid.* — Fit longtemps donner le nom de *Moscovie* à l'empire russe, t. XVIII, 342. — Situation et description de cette ville, t. XXIII, 38 *et suiv.* — Réforme qu'y fit Pierre-le-Grand, 156.

**Mosquitoes**, peuples sauvages d'Amérique : étaient anthropophages, t. XVII, 427.

**Mosul**, ville de Syrie, qu'on croit être l'ancienne Ninive, t. XVII, 336.

**Mot** (*mon dernier*), satire en vers par Clément; observations y relatives. (*Voyez* CLÉMENT.)

**MOTASSEM**, calife abasside, fils du grand Almamon : protégé comme lui les arts; faute qu'il fait en prenant une milice turque pour sa garde; ce qui en résulte, t. XVI, 117.

**Mots** : ce que prouvent les disputes sur des mots, t. XLVIII, 33. — Ils ne sont point indifférents, puisqu'il n'y en a pas de synonymes, t. XXVI, 115. — Les mots, passant du substantif au verbe, ont rarement la même signification, t. XXXIX, 336.

**Mots** (bons) : la plupart des bons mots ne sont que des redites, t. XVII, 351.

**MOTTEVILLE** (*Françoise Bertant de*), confidente de la reine Anne d'Antriche : avoué qu'elle fait dans ses Mémoires de la passion du duc de Montmorency pour la reine, t. XVIII, 167. — Ses Mémoires renferment beaucoup de petits faits, mais un grand air de sincérité, t. XIX, 151.

**Mouchards** : pour qui fut inventé ce sobriquet qui est une injure, t. XXV, 90.

**MOUCHI**, surnommé *Democharès*, recteur de l'université de Paris et espion du cardinal de Lorraine : a donné lieu au sobriquet de *Mouchard*, t. XXV, 90. — Calomnie intentée par lui contre les réformés, *ibid.*

**MOUCHY** (le chevalier de) : la première édition du *Préservatif* parut sous son nom, t. XLVI, 263. — Agissait avec Voltaire comme un frère, t. LVII, 413.

**Moukden**, poème de l'empereur Kien-Long. (*Voyez* KIEN-LONG.)

**MOULTOU**, ministre à Genève : lettre en vers et en prose que lui adresse Voltaire, t. LXVII, 26.

**MOURET**, musicien : anecdote relative à une marche qu'il avait composée pour un des régiments de Charles XII, t. III, 157.

**Mousquet** : quand cet instrument de destruction devint commun en France, t. XVI, 379.

**MOUSSINOT** (l'abbé), chanoine et trésorier du chapitre de Saint-Méry, et trésorier de Voltaire : lettre en vers et en prose que lui adresse Voltaire, t. LVIII, 56. — Lettres du même au même, t. LVII, 68, 101 *et suiv.*, 132, 173 *et suiv.*, 196, 215 *et suiv.*, 239, 273, 291, 328 *et suiv.*, 392, 452, 460, 492; t. LVIII, 122.

**MOUSTAPHA**, empereur turc, contre lequel l'impératrice Catherine II était en guerre. (*Voyez* CATHERINE II.)

**MOUTARD**, cordonnier : épouse la maîtresse du pape Grégoire, t. XLII, 178.

**MOUVANS** (le seigneur de), l'un des conjurés d'Amboise : belle réponse qu'il fait aux émissaires du duc de Guise qui voulaient le gagner, t. XXV, 96.

**Mouvement** : il est essentiel à la matière, t. XLI, 253 *et suiv.* — Du mouvement, t. XXX, 88 *et suiv.* — Manière de le mesurer et de le calculer de différents philosophes, 8 *et suiv.* — Les règles en seront toujours les mêmes, t. XXXIX, 203. — Principes

mécaniques qui lui sont relatifs , t. xlii, 256.

MODZA-FERZINGUE, prince indien : présent considérable qu'il fait aux Français qui l'avaient protégé contre ses voisins, t. xxv, 362.

MUDRY (M.), cousin de l'évêque d'Annecy : demande qu'il fait à Voltaire, t. xlviii, 339.

Mulberg (bataille de) : gagnée par Charles-Quint sur les princes luthériens d'Allemagne, t. xvii, 189.

Mule (la) du pape, conte en vers de Voltaire, t. xiv, 16.

MULEI-ASSEM, roi de Tunis : par qui chassé de ses états, t. xxiv, 476. — Rétabli par Charles-Quint, *ibid.*

MULEI-ISMAEL, empereur de Maroc : exécuta de sa main près de dix mille hommes dans sa longue vie, t. xvi, 163. — Était le prince mahométan le plus guerrier et le plus politique, t. xx, 18. — A quelles conditions consent à secourir Pierre II, roi de Portugal, contre la France, *ibid.* — Fut un des rois de la terre qui vécut le plus heureusement et le plus long-temps, t. xviii, 358.

MULEI-MEHMED : dispute le royaume de Maroc à son oncle Molucco, t. xvii, 500. — Implore et obtient les secours de Sébastien, roi de Portugal, *ibid.* — Est tué, avec son oncle et Sébastien, dans la même bataille, 501.

MULLER : était un gentilhomme anglais très instruit, t. xlvii, 297. — Conseils qu'il donne à Vernet, professeur de théologie, 298.

MULLEEN, chancelier de Charles XII : accompagne ce prince après sa défaite de Pultawa, t. xxii, 181. — Fait les fonctions de cuisinier pendant le séjour de Charles à Démotica, 275.

MUNCER, l'un des fondateurs de la secte des anabaptistes en Allemagne, t. xvii, 229. — Soulève tous les paysans contre la noblesse et le clergé, *ibid.* — Prêche l'égalité des hommes, 230. — S'empare de Mulhausen en Thuringe et ravage tout depuis la Saxe jusqu'en Lorraine, *ibid.* — Périt à Mulhausen sur l'échafaud, 231.

MURICH (le comte, maréchal de), général russe : met à prix la tête de Stanislas, roi de Pologne ; est relégué quelque temps après en Sibérie, où il vit vingt ans dans une extrême misère pour reparaitre ensuite avec éclat, t. xxi, 50.

Munster (la paix de). Voyez *Westphalie*.

Muraille : la grande muraille de la Chine n'a pu empêcher l'invasion des Tartares, t. xv, 256.

MURAT (madame de) : vers de cette dame, cités, t. lvi, 389.

MURATORI, savant italien : ses ouvrages, t. liv, 10. — Cité, t. xvi, 96.

MURRAY (le comte de), frère naturel de Marie-Stuart, et chef des protestants en Ecosse : s'oppose au mariage de sa sœur avec le comte Darnley, t. xvii, 532. — Nommé régent du royaume, 534. — Reproche à Marie la mort de son époux dont elle prétend qu'il est l'auteur, *ibid. et suiv.* — Est assassiné par une faction, 535.

MURRAY (le lord George) : amène des troupes au prince Charles-Edouard lors de la descente de ce prince en Ecosse, t. xxi, 199. — Commande la gauche de l'armée à la journée de Preston-Pans, 202.

MURRAY, secrétaire du prince Charles-Edouard : rachète sa vie en découvrant des secrets importants au gouvernement anglais, t. xxi, 226.

MUSA, fils de Bajazet : est déclaré sultan dans Bursa par Tamerlan, t. xvi, 438. — Ne put résister à Soliman et Mahomet I<sup>er</sup>, ses frères, malgré l'appui du conquérant tartare, *ibid.*

MUSÉE, poète de l'antiquité : il ne nous reste rien de lui, t. xxxvii, 334.

Muses : nous en eûmes long-temps neuf ; la dixième, et qui est venue bien tard, est la saine critique, t. xli, 419.

Musiciens français : ceux du siècle de Louis XIV, t. xix, 199 *et suiv.*

Musique : comment notre prosodie lui est peu favorable, t. xix, 199. — Pourquoi notre musique ne sera jamais propre que pour les seuls Fran-

caïs, *ibid.* (Voyez *Chant et Mélodie*.)

MUSO (*frà Cornelio*), évêque de Bitonto : singulier discours qu'il prononce pour l'ouverture du concile de Trente, t. XVIII, 21.

MUSSUS, écrivain lombard du quatorzième siècle : regarde comme un grand luxe les fourchettes, les cuillers et les tasses d'argent, t. XVI, 385.

MUSTAPHA, fils aîné de Bajazet : est tué en combattant à la bataille de Césarée, t. XVI, 437.

MUSTAPHA, frère d'Achmet I<sup>er</sup> : lui succède et est déposé, t. XVIII, 353. — Réélu une seconde fois, est encore déposé ; sa mort ignominieuse, 354.

MUSTAPHA, frère d'Achmet III, empereur des Turcs : comment déposé, t. XXII, 187.

MUSTAPHA II, fils de Mahomet IV, empereur turc : juridiquement déposé par la milice et par les citoyens de Constantinople, t. XVIII, 373. — Notice qui le concerne, t. XIX, II.

*Musulmans* : leur puissance en Asie et en Europe aux huitième et neuvième siècles, t. XV, 490. — Ils bâtissent Candie, 491. (Voyez *Turcs*.)

MUZZA, général du calife Almanzor, gouverneur d'Afrique : fait la conquête de l'Espagne, t. XV, 485.

MYR-VEITZ ou MÉRÉVITZ, usurpateur de la Perse : assassine le prince de Candahar, t. XXIII, 362. — Est assassiné lui-même, *ibid.*

MYR-VEITZ, frère du précédent, t. XXIII, 362. — Détails qui le con-

cernent, t. XVIII, 380 et *suiv.* (Voy. MAHMOUD.)

MYRNA : fable qu'on rapporte à son sujet, t. XXXVII, 138.

Mystère (le), dieu des Normands : vers qui le caractérisent, t. XI, 196.

*Mystères et expiations* chez les anciens : quel était leur but, t. XV, 106. — Intention des législateurs en les établissant, t. VII, 329. — Quel en était le fondement, *ibid.* — Étaient inconnus aux Juifs, *ibid.* — Hymne d'Orphée qu'on y chantait, 330. — Cérémonies de leur célébration, *ibid.* — Les paricides en étaient exclus, 331. — Autres détails sur ces cérémonies, t. XLVI, 123 et *suiv.*

*Mystères* (les) de Cérès-Eleusine : ce qu'ils étaient, quel en était l'objet, et quel dogme on y professait, t. XV, 164. — On en trouve une peinture dans le sixième livre de l'Énéide, 165. — Vers de l'ancien Orphée qui y servaient de prière, 166. — Prenves de la pureté de ces mystères, 167. — Comment ils dégénérèrent, 169.

*Mystères* (les), pièces de théâtre : par qui furent introduits dans les spectacles, et dans quelle vue, t. XVI, 393. — D'où ils passèrent en France, *ibid.* — Idée générale de ces pièces et de la manière dont on les représentait, t. XLVI, 126 et *suiv.* — Extrait de la *Chronique de Metz* où on donne la description d'une de ces représentations, t. XLVII, 453.

*Mythologie* : de l'ancienne mythologie philosophique avérée, t. XXV, 478 et *suiv.*

## N

NABAL, agriculteur : refuse des contributions à la troupe de David, t. XXXVIII, 288.

NABONASSAR ou NABON-ASSOR, roi de Babylone : connu par l'ère qui porte son nom, t. XV, 46.

NABUCHODONOSOR, roi des Chaldéens : notice historique qui le concerne, t. XI, 100 et *suiv.* — Sur sa métamorphose en animal, t. XXVI,

418. — Il prend Jérusalem, en pille le temple et transporte à Babylone la majeure partie des habitants du pays, t. XXXIII, 398 et *suiv.* — Vers sur sa métamorphose en bête ; comparaison, t. XI, 93.

NABUSSAN, roi de l'île de Sérendib. (Voyez le conte de *Zadig*.)

NABUZARDAN, général de Nabuchodonosor, t. XV, 152. — Fit périr



une partie de la tribu de Benjamin vers la ville de Rama, t. XL, 372.

*Nacmanides ou le Rempart de la foi*, livre juif où toutes les prophéties qui annoncent Jésus-Christ sont appliquées à d'autres, t. XLII, 13.

NADAB ou NADAB, roi d'Israël : assassiné par Baza, t. XI, 305.

NADAL (l'abbé) : traite mal Voltaire, t. XLVI, 307. — On lui fait faire un superbe mausolée, t. LXIII, 365.

NADASTI, général autrichien : bat les Turcs, t. XXIV, 547. — Est décapité, et pourquoi, 630.

Nadir : signification de ce mot, t. XI, 223.

NADIR-SHA. (*Voyez THAMAS-KOULIKAN.*)

Naerden, ville de Hollande : prise par les Français, t. XIX, 368. — Reprise par le prince d'Orange, 382.

Namur : la plus forte place des Pays-Bas : prise par Louis XIV en huit jours, et les châteaux en vingt-deux, t. XIX, 459. — Est reprise par le roi Guillaume, aux yeux de l'armée française, 467.

NANCEY, conseiller à Dijon : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXV, 89.

NANGIS, homme vertueux et d'un grand mérite : conseille à Henri III de ne pas faire assassiner le duc de Guise, mais d'avoir le courage de le juger selon les lois, t. X, 276.

NANGIS, maréchal de France : servit avec distinction sous le maréchal de Villars, t. XIX, 26.

NANI, historiographe de Venise : comment il en remplit les fonctions, t. XL, 219. — Sa relation peu véridique de la conjuration de Venise, t. XVIII, 318.

Nanine ou le *Préjugé vaincu*, comédie de Voltaire, t. V, 363. — Quand représentée pour la première fois, *ibid.* — Anecdote relative au dénouement de cette comédie, 364. — Préface de cette pièce, 365. — Extrait d'une lettre du roi de Prusse, relatif à Nanine, 371.

NANTES (Louise-Françoise de Bourbon, dite mademoiselle de) : fête qui eut lieu à l'occasion de son mariage avec M. le duc, t. XX, 185.

Nantes (édit de) en faveur des protestants, t. XXV, 186. — N'était qu'une confirmation des privilèges dont jouissaient déjà les protestants, t. XX, 364. — Fruits que l'Angleterre retire de sa révocation, t. XVIII, 284.

NANTEUIL, graveur célèbre du siècle de Louis XIV : notice sur ses ouvrages, t. XIX, 208.

Naples (ville et royaume de) : sa conquête par les Normands, t. XV, 549 et *suiv.* — A quelle époque ce royaume passa aux Allemands, t. XV, 75. — Révolutions du royaume de Naples depuis le temps de Charlemagne jusqu'à la fin du dixième siècle, *ibid.* et *suiv.* — L'hommage-lige que les rois de ce pays rendaient au pape était une source de ses malheurs, 199. — A quelle époque ce royaume était le seul au monde qui fût tributaire, t. XVIII, 286. — Miracles qui se font dans Naples à jour nommé ; réflexions y relatives, t. XVIII, 290 et *suiv.*

NARISKIN (la princesse de), épouse du czar Alexis, mère de Pierre I<sup>er</sup> et de la princesse Nathalie, t. XXIII, 83. — Fureur des Strélitz contre la famille Nariskin, 87.

NARSÈS, général romain. (*Voyez BÉLISAIRE.*)

Narva ou Nerva (bataille de), gagnée sur les Russes par Charles XII, t. XXII, 67 et *suiv.* — La ville de ce nom est assiégée par Pierre-le-Grand, 121. — Autres détails, t. XXIII, 141 et *suiv.*

NASSAIRE, rhéteur : disserte éloquemment sur la guerre contre Maxence, t. XLII, 461.

Naseby (bataille de), remportée par Cromwell sur les troupes de Charles I<sup>er</sup>, t. XVIII, 248. — Fnt décisive, *ibid.*

NASSAU (comte de) : envoyé en Italie par Ferdinand II en qualité de commissaire impérial, t. XXIV, 579.

NASSAU (prince de). *Voyez* GUILLAUME DE NASSAU et MAURICE.

NASSER, calife de Bagdad : appelle imprudemment Gengis dans la Perse, t. XVI, 189.

NATALIS (*Alexander*) : a appuyé tous les blasphèmes débités au sujet

de la divinité de Jésus, par des arguments qui étonnent les sages, t. xxxviii, 424.

NATHAN le prophète : reproches qu'il fait à David sur son adultère, t. xxxiii, 310.

NATHAN, rabbin : joue le rôle d'Elie et annonce le messie Sabatei, t. xviii, 363 et suiv.

*Nation* : toute nation a toujours été malheureuse jusqu'à ce que les lois aient été établies sans contradictions, t. xvi, 401. — Conditions indispensables pour pouvoir représenter une nation, 413. — Comment la puissance, les mœurs et l'esprit d'une nation dépendent souvent d'un seul homme, t. xviii, 110. — Il ne faut pas juger d'une nation par ses usages, 437.

*Nation française* : de quels peuples elle fut composée dans son origine, t. xxxix, 458. — Caractère de la nation française, *ibid.* et suiv. — Elle ressemble encore aujourd'hui au portrait que César a fait des Gaulois, 460. (Voyez *France*.)

*Nations* : de leur antiquité, t. xv, 11. — Des usages et des sentiments communs à presque toutes les nations anciennes, t. xv, 23. — Précis de ce qu'étaient les nations occidentales, 243. — Quelle pourrait être leur devise à toutes, 293. — Recherches sur quelques nations, t. xviii, 429. — En quel cas les usages influent sur l'esprit des nations, 437 et suiv.

*Natolie* (la). Voyez *Anatolie*.

*Nature* : ce qui n'est pas dans la nature ne peut toucher, t. xlviii, 154. — Elle se soucie fort peu des individus, t. xlv, 19. — Dialogue entre le philosophe et la nature, t. xli, 257 et suiv. — Des singularités de la nature, t. xxx, 512 et suiv.

NATURÉ (*Etienne*), prévôt de salle d'armes : sa déposition dans l'affaire du chevalier de La Barre, t. xxix, 371.

NAUBLAC. (Voyez *GAI DE NAUBLAC*.)

NAUDÉ (*Gabriel*), médecin, et plus philosophe que médecin, t. xix, 151. — Précis de sa vie, *ibid.* et suiv. —

Son *Apologie des grands hommes accusés de magie* est le seul de ses ouvrages qui soit demeuré, *ibid.*

NAVAILLES (le maréchal, duc de) : envoyé au siège de Candie par Louis xiv avec le duc de Beaufort, t. xviii, 359. — Etait persuadé que la place ne pouvait plus tenir contre les Turcs, 360. — Bat les Espagnols dans le Lampourdan, t. xix, 405. — Cause de sa disgrâce et de celle de la duchesse sa femme, t. xx, 157.

*Navarette* (bataille de), gagnée par le prince Noir sur Du Guesclin et Henri de Transtamare, t. xvi, 346. — Le gain de cette bataille rétablit don Pèdre sur le trône de Castille, *ibid.* — Notice qui le concerne, t. xix, 26.

NAVARETTE, archevêque de Saint-Domingue : cité à l'occasion de la croyance des lettrés de la Chine sur l'âme, t. xv, 273.

*Navarre* (la) : quand elle fut divisée de l'Aragon, et redevint un royaume particulier, t. xvi, 231. — A quels princes elle appartint successivement, *ibid.* — Depuis quelle époque est toujours restée à l'Espagne, 76.

*Navarre* (la Princesse de), comédie-ballet, par Voltaire, t. v, 1. — Avertissement relatif à la première représentation de cette pièce, 3. — Prologues qui la précèdent, 7 et 10. — Divertissement qui la termine, 87.

NAVARRO (don *Joseph*) : commande l'escadre espagnole à la bataille de Toulon, t. xxi, 86.

*Nazaréens* : nom donné aux chrétiens pendant les deux premiers siècles de l'Eglise, t. xi, 165.

NÉANT (le) : quelques philosophes chinois disent qu'il est le principe et la fin de toutes choses, t. xxvi, 497.

NEAULME (*Jean*), libraire de La Haye et de Berlin : lettre que lui écrit Voltaire, t. xlvii, 147.

NÉCESSAIRE (tout est) : dialogue entre Osmin et Sélim, tendant à prouver cette vérité, t. xli, 261 et suiv.

**Nécessité** : elle rompt toutes les barrières, t. VIII, 366. — Tont arrive par une nécessité invincible, t. XLI, 168.

**NÉCHAO**, roi d'Égypte : détrône Joachas, fils de Josias, et met à sa place Joachim, t. XXXIII, 397.

**NÉCHEPHE**, roi d'Égypte : Moïse le fit mourir subitement en lui soufflant le nom de Jéhova dans l'oreille, t. XXXVI, 26.

**NECKER (M.)**, directeur des finances : vers qui lui sont adressés, t. XIV, 551.

**NECKER (madame)** : épître que lui adresse Voltaire, t. XIII, 429. — Stances du même à la même, t. XII, 525. — Ce fut cette dame qui conçut la première l'idée d'élever une statue à Voltaire, t. I, 449.

**NECTARIUS** : permit à tous les fidèles de s'approcher de la sainte table sans confession, t. XXXVIII, 150.

**NEEDHAM**, jésuite irlandais : son système sur la génération, t. XXXV, 533. — Ses réponses aux questions sur les miracles, faites par un proposant, et notes y relatives, t. XLV, 370 *et suiv.* — Plaisanteries sur son système de transformation de farine en anguilles, 381 *et suiv.* — Ses réflexions curieuses sur la manière dont saint Patrice chauffait un four, 396. — Et sur la transfiguration de Jésus, 397. — Ignorance qu'on lui reproche, 446 *et suiv.*

**Négociants** : ils deviennent habiles au milieu des orages politiques, t. XVI, 380.

**Nègres** : les différences qui existent entre eux et les autres espèces d'hommes ne tiennent pas au climat, t. XV, 7. — Autres considérations qui les concernent, t. XVII, 318 et 319. — Réflexions relatives à la traite des nègres, t. XVIII, 417 *et suiv.*

**NÉHÉME** : temple qu'il bâtit à Jérusalem, t. XV, 152.

**Neiss** : bataille qui a lieu sous les murs de cette ville, t. I, 314.

**NEMBROD** : ce nom est inconnu à toute l'antiquité profane, t. XXXVII, 245.

**NÉMOND** : signale son courage et son habileté dans un combat naval,

où les Anglais et les Hollandais furent battus par les Français, t. XIX, 440.

**NEMOURS (Jacques d'Armagnac, duc de)**, descendant reconnu de Clovis : arrêté par ordre de Louis XI, et enfermé dans la Bastille, t. XVI, 481. — Mis dans une cage de fer, y subit la question, et y reçoit son arrêt de mort, *ibid.* — Détails révoltants sur son exécution, 482. — Tourments affreux qu'on fait souffrir à ses enfants, *ibid.* — Ses biens partagés par ses juges, *ibid.* — Avait été créé pair par le prince qui depuis le condamna, t. XXV, 46.

**NEMOURS (Louis, duc de)** : appelle en duel Gonzalve de Cordoue, t. XVII, 58. — Est tué à la bataille de Cérignola, *ibid.*

**NEMOURS (Gaston de Foix, duc de)** : repousse les Suisses, chasse le pape Jules II de Bologne, et gagne la célèbre bataille de Ravenne, où il perd la vie, t. XVII, 73. — Place que l'auteur de la *Henriade* lui donne dans le séjour de l'innocence, t. X, 223.

**NEMOURS (Charles-Emmanuel, duc de)**, frère utérin du duc de Mayenne : l'un des chefs de la ligue, t. X, 253 et 269.

**NEMOURS (le duc de)** : ligué avec Condé contre la cour, t. XIX, 282. — Est tué en duel par le duc de Beaufort, son beau-frère, 288.

**NEMOURS (Marie de Longueville, duchesse de)** : ses mémoires contiennent quelques particularités du temps malheureux de la fronde, t. XIX, 152.

**NEPER (milord)** : inventeur des logarithmes, t. XLV, 236.

**NÉRON**, empereur romain : invraisemblances débitées par les historiens sur le compte de ce prince, t. XXVI, 194 *et suiv.* — Ce qui doit faire croire que la mort de sa mère fut un pur accident, et que la malignité publique lui en a fait un crime, 197. — Ne peut être le héros de la satire de Pétrone, 199. — Pourquoi n'osa assister aux mystères d'Eleusine en Grèce, t. VII, 331. — Chanta au théâtre le rôle d'Oreste parricide, t. VI, 112.



**NERVA**, empereur romain : ne fut pas persécuteur, t. xv, 348.

**NERVÈZE**, mauvais auteur du temps de Henri iv, t. xlviii, 20.

**Nerwinde** (bataille de), gagnée sur Guillaume III, roi d'Angleterre, par le maréchal de Luxembourg, t. xix, 463 *et suiv.* — Ce qu'on disait à l'occasion de cette journée meurtrière, 464.

**NESLE** (M. de). *Voyez LESDIGUIÈRES.*

**NESLE** (de), capitaine de cinquante hommes d'armes : tué à Ivry, t. x, 277.

**NESTOR** (le sage) : n'aurait pas échappé à l'oubli des temps sans Homère, t. I, 59.

**NESTORIUS**, patriarche de Constantinople : ses querelles théologiques, t. xv, 230. — Son hérésie, t. xxxviii, 130.

**NEUBOURG** (le duc de) : dispute la succession du duc de Clèves, t. xxiv, 559. — Reçoit un soufflet de l'électeur de Brandebourg, *ibid.* — Se fait catholique, *ibid.*

**NEUFCHATEAU** (M. François de). *Voyez FRANÇOIS.*

**NEUILLANT** (madame de), mère de madame la duchesse de Navailles : éleva avec la plus grande dureté madame de Maintenon, sa parente, t. xx, 188.

**NEUMAN**, chirurgien de l'armée de Charles XII : services qu'il rend à ce prince blessé, t. xxii, 172.

**NEUPERG**, général autrichien au service de Marie-Thérèse : perd la bataille de Molwitz, t. xxi, 62.

**NEURÉ** (Matthieu de), auteur de la fête des kalendes, t. xl, 491.

**Neustadt**, petite ville de Finlande : congrès assemblé dans cette ville, et paix qui y est conclue, t. xxiii, 358.

**NEUVILLE**. (*Voyez LANEUVILLE.*)

**NEVERS** (Philippe, duc de) : on a de lui des vers qui respirent tantôt le feu poétique, tantôt la douce facilité du style épistolaire, t. xlv, 217. — Notice qui le concerne, t. xix, 152.

**NEVERS** (Louis de Gonzague, duc de) : s'unit aux mécontents contre Marie de Médicis, t. xviii, 115. —

Son duel avec le cardinal de Guise, 122.

**NEVERS** (comte de), depuis duc de Bourgogne. (*Voy. JEAN-SANS-PEUR.*)

**Newbury** (bataille de), où les troupes de Charles I<sup>er</sup> furent défaites par celles du parlement, t. xviii, 246. — Cromwell regardé comme l'auteur du succès de cette journée, *ibid.*

**NEWCASTLE** (le duc de), secrétaire d'état d'Angleterre : lettre que lui écrit l'ambassadeur Van-Hoey en faveur du prince Edouard, t. xxi, 222.

**NEWTON** (Isaac) : sur ses immortelles découvertes, t. xxxv, 527 *et suiv.* — A connu les lois primitives, jusqu'alors cachées, de la constitution de l'univers, t. xviii, 273. — Tout ce qu'on savait en physique n'approchait pas de la seule découverte qu'il fit de la nature de la lumière, *ibid.* — A connu et calculé seul les phénomènes de la gravitation qui semblaient hors de la portée de l'esprit humain, 294. — Pourquoi favorisait la secte des Ariens, t. xxvi, 33. — L'attraction, dont il passe pour l'inventeur, se trouve en termes exprès dans le *Scientiarum organum*, de François Bacon, t. xxvi, 61. — Comparé à Descartes, 71 *et suiv.* — Quelques particularités de sa vie, 75 *et suiv.* — Sur son système de l'attraction, 78 *et suiv.* — Ses principales découvertes, *ibid.* — Raisonnements au moyen desquels il renversa les tourbillons du cartésianisme, 80 *et suiv.* — Ce qui lui donna la première idée du système de l'attraction, 81 *et suiv.* — Hardiesse de ses calculs, 85. — Son opinion sur les comètes, 86. — Réponses qu'il aurait pu faire à plusieurs de ses adversaires, 88 *et suiv.* — Ses découvertes sur la lumière, 91 *et suiv.* — Ses travaux sur l'infini et sur la chronologie, 95 *et suiv.* — Savants qui lui disputèrent l'honneur d'avoir inventé le calcul différentiel et intégral, 97. — A l'aide de quelle science il parvint aux plus sublimes connaissances, *ibid.* — Il avait d'abord été destiné à l'église, et commença par être théologien, t. xli, 265. — Il prit sérieusement le parti

d'Arius contre Athanase, et alla même un peu plus loin qu'Arius, *ibid.* — Il ne différerait de l'Eglise anglicane que sur le point de la consubstantialité, 266. — Une preuve de sa bonne foi, c'est qu'il commenta l'*Apocalypse*, *ibid.* — Obscurité de la métaphysique qu'il a introduite dans ses *Principes mathématiques*, *ibid.* — Précis de ses découvertes, *ibid.* — Injustice avec laquelle il fut traité long-temps en France, *ibid.* et *suiv.* — Il fut admiré de ses compatriotes dès qu'il eut écrit et opéré, 267. — Il n'a été bien connu en France qu'au bout de quarante années, *ibid.* — Le calcul infinitésimal et la gravitation ne lui auraient servi de rien pour sa fortune sans sa jolie nièce, madame Conduit, 269. — Comment Voltaire contribua à rendre la philosophie de Newton aussi intelligible qu'elle peut l'être pour ceux qui ne sont pas géomètres, t. xxx, 4. — Newton a l'honneur unique jusqu'ici d'avoir découvert une des lois générales de la nature, 5. — Son sentiment sur l'espace et la durée comme propriétés de Dieu, sur quoi fondé, 44. — Son opinion sur la nature des éléments de la matière, 88 et *suiv.* — Exposé de la grande découverte de Newton relativement à la lumière, 153 et *suiv.* — Ses expériences et sa démonstration, 164 et *suiv.* — La gravitation démontrée par la découverte de Newton, 217 et *suiv.* — Idée de Newton sur la densité du corps de Mercure, 252 et *suiv.* — Sa théorie de la terre, 260. — Il a mesuré la ligne que doit décrire la queue d'une comète en plusieurs années, 297. — Réponse aux objections principales qu'on a faites contre la philosophie de Newton, 317 et *suiv.* — A seul trouvé et prouvé le vrai système du monde, et fait connaître la lumière, t. ix, 167. — Vers de la *Pucelle* qui le caractérisent, t. xi, 200.

*Newton (Eléments de la Philosophie de)* : ouvrage de Voltaire qui a rendu la philosophie de Newton aussi intelligible qu'elle peut l'être pour ceux qui ne sont pas géomètres,

t. xxx, 4. — Fut très utile quand il parut, même aux géomètres, 9. — Lettre de Voltaire à Manpertuis touchant cet ouvrage, 339 et *suiv.*

*Niaiseries* (de quelques) : sur le Kish Ibrahim, t. xxvi, 436. — Sur Zoroastre, 473. — Sur le *Sadder*, 438. — Sur l'âge d'un ancien, 441. — Sur l'âge d'une ancienne, 442. — Sur un homme à qui sa femme valut d'assez grands présents, *ibid.* — Sur l'argent comptant, 443. — Sur l'Egypte, 444. — Si Sodome fut autrefois un beau jardin, *ibid.* — Sur le désert de Gnézar ou Gérar, 445. — Sur le nombre annuel des Juifs, 446. — Sur la circoncision, 448. — Quelle fut la nation la plus barbare, 449. — La plus superstitieuse, 452. — Quel fut le peuple le plus brigand, 453. — Sur Jean Châtel, assassin de Henri iv, 455. — Sur une corneille qui prophétisa, 460 et *suiv.*

*Nianz* ou *Nya*, forteresse située près du lac Ladoga. (Voyez PIERRE-LE-GRAND.)

*Nice* : prise par Catinat, quoique réputée imprenable, t. xix, 458.

*Nicée* (grand concile de). Voyez *Conciles*.

NICÉPHORE, successeur d'Irène, empereur d'Orient : pris par des Bulgares, t. xv, 495. — Sa fin tragique, *ibid.* — Son corps sert de pâture aux bêtes, et son crâne de coupe au vainqueur, *ibid.*

NICÉPHORE, surnommé *Botoniate*, empereur d'Orient : chasse Michel Ducas du trône, t. xv, 559.

NICÉPHORE - PHOCAS, empereur grec : se fait respecter de ses voisins, t. xvi, 119.

NICÉRON (le P.), auteur des *Mémoires sur les hommes illustres dans les lettres*, t. xix, 153. — Parle de chacun convenablement, *ibid.* — Mérite une place parmi les savants utiles, *ibid.*

NICÉTAS-GONIATÈS, historien grec : cité au sujet de la prise de Constantinople par les croisés, t. xvi, 157.

NICEY (Jean de), prêtre : joue le rôle de Judas à la représentation du *Nouveau-Testament*, t. xlvii, 453.

NICODÈME (évangile de). Voyez *Evangelies*.

Nicodème et Jeannot : satire en vers de Voltaire contre les anti-philosophes, t. XIV, 218.

NICOLAS (saint), patron de la Moscovie, t. XXII, 71. — Prières que lui adressent les Russes effrayés des victoires de Charles XII, 72.

NICOLAS I<sup>er</sup>, pape : notice sur ce pape, t. XXIV, 6. — Casse les deux conciles nationaux qui avaient autorisé le divorce de Lothaire et son mariage avec Valrade, t. XV, 503. — Dépose Gontier, archevêque de Cologne, *ibid.* — Excommunie Valrade, seconde femme de Lothaire, et ordonne à ce prince de reprendre sa première femme, 504. — Guerre qui en résulte, *ibid.* — Excommunie Photius, qui l'excommunie à son tour, 507.

NICOLAS II, pape : notice qui le concerne, t. XXIV, 10. — Il se fit exalter à main armée, *ibid.* — Chassa son compétiteur Benoît, et soumit le premier la Pouille et la Calabre au saint-siège, *ibid.* (Voyez ROBERT-GUISCARD.)

NICOLAS III (Orsini) : notice qui le concerne, t. XXIV, 13. — On dit qu'avant de mourir il conseilla les vèpres siciliennes, *ibid.* — Avait été juge des démêlés du roi de Pologne et de son clergé, t. XVI, 224. — Traita avec Rodolphe I<sup>er</sup> sur le droit de suzeraineté des empereurs, t. XXIV, 266.

NICOLAS IV, pape : juge solennellement à Rome les démêlés du roi de Portugal et de son clergé, t. XVI, 224. — Confère, à titre de bénéfice, le royaume de Hongrie à Charles-Martel, neveu de Saint-Louis, t. XVII, 125. — Notice qui le concerne, t. XXIV, 133. — Sous lui les chrétiens sont entièrement chassés de la Syrie, *ibid.*

NICOLAS V (Sarzan), pape : notice qui le concerne ; c'est lui qui fit le concordat avec l'Empire, t. XXIV, 15.

NICOLE (Pierre), l'un des meilleurs écrivains de Port-Royal, t. XIX,

153. — Ses *Essais de morale*, qui sont utiles au genre humain, ne périront pas, *ibid.* — Le chapitre des moyens de conserver la paix dans la société est un chef-d'œuvre auquel on ne trouve rien d'égal en ce genre dans l'antiquité, *ibid.* — A imité Arnauld dans son livre de la *Perpétuité de la foi*. (Voyez ARNAULD.)

NICOLS ou mieux NICHOLS : cité sur la population de l'Angleterre, t. XXXVIII, 504.

Nicomède, tragédie de Pierre Corneille : quand représentée, t. XXIX, 229. — Préface de Voltaire y relative, *ibid et suiv.* — Dans quel genre est cette pièce, *ibid.* — Quand fut reprise après quatre-vingts ans d'oubli, *ibid.* — Est une des plus fortes preuves du génie de Corneille, *ibid.* — Le caractère de *Nicomède*, avec une intrigue terrible telle que celle de *Rodogune*, eût été un chef-d'œuvre, 230. — Remarques sur cette pièce, 231 à 298. — Observations sur les contestations et les froides discussions politiques qui s'y trouvent, et qui ne mènent à rien, 268. — Sur le caractère de l'ambassadeur Flaminius, 270 et *suiv.*, et 291. — Sur celui d'Arsinoé, 277. — L'intrigue de cette pièce est très froide, parceque personne n'est véritablement en danger, 278. — Morceau vraiment sublime dans la troisième scène du quatrième acte, 283. — Il n'y a rien de supérieur à ce passage dans les anciens, *ibid.* — Défauts du caractère de *Nicomède*, 297.

NICON ou NICOU, patriarche de Russie : déposé, t. XXIII, 71. — Avait combattu avec audace l'autorité du trône, 134.

Nicotiane : nom qu'on donne au tabac, et pourquoi, t. XLII, 294.

NIDOL, notaire de Longchaumois : on veut le destituer pour avoir reçu les protestations des habitants de Longchaumois contre les faux actes dont les chanoines se prévalaient, t. LXIII, 396.

NIÉCAMP, auteur de l'histoire de la mission de Tranquebar : cité à l'occasion des missions, t. XV, 301.



*Nieuport* : tombe au pouvoir des Français, t. xxi, 152.

*Nietwentit* : cité au sujet des disputes d'école, t. xxviii, 328.

*Nigri*, jésuite, supérieur des novices de Paris : enrégimente tous les novices de son ordre en France pour le service de la ligue, t. xviii, 66.

*Nil* (saint) : rapport qu'il fait sur la mort de Théodose, t. xli, 150.

*Nil*, fleuve d'Egypte : pourquoi on ne s'y purifiait pas, t. xv, 27. — Dut rendre l'Egypte long-temps inhabitable, 91.

*Nimègue* (paix de) : à quelles conditions accordée par Louis xiv, t. xix, 409 et suiv.

*Ninive*, ville d'une aussi grande étendue que Babylone, t. xv, 46.

*Nixon de Lexclos* : son origine, t. xlvii, 354. — Qui eut ses premières faveurs, *ibid.* — Ses galanteries, *ibid.* et suiv. — Vers que Huygens et Saint-Evremond firent à sa louange, 355 et suiv. — Elle reçoit une visite de Christine, reine de Suède, 356. — Aventure tragique de l'un des deux fils qu'elle avait eus de Villarceaux, 357. — Ce qu'elle pensait de l'amour et de l'amitié, *ibid.* — Sa réponse à madame de Maintenon, son ancienne amie, qui lui promettait d'avoir soin de sa fortune si elle voulait être dévote, 359. — Pourquoi le poète Chapelle devint son ennemi, et nombreuses chansons qu'il fit contre elle, *ibid.* — Sa maison était une école où les jeunes gens de distinction venaient se former avant d'entrer dans le monde, 360. — Voltaire lui est présenté à l'âge de treize ans par l'abbé de Châteauneuf, 361. — Legs qu'elle lui fait dans son testament, *ibid.* — Les lettres publiées sous son nom sont apocryphes, 362. — Son historiette avec l'abbé de Châteauneuf, t. xxvi, 286 et suiv. — Par qui comparée à Sara, femme d'Abraham, *ibid.* — Avait refusé de paraître à la cour, t. i, 114. — Accueil qu'elle fait à Voltaire encore enfant, *ibid.* — Elle lui légne, par testament, deux mille francs pour acheter des livres, 115. — Anecdote

qu'elle raconta à Molière au sujet du *Tartufe*, t. viii, 64. — Sa réponse aux offres qu'on lui faisait de la part d'un grand seigneur qu'elle n'aimait point, et dont on lui vantait la probité et le mérite, t. xlviii, 459. (*Voyez* GOURVILLE.) Détails qui la concernent, t. xlvii, 101 et suiv. — Dialogue entre elle et madame de Maintenon, t. xxxv, 14 et suiv. (*Voyez* CHATEAUNEUF (l'abbé de), et VILLARCEAUX.)

*Nixus* : dontes sur son existence, sur quoi fondés, t. xv, 46.

*Niosé* et la femme de *Loth* : leur histoire est la même, t. xxxii, 267.

*Niosé* (épigramme tirée de l'*Anthologie* sur une statue de), t. xxxix, 133.

*Nischgorod*, gouvernement de Russie fertile en grains, t. xxiii, 45.

*Nisus*, roi de Mégare : sa fille lui coupe un cheveu pourpre auquel tenait sa destinée, t. xlii, 331.

*Nithard* (le P. *Evrard*), allemand, confesseur de la reine Marie-Anne d'Autriche, veuve de Philippe iv, roi d'Espagne; grand-inquisiteur et premier ministre, t. xviii, 199. — Ce qu'il osa dire un jour au duc de Lermé, *ibid.* — Son incapacité comme ministre, *ibid.* — Est disgracié, 200. — Pourquoi ne put revenir en Espagne, *ibid.* — Obtient le chapeau de cardinal, *ibid.*

*Nithard*, historien : cité à l'occasion des tournois, t. xvi, 517.

*Niveznais* (le duc de), membre de l'Académie Française : loué par Voltaire, qui ambitionne son suffrage, t. ix, 84.

*Noailles* (la première maréchale de) : anecdote qui la concerne, t. iii, 4.

*Noailles* (*Anne-Jules*, maréchal duc de) : a quelques succès en Catalogne, t. xix, 456. — Gagne la bataille du Ter en Espagne, 466. — Courte notice qui le concerne, t. xix, 26.

*Noailles* (*Adrien-Maurice*, maréchal de), fils du précédent, chef du conseil des finances sous la régence, t. xxv, 276. — Fait établir une chambre de justice contre les finan-

ciers, 277. — Hnmlie le cardinal Dubois, qui parvient à le faire exiler, 294. — Ses Mémoires sont utiles pour l'histoire, t. XLVI, 372. — Extrait de ces Mémoires et observations y relatives, *ibid.* et *suiv.* — Notice qui le concerne, t. XIX, 26.

NOAILLES (le maréchal de'), fils d'Adrien-Maurice : éloge de ce maréchal, t. XXI, 93. — Situation de son armée et ses dispositions pour la bataille de Dettingue, 94 et *suiv.* — Ordres qu'il donne pour la retraite, 98. — Louis XV l'envoie au secours de l'Alsace, 106. — Ce que lui fait écrire ce monarque étant à toute extrémité dans la ville de Metz, 110. — Combat à la journée de Fontenoy, 129; et t. XII, 151. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. LIX, 191; t. LXIX, 366.

NOAILLES (le cardinal de) : ce que lui dit Louis XIV en lui donnant l'archevêché de Paris, t. XX, 214. — Son caractère, 415 et *suiv.* — Son opposition à la bulle *Unigenitus*, *ibid.* et *suiv.* — S'adjoint à Bossuet et à l'abbé Tronson pour juger les ouvrages de madame Guyon, 437. — Comment amené à rétracter son appel contre la bulle *Unigenitus*, t. XXV, 293.

NOAILLES (*Gaston-Louis* de), évêque de Châlons-sur-Marne, frère du cardinal : fait enlever et jeter une relique conservée depuis plusieurs siècles dans l'église de Notre-Dame, t. XX, 358. — Tout Châlons murmure contre lui; sa sage fermeté l'emporte à la fin sur la crédulité du peuple, *ibid.*

*Noailles* (maison de) : elle est impliquée par Boindin dans l'affaire des couplets qui firent bannir J.-B. Rousseau, t. XIX, 125.

*Nobilitas* : signification de ce mot chez les anciens Romains, t. XVI, 505.

*Noblesse* : ce qu'elle était chez les Romains; idée qu'ils y attachaient, t. XVI, 505. — Chez les Gaulois, *ibid.* — A Venise et dans les anciennes républiques d'Italie, 506. — Devint chez presque tous les peuples de l'Europe le partage des possesseurs de terre, 507. — Quand les rois de

France ont commencé à anoblir des bourgeois en leur conférant des titres sans terres, 509. — Etablissement de la même coutume en Angleterre, *ibid.* — Dans l'Empire, 510. — Dans les états des papes, *ibid.* — La noblesse long-temps contestée aux gens de loi et aux magistrats, 511 et *suiv.* — Accordée aux secrétaires du roi, 514. — Moyen honteux employé en France pour perpétuer la noblesse dans un grand nombre de familles, *ibid.* — Combien est ridicule cette multiplicité de nobles sans fonctions et sans vraie noblesse, 515. — Réflexions sur la noblesse, t. XXXIX, 526.

NOCÉ (le comte de) : impliqué dans l'affaire du poète Rousseau, t. XIX, 122. (*Voyez* BOINDIN.)

NOCERA. (*Voyez* LUCERA.)

NONOT : n'est connu que par ses fragments de *Pétrone*, t. XIX, 154. — Les lacunes qu'il a remplies dans cet ouvrage ne sont pas d'un aussi mauvais latin que ses adversaires le disent, *ibid.*

NOÉ : son nom et celui de ses ancêtres ont été ignorés de toute la terre jusqu'à nos pères de l'Eglise, t. XXVI, 387. — Ridicule des fables qu'on débite sur ses enfants, t. XV, 106. — Son histoire suivant la Genèse, et commentaire y relatif, t. XXXIII, 22 et *suiv.* — Vers qui célèbrent son invention du vin, t. XI, 186.

Noël (fête de) : sur son origine, t. XLI, 269 et *suiv.* — Pourquoi fixée au solstice d'hiver par les anciens Romains, 271. — Comment on la célébrait dans quelques villes, t. XXXVIII, 303 et *suiv.*

Noëls, espèce de cantiques grotesques qui sont le plus souvent des plaisanteries aussi comiques que blâmables sur les mystères de notre religion, t. XLVI, 126.

NOEVIVS : sa statue le représente coupant un caillon avec un rasoir, t. XL, 204.

NOFFODÉI, florentin, templier apostat : fut l'un des premiers accusateurs de l'ordre auquel il avait appartenu, t. XVI, 252.

NOGARET (M. *Félix*) : lettre que

lui écrit Voltaire sur J.-B. Rousseau, t. LXIX, 301.

**NOGARET** (*Guillaume*) : passe en Italie par ordre de Philippe-le-Bel, et surprend le pape Boniface VIII dans la ville d'Anagni, t. XVI, 248. — Est condamné à passer sa vie en Palestine, 250.

**NOGENT** (le comte de) : se noie au passage du Rhin, t. XIX, 366.

**NOINTEL** (madame de) : vers que lui adresse Voltaire, t. XIV, 342.

**NOIRMOUTIER** (madame de) : on prétend que le duc de Guise passa la nuit chez cette dame avant d'être assassiné, t. X, 130.

**NOLLET** (l'abbé), physicien : on apprend plus dans les seules expériences de cet abbé que dans tous les livres de l'antiquité, t. XLII, 487.

**NOLLET** (mademoiselle), nièce du précédent : tient un enfant sur les fonts baptismaux, t. XXVIII, 137. — Ce que lui dit le prêtre, *ibid.* — Voltaire marie cette demoiselle, t. LXVII, 162.

**Nomades** (les peuples) sont toujours trop peu nombreux pour être redoutables à de grandes nations, t. XLI, 415.

**Nombre** : définition de ce terme de mathématique, t. XLI, 275. — Qualités diverses qu'on lui prêtait, 276. — De celui de la bête dans l'apocalypse de saint Jean, 278.

**Nombres** (livre des) : expliqués et commentés, t. XXXIII, 155 et suiv.

**Non** (le cap) : fut long-temps le terme des navigations connues, t. XVII, 316.

**Nonacris**, ville d'Arcadie : propriété de l'eau qui se trouvait dans cette ville. (Voyez les singularités de la nature, t. XXX.)

**NONNUS** : cité sur l'adultère, t. XXXVI, 109.

**NONOTTE**, jésuite : auteur d'une critique des œuvres de Voltaire, intitulée *Erreurs*; il lui fait proposer de lui vendre son édition pour mille écus; ignorance, sottises et mauvaise foi de ce critique, démontrées par des citations et par des faits, t. XXVI, 481 à 536. — Incursion sur Nonotte, *ibid.* et suiv. — Sottises de Nonotte

relevées, 483 et suiv. — Autres détails qui le concernent, t. XLII, 66 et suiv. — Lettre où Voltaire, sous le nom d'un avocat de Besançon, lui reproche sa sottise vanité et ses libelles diffamatoires, t. XLVII, 332 et suiv.

**NORADIN**, soudan d'Alep : chaire magnifique à laquelle il avait travaillé lui-même, t. XVI, 146.

**NORBERG**, chapelain de Charles XII, roi de Suède, et auteur d'une histoire de ce prince, t. XXI, 9. — Lettre que lui écrit Voltaire à ce sujet et reproches qu'il lui adresse, 12 et suiv. — A copié et tronqué le récit que l'auteur fait de l'affaire de Bender, 260. — Remarques critiques sur son histoire de Charles XII, 347 et suiv. — Motifs pour lesquels ce prince l'avait choisi pour chapelain, 348.

**NORFOLCK** (duc de) : pourquoi condamné à mort avec son fils sous Henri VIII, t. XVII, 520. — Obtient sa grâce, mais son fils est exécuté, *ibid.*

**NORFOLCK** (le duc de) : trame une conspiration contre Elisabeth, dans la vue d'épouser Marie-Stuart, t. XVII, 536. — Est jugé par les pairs et décapité, *ibid.*

**Norlingen** (bataille de), gagnée sur les troupes impériales par le grand Condé, t. XIX, 250 et suiv. — Ses suites, *ibid.*

**NORMAN**, l'un des chefs de la faction des seize, t. X, 162. — Son propos au sujet du duc de Mayenne, *ibid.*

**Normands** : origine de ce nom, t. XV, 470. — Époque à laquelle ces barbares commencent leurs courses, *ibid.* — Désolent l'Angleterre, la France et l'Allemagne; les Arabes d'Espagne les repoussent, 471. — Ils pillent Hambourg, Rouen et Paris; conte des légendaires au sujet du pillage qu'ils font à Saint-Germain-des-Prés, 472. — Font une invasion dans la Hollande et la Flandre, et ravagent les frontières de l'Empire et les côtes de France, 473. — Ils disputent à Charles-le-Gros le royaume de Bavière, t. XXIV, 87. — Pénètrent en France; brûlent Pontoise; assiègent



Paris; relation de ce siège, 89 *et suiv.*  
— Pillent la Bourgogne, 91.

NOROGNA, cordelier de Goa, évêque missionnaire : ses actions dans l'Inde, t. xxv, 434.

NORRIS, amiral anglais : entre dans la mer Baltique pour favoriser les Suédois contre les Russes; il fait une descente dans l'île de Narguën, t. xxiii, 357.

*Northampton* (bataille de) : Marguerite d'Anjou y range elle-même son armée en bataille. (*Voyez MARGUERITE D'ANJOU.*)

*Norwége* : était un royaume électif au quinzième siècle, à peu près comme la Pologne, t. xvii, 114.

*Notables* (assemblée des) : convoquée à Rouen par Henri iv, t. xviii, 78.

*Notebourg*, place forte dans le lac Ladoga : elle est prise par les Russes; courage des assiégés, t. xxiii, 154. — Cette place est réparée et change de nom, 155.

NOUET (le P.), jésuite : est oublié aujourd'hui, malgré ses attaques contre le célèbre Arnauld, t. xix, 46.

NOUSHIRWAN. (*Voyez COSROËS-LE-GRAND.*)

*Nouveauté* : peut-être que le goût universel pour la nouveauté est un bienfait de la nature, t. xli, 280. — Bienfaits qui en sont les résultats, *ibid.*

*Nouvelliste du Parnasse*, ouvrage périodique : lettre que Voltaire écrit à ses auteurs pour se justifier d'avoir insulté à la mémoire de Campistron, t. xlvii, 37 *et suiv.*

*Novarre* (bataille de) : perdue par les Français contre les Suisses, t. xvii, 74.

NOVAT, chrétien : est persécuté par ses frères avant Constantin, t. xlii, 363.

NOVATI, général de l'empereur Charles vii : entre dans Velletri, t. xxi, 115.

NOVATIEN : fut le seul Romain auteur d'une secte, t. xv, 391.

NOVERRE, pensionnaire du roi, maître des ballets de l'empereur : lettre que lui écrit Voltaire, t. lxi, 283.

NOVION DE BLANCMÉNIL, président à mortier au parlement de Paris : arrêté par ordre du cardinal Mazarin, t. xix, 260.

*Novogorod*, ville et province de l'empire de Russie : sa situation, t. xxiii, 41 *et suiv.*

*Nudité* : réflexions sur la nudité, t. xli, 280.

NUMA-POMPILIUS, roi de Rome : son gouvernement fut visiblement théocratique, t. xlii, 348.

NUMÉRIEN, empereur romain : proclamé par les soldats, t. xxxviii, 386.

NURSUFF (*Jacob*) : pourquoi excite une sédition à Astracan, t. xxii, 42.

NUTTELET, savetier : pension que lui donne l'assemblée du clergé pour avoir crié dans son quartier en faveur de la bulle *Unigenitus*, t. xxv, 293.

*Nycticorax* : signification de ce mot, t. xxxvi, 326.

NYON, libraire : imprime et débite des Mémoires concernant l'histoire, les sciences et les arts des Chinois, par les missionnaires de Pékin, t. xxxvi, 333.

NYSUS. (*Voyez NISUS.*)

## O

O (le marquis d') : singulier reproche qu'il fait au duc de Vendôme, et réponse de celui-ci, t. xx, 68 *et suiv.* — Comment il administra les finances de Henri iii, t. xviii, 48.

Oannès, brochet prédicateur, très révérend par les prêtres chaldéens : fa-

bles qu'ils débitaient à son sujet; singulières disputes auxquelles il donna lieu, t. xxxv, 120 *et suiv.*; t. xliii, 50.

OATÈS (l'ex-jésuite *Titus*) : ses dépositions contradictoires, t. xxviii, 256.

**OB DAM**, amiral hollandais : bat la flotte suédoise, et délivre Copenhague assiégée par Charles x, roi de Suède, t. xviii, 329. — Est battu à Eckeren par le maréchal de Bonfliers, t. xx, 29.

**OBEIRA**, reine de l'île O-Taïti : ce que rapporte M. Grou sur cette reine, t. xlii, 364 et suiv.

**OBERN** (le docteur) : supposé l'auteur d'un fragment philosophique intitulé *Dieu et les Hommes*. (Voyez le tome xxxii, 175 et suiv.)

**OBRESKOW** ou **OBRESKOFF**, ministre russe : prisonnier en Turquie ; son élargissement, t. lxi, 134.

*Observations*, titre d'un journal dont l'auteur relève les bévues et les calomnies dans un écrit intitulé *le Préserveur*, t. xlii, 263 et suiv. Voyez aussi *Nouvelliste (le) du Parana*.

*Observatoire de Paris* : par qui fut élevé ce monument ; en quelle année avait été commencé, t. xx, 248.

**OCCAM**, son très célèbre, surnommé *le Docteur invincible*, t. xlii, 237 et suiv.

*Occultes* : réflexions sur les qualités occultes, t. xli, 282 et suiv.

**OCELLUS LUCANUS**, athée de l'antiquité, t. xxxviii, 359.

**OCHOSIAS**, roi des Juifs : tué par Jehu. (Voyez JÉHU.)

**OCHUS** : réduisit l'Égypte en province de son royaume, t. xv, 94.

**OCTAI**, troisième fils de Gengis : achève la conquête de la Chine, t. xvi, 193. — Il est déclaré grand-khan des Tartares par son père, 195. — Sa postérité règne long-temps dans le nord de la Chine, *ibid.*

**OCTAI-KHAN**, empereur de la Chine, t. xvii, 430.

**OCTAVE**, surnommé *Auguste*. (Voy. AUGUSTE.)

**OCTAVIE**, femme d'Antoine : n'en fut point répudiée ; mourut de chagrin de voir son époux entre les bras de Cléopâtre, t. vii, 435.

*Odes* : remarques critiques sur ce genre de poésie, t. xlvii, 380 et suiv. — Nos odes ne sont que des stances et rien de plus, 382. (Voyez *Poésie lyrique*.)

*Odes de Voltaire*, t. xii, 369 et suiv.

**ODRILON** (saint), abbé de Cluny : est l'instituteur de la fête des morts ; ce qui lui en donna l'idée, t. xvi, 37.

**ODIN**, divinité des Scandinaves, t. xv, 434.

**ODON**. (Voyez EUDÉS.)

*Œdipe*, tragédie de Sophocle : critique de cette pièce, t. ii, 26 et suiv. — Ce que Voltaire en a emprunté pour faire sa tragédie, 38. — C'est sans contredit le chef-d'œuvre de l'antiquité, quoiqu'avec de grands défauts, t. xlix, 337.

*Œdipe*, tragédie de P. Corneille : quand représentée, t. xlix, 309. — Qui donna à l'auteur l'idée de faire cette pièce, 310. — Avis de Corneille au lecteur, 314 et suiv. — Réflexions sur le sujet de cette tragédie, *ibid.* — Remarques relatives à cet ouvrage dramatique, 317 à 339. — Vers qui suffirait pour bannir tout l'intérêt de la pièce, 325. — Morceau qui contribua beaucoup au succès de la pièce, 337. — Déclaration de Voltaire à l'égard de son commentaire sur l'*Œdipe* de Corneille, 340. — Critique détaillée de cette pièce, t. ii, 39 et suiv.

*Œdipe*, tragédie de Lamotte-Hondard : comment l'auteur est parvenu à rendre sa pièce froide et insipide, t. xlix, 339. — Combien de fois fut représentée, t. ii, 63. — Autre *Œdipe* du même auteur, en prose non rimée ; n'a jamais été jouée, *ibid.*

*Œdipe*, tragédie du P. Folard, jésuite, t. ii, 63.

*Œdipe*, tragédie de Voltaire : quel âge avait l'auteur quand il la fit, t. ii, 17. — En quelle année fut représentée, et quels acteurs en jouèrent les principaux rôles, *ibid.* — Approuvée par Lamotte-Hondard, *ibid.* — Dédicée à Madaue, femme du régent, *ibid.* et suiv. — Critique de cette pièce par l'auteur lui-même, 46 et suiv. — Deux de ses vers pris dans l'*Œdipe* de Corneille, 52. — Sur plusieurs critiques qu'on en a faites, *ibid.* et suiv. — Le sujet de cette pièce, l'un des plus difficiles qu'on

ait mis au théâtre, 57. — Variantes de cette pièce, 140 *et suiv.* — Notice y relative, 144 *et suiv.* — Vers de cette pièce appliqués à Louis XIV, 84. — Accueil que fit le parterre au chœur de Thébains introduit dans cette tragédie, 329. — Ce qui donna à l'auteur les premières idées de cette tragédie, t. VI, 10. — Défaut que les juges éclairés y condamnèrent, 11. — Variantes de cette pièce, 99. — Sacrifices que les acteurs exigèrent de l'auteur pour la représentation de cette pièce, t. XLIX, 338. — Jugement de Condorcet sur cette tragédie, t. 119 *et suiv.* — Pourquoi l'auteur fut forcé d'introduire l'amour dans ce sujet horrible, *ibid.* — Ce qu'en dit Lamotte dans son approbation comme censeur, 120. — Vers de cette pièce qui furent comme le premier cri d'une guerre que la mort même de Voltaire n'a pu éteindre, *ibid.* — Anecdote relative à une représentation d'*OEdipe*, *ibid.*

OEILLET (mademoiselle des), célèbre actrice, t. XXXVIII, 11.

Office : singulière contestation au sujet de l'office romain, et de celui qu'on appelait mosarabique ; comment elle se termine, t. XVI, 40.

Officiers français : éloge funèbre de ceux qui sont morts dans la guerre de 1741. (Voyez *Eloge*.)

Officiers (grands) de la couronne : personnages de la cour auxquels appartient ce titre, t. XIX, 45.

OFILDE. (Voyez *OLDFIELDS*.)

OGHIÈRES, riche banquier à Paris : charge le compositeur Mouret de faire une marche pour un des régiments de Charles XII, t. III, 157. — Anecdote à ce sujet, *ibid.* — Autres passages où il est question de lui, t. XLVI, 42 et 43.

OGIER (*Edmond*), jésuite : excite le peuple de Bordeaux au carnage des protestants, un crucifix à la main, t. XXV, 127.

OGIER, président au parlement de Paris : exilé par le cardinal Mazarin, t. XXV, 302.

OGILVI, général irlandais : commandant à Pragne, se rend prisonnier une première fois, lors du siège

et de la prise d'assaut de cette place par les Français, t. XXI, 70. — Une seconde lorsque cette ville est investie par les Français, 111.

OGINE, mère de Lonis d'Outre-Mer : quitte son fils qui lui avait ôté l'abbaye de Sainte-Marie, t. XXXVI, 39.

OGINSKI, chef d'un parti en Lithuanie, t. XXII, 84.

OGYÈS : son déluge ; époque à laquelle il arriva, t. XV, 107 et 108.

OISELEUR (*Nicolas l'*), l'un des juges et confesseur de Jeanne d'Arc : abus sacrilège qu'il fait du sacrement de pénitence pour la perdre, t. XXVI, 508.

OJEDA, amiral : Améric Vespuce fait un voyage en qualité de géographe sous son commandement, t. XVII, 352.

OKLEY ou OCKLEY : a traduit l'*Histoire arabe* d'Alvakedi, t. XXXVI, 193.

OKIN, l'un des dogmatiseurs de l'Académie de Vienne, t. XXXVII, 27.

OLAVIÈS : poursuivi par l'inquisition, t. XVII, 314.

OLBREUSE (madame D'). Voyez ZELL (duchesse de).

OLDECORNE, jésuite : part qu'il prend à la conspiration des poudres en Angleterre, t. XVIII, 222. — Périt du dernier supplice, 223. — Son ordre le soutint innocent et en fit un martyr, *ibid.*

OLDEMBOURG (le comte d') : ligué contre Charles-Quint. (Voyez *CHARLES-QUINT*.)

OLDFIELDS (mademoiselle), célèbre actrice anglaise : honneurs funèbres qui lui furent rendus dans sa patrie, t. III, 9.

OLÉARIUS : est le premier historien qui nous ait fait connaître Moscou, t. XXIII, 39. — Ce qu'il dit de la rélegation d'un ambassadeur de France en Sibérie, 66.

OLGOROUKI (le prince) : va avec le comte Orlof à Livourne pour s'embarquer pour Paros, t. LIII, 139.

OLHA (la princesse) : introduit le christianisme en Russie, t. XXIII, 69.

OLIVA, général des Jésuites : ré-



ponse qu'il fait au sujet du grand nombre de sots qui étaient dans sa société, t. xxxv, 425.

OLIVARÈS, puissant ministre de la cour d'Espagne : sa politique avec le cardinal de Richelieu, t. xviii, 143.

— Envoie une flotte devant le port de La Rochelle, 147. — Donna le titre de *Grand* à Philippe iv à son avènement, 191. — Fut aussi malheureux dans son administration que Richelieu fut heureux dans la sienne, 193. — Comment contribua à la conspiration qui mit la maison de Bragance sur le trône de Portugal, *ibid.* — Manière dont il annonça à Philippe iv la perte du Portugal, 194. — Sa disgrâce, 195. — Comparé au cardinal de Richelieu, *ibid.*

OLIVEROTTO : trompé par le perfide Borgia, tombe dans une embuscade et est massacré impitoyablement, t. xvii, 56.

OLIVET (l'abbé d') : loué par Voltaire dans son discours de réception à l'Académie Française, t. xlvi, 16. — Lettre que lui écrit Voltaire au sujet de son commentaire sur Corneille, t. xlvii, 170 et suiv. — Autre lettre du même sur une nouvelle édition de la *Prosodie*, 307 et suiv. — Observations critiques sur l'édition qu'il a donnée des *Œuvres de La Fontaine*, 406 à 426. — Fut célèbre dans la littérature par son *Histoire de l'Académie*, lorsqu'on désespérait d'en avoir jamais une qui égalât celle de Pellisson, t. xix, 89. — Traductions élégantes et fidèles qu'on lui doit des *Œuvres de Cicéron*, *ibid.* — A parlé sa langue avec la même pureté que Cicéron parlait la sienne, *ibid.* — Services qu'il a rendus à la grammaire française, *ibid.* — Fut l'éditeur du livre de la *Faiblesse de l'Esprit humain*, composé par Haet, évêque d'Avranches, *ibid.* — Attaqué à ce sujet par les Jésuites dans le *Journal de Trévoux*, 90. — Sa meilleure réponse à leurs attaques, *ibid.* — Pourquoi placé dans le catalogue des écrivains du siècle de Louis xiv avant sa mort, *ibid.* — Lettres que lui écrit Voltaire, t. lvi, 290, 395, 499, 518, 542; t. lvii, 5, 31, 113,

331, 379, 422; t. lviii, 16, 261, 390; t. lix, 163, 360, 388; t. lx, 255, 419; t. lxi, 94, 481; t. lxii, 16, 75, 78, 122, 198, 301, 310, 394; t. lxiii, 18, 239, 362; t. lxiv 53; t. lxv, 237, 482, 485.

OLIVIER DES MONTS : lettre que lui écrit Voltaire, t. lxvi, 75.

OLONAIS (l'), fameux flibustier français : prend, avec un seul canot, une frégate armée dans le port de la Havane, t. xvii, 406. — Coupe lui-même la tête à tous les prisonniers et suce leur sang, 407. — Ses autres exploits dans le petit golfe de Vénézuéla, *ibid.*

OLOPUEN, saint homme qui, si l'on en croit Kirker, apporta le premier la religion chrétienne en Chine, t. xv, 272.

OLYMPIAS, mère d'Alexandre : fait jeter la reine Cléopâtre et son fils dans une cuve d'airain brûlante, t. xxxviii, 312.

*Olympie*, tragédie de Voltaire, t. vii, 245. — En combien de jours l'auteur la composa, 247. — Anecdote à ce sujet, *ibid.* — Quand fut imprimée, *ibid.* — Fut jouée à Ferney et sur le théâtre de l'électeur Palatin, *ibid.* — Traduite en italien et jouée à Venise avec succès, *ibid.* — Variantes de cette pièce, 323 et suiv. — Notes de l'auteur y relatives, 529 et suiv. — Pourquoi l'auteur n'osa la faire jouer sur le théâtre de Paris, 334.

OMAR (le calife) : le persécuteur, puis le disciple de Mahomet, t. xv, 315. — Eln calife après Abubeker; fut un des plus rapides conquérants qui aient désolé la terre, 322. — Il soumet les Perses, 323 — S'empare de la Syrie et de la Palestine, t. xvi, 122. — Circonstances de son entrée à Jérusalem, *ibid.* — Il y fait bâtir une magnifique mosquée de marbre, *ibid.* — Fit brûler la fameuse bibliothèque de Ptolémée, t. xv, 100, 324. — Sa mort, 326.

OMRI. (Voyez *Bababec et les Fakirs.*)

ONADASE. Voyez *Babylone* (princesse de).

ONAN, fils du patriarche Juda : en

quoi et pourquoi il trompe le vœu de la nature, t. xli, 284 *et suiv.*

*Onanisme*, ouvrage du célèbre médecin Tissot, t. xli, 286. — Réflexions sur ce livre, *ibid et suiv.*

ONEL, officier irlandais au service d'Espagne : essai de favoriser la retraite du prince Charles-Edonard, t. xxi, 217. — Périls qu'il court en cette occasion, *ibid.*

ONIAS, grand-prêtre juif, t. xv, 184.

ONILLON (l'abbé) : lettre que lui écrit Voltaire, t. lviii, 189.

OPALINSKA (*Charlotte*), femme de Stanislas Leczinski : est sacrée reine de Pologne, t. xxii, 120.

OPAS, archevêque de Séville et fils de Vitiza, assassiné par Rodrigue : venge la mort de son père en appelant les Maures en Espagne, t. xv, 485. — Il prête serment de fidélité aux mahométans, et conserve sous eux beaucoup d'autorité, *ibid.* — Longues et malheureuses suites de sa vengeance, t. xvi, 27.

*Opéra* (théâtre de l'), spectacle bizarre et magnifique, t. ii, 68. — Est dispensé des trois unités théâtrales, 69. — La France doit l'établissement de ce spectacle au cardinal Mazarin. (*Voyez MAZARIN, LULLI, QUINAULT et Théâtres.*)

*Opéra*, poème lyrique : ridicule dont Saint-Evremond a essayé de le couvrir, t. xlvi, 515. — Quel est le grand vice de notre opéra, 516. — Pourquoi depuis Quinault il n'y a presque plus en de tragédie supportable en musique, 518. — Le plus grand mal de ces productions, c'est qu'il n'y est presque pas permis d'y rendre la vertu respectable et d'y mettre de la noblesse ; 519. — Morceaux tirés du cinquième acte de *Samson*, pour prouver que c'est dans la force et dans l'harmonie de la poésie que devrait consister la beauté de nos opéra, 520 *et suiv.* (*Voyez Art dramatique.*)

*Ophionie*, grand serpent : fait la guerre aux dieux ; fable phénicienne, t. xv, 24.

*Opinion* : l'opinion publique est une arme puissante, t. ix, 101. —

Toutes les choses de ce monde dépendent d'elle, t. iiii, 16. — Pourquoi l'opinion n'a causé aucun trouble chez les nations de l'antiquité, et en a produit de si affreux et de si ridicules parmi nous, t. xviii, 441.

— De son pouvoir, *ibid. et suiv.* — Considérée comme un sujet de guerre en Europe, 444 *et suiv.* — A fait les lois, 475. — L'opinion des hommes ne change qu'avec le temps ; il faut de l'argent et des troupes pour lui commander, t. xxv, 158. — Quelle est l'opinion de toutes les nations du nord de l'Amérique et de toutes celles qui bordent le détroit de la Sonde sur le meilleur des gouvernements, t. xli, 288. — Opinion d'une nation qui commence à se civiliser, *ibid.* — Elle est la reine du monde, 289. — Quand les esprits sont échauffés, plus une opinion est impertinente, plus elle a de crédit, t. xviii, 277.

*Opinions religieuses* : par qui fut introduite la coutume horrible de juger et condamner à mort pour des opinions de ce genre, t. xxv, 80.

OPPEDE (*Jean Meynier d'*), premier président du parlement de Provence : persécute les Vaudois, t. xvii, 278. — Les fait massacrer par milliers, *ibid. et suiv.* — A le crédit de paraître innocent de tant de cruautés, *ibid.* — Autres détails sur le même sujet, t. xxv, 84. — Meurt dans des douleurs causées par les remords ; pires que le supplice, 86.

*Opprobre* : il avilit l'âme et flétrit le courage, t. iv, 374.

*Optimisme* (l') : peut être un système faux, mais non impie, t. xii, 64. — A été renouveau par Shaftesbury, Bolingbroke, Leibnitz, et chanté en beaux vers par Pope, *ibid.*

*Optique* : il n'y a nul rapport immédiat entre l'optique et nos sensations, t. xxx, 137. — Lettre sur l'optique, t. xxvi, 90 *et suiv.*

*Or et argent* : monnoyés ou non monnoyés, sont la source de tout pouvoir, t. xlii, 142.

*Or potable* : n'est qu'une drogue de charlatan, t. xxvi, 376 *et suiv.* — Réflexions sur celui de mademoiselle Grimaldi, 377.

*Oracle (l')*, pièce de théâtre. Voy. GALAISIERE (mademoiselle de la).

*Oracles* : chaque temple en a les siens dans l'antiquité, t. xv, 25. — Considérations qui leur sont relatives, 132 et suiv. — Quel fut le plus fameux chez les Grecs, 134. — Quelle était leur plus brillante fonction, 136. — Usage qu'en firent les premiers chrétiens, 139. — Réflexions relatives aux oracles, t. xli, 289 et suiv. — Ce qu'on doit penser d'une foule d'histoires d'oracles, 297 et suiv.

*Oracles (Histoire des)*. Voyez FONTENELLE et VAN-DALE.

*Oraison*, prière publique, actions de grâce, etc. : réflexions à ce sujet, t. xli, 305 et suiv.

*Oraison dominicale* : mots de cette prière à l'aide desquels il suffirait d'une cabale pour la faire condamner au feu, t. xlvii, 498.

*Oraisons funèbres* : qui fut le premier homme en France dont on fit l'oraison funèbre, t. xvi, 350. (Voyez BOSSUET, FLÉCHIER, MASCARON.)

*ORANGE* (prince d'). Voyez GUILLAUME III.

*Orante (l')*, tragédie de Scudéri. (Voyez SCUDÉRI.)

*Orateur*. (Voyez Éloquence.)

*Oratoire* (les PP. de l'), religieux : différents de tous les autres ordres, t. xvii, 297.

*ORCAN*, fils d'Ottoman : épouse la fille de l'empereur grec Jean Cautacuzène, t. xvi, 431.

*Ordination* : réflexions relatives à l'ordination, t. xli, 310 et suiv.

*Ordre* (amour de l') : est un des ressorts de la nature qui reprend toujours sa force, t. xviii, 421.

*Ordre teutonique* (les chevaliers de l'). Voyez Teutoniques.

*Ordres de chevalerie*. (Voyez les différents noms de chacun de ces ordres.) Celui de Saint-Louis, institué par Louis xiv, t. xx, 254.

*Ordres Mendiants*. (Voyez Mendiants.)

*Ordres monastiques* : ne sont pas de l'invention des papes comme on le croit généralement, t. xvii, 282. — Nous viennent des anciens Indiens,

*ibid.* — Ceux de saint Basile et de saint Benoît, 283. — Se sont perpétués aux dépens de la race humaine, 285. — Combien on en compte, t. xlii, 52.

*Oreilles (les) du comte de Chesterfield, et le chapelain Goudman*, roman philosophique, t. xlix, 345 à 372.

*O-REILLI*, irlandais au service d'Espagne : chargé de prendre possession de la Nouvelle-Orléans pour cette puissance; sa perfidie; il fait battre l'armée espagnole par les Algériens, t. xxi, 327.

*ORESTE*, gouverneur d'Alexandrie : protégeait l'ancienne religion égyptienne, t. xxviii, 63.

*ORESTE* (saint) : du mot *Soracte* on a fait saint Oreste, t. xxxviii, 324.

*Oreste*, tragédie de Voltaire. t. vi, 1. — Quand représentée pour la première fois, 3. — Dans quelle vue l'auteur fit prononcer au théâtre un discours adressé aux spectateurs avant la première représentation, *ibid.* — Cette pièce est une imitation de Sophocle, aussi exacte que la différence des mœurs et le progrès de l'art ont pu le permettre, 5 et 131. — Changement que l'auteur fut obligé d'y faire, *ibid.* — Ce qui arriva à Voltaire lors de la première représentation, 6. — A qui dédiée, 8. — L'intrigue de cette pièce est la plus simple qu'il y ait sur notre théâtre, 134. — Dissertation sur cette pièce, 130 et suiv. — Variantes de cette pièce, 99 et suiv. — Vers imités de l'*Electre* de Longepierre, 24, 25, 26, 63 et 110. — Jugement de Condorcet sur cette pièce, t. i, 172. — Elle est bien inférieure aux chefs-d'œuvre de l'auteur, *ibid.* — Ce que Voltaire cria au parterre lors de la première représentation, 173. — Cette pièce mutilée dans l'édition de Duchesne, t. ix, 282.

*Orfévres* : à qui on donnait ce nom sous les anciens rois de France, t. xvi, 404.

*Orgueil* : il fait autant de bassesses que l'intérêt, t. xlvii, 520. — Entre dans toutes les têtes, t. xxviii, 30



et 208. — Est intolérant, 221. (Voy. l'article *Jésuites* du *Dictionnaire philosophique*.)

*Orgueil* : personnifié dans la *Henriade*, t. x, 220.

*Orientaux* : le bon goût n'a jamais régné chez eux, et pourquoi, t. xv, 309. — A quoi se réduit leur poésie, 310. — Pourquoi n'ont pas de délicatesse dans leurs écrits, t. xvi, 394. — N'ont jamais connu la véritable éloquence, 395. — Comparés aux Européens ; différences qu'ils ont entre eux, t. xviii, 420 et suiv.

*Oriflamme* : étendard apporté, dit-on, par un ange dans l'abbaye de Saint-Denis, t. xi, 53. — Quand le roi était en danger dans une bataille, on haussait ou on baissait cet étendard, t. xvi, 96.

*ORIGÈNE* : choses singulières qu'il débite sur la magie dans la réfutation de Celse, t. xxv, 493. — Il fut le premier raisonneur parmi les chrétiens, t. xxxii, 100. — Il fut au rang des enfants célèbres, et enseigna de bonne heure dans Alexandrie, *ibid.* — Ce qui le détermina à se faire eunuque, 101. — Il fut le premier qui donna de la vogue au galimatias de la Trinité, *ibid.* et suiv. — Autres détails, *ibid.* et suiv.

*Originaux (les)*, ou *Monsieur du Cap-Vert*, comédie de Voltaire, en prose, t. ix, 323. — Quand composée, 325. — Où représentée, *ibid.*

*ORION* : allégorie sur Orion, t. xxxvi, 178 et suiv.

*ORKNEY* (milord). Voyez *HAMILTON*.)

*ORLÉANS (Louis, duc d')*, frère de Charles vi : épouse Valentinie de Milan, t. xvi, 356. — Faillit brûler son frère dans une mascarade, *ibid.* — Est assassiné dans la rue Barbettes, par les ordres du duc de Bourgogne, 357. — Ce crime est justifié, et par qui, *ibid.* — Sa mort vengée, 364.

*ORLÉANS (duc d')*, fils du précédent : racheté par Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, t. xvi, 377.

*ORLÉANS (Louis, duc d')* Voyez *LOUIS XII*.

*ORLÉANS (Jean-Baptiste Gaston, duc d')*, frère de Louis xiii : détes-

taît le cardinal de Richelieu, t. xviii, 141. — Maltraité et surveillé par ce ministre, 142. — Commande d'abord devant La Rochelle, 146. — Fuit de la cour, et proteste qu'il ne rentrera pas dans le royaume tant que le cardinal de Richelieu y régnera, 160. — Tous ses amis déclarés criminels de lèse-majesté par arrêt du conseil, *ibid.* — Veut lutter contre la puissance du cardinal, 164. — Traverse le royaume plutôt comme un fugitif que comme un prince qui venait combattre un roi, 165. — Ses troupes se dispersent, le décourageant s'empare de lui ; il se soumet, 166. — Promet même, par un article du traité, d'aimer le cardinal de Richelieu, 167. — Craignant pour sa liberté, sort encore du royaume, et va rejoindre sa mère à Bruxelles, 168. — Détails sur son second mariage avec Marguerite de Lorraine, 170. — Ce mariage annulé par édit du conseil, 171. — Le duc montre de la fermeté en cette seule occasion, et son frère reconnaît enfin sa femme, 172. — Forme une conspiration contre Richelieu, et la rend inutile par son indécision, 175. — Part qu'il prend à la conspiration de Cinq-Mars, 182. — Accuse ses complices, et s'humilie à son ordinaire, 183. — Sa destinée fut toujours de traîner ses amis à la prison ou à l'échafaud, *ibid.* — Magnificence avec laquelle il avait été traité par le duc de Lorraine dans les Pays-Bas, t. xviii, 197. — Détails sur la persécution suscitée contre lui par Richelieu, t. xxv, 228 et suiv. — Est nommé lieutenant-général du royaume pendant la minorité de Louis xiv, t. xix, 246. — Prend Gravelines, Courtrai et Mardick, 252. — Fuit avec la cour à Saint-Germain après la journée des barricades, 265. — Singulière suscription d'une lettre qu'il adressait à la duchesse de Montpensier, sa fille, 271. — Nommé lieutenant-général du royaume par le parlement, 289. — Est relégué à Blois, où il passa le reste de sa vie dans le repentir, 290. — Notice qui le concerne, t. xix, 5.

*ORLÉANS (Philippe, duc d')*, ré-

gent : va commander en Italie à la place de Vendôme, t. xx, 50. — Son avis au conseil de guerre relativement au siège de Turin, est rejeté, 51. — Il y est blessé, 52. — Prend Lérida, l'écueil du grand Condé, 60. — Forme une ligue avec quelques grands qui s'engagent à le mettre sur le trône en cas que Philippe v en descende, 88 *et suiv.* — Son projet découvert, on opine à lui faire son procès; cette proposition n'a pas de suite, 89 *et suiv.* — Est obligé de renoncer à la couronne d'Espagne, 104. — Comment accusé d'empoisonnement, 205. — Reconnu comme tel par le parlement; son discours dans cette occasion, t. xiv, 270 *et suiv.* — Fait rendre un édit qui dépouillait les enfants légitimes de Louis xiv du titre de princes du sang, 274. — Difficulté singulière qui s'élève entre lui et le parlement, 275. — Comment ce corps l'appela toujours, *ibid.* — Parti considérable qui se forme à la cour contre lui, 277. — Protection qu'il accorde au système financier de Law, 278. — N'entendait rien aux finances, 280. — Ses démêlés avec le parlement à ce sujet, *ibid. et suiv.* — Fait tenir au roi un lit de justice aux Tuileries, 282. — Humilie le parlement dans cette mémorable séance, 283, et fait arrêter plusieurs de ses membres, 284. — Exile tout ce corps à Pontoise, 288. — Comment apaise un tumulte qui aurait pu devenir une sédition violente, *ibid.* — Sa conduite dans l'affaire de la bulle *Unigenitus*, 289 *et suiv.* — Voulut bien être premier ministre après la mort du cardinal Dubois, sa créature, 294. — Notice qui le concerne, t. xix, 7. — Était né pour la société encore plus que pour les affaires, *ibid.* — L'un des plus aimables hommes qui aient jamais été, *ibid.* — Autres détails qui le concernent ainsi que l'époque de sa régence, t. xxi, 1 *et suiv.* — Après s'être déclaré contre les Jésuites, il consent par politique à en devenir le protecteur, et à faire enregistrer la constitution, 11. — Il se trouve par cette intrigue lié quelque

temps par les mêmes intérêts avec le jésuite Daubenton, *ibid.* — Détails sur la régence, 14 *et suiv.* — Le régent protège le système de Law, 15 *et suiv.* — Calomnie contenue dans les libelles dirigées contre lui, 19. — Confiance qu'il avait accordée à l'abbé Dubois, son ancien précepteur, 25. — A quelle époque il prend le titre de premier ministre, 26. — De toute la race de Henri iv, Philippe d'Orléans fut celui qui lui ressembla le plus, 26. — Singulier projet qu'il avait formé, 27. — Sa mort, *ibid.* — Épître que Voltaire lui adresse, t. xiii, 30 *et suiv.* — S'était trouvé à l'âge de quinze ans à la journée de Steinkerque, t. xix, 460. — Sa bravoure à celle de Nerwinde, et dangers qu'il y court, 464. — Vers de la *Henriade* qui le caractérisent, t. x, 229 et 230. (*Voyez Law.*) — Autres vers de la *Pucelle* qui le concernent, t. xi, 236. — Sa belle réponse à l'envoyé du roi Auguste, t. xxii, 215. — Comment découvre les intrigues du comte de Gortz, 318. — Traité que lui propose Pierre-le-Grand; il refuse de l'accepter, 322. — S'interpose pour l'élargissement de Gortz et de Gyllembourg, *ibid.* — Ses relations avec le cardinal Albéroni, 323. — Diffamations calomnieuses dont il a été l'objet, t. xxvi, 205.

ORLÉANS (madame duchesse d'), femme du régent : Voltaire lui dédie sa tragédie d'*OEdipe*, t. ii, 17. — Vers qui lui sont adressés sur une énigme inintelligible qu'elle avait donné à deviner à l'auteur, t. xiv, 419, 459.

ORLÉANS (Louis, duc d'), fils du régent : son caractère faible et bizarre; il finit ses jours dans une cellule de Sainte-Geneviève, t. xxi, 28.

ORLÉANS (Louis-Philippe, duc d'), petit-fils du régent : sa conduite à la journée de Dettingue, 96.

ORLÉANS (le chevalier d'), général des galères de France, t. xix, 31.

ORLÉANS DE LA MOTTE (d'), évêque d'Amiens, auteur d'une lettre sur la bulle de destruction des Jésuites : il y blâme hautement le pape, t. lxviii, 308.

ORLÉANS (d'), avocat au parlement de Paris. (*Voyez* DORLÉANS.)

ORLÉANS (*Joseph d'*). *Voyez* DORLÉANS.)

Orléans (*la Nouvelle-*). *Voyez* O-REILLI.

ORLOF ou ORLOW (le comte *Alexis*), général russe : il va à la chasse, après s'être fait donner la petite-vérole, t. LIII, 35. — Il s'empare de l'île de Lemnos, 105.

ORMÉA (le marquis d') : élevé aux honneurs et à la fortune par Victor Amédée; son ingratitude et sa conduite envers ce prince, t. XXI, 42 *et suiv.*

ORMESSON (Lefèvre d'), avocat-général : sert l'animosité des Jésuites pour obtenir la proscription de la thèse de l'abbé de Prades, t. XLVII, 507 *et suiv.* — Et obtient contre lui un décret de prise de corps, 509.

ORMOND (le duc d') : pourquoï est envoyé auprès de Pierre-le-Grand, t. XXII, 323. — Il est traversé par Gortz, 324. — Quitte la Russie, 325. — Remplace Marlborough à l'armée de Flandre, mais avec ordre de ne pas combattre, t. XX, 99. — L'ami du parti du prétendant, est obligé de se réfugier en France, 118.

ORNANO (le maréchal) : anime Gaston, frère de Louis XIII, contre le cardinal de Richelieu, t. XVIII, 142. — Est conduit à Vincennes par l'ordre de ce dernier et y meurt, *ibid.*

Ornano (la famille) : veut rendre la liberté à la Corse; était digne d'un si noble projet; elle ne réussit pourtant pas, t. XXI, 374 *et suiv.*

ORNIK (*Samuel*) : son histoire, ses voyages, t. XXXIX, 262.

ORNOI (madame d') : lettres que lui écrit Voltaire, t. LXVII, 265; t. LXVIII, 454.

OROBIO (le rabbin) : réfuté par Limborch, t. XXXIV, 340. — Remarques sur cet auteur, *ibid. et suiv.*

Oromaze, principe du bien chez les Perses, t. XV, 26.

OROPEZA (le comte), de la maison de Bragance : appuie la prétention chimérique du roi de Portugal à la succession d'Espagne; il est disgracié, t. XIX, 486.

ORPHÉE, personnage réel, t. XV, 114. — Les marbres de Paros n'en parlent pas, *ibid.* — Ce que prouve la fable de sa descente aux enfers, *ibid.*

*Orphée*, tragi-comédie, représentée au Louvre en 1647 pour la première fois, t. XXXVII, 111.

*Orphée et Eurydice*, pièce à machines : jouée en 1640; comparée à l'*Andromède* de Corneille, t. XLIX, 198.

*Orphelin de la Chine* (l'), tragédie de Voltaire, t. VI, 251. — Quand représentée pour la première fois, *ibid.* — A qui dédiée, 253. — L'idée en est tirée d'une tragédie chinoise, 254. — But principal de l'auteur en la composant, 258. — Passage de cette pièce comparé à un endroit de la *Phèdre* de Racine, 263 et 329. — Situation d'Idamé comparée à celle de Clytemnestre dans *Iphigénie*, 281. — Vers que la police avait fait retrancher aux représentations, 283. — Comparaison d'une situation de Gengis à celle d'Auguste dans *Cinna*, 305, 331. — Jugement de Condorcet sur cette tragédie, t. I, 191. — Cette pièce est le triomphe de la vertu sur la force et des lois sur les armes, 192. — Passages tronqués et dénaturés dans les premières éditions de Paris, t. II, 9 et 10. — Et dans celle de Duchesne, t. IX, 282 *et suiv.*

*Orphelin de Tchao* (l'), tragédie chinoise : composée au quatorzième siècle, t. VI, 254. — Par qui traduite, et où elle se trouve, *ibid.* — Monument précieux, qui sert plus à faire connaître les mœurs de la Chine que toutes les relations possibles, 255. — Elle est un entassement d'événements incroyables, 256. — Combien dure l'action, *ibid.* — Autres détails sur cette pièce, *ibid. et suiv.*

*Orpheline* (l') d'*Otway* : précis de cette tragédie, t. XLVI, 153. — A qui dédiée par l'auteur, 158.

ORRI, contrôleur des finances : intrigues du cardinal Albéroni qui le font renvoyer d'Espagne, t. XXI, 10. — Ce qu'il avait fait pour favoriser le commerce extérieur, t. XXVIII, 182.



ORSI (le marquis) : justifie quelques passages de la *Jérusalem délivrée* du Tasse; son livre est plus rempli d'érudition que de bon goût, t. LIV, 10.

OSINI (signora), fille du pape Jules II : n'en a point, comme son père, la vérole; elle était une dame très honorable, t. XVIII, 102.

ORTEZ (le vicomte d'), commandant à Bayonne : sa réponse courageuse à l'ordre de Charles IX relatif au massacre des protestants, t. XVIII, 16; et t. X, 110.

Orthodoxes : leurs opinions sur la Trinité; réflexions sur ces opinions, t. XLII, 394.

Orthographe : la réformation que Voltaire y a introduite était nécessaire, t. X, 25 et 26. — L'orthographe de la plupart des livres français est ridicule, et l'habitude seule peut en faire supporter l'incongruité, t. XLI, 320 et *suiv.* — Les fautes que commettent tous les jours nos traducteurs de livres sont innombrables, *ibid.* — Inconséquences des Anglais et des Italiens dans leur orthographe, *ibid.*

ORTICONE, chanoine de Corse, qui eut pendant quelque temps une grande influence dans le gouvernement de cette île, t. XXI, 376.

ORTOGRUL-BEG. (Voyez TOGRUL-BEG.)

ORVILLE (Contant d'). Voyez CONTANT D'ORVILLE.

OSÉE (le prophète) : ordre que lui donne le Seigneur, t. XV, 197. — Réflexions sur un de ses passages, t. XLI, 522 et *suiv.* — Son livre expliqué et commenté, t. XXXIII, 434 et *suiv.*

OSERRA, amazone : proposition que lui fait Caulah, sœur de Derar, t. XXXVI, 193.

OSHIBET, dieu des Egyptiens, t. XV, 96.

OSIAS, roi des Juifs : on prétend que le *Pentateuque* fut écrit sous son règne. (Voyez *Pentateuque*.)

OSIRIS, dieu d'Égypte, t. XV, 26, 96.

OSIUS, pape : était fils du sous-diacre Etienne, t. XXXVIII, 106.

OSMAN, fils d'Achmet I<sup>er</sup>, sultan

ottoman : succède, à l'âge de douze ans, à son oncle Mustapha, t. XVIII, 353. — Déposé et égorgé par le grand-visir, 354.

OSMAN (le sultan) : attaque la Pologne avec deux cent mille hommes, et en est repoussé par les seuls Cosaques, t. XVIII, 338.

OSMAN-AGA, lieutenant du grand-visir Baltagi-Méhémét : gagné par l'ordre de la cour de Russie, t. XXII, 222. — Le principal auteur de la paix du Pruth; sa mort; preuves de sa trahison, 231.

OSORIO (dona Isabella), mariée secrètement avec Philippe II, suivant le manifeste du prince d'Orange, t. XVII, 476.

OSSAT (le cardinal d') : recoit pour Henri IV l'absolution et la discipline de la main de Clément VIII, t. XVIII, 306; t. XXV, 176. — Sa négociation avec ce pape pour l'absolution de Henri IV, t. XXV, 175.

OSSENBROECKE, capitaine de cavalerie hollandaise : blesse le prince de Condé au passage du Rhin, t. XIX, 366 et *suiv.*

OSSIAN : réflexions sur les ouvrages de ce barde calédonien; il est aisé d'écrire dans son style, t. XXXVI, 354 et *suiv.*

OSSONE (le duc d'), vice-roi de Naples : était un des trois chefs de la conspiration contre la république de Venise, t. XVIII, 317.

OSSUN (le marquis d'), ambassadeur en Espagne : favorise de tout son pouvoir la fabrique de Ferney, t. LXVII, 264.

Ostende : assiégée et prise par les Français pendant la campagne de 1745, t. XXI, 145.

OSTERMAN, ministre russe : ne se laisse point entraîner aux vœux du comte de Gortz, t. XXII, 318. — Ses conférences avec Gortz au congrès d'Aland, 325.

Ostiacks, peuples sauvages, t. XXII, 20.

OSTREGILLE, femme légitime de Gontran, roi des Francs, t. XXXIX, 344.

Otello ou le Maure de Venise, tragédie de Shakespeare : idée qu'on

donne de cette pièce, XLVI, 159 *et suiv.* (Voyez SHAKESPEARE.)

OTHMAN, successeur d'Omar dans le califat, t. xv, 326.

OTHON I<sup>er</sup>, surnommé le *Grand* : entré en Italie, se fait couronner empereur, et oblige le pape à lui faire serment de fidélité, t. xv, 527. — Sa prétendue confirmation des prétendues donations de Pepin, de Charlemagne et de Louis-le-Débonnaire, 527 *et suiv.* — Fait déposer le pape Jean XII, et élit en sa place Léon VIII, 529. — Retourne en Allemagne, 531. — Révèle à Rome insurgée, fait pendre une partie du sénat et soutient le pape Léon VIII contre le peuple romain, *ibid.* — Notice sur cet empereur; noms de ses femmes et de ses enfants, t. XXIV, 8. — Précis des événements les plus remarquables du règne de ce prince, 103 *et suiv.* — Cérémonie de son couronnement, *ibid.* — Il tâche de se rendre despotique, tandis que les seigneurs des grands fiefs cherchent à se rendre indépendants, 104. — Il dispose à son gré des dignités et des terres de son royaume, 105. — Il ôte le titre de palatin à la maison de Franconie, 106. — Révolte contre lui; il l'étouffe, *ibid.* — Pourquoi augmente les privilèges des évêques et des abbés, *ibid.* — Expédition inutile qu'il fait en France, 107. — Il fait excommunier Hugues-le-Grand, *ibid.* — Etats dont il donne l'investiture à son fils Ludolphe, 109. — Ses enfants révoltés contre lui sont vaincus, 110. — Idée de sa puissance, t. xv, 520. — Il était l'homme le plus considérable de l'Occident et l'arbitre des princes, *ibid.* — Il soumet la Lombardie, t. XXIV, 114. — Il retourne en Allemagne, 115. — Associe son jeune fils à l'empire, 116. — Sa mort, 118.

OTHON II, dit le *Roux* : marche à Rome soulevée contre lui, t. xv, 532. — Ses cruautés, 533. — Est battu par les Grecs et ensuite par les Sarrasins qui le font prisonnier, *ibid.* — Il leur échappe, 534. — Sa mort, *ibid.* — Principaux événements du règne de cet empereur, t. XXIV, 118 *et suiv.* — Notice sur ce prince; dates de sa

naissance, de son élection, de sa mort; noms de sa femme et de ses enfants, 9.

OTHON III, empereur d'Allemagne : notice qui le concerne; dates de sa naissance, de son élection et de sa mort, t. XXIV, 9. — On prétend qu'il épousa Marie d'Aragon, *ibid.* — Précis des principaux événements du règne de ce prince, 123 *et suiv.* — Cérémonie de son élection, *ibid.* *et suiv.* — Il confirme tous les privilèges des évêques et des abbés, 124. — Fait le siège de Milan, s'y fait couronner, et fait élire pape Grégoire V, 126. — Il retourne en Allemagne, *ibid.* — Il assigne au pape les terres de la Marche-d'Ancone pour soutenir sa dignité, t. xv, 534. — Assiste au concile qui excommunia Robert, roi de France, 545. — On prétend qu'il fit mourir sa femme pour crime d'adultère; conte absurde que répète Maimbourg à ce sujet, t. XVI, 38. — Il est assiégé dans son palais à Rome, et est obligé de prendre la fuite, 128. — Sa mort, *ibid.* — Il ne laissa pas d'enfants, 129.

OTHON IV, duc de Brunswick, empereur d'Allemagne : dispute à la fois l'empire au jeune Frédéric II, fils de Henri VI, et l'Italie au pape, t. XVI, 94. — Est le seul empereur d'Allemagne qui ait jamais donné une bataille en personne contre un roi de France, *ibid.* — Il est vaincu à celle de Bouvines par Philippe-Auguste, 97. — Il meurt peu après comme un pénitent, *ibid.* — Notice qui le concerne; sa femme; il mourut sans postérité, t. XXIV, 12. — Précis des principaux événements de son règne, 221 *et suiv.*

OTHON, comte palatin : veut tuer un cardinal qui insultait Frédéric Barberousse, t. XVI, 68.

OTHON, comte palatin : assassine l'empereur Philippe I<sup>er</sup> à Bamberg, t. XXIV, 221.

OTHON DE BAVIÈRE : se fait élire roi de Hongrie et se fait renvoyer dès la même année, t. XXIV, 282.

OTHON DE BRUNSWICK : est couronné empereur par une faction,

t. xvi, 76. — Son compétiteur, *ibid.*

OTHON, duc d'Autriche : arme contre le roi de Bohême, t. xxiv, 306. — S'allie avec le pape, 307. — Assiège Colmar et se réconcilie avec l'empereur, *ibid.*

OTHON, duc de Saxe : met la couronne d'Allemagne sur la tête de Conrad, duc de Franconie, t. xv, 506.

OTHON, archevêque de Mayence : assiégé dans une tour au milieu du Rhin par une armée de souris qui le dévorent, t. xxiv, 117. — Absurdité de cette histoire, *ibid.*

Othon, tragédie de P. Corneille : quand représentée, t. xlix, 448. — Est une pièce dénuée d'intérêt, *ibid.*

— La première scène est pleine de très grandes beautés, 449. — Racine lui-même aurait échoué en traitant ce sujet, *ibid.* — Remarques sur cette pièce, 450 à 471. — Vers forts, pleins et sublimes qu'on y remarque, 450. — N'est qu'une intrigue de cour, une cabale, mais non une tragédie, 452. — On s'aperçoit de ce défaut dès la troisième scène, 455. — Situation de cette pièce que Racine a imitée avec sa supériorité accoutumée, 457. — Éloge du portrait d'Othon, 460 et 461. — En ôtant les noms, cette tragédie ne serait qu'une comédie aussi froidement que durement écrite, 464. — Scène qui aurait pu être de quelque effet, 465. — Pourquoi le cinquième acte est encore fort au-dessous des quatre premiers, 467. — N'est point restée au théâtre, 471. — Ce qu'en pensait Corneille, *ibid.* — Tous les personnages de cette pièce raisonnent et pas un n'est aimé, t. xlviii, 29.

Otrante (le baron d'), opéra-buffa de Voltaire, t. viii, 171. — Époque de sa composition, 172. — Pour quel compositeur Voltaire fit cette pièce, *ibid.* — Pourquoi fut refusée par les comédiens, *ibid.* — Singularité de cet opéra, 173. — Ne fut pas mise en musique, *ibid.*

OTTOCARE II, roi de Bohême : se croise contre les Prussiens, t. xxiv, 250. — Bat les païens et rebâtit Kœnigsberg, *ibid.*

OTTOCARE III, roi de Bohême : Rodolphe de Habsbourg lui enlève l'Autriche ; réponse qu'il fait à Rodolphe, t. xvi, 221. — Notice qui le concerne, t. xxiv, 652. — Autres détails, 264 et suiv.

OTTO-GUÉRIC. (Voyez GUÉRIC et Machines pneumatiques.)

OTTOKEFA, première femme du czar Pierre I<sup>er</sup> : répudiée par ce prince, et pourquoi, t. xxii, 221.

OTTOMAN, chef de la dynastie des empereurs Osmanlis : établit le siège de sa domination à Burse en Bithynie, t. xvi, 431.

OTTOMAN (le P.), dominicain : cru fils du sultan Ibrahim ; son histoire singulière, t. xviii, 356.

Ottoman (empire). Voyez Turquie. Ottomans. (Voyez Turcs.)

OTWAY, poète tragique anglais : sa *Venise sauvée* comparée avec le *Manlius* de Lafosse, t. ii, 322. Voyez *Orpheline* (l').

OUANG, disciple de Confucius : se dispute contre le faquir Bambabef, t. xxxix, 499.

Oudenarde (combat d') : l'armée française y est mise en déroute par les impériaux, t. xx, 66.

ODINET, l'un des chefs de la fameuse faction des seize, t. x, 161.

ODOT (madame) : livres nouveaux qu'elle faisait paraître, t. i, 469.

ODRI, peintre : excella à peindre des animaux, t. xix, 207. — Vogue qu'il avait obtenue dans ce genre, t. xlii, 304.

OUIN, moine chartreux : croyait aller plus vite au ciel en tuant Henri iv. t. xviii, 87. — Enfermé comme son par ses supérieurs, *ibid.*, t. xxv, 196.

OURACA. (Voyez URAACA.)

OURLOUGBEG, successeur de Tamerlan dans les états de Transoxane : fonda la première Académie des Sciences dans Samarcande, t. xvi, 441. — Eut part à la composition des Tables astronomiques qui portent son nom, *ibid.*

OUTREMAN (le père d'), jésuite : auteur du *Pédagogue chrétien*, t. xxxix, 116. — Il n'y a pas une seule



page dans ce livre où l'on trouve une ombre de sens commun, *ibid.*

OUTREQUIN, entrepreneur de l'arrosement de Paris, et surtout des boulevards, t. xiv, 149.

*Ouvrages* : dans les ouvrages de longue haleine, on doit pardonner à quelques vers mal faits, t. xlii, 442. — Les ouvrages de génie sont aux compilateurs ce qu'est l'amour en mariage, t. lxx, 220.

*Ouvrages dramatiques.* (Voyez *Art dramatique*, *Comédie*, *Drame*, *Théâtre*, *Tragédie*.)

*Ouvrages en vers.* (Voyez *Poésie* et *Vers*.)

OUVRIER (d'), antiquaire : imagine pour Louis xiv l'emblème d'un soleil dardant ses rayons sur un globe, avec la devise *nec pluribus impar*, t. xx, 145. (Voyez DOUVRIER.)

OVIDE, célèbre poète latin : documents sur son histoire, t. xli, 323 et suiv. — Détails sur son exil et sur sa mort, 324. — Son crime était d'avoir vu quelque chose de honteux dans la famille d'Octave, *ibid.* — Prétexte dont Octave se servit pour l'exiler, 325. — On peut reprocher à Ovide d'avoir loué Anguste et Tibère, 327. — Bayle a critiqué à tort Ovide au sujet du chaos, 328 et suiv. — Ses *Métamorphoses* recueillies chez les Grecs, t. xv, 126 et suiv. — De tous les écrits qu'on trouve dans cet

ouvrage, il n'en est pas un qui soit de l'invention du poète, t. xxvi, 336. — Par qui a été traduit en vers italiens, t. xlvj, 6.

OXENSTIERN (le chancelier), ministre suédois : vient rendre hommage dans Compiègne à la fortune de Richelieu, devenu maître des affaires en Allemagne, t. xviii, 173. — Ne voulait pas que les Français partageassent le fruit des conquêtes de Gustave ; il est forcé d'y consentir, 216. — Investi d'un pouvoir absolu pour suivre en Allemagne les vues du grand Gustave, t. xxiv, 590. — Renouvelle avec le cardinal de Richelieu le traité de Gustave-Adolphe, 502 et suiv.

OXFORD (le comte d'), grand-trésorier d'Angleterre ; négociation secrète qu'il eut avec le ministère français, t. xx, 95. — Ses vues particulières dans cette affaire, *ibid.* — Partisan du prétendant, reste en Angleterre après la mort de la reine Anne, et y brave les persécutions, 118.

Oxford (l'académie d'). Voyez *Académies*.

OZANAM (Jacques) : apprit la géométrie sans maître dès l'âge de quinze ans, t. xix, 155. — Est le premier qui ait fait un dictionnaire de mathématiques, *ibid.* — Ses *Récréations mathématiques et physiques*, *ibid.*

OZÉE (le prophète). Voyez OSÉE.

## P

PACHIMÈRE : a traduit dans le treizième siècle quelques écrits d'un brame, son contemporain ; passage qu'on en cite et qui mérite attention, t. xv, 284 et suiv.

PACÔME (saint) : se faisait porter par un crocodile quand il allait en voyage, t. xlv, 345. — Ses miracles, 436.

PACOU, auteur d'un Mémoire sur les lieux d'inhumation : lettre que lui écrit Voltaire, t. lxxvi, 295.

*Padisha* : signification de ce mot, t. xli, 360.

*Padoue*, ville d'Italie : tombe sous le joug de Venise, t. xvi, 19.

*Paganie* : ce que nous avons longtemps entendu par ce mot, t. xv, 302.

PAGI (Antoine), franciscain : a corrigé Baronius, t. xix, 155. — A été pensionné du clergé pour cet ouvrage, *ibid.*

PAGEAU, avocat : sa lettre à Voltaire relativement à la voltairomanie, t. xlvj, 303 et suiv.

PAGOLO (il signor) : assassiné par ordre de César Borgia, t. xxviii, 104.

PAIKEL, livonien : pourquoi condamné à mort par le sénat de Stockholm, t. xxii, 138. — Propose de don-

ner au roi de Suède le secret de faire de l'or, si on veut lui pardonner, *ibid.* — L'expérience faite et vérifiée, il n'obtient pas sa grâce, *ibid.*

*Painpol* en Basse-Bretagne. (Voy. *Superstition.*)

*PAINTER*, jeune étudiant d'Oxford qui s'offre pour aller à la mort au lieu du lord Lovat. (Voyez *LOVAT.*)

*Pairie* : à quelle époque elle décidait de toutes les grandes affaires, et ce qui le prouve, t. XVI, 99.

*Pairs* : idée qu'on attachait d'abord à ce mot ; à quelle époque il commence à s'introduire dans notre langue ; à qui on donnait ce nom, t. XV, 541 et 542. — Pour juger un pair, il fallait assembler d'autres pairs, t. XVI, 420. — Premier arrêt rendu par le parlement de Paris contre un pair, t. XXV, 36 et 37. — Le droit d'être jugé par ses pairs est aussi ancien que les sociétés des hommes, 43. — Détails concernant les pairs de France, 42 et suiv. — Sur ceux d'Angleterre, 47.

*Paix de 1736* (*Ode sur la*), t. XII, 400.

*Paix* : l'acheter d'un ennemi, c'est lui donner les moyens de faire la guerre, t. XVII, 93.

*Paix perpétuelle* : observations qui prouvent qu'elle est une idée plus chimérique que celle d'établir une langue universelle, t. XXVIII, 35 et suiv. — Facétie relative à l'écrit de J.-J. Rousseau sur ce sujet, t. XLV, 67.

*Paix* (*Temple de la*), ballet de Quinault : critiqué, t. XLVI, 519. — N'est qu'une suite de chansons sans action, *ibid.*

*PALAFIX* (*Jean de*), évêque du Mexique : ce qu'il écrit à Innocent X contre les Jésuites, t. XVII, 295.

*PALAFIX*, vice-roi du Mexique et évêque : écrivit des premiers une relation de la conquête de la Chine par les Tartares, t. XXVII, 66.

*PALAPRAT*. (Voyez *BRUËYS.*)

*Palatinat* : est mis à feu et à sang par Turenne, t. XIX, 388. — Est embrasé de nouveau par ordre de Louis XIV, conseillé par Louvois, 455

et suiv. — Horreur qu'inspire cette action à toute l'Europe, 453.

*PALATINE* (princesse). Voy. *CHARLOTTE-ELISABETH DE BAVIÈRE.*

*Palatins* (princes) : liste chronologique de ceux qui l'ont été depuis la fin du treizième siècle, t. XXIV, 672.

*PALAVICINI*, seigneur italien : soupçonné de vouloir soulever le Milanaise contre les Français, est écartelé par l'ordre de Lantrec, gouverneur de ce duché, t. XVII, 160.

*PALAVICINI* (*Stefano*), traducteur d'Horace en vers italiens, t. XLVI, 6.

*PALAVICINI*, jésuite : en quoi diffère de Frà Paolo dans son Histoire du concile de Trente, t. XVIII, 18.

*PALÉOLOGUE* (*Messith*), grand-visir de Mahomet II. (Voyez *MESSITH.*)

*Paléologues* (les). Voyez *JEAN, MAXUEL, MICHEL.*

*PALERME* (frère), cordelier : le cardinal Fabroni lui fait rédiger une bulle contre la bulle *Unigenitus*, t. XXXVII, 438.

*Palestine* : l'un des plus mauvais pays de l'Asie ; si elle était cultivée on pourrait la comparer à la Suisse, t. XVI, 120. — N'eut jamais de quoi nourrir ses habitants, 122. — Est conquise par Omar, *ibid.* — Est un pays montagneux qui n'a jamais rapporté beaucoup de blé, t. XXXIII, 31.

*PALFI*, général hongrois : bat les Turcs, t. XXIV, 547.

*PALISSI* (*Bernard*) : ses idées sur les coquilles prétendues fossiles, t. XXX, 554.

*PALISSOT DE MONTENOY* : se déshonore en faisant la comédie des *Philosophes*, t. I, 210. — Fut l'instrument vénal de la haine d'une femme, *ibid.* — Comment représente J.-J. Rousseau dans la comédie des *Philosophes*, t. XIII, 399. — Il est aussi l'auteur d'un poème intitulé *la Dunciade*, d'après la *Dunciade* de Pope, *ibid.* — Ce poème est rempli de traits contre les philosophes, *ibid.* — Rôle que joue Fréron dans ce poème, 400. — Le grand nombre de gens de mérite attaqués dans ce poème nuit à son succès, *ibid.* — Époque à laquelle il fit jouer

sa comédie des *Philosophes*, et comment il voulut justifier cette pièce, t. XIV, 168 et 174. — Nom des personnes qu'il a insultées dans cette pièce, 168. — Défiant de cette comédie, 174. — Il insultait continuellement Diderot qu'il ne connaissait pas, t. XLIII, 323. — Se vante d'avoir reçu de Voltaire une lettre pleine d'éloges, t. LIV, 115 et suiv. — Accusé d'avoir fait imprimer une lettre de Voltaire après en avoir altéré le texte, 129. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. LX, 92, 207, 264; t. LXI, 156, 175 et suiv., 324; t. LXII, 423; t. LXIII, 456, 464.

PALLADE : son témoignage en faveur des Brachmanes, t. XV, 83.

PALLADIA, femme de Simplicius, évêque de Bourges : eut deux enfants, t. XXXVIII, 106.

*Palladium de Troie*, t. XV, 256. — Imitation que les modernes en ont faite, *ibid.*

PALLIANO (prince de), neveu de Paul IV : condamné à mort par Pie IV, t. XVIII, 286.

PALLU, conseiller d'état, tour-à-tour intendant de Moulins, de Besançon et de Lyon : épîtres que lui adresse Voltaire, t. XIII, 60 et 63. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. LVII, 29; t. LVIII, 251.

PALMER (le docteur) : a prononcé l'oraison funèbre du roi George II, t. XXXVIII, 287.

*Palmyre*, ancienne ville de Syrie, t. XV, 56.

*Paméla*, tragédie de Lachaussee : ce qu'en dit Voltaire, t. LVIII, 452.

*Pâmer* : remarque grammaticale sur ce verbe, t. XLVIII, 150.

*Panama* (isthme de) : il s'y trouve la race des Dariens presque semblable aux Albinos, t. XV, 38.

PANCKOUCKE (Charles-Joseph), libraire : *post-scriptum* que lui adresse Voltaire sur l'*Année littéraire* de Fréron, t. XII, 232. — Lettre qu'il écrit à Voltaire, t. LXIII, 391. — Réponse de Voltaire, *ibid.* — Autres lettres qu'il reçoit de Voltaire, t. LXV, 297; t. LXVI, 120, 244, 399, 440; t. LXVII, 93, 115, 157; t. LXIX, 352 et 377.

PANCKOUCKE (Henri), frère du précédent : auteur d'une tragédie de la *Mort de Caton*, t. LXVI, 86. — L'envoie à Voltaire, *ibid.* — Lettre qu'il en reçoit, *ibid.*

PANCRACE (saint). Voyez CUCUFIN. (saint).

PANDOLFE, sous-diacre, domestique du pape Innocent III, légat en France et en Angleterre : artifices qu'il met en usage pour joner, au nom de son maître, les rois Philippe-Auguste et Jean-sans-Terre, t. XVI, 92. — Succès de sa mission, 93 et 94.

*Pandore* : est la plus belle de toutes les allégories de l'antiquité, t. XV, 26. — Fable d'Hésiode imitée en vers, t. XXXIX, 139.

*Pandore* : opéra de Voltaire, t. III, 211.

*Panegyriques* : remarques sur les panegyriques, t. XXI, 439 et suiv. — Lettre sur les panegyriques, 447.

PANSOPHE (lettre au docteur) : faussement attribuée à Voltaire par J.-B. Rousseau, t. LXV, 131.

*Pantagruel*, ouvrage de Rabelais, dédiée au cardinal Odet de Châtillon. (Voyez CHATILLON et RABELAIS.)

PANTHER (Joseph) : passe pour le père de Jésus-Christ, suivant le Toldos-Jeschnt, t. XXXII, 42.

*Pantomimes* : leur art ne peut plaire que lorsqu'on représente une action marquée, t. XII, 38.

PAOLI (Hyacinthe) : élu général par les Corses, t. XXI, 382. — Se retire à Naples, *ibid.*

PAOLI (Pascal), fils du précédent : reconnu pour commandant-général des Corses à l'âge de vingt-neuf ans, t. XXI, 382. — Ce qu'il fit de remarquable, 383. — Sa conduite dans la guerre de 1768, *ibid.* et suiv.

PAPAREL : mangeait les déjections des laitières, t. XXXVIII, 303.

*Papauté* (la) : quand elle fut mise à l'encan, t. XV, 534. — Ce qu'elle était au treizième siècle, t. XVI, 224.

*Pape* (le) : trois équivoques sur lesquelles est fondé son droit, t. XVIII, 440 et suiv. — Comment était élu dans les premiers siècles de l'Eglise, 453. — Ce qu'était devenue son au-



cienne puissance à l'époque de l'avènement de Louis XIV, t. XIX, 231.

*Pape* (état du) : ce qu'il était au huitième siècle, t. XV, 388. — Sa situation au quinzième siècle, t. XVII, 29. — Ce qu'il était du temps de l'auteur, 409.

PAPEBROCH, auteur de la *Vie des Saints*, t. XV, 361.

*Papegaud* : comment défini par Rabelais dans un dialogue facétieux de Voltaire, t. XXXV, 79.

*Papes* : ce qu'on doit penser de la liste frauduleuse de prétendus premiers papes, t. XV, 344 et suiv. — Ce qu'était leur pouvoir aux septième et huitième siècles, 378. — Origine de leur grandeur, *ibid.* et suiv. — Ne pouvaient être consacrés pendant les septième et huitième siècles qu'avec la permission de l'exarque de Ravenne, *ibid.* — Epoque à laquelle ils exigent qu'on ne paraisse pas devant eux sans leur baiser les pieds. (Voy. ADRIEN I<sup>er</sup>, pape). — Ce qu'ils obtinrent en propriété du temps de Charlemagne, 408 et suiv. — A quoi ressemblait leur puissance à la fin du neuvième siècle, 515. — A quelle époque ils savaient déjà se faire un appui des rois de France contre les empereurs, t. XVI, 59. — Cérémonies de leur couronnement au douzième siècle, 66. — Par qui fut achevé l'édifice de leur puissance temporelle, 76. — A quelle époque ils se flattaient de disposer des empires d'Orient et d'Occident, 179. — Dans quel temps aucun nouveau prince n'osait se dire souverain sans la permission du pape, 230. — Pourquoi soutenaient que c'était à eux à donner la couronne de Hongrie, t. XVII, 124. — Il n'y a pas de royaume en Europe qu'ils n'aient donné en vertu de leur humble et sainte puissance, t. XXXV, 325. — Ne furent élus pendant plusieurs siècles que les armes à la main, t. XVIII, 414. — Comment furent à la fois le scandale, l'horreur et la divinité de l'Europe catholique, 415. — Il n'est aucune souveraineté dans l'Europe catholique dont ils n'aient disposé, 435. — Ne suscitèrent les croisades que

pour leur intérêt, 436. — L'opinion et l'habileté firent leur grandeur temporelle, 452. — Papes scandaleux et peu puissants qui ne font cependant rien perdre à l'Eglise romaine de ses prérogatives et de ses prétentions, t. XV, 526. — A quelle époque il y en eut trois à la fois, 535. — Papes nés dans l'obscurité, t. XVIII, 297. — Réflexions sur leur grandeur temporelle, 453 et suiv. — Royaumes qu'ils regardaient comme fendaiaires, 456. — Ont régné à Rome sans oser jamais se dire rois de Rome, 457. — Les vices des anciens papes relèvent les vertus de ceux de nos jours, 508. — Avaient profité de l'ignorance et du trouble pour se rendre les juges des rois et des empereurs, t. XXV, 9. — Papes que leur infailibilité n'a pas mis à l'abri d'outrages de divers genres, t. XLIV, 249. — Origine prétendue du droit qu'ils s'arrogeaient d'être les seigneurs du monde entier, t. XXVI, 218. — Liste chronologique des papes depuis Charlemagne, et notices qui les concernent, t. XXIV, 5 et suiv. — Ceux qui ont montré le plus de hauteur sont ceux qui naquirent dans la condition la plus vile, t. XVI, 64. — Ce qu'on appelait les *menottes* des papes, t. XVII, 29. Voyez *Rome* (cour de).

PAPHNÈCE (saint), évêque de Thèbes : disait que coucher avec sa femme était chasteté, t. XXXVIII, 105.

PAPIAS, phrygien : a donné la première notion du voyage de saint Pierre à Rome, t. XLII, 480.

*Papier* : de quelle époque date son invention, t. XVI, 382. — Où et par qui en fut établie la première manufacture, *ibid.* — Vers sur la fabrication et l'emploi du papier, t. XLI, 40.

*Papier-monnaie* : le crédit qu'on lui accorde n'est fondé que sur la confiance, t. XX, 285. — Est dangereux dans une monarchie, *ibid.*

PAPILLON (Jean), conseiller au parlement de Paris : instruit le procès du connétable de Bourbon. (Voy. BOURBON.)

**PAPIN** (*Isaac*), calviniste : écrivit contre sa religion après l'avoir quittée, t. XIX, 155.

**PAPIRE-MASSON** : ne dit pas que Jeanne d'Arc fut envoyée de Dieu, t. XXXVII, 1.

**Papisme** : dialogue philosophique sur le papisme, t. XLI, 335.

**Papistes** : troubles qu'ils excitent en Angleterre, t. XVIII, 276 et suiv. — Leur religion déclarée idolâtre par le parlement, 278. — Sont en butte aux persécutions et aux supplices, 279.

**Pâque et Pâques** : dispute sur la fixation de cette fête, t. XLI, 270. — Sagesse des anciens évêques à cet égard, *ibid.*

**Paraboles** (des) et des types, t. XXVI, 419.

**Paradis** : étymologie de ce mot, t. xv, 68. — Demeure des justes, inventée pour les hommes ordinaires, 164. — Opinion des théologiens sur le paradis, t. XLI, 337 et suiv. — Animaux qui s'y trouvent, t. XI, 372.

**Paradis perdu** de Milton : ouvrage dont le sujet est tout idéal, et qui ne semble pas fait pour l'homme, t. x, 456. — Examen de ce poème épique, 450 et suiv. (*Voyez* MILTON.)

**PARADISI** : a traduit en italien la *Mort de César*, t. LXI, 50.

**PARÉUS** s'aperçut le premier que l'*Apocalypse* était une tragédie, et la partagea en cinq actes, t. XLII, 172.

**Paraguay** : l'établissement des Jésuites dans ce pays paraît à quelques égards le triomphe de l'humanité, t. XVII, 421. — Cette colonie comparée à l'ancien gouvernement de Lacédémone, 424. — Manière dont elle était administrée, 426 et suiv. — Cession que l'Espagne en fait au Portugal, 429. — S'il est vrai qu'un Jésuite s'était fait roi du Paraguay sous le nom de Nicolas 1<sup>er</sup>, *ibid.*

**Parallaxe des étoiles** : ce qu'on entend par cette expression, t. XXX, 101. — Travaux de plusieurs astronomes pour parvenir à connaître cette parallaxe, *ibid.* et suiv.

**Parallèle des anciens Romains et**

**des Français** : livre qui est intitulé ainsi, t. XXXVII, 238.

**PARAMO** (*Louis de*), inquisiteur dans le royaume de Sicile, t. XL, 375 et suiv. — Dit que Dieu fut le premier inquisiteur du saint-office, 391. — Ses qualités comme historien, 392 et suiv.

**Paratonnerre** : description et propriété de cette machine ; danger de la construire mal, t. XLII, 378 et suiv.

**PARCIEUX** (M. de), géomètre : son livre intitulé *Essai sur la probabilité de la vie humaine*, t. XLIV, 15. — A donné un essai sur la probabilité de la vie humaine, t. XXXVI, 116 et suiv. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. LXV, 446 ; t. LXVI, 237.

**PARDAILLAN** (le marquis de) : l'une des victimes de la Saint-Barthélemy, t. x, 105.

**PARDIES**, jésuite : connu par ses *Éléments de géométrie* et par son livre sur *l'Ame des bêtes*, t. XIX, 156.

**PARENNIN ou PARRENNIN** (le P.), jésuite : sa correspondance avec Mairan, citée, t. xv, 86. — L'homme le plus savant et le plus sage de tous ceux que la folie envoya à la Chine, t. xxv, 380. — A réfuté les fables débitées sur les Chinois, *ibid.*

**PARENT** (*Antoine*), bon mathématicien : c'est encore un de ceux qui apprirent les mathématiques sans maître, t. XIX, 156. — Vécut longtemps à Paris libre et heureux avec moins de deux cents livres de rente, *ibid.*

**Paresse** : est un grand vice chez un homme qui a sa fortune à faire, t. LXI, 279.

**Parias** (les), tribu de l'Inde qui n'est pas même comptée comme une caste, et est regardée comme impure, t. xxv, 378.

**PÂRIS** (les frères), entrepreneurs du service des armées : chargés de faire le recensement de toutes les fortunes des citoyens, après la ruine du système de Law, s'acquittent honorablement de cette difficile opération, t. XXI, 26. — Sont exilés, 34. (*Voyez* PÂRIS-DUVERNEY.)

PARIS, diacre, janséniste zélé et accrédité parmi la populace : regardé comme un saint après sa mort, t. xi, 71. — Ses prétendus miracles ; chanson de madame la duchesse du Maine sur l'un d'eux, *ibid.* et *suiv.* — Autres détails qui le concernent, t. xxv, 298. — Sa *Vie* condamnée à être brûlée à Rome, *ibid.* — Figure dans le paradis des sots de la *Pucelle*, t. xi, 38 et *suiv.*

PARIS (Mathieu). Voyez MATHIEU.

PARIS, prêtre : comment mit en sang le petit pays de Salem en Amérique, t. xxviii, 313.

PARIS-DUVERNEY : d'abord entrepreneur de vivres, devient secrétaire du prince de Bourbon-Condé ; ministre, et gouverne sous son nom, t. xxv, 295. — Impôts qu'il propose et que le parlement refuse d'enregistrer, *ibid.* — Lettres que lui écrit Voltaire, t. lx, 140, 173. — Fut le véritable fondateur de l'Ecole militaire. (Voyez *Ecole militaire*.)

Paris, capitale de la France : à quelle époque il commence à devenir une ville redoutable, t. xvi, 338. — Troubles qu'y cause la captivité du roi Jean, 437 et *suiv.* — Ce qui prouve qu'il était déjà le premier mobile du royaume du temps de Charles vi, 359. — Ravagé par une contagion, comment fut repeuplé par Louis xi, 484. — Ce qu'il était à l'époque des troubles de la ligue, t. x, 199. — Description poétique du siège de cette ville par Henri iv, 200 et *suiv.* — Elle est bloquée par ce prince, 307 et *suiv.*, et 324. — Famine horrible qu'éprouvent ses habitants, 314 et *suiv.*, et 324. — Embellissements que cette ville dut à Henri iv, 81. — Police et commodités établies à Paris par Colbert, t. xx, 243. — Embellissements de la même époque, 244. — Cette ville l'emporte probablement de beaucoup sur Rome et sur Athènes dans le temps de leur splendeur, 266. — Sur les embellissements de Paris, t. xxviii, 171 et *suiv.* — Tableau satirique et facétieux de cette ville, t. xlv, 166 et *suiv.* (Voyez *Cachemyre*). — Sa description allégorique, sous le nom de *Persépo-*

*lis*, t. xliii, 107 et *suiv.* — Paris et Versailles ; peinture de la vie qu'on y mène, t. xiii, 245 et *suiv.*

Parisiens : principal trait de leur caractère, t. xx, 266. — Leur caractère depuis l'empereur Julien, t. xxxix, 461.

PARISIUS (Guillaume), inquisiteur du pape Clément v en France : chargé de l'interrogatoire des Templiers, t. xxv, 24.

Parlement : d'où vient ce nom donné aux assemblées générales dans les Gaules, t. xxv, 5 et *suiv.* — Ce mot employé d'abord pour signifier des choses très différentes, 7.

Parlement d'Angleterre : qui lui a donné la forme qu'il a encore aujourd'hui, t. xvi, 316. — Ne veut accorder de l'argent à Charles i<sup>er</sup> que comme un don gratuit, et après qu'on aura réformé des abus, t. xviii, 227. — Ne lui accorde qu'un très léger subside, 228. — Vote l'inviolabilité de la fameuse loi *Habeas corpus*, 229. — Déclare abusifs tous les droits que Charles s'était arrogés, 233. — Se plaint d'une cour de justice appelée la *Chambre étoilée*, *ibid.* — Est cassé sur-le-champ, *ibid.* — Convocation du parlement qui devait achever sa ruine, *ibid.* — Premiers actes de cette assemblée, 234. — Remontrance terrible qu'il adresse à Charles i<sup>er</sup> au sujet du massacre des protestants en Irlande, 237. — Les évêques obligés de se retirer du parlement, 238. — Violences imprudentes que Charles veut exercer dans le parlement, *ibid.* — Ses manifestes contre le roi inondent l'Angleterre, 240. — Il lève une armée, *ibid.* — Ne se décourage pas malgré la défaite de ses troupes à Worcester et à Edge-Hill, 242. — Condamne à la mort, pour crime de haute trahison, les sujets qui voulaient rendre des villes au roi, *ibid.* — Fait brûler par le bourreau un petit livre du roi Jacques i<sup>er</sup>, pour servir la religion et outrager le roi régnant, 243. — Pourquoi ordonne un jour de jeûne par semaine, *ibid.* — Adopte en une seule journée l'Acte de renoncement à soi-même proposé par Cromwell, 247. — Dépouillé d'une grande par-



tie de sa puissance par Cromwell et par l'armée, *ibid.* — Vient se débarrasser de cette armée devenue si dangereuse, 249. — Résistance qu'il éprouve, *ibid.* — Est forcé de remercier l'armée de lui avoir désobéi, 250. — Ses actes après la mort de Charles 1<sup>er</sup>, 256 *et suiv.* — Condamné à mort plusieurs seigneurs qui avaient été faits prisonniers en combattant pour le roi, 257. — Réunit l'Ecosse à l'Angleterre, et y abolit la royauté, 261. — Dissons par Cromwell, 263. — Et remplacé par une assemblée de son choix, *ibid.* — Quel nom on donnait à cette assemblée, *ibid.* — Aussi méprisé qu'incapable, ce parlement est obligé de se casser lui-même, 264. — Rétablissement de celui qui avait fait décapiter Charles 1<sup>er</sup>, et qu'avait ensuite cassé Cromwell, 268. — Cette assemblée prive Richard Cromwell du protectorat, 269. — Nouveau parlement auquel est appelée la chambre haute; Charles II est proclamé roi par cette assemblée, 270. — Revenu immense qu'il assigne à ce prince, 274. — Exclut du trône le duc d'York, 278. — Ajoute à l'ancien serment du test l'obligation d'abhorrer le papisme comme une idolâtrie, *ibid.* — Corruption introduite par Charles II dans cette assemblée, 281. — Ce même prince le casse, et règne sans le convoquer depuis, *ibid.* — C'est au parlement qu'on doit le fameux acte de la navigation, attribué au seul Cromwell. — Réflexions sur la constitution de ce parlement, t. xxvi, 35 *et suiv.* — A quelle époque les communes avaient commencé à y entrer, t. xxv, 16. (Voyez *Chambre des communes.*)

*Parlement de Bordeaux* : pourquoi est interdit pour un an par le connétable Anne de Montmorency, t. xxv, 88. — Ne reconnut ni Henri IV ni Charles X pour roi de France, 146 *et suiv.* — S'unit à celui de Paris contre Mazarin, 260.

*Parlement de Bretagne* : écrit une lettre de condoléance à celui de Paris pendant la régence, t. xxv, 286.

*Parlement de Grenoble* : sa con-

duite pendant les troubles de la ligue, t. xxv, 154.

*Parlement de Paris* : par qui institué, t. xvi, 412. — Était une cour suprême de judicature, 413. — En quoi différait des anciens parlements de la nation, 414. — Quand les évêques en furent exclus, 415. — Comparé au tribunal appelé *la Cour du banc du roi* en Angleterre, 416. — D'où vient son plus grand lustre, 417. — De quelle époque datent ses premières remontrances au roi, *ibid.*, et t. xxv, 53. — Réflexions sur la procédure qu'il intenta contre Charles VII encore dauphin, à l'occasion du meurtre du duc de Bourgogne, t. xvi, 418 et 419; t. xxv, 30 à 38. — Fait saisir les premiers livres apportés de Mayence, comme œuvres de magie, t. xvii, 149, et t. xxvi, 56. — Inébranlable à soutenir les anciens usages et les libertés de l'Eglise gallicane, t. xvii, 272. — Son opposition au concordat de François 1<sup>er</sup>; sur quoi fondée, *ibid.* — Est privé par ce prince de la connaissance de ce qui concerne les évêchés et les abbayes, 274. — Fit les remontrances les plus fortes contre la bulle d'excommunication lancée contre Henri IV, par Sixte-Quint, t. x, 66. — Vers qui le caractérisent, *ibid.* 152. — Sa conduite à l'occasion de l'assassinat du duc de Guise, 352. — Résiste courageusement aux menaces de Bussy-Leclerc, chef de la faction des seize, qui emprisonne tous les membres de cette Compagnie, 161; t. xxv, 141 *et suiv.* — Fait brûler par son boarreau un arrêt du parlement du roi, séant à Châlons, donné contre le légat du pape, t. xviii, 68. — Son arrêt de bannissement contre les Jésuites après l'attentat de Jean Châtel contre Henri IV, 91. — Forcé par le duc d'Epéron, après la mort de Henri IV, de se donner le droit de disposer de la régence, 110 *et suiv.*; t. xxv, 203 *et suiv.* — Déclare Marie de Médicis seule régente du royaume, t. xviii, 111. — Déclare l'indépendance absolue du trône loi fondamentale de l'état, 114. — Son arrêt est supprimé, *ibid.* — Procès inique qu'il

intente au maréchal d'Ancre, quoique mort, et à sa femme, 118; t. xxv, 217 *et suiv.* — Défend sous peine de mort de rien enseigner de contraire à Aristote et aux anciens auteurs, t. xviii, 123; et t. xxv, 221 *et suiv.* — Ses voix sont partagées au sujet de l'arrêt du conseil qui déclarait les amis de Gaston, frère de Louis xiii, coupables de lèse-majesté, 160. — Il vient parler au roi à genoux, et sa procédure est déchirée, 161. — Nouveaux conseillers créés pour avoir de l'argent, 177. — Sobriquet qu'on donna à ces nouveaux membres, *ibid.* — N'avait eu aucune part au procès des Templiers, t. xxv, 25. — Ne s'en mêla que pour la translation de leurs biens à l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, *ibid.* — A quelle époque était devenu assemblée de jurisconsultes, lesquels furent assesseurs en cour des pairs, 26 à 30. — Titres que prenaient alors ses membres, 27. — Ainsi constitué, n'avait pas le moindre rapport aux anciens parlements français, 26 *et suiv.* — Quand commença à être regardé comme la cour des pairs, 42. — Pourquoi fut appelé *la cour des pairs*, 47 *et suiv.* — Nouvelle forme que lui donna Charles vii, 51 *et suiv.* — Comment s'y était établi le droit d'enregistrer les édits et les ordonnances des souverains, 52. — Fut dans tous les temps le bouclier de la France contre les entreprises de la cour de Rome, 55. — Ne fit aucune démarche, sous la minorité de Charles viii, pour augmenter son pouvoir, 56. — Ne s'occupa que du soin de rendre la justice, et de donner au peuple l'exemple de l'obéissance et de la fidélité, 57. — Pour quels motifs refusa de prêter de l'argent à Charles viii, 58 et 59. — Pourquoi ne fut point consulté par Louis xii, à l'occasion de son divorce, 59 *et suiv.* — Sa conduite dans l'affaire du concordat de François i<sup>er</sup>, 62 *et suiv.* — Fit de fortes remontrances contre la vénalité des charges introduite par le chancelier Duprat, 67. — Remontrances qu'il fait à François i<sup>er</sup>, qui avait pris l'argent de plusieurs égli-

ses, 69. — Et au sujet du domaine aliéné par le roi à l'Hôtel-de-Ville de Paris, 70. — Quand prit place pour la première fois dans une assemblée de tous les grands de la cour et de tous les ministres étrangers, 78. — Quand se trouva pour la première fois juge criminel d'un autre parlement, 86. — De sa situation sous Henri ix, *ibid. et suiv.* — Membres du parlement qui proposent d'user de moins de cruauté à l'égard des réformés, 91. — Abaisse sa dignité jusqu'à appeler le dnc de Guise *Libérateur de la patrie*, après la conjuration d'Amboise, 97. — Réprime des maximes ultramontaines, capables d'augmenter les troubles de l'état, 100. — Ses protestations contre le calvinisme, 104 *et suiv.* — Proscrit les protestants, 106. — Difficultés qu'il fait pour enregistrer l'acte de majorité de Charles ix, 112. — Clause qu'il ajouta aux édits de persécution contre les calvinistes, 121. — Arrêt qu'il prononce contre le cadavre de Coligny, 125. — Démarche singulière qu'il fit le jour de la mort de Charles ix, 128. — Sa réponse à la requête qui lui fut présentée par Anne d'Est, mère des Guises, et par Catherine de Clèves, femme de Henri de Guise, 137 *et suiv.* — Reçoit le serment de Mayenne, comme lieutenant-général du royaume, 144. — Défend sous peine de mort de reconnaître Henri iv, 148. — Suite de sa conduite dans ces circonstances, 157. — Déclare la loi salique inviolable, et proteste contre l'élection d'un prince étranger, 161. — Annule tout ce qui avait été fait contre Henri iii et Henri iv, 169. — Chasse les Jésuites du royaume, 174 et 175. — Rendit un grand service à la France en s'opposant toujours à l'acceptation du concile de Trente, 183. — Sa prudence dans l'affaire d'une démoniaque fameuse, *ibid. et suiv.* — Refuse long-temps d'enregistrer l'édit de Nantes, 189 *et suiv.* — Enregistre à regret les lettres-patentes qui rappelaient les Jésuites, 197 *et suiv.* — Singulier arrêt qu'il rend contre le prince de Condé qui avait emmené sa femme à Bruxelles, 198 *et suiv.* — Son arrêt pour assu-

rer les droits de la couronne contre les attaques du clergé et de la noblesse, 210. — Est cassé par l'influence et les menaces de Duperron, 211. — Sa querelle avec le duc d'Épernon, 213 *et suiv.* — Ses remontrances à Marie de Médicis, régente du royaume; elles sont mal reçues, 215. — Condamne un libelle ultramontain du fanatique Garasse, jésuite 225 *et suiv.* — Et celui de Santarelli, autre jésuite, 226. — Détails circonstanciés sur sa conduite à l'égard de Marie de Médicis et de Gaston son fils, forcés de sortir du royaume par la tyrannie de Richelieu, 228 *et suiv.* — Casse le mariage de Gaston avec Marguerite de Lorraine, 233 *et suiv.* — Réflexions sur cet arrêt, 235 *et suiv.* — Pourquoi diffère l'enregistrement des lettres-patentes qui établissaient l'Académie Française, 237. — Seconrs qu'il offre à Louis XIII en guerre avec l'Autriche, regardé comme une insulte, 239 *et suiv.* — Plusieurs de ses membres emprisonnés ou exilés par Richelieu; pour quel motif, 240. — Combat à coups de poings du parlement avec la chambre des comptes dans l'église Notre-Dame; ordonnance royale qui s'ensuivit, 241. — Déclare Anne d'Autriche régente, 242. — Suspend pour la première fois les fonctions de la justice, 246. — Obligé d'enregistrer les édits bursaux rendus sous le ministère de Mazarin, 248. — Son histoire pendant l'administration de ce cardinal, *ibid. et suiv.* — Sa conduite dans l'affaire des barricades et les troubles de la fronde, 254 *et suiv.* — Déclare Mazarin ennemi de l'état et perturbateur du repos public, et lui ordonne de sortir sous huit jours du royaume, 257. — Nouveaux arrêts qu'il rend contre la personne de Mazarin, 260 *et suiv.* — Chanson contre lui chantée dans tout Paris, 261 *et suiv.* — Rentre dans le devoir et condamne par contumace le prince de Condé, son ancien complice, 263. — Harangue basement le cardinal Mazarin, 264. — Détails sur sa conduite pendant les troubles de la fronde, t. XIX, 257 *et suiv.* —

Ses actes sous le règne de Louis XIV, *ibid. et suiv.* — Disputes qui s'y élèvent entre les pairs du royaume et les présidents; décision du roi à ce sujet, 265 et 266. — Par quel motif enregistre la bulle *Unigenitus*, 269. — Casse le testament de Louis XIV, que ce monarque lui avait confié, et reconnaît le duc d'Orléans régent, 270 *et suiv.* — Enregistre un édit qui ôtait aux enfants légitimés de Louis XIV le titre de princes du sang, 274 *et suiv.* — Difficulté singulière qui s'élève entre lui et le régent, 275. — Ses inutiles remontrances sur le système de Law, 280 *et suiv.* — Décrets de prise de corps contre cet étranger, 282. — Est exilé à Pontoise, 288. — Plaisanterie à ce sujet, *ibid.* — Amené à enregistrer une seconde fois la bulle *Unigenitus*, 292. — Ses arrêts contre plusieurs bulles du pape, ennemies des jansénistes, 300. — Comment traité sous le ministère du cardinal Fleury, 296 *et suiv.* — Chanson contre lui, insérée dans le mandement d'un archevêque, 302. — Démarche qu'il fait en faveur du conseiller Carré de Montgeron, convulsionnaire outré, 304. — S'opposa à la canonisation de saint Vincent de Paule, 305. — Ses remontrances au roi sur les refus de sacrements, 307. — Troubles qui suivirent, 308. — Son fameux arrêt contre la bulle *Unigenitus*, 310. — Lettres de cachet lancées par la cour contre tous ses membres, excepté ceux de la grand'chambre, 315. — La grand'chambre veut partager la disgrâce de ses confrères, et est exilée à Pontoise, *ibid.* — Chambre des vacations créée par le roi pour remplacer le parlement, 316. — Celni-ci est rappelé, 318. — Edits royaux qui l'atterrent; cent quatre-vingts membres donnent leurs démissions, 324. — La plupart reprennent leurs fonctions, mais demeurent très aigris, 336. — Son arrêt portant abolissement des Jésuites, 341 *et suiv.* — Causes de sa propre ruine, 343. — Tous ses membres sont exilés, 345. — Nouveau parlement créé à Paris par le roi, *ibid.* — L'ancien parlement rétabli par Louis XVI, avec des modifications, 346. — Ce



qui peut avoir influé sur sa conduite dans l'affaire du général Lally, 457. — Arrêt qu'il avait rendu contre la vérole au quinzisième siècle, t. XLIV, 78. — Placé dans le paradis des sots, au chant troisième de *la Pucelle*, t. XI, 60. — Vers satiriques qui le concernent, 336. — Son histoire, t. XXV, 1 à 346. — Sous quel nom parut d'abord cet ouvrage, 1.

*Parlement de Provence* : envoi d'une députation solennelle à Philibert-Emmanuel, duc de Savoie, pendant les troubles de la ligue, t. XXV, 153. — Et lui prête serment de fidélité, 154. — Quand cite le pape et fait saisir le comtat d'Avignon, t. XIX, 328.

*Parlement de Rouen* : déclare criminels de lèse-majesté divine et humaine tous les adhérents de Henri IV, t. XVIII, 61. — Fait pendre, malgré un édit de la cour, trois conseillers de ville et un prédicant calviniste, t. XXV, 103. — Arrêt qu'il rend pendant les troubles de la ligue, 165.

*Parlement de Toulouse* : son institution, t. XXV, 21. — Quand reçut sa perfection, 22. — Sa division pendant la régence de Catherine de Médicis, 107. — Défend, sous peine de mort, de reconnaître Henri IV pour roi, t. XVIII, 61. — Embrasse le parti de la ligue, t. XXV, 144. — Singulier arrêt qu'il rendit à l'occasion du meurtre de Henri III, 146 *et suiv.*

*Parlement de Tours et de Châlons* : sa noble et courageuse conduite pendant les troubles de la ligue, t. XXV, 155 *et suiv.* — Déclare Grégoire XIV, soi-disant pape, perturbateur du repos public, 157. — Statut des règlements dignes de la liberté de l'Eglise gallicane, 158. — Est réuni à celui de Paris, 169.

*Parlements* : ce qu'étaient ces anciennes assemblées générales chez les nations des Gaules, t. XXV, 5 *et suiv.* — Ce qu'ils furent jusqu'à Philippe-le-Bel, 11 *et suiv.* — Nom qu'on donnait aux petits parlements; ce qu'ils étaient, 14. — Quand les grands parlements prirent le nom d'états-généraux, 15. — Leur organisation,

18 *et suiv.* — Autres détails sur les parlements, t. XLI, 340 *et suiv.*

PARMAR, l'un des anges rebelles qui allèrent se réfugier sur la montagne appelée *Hermonin*, t. XXXVI, 374.

*Parme et Plaisance* (duchés de) : appartenaient aux Visconti au quinzisième siècle, t. XVI, 311.

PARMENAS, l'un de ceux que les premiers chrétiens choisirent pour avoir soin du Toldos, et pourvoir aux nécessités communes, t. XXXIX, 39.

PARMENTIER, chimiste : lettre que lui écrit Voltaire sur le pain de pomme de terre, t. LXIX, 42.

*Parnasse* (le). Voyez *Nouvelliste* (le) du *Parnasse*.

*Parodie de la Sarabande d'Issé*, à madame Dunchâlelet, t. XIV, 416.

*Paros* (marbres de) : ils sont le monument le plus précieux de l'antiquité; à qui les devons-nous, t. XV, 113.

PARQUER ou PARKER, évêque anglais : on prétend qu'il avait été sacré dans un cabaret, t. XXVI, 28.

*Parricides* : ce crime est plus rare que celui de faire un pacte avec le diable, t. XXIX, 296.

PARROCEL (*Joseph*), bon peintre français qui fut surpassé par son fils, t. XIX, 205.

*Paris* ou *Guèbres*, peuple de l'Orient : ce qu'ils étaient, ce qu'ils sont maintenant, t. XV, 189. —urent un baptême et jamais la circoncision, 309.

*Partidas* (*las*), nom donné au Recueil des lois établies par Alphonse X, dit le *Sage*, t. XVI, 237. — Belle maxime extraite de ce recueil, *ibid.*

*Parties* : excellent terme banni de notre langue, et qui n'a pas été remplacé, t. XLVII, 171.

*Partis* : vers sur la fureur des partis, t. XXXVII, 375.

PARTRIDGE, astrologue : Swift lui persuada qu'il était mort, t. LI, 343.

PAS (Du-), officier français : sévérité de Louis XIV à son égard; tué depuis au siège de Grave. (Voyez *Du-Pas*).

PASCAL 1<sup>er</sup>, pape : notice qui le

concerne, t. xxv, 5. — Accusé d'avoir fait assassiner le primicier Théodore, est obligé de se purger par serment devant les commissaires de l'empereur, 6. — Faisait crever les yeux à tous ceux qui prêchaient l'obéissance aux empereurs, t. xxiv, 62.

PASCAL II, pape : notice qui le concerne, t. xxiv, 10. — Vient en France implorer le secours de Philippe I<sup>er</sup> contre l'empereur Henri v, t. xvi, 59. — Il n'en obtient que la permission de tenir un concile à Troyes, 60. — Sa conduite frauduleuse, *ibid.* — Comment se terminent les différends qui s'étaient élevés entre Henri v et lui, 61. — Il marcha sur les traces de Grégoire vii, t. xxiv, 10.

PASCAL (Blaise), génie prématuré : crut tout soumettre et tout abaisser par la force, t. xix, 156. — Ce qui a révolté le plus ses lecteurs dans ses *Pensées*; *ibid.* — Parlait de ce qu'il n'entendait pas lorsqu'il parlait de poésie, t. x, 396. — La langue française et l'éloquence lui doivent beaucoup, t. xix, 156. — Son éloge fut supprimé dans le livre des *Hommes illustres* de Perrault, *ibid.* — Passage de Tacite cité à ce sujet, *ibid.* — Ses *Pensées* étaient respectées par les Jésuites eux-mêmes, t. i, 140. — Il rendit les Jésuites ridicules par ses fameuses *Lettres provinciales*, t. xx, 407. — Cet ouvrage est un modèle d'éloquence et de bonne plaisanterie, *ibid.* — Les meilleures comédies de Molière n'ont pas plus de sel que ses premières *Provinciales*; Bossuet n'a rien de plus sublime que ses dernières, 408. — Cependant tout le livre portait sur un fondement faux, *ibid.* — Pascal fut un écrivain du premier ordre, mais il ne fut un homme de génie que dans ses ouvrages de mathématiques, t. xxxi, 284. — Ses *Pensées* sont un plaidoyer contre la nature humaine, 384. — Il joignit aux vertus d'un homme les petitessees d'un moine, 285. — Remarques de Voltaire sur les *Pensées* de Pascal, 287 et *suiv.* — Mis en parallèle avec Vauvenargues, t. xlvii, 518 et 519.

PASCHASE-RATBERT, moine béné-

dictin : son opinion sur l'Eucharistie, t. xvi, 33; t. xvii, 208.

*Pas-d'armes*, espèce de tournoi : quand fut établi, t. xvi, 519.

PASIPHAË : fables débitées sur son compte par les Grecs, t. viii, 482 et *suiv.* — Euripide avait composé une tragédie dont elle était l'héroïne, t. viii, 483. — Notice qui la concerne, t. xi, 375.

PASQUIER (Etienne), avocat-général à la chambre des comptes; ce qu'il dit de la mort de la reine Brunehaut, t. xv, 239. — Sa déclaration sur le régicide Barrière, t. xviii, 86. — Assure que l'établissement de l'université eut lieu au douzième siècle, t. xlii, 402.

PASQUIER, conseiller au parlement : Voltaire et d'Alembert prétendent que ce fut lui qui fit condamner le chevalier de La Barre, t. lxviii, 461.

PASSART : l'un des chefs de la fameuse faction des seize, t. x, 161.

PASSART (sœur) de Port-Royal de Paris : se couvre de ridicule en signant le formulaire, t. xx, 408.

*Passé (du), du Présent et de l'avenir*, comédie de Legrand. (*Voyez* LEGRAND.)

PASSERAT, ancien poète français : sa métamorphose du coucou, ouvrage trop peu connu, qu'on croirait fait par La Fontaine, t. xlv, 250.

PASSONEI (le cardinal), secrétaire des brefs du pape Benoît xiv : son éloge; le seul dans le sacré collège qui fût homme de lettres, t. xxi, 342. — Lettre que lui écrit Voltaire (en italien), t. lviii, 357.

*Passions* : il faut toujours donner des passions aux principaux personnages d'un drame, t. ii, 49. — On est assez sûr de réussir quand on parle aux passions des gens plus qu'à leur raison, t. iii, 51. — Elles sont partout les mêmes, mais s'expriment partout diversement, t. x, 385. — Comparées aux vents qui enflent les voiles d'un vaisseau, t. xliii, 92. — Influence des passions sur le corps et celle du corps sur elles, t. xli, 354 et *suiv.*

*Pastorale*, composition dramati-

que : genre nouveau créé par les Italiens, et où personne ne les a surpassés, t. xvii, 146.

**PASTOUREL (Jean)** : est anobli par Charles v, t. xvi, 509.

**Patanes** : quel était ce peuple ; détails y relatifs, t. xxv, 376.

**PATARIN (le chevalier)** : le parlement lui refuse le duel, t. xvi, 527.

**Pater noster** : hérésies du *Pater noster*, t. xxxviii, 41.

**PATIN (Gui)**, médecin plus fameux par ses lettres médisantes que par sa médecine, t. xix, 157. — Son recueil de lettres apprécié, *ibid.*

**PATIN (Charles)**, fils du précédent : ses ouvrages sont lus des savants, t. xix, 157. — Était un savant antiquaire, *ibid.*

**PAUKEL (Jean-Reginald)**, député de la noblesse livonienne auprès de Charles xi, pour réclamer les privilèges et patrimoines dont il l'avait dépouillée, t. xxii, 39. — Condamné à mort, il prend la fuite, *ibid.* — S'attache à Frédéric-Auguste, roi de Pologne, et l'excite à faire la conquête de la Livonie, *ibid.* — Presse le siège de Riga, en qualité de général-major, 62. — Passé au service de Russie, et ambassadeur en Saxe, est arrêté par ordre du roi Auguste ; rend secret de cet événement, 123 et *suiv.* — Est livré à Charles xii, qui le fait rouer et écarteler, 136 et *suiv.* — Réflexions sur le supplice de cet infortuné, 137. — Ses membres sont depuis recueillis par l'ordre du roi Auguste, *ibid.*

**PATOUILLET (l'ex-jésuite)** : fait signer à l'archevêque d'Auch un libelle diffamatoire sous la forme d'une pastorale, t. xii, 285. — Autres détails sur ce jésuite fanatique, t. xlii, 65 et *suiv.*

**Patrice** : par qui fut instituée cette dignité, t. xv, 406.

**PATRICE (saint)** : échauffait, dit-on, son four avec de la neige, t. lxxv, 394 et 396.

**Patrie** : est chère à tous les cœurs bien nés, t. vii, 40. — Un juif en a-t-il une, t. xli, 358 et *suiv.* — Les moines oseraient-ils dire qu'ils ont

une patrie, 360. — Qu'est ce que la patrie, *ibid.* — Réflexions à ce sujet, *ibid.* et *suiv.* — Une patrie est un composé de plusieurs familles, 362.

**Patriote** : pour être bon patriote on est souvent l'ennemi du reste des hommes, t. xli, 365.

**PATROCLE** : sacrifie qu'Achille fit à ses mânes, t. xv, 158.

**Patronage** : cet usage des anciens Romains est renouvelé en France, t. xxiv, 36.

**PATRU (Olivier)** : le premier qui ait introduit la pureté de la langue dans le barreau, t. xix, 157.

**PAUL (saint)**, meurtrier de saint Etienne, persécuteur des premiers Galiléens, depuis galiléen lui-même, et persécuté, t. xxxv, 178. — Ce qui prouve qu'il n'est point l'auteur de l'épître aux Hébreux, *ibid.* et *suiv.* — Questions sur Paul, t. xli, 365 et *suiv.* — Était-il citoyen romain comme il s'en vante, *ibid.* et *suiv.* — N'embrassa-t-il la religion chrétienne que parceque Gamaliel lui avait refusé sa fille en mariage, 366. — Portrait singulier de ce saint, tiré des actes de sainte Thècle, *ibid.* — Qu'entend-on par le ravissement de saint Paul au troisième ciel, 367. — Vraisemblances sur sa conversion, *ibid.* — Les épîtres de saint Paul sont si sublimes, qu'il est souvent difficile d'y atteindre, 368. — Remarques sur divers passages, *ibid.* et *suiv.* — Épître de cet apôtre qui donne lieu de craindre que la fin du monde ne soit prochaine, t. xv, 437. — Puériles recherches de quelques savants à son sujet, 372. — Sur le commerce épistolaire de Sénèque et de saint Paul, 373. — Cité, t. xv, 141.

**PAUL L'ÉRMITE** : nourri pendant quarante ans dans la Thébaïde par un corbeau qui lui apporte tous les jours la moitié d'un pain, t. xxxii, 304. — Après sa mort deux lions lui creusèrent une fosse, *ibid.*

**PAUL I<sup>er</sup>**, pape : notice qui le concerne, t. xxiv, 5.

**PAUL II (Barbo)**, pape : notice qui le concerne, t. xxiv, 16. — Il autorisa la révolte des Silésiens par une bulle, t. xxiv, 399. — Il augmenta



le nombre et les honneurs des cardinaux, et institua des jeux publics et des frères minimes, t. xxiv, 16.

PAUL III (*Borghèse*), pape : notice qui le concerne, t. xxiv, 17. — Il croyait à l'astrologie judiciaire, *ibid.* — Fournit des troupes et de l'argent à Charles-Quint pour combattre les princes luthériens confédérés en Allemagne, t. xvii, 189. — Lui retire les troupes dès qu'il le voit trop puissant après la bataille de Mulberg, *ibid.* — Promulgue la bulle d'institution des Jésuites, 294. — Clause expresse de cette bulle; comment observée, *ibid.* — Fait ouvrir le concile de Trente par trois légats, t. xviii, 20. — Investit son fils Pierre-Louis Farnèse du duché de Parme et Plaisance, 21. — Sous quel prétexte transfère le concile de Trente à Bologne, 25. — Ses différends avec Charles-Quint, *ibid.* — Sa mort, 27. — De grands reproches et peut-être beaucoup de calomnies flétrissent sa mémoire, *ibid.*

PAUL IV (*Caraffa*), pape : notice qui le concerne, t. xxiv, 17. — A quel âge fut élevé au pontificat, *ibid.* — Ses neveux gouvernèrent en son nom, *ibid.* — Pourquoi ne voulut jamais reconnaître Ferdinand 1<sup>er</sup> pour empereur, t. xvii, 191. — Voulait établir une balance en Europe, et n'y put réussir, 479. — Son alliance avec Henri II, *ibid.* — Pourquoi détesté des Romains, t. xvii, 313. — Ses funérailles troublées par le peuple, et sa statue jetée dans le Tibre, *ibid.* — Son entreprise sur le royaume de Naples avait été une témérité malheureuse, t. xviii, 286.

PAUL V (*Borghèse*), pape : notice qui le concerne, t. xxiv, 18. — Ses différends avec la république de Venise, t. xviii, 307 et suiv. — Met en interdit tout cet état, qui n'en continue pas moins à vivre en catholique malgré lui, 308. — Se voyant abandonné de l'Espagne, prend un caractère de modération, 310. — S'applique à embellir Rome, 311.

PAUL le Dominicain (frère), dit le Ciriaque : sa dispute théologique avec le rabbin Zéchiél, t. xxxiv, 337.

PAUL-EMILE, général romain, t. xxviii, 156. — Fait prisonnier le grand roi Persée, 413.

PAUL-EMILE, célèbre historien de la fin du quinzième siècle et du commencement du seizième : ce qu'il dit de Jeanne d'Arc, t. xxxvii, 1.

PAUL-JOVE : cité au sujet de Jeanne d'Arc, t. xxxvii, 1. (*Voyez JOVE.*)

PAULET (M.), médecin à Paris : lettre que lui écrit Voltaire, t. lxvi, 196.

Paullette (la) : origine de ce droit, pour assurer aux cours supérieures la propriété de leurs charges, t. xxv, 216. — Par qui et dans quel temps avait été inventée, *ibid.* — Est peut-être l'unique tache du ministère de Sulli, *ibid.* — Epoque fixée pour payer cet impôt, 250.

PAULIAN, jésuite : rôle qu'on lui fait jouer dans *l'Homme aux quarante écus*, t. xlv, 83 et suiv. — Lettre qu'il écrit à Voltaire en lui envoyant son *Traité de paix entre Descartes et Newton*, t. i, 531. — Examen de son *Dictionnaire philosophico-théologique*, qui n'est ni d'un philosophe ni d'un vrai théologien; plusieurs des absurdités qu'il contient, signalées, t. xlvii, 368 et suiv.

PAULIN (saint) : miracle qu'il opère, t. xxvii, 179.

PAULIN, comédien : anecdote qui le concerne, t. i, 546.

PAULMI ou PAULMY (M. le marquis de) : obligation qu'on doit lui avoir au sujet de sa bibliothèque qu'il ouvrait aux savants, t. xlvii, 431.

PAULUCCI (le cardinal) : défense qu'il fait aux évêques, sous peine d'excommunication, t. xxviii, 93.

PAUMIER, de Caen : grand chimiste et célèbre médecin de Paris; dégradé pour ne pas s'être conformé aux décrets de la faculté et à l'arrêt du parlement, t. xlii, 403 et suiv.

PAUSANIAS, regardé comme l'auteur le plus exact qu'aient jamais eu les Grecs : cité, t. xv, 114, 167 et 159. — Dit avoir vu le cheval de bois avec lequel on assiégeait les villes, t. xxxix, 97.

Pauvre (le) diable, satire de Vol-

taire : dans quel but l'auteur s'amusa à composer cet ouvrage, t. xiv, 131 et suiv.

*Pauvreté* : partout elle sert la richesse à peu de frais, t. xviii, 390.

*Pavie* (bataille de), perdue par François 1<sup>er</sup>, t. xxiv, 451.

*PAVILLON*, poète et avocat-général au parlement de Metz : est connu par quelques poésies écrites naturellement, t. xix, 157.

*PAVILLON*, évêque d'Alet, l'un des plus vertueux hommes du royaume : refuse de se soumettre à la régale; soutenu par Innocent xi contre Louis xiv, meurt paisiblement, t. xx, 350.

*PAW* (M.) Voyez *Lettres chinoises*.

*Pax* : établit à Padoue la première manufacture de papier, t. xvi, 382.

*PAYANOTOS*, grec attaché à Achmet Coprogli, pendant le siège de Candie : pourquoi méritait le surnom d'Ulysse, t. xviii, 361. — Stratagème dont il se servit pour hâter la capitulation de cette place, *ibid.* — Obtient pour l'Eglise grecque la garde des lieux saints, 367.

*Payens* : pourquoi il n'y avait chez eux aucune dispute dogmatique, t. xv, 392. — Leurs sacrifices humains détestés par les sages, 168. — Etymologie du nom de payen, 367.

*Pays* : les plus peuplés furent les climats chauds, t. xv, 12.

*Pays-Bas* : coutume sage établie dans les Pays-Bas au sujet des voies publiques, t. xxxviii, 33. (Voyez *Flandre et Hollande*.)

*PAZZI* (les), banquiers à Florence, et ennemis des Médicis : proposent au pape Sixte iv de les assassiner, t. xvii, 26. — Comment ils exécutent ce dessein, t. xxxix, 260.

*PEACOCK*, ci-devant fermier-général du roi de Patna : lettre que lui écrit Voltaire, t. lxvi, 67.

*Péché originel* : dogme dont il n'a été parlé ni par Jésus, ni par aucun apôtre, ni par aucun père de l'Eglise, t. xxxv, 261. — Réflexions y relatives, t. xli, 312 et suiv.

*Péchés* : réflexions sur les taxes établies par Jean xxii, t. xvi, 266.

— Editions diverses qui ont été publiées de ce livre des *Taxes*, et qu'on oppose aux dénégations de Nonotte sur son existence, t. xxvi, 511. (Voyez *JEAN xxii*.)

*PÉCOUA* (le sieur) : pourquoi donne des coups de bâton à J.-B. Rousseau, t. xlvii, 492.

*PECQUIGNY - CHEVREUSE*, depuis duc de Chaulnes : commande à la bataille de Fontenoy les cheval-légers, et contribue au gain de cette journée, t. xii, 122. — Fut membre honoraire de l'Académie des Sciences, 129.

*Pédant (le) joué*, comédie : Molière y prit deux scènes, t. xxxix, 181.

*Pédérastie*. (Voyez *Amour socratique*.)

*PEDICULOSO* (frère) : instruction que lui donne le gardien des Capucins de Raguse, à son départ pour la Terre-Sainte, facétie, t. xlv, 288 à 301.

*PÈDRE* (don), de Tolède : envoyé par Philippe iii en ambassade auprès de Henri iv; son étonnement à la vue de Paris, qu'il avait vu autrefois si malheureux et si languissant, t. xviii, 81. — Ce que lui dit Henri iv à ce sujet, *ibid.* — Fut l'un des trois chefs de la conspiration contre Venise, 317.

*PÈDRE* (don), dit le *Cruel*, roi de Castille : sous quels traits le représentent les historiens, t. xvi, 343. — Méritait-il le surnom qu'on lui donna, *ibid.* — Monte sur le trône dans de fâcheuses circonstances, *ibid.* — Vainqueur de ses sept frères bâtards, consent à la mort de leur mère, *ibid.* — Epouse Blanche de Bourbon, et la laisse dans un château à cause de son infidélité, 344. — Est soupçonné de l'avoir fait empoisonner, *ibid.* — Appelle le prince Noir à son secours, 345. — Gagne avec lui la bataille de Navarrette, qui le rétablit sur le trône, 346. — Use avec cruauté des droits de la victoire, *ibid.* — Vaincu à son tour près de Tolède, il est pris, 347, et poignardé par son frère Henri de Transtamare, *ibid.* — Pourquoi n'est connu

de la postérité que par le surnom de *Cruel*, t. xxvi, 208.

PÊDRE (don), frère d'Alfonse vi, roi de Portugal : lui ravit sa couronne et sa femme, t. xix, 12 et 350.

*Pèdre (Don)*, tragédie de Voltaire, non représentée, t. ix, 75. — A qui dédiée, 77. — Discours historique et critique sur cette pièce, 86. — Fragment d'un autre discours sur le même sujet, 93.

PEGNA (*François*), docteur en théologie et canoniste : ajouta des scolies et des commentaires au *Directoire des Inquisiteurs*, t. xl, 384.

*Peines* : celles du cœur sont les plus insupportables, t. xliii, 73.

*Peines et Délits (Traité des)*, ouvrage de Beccaria : commentaire y relatif, t. xxviii, 223 et suiv.

*Peines et les Plaisirs de l'Amour (les)*, opéra. Voyez PERRIN et SOURDÉAC (le marquis de).

*Peintres français dans le siècle de Louis xiv*, t. xix, 202 et suiv.

*Peinture* : portée dans le seizième siècle à une perfection inconnue aux Grecs, t. xvii, 148. — Ce qui a nui souvent à ses progrès tout en semblant devoir les étendre, t. xix, 202.

*Pékin*, capitale actuelle de la Chine : sa grandeur et sa population, t. xv, 259.

PÉLAGE II, pape : signes épouvantables qui lui apparurent lorsqu'il voulut ôter de l'argent qui était sur le tombeau de saint Pierre, t. xlii, 122.

PÉLAGE, fameux hérésiarque du cinquième siècle : était né en Angleterre, t. xv, 436. — Détails sur sa doctrine. (Voyez *Péché originel*.)

PÉLAGE ALBANO, bénédictin espagnol, cardinal et légat du pape dans la Terre-Sainte : force Jean de Brienne, roi de Jérusalem, à se soumettre à son autorité, 163. — Malheurs qui résultent de ce conflit, 164.

PÉLAGE TEUDOMER : son origine, t. xv, 486. — On lui donne mal à propos le titre de roi ; à quoi se bornait sa prétendue royauté, *ibid.* —

Erreurs des historiens espagnols sur son compte, 487.

PELEGNI : était, en 1712, général des galères d'Alger, t. xxxvi, 178.

PELISSON (*Paul Fontanier*) : compose le prologue des *Fâcheux*, comédie de Molière, t. xx, 134 ; et t. xlvi, 85. — Était un poète médiocre, à la vérité, mais homme très savant et très éloquent, t. xix, 157. — Premier commis et confident du surintendant Fouquet ; comment paie sa fidélité à son maître, *ibid.* — Était beaucoup plus courtisan que philosophe, et changea de religion pour faire fortune, 158. — Emplois divers qu'il obtint, *ibid.* — Son *Histoire de l'Académie* fut très applaudie, *ibid.* — Quelques uns de ses ouvrages, *ibid.* — Ses vers à Olympe, *ibid.* — Ecrits qui lui ont fait le plus d'honneur, *ibid.* — Opinions diverses des protestants et des catholiques sur sa mort, *ibid.* — Avait suivi Louis xiv en Hollande pour écrire ses victoires, 362. — Sa conduite à l'égard des calvinistes, ses anciens co-religionnaires, 372 et suiv. — Reproches qu'on fait à son *Histoire de l'Académie*, t. xii, 317.

PELEGRIN (l'abbé), auteur de plusieurs pièces de théâtre dont le succès a été passager, t. xlvi, 41. — Trait dirigé contre lui dans une épigramme de Lamotte, *ibid.*

PELEGRINUS, chrétien renégat : se brûla en public, t. xxxvii, 421.

PELLETIER (le), marchand de Rouen : a fait une dissertation sur la manière de bâtir un vaisseau, t. xxxviii, 305.

PELLEVÉ (le cardinal), l'un des prélats du parti de la ligue : combat dans Paris la conversion de Henri iv, par des processions et par des libelles, t. xxv, 166.

PELLOT, ancien conseiller de grand-chambre, l'un des juges du général Lally : le regardait comme innocent, t. xxv, 457.

*Pélopides (les)*, tragédie de Voltaire, t. ix, 1. — Non représentée, *ibid.* — L'auteur s'en occupait encore dans les derniers jours de sa vie, 2 et 3. — Fragment d'une de ses



lettres sur la famille des Pélopidés considérée sous le rapport dramatique, 4. — Variantes relatives à cette pièce, 60 et suiv. — Note y appartenante, 74.

*Péloponèse* : étendue de ce pays, t. xxvi, 181. — Thucydide a fait l'*Histoire de la Guerre du Péloponèse*, *ibid.*

*PÉLOPS* : ayant été haché en morceaux par son père, fut ressuscité par les dieux, t. xlii, 125.

*PELSART*, voyageur : voit du côté de la Nouvelle-Hollande des nègres marchant sur les pieds et sur les mains, t. xvii, 336.

*PEMBROKE* (le comte de) : subjugué en partie l'Irlande avec douze cents hommes seulement, t. xvi, 86. — Henri II, roi d'Angleterre, lui enlève sa conquête, 87.

*PENAUTIER* (M.), receveur-général du clergé : ami de la Brinvilliers, et accusé d'avoir mis ses secrets en usage, t. xx, 173. — Ce qu'il lui en coûta pour faire supprimer les accusations, *ibid.*

*PENN* (*Guillaume*) : donne son nom et ses lois à la Pensylvanie, t. xvii, 414. — En quoi consistait le christianisme qu'il y apporta, *ibid.* — Etablit la puissance des quakers en Amérique; son histoire, t. xxvi, 20 et suiv.

*PENNIA* (*Samuel*) : annonça Sabatei-Sevi comme le fils de Dieu. (*Voyez SABBATEI.*)

*PENNINGTON* (le chevalier) : marche au secours de La Rochelle; ses instructions, t. xviii, 148.

*Pensée*. (*Voyez Liberté de penser.*)  
*Penser*. Qui pense fortement parle de même, t. ii, 317.

*Pensylvanie* : pays unique sur la terre par la singularité de ses nouveaux colons, t. xvii, 414. — Etat de sa population en 1740, 415. — Détails sur ce pays et sur Guillaume Penn, son législateur, *ibid.* — Cette colonie menacée d'être détruite par les armes de l'Angleterre, en 1776 et 1777.

*Pentateuque* (le), livre de l'Ancien-Testament : offre une description simple et naïve des différentes

occupations des premiers hommes et de leurs patriarches, t. xlvii, 274. — Opinion de quelques savants sur l'époque où il a dû être écrit, t. xxvi, 351 et suiv.

*PENTHIÈVRE* (le duc de) : se signale à la bataille de Dettingen, t. xxi, 96.

*PEPIN*, dit le *Bref*, fils de Charles Martel, père de Charlemagne et frère de Carloman, roi de France : reprend l'usage des parlements francs, t. xv, 421. — Protège le pape Etienne II, et pourquoi; se fait sacrer par lui après l'avoir été par l'apôtre Boniface, t. xv, 381 et suiv. — Est le premier roi qui ait été sacré par un pontife de Rome, mais n'est pas le seul, 383. — Dans quelle vue fit admettre les évêques dans les parlements, t. xxv, 6. — Ce qu'on doit penser de sa fameuse donation, t. xviii, 504; et t. xxvi, 212 et suiv. — Autres détails sur ce prince, t. xxiv, 34 et suiv.

*PEPIN*, fils de Charlemagne et roi de Lombardie : baptisé et sacré par le pape Adrien, t. xxiv, 5 et 47. — Envoyé par son père contre les Huns, 51. — Sa victoire, *ibid.* — Etats que lui laisse son père, 55. — Sa mort, 57.

*PEPIN-LE-BOSSU*, fils naturel de Charlemagne, t. xxiv, 5. — Conspire contre son père, 52. — Son arrestation, son jugement et sa punition, *ibid.*

*PEPIN*, fils de Lonis-le-Débonnaire. (*Voyez LOUIS-LE-DÉBONNAIRE.*)

*PEPIN*, fils du précédent, et arrière-petit-fils de Charlemagne, roi d'Aquitaine après la mort de son père : se joint à Lothaire et désole l'Empire, t. xv, 462. — S'unit avec les Normands, 473. — Se joint aux Normands, t. xxiv, 79. — Renonce à la religion chrétienne, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*

*PERARD*, ministre du saint Evangile : le roi lui refuse la permission d'aller à Paris, t. lxx, 239.

*PERCI* ou *PERCY*, complice de la conspiration des poudres. (*Voyez PIERCY.*)

*PERDREAU* (sœur), religieuse de

Port-Royal de Paris : se couvre de ridicule en signant le formulaire, t. xx, 408.

**PÉRÉFIXE** (Hardonin-Beaumont de), précepteur de Louis XIV et archevêque de Paris : son *Histoire de Henri IV* fait aimer ce bon prince, et est propre à former un bon roi, t. xix, 53. — Pourquoi on a cru à tort que Mézerai y avait mis la main, 54.

**PÉREGAL** (Jean). Voyez **PIE II**.

**PEREIRA**, espagnol : a hasardé de dire que les bêtes n'étaient que des machines privées de sensations, t. xxxv, 363.

**PERÈS**, renégat espagnol : devient amiral turc, t. xvii, 473.

**PERÈS** (*Antonio*), assassin d'Escovedo. (Voyez **ESCOVEDO**).

**Pères, Mères, Enfants** : leurs devoirs, t. xli, 374 et suiv.

**Pères de l'Eglise** : ceux des trois premiers siècles furent platoniciens, t. xxxviii, 66. — Jusqu'à saint Irénée, ils ne citent aucun des quatre Evangiles que nous connaissons, t. xxxix, 255.

**PEREZ**, prieur : avance des fonds pour les frais de la première expédition de Christophe Colomb, t. xvii, 349.

**Perfection** (*Evangile de la*). Voyez *Evangiles*.

**Perfidie** : entretien sur son code, t. xxxv, 315 et suiv. — Réflexions sur les perfidies les plus connues, 316 et suiv.

**PERGOLÈSE**, célèbre compositeur : vers de l'*Artaxerce*, mis en musique par lui, t. xxxvii, 119.

**PÉRICLÈS**, illustre citoyen d'Athènes qui honora son siècle, t. xix, 213.

**PÉRIGNY** : vers satiriques qu'il fait contre Rémond, introducteur des ambassadeurs, t. xlvii, 360. — Composait des vers pour les fêtes de Louis XIV, t. xx, 146.

**PÉRIGORD** (le comte de) : sa conduite à la journée de Melle, t. xi, 138.

**PÉRIGORD** (la comtesse de), maîtresse du pape Clément V, qui la mène à sa suite dans le Dauphiné. (Voyez **CLÉMENT V**.)

**Période** : période de vingt-cinq mille neuf cent vingt années, causée par l'attraction, t. xxx, 269. — Histoire de cette période, *ibid.* et suiv.

**PERKINS**, jeune aventurier juif : se dit fils du roi Edouard IV, et dispute la couronne d'Angleterre à Henri VII, t. xvii, 99. — Encouragé par le roi de France et par la sœur d'Edouard IV, donataire de Bourgogne, *ibid.* — Épouse une princesse de la maison d'York, *ibid.* — Combat pendant cinq ans, *ibid.* — Est abandonné et livré à Henri VII ; sa fin malheureuse, 100.

**PERLIPZ** (la comtesse de), favorite de la reine d'Espagne : sa conduite impolitique dans l'affaire de la succession de Charles II, t. xix, 490.

**Permie** (*la Grande*), province du royaume de Casan, t. xxiii, 47.

**PERMILLAC DE BELCASTEL**. (Voyez **BELCASTEL**.)

**PERNETTI** ou **PERNETY** (l'abbé) : lettres que lui écrit Voltaire, t. lxi, 240 ; et t. lxii, 83.

**Pérou** (empire du) : sa conquête par les Espagnols, t. xvii, 379 et suiv. — Son étendue, *ibid.* — Ses immenses richesses ; son gouvernement, *ibid.* — Découverte des mines du Potosi, 386.

**PERPÉTUE** (sœur), religieuse de la communauté de Sainte-Agathe : enlevée par ordre de l'archevêque de Paris, comme janséniste, t. xxv, 313. — Suite de cet enlèvement, *ibid.*

**PERPÉTUE** (sainte) : son histoire, t. xli, 144.

**PERRA** (la famille) : accusée de vol et de parricide, t. lxvii, 413.

**PERRAUD**, chanoine d'Ancey : lettre que lui écrit Voltaire au nom de quelques habitants de Ferney ou de Tournay, t. lxv, 373.

**PERRAULT** (*Claude*), médecin : n'exerça la médecine que pour ses amis, t. xix, 158. — Devint, sans aucun maître, habile dans tous les arts qui ont rapport au dessin, et dans les mécaniques, *ibid.* — Bon physicien et grand architecte, encouragea les arts sous la protection de Colbert, *ibid.* — Ses Mémoires sur l'anatomie comparée, et sa magnifique édition

de Vitruve, *ibid.* — Avait donné le dessin de la fameuse colonnade du Louvre, t. xx, 248. — Inventa des machines avec lesquelles on transporta des pierres énormes pour le fronton de cet édifice, *ibid.*

PERRAULT (Charles) : apporta des armes très inégales dans sa dispute relative aux anciens et aux modernes ; son *parallèle* des uns et des autres apprécié, t. x, 392. — Contrôleur-général des bâtimens sous Colbert, forma les Académies de peinture, de sculpture et d'architecture, t. xix, 159. — Sa grande faute est d'avoir critiqué maladroitement les anciens, *ibid.*

PERRET, avocat au parlement de Dijon : lettre que lui écrit Voltaire, t. lxxvii, 483.

PERRI, ingénieur anglais au service de Pierre-le-Grand, t. xxiii, 47 *et suiv.*

PERRIER (mademoiselle), pensionnaire de Port-Royal, nièce de Pascal : prétendu miracle opéré en sa faveur, t. xx, 406.

PERRIN (l'abbé), introducteur des ambassadeurs chez Monsieur, frère de Louis xiv : pastorale qu'il fait chanter au village d'Issy, t. xxxvii, 112. — Ne réussit pas, *ibid.* — Traduit Virgile en vers ; échantillon de cette traduction, 113.

PERSAN, l'un des assassins du fameux maréchal d'Ancre, t. xviii, 116.

*Persans* : furent toujours un peuple ingénieux, t. xv, 304. — Adorèrent un seul dieu dont le feu était l'emblème, t. xxv, 474.

PERSE, poète satirique : vers de ce poète dans lesquels il parle de la fête d'Hérode, célébrée par les Juifs, t. xxxiv, 370.

PERSE (Alix) Voyez ALIX (Perse.)

Perse (la) : de son étendue avant Alexandre, t. xv, 302. — Sous la domination des Arsacides, *ibid.* — Artaxate enlève ce royaume aux Parthes et rétablit l'empire des Perses, 303. — Epoque à laquelle l'ancienne religion des mages en fut bannie, et où se réfugia-t-elle, 323. — Sa révolution au seizième siècle, t. xvii, 447. — Devient florissante

sous le grand Sha-Abbas, 449. — Usages et mœurs de ses habitants, *ibid. et suiv.* — La noblesse y est inconnue, 450. — On y tolère toutes les religions excepté celle d'Omar, 451. — Commerce et industrie, sciences et arts, 452 *et suiv.* — Ses mœurs au dix-septième siècle, t. xviii, 375 *et suiv.* — Villes qu'y bâtirent les Arabes, *ibid.* — Etat des lettres et des sciences dans ce pays, *ibid.*

*Persécuteurs* : sont en horreur au genre humain, t. xxviii, 75. — Se sont toujours déclaré entre eux une guerre mortelle, t. xli, 385. — Que doit-on entendre par persécuteur, *ibid.*, 378.

*Persécution*, article du Dictionnaire philosophique, t. xli, 377 *et suiv.*

*Persécutions* : réflexions à leur sujet, t. xlvi, 330 *et suiv.*

PERSÉE, roi de Macédoine : fait prisonnier par Paul-Emile. (Voyez PAUL-EMILE.)

PERSÉE : regardé comme fils de Dien, t. xv, 22.

*Persépolis* : ses ruines ; elles inspirent une grande admiration, et sont plutôt des monuments de grandeur que de goût, t. xv, 203.

*Perses* (anciens) : sont les premiers auteurs des principaux dogmes de toutes les religions qui ont été en vigueur et y sont encore, t. xv, 52. — Quelques uns de ces dogmes cités, 306 *et suiv.*

PERTH (le duc de) : amène des troupes au prince Charles-Edouard, lors de la descente de ce dernier en Ecosse, t. xxi, 199. — Commande la gauche de l'armée de ce prince à la bataille de Preston-Pans, 202.

*Pertharite*, tragédie de P. Corneille : renferme le germe de l'admirable *Andromaque* de Racine, t. xlvii, 172 *et suiv.* — Est un sujet encore plus mal choisi que mal traité, t. x, 393. — Quand cette pièce fut représentée, t. xlix, 299. — Mauvaise tragédie qui a eu l'honneur de fournir à Racine les plus beaux morceaux d'*Andromaque*, 301 et 302. — Remarques sur cette pièce, 303 à 308.

PERTUNDA, divinité romaine, t. xv, 228.



*Péruviens* : adoraient le soleil comme un astre bienfaisant, t. xvii, 364. — Formaient la nation la plus policée et la plus industrieuse du Nouveau-Monde, 381. — Effet que produit sur eux la vue des Espagnols, 382. — Comment traités par ces Européens, 386 et suiv. — Sont peut-être le peuple le plus doux de toute la terre, 388.

*Pervigilium Veneris*, hymne à Vénus, t. xli, 305.

*PESCAIRE* (marquis de), l'un des meilleurs généraux de l'Europe, t. xxiv, 450.

*Peste*, maladie particulière aux peuples de l'Afrique, t. xv, 498. — Ravage Constantinople, *ibid.* — Détails relatifs à celle qui ravagea l'Europe au quatorzième siècle, t. xvi, 330 et 331.

*Pet* : le dieu Pet honoré à Rome, t. xv, 81, 103.

*PETAU*, jésuite : exagération de ses calculs sur la population de la terre par les enfants de Noé, t. xv, 108 ; et t. xviii, 487. — A réformé la chronologie, t. xix, 160. — Nombre de ses ouvrages, *ibid.*

*PETERBAS*, nom du czar Pierre parmi les charpentiers de Sardam. (*Voyez PIERRE-LE-GRAND.*)

*PETERBOROUGH* (le comte de), l'un des hommes les plus singuliers de l'Angleterre : son caractère, t. xx, 42. — Assiège Barcelonne ; comment prend cette ville et la délivre du pillage ; sa magnanimité, *ibid.* et suiv. — Met en fuite le maréchal de Tessé, 44. — Ce qu'il dit à l'occasion de la bataille d'Almanza, 60.

*PETERS*, jésuite, confesseur de Jacques II, roi d'Angleterre : voulait être cardinal et primat d'Angleterre, et poussa son maître au précipice, t. xix, 434.

*Pétersbourg*, nouvelle capitale de la Russie : époque de sa fondation ; sa situation géographique, t. xxii, 121. — Autres détails. (*Voy. PIERRE-LE-GRAND.*)

*Peterwaradin* (bataille de), gagnée par le prince Eugène sur les Turcs, t. xxiv, 647.

*PETIS DE LA CROIX* (François),

l'un de ceux dont Colbert encouragea et récompensa le mérite, t. xix, 160. — Envoyé par Louis xiv en Turquie et en Perse pour apprendre les langues orientales, *ibid.* — Son histoire de ce prince en arabe, estimée en Orient, *ibid.* — Sa traduction des *Mille et un jours* est celui de ses ouvrages qu'on lit le plus, *ibid.*

*PETIT (Jean)*, cordelier : sa doctrine sur l'assassinat est condamnée par le concile de Constance, t. xvi, 298. — Il avait justifié publiquement le duc de Bourgogne de l'assassinat du duc d'Orléans, 357 ; et t. xxv, 31.

*PETIT (Pierre)*, philosophe et savant : n'a écrit qu'en latin, t. xix, 160.

*PETIT (Pierre)*, ministre calviniste : prêcha et écrivit contre les peines éternelles, t. xxxix, 114.

*Petits-mâitres* : origine de ce nom qu'on applique aujourd'hui à la jeunesse avantageuse et mal élevée, t. xix, 272.

*Pétra*, forteresse de l'Arabie-Pétrée, t. xv, 68.

*PÉTRARQUE*, célèbre poète italien : sa patrie, t. xvi, 389. — Est rappelé à Florence, dont sa famille avait été bannie, 390. — Donna à la langue italienne plus de pureté et toute la douceur dont elle était susceptible, 389. — Imitation du commencement de son beau *Canzoni* à la fontaine de Vaucluse, *ibid.* — Serait beaucoup moins connu s'il n'avait point aimé, 390. — Principal caractère de ses poésies, *ibid.* — Ent pour disciple Jeanne 1<sup>re</sup>, reine de Naples, et la célébra, 391. — Il n'y a pas un de ses petits ouvrages qui approche des beautés de sentiment qu'on trouve répandues dans Tibulle, Ovide, l'Arion, Racine et Quinault, t. xlvii, 196 et suiv. — Cité à l'occasion de Rienzi, t. xvi, 271.

*Pétreide*, poème de Thomas : ce qu'en dit Voltaire, t. lxxv, 202.

*Pétrifications* : dissertation, en italien, envoyée par Voltaire à l'Académie de Bologne et traduite par lui-même en français, sur les pétrifications, t. xxx, 495 et suiv.

**PÉTRONE**, auteur d'un poëme latin sur la guerre civile : ne doit pas être confondu avec le consul du même nom, t. XLVI, 5. — Son ouvrage est semé de traits charmants, *ibid.* — Jugement sur la traduction de Boucher, *ibid.* — L'opinion de Saint-Evremond sur ce poëme satirique, contredite, *ibid.* — Son ouvrage est un des plus singuliers romans de l'antiquité, t. XLVII, 432. — Réflexions sur Pétrone et sur son ouvrage, t. XIX, 154 et suiv. ; t. XXVI, 199 et suiv. — On trouve dans sa satire des vers très heureux et quelques contes bien faits, 201.

**PÉTRONIUS** (Caius), consul romain : ouvrage qu'il envoie à Néron, avant de mourir par ordre de ce tyran, t. XLVII, 482.

**PETRUGGI** (le cardinal) : conspire contre le pape Léon X, t. XVII, 197. — Est pendu dans sa prison, 198.

**PETTY** (le chevalier) : son calcul sur la population, t. XXVI, 522.

**Peuple** (le) : sa fougue est passagère et éclate avec fracas, t. IX, 185. — La pitié succède aisément à sa furie, t. X, 113.

**Peuples** : il semble qu'il y en ait qui soient faits pour servir toujours, et pour attendre quel sera l'étranger qui voudra les subjuguier, t. XVI, 74. — Le plus industrieux devient en effet le plus riche, t. XXV, 250. — Des goûts différents de chacun d'eux, t. X, 374 et suiv.

**PEYRE** (M. de) : tué à la bataille de Fontenoy, t. XXI, 132.

**PEYRONIE** (la), premier chirurgien du roi : recommandation qu'il fait à Louis XV, t. XIII, 223. — Opération qu'il fait au cardinal Dubois, t. XXXVIII, 156.

**PEZAI** (M. le marquis de) : lettre en vers et en prose que lui adresse Voltaire, t. LXV, 208. — Autres lettres du même au même, 219 et 310.

**PEZRON** (Paul), grand antiquaire : a travaillé sur l'origine de la langue des Celtes, t. XIX, 160. — Cité sur l'étymologie du mot *Augure*, t. XXXVII, 198.

**PEYSSONNEL** (M.), consul en Tartarie, t. LXIV, 324.

**PFAFF**, illustre professeur de l'université de Tubingen : cité sur Isaac, t. XLVII, 181 et suiv.

**PHACÉE**, roi d'Israël : assassine Phacéia, t. XV, 182. — Est lui-même assassiné par Ozée, 184.

**PHACÉIA**. (Voyez l'article précédent.)

**PHAINÉ**, l'une des sept vierges qui furent enterrées par des garçons cabaretiers. (Voyez THÉODOTE.)

**PHALARIS** : son taureau d'airain trouvé en Sicile, t. XLII, 309.

**Phallus** ou **Phallum** : ce que c'était ; sa procession aujourd'hui indécente, autrefois sacrée, t. XV, 104.

**PHARAMOND**, compté parmi les rois de France par des annalistes barbares, t. XV, 237.

**Pharamond**, tragédie de Cahusac. (Voyez CAHUSAC.)

**Pharao** : signification de ce mot chez les Egyptiens, t. XV, 96.

**PHARAON** : présent qu'il fit à Abraham, t. XV, 72. (Voyez MOÏSE.)

**Pharisiens** : croyaient à la métempsychose et non à la résurrection, t. XV, 164. (Voyez Sectes.)

**Pharsale** (bataille de), gagnée par César sur Pompée, t. XI, 96.

**Pharsale** (la), poëme épique de Lucain : analyse de ce poëme, t. X, 407 et suiv. — Par qui traduite en vers, 409.

**Pharmaceutrée** : pourquoi Fontenelle ne nous donnait-il pas une idée de celle imitée par Virgile, t. XXXIX, 155.

**PHÈDRE**, célèbre fabuliste romain : son style comparé à celui de La Fontaine, t. XXXVII, 410.

**Phèdre**, tragédie de Racine : en quoi ressemble à la *Phèdre* de Pradon ; en quoi elle en diffère, t. II, 178 et suiv. — Le rôle de Phèdre, le plus beau de tous les rôles tragiques, t. XLVIII, 13.

**Phèdre**, tragédie de Pradon : en combien de temps l'auteur se vantait de l'avoir faite, t. II, 177. — Comparée à celle de Racine, 178 et suiv.

**PHÉLIPPEAUX** (Louis de), comte de Pontchartrain, chancelier de France : notice qui le concerne, t. XIX, 33. — Fonctions qu'il avait exercées avant

d'être chancelier, 41. — Ne fut pas d'avis que Louis XIV acceptât le testament de Charles II, 497.

PHÉLIPPEAUX (*Jérôme*), secrétaire d'état : fut exclu du conseil par le duc d'Orléans, t. XIX, 42.

PHÉLIPPEAUX (l'abbé), ennemi de Fénelon : fit un libelle contre ce grand homme, t. XX, 447.

*Phéniciens* : sont probablement aussi anciens que les autres peuples de la Syrie, t. XV, 58. — Leurs courses maritimes, leur commerce, leur babilété, leur industrie, peuvent les faire comparer aux Vénitiens du quinzième siècle et aux Hollandais, 59. — Pour quelles raisons peuvent-ils être regardés comme les inventeurs de l'écriture alphabétique, *ibid.* — Leurs lettres devinrent celles des Grecs, 60.

PHÉRÉCIDE, historien : cité, t. XV, 24.

PHIDIAS, célèbre sculpteur grec, t. XIX, 213.

*Philadelphie*, capitale de la Pensylvanie : ce que signifie son nom, t. XVII, 415. — Est une des plus belles villes de l'univers, *ibid.*

*Philadelphiens*. (Voyez l'article précédent.)

PHILARÈTE, archevêque de Moscou : père de Michel Romano, qui fut élu czar de Russie, t. XXIII, 77.

PHILARGI. (Voyez ALEXANDRE V.)

PHILASTRE : a donné cours à la fable de Simon le magicien avec saint Pierre et saint Paul, t. XXXVI, 99.

PHILIBERT de Châlons, prince d'Orange : commande les troupes de Charles-Quint en Italie, t. XXIV, 459.

PHILIBERT-EMMANUEL, duc de Savoie, l'un des grands capitaines de son siècle : défait l'armée française à la bataille de Saint-Quentin, t. XVII, 479. — Reçoit une députation solennelle du parlement de Provence, et est reconnu protecteur de cette province, t. XXV, 154.

PHILIPPE I<sup>er</sup>, roi de France : pour quoi excommunié par le pape Urbain II, 546. — Réflexions à ce sujet, *ibid.*

PHILIPPE II, dit *Auguste*, roi de

France : invraisemblance de l'histoire de son chartrier, qui lui fut enlevé, dit-on, par Richard-Cœur-de-Lion, t. XVI, 87. — Comment il est joué par le pape Innocent III, au sujet de la possession de l'Angleterre, 92 et 93. — Ligue puissante formée contre lui, et pourquoi, 94. — Danger qui le menace; il s'en tire avec gloire, 95. — Gagne sur l'empereur Othon IV la célèbre bataille de Bouvines, 97. — Péril qu'il court dans cette journée, *ibid.* — A quelle occasion il se conduit en grand politique, 99. — Excommunié par Innocent III, et pourquoi; les évêques de France déclarent l'excommunication nulle, *ibid.* — Provinces qu'il ajouta à son royaume, 101. — Ne finit pas glorieusement sa carrière illustre, *ibid.* — Marche au secours de l'Asie, attaquée par le sultan, 149. — Il revient en France, et pourquoi, 151. — Opprobre dont se couvrirent à la fois ses trois enfants, 319.

PHILIPPE III, dit le *Hardi*, roi de France : donne le Venaissin à la cour de Rome, t. XXXVII, 235. — Sa femme accusée d'adultère, t. XVI, 399. — Il consulte une béguine pour savoir si sa femme est innocente ou coupable, *ibid.* ; et t. XI, 191.

PHILIPPE IV, dit le *Bel*, roi de France : son règne est une grande époque pour la France, t. XVI, 240. — Premier sujet de ses démêlés avec le pape Boniface VIII, 243. — Réponse qu'il fait à ce pontife, 245. — Il fait brûler ses bulles, 246, et convoque les états contre lui, 247. — Il le fait surprendre dans Anagni, avec le secours des Colannes, 248, et exige que sa mémoire soit condamnée dans un concile, 249. — Il chasse les juifs de son royaume, et s'empare de leur argent, 251. — Ordre secret qu'il donne pour faire arrêter tous les Templiers et saisir leurs biens, 252. — Il se fait donner une part de leurs dépouilles, 257. — Appelle le tiers-état à faire partie des états-généraux de la nation, 405. — Fit en cela beaucoup de bien à la France, 406. — N'en fit pas moins en instituant le parlement de Paris,



412. — Crée des tribunaux et une chambre des comptes, t. xxv, 17 *et suiv.* — Ce que prouve son ordonnance au sujet des requêtes du palais, 22. — Il avait défendu aux bourgeois de Paris d'aller en charrette, t. xvi, 384. — Publie un code de duels, 525. — Autres détails sur son institution des états-généraux, t. xxv, 15 *et suiv.* — But de cette institution, *ibid.*

PHILIPPE V, dit le *Long*, roi de France : succède à Louis-le-Hutin, son frère, et fait déclarer la loi salique, loi fondamentale de l'état, t. xvi, 322. — Rend perpétuel le parlement de Paris, 413. — Ote aux évêques le droit de siéger dans le tribunal appelé parlement, t. xxv, 21.

PHILIPPE DE VALOIS : est nommé régent de France après la mort de Charles-le-Bel, t. xvi, 322. — Pourquoi fut préféré en cette occasion à Edouard III, roi d'Angleterre, 323. — Il prend la couronne du consentement de la nation, *ibid.* — On lui donne le nom de *Fortuné*, *ibid.* — Il reçoit dans Amiens l'hommage d'Edouard III, roi d'Angleterre, qui peu après lui déclare la guerre, *ibid.* — Est vaincu sur mer par Edouard, 325. — Défié par ce prince, refuse de se battre avec lui, et pourquoi, *ibid.* — Perd la bataille de Crécy, 326. — Pourquoi ne méritait pas de vaincre, 327. — Propose à son tour un duel à Edouard, qui le refuse, 329. — Sa mort, 332. — Provinces qu'il avait ajoutées à son domaine, *ibid.* — Comment il put faire ces acquisitions, 333. — Ce qu'on appelait sa *loi salique*, *ibid.*

PHILIPPE I<sup>er</sup>, dit le *Beau*, d'Autriche, empereur d'Allemagne, fils de Frédéric I<sup>er</sup>, duc de Souabe : notice sur ce prince, t. xxiv, 11 *et suiv.* — Ses enfants, 12. — Précis des événements les plus remarquables arrivés sous son règne, 141 *et suiv.* — Rendit hommage en personne à la France pour les comtés de Flandre et d'Artois, t. xvii, 51.

PHILIPPE II, roi d'Espagne : pourquoi se ligue avec le pape et les Vénitiens contre les Turcs, t. xvii,

465. — Son caractère, 475 *et suiv.* — Ne peut être comparé à Tibère, *ibid.* — Crimes atroces dont il fut accusé par Guillaume, prince d'Orange, 476. — Ses qualités, 478. — Ascendant qu'il avait pris dans l'Europe, *ibid.* — Joua le premier rôle sur le théâtre de l'Europe, mais non le plus admiré, 475. — Se rend à Londres pour faire embarquer des Anglais armés contre la France, mais non pour les conduire à l'ennemi, 479. — Gagne par ses généraux les batailles de Saint-Quentin et de Gravelines, 480 et 481, et fait la paix glorieuse de Cateau-Cambrésis, *ibid.* *et suiv.* — Epoque pour troisième femme Isabelle, fille de Henri II, roi de France, 483. — Promet solennellement devant un crucifix de détruire tous les protestants dans ses états, et accomplit ponctuellement ce vœu barbare, 484. — Voit la république des sept Provinces-Unies se former par ses seules persécutions, *ibid.* — Ne pardonna jamais à son oncle Ferdinand le refus qu'il avait fait de se démettre de l'empire en sa faveur, 482. — Proscriptions qu'il commande dans les Pays-Bas, 487 *et suiv.* — Met à prix la tête du prince d'Orange, 495. — Fait assassiner ce prince, et récompense la famille de ses assassins, 496 et 497. — Comment s'empare de la couronne de Portugal, 503. — Vient se faire couronner à Lisbonne, *ibid.* — Sa domination s'étend au bout de l'Amérique et de l'Asie, 506. — Ambassade qu'il reçoit de la part de quatre rois du Japon, *ibid.* — Tient la France divisée au moyen de la ligue et de ses trésors, *ibid.* — Raisons sur lesquelles il se fonde pour attaquer l'Angleterre, *ibid.* *et suiv.* — Arme sa flotte, nommée l'invincible, *ibid.* — Mauvais succès de cette entreprise, 508. — Singulier préjugé qui règne en Angleterre au sujet des désastres de cette flotte, 509. — Se voit près trois fois d'être reconnu souverain de la France sous le nom de protecteur, 510. — Fait proposer pour reine aux états de Paris l'infante Eugénie, sa fille, *ibid.* — Il voulait forcer la

France à le prier de la gouverner, 511. — Secourt Paris et Rouen, assiégés par Henri IV, *ibid.* — Tend ses filets de tous côtés pour faire tomber la France dans le piège de sa domination, 512. — Parlait alors des principales villes de France comme si elles eussent été les siennes, *ibid.* — Fait marcher le duc de Savoie, son gendre, pour réduire Genève, *ibid.* — Tristes résultats de cette entreprise, 513. — Est obligé de conclure la paix de Vervins, *ibid.* — Rend à la France la ville de Calais, que l'archiduc Albert avait prise, *ibid.* — Conserve néanmoins son grand ascendant en Europe, 514. — Comment l'Europe s'enrichit du mal qu'il voulait lui faire, *ibid.* — Ses revenus, *ibid.* — Sa mort, 515. — Considération universelle dont jouissaient les Espagnols sous son règne, *ibid.* — Pourquoi appelé le *Démon du Midi*, *ibid.* — Réflexions sur la mort de son fils don Carlos; ce qui porte à croire qu'il fut son assassin, 515 *et suiv.* — Dans quelle vue ce prince avait encouragé la ligue de toutes ses forces, 347; et t. XVIII, 67. — Appelé par la ligue protecteur de la France et de l'Eglise, 68. — N'était qu'un tyran laborieux, sombre et dissimulé, 83. — Ambassade d'obédience qu'il reçut du Japon, 296. — Ce qui l'empêcha d'acquiescer la monarchie universelle, t. XVIII, 479.

PHILIPPE III, roi d'Espagne : est forcé de conclure avec la république des Provinces-Unies une trêve de douze années, et à quelles conditions, t. XVIII, 189. — Tort qu'il fait à la monarchie espagnole en chassant les Maures de l'Espagne; 189 *et suiv.* — Ne pouvait vivre sans favori, ni régner sans premier ministre, 191. — S'il est vrai qu'il fit réparation à l'inquisition pour avoir plaint des malheureux qu'on brûlait dans un *auto-da-fé*, t. XVII, 312. — La faiblesse de son caractère se répandit sur toutes les parties de son gouvernement, t. XVIII, 188.

PHILIPPE IV, roi d'Espagne, fils du précédent : par qui lui fut donné le nom de *Grand* à son avènement;

ce qui prouve qu'il ne le méritait pas, t. XVIII, 191. — Etats qu'il perdit par la faiblesse de ses armes, *ibid.* — Devise que lui donna la voix publique, *ibid.* — L'état fut si pauvre sous lui, qu'on donna à la monnaie de cuivre un prix aussi fort qu'à l'argent, 192. — Son règne ne fut qu'un enchaînement de pertes et de disgrâces, 193. — Comment le comte-duc Olivares lui annonça la perte du Portugal, 194. — Sa mort, 198. — Comment perdit le Portugal, le Roussillon et la Catalogne, t. XIX, 225. — Satisfaction solennelle faite en son nom à Louis XIV, dont l'ambassadeur avait été insulté par celui d'Espagne, t. XIX, 326. — Sa mort, 334.

PHILIPPE V, roi d'Espagne, d'abord duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV : appelé au trône d'Espagne par le dernier testament de Charles II; détails relatifs à cette affaire, t. XIX, 494 *et suiv.* — Est reconnu roi d'Espagne par Guillaume, roi d'Angleterre, la Hollande, et plusieurs autres puissances, 499. — Ses revers; se soutient en Espagne par l'affection de la nation castillane, 43 *et suiv.* — Cède la Flandre espagnole à l'électeur de Bavière, Maximilien, 53. — Etat désespéré de ses affaires, 57. — On propose de l'envoyer régner en Amérique, 58. — A quoi doit la conservation de sa couronne, *ibid.* — Rentre triomphant à Madrid, 59. — En sort de nouveau, et se retire à Valladolid, pendant que Charles, son compétiteur, rentre triomphant à Madrid, 88. — Ne pardonne point au duc d'Orléans d'avoir cru qu'il pouvait abdiquer, et d'avoir en la pensée de lui succéder, 90. — Combat en personne à la bataille de Villaviciosa, 91.

PHILIPPE (don), infant d'Espagne : on lui destine le Parmesan et le Milanais, t. XXI, 31. — Il tente vainement de débarquer à Gènes, et pénètre par le duché de Savoie, 85. — Force le passage des Alpes avec le prince de Conti, 89. — Ses succès, 147 *et suiv.*

PHILIPPE-LE-BON, duc de Bourgogne : paix funeste qu'il conclut à

Troyes avec les Anglais, de concert avec Isabelle de Bavière, t. xvi, 366. — Poursuit juridiquement les meurtriers de son père, 368. — Pardonne à Charles vii la mort de son père, et s'unit à lui, 376. — Fait délivrer le duc d'Orléans, prisonnier à Londres, 377. — Devient un très grand homme, *ibid.*

**PHILIPPE-LE-MAGNANIME**, landgrave de Hesse-Cassel : prince sage et politique; demande à Luther la permission d'épouser une seconde femme, du vivant de la première, t. xvii, 226 et 227. — Divers motifs qu'il allègue à cet effet, *ibid.* — Ce que la nature lui avait donné de plus qu'aux autres hommes, *ibid.* — Cette dispense lui est secrètement accordée, 228.

**PHILIPPE**, frère unique de Louis xiv. (Voyez MONSIEUR.)

**PHILIPPE D'ORLÉANS**. (Voyez ORLÉANS.)

**PHILIPPE**, disciple de saint Bernard : écrit en France que son maître fait beaucoup de miracles en Allemagne, t. xvi, 141.

**PHILIPPE** (Evangile de). Voyez *Evangile*. — Ses Gestes. (Voyez *Livres apocryphes*.)

**PHILIPPE**, poète anglais : a excellé dans le genre burlesque, t. xxxvii, 407.

**Philippines** (îles) : situation et description de ces îles, prises par les Anglais aux Espagnols, t. xxi, 322.

**Philippiques** (les) de Cicéron. Voy. CICÉRON.

**PHILIPPON**, avocat du roi au bureau des finances à Besançon : lettre que lui écrit Voltaire, t. lxvii, 325.

**Philisbourg** : pris aux Français par Charles v, duc de Lorraine, t. xix, 403. — Repris par ceux-ci en dix-neuf jours, 452.

**Philistins**. (Voyez *Phéniciens*.)

**Philoctète**, tragédie de La Harpe : défiant que l'auteur aurait dû y éviter, t. vi, 127.

**PHILON DE BYBLOS**, traducteur grec des fragments de Sanchoniathon, t. xv, 60; t. xxvi, 333.

**Philopatris**, ouvrage de Lucien, t. xli, 366.

**PHILOPONUS** (Jean) : n'est point d'accord avec Eusèbe sur l'ouvrage de Phlegon, t. xxxviii, 486.

**Philosophe** : jamais philosophe n'a causé le moindre trouble dans la société, t. xxxv, 71. — Etymologie de ce mot, t. xli, 380. — Réflexions y relatives, *ibid.* et *suiv.*

**Philosophe ignorant** (le), fragment de Voltaire, t. xxxi, 73 et *suiv.*

**Philosophes** : pourquoi sont les objets de la haine implacable des prêtres, t. xxxv, 72 et *suiv.* — Ils furent chassés de Rome par Domitien, et Lucien se moque d'eux, t. xli, 386.

**Philosophes** (les), comédie de Palissot. (Voyez PALISSOT.)

**Philosophie** : la véritable ne commença à luire aux hommes que sur la fin du seizième siècle, t. xvii, 150. — Elle apaise les orages que cause la superstition, t. xxxv, 336. — Sa définition, 378. — A quoi sert la philosophie, t. xli, 394. — Etymologie de ce mot, 396. — Précis de la philosophie ancienne, 401 et *suiv.*

**Philosophie et sciences exactes** : en philosophie il faut se défier de ce qu'on croit entendre trop aisément aussi-bien que de ce qu'on n'entend pas, t. xxvi, 79.

**Philosophie de l'histoire**. (Voyez *Histoire*.)

**Philosophie de la nature** (la), ouvrage de M. Delisle de Sales. (Voyez DELISLE DE SALES.)

**PHILOSTORGE**, auteur d'une *Histoire ecclésiastique*, t. xlii, 465.

**PHILOSTRATE** : ce qu'il nous apprend de la vie d'Apollonius, t. xli, 301.

**Philtres** : leur objet; les Juifs les vendaient aux dames romaines, t. xv, 156.

**PHINÉE**, fils d'Eléazar : pourquoi fit massacrer vingt-quatre mille de ses frères, t. xi, 305.

**PHLÉCON**, historien : ce qu'il rapporte de la fameuse éclipse qui eut lieu à la mort de Jésus. (Voyez *Eclipse*.)

**PHLUG**, général russe : combat le



général suédois Levenhaupt, t. xxii, 166.

PHOCAS, tyran de Constantinople : meurt assassiné pour prix de ses meurtres et de ses incestes, t. xv, 495.

PHOCION : le gouvernement populaire d'Athènes lui demande pardon, et lui érige une statue, t. xxxviii, 310.

Phosphore, porte-lumière de l'aurore, t. xi, 303 et 305.

PHOTIUS, patriarche de Constantinople : ce qu'il était auparavant, t. xv, 506. — Est excommunié par Nicolas 1<sup>er</sup>, qu'il excommunie à son tour, 507. — Il prend le titre de *patriarche œcuménique*, *ibid.* — Etait le plus savant homme de l'Eglise et un grand évêque, 508. — Repousse de Sainte-Sophie l'empereur Basile, assassin de son prédécesseur, *ibid.* — Basile le dépose et le rétablit, *ibid.* — Il dispute la primatie au pape Jean VIII, 511. — Est de nouveau déposé par des intrigues de cour, et meurt malheureux, 512.

PHRYXUS : eut un belier qui parlait, t. xv, 146.

PHUL. (*Voyez* NINIVE.)

Physique : il ne faut admettre en physique que ce qui est prouvé, t. xv, 253. — Des anciennes erreurs sur la physique, t. xxx, 569 *et suiv.* — Principaux ouvrages de Voltaire sur la physique, 3. — Physique particulière, *ibid. et suiv.*

PIAST : si révérent en Pologne, fut élu roi ayant encore les sabots aux pieds, t. xlvi, 322.

PIBRAC : son avis sur la conduite à tenir à l'égard des protestants, t. xviii, 43.

PIC DE LA MIRANDOLE (*Jean-François*), jeune prince, souverain d'Italie, contemporain du pape Alexandre VI : fut un prodige d'étude et de savoir, t. xvii, 44. — Le goût des sciences le fit renoncer à sa principauté, *ibid.* — Ses fameuses thèses, 45. — Treize propositions en sont censurées par Innocent VIII, 47. — Le jeune prince fait son apologie, et est absous par Alexandre VI, *ibid.* — Epoque de sa mort, 44.

PICARD (*Jean*), chevalier : son duel avec son gendre, ordonné par arrêt du parlement, t. xvi, 527. — Quel en fut le motif, *ibid.*

PICARD, astronome : a mesuré la terre exactement, t. xxvi, 82.

PICART, graveur : notice qui le concerne, t. xix, 208.

PICOLomini (*Æneas*), poète et orateur : devenu pape. (*Voy.* PIE II.)

PICET, genevois : lettre que lui écrit Voltaire, t. lxiii, 208.

PIE II (*Æneas-Sylvius Piccolomini*), pape : notice qui le concerne, t. xxiv, 16. — Avait écrit d'abord contre le pouvoir du saint-siège, puis se rétracta, *ibid.* — Etant secrétaire du concile de Bâle, avait écrit pour la supériorité des conciles sur les papes, et censura ses propres écrits lorsqu'il fut pape, t. xvi, 428. — Il ne condamna pas de même ses amours, 429. — Ce qu'il dit au sujet du mariage des prêtres, t. xvii, 199.

PIE III (Piccolomini), pape : est élu par les intrigues du cardinal Julien de la Rovère, t. xvii, 63. — Sa mort suit de près son élection, *ibid.* — Notice sur ce pape, t. xxiv, 16.

PIE IV (Medechino), pape : ressuscite le concile de Trente oublié depuis dix ans, t. xviii, 29. — A quelles conditions il offre de l'argent et des troupes à Catherine de Médicis, régente de France, 32. — Termine le concile de Trente, 287. — Accorde la communion sous les deux espèces à Maximilien II, et à l'archevêque de Mayence, et reste inflexible sur le célibat des prêtres, 288. — Notice sur ce pape, t. xxiv, 17.

PIE V (Ghisleri), dominicain, successeur du pape précédent, t. xviii, 291. — Son caractère, t. xvii, 464. — Se ligue avec les Vénitiens et le roi d'Espagne Philippe II, contre les Turcs, 463. — Ce qu'il dit en apprenant la victoire de Lépante, 467. — Fut le modèle de Sixte-Quint, 464. — Publie la bulle *In cœna Domini*, qui le rend odieux dans Rome même, t. xviii, 291. — Envoie des troupes à Charles IX, roi de France, pour combattre les huguenots, 292. — Notice sur ce pape, t. xxiv, 18.

*Pièces de théâtre.* (Voyez *Comédie et Tragédie.*)

PIERCY, de la maison de Northumberland : l'un des auteurs de la conspiration des poudres, t. XVIII, 221. — Comment fait découvrir le complot, 222. — Vend chèrement sa vie, 223.

PIERRE (saint) : détails sur ce saint, t. XLI, 406 *et suiv.* — Sur son prétendu voyage à Rome, t. XLII, 476 *et suiv.* — La fable qui le fait siéger à Rome est une des plus absurdes, t. XV, 344. — Cette fable est pourtant encore aujourd'hui le fondement de la puissance papale, 346. — Fausseté de son voyage à Rome, 345. — Pourquoi ne coupa qu'une oreille à Malchus, t. XI, 176. — Plaisant rôle qu'il joue dans la *Pucelle*, 291 *et suiv.*

PIERRE I<sup>er</sup> dit le Grand, czar de Russie : état de la Russie avant son règne, t. XXIII, 74 *et suiv.* — Ses ancêtres, 76 *et suiv.* — Était fils d'Alexis et d'une fille du boyard Nariskin, 83. — Époque de sa naissance, 84. — Révolution à la suite de laquelle il est proclamé souverain conjointement avec son frère Iwan et sa sœur Sophie, qui est nommée co-régente, 90. — À quelle époque il commença à régner, 98. — Son portrait et son caractère, *ibid. et suiv.* — Ce qui fait qu'il se fortifie dans le dessein d'appeler les arts dans sa patrie, 100. — Il s'embarque sur la mer glaciale, qu'aucun souverain n'avait vue avant lui, 101. — Travaille à former une flotte et des troupes de terre affectonnées et disciplinées, 102. — Ses voyages et ses travaux dans diverses parties de l'Europe, *ibid. et suiv.* — Essai qu'il fait de ses nouvelles troupes, 103. — Traité qu'il conclut avec les Chinois, 109 *et suiv.* — Son expédition vers les Palus-Méotides, 110 *et suiv.* — Il fait la conquête d'Azof, 113. — Il fortifie cette ville, 114. — Sa rentrée triomphale à Moscou, *ibid. et suiv.* — Ce fut à cette occasion que fut frappée la première médaille en Russie, 115. — Il envoie des jeunes gens s'instruire dans les pays étrangers, 116. — Détail de ses voyages,

117 *et suiv.* — Se fait inscrire au nombre des charpentiers dans le chantier de Saardam, 122. — Sciences et arts qu'il étudie en même temps, 123. — Ses occupations pendant son séjour à Amsterdam, 125. — Ecoles de mathématiques et de marine qu'il établit dans ses états, 126. — Son séjour en Angleterre, *ibid.* — À Vienne, 128. — Révolte des Strélitz, 129 *et suiv.* — Pierre se hâte de retourner secrètement dans ses états, 130. — Sa conduite dans cette circonstance, *ibid.* — Changement qu'il introduit dans les usages, dans les mœurs, dans l'état et dans l'Eglise, 133 *et suiv.* — Chagrin que lui cause la mort prématurée de Lefort, 132. — Il veut s'emparer de l'Ingrie et de la Carélie ; la guerre éclate entre la Suède et la Russie, 142. — Les troupes de Pierre sont défaites sur plusieurs points, et surtout à la journée de Narva, par Charles XII, 144 *et suiv.* — Ressources qui restent à Pierre après la bataille de Narva, 147. — Il répare entièrement ce désastre, 148. — Il se soutient par ses propres forces, 149. — Conquête qu'il fait auprès de Narva même, 151. — La personne qui fut depuis impératrice de Russie et femme de Pierre-le-Grand, est trouvée dans le sac de Marienbourg, 154. (Voyez CATHERINE I<sup>re</sup>.) — Succès de Pierre, *ibid.* — Son retour triomphant à Moscou, 155. — Ses nouveaux succès, 156 *et suiv.* — Établissements utiles qu'il forme, 157. — Il jette les premiers fondements de la ville de Pétersbourg, 159 *et suiv.* — Soins qu'il prend pour la mettre hors d'insulte, 161. — Il protège Auguste, roi de Pologne, que Charles XII avait détrôné, 164. — Il demeur en possession de toute l'Ingrie, 165. — Il tirait toujours avantage de ses pertes, 167 *et suiv.* — Au milieu de revers de toute espèce, rien ne le décourage, 168. — Pierre défait une des armées de Charles XII, 183 *et suiv.* — Il remporte sur lui la célèbre bataille de Pultawa, 191 *et suiv.* — Pierre remet le roi Auguste sur le trône de Pologne, 201. — Triomphe

qu'il se prépare à Moscou, *ibid. et suiv.* — Pierre va faire la guerre sur les frontières de la Turquie, 213. — Ordre qu'il établit dans ses états avant son départ, *ibid.* — Il emmène avec lui Catherine, qu'il avait trouvée à Marienbourg, 214. — Affection qu'il conçoit pour elle; il l'épouse secrètement, *ibid.* — Autres expéditions, 216 *et suiv.* — Situation critique dans laquelle il se trouve pendant la campagne du Pruth, 222. — Conseil salutaire que lui donne Catherine, 233. — Il conclut un traité avec les Turcs, 234. — Déclaration solennelle du mariage de Pierre avec Catherine, 241 *et suiv.* — Pierre est heureux dans sa maison, dans son gouvernement et dans ses guerres contre Charles XII, 247. — Pierre suit le cours de ses conquêtes, perfectionne l'établissement de sa marine, 264. — Fait venir douze mille familles à Pétersbourg, *ibid.* — Tient tous ses alliés attachés à sa fortune et à sa personne, *ibid.* — Ses opérations maritimes, 265 *et suiv.* — Il fonde une Académie de marine à Pétersbourg, 275. — Le czar fait en Europe un second voyage, 276 *et suiv.* — Réception de ce prince en France, 286. — Etonnement et admiration profonde et fructueuse que produisent en lui les merveilles de nos arts, 283. — Transport dont il fut saisi en voyant le tombeau du cardinal de Richelieu, 289. — Retour du czar dans ses états, 290. — Sa politique, ses occupations, 293 *et suiv.* — Désagréments que lui fait éprouver le caractère bizarre de son fils Alexis, 296. — Préventions injustes de ce jeune prince contre son père, *ibid.* — Pierre tente tous les moyens de le ramener, 297. — Il s'irrite insensiblement contre lui, 298. — Lettre qu'il lui écrit à l'occasion de sa renonciation à la couronne, *ibid.* — Autre lettre qu'il écrit à ce jeune prince, et dans laquelle il lui annonce qu'il le déshérite, 301. — Conduite de Pierre pendant le procès de son fils, 303 *et suiv.* (*Voyez ALEXIS*). — Sa conduite dans cette circonstance fut entièrement

différente de celle de Philippe II, roi d'Espagne, à l'égard de don Carlos, 319. — Il fut plus roi que père, et sacrifia son propre fils aux intérêts d'un fondateur et d'un législateur, 325. — Ce fut pendant l'année même de la mort de son fils qu'il procura le plus d'avantages à ses sujets, 330. — Ce qui prouve qu'il considérait sa nation comme sa famille, *ibid.* — Travaux et établissements qu'il forma ou qu'il acheva depuis cette époque, 331 *et suiv.* — De l'état du commerce de son empire sous son administration, 335 *et suiv.* — Lois qu'il donna à sa nation; il avait amassé dans ses voyages des matériaux pour composer le code qu'il promulgua, 341 *et suiv.* — Réformes qu'il avait introduites dans la religion, 344 *et suiv.* — Il conclut la paix de Neustadt avec la Suède, 356 *et suiv.* — Conquêtes qu'il avait faites en Perse, 360 *et suiv.* — Il fait couronner et sacrer l'impératrice Catherine I<sup>re</sup>, 373 *et suiv.* — Sa mort, 379. — Il fut regretté en Russie de tous ceux qu'il avait formés, *ibid.* — Pièces originales relatives à plusieurs événements de son règne, selon les traductions faites par l'ordre de Pierre I<sup>er</sup> lui-même, 382 *et suiv.* — Pièce relative à la condamnation d'Alexis, 382. — A la paix de Neustadt, 389. — Ordonnance de Pierre I<sup>er</sup> pour le couronnement de l'impératrice Catherine, 406. — Diverses anecdotes sur Pierre-le-Grand, 408 *et suiv.* — La révolution qu'il a opérée en Russie est celle qui fait le plus d'honneur au genre humain, et pourquoi, t. xv, 66. — Il est beaucoup plus grand homme que Charles XII; tous deux furent les personnages les plus singuliers qui eussent paru depuis plus de vingt siècles, t. xxii, 4. — Conspire la ruine de Charles XII, 36. — Se joint aux rois de Pologne et de Danemarck, 51. — Ce qui le porte à entrer dans cette ligue, 52. — Son éducation, 43. — Ses voyages; avantages qu'il en retire, *ibid. et suiv.* — Réforme les superstitions dans son pays, et y abolit la dignité de pa-



triarche, 44. — Pourquoi les moines disent qu'il est l'antechrist, 45. — Loi sage qu'il établit et qui fait honte aux états policés, *ibid.* — Casse la milice des Strélitz, qui était plus formidable à ses maîtres qu'à ses voisins, 46. — Il créa une armée régulière, 47. — Il excellait surtout dans les arts de la marine, *ibid.* — Ses constructions, 48. — Ses finances, *ibid.* — Autres détails relatifs à ce prince, 43 à 52. — Singuliers prétextes qu'il allègue pour justifier la guerre qu'il fait à Charles XII, 63. — Assiège Narva, *ibid.* — Ne prend dans ses troupes que le rang de simple lieutenant, 64. — Etat de son armée à cette époque, *ibid.* — Démarche qui l'eût rendu méprisable, si un législateur comme lui pouvait l'être, 65. — Devient de jour en jour plus redoutable, 120. — Prend Narva; sa conduite et ses paroles à cette occasion, 121. — Fonde Pétersbourg, *ibid.* et *suiv.* — Confère à Grodno avec le roi Auguste, 122 et *suiv.* — Quitte Auguste pour aller éteindre une rébellion qui le menaçait à Astracan, 123. — Cherche à se venger de l'injure qui lui a été faite par le supplice de Patkul, 139. — Convoque à Léopold une assemblée à peu près semblable à celle qui avait détrôné Auguste à Varsovie, 140. — Appelle à son service beaucoup d'officiers allemands, *ibid.* — Fait faire des propositions de paix à Charles XII; réponse qu'il en reçoit; sa résolution courageuse, 158. — Bat les Suédois, commandés par Levenhaupt, 165 et *suiv.* — Fait tête au roi de Suède dans l'Ukraine, 169. — Gagne la bataille de Pultawa sur Charles XII, 175 et *suiv.* — En quelle qualité il servait dans son armée à cette époque, 176. — Accueil qu'il fait aux généraux suédois faits prisonniers; sa conversation avec Renschild, 183 et *suiv.* — Déjoue les intrigues de Charles XII à la Porte ottomane, en donnant l'or à pleines mains; son crédit est tout puissant à Constantinople, 194. — Aide le roi Auguste à remonter sur le trône, 201. — Son triomphe à Moscon,

204 et 205. — Fait former le blocus de Riga, et envahir la Livonie et la Finlande, *ibid.* — Se dirige vers la Moldavie et la Valachie, 215. — Embarras où il se trouve, 217. — Sa résolution désespérée, 218 et *suiv.* — Désolation de son armée, 219. — Comment obtient la paix, et à quelles conditions, 222 et *suiv.* — Ses conquêtes, sa flotte, 292. — Se met en mer pour conquérir l'île d'Aland, 293. — S'en empare, *ibid.* — Son triomphe à Pétersbourg, 294. — Il se fait nommer vice-amiral, *ibid.* — Était l'un des plus puissants monarques, mais aussi l'un des moins riches de l'Europe, 312. — Sa conduite lors de l'arrestation des ministres Gortz et Gyllembourg, 321. — Il arrive à Paris, *ibid.* — Projet qu'il y apporte, et projet qu'il propose au duc d'Orléans, régent de France, 322. — Autres détails, t. XII, 413 et *suiv.*

PIERRE II, empereur de Russie : sa naissance; nommé successeur de Pierre I<sup>er</sup>, t. XXIII, 305.

PIERRE III, empereur de Russie : succède à l'impératrice Elisabeth; devient allié du roi de Prusse; indispose contre lui la nation; est détrôné et meurt en prison, t. XXI, 293 et *suiv.*

PIERRE, fils du czar Pierre I<sup>er</sup> et de Catherine : sa naissance, t. XXIII, 298. — Constitué par son père son héritier et son successeur au préjudice d'Alexis, *ibid.*

PIERRE DE CASTILLE, surnommé *le Cruel*. (Voyez DON PÉDRO.)

PIERRE II, roi d'Aragon : embrasse la défense du comte de Toulouse, son beau-frère, contre Simon de Montfort, t. XVI, 214. — Il est tué peu après dans une bataille, *ibid.*

PIERRE III, roi d'Aragon, fils de Jacques I<sup>er</sup> : pourquoi excommunié, 239. — Le pape transfère son royaume à Charles de Valois, petit-fils de Saint-Louis, *ibid.* — Cette bulle ne peut être mise à exécution, *ibid.*

PIERRE D'ARAGON, ligué contre Charles d'Anjou : son cartel à ce prince, t. XVI, 207.

PIERRE II, roi de Portugal : absurdité de ses prétentions à la succession

d'Espagne, t. xix, 486. — Se déclare contre la France et reconnaît l'archiduc Charles roi d'Espagne, t. xx, 17. — Demande des secours au roi de Maroc, qui veut lui imposer des conditions trop honteuses, 18.

PIERRE L'HERMITE : ce qu'il était ; comment il suscite les croisades, t. xvi, 123. — Son caractère ; le pape Urbain II l'envoie prêcher les croisades de province en province, 124. — Il marche à la tête de l'armée des premiers croisés, 125. — Sa première expédition et ses résultats, *ibid.* — Se rend à Constantinople ; son armée ravage les environs de cette ville, 127. — Il passe au-delà du Bosphore, et est battu par les Turcs, *ibid.* — De général des croisés, il devient leur chapelain et se trouve au siège de Jérusalem, 134.

PIERRE DE LÉON, plus connu sous le nom d'Anaclet. (*Voyez ce mot.*)

PIERRE DE LUNA ; aragonais, élu pape pendant le grand schisme d'Occident : refuse de se démettre de la papauté, malgré le serment qu'il en avait fait, t. xvi, 289. — Transfère son siège à Perpignan, 290. — Protégé par les rois de Castille et d'Aragon, 294. — Refuse de renoncer à la tiare ; est déposé par le concile de Constance, 297.

PIERRE DE CAPOUE, confesseur de sainte Catherine de Sienne : a écrit sa vie, t. xvi, 283.

PIERRE DE NAVARRE, soldat de fortune et grand général espagnol : invente les mines et en fait éprouver les premiers effets aux Français, t. xvii, 58.

PIERRE DE PISE : enseigne un peu de grammaire à Charlemagne ; il avait étudié à Rome, t. xv, 427.

PIERRE DE CORBIÉRO, dominicain : élu pape par Louis de Bavière, t. xxiv, 304 et *suiv.* (*Voy. JEAN XXII.*)

PIERRE (*Jacques*), capitaine au service de la république de Venise : part qu'il avait à la conjuration tramée contre cet état, t. xviii, 318.

*Pierres figurées* : détails y relatifs, t. xxx, 518 et *suiv.*

PIERRONE, thaumaturge : affirmait qu'elle avait vu que Dieu apparaissait

à elle en humanité comme ami fait à ami, t. xxxvii, 5.

*Piétistes* (secte des) : se donne aujourd'hui des baisers de paix en sortant de l'assemblée, t. xxxvii, 273.

PIGALLE, célèbre statuaire : épître que lui adresse Voltaire, t. xiii, 359. — Vers du même au même, t. xiv, 555. — Il fait la statue de Voltaire, t. i, 449. — Lettre en vers que celui-ci lui écrit, 454. — Ce que Voltaire dit de sa statue faite par cet artiste, t. lxvii, 237.

*Pigeons* : usage des pigeons pour donner des nouvelles, t. xvii, 491.

PIGNATELLI (M. le prince de) : sa réception chez Voltaire, t. lxvii, 248. — Compliment sur sa paternité, 287.

*Pignerol* : quand cédée pour jamais à la France, t. xviii, 163.

PIGOT, gouverneur de Madras pour la Compagnie anglaise : règle tout dans Pondichéry après la prise de cette ville, t. xxv, 442.

PILATE (Ponce-) : prétendue lettre que l'on suppose qu'il écrivit à Tibère, t. xv, 355.

PILAVOINE (M. de) : lettres que lui écrit Voltaire, t. lx, 433 ; et t. lxi, 128.

PILET, gouverneur de Salé, renégat chrétien, t. xvii, 474.

PILPAY, célèbre fabuliste : où composa ses fables, t. xv, 279.

PINDARE, célèbre poète lyrique grec : prétend qu'on présentait des femmes au bonc consacré, t. xxxvii, 399.

*Pinéda*. (*Voyez Lèpre.*)

PINET (*Antoine du*) : son ouvrage sur les absolutions à prix d'argent, t. xlii, 312.

PINTO, juif : lettre que lui écrit Voltaire sur les Juifs, t. lxii, 332.

PINZO (l'abbé) : sa lettre très insolente contre le pape, t. lxviii, 125 et *suiv.* — Sa lettre à Jean-Jacques, t. lv, 232 et *suiv.*

PINZONE, négociants espagnols : avancent des fonds pour la première expédition de Christophe Colomb, t. xvii, 349.

PIPER, conseiller d'état suédois :

comment contribue à faire ôter la régence à la reine Edwige et à avancer la majorité de Charles XII, t. XXII, 34. — Devient comte et premier ministre, 35. — Conseille à Charles XII de prendre la couronne de Pologne pour lui, 106. — Ne vendit pas son maître au duc de Marlborough comme on l'a prétendu, 145. — Est fait prisonnier à Pultawa, 177. — Est longtemps renfermé à Saint-Petersbourg, 183. — Sa mort, *ibid.* — Obsèques magnifiques que lui fait faire Charles XII, 146.

PIRON : accable Voltaire d'épigrammes, t. I, 169. — Avait l'habitude d'insulter à tous les hommes célèbres qui essayaient des persécutions, *ibid.* — Pourquoi passait pour un bon homme, *ibid.* — Est l'auteur de la *Métromanie*, t. XIV, 156. — Son épitaphe, *ibid.* — Son *Ode à Priape* est une débauche d'esprit et de jeunesse, 240. — Louis XV le gratifie d'une pension sur sa cassette, t. LXVIII, 461.

Pise : concile général tenu dans cette ville, t. XVI, 289. — Devient une république célèbre, 311.

PISISTRATE : fut le premier qui mit en ordre les poèmes d'Homère, t. XLI, 36.

PISOUC, père de Gengis-Khan, affermit la domination que Cal-Khan avait fondée, t. XVI, 184.

PISSELEU (Anne de), duchesse d'Etampes : vers sur ses amours avec François I<sup>er</sup>, t. XI, 235, 243.

Pistoie, ville d'Italie : tyrannisée par Castracani du temps de l'empereur Louis de Bavière. (*Voy. CASTRACANI.*)

Pistolet : vers qui peignent ses effets, t. XI, 213. — Où fut inventé, 223.

PITHON (Jean) : formule de son affranchissement, t. XXV, 13.

PITHOU (François) : a fait une édition de la *Loi salique*, t. XLI, 58.

PITHOU (Pierre), homme d'une érudition presque universelle : était le conseil des ministres d'état, et le juge perpétuel des grandes affaires, sans magistrature, t. XXV, 169.

Pitié : est pire que le mépris,

quand elle est fausse, t. VII, 19. — Les cœurs vertueux en ont pour les criminels quand ils sont malheureux, t. IX, 40.

PITOT DE LAUNAY, membre de l'Académie des Sciences : fait un rapport à l'Académie touchant le Mémoire de Voltaire sur les forces vives, t. I, 499. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. LVII, 176 et *suiv.*, 302 ; t. LVIII, 1, 132.

PITT (André), quaker retiré aux environs de Londres, auquel Voltaire alla rendre visite, t. XXVI, 7 et *suiv.*

PIZARRE OU PIZARRO (François). l'un des conquérants du Pérou : sa naissance obscure ; son ignorance, t. XVII, 379. — Attaque cet empire avec une poignée d'hommes, 382. — Fait leur roi prisonnier, 383. — Ses démêlés sanglants avec Almagro, son rival, 384. — Il le prend et le fait décapiter, 385. — Meurt peu après assassiné par les amis d'Almagro, *ibid.* — Un de ses frères veut se faire roi du Pérou et meurt par la main du bourreau, *ibid.*

PIZARRO (don Joseph) : commande la flotte espagnole envoyée pour combattre l'amiral Anson, t. XXI, 244. — Son escadre est dispersée par la tempête, *ibid.* et *suiv.*

PLACETTE (Jean). Voyez LA PLACETTE (Jean de).

Plagiaires : comment on pourrait considérer ce mot, t. XLI, 419.

Plagiats : étymologie de ce mot, t. XLI, 419. — Quel est le plus singulier de tous les plagiats, 420. — C'est surtout en poésie qu'on se permet le plagiat, 421.

Plaideur : dialogue entre un plaideur et un avocat, t. XXXV, 9.

Plain-Palais, promenade de Genève : n'était autrefois qu'un marais infect, t. XII, 281.

Plaire : l'envie de plaire est à l'esprit ce que la parure est à la beauté, t. XLIII, 32.

Plaisance (bataille de) : gagnée par les impériaux contre les Français et les Espagnols, t. XXI, 168.

Plaisance. (*Voyez Parme.*)

Plaisanterie : il ne faut pas plaisanter sur des sujets tristes, t. XVII,



216. — Il y a bien loin entre chercher la plaisanterie et être plaisant, t. I, XVII, 420.

*Plaisir* : toujours du plaisir n'est pas du plaisir, t. XLIII, 28. — Le plaisir est une cause finale, t. XXXVII, 478.

PLAN-CARPIN, moine envoyé en Tartarie par Innocent IV : ce qu'il rapporte de la cérémonie du couronnement d'un grand-khan, t. XVI, 194 et 195.

*Platée* (bataille de) : réflexions sur cette journée, t. XIII, 386.

PLATON : était aussi intelligible que les autres philosophes, mais s'exprimait avec plus d'éloquence, t. XV, 117. — On trouve de temps en temps de très belles idées dans ses ouvrages, t. 118. — De son opinion sur la formation du monde, t. XXXV, 508 *et suiv.* — Notice qui le concerne, t. XLIV, 444 *et suiv.* — Il voulait chasser tous les poètes de sa république; exception qu'il aurait pu faire, t. X, 160. — Est-il le premier qui ait parlé d'un être purement spirituel, t. XV, 14. — Ce qui peut être l'original de la Trinité, t. XV, 283. — Jugement que Voltaire porte de ce philosophe, t. XX, 334. — Sa doctrine; elle était sublime parcequ'on ne l'entendait pas, t. XXXII, 315. — Sa philosophie, t. XXXIV, 364 *et suiv.* — Il parlait en poète dans sa prose, t. XXVI, 142. — Ce qu'il dit des Thébains au sujet de l'amour socratique, t. XXXVI, 278. — Nom qu'il donnait à Dieu, t. XXXVII, 174. — Autres détails sur sa personne et sur ses opinions, t. XLI, 422 *et suiv.*

PLATON, prédicateur russe, archevêque de Twer : sermon qu'il prononce en présence du tombeau de Pierre-le-Grand, t. LIII, 145.

PLAUTE, poète comique latin : faute qu'il a commise en introduisant dans ses comédies un prologue détaché, t. XLVIII, 38. — Son *Amphytrion* bien inférieur à celui de Molière, t. XLVI, 97.

PLÉEN (de) : vers que Voltaire lui adresse, t. XIV, 423.

*Pléiades* : la septième de ces étoiles disparue, t. XV, 5.

*Plein* (le). Voyez DESCARTES.

PLELO (le comte de), ambassadeur de France auprès du roi de Danemarck, t. XV, 480. — Son éloge; sa résolution de soutenir Dantzick contre une armée avec quinze cents hommes, t. XXI, 48. — Attaque l'armée russe et périt percé de coups, 50.

PLENEUF, entrepreneur de vivres, père de madame la marquise de Prie, t. XXV, 295.

PLESSIS-PRASLIN (*César*, duc de Choiseul, comte de) : eut la gloire de battre le vicomte de Turenne à Rethel, t. XIX, 26. — Conduite du cardinal Mazarin à son égard lors de la maladie du roi, t. XX, 284.

*Pleurs* : ils sont le symptôme de la douleur, t. XLII, 140.

*Plika* : maladie à laquelle sont sujets les Polonais, t. XLII, 180.

PLINE le naturaliste : périt dans l'éruption du mont Vésuve, t. XII, 67. — Conte absurde qu'il débite, t. XV, 146. — Ce qu'il dit du langage des Troglodytes, 12. — Ce qu'il dit des peuples des côtes méridionales d'Espagne, t. XXXVIII, 7.

PLINE le jeune : sur son panégyrique de Trajan, t. XLVII, 318.

PLOKOFF (*Jean*) : traduction de son poème sur les affaires présentes, diatribe contre les Russes, t. XLVI, 117 à 121.

*Plombières* : description des bains de Plombières, t. XIII, 63 *et suiv.*

PLUCHE (l'abbé) : il prétend que toutes les bêtes ont un profond respect pour l'homme, t. XIV, 193. — Ses mauvaises plaisanteries sur la physique, t. XXX, 4. — Erreur dans laquelle il est tombé sur la propagation de la lumière, 76. — Autres méprises, 337. — Dans son *Spectacle de la Nature*, s'est fait le charlatan des ignorants, t. XLV, 9. — Comment sont appréciés son *Histoire du Ciel* et le *Spectacle de la Nature*, t. XXXVII, 267.

PLUQUET (l'abbé), professeur de morale au Collège royal : auteur d'un *Dictionnaire des Hérésies*; fait dans ce livre l'apologie de la conduite de l'empereur Sigismond à l'égard de

Jean Hus, t. xvi, 303. — Réflexions à ce sujet, *ibid.* — Son *Dictionnaire des Hérésies* supérieur à l'*Histoire des Hérésies* par Hermant, t. xix, 112.

PLUTARQUE : Ses *Vies des Grands Hommes* sont un recueil d'anecdotes plus agréables que certaines, t. xx, 121. — Les maximes qu'il met dans la bouche de ses héros ont plus d'utilité morale que de vérité historique, *ibid.* — Remarque sur son beau parallèle d'Alexandre et de César, t. vii, 331. — Chanson que chantaient les Lacédémoniens, et qu'il nous a conservée, t. xxxvi, 102. — N'a pas épargné les fables en parlant d'Alexandre, 168. — A sur ce point renchéri sur Quinte-Curce, *ibid.* — Cité sur l'amour socratique, 272. — Ce qu'il raconte du combat d'Ephes-tion et de Cratère, 349. — Prétend que le vin n'enivre pas si facilement les femmes que les hommes, t. xxxix, 337. — A quoi comparait l'amour des femmes, 341. — En contradiction avec Montesquieu, 342.

POCOCCKE, amiral anglais : s'empara de la Havane, t. xxv, 418. — Son combat naval avec le comte d'Aché, 431.

PODEVILS (le comte de) : envoyé en Prusse; lettre en vers et en prose que lui écrit Voltaire, t. lviii, 245. — Vers qui lui sont adressés, t. xiv, 402.

Poèmes : les poèmes en prose ne prouvent que l'impuissance de faire des vers, t. xxxix, 162.

Poèmes épiques : quelle est l'idée qu'on doit s'en former, t. x, 379. — Règles reconnues par toutes les nations pour la composition de ces poèmes, 380.

Poésie : elle est une espèce de musique; il faut l'entendre pour en juger, t. xxvi, 132. — C'est une grande erreur de penser que les sujets chrétiens puissent lui convenir comme ceux du paganisme, t. xix, 107. — La bonne poésie est à la bonne prose ce que la danse est à une simple démarche noble, ce que la musique est au récit ordinaire, ce que les contours d'un tableau sont à des dessins

au crayon, *ibid.* — Fut le premier art qui fut cultivé avec succès au sortir de la barbarie du moyen âge, t. x, 411.

Poésie épique (*Essai sur la*), t. x, 374 à 461. — Avait d'abord été composé en anglais à Londres, *ibid.*

Poésies fugitives de Voltaire. (Voy. les tomes xii, xiii et xiv de cette édition).

POET (le marquis de), grand-chambellan du roi de Navarre : lettre que lui écrit Calvin, t. xvii, 242.

Poète : un grand poète décide les esprits, t. i, 192.

Poètes : les grands poètes ne cherchent qu'à plaire aux esprits bien faits, t. ix, 83. — Les poètes doivent être traduits en vers, t. xlvi, 6. — Pourquoi les Italiens et les Anglais n'ont-ils traduit aucun grand poète de l'antiquité en prose, et pourquoi c'est le contraire chez nous, *ibid. et suiv.* — Ce sont les grands poètes qui ont déterminé le génie des langues, 7. — Obligation de rigueur à laquelle sont soumis les poètes épiques, t. x, 400. — Réflexions sur quelques poètes, t. xli, 431 *et suiv.* — Défaut qu'il faut éviter pour être compté parmi nos poètes, t. ix, 79.

POGGE (le), florentin, secrétaire du pape Jean xxiii : beau témoignage qu'il rend en faveur de Jérôme de Prague, t. xvi, 305. — Est l'un des premiers restaurateurs des lettres, *ibid.*

POILLY, graveur : notice qui le concerne, t. xix, 208.

POINSINET DE SIVRY. (Voyez SIVRY.)

POINTIS, chef d'escadre français : surprend la ville de Carthagène, la pille et en rapporte des trésors, 470.

Poison : les soupçons de poison sont plus communs que le poison même, t. xvi, 199. — Chaque climat a son poison dans ce malheureux globe, 331. (Voyez *Empoisonnements*.)

POISSON (le P.), cordelier à Paris : ruina son couvent pour payer ses filles de joie, t. xxxix, 321.

POISSON. (Voyez POMPADOUR.)

POISSONS. (Voyez MAILLET.)

**POISSONNIER**, médecin : trouve le secret de rendre l'eau de la mer potable, t. XXI, 408.

**Poissy** (colloque de) : quand et par qui convoqué, t. XVIII, 3. — Quel en fut le résultat, 4. — Autres détails à ce sujet, t. XXV, 103.

**Poitiers** (bataille de), gagnée par le prince Noir sur le roi Jean, t. XVI, 337. — On n'y fit pas usage du canon; ce qu'il faut en conclure, *ibid.*

**POLENTINI** (la famille des) : possédait Ravenne, t. XXIV, 411.

**POLIANSKI** (M.), secrétaire de l'Académie des Beaux-Arts, t. LIII, 147.

**Police** : preuves dont elle se contente, t. I, 120. — Tableau de la police sous Louis XIV, t. XII, 7. — Son mauvais état sous le cardinal de Richelieu, t. XIX, 238 et *suiv.*

**Police des spectacles** : détails y relatifs, t. XLI, 436.

**Polichinelle** : sa naissance, son éducation, ses voyages et aventures, pot-pourri satirique, t. XLV, 302 et *suiv.*

**POLIER DE BOTTENS**, théologien honnête et éclairé : auteur de l'article *Messie* dans l'*Encyclopédie*, t. XLVII, 364.

**POLIGNAC** (le cardinal de), bon poète latin, s'il en peut être parmi les modernes, mais très peu philosophe, t. XXXV, 363. — Sur son poème intitulé l'*Anti-Lucrèce*, *ibid.* — Conte qu'il rapporte en faveur de l'intelligence des animaux, et singulière conclusion qu'il en tire, 364. — Est un de ceux qui ont prouvé qu'il était plus aisé de faire des vers latins que des vers français, t. XIX, 161. — Malheureusement pour lui, en combattant Lucrèce il combat Newton, *ibid.* — Fit une brigue pour exclure l'abbé de Saint-Pierre de l'Académie, 179. — Comment avait fait élire roi de Pologne le prince de Conti, 480. — Avait été envoyé comme plénipotentiaire, en 1710, à Gertruidenberg, mais sans succès, t. XX, 85. — Personnage qu'il joue dans le *Temple du Goût*, t. XII, 299 et *suiv.* — Voltaire lui dédie cet ouvrage, t. LVI, 273.

**POLIMIUS**, roi sacré par saint Bar-

thélémy, évêque des Indes, t. XXXVI, 456.

**Politesse** : elle affermit l'union entre les amis et dans les familles; quelle est la vraie politesse, t. XXVIII, 221.

**POLITIEN** (*Ange*) : fut le précepteur de Léon X et de ses frères, t. XXV, 38.

**POLITIEN**, dominicain : empoisonna, dit-on, Henri VII, en lui donnant la communion, t. XXIV, 293.

**Politique** (la) : celle de tous les rois est de semer la discorde entre leurs voisins, t. XVI, 317. — En quoi consiste son véritable but, 352. — Personnifiée dans la *Henriade*, t. X, 146. — Rôle qu'elle joue dans ce poème, 147 et *suiv.* — Elle surmonte les passions dans le cabinet, mais n'en est pas toujours maîtresse dans la conversation, 154. — Est impuissante contre le fanatisme, t. XVIII, 469. — Réflexions au sujet de la politique, t. XLI, 440 et *suiv.*

**POLLION** : Virgile a fait une églogue sur sa naissance, t. XVII, 196.

**POLLUX**. (*Voyez CASTOR.*)

**POLNITZ** (le baron de), t. I, 320.

**Pologne** : jusqu'à quelle époque elle conserva toutes les coutumes des anciens Sarmates, t. XVI, 15. — Sa description, t. XXII, 76. — Son gouvernement, 77. — Condition de son roi; il n'a que l'ombre du pouvoir, 78. — Ses diètes; comment s'y décidaient les affaires, 79. — Ses confédérations ressemblent à la ligue et au parlement anglais qui fit mourir Charles I<sup>er</sup>, 80. — Sa noblesse; prérogatives et privilèges dont elle jouit, *ibid.* et *suiv.* — Son état militaire, 81. — A quelle époque l'armée de la couronne fut partagée en deux factions, 105. — Espèce de juridiction que la cour de Rome y avait établie, 113. — A quelle époque fut sur le point d'avoir trois rois à la fois, 140. — Dévastée à la fois par les Russes, les Suédois et les factions, 141. — Par qui le christianisme y a-t-il été introduit, t. XVI, 15. — C'est une république aristocratique où le peuple est esclave, t. XVI, 497. — Tableau de son gouvernement avant l'avènement de Louis XIV,



t. XIX, 233. — Son état du quatorzième au seizième siècle sous les Jagellons, t. XVII, 110 *et suiv.* — Serment que prêtaient ses rois à leur couronnement, 113. — A quelle époque elle eut des lois écrites dans la langue du pays, 114. — De sa situation politique au dix-septième siècle, t. XVIII, 337 *et suiv.* — Tout ce qu'elle a perdu en divers temps composerait un royaume immense, 339. — Quand dominée par les Russes, 340. — Autres souverains qui lui ont imposé des lois encore plus dures, *ibid.* (Voyez aussi le t. XXIII.)

**POLTROT DE MÉRÉ** : assassine lâchement François, duc de Guise, t. XVIII, 7. — Se croyait pu *Aod* envoyé de Dieu pour tuer un chef philistin, *ibid.* — Il accuse l'amiral de Coligny et Théodore de Bèze d'avoir au moins connivé à son attentat, *ibid.* — Son supplice, t. XXV, 110.

**POLUS** ou **LA POLE** (le cardinal) : avertit Léon X, dans une lettre, qu'il est dangereux de rendre les hommes trop savants, t. XVII, 203.

**POLYBE**, historien : plus homme d'état et plus ancien que Tite Live, t. XV, 236. — Sur quels points de l'histoire est en contradiction avec ce dernier, *ibid.*

**Polybe** (*commentaire sur*), ouvrage du chevalier Folard. (Voyez FOLARD.)

**POLYCARPE** (saint) : son histoire, t. XLI, 141. (Voyez *Légendes.*)

**POLYCARPE**, jésuite, prieur des Bernardins de Gex : cité sur l'amour socratique, t. XXXVI, 275. — Lettre qu'il écrit à l'avocat-général Séguier sur son plaidoyer touchant les droits féodaux, t. XLVII, 471.

**POLYEUCTE** (saint) : perturbateur du repos public dont on a fait un saint, t. XXVIII, 48.

**Polyeucte**, tragédie de Corneille : quelques uns de ses défauts signalés, t. VIII, 234. — Quand représentée, t. XLVIII, 337. — Jugement qu'on en porta à l'hôtel de Rambouillet, *ibid.* — Ce qui fit le succès de la pièce, 338. — A qui dédiée, 339. — Remarque sur l'épître dédicatoire, *ibid.* — Remarques critiques sur cette

tragédie, 340 à 405. — Critique injuste qu'on a faite du songe de Pauline, 352 et 353. — Ridicule d'un acteur jouant Polyeucte dans la troisième scène du quatrième acte, 386. — Ce qui assure un succès éternel à cette pièce, 404. — Vers au sujet de cette pièce, t. III, 5.

**Polygamie** : autorisée par une loi en Asie et en Afrique, n'est pas une loi dont le peuple toujours pauvre puisse faire usage, 391. — De la polygamie, t. XXVI, 472 *et suiv.* (Voyez *Femmes.*)

**Polypes** : erreur qu'on a commise en les examinant, t. XLI, 446 *et suiv.* (Voyez *Glossopètres.*)

**Polythéisme** : détails y relatifs, t. XLI, 449 *et suiv.*

**POMARET**, ministre protestant : lettres que lui écrit Voltaire, t. LXVI, 69, 375; t. LXVII, 455; t. LXVIII, 411; t. LXIX, 228, 272, 348.

**Poméranie** : description de cette contrée, t. XXIII, 239.

**POMME**, médecin qui avait mandé à Voltaire qu'il guérissait les démoniaques, rendait la vue aux aveugles et opérait des miracles : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXVII, 423.

**POMMEREUL** (madame) : l'une des maîtresses du coadjuteur de Paris pendant les troubles de la fronde, t. LXVI, 360.

**Pomone**, opéra représenté en 1660 : sa singulière composition, t. XXXVII, 112.

**POMPADOUR** (madame la marquise de) : l'auteur lui dédie sa tragédie de *Tancrède*, t. VII, 3. — Son origine; mariée à M. Normand, seigneur d'Étioles, t. I, 333. — Son caractère, 334 *et suiv.* — Elle devient premier ministre, 354. — Elle protège Voltaire, 166. — Le charge de composer une pièce pour le mariage du dauphin, *ibid.* — Elle fait accorder à Crébillon des grâces que sollicitait Voltaire, 168. — Elle donne dans la dévotion, 175. — Stances et vers qui lui sont adressés, t. XIV, 406, 412, 419, 425, 430, 432. — Lettres en vers et en prose que lui adresse Voltaire, t. LVIII, 383 *et suiv.*, 505. — Renvoyée de la cour à l'époque de

l'attentat de Damiens, t. xxv, 329. — Y revient, et fait exiler Machault et le comte d'Argenson, 331.

POMPADOUR (*Geoffroi de*), évêque de Périgueux : prise de corps décrétée contre lui, t. xli, 509.

POMPÉE (*le Grand*) : conjecture sur sa mort, t. vii, 451.

POMPÉE (*Sextus*), fils du précédent : son caractère, t. vii, 444. — Son courage pendant les proscriptions du triumvirat, *ibid.* — Est tué par ordre d'Antoine, *ibid.* — Immoie un enfant dans un enchantement, t. xv, 156.

POMPÉE (*Cnéus*) : est tué en Espagne à la bataille de Munda, t. vii, 444.

*Pompée*, tragédie de Corneille : quand représentée, t. xlviii, 406. — Remarques sur le remerciement au cardinal Mazarin, qui précède cette pièce, *ibid.* et *suiv.* — Autres remarques sur cette tragédie, 409 à 487. — Maximes horribles qu'on y censure, 415 et *suiv.* — La première scène regardée comme une des plus belles expositions qu'on ait vues sur aucun théâtre, 421. — Défauts du rôle de Cléopâtre, 431. — Trait de comédie qui nuit beaucoup à la belle scène de Cornélie dans le troisième acte, 455. — Nouvelle pièce qui commence au quatrième acte, 464. — Ridicule de la scène de César et de Cléopâtre dans le même acte, 466. — Remarque sur l'examen de *Pompée*, par Corneille, 488 et *suiv.* — Fantés de langage qui se trouvent dans cette pièce, t. xlvi, 487 et *suiv.*

POMPERAN, gentilhomme français au service d'Espagne : a la gloire de faire François 1<sup>er</sup> prisonnier, t. xvii, 167.

POMPETARGON, ingénieur italien : digne qu'il imagine au siège de La Rochelle, t. xviii, 149.

POMPIGNAN (*Voyez LEFRANC.*)

POMPONE (*Simon Arnauld de*), secrétaire d'état des affaires étrangères : notice qui le concerne, t. xix, 40. — Reproches que se fit le roi de l'avoir choisi, t. xx, 219.

POMFONIUS MÉLA : conte qu'il fait sur la population de Thèbes, t. xv, 93.

PONCE (*Constantin*), confesseur de Charles-Quint : meurt dans un cachot après la mort de Charles-Quint, t. xvii, 310. — Brûlé en effigie dans un *auto-da-fé*, *ibid.* — Conte fait au sujet de cette procédure, 311.

PONCET, évêque de Troyes : son portrait, t. i, 336. — Aumônier du roi Stanislas, il devient amoureux de madame Duchâtelet, *ibid.* — Chassé, il prend parti dans l'affaire des billets de confession, et est exilé en Alsace, *ibid.*

PONCET, sculpteur de Rome : vient exprès à Paris pour le buste de d'Alembert, t. lv, 349.

*Pondichéry* : origine de cette ville, t. xxv, 401. — Assiégée, prise et rasée par les Anglais, 441 et *suiv.* — Tombe au pouvoir des Hollandais, t. xix, 470.

PONIATOWSKI (*le comte*) : a fourni à l'auteur des Mémoires sur Charles xii, t. xxii, 5. — Sauve Charles xii à Pultawa, 178. — Autres services qu'il lui rend, 181. — Va négocier pour Charles xii à la Porte, 189. — Fait présenter au sultan un Mémoire contre le grand-visir, 195. — Forma le projet hardi de faire déposer ce ministre, 196. — La faction russe à Constantinople essaie de le faire empoisonner, 199. — Sauve encore la vie à Charles au combat de Rugen, 314. — Auteur d'une Instruction sur l'histoire de ce prince, 349.

PONIATOWSKI (*Stanislas-Auguste*), roi de Pologne : sa correspondance avec Voltaire, t. lxi, 332, 334 et *suiv.*, 340 et *suiv.*

PONS (*l'abbé de*) : disgracié de la nature par l'irrégularité de sa taille, t. xlvi, 40. — Fut missionnaire sur les côtes du Malabar, t. xxvii, 53.

PONTAS : prétend qu'on ne peut révéler en aucune manière la confession, t. xxxviii, 154.

PONTCHARTRAIN, contrôleur-général, *Voyez PHÉLIPPEAUX (Louis).*

PONTCHARTRAIN (*Jérôme Phélippeaux*, plus connu sous le nom de comte de), secrétaire d'état : visite qu'il rendit au poète Duché, t. xix, 92. — Fut favorable à Jean-Baptiste

Rousseau dans l'affaire des couplets , 125.

PONT-DE-VESLE , fort connu par les agréments de son esprit , t. LVI , 399. — Lettres que lui écrit Voltaire , t. LVII , 115 , 251 , 290 ; t. LVIII , 82.

*Pontife romain.* (Voyez *Pape.*)

PONTIS (Louis de) : de qui sont les Mémoires qui ont été publiés sous son nom , t. XIX , 161.

POPE , traducteur d'Homère en vers anglais , t. XLVI , 6. — Est le poète le plus élégant , le plus correct et le plus harmonieux qu'ait eu l'Angleterre , t. XXVI , 140. — Fragment de son poème de la *Boucle de cheveux* , traduit en vers par Voltaire , *ibid.* et *suiv.* — Son *Essai sur l'homme* est le plus beau , le plus utile , le plus sublime poème didactique qu'on ait fait en aucune langue , 141. — Il parle en philosophe dans ses admirables vers , 142. — En quoi s'est rencontré avec Voltaire , *ibid.* — Prétendue lettre de rétractation qu'on lui attribue ; pourquoi n'a pu l'écrire , *ibid.* — Traductions en vers français de son *Essai sur l'homme* , 143. — Sa *Prière universelle* traduite en vers par Lefranc de Pompignan , avec des notes critiques de Voltaire , t. XLV , 155 et *suiv.* — Sur un parallèle d'Horace , de Boileau et de lui , fait en Angleterre , t. XLVI , 164 et *suiv.*

POPILIUS LÆNAS , assassin de Cicéron : ce qu'il reçut en récompense de cet attentat , t. VII , 440. — Son ingratitude envers ce grand homme , 449.

POPLINIÈRE (la). Voyez LA POPLINIÈRE.

POPOLI (duchesse de) : près d'être déshonorée par des soldats à la prise de Barcelonne , est délivrée et rendue à son mari par milord Peterborough , t. XX , 43.

*Populace* : c'est elle qui donne le mouvement à la superstition , t. XVI , 58.

*Population* : ce ne sont ni les livres ni les réglemens de police qui peuvent la favoriser , t. XLVIII , 203. — Réflexions y relatives , t. XVIII , 489. — Autres détails concernant la population , t. XLI , 454 et *suiv.*

*Population* , article de l'*Encyclopédie* : réfutation de cet article , t. XLI , 461 et *suiv.*

PORCELLET : on prétend qu'il sauva la vie à Richard-Cœur-de-Lion aux dépens de la sienne , t. XVI , 208.

PORCELLET : fut , dit-on , le seul provençal qui échappa au massacre des vèpres siciliennes , t. XXI , 208.

PORÉE (Charles) , du petit nombre des professeurs qui ont eu de la célébrité chez les gens du monde , t. XIX , 161. — Fut éloquent dans le goût de Sénèque , poète et bel esprit , *ibid.* — Quel fut son plus grand mérite , *ibid.* — Lettre que lui adresse Voltaire en lui envoyant sa tragédie d'*OEdipe* , t. II , 60. — Était à la fois homme d'esprit et bon homme , t. I , 114.

PORPHYRE : son témoignage en faveur des Brachmanes , t. XV , 83. — Ennemi de la religion chrétienne , t. XXXVIII , 202.

*Port-Mahon.* Voyez RICHELIEU (le maréchal de).

*Port-Royal* : cette maison était le sanctuaire du jansénisme , t. XX , 410. — Pourquoi on veut la détruire , 412. — Miracle qui la conserve ; caractère et talent des principaux solitaires de cette maison , *ibid.* — Démolition de ce monastère , 418.

*Porte-glaives* : sorte de religieux croisés qui s'emparèrent de la Livonie au douzième siècle , t. XXIII , 32.

*Porte-Ottomane* : son état au commencement du dix-huitième siècle , t. XXII , 187. — Sa façon de déclarer la guerre , 211.

*Porte Saint-Denis.* Voyez BLONDEL (François).

PORTER , ambassadeur d'Angleterre en Turquie : ce qu'il dit des églises grecque et romaine , t. XXXIX , 53.

*Portier (le) des Chartreux* , ouvrage obscène , t. XIV , 151.

POTINARI (Béatrix) , maîtresse du Dante , t. XXVII , 70.

*Porto-Bello* , ville du Mexique , prise par les Anglais , t. XXI , 78.

PORTO-CARRERO (le cardinal) , archevêque de Tolède : part qu'il eut au dernier testament de Charles II , t. XIX , 493 et *suiv.*

PORTO-CAERERO (l'abbé) , à la suite



du prince de Cellamare, ambassadeur d'Espagne à Paris : agent de la conspiration contre le duc d'Orléans, régent de France, t. XXI, 6. — Découvert, il prend la fuite et est arrêté près de Poitiers, 8.

*Portraits* : sont dans l'histoire d'une difficulté et d'un mérite tout autre que dans les romans et dans les oraisons funèbres, t. XLVI, 441.

*Portraiture et Portraire*, mots surannés et qui seraient cependant nécessaires, t. XLVIII, 73.

*Ports et Arsenaux.* (Voy. *Marine.*)

*Portugais* : la première des nations modernes qui navigue sur l'océan Atlantique, t. XVII, 15. — Découvrent successivement Madère, les îles du Cap-Vert, les Açores et le royaume de Congo, 317 et suiv. — Doubtent le cap de Bonne-Espérance, appelé jusqu'alors le *Cap des tempêtes*, 321. — Abordent dans les grandes Indes, 323. — Etablissements qu'ils y forment, 324 et suiv.

*Portugal* : conspiration qui tint sur le trône de ce pays la maison de Bragance, t. XVIII, 193. — Devint dès-lors un royaume considérable, 195. — Situation de ce royaume avant le règne de Louis XIV, t. XIX, 225 et suiv. — Du Portugal vers la fin du quinzième siècle, t. XXIV, 412.

*PORUS*, roi indien : un de ses descendants détrôné par le sultan Akébar. (Voyez AKÉBAR.)

*POSIDONIUS.* (Voyez EPICURE.)

*Posomby*, général anglais : tué à la bataille de Fontenoy, t. XXI, 136.

*Pospolite*, corps de troupes formé par la noblesse polonoise, t. XXII, 91.

*Possédés* : détails y relatifs, t. XLI, 474 et suiv. (Voyez *Convulsionnaires*, *Possessions* et *Sortilèges*.)

*Possessions* : des possessions et sortilèges, t. XVIII, 505.

*POSSEVIN*, jésuite, nonce du pape Grégoire XIII en Suède : pénitence ridicule qu'il impose au roi Jean pour expier l'empoisonnement de son frère Eric, t. XVIII, 332. — Ne put réussir à faire dominer la religion catholique en Suède, *ibid.*

*POSSIDONIUS* : ses entretiens avec Lucrèce. (Voyez LUCRÈCE.)

*Postes* : par qui établies en France, t. XVI, 485. — Sont le lien de toutes les négociations et de toutes les affaires, t. XLI, 475.

*Pot-pourri*, facétie dirigée principalement contre l'Eglise et la cour de Rome, et contre les moines, t. XLV, 302 à 323.

*POTAMIENNE* (sainte) : apparaît à saint Basilides, t. XXXVI, 500.

*POTAMIUS*, complice de Priscillien, t. XLII, 512.

*POTIER-BLANC-MÉNIL* (Nicolas), président à mortier du parlement de Paris : opprimé par la faction des seize, t. X, 153. — Son portrait, 195. — Discours qu'il prononce dans la *Henriade*, sur la proposition faite par les ligueurs d'élire Mayenne roi de France, *ibid.* et suiv. — Quel personnage figurait à sa place dans le sixième chant de la *Henriade*, dans les premières éditions de ce poème, 210. — Notice qui le concerne, t. X, 162.

*POTIER*, évêque de Beauvais : son ministère passer sous la régence d'Anne d'Autriche, t. XIX, 254. — S'il est probable qu'il ait demandé aux Hollandais de se faire catholiques pour rester les alliés de la France, *ibid.*

*POTON de SAINTRAILLES*, grand capitaine sous Charles VII, roi de France, t. XI, 31. — Rôle qu'il joue dans la *Pucelle*, 25, 79 et suiv., 283, 301.

*Poudre à canon* : par qui inventée et perfectionnée, t. XVIII, 446.

*Poudres* (conspiration des) : détails y relatifs. (Voyez *PIERCY*.)

*POUJET*, oratorien : son atrocité fanatique et son impertinence à l'égard de La Fontaine, t. XLVII, 424. — Fable de ce poète qui pourrait être appliquée à son aventure, 425.

*POUILLY* : lettre que lui écrit Voltaire, t. LVII, 464.

*Poulains* : à quelle époque on donnait ce nom aux chrétiens de Syrie, t. XVI, 175.

*Poulets sacrés*, adorés à Rome, t. XV, 228.

*Pour* (les) : facétie en vers contre

Lefranc de Pompignan, t. XLV, 129 et suiv.

*Pour et Contre* ou *Épître à Uranie* : à qui cet ouvrage est attribué, t. XII, 13 et suiv. — Est un des ouvrages où Voltaire a fait connaître ouvertement ses opinions sur la religion et sur la morale, *ibid.*

*Pour (le) et le Contre*, journal de l'abbé Prévost : journal insipide, t. LVI, 506.

*Pourceaugnac (M. de)*, comédie de Molière : quand représentée, t. XLVI, 106. — Notice y relative, *ibid.* et suiv.

*Pourquoi (les)*, facétie contre Lefranc de Pompignan, t. XLV, 126 et suiv.

*Pourquoi (les)*, article du *Dictionnaire philosophique*, t. XLI, 478 et suiv.

POUSSIN (*Nicolas*) : égala Raphaël d'Urbin dans quelques parties de la peinture, t. XVIII, 186. — Fut l'élève de son propre génie, t. XIX, 223. — Appelé *le Peintre des gens d'esprit*, pourrait aussi être appelé celui des gens de goût, *ibid.* — Son unique défaut, *ibid.* — Était dans son temps le plus grand peintre de l'Europe, *ibid.* — Persécuté par l'envie, se retira à Rome, où il vécut pauvre, mais content, *ibid.* — Est auteur d'un des trois meilleurs tableaux qui ornent l'église de Saint-Pierre de Rome, 204.

*Pouvoir* : tout pouvoir est borné et cède au préjugé, t. VIII, 418.

POYET, chancelier : est auteur de la loi qui avait établi le supplice de la roue en France, t. XXVIII, 363. — Notice peu honorable qui lui est relative, *ibid.*

PRADES (l'abbé de) : histoire et proscription de la thèse qu'il avait soutenue en Sorbonne, t. XLVII, 494 et suiv. — Moyens odieux employés contre lui par les Jésuites, 499 et suiv. — Est obligé de quitter la France précipitamment, 509. — Auteur de l'article *Certitude* dans l'*Encyclopédie*, 497.

PRADON : son *Régulus* a quelques situations touchantes ; mais cet ouvrage n'en est pas moins méprisé, ainsi

que tous ceux qui lui ressemblent, t. II, 331. — Sa *Phèdre* fut d'abord mieux reçue que celle de Racine, t. XII, 332.

*Pragmatique - Sanction* (la) : elle assure la discipline de l'Eglise gallicane, t. XVI, 223. — Réglemens qui servirent à faire celle qui fut donnée à la France sous Charles VII, 426. — En quoi elle consiste, 427. — Son plus grand objet, t. XVII, 270.

*Prague* (bataille de), où l'empereur Ferdinand II battit l'électeur palatin Frédéric : élu roi de Bohême, t. XVIII, 209. — Fut le commencement de la guerre de trente ans, *ibid.*

PRASLIN (duc de) : son éloge allégorique, t. VII, 460. (*Voy. PLESSIS.*)

PRASLIN (le marquis de) : contribua à repousser le prince Eugène de Crémone, t. XX, 14.

PAULT, libraire à Paris : lettre qu'il écrit à madame de Champbomin à Vassy, t. I, 492. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. LVII, 226, 371.

PRÉAUX (le chevalier de), neveu de la Truamont : entre dans la conspiration ourdie par son oncle, et y fait entrer sa maîtresse, la marquise de Villiers, t. XX, 263.

*Précession des équinoxes* : ce que c'est, t. XXX, 272. — Conséquence qu'on en tire, 273 et suiv.

*Prêche* : Voltaire repris de s'être servi de ce mot dans sa *Henriade*, t. X, 128. — Comment est justifié, *ibid.*

*Précieuses (les) ridicules*, comédie de Molière : quand représentée pour la première fois, t. XLVI, 79. — Notice et remarques critiques y relatives ; anecdotes, 80 et suiv.

*Prédicateurs* : ce qu'ils furent en France, jusqu'à Bourdaloue, t. XLVII, 156 et suiv. — N'ont jamais osé prêcher contre la guerre, t. XXXV, 313 et suiv. — Traits satiriques dirigés contre eux, t. XLIII, 111.

*Prédications* : elles se réduisent toutes au calcul des probabilités, t. XV, 132. — La plupart sont comme celles de l'*Almanach de Liège*, 135.

*Préfaces* : sont souvent un écueil pour les gens de lettres ; critique du

langage qu'on y tient quelquefois, t. XXXVII, 224.

*Préjugés* : il y en a par lesquels les rois et les nations entières se gouvernent, t. XVII, 124. — Ils sont les rois du vulgaire, t. III, 276. — Sont plus forts que la législation et que l'intérêt des nations entières, t. XXV, 59. — Il en est que la plus grande fermeté n'ose pas attaquer, 159. — Préjugés des sens, t. XLI, 487. — Préjugés physiques, 488. — Préjugés historiques, *ibid.* — Préjugés religieux, 489.

PRÉMISLAS II : l'empereur Philippe crée héréditaire, en sa faveur, le titre de roi de Bohême, t. XVI, 70.

*Prépuce*, article du *Dictionnaire philosophique*, t. XLI, 490 et suiv.

*Presbytériens.* (Voyez *Puritains.*)

*Préséances* : disputes à ce sujet, t. XXXVII, 489.

*Préservatif* (le), écrit où l'on relève les bernes consignées dans plusieurs feuilles de Desfontaines, intitulées *Observations*, t. XLVI, 262 à 285.

*Preston-Pans* (bataille de), où les Ecossais, qui marchaient au secours du roi, furent défaits par Cromwell, t. XVIII, 252.

*Prétendant* (le). Voyez GALLES (prince de), et CHARLES-ÉDOUARD.

*Prétentions* : les plus belles prétentions ont toujours été celles des papes, t. XLI, 492. — Des prétentions de divers princes de l'Europe, *ibid.* et suiv.

PRÉTEXTAT, consul idolâtre : proposait de se faire chrétien si on voulait le faire pape, t. XV, 262.

PRÉTEXTAT, évêque de Ronen : assassine dans sa propre église l'évêque de Bayeux, t. XLII, 498.

*Prêtre* : exemple d'un prêtre qui se renferme dans les bornes de son ministère de paix, t. VII, 282, 335. — Vers qui caractérisent un bon prêtre, t. V, 289.

PRÊTRE-JEAN, prince voisin des Tartares, t. XVI, 185. — Fable qui le rendit fameux dans nos anciennes chroniques des croisades, *ibid.* — Succombe dans une grande bataille sous les armes de Gengis, *ibid.*

*Prêtres* : ce qu'ils devraient être, t. XV, 308. — Partout ailleurs qu'en France ne forment point un ordre de l'état, t. XVI, 406. — Le pape Pie II disait qu'il fallait leur permettre le mariage, t. XVII, 199. — Dans plusieurs états d'Allemagne, étaient forcés d'avoir des concubines, 200. — Leurs discours et leur conduite pendant le siège de Paris par Henri IV, t. X, 319 et suiv., et 324. — Ont toujours été les trompettes de toutes les révolutions, 352. — Quels sont les moyens qu'ils ont de se rendre maîtres des grands et des femmes, t. XI, 7. — Les prêtres sont dans un état à peu près ce que sont les précepteurs dans les maisons des citoyens, t. XLI, 498. — Actes des prêtres, qui n'ont été que des rébellions envers Dieu et les hommes, *ibid.* — Des prêtres des païens, 500 et suiv. (Voyez *Sacerdoce.*) — Prêtres qui commandèrent des armées au commencement du dix-septième siècle, t. XIX, 237.

PREUILLI (Godefroi de) : rédige les lois des tournois au onzième siècle, t. XVII, 139.

*Preuves en justice* : de leur nature et de leur force, t. XXVIII, 350. — Le flagrant délit, première preuve, *ibid.* — Les témoins, seconde preuve, *ibid.*

PRÉVOST, de Genève, marchand : condamné à 10,000 francs d'amende pour avoir fait la contrebande, t. LXI, 91.

PRÉVOST (l'abbé) : lettre qu'il écrit à Voltaire, t. I, 496. — Lettres qu'il reçoit de celui-ci, t. LVII, 278; t. LVIII, 49.

PRIAPE. (Voyez PHALLUS.)

PRIE (marquise de), fille d'un entrepreneur de vivres : devient maîtresse du duc de Bourbon, et le gouverne, t. XXV, 295. — Voltaire obtient d'elle la liberté de l'abbé Desfontaines, t. I, 167. — Fille du traitant Plénenif; son caractère; elle gouverne le duc de Bourbon; ses liaisons avec Pâris Duverney; motif de la visite qu'elle rend à la princesse de Vermandois, et comment elle en est accueillie, t. XXI, 30. — Fait ma-



rier Louis xv avec Marie Leckzinska, 32. — Est exilé, et pourquoi, 36. — Vers que lui adresse l'auteur en lui dédiant sa comédie de l'*Indiscret*, t. II, 375. — Autres vers à sa louange dans le divertissement de *Bellébat*, t. IX, 303 et suiv.

*Prière* : d'où est venu l'usage de la faire à genoux, t. XV, 390. — Il n'y a aucune religion sans prières, t. XII, 502. — Précis des idées de Maxime de Tyr sur cette matière, 503 et suiv.

*Prière universelle*. (Voyez POPE.)

*Prières* (les). Voyez HOMÈRE.

*Prières publiques*. (Voyez Cultes.)

*Primes* : idée qu'il faut se faire des primes d'exportation et d'importation, t. XX, 238 et suiv.

*Prince* (l'éducation d'un), conte en vers de Voltaire, t. XIV, 50 et suiv.

PRINCE NOIR (prince de Galles, fils d'Edouard III, plus connu sous le nom de); pourquoi ainsi nommé, t. XVI, 327. — Aide son père à battre les Français dans un combat naval, 325. — A presque tout l'honneur de la journée de Crécy, 327. — Ravage les environs de Poitiers, 336. — Y bat le roi Jean et le fait prisonnier, 337. — Politesse et modestie avec lesquelles il en use à l'égard de ce prince, *ibid.* — Vient au secours de don Pèdre, roi de Castille, 345. — Fait Duguesclin prisonnier à la bataille de Navarrette, 346. — Arrête le cours des cruautés de don Pèdre, *ibid.* — Est, après Alfred, celui de tous les héros que l'Angleterre vénère le plus, *ibid.* — Cité à comparaître devant Charles V dans la cour des pairs, pour y rendre compte de sa conduite, 348. — Sa maladie, 347. — Autres détails qui le concernent, t. XXV, 49 et suiv.

PRINCE (M. le). Voyez CONDÉ (Henri-Jules).

*Princes* : quels sont ceux qui ont le plus de droit à l'immortalité, t. XXII, 1. — Pour quelle raison l'on garde le souvenir des mauvais princes, *ibid.* — Il y a un vulgaire parmi eux comme parmi les autres hommes, 2. — Dès que l'autorité d'un prince est contestée, ses mœurs sont

toujours attaquées, t. XVI, 43. — Jamais ils n'ont terminé eux seuls leurs différends, 329. — Les mariages des princes font en Europe le destin des peuples, t. XVII, 3. — Quand l'intérêt parle, ils oublient les injures comme les bienfaits, 185. — Chez eux la religion n'est presque jamais que leur intérêt, t. XVIII, 42.

*Princes et Princesses du sang* du temps de Louis XIV, t. XIX, 5 et suiv.

*Princesse* (la) d'Elide, comédie-ballet de Molière : quand représentée et à quelle occasion, t. XLVI, 88. — Notice y relative, *ibid.* et suiv.

*Principe* (du) d'action, ou Il faut prendre un parti, diatribe philosophique de Voltaire, t. XXXI, 147 et suiv.

*Principe* (du) éternel : discours d'un athée, d'un manichéen, d'un payen et d'un juif sur cette matière, t. XXXI, 179 et suiv.

PRINX. (Voyez PRAXIN.)

PRIOR, poète anglais : envoyé comme plénipotentiaire à la cour de France, ne fut pas soupçonné d'être poète, t. XXVI, 130. — Son origine, *ibid.* — Ses divers ouvrages, 131.

PRISCA, femme de l'empereur Dioclétien : quitte la religion chrétienne quand elle voit que cette religion ne mène qu'au fanatisme et à la révolte, t. XXXII, 124.

PRISCILLIEN, hérétique du cinquième siècle : condamné à la mort dans Trèves avec plusieurs de ses disciples, t. XVI, 29. — Horreur que cette condamnation inspire à saint Martin, *ibid.*

PRISCUS PANETÈS : auteur cité par Montesquieu sur le mariage d'Attila avec sa fille, t. XL, 338. — Ses ouvrages n'ont jamais été imprimés, *ibid.*

*Prisons* : de la prison et de la saisie des prisonniers, t. XXVIII, 361 et suiv. — Il ne faut pas qu'une prison soit un palais, mais il ne faut pas non plus qu'elle ressemble à un charnier, *ibid.*

*Privas* (paix de) : conclue entre Louis XIII et les protestants, t. XVIII, 133.

PRIVAT (Joseph de Molières) :

donne une preuve de l'existence de Dieu, plus propre à faire des athées que tous les livres de Spinoza, t. LVIII, 23.

*Privilèges et cas privilégiés*: détails y relatifs, t. XLI, 506 et suiv.

*Prix de la justice et de l'humanité*, fragment de Voltaire, t. XXVIII, 283 et suiv.

*Probabilités* (essai sur les) en fait de justice, t. XXIX, 405 et suiv.

*Procédure criminelle*: elle devrait être réformée en France dans quelques articles, t. XXVIII, 273.

*Processions*: leur origine, t. XV, 151.

*PROCHORE*: un de ceux qui furent choisis par les chrétiens pour avoir soin des tables et de pourvoir aux nécessités communes, t. XXXIX, 39.

*PROCIDA* (Jean de), gentilhomme sicilien: est regardé comme l'auteur de la fameuse conspiration des vèpres siciliennes, t. XVI, 207.

*PROCOPE*, ou *PROCOPIWITZ* (*Théophane*), archevêque de Nowogorod: aide Pierre-le Grand dans ses entreprises relatives à la religion, t. XXIII, 344 et suiv.

*PROCOPE*: son histoire secrète de Justinien est une satire dictée par la vengeance, qui contredit l'histoire qu'il avait publiée, t. XX, 121.

*PROCOPE-LE-RASÉ*, chef des Hussites après Ziska: se rend au concile de Bâle, t. XVI, 429. — Y soutient hautement que les moines étaient une invention du diable, *ibid.*

*PROCRITÉ*: nom de la première femme chez les Brachmanes; ce qu'il signifie, t. XV, 83.

*PROCLA* (*Claudia*), femme de Pilate: son histoire, t. XXXII, 82.

*Prodiges*: pourquoi déshonorent l'histoire au lieu de l'embellir, t. XVIII, 414. — Depuis Tite Live jusqu'à de Thou inclusivement, toutes les histoires sont infestées de prodiges, t. XXXII, 477.

*Profanations* (des) *sacriléges*, t. XXVIII, 234 et suiv.

*Prologues*: remarques critiques sur les prologues que quelques auteurs dramatiques anciens et modernes ont introduits dans leurs piè-

ces, t. XLVIII, 38 et suiv. — Ce qui assura le succès de celui de l'*Amphytrion* de Molière, 39. — Celui de l'opéra d'*Amadis* regardé comme un chef-d'œuvre, *ibid.* — Autres réflexions sur les prologues, t. XLIX, 345.

*Prophètes*: comment peuvent s'accréditer, t. XV, 25. — Ce qu'ils étaient chez les Juifs, 190. — Se traitaient les uns les autres de visionnaires, 191. — Réflexions à leur sujet, t. XXVI, 413 et suiv. — La destinée des prophètes a toujours été malheureuse; exemples qui le prouvent, t. XLII, 1 et suiv. — Grande difficulté à l'égard des prophètes juifs, 3 et suiv.

*Prophéties*: signification de ce mot dans son acception ordinaire, t. XLII, 4. — Réflexions sur diverses prophéties, *ibid.* et suiv.

*Propriété*: réflexions philosophiques sur la nature de la propriété, t. XLII, 17 et suiv.

*Prose*: différence qu'il y a entre elle et les vers, t. XLVI, 419. — Sur la prose poétique, *ibid.*

*Prosodie*: les Grecs et les Romains sont les seuls qui aient connu la véritable, t. XLVII, 316.

*PROSPER* (saint), auteur d'un poème latin sur la grâce, t. XI, 304.

*PROST DE ROYER*, avocat à Lyon: lettre que lui écrit Voltaire, t. LXIII, 210.

*Prostitution*: celle des enfants par leurs pères et par leurs mères; prostitution des femmes à leurs valets, t. XXVIII, 338 et suiv.

*Protestants*: nom commun à toutes les communions ennemies de l'Eglise romaine, t. XVII, 231. — Quand et à quelle occasion prirent cette dénomination, *ibid.* — Leur religion est peut-être la plus raisonnable de toutes celles des sectes chrétiennes, et pourquoi, t. XXXV, 170. — S'ils se trompent comme les autres dans le principe, ils ont moins d'erreurs dans les conséquences, 171. — A quelle époque ils commencèrent à devenir nombreux en France et à s'apercevoir de leurs forces, t. X, 335. — Causes de l'accroissement de

cette secte, *ibid.* — Ils tendaient aussi impétueusement à l'anarchie que la religion de Rome à la tyrannie, *ibid.* — Massacrés en France lors de la Saint-Barthélemy, 341 *et suiv.* — Noms divers que les catholiques leur donnaient, 345. — Sévérité de leurs mœurs en France sous le règne de Charles ix, t. xviii, 42. — Ils mettaient presque au même rang la messe et les sortilèges, *ibid.* — Leurs novements sous Louis xiii, 126 *et suiv.* — Abandonnés par les ducs de Lesdiguières et de Bouillon, ils choisissent pour chef le duc Benjamin de Rohan, 128. — Quand obtinrent la liberté de conscience en Pologne, 337. — Réflexions sur les persécutions exercées contre eux, 471 *et suiv.* — Leurs martyrs comparés à ceux des premiers chrétiens, 472. — Edits de pacification en leur faveur rendus inutiles, t. xxv, 102 à 105. — Ce qui les déterminait à se défendre sous Charles ix, au rapport de de Thon, 119 et 120. — Edits rendus contre eux en France, 121 *et suiv.* — Paix conclue entre eux et la cour, pourquoi appelée *mal assise et boiteuse*, 124. — Leur situation en France au temps de Louis xiv, t. xx, 359. — De l'édit de Nantes, 364. — Séditions des protestants; nouvelles guerres civiles en France, 365 *et suiv.* — Edit de grâce qu'on leur accorde, 367. — Edit de Nantes révoqué, 378. — De leurs prophètes, 385. (*Voy. CHARLES-QUINT, Calvinistes, LOUIS XIV, PÉLISSON et RICHELIEU.*)

PROVAIS, poète contemporain de Corneille. (*Voyez GRENAILLE.*)

Provençaux (les) : furent les maîtres des Italiens sous le rapport du langage, t. xvi, 387.

PROVENCE (Monsieur, comte de), frère de Louis xvi. (*Voyez MONSIEUR.*)

Provence (la) : envahie par les Impériaux, t. xx, 61. — Comment est délivrée, 62. — Envahie par les Autrichiens, t. xxi, 168. — Le maréchal de Belle-Isle les chasse de ce pays, 170.

Proverbes (livre des). *Voyez SALOMON.*

Providence : dialogue entre scène

Fessue et un métaphysicien, sur la providence, t. xlii, 22 *et suiv.*

Provinces-Unies : fondation de cette république; histoire de son établissement, t. xvii, 485 *et suiv.* — Grand intérêt qui tient toutes ces provinces étroitement jointes, 494. — La religion romaine y est abolie, 490. — Comparées à l'ancienne Lacédémone, 499. — Enlèvent les îles Moluques et Amboine à l'Espagne, t. xviii, 189. — Trêve avantageuse qu'elles concluent avec Philippe iii, 189. — La formation de cette république est un exemple presque unique de ce que peuvent l'amour de la liberté et un travail infatigable, t. xix, 226. — Relations amicales de cet état avec la France, 227.

Provinciales (les). *Voyez PASCAL.*

Prude (la), comédie de Voltaire, t. v, 141. — En quelle année représentée pour la première fois, *ibid.* — Est une esquisse légère de l'Homme aux francs procédés, de Wicherley, 143. — Prologue dans lequel figure l'auteur, 145. — Autre prologue récité par Voltaire avant la représentation, 150.

Prudence : elle est surtout nécessaire aux méchants, t. vii, 398. — La prudence humaine est presque toujours trompée dans les événements de la guerre, t. xx, 116.

PRUDENTIUS, auteur de l'hymne *Salvete, flores martyrum*, t. xxxvi, 473.

Prusse : quand commence à acquérir une considération qui s'est bien augmentée depuis, t. xix, 409. — Son état à la mort de Louis xiv, t. xx, 120.

Prusse (rois de) : ceux contemporains de Louis xiv, t. xix, 15.

Pruth (le), rivière célèbre par la campagne malheureuse que Pierre-le-Grand fit contre les Turcs, t. xxii, 216 à 222. — Traité de paix qui en porte le nom, t. 223 *et suiv.*

PRYNN (le docteur) : son caractère; son livre contre les spectacles, t. xxvi, 147. — Autorités dont il s'appuie, *ibid.* — Déclare excommuniés tous ceux qui assistent aux spectacles, 48. — Cité devant la Chambre étoilée



lée, qui le condamne à avoir les oreilles coupées, et son livre à être brûlé, *ibid.*

*Psalmes* (les) : cités, t. xv, 98 et *suiv.*

*Psyché* : ce nom chez les Grecs signifiait âme sensitive, t. xxxvi, 202.

*Psyché*, tragédie-ballet de Molière : quand représentée, t. xlv, 3. — Notice y relative, *ibid.* et *suiv.* — Hommes de génie qui s'associent à Molière pour achever cette pièce, 112.

*Ptolémaïs*, ville de Syrie : assiégée et prise par les croisés, t. xvi, 151.

*PTOLOMÉE* (saint) : son histoire, t. xli, 141.

*PTOLOMÉE*, astronome : auteur de l'*Almageste*, t. xv, 224.

*PTOLOMÉE-EPHAPHANES*, roi d'Égypte : accorda quelques faveurs aux Juifs, t. xv, 184.

*PTOLOMÉE-PHILADELPHIE* : fables que débite un prétendu Aristée sur ce prince, t. xxxvii, 29 et *suiv.*

*PTOLOMÉE-PHILOPATOR* : fable débitée à son sujet dans le troisième livre des *Machabées*, t. xxxiii, 454.

*PTOLOMÉES* : leur bibliothèque brûlée par César et par le calife Omar ; regrets sur cette perte, t. xv, 100.

*Pubis*, terme d'anatomie : son étymologie et sa signification, t. xi, 149.

*Public* (le) : son oeil est un aiguillon de gloire, t. xi, 258.

*Publicains* : comment définis par un prédicateur, t. xxix, 17.

*Publicistes* : plaisante manière dont la plupart d'entre eux établissent les droits du souverain, t. xxxviii, 450.

*Pucelage* : heureux qui en trouve un, t. xi, 33.

*PUCELLE* (l'abbé) : son entretien avec le ministre Fleuri, au sujet du parlement, t. xxv, 300. — Est exilé, pourquoi, 301.

*Pucelle d'Orléans* (la), poème, t. xi, 17 et *suiv.* — Est un des ouvrages de l'auteur qui ont excité en même temps le plus d'enthousiasme et les déclamations les plus violentes, 3. — Quand commencée, *ibid.* — Première édition désavouée par l'auteur ; par qui avait été publiée, *ibid.*

— Diverses éditions frauduleuses qui en ont été faites, 4. — Celle publiée par Voltaire lui-même bien différente de toutes les autres, *ibid.* — Est un ouvrage destiné à donner des leçons de raison et de sagesse, sous le voile de la volupté et de la folie, 5. — Le goût y est blessé quelquefois, mais jamais la morale, *ibid.* — Les peintures de ce poème sont l'image naïve des mœurs du temps, 6. — Préface facétieuse de Don Apuleius Risorius, bénédictin, 9. — Lettre adressée à l'Académie Française par Voltaire au sujet des éditions qu'il désavouait, 9. — Réponse qu'il en reçoit, 11. — Echantillon des vers barbares interpolés dans ce poème par les éditeurs furtifs, *ibid.* — A bien moins de choses hardies et libres que le *Morgante* du Pulci, 12. — Remarque sur la morale admirable de ce poème, 223. — Notes, variantes de ce poème, et passages interpolés ou dénaturés par les éditeurs furtifs, 29 et *suiv.*, 49 et *suiv.*, 68 et *suiv.*, 95 et *suiv.*, 112 et *suiv.*, 134 et *suiv.*, 148 et *suiv.*, 164, 176, 191 et *suiv.*, 207 et *suiv.*, 222 et *suiv.*, 240 et *suiv.*, 262 et *suiv.*, 276 et *suiv.*, 287 et *suiv.*, 304 et *suiv.*, 320 et *suiv.*, 340 et *suiv.*, 356, 369 et *suiv.*, 391 et *suiv.*

*PUDENTILLA* : se donne à Apulée. (*Voyez* APULÉE.)

*PUFFENDORF* (le baron de) : auteur quelquefois aussi incorrect qu'il est en vogue ; historien mal instruit de l'histoire du monde, t. xxii, 16. — Erreurs qu'on lui reproche, *ibid.* et *suiv.* — Ce qu'il dit au sujet de l'abdication de la reine de Suède Christine, t. xviii, 335. — Ses opinions sur le droit public, t. xxxviii, 449. — Distinctions subtiles qu'il fait dans son livre, *ibid.* — Rien ne peut contribuer davantage à rendre un esprit faux, obscur, confus, incertain, que la lecture de ce publiciste, 450.

*PUGATSCH* (le marquis de) : homme souillé de mille assassinats barbares, et du crime de lèse-majesté, n'eut cependant que la tête tranchée, t. xxix, 367.

*PUGET* (Pierre), sculpteur, peintre et architecte, t. xix, 207. — S'est

rendu célèbre par plusieurs chefs-d'œuvre qu'on voit à Marseille et à Versailles, *ibid.*

**PUGET DE LA SERRE**, auteur d'une tragédie de *Sainte-Agnès*, dont l'achute donna mauvaise opinion du *Saint-Polyeucte* de Corneille, t. XLVIII, 344.

**PUISSET** (sire de) : vassal des rois de France, que Louis-le-Gros eut beaucoup de peine à soumettre, t. XVI, 79.

**Puissance, toute-puissance**, t. XLII, 24.

**Puissance** : les deux puissances, t. XLII, 31. — Conversation du révérend P. Bouvet avec l'empereur Kang-Hi à ce sujet, 36 *et suiv.*

**Puissance ecclésiastique** : doit être une société priante, édifiante, exhortante, et non pas puissante, t. XXXV, 235.

**Puissant (le)** : est toujours favorisé des grands, t. VIII, 301.

**PULCHÉRIE**, fille de l'empereur Arcadius : détails historiques qui la concernent, t. XLIX, 509 *et suiv.* — Honneur élogé que fait d'elle et de Martian, son mari, le continuateur de l'histoire romaine de Laurent Echard, 510.

**Pulchérie**, tragédie de P. Corneille : quand représentée, t. XLIX, 509. — Avait été d'abord refusée par les comédiens, 510. — Ce qui détermina Corneille à lui donner le titre de comédie héroïque, 512. — Les premiers vers en sont beaux et imposants, *ibid.* — Remarques sur cette pièce, 505 à 520. — Réflexions sur la préface de Corneille, 521.

**PULCI** (le), clauoïne du quinzième siècle : auteur du *Morgante*, second poème épique qu'ait eu l'Italie, t. XI, 12. — Pour qui avait composé ce poème, qui renferme des choses beaucoup plus hardies que la *Pucelle* de Voltaire, *ibid.* — Comment l'excuse Crescimbeni, 14. — Fut le précurseur du Boyardo et de l'Arioste, *ibid.*

**Pultawa** : sa situation ; est investie par Charles XII, t. XXII, 169. — Mœurs de ses habitants, 179. — Elle est reconstruite par Menzikoff, 171. — Bataille donnée près de cette ville, et dans laquelle les Suédois sont com-

plètement défaits, 173 *et suiv.* — Réflexions sur cette bataille, 177.

**PULTNEY**, comte de Bath : son discours éloquent au parlement d'Angleterre, t. XXI, 79.

**Punisseur** : mot employé par Corneille, et qui aurait dû être conservé, t. XLVIII, 472.

**Punition** : ne doit pas être infligée aveuglément, t. XXVIII, 292.

**PURCELL**, musicien : a mis en musique une ode de Dryden intitulée *Alexandre et Timothée*, t. LXVIII, 31.

**Purgatoire** : sa croyance est de la plus haute antiquité ; dans quel poème elle est le plus clairement exprimée, t. XVI, 36. — De l'antiquité du purgatoire, t. XLII, 41 *et suiv.* — Détails sur l'origine du purgatoire, 45 *et suiv.*

**Puritains** : persécutés en Angleterre, se réfugièrent à Boston, t. XVIII, 416. — Vexent les pacifiques Pensylvaniens, *ibid.* — Leurs horribles superstitions, *ibid.* — Cette faction renversa le trône d'Angleterre et en disposa plus d'une fois après l'avoir souillé de sang, 226. — Signent le fameux *Convenant* avec l'Ecosse, en haine du trône et de l'épiscopat, 242. — Affectaient une austérité sombre et atroce qui nourrissait la fureur de la guerre civile, 243. — Dominent dans le parlement de Londres, 242. — Leur fanatisme insensé et féroce, 244. — Etaient de bonne foi dans le parti qu'ils avaient embrassé, *ibid.*

**Puritains d'Ecosse** : assassinent l'archevêque de Saint-André, primat du royaume, t. XVIII, 279. — Comparant hautement cette action à celle de Judith et à plusieurs autres de l'Ecriture, 280. — Se donnent le nom de saints, et se révoltent contre le roi d'Angleterre, *ibid.* — Nom qu'ils donnaient à leur armée, *ibid.* — Sont mis en déroute par le duc de Montmouth, *ibid.* — Sont de ceux qui aimèrent mieux mourir que de ne pas tuer les Anglicans et les Papistes, *ibid.* — Détails sur l'esprit de cette secte, t. XXVI, 30 *et suiv.*

**PUSSORT**, conseiller-d'état : travailla à la réforme des lois, t. XX, 249. — N'avait d'autre mérite que

d'être parent de Colbert, *ibid.* — Bassesse et barbarie qu'il montra dans l'affaire de Fouquet, *ibid.*

PUTIPHAR, officier du roi Pharaon : c'est à lui que fut vendu Joseph, t. xxxvii, 246. — On dit qu'il était ennuque, *ibid.*

PUYSÉGUR (maréchal de) : était consulté par le ministère dans toutes les affaires critiques, t. xix, 26 *et suiv.* — A laissé l'*Art de la guerre* comme Boileau a donné l'*Art poétique*, 161.

PUYSÉGUR (marquis de), fils du maréchal : arrête et rallie les fuyards à la bataille de Dettingue, t. xxi, 97. — Est blessé à celle de Fontenoy, 134.

Pygmées (race des) : n'est pas une fable, t. xvii, 109.

Pyrame, tragédie : vers de cette pièce, t. xxxix, 226.

Pyramides d'Égypte : par qui fut bâtie la plus grande, t. xv, 92. — A quelle époque on présume qu'il en existait déjà, *ibid.* — Réflexions sur leur construction ; opinion religieuse qui leur a servi de fondement, 100 *et suiv.* — Peuvent être regardées comme des jeux de grands enfants qui ont voulu faire quelque chose d'extraordinaire sans songer à

en tirer le moindre avantage, t. xxvi, 340.

Pyénées (traité des) : détails y relatifs, t. xix, 313 *et suiv.*

Pyrrhonisme (le) de l'histoire. (Voyez *Histoire.*)

Pyrrhus, tragédie de Crébillon : quand représentée, t. xlvii, 51. — Eut quelque succès dans la nouveauté, et est aujourd'hui entièrement abandonnée, *ibid.* — Jugement sur cette pièce, *ibid.*

PYTHAGORE, philosophe célèbre : ce qu'il apprit chez les Indiens, t. xv, 280. — Ce qui avait dû le porter à entreprendre le voyage de l'Inde, t. xxv, 468. — N'est pas l'inventeur des propriétés du triangle rectangle connu bien long-temps avant lui en Chine, t. xv, 260. — Fut brûlé avec trois cents de ses disciples, t. xlii, 503.

Pythagorisme (le) : est la seule religion au monde qui ait fait de l'horreur du meurtre un sentiment religieux, t. xv, 78.

PYTHIE : par où entraît l'esprit divin dans le corps de la Pythie, t. xv, 134.

PYTHON (le serpent) : tué par Apollon, t. xv, 24.

PYTHONISSE D'ENDOR, sorcière qui évoque l'ombre de Saül, t. xv, 155.

## Q

Q : l'un des principaux griefs intentés contre le célèbre Ramus, était la manière dont il faisait prononcer cette lettre à ses disciples, t. xlii, 59.

Quaker (lettre d'un) à Jean-George Lefranc de Pompignan, évêque du Puy-en-Velay, 173 *et suiv.*

Quakers : comparés aux Indiens pour la douceur, t. xv, 78. — Suivent seuls la religion chrétienne à la lettre, *ibid.* — Une de leurs premières lois est de ne jamais porter d'armes offensives, et de ne jamais repousser une injure, t. xlvii, 266. — Eloge de cette secte, t. xxxv, 134. — Sur leurs opinions religieuses et

quelques uns de leurs usages, t. xxvi, 8 *et suiv.* — Pourquoi n'ont pas de prêtres, 14. — Histoire de cette secte, 16 *et suiv.* — Pourquoi ne peuvent être membres du parlement, ni posséder aucun office en Angleterre, 26. — Autres détails qui les concernent, t. xlii, 47 *et suiv.*

Quakers de Pensylvanie : détails sur leur législation et sur leur établissement, t. xvii, 414. — N'ont ni baptême, ni prêtres, et pourquoi, *ibid.* — Ne devraient être appelés que du nom de *Justes*, 415. — Sont les plus respectables de tous les hommes, *ibid.*

Qualités occultes : on doit se mo-



quer de ceux qui n'y croient pas, et pourquoi, t. XLII, 282.

*Quand (les)*, facétie dirigée contre Lefranc de Pompignan, t. XLV, 119 et suiv.

*Quatrains*. (Voyez la Table particulière du tome XIV de cette édition, dans lequel sont contenues toutes les poésies mêlées.)

*QUATRESOUS*, conseiller au parlement de Paris : reproche qu'il fait au prince de Condé au sujet d'un geste de ce général victorieux, qu'on pouvait prendre pour menace, t. XXV, 258; et t. XIX, 285.

*Que (les)*, facétie en vers contre Lefranc de Pompignan, t. XLV, 129 et suiv.

*Quebec*, capitale du Canada : époque de sa fondation, t. XVII, 398. — N'est devenue une ville que sous Louis XIV, 399.

*QUEENSBURY* (le duc de) : demeure fidèle au gouvernement anglais lors de la descente du prince Charles-Edouard en Ecosse, t. XXI, 194.

*QUELLENEC* : épouse l'héritière de la maison de Soubise, dont il prend le nom. (Voyez SOUBISE.)

*QUÉLUS* : l'un des mignons de Henri III; périt en duel, t. X, 84. — Marques de regret que lui donne son prince, 65. — Son épitaphe, 66.

*Querasque* (traité de) fait par Henri IV, t. XVIII, 84.

*Querelle*: quelles ont été et quelles sont les diverses acceptions de ce mot, t. XLVIII, 509.

*Querelles religieuses* : ne finiront que quand il n'y aura plus de philosophes et de docteurs, t. XV, 502.

*Querelles théologiques* : pourquoi elles ont eu plus de poids en Orient qu'en Occident, t. XV, 502.

*Querelles de l'Empire et du sacerdoce* : horreurs qu'elles ont produites, t. XVII, 192 et suiv.

*QUESNEL* (le P.), oratorien : a été malheureux en ce qu'il s'est vu le sujet d'une grande division parmi ses compatriotes, t. XIX, 161. — A vécu pauvre et dans l'exil, *ibid.* — Il composa un livre de réflexions pieuses sur le texte du Nouveau-Testament, t. XX, 413 et suiv. — Applan-

dissements et persécutions que lui attire cet ouvrage, 414. — Il est mis en prison; sa fuite; sa mort, *ibid.*

*Question*. (Voyez *Torture*.)

*Questions de Zapata* (les), fragments philosophiques de Voltaire, t. XXXII, 409 et suiv.

*Questions sur les Miracles*. (Voyez *Miracles*.)

*Qui (les)* : facétie en vers contre Lefranc de Pompignan, t. XLV, 131.

*Quientseng*, bourgade de la Chine où l'on fabrique la porcelaine : sa population, t. XV, 259.

*Quiétisme* (le) : précis des faits et disputes y relatifs, t. XX, 433 et suiv. *Voyez BOSSUET, FÉNELON et GUYON* (madame).

*QUINAULT* (Philippe), célèbre poète lyrique : est sans contredit, malgré Boileau, au nombre des grands hommes du siècle de Louis XIV, t. XLIX, 199. — Son opéra de *Persée* est tendre, ingénieux et facile comme tout ce qui sortait de sa plume, *ibid.* — N'est pas assez connu des étrangers, 202. — Exempt de fautes contre la langue dans tous ses opéra, à commencer depuis *Alceste*, 203. — Écrit aussi correctement que Boileau, *ibid.* — A traité l'amour dans ses opéra comme une passion funeste et tragique, dont rougissent ceux qui en sont atteints, 518 et 519. — Est célèbre par ses belles poésies lyriques, et par la douceur qu'il opposa aux satires très injustes de Boileau, t. XIX, 162. — Personne n'a jamais égalé Quinault, *ibid.* — Par sa diction, il échauffait encore plus la musique que Lulli n'échauffait ses paroles, 201. — Son *Faux Tiberium*, mauvaise pièce, avait obtenu un prodigieux succès, t. XX, 130. — Pièce qu'il fit pour la cour à l'occasion du mariage de Louis XIV, *ibid.* — Autres détails relatifs à Quinault et à plusieurs de ses opéra, t. XXXVII, 113 et suiv. — Ses ouvrages offrent des morceaux d'un mérite supérieur, en dépit de Boileau, t. XLVIII, 15. (Voyez *Médée*.) — Quinault purgea l'opéra des basses bouffonneries qui le dégradaient, 99. — On lui doit la partie chantante de la *Psyché* de

Molière, t. XLVI, 112. — Savait le latin et l'italien; ce qui le prouve, t. XLVII, 311 *et suiv.*

QUINAULT (mademoiselle). *Voyez* DENÈLE.

QUINAULT (mademoiselle Dufresne). *Voyez* DUFRESNE.

QUINCY (le marquis de), lieutenant-général d'artillerie et auteur de l'*Histoire militaire de Louis XIV*, t. XIX, 163.

QUINTE-CURCE, historien : idée fausse qu'il nous donne des Scythes, t. XV, 64. — Pour quel motif il représente ces barbares comme les plus justes des hommes, *ibid.* — Remarques critiques sur son histoire d'Alexandre, t. XXVI, 182 *et suiv.* — A été traduit par Vaugelas. (*Voyez* VAUGELAS.)

QUINTILIEN : à quoi compare la beauté de l'élocution, t. VI, 129. — Reconnaît que le goût des Romains

commençait à se corrompre de son temps, t. XL, 78.

QUIRINI (le cardinal) : ce que lui écrit le cardinal de Fleuri, t. XXI, 38. — Dissertation que Voltaire lui adresse sur la tragédie ancienne et moderne, t. V, 263. — Épître que lui adresse Voltaire, t. XIII, 277. — Lettres du même au même, t. LVIII, 330, 343 *et suiv.*, 353, 364, 366, 441; t. LIX, 174.

QUIRINIUS, gouverneur de Syrie : édit qu'il fait publier en Judée, t. XLV, 300.

*Quisquis* et *Quanquam* : disputes ridicules au sujet de la manière de prononcer ces deux mots, t. XLII, 59 *et suiv.*

Quito, capitale du Pérou : grand chemin de cinq cents lieues qui y conduit, t. XVII, 381.

Quoi (*les*), facétie en vers contre Lefranc de Pompignan, t. XLV, 131 *et suiv.*

## R

RAAB, la prostituée : fut la seule que les Juifs épargnèrent dans Jéricho, t. XV, 122. — Était l'aïeule de David, et même de Jésus-Christ, 182.

RAABON, l'un des anges rebelles. (*Voyez* Anges.)

RABAN DE HELMSTADT, électeur de Trèves : étant en guerre avec ses voisins, il engagea tout ce qu'il possédait et mourut insolvable, t. XXIV, 655.

RABAN MAURE, évêque de Mayence : apprend l'hébreu et s'étonne des blasphèmes que les Juifs prononçaient contre Jésus-Christ, t. XLII, 12.

RABAU (*Blaise*), sous-fermier : motif de sa colère contre son curé ; anecdote philosophique, t. XXIX, 15 *et suiv.*

Rabbins : ils interprètent autrement que nous les prophéties qui leur ont été faites relativement au Messie, t. XLII, 16.

RABELAIS (*François*) : son dialogue avec Lucien et Érasme, t. XXXV, 74 *et suiv.* — Fut plus hardi et plus plaisant qu'Érasme, 78. — Imita le

premier Brutus qui contrefit l'insensé pour échapper à la tyrannie et à la défiance des Tarquins, 79 *et suiv.* — Cité dans le troisième discours sur l'homme, t. XII, 59. — Comment on voit son ouvrage dans le *Temple du Goût*, *ibid.*, 323. — Des anciennes facéties qui précédèrent Rabelais, t. XXXIV, 277 *et suiv.* — Jugement sur cet auteur, 295 *et suiv.* — Sa vie écrite au-devant de *Gargantua* est aussi fautive et aussi absurde que l'*histoire de Gargantua* elle-même, t. X, 265. — Son livre est un ramas des plus impertinentes et des plus grossières ordures, 266. — C'est une satire sanglante du pape, de l'Eglise et de tous les événements de son temps, *ibid.* — Il voulut le faire à couvert sous le masque de la folie; ce qui en est résulté, *ibid.* *et suiv.* — Idée de son livre, *ibid.* *et suiv.*

RACAN, poète français : sa traduction de la strophe d'Horace, *Pallida mors*, inférieure à celle de Malherbe, t. XLIV, 408 et 409. — Vers de ce

poète, cités comme modèle du beau, t. xxxvii, 43.

RACHEL, femme de Jacob. ( *Voy. JACOB.* )

RACHIS, roi des Lombards : se fait benédictin, t. xv, 396.

RACINE ( *Jean* ) : l'amour est le foudement de toutes ses pièces et en forme le véritable intérêt, t. iir, 337. — Reproche injuste qu'on lui fait en Italie à ce sujet, *ibid.* — Est l'homme qui, après Virgile, a le mieux connu l'art des vers, t. ir, 177. — N'est si au-dessus des autres qui ont tous dit les mêmes choses que lui que parce-qu'il les a mieux dites, 331. — Eût rendu au théâtre son antique pureté s'il eût vécu, t. vi, 14. — Etudiait sans cesse les beautés des anciens tragiques, et celles de leur langue et de la nôtre, 349. — Ne livrait jamais au public aucun ouvrage sans avoir écouté les conseils de Boileau et de Patru, t. ix, 158. — Son mérite dans l'art d'écrire, *ibid. et suiv.* — Les ouvrages de prose dans lesquels on a le mieux imité son style sont ce que nous avons de meilleur dans notre langue, 160. — Depuis lui, il ne fut plus permis de négliger la langue et l'art des vers dans les tragédies, t. xlv, 130. — Lui seul a connu les bienséances du style, t. xlix, 204. — Il tombe rarement et peu longtemps dans ses tragédies, et sait se relever avec noblesse et élégance, t. xlix, 490. — Etait peut-être seul capable de faire cinq actes intéressants avec le sujet de *Bérénice*, 492. — A toujours traité l'amour comme une passion funeste et tragique, dont rougissent ceux qui en sont atteints, 518. — Des tribulations qu'il eut à endurer, t. xxvi, 327 *et suiv.* — Forma, sans le vouloir, une école comme les grands peintres, t. xix, 114. — Ce fut un Raphaël qui ne fit point de Jules Romain, *ibid.* — Portait encore l'habit ecclésiastique lorsqu'il fit sa tragédie de *Théagène* qu'il présenta à Molière, et celle des *Frères ennemis* dont Molière lui donna le sujet, t. xix, 163. — Faveur qu'il obtint de Louis xiv, *ibid.* — Mourut de chagrin de crainte d'avoir déplu

à ce prince, *ibid.* — N'était pas aussi philosophe que grand poète, *ibid.* — On ne lui a rendu qu'une justice fort tardive, *ibid.* — Avait reçu de Corneille le conseil de ne pas se livrer au genre tragique, 164. — Ecrivit contre les Jansénistes et se fit ensuite janséniste, *ibid.* — Ce qui causa sa disgrâce et peut-être sa mort, t. xx, 194. — Avait composé *Esther* pour complaire à madame de Maintenon, 199. — Reproches que les critiques font à la tragédie de *Phèdre* dont le rôle principal est, d'un bout à l'autre, ce qui a été écrit de plus touchant et de mieux travaillé, t. xxxvii, 89. — Examen détaillé d'*Iphigénie en Aulide*, *ibid. et suiv.* — Supériorité de Racine sur Euripide dans cette tragédie, 97. — Ce que le commentateur Luneau de Bois-Germain pensait de la catastrophe de cette pièce, 100. — Examen détaillé de la tragédie d'*Althalie*, 102. — Elle est le chef-d'œuvre de l'esprit humain, *ibid.* — Beaux vers de cette pièce imités d'une ancienne tragédie intitulée *le Triomphe de la ligue*, par un poète nommé Nérée, 103 *et suiv.* — Admiration de Voltaire pour le génie de Racine, t. i, 214. — Ce qui avait déterminé Racine à cultiver la poésie, t. xx, 313. — Il mourut sans avoir joui du succès de son plus admirable ouvrage, 314. — Injustice de madame de Sévigné à son égard, *ibid.* — Onction et harmonie qu'on remarque dans ses cantiques, 318. — Il fut chez les Français le premier dont le goût fut toujours pur dans les grands ouvrages, t. xxvi, 109. — Est le premier qui ait mis sur le théâtre des femmes tendres sans être passionnées, t. iir, 103. — Est aussi le premier qui ait eu l'art de parler toujours convenablement sur la scène, t. xlviii, 121. — Comparé à Corneille, t. xlv, 12.

RACINE ( *Louis* ), fils du précédent : sa remarque judicieuse sur le rôle que jouent les femmes dans les tragédies de Corneille, t. xlix, 18 et 19. — Son sentiment sur l'*Héraclius* du même auteur, 100 *et suiv.* — A marché sur les traces de son père, mais



dans un sentier plus étroit et moins fait pour les muses, t. xix, 164. — Entendait la mécanique des vers aussi bien que son père, mais n'en avait ni l'âme ni les grâces, *ibid.* — Manquait d'ailleurs d'invention et d'imagination, *ibid.* — Ne fit des vers que pour le jansénisme, *ibid.* — Son poème de la *Religion*, ouvrage trop didactique et trop monotone, est rempli de beaux détails, *ibid.* — Vers du chant second de ce poème où il traduit Lucrèce pour le réfuter, *ibid. et suiv.* — Pourquoi accusa Pope d'irrégion, 165. — Ce que fit Ramsay pour concilier ces deux poètes, *ibid.* — Vers que Voltaire lui adresse sur son poème de la *Grâce*, t. xiv, 337. — Vers de son poème de la *Religion*, cités et critiqués, t. xxxvii, 195. — Se trompe dans un reproche qu'il fait à Horace et à Virgile, t. xxxvii, 209. — Ce qu'il condamne dans Corneille; passage de Massillon qu'il relève, *ibid. et suiv.* — Comment il traite Bayle; il le compare à Marius assis sur les ruines de Carthage, 307 *et suiv.* — Adresse l'épître contre Bayle à J.-B. Rousseau, *ibid.* — Conseils qu'on lui donne sur son poème de la *Religion*, t. xlvi, 238 *et suiv.* — Fragment de son poème de la *Grâce*, cité et critiqué, t. xxxv, 301 *et suiv.*

RADJOURI, cardinal, archevêque de Gnesne, primat de Pologne : son caractère; ses intrigues pour chasser Auguste du trône de Pologne, t. xxii, 85 *et suiv.* — Prête serment de fidélité à ce prince qu'il n'a cessé de trahir, 98. — Il lève le masque, et déclare Auguste inhabile à porter la couronne, 104. — S'oppose à l'élection de Stanislas, mais sans succès, 109. — Sous quel prétexte il refuse de le sacrer; sa mort, 119.

RADONVILLIERS (l'abbé de), directeur de l'Académie française : ce que dit Voltaire de sa réception à l'Académie, t. lxiii, 100.

RAGOTZI (*Sigismond*), prince de la Transylvanie : comment fut la cause des malheurs de la Hongrie, t. xviii, 369. — Suscité par Louis xiv contre l'empereur Joseph 1<sup>er</sup>, t. xx,

87. — Est battu, ses villes et son parti ruinés, *ibid.*

RAGUEL. (*Voyez TOBIE.*)

RAIMOND, comte de Toulouse, croisé : malgré son grand âge, il fut un des premiers qui s'armèrent pour aller en Palestine, t. xvi, 128.

RAIMOND VI ou VII : est excommunié par Innocent iii, et pour quoi, t. xvi, 210. — Satisfait qu'on exige de lui, et à laquelle il se soumet, 211. — Est excommunié de nouveau, et se retire chez Pierre II, roi d'Aragon, qui prend sa défense, 214. — Il est battu près de Muret par Simon de Montfort, 215. — Il demande grâce; on lui accorde une pension, *ibid.* — Il est assiégé de nouveau dans sa capitale, par Simon de Montfort, 216. — Autres détails sur ses malheurs, t. xxvi, 499 *et suiv.*

RAIMOND VII ou VIII, comte de Toulouse, fils du précédent : lui succède, et est excommunié comme lui, t. xvi, 216. — Se défend contre Amauri de Montfort, *ibid.* — Fait la paix à Paris avec la reine Blanche, 217. — Quels furent l'arbitre et les conditions de cette paix, *ibid.* — Partage de ses dépouilles, *ibid.*

RAIMOND, prince d'Antioche, t. xvi, 143.

RAINIER, moine de Cîteaux : délégué par le pape Innocent iii pour juger les hérétiques en Languedoc, t. xvi, 209. — Etranges pouvoirs qu'il lui accorde, *ibid.*

RAINUCE, duc de Parme : obligé d'emprunter de l'argent, donne la préférence au Mont-de-Piété sur les Juifs, t. xxviii, 96.

Raison (*la*) : elle vient toujours tard, t. xv, 310. — C'est le triomphe de la raison de bien vivre avec ceux qui n'en ont pas, t. vi, 354. — Tout mortel est content de la dose qu'il en a, t. xi, 274. — Est plus ancienne que les abus, t. xliii, 47. — On fait plus de cas d'elle que du bonheur, t. xliii, 181. — Comment voyage dans le monde, t. xlii, 86 *et suiv.*

Raison (*l'éloge historique de la*), t. xlii, 465 à 477. — Sous quel autre titre cette pièce a été publiée, t. xlii, 465.

*Raison* (la) par alphabet. (Voyez *Dictionnaire philosophique*.)

**RALEIG** (chevalier de) : envoyé par la reine Elisabeth à la recherche de la ville appelée *Eldorado*, t. xvii, 396. — Pénètre dans un pays habité par des peuples rouges, *ibid.* — Ne trouve pas la ville qu'il cherchait, *ibid.* — Ce fut par ses soins que la Virginie fut peuplée, 413 et 518.

**RAMBONNET**, conseiller privé du roi de Prusse : son portrait; ce qu'il fait à Liège, t. i, 308 et *suiv.*

**Rambouillet** (hôtel de) : dans la conversation, on y quintessenciait des idées sophistiques, t. xlviii, 152. — Jugement qu'on y porta sur *Polyeucte*, 337.

**RAMEAU**, célèbre compositeur français : met en musique l'opéra de *Samson*, t. xii, 113. — Cette pièce n'ayant pas été représentée, usage qu'il fait de tous les airs qui en faisaient partie, *ibid.* — N'a jamais pu égaler le récitatif de Lulli, t. xix, 201. — S'est élevé au-dessus de tous les autres musiciens par la profondeur de son harmonie, et a fait de la musique un art nouveau, 202. — Ses symphonies sont supérieures à celles de Lulli, t. xxxix, 299. — A mis en musique l'opéra de *Samson*, t. xlii, 173. — N'était pas supérieur à Lulli dans le récitatif, t. xl, 251. — Lettre que lui écrit Voltaire sur le Père Castel et le clavecin oculaire, t. lvii, 234.

**Ramillies** (bataille de) : gagnée sur le maréchal de Villeroi par Marlborough; détails y relatifs, t. xx, 45 et *suiv.*

**RAMIRE** (don), frère d'Alfonse-le-Batailleur : lui succède au royaume d'Aragon, quoiqu'il fût moine et évêque, t. xvi, 231. — Surnom qui lui fut donné, *ibid.* — Le pape Innocent ix lui donne une dispense pour se marier, *ibid.*

**Ramoneur** (le) et *l'abbé Desfontaines* : conte en vers sous le nom de Delafaye, t. lvii, 271.

**RAMPONEAU**, fameux cabaretier de la Courtille : notice qui le concerne, t. xlv, 71 et *suiv.* — Son plaidoyer

contre Gaudon, entrepreneur d' spectacle, facétie, *ibid.*

**RAMSAY**, écossais, précepteur d'un duc de Bonillon : son roman sur les *Voyages de Cyrus*, t. xxvi, 438. — Cet ouvrage est une très faible imitation du *Télémaque*, t. xix, 165. — Avait essayé du presbytérianisme, de l'église anglicane, du quakérisme, et s'était attaché à l'illustre Fénelon, dont il a depuis écrit la vie, *ibid.* — Ce qu'il fit pour concilier Pope et L. Racine, irrités l'un contre l'autre, *ibid.* et *suiv.*

**RAMUS** : son cadavre traîné dans les rues le jour de la Saint-Barthélemy, et fouetté à la porte de toutes les universités, t. xxvi, 211. — Autres détails à ce sujet, t. xlii, 59 et *suiv.*

**RANCÉ** (l'abbé de), fameux réformateur de la Trappe : écrit contre Fénelon; vers que fit contre lui à ce sujet le duc de Nevers, t. xix, 152. — Commença par traduire *Anacréon*, et institua la réforme effrayante de la Trappe, 166. — Écrivit avec éloquence, *ibid.* — Inconstance de son humeur, *ibid.*

**RANCONNET**, président du parlement de Paris : propose d'user de moins de cruauté envers les protestants; il est dénoncé au roi, t. xxv, 91.

**RANQUET** (*Elisabeth*) : son épitaphe par P. Corneille, t. xlix, 309.

**RANTZAU** (*Josias*, comte de), maréchal de France : notice qui le concerne, t. xix, 27. — Ce que Bantru disait de lui, *ibid.*

**RANUCCI**, nonce du pape : proposition qu'il fait à Louis xiv, et qui est rejetée, t. xix, 428.

**RAOUL** ou **ROLLON**, chef des Normands : chassé de Danemarck, aborde en Angleterre sans succès, t. xv, 476. — Tourne du côté de la France, vient se fixer à Rouen, et se rend maître de la Normandie et de la Bretagne, *ibid.* — Se fait chrétien, 477. — Fut le seul législateur de son temps dans le continent chrétien, *ibid.*

**RAOUL** - **L'ORFÈVRE** : anobli par Philippe-le-Hardi, dont il était le trésorier, t. xvi, 404.

**RAOUS**, peintre inégal : quand il a

réussi, il a égalé le Rembrandt, t. XIX, 206.

RAPHAËL, ange, t. XV, 51. (Voyez *Anges*.)

RAPHAËL, peintre célèbre : a déployé dans sa *Sainte-Famille* toute la supériorité de son art, t. XX, 322. — Il est aisé de dire son avis sur ses ouvrages, mais il est difficile de les imiter, t. XLVII, 189.

RAPIN, gentilhomme : pourquoi décapité par ordre du parlement de Toulouse, XXV, 120.

RAPIN (*Réné*), jésuite : ce qu'il dit de la tragédie dans ses *Réflexions sur la poétique*, t. VI, 113 et 118. — Connue par le poème des *Jardins*, en latin, et par beaucoup d'ouvrages de littérature, t. XIX, 166.

RAPIN DE THOIRAS, réfugié en Angleterre : auteur d'une histoire de ce royaume, qui a été longtemps la seule bonne, la seule complète et la seule impartiale, t. XIX, 166 et suiv.

Rapporteur, l'un des ministres de la justice : tient dans sa main la vie et la mort, l'honneur et l'opprobre des accusés, t. XXV, 456.

Rapt : peines décernées en France et en Angleterre contre ce délit, t. XXVIII, 337.

Rare : acceptions et emploi de ce mot, t. XLII, 81.

RASI, capitaine mahométan : sa harangue lors de la prise de Dérar; général, t. XV, 326.

Raskolniki (secte des) : ce que sont ces sectaires, t. XXIII, 72.

RASPOP, chef de la secte d'Abakum : est décapité, t. XXIII, 92.

Rastadt (traité de) : conclu entre le maréchal de Villars et le prince Eugène, t. XX, 108 et suiv.

Ratisbonne (la diète de) : ses résolutions sont souvent aussi infructueuses que solennelles, t. XXII, 127.

RATRAM, moine de Corbie : son opinion sur l'eucharistie, t. XVI, 32.

RAULIN (*Nicolas*), procureur-général de Bourgogne : accuse le dauphin de l'assassinat du duc de Bourgogne, t. XVI, 366.

RAVAILLAC, ancien fenillaut : assassine Henri IV ; ce qui l'avait porté à ce crime, t. XVIII, 93. — Déclara

dans toutes ses dépositions qu'il n'avait point de complices, *ibid.* — Détails relatifs à cet attentat, 94 et suiv. ; et t. XXV, 201 et suiv. — N'avait d'autres complices que les sermons des prédicateurs et les discours des moines, t. XVIII, 94. — Combien de temps il avait nourri l'affreux projet de tuer Henri IV, *ibid.* — Personnages divers qui ont été accusés d'être ses complices, t. X, 363. — Son procès criminel prouve qu'il n'avait pas de complices, *ibid.* et suiv. — Extraits du procès criminel et du procès-verbal de la question, 369 et suiv. — Autres détails y relatifs, t. XLII, 524 et suiv.

Ravenne : siège de l'Empire au commencement du seizième siècle, t. XV, 375. — Ses exarques gouvernent Rome au nom de l'empereur, et jusqu'à quelle époque, 375 et suiv. — Sur la prétendue donation de l'exarchat aux papes, faite par Pépin, 388, et t. XXVI, 212 et suiv.

Ravenne (bataille de) : gagnée par les Français sous Louis XII, t. XVII, 73. Voyez FRANÇOIS I<sup>er</sup> et NEMOURS (*Gaston de*).

RAYMOND-DUPUY, premier grand-maître et instituteur de la milice des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, t. XVI, 139. — De quel pays il était, *ibid.*

RAYNAL (l'abbé) : ses calculs sur la population des colonies anglaises, t. XVII, 414.

RAZIN, roi : la ville de Jérusalem fut sa tributaire, t. XL, 436.

RÉAUMUR, célèbre naturaliste, membre de l'Académie des Sciences : notice qui le concerne, t. XII, 72. — Service qu'il a rendu aux sciences, *ibid.*

RÉBECCA. (Voyez ISAAC.)

REBECQUE. (Voyez CONSTANT-REBECQUE.)

Rebeller : mot qui ne se dit plus et qui devrait se dire, t. XLVIII, 381.

Rébellion : bien différente de la trahison, t. XVII, 164.

RÉBENDEB, général allemand : recommandé par Victor-Amédée, lors de son abdication, au roi son fils, t. XXI, 44.



**REBOULET** : réinté sur le maréchal de Créquy, t. XIX, 396. — Sur le duc d'Harcourt, ambassadeur à Madrid, 491. — Sur la prétendue pyramide érigée par l'empereur dans les plaines de Bleinheim, t. XX, 37.

**Récabites**, sectaires : faisaient vœu de ne jamais boire de vin ; c'est peut-être à leur exemple que Mahomet défendit cette liqueur, t. XXXIX, 13.

**Rédemption des captifs** (frères de la), religieux : par qui institués, t. XVII, 298. — Bnt admirable de leur institut, *ibid.*

**Réformateurs de religion** : ont toujours affecté des mœurs sévères, t. XVI, 387. — Leur caractère général, t. XIX, 244.

**Réformation** : causes, origine et commencements de la réformation, t. XVII, 205 et *suiv.* — Comment établie dans une partie de la Suisse, 217 et *suiv.* — En quoi ses auteurs rendirent un grand service aux souverains, t. XXVI, 513.

**Réformés** : leurs mœurs sévères, t. XVIII, 237. — Leurs mouvements insurrectionnels sous Louis XIII, t. XVII, 126 et *suiv.* — Animés et payés par l'Espagne, recommencent la guerre civile en France, 140. (Voy. *Calvinistes, Huguenots et Protestants.*)

**Réfraction et réfrangibilité de la lumière** : ce que c'est, t. XXX, 138 et *suiv.*

**Régale** (droit de) : en quoi il consistait en France ; il est conservé au prince malgré les réclamations de la cour de Rome, t. XX, 348.

**Régence** (la) : vers de la Pucelle qui la caractérisent, t. XI, 236 et *suiv.*, 244 et 245.

**Régent** (le). Voyez ORLÉANS (*Philippe*, duc d').

**Régicide** : auteurs jésuites qui ont professé sa doctrine, t. XVIII, 90 et 92.

**RÉGINA**, concubine de Charlemagne, t. XXIV, 5.

**RÉGINON**, ancien auteur : ne fait aucune mention de l'Université. (Voyez *Université.*)

**RÉGIS** (P. *Sylvain*) : ses livres de philosophie n'ont plus de cours de-

puis les grandes découvertes qu'on a faites, t. XIX, 167.

**Registres publics** : ceux qui concernent l'état civil des citoyens doivent être, sans aucun égard de croyance, sous la surveillance des magistrats, t. XXXVII, 472.

**REGNARD** (*Jean-François*), poète comique : eût été célèbre par ses seuls voyages, t. XIX, 167. — Précis de ses aventures, *ibid.* — Sa comédie du *Joueur* est mise à côté de celles de Molière, *ibid.* — N'a pas dérobé cette pièce à Dufresny, *ibid.* — Dédia sa comédie des *Ménechmes* à Boileau, et écrivit ensuite contre lui, *ibid.* — On prétend qu'il avança ses jours, 168. — Il n'y a que lui qui, après Molière, ait fait de bonnes comédies, t. XXXVII, 107.

**REGNIER-DESMARIS** (l'abbé), membre de l'Académie Française : auteur d'une pièce de vers intitulée *les J'ai vu*, dont fut grossièrement imitée la satire de ce nom attribuée faussement à Voltaire, t. II, 20. — Traduisit en italien avec succès, et fit des vers français médiocres, 320. — Sa grammaire, plus sage et plus instructive que celle de l'abbé Girard, t. XLVI, 498. — A rendu de grands services à la langue, t. XIX, 168. — Fit passer une de ses pièces italiennes pour être de Pétrarque, *ibid.*

**REGNIER**, chef de corsaires normands : ses courses, ses victoires, t. XV, 472.

**RÉGULUS**, célèbre général romain : son supplice révoqué en doute, t. XV, 236.

**Régulus**, tragédie de Pradon : a fait verser des larmes par des situations touchantes, et cependant est méprisée ; pourquoi, t. II, 331.

**Religieuses** : inconvénients qui résultent de leur institution, t. XVII, 298.

**Religion** : de celle des premiers hommes, t. XV, 15. — Ce qu'elle a pu être au commencement du monde, et ce qu'elle est encore dans plusieurs contrées de l'Afrique et de l'Amérique, 16. — La religion pure adoncit les mœurs en éclairant l'esprit, t. XVI, 398. — Toute religion

a ses miracles, t. xxxv, 166. — Une religion est nécessaire, mais il faut qu'elle soit pure, raisonnable, universelle, 167. — Entretien sur la religion, t. xxxv, 296 *et suiv.* — Vers qui la caractérisent, t. x, 147 et 148. — Il en coûte toujours à un brave homme de changer de religion, t. xviii, 70. — Elle se tait quand l'intérêt parle, 213. — Enseigné la même morale à tous les peuples sans exception, 423. — On s'en est servi par toute la terre pour faire le mal, et elle est partout instituée pour porter au bien, 424. — Deux choses absolument nécessaires pour établir une religion nouvelle dans un état, t. xix, 433. — L'amitié était le principal dogme des Epicuriens, t. xlii, 88. — Quelle est la religion qui fut moins mauvaise que toutes les autres, qu'il eût été possible à l'esprit humain d'admettre, 89 *et suiv.* — Questions sur la religion, 100 *et suiv.* — Première question relative au judaïsme, *ibid.* — Deuxième question : le polythéisme a-t-il été la première religion des hommes? 101 *et suiv.* — Quand la religion chrétienne prit naissance, 107. — Comme cette religion a été dénaturée, 109 *et suiv.* — Après notre sainte religion, qui sans doute est la seule bonne, quelle serait la moins mauvaise, 110. — Comment doit s'y prendre un homme qui veut persuader sa religion à des étrangers, 112. — Ne faut-il pas soigneusement distinguer la religion de l'état et la religion théologique, 113 *et suiv.*

*Religion* (querelles de). Voyez *Querelles*.

*Religion anglicane* : détails sur son établissement, sur ses variations et sur sa liturgie, t. xvii, 246, 259 *et suiv.* — Ce qu'elle devint sous Elisabeth, 525. — Autres détails sur cette religion, t. xxvi, 26 *et suiv.*

*Religion chrétienne* : est aussi ennemie du sang que la pythagoricienne, t. xv, 78. — S'est introduite partout sans guerre civile, et pour quoi, t. xvii, 275. — Son étendue du temps de Charlemagne, t. xv, 444. — Par qui elle fut apportée en

Angleterre, 445. — Révolution qui s'y opère dans ce même pays, t. xvii, 246, 259 *et suiv.* (Voyez *Christianisme*.)

*Religion juive*. (Voyez *Juifs*.)

*Religion musulmane* : si elle était nouvelle et si elle a été persécutée, t. xv, 332. (Voyez *MAHOMET*.)

*Religion naturelle*. (Voyez *Déisme* ou *Théisme*.)

*Religion* (la), poème de Louis Racine : défaut général de cet ouvrage; conseils qu'on donne à l'auteur pour l'améliorer, t. xlii, 238 *et suiv.*

*Religion naturelle*, poème de Voltaire, t. xii, 147.

*Religion* (la) *vengée*. Voy. HAYET (le P.).

*Religions* : elles durent toujours plus que les empires, t. xvi, 116. — Ont toutes emprunté leurs dogmes les unes des autres, *ibid.* 337. — Quel est le bnt essentiel qu'elles se proposent toutes, t. xv, 510. (Voyez *Religion*.)

*Reliques* : ce qu'on entend par ce nom, t. xlii, 114. — L'origine des reliques est païenne, de l'aven même de saint Cyrille, 115. — Des miracles forgés au sujet des reliques, 117. — Les serments les plus ordinaires se faisaient sur les reliques des saints, 124. — Le catéchisme du concile de Trente approuve la coutume de jurer par les reliques, *ibid.*

*Remerciment* sincère à un homme charitable : facétie en faveur de Montesquieu, accusé d'athéisme par l'auteur des *Nouvelles ecclésiastiques*, t. xlv, 5 *et suiv.*

REMI (Nicolas) : rapporte dans sa *Démonolâtrie* neuf cents arrêts rendus en quinze ans contre des sorciers, dans la seule Lorraine, t. xx, 297.

REMI (Pierre), général des finances sous Philippe de Valois : par qui condamné à mort, t. xxv, 28 et 29.

REMI (saint), évêque de Reims : sa lettre à Clovis, t. xv, 417.

RÉMOND, introducteur des ambassadeurs : se vantait de devoir à Ninon de Lenclos tout le mérite qu'il avait, t. xlvii, 360. — Vers satiriques de Périguy contre lui, *ibid.*

*Remords* : les hommes n'ont jamais de remords des choses qu'ils sont dans l'usage de faire, t. xxxv, 99.

*Rempart (le) de la foi*, ouvrage du fameux rabbin Isaac. (*Voyez* ISAAC.)

REMPHAN ou REPHAN, dieu qui fut adoré par les Juifs dans le désert, t. xv, 19.

RÉMUS, frère de Romulus : on prétend qu'il fut nourri par une louve, t. xlvii, 191.

RENAUD, comte de Bonlogne : fit partie de l'assemblée des pairs qui jugea Jean-sans-Terre, et de celle établie à Melun pour régler les lois féodales, t. xvi, 90.

RENAUD DE CHATILLON, l'un des capitaines de Gui de Lusignan : est fait prisonnier par Saladin, t. xvi, 146. — Comment ce sultan le punit d'avoir plusieurs fois manqué à sa promesse, 147.

RENAUD (*Bernard*) : devenu un excellent marin à force de génie, et protégé par Colbert, t. xix, 418. — Inventeur des galiotes à bombes, *ibid.* — Dirige le bombardement d'Alger, 419.

RENAUD, archevêque de Bourges, prélat respectable par sa vertu courageuse : assiste aux conférences de Surène pour le roi Henri iv, t. xxv, 163.

RENAUDIE (Dubarri de la), chef des conjurés d'Amboise : fait découvrir la conjuration par son indiscrétion, t. xvii, 541. — Meurt en combattant, *ibid.*

RENAUDOT (*Théophraste*), médecin très savant en plus d'un genre : est le premier auteur des gazettes en France, t. xix, 168.

RENAUDOT (*Eusèbe*), très savant dans l'histoire et dans les langues de l'Orient, t. xix, 168. — A empêché le dictionnaire de Bayle d'être imprimé en France, *ibid.*

RENCOMER ou RENOMER, l'un des chefs des Francs, roi du Mans : Clovis le fait assassiner. (*Voyez* CLOVIS.)

RÉNÉ D'ANJOU : est adopté par Jeanne II, reine de Naples, t. xvi, 314. — Appelé pour régner en Lorraine et à Naples, fut également malheureux de ces deux côtés, *ibid.* —

Vanité de ses titres, *ibid.* — Fit des vers et de nouvelles lois pour les tournois, 518. — Sa devise, 519. — Il épouse mademoiselle Gui de Laval, qu'il aimait beaucoup, 520.

RENEL (*Antoine*) DE CLERMONT : assassiné à la Saint-Barthélemy par son propre cousin, t. x, 104.

*Renommée* (la) : sa description dans la *Henriade*, t. x, 268. — Celle de son palais, t. xi, 127. — Son portrait, 128.

RENSCHILD (comte, depuis grand-maréchal) : sauve la vie au prince Artfchelou, t. xxii, 70. — Poursuit pendant plusieurs jours le roi de Pologne fugitif, 105. — Bat le général Schullembourg à Franenstadt, 125. — Fait massacrer un grand nombre de Moscovites après cette bataille, 10. — Est fait prisonnier à Pultawa, 177. — Son entretien avec le czar, 183 et suiv.

*Rentes* : intérêts que le gouvernement donnait pour la constitution des rentes sous le cardinal de Richelieu, t. xviii, 187.

*Repentir* : Dieu en fit la vertu des mortels, t. vii, 267. — Personnifié dans la *Henriade*; vers qui le caractérisent, t. x, 288.

REPIN (le prince) : marche vers Riga, t. xxiii, 149. — Va en Lithuanie, 165.

*République* et *Républiques* : ce n'est pas la vertu qui est le mobile de cette forme de gouvernement : Montesquieu réfuté à ce sujet, t. xxxv, 238 et suiv. — Véritable vice d'une république civilisée, t. xxxviii, 313.

REQUESSENS (commandeur de) : succède au fameux duc d'Albe dans le gouvernement des Pays-Bas, t. xvii, 491.

*Requête à tous les magistrats du royaume par les gens de la campagne, au sujet des vexations auxquelles ils sont livrés*, t. xxviii, 185 et suiv.

RESNEL (*Voyez* DURESNEL.)

RESTAUT : sa grammaire plus sage et plus instructive que celle de l'abbé Girard, t. xlvi, 498.

*Résurrection* : la croyance de la résurrection est beaucoup plus an-



cienne que les temps historiques, t. XLII, 125. — Comment le P. Malbranche prouve la résurrection, 129 *et suiv.* — De la résurrection des anciens, 131 *et suiv.* — De celle des modernes, 134.

*Retraite* (la) : ce que peut sur le cœur une heureuse retraite, t. VII, 270.

*Retraite* (la) *des dix mille.* (Voyez XÉNOPHON.)

RETZ (Gilles de Laval, maréchal de) : brûlé en Bretagne comme coupable de magie et de sorcellerie, t. XVI, 376.

RETZ (Albert de Gondi, depuis maréchal de). Voyez GONDI.

RETZ (Jean-François Gondi, cardinal de), l'un des principaux agents de la Saint-Barthélemy, t. XVIII, 13. — Dans quelle conspiration fit son apprentissage de conspirateur, 180. — Se vante dans ses mémoires d'avoir été l'unique auteur de l'affaire des barricades, t. XXV, 256. — Ses trois passions dominantes, *ibid.* — Châtiment léger qu'il subit pour avoir été le boute-fen de la France, 262. — Cabalait pour cabaler, et semblait faire la guerre civile pour son plaisir, t. XXVI, 39. — Vécut en Catilina dans sa jeunesse, et en Atticus dans sa vieillesse, t. XIX, 108. — Plusieurs endroits de ses mémoires sont dignes de Salluste, mais tout n'y est pas égal, *ibid.* — Part qu'il prit à la journée des barricades, 261. — Est le premier évêque en France qui ait fait une guerre civile sans avoir la religion pour prétexte, *ibid.* — Principaux traits de son caractère, *ibid. et suiv.* — Vient prendre séance au parlement avec un poignard dans sa poche, 269. — Comment servait la reine et l'outrageait en même temps, 276 *et suiv.* — Est arrêté au Louvre, conduit de prison en prison, et termine sa vie errante dans la retraite, 290. — Quelle idée on prendrait des Français en ne lisant que ses mémoires, t. XXII, 6. — S'abandonnait quelquefois à la plus basse débauche, et bravait les mœurs en donnant des bénédictions, t. VII, 444.

RETZ (duchesse de) : recevait de l'abbé d'Aubignac des dissertations que celui-ci écrivait contre Corneille, t. XLIX, 348.

REUCHLIN : l'un des deux auteurs des *Lettres des gens obscurs*, t. XLVI, 366.

REVEL (comte de) : fut le seul qui ne se laissa pas prendre lors de la surprise de Crémone, t. XX, 13.

*Révélution* : du besoin de la révélation, t. XXXVI, 220 *et suiv.*

REVENTLAU (comte de) : commande les Impériaux au combat de Calcinato, et est battu par le duc de Vendôme, t. XX, 44.

*Revenu public* : la sottise, la folie et les vices font partout une partie du revenu public, t. XVII, 14.

*Révocation de l'édit de Nantes.* (Voyez *Edit*, LETELLIER et *Nantes.*)

REY DE MORSAN, frère de madame de Sauvigny. (Voyez MORSAN et SAUVIGNY.)

REYNAU (Charles-René), de l'Académie des Sciences : est auteur de l'*Analyse démontrée*, t. XIX, 168. — A été appelé l'Euclide de la haute géométrie, *ibid.*

REZZONICO. (Voyez CLÉMENT XIII.)

*Rhadamiste*, tragédie de Crébillon : quand représentée, t. XLVI, 45. — D'où est tirée l'intrigue de cette pièce, *ibid.* — Est la meilleure pièce de l'auteur, *ibid.* — Examen critique de cette tragédie, *ibid. et suiv.* — Jugement qu'en porta Boileau, 46. — Est la seule tragédie de Crébillon qu'on croie devoir toujours rester au théâtre, 49.

*Rhétorique*, ouvrage d'Aristote. (Voyez ARISTOTE.)

*Rhin* (passage du), en 1672, par l'armée française, t. XIX, 365 *et suiv.* — Il n'y avait qu'environ vingt pas à nager, *ibid.*

*Rhodes* : sa situation, son colosse ; passe au pouvoir des Sarrasins ; est reprise sur eux, et par qui, t. XVI, 462. — Défendue par Pierre d'Aubusson, elle est inutilement assiégée par Mahomet II, 463. — Ce qu'on doit penser du prétendu miracle qui épouvanta les assiégeants, *ibid.*

RIARIO (Jérôme) : prétendu neveu

du pape Sixte IV, qui sacrifia tout à son agrandissement, t. XVII, 26.

RIARIO (*Raphaël*), cardinal, frère du précédent : envoyé à Florence pour diriger une conspiration contre les Médicis, t. XVII, 26. — Comment doit la vie à la générosité de l'un d'eux, qu'il voulait faire égorger, 27.

RIARIO (les) : comment ils s'établirent à Forlì, t. XLII, 149.

RIBADENEIRA, jésuite : auteur de la *Fleur des Saints*. (Voyez *Fleur des Saints*.)

RIBALLIER (le docteur), syndic de la Sorbonne : principal personnage de la satire des *Trois Empereurs en Sorbonne*; rôle qu'il y joue, t. XIV, 203 et suiv.

RIBAUMONT : éprouve la clémence d'Edouard III après la prise de Calais, t. XVI, 330.

RIBERAC. (Voyez *Duels*.)

RICAULT ou RICAUT, ambassadeur anglais auprès de Mahomet IV, et auteur de deux ouvrages importants, l'un sur l'histoire des Turcs, l'autre sur leur gouvernement : attribue leur puissance à quelque chose de surnaturel, t. XVI, 473.

RICCI, jésuite : fut un des premiers de son ordre qui s'introduisirent en Chine, t. XXVII, 21.

RICCOBONI, comédien : extrait d'une lettre que lui écrit J.-B. Rousseau sur la manière de traiter l'amour dans la tragédie, t. XLIX, 135.

Rich (le lieutenant-colonel du régiment de) : fait prisonnier à la journée de Melle, t. XXI, 142.

RICHARD I<sup>er</sup> ou RICHARD-CŒUR-DE-LION : passe dans la Terre-Sainte pour y combattre les infidèles, t. XVI, 150. — En revenant de cette croisade, il est fait prisonnier par Léopold, duc d'Autriche, qui le vend à l'empereur Henri VI, 75 et 151. — Celui-ci en tire une forte rançon, *ibid.* — On dit qu'il enleva le chartrier de Philippe-Auguste; invraisemblance de ce fait, 88. — Ce qu'il répond au pape Célestin III, qui lui demandait la liberté d'un évêque de Beauvais pris les armes à la main, *ibid.* — L'Angleterre fut tranquille sous son règne, t. XV, 87.

RICHARD II, roi d'Angleterre : succède à l'âge de onze ans à son aïeul Edouard III, t. XVI, 351. — Guerre civile pendant sa minorité, *ibid.* et suiv. — Veut être despotique et est abandonné de son parti, 352. — Il est déposé par le parlement, *ibid.* — Enfermé dans la Tour, il reconnaît pour roi le duc de Lancastre, son cousin, et se reconnaît indigne de régner, 353. — Meurt assassiné après avoir tué quatre de ses meurtriers, *ibid.*

RICHARD III, roi d'Angleterre : n'étant encore que duc de Gloucester, contribue à l'assassinat du prince de Galles, t. XVII, 91. — Soupçonné d'avoir pris part à celui de Henri VI, *ibid.* — Soupçonné aussi d'avoir avancé les jours de son frère Edouard IV par le poison, 93. — Pourquoi fait décapiter le lord Hastings devant le conseil d'état, 94. — Moyens qu'il emploie pour régner, *ibid.* — Fait étrangler ses deux neveux, qu'il dépouillait de leur héritage, 95. — Fait déclarer sa mère adultère et tous ses frères bâtards, *ibid.* — Marche contre Henri de Richmond, et meurt plus glorieusement qu'il ne méritait, 97. — Pourquoi les historiens l'ont représenté comme un monstre pour le corps et pour l'âme, t. XXVI, 208.

Richard III, tragédie de Shakespeare. (Voyez SHAKESPEARE.)

RICHARD, duc de Cornouailles, fils de Jean-sans-Terre, frère de Henri III, roi d'Angleterre : refuse le royaume de Naples que lui offre le pape Innocent IV, t. XVI, 201.

RICHARD D'AVERSE : subjugué Capoue : cérémonies avec lesquelles il se fait couronner, t. XV, 556. — Pourquoi met toutes ses possessions sous la protection du pape, *ibid.*

RICHARD, négociant à Murcie : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXVI, 277.

RICHARDE, femme de l'empereur Charles-le-Gros, t. XXIV, 90.

RICHARDOT (le président) : ce qu'il dit à la vue des mœurs simples des députés des états de Hollande, t. XVIII, 322.

Riche : celui qui sait borner ses

désirs l'est toujours assez, t. VII, 515.

**RICHELET** (*César-Pierre*) : le premier qui ait donné un dictionnaire presque tout satirique, t. XIX, 168. — Est aussi le premier auteur des dictionnaires de rimes, *ibid.*

**RICHELIEU** (marquis de), grand-prévôt de France, père du cardinal : fit le procès au cadavre de Jacques Clément, t. XVIII, 57.

**RICHELIEU** (cardinal de) : sous quel nom fut d'abord connu, t. XVIII, 119. — Qui fut le premier mobile de sa fortune, *ibid.* — Quand nommé évêque de Luçon et secrétaire-d'état, *ibid.* — Enveloppé dans la disgrâce de ses protecteurs, *ibid.* — Ménage l'accommodement de la reine-mère et de Louis XIII, 121. — Nommé cardinal en récompense de ce service, *ibid.* — Ses galanteries accompagnées souvent de ridicule, 134. — Thèses d'amour qu'il fit soutenir dans la forme des thèses de théologie, *ibid.* — Chez lui, ce ridicule de l'homme galant n'ôta rien à la grandeur de l'homme d'état, 135. — Aversion que Louis XIII eut long-temps pour lui, *ibid.* — Eut part au ministère malgré le roi et malgré les ministres, *ibid.* — Figure qu'il fit d'abord dans les affaires, 136. — Ne fut pas premier ministre et maître absolu dès qu'il fut dans le conseil, 136. — Précis de son ministère orageux ou plutôt de son règne, 138 à 188. — Fait disgracier La Vieuville, qui lui avait prêté la main pour monter au ministère, 138. — Favorise sous main les protestants d'Allemagne, n'en voulant pas moins accabler ceux de France, *ibid.* — Affranchit la Valteline du joug papal et de l'invasion des Autrichiens, 139. — Secourt la Hollande contre l'Espagne, et la maison palatine contre l'Autriche, *ibid.* — Arme les Hollandais et même jusqu'aux Anglais contre les calvinistes français, 140. — Accorde la paix aux Huguenots pour avoir le temps de s'affermir, 141. — Puissants ennemis qu'il avait à combattre à la cour, *ibid. et suiv.* — Comment combat les lignes des grands formées

contre lui, 142. — Sa conduite politique avec ses rivaux Olivares et Buckingham, célèbres ministres d'Espagne et d'Angleterre, 143. — Emploie toutes les ressources pour soumettre La Rochelle, 147 *et suiv.* — Commande, comme général, au siège de La Rochelle, 148 *et suiv.* — Digue qu'il fait construire devant cette place, 149. — S'empare de la ville par capitulation, 150. — Marche vers les autres places des réformés, 151. — Négocie en même temps avec tous les souverains et contre la plupart des souverains, 153. — Réponse qu'il fait à la reine-mère, qui lui demandait des nouvelles de sa santé, *ibid.* — Accroissement de son pouvoir; son faste efface la dignité du trône, 154. — Marche en Italie, en qualité de généralissime, contre Spinola, général espagnol, *ibid. et suiv.* — Intrigues qui s'étaient formées à la cour contre lui pendant son absence, 156. — Est sur le point d'être disgracié, et prépare sa fuite, 157. — Rentre en grâce auprès du roi, qui lui livre ceux qui l'avaient voulu perdre, *ibid.* — Vengeances horribles et basses qu'il exerce sur ses ennemis, 158 *et suiv.* (Voy. MARILLAC.) — Excite la haine publique, et rend ses ennemis implacables, 160. — Persécute la reine-mère, et fait mettre toute sa maison à la Bastille, 161. — Se fait créer duc et pair, et nommer gouverneur de Bretagne, 163. — Proscription qu'il exerce sur les partisans de la mère et du frère du roi, *ibid.* — Détails sur sa conduite à l'égard de Marie de Médicis et de Gaston son fils, t. XXV, 228 *et suiv.* — Trompé par la duchesse de Chevreuse, t. XVIII, 169. — Singulier discours qu'il prononce dans un lit de justice, 171. — Conspiration contre lui, déjouée, 172. — Motifs de la guerre qu'il déclare à l'empereur; ses résultats, 173. — Devient maître des affaires en Allemagne, *ibid.* — Princes qu'il attire dans sa ligue contre l'Autriche, 174. — Se voit de nouveau sur le point d'être perdu, *ibid. et suiv.* — Erige l'Académie Française, 176. — Ecrit au comte



d'Estrades un billet, avant-coureur des malheurs de Charles *1<sup>er</sup>*, *ibid.* et 231. — Obligé de créer de nouveaux conseillers au parlement pour avoir de l'argent, 177. — Met la France sous la protection de la sainte Vierge, 178. — Fait arrêter le confesseur de Christine, régente de Savoie, dans les états mêmes de cette princesse, 179. — Semblait destiné à humilier Louis *xiii* en le rendant puissant, 180. — Comment se venge du grand-écuyer Cinq-Mars, qui avait conspiré contre lui, 181 *et suiv.* — Attaqué de la maladie qui le conduisit au tombeau, 182. — Vient mourir à Paris, 184. — Pourquoi on a dit qu'il régna encore après sa mort, *ibid.* — Pourquoi dut être plus malheureux que Louis *xiii* et que Marie de Médicis, 185. — Comment prépara le siècle de la politesse et des arts, *ibid.* — Réflexions sur son administration, 186 *et suiv.* — La dépense de sa maison comparée à celle de la maison du roi, 184 *et suiv.* — Raisons pour lesquelles on doit douter qu'il soit l'auteur du *Testament politique* publié sous son nom, t. *xviii*, 136, 187; t. *lvi*, 227 *et suiv.*, et t. *xlvi*, 436. — Il eut les premières faveurs de la fautive Ninon de Lenclos, t. *xlvi*, 354. — Pourquoi fut l'objet de tant de libelles et de tant de panégyriques, t. *xviii*, 137. — Comparé au comte duc Olivares, 195. — S'il est vrai que ce fut lui qui attira les armes de Gustave-Adolphe en Allemagne, 213. — Ne jouit point d'une gloire assez paisible pour réformer la nation, mais au moins il commença cet heureux ouvrage, t. *xix*, 217 et 218. — Notice littéraire qui le concerne, t. *xix*, 168 *et suiv.* — Ouvrages théologiques et dramatiques auxquels il a eu part, 169. — Autres ouvrages publiés sous son nom et qui ne sont pas de lui, *ibid.* *et suiv.* — Fait jouer une *Méropé* sous le titre de *Téléphonte*, *iii*, 335. — Part qu'il avait eue à la composition de cette pièce, *ibid.* — Autours qui l'avaient secondé, 336. — Aimait les sujets de pure invention, t. *v*, 273. — Première cause de la persécution qu'il

fit essayer au grand Corneille, t. *xlvi*, 101 *et suiv.* — Pourquoi ne pouvait sentir les beautés du *Cid*, 102 *et suiv.* — Il interpose son autorité entre Mairat et Corneille, 106. — Ce dernier lui dédie ses *Horaces*, 196. — Sonnet que ce poète a fait contre lui, 197 *et suiv.* — Refuse son suffrage à *Polyeucte*, 357. — Vers de la *Henriade* qui le caractérisent, t. *x*, 226. (*Voyez Louis xiii.*)

*Richelieu (Testament politique du cardinal de)* : n'est point l'ouvrage de ce ministre, t. *xix*, 169. — Erreurs de l'abbé Ladvocat à ce sujet, 170. — Raisons pour lesquelles on doit croire que cet ouvrage est supposé, t. *xviii*, 136, 187; t. *xlvi*, 227 *et suiv.*; t. *xlvi*, 436. — Autres raisons de croire que c'est un ouvrage supposé, t. *xxvii*, 375 *et suiv.* — Doutes nouveaux sur le testament attribué au cardinal de Richelieu, 398 *et suiv.* — Nouveaux doutes sur le même sujet, 404 *et suiv.* — Preuves de la supposition de ce testament, 424 *et suiv.* *V. FONCEMAGNE (M. de).*

*RICHELIEU (Armand-Jean DUPLESSIS, duc de)*, général des galères de France : quand se démit de cette charge, t. *xix*, 30.

*RICHELIEU (Louis-François-Armand DUPLESSIS, duc de)*, brigadier sous Louis *xiv*, t. *xix*, 27. — Quand fut fait maréchal de France, *ibid.* — Gouvernait madame de Châteauneux, t. *i*, 164. — Ce qui le fit mettre deux fois à la Bastille; il avait été l'ami de Voltaire dès l'enfance; son portrait; il sert Voltaire auprès de madame de Châteauneux, *ibid.* *et suiv.* — Devait commander une descente en Ecosse, 168. — Il se distingue à la bataille de Fontenoy; il servait en qualité d'aide-de-camp du roi à cette bataille; service important qu'il rend dans cette occasion mémorable, t. *xxi*, 138 *et suiv.* — Compliment que lui fait Louis *xv*, sur le champ de bataille, t. *xlvi*, 20. — Il commande en Allemagne; son éloge, t. *xxi*, 288. — Pousse l'ennemi jusqu'à l'embouchure de l'Elbe, et le force à capituler, 289. — Rassemble les débris de l'armée française après la défaite de

Rosbach , 291. — Contient le prince Ferdinand de Brunswick , 297. — Épître à mademoiselle de Guise, sur son mariage avec M. le duc de Richelieu. *Voyez* GUISE (mademoiselle de). — Épître que Voltaire adresse au duc de Richelieu, t. XIII, 233 *et suiv.*, 244 *et suiv.*, 255 *et suiv.* — Épître sur la conquête de Mahon, 300 *et suiv.*; autre, 303, 418. — Ode au duc de Richelieu sur l'ingratitude, t. XII, 404 *et suiv.* — Lettres en vers et en prose que lui adresse Voltaire, t. LVIII, 379; t. LX, 175 *et suiv.*; t. LXVIII, 176 *et suiv.* — Lettres que lui écrit Voltaire, t. LVI, 437; t. LVIII, 224, 262, 268, 321, 514; t. LIX, 51, 79, 100, 118, 168, 230, 266, 296, 323, 391, 413, 417, 422, 438, 450, 464, 469, 481; t. LX, 29, 57, 67, 98, 110, 123, 133, 142, 154, 166, 171, 175, 185, 194 *et suiv.*, 200, 209, 216, 223, 237, 242 *et suiv.*, 265, 279, 284, 290, 305 *et suiv.*, 318; t. LXI, 96; t. LXII, 113, 145, 199, 305; t. LXIII, 100, 152, 162, 267, 290, 449, 472; t. LXIV, 26, 70, 100, 105, 126, 131, 184, 193, 242, 248, 262, 458; t. LXV, 23, 56, 122, 140, 224, 229, 257 *et suiv.*, 300, 323, 375, 410, 450, 476, 487; t. LXVI, 47, 64, 84, 100, 109, 233, 238, 287, 411, 455; t. LXVII, 22, 50, 74, 86, 95, 108, 111, 114, 144, 189, 234, 241, 261, 286, 295, 307, 321, 334, 337, 342, 357, 359, 368, 374, 392, 403, 409, 429 *et suiv.*, 448, 468, 476; t. LXVIII, 11, 21, 47, 59, 66, 78 *et suiv.*, 85, 92, 101, 126 *et suiv.*, 132, 162, 166, 193, 201, 221, 233, 247, 268, 278, 285, 301, 306, 330, 360, 370, 391, 413, 433; t. LXIX, 17, 33, 53, 72, 101, 291, 297, 344, 358, 365, 379, 389, 411, 419. — Voltaire lui dédie sa tragédie de *l'Orphelin de la Chine*, t. VI, 253; — et celle des *Lois de Minos*, t. VIII, 401 *et suiv.* — Loué par Voltaire dans son discours de réception à l'Académie Française, t. XLVI, 20.

RICHELIEU (duchesse de), sœur de madame la duchesse de Bouillon : vers que lui adresse Voltaire, t. XIV, 294, 324 et 326. *Voyez* GUISE (mademoiselle de).

RICHELIEU (mademoiselle de) : vers que lui adresse Voltaire sur son serin, t. XIV, 400.

RICHEMONT (le comte de), frère du duc de Bretagne et connétable de Charles VII : fait étrangler deux favoris de ce prince, t. XVI, 372. — Rôle qu'il joue dans *la Pucelle*, t. XI, 26, 28, 79 *et suiv.*, 284, 301.

RICHEOME (le jésuite) : son sentiment sur les athées et sur les idolâtres, n'a pas été assez réfuté, t. XXXVII, 169.

RICHER, mathématicien : sa découverte sur la figure de la terre, et détails y relatifs, t. XXXIX, 384 *et suiv.*

RICHEY, homme de lettres : va voir Voltaire; plaintes qu'il lui fait, t. XXII, 350 *et suiv.*

RICHELDE, femme de Charles-le-Chauve, fille d'un comte de Bovines, t. XXIV, 7.

RICHMAN, professeur de mathématiques : tué à Pétersbourg par le tonnerre, qu'il avait attiré dans sa chambre, t. XLII, 379.

RICIOLOTTI, traducteur de Théocrite en vers italiens, t. XLVI, 6.

RICULPHE, archevêque de Mayence : ouvrage qu'il répand en France, t. XXXVIII, 292.

RIDICOUS, jésuite : fut roué en place de Grève à Paris, t. XXVII, 88.

RIDICOV, jacobin, originaire d'Italie : pendu pour avoir tramé le complot d'attenter aux jours de Henri IV, XVIII, 87.

*Ridicule* : ridicule une fois, on vous le croit toujours, t. II, 277.

RIEGER : comment il enseignait le droit canonique à l'université de Vienne, t. XXXVIII, 454.

RIENCOURT, auteur d'une *Histoire de Louis XIV* : ce qui l'a induit en erreur au sujet du testament de Louis XIII, t. XIX, 245.

RIENZI (*Nicolas*), simple citoyen de Rome : est nommé tribun de cette ville ; son caractère ambitieux et fanatique, t. XVI, 270. — Qualifications qu'il se donnait, 271. — Il meurt assassiné par la faction des familles patriciennes, *ibid.* — N'ose rien décider relativement à l'accusation portée devant son tribunal, contre Jeanne,

reine de Naples, 173. — Autres détails qui le concernent, t. xxiv, 319 *et suiv.*

**RIEUX** (comte de), fils du prince d'Elbeuf: recoit un soufflet du grand Condé, chez le duc d'Orléans, t. xix, 285. — Le rend au vainqueur de Rocroi et de Lens, et est mis pour quelques jours à la Bastille, 288. — Autre version de cette anecdote, *ibid.*

**RIEUX DE SOURDIAC** (marquis de). *Voyez SOURDIAC.*

**Rīga**, capitale de la Livonie. (*Voy. Livonie.*)

**RIGAUD**, peintre français: n'a guère eu de réputation que dans le portrait, t. xix, 206. — Son grand tableau où le cardinal de Bouillon ouvre *l'Année sainte*, est un chef-d'œuvre égal aux plus beaux ouvrages de Rubens, *ibid.*

**RIGOLEY DE JUVIGNY**. (*Voyez TRAVENOL.*)

**RIGOLEY D'OGNI**, intendant général des postes. *Voyez OGNI* (d').

**Rime**: inconvénients du joug de la rime, t. ii, 53. — On l'a trouvée établie même chez les sauvages, 70. — Elle est essentielle à la poésie française, 318. — Plait aux Français, même dans les comédies, 320. — Imprime plus aisément les pensées dans la mémoire, t. ix, 166. — Ce n'est pas aux yeux, c'est aux oreilles qu'il faut rimer, t. xii, 481. — Il y a peu de rimes dans le style noble, t. xlviii, 79. — Pourquoi la rime a été inventée, t. xlii, 136. — Son antiquité, *ibid. et suiv.* — Elle ajoute un mortel ennui aux vers médiocres, 139.

**Rimes** (*dictionnaires de*): tristes ouvrages qui prouvent la faiblesse des ressources de notre poésie et ses difficultés, t. xix, 168.

**Rimes redoublées**: employées par d'Assoucy, Chapelle et Voiture, t. xix, 71.

**RINCONI**, envoyé en ambassade par François 1<sup>er</sup> à Constantinople: est assassiné par ordre du gouverneur de Milan, t. xxiv, 490.

**RINUCCINI**, secrétaire-d'état de Florence: lettre que lui adresse M. Cocchi, lecteur de Pise, au sujet de la *Henriade*, t. x, 28 *et suiv.*

**Rio Jandêiro**, ville du Brésil, prise par Duguay-Trouin. (*Voy. DUGUAY-TRUIN.*)

**RIPPERDA**, hollandais: meurt à Maroc après avoir été tout-puissant en Espagne, t. xxi, 14.

**Riquet**: s'est immortalisé par le canal de Languedoc, t. xxxviii, 33.

**Rire**: il est le signe de la joie comme les pleurs le sont de la douleur, t. xlii, 139. — Nous ne rions que de ce qui nous égaie, 140. — Toute joie ne fait pas rire, *ibid.* — Le rire va quelquefois jusqu'aux convulsions, *ibid.* — Ce que c'est que le rire malin, 141.

**Ris** (le président de), neveu de Charleval: étrange raison pour laquelle il ne voulut pas faire imprimer les ouvrages de son oncle, t. xix, 73.

**Rites**: ils changent chez tous les peuples, la morale seule ne change pas, t. xv, 307.

**RITTANGEL**, professeur de langues orientales à Königsberg dans le dix-septième siècle: quitta le christianisme pour la loi de Moïse, t. xxxiv, 336.

**Rituel mosarabique**: disputes à son sujet, t. xlii, 235 *et suiv.*

**RIVAL**, genevois, homme d'esprit: jolis vers qu'il adresse à Voltaire sur la mort de Servet, et réponse qu'il en reçoit, t. i, 428 *et suiv.*

**RIVALORA**, l'un des chefs des Corses vers le milieu du dix-huitième siècle, t. xxi, 376.

**RIVAROL** (le marquis de): pourquoi arrêté; on est obligé de le relâcher, t. xxi, 46.

**RIVAROL** (le chevalier de): vers que lui adresse Voltaire, t. xiv, 550.

**Rizzio** (*David*), musicien italien, favori de Marie-Stuart: est égorgé sous les yeux de cette reine, par l'ordre de Darnley, son mari, t. xvii, 532.

**Robe** (*la*) *et l'épée*: quand commencèrent à former deux classes distinctes en France, t. xviii, 1.

**ROBEL**, gouverneur de Thorn: défend cette ville pendant un mois contre Charles xii; marques de distinction qu'il reçoit de ce prince, t. xxii, 103.



ROBERT, comte palatin du Rhin, empereur d'Allemagne : notice qui le concerne, t. xxiv, 15. — Ses enfants, *ibid.* — Précis des événements les plus mémorables de son règne, 357 et suiv.

ROBERT, roi de France, fils de Hugues-Capet : ses miracles, t. xv, 148. — Fait brûler le confesseur de sa femme, et des chanoines d'Orléans ; est excommunié, et pourquoi, *ibid.* — Est excommunié pour avoir épousé sa cousine Berthe, 545. — Effets de cette excommunication en France, au rapport des historiens dont le témoignage est révoqué en doute, *ibid.* — Est obligé de répudier sa femme ; ce qui résulte de cette consanguinité, 546. — Fait brûler le confesseur de sa femme et plusieurs chanoines d'Orléans accusés d'hérésie, t. xvi, 29. — Autres détails sur les chanoines qu'il fit brûler dans Orléans, t. xxv, 80 et suiv.

ROBERT 1<sup>er</sup>, roi de Naples : s'opposa à l'entreprise de Henri vii sur Rome, t. xxiv, 291. — Est banni à perpétuité ; le pape casse cette sentence, *ibid.* — Il est condamné par Louis v de Bavière à être brûlé vif, 304. — Remet Rome sous la domination du pape, 305. — Et devient ensuite ennemi de ce dernier, 307. — Il avait rendu ses états florissants, t. xvi, 272.

ROBERT-BRUSS, roi d'Ecosse : rétablit ce royaume par la faiblesse de l'Angleterre, t. xvi, 316.

ROBERT (le prince), frère de l'electeur palatin Frédéric : ses connaissances dans la physique, dans laquelle il fit des découvertes, t. xviii, 241. — Commande les armées du roi Charles 1<sup>er</sup>, *ibid.* — Soutient longtemps l'honneur des armées royales, 246. — Est battu auprès d'York, et son armée dissipée, *ibid.*

ROBERT, duc de Normandie, fils aîné de Guillaume, le conquérant de l'Angleterre : est chassé de ce pays par son cadet Guillaume-le-Roux, t. xvi, 128. — Il engage la Normandie, afin d'armer pour la première croisade, *ibid.* — Ce qui le porte à faire partie de cette expédition, *ibid.*

ROBERT D'ARTOIS, frère de Saint-Louis : refuse la couronne impériale que le pape Grégoire ix lui avait fait offrir, t. xvi, 108. — Est tué à la bataille de la Massoure. (*Voyez* LOUIS ix.)

ROBERT DE CLERMONT. *Voyez* CLERMONT (*Robert de*).

ROBERT, intendant français en Hollande : somme qu'il tira en un an de la seule province d'Utrecht, t. xix, 384.

ROBERT-GUISCARD, l'un des principaux chefs normands descendus en Sicile, t. xv, 553. — Bat l'armée de Léon ix, et fait ce pape prisonnier, 554. — Pourquoi se déclara feudataire du saint-siège, 556. — S'empare de la Sicile et de la principauté de Salerne, 557. — Le pape Grégoire l'excommunie et l'absout ; il fait ce pontife prisonnier, et se déclare son protecteur, 558. — Marie sa fille à Constantin, fils de Michel Ducas, *ibid.* — Porte la terreur jusque dans Constantinople, 559. — Sa mort, *ibid.*

ROBERT, cordelier : exerça le premier en France le pouvoir de grand-inquisiteur, t. xvi, 219. — Son caractère infâme et ses cruautés ; quel surnom le peuple lui donnait, *ibid.* et suiv. — Ses iniquités sont reconnues, et il est condamné à une prison perpétuelle, *ibid.*

ROBERT (frère), moine franciscain, confesseur d'André, mari de Jeanne 1<sup>re</sup>, reine de Naples : allume la discorde entre les deux époux, t. xvi, 272.

ROBERT, professeur de philosophie : lettre que lui écrit Voltaire, t. lxiii, 306.

ROBERTSON, historien anglais : on peut le regarder comme sorti de l'école de Voltaire, t. i, 202.

ROBINET, auteur du *Traité de la Nature*, t. lxiv, 11. — Fait imprimer les *Lettres secrètes* de Voltaire, *ibid.* — Ce que ce dernier lui reproche, t. lxv, 76 et suiv.

ROBOAM, fils de Salomon : prétend succéder à son père, t. xxxiii, 340 et suiv. — Discours qu'il tient à son peuple, 341. — S'enfuit à Jérusalem,

et regne sur les tribus de Juda et de Benjamin, 342.

Roc, flibustier hollandais : atrocité qu'on rapporte de lui, t. XXXIX, 424.

ROCHA (Jean de), cordelier : apologiste de Jean Petit et de sa doctrine sur l'assassinat, t. XVI, 298.

ROCHECHOUART (duc de). *Voyez* MORTEMAR.

ROCHECHOUART (comte de). *Voyez* VIVONNE.

ROCHECHOUART (Louis de), évêque de Nantes : condamnation prononcée contre lui au quinzième siècle, t. XLI, 509.

ROCHEFORT (Gui de), chancelier de France : reçoit pour son maître l'hommage de Philippe-le-Beau, comme comte de Flandre et d'Artois, t. XVII, 51.

ROCHEFORT (Henri-Louis d'Aloigui, marquis de), maréchal de France : notice qui le concerne, t. XIX, 27.

ROCHEFORT (le comte de), lieutenant des gardes-du-corps : lettres en vers et en prose que lui écrit Voltaire, t. LXVI, 52; t. LXVIII, 231, — Lettres du même au même, t. LXV, 1, 21, 71, 91, 242, 251, 368; t. LXVI, 135, 180, 219, 306, 361, 495; t. LXVII, 110, 352, 371, 383, 463, 478; t. LXVIII, 193; t. LXIX, 489.

*Rochefort* : la ville et le port, t. XX, 256.

ROCHEMORE (marquis de) : épître de Voltaire au maréchal de Saxe, en lui envoyant les œuvres du marquis de Rochemore; ce dernier est supposé faire l'envoi de l'autre monde, t. XIII, 203.

ROCHESTER, homme de génie et grand poète, t. XXVI, 125 *et suiv.* — A fait des satires sur les mêmes sujets que Boileau, 126. — Fragments sur la raison humaine, extraits des deux auteurs, et comparés, *ibid. et suiv.*

ROCHON (l'abbé) : ses découvertes, t. XXI, 411.

*Rocoux* (bataille de), gagnée par le maréchal de Saxe, t. XXI, 160 *et suiv.*

*Rocroi* (bataille de), remportée sur les Espagnols par les Français, commandés par le grand Condé,

t. XIX, 248. — Cette journée devint l'époque de la gloire française et de celle de Condé, 249.

*Rodogune*, tragédie de Gilbert, résident de la reine Christine en France : représentée quelque temps avant celle de Corneille, et morte en naissant, t. XLIX, 1. — A qui elle était dédiée, *ibid.* — Autres détails sur cette pièce, 2. — Le sujet en avait été pris à la même source que celui de la pièce de Corneille, 3.

*Rodogune*, tragédie de P. Corneille : quand représentée, t. XLIX, 1. — Rivalité qu'il y eut entre cette pièce et celle de Gilbert sur le même sujet, *ibid.* — Ressemblance frappante qui existe entre les deux pièces, et par où elles diffèrent, 2 et 3. — Remarques sur cette pièce, 4 à 99. — Situation de cette pièce, qui est une des plus théâtrales, 95. — Sur le cinquième acte de cette pièce, t. II, 327 et 328; et XLVIII, 12. — Jugement de Candide sur cette pièce, t. XLIII, 388. — Pourquoi cette pièce réussira toujours moins à la lecture qu'au théâtre, t. XLVIII, 53.

RODOLPHE I<sup>er</sup> DE HABSBOURG : empereur d'Allemagne : conquit l'Autriche sur Ottocare, t. XVI, 221. — Il confirme à prix d'argent la liberté des villes d'Italie, 222. — Principaux événements de son règne, t. XXIV, 261 *et suiv.* — Notice qui le concerne, 13. — Ses femmes et ses enfants, *ibid.* — Motif pour lequel il avait été élu empereur par les princes d'Allemagne, t. XVI, 222. — La maison qu'il avait fondée fut long-temps la plus florissante en Europe, *ibid.* — Avait donné à son fils Albert d'Autriche l'investiture du royaume de Hongrie, comme s'il eût donné un fief ordinaire, t. XVII, 125. — Avait ordonné en Allemagne qu'on plaidât et qu'on rendit les arrêts dans la langue du pays, 188.

RODOLPHE II, empereur d'Allemagne, successeur de son père Maximilien : tint les rênes de l'empire d'une main encore plus faible, t. XVIII, 204. — Passait pour être beaucoup plus incapable de gouverner que le roi de France Henri III,

*ibid.* — Preuves de la faiblesse de son règne, *ibid.* et *suiv.* — L'Allemagne sous son administration comparée à la France sous l'administration de Henri III, 205. — Obligé de céder la Bohême à son frère Mathias, *ibid.* — Tout se fit sans lui sous son règne, *ibid.* — N'eut de réputation que chez les physiciens et les chimistes, t. XVIII, 83 et 206. — A donné son nom aux tables astronomiques de Ticho-Brahé et de Kepler, *ibid.* — Précis des événements mémorables de son règne, t. XXIV, 537. — Notice sur cet empereur, 18.

RODOLPHE, fils d'un comte de Paris : se fait roi de Bourgogne, t. XXIV, 91. — Son testament, 139.

RODOLPHE DE REINFELD, duc de Souabe : élu empereur par l'influence de Grégoire VII, t. XVI, 50. — Présent que lui fait ce pape à cette occasion, 51. — Est attaqué par l'empereur Henri IV, son compétiteur, et est tué dans le combat, 52.

RODOLPHE I<sup>er</sup>, électeur palatin : notice qui le concerne, t. XXIV, 656.

RODOLPHE II, électeur palatin : notice qui le concerne, t. XXIV, 656.

RODOLPHE I<sup>er</sup>, électeur de Saxe, 657.

RODOLPHE II, électeur de Saxe, t. XXIV, 657.

RODOLPHE III, électeur de Saxe, t. XXIV, 657.

RODOLPHE DE VARTH, seigneur allemand, assassin d'Albert I<sup>er</sup> : est arrêté et roué ; c'est par lui que commença ce genre de supplice, t. XXIV, 287.

RODRIGUE, roi des Goths d'Espagne : assassine Vitiza et lui succède, t. XV, 484. — Accusé sans preuves, par l'histoire, d'avoir violé la fille du comte Julien ; ce qui peut faire douter de cette histoire, *ibid.* — Pourquoi les musulmans d'Afrique envahissent ses états, 485. — Il est tué, *ibid.* — Sa veuve épouse publiquement le fils du vainqueur, *ibid.*

RODRIGUE, surnommé *le Cid*. (Voyez *Cid*.)

ROÉ (*Thomas*) : ses erreurs sur l'Inde, t. XXV, 372.

ROÉMER, célèbre mathématicien : attiré en France par Colbert, quitte ce pays lors de la révocation de l'édit de Nantes, t. XX, 294. — Sa démonstration sur la lumière, t. XXX, 94.

ROGER, comte de Sicile : refuse de recevoir dans ce pays un légat du pape, et pourquoi, t. XVI, 3. — Le pape Urbain II, voulant le ménager, crée lui et ses successeurs légats-nés du saint-siège en Sicile, *ibid.*

ROGER, fils du comte de ce nom : se fait sacrer premier roi de Sicile et de la Ponille, t. XVI, 3. — Soutient le pape Anaclet contre Innocent II, 4. — Ce dernier l'excommunie et arme contre lui l'empereur Lothaire qui le force à se retirer en Sicile, 5. — Roger se relève, subjugué Naples, en fait sa capitale, et établit la monarchie telle qu'elle a existé depuis, *ibid.*

ROGER (le duc), fils de Robert Guiscard ; demeure possesseur de presque tous les pays composant le royaume de Naples, sans prendre le titre de roi, 328.

ROGER (*Pierre*). Voy. Clément VI.

ROGER, évêque de Salisbury en Angleterre : était marié et vivait publiquement avec sa femme ; il fait la guerre à Etienne, son souverain, t. XVI, 83. — Somme énorme qu'on trouve dans un de ses châteaux, 84.

ROGERS, capitaine de vaisseau : découvre de nouvelles peuplades de nègres vers les côtes de la Californie, t. XVII, 363.

ROHAN (*Benjamin*, duc de) : l'un des plus grands capitaines de son siècle ; choisi pour chef par les protestants de France ; son caractère, t. XVIII, 128. — Fait entrer des secours dans Montauban, 129. — Conclut à Privas la paix générale avec le connétable de Lesdiguières, 133. — Comment récompensé de sa soumission, *ibid.* — Comment, sans le vouloir, prépare la ruine de La Rochelle, 145. — Soutient la guerre dans le Languedoc contre le prince de Condé et le duc de Montmorency, 146. — Comment obtient de nouveau une



paix générale pour tout son parti, 151.

ROHAN (Louis de), grand-veneur de France : comment embrasse la conspiration de La Truauumont, t. xx, 262 et suiv. — Sa punition, 263.

ROHAN-ROCHEFORT (prince de), blessé à la bataille de Warbourg, t. xxi, 284.

ROHAULT (Jacques) : abrégé et exposa avec clarté et méthode la philosophie de Descartes, t. xix, 171.

ROI (le poète) : traits satiriques qui le concernent, t. xliii, 138. — Quels sont les ouvrages qui l'ont fait connaître, t. xliii, 97.

Roi : article du *Dictionnaire philosophique*, t. xlii, 140 et suiv.

Rois : entre eux, la convenance et le droit du plus fort tiennent lieu de justice, surtout quand cette justice semble douteuse, t. xix, 336.

Rois de France : pourquoi étaient les alliés naturels des papes, t. xvi, 59. — Ceux qui ont été bigames, t. xviii, 504 et suiv. ; t. xxvi, 491 et suiv. — Ne furent long-temps que les chefs très peu puissants de seigneurs aussi puissants qu'eux. t. xxv, 7. — Détails sur la cérémonie de leurs funérailles, 205 et suiv. — Pourquoi leur politique a toujours été, depuis François 1<sup>er</sup>, d'être alliés des empereurs turcs, t. xix, 330.

Rois (Livre des) : cité, t. xv, 18, 25, 151. — Expliqué et commenté, t. xxxiii, 25 et suiv.

ROLAND, neveu de Charlemagne : sa mort à la bataille de Roncevaux, t. xv, 403. — La chanson qui fut faite sur lui, est chantée à la bataille d'Hastings, t. xvi, 10. — Il n'est pas resté le moindre fragment de cette chanson, *ibid.*

ROLLIN (Charles) : contes absurdes qu'il rapporte dans son *Histoire ancienne*, t. xv, 25. — A quoi comparait les ouvrages utiles et ceux de pur agrément, t. xlv, 465. — Il est fâcheux qu'il ait répété tous les contes d'Hérodote, t. xxvi, 177. — Le premier de l'université qui a écrit avec pureté et noblesse, t. xix, 171. — Son *Histoire ancienne*, malgré ses défauts, est encore la meilleure compi-

lation qu'on ait en aucune langue, *ibid.* — Ce livre vaudrait beaucoup mieux, s'il avait été philosophe, *ibid.*

ROLLIN (Nicolas), procureur-général de Bourgogne, t. xvi, 368. — Son plaidoyer contre Charles, dauphin de France, t. xxv, 34.

ROLON. (Voyez RAUL.)

ROMADONOWSKI, knés de Russie : fut un de ceux à qui Pierre-le-Grand confia la régence de son empire pendant ses voyages, t. xxiii, 118. — Compte que lui rend ce prince selon sa coutume, 368.

ROMAGNESI, acteur : pourquoi inhumé dans un grand chemin, t. xxv, 186.

ROMAIN, fils de Constantin : le gouvernement de Constantinople tombe dans le mépris sous son règne, t. xvi, 119.

ROMAIN (saint), martyr : son histoire merveilleuse, racontée par l'abbé Fleury, t. xxvi, 166. — Réflexions à ce sujet, 486 et suiv.

Romains : leurs différents cultes à diverses époques, t. xv, 21. — Ils croyaient à la magie, 156. — Commencement de leur empire et de leur religion, 224. — Jusqu'à quelle époque l'amour de la patrie domina parmi eux, 225. — Comparés aux Grecs, 226. — Leur tolérance, *ibid.* — Il est incontestable qu'ils adoraient un Dieu suprême, 227. — Questions sur leurs conquêtes et sur leur décadence, 228. — Leur génie fut détruit par les Goths, 251. — A quelle époque la comédie fut admise chez eux, t. xlv, 124. — Ils avaient la même religion et les mêmes dieux que les Grecs, t. xxxii, 216. — Ils reconnaissaient un seul Dieu suprême, *ibid.* — Ce qu'il y a peut-être de plus estimable chez ce peuple, c'est que pendant neuf cents ans, il ne persécuta personne pour ses opinions, 217. — Ils ne commencèrent à maltraiter les chrétiens, que lorsque ceux-ci eurent déclaré hautement et à plusieurs reprises, qu'ils ne pouvaient souffrir d'autres cultes que le leur, 218.

ROMAN (M.), traducteur français d'une tragédie allemande intitulée

*Adam* : éloge de son talent, t. LXII, 302.

ROMANO ou ROMANOW (*Michel*), grand-père de Pierre-le-Grand : élu czar à l'âge de quinze ans, t. XXIII, 77. — Son surnom, *ibid.* — Son mariage, 78. — Situation de l'empire lors de son élection, 79 *et suiv.* — Sa mort, *ibid.* — Notice qui le concerne, t. XIX, 15.

ROMANODOWSKI, boyard russe : représentait le czar dans des occasions solennelles; t. XXII, 294. (*Voyez ROMADONOWSKI.*)

*Romans* : le goût de leur lecture est plus vif en France et en Angleterre que chez les autres nations, t. XLVII, 250. — Combien ceux de l'antiquité l'emportent sur les nouveaux, 432. — Ceux du moyen âge peuvent donner quelques connaissances des mœurs de cette époque, 433. — Sont en général des productions d'esprits faibles, qui écrivent avec facilité des choses indignes d'être lues par des esprits solides, t. XIX, 195. — Vers sur les effets qu'ils produisent sur les jeunes têtes, t. VII, 117 *et suiv.*

*Rome* : quelques traits du commencement de son histoire, non prouvés, t. XV, 51. — Ce qu'étaient ses premiers rois, 225. — Sa magnificence du temps des Césars, t. XVIII, 299. — Assiégée, mise à contribution et au pillage par Alaric, et ensuite par Genserik, t. XV, 373. — Sa situation aux septième et huitième siècles, 397 *et suiv.* — Etat dans lequel elle se trouvait au dixième siècle, 522. — Sa situation sous les empereurs Othon-le-Grand, Othon II, et Othon III, 532. — Toujours faible et toujours dans l'anarchie, par quels moyens continua-t-elle d'être la maîtresse des nations, t. XVI, 2. — Le peuple profitant des croisades y rétablit une ombre de sénat, 63. — Troubles qui y éclatent après le couronnement de Frédéric-Barberousse, et pourquoi, 67. — Au commencement du quatorzième siècle, le gouvernement municipal y prévaut encore plus que partout ailleurs, 263. — Elle tombe au pouvoir de l'empereur Henri VII, *ibid.* — Ravagée par les troupes fran-

caises, commandées par Tanneguy-du-Châtel, 289. — Assiégée par le duc de Bourbon, t. XVII, 170. — Livrée au pillage et saccagée par ses troupes, *ibid.* — Etat de cette ville à la fin du seizième siècle, t. XVIII, 286 *et suiv.* — Edifices dont elle fut ornée par Sixte-Quint, 300 *et suiv.* — Ce qu'elle fut sous les successeurs de Sixte-Quint, 305 à 315. — Réflexions sur la stérilité de ses habitants et sur la dépopulation de ses contrées, 313 *et suiv.* — Fut le seul centre de la politesse et des arts, jusqu'au siècle de Louis XIV, 315. — Tableau facétieux de cette ville et de ses principaux habitants, t. XLIV, 161 *et suiv.* — Considérations sur le gouvernement de Rome sous Charlemagne, t. XXVI, 224 *et suiv.* — Du pouvoir qu'y exercèrent les papes et les patrices, 225 *et suiv.*

*Rome* (la cour de) : dans toutes les disputes de religion, elle s'est toujours décidée pour l'opinion qui soumettait le plus l'esprit humain, t. XVI, 35. — Vers où elle est peinte depuis son origine jusqu'à nos jours, t. X, 145 *et suiv.* — Sa puissance colossale et sa politique ambiense mais prudente, t. XIX, 228 *et suiv.* — Ce qui lui reste aujourd'hui de cette ancienne grandeur, 231. — Tout s'y passe en cérémonie, 325. — A toujours deux poids et deux mesures, pour tous les droits des rois et des peuples, 350. — Autres détails, t. XLII, 144 *et suiv.*

*Rome sauvée*, tragédie de Voltaire, t. VI, 151. — Représentée d'abord à Sceaux, *ibid.* — Quand jouée pour la première fois à Paris, *ibid.* — Caractère particulier de cette pièce, 153. — Avec quel succès l'auteur y joua le rôle de Cicéron, sur un théâtre particulier, 154. — Avant cette pièce, *la Mort de Pompée* était le seul modèle des tragédies de ce genre, *ibid.* — Quel était le principal but de l'auteur en la composant, 155. — Paraît plutôt faite pour être lue par les amateurs de l'antiquité, que pour être vue par le parterre, 160. — L'auteur y a imité quelques passages des *Catilinaires*, 157. — Variantes de cette

pièce, 231 à 246. — Notes y relatives, 247 et suiv. — Vers imités de *Rodogune*, 165 et 247. — Autres vers imités de *Cinna*, 168 et 247.

*Roméo et Juliette*, tragédie de Shakespeare. (Voyez SHAKESPEARE.)

ROMUALDE, chroniqueur : conte qu'il débite sur le roi Robert, t. XLII, 500.

ROMULUS : fable sur son origine, t. xv, 234. — Tua son frère Rémus. (Voyez RÉMUS.)

RONCHEROLLES (madame de) : était en procès avec Elie de Beaumont. (Voyez ce dernier nom.)

Rondeau de l'auteur contre les pédauts, t. LIV, 135.

RONSARD, poète : en quoi comparé à Descartes, t. XIX, 87. — Gâta la langue française, t. XXXIX, 467.

ROQUELAURE (Gaston-Jean-Baptiste-Antoine, duc de) : notice qui le concerne, t. XIX, 27.

ROQUES (M.), conseiller ecclésiastique du landgrave de Hesse-Hombourg : lettres que lui écrit Voltaire, t. XX, 473; t. LIX, 141 et suiv.

ROQUESANT, l'un des juges de Fouquet : exilé par le chancelier Séguier, pour avoir manifesté de l'indulgence, t. XX, 140.

ROSAMORE (*Judith* de), amante de Christophe d'Andel : personnage qui figure dans le poème de *la Pucelle*, t. XI, 157 et suiv. — Tue Martinguerre, 169. — la mort, 301.

Rosbach (bataille de) : gagnée par Frédéric, roi de Prusse, sur les Français et sur les Impériaux, t. I, 240. — L'histoire a peu d'exemples d'une pareille journée; détails y relatifs, t. XXI, 288 et suiv.

ROSE, évêque de Sens : marche à la tête d'une procession de la ligue, portant un crucifix d'une main et une hallebarde de l'autre, t. XXV, 149.

ROSE, secrétaire du cabinet de Louis XIV : lettre qu'il avait écrite et que le roi n'envoie pas, t. XX, 213.

*Rose blanche et Rose rouge* (faction des) : ce qui donna lieu à cette dénomination : histoire des troubles causés par elle, t. XVII, 82 à 97. —

Quelle bataille mit fin à ces guerres civiles, 98.

*Rose nouvelle* : sa peinture; comparaison, t. X, 292.

*Rosemonde*, pièce de Ruccellaï. (Voyez RUCCELLAÏ.)

ROSEN ou ROSE (Conrad de), maréchal de France : notice qui le concerne, t. XIX, 27.

ROSEN, l'un des généraux de Charles XII : comment et pourquoi, de simple garde qu'il était, il fut élevé au grade de colonel par ce monarque, t. XXII, 259.

ROSIERS, auteur dramatique : voulait marcher sur les traces de Corneille. (Voyez GRENAILLE.)

ROSIMOND, entrepreneur des spectacles à Genève : pertes qu'il y fait, t. XII, 272 et suiv.

ROSNY. (Voyez SULLY.)

ROSSET, maître des comptes, auteur d'un poème sur l'agriculture, dédié au roi : lettre que lui écrit Voltaire au sujet de ce poème, t. XLVII, 402 et suiv.

ROSSETTE (*Josias*) : sermon qu'il est supposé faire à Bâle sur la tolérance envers toutes les religions, t. XXXI, 527.

ROSTAING (le comte de), tué à la bataille de Dettingue, t. XXI, 94.

ROSTOU (l'évêque de). Voyez ARSÈNE.

ROTADE, évêque de Soissons : déposé par Hincmar, archevêque de Reims, t. XXXVIII, 293. — Suite de cette affaire, *ibid.*

ROTARIUS, roi lombard : rend un édit pour donner la liberté de professer toutes les religions, t. XV, 397. — Réunit par la liberté de conscience les peuples séparés par les dogmes, 482.

ROTHELIN (l'abbé de), membre de l'Académie Française : est supposé accompagner Voltaire dans le temple du Goût, t. XII, 301.

ROTHILDE, fille de l'empereur Charlemagne, t. XXIV, 5.

ROTHOU (*Jean*) : en créant le théâtre, l'a défiguré par des amours de commande et des intrigues galantes, t. III, 337. — Fut un des cinq auteurs qui travaillaient aux pièces du



cardinal de Richelieu, t. XLVIII, 66. — Ne donna son *Venceslas* que quatorze ans après la *Médée* de Corneille, 67. — La première scène et une partie du quatrième acte de cette pièce sont des chefs-d'œuvre, t. XIX, 178. — Est tirée entièrement d'une tragédie espagnole, *ibid.* — Corneille appelait ce poète son père, *ibid.*

ROTRUDE, fille de Charlemagne : fiancée à Constantin V, empereur d'Orient, t. XXIV, 5.

Roturier : signification de ce mot, t. XVI, 515.

ROUBAIS (M. des), ingénieur : démontra que, par les mesures prises en France, la terre devait être un sphéroïde oblong, t. XXXIX, 388. — S'adresse vainement à tous les physiiciens, qui refusent de lui faire imprimer le Mémoire qu'il leur présentait, *ibid.*

ROUBAUD (l'abbé), auteur des *Représentations aux magistrats* : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXVII, 1.

Roue (supplice de la) : inventé en Allemagne, t. XXVIII, 227. — Ne fut employé en France que sous François I<sup>er</sup> contre les voleurs publics. (*Voyez* POYET.)

ROUILLARD (Sébastien), avocat : cause singulière plaidée par lui, t. XLII, 339.

ROUILLÉ, jésuite : son *Histoire romaine* appréciée, t. XIX, 70.

ROUILLÉ, président : est chargé secrètement d'essayer de traiter avec les états-généraux de Hollande, t. XX, 75. — Est traité par eux avec une hauteur humiliante, *ibid.* — Dépêches désespérantes qu'il fait parvenir à la cour, *ibid.*

ROUILLÉ, ministre des affaires étrangères : jugement qu'en porte Voltaire; il est renvoyé et remplacé par le cardinal de Bernis, t. I, 353.

ROUPLI, persan : noble générosité avec laquelle il est traité par Louis XIV, t. XX, 250.

ROUSSE : fait des miracles pour le compte des jansénistes, t. XX, 429.

ROUSSEAU (Jean-Baptiste) : devint fameux par de beaux vers, de grandes fantes et de longs malheurs, t. XIX, 172. — Peu d'hommes ont

autant excité et senti la haine, *ibid.* — Ent rarement dans ses ouvrages de l'aménité, des grâces, du sentiment, de l'invention, 173. — Sujet de sa brouillerie avec Voltaire; ces deux hommes célèbres deviennent ennemis irréconciliables, t. I, 121 et *suiv.* — Jugement sur les odes de Rousseau, 206. — Lettre de Voltaire en réponse aux calomnies de Rousseau, et contenant le détail de leur entrevue à Bruxelles et des relations qu'ils eurent ensemble, t. XLVII, 481 et *suiv.* — Invectives qu'il vomit contre ses juges dans son allégorie intitulée *le Jugement de Pluton*, 487 et *suiv.* — Sa satire de la *Francinade*, contre qui dirigée, 491. — Peint, sous le nom de Rufus, dans l'épître à la Calomnie, t. XIII, 101. — Fait une satire intitulée la *Baronade* contre le baron de Breteuil dont il était le secrétaire, *ibid.* — Place qu'il occupe dans le *Temple du Goût*, t. XII, 310 et *suiv.* — Epigramme contre lui, t. XIV, 339. — Critique des vers d'une de ses épîtres adressée à Louis Racine, t. XXXVII, 195. — Son erreur au sujet de ce qu'on appelle le *Hasard*, *ibid.* — En quoi consistait son principal mérite, 309. — Vers de son ode à la Fortune, dans lesquels il ne rend pas justice au mérite d'Alexandre-le-Grand et d'Annibal, t. XXXIX, 126. — N'a pas dans ses épîtres la facilité et la vérité de Despréaux, 299. — Comment perdit la protection du prince Eugène, t. XLVII, 107 et 489. — Ce qui le fit chasser de la maison du duc d'Arenberg, 108 et 489. — Comment se conduisit à l'égard du sultan Médina de Bruxelles, t. XIX, 173. — Quoique inégal dans ses ouvrages, il avait un goût cultivé; extrait d'une lettre qu'il écrivit au comédien Riccoboni sur la manière de traiter l'anecdote dans la comédie. (*Voyez* RICCOBONI.) Détails relatifs à la malheureuse affaire des couplets scandaleux qu'il lui furent attribués, t. XLVI, 42 et *suiv.* — Lamotte-Hondard, Saurin et Nalafer, accusés par Boindin d'avoir composé ces couplets et d'avoir mené toute cette manœuvre, t. XIX, 121. — Réfutation de cette

accusation, *ibid.* et *suiv.* — Sur son mérite littéraire, t. XLVI, 144 et *suiv.* — Jugement sur ses allégories et sur ses épîtres, 164 et *suiv.*, 170 et *suiv.* — Examen d'une de ses épîtres, 218 et *suiv.* — Utile examen de ses trois dernières épîtres, 252 et *suiv.* — Deux de ses épigrammes avec des remarques, 472 et 474. — Sa comédie de l'*Hypocondre*, t. XLVII, 106. — Ses lettres sont dépourvues d'esprit et très souvent de vérité, 107. — Comment il appelait ses épigrammes licencieuses, t. XIX, 124. — Lettre que lui écrit Voltaire, t. LVI, 69. — Ce que dit le roi de Prusse de son ode adressée à la postérité, t. L, 353. — Vers de ce monarque sur Rousseau, t. LI, 25. — Assertion fautive qu'il débite sur le compte des Brachmanes, t. XV, 294. — A fait une *Mariamne* d'après l'ancienne pièce de Tristan, t. II, 176. — Son opinion sur Corneille et Racine, t. XLIX, 135. (*Voy.* BOINDIN, LAMOTTE, PÉCOURT, SAURIN.)

ROUSSEAU (*Jean-Jacques*) : pour-quoi persécuté à Paris et ensuite à Genève, t. I, 220 et *suiv.* — Il fait connaître aux citoyens de cette dernière ville, toute l'étendue de leurs droits, 232. — Voltaire ne rendit pas justice à ses talents, et pourquoi, 272. — Torts de Rousseau envers ce dernier, *ibid.* — Rôle qu'on lui fait jouer dans le poème de *la Guerre civile de Genève*, t. XII, 255 et *suiv.* — Ce qu'il reproche à la satire du *Mondain*, t. XIV, 110. — Rôle qu'on lui fait jouer dans la comédie des *Philosophes*, t. XIV, 174. — Paroles qui lui sont prêtées dans la satire des *Deux siècles*, 215. — Lettre qu'on prétend qu'il écrivit à l'archevêque de Paris, dans laquelle il dit que l'Europe entière aurait dû lui élever une statue, *ibid.* — Lettre qu'il écrit à Voltaire au sujet de la musique de *la Princesse de Navarre*, t. I, 506. — Autre lettre dans laquelle il fait son apologie, et proteste qu'il n'est pas l'ennemi de Voltaire, 507. — Notice historique et critique qui lui est relative, t. XIII, 397 et *suiv.* — Passage de son discours sur l'inégalité des conditions,

critiqué, t. XXXV, 264. — Examen succinct de son *Emile*, 562 et *suiv.* — Avait prédit la destruction prochaine de l'empire de Russie, t. XLI, 23. — Etrange notion qu'il donne de la propriété, 51 et *suiv.* — Singulières idées qu'il émet sur Pierre-le-Grand, 413 et *suiv.* — A quelle occasion fit ses *Lettres de la Montagne*, t. XLV, 348. — Se vantait d'avoir fait des miracles à Venise, 413. — Sa troisième lettre de la Montagne, critiquée, 447. — Expressions de son *Héloïse* qu'on relève, 451. — Contradictions qu'on lui reproche, 457. — Il prétend que nous avons dégénéré de la pureté de nos anciennes mœurs, t. XLIV, 436. — A fait un très mauvais ouvrage sur *la Paix perpétuelle*, t. XXVII, 80. — Lettre que lui écrit Voltaire, et réponse qu'il y fait, t. LX, 47, 56, 191. — Facéties relatives à son projet de paix perpétuelle, t. XLV, 67 et *suiv.* — Autre, au sujet de son *Emile*, 310 et *suiv.* — Autres sur ses différends avec le pasteur Montmollin, 421 à 432.

ROUSSEAU (*Pierre*), de Toulouse, auteur du *Journal encyclopédique* : lettres que lui écrit Voltaire, t. LX, 218, 420; t. LXIV, 45; t. LXVI, 72.

ROUSSET DE MISSY, auteur de plusieurs ouvrages périodiques : lettre que lui écrit Voltaire, t. LIX, 331.

ROUT ou ROUTE, jésuite : empressément qu'il met à s'emparer des derniers moments de Montesquieu, t. XL, 417. — Il est chassé de la chambre de ce dernier, et se vante pourtant de l'avoir converti, 418.

Routine. (*Voyez Administration.*)

ROXAS (*Francesco de*) : soutient qu'il faut absolument faire brûler les hérétiques, t. XL, 389.

ROYER (M.) : lettre que lui écrit Voltaire, t. LIX, 352.

ROYER DE LA SAUVAGÈRE. (*Voyez SAUVAGÈRE.*)

ROYOU, avocat au parlement de Bretagne, beau-frère de Fréron : lettre où il raconte la conduite indigne de son beau-frère envers lui et sa sœur, t. XXXVI, 322.

RUBEN, fils aîné de Jacob : coucha avec Bala, concubine de son

père ; reproches qu'il essaya à ce sujet de la part de Jacob, t. xxxiii ; 23 et suiv.

**RUBENS**, célèbre peintre : rencontré au *Temple du Goût*, t. xii, 316. — Tableau où il peignit Marie de Médicis dans la douleur de l'enfantement, t. xxxvi, 353.

**RUBRUQUIS** (frère) : envoyé en Chine par Saint-Louis ; est introduit devant un petit-fils de Gengis, t. xvi, 193. — Ce qu'on doit penser de sa relation, *ibid.*

**RUCCELLAI**, auteur d'une tragédie d'*Oreste*, t. vi, 112. — Est un de ceux qui ressuscitèrent la tragédie en Italie, t. xlvi, 128. — Le pape Léon x fit représenter sa tragédie de *Rosemonde*, *ibid.*

**RUCHAT** (*Abraham*), professeur à Lausanne : auteur de l'*Histoire des Dominicains de Berne*, t. xxxvii, 373.

*Ruche.* (Voyez *Abeilles.*)

**RUFFIN**, ministre et complice des crimes de l'empereur Théodose : comment il les expie, t. xxviii, 68.

**RUFFIN**, prêtre d'Aquilée : ce qu'il rapporte de l'Ascension, t. xxxvi, 457. — A traduit en latin l'*Histoire ecclésiastique* d'Ensebe, t. xlii, 467.

**Rugen** (île de), sert de rempart à la ville de Stralsund, t. xxii, 302. — Combat qu'y livre Charles xii, 303 et suiv.

**RUGGIERI** (*Côme*) : subit la question, accusé d'avoir attenté à la vie de Charles ix par des sortilèges, t. xviii, 41.

**RUI-GOMÈS**, favori de Philippe ii, dont la femme était courtisée par le roi. (Voyez *GOMÈS.*)

**RUINARD** (dom), bénédictin, laborieux critique : sa dispute avec Dodwell, t. xix, 174. — Est au nombre des savants hommes de son temps, *ibid.*

**RULHIÈRE** (M. de), membre de l'Académie Française : son épître sur les Disputes, l'un des plus agréables ouvrages du dix-huitième siècle, t. xlvi, 399. — Lettres en vers et en prose que lui écrit Voltaire, t. lxvi, 463 ; et t. lxviii, 414.

*Rumilia*, la déesse des mamelles chez les Romains, t. xxv, 502.

**RUPELMONDE** (de) : tué dans la guerre de 1741 ; son éloge, t. xxi, 429.

**RUPELMONDE** (marquise de) : Voltaire étant jeune encore, l'accompagna en Hollande, t. i, 124. — Il fit pour elle l'*Épître à Uranie*, *ibid.* — Vers qu'il lui adresse, t. xiv, 292. — Lettre qu'il écrit pour elle au cardinal Dubois, t. lvi, 78.

*Russe* (le) à Paris, satire de Voltaire, t. xiv, 157 et suiv.

**RUSSEL** (l'amiral) : gagne la bataille de la Hogue sur la flotte française, t. xix, 446. — Anecdotes relatives à ce combat et à l'amiral, *ibid.* et suiv.

*Russes* : à quelle époque ils vinrent ravager les côtes du Pont-Euxin, t. xv, 498. — Ce qu'ils étaient avant Pierre-le-Grand, t. xxii, 40 et suiv. — Ancienne loi sacrée pour eux, *ibid.*

— De leur ignorance et de leur religion à cette époque, 41. — Leur ère, *ibid.* — Principaux objets de leur culte, *ibid.* — Autorité de leur patriarche, 42. — Leur opinion au sujet des Suédois après la bataille de Narva ; prières publiques qu'ils adressent à cette occasion à saint Nicolas, leur patron, 71 et 72. — Quand conquièrent les royaumes de Casan et d'Astracan sur les Tartares, t. xviii, 343. (*Voyez* **PIERRE-LE-GRAND.**)

*Russie* : ce qu'elle était avant Pierre-le-Grand, t. xviii, 342 et suiv. ; t. xxii, 40. — Son étendue, *ibid.* — Sa population, 49. — Fut long-temps esclave et tributaire des Tartares, t. xvii, 105. — Par qui délivrée de ce joug, 106. — Quand commença à devenir une grande monarchie, *ibid.* — A quelle époque elle a commencé à connaître un peu de christianisme, t. xvi, 14. — Sa description, t. xxiii, 28 et suiv. — Son état à la mort de Louis xiv, t. xx, 120.

*Russie* (*Histoire de l'Empire de*) sous le règne de Pierre-le-Grand, t. xxiii, 1 et suiv. — Préface historique et critique de l'auteur, 3 et suiv. — Pièces originales et justificatives, 382 et suiv.



RUSTAN (sha), usurpateur de la Perse : fait assassiner Eïdar-Sophi qu'il craignait, t. xvii, 448.

RUTH, la moabite : son histoire expliquée et commentée, t. xxxiii, 250.

RUTILIUS, préfet de Rome : vers qu'on cite de lui sur une faction demi-juive et demi-chrétienne qui commençait à dominer de son temps, t. xxxii, 93 et suiv.

RUTLAND, second fils du duc d'York : tué en fuyant au combat de Sandal, t. xvii, 85.

RUYSCH, célèbre anatomiste : observation importante à laquelle donne lieu le *reticulum mucosum* d'un nègre qu'il avait disséqué, t. xv, 7 ; et t. xvii, 318. — Où fut transportée cette membrane, *ibid.*

RUYTER, amiral hollandais : entre jusque dans le port de Chatam, et y brûle les vaisseaux anglais, t. xviii, 274. — Dans quel combat acquit la réputation du plus grand homme de mer qu'on eût encore vu, t. xix, 332. — Va brûler les plus beaux vaisseaux de l'Angleterre jusque dans ses ports, *ibid.* — Fait triompher la

Hollande sur les mers, *ibid.* — Se voit environné d'assassins dans Amsterdam, pour avoir été l'ami des frères de Witt, 372. — Met les côtes de la Hollande en sûreté en remportant la bataille de Soultzby, 374. — Vient secourir les Espagnols contre les Français en Sicile, 406. — Est blessé à mort au combat naval livré près d'Augusta, 407. — Sa mort pleurée par Louis xiv, son ennemi, *ibid.* — Particularités de sa vie, *ibid.*

RYER. (Voyez DUYER.)

RYMER, savant anglais : auteur d'un livre sur l'excellence et la corruption de la tragédie, t. xlvii, 461. — Comment il y traite Shakespeare, *ibid.* — A recueilli les archives les plus anciennes et les plus suivies de l'Angleterre, t. xxvi, 190.

Ryswick (paix de) : quel en fut le médiateur ; par qui stipulée ; quels en furent les motifs et les suites, 474 et suiv. — Pourquoi surprend l'Europe et mécontente la France, 478. — Critiques contre ses auteurs aussi peu fondées que les louanges qu'on leur a données depuis, 476 et suiv.

## S

SA (Emmanuel), jésuite : professe le régicide, t. xviii, 90.

SÂ (Pantaleón), ambassadeur de Portugal en Angleterre sous Cromwell : son frère est condamné à être pendu pour avoir fait assassiner un citoyen anglais, t. xix, 297.

SAAVEDRA, faux légat, qui, au moyen de fausses bulles, fait établir l'inquisition en Espagne, t. xl, 382. — Il savait contrefaire toutes les écritures, 394. — Comment fut puni, 395.

Saba (reine de). Voyez SALOMON.

Sabaoth, nom que les Hébreux donnent au Seigneur dans les saintes écritures, t. xlii, 103.

SABATEI-SEVI, imposteur juif de Smyrne, qui voulut se faire passer pour le Messie, t. xviii, 362. — Ses qualités extérieures, *ibid.* — Moyens

qu'il emploie pour faire croire à sa prétendue mission, 363. — Ses prétendus miracles et ses prédictions, 364. — Est mis en prison par Achmet Cuprogli, 365. — Se disait *roi d'Israël*, *ibid.* — Est transféré aux Dardanelles, 366. — Son entrevue avec Mahomet iv, *ibid.* — Il embrasse la religion turque pour ne pas être empalé, *ibid.*

SABATIER de CASTRES : son *Dictionnaire littéraire* composé d'éloges et de satires, t. xlviii, 6. — L'figure qu'il fait dans le poème de *la Pucelle*, t. xi, 333. — Notice qui le concerne, 341. — Autres détails qui le concernent, t. xlvii, 391.

SABATIER de CAVAILLON, professeur d'éloquence à Tournon : lettre que lui écrit Voltaire, t. lxxvii, 466.

Sabbat : son origine, t. xv, 154. —

Comment les sorciers s'y rendaient , t. xxxvii, 401.

*Sabéens* (les), sectaires d'Arabie qui se disaient disciples de saint Jean, et qui n'avaient jamais connu l'Evangile, t. xvii, 337.

SABR, fils d'Hermès Trismégiste : on le dit fondateur de la religion des Sabiens, t. xxxix, 64.

*Sabines* : leur enlèvement aurait toujours été un brigandage, quand même il eût été commis par un ordre du sénat, t. xxviii, 344.

SABINUS : vaincu par l'empereur Vespasien, il est obligé de se cacher dans une caverne ; trait d'héroïsme de son épouse, t. xxxix, 340 et suiv.

*Sabis* : nom que plusieurs voyageurs prétendent qu'on donne en Perse à des disciples de saint Jean, t. xxxvii, 295.

SABRAN (le marquis de) : tué à la bataille de Dettingen, t. xxi, 98.

*Sacerdoce* : ses querelles avec l'Empire. (Voyez *Querelles*.)

SACHEVERELL (*Henri*), docteur d'Oxford et du parti épiscopal : protégé par la reine Anne ; prêche l'obéissance absolue aux rois et l'intolérance, t. xx, 94. — Est interdit pour trois ans dans les deux chambres, et son sermon brûlé, *ibid*.

SACI (*Louis-Isaac Lemaître*) : l'un des bons écrivains de Port-Royal, t. xix, 174. — Auteur de la *Bible de Royaumont* et d'une traduction des comédies de Térence, *ibid*.

SACI (*Antoine*), frère du précédent. (Voyez *LEMAÎTRE*.)

SACI (*Louis de*), avocat et membre de l'Académie Française : a donné une traduction estimée des lettres de Pline, t. xix, 175.

*Sacre* (cérémonie du) : imitation d'un ancien appareil juïdaique, t. xv, 381. — Son origine, 384. — N'est qu'une cérémonie, mais elle en impose au peuple, t. xxv, 164.

*Sacrements* : sont d'un ordre surnaturel qui n'a rien de commun avec les intérêts des particuliers et des souverains, t. xxv, 193.

SACREMORE, officier de la ligne : tué par le duc de Mayenne, t. xviii, 98.

*Sacrifices humains* : réflexions et remarques à ce sujet, t. viii, 471 et suiv. — Détails sur les peuples divers chez lesquels ils ont été établis, *ibid*. et suiv. — Quelle en a été l'origine, t. xv, 40. — Ils ont commencé par des sacrifices d'animaux, et la superstition seule a pu les faire adopter aux hommes, 158.

*Sacrilèges* : réflexions à leur sujet, t. xxviii, 317.

SACROGORGON, l'un des personnages de la *Pucelle*, t. xi, 131. — Son audace devant la populace, sa poltronnerie en présence du beau Dunois, 132. — Est tué par ce héros, 145 et suiv.

SACY, de l'Académie Française. (Voyez *SACI*.)

SADAÏ, dieu des Syriens, t. xv, 17.

*Sadder* (le), extrait du *Zendavesta* : traduit par M. Hyde, t. xv, 52. — Sa division en cent articles que les Orientaux appellent *portes* ou *puissances* ; extraits qu'on en donne, 306 et suiv. — Autres extraits, t. xxvi, 438 et suiv.

SADE (l'abbé de) : lettres en vers et en prose que lui adresse Voltaire, t. lvi, 353, 377. — Lettres du même au même, 368, 432.

SADE (comte de), aide-de-camp du maréchal de Villars : vers que lui adresse Voltaire sur son mariage avec mademoiselle Carman, t. xiv, 322. — Réponse du comte, *ibid*. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. lxiii, 292 ; t. lxiv, 80 et 104.

SADE (le comte, le chevalier et l'abbé de) : épître que leur adresse Voltaire, xiii, 83.

SADI, poète persan : ses vers sont encore dans la bouche des Persans, des Turcs et des Arabes, t. xvi, 394. — Passage de ce poète traduit en vers blancs par Voltaire, 395 ; et t. xlvi, 138.

SADOLET (le cardinal), évêque de Carpentras, illustre savant et vrai philosophe : protège les Vaudois persécutés, t. xvii, 278.

*Saducéens*, secte juive : détails y relatifs, t. xxxiii, 475.

SAGANA, magicienne, t. xv, 156.

SAGAR OU SAGARD (*Théodat*), ré-collet : a donné un petit dictionnaire *huron*, imprimé à Paris, t. XL, 495.

SAGE (LE). *Voyez* LESAGE.

Sage (*l'écueil du*), comédie de Voltaire. (*Voyez Droit du seigneur*.)

Sagesse (la) : elle est partout jointe à la folie, t. XV, 52.

Sagesse (*le Livre de la*) : ce livre est dans un goût plus sérieux que le *Cantique des Cantiques*, t. XLII, 162. — Il a été faussement attribué à Salomon, *ibid.*

Saint et Saints : autrefois on ne célébrait pas de messes en leur nom, t. XV, 386. — Décret du concile de Trente sur l'invocation des saints, t. XVIII, 36.

SAINT-AIGNAN (le duc de) : comment donna, sans le vouloir, à Louis XIV, l'idée d'exercer sa libéralité sur les savants de tous les pays, t. XX, 153.

SAINT-ANDRÉ (le maréchal de) : faisait partie du triumvirat catholique opposé aux Condé, aux Coligny, et aux protestants en général, t. XXV, 108. — Tué à la bataille de Dreux, et par qui, 109.

SAINT-ANDRÉ (la maréchale de), maîtresse de Louis I<sup>er</sup>, prince de Condé : se ruina pour lui, t. X, 97.

SAINT-ANDRÉ, chirurgien anglais : accoucha, dit-on, une femme d'un lapereau, t. XXXVI, 224.

SAINTANGE (*Fariot de*). *Voyez* FARIOT.)

SAINT-AULAIRE (le marquis de) : à quel âge commença à cultiver la poésie, t. XIX, 175. — Était plus que nonagénaire lorsqu'il composa les plus jolis vers qu'on ait de lui, *ibid.* — Pièce qui le fit recevoir à l'Académie Française, *ibid.* — Son impromptu à la duchesse du Maine, *ibid.*

SAINT-AULAIRE (la marquise de) : vers que Voltaire adresse à cette dame, auteur du livre du *Danger des liaisons*, t. XIV, 481.

SAINT-CAPAUTEL : un des assassins du fameux Henri, duc de Guise, dit *le Balafre*, t. X, 130.

Saint-Claude (chanoines de). *Voy.* Gez et Jura.

*Saint-Cyr* (maison de) : son établissement par Louis XIV, à la demande de madame de Maintenon, t. XX, 197 et 248. — Ce fut cette maison qui ranima le goût des choses d'esprit, 199.

SAINT-CYRAN. (*Voyez* DUVERGER DE HAUBANNE.)

*Saint-Denis*, sépulture des rois de France : vers qui la caractérisent, t. X, 254.

*Saint-Denis* (bataille de) : quand livrée entre les calvinistes et les catholiques, t. XXV, 120.

SAINT-DIDIER, secrétaire perpétuel de l'Académie de Marseille : auteur supposé de la fable du *Marseillais et du Lion*, t. XIV, 187.

*Saint-Domingue*, l'une des possessions les plus importantes que les Français aient acquises, t. XVII, 404.

SAINT-ETIENNE (le comte de) : vers que Voltaire lui adresse en réponse à une épître que le comte lui avait adressée sur la comédie de *l'Encossaise*, t. XIV, 473.

SAINT-ÈVREMONT : est le premier qui nous ait avertis qu'il fallait considérer en Cicéron l'homme d'état et le bon citoyen, t. VII, 450. — Donne sa comédie intitulée *Sir Politick*, pour faire connaître aux Français la comédie de Londres, t. III, 330. — Cette pièce n'était ni dans le goût des Anglais, ni dans celui d'aucune autre nation, *ibid.* — Réfutation de son opinion sur la *Satire de Pétrone*, t. XLVI, 5. — Excellente raison qu'il donne de la langueur de la plupart de nos tragédies, 131 *et suiv.* — Ses vers pour Ninon de Lenclos, t. XLVII, 356. — Ce qu'il dit du héros de *l'Enéide* de Virgile, t. X, 403. — Il n'y a peut-être jamais eu de réputation plus usurpée que la sienne, t. XLIX, 434. — Ce qui contribua à la réputation de ses ouvrages, 177. — Sa vie a été écrite par Desmaizeaux, éditeur de ses œuvres, *ibid.* — Ce qu'il répondit quand on lui demanda à sa mort s'il voulait se réconcilier avec l'appétit, *ibid.* — A été enterré à Westminster avec les rois et les hommes illustres de l'Angleterre, *ibid.* — Avait été enveloppé



dans la disgrâce de Fouquet, et s'était retiré en Angleterre, t. xx, 141. — Dédaigna de profiter de la permission que Louis xiv lui accorda de revenir dans sa patrie, *ibid.* — Autres détails, t. xxxiv, 310.

SAINT-FLORENTIN (le comte de), ministre d'état : avertit Voltaire des délations de l'évêque d'Annecy, t. i, 170.

SAINT-FOIX, auteur des *Essais historiques sur Paris* : livre utile et agréable, t. xlv, 4.

SAINT-FREMONT, un des lieutenants-généraux de Catinat : ne suit pas en tout les ordres du maréchal, et se fait battre par le prince Eugène, t. xx, 9.

SAINT-GAUDIN, un des assassins du duc de Guise, surnommé le *Balafré*, t. x, 130.

*Saint-Gothard* (bataille de) : gagnée sur les Turcs par le célèbre général Montecuculli à la tête des impériaux, t. xviii, 369; et t. xix, 331.

*Saint-Guillain* : prise de cette ville par les Français, t. xxi, 150.

SAINT-HÉREM, commandant en Auvergne : sa réponse courageuse à l'ordre de Charles ix, relatif à la Saint-Barthélemy, t. xviii, 16; et t. x, 110.

SAINT-HÉREM (comtesse de) : lettre que lui écrit Voltaire, t. lxxviii, 109.

SAINT-HILAIRE, lieutenant-général de l'artillerie française : a le bras emporté par le même boulet qui venait de tuer Turenne, t. xix, 393. — Ses paroles héroïques dans cette circonstance, *ibid.*

SAINT-HYACINTHE : prétendu fansémeut fils de Bossuet, t. xix, 59 et suiv.

*Saint-Jean-d'Angély* : refuse d'ouvrir ses portes à Louis xiii; sort qu'elle éprouve, t. xviii, 128.

SAINT-JULIEN (madame de) : épîtres à cette dame, t. xiii, 340 et 416. — Son portrait, t. xiv, 508. — Vers qui lui sont adressés, *ibid.* — Lettres en vers et en prose que lui écrit Voltaire, t. lxxix, 136. — Lettres du même à la même, t. lxxv, 88, 187;

t. lxxvi, 123, 157, 418; t. lxxviii, 110, 116, 132, 238, 245, 294, 302; t. lxxix, 21, 57, 94, 96, 104 et suiv., 111, 123, 128, 139, 143, 161, 231, 249, 254, 265, 270, 303, 313, 321, 368, 488.

SAINT-LAMBERT (le marquis de), de l'Académie Française : regardé comme supérieur à Thompson dans son poème des *Saisons*, t. ix, 81. — A écrit ce poème avec sensibilité et avec imagination, et l'a orné d'épisodes agréables, t. xlvii, 405. — Pourquoi préférable à celui de Thompson, 511. — Son séjour à la cour du roi Stanislas, t. i, 170. — Epîtres que lui adresse Voltaire, t. xiii, 124, 259. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. lxxvi, 422, 446, 388; t. lxxviii, 289.

SAINT-LUC (*François* d'Epinaï, dit *le brave*) : ent part aux débauches de Henri iii, t. iii, 63.

SAINT-LUC (*Timoléon* d'Epinaï, maréchal de), fils du précédent, maréchal de France : notice qui le concerne, t. xix, 27.

SAINT-MAJORIN (*Paul-Stuart* de Coussade de), l'un des mignons de Henri iii : sa mort tragique, t. x, 65. — Marques de regrets que lui donne ce prince, *ibid.*

SAINT-MALIN, un des assassins du duc de Guise, t. x, 130.

*Saint-Malo* : bombardée par les Anglais, t. xix, 467. — Les négociants de cette ville prêtent de l'argent à Louis xiv, t. xx, 72.

SAINT-MARC (le marquis de) : vers qui lui sont adressés sur d'autres qu'il avait fait prononcer lors du couronnement de l'auteur au Théâtre Français, t. xiv, 558.

*Saint-Maurice* en Valais. (Voyez *Légion thébainne*.)

SAINT-PAUL, l'un des chefs de la ligue, t. x, 253. — Fut tué par le duc de Guise, 271.

SAINT-PAVIN (*Denis* de) : était au nombre des hommes de mérite que Despréaux confondit avec les mauvais écrivains, t. xix, 177. — Ce qu'on a de lui passe pour être d'un goût délicat, *ibid.* — Son épitaphe faite par Fieubet, *ibid.*

**SAINT-PIERRE** (l'abbé Castel de) : notice sur sa personne et sur ses ouvrages, t. XIX, 178 *et suiv.* — Ce qu'il dit de Colbert dans ses *Annales politiques*, t. XX, 239. — Comment parle des encouragements donnés aux arts sous Louis XIV, 245. — Autres détails sur l'abbé de Saint-Pierre et sur ses ouvrages, t. XXXIV, 313 *et suiv.* — Regardait le passage de la vie à la mort comme un voyage à la campagne, t. XIX, 180. — Pensées détachées, données sous son nom, t. XXXV, 418 *et suiv.* — Seule matière sur laquelle il écrivit et agit en homme d'état, t. XIX, 179. (Voyez *Paix perpétuelle.*)

**SAINT-PIERRE** (duchesse de) : lettres en vers et en prose que lui écrivit Voltaire, t. LVI, 304 et 318.

**Saint-Quentin** (bataille de) : perdue par les Français contre les Espagnols, t. XVII, 479.

**SAINT-RÉAL** (l'abbé de) : son histoire de la conjuration de Venise, égale peut-être à Salluste, est supérieure à la *Venise sauvée* d'Otway, et au *Manlius* de La Fosse, t. II, 323. — L'auteur a mêlé dans cette histoire quelques embellissements, mais le fond en est très vrai, t. XVIII, 316. — Elle est un chef-d'œuvre, t. XIX, 182. — Sa *Vie de Jésus-Christ* est bien différente, *ibid.*

**SAINT-SAUVEUR** (M. de), capitaine de cavalerie : blessé à la bataille de Fontenoy, t. XXI, 130. — Avec cinquante soldats, met en fuite trois escadrons anglais, à la journée de Melle. (Voyez *Melle.*)

**SAINT-SEVERIN** (marquis de), l'un des plénipotentiaires de France au congrès d'Aix-la-Chapelle : déclaration qu'il fait à ce congrès, t. XXI, 258.

**Saint-Siège** (le) : en quoi consistaient ses possessions à l'époque du grand schisme d'Occident, t. XVI, 284. (Voyez *Papes et Rome.*)

**SAINT-SIMON** (le duc de), favori de Louis XIII : pourquoi éloigné de la cour et relégué à Blayes, t. XVIII, 178.

**SAINT-SORLIN.** (Voy. *Desmarets.*)

**SAINT-VALLIER** (le seigneur de) :

condamné à mort, ses cheveux blanchissent en peu d'heures après sa condamnation, t. XXV, 73. — Pourquoi avait été condamné à mort ; détails sur son procès, *ibid.* — Dans quelle intention François I<sup>er</sup> lui conserva la vie, *ibid.*

**SAINTE-CROIX**, capitaine, amant de la Brinvilliers. (Voyez *BRINVILLIERS.*)

**SAINTE-MARTHE** (*Charles-Gauchier* de) : fut éloquent pour son temps, t. XIX, 176.

**SAINTE-MARTHE** (*Scévole* de), neveu du précédent : se distingua dans les lettres et dans les affaires, t. XIX, 176. — Réduisit Poitiers sous l'autorité de Henri IV, *ibid.* — Par qui fut prononcée son oraison funèbre, *ibid.*

**SAINTE-MARTHE** (*Abel* de) : cultiva les lettres comme les précédents, t. XIX, 176.

**SAINTE-MARTHE** (*Scévole* et *Louis* de), frères jumeaux : furent illustres par leur savoir, t. XIX, 176. — Composèrent ensemble le *Gallia Christiana*, *ibid.*

**SAINTE-MARTHE** (*Denis* de), cousin des précédents : acheva le *Gallia Christiana* qu'ils avaient commencé, t. XIX, 176.

**SAINTE-MARTHE** (*Pierre-Scévole* de) : fut historiographe de France, t. XIX, 176.

**Saints** : ceux qui sont à faire, t. XLV, 211 *et suiv.* — Manière de les servir, 216 *et suiv.* (Voyez *Saint.*)

**Saisons** (poème des), de Saint-Lambert : cet ouvrage joint, au mérite extrême de la difficulté vaincue, les richesses de la poésie et les beautés de sentiment, t. XLVIII, 6.

**Saisons** (poème des quatre), du cardinal de Bernis. (Voyez *BERNIS.*)

**SAJEOT**, jeune débauché qui passait pour avoir servi aux plaisirs infâmes du jésuite Voisin : rôle qu'il joue dans un procès criminel intenté à Théophile, t. XXXIV, 306 *et suiv.*

**Salade**, espèce de casque dans le moyen âge : son étymologie ; corruption de ce mot par l'usage, t. XI, 149.

**SALADIN** (le grand) : son origine , t. XVI, 146. — Ses conquêtes et sa puissance, *ibid.* — Il fait prisonnier Gui de Lusignan, roi de Jérusalem, et le traite avec une noble générosité, *ibid.* — Comment il punit Renaud de Châtillon d'avoir manqué plusieurs fois à sa parole, 147. — Il s'empare de Jérusalem, *ibid.* — Rend la liberté à Gui de Lusignan, *ibid.* — Est désarmé dans un combat par Richard-Cœur-de-Lion, 151. — Il fait un traité avec ce prince, et meurt trois ans après, admiré des chrétiens mêmes, 152. — Paroles remarquables qu'il faisait crier publiquement pendant sa dernière maladie, *ibid.* — Dispositions généreuses de son testament, *ibid.*

**SALADIN**, jeune Turc d'une rare beauté, avec lequel la reine Eléonore de Guyenne oubliait toutes les fatigues du voyage de Palestine, t. XVI, 144.

**Saladine** (dîme) : ce qui donna lieu à cet impôt, et en quoi il consistait, t. XVI, 149.

**Salanine** (bataille de) : détails y relatifs, t. XIII, 386.

**SALATHIS**, roi qui régna en Égypte : contradictions et incertitudes des historiens à son sujet, t. XXXIII, 111.

**SALCÈDE**, français de nation : trame l'assassinat de Guillaume, prince d'Orange, t. XVII, 496.

**SALE** ou **SALLE**, auteur de la meilleure traduction et des commentaires les plus estimés de l'Alcoran, t. XXXV, 232; t. XVIII, 449; et t. XXV, 475.

**SALENTIN**, comte d'Issembourg, électeur de Cologne : reproche qu'il fait au chapitre et à la noblesse, t. XXIV, 655.

**Salerno**, ville délivrée des Mahométans par cinquante ou soixante Normands, t. XV, 550.

**SALIS**, colonel dans les troupes françaises : tué à l'attaque de Château-Dauphin, t. XXI, 88.

**Salive** : ses différentes vertus, t. XLII, 209 et suiv.

**SALLÉ** (mademoiselle) : épître qui lui est adressée; vers pour le portrait de cette demoiselle, t. XIII, 105; et t. XIV, 296.

**SALLENGRE** (M.) : a fait le *Mathanasius*, conjointement avec M. S'Gravesende, t. LVII, 428.

**SALLO** (*Denis* de), conseiller au parlement de Paris, et inventeur des journaux, t. XIX, 182.

**SALLUSTE**, historien latin : Saint-Réal l'a pris pour modèle dans la conspiration de Venise. (*Voy. SAINT-RÉAL.*)

**SALM** (le comte de) : blessé et prisonnier dans Tirlémont; ce qu'il dit de la valeur et de la générosité française au maréchal de Luxembourg, qui lui rendait des soins assidus, t. XIX, 464 et suiv. — Administrateur de Strasbourg, t. XXIV, 592.

**SALMANASAR**, roi des Babyloniens ou des Assyriens : enlève et disperse dix tribus juives, t. XV, 184.

**SALMERON**, jésuite : professe le régicide. (*Voyez MALAGRIDA.*)

**SALMON**, patriarche : épousa la prostituée Raab et fut l'un des ancêtres de David, t. XXXIX, 88.

**SALMONÉE** : imite la foudre et en est frappé; vers de Virgile à ce sujet, traduits par Voltaire, t. XLII, 374.

**SALOGAST**, jurisconsulte. (*Voyez Loi salique.*)

**SALOMON**, fils de David et de Bethsabée : temps où il vivait, t. XV, 170. — Son nom est très connu des Orientaux, *ibid.* — Ce que lui ordonne son père, 182. — Nombre de femmes qu'il avait dans son sérail, 326. — Détails sur la construction de son temple, t. XXXIII, *ibid.* et suiv. — Son règne a été le temps le plus florissant des Juifs, *ibid.* — Troubles qu'occasionna sa mort, *ibid.* — Se servit toujours des Tyriens pour conduire ses vaisseaux et bâtir ses temples, *ibid.* — Faisait des sacrifices à des dieux étrangers, *ibid.* — A plus de réputation par ses écrits que Kien-Long, t. XLII, 152. — A-t-il été plus renommé par son argent ou par ses femmes, ou par ses livres, *ibid.* — Les livres qui lui sont attribués ont duré plus que son temple, 156. — Le premier ouvrage qu'on lui attribue est celui des *Proverbes*, *ibid.* — Jugement qu'on porte sur



cet ouvrage, *ibid.* — On prétend qu'il est auteur de l'*Ecclésiaste*, t. xv, 158. — Réflexions sur cet ouvrage, *ibid.* — On lui a encore attribué le *Cantique des Cantiques*, t. xv, 159. — Passage qu'on en cite, t. xv, 160. Voyez *Cantique des Cantiques* (le).

SALOMON, barbare qui se fit roi de Bretagne au neuvième siècle, t. xv, 467.

SALOMON, roi de Hongrie : ce que lui écrit saint Grégoire, t. xvi, 53.

Salpêtre : d'un homme qui faisait du salpêtre, t. xxx, 572.

SALVAGO, sénateur génois. (Voyez LESCARO.)

SALVATOR ROSA, peintre, t. xlvii, 163.

SALVIATI, archevêque de Florence : dresse tout le plan d'une conspiration contre les Médicis, t. xvii, 26. — Est pendu aux fenêtres du palais public, t. 27.

SALVIEN, prêtre de Marseille : tolérance qu'il voulait qu'on exerçât envers les sectateurs des premières hérésies, t. xl, 176. — Il était surnommé le *Maître des évêques*, *ibid.*

SAMAEI. (Voyez *Anges*.)

SAMAI, rabbin : comment démontrer la résurrection, t. xlii, 130.

Samarcande, ville. (Voyez *Oulougbeï*.)

*Samaritains* : formaient une nation très différente de celle de Jérusalem ; détails y relatifs, t. xxxii, 482 et suiv.

SAMBLANCAI, surintendant des finances : trahi par un de ses commis, t. xxv, 68. — Condamné à être pendu au gibet de Montfaucon, *ibid.* — Doutes historiques sur sa culpabilité, sur quoi fondés, t. xxvi, 257.

SAMMONOCODON, dieu des Siamois, t. xv, 41. — Autres détails qui le concernent, t. xlii, 163 et suiv.

*Samoïèdes* : ce qui établit des différences entre eux et les autres races d'hommes, t. xv, 8.

SAMON, marchand de Sens : comment devenu roi des Slaves, t. xv, 417.

*Samothrace* (île) : fut long-temps la plus célèbre de toutes celles de l'Archipel, t. xlii, 168 et suiv. — Ce

qui lui donna beaucoup de réputation, *ibid.*

SAMSON : Dieu produisit par lui un grand nombre de prodiges, t. xv, 180. — Commentaire intéressant sur cette histoire, t. xxxiii, 232 et suiv. — Autres détails sur cet article, t. xlii, 172 et suiv.

*Samson agoniste*, tragédie de Milton. (Voyez MILTON.)

*Samson*, comédie : fut jouée long-temps en Italie, t. xlii, 173. — Quand représentée en France, *ibid.* — Quel rôle y jouait Arlequin, valet de Samson, *ibid.*

*Samson*, opéra de Voltaire, t. xii, 111. — Par quel compositeur mis en musique, t. 113. — Ce qui en empêcha la représentation, *ibid.* — Observation générale sur cet opéra, *ibid.* — Prologue de cette pièce, t. 115.

SAMUEL, magistrat, prêtre et prophète des Juifs : ses motifs apparents pour s'opposer à l'établissement de la royauté dans son pays, t. xviii, 391. — Coupe le roi Agag par morceaux, xxvi, 412. — Son histoire et commentaire y relatif, t. xxxiii, 267 et suiv.

SANADON (le P.), jésuite : pour quoi on prétend plaisamment qu'il a causé l'expulsion des Jésuites, t. xlii, 63.

SANCERRE (le comte de) : refuse de signer la condamnation à mort du prince de Condé, t. xvii, 543.

SANCHE-GARCIE, comte de Castille : empoisonne sa mère, t. xvi, 21.

SANCHE-LE-GRAND, comte ou premier roi de Castille, fils aîné de Ferdinand-le-Grand : prend le titre d'empereur, t. xvi, 22. — Combat célèbre qui ent lien après sa mort, *ibid.*

SANCHEZ-LE-GROS, roi de Léon : est obligé d'aller à Cordoue se faire guérir par un médecin arabe, t. xvi, 20.

SANCHE, fils aîné de Ferdinand-le-Grand : dépouille ses frères et ses sœurs de l'héritage paternel, t. xvi, 23. — Il est assassiné, *ibid.*

SANCHE III (don), fils d'Alfonse-le-Sage : se révolte contre son père et se fait déferer la couronne par une assemblée de factieux, t. xvi, 237.

— Fils dénaturé et usurpateur du trône des es neveux, il règne heureusement, 238.

SANCHE (don), roi de Navarre : persécuté par les Castillans et les Aragonnais, il est obligé d'implorer le secours du miramolin de Maroc, t. XVI, 232.

*Sanche (don) d'Aragon*, comédie héroïque de P. Corneille : quand représentée, t. XLIX, 214. — Ce qui causa la chute de cette pièce, t. XLVI, 264. — Préface de Voltaire y relative, t. XLIX, 214 et suiv. — Pourquoi n'eut jamais un grand succès, 216. — Remarques sur cette pièce, 218 à 228.

SANCHEZ, jésuite : a fait dans son livre de *Matrimonio*, un recueil de tout ce que l'*Arétin* et le *Portier des Chartreux* auraient tremblé de dire, t. XLV, 86. — Etranges cas de conscience qu'il y examine, *ibid.* — Plaisanteries à ce sujet, t. XLIV, 48 et suiv.

SANCHONIATHON, phénicien qui écrivit l'histoire du commencement du monde : son livre présumé antérieur au *Zendavesta* des Perses, t. xv, 52. — Par qui ont été conservés les fragments qui nous en restent, 60. — Ce que son nom signifie, *ibid.* — Qui il consulta pour écrire, *ibid.* — Ce qui mérite surtout d'être observé dans sa *Cosmogonie*, 61. — Sa cosmogonie est l'origine de toutes les autres, 62. — Ce qui prouve qu'il fut antérieur à Moïse, 63, 99 ; t. xxxv, 338 et suiv. ; t. xxvi, 173. — A adopté une cosmogonie contraire à la *Genèse*, 335. — Avoue qu'il a tiré une partie de son histoire des écrits de Thaut, *ibid.*

SANCROFT (le docteur) : savante dissertation qu'il fait contre Newton et Leclerc, t. XLV, 185.

SANCY (Nicolas de Harlay de) : notice historique sur sa vie, t. x, 280. — Réunit en sa personne le ministère, la magistrature et le commandement des armées, *ibid.* — Histoire du fameux diamant qui porte son nom, 281. — Pourquoi se fit catholique quelque temps après Henri IV, 282. — Satire ingénieuse

et mordante que d'Aubigné fit contre lui, *ibid.*

*Sandal* (bataille de) : Marguerite d'Anjou y bat le duc d'York. (Voyez MARGUERITE D'ANJOU.)

SANDRIN, fripon : condamné par le Châtelet à être pendu ; sa sentence confirmée par la chambre royale ; débat qui s'élève entre ces deux corps à ce sujet, t. xxv, 317.

*San-Felipe*, ville d'Espagne : bâtie sur les ruines de Xativa, t. xx, 114.

*Sang* : personne ne le répand pour son plaisir, t. xvi, 343.

SANGAR, israélite, successeur d'Aod : tue six cents Philistins avec un soc de charrue, t. xvii, 87.

*Sanhédrin* : étymologie et signification de ce mot, t. xxxiii, 464.

SANLECQUE (Louis), poète qui a fait quelques jolis vers, t. xix, 183.

SANNAZAR, auteur du poème latin de *Partu Virginis* : défigura son ouvrage, médiocre d'ailleurs, par des fictions indécentes et puériles, t. XLVI, 240.

SANSON (Nicolas), le père de la géographie avant Guillaume Delisle, t. xix, 183. — Ses deux fils héritèrent de son mérite, *ibid.*

SANTA-CRUZ, général espagnol : gagne une bataille navale sur la flotte française, qui combattait pour don Antonio, prieur de Crato, prétendant au trône de Portugal, t. xvii, 505. — Fait mourir tous les prisonniers français par la main du bourreau, *ibid.*

SANTARELLI, jésuite italien : son livre sur la puissance des papes, brûlé à Paris par ordre du parlement, t. xxv, 226. — Troubles qu'il cause, 227.

*Santé* : régime à suivre pour la conserver, t. XLIII, 82.

*Santé* (boire à la). Voyez *Boire à la santé*.

*Santé* (invocation à la) en faveur du président Hénault, t. LVIII, 281.

SANTERRE, peintre français : a laissé des tableaux de chevalet admirables, d'un coloris tendre et vrai, t. xix, 205. — Son tableau d'Adam et Eve est un des plus beaux qu'il

ait en Europe, *ibid.* — Sa sainte Thérèse dans la chapelle de Versailles est un chef-d'œuvre de grâce, *ibid.*

**SANTEUIL** ou **SANTEUL** (*Jean-Baptiste*) : passa pour excellent poète latin, si on peut l'être, et ne pouvait faire des vers français, t. XIX, 183. — Ses hymnes sont chantées dans l'église, *ibid.*

**Santon** (bataille de) entre Edouard IV et l'armée de Henri VI, t. XVIII, 87.

**SAPHADIN**, frère du célèbre Saladin; démolit les restes des murailles de Jérusalem, t. XVI, 161. — Il avait joint l'Egypte à ses autres états, *ibid.* — Il est attaqué par les croisés, *ibid.*

**SAPHIRA** ou **SAPHIRE** : mis à mort pour n'avoir pas voulu donner tout son argent à saint Pierre. (*Voyez ANANIAS.*)

**SAPHO**, surnommé la *dixième Muse* : sa belle ode peint tous les symptômes de l'amour, t. XXXVI, 280.

**SAPIEHA** (les princes de), chefs d'un parti puissant en Lithuanie : s'attachent à Charles XII, t. XXII, 84.

**SAPIEHA** (le comte de) : abandonne Charles XII pour aller se jeter dans les bras du roi Auguste, t. XXII, 240.

**SARA**, femme d'Abraham : Niaiseries de l'abbé Guénée à son sujet, t. XXVI, 442 et suiv. (*Voyez ABRAHAM.*)

**SARA**, femme du jeune Tobie : le diable étrangla ses sept premiers maris, t. XV, 220.

**Saragosse** (bataille de) : gagnée par les impériaux sur les troupes de Philippe V, t. XX, 86.

**SARASIN** (*Jacques*), sculpteur français : fit des chefs-d'œuvre à Rome, t. XIX, 207. — Travailla avec le même succès à Paris, *ibid.*

**SARAZIN** (*Jean-François*) : a écrit agréablement en prose et en vers, t. XIX, 183. — Ce qu'il faut penser du portrait qu'il a fait de Valstein, t. XLVI, 443 et suiv.

**Sarcotis**, poème : beau passage de

ce poème, imité par Milton. (*Voyez MILTON.*)

**SARDAM.** (*Voy. PIERRE-LE-GRAND.*)

**SARRASIN** (l'acteur) : ce que lui dit Voltaire lorsqu'il jouait *Brutus*, t. I, 542.

**Sarrasins** : étymologie de leur nom : on pourrait la faire venir de *Sara*, t. XXXVI, 115.

**SARTINES** (M. de), lieutenant-général de police : a fait imprimer la tragédie des *Guèbres*, t. LXVII, 67.

**SATAN**, principe du mal chez les Arabes, t. XV, 26.

**Satire** (la) : son histoire, ses effets, ses progrès depuis Boileau jusqu'en 1739, t. XLVI, 291 et suiv. — Son moindre défaut est d'être injuste; preuves de cette assertion tirées des écrits de Boileau, 524 et suiv. — Ne paraît jamais plus odieuse que lorsqu'elle est lancée contre des personnes qu'on a lonnées auparavant, comme a fait J.-B. Rousseau dans sa *Palinodie*, 526 et suiv. — Elle n'est jamais que le langage de l'envie, t. XLVII, 46.

**Satire** (*mémoire sur la*), écrit à l'occasion d'un libelle de l'abbé Desfontaines contre Voltaire, t. XLVI, 286 et suiv.

**Satires** de Voltaire, t. XIV, 103 et suiv.

**Satirique** (*le*), comédie de Palissot, t. LXVII, 234.

**SATURNE** : avait été souverain de la Grèce et de l'Italie, t. XV, 41. — Dévorait ses enfants; allégorie que renferme cette fable, t. XXVI, 343.

**Satyres** : leur existence n'est peut-être pas impossible, et pourquoi, t. XV, 9.

**SAUCOUR** (le marquis de) : passait pour l'homme le plus vigoureux de son siècle, t. XLVII, 360. — Son nom est passé en proverbe, *ibid.*

**SAUCOURT**, conseiller : sa conduite abominable dans l'affaire des malheureux jeunes gens d'Abbeville, t. LXIX, 48. — Son repentir tardif, *ibid.*

**SAÛL**, roi d'Israël : son histoire, t. XV, 170 et suiv. — Autres détails et commentaires y relatifs, t. XXXIII, 388 et suiv.



*Saül*, drame supposé traduit de l'anglais, t. VII, 195. — Par qui et à quelle occasion fut composé, 196.

*Saül et David*, mauvaise tragédie qu'on fait imprimer sous le nom de Voltaire, et que celui-ci désavoue, t. LXIII, 215.

*Saulieu*, ville de Bourgogne : terrible événement causé dans une église par l'ouverture d'une fosse funéraire, t. XXV, 407.

*SAULX* (comte de), fils du duc de Lesdiguières : remporte le prix dans un carrousel, t. XX, 144.

*SAUMAISE* (Claude de), homme d'une érudition immense, t. XIX, 184. — Se retira à Leyde pour être libre, *ibid.* — Offres avantageuses qui lui furent faites par le cardinal de Richelieu, et qu'il refusa, *ibid.* — Son livre intitulé *Le cri du sang royal contre les parricides de Charles I<sup>er</sup>*, *ibid.* — Comment réfuté par Milton, *ibid.*

*SAUMERI* (le chevalier de) : blessé à mort à la journée de Fontenoy, t. XXI, 132.

*SAUNDERS*, gouverneur de Madras : fait une paix conditionnelle avec Godehen, gouverneur de Pondichéry, t. XXV, 367.

*SAUNDERSON*, aveugle célèbre : on croit qu'il jugeait que l'écarlate ressemblait au son d'une trompette, t. LV, 26.

*Saurid.* (Voyez *Pyramides d'Égypte.*)

*SAURIN* (Jacques) : passa pour le meilleur prédicateur des églises réformées, t. XIX, 184 et suiv. — On créa pour lui une charge de ministre de la noblesse à La Haye, 185. — Il était savant et homme de plaisir, *ibid.*

*SAURIN* (Joseph), membre de l'Académie des Sciences : impliqué par Boindin dans l'affaire des malheureux couplets qui perdirent le poète Rousseau, t. XIX, 121. — Raisons tendant à prouver la fausseté de cette accusation, *ibid.* et suiv. — Réfutation d'un écrit anonyme contre sa mémoire, t. XLVI, 347 et suiv. — Fut l'un des plus beaux génies du siècle des grandes choses, 349. —

Notice historique et littéraire qui le concerne, t. XIX, 185 et suiv.

*SAURIN* (Bernard-Joseph), membre de l'Académie Française : loué par Voltaire, t. IX, 80. — Sa tragédie de *Spartacus* offre des traits comparables à ceux de la plus grande force de Corneille, t. XIX, 186. — Stances que lui adresse Voltaire, t. XII, 524. — Lettres du même au même, t. IX, 463; t. LXI, 141, 445; t. LXII, 120, 403; t. LXIV, 325; t. LXVI, 94, 122, 241, 358, 449; t. LXVIII, 173; et t. LXIX, 425. — Vers qui lui sont adressés, t. XIV, 505.

*SAUSSURE* (de), physicien : Voltaire fait son éloge; t. LXVIII, 139.

*Sauvages* : leur supériorité marquée sur nos rustres d'Europe, t. XV, 28.

*SAUVEUR* (Joseph) : apprit sans maître les éléments de la géométrie, t. XIX, 186. — Est un des premiers qui ait calculé les avantages et les désavantages des jeux de hasard, *ibid.* — Ce qu'il disait de l'étude des mathématiques, *ibid.* — Avait été muet jusqu'à l'âge de sept ans, *ibid.*

*SAUVIGNY* (madame de) : lettres que lui écrit Voltaire, t. LXVI, 362, 378, 387, 435; t. LXVIII, 479; t. LXIX, 13.

*Savant* : quel est celui qui l'est véritablement, t. XXVI, 309.

*SAVARE.* (Voyez *GUÉBRIAND.*)

*SAVARI*, interprète de l'envoyé de Charles XII auprès du grand-seigneur : son adresse, t. XXII, 245.

*SAVARY* (Jacques) : le premier qui ait écrit sur le commerce, t. XIX, 183. — Avait été long-temps négociant, *ibid.* — Rédigea presque tous les articles de l'ordonnance de 1673, *ibid.* — Son *Dictionnaire de commerce*, 184.

*Savelli* (les), famille italienne : ce qu'elle était au quinzième siècle, t. XVII, 29.

*Savoie* : ce qu'étaient les souverains de ce pays au commencement du quinzième siècle, t. XVI, 308.

*SAVONAROLE*, prédicateur dominicain à Florence : veut se mettre à la tête d'un parti, t. XVII, 41. — Déclame contre le pape Alexandre VI

et contre les Médicis, *ibid.* — Son crédit sur la populace, et comment il lui devient ensuite odieux, *ibid.* — Affreuse comédie préparée à son sujet; pourquoi n'en est pas lien, 42. — Les magistrats lui ordonnent de sortir de Florence, *ibid.* — N'ayant pas obéi, il est pris, appliqué à la question, et condamné à être brûlé, 43. — Fut étranglé avant d'être jeté au feu; miracles qu'on lui attribua, *ibid.* — Indulgence plénière qu'il lui fut envoyée par Alexandre vi après sa condamnation, *ibid.*

SAXE (Maurice, comte, depuis maréchal de), fils du roi Auguste et de la comtesse de Konigsmark : où il fit son apprentissage de l'art de la guerre, t. xxii, 276. — Sa réputation le fait nommer duc de Courlande; injustice du gouvernement russe à son égard; il s'en console dans le service des Français, *ibid.* — Assiège et prend Prague; préserve cette ville du pillage, t. xxi, 70. — Commande un corps d'armée en Flandre, 103. — Le roi lui laisse le commandement de l'armée de Flandre pour voler au secours de l'Alsace, 106. — Ses manœuvres savantes, 116. — Il ouvre en Flandre la campagne de 1745, 125. — Gagne la bataille de Fontenoy; état dans lequel il se trouvait lors de cette journée, 128 *et suiv.* — Se rend maître de Namur, et gagne la bataille de Liège ou de Rocoux, 160 *et suiv.* — Puis celle de Lawfeld, 232. — Il charge lui-même dans cette affaire, à la tête de quelques brigades, *ibid.* — Fait le siège de Maestricht, 237. — Epitre au maréchal de Saxe, en lui envoyant les œuvres du marquis de Rochemore, t. xiii, 203. — Lettres de Voltaire au maréchal de Saxe, t. xiv, 120. — Quatrain sur le maréchal de Saxe, 555.

SAXE-GOTHA (duchesse de) : Voltaire va chez elle, et y commence les *Annales de l'Empire*, t. i, 184. — Lettre qu'il lui écrit en lui envoyant cet ouvrage, t. xxiv, 1 *et suiv.*

Saxe (la) : Charles xii entre en vainqueur dans ce pays. (Voyez CHARLES XII.)

Saxons : leurs mœurs au temps de Charlemagne, t. xv, 397. — Guerre qu'ils soutiennent contre cet ambitieux empereur, 399. — Cause de cette guerre, *ibid.*

Scabini : que veut dire ce mot, t. xv, 418.

SCAGLIA, sénateur génois : l'un de ceux que le peuple de Gènes mit à la tête du gouvernement lors de la révolution de 1746, t. xxi, 181.

Scala (les), famille de Vérone : s'empare du gouvernement de cette ville, et soumet plusieurs autres villes, t. xvi, 309. — Jusqu'à quelle époque a duré sa puissance, *ibid.*

SCALIGER : fort savant d'ailleurs, est tombé dans une foule d'erreurs, t. xxvi, 368.

SCALLIER (madame) : vers qui lui sont adressés, t. xiv, 496.

Scandale : ce qu'on entend par ce mot, t. xlii, 176; différentes sortes de scandales, *ibid.* *et suiv.*

SCANDERBEG, guerrier célèbre : sa naissance, son véritable nom, t. xvi, 447. — Elevé par Amurat II, dont il trompe la tendresse et la confiance, *ibid.* — Pourquoi on lui donna le nom de Scanderbeg, 448. — Comment se rend indépendant et reprend la couronne de son père, *ibid.*

Scandinaves : idée que ces peuples du Nord avaient de l'autre vie, t. xv, 445. — N'étaient pas idolâtres, *ibid.*

Scanie : elle est la seule province de Suède qui porte du froment, t. xxii, 25.

SCARBOROUGH (milord) : sa conduite au parlement; son suicide, t. xxxvii, 463.

Scarmentado (*voyages de*), roman philosophique de Voltaire, t. xliii, 137 *et suiv.*

SCARRON, bisaïeul du fameux Scarron : fut un des membres du parlement opprimés par la faction des seize, t. x, 153 *et* 161.

SCARRON (Paul) : ce qu'il écrivait au cardinal de Richelieu pour obtenir le rappel de son père qui était exilé, t. xlix, 359. — Ses comédiesses plus burlesques que comiques, t. xix, 186. — Son *Virgile travesti* n'est pardonnable qu'à un bouffon, *ibid.* —

Son *Roman comique* est presque le seul de ses ouvrages que les gens de goût aiment encore, *ibid.* — Remarques sur son genre d'esprit, t. xxxvii, 404 et suiv.

SCAVRONSKI, frère de l'impératrice Catherine I<sup>re</sup> : son histoire; comment il fut reconnu de Pierre-le-Grand et de sa sœur, t. xxiii, 243 et suiv.

Scène : qualités essentielles qui forment une belle scène, t. xlviii, 93.

Scévole, tragédie de Duryer : vers de cette pièce, cités, t. ii, 145.

SCHAFFIROFF, vice-chancelier de la cour de Russie : négocie la paix du Pruth avec le grand-visir, t. xxii, 222.

SCHALL (le père Adam), jésuite, physicien et mathématicien : devenu mandarin chinois, t. xviii, 398. — Quitta Pékin avant la révolution, 399.

SCHAWENBOURG (Adolphe de), nommé électeur de Cologne, t. xxiv, 498.

SCHNEIDER, jésuite, plagiaire et ennemi de Galilée, t. xxxvii, 450.

Schisme : signification de ce mot, t. xlii, 179. — Réflexions sur le schisme de Pologne, *ibid.* et suiv. — Histoire du grand schisme d'Occident, t. xvi, 284 et suiv. (Voyez *Eglise*.)

SCHMETTAN (le maréchal) : pour quoi est envoyé par le roi de Prusse auprès de Louis xv, t. xxi, 105.

SCHOMBERG (Frédéric-Armand, maréchal de) : fait arrêter le maréchal de Marillac par ordre de Richelieu, t. xviii, 158. — Commande les troupes royales au combat de Castelnaudari contre Gaston, duc d'Orléans, 168. — Était élève de Frédéric-Henri, prince d'Orange, t. xix, 28. — Était protestant zélé, et quitta la France à l'époque de la révocation de l'édit de Nantes, *ibid.* — Passe en Portugal avec quatre mille soldats français qu'il payait de l'argent de Louis xiv, et affermit le trône portugais dans la maison de Bragance, t. xix, 331. — Bat les Espagnols dans le Lampourdan, au pied des Pyrénées, t. xix, 405.

SCHOMBERG (le comte de) : lettres

que lui écrit Voltaire, t. lxvii, 37, 46, 54, 83, 103, 126, 207, 218, 233, 266, 376; t. lxviii, 72; t. lxix, 92, 441.

SCHOVALOF (le comte de), chambellan de l'impératrice de Russie : auteur d'une *Épître à Ninon* attribuée à Voltaire, t. xlvii, 387. — Lettres en vers et en prose que lui écrit Voltaire, t. lxvii, 427; t. lxviii, 314. — Lettres du même au même, t. lx, 286, 298 et suiv., 385, 396, 409 et suiv., 459, 495, 509; t. lxi, 4, 36, 56, 59, 261, 310, 351, 403, 522, 526, 554; t. lxii, 57, 81, 86, 123 et suiv., 133, 159, 243, 370, 415; t. lxv, 500; t. lxvi, 134, 329. (Voy. les *Poésies fugitives*.)

SCHULEMBERG (Jean de), maréchal de France, t. xix, 28.

SCHULLENBOURG (le comte de) : commande les troupes d'Auguste, roi de Pologne, et fait avec habileté la guerre à Charles xii et à Stanislas, t. ii4. — Ses manœuvres savantes; succès qu'il obtient contre la cavalerie suédoise, 115. — Son fameux passage de l'Oder au moyen duquel il sauve son armée, 116 et suiv. — Malgré ses belles dispositions, est battu à Frauenstadt par les Suédois, 125. — Depuis général des Vénitiens; lettre que lui écrit Voltaire pour lui demander des Mémoires sur Charles xii, t. xxii, 7 et suiv. — La république de Venise lui érige une statue d'or à Corfou, 117.

SCHWARTZ (Berthole), bénédictin allemand; regardé comme l'inventeur de la poudre, t. xvi, 327.

Science : une fausse science fait les athées; une vraie science prosterne l'homme devant la Divinité, t. xxxv, 304. — La vraie science ne peut subsister sans la vraie philosophie, t. xviii, 498.

Sciences : leur état en Europe aux treizième et quatorzième siècles, t. xvi, 386 et suiv. — Elles ont toujours contribué à humaniser les hommes, t. x, 13.

SCIPION L'AFRICAIN : évocation secrète qu'il prononça contre Carthage, t. xxvi, 186. — Faisait croire facilement à ses soldats qu'il était



inspiré par les dieux, t. xxxviii, 22.

SCIPION (Métellus) : fait la guerre contre César en Afrique, t. vii, 449. — Perd la bataille de Tapsa, *ibid.* — Périt dans les flots de la mer d'Afrique, *ibid.*

*Scoliaste*, article du *Dictionnaire philosophique*, t. xlii, 183 et *suiv.*

SCOT (Jean), surnommé *Erigène* : soutient une opinion contraire à la présence réelle, par l'ordre de Charles-le-Chauve, t. xvi, 32.

SCRAFTON, brave officier, qui a beaucoup servi aux conquêtes de lord Clive, t. xxv, 373. — Ce qu'il dit au sujet des relations sur le gouvernement de l'Inde, *ibid.*

SCUDÉRI (George de) : écrit contre Corneille avec le fiel de la jalousie humiliée, et avec le ton de la supériorité, t. xlviii, 101. — Lettre que lui écrit Balzac à l'occasion de sa critique du *Cid*, 107 et *suiv.* — Remarques de Voltaire sur ses observations au sujet de cette pièce, 156 et *suiv.* — Réponse de Corneille à ces observations, 162. — Vanité qu'il tirait de sa noblesse, *ibid.* — Remarques sur sa lettre à l'Académie Française, 166. — Rondeau de Corneille contre lui, 193. — Favorisé du cardinal de Richelieu, balança quelque temps la réputation de Corneille, t. xix, 186. — Son nom est plus connu que ses ouvrages, *ibid.*

SCUDÉRI (Madeleine), sœur du précédent : est plus connue aujourd'hui par quelques vers agréables que par ses énormes romans de la *Clélie* et du *Cyrus*, t. xix, 187. — Pensionnée et accueillie par Louis xiv, *ibid.* — Remporta le premier prix d'éloquence de l'Académie, *ibid.* — Se déclara hautement en faveur du surintendant Fouquet, t. xx, 135.

*Sculpteurs* du siècle de Louis xiv, t. xix, 207 et *suiv.*

*Sculpture* : les Grecs y excellèrent ; les Italiens les ont presque égalés, t. xvii, 148. — A été poussée à la perfection sous Louis xiv, et s'est soutenue dans sa force sous Louis xv, t. xix, 207.

*Scythes* : harangue à Alexandre

qui leur est attribuée par Quinte-Curce ; et fausses idées que cet historien nous donne des mœurs de ce peuple, t. xv, 64. — Pourquoi Horace vante leurs mœurs en les comparant à celles des Romains, 65. — Sous quels différents noms ils ont ravagé l'Asie et ont été les déprédateurs d'une grande partie du continent, *ibid.* — Message emblématique qu'ils adressent à Darius, 192.

*Scythes (les)*, tragédie de Voltaire, t. vii, 457. — Quand représentée pour la première fois, *ibid.* — Epître dédicatoire allégorique, 459. — Caractère de nouveauté qu'on y remarque, 462. — Simple, mais très difficile à bien jouer, 466. — Variantes de cette pièce et notes y relatives, 541 et 542.

*Scythie européenne* : par qui est-elle habitée aujourd'hui, t. xv, 66.

*Sébeste* : les Romains rebâtirent Samarie sous ce nom, t. xlii, 350.

SÉBASTIEN (don), roi de Portugal : sa malheureuse expédition dans le royaume de Maroc, t. xvii, 501. — Il est vaincu et tué dans le combat, *ibid.*

SECELLES, prêtre : brûlé en Grève sous Henri iii, pour crime de sorcellerie, t. x, 187. — Accusa douze cents personnes de ce prétendu crime, *ibid.*

SECELLES (M. de), intendant des Pays conquis : ses services, t. xii, 109.

*Secours* : il est bien dur d'en attendre de ceux qu'on mésestime, t. iii, 49.

*Secrets* : ce qu'on doit penser des grands secrets d'état, t. vii, 353.

*Sectaires.* (Voyez *Sectes*.)

*Sectes* : se sont toutes accusées mutuellement des plus grands crimes, t. xv, 311. — De toutes celles qui déchirèrent l'Eglise naissante, aucune n'eut un Romain pour auteur, 391. — C'est le privilège de l'erreur de donner son nom à une secte, t. xlv, 24. — Galimatias dramatique ou colloque facétieux où les principales sectes religieuses sont tournées en ridicule, t. xxxv, 82 et *suiv.* — Autres détails sur les sectes, t. xlii, 198 et

*suiv.* — Des sectes des Juifs vers le temps d'Hérode, t. XXXIII, 475 *et suiv.*

SECUNDINUS, manichéen : reproche à saint Augustin de ne rien entendre aux mystères des manichéens, t. XLII, 506.

SEDAINE : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXVI, 454.

Sedan (principauté de), acquise par Henri de Turenne : comment fut perdue par Frédéric-Maurice, duc de Bouillon, son fils, t. X, 277. — Vers à ce sujet, 256.

SÉDÉCIAS, roi de Juda : fait mettre en prison le prophète Jérémie. (*Voy. JÉRÉMIE.*)

SÉDÉCIAS, juif, médecin de Charles-le-Chauve : soupçonné légèrement d'avoir empoisonné ce prince, t. XV, 468.

SÉDEKIA OU SÉDEKIAS, prophète : donna un soufflet à son confrère Michée, t. XLII, 2.

SEDILLE, femme de Jean Pastourel. *Voyez PASTOUREL (Jean).*

SEDILOT, receveur du sel de la province pour les fermiers-généraux : propose de fournir de sel le pays de Gex, t. LXIX, 148.

SÉFORD (madame de) : combat pour le prince Charles-Edouard, à la tête des montagnards Écossais, t. XXI, 215.

SEGRAIS (*Jean Regnault de*) : était un très bel esprit, et un véritable homme de lettres, t. XIX, 187. — Ses églogues et sa traduction de Virgile furent estimées, mais on ne les lit plus, *ibid.* — A été loué par Boileau, *ibid.* — Notice qui le concerne, t. XII, 345.

SEGUI, éditeur des œuvres de J.-B. Rousseau : lettre que lui écrit Voltaire, t. LVIII, 161.

SÉGUIER (*Pierre*), chancelier de France : interrogatoire que subit devant lui Anne d'Autriche, reine de France, t. XVIII, 179. — Lettre de Louis XIII, à lui adressée, qui prouve que ce prince avait enhardi plusieurs fois Cinq-Mars à conspirer contre Richelieu, 181. — Fut toujours fidèle dans un temps où c'était un mérite de ne l'être pas, t. XIX, 32. — Dan-

gers qu'il courut à la journée des Barricades, 260 *et suiv.* — Président de la commission chargée de juger Fouquet, poursuivit sa mort avec acharnement, t. XX, 138. — Fait exiler l'un des juges nommé Roque-sante, qui avait le plus déterminé la Chambre de Justice à l'indulgence, 140. — Travailla à réformer les lois sous Louis XIV, 249. — Notice qui le concerne, t. XIX, 32.

SÉGUIER, avocat-général : regardait comme innocent le général Lally, t. XXV, 457. — Lettre facétieuse et ironique qui lui est adressée sous le nom du P. Polycarpe à l'occasion de son plaidoyer contre la brochure *des Inconvénients des droits féodaux*, t. XLVII, 471 *et suiv.* — Autre lettre facétieuse d'un bénédictin de Franche-Comté, sur le même sujet, 479 *et suiv.*

SEGUINAT, secrétaire du duc de Bourgogne : accuse Charles VII de la mort de son maître, t. XVI, 367.

SÉGUR (le marquis de) : a la poitrine traversée d'une balle à la bataille de Rocoux, t. XXI, 161. — A un bras emporté à celle de Lawfeld ; paroles de Louis XV en cette occasion, 233.

SEIGNELAI (*Jean-Baptiste Colbert*, marquis de), fils du célèbre Colbert : d'un esprit encore plus vaste que son père, plus brillant et plus cultivé, t. XIX, 40. — Rendit la marine française la plus belle de l'Europe, *ibid.* — Son caractère, 424. — Part active qu'il prend au bombardement de Gènes, 425. — Fête qu'il donne au roi dans les jardins de Sceaux, t. XX, 185.

SEID-EFFENDI, ambassadeur turc en France. (*Voyez Bourgeois (le) gentilhomme.*)

Seigneurs : origine de ce mot ; à qui fut-il affecté avant de l'être aux possesseurs de fiefs, t. XV, 541. — A quelle époque les seigneurs comptèrent parmi leurs droits celui de voler sur leur territoire, t. XVI, 104. — Autre droit non moins étrange qu'ils s'arrogeaient aussi, 105.

Seikes : détails sur leur république, t. XXV, 533 *et suiv.*

Seize (faction des), fameuse, du

temps de la ligue : pourquoi ainsi appelée, t. x, 160 et 362. — Quels étaient ses principaux chefs, *ibid.* et *suiv.* — Furent long temps indépendants du duc de Mayenne, 161. — Autres détails y relatifs, 141 à 153.

SEKENDORF (comte de) : empêche l'exécution de Frédéric encore prince royal, t. i, 178. — Commande en Alsace les troupes auxiliaires payées par la France, t. xxi, 102.

SÉJAN. (Voyez TIBÈRE.)

Sel : préjugés sur les vertus du sel, t. xl, 357.

SELDEN : il remarque qu'on n'excommunait pas chez les Juifs les publicains et les receveurs des deniers publics, t. xxxix, 35.

SÉLIM I<sup>er</sup>, empereur des Turcs : ses conquêtes, t. xvii, 453. — Subjugué l'Égypte, 457. — Comment traite Tomau-Bey, dernier roi de ce pays, qu'il détrônait, *ibid.*

SÉLIM II, successeur de Soliman : prend sur les Vénitiens l'île de Chypre, t. xvii, 458. — Fable débitée à ce sujet, 459.

SÉLIS, professeur au collège d'Harcourt : lettre que lui écrit Voltaire sur sa traduction des satires de Perse, t. lxix, 382.

SELLUM, roi des Juifs : assassine Zacharie, et est assassiné à son tour par Manahem, t. xv, 182.

SEMBLANÇAI. (Voyez SAMBLANÇAI.)

SEMEDO, jésuite portugais : accompagne en Chine le jésuite Ricci, t. xxvii, 21.

SEMÉI, conseiller-privé de David : assassiné par ordre de ce prince, t. xl, 90.

SÉMEXIAS. (Voyez ANGES.)

SÉMIRAMIS : son histoire ressemble en tout aux contes orientaux, t. xv, 45.

*Sémiramis*, tragédie de Crébillon : quand représentée, t. xlvi, 50. — Défauts qui rendront toujours cette pièce intolérable, *ibid.* — Singulière approbation donnée par Danchet pour l'impression de cette tragédie, *ibid.*

*Sémiramis*, tragédie de Voltaire, t. v, 261. — Année de sa première représentation, *ibid.* — Composée à

la demande de l'infante d'Espagne, dauphine de France, 262. — On y a déployé tout l'appareil de l'ancien théâtre grec, 276. — Efforts qu'on fit pour la faire tomber, 279. — Morale qu'elle renferme, 282. — Vers imités de *Polyeucte*, 298, 361. — Autres vers imités d'*Athalie*, 310, 359, 361. — Vers de cette pièce imités par Ducis dans *Hamlet*, 316, 361. — Variantes de *Sémiranis*, 360. — Lettre au marquis Albergati sur cette pièce, t. lx, 451. — Jugement de Condorcet sur cette tragédie, t. i, 173 et *suiv.*

SENAC (de), premier médecin du roi : lettre que lui écrit Voltaire, t. lxi, 351.

SENAC DE MÉILHAN, fils du précédent : lettres que lui écrit Voltaire, t. lxx, 467 ; t. lxi, 92, 184, 201 ; t. lxii, 28 ; t. lxvii, 202.

SÉNAULT, commis au greffe du parlement de Paris : l'un des chefs de la faction des seize ; homme de beaucoup d'esprit, développa le premier cette question obscure et dangereuse du pouvoir qu'une nation peut avoir sur son roi, t. x, 161.

SÉNAULT (Jean-François), fils du précédent, général de l'Oratoire : fut, comme prédicateur, à l'égard de Bourdaloue, ce que Roiron est pour Corneille, t. xix, 187. — Est compté parmi les premiers restaurateurs de l'éloquence, *ibid.*

SENEÇAI OU SENECE (Antoine Bauderan de) : poète d'une imagination singulière, t. xix, 187. — Son conte du *Caïmac* est un ouvrage distingué, *ibid.* — Ses *Travaux d'Apollon* renferment aussi des beautés singulières et neuves, 188.

*Senef* (bataille de) : livrée par le prince de Condé au prince d'Orange, t. xix, 390 et *suiv.* — Ce qu'elle offrit de singulier, *ibid.*

SÉNÈQUE LE PHILOSOPHE : réflexions sur son chapitre de la *Clémence*, d'où le sujet de *Cinna* est tiré, t. xlvi, 258. — Cité au sujet de l'existence reconnue d'un Dieu suprême, t. xxv, 475.

SÉNÈQUE LE TRAGIQUE : sa prétendue prophétie touchant la découverte d'un nouveau monde n'est qu'une



idée vague, une espérance probable, t. xvii, 322.

**SENETERRE**, officier français : blessé à la bataille de Coni, t. xxi, 109.

**SENI** : Walstein lui entretenait un carrosse et lui faisait une pension de vingt mille francs, en qualité de son astronome, t. xxxvii, 156. (*Voyez Distance.*) De la mécanique de Seni, t. xxxi, 203.

**SENNACHÉRIB** : notice sur la déroute de son armée, t. xi, 96.

**Sens** : Dieu nous en a donné six ; quel est le sixième, qui est le plus exquis de tous, t. xxxv, 358 et 359.

**Sens commun** : d'où vient cette expression ; elle sert quelquefois à dire une grosse injure, t. xlii, 203.

**Sensation**, article du *Dictionnaire philosophique*, t. xlii, 205.

**Sentiment des citoyens** (le) : écrit de Voltaire contre J.-J. Rousseau, t. xlvii, 290 et suiv.

**Sentiments** : on n'a jamais que les sentiments de sa fortune présente, t. xvi, 64. — Les sentiments ne se commandent point, t. iii, 16.

**SÉPHER-TALDOS-JESCHUT.** (*Voyez JESCHUT.*)

**Septante** (*Traduction des*), livre qu'on intitule ainsi : nom qu'on devrait lui donner, t. xxxvii, 31.

**Sépultures** : droit qu'exige le clergé sur les sépultures des laïques, t. xlii, 318.

**SÉRAPHION.** *Voyez Dormans (les sept).*

**SÉRAPIS**, dieu des Egyptiens : formalités qu'étaient obligés de remplir ceux qui entraient dans son temple, t. xv, 102.

**Sérénité**, titre donné à la reine d'Angleterre par l'empereur Léopold, t. xx, 39.

**SÉRÉNUS**, juif espagnol, faux Messie. (*Voyez Messie.*)

**Serfs** : pays où il en restait encore du temps de l'auteur, t. xviii, 417. — Comment achetaient leur liberté sous le régime de la féodalité, t. xxv, 13. — Entretien sur les serfs de corps, t. xxxv, 285 et suiv. — Autre sur les serfs d'esprit, 291 et suiv.

**SERGIUS**, propréteur de Chypre :

recherches historiques qui le concernent, t. xxxii, 66.

**SERGIUS II**, pape : prête serment de fidélité à Lothaire qui avait été déposé par ses évêques, t. xv, 465. — Proclame empereur Louis, second fils de Lothaire, 467. — Notice qui le concerne, t. xxiv, 6.

**SERGIUS III**, pape : notice qui le concerne, t. xxiv, 7. — Détails sur sa vie scandaleuse, t. xv, 524 et suiv.

**SERGIUS IV**, pape : notice qui le concerne, t. xxiv, 9.

**SERIN** (comte de) : est tué après avoir mis lui-même la ville de Zigeth en flammes, t. xxiv, 529.

**SERINI** ou **SZERINI**, seigneur hongrois : est décapité, t. xxiv, 630.

**Serments** : sont des garants sacrés et vains de la foi des hommes, t. iii, 345.

**Sermons** : sont trop souvent des déclamations dans lesquelles on dit le pour et le contre, t. xlvii, 162. — Ce qu'ils sont en France et en Angleterre, t. x, 385. (*Voyez BOURDALOUE, Eloquence, MAILLARD, MASSILLON et SÉNAULT.*)

**SÉRON**, médecin de Louvois : soupçonné injustement d'avoir empoisonné ce ministre, t. xx, 195. — Bruits mensongers à cet égard, 196.

**Serpent et Serpents** : cause et origine de leur culte, t. xv, 23. — Pourquoi étaient en Egypte et en Grèce le symbole de l'immortalité, *ibid.* — A quelles fables ont donné lieu, 24. — Passait dans l'antiquité pour le plus habile de tous les animaux, 206. — Contes au sujet des serpents enchantés, t. xxvi, 416 et suiv. — Manière de tuer les serpents avec de la salive, t. xlii, 209.

**SERRE** ou **SERRÉS**, vieil huguenot qui prophétisait sur une montagne du Dauphiné, t. xx, 387.

**Sertorius**, tragédie de P. Corneille : quand représentée, t. xlix, 348. — Remarques sur cette pièce, 353 à 422. — Observations sur le caractère de Sertorius, 363, 368. — Scène qui fit le succès de cette pièce, 386. — Cette tragédie n'a rien de la chaleur et du pathétique de la vraie tragédie, *ibid.* — Conte ridicule débité à son

sujet, 391. — Rôle qu'y joue le grand Pompée, 396. — Défauts du dénoûment, 420.

SERVAN, avocat-général du Dauphiné : fragments de son *Discours sur l'administration de la Justice criminelle*, t. XLIV, 69 et *suiv.* — Lettres que lui écrit Voltaire, t. LXIV, 447 ; t. LXVI, 91 ; t. LXVII, 90.

SERVET (*Michel*), savant médecin aragonais : découvre la circulation du sang long-temps avant Harvey, t. XVII, 239. — Ses opinions théologiques, *ibid.* — Sa dispute avec Calvin, *ibid.* — Procès odieux que ce lui-ci lui intente à Lyon, 240. — Il s'échappe de Lyon, et se sauve à Genève, où on le fait arrêter, *ibid.* — Il est brûlé vif par le crédit de son ennemi, 241. — Réflexions sur cet attentat déplorable, *ibid.*

SERVIANUS, consul : lettre que lui adresse l'empereur Adrien, t. XXXVI, 174.

SERVIEN (*Abel*), surintendant des finances sous le règne de Louis XIV, t. XIX, 36.

SERVIEN (l'abbé), t. I, 118. — Epître que lui adresse Voltaire pendant que cet abbé était prisonnier au château de Vincennes, t. XIII, 6.

SERVIN, avocat-général au parlement de Paris : citoyen sage, éloquent et intrépide ; sa conduite au sujet des droits de la couronne, contestés par le clergé et la noblesse, t. XXV, 210. — Meurt subitement en haranguant le roi, 226. — Ce que rapporte le jésuite d'Avrigny à ce sujet, *ibid.*

*Servitude* : établie dans presque toutes les villes au douzième siècle, t. XVI, 403. — Abolie dans quelques unes, *ibid.* — Epoque où elle existait encore dans certains cantons de la France, 404. — Comment les bourgeois en étaient affranchis sous le régime féodal, t. XXV, 13. — Formule d'un de ces affranchissements, *ibid.*

SERVILIUS TULLIUS, sixième roi des Romains : dénombrement qui est lieu sous son règne, t. XXXVIII, 327.

SÉSAC, roi d'Egypte : vainqueur de l'Inde, t. XV, 284.

SÉSOSTRIS, roi d'Egypte : sa flotte

de quatre cents vaisseaux n'a jamais existé, t. XV, 59. — Fables débitées à ce sujet par Diodore de Sicile, 93 et *suiv.* — Manière d'expliquer cette histoire merveilleuse, 94 ; t. XXVI, 289 et *suiv.*

SETH, l'un des fils d'Adam : a laissé des livres aux Hébreux, t. XXXVI, 373.

SETHOS. Voyez TERRASSON (l'abbé).

SÉVIGNÉ (madame de) : le cœur et l'imagination ont dicté ses lettres, t. XIX, 139. — Ses lettres écrites avec liberté, et d'un style qui peint et anime tout, sont la meilleure critique des lettres étodiques où l'on cherche l'esprit, 188. — Se déclara hautement en faveur du surintendant Fouquet, t. XX, 135. — A qui comparait plaisamment les traducteurs, t. XLVI, 528.

SÉVIGNÉ (le marquis de) : sur sa dispute littéraire avec Dacier, au sujet d'un passage d'Horace, t. XLVI, 267.

SEVIN, conseiller au parlement de Paris : mis en prison par ordre du cardinal de Richelieu, t. XXV, 241.

SEXTUS-EMPIRICUS : accuse fausement les lois de Perse d'autoriser la pédérastie, t. XV, 55, 306.

SEYMOUR (*Edouard*), duc de Somerset, protecteur du royaume d'Angleterre : est décapité sous Edouard VI, t. XVII, 520.

SEYMOUR (*Thomas*), amiral d'Angleterre : pourquoi eut la tête tranchée, t. XVII, 520.

SEYMOUR. (Voyez JEANNE DE SEYMOUR.)

SFORCE ou SFORZE (*Jacomuzio*), chef de la maison des Sforces : sa basse extraction ; son élévation rapide et étonnante, t. XVI, 413.

SFORCE (*François*), fils du précédent : mérite la grandeur où il monta depuis, en secourant la reine Jeanne II, bienfaitrice de son père, t. XVI, 314. — Devenu par son mérite connétable de Naples et puissant en Italie, t. XVII, 23.

SFORCE (*François*), bâtard du précédent : avait été *condottieri*, t. XVII, 23. — S'empare de Milan et s'en fait

nommer duc, *ibid.* — Prend ensuite Gênes, *ibid.*

SFORCE (*Galéas*), fils du précédent : est assassiné dans la cathédrale de Milan, t. XVII, 23.

SFORCE (*Marie*), fils de Galéas : succède encore enfant à son malheureux père, t. XVII, 24. — Est empoisonné peu après par son oncle Ludovic Sforce, *ibid.* — Prend le premier des Suisses à sa solde, 53.

SFORCE (*Ludovic*), on Louis-le-Maure : négocie pour faire descendre les Français en Italie, t. XVII, 24. — Fait mourir le chancelier Simonetta, et empoisonne Marie Sforce, son souverain et son propre neveu, *ibid.* — Reçoit de l'empereur Maximilien l'investiture du duché de Milan, 49. — Tombe entre les mains des Français, 53. — Est conduit à Loches où il vit dix années, *ibid.*

SFORCE (*Maximilien*), fils du précédent : est remis en possession du duché de Milan par les Suisses, t. XVII, 74. — Pris par François I<sup>er</sup>, après la bataille de Marignan, est emmené prisonnier en France, 156. — Et y vit avec une modique pension, après avoir été souverain du plus beau pays de l'Italie, *ibid.*

SFORCE (*François*) : reçoit de Charles-Quint l'investiture du duché de Milan, t. XVII, 167. — Fait trancher la tête à un ministre de François I<sup>er</sup>, 183.

Sforces (les), maison célèbre d'Italie : leur élévation est un jeu singulier de la fortune, t. XVI, 313.

S'GRAVESENDE, professeur de mathématiques : lettres que lui écrit Voltaire, t. LVII, 172, 265 et suiv.

SHA-ABBAS, arrière-petit-fils d'Ismaël-Sophi : rend la Perse un des plus puissants et des plus heureux pays du monde, t. XVII, 449. — Fait chasser d'Ispahan les restes des anciens Perses ignicoles, 451. — Comment put chasser les Portugais de ses états, 452. — Bat les Turcs, les chasse de toutes leurs conquêtes, et combat pour les chrétiens sans le savoir, t. XVIII, 353. — Pourquoi ne voulait pas d'hôpitaux dans ses états, t. XXXV, 25. —

Autres détails sur ce prince, t. XVIII, 378 et suiv.

SHA-AMED, empereur indien : son caractère, t. XXV, 389.

SHADWELL, poète anglais aussi vain que médiocre : ce qu'il dit à l'occasion d'une traduction de *l'Avare* de Molière, dont il était l'auteur, t. XLVI, 101.

SHAFTESBURY (lord), l'un des plus grands soutiens du théisme, t. XVIII, 271. — Sa philosophie, t. I, 130.

SHA-GÉAN : s'empare de l'empire du Mogol, après avoir fait la guerre à son père Géan-Guir, t. XVIII, 384. — Vit aussi dans la suite ses enfants soulevés contre lui, *ibid.*

SHA-HUSSEIN, le dernier souverain persan de la race des Sophis : son extrême faiblesse cause la ruine de sa dynastie, t. XVIII, 379. — Abdiqne le trône aux pieds de Mahmond, 380.

SHAKESPEARE, célèbre poète dramatique anglais : donna de la réputation au théâtre de sa nation, t. XVII, 147. — Son génie perça au milieu de la barbarie, *ibid.* — Mais il y a encore plus de barbarie que de génie dans ses ouvrages, *ibid.* — Ne savait pas même le latin, et n'eut de maître que son génie, t. II, 324. — Examen de sa tragédie de *Jules César*, *ibid.* et suiv. — Est le seul, chez les Anglais, qui ait évoqué et fait parler des ombres avec succès, 328. — Raison du plaisir que les Anglais goûtent à ses tragédies, t. XLVI, 151. — N'a guère d'autre épithète en Angleterre que celle de divin, et pourtant ses pièces sont des monstres en tragédie, t. X, 393. — A dégrossi le théâtre de sa nation, t. XVIII, 226. — Comment son mérite a perdu le théâtre anglais, t. XXVI, 103. — La plupart de ses idées bizarres et gigantesques ont acquis le droit de passer pour sublimes, 104. — Mauvais succès de ses imitateurs, *ibid.* — Scène traduite de la *Cléopâtre* de Shakespeare, t. XXXVII, 78. — Scène traduite de sa tragédie de *Henri V*, 81. — Du mérite de ce poète, 83. — On trouve dans ses pièces des morceaux qui élèvent l'imagination et pénètrent le



cœur, 84. — Exemples du sublime de Shakespeare, *ibid.* — Essai de traduction du beau monologue de Hamlet, 85 *et suiv.* — Lettres de Voltaire à l'Académie Française sur cet auteur, et en général sur le genre anglais que l'on cherchait à introduire sur la scène française, t. XLVII, 442 *et suiv.*

SHA-NADIR. (*Voyez* THAMAS-KOULIKAN.)

SHA-SOPHI, fils de Sha-Abbas : plus cruel que son père, mais moins guerrier et moins politique, t. XVIII, 379. — Eut un règne malheureux, *ibid.*

SHASTA ou SHASTA-BAD, livre sacré des brames : nous a été longtemps inconnu, t. XV, 79. — A qui nous le devons, 80. — De combien il est antérieur au *Veidam*, *ibid.*

SHEIN, général du czar Pierre I<sup>er</sup> : commande l'artillerie russe au siège d'Azoph, t. XXIII, 111. — Entre en triomphe avec le czar à Moscou, 113. — Bat la milice des Strélitz, 130.

SHEREMETOF (le maréchal), général russe : commandait en chef à la bataille de Pultawa, t. XXII, 176. — Commandait les troupes russes lors de l'expédition d'Azoph, t. XXIII, 111.

SHÉRIDAN (Thomas), l'un des sept officiers qui accompagnèrent le prince Charles-Edouard en Ecosse, t. XXI, 198. — N'abandonna pas ce prince, réduit aux dernières extrémités, 216.

SHINNER (Matthieu), cardinal de Sion : soulève les Suisses contre François I<sup>er</sup>, roi de France, t. XVII. — Cherche à amuser le prince par de vaines promesses, et pour quoi, *ibid.* — Fut toujours ennemi aux rois de France, 160.

SHOCKIUS, professeur de philosophie en Hollande : ridicule accusation d'athéisme qu'il intente contre Descartes, t. XIX, 86.

SHOMMERS (madame), ancienne maîtresse de Frédéric, roi de Prusse : son portrait, t. I, 322.

*Si (les)*, facétie contre Lefranc de Pompignan, t. XLV, 121 *et suiv.*

SIAGRUS, commandant romain :

tué par ordre de Clovis, t. XXVIII, 440.

*Siam* (roi de) : ambassade qu'il envoie à Louis XIV ; détails et réflexions à ce sujet, t. XIX, 426 *et suiv.*

*Siamois (le)*, ouvrage de Dufresny. (*Voyez* DUFRESNY.)

SIB, l'un des dieux formant la trinité des Indiens, t. XXV, 492.

SIBA. (*Voyez* MIPHIBOSETH.)

*Sibérie* : sa description, t. XXII, 182. — Fut le tombeau des Suédois pris à Pultawa, *ibid.* — Par qui et dans quel temps avait été découverte et conquise, t. XVII, 107. — Autres détails y relatifs, t. XXIII, 48 *et suiv.*

*Sibylle et Sibylles* : considérations qui leur sont relatives, t. XV, 137. — Ce que signifie le mot *sibylle*, *ibid.* — Foi que les premiers chrétiens ajoutaient à leurs oracles, 140. — Autres détails sur le même sujet, t. XLII, 211 *et suiv.*

*Sicile* : considérations sur l'état particulier de cette île, t. XVI, 1. — Et sur son droit de légation, *ibid.* *et suiv.* — Depuis quand les rois de Sicile sont eux-mêmes d'autres papes dans cette île, 69. — A toujours été asservie par des étrangers, se révoltant souvent contre ses maîtres sans faire de véritables efforts dignes de la liberté, t. XIX, 405.

*Sicules* (royaume des Deux-). *Voyez* Naples.

*Sicilien (le)* ou *l'Amour peintre*, comédie de Molière : quand représentée, t. XLVI, 96. — Est la seule petite pièce en un acte où il y ait de la grâce et de la galanterie, *ibid.*

*Sicle*, monnaie de l'antiquité : article du *Dictionnaire philosophique*, t. XLII, 216 *et suiv.*

SIDNEY (le chevalier Algernon) : éloge de ses discours sur le gouvernement, t. XLVII, 210 *et suiv.* — Il les écrivit d'après son cœur, et scella ses sentiments de son sang, *ibid.* — Pourquoi condamné à mort ; sa réponse à Jeffreys, son juge et son ennemi personnel, qui lui annonçait sa sentence, 211. — Autres particularités qui le concernent, *ibid.*

*Siècle* (seizième) : idée générale de

cette époque; grands hommes qu'elle vit naître dans tous les genres, t. xvii, 100 et suiv. — Grands événements qui le rendent mémorable, *ibid.*

*Siècle de Louis xiv*, par Voltaire : dessein de l'auteur en composant cette histoire, t. xix, 213. — A été falsifié par La Beaumelle, qui en a donné une édition chargée de notes fausses et scandaleuses, 309.

*Siècles des arts* : on n'en compte que quatre dans l'histoire du monde, t. xix, 213 et suiv. — Celui de Louis xiv est peut-être celui de tous qui approche le plus de la perfection, 215. — S'est enrichi des découvertes des trois autres, et a plus fait en certains genres que les trois ensemble, *ibid.* — Influence heureuse que ce siècle a exercée sur toute l'Europe, *ibid.*

*Siècles* : tous se ressemblent par la méchanceté des hommes, t. xix, 215.

*Sierra-Morena* (bataille de la) : entre les Maures et les chrétiens, t. xvi, 233.

SIGEFROY, chef de Normands : fait le siège de Paris, t. xv, 474.

SIGISMOND, empereur d'Allemagne : notice qui le concerne, t. xxiv, 15. — Ses enfants, *ibid.* — Précis des événements les plus mémorables de son règne, 365 et suiv. — Descend en Italie pour conclure un traité avec les Vénitiens, t. xvi, 291. — Convoque un concile à Constance de concert avec Jean xxiii, 292. — Se rend maître de ce concile, 295. — Fait déposer trois papes rivaux, et en fait élire un nouveau, 296 et 297. — Sa faiblesse, en laissant brûler Jean Hns, lui ferme le chemin du trône de Prague, 306. — N'ent jamais qu'une faible autorité dans ses états, t. xvii, 128.

SIGISMOND, roi de Pologne, de la race des Jagellons, et contemporain de Charles-Quint : passait pour un grand prince, t. xvii, 112. — Époque de sa mort, t. xviii, 338.

SIGISMOND, roi de Pologne et de Suède, fils du roi Jean : avait été élu roi de Pologne cinq ans avant la mort de son père, t. xviii, 333.

— Pourquoi perdit la couronne et fut déposé par les états, *ibid.*

SILBERT, imprimeur à Rome : livre qu'il imprime par ordre du pape Léon x, t. xlii, 311.

SILHON, conseiller d'état, et l'un des premiers membres de l'Académie Française : auteur d'un *Traité de l'Immortalité de l'âme*, t. lvii, 477.

SILHOVETTE (de), contrôleur-général des finances : traduit Pope, t. i, 375. — Ruine le crédit en France, *ibid.*

SILIUS ITALICUS, poète latin : faible imitateur de l'*Iliade* et de l'*Énéide*, t. x, 406.

SILLERY ou SILLERY, chancelier de France : sa conduite dans la séance du parlement où Marie de Médicis fut déclarée régente du royaume, t. xviii, 111. — Disgracié par les intrigues de la Vienville, qui lui devait sa grandeur, 138. (*Voyez aussi* t. xxv, 203.) — Ce qu'il dit aux présidents du parlement de Paris, 215.

SILVA (Jean-Baptiste), très célèbre médecin : a fait un livre estimé sur la saignée, t. xix, 190. — Était fort au-dessus de son livre, *ibid.*

SILVÈRE, pape : est exilé par Bérénice, t. xv, 368.

SILVESTRE II, pape : d'abord archevêque de Reims, sous le nom de Gerbert, t. xv, 543. — Ce que prouve sa lettre qui a été déterrée par Duchesne, *ibid.* — Passe encore pour un homme éclairé et pour un pape sage, 543. — Étrange jugement qu'il rend contre Gui, vicomte de Limoges, *ibid.* — Notice qui le concerne, t. xxiv, 9.

SILVIUS ÆNEAS. (*Voyez* PIE II.)

SIMÉON, cousin-germain de J.-C. : son histoire, t. xv, 350.

SIMÉON STYLITE (saint) : plusieurs bons chrétiens ont combattu son histoire, écrite par Théodoret, t. xli, 205.

SIMIA (le cardinal) : pourquoi nommé ainsi ; était le porte-singe de Jules III, t. xxiv, 17.

SIMON (saint) : les particularités de sa vie sont ignorées : on prétend qu'il fut martyrisé en Perse, t. xxxvi, 489.

**SIMON**, dit le *Magicien* : comment il termina la dispute qu'il eut avec saint Pierre, t. xv, 350. — Fut-il connu et adoré chez les Romains? t. xxxvi, 96. — Saint Justin prétend qu'il avait une statue élevée sur le Tibre, *ibid.* — Autres détails y relatifs, *ibid.* et *suiv.*

**SIMON (Richard)** de l'Oratoire : excellent critique, t. xix, 188. — Ses ouvrages sont lus de tous les savants, *ibid.*

**SIMON** : ses observations sur les abeilles, t. xxxvi, 42.

**SIMON BARJONE**. Voyez *Pierre* (saint).

**SIMONETTA**, chancelier de Milan, et régent de cet état pendant la minorité de Marie Sforce : est mis à mort par Ludovic Sforce, t. xvii, 24.

**SIMONIDE** : chanta dans une belle ode les louanges de Castor et Pollux, à l'occasion d'un lutteur qui avait remporté le prix à coups de poings aux jeux Olympiques, t. xlii, 485.

*Simonien* (*Evangile des*), t. xxxiv, 33.

**SIMPLICIUS**, évêque de Bourges : eut deux enfants de sa femme Palladia, t. xxxviii, 106.

*Singularités* (des) de la nature, t. xxx, 518 et *suiv.*

**SINIAWSKI** (le comte) : se contente d'être chef de parti, ne pouvant se faire élire roi de Pologne, t. xxii, 142. — Embrasse le parti d'Auguste, 200.

**SINER**, auteur de l'*Extrait du Purgatoire de saint Patrice*, t. xlii, 168. — Est insulté par La Beaumelle, 71.

**SINZENDORF** (le comte de) : remarque judicieuse qu'il fait sur un vers de l'*Inès* de La Motte, t. xlvii, 479.

**SQUIER**, l'un des aides-de-camp de Charles xii : témoin de la mort de ce prince, t. xxii, 333. — Cache la nouvelle de cet événement aux soldats, *ibid.* — Est accusé fausement de l'avoir assassiné, 337 et *suiv.*

**SIREUIL** (de) : fait des changements à l'opéra de *Pandore*, t. lxi, 352.

**SIRI** (*Vittorio*), auteur contemporain de Louis xiii : raison singulière qu'il donne du surnom de *Juste* donné à ce prince dès son enfance, t. xix, 242.

**SIRMOND** (*Jean*), historiographe de France, t. xix, 189. — Dans quelle vue écrivit l'*Histoire du cardinal d'Amboise*, l'un de ses principaux ouvrages, *ibid.* — Fut un des premiers académiciens, *ibid.*

**SIRMOND** (*Jacques*), jésuite : l'un des plus savants et des plus aimables hommes de son temps, t. xix, 189. — Préféré par le pape à tous les savants d'Italie pour faire la préface de la collection des Conciles, *ibid.* — Ses ouvrages furent très estimés et sont très peu lus, *ibid.*

**SIRVEN** (famille des) : le jugement de ces infortunés est l'excès de la bêtise, de l'injustice et de la barbarie, t. xlii, 69. — Avis au public sur les parricides imputés aux Calas et aux Sirven, t. xxix, 288 et *suiv.* — Histoire de cette infortunée et innocente famille, *ibid.* — Voltaire fait revoir le procès de Sirven, t. i, 218. — La femme de cette malheureuse victime du fanatisme meurt de lassitude au milieu des neiges, *ibid.*

**SISINNUS**, patriarche de Constantinople : sa mort divise l'Eglise de Constantinople pour le choix de son successeur au siège patriarchal, t. xl, 173.

**SISSOUS DE VALMIRE**, avocat du roi au bailliage de Troyes : auteur d'un livre intitulé *Dieu et l'Homme*; lettre que lui écrit Voltaire, t. lxxvii, 481.

*Situations théâtrales* : conseils à leur sujet, t. vii, 332.

**SIVIÈRES**, brigadier des armées du roi : coup hardi qu'il tenta après la déroute des troupes françaises à Blenheim, t. xx, 35.

**SIXTE IV** (la Rovère), pape : ses prétendus neveux ; il sacrifie tout pour l'un d'eux, Jérôme Riario, t. xvii, 26. — Trame une conspiration pour faire assassiner les Médicis, *ibid.* — Excommunie les Florentins, et leur fait la guerre pour avoir puni les conspirateurs, 28.

**SIXTE-QUINT**, pape : son origine,



t. XVIII, 297 et 298. — Vers qui le caractérisent, t. x, 126 et 146. — Pourquoi appelé l'*âne d'Ancone*, 155. — Donne sa bénédiction à la ligue, et la protège comme une nouvelle milice romaine, 347. — En quels termes avait excommunié Henri IV et le prince de Condé, t. XVIII, 49. — Ce qui le distingue des autres papes, c'est qu'il ne fit rien comme les autres, 298. — Précis de son pontificat, *ibid.* et *suiv.* — Se fit une grande réputation en embellissant et policant Rome, *ibid.* — Richesses qu'il laissa en mourant, 302. — Pourquoi fut plus haï qu'admiré, *ibid.* — Sa hanteur et sa conduite despotique à l'égard des souverains ses contemporains, 302 et *suiv.* — Ses horribles paroles en apprenant le parricide de Jacques Clément, 304. — Pourquoi refusa à la fin de prendre le parti de la ligue et de l'Espagne contre Henri IV, alors hérétique, *ibid.* — Sa mort, 305. — Fureur du peuple à ses funérailles, *ibid.* — Notice sur ce pape, t. XXIV, 18. — Comment s'est fait un nom célèbre, t. XVIII, 64.

*Slas* : origine de ce mot chez les Bohémiens et les Polonais, t. XXIV, 209.

*Slaves* ou *Slavons*, peuples du Nord : croisade contre ces peuples, t. XVI, 148. — Ils bâtissent Nowogorod, t. XXIII, 41.

*SLERP.* (*Voyez* KUZE.)

*SLIPENBAK*, général suédois : sa conduite à Pultawa, t. XXII, 175.

*SLOP*, docteur : ridicules questions qu'il fait, t. XXXVIII, 166.

*Smalcalde* ou *Smalkade* (ligue de) : sa formation, t. XXIV, 470. (*Voyez* CHARLES-QUINT et *Protestants.*)

*SMERDIS*, mage de Perse : comment monta sur le trône de Cyrus, t. XV, 40.

*SMITH*, opticien : son opinion sur les astres, t. XXXVIII, 87.

*SMITH*, poète anglais : sa tragédie de *Phèdre*, l'une des plus belles du théâtre anglais, est imitée de Racine, t. XLVI, 216.

*SMITH* (*Richard*) : son suicide et celui de sa femme, t. XXXVII, 462.

*Smolensko* (ville et duché de) : leur description, t. XXIII, 41.

*SNELLIUS-VILLEBROD* : connaissances que lui doit Descartes, t. XXX, 4.

*SOANEN*, évêque de Sens : est interdit de ses fonctions au concile d'Embrun, t. XX, 428 et *suiv.* — Comment il se venge de ses ennemis, 429.

*SOBIESKI* (*Jean*), grand-maréchal de la couronne de Pologne : bat les Turcs à la bataille de Chokzim, t. XVIII, 340; — et obtient la couronne, *ibid.* — Rend son nom immortel par la délivrance de Vienne, *ibid.* et 372. — Notice qui le concerne, t. XIX, 14. — Par qui sa vie a été écrite, 15.

*SOBIESKI* (*Jacques*) : la diète de Varsovie veut lui rendre le trône de son père, t. XXII, 104. — Il est enlevé avec son frère Constantin, par ordre du roi Auguste, et conduit à Leipsick, où on l'enferme étroitement, 105.

*SOBIESKI* (*Alexandre*) : vient demander à Charles XII vengeance de l'enlèvement de ses deux frères, t. XXII, 106. — Ce prince lui offre la couronne de Pologne; il la refuse, *ibid.*

*Société* : quels sont les deux sentiments qui en forment le fondement, t. XV, 34.

*Société royale de Londres* : quand établie par lettres-patentes, t. XVIII, 272. — Commença à adoucir les mœurs des Anglais, en éclairant les esprits, *ibid.* — Avantage qu'elle a sur notre Académie des Sciences, t. XXVI, 151 et *suiv.*

*Sociétés* : entretiens facétieux entre un sauvage et un bachelier sur les sociétés, 59 et *suiv.*

*SOCIN* (*Fauste* et *Lélius*) : chefs de secte : leur doctrine, t. XXXVII, 27 et *suiv.*

*Sociniens* : ne reconnaissent point la divinité de Jésus-Christ, t. XXXVII, 27. — Ils rejettent aussi l'éternité des peines, t. XXXIX, 111.

*SOCRATE*, philosophe grec : histoire de son procès et réflexions y relatives, t. XLII, 220 et *suiv.* — Fut

moins la victime de ses opinions que celle d'un parti violent, t. xv, 118. — Les Athéniens, qui l'avaient condamné à mort, punirent ses accusateurs, et lui élevèrent un temple, *ibid.* — Il fut le seul chez les Grecs qui fut persécuté pour sa manière de penser, 226. — Son opinion sur l'âme, t. xxvi, 64.

*Socrate*, drame de Thompson, traduit par Voltaire sous le nom de M. Fatema, t. vi, 333. — Remarque de La Harpe sur cette allégorie satirique, 334. — Idée dramatique d'Addison sur ce sujet, 335.

*Sodome* : si cette ville fut autrefois un beau jardin, t. xxvi, 444 et *suiv.*

*Sodomie* : quelle nation de l'Amérique y était adonnée, t. xvii, 368. — Ce qui est dit à son sujet dans la *Défense de mon oncle*, t. xxvi, 276 et *suiv.* (Voyez *Amour socratique.*)

SORISSONS (le comte Bourbon de), prince du sang : pourquoi obligé de fuir en Italie sous le ministère du cardinal de Richelieu, t. xviii, 142. — Conspire contre ce ministre avec Gaston, duc d'Orléans, 175. — Sa révolte contre le cardinal, 180. — Gagne la bataille de la Marfée contre les troupes royales, *ibid.* — Est tué dans l'action, *ibid.*

SORISSONS (la comtesse de), nièce du cardinal Mazarin et mère du prince Engène : accusation dans laquelle elle est compromise, t. xx, 175. — Déclare qu'elle est très innocente, mais refuse de comparaître devant la Chambre ardente, *ibid.*

SOLANDER, médecin. Voyez *Chesterfield* (les *Oreilles du comte de*).

SOLAR (madame de) : lettre que lui écrit Voltaire, t. lviii, 179.

SOLAT (Jean), maître des requêtes : instruit le procès du connétable de Bourbon. Voyez *BOURBON* (le connétable de).

*Solbaie* (bataille de) : gagnée sur les flottes anglaise et française par les Hollandais, commandés par Ruyter, t. xix, 374.

*Soldat* : son métier est de tuer et d'être tué pour gagner sa vie, t. xliii, 104. — Comment il doit être traité,

t. xliii, 223. — On doit rendre sa profession honorable, *ibid.*

*Soleil* : pourquoi adoré chez les Péruviens, t. xv, 16; — et en Amérique, t. xvii, 364. — Influence-t-il sur les jours critiques des malades, t. xi, 356. — Sa grosseur et ses fonctions, t. xxx, 252 et *suiv.* — Vers sur le soleil couchant; comparaison, t. x, 205.

SOLEIMAN. (Voyez *SALOMON.*)

SOLEMI (M. de) : recommandé à Louis xv par le prince de Conti après le combat de Château-Dauphin, t. xxi, 88.

SOLENCY (M. de), lieutenant-colonel du régiment de Normandie : sa bravoure à la journée de Fontenoy, t. xxi, 135.

SOLI (le cardinal) : conspire contre le pape Léon x, t. xviii, 197. — Appliqué à la question et condamné à la mort; rachète sa vie par ses trésors, 198.

SOLIMAN, sultan de Nicée : ses avantages sur les premiers croisés, commandés par Pierre-l'Hermite, t. xvi, 127. — Il est battu deux fois par d'autres troupes mieux disciplinées, 133.

SOLIMAN II, dit *le Magnifique*, empereur des Turcs : gagne sur les Hongrois la fameuse journée de Mohatz, et emmène de leur pays plus de deux cent mille captifs, t. xvii, 130 et 131. — Prend Belgrade et Rhodes, t. xxiv, 448. — Subjugué la Hongrie, 467. — Assiège Vienne, capitale de l'Autriche, *ibid.* — Bat le roi des Romains, 481. — Prend la Hongrie pour prix de ses victoires, 489. — Menrt devant la ville de Zigeth, 529. — Autres détails sur ses guerres et ses conquêtes, t. xvii, 173. — Comparé à Charles-Quint, 458. — Est le premier empereur ottoman qui ait été l'allié des Français, *ibid.*

SOLIMAN III, fils d'Ibrahim : comment élu sultan à la place de son frère Mahomet iv, t. xviii, 373. — Notice qui le concerne, t. xix, 11.

SOLIMAN-BACHA, grand-visir : son élévation au ministère, t. xxii, 272. — Il est déposé, 273.

**SOLIN** : ce qu'il dit de Zoroastre, t. XLII, 518.

**SOLIS** (*Antonio* de), historien espagnol : son injustice à l'égard des Mexicains, t. XVII, 376. — Son *Histoire de la Conquête du Mexique* est excellente, t. X, 364.

**SOLTIKOF** (M. de), russe distingué : lettre que lui écrit Voltaire, t. LX, 474.

**SOMAROKOF**, poète russe, auteur d'une tragédie intitulée *Zémire*, t. LXVI, 406. — Il a été le père de la tragédie en Russie comme Corneille l'a été en France, *ibid.*

**Sommeil** : vers qui le caractérisent, t. X, 215. — Le démon du sommeil dans la *Pucelle*, t. XI, 37.

**SOMMERSET** (le duc de). *Voyez* SEYMOUR (*Edouard*).

**SOMMERSET** (le comte de), favori de Jacques I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre : son premier nom, t. XVIII, 225.

**Somnambules** : exemples de cette singularité, et réflexions y relatives, t. XLII, 221 et *suiv.*

**Songe** (*le*) de Platon, conte philosophique, t. XLIV, 444 et *suiv.*

**Songe-creux** (*le*), conte en vers, t. XIV, 98 et *suiv.*

**Songes** : sont une source de superstitions, t. XV, 24. — Ce que dénotent les songes pénibles et funestes, t. XLII, 227. — Tont songe un peu violent est produit par un excès soit dans les passions de l'âme, soit dans la nourriture du corps, *ibid.* — Les songes sont l'origine sensible des premières prédictions, 229. — Réflexions sur les songes, 230 et *suiv.*

**SOPHAR DE MAHAMATH**, l'un des amis de Job. (*Voyez* Job.)

**SOPHI**. (*Voyez* EIDAR et ISMAËL.)

**SOPHIE**, femme de Wenceslas. (*Voyez* Jean Hus.)

**SOPHIE** (la princesse), fille du czar Alexis, t. XXIII, 83. — Veut régner après Fœdor son frère, et excite les strélitz à la révolte, 85. — Ses intrigues contre ses frères Iwan et Pierre, 86 et *suiv.* — Elle est déclarée co-régente; son gouvernement, 90 et *suiv.* — Elle est renfermée dans un monastère, 98.

**Sophisme** : c'est un jargon de l'é-

cole inventé pour amuser l'oisiveté, t. XLII, 234. — Est le charlatanisme de l'esprit, *ibid.*

**Sophistes** : il n'y a rien de plus dangereux dans la littérature que des sophistes, t. XLII, 233.

**SOPHOCLE**, poète tragique grec : critique de son *OEdipe*, t. II, 26 et *suiv.* — Comparé à Euripide, 37. — Ce que Voltaire a emprunté de son *OEdipe* pour faire le sien, 28. — Pourquoi son *Electre* a toujours été regardée comme un chef-d'œuvre, t. VI, 113. — Par qui traduite en italien, 42. — On ne peut la lire dans l'original sans répandre des pleurs, 114. — La scène de l'urne est un modèle achevé de pathétique, *ibid.* — Les beautés de cette pièce sont de tous les temps et de tous les lieux, *ibid.* — Analyse de ses beautés, 114 et *suiv.* — Réponse aux diverses objections qu'on peut y faire, 116 et *suiv.* — Comparée à l'*Electre* d'Euripide et à celle d'Eschyle, 120 et *suiv.* — Sa supériorité sur ses rivaux, 128. — Son principal mérite, *ibid.* — Le dernier de ses triomphes lui coûta la vie, 129. — Crébillon réfuté à son sujet, 142 et *suiv.* — Réflexions sur Sophocle, t. XXXVI, 360.

**Sophonisbe**, tragédie du Trissino : est la première tragédie régulière que l'Europe ait vue depuis la renaissance des lettres, t. V, 263. — Par qui d'abord traduite en prose française, t. VIII, 330. — Magnificence avec laquelle elle fut représentée, *ibid.*

**Sophonisbe**, tragédie de Mairet : est une imitation de celle du Trissino, t. V, 170. — Est la première pièce régulière qu'on ait vue en France, t. VIII, 328. — Quand composée et jouée, 330. — Obtient la préférence sur la *Sophonisbe* de Corneille, 331. — Vers de cette pièce, cités pour donner une idée du style de la tragédie du temps de Mairet, t. XLIX, 424 et *suiv.* — Ce qui soutint si longtemps cette pièce, 426.

**Sophonisbe**, tragédie de P. Corneille : on lui préféra l'ancienne *Sophonisbe* de Mairet, t. VIII, 331. — On pourrait cependant en tirer de grandes beautés, *ibid.* — Quand re-



présentée, t. XLIX, 423. — Fut oubliée au bout de quelques années, *ibid.* — Avilissement du personnage de Massinisse, 443. — Scène froide et comique qui aurait dû être tout le contraire de ce qu'elle est, 445. — Défants capitaux de cette tragédie, 447.

*Sophonisbe*, tragédie de Voltaire, t. VIII, 327. — Sous quel nom fut d'abord imprimée, 328. — On y a suivi, autant qu'on l'a pu, la marche de celle de Mairet, *ibid.* — A qui dédiée, 329. — Variantes de cette pièce, 388 et suiv.

*Sophonime* (dialogue entre) et *Adelos*, traduit de Maxime de Madure, t. XXXV, 208.

SORANUS, médecin de Trajan : son *Traité sur l'âme*, t. XXXI, 218 et suiv.

SORBIÈRE (*Samuel*), historiographe de France, t. XIX, 189. — Ce qu'il écrivit au pape Clément IX après son exaltation, *ibid.* — Avait effleuré beaucoup de genres de sciences, *ibid.*

*Sorbonne* (la) : déclare Henri de Valois déchu de son droit à la couronne, et ses sujets dispensés du serment de fidélité, t. X, 352. — Réflexions sur sa conduite à plusieurs époques remarquables, t. XVIII, 63. — Décret insensé qu'elle rend contre les citoyens qui voulaient qu'on pressât le roi de se faire catholique avant d'élire un autre roi, 68. — Thèse ultramontaine qu'elle fait soutenir; elle en demande pardon, t. XXV, 100. — Délie le peuple du serment de fidélité prêté au roi, 143. — Quand redevint française après avoir été si longtemps ultramontaine; prophétie, et notes qui la concernent, t. XLV, 281 et suiv. — Description satirique de la Sorbonne, t. XI, 312. Voyez PRADES (l'abbé de).

*Sorbonne* (tombeau de la). Voyez *Tombeau* (le) de la Sorbonne.

*Sorcellerie*. (Voyez *Bouc*.)

*Sorciers et sorcières* : vers qui peignent leurs fourberies, t. XI, 180. — Ils étaient brûlés en France, t. XV, 158. — Étaient communs du temps de Charlemagne, 406. — Épreuves qu'on leur faisait subir. (Voyez

*Épreuves*). — Détails relatifs aux sorciers, t. XXVI, 385 et 414; t. XXVIII, 245 et 309.

SOREL (*Agnès*) : son portrait, ses amours avec Charles VII, et rôle qu'elle joue dans la *Pucelle*, t. XI, 18 et suiv., 47, 62 et suiv., 119 et suiv., 180 et suiv., 195. — Ponrquoi fut appelée *dame de beauté*, 30.

*Sort* : est le tyran du faible et l'esclave du fort, t. IX, 9.

*Sortilèges* : à quelle époque ils furent le plus en crédit en France, t. XVIII, 41. — Subsistèrent chez les peuples réformés long-temps après leur schisme, 506. (Voyez *Enchantement* et *Sorciers*.)

SOSIANDRE, martyr, t. XV, 360.

SOSIGÈNES, mathématicien grec : fut employé par Jules César pour la réforme du calendrier, t. XVIII, 293.

SOSTRATE : prétendu miracle que saint André fait en sa faveur, t. XXXVI, 453.

SOTOF, vieux fou créé pape, par dérision, par le czar Pierre-le-Grand, t. XXIII, 360.

*Sots* (réflexions pour les), t. XLV, 45 et suiv.

*Sottise* (la) : description de son palais dans la *Pucelle*, t. XI, 56 et suiv. — Son portrait, sa famille et sa cour, *ibid.* — Invocation qui lui est adressée, 61.

*Sottise des deux parts* : ces mots sont la devise de toutes les querelles; réflexions sur ce sujet, t. XLII, 234 et suiv.

*Sottises* : il y en a qu'un homme de génie et de sens ne peut jamais dire, t. VI, 157.

*Souabe* (maison impériale de) : une des sources de ses malheurs, t. XVI, 199.

SOUBISE (*Dupont-Quellenec*), l'une des victimes de la Saint-Barthélemy, t. X, 105. — Curiosité barbare dont son cadavre fut l'objet pour l'abominable cour de Charles IX, *ibid.* et 343.

SOUTBISE (duc de), frère du duc de Rohan : commande un parti de protestants, t. XVIII, 131. — Est battu par Louis XIII, et forcé de se retirer

en Angleterre, *ibid.* — Bat la flotte hollandaise près l'île de Ré, 141.

Soubise (prince de) : perd la bataille de Rosback, t. XXI, 289 *et suiv.* — Avait eu le bras cassé devant Fribourg, 110.

Souci, astronome et historien : auteur du *Messenger boiteux*, t. XXXVI, 184.

Souciét (le P.) : écrivit contre la *Chronologie* de Newton avant qu'elle fût imprimée, t. XXVI, 103.

Soudain : remarques sur l'emploi de ce mot, t. LI, 257.

Soupçonneux : quiconque l'est invite à le trahir, t. III, 43.

Soupiré (le chevalier de), maréchal-de-camp : ses actions dans l'Inde, t. XXV, 430. — Dépose contre Lalli avec une modération aussi estimable que rare, 450.

Sourdeac ou Sourdias (le marquis de), grand mécanicien et passionné pour les spectacles : fit représenter magnifiquement la *Toison d'or*, de Corneille, t. XLIX, 344. — Etablit l'Opéra en France, et se ruina pour le succès de cette entreprise, *ibid.*

Sourdis (le cardinal de), général d'armée. t. XVIII, 174. — Seconde la fermeté du parlement contre le nonce du pape, t. XXV, 156.

Sourdis (de), évêque de Maille-zais : sa fidélité à son roi pendant les troubles de la ligue, t. XXV, 156.

Souverains : il y en a bien peu dont on dût écrire l'histoire particulière, t. XXII, 1. — Souvent les rumeurs publiques leur annoncent leurs malheurs, t. VIII, 358.

Souvré (le marquis de) : sa conduite à la journée de Melle, t. XXI, 115. — Il prend la ville de Bruges, *ibid.*

Soÿecourt (le comte de) : service qu'il rend à Molière, t. XLVI, 86.

Sozomène : ce qu'il rapporte de la dispute qui eut lieu relativement au siège de Constantinople, t. XL, 172.

Spada, nonce du pape en France : fourberies dont il se sert pour éluder la condamnation portée par le clergé de France contre un libelle ultra-

montain du jésuite Garasse, t. XXV, 225.

Spallanzani, auteur d'un ouvrage intitulé *Nouvelles recherches sur les animaux microscopiques* : il réfute le système de Nédham sur les anguilles, t. XXX, 564. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. LXIX, 210, 257.

Sparré (le comte de), général suédois : son caractère ; comment fait ôter la régence à la reine Edwige, et avancer la majorité de Charles XII, t. XXII, 34.

*Spartacus*, tragédie de Saurin : pièce remplie de traits dignes de Corneille, t. IX, 80. (Voyez SAURIN.)

Sparte : les femmes y étaient communes quand les maris voulaient les prêter, t. XXXVI, 101.

SPARTIEN : ce qu'il rapporte des trois empereurs qui se disputèrent l'empire après les Antonins, t. XLI, 302.

*Spectacles* : auteurs anglais et français qui ont écrit contre les spectacles, t. XXVI, 147 et 148. — Réflexions à ce sujet, *ibid. et suiv.* — Par qui avaient été introduits à la cour de France, t. XX, 127. — Les évêques y avaient un banc particulier, *ibid.* — Désapprouvés par les jansénistes, 128. — L'introduction en France de l'opéra et de la comédie est due à deux cardinaux, 130. (Voyez *Art dramatique* et *Théâtres*.) — Vers qui les caractérisent, t. IV, 29.

*Spectres* : opinion des anciens sur leur apparition, t. XXXIII, 186.

SPENCER, favori d'Edouard II : gouvernait indignement son maître, t. XVI, 317. — Cruelles vengeances qu'exerce sur sa famille et sur lui la reine Isabelle, femme d'Edouard, *ibid.*

SPENCER, poète : ressuscita en Angleterre la poésie épique, t. XVIII, 226.

SPENGENBERG, capitaine de vaisseau : voyage par ordre de l'impératrice Anne, t. XXIII, 57.

*Sphinx* : sa description, t. II, 79.

SPIFAME, évêque de Nevers : notice qui le concerne, t. XI, 115.

SPINA (*Alexandre*), inventeur des besicles dans le treizième siècle, t. XVI, 382.

SPINOLA (le marquis de) : occupe le Montferrat avec une armée espagnole, t. XVIII, 154. — Ce qu'il dit à la vue des mœurs simples des députés des Etats de Hollande, 322.

SPINOSA (*Baruch*) : sa personne a été aussi mal jugée que ses ouvrages, t. XXXIV, 344. — On doit détester son athéisme, mais on ne doit pas mentir sur sa personne, 345. — Jamais homme ne fut plus éloigné en tout sens de la vaine gloire, *ibid.* — Son caractère, *ibid.* — Réflexions sur la manière dont il fut traité par la synagogue, 346. — Motif qui l'a peut-être déterminé à écrire contre Moïse et contre Dieu; il renonça au judaïsme, mais sans se faire jamais chrétien, 347. — Quand il publia son *Traité des cérémonies superstitieuses*, *ibid.* — C'est lui qui le premier a développé le dangereux système d'Aben-Ezra, touchant le *Pentateuque*, *ibid.* — Son *Traité de l'athéisme*, réduit en français par M. le comte de Boulainvilliers, sous le titre de *Réfutation de Spinosa*, 348. — Combattu par Bayle, *ibid.* — Exposé de son système, *ibid. et suiv.*

Spire (diète de) : convoquée par Charles-Quint, t. XXIV, 493.

Spire (bataille de) : gagnée par le maréchal de Tallard sur le prince de Hesse, t. XX, 26. — Ce que Fenquières avance sur ce combat, *ibid.* — La baïonnette y fit un grand carnage, 27. — Anecdote y relative, t. V, 370.

Spirebach (combat de) : gagné sur les impériaux par le maréchal de Lorges, t. XIX, 465.

Spleen : signification de ce mot, t. XL, 497.

SPOLETE (le duc de). Voyez JEAN VIII, pape.

SPON (M.), ministre de l'empereur près du roi de Prusse : Voltaire le soupçonne d'être l'auteur d'un petit imprimé intitulé *Lettre d'un ami à Bartenstein*, t. XXXVIII, 292.

SPON (Jacob) : raconte en partie l'histoire du prédicant Antoine. (Voyez ANTOINE.)

SPURIUS - METIUS, chevalier romain : comment devint l'idole du peuple, t. VI, 247. — Accusé d'aspi-

rer à la tyrannie, *ibid.* — Tué par Servilius, 248.

SQUIN DE FLORIAN, bourgeois de Béziers : fut un des premiers accusateurs de l'ordre des Templiers, t. XVI, 252.

STAAL (madame de) : citée avec éloge dans un des prologues de *la Prude*, t. V, 147. — Mérite de ses comédies, *ibid.* — N'a voulu se peindre qu'en buste dans ses *Mémoires*, *ibid.*

STACE, poète latin : monstrueux imitateur de *l'Iliade* et de *l'Enéide*, t. X, 406.

Stade, ville du duché de Brême : prise et brûlée par les Saxons et les Danois réunis, t. XXII, 275.

Staffarde (bataille de), gagnée sur le duc de Savoie Victor-Amédée, par le maréchal de Catinat, t. XIX, 457.

STAFFORD (Arundel, comte de), vieillard zélé pour l'état et attaché au roi : condamné à mort comme papiste, quoiqu'il ne le fût pas, t. XVIII, 279. — Charles II est assez faible pour n'oser lui donner sa grâce, *ibid.*

STAIR (comte de), ambassadeur anglais : propose, dans la guerre de 1710, d'envoyer des partis jusqu'à Paris, t. XX, 86. — Se plaint vivement à Louis XIV des travaux qu'on faisait à Mardick; prétendue réponse de ce monarque, et réflexions à ce sujet, 110 *et suiv.* — Pari qu'il fait au sujet de la mort prochaine du roi, 208.

Stances : à quelle époque on en mettait dans presque toutes les tragédies, et quand on les a bannies du théâtre, t. XLVIII, 125. — Celles du *Cid* sont fort belles, 126.

Stances de Voltaire. (Voyez la table particulière du tome XII.)

STANHOPE (lord), fait prisonnier en Espagne avec 5000 Anglais, par le duc de Vendôme, t. XX, 91.

STANISLAS (*Auguste*), roi de Pologne. (Voyez PONIATOWSKI.)

STANISLAS-LECZINSKI, roi de Pologne et duc de Lorraine : son caractère; comment fut élu roi de Pologne, t. XXII, 108 *et suiv.* — Cérémonie de son élection, 110. — Est forcé par le



roi Auguste de quitter sa capitale, 112. — Est rappelé à Varsovie, 117. — Son couronnement, 120. — Ses succès avec Charles XII sur les Russes, 124. — Toujours soutenu par Charles XII, reste paisible souverain de la Pologne, 142. — Par quelle puissance il est reconnu roi un peu de temps, 152. — Il est reconnu par toutes les puissances, excepté par le pape, 153. — Comment est pris par les Turcs, 253. — Pourquoi, pendant l'absence de Charles, avait voulu être le négociateur d'une paix qui lui enlevait la couronne, 264 *et suiv.* — Est conduit à Bender, dans le temps qu'on transférerait Charles à Demirtash, 266. — Comment il y est traité, 267. — Se retire dans le duché de Deux-Ponts, 284. — Tentative pour l'enlever dans son palais; sa générosité à l'égard des coupables, 330. — Portrait de ce prince et description que Voltaire en fait, t. I, 169, 335 *et suiv.* — Témoignage qu'il rend à la véracité de l'auteur, dans l'*Histoire de Charles XII*, t. XXII, 19. — Sa correspondance avec Voltaire. (*Voyez* la table particulière du tome LIII, de cette édition.) — Vers que Voltaire lui adresse sur sa seconde élection au trône de Pologne, t. XIV, 219. — Autres vers au sujet de la clôture du théâtre de Lunéville, 434.

STANISLAS - LECZINSKI (fille de). *Voyez* LECZINSKA.

STANLEY (lord), l'un des généraux de Richard III : l'abandonne à la bataille de Bosworth, et passe du côté de Richmond, t. XVII, 97.

STAREMBERG (Gui de) : le général allemand qui avait le plus de réputation après le prince Eugène, t. XX, 86. — Remporte une victoire complète près de Saragosse sur l'armée de Philippe V, *ibid.*

Stathouder. (*Voyez* *Provinces-Unies*.)

Statue : sur la manière d'en fondre une d'or, t. XXVI, 373 *et suiv.*

STAUFFACHER, l'un des fondateurs de la liberté helvétique, t. XVI, 259.

STAUFFEN (le baron) : épouse la fille de Henri IV, empereur d'Allemagne; sa dot, t. XXIV, 156.

STEINBOCK (le comte de), général suédois, nommé gouverneur de Cracovie : pourquoi fait ouvrir les tombeaux des anciens rois de Pologne, t. XXII, 97. — Marche, par ordre de la régence de Suède, contre les Danois, 207. — Avec quelles troupes il bat les Danois à Helsingbourg, *ibid.* — Bat les Saxons et les Danois au combat de Gadebesk, 275. — Brûle Altena, 277 *et suiv.* — Comment veut justifier cet acte de cruauté, 279. — Est fait prisonnier, 280. (*Voyez* aussi l'*Histoire de la Russie*.)

Steinkerque (bataille de), gagnée par le maréchal de Luxembourg, sur le prince d'Orange, roi d'Angleterre, t. XIX, 459 *et suiv.* — Journée célèbre par l'artifice et la valeur, *ibid.*

STENAU (le maréchal de) : commande les troupes saxonnes près de la Dwina; est défait par Charles XII, après avoir fait une belle défense, t. XXII, 74 et 75. — Est forcé de fuir devant ce prince à Pultusk, 99.

STENKO-RASIN, chef des Cosaques du Tanaïs : sa révolte sous le règne du czar Alexis, t. XXIII, 80.

STENON-STURE, administrateur créé par les Etats de Danemarck, t. XVII, 118.

STEPHANO, prêtre attaché à l'archevêque de Florence Salviati : se charge d'être un des assassins des Médicis, t. XVII, 26. — Blesse Laurent de Médicis, qui lui échappe, 27. — Son supplice, 28.

STERCUTIUS, le dieu de la chaise-percée chez les Romains, t. XXV, 502.

STERNE, écrivain anglais : avait autant de philosophie que de bouffonnerie dans la tête, t. XLVI, 365.

Stercoristes ou Stercoronistes, sectaires : pourquoi appelés ainsi; leur doctrine sur l'eucharistie, t. XVI, 34.

Sternum, terme d'anatomie : son étymologie, t. XI, 148. — C'est la cuirasse que la nature a donnée au cœur et aux poumons, 149.

Stetin, ville : bombardée et prise par les Russes; et remise au roi de Prusse, t. XXIII, 261 *et suiv.*

STHAL ou STAHL, apothicaire du roi de Prusse : sa doctrine sur la phlogistique, t. XXX, 425.

**STILICON**, célèbre général romain : l'empereur Honorius lui fait trancher la tête, t. xv, 232.

**STILLINGFLEET** (le docteur) : entre en lice contre Locke pour prendre la défense des idées innées, mais il est battu, t. xxvi, 67.

**STOBÉE** : fable qu'il rapporte sur les Samnites, t. xxviii, 423.

**STOFFLER**, fameux mathématicien : il prédit un déluge universel pour l'année 1524, t. xxxvii, 148.

**Stoïciens** : leur système, t. xv, 116. — Vers qui caractérisent leur secte, t. iii, 348.

**STONE** : comment devenu géomètre de jardinier qu'il était d'abord, t. xxvi, 131. — Ouvrage de mathématiques dont il est l'auteur, *ibid.*

**STORCK**, fanatique : l'un des fondateurs de la secte des anabaptistes, t. xvii, 229.

**STRABON** : ce qu'on doit penser de son assertion sur les mariages des Perses avec leurs mères, t. xv, 55. — Son témoignage en faveur des Brachmanes, 83.

**STRADA**, historien jésuite : accuse Tacite d'impiété; et sur quoi se fonde à cet égard, t. xlvi, 285.

**STRAFFORD** (le comte de) : sacrifie généreusement une partie de ses biens en faveur de Charles 1<sup>er</sup> son roi, t. xviii, 232. — Accusé de haute trahison pour ce même dévouement, 234. — Supplie le roi lui-même de consentir à sa mort, *ibid.* — Trépas magnanime de ce citoyen, *ibid.*

**STRAFFORD** (le comte de), ambassadeur en Hollande : oblige les Hollandais à nommer des plénipotentiaires pour le congrès d'Utrecht, et à recevoir ceux de la France, t. xx, 98.

**STRAHEMBERG** (le baron de), officier suédois : ses *Mémoires* cités, t. xxiii, 47.

**STRALHEIM** (le comte de), envoyé de Suède à Vienne : sa querelle avec le comte de Zobor, chambellan de l'empereur, t. xxii, 146. — Son mot sur la visite singulière que Charles xii rendit au roi Auguste à Dresde, 151.

**Stralsund**, la plus forte place de la Poméranie : sa situation, t. xxii, 299. — Assiégée par les rois de Prusse et de Danemarck, 300.

**Strasbourg**, ville grande, riche et maîtresse du Rhin : acquise à la France, par Louvois, t. xix, 416. — Fortifiée par Vauban, est devenue la barrière la plus forte de la France, *ibid.*

**STRATÉGIUS** : avait autant de savoir et d'éloquence que de modération et de douceur, t. xl, 171. — Il écrit sur les hérésies par ordre de Constantin, *ibid.*

**Strélitz**, milice du czar de Russie : détails relatifs à leur organisation, leur discipline et leur entière abolition, t. xxiii, 86 et suiv., 129 et suiv.

**STRIKLAND**, l'un des sept officiers anglais qui accompagnèrent le prince Charles-Edouard dans son expédition en Ecosse, t. xxi, 198.

**STUART** (*Anne*), reine d'Angleterre. (*Voyez ANNE.*)

**STUART** (*Marie*), reine d'Ecosse. (*Voyez MARIE-STUART.*)

**STUART** (*Henri*), comte d'Arley ou Darnley : épouse Marie-Stuart, sa parente, t. xvii, 532. — Méprisé et haï de sa femme, il tue sous ses yeux le musicien Rizzio qu'elle lui préférerait, *ibid.* — Meurt assassiné par Bothwell, autre favori de la reine, 533.

**STUARTS** (les) : infortunes de cette maison royale, t. xvii, 132.

**Stuart** ou **Steward** (*grand*) : quelle est cette dignité en Angleterre, t. xxi, 224.

**Style** : rien n'est plus difficile et plus rare que le style convenable à la matière que l'on traite, t. xlii, 242. — Le style élégant est si nécessaire dans la tragédie, que sans lui la beauté des sentiments est perdue, 244. — Le style fait toute la différence entre des idées qui sont les mêmes quoique diversement exprimées, 245. — Sans le style, il est impossible qu'il y ait un seul bon ouvrage en aucun genre d'éloquence et de poésie, 246. — La profusion des mots est le vice de nos écrivains philosophiques modernes, *ibid.* —

Réflexions sur la corruption du style, 249 *et suiv.* — Le style burlesque n'est qu'un reste de barbarie, t. xix, 193.

SUARD, membre de l'Académie Française : lettre que lui écrit Voltaire à l'occasion de son discours de réception, dont le sujet était l'éloge de la philosophie, t. lxix, 406.

SUAREZ (François) : prêche le régitide. (*Voyez MALAGRIDA.*)

Substance : signification de ce mot, t. xxxvi, 205.

Successeur : on hait toujours son successeur, t. vii, 200.

SUDRE (M. de), avocat à Toulouse : lettres que lui écrit Voltaire, t. lxvi, 396; lxvii, 193.

Suède : son état au seizième siècle, t. xvii, 115. — Secoue le joug des Danois, et se donne un roi, 116. — La recherche des biens envahis par l'Eglise à la faveur des troubles y est ordonnée, *ibid.* — Guerre civile excitée par l'archevêque d'Upsal, *ibid.* — Retombe sous la domination danoise, *ibid.* — Délivrée par Gustave Wasa, 120 *et suiv.* — Revient au luthéranisme, 122. — Autres détails à ce sujet, 223 *et suiv.* — Idée de son gouvernement aux seizième et dix-septième siècles, t. xviii, 331. — Ignorance qui y régnait, 332. — Abrégé de son histoire jusqu'à Charles xii, t. xxii, 23 *et suiv.* — Description de ce pays, *ibid.* — Sa population, 25. — Comment gouvernée pendant le séjour de Charles xii en Turquie, 206. — Etat où elle se trouvait lors de l'arrivée de Charles à Stralsund, 295, 297. — Misère extrême où elle est réduite; exactions et impôts, 309. — Changements qui s'y opèrent après la mort de Charles, 338. — Considérations sur la population du pays comparée à celle de la France, t. xlvi, 199 *et suiv.* — Quand commença à se tourner vers l'agriculture et le commerce, t. xviii, 335. — Devenue de nos jours le royaume de la terre le plus libre, et où les rois sont le plus dépendants, 336. — Avantages qu'elle avait retirés de la paix de Westphalie, t. xix, 293. — Avantages qui lui sont mé-

nagés par le traité de Nimègue, 410. — Son état à la mort de Louis xiv, t. xx, 120.

Suédois : leur tempérament et leur caractère, t. xxii, 24. — Combien il y en eut d'esclaves en Russie et en Turquie après la bataille de Pultawa, 295. — Leur antipathie pour les Danois, t. xvii, 115. — Se soutiennent en Allemagne, après la mort de Gustave Wasa, t. xviii, 168. — Sont battus à Nordlingen, 173. — Leur expédition en Allemagne; ce qu'ils gagnent par le traité de Westphalie, 214 à 219.

SUÉTONE, historien latin : ce qu'il faut croire de ce qu'il raconte de Tibère et de Caligula, t. xxvii, 191 *et suiv.* — Conte absurde qu'il débite, t. xv, 146.

SUFFOLCK (le duc de), premier ministre et favori de Marguerite d'Anjou, reine d'Angleterre : accusé devant le parlement par le duc d'York, t. xvii, 82.

SUGER (l'abbé), premier ministre de France sous Louis-le-Jeune : s'oppose en vain au départ de ce prince pour une croisade, t. xvi, 140. — Est banni du royaume, 82. — S'embarque pour la France, et est décapité par ordre d'un capitaine pendant la traversée, *ibid.*

Suicide : vers sur ce sujet, t. vi, 324. — Questions y relatives, t. vii, 341 *et suiv.* — Réflexions sur le suicide ou l'homicide de soi-même, t. xlii, 252 *et suiv.* — De Caton et du suicide, et du livre de l'abbé de Saint-Cyran, qui légitime le suicide, t. xxxvii, 456 *et suiv.* — Précis de quelques suicides singuliers, 461 *et suiv.*

SUIDGER. (*Voyez CLÉMENT II.*)

Suisse : idée de ce pays, t. xvi, 258. — Fureur avec laquelle on s'est disputé la souveraineté de ses rochers, *ibid.* — Ce pays aurait mérité d'être appelé heureux sans les divisions qu'y suscita la religion, 261. — Comment la réforme s'établit dans une partie de ce pays, t. xvii, 217 *et suiv.* — Comment il s'est fait qu'on n'y paie aucune taxe, t. xlii, 30. — A



quelle époque est devenue un des pays de l'Europe où il y a le plus d'instruction, t. xix, 233.

*Suisses* (les) : leur révolution au commencement du quatorzième siècle; quels furent les fondateurs de leur liberté; leur alliance, t. xvi, 259 *et suiv.* — Eloge de leurs mœurs et de leur gouvernement, 262. — Quels furent les princes qui en prirent les premiers à leur solde, t. xvii, 53. — Pourquoi abandonnent Louis xii, 70. — Sont repoussés par Gaston de Foix, duc de Nemours, 73. — Battaient les Français près de Novare, 74. — Viennent mettre le siège devant Dijon, et rançonnent Louis xii, *ibid.* — Sont battus par François i<sup>er</sup> à la bataille de Marignan, 156. — Devennent alliés de ce prince, 157. — Ceux qui étaient à la solde du duc de Mayenne commirent des excès affreux dans Paris pendant le siège de cette ville par Henri iv, 315 et 324. — Etat de leurs mœurs avant l'avènement de Louis xiv, t. xix, 233.

*Sujets* : ils sont fidèles sous un prince clément, t. viii, 324.

*SULLI* (*Rosni*, duc de), grand-maitre de l'artillerie de France, surintendant des finances, maréchal de France : notice historique sur sa vie, t. x, 273 *et suiv.* — Son caractère, *ibid.* — Pourquoi les courtisans l'appelaient le *Négatif*, *ibid.* — *Mémoires* qu'il a écrits dans sa solitude, *ibid.* — Vers qu'il composa en se retirant de la cour, *ibid.* — Ne voulut jamais changer de religion, quoiqu'il eût conseillé à Henri iv d'aller à la messe, 274. — Réponse qu'il fit à ce sujet au cardinal Du Perron, *ibid.* — Et à une lettre du pape, qui le conjurait de rentrer dans la bonne voie, *ibid.* — Mis en parallèle avec le ministre Colbert, *ibid.* *et suiv.* — Ce qu'il disait à Henri iv pour l'engager à se faire catholique, t. xviii, 71. — Bon ordre qu'il établit dans les finances dès qu'il en fut chargé, t. xxv, 180 et 181. — Rapporte sérieusement les prédictions qui furent faites à Henri iv, t. xix, 242. — Ses *Mémoires* cités, t. xvii, 150. — Par qui ces *Mémoires* ont été composés; ce qu'on

y dit sur la mort de Henri iv n'est pas croyable, t. x, 362 *et suiv.* — Avait d'abord été donné pour confident à Henri iv dans la *Henriade*; pourquoï remplacé depuis par Mornay, t. x, 73.

*SULLI* (duchesse de) : insultée par le peuple, et blessée à la journée des Barricades. (Voyez *Barricades*.)

*SULLIVAN*, l'un des sept officiers qui accompagnèrent Charles-Edouard en Ecosse, t. xxi, 198. — N'abandonna pas ce prince, rédoit aux plus affreuses extrémités, *ibid.*

*SUM* : envoyé de Pologne à la cour de France, pour empêcher que le roi Stanislas n'y fût reçu, t. xl, 156.

*SUMIEL*, l'un des anges rebelles. (Voyez *Anges*.)

*SUNDERLAND*, gendre du duc de Marlborough : est dépourillé du ministère par suite de la perte du crédit de son oncle, t. xx, 93.

*Sunnites*, secte mahométane : son origine, t. xv, 316.

*Superflu* : on n'a le superflu qu'après le nécessaire, t. xvi, 396.

*Superstitieux* : sont dans la société ce que les poltrons sont dans une armée; ils ont et donnent des terreurs paniques, t. xxvi, 67.

*Superstition* : invente des usages ridicules, t. xv, 57. — Ce qu'elle était aux dixième et onzième siècles, t. xvi, 27 *et suiv.* — C'est la populace qui lui donne le mouvement, 58. — En aveuglant l'esprit, elle inspire toutes les fureurs, 398. — Comment on pourrait sans son secours gouverner heureusement une nation considérable, t. xlvii, 122 *et suiv.* — La réforme du seizième siècle nous a laissé encore bien des superstitions; ce qui le prouve, t. xlii, 255 *et suiv.* — Nouvel exemple de la superstition la plus horrible, 262 *et suiv.* — Presque tout ce qui va au-delà de l'adoration d'un Être suprême et de la soumission du cœur à ses ordres éternels est superstition, 265. — La superstition est au fripon ce que l'esclave est au tyran, 267. — Il est difficile de marquer les bornes de la superstition, 268. — Jusqu'à quel point la

politique permet-elle qu'on ruine la superstition, 269.

**Supplices** : réflexions philosophiques sur les supplices, t. XLII, 270 *et suiv.* — Il faut toujours les proportionner aux délits, 280 *et suiv.* — Les supplices recherchés semblent plutôt inventés par la tyrannie que par la justice, t. XXVIII, 227. — Sur le supplice de la roue, *ibid.* — Supplice contre les hérétiques, 228 *et suiv.* — Réflexions sur la torture, 358. — Autres réflexions sur les supplices, 363.

**SURATA-DOULA**, souba de l'empire du Mogol : prend Calcutta aux Anglais, t. XXV, 406. — Menace les ports des Hollandais et des Français, 409. — Est trahi par un de ses parents, 412. — Est battu par les Anglais, et contraint de se cacher, 413. — Livré à son parent, qui l'avait trahi et qui lui avait succédé, il est mis à mort, 414.

**Surate** : son grand commerce, t. XXV, 435. — Aventure étrange qui y établit la domination des Anglais, 437.

**Suréna**, tragédie de P. Corneille : est un sujet encore plus mal choisi que mal traité, t. X, 393. — Quand représentée, t. XLIX, 522. — Corneille semblait vouloir y joûter contre Racine, *ibid.* — Beau vers qu'on y remarque, mais qui est mal placé, 527.

**Surintendants des finances** sous Louis XIV, t. XIX, 33 *et suiv.*

**SURIUS**, moine décrié pour ses absurdités : comment il raconte le martyre de sainte Félicité et de ses sept enfants, t. XLI, 140.

**SURVILLE** (M. de) : sa conduite déloyale envers des insulaires, t. XVII, 419.

**SUZI** (le chevalier de) : blessé à mort à la journée de Fontenoy, t. XXI, 135.

**SWIFT** (le doyen) : pourquoi surnommé le *Rabelais* de l'Angleterre ; était bien supérieur à notre curé de Mendon, t. XLVI, 366. — Comparé à notre Rabelais, t. XXVI, 138. —

Remarques sur son fameux conte du *Tonneau*, *ibid. et suiv.* — Académie Anglaise, dont il avait formé le plan à l'instar de notre Académie Française, 151 *et suiv.* — Membres qui devaient la composer, *ibid.* — Lettre sur cet écrivain, t. XXXIV, 285.

**SYDENHAM**, médecin : sa définition de la fièvre, t. XXXIX, 378.

**SYLLA**, dictateur romain : ses proscriptions, t. XXVII, 477. (Voyez *Confiscation.*)

**SYLVA**, premier médecin de la reine : vers que lui adresse Voltaire en lui envoyant son portrait, t. XIV, 343.

**SYLVIUS** : son opinion sur les testicules, t. XLII, 339.

**Symbole** : origine et signification de ce mot, t. XXVI, 458 *et suiv.* ; t. XLII, 282. — Détails sur le symbole des apôtres, *ibid. et suiv.*

**SYMPHORIEN D'AUTUN** (saint) : son martyre, t. XLI, 142.

**SYMPHROSE** (saint) : conte ridicule sur son martyre et sur celui de ses enfants, t. XLI, 138 *et suiv.* (Voyez *Légendes.*)

**Synonymes** : il n'y en a presque pas, t. XXXIX, 224.

**SYPHAX**, roi de Numidie : rendit ce royaume fameux. (Voyez *MASSINISSA.*)

**Syrie** : limite de cet empire, t. XV, 56. — Son culte ; les prêtres y étaient eunuques ; ce que cela peut prouver, 57. — Pourquoi ses premiers habitants doivent être regardés comme plus anciens que les Syriens, 58.

**Syriens** : (Evangile selon les) : détails y relatifs, t. XXXIV, 34.

**Système** : signification de ce mot, t. XLII, 286. — Sur le système du monde, *ibid. et suiv.* — Sur celui de Copernic, 290. — Celui de Kepler, 291. — Celui du grand Newton, *ibid.*

**Système** (le) de la nature : livre diffus, incorrect, ennuyeux, stérile en raisonnements, et pernicieux en conséquences, t. XLVII, 374.

**Systèmes** (les), satire de Voltaire, avec des notes sous le nom de M. de Morza, t. XIV, 223 *et suiv.*

## T

**T** : observations sur cette lettre , t. XLII , 292.

**Ta**, pronom possessif féminin : pourquoi changé en *ton*, devant les voyelles, t. XLII , 293.

**Tabac** : quand et par qui fut introduit en Russie, t. XXIII , 126. — Son usage est un besoin utile et sale, t. XXXIX , 358. — Son usage n'était pas permis à la cour de Louis XIV , t. XVII , 413. — Pays dans lesquels on le cultive le plus, *ibid.* — Ce que rapporta d'abord par au la première ferme du tabac établie en France, *ibid.* — Autres détails, t. XLII , 294. — Premier nom de cette plante. (Voyez NICOT.)

**TABARREAU** (M. de), directeur-général des postes à Lyon : lettres que lui écrivit Voltaire, t. LXV , 453 ; t. LXVI , 298, 373 ; t. LXVII , 162, 186, 250.

**TABARIN** : origine de ce nom, t. XLII , 294.

**Tabis** : ce que c'est, t. XLII , 295. — Boileau a fait usage de ce mot, *ibid.*

**Table** : différentes significations de ce mot, t. XLII , 295.

**Table ronde** : instituée par Edouard I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, t. XVI , 342. — Son institution attribuée par nos romanciers au roi Artus est faulxse, *ibid.*

**Table de marbre** : ce que c'était, t. XVI , 369.

**Tabler** : d'où vient ce mot, t. XLII , 298.

**Tables Alphonsines** : elles font encore aujourd'hui la gloire d'Alfonse X, mais il faut avouer qu'elles furent dressées par des Arabes, t. XVI , 236.

**Tables Rodolphines** : n'étaient autres que les tables astronomiques de Ticho-Brahé et de Kepler, t. XVIII , 206.

**Tabor** ou **Thabor**, montagne fameuse dans la Judée : sa hauteur, t. XLII , 298 et suiv.

**Taboristes** (secte des) : elle ressemble à celle des Hussites, t. XLII , 299.

**TACHARD** (le P.), jésuite : pour quoi donna des marques particulières de tendresse à Destouches, t. XXIV , 200. — Ce qu'il dit dans son épître dédicatoire de son premier *Voyage de Siam*, t. XXXVIII , 488.

**TACITE**, célèbre historien latin : — pour quelle raison s'épuise à louer les barbares Germains, t. XV , 65, 250. — A fait la critique plutôt que l'histoire de son pays, *ibid.* — Ce qu'on doit croire de ce qu'il raconte des débauches de Tibère, t. XXVI , 191. — Et de ce qu'il a écrit sur l'inceste prétendu d'Agrippine et de Néron, 194 et suiv. — Réflexions sur quelques points de l'histoire qu'il nous a transmise ; action exécrationnelle qu'il rapporte de Tibère, t. XXVIII , 419. — Quel est le genre d'histoire qui lui convient le mieux, t. XL , 211. — A été accusé d'impieété par Strada, et à quelle occasion, t. XLVII , 285.

**Tactique** : ce que signifie ce mot, t. XLII , 299. — Il est consacré depuis long-temps à la science de la guerre, *ibid.*

**Tactique** (la), satire de Voltaire : à quelle occasion elle fut composée, t. XIV , 250.

**TADEO**, jésuite : se met en campagne, ayant sous ses ordres treize mille combattants paraguéens, t. XVII , 429.

**Tage**, fleuve célèbre chez les poètes : ne roule point d'or dans ses eaux, t. XLII , 299.

**Taillebourg** (bataille de), gagnée sur les Anglais par Saint-Louis, t. XVI , 168.

**TAILLEFER**, écuyer normand : sa valeureuse conduite à la journée de Hastings ; il y est tué, t. XVI , 10.

**Tailles** : celles dont se servent nos boulangers aujourd'hui ont été long-temps nos hiéroglyphes et nos livres de compte, t. XV , 86. — Origine de



ce mot employé pour désigner l'impôt ainsi nommé, *ibid.* — Ancienneté de cet impôt, t. xvi, 409. — Tailles de *pain* et de *vin*; en quoi consistaient, *ibid.*

TAILOR, évêque de Conor : pour-quoi mis parmi les mécréants, t. xxxiv, 287.

TAITSONG, chef d'une horde de Tartares : prend le titre d'empereur, et s'égale à celui de la Chine, t. xviii, 396. — Ses victoires; ses qualités, 397. — Sa mort, 399.

TAITSONG, empereur de la Chine, et restaurateur de cet empire : rend son nom célèbre par les armes et par les lois, t. xvii, 432. — Sage ordonnance qu'il porte concernant les bonzes, *ibid.* — Ce qui prouve qu'il regardait la propagation comme le premier des devoirs, 433.

TAITSOU, chef de Tartares : fait la guerre aux Chinois, prend le nom de roi, et s'empare de la capitale du Leaotong, t. xviii, 396. — Sa mort, *ibid.*

TALBOT, capitaine anglais, personnage de la *Pucelle* : rôle qu'il y joue, t. xi, 26, 77, 79 et *suiv.*, 284, 380 et *suiv.*

TALBOT, capitaine anglais : s'empare de deux vaisseaux français, t. xxi, 249. — Trésor qu'il y trouve appartenant aux Espagnols; sa générosité, *ibid.*

TALEYRAND-CHALAIS (prince de) : anime Gaston, frère du roi, contre le cardinal de Richelieu, t. xviii, 142. — Accusé de conspiration, est jugé à mort et exécuté à Nantes, *ibid.* — Quel était son véritable crime, *ibid.*

TALEYRAND (Charles, marquis de) : mort devant Tournay, t. xxi, 146.

Talisman : son étymologie et sa signification, t. xlii, 300.

TALLARD (Camille de Hostun, duc de), maréchal de France : notice qui le concerne, t. xix, 28. — Sert sous les ordres du duc de Bourgogne en Allemagne; prend Landau, et défait le prince de Hesse auprès de Spire, t. xx, 26. — Ce qu'il écrivit

au roi du champ de bataille, 27. — Vent s'opposer aux progrès de Marlborough, perd la bataille de Hochstett ou de Blenheim; causes de ce revers; fautes qu'on lui a reprochées à l'égard de cette journée, où il fut fait prisonnier et perdit son fils, 30 à 36. — Détails sur sa conduite à la journée de Spire, t. xlvii, 280.

TALLEMANT (François) : est le second traducteur de Plutarque t. xix, 190.

TALLEMANT (Paul) : fut favorisé de Colbert comme tous les autres gens de lettres, t. xix, 190. — Eut la principale part à l'histoire du roi par médailles, *ibid.*

TALLUS, historien grec. (Voyez l'article *Eclipse* du Dictionnaire philosophique.)

TALMONT (princesse de) : vers sur son portrait, t. xiv, 362. — Lettre que lui écrit Voltaire, t. lxxvii, 363.

Talnut, ancien recueil des lois, des coutumes et des traditions juives, t. xlii, 300.

TALON (Omer), avocat-général au parlement de Paris : harangues qu'il adresse à Louis xiv encore enfant; t. xxv, 248 et 253. — Ce qu'il dit au sujet de la conduite du parlement pendant les troubles de la Fronde, 261. — A laissé des *Mémoires* utiles, dignes d'un bon magistrat et d'un bon citoyen, t. xix, 190. — Travailla à la réforme des lois sous Louis xiv, t. xx, 249.

TALON (Denis), fils du précédent, président au parlement : travaille à la réforme des lois par ordre de Louis xiv. (Voyez ce dernier nom.)

Talpaches, infanterie hongroise : comment elle est armée, t. xxi, 73.

Tamarin, arbre des Indes et de l'Afrique, dont l'écorce ressemble à celle du noyer, t. xlii, 300. — L'arbre et le fruit portent le nom de tamarin, 301.

Tamaris, arbrisseau dont les fruits ont quelque ressemblance avec ceux du tamarin, t. xlii, 301.

Tambour : terme imitatif qui exprime le son de cet instrument guerrier, t. xlii, 301.

TAMERLAN, fameux conquérant :

son origine, t. xvi, 434. — Ses conquêtes, 435. — Pourquoi déclare la guerre à Bajazet, 436. — Gagne contre lui la grande bataille de Césarée, *ibid.* — Le fait prisonnier, 437. — S'il enferma Bajazet dans une cage de fer, comme le disent les annales turques, *ibid.* — S'il insulta l'épouse de ce prince, *ibid.* — Idée avantageuse du caractère de ce conquérant, 435. — Ce qu'on doit penser de sa prétendue magnanimité envers les fils de Bajazet, 439. — Etendue de ses états; ses projets, *ibid.* — Reçoit à Samarcande les hommages de plusieurs souverains de l'Asie et de l'Europe, *ibid.* — Marie tous ses petits-fils et ses petites-filles le même jour, *ibid.* — Sa mort, *ibid.* — Fort inférieur à Alexandre, auquel les Orientaux le comparent, 440. — Propos plaisant et hardi que lui tint un poète persan, *ibid.* — Sa religion; son extrême tolérance, 441. — Sa postérité, *ibid.* — Ce qui est dit de lui dans l'*Histoire de l'Inde* par Feristha, t. xxv, 516 et *suiv.* — Récit que le P. Catrou a fait de sa mort, 519.

TAMPONET, docteur de Sorbonne. (Voyez AMABED et ZAPATA.)

TAMURATH, prince : les historiens prétendent que c'est lui qui fonda la tour de Babel. (Voyez Babel.)

TAMYRIS, l'un des prédécesseurs d'Homère : n'écrivit qu'en vers, t. xxxix, 139.

TANAÏS, fleuve : erreur de Quinte-Curce à son sujet, t. xv, 64.

TANGARD, fils de Henri l'Oiselleur : tué à Mersbourg, t. xxiv, 8.

TANCRÈDE, fils naturel du prince Roger : est reconnu roi des Deux-Siciles par le peuple et par le saint-siège, t. xvi, 74. — Son corps est exhumé par l'ordre de Henri vi, qui lui fait trancher la tête, 75.

TANCRÈDE DE HAUTEVILLE, père des premiers chefs normands conquérants du royaume de Naples, t. xv, 552.

*Tancrède*, tragédie de Voltaire, t. vii, 1. — Quand représentée pour la première fois, *ibid.* — A qui dédiée, 3. — L'auteur l'avait jouée avec

plusieurs jeunes gens sur un petit théâtre fait exprès, 5. — Nouveauté qui la distingue des autres tragédies, *ibid.* — Variantes de cette pièce, 85 et *suiv.* — Notes y relatives, 87. — Situation d'Aménaïde comparée à celle d'Iphigénie dans Racine; observation critique sur le langage de ces deux héroïnes, 37 et 87. — Vers dans lesquels on a cru reconnaître le sentiment qu'une longue suite d'injustices avait dû produire dans l'âme de l'auteur, 68 et 87. — Cette tragédie est due peut-être au goût de Voltaire pour l'Arioste, 88. — Est une des pièces du théâtre français qui fait le plus d'effet à la représentation, *ibid.* — Horriblement défigurée d'un bout à l'autre dans les premières éditions de France, t. ii, 11. — Dans celle de Duchesne, t. ix, 282.

*Tanfana* : nom donné au principe universel chez les Germains, t. xv, 399.

*Tanis et Zélide*, ou *les Rois pasteurs*, tragédie lyrique de Voltaire, t. iii, 391. — Fondement de cette pièce, 393.

TANNÉGUY DU CHATEL. (Voyez DUCHATEL.)

TANQUEREL : thèse aussi criminelle qu'absurde qu'il soutient en Sorbonne, t. xxv, 100. — Il prend la fuite; la Sorbonne demande pardon pour lui, *ibid.*

*Tant*, adverbe de quantité, devient quelquefois conjonction, t. xlii, 301 et *suiv.*

TAPHUS ou TAPHIUS, père de Térélas (Voyez TÉRÉLAS.)

*Tapisseries* et *Tapissier* : détails y relatifs, t. xlii, 304.

*Taquin*, *Taquine*, terme populaire : ce qu'il signifie, t. xlii, 305.

TARAIZE. (Voyez IRÈNE.)

TARDIF (*Jean*), conseiller au Châtelet : est pendu par ordre de la faction des seize, t. x, 163; t. xxv, 152.

TARGET, avocat : fut le protecteur de l'innocence opprimée, t. xxxvii, 66.

TARGON (*Pompe*), ingénieur italien : comment donna au cardinal de Richelieu l'idée de la digue qui fit prendre La Rochelle, t. xviii, 149.

*Targum*, livre dans lequel on trouve la hiérarchie des anges. (*Voy. Anges.*)

*Tarif*, mot arabe devenu français : sa signification, t. XLII, 305.

TARQUIN-L'ANCIEN, roi de Rome : conte qu'on a débité relativement à la manière dont il acquit les livres de la Sibylle de Cumès, t. xv, 137.

TARQUIN-LE-SUPERBE : sa réponse emblématique à son fils au sujet des Gabiens, t. xv, 193.

*Tartare* : usage qu'on a fait de ce nom des habitants de la Tartarie, t. XLII, 306.

*Tartare*, enfer des Grecs et des Romains, t. XLII, 306.

*Tartares* : leur religion, leurs mœurs, t. xvi, 183 et 184; t. xxii, 212 et suiv. — Sous la conduite de Gengis et de ses successeurs, ils changèrent la face de la Grande-Asie, t. xvi, 182. — Habitent le pays des anciens Scythes, 183. — D'où ils tirent leur nom, *ibid.* — Regardent les villes comme des prisons où les rois tiennent leurs esclaves, *ibid.* — Causes de leurs irruptions dans notre hémisphère, *ibid.* — Vainqueurs et maîtres de la Chine, pourquoi y maintiennent les lois des vaincus, t. xvii, 431. — Ont toujours été le premier peuple de l'Asie par les armes, 438. — Histoire de leurs conquêtes dans l'empire de la Chine, t. xviii, 396 et suiv. — Conquirent pied à pied ces vastes états sous deux minorités, 400.

*Tartareux* : mot employé en chimie, t. XLII, 306.

TARTERON, jésuite : a traduit les satires d'Horace, de Perse et de Juvénal, et en a supprimé les obscénités grossières, t. xix, 190. — Défauts de sa traduction, *ibid.*

*Tartre* : sel formé par la fermentation dans les vins fumeux, t. XLII, 306 et suiv.

*Tartufe* : nom inventé par Molière, et adopté aujourd'hui dans toutes les langues de l'Europe, pour signifier les hypocrites et les fripons, t. XLII, 307.

*Tartufe (le)*, comédie de Molière : quand jouée pour la première fois,

t. XLVI, 103. — Notice et anecdotes y relatives, *ibid.* et suiv. — Tous les caractères y sont bons et originaux, et celui du Tartufe est parfait, 105. — Anecdote y relative, t. viii, 64.

*Tartufe (la Critique du)* : vers extraits du prologue de cette mauvaise et méchante pièce, t. XLVI, 106.

TASSE (le) : sa *Jérusalem délivrée* jugée supérieure à l'*Iliade* d'Homère, t. xvii, 148. — Notice historique sur ce poète, t. x, 421 et suiv. — Sa réputation long-temps balancée par l'*Arioste*, *ibid.* — Son poème de *Renaud* fut le précurseur de sa *Jérusalem délivrée*, 423. — Sous quel titre parut d'abord ce dernier ouvrage, 424. — Ses malheurs, *ibid.* et suiv. — Honneurs qu'on lui prépare à Rome; il meurt la veille du jour de son triomphe, 426. — A perfectionné l'art de nuancer les couleurs et de distinguer les différentes espèces de vertus, de vices et de passions, 427. — Dans quel sens le sujet de son poème est le plus grand qu'on ait choisi, 428. — Beautés et défauts de son poème, *ibid.* et suiv. — Un de ses fragments comparé à un morceau du même genre qui se trouve dans le poème de Lucain, 431 et suiv. — Singulière clef qu'il donna de son poème, 436. — A le tort d'avoir mêlé les idées payennes avec les idées chrétiennes, 437.

TASSE (Bernard le), père du fameux poète de ce nom : était poète lui-même, t. x, 422.

TASSILLON, duc de Bavière : possédait ce duché avant Charlemagne; à quelle condition, t. xv, 518.

TASSONI (le), auteur du poème italien intitulé *la Secchia rapita*, t. xii, 235.

TATAR-KHAN, l'un des plus grands princes des Tartares : c'est de lui qu'ils tiennent leur nom, t. xvi, 183.

TATIEN : son évangile, t. xxxiv, 34.

TATTENBACK, seigneur hongrois : pourquoi décapité, t. xxiv, 629.

TAULÈS (M. le chevalier de) : lettres que lui écrit Voltaire, t. lxxvi, 157, 164.



*Taupe* : description de cet animal ; t. XLII, 307 et suiv. — Vers de La Fontaine où ce mot est bien appliqué, 308.

*Taupins* (milice des) : exemptée de la taille sous Charles VII, t. XVI, 509. — Plusieurs grandes maisons de France en descendent, *ibid.*

*Taureau* : préjugé sur le sang de taureau, t. XLII, 508. — Description de cet animal ; erreur de Lucien sur la situation de ses cornes, *ibid.* — Taureaux fabuleux ou historiques, 309.

*Taureau (le) blanc*, conte philosophique, t. XLIV, 375 à 420.

*Taureaux* (combat de) : était une fête chez les Espagnols, t. XVIII, 197.

*Tauricider*, expression familière : sa signification ; auteurs qui l'ont employée, t. XLII, 309.

*Taurobole*, mythologie : sacrifices d'expiation ; était fort en usage aux troisième et quatrième siècles, t. XLII, 309 et suiv.

*Taurophage*, mythologie : nom qu'on donne à Bacchus et à Silène, t. XLII, 310.

*TAVANES* (le maréchal Gaspard de) : commande l'armée royale sous les ordres du duc d'Anjou à la bataille de Jarnac, t. XVIII, 11. — Ce qu'il criait en courant dans les rues de Paris la nuit de la Saint-Barthélemy, t. X, 104 et 341. — Ce qu'il dit étant au lit de mort, sur la part qu'il avait prise à ce massacre, *ibid.*

*TAVERA* (Jean de), archevêque de Tolède : sa conduite dans l'affaire du faux légat Saavedra. (Voyez SAAVEDRA.)

*TAVERNIER*, voyageur : parle plus aux marchands qu'aux philosophes dans ses relations, t. XVII, 442. — Ce qu'il rapporte d'une superstition des Indiens, t. XVIII, 391.

*TAVORA* (les), famille portugaise : conspire contre le roi de Portugal, t. XXI, 356.

*Taxes* : réflexions relatives aux taxes de la sacrée chancellerie de la sacrée pénitence apostolique, t. XLII, 310 et suiv.

*TAYLOR*. (Voyez TAILOR.)

*Technique*, article du *Dictionnaire philosophique*, t. XLII, 321.

*TEKELI* (Emérick), seigneur hongrois : pourquoi soulève la Hongrie contre l'empereur Léopold, t. XVIII, 369. — Déclaré roi de la Haute-Hongrie par Mahomet IV, *ibid.* — Envoyé à Constantinople, les fers aux pieds et aux mains, 372. — Autres détails, t. XXIV, 630 et suiv.

*Télémaque* : ce que l'abbé Terrasson disait de cet immortel ouvrage, t. XLVI, 327. — Critique d'un fragment de ce livre concernant la perfidie, t. XXXV, 318. — Pourquoi ne peut être regardé comme un poème, t. X, 25, et 457 et suiv. — Cet ouvrage deviendrait ennuyeux s'il était écrit en vers, même en beaux vers, 458.

*Télescopes* : par qui inventés. (Voyez NEWTON.) — Détails relatifs aux télescopes, t. XXX, 131 et suiv.

*TÉLIGNY*, gendre de l'amiral de Coligny : est assassiné pendant le massacre de la Saint-Barthélemy, t. X, 102. — Effet que produit son visage agréable et doux sur plusieurs de ses assassins, *ibid.*

*TELL* (Guillaume), l'un des libérateurs de la Suisse : son démêlé avec Grisler ou Gessler, t. XVI, 259. — D'où est tiré le fameux conte de *la Pomme*, *ibid.* — On tient pour constant que ce fut lui qui tua le gouverneur Grisler, et qui donna ainsi le signal aux conjurés, 260.

*Tellus*, dieu des Romains, t. XXXVIII, 358.

*Témoins* : deux témoins peuvent-ils faire condamner un individu, t. XXVIII, 350. — Ils peuvent se tromper ; exemples qu'on en donne, *ibid.* — Des accusateurs qui administrent la preuve du crime, 354. — Autres détails y relatifs, 355 et suiv.

*Tempérament* : il fait toutes les qualités de notre âme, t. XX, 32.

*TEMPESTI*, cordelier, auteur de l'*Histoire de Sixte-Quint*, t. XVIII, 298.

*TEMPLE* (le chevalier), ambassadeur d'Angleterre à La Haye : lié à Jean de Witt par une amitié bien rare entre des ministres, t. XIX, 346. — S'unit à lui pour arrêter les progrès de Lonis XIV, *ibid.* — Son caract.

rière, *ibid.* — A pris à tâche de rabaisser tous les modernes pour n'admirer que les anciens, t. xxxvi, 343.

*Temple de l'Amitié (le)*, poème de Voltaire, avec notes et variantes, t. xii, 29 et suiv.

*Temple de la Gloire (le)*, opéra de Voltaire, t. v, 93. — Plan de cette pièce, 95 et suiv. — Variante de cet opéra et note y relative, 133.

*Temple du Goût (le)*, poème de Voltaire, t. xii, 291 et suiv. — Lettre à M. de Cideville sur le *Temple du Goût*, 294. — Notes et variantes de ce poème, 328.

TEMPLEMAN, célèbre écossais : son calcul sur la population de la terre. (Voyez *Population.*)

*Temples* : à quelle époque les hommes ont commencé à en avoir, et quels furent les plus anciens, t. xv, 149. — Ils furent d'abord des citadelles, 151. — Quels étaient les plus beaux de l'antiquité, 154.

*Templiers* : leur origine; pourquoi ils prirent le nom de *Templiers*, t. xvi, 138. — Pourquoi ils excitent l'envie, 252. — Quels furent leurs accusateurs, *ibid.* — Philippe-le-Bel les fait tous arrêter, et confisque leurs biens, *ibid.* et 253. — Avez qu'on leur arrache au milieu des tortures, 253. — Sont brûlés vifs, et dans quels lieux, 254. — Raisons qui tendent à prouver leur innocence, *ibid.* et suiv. — Abolition de leur ordre par le pape, et partage de leurs dépouilles, 256 et 257. — Ne furent pas jugés par le parlement, mais par des commissaires du pape, t. xxv, 23. — Détails relatifs à cette affaire, *ibid.* et suiv. — Hants-barons qui envoyèrent des procurations pour la grande assemblée appelée à résoudre quel usage on ferait des biens des Templiers mis en séquestre, *ibid.* — Ce procès, témoignage éternel de la férocité des nations chrétiennes à cette époque, 25. — Réflexions sur leur jugement, t. xxvi, 248.

*Temps (le)* : est le père de la vérité, t. xxii, 8. — C'est lui qui établit et détruit tous les usages et tous les privilèges, t. xvi, 510. — Emblème sous lequel les anciens le re-

présentaient, t. xlviii, 532. — Sa définition, t. xliii, 96 et suiv.

*Temps présent (le)*, pièce de vers publiée sous le nom de Joseph Lafichard, t. xiv, 276.

*Temps des verbes* : difficulté de les exprimer; leur extrême rareté dans plusieurs langues anciennes, t. xv, 36.

TENCIN (l'archevêque d'Embrun, depuis cardinal de) : sa lettre violente contre le parlement, supprimée par arrêt du conseil, t. xxv, 299. — Refuse de voir Voltaire à Lyon, t. i, 188. — Vent s'entre-mettre dans les affaires de la Prusse, 204. — Disgracié, il meurt de chagrin, 205. — Sa conduite à l'égard de Soanen, archevêque de Sens, lors du concile d'Embrun. (Voy. SOANEN.)

TENCIN (madame de). Voyez LAFRESNAYE.

TENDE (le comte de), gouverneur de Provence, lors de la Saint-Barthélemy : s'opposa à l'exécution des ordres de la cour relativement au massacre des protestants, t. x, 110.

*Ténia ou Ver solitaire* : opinion sur sa génération, t. xlvii, 118.

TENIERS, peintre : Louis xiv dédaignait ses tableaux, et n'en voulait voir aucun dans ses appartements, t. xlvii, 418.

*Tenir* : différentes acceptions de ce verbe pris au propre et au figuré, t. xlii, 321. — Proverbes qui en naissent, *ibid.*

*Ter* (bataille du) : gagnée sur les Espagnols par le maréchal de Noailles, t. xix, 466.

*Térée*, tragédie de Lemierre. (Voy. LEMIERRE.)

TÉRELAS : son cheveu d'or, t. xlii, 330. — Son histoire comparée à celle de Samson, *ibid.*

TÉRENCE, poète comique latin : dans quel goût étaient les prologues qu'il introduisait dans ses pièces, t. xlviii, 39. — En quoi ses *Adelphes* sont inférieurs à l'*Ecole des Maris* de Molière, t. xlvii, 84.

TÉREZZONI, médecin : à quoi il attribue les règles des femmes, t. xxxvi, 337.

TÉRIOT : construit la digue qui

procura la prise de La Rochelle. Voyez *Rochelle* (la).

**TERMES** (le maréchal de) : vaincu à la bataille de Gravelines par l'armée de Philippe II, t. XVII, 481.

**TERRAI** (l'abbé) : sa banqueroute, t. XXI, 122. — Supprima l'accroissement des tontines, t. XXXVI, 120.

**TERRASSON** (l'abbé) : ce qu'il disait du *Télémaque*, t. XLVI, 327. — Le portrait qu'il a fait de la reine d'Égypte, dans son roman intitulé *Séthos*, est au-dessus de tout ce qu'il y a dans le *Télémaque*, 435 et suiv. — Fut philosophe pendant sa vie et à sa mort, t. XIX, 190. — Sa traduction de Diodore est utile, *ibid.*

**Terre**, article du *Dictionnaire philosophique*, t. XLII, 333 et suiv.

**Terre** (la) : mesure de sa circonférence, t. XXVI, 83. — Théorie de la terre ; examen de sa figure ; histoire des opinions sur la figure de la terre ; déconverte de Richer et ses suites ; théorie de Huygens et de Newton ; disputes en France sur la figure de la terre, t. XXX, 260 et suiv. (Voyez *Figure de la terre*.)

**Terre-Neuve** : on y fait une grande pêche de morue, t. XVII, 418 et suiv.

**Terres australes** : on n'en a découvert encore que quelques côtes et quelques îles, t. XVII, 418 et suiv.

**TERRONI**, barnabite : contribue à dresser la bulle *Unigenitus*, t. XXXVII, 438.

**TERTULLIEN** : jamais homme n'écrivit avec plus de violence contre la religion de l'empire ; autres détails sur sa personne, ses opinions et ses ouvrages, t. XXXII, 90 et suiv. — Cité, t. XV, 143. — Est mort hérétique et fon, t. XVI, 212.

**TESSÉ** (comte, depuis maréchal de) : agit sourdement à Turin pour amener le duc de Savoie à faire la paix, t. XIX, 473. — Assiège vainement Gibraltar par terre, t. XX, 41. — Assiège Barcelonne et lève le siège avec précipitation, 44. — Notice qui le concerne, t. XIX, 28. — Avait été général des galères de France, t. XIX, 30.

**Testament** (*Ancien*). Voyez *Bible*.

**Testament** (*Nouveau*). Voy. *Évangile*.

**Testament des douze Patriarches** : livre juif, retouché par un chrétien du premier siècle, t. XV, 218.

**Testaments politiques** : détails y relatifs, t. XLVII, 436. Voyez *RICHELIEU* (*Testament politique de*).

**Testicules** : signification de ce mot, t. XLII, 338. — Sixte-Quint voulait qu'on démariait ceux qui n'avaient pas de testicules, *ibid.* — Histoire d'une cause plaidée par Sébastien Rouillard, 339. — Arrêt du parlement de Paris sur la nécessité de deux testicules apparents, 340. — Détails sur les hermaphrodites, *ibid.* et suiv.

**TÉTRAARDE**, fille de Charlemagne : encloîtrée par Louis-le-Débonnaire, t. XXIV, 5.

**TÊTU** (l'abbé) : surnom qu'on lui donnait, et pourquoi, t. XLVII, 362. — Entreprend la conversion de Ninnon à la mort, *ibid.* — Bon mot de cette femme célèbre à ce sujet, *ibid.*

**TEUDAS**, faux Messie. (Voyez *MESSIE*.)

**TEUTATÈS**, dieu des Gaulois à qui les druides sacrifiaient des enfants, t. XV, 87 ; — et des hommes, t. X, 185.

**TEUTBERGE** ou **THEUTBERGE** (la reine), bru de l'empereur Lothaire, petit-fils de Charlemagne : accusée d'inceste ; comment s'en justifie, t. XV, 450. — Est répudiée, 502. — Va plaider sa cause à Rome, 504.

**Teutoniques** (ordre des chevaliers) : son origine, t. XVI, 139. — Cet ordre religieux devint en Europe une milice de conquérants, *ibid.* — Partagent la Prusse avec la Pologne, t. XVII, 3.

**TEXIER** (madame), épouse d'un ancien militaire nommé Vanchon : fut la cause du mariage de Louis XV avec la fille de Stanislas, t. XXI, 32.

**THADÉE**. (Voyez *JUDE-THADÉE*.)

**THADÉE-SESSA**, ambassadeur de l'empereur Frédéric II au concile de Lyon : de quelle manière il défend son maître dans ce concile, t. XXIV, 242.



THAÏS, courtisane : mit Persépolis en cendres, t. xv, 303.

THALÈS, philosophe : apprend aux Grecs que l'eau est le premier principe de la nature, t. xlii, 486.

THALESTRIS, reine des Amazones : ce qu'on doit penser de sa rencontre avec Alexandre-le-Grand, t. xxvi, 185.

THAMAS, fils d'Ismaël-Sophi : est sur le point de perdre sa couronne, et repousse enfin Soliman, t. xvii, 448.

THAMAS ou THAMASEB, fils de Sha-Hussein : échappe au massacre de la famille impériale, t. xviii, 381. — Est rétabli sur son trône par Nadir-Sha, qui le fait ensuite périr, t. xviii, 382 et suiv.

THAMAS-KOULIKAN : son origine ; son premier nom ; rétablit Thamassur le trône de Perse, t. xviii, 382. — L'enferme ensuite dans la capitale du Korassan, et agit toujours au nom de ce prince prisonnier, *ibid.* — Se fait déclarer roi de Perse sous le nom de Sha-Nadir, 383. — Chargé de crimes et de gloire, va conquérir l'Inde, *ibid.* — Fait la conquête du Mogol, et se fait proclamer lui-même empereur des Indes, 388. — Assassiné en Perse au milieu de ses triomphes, 389.

THAUSAEI, l'un des anges rebelles. (Voyez *Anges*.)

THAUT, premier Hermès : vers quelle époque il a vécu, t. xv, 98. — Autres particularités qui le concernent, t. xxvi, 338.

Théâtral (art) : rassemble les citoyens, adoucit les mœurs et conduit à la morale par le plaisir, t. xvii, 147.

Théâtre : comment doit être construit selon les règles, t. v, 277.

Théâtre anglais : à qui doit sa première réputation, t. xvii, 147. — On y finit presque tous les actes des tragédies par une comparaison, t. xii, 344. — Caractère de ce théâtre, t. ii, 320 et suiv. — On y donne plus à l'action, on y parle plus aux yeux que sur la scène française, 330. — Comparé au théâtre espagnol, t. ix, 462. — Observations sur le théâtre

anglais, t. xii, 5 et suiv. ; 14 et suiv. — De ses tragédies, t. xlvii, 137 et suiv. — Autres détails sur le même sujet, t. xxvi, 103 à 122.

Théâtre espagnol : détails y relatifs, t. xxxvii, 73 et suiv.

Théâtre français : ses défauts, t. ii, 321. — En quoi diffère du théâtre anglais, 330. — Vœux que forme Voltaire pour sa prospérité, t. viii, 405 et suiv. — L'amour y est mieux traité que sur les théâtres de toutes les autres nations, t. xii, 17. — Raisons sur lesquelles est fondée cette assertion, 18 et 19. — Excellente raison que Saint-Evremond donne de la langueur de la plupart de nos pièces de théâtre, t. xlvii, 131. — Ce qu'il était dans les commencements, 133. — L'un de ses défauts signalé, t. xlix, 357.

Théâtre grec : quel était son principal but, t. vi, 124 ; — et avant que qu'il en retirait, 126 et suiv. (Voyez ESCHYLE, EURIPIDE, MÉNANDRE et SOPHOCLE.)

Théâtre (le) des Grecs. (Voyez BRUMON.)

Thèbes, ville d'Égypte : nommée ville de Dieu, t. xv, 58. — L'époque de sa fondation inconnue, 92. — Conte absurde débité sur ses cent portes et sur sa population, 93 ; t. xxvi, 288 et suiv.

THÉCLE (sainte) : ses actes rapportent le portrait de saint Paul, t. xxxix, 14.

Théisme : le théisme est une religion répandue dans toutes les religions, t. xlii, 343. — Il n'y a pas de pays où il soit plus répandu qu'en Angleterre, *ibid.* — Le théisme, considéré à part, et sans aucune autre cérémonie religieuse, est-il une religion, 344.

Théistes : de toutes les sectes, c'est la seule qui n'ait pas troublé le monde par des disputes, t. xviii, 272. — Il est impossible qu'elle ne soit pas paisible, *ibid.* — Différents des autres hommes en ce qu'ils n'ont ni dogmes ni temples, *ibid.* — Qu'est-ce qu'un vrai théiste, t. xlii, 345. — Le théiste ne sait pas comment

Dieu punit, comment il favorise et comment il pardonne, 346.

*Thétème et Macare*, conte en vers, t. XIV, 65.

THÉMINES : nommé maréchal de France pour avoir arrêté le prince Henri de Condé ; ce que disait le maréchal duc de Bouillon à ce sujet, t. XVIII, 117.

THÉMISTOCLE : on a prétendu qu'il s'était empoisonné avec du sang de taureau ; absurdité de cette assertion, t. XLII, 307.

*Théocratie* : comment a été la première forme de gouvernement chez la plupart des anciennes nations, t. XV, 40. — A poussé la tyrannie aux plus horribles excès, 41. — Fut établie dans l'Inde plus qu'en aucun pays du monde, 81. — A gouverné et gouverne encore presque tous les peuples de la terre, t. XXV, 272. — Autres détails y relatifs, t. XLII, 347.

THÉOCRITE, poète grec. (Voyez *Eglogue*.) — Par qui traduit en vers italiens, t. XLVI, 6.

THÉODAS, faux Messie. (Voyez *Messies*.)

THÉODEBERT, petit-fils de Clovis, roi du pays Messin : immole des hommes pour le succès d'une entreprise, t. VIII, 477.

THÉODECTE, poète grec : conte absurde que Josèphe débite à son sujet, t. XV, 223.

*Théodicée*, ouvrage de Leibnitz. (Voyez *LEIBNITZ*.)

THÉODIGITE, l'une des femmes de Chérebent, t. XXXIX, 343.

THÉODON, sculpteur : a embelli l'Italie de ses ouvrages, t. XIX, 207.

THÉODORA (l'imperatrice), veuve de l'empereur Théophile : persécute les ennemis des images et les Manichéens, t. XV, 497. — Comment fut traitée par son fils, 500.

THÉODORA, femme d'Adalbert, duc de Toscane : célèbre à Rome par ses galanteries ; avait la principale autorité dans cette ville, t. XV, 524. — Elle fait élire Sergius III pape, *ibid*.

THÉODORA, fille de la précédente : fait élire pape Jean X, t. XV, 524.

THÉODORE, pape, fils de Théodore, patriarche de Jérusalem, t. XXXVIII, 106.

THÉODORE DE NEUHOF : par quel stratagème il se fait déclarer roi de Corse ; son origine ; les Génois mettent sa tête à prix ; il se réfugie à Amsterdam, t. XXI, 377 *et suiv.* — Un de ses créanciers le fait mettre en prison ; il y fait encore des dupes ; promesses qu'il fait encore à la Corse du fond de sa prison, 278. — Son nouveau stratagème aussi peu heureux que le premier ; sa mort, 380.

*Théodôre*, tragédie de P. Corneille : défauts qui rendent cette pièce mauvaise, t. XLVIII, 51. — Quand représentée, 542. — Est indigne de l'auteur de *Polyeucte* et de *Cinna*, *ibid*. — Remarques sur l'épître dédicatoire, 543 *et suiv.* — Autres remarques sur la pièce, 549 *et suiv.* — Et sur l'examen qu'en a fait Corneille, 565.

THÉODORET, évêque : signification qu'il donne au nom de Sanchoniaton, t. XV, 120. — A écrit la vie de saint Siméon Stylite, t. XLI, 205.

THÉODORIC : fut aussi puissant que Charlemagne l'a été depuis, t. XV, 375. — Etablit le siège de son empire à Ravenne et comment il gouverna, 376. — Comment abolit à Rome l'usage des combats des anciens gladiateurs, t. XVI, 517.

THÉODOSE, empereur romain : était un officier espagnol, fils d'un soldat de fortune, t. XLII, 352. — Dès qu'il fut empereur il persécuta tous les anti-consubstantiels, *ibid*. — Particularités qui le concernent, *ibid. et suiv.* — Quoiqu'il ait été surnommé *le Grand*, il paya un tribut à Alaric, t. XV, 373. — Loi de son code qui est regardée comme supposée, 435.

THÉODOSE II (l'empereur) : convoque le concile d'Ephèse, t. XV, 374. — Est excommunié par un moine, et se fait relever de l'excommunication par le patriarche de Constantinople, *ibid*.

THÉODOTE (saint), cabaretier : son histoire merveilleuse racontée par l'abbé Fleury, t. XXVI, 166 *et suiv.* — Extrait qu'on donne de sa légende, t. XV, 358 *et suiv.*

**THÉOGNIS DE NICÉE** : fraude dont il se servit en souscrivant au concile de Nicée, t. xxxviii, 138.

**Théologie** : celle de presque toutes les nations a pour fondement la chute de l'homme dégénéré, t. xv, 83. — Autres détails sur la théologie, t. xlii, 355 et suiv.

**Théologie** (faculté de) : fameux décret de celle de Paris, par lequel il fut décidé que les sujets étaient déliivrés de leur serment de fidélité envers Henri iv, t. x, 156 et suiv.

**Théologie scholastique**, fille hâtarde de la philosophie d'Aristote : tort qu'elle fit à la raison et aux bonnes études, t. xvi, 393. — Elle est dans la religion ce que le poison est dans les aliments, t. xlvii, 325. — Devrait être abolie comme inutile, t. xxxv, 299 et suiv. — N'a jamais servi qu'à renverser les cervelles et quelquefois les états, 303.

**Théologien** (lettre d'un) à l'auteur du Dictionnaire des trois siècles : ce que Voltaire pense de cet ouvrage, t. lxxviii, 424.

**Théologiens** : ont été de tout temps les plus hardis calomniateurs, t. xxvi, 254.

**THÉON**, père de la jeune Hypathie : lui enseignait les sciences, t. xxviii, 69.

**THÉONAS DE MARMARIQUE**, demeure attaché au parti d'Arius : est condamné par le concile de Nicée, et exilé par Constantin, t. xxxviii, 138.

**THÉOPHANES**, patriarche grec : envoyé au concile de Lyon par l'empereur Michel Paléologue, t. xxxviii, 141.

**THÉOPHANIE**, femme d'Othon II, belle-fille de l'empereur Nicéphore, t. xxiv, 9. — Passe en Italie avec des troupes pour soutenir l'autorité impériale, 127.

**THÉOPHILE**, empereur, fils et successeur de Michel-le-Bègue : persécute les ennemis des images, t. xv, 497. — Fut presque le seul empereur de cette époque qui succéda paisiblement à son père, *ibid.* (Voyez THÉODORA.)

**THÉOPHILE** (le poète) : histoire du procès qu'on lui intenta, t. xxxiv, 305 et suiv. — Son portrait et son caractère, *ibid.*

**THÉOPOMPE** : conte absurde que Josèphe raconte à son sujet, t. xv, 223.

**Théorie des lois civiles**, ouvrage de Linguet, t. xxxix, 196.

**Thérapeutes**, nom d'une secte qui habitait le voisinage d'Alexandrie : détails y relatifs, t. xxxiii, 480.

**THÉRÈSE**, princesse de Léon, sœur d'Alphonse, roi de Léon : sa sœur la donne en mariage au sultan Abdala, roi de Tolède, t. xvi, 21.

**Thermopyles** (combat des) : détails sur cette journée, mise en comparaison avec celle de Morgarten, t. xxxvi, 55.

**THESPIs** : passe pour avoir introduit la tragédie chez les Grecs, t. xlv, 122.

**THÉVATAT**, frère du dieu Sammonocodom : fut pendu et damné, t. xlii, 166.

**THÉVENARD** : motet qu'il chantait souvent, t. xxxvii, 118.

**THIANGES** (madame de), sœur de madame de Montespan : était, ainsi que ses sœurs, une des plus belles femmes de son temps, et avait, comme elles, des agréments singuliers dans l'esprit, t. xx, 165.

**THIBAUT DE CHAMPAGNE**, roi de Navarre, célèbre par son amour pour la reine Blanche et par ses chansons : s'embarque pour la Palestine, et en revient la même année, t. xvi, 165.

**THIBOUVILLE** (marquis de) : lettres que lui écrit Voltaire, t. lviii, 541 ; t. lix, II, 42, 72, 122, 135, 179, 239, 254, 308, 329, 394 ; t. lx, 34, 84, 257, 270, 497 ; t. lxi, 146 ; t. lxii, 193, 224, 241, 254 ; t. lxvi, 68, 220, 402, 433 ; t. lxxvii, 57, 315, 335, 361 ; t. lxxviii, 180, 198, 203, 215, 449 ; t. lxxix, 33, 125, 138, 163, 316, 332, 444, 452, 465, 467, 472.

**THIERRI**, roi de France : Charles-Martel le met en captivité, t. xv, 414. — Est fait moine, t. xxiv, 62.

**THIERS** (Jean-Baptiste) : est auteur d'un grand nombre de dissertations,



t. XIX, 190. — Écrivit contre l'inscription du convent des Cordeliers de Reims, *ibid.*

THIRIOT, ami de Voltaire : lettre qu'il écrit à ce poète pour solliciter son amitié et pour le prier de le mettre sur la feuille de ses bienfaits, t. I, 532. — Lettres que lui écrit Voltaire. *Nota.* Comme ces lettres sont très nombreuses, et qu'on en trouve presque à chaque page de la Correspondance, pour éviter la confusion des chiffres, nous renvoyons à la Correspondance générale, depuis l'année 1720 jusqu'à 1770 inclus.

THIROUX DE CROISNE. (*Voy. CROISNE DE THIROUX.*)

THOIRAS (marquis, depuis maréchal de) : sauva la gloire de la France à l'île de Ré, t. XVIII, 146.

THOIRAS. (*Voy. RAPIN DE THOIRAS.*)

THOLOT : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXVI, 219.

THOMAS (saint) d'Alexandrie : témoignage qu'il rend aux Brachmanes, t. XV, 82.

THOMAS (saint) d'Aquin : est auteur de dix-sept gros volumes bien avérés, t. XIV, 223. — Sa *Somme* est un fort mauvais livre, t. XLV, 113.

THOMAS (saint) de Cantorbéry. (*Voyez BECKET.*)

THOMAS (*Mar*), marchand de Syrie, qui vint s'établir sur les côtes du Malabar : comment on suppose qu'il y arriva, t. XV, 278. — Y laisse sa religion, qui n'était autre chose que le nestorianisme, 290. — Sectaires orientaux qui prennent son nom, *ibid.*; et t. XVII, 336.

THOMAS, secrétaire de M. de Praslin : son *Eloge du Dauphin*; réflexions y relatives, t. XLVI, 330 et *suiv.* — Lettres que lui écrit Voltaire, t. LXIV, 266; t. LXVII, 414. (*Voyez Pétréide.*)

THOMASSIN (*Louis*), de l'Oratoire : homme d'une érudition profonde, t. XIX, 191. — Fit le premier des conférences sur les pères, sur les conciles et sur l'histoire, *ibid.* — Oublia sur la fin de sa vie tout ce qu'il avait su, et ne se souvint plus d'avoir écrit, *ibid.*

THOMPSON : ses premières tragé-

dies, t. VI, 336. — Détails sur son drame intitulé *la Mort de Socrate*, *ibid.*

THOMYRIS ou TOMYRIS : a-t-elle fait couper la tête à Cyrus, t. XXXVIII, 280.

THORET, président du parlement de Paris : notifie au duc d'Alençon son arrêt de mort, t. XXV, 40.

Thorn, ville de Prusse : assiégée par Charles XII, t. XXII, 100. — Elle est prise; contribution à laquelle elle est soumise, 103.

THOU (*Augustin de*), président, oncle de l'historien : opprimé par la faction des seize, t. X, 161. — A quelle époque il obtint la charge de président, *ibid.*

THOU (le président de), célèbre historien : fut long-temps témoin des malheurs de sa patrie; voulut en vain les adoucir, et les a racontés avec vérité, t. XXV, 119. — Cité au sujet de la confrérie des Flagellants, 133. — Cité au sujet de l'entrée de Henri IV dans Paris, 166. — Comment fit passer tout d'une voix l'édit de Nantes dans le parlement, 190 et *suiv.* — En quoi fut l'égal et le supérieur de Guichardin, t. XXVIII, 259.

THOU (*Augustin de*), fils du précédent : condamné à mort pour n'avoir pas révélé la conspiration de Cinq-Mars, qu'il avait su et qu'il avait désapprouvée, t. XVIII, 183. — Comment se justifie complètement, *ibid.* — Fut la victime de la haine personnelle du cardinal de Richelieu, *ibid.* — Détails sur la conspiration dans laquelle il fut enveloppé, t. XXVIII, 259. — Il n'était coupable ni devant Dieu ni devant les hommes, *ibid.* — Preuve irrécusable de son innocence, 260. — Il méritait une récompense plutôt que la mort, au tribunal de de l'équité humaine, *ibid.* — Son arrêt de mort fut rendu par des commissaires, *ibid.* — Distique latin que Huygens de Zuilechem fit sur sa mort, t. XVIII, 183.

THOU (*Nicolas de*), évêque de Chartres : sa fidélité à son roi pendant les troubles de la ligue, t. XXV, 156. — Sacre Henri IV, 165.

THOYNARD (*Nicolas*) : passe pour

avoir en une grande part au traité du cardinal de Noris sur les *Epoques syriennes*, t. xix, 191. — Sa *Concordance des quatre Evangélistes*, en grec, passe pour un ouvrage curieux, *ibid.* — Il n'était que savant, mais l'était profondément, *ibid.*

THUCYDIDE, historien grec, successeur d'Hérodote : s'est borné à nous détailler l'histoire de la guerre du Péloponèse, t. xxvi, 181. — Réflexions sur cet ouvrage, *ibid.*

THULIS, roi d'Egypte : son histoire n'est rapportée que par Suidas, t. xli, 278.

THUROT : aventure de sa sœur, t. lxxv, 287 et *suiv.*

TIBÈRE, empereur romain : si l'on doit croire ce que les historiens ont dit de ses débauches, t. xxvi, 191 et *suiv.* — Invente l'usage de faire brûler les livres, t. i, 140. — Reproche amer que lui fait Montesquieu, réfuté par Voltaire, t. xxviii, 419. — Il était un homme adroit, dissimulé et d'un esprit profond, *ibid.* (*Voyez PILATE.*)

TIBULLE : vers sur ce poète élégiaque, t. xiv, 453.

TICHO-BRAHÉ, célèbre astronome danois : fait construire, en grande partie à ses frais, l'observatoire et la ville d'Uranibourg, t. xviii, 206. — Bon astronome et habile mécanicien, croyait à l'astrologie judiciaire, *ibid.* — Persécuté dans sa patrie, trouva un protecteur dans l'empereur Rodolphe II, 207. — Son système du monde n'était qu'ingénieux, 206.

TIEN, dieu des Chinois, t. xv, 87.

*Tiers-Etat* : est appelé à faire partie des états-généraux de la nation par Philippe-le-Bel, t. xvi, 405 ; t. xxv, 15. — Demande qu'il fait dans l'assemblée des états-généraux de 1614, t. xviii, 113. — Est la nation même, t. xxv, 208.

TIGRANE, roi d'Arménie : rendit son royaume fameux, t. xvii, 448.

TILLADET (l'abbé de) : ce qu'il disait de toutes les choses qu'on imprime, t. xlvi, 399. — Voltaire publia sous son nom le dialogue du *Douteur* et de l'*Adorateur*, t. xxxv, 174 et *suiv.* — Réflexions relatives à

sa dissertation sur les Juifs, t. xxvi, 347 et *suiv.*

TILLAU ou TILLEAU (de), ministre très estimé du duc de Parme : originaire de France, t. xxi, 364. — Comment gouverne les états de l'enfant, *ibid.*

TILLEMONT (*Sébastien*, Le Nain de), élève de Nicole et l'un des plus savants écrivains de Port-Royal, t. xix, 185. — Eloge de son *Histoire des empereurs*, et de son *Histoire ecclésiastique*, *ibid.*

TILLOTSON, archevêque anglais : fut un des réformateurs du seizième siècle, t. xxxix, 259. — A été aussi vertueux que grand philosophe, t. xlvii, 85.

TILLY (comte de), un des plus grands généraux de l'empereur Ferdinand II, t. xviii, 211. — Bat Christian, roi de Danemarck et la ligue protestante, *ibid.* — Est complètement vaincu par Gustave-Adolphe, près de Leipsick, 214. — Avait réduit en cendres Magdebourg, 219.

TILLY : commande la gauche de l'armée impériale, à la bataille de Malplaquet, t. xx, 81.

TIMANTE, peintre de l'antiquité : réflexions critiques sur son tableau représentant le *Sacrifice d'Iphigénie*, t. xxxvi, 352.

TIMÉE DE LOCRES : par quelle idée a figuré l'image de Dieu, t. xxxix, 77. — Cette idée adoptée par Platon et Pascal, *ibid.*

*Timée*, ouvrage de Platon : réflexions sur cet ouvrage, t. xli, 422.

*Timon, ou le brûleur de livres*, apologue contre ceux qui blâment les sciences sous prétexte qu'elles ont nu aux mœurs, t. xxxix, 12.

TINDAL ou TYNDAL, philosophe anglais : auteur d'un ouvrage intitulé *le Christianisme aussi ancien que le monde*, t. xxxiv, 287. — A été constamment le plus intrépide soutien de la religion naturelle, *ibid.* — Etait un des plus savants hommes d'Angleterre dans l'histoire, *ibid.*

TIRCONEL (comte de) : ce qu'en dit Voltaire, t. lxx, 7. — Sur sa mort, 134. — Réponse qu'il fit à une lettre de La Beaumelle, 147.

**TIRCONEL**, guerrier anglais : rôle qu'il joue dans le poème de la *Pucelle*, t. XI, 269 *et suiv.* — Fin de son histoire, 347 *et suiv.*

**TIREL** ou **TIRIEL**, l'un des anges rebelles. (Voyez *Anges*.)

**TIRÉSIAS** : fnt, suivant la fable, homme et femme tour-à-tour, t. XL, 183.

**TIRIOT**, un des ingénieurs français constructeurs de la fameuse digue qui fit prendre La Rochelle, t. XVIII, 149.

**TIRREL**, misérable agent du duc de Glocester : étrangle dans la Tour de Londres le jeune roi Edouard V, t. XVII, 95.

**TISSOT**, célèbre médecin : fit, longtemps après son *Avis au peuple*, un chapitre contre les charlatans, t. XV, 1. — Remarque sur son *Onanisme*, t. XLI, 286. — Sa découverte sur le quinquina, *ibid.*

**TITE LIVE**, historien latin : quel était son but en prêtant souvent des harangues à ses héros, t. XXVI, 184. — Conte absurde qu'il débite, t. XV, 146.

**TIRON** ou **TILLET**, amateur passionné des beaux-arts : Parnasse en bronze qu'il leur fait élever, t. I, 432. — Avait pris soin de l'éducation de mademoiselle Corneille, *ibid.* — Triolet que lui adresse Voltaire, t. XIV, 290.

**Titres** : ils ne servent de rien pour la postérité, t. XIX, 414.

**TITUS** (l'empereur) : fit vendre les Juifs comme des cochons, t. XV, 186.

**Titus et Bérénice** (*adieu de*) : par qui ce sujet fut donné à traiter à Corneille et à Racine, t. VI, 13. — Comment ces deux poètes s'en tirèrent, 14. — Remarques sur celle de Corneille, t. XLIX, 503 à 508. (Voyez *Bérénice*.)

**Tobie** le jeune, t. XV, 51.

**Tobie** (*livre de*) : expliqué et commenté, t. XXXIII, 403 *et suiv.*

**Tobol** ou **Tobolsk**, capitale de la Sibérie. (Voyez *Sibérie*.)

**Tocsin** (*le*) *des rois*, fragment politique de Voltaire, t. XXVIII, 109.

**TOGRUL-BEG** ou **ORTO-GRUL-BEG**, regardé comme le chef de la race des Ottomans : comment établit sa puissance, t. XVI, 117.

**Toison d'or** (*la*), tragédie à machines de P. Corneille : quand représentée, t. XLIX, 341. — Et par les soins de qui, 344. — Grandes beautés qui se trouvent dans le prologue de cette pièce, *ibid.* — Vers qui plurent à tout le monde, et anecdote y relative, *ibid. et suiv.* — Cette pièce ne serait pas supportée aujourd'hui, 346.

**Toison d'or** (*histoire de la*) : est bien moins fabuleuse et moins frivole qu'on ne pense; réflexions à cet égard, t. XLIX, 341. — Quoique digne d'être célèbre par le fond, qui était très-vrai, elle ne fut connue que par des mensonges poétiques, 342.

**Toison d'or** (*ordre de la*) : par qui, en quel temps et à quelle occasion institué, t. XVI, 377.

**Tokai** (*vin de*) : sa liqueur jaunissante, t. XI, 22.

**TOLAND**, célèbre philosophe anglais : écrivit contre la religion chrétienne par haine et par vengeance, t. XXXIV, 285. — Ses principaux ouvrages sont autant de combats qu'il livra ouvertement au christianisme, *ibid.*

**Tolède**, ville d'Espagne : assiégée par le Cid, t. XVI, 24. — Combien dure le siège, 25. — Privilège qu'on y accorde à plusieurs familles françaises qui viennent s'y établir, *ibid.* — Son évêque est élevé à la primatie d'Espagne, *ibid.*

**Tolérance** : ce qu'on doit entendre par ce mot, t. VIII, 245.

**Tolérance religieuse** : peuple un état et l'enrichit, t. XVIII, 510. — A régné chez les peuples les plus anciens et les plus vantés, t. XXVI, 392. — Faits qui prouvent la vérité de cette assertion, 393 *et suiv.* — Parabole de Jésus à ce sujet, 402. — Réflexions philosophiques sur la tolérance, t. XXIX, 71 *et suiv.* ; t. XLII, 360 *et suiv.*

**Tolérance** (*traité sur la*) à l'occasion de la mort de Jean Calas, t. XXXI, 41 *et suiv.*

**Tolérance** (*la*). Voy. *Guèbres* (*les*).

**TOLET** (*François*), jésuite et cardinal : raisons qu'il alléguait au duc de Nevers, au sujet de l'absolution



demandée pour Henri IV, t. XXV, 171.

TOLSTOY, ambassadeur de Pierre-le-Grand à Constantinople : est arrêté dans cette ville, t. XXIII, 234.

— Son élargissement, 237. — Accompagne le czar dans son voyage en France, 286.

TOMAN-BEY, dernier roi d'Egypte de la race des Mamelucs, t. XVII, 457. — De roi qu'il était devient bacha de Sélim I<sup>er</sup>, son vainqueur, *ibid.* — Est étranglé après quelques mois de gouvernement, *ibid.*

TOMASEL (*Périn*) : élu pape par la faction des Urbanistes pendant le grand schisme d'Orient, t. XVI, 288.

Tombeau de la Sorbonne (*le*) : écrit au sujet de la fameuse thèse soutenue par l'abbé de Prades, et de sa proscription, t. XLVII, 494 et *suiv.*

TOMORÉ, cordelier : général des Hongrois à la bataille de Mohats, t. XVII, 130.

Tonneaux (*les deux*), opéra comique de Voltaire, t. VIII, 195. — Pour quel compositeur avait été fait, 173.

Tonnerre : vers de Virgile sur le tonnerre, cités et traduits, t. XLII, 374. — Est l'effet nécessaire des lois de la nature, et n'est qu'un grand phénomène électrique, 379 et *suiv.* — Expérience de Franklin, 375.

TONTI, italien : inventeur des emprunts en rentes viagères, appelés *tontines*, t. XIX, 34.

TOPHANA, célèbre empoisonneuse : poison dont elle se servait, t. XXXIX, 91.

Topheth, était et est encore un précipice auprès de Jérusalem dans la vallée d'Ennom : sacrifice affreux qu'y firent les Juifs, et réflexions y relatives, t. XLII, 380 et *suiv.*

TORANIUS, plébéien obscur de Rome : pourquoi sacrifié dans les proscriptions d'Auguste, t. XLVIII, 269.

TORCI (*Jean-Baptiste* Colbert, marquis de), secrétaire d'état des affaires étrangères : a laissé des Mémoires dont le plus grand prix est dans la supériorité de l'auteur, t. XIX, 77. — Ce qu'il y dit de la paix de

Torcy, et part qu'il y eut, 475 et *suiv.* — Il est probable que ce fut lui qui fit le partage prématuré de la monarchie espagnole, 487. — Voyage infructueux qu'il fait à La Haye pour négocier la paix avec la Hollande, t. XX, 176. — Notice qui le concerne, t. XIX, 40.

TORELLI (le comte de) : avait donné une *Mélope* avec des chœurs, t. IV, 339. — Avait outré les défauts des Grecs, 340.

TORELLI, italien : fit les machines et les décorations avec lesquelles fut jouée la tragédie d'*Andromède*. (Voy. *Andromède*.)

Torismond (*le*), mauvaise tragédie du Tasse, t. XXXVII, 71.

TORQUEMADA, dominicain, grand-inquisiteur d'Espagne, devenu cardinal : forme juridique et inhumaine qu'il donne au tribunal de l'inquisition, t. XVII, 208. — L'aît en quatorze ans le procès à près de quatre-vingt mille hommes, et en fait brûler six mille, *ibid.*

Torrent : sa description en vers dans la *Henriade*, t. 202 et *suiv.*

TORSTENSON, général suédois : presse l'Autriche d'un côté, tandis que Turenne et Condé l'attaquent de l'autre, t. XVIII, 218.

Torture ou Question : usage dangereux, qui ne sert que trop souvent à perdre l'innocent et à sauver le coupable, t. XV, 448. — Elle fait dire le mensonge comme la vérité, t. XVI, 255. — A quelle époque elle a cessé d'être en usage en Angleterre, t. XXXV, 329. (Voy. *Supplices*.)

Torys (*les*) étaient les partisans de l'Eglise anglicane et de l'autorité royale, t. XVIII, 226.

Toscane : pourquoi ses anciens habitants étaient plus instruits que les autres peuples occidentaux, t. XV, 247. — C'est au génie de ses habitants qu'on doit en grande partie la renaissance des beaux-arts, t. XVI, 392. — Son état florissant au dix-septième siècle, t. XVIII, 316.

TOSCANELLE (maison de) : son autorité dans Rome; elle achète le pontificat, t. XXIV, 141 et *suiv.*

TOSTATO, évêque d'Avila : ce qu'il

dit de la foi chrétienne, dans son commentaire sur la Genèse, t. xxxix, 383.

TOTT (le baron de) : lettres que lui écrit Voltaire, t. lxxv, 370; t. lxxix, 293.

TOUCHE (de la). Voy. DELATOUCHE et LATOUCHE.

TOUCHI, fils de Gengis-Khan : pays que son père laisse sous sa domination, t. xvi, 195.

Toulon (port de) : quand fut construit, à frais immenses, pour contenir cent vaisseaux de guerre, un arsenal et des magasins magnifiques, t. xix, 418. — La ville assiégée par le prince Eugène et délivrée, t. xx, 61 et suiv.

Toulon (bataille navale de) : l'avantage de cette bataille fut pour la France et l'Espagne, t. xxi, 86.

TOULOUSE (comte de). Voyez RAIMOND.

TOULOUSE (le comte de), fils naturel de Louis xiv et de madame de Montespan, amiral de France : attaqué par les Anglais près de Malaga, se retire avec gloire et sans perte, t. xx, 41. — Assiège Barcelonne par mer, et se retire devant la flotte anglaise, 44. — Dépouillé par un édit, pendant la régence, du titre de prince du sang, t. xxv, 274 et suiv.

Toulouse : un concile tenu dans cette ville défend aux chrétiens laïques de lire l'Ancien et le Nouveau Testament, t. xvi, 218; — et fait brûler les ouvrages d'Aristote, 219.

Toulouse (parlement de). Voyez Parlement de Toulouse.

TOUNLEY (le colonel), officier du régiment de Manchester : traîné sur la claie au lieu du supplice; on lui arracha le cœur et on lui mit les membres en quartier, t. xxi, 224.

Tourbillons : système des tourbillons. (Voyez DESCARTES.)

TOUREIL (Jacques) : notice sur sa vie et ses ouvrages, t. xix, 193.

Tournai, ville de tout temps incorporée à la France, et le berceau de la monarchie française, t. xvii, 77. — Cette ville assiégée par Louis xv, t. xxi, 125 et suiv.

TOURNEFORT (Joseph Pitton de), le plus grand botaniste de son temps,

t. xix, 193. — Ses voyages scientifiques, *ibid.* — Nouvelles espèces de plantes qu'il rapporta en France, *ibid.* — Son voyage dans le Levant; plantes qu'il y recueille et dont il enrichit le jardin royal, t. xx, 295.

TOURNEHEM : ce qu'il dit de mademoiselle Poisson. Voyez POMPA-NOUR (madame de).

TOURNEMINE (le P. de) : lettres que Voltaire lui adresse en 1735 sur plusieurs questions philosophiques, t. xlvii, 59 à 86. — Morceau de l'Agésilas de Corneille qu'il préférerait à toutes les pièces de Racine, t. xlix, 474. — Lettre qu'il écrit au jésuite Brumoy sur la tragédie de Mérope, t. iv, 331 et suiv.

Tournois : où ces jeux guerriers commencèrent à prendre naissance, t. xvi, 517. — D'où leur vient le nom qu'on leur a donné, *ibid.* et suiv. — Leur usage s'introduit chez tous les peuples de l'Europe, 518. — Noms qu'ils portèrent d'abord en France, *ibid.* — Quel prince fit de nouvelles lois pour les tournois, *ibid.* — Ces jeux défendus et anathématisés par des papes, 520. — Ne furent adoptés que très tard dans l'empire grec, 521. — Leur abolition, 522. — Ce qui leur succéda dans plusieurs pays de l'Europe, 523. — Quel fut en Europe le dernier de ces romanesques et périlleux divertissements, t. x, 333.

TOURNON (Thomas Maillard, depuis cardinal de), patriarche d'Antioche, envoyé en Chine par le pape Clément xi en qualité de légat : son histoire, t. xx, 459 et suiv. — Détails qui le concernent, t. xlvii, 440 et suiv. Voyez MAILLARD (le cordelier).

TOURON (M.) : vers que Voltaire lui fait en rêvant, t. xlii, 232.

TOURREIL (Jacques de), célèbre par sa traduction de Démosthène, t. xix, 191. (Voyez TOURREIL.)

TOURS (Louise-Marie de Bourbon, mademoiselle de). Voyez BOURBON (Louise-Marie).

TOURVILLE (maréchal et vice-amiral de) : bat les flottes anglaise et hollandaise réunies, t. xix, 440. —

Est battu à son tour à la Hogue, 446. — Propos que lui tient à ce sujet le secrétaire d'état Seignelai, *ibid.* et *suiv.* — Notice qui le concerne, t. XIX, 28.

*Toussaint* : différence entre cette fête et celle des Morts, t. XLII, 40.

*Tout est bien* : axiome du Dictionnaire philosophique ; difficulté d'expliquer cette idée, t. XXXVII, 348.

TOVAZZI (Deodati de). Voyez DEODATI.

*Tracasserie* (la) personnifiée : son portrait, t. LVI, 40.

*Traducteurs* : comment la plupart gâtent leur original, t. XLVI, 527 et *suiv.* — A qui comparés par madame de Sévigné, 528. — Augmentent les fautes d'un ouvrage et en gâtent les beautés, 397.

*Tragédie* : en quoi consiste la pompe et la dignité de son spectacle, t. II, 328 et 329. — La véritable tragédie est l'école de la vertu, t. V, 283. — Tous les états de la vie humaine peuvent y être représentés, t. VII, 467. — Ses deux grandes règles, t. IX, 94. — La tragédie est un tableau des grands événements de ce monde, t. XLVIII, 29. — Le sujet d'une tragédie peut être de pure invention ; difficultés de ce genre de pièces, 46. — Pourquoi cinq actes y paraissent nécessaires, 52. — Conditions qu'on exige d'une tragédie pour qu'elle puisse passer à la postérité, 71. — Quel est le plus capital de tous les défauts dans la tragédie, 95. — Un personnage n'y doit pas paraître sans une raison importante, 207. — Pourquoi la tragédie admet les métaphores et non les comparaisons, 227. — Dans la tragédie, c'est au cœur qu'il faut parler, 291. — Quel est son véritable style, 488. — Des différents changements arrivés à l'art de la tragédie, t. XLVI, 122. — Souvent des scènes de tragédie ont le même fond que des scènes de comédie, t. XLIX, 278. — Pourquoi un personnage qui vient de commettre un assassinat, moins par amour que par ambition, ne doit point parler d'amour, t. XLIX, 416. — Pourquoi n'admet pas de

personnages bas et méprisables, 441. — De quelle manière il faut mettre la politique dans la tragédie, 448. — Le succès d'une tragédie est presque toujours dans le sujet, 452. — Comment il se fait qu'une tragédie peut avoir de l'intérêt, et n'avoir presque aucun mérite, t. XLIII, 297 et *suiv.* (Voyez *Art dramatique* et *Théâtre.*)

*Tragédie anglaise* : réflexions y relatives, et traductions en vers de quelques fragments des meilleurs poètes anglais, t. XXVI, 103 à 113. (Voyez SHAKESPEARE.)

*Tragédie française* : comparée à la tragédie grecque, t. V, 270 et *suiv.* — Vice commun à presque toutes nos pièces, 274. — Comment dégradée par quelques auteurs, 275. — Pourquoi il est presque impossible d'en faire une sans remplissage, t. XLIX, 412. (Voyez les noms de nos plus célèbres tragiques.)

*Tragédies grecques* : imitées par quelques opéra italiens et français, t. V, 264 et *suiv.* (Voyez ESCHYLE, EURIPIDE et SOPHOCLE.)

*Tragédies en prose* : pourquoi ne peuvent réussir en France, t. II, 319.

*Tragédies-opéra* : leur forme nous retrace celle de la tragédie grecque, t. V, 269. — Sont la copie et la ruine de la tragédie d'Athènes, *ibid.* — Malgré tous ces défauts, subjuguent jusqu'au critique même, *ibid.*

*Tragédies bourgeoises* : forment une espèce. bâtarde qui avilit le cothurne, t. V, 365.

*Trahison* : en quoi différente de la rébellion, t. XVII, 164.

*Trahison* (crime de haute) : réflexions à ce sujet, t. XXVIII, 256 et *suiv.*

*Traitants* : éloignés des affaires par Sully, s'engraissent du sang du peuple sous les ministères suivants, t. XVIII, 124.

*Traités* : ce sont les victoires qui les font, t. XX, 86.

*Traîtres.* (Voyez *Trahison.*)

TRAJAN (l'empereur) : conquiert une partie de l'Arabie-Pétrée, t. XV, 68. — Son caractère, t. V, 96. — Son éloge par Pline. (Voyez PLINIE.)



*Transsubstantiation* : à quelle époque et dans quel concile ce terme fut adopté, t. XVI, 35. — Proscrite par Luther, et pourquoi, t. XVII, 208. — Les protestants regardent la transsubstantiation comme le dernier terme de l'impudence des moines et de l'imbécillité des laïques, t. XLII, 387. — Réflexions à ce sujet, *ibid.* et *suiv.*

*TRANSTAMARE* (*Henri de*), l'un des sept bâtards d'Alfonse XI : se révolte contre don Pèdre son frère et son souverain, et se fait déclarer roi dans Burgos, t. XVI, 345. — Est battu par lui et par le prince Noir à la journée de Navarette, 346. — Arme de nouveau, et avec le secours de Duguesclin remporte sur son frère la victoire près de Tolède, *ibid.* — Le fait prisonnier et le poignarde, 347. — Parvient à la couronne à laquelle il n'avait d'autres droits que celui du meurtre, *ibid.*

*TRANTZEHEN*, premier lieutenant de l'infanterie saxonne : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXVI, 434.

*Travail* : il est le gardien de la vertu, t. XXVIII, 188.

*Travendal* (congrès de) : à quelle occasion il eut lieu, t. XXII, 61.

*TRAVENOL*, violon de l'Opéra : colporte avec Rigoley de Juvigny des libelles contre Voltaire, t. I, 168. — Est arrêté, *ibid.* — Voltaire sollicite sa grâce et l'obtient, *ibid.*

*Trébisonde* (empire de) : état fondé entre la mer Noire et le mont Caucase par un Alexis de la famille des Comnène, après la prise de Constantinople par les croisés, t. XVI, 159.

*TREMBLAI* (du). *Voy.* JOSEPH (le P.)

*TREMBLAYE* : vers que lui adresse Voltaire sur la relation en vers et en prose de son voyage d'Italie. (*Voyez* LA TREMBLAYE.)

*Tremblement de terre* : détails sur celui qui renversa la plupart des villes de Syrie au douzième siècle, t. XVI, 45.

*Trente* (concile de) : sommaire des particularités principales de ce concile, t. XVIII, 17 à 38. — Fut le plus long et le moins orageux de tous les conciles, *ibid.* — Prétendu bal donné par les pères du concile,

29. — Son interruption pendant dix ans, 30. — Sa reprise, *ibid.* — Sa conclusion, 37 et *suiv.*, et 287. — Etats qui en adoptèrent les décisions en tout ou en partie, 287 et *suiv.* — Pourquoi ne fut jamais adopté en France, t. XXV, 183. (*Voy.* *Concile.*)

*TRESSAN* (le comte de), lieutenant-général des armées du roi de Pologne et duc de Lorraine, t. XXII, 19. — Envoie à Voltaire, de la part de ce prince, un certificat attestant la véracité des faits contenus dans l'*Histoire de Charles XII*, 20. — Lettre que lui écrit Voltaire à l'occasion d'une *Épître* d'un prétendu chevalier de Morton, qu'il avait cru être du philosophe de Ferney, 427 et *suiv.* — *Épître* que Voltaire lui adresse, t. XIII, 113. — Lettre en vers et en prose du même au même, t. LVII, 116. — Lettres que lui écrit Voltaire, 145; t. LVIII, 318, 359, 374; t. LX, 105, 357, 363, 479; t. LXI, 237, 264, 334; t. LXV, 294; t. LXIX, 181, 213, 402, 485.

*TRESSEOL* (M. de) : lettre que lui écrit Voltaire, t. XIX, 481.

*TRÉVENEGAT* (M. de) : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXIV, 342.

*Trèves* : électeurs de Trèves depuis la fin du treizième siècle, t. XXIV, 655.

*Trévoux* (*Journal de*) : traits satiriques lancés contre lui dans une facétie, t. XLV, 81 et *suiv.* (*Voyez* *Jésuites.*)

*Trézène* (le temple de) ; les parjures mouraient, dit-on, subitement dans ce temple, t. XXXIX, 182.

*Trianon* : quand bâti, t. XX, 184.

*TRIBUTI*, conseiller au parlement de Provence : l'un des auteurs des massacres de Cabrières et de Mérindol. (*Voyez* *CABRIÈRES*, *Massacres*, et *OPPÈDE.*)

*TRIMALCION*. (*Voyez* *PÉTRONE.*)

*Trinité* : Timée de Locres est le premier qui parla de la trinité chez les Orientaux, t. XLII. — Ce système peu facile à comprendre ne fit pas beaucoup de fortune jusqu'à Platon, *ibid.* — Opinions de divers pères de l'Eglise sur la trinité, 391. — Sentiments des orthodoxes, 394. — Réflexions y relatives, 395 et *suiv.*

TRINQUET ou TRINQUIER, procureur du roi : singulières conclusions qu'il prend contre les Sirven, t. I, 439.

Triole. (Voyez TITON DU TILLET.)

Tripoli : pris par Pierre de Navarre, et donné aux chevaliers de Malte, par Charles-Quint, t. XVII, 468. — Conquis par Soliman, *ibid.* — Devenu une république, *ibid.*

TRIPOTÈME : apporta l'usage de la charrue dans Athènes, t. XXVIII, 206.

TRISSIN ou TRISSINO, cardinal : fit revivre la tragédie grecque en Italie, t. XVII, 146. — Notice historique qui le concerne, t. X, 411 et *suiv.* — Son poème épique de *l'Italie délivrée des Goths*, annonça l'aurore du bon goût, 412. — Il tombe en s'appuyant sur Homère, *ibid.* — Exemple qui le prouve, 413 et *suiv.* — Est le premier moderne en Europe qui ait fait un poème épique régulier et sensé quoique faible, 414.

TRISTAN-L'ERMITE, grand-prévôt de Louis XI : arrête Jean II, duc d'Alençon, t. XXV, 41.

TRISTAN-L'ERMITE : réputation dont a joui long-temps sa tragédie de *Mariamne*, t. XLVIII, 40. — Le prodigieux et long succès de cette pièce fut le fruit de l'ignorance où l'on était alors, t. XIX, 191. — Il avait mis en vers l'office de la Vierge, 192. — Epitaphe qu'il fit pour lui-même, *ibid.*

*Tristram Shandy* (*vie et opinions de*), singulier roman de Sterne : observations sur le texte de cet ouvrage et sur la traduction, t. XLVI, 364 et *suiv.* — A qui fut dédiée la traduction, *ibid.*

TRITÈME (l'abbé) : notice historique qui le concerne, t. XI, 164.

*Triumvirat* (*le*), tragédie de Crébillon : composée par l'auteur à l'âge de quatre-vingt-un an, t. XLVI, 55. — Mauvais succès de cette pièce, et plaintes de l'auteur à ce sujet, *ibid.* — Remarques y relatives, 56 et *suiv.*

*Triumvirat* (*le*), tragédie de Voltaire, t. VII, 343. — Année de sa première représentation, *ibid.* et 345.

— But de l'auteur en la composant, *ibid.* — L'histoire y est presque entièrement falsifiée, mais les mœurs des Romains du temps du triumvirat représentées avec fidélité, 346. — Objet des notes qu'on y ajoute, *ibid.* — Autres détails sur cette pièce, 348. — Variantes de cette pièce, 416. — Notes de l'auteur y relatives, 435 et *suiv.*

*Triumvirat* : détails sur celui de Rome et sur ses proscriptions, t. VII, 440.

TRIVULCE (*Théodore*), cardinal, commandant de la cavalerie espagnole, t. XIX, 237.

TRIVULCE (le vieux maréchal de) : commande les Français dans la retraite d'Italie sous Louis XII, t. XVII, 73. — Comment appelait la fameuse bataille de Marignan, t. XVII, 156.

*Troade* : vers de ce poème, cités et traduits, t. XXXIX, 106.

*Trogodytes* (les), anciens peuples, cités par Pline comme n'ayant jamais pu se former un langage régulier, t. XV, 12. — Leurs travaux sur les bords du Nil, 92. — Contrée qu'ils habitaient suivant Strabon, t. XVII, 109.

TROLL, archevêque d'Upsal : lié d'intérêt avec Christiern II, est déposé par les états de Suède, t. XVII, 118. — Rétabli par Christiern, *ibid.* — Fait massacrer tout le sénat suédois dans une fête, 119. — Soutient tout le poids de la guerre contre Gustave Vasa, *ibid.* — Arme la ville de Lubeck contre le Danemarck, 121. — Meurt de ses blessures, *ibid.* — Méritait une fin plus tragique, *ibid.* — Était un monstre de cruauté, 223 et *suiv.*

TROMP, amiral hollandais : ne cède au fameux amiral anglais Blake, qu'en mourant dans une bataille, t. XVIII, 329.

TRONCHIN : sauvé par des prêtres lors du massacre de la Saint-Barthélemy, se retire à Genève, et devient la tige de la famille de ce nom, t. X, 110.

TRONCHIN (le docteur), médecin célèbre de Genève, t. I, 190 et 218. (Voyez le poème de la *Guerre civile de Genève*). — Lettres en vers et en

prose que lui écrit Voltaire, t. LX, 136; et t. XIII, 299.

TRONSON (l'abbé), supérieur de Saint-Sulpice : ses conférences à Issy près Paris, avec Bossuet et le cardinal de Noailles, pour juger les ouvrages de Fénelon. (Voyez *Quiétisme*.)

*Tropiques* (les) : leur influence sur les peuples qui en sont plus ou moins rapprochés, t. XV, 38.

TROUTFÈTRE, colonel suédois : son intrépidité après la journée de Pultawa, t. XXII, 181.

TAOTY (de), peintre français : a travaillé dans le goût de Rigaud, t. XIX, 206. — Ses tableaux d'histoire sont estimés, *ibid*.

*Troyes* : établissement de ses grands-jours par Philippe-le-Bel, t. XXV, 22.

TRÉAUMONT (la), gentilhomme normand perdu de dettes et de débauches : sa conspiration, ses complices, et leur châtimement, t. XX, 260 *et suiv*.

TRUBLET (l'abbé) : jugement sur ses *Mélanges*, t. XLIII, 296. — Rôle qu'il joue dans la satire du *Pauvre diable*, t. XIV, 144. — Auteur de quatre tomes d'*Essais de littérature* qu'on peut mettre au nombre des livres inutiles, *ibid*. — Il envoie à Voltaire son discours de réception à l'Académie Française ; lettres que lui écrit ce dernier à ce sujet, t. LXI, 490.

TRUCHES. (Voyez GEBHARD.)

TRUCHSIS, général saxon : aide à dissiper les anabaptistes, t. XXIV, 462.

TRUDAINE : lettres que lui écrit Voltaire, t. LXIX, 133, 148, 170, 326.

TRUSSEL (Guillaume), procureur du parlement anglais : en quels termes il signifie à Edouard II sa déposition, t. XVI, 318.

TUDOR (maison de), ancienne famille royale d'Angleterre : à qui devait son origine, t. XVII, 522.

TULI ou TOTLI-KHAN, l'un des fils de Gengis : règne en Perse du vivant de son père, t. XVI, 195.

TULL (M.) : agriculteur anglais : sa méthode de semer, t. XLVII, 402.

TULLIBARDINE (le marquis de), frère du duc d'Athol : accompagne le

prince Charles-Edouard dans son expédition en Ecosse, t. XXI, 198.

*Tunis* : pris par Charles-Quint, et ensuite par son bâtard Don Juan d'Autriche, t. XVII, 468. — Repris par l'amiral de Sélim II, *ibid*. — Tous les chrétiens y sont égorgés, *ibid*.

*Turcaret*, comédie de Le Sage. (Voyez LE SAGE.)

*Turc* (gouvernement) : ne ressemble à aucun des gouvernements européens, et n'est cependant pas arbitraire en tout, t. XVI, 468. — Considérations y relatives, *ibid*. *et suiv*.

*Turcs* : leurs antiquités ne méritent pas une histoire suivie, t. XVI, 116. — Origine de leur puissance, 117. — Considérations sur leur gouvernement, 467. — Sur leurs mœurs, 368. — Différence entre eux et les anciens Romains, 473. — Leur vénération pour la race ottomane leur tient lieu de loi fondamentale, 474. — Époque de leur supériorité, t. XVII, 453. — Autres détails sur leur gouvernement, 460 *et suiv*. — Ce que sont leurs troupes du temps de Charles XII, t. XXII, 214. — Sont toujours demeurés ce qu'ils étaient quand ils passèrent pour la première fois en Europe, t. XVI, 460. — Presque tout ce qu'on a dit de leur jurisprudence est faux, t. XXXV, 232. — Leur caractère et leurs mœurs, t. XVIII, 374 *et suiv*. — Pourquoi ne règnent que sur des ruines, 419. — De la situation politique de leur empire avant Louis XIV, t. XIX, 234 *et suiv*.

TURENNE (Henri de La Tour d'Orliègues, duc de Bouillon, vicomte de) : marié par Henri IV à la princesse de Sedan, t. X, 276. — Va prendre Stenai d'assaut, la nuit de ses noces, *ibid*. — Son combat avec le chevalier d'Anmale dans la *Henriade* n'est qu'une pure fiction, 309 *et suiv*, et 324. — S'unit aux mécontents contre Marie de Médicis, t. XVIII, 115. — Ce qu'il disait au sujet de Thémises et de Vitry, nommés maréchaux de France, 117.

TURENNE (Henri, vicomte, puis maréchal de) : attaque l'Autriche d'un côté, tandis que les Suédois la



presentent de l'autre, t. xviii, 218. — Est battu à Mariendal par Merci, t. xix, 250. — Contribue au succès de la bataille de Nordlingen, en aidant puissamment le prince de Condé sous qui il servait, 251. — Prend Landau, chasse les Espagnols de Trèves, et y rétablit l'électeur, 252. — Journées dont il partage la gloire avec les Suédois, *ibid.* — Amoureux de la duchesse de Longueville, essaie, pour lui plaire, de faire révolter l'armée qu'il commandait pour le roi, et échoue dans son projet, 270. — Est battu à Rethel par le maréchal Duplessis-Praslin, *ibid.* — Quitte les Espagnols; fait sa paix avec la cour, et commande l'armée royale, 281. — Arrache au grand Condé le fruit de sa victoire de Blénau, 283. — Bat le grand Condé devant Arras, 295. — Ses succès injustement attribués à Mazarin, 276. — Echoue devant Valenciennes, 300. — Prend la Capelle et assiège Cambrai, 301. — Commande l'armée de Flandre, sous les ordres de Louis xiv, 337. — Commande en chef avec le grand Condé dans la guerre de Hollande, 361. — Marche vers la Westphalie pour s'opposer aux Impériaux, 378. — Déploie ce que l'art de la guerre peut avoir de plus grand et de plus habile, 386. — Attaque et met en fuite Caprara, général de l'empereur, et Charles iv, duc de Lorraine, *ibid.* — Force à la retraite le prince de Bournonville, autre général des Impériaux, 385. — Met en déroute une armée de soixante-dix mille hommes; force les généraux de l'Empire à repasser le Rhin, et gagne l'Alsace au roi, 388. — Circonstances qui rendent cette campagne encore plus admirable, *ibid.* — Fait tort à sa gloire en mettant le Palatinat, l'Alsace et la Lorraine à feu et à sang, *ibid. et suiv.* — N'accepte pas le cartel de l'électeur palatin; observations relatives à cette anecdote, 389. — Avait réduit la guerre en art, 393. — Campagne dans laquelle ses marches et ses campements furent plus estimés que ses victoires, *ibid.* — Est tué d'un coup de canon;

principales circonstances de sa mort, *ibid. et suiv.* — Fut pleuré des soldats et des peuples, 394. — Honneurs rendus à sa mémoire, *ibid.* — Passa de son temps pour le plus grand capitaine de l'Europe, *ibid.* — A quel général des siècles passés on pourrait le comparer, *ibid. et suiv.* — Réflexions sur son changement de religion, 395. — Circonstance qui rendit sa perte encore plus sensible, *ibid.* — Sa faiblesse pour madame de Coetquen; ses suites déplorables, t. xx, 169 *et suiv.* — A laissé des mémoires qu'on trouve dans sa vie écrite par Ramsay, t. xix, 192. — Vers de la *Henriade* qui le caractérisent; comparé au grand Condé, t. x, 227 et 228. — Notices qui le concernent, 242; t. xix, 28.

TURENNE (prince de) : neveu du précédent, donnait des espérances d'égalier son oncle; tué à la journée de Steinkerque, t. xix, 463.

TURGOT, ministre : loué par Voltaire, t. ix, 83. — Sur quel point important était du même avis que Voltaire, t. i, 249 *et suiv.* — Était un génie vaste et profond, qui, dans tous les genres de connaissances, s'était créé des principes sûrs et précis, 252. — Épître que lui adresse Voltaire, t. xiii, 427. — Les édités du roi Louis xvi pendant l'administration de Turgot, t. xxix, 595. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. lxxix, 145, 157, 164, 187, 289.

TURGOT, président au parlement et prévôt des marchands : embellissements qu'il se propose de faire à Paris, t. xii, 354.

Turin : assiégée par le maréchal de La Fenillade; préparatifs immenses faits pour ce siège, t. xx, 47 *et suiv.* — Est délivrée par le prince Eugène, 52.

TURPIN (l'archevêque) : origine des fables qu'un moine écrivit au onzième siècle sous le nom de cet archevêque, t. xv, 403. — Notice qui le concerne, t. xi, 287.

TURPIN (madame la comtesse de), éditeur des Œuvres de l'abbé de Voisenon, t. lxxix, 260.

*Typhon*, génie ou dieu du mal chez les Egyptiens, t. xv, 26.

*Tyr*, ville : comment fut prise par Alexandre-le-Grand, t. xv, 204. — Sur l'époque de la construction de son temple d'Hercule, t. xxvi, 293.

*Tyran* : exemple qui prouve qu'un tyran est quelquefois par ses lois le bienfaiteur de la patrie, t. xviii, 378. — Ce terme signifiait autrefois celui qui avait su s'attirer la principale autorité, t. xlii, 397. — On donne aujourd'hui ce nom à un usurpateur ou à un roi qui fait des actions violentes ou injustes, 398. — Tyrans fameux, *ibid. et suiv.*

*Tyrannie* : on distingue la tyrannie d'un seul et celle de plusieurs, t. xlii, 400. — Celle d'un seul moins détestable que celle de plusieurs, 401.

*Tyrans* : vers qui les caractérisent, t. vi, 174. — Précepte ordinaire des tyrans qui ont voulu détruire un gouvernement républicain, 247. — Punitions qui les attendent dans l'autre vie, t. x, 221.

*Tyrthée*, capitaine grec, poète et musicien : fit la guerre et la chanta, t. xxxix, 143. — Ses vers ranimèrent les Spartiates contre les Messéniens, *ibid. et suiv.*

## U

*Ukraine* (l') : sa situation géographique ; son gouvernement, t. xxii, 160 et *suiv.* — Autres détails sur cette contrée, t. xxiii, 41.

ULADISLAS, roi de Pologne. (*Voy. LADISLAS IV.*)

ULLOA : assure que les chiens espagnols reconnaissent les hommes de race indienne, t. xxviii, 34.

ULPIUS, prophète du mignon de l'empereur Adrien, t. xv, 133.

ULRIC, duc de Wittemberg : la ligne de Souabe lui fait la guerre, t. xxiv, 439.

ULRIQUE-ELÉONORE, mère de Charles xii, princesse vertueuse et bienfaitrice : meurt d'une maladie causée par les chagrins que lui donnait son mari, t. xxii, 32.

ULRIQUE-ELÉONORE, sœur de Charles xii : accepte la régence pendant qu'il est en Turquie, t. xxii, 281. — S'en démet, et pourquoi, *ibid.* — Elle reine de Suède après la mort de son frère, et à quelles conditions, 338. — Fait passer la couronne sur la tête de son mari, *ibid.*

ULRIQUE (la princesse) de Prusse, depuis reine de Suède : sa correspondance avec Voltaire, t. lxi, 298 et *suiv.*, 342.

*Unigenitus* (bulle). Voyez *Bulle et Jansénisme.*

*Unitaires* : autres noms qu'on leur

donne, t. xviii, 341. — A quelle époque eurent des églises en Pologne, *ibid.* — Leurs dogmes, *ibid.* — Proscrits en Pologne, *ibid.* — Y sont cependant encore en grand nombre, *ibid.* — Pays dans lesquels leur secte s'est propagée, *ibid. et suiv.* — Réflexions y relatives, 342. — Etat de cette secte en Angleterre, t. xxvi, 32 et *suiv.*

*Unités* (les trois) : les Français sont les premiers des modernes qui les ont fait revivre au théâtre, t. ii, 64. — De leur nécessité, 65. — Réfutation de l'opinion de Lamothé-Houdard sur les unités, 64 et *suiv.* — Ces règles sont une source de vraies beautés, 66. — Discours de P. Corneille cité à cette occasion, 68. — Remarques sur ce même discours, t. xlviii, 50 et *suiv.* (Voyez *Art dramatique.*)

*Univers* (l') : est une vaste scène de brigandages abandonnée à la fortune, t. xviii, 358.

*Université* (l') de Paris : fait de vaines réclamations pour être admise dans l'assemblée des états-généraux de 1614, t. xviii, 112. — Provoque l'arrêt du parlement en faveur d'Aristote, t. xxv, 224. — Détails sur l'histoire de l'université, t. xlii, 400 et *suiv.*

*Universités* : celle de Louvain dé-

clare qu'il n'était pas au pouvoir du pape de casser le mariage de Gaston d'Orléans avec Marguerite de Lorraine, t. XVIII, 170. — Ce qu'était celle d'Upsal sous le roi Jean, 332. — Les papes, au moyen de ces établissements dont ils jugeaient les décisions, devinrent les maîtres de l'instruction des peuples, t. XLII, 402.

*Uranibourg.* (Voy. TICHO-BRAHÉ.)

*Uranie* (*épître à*), faite par Voltaire pour madame de Rupelmonde, t. I, 122. — Elle attire à Voltaire une persécution, 140. — Il est obligé de la désavouer et de l'attribuer à Chanlieu, *ibid.*

URBAIN II, pape : notice sur ce pape, t. XXIV, 10. — Excommunie Philippe I<sup>er</sup>, roi de France, t. XV, 546. — Crée le comte Roger et ses successeurs légats-nés du saint-siège en Sicile, t. XVI, 3. — Tient les conciles de Plaisance et de Clermont en Auvergne pour la première croisade, 124 et 125. — Succès qu'il obtient dans ce dernier concile, *ibid.* — Ce qu'il pouvait gagner en se mettant à la tête des armées des croisés, et pourquoi il le refuse, 129. — Il meurt avant d'apprendre le succès de la croisade dont il était l'auteur, 135.

URBAIN III, pape, t. XXIV, 11.

URBAIN IV, pape : ce qu'il avait été avant d'être souverain pontife, t. XVI, 204. — Fait prêcher une croisade en France contre Mainfroi, *ibid.* — Inutilité de ses démarches pour le chasser du royaume de Naples, *ibid.* — Il meurt sans avoir réussi dans ses projets, *ibid.* — Notice qui le concerne, t. XXIV, 12.

URBAIN V (Guillaume Grimoard), pape : notice qui le concerne, t. XXII, 141.

URBAIN VI (Brigano) : dispute la tiare à Clément VII, t. XVI, 275. — Ces débats donnent lieu au grand schisme d'Occident, 284. — Caractère de ce pape, 285. — Son humeur féroce choque la plupart des cardinaux, *ibid.* — Il excommunie la reine Jeanne, et donne la couronne de Naples à Charles de Durazzo, t. XVI, 275. — Il bat les troupes de Clément,

286. — Veut partager le royaume de Naples avec Charles de Durazzo, qui le fait prisonnier, 287. — S'échappe de sa prison ; craintes qu'il exerce sur plusieurs cardinaux, *ibid.* — Meurt paisiblement à Rome, *ibid.*

URBAIN VII (*Castagna*), pape, t. XXIV, 18.

URBAIN VIII (*Barberini*), pape : notice qui le concerne, t. XXIV, 19. — Avait fait séquestrer la Valteline entre ses mains, t. XVIII, 139. — Promet un jubilé à Ferdinand II, au lieu de lui envoyer les troupes et l'argent qu'il lui demandait, 215. — Aimait tous les arts et réussissait dans la poésie latine, 311. — Nouveaux états qu'il réunit à l'état ecclésiastique, *ibid.* — Notice sur ce pontife, t. XIX, 9.

URCEUS CODRUS. Voyez LA VAL-LIÈRE (le duc de).

*Urgelle* (*la fée*), opéra comique : a un grand succès à Fontainebleau, t. LXIV, 205.

URIE. (Voy. BETHZABÉE et DAVID.)

URIEJU, prédicant : anagramme de Jurieu. (Voyez JURIEU.)

URIEL, l'un des chefs des anges fidèles. (Voyez Anges.)

URSINA (*la signora Julia*) : vers qui lui sont adressés en réponse à une lettre très flattante qu'elle avait écrite à Voltaire, t. XIV, 482.

URSINS (*Anne-Marie*, de la Trimouille, princesse des) : son origine, t. XLVI, 380. — Elle est envoyée par Louis XIV à la cour de Madrid, *ibid.* — Son ascendant sur la jeune reine épouse de Philippe V, 382. — Anecdotes qui la concernent, *ibid.* et *suiv.*

*Usages* : quels ils étaient en Europe aux quinzième et seizième siècles, t. XVII, 138 et *suiv.* — Comment ils s'établissent la plupart, t. XVIII, 111. — Des usages méprisables ne supposent pas toujours une nation méprisable, t. XLII, 404 et *suiv.* — En quel cas ils influent sur l'esprit des nations, 439 et *suiv.* — De leur antiquité, t. XXXVI, 398 et *suiv.*

*Usedom* (île d') : est emportée par les Prussiens, t. XXII, 298 et *suiv.*

USSÉ (le marquis d') : lettres que



lui adresse Voltaire, t. LVI, 51, 441.

USSÉ (la marquise d') : vers que lui adresse Voltaire, t. XIV, 417.

USSUM-CASSAN, descendant de Tamerlan : épouse la fille de David Commène, empereur de Trébisonde, t. XVI, 461. — Attaque Mahomet II, vers l'Euphrate, *ibid.*

USTARIS (don), homme d'état : ce qu'il écrivait en 1723 sur la population de l'Espagne et sur les revenus de son souverain, t. XVIII, 196. — Comment appelait Louis XIV, t. XX, 262.

*Usurpateurs* : tons veulent conserver par les lois ce qu'ils ont envahi par les armes, t. XVII, 431. (Voyez *Tyrans*.)

Utrecht : envoie ses clefs à Louis XIV, et capitule avec toute la province qui

porte son nom, t. XIX, 368. — Ouverture du congrès qui eut lieu dans cette ville, t. XX, 98. — Conventions de la paix qui y fut conclue, et ce qui en résulta pour les puissances contractantes, 104 et *suiv.*

UXELLES (marquis d'), maréchal de France : l'un des hommes les plus sages et les plus prévoyants; belle défense qu'il fait dans Mayence assiégée, t. XIX, 454. — Est forcé de se rendre faute de pondre, 455. — Hné à Paris par le peuple, tandis que tous les bons officiers lui donnaient des éloges, *ibid.* — Notice qui le concerne, t. XIX, 28. — Son ambassade à Gertruidenberg, t. X, 85.

UZÈS (le duc de) : lettres que lui écrit Voltaire, t. LIX, 58, 82; et t. LX, 131.

## V

VACHAT, procureur : l'un des signataires d'une requête au lieutenant-criminel du pays de Gex, dans l'affaire du curé de Moëns, t. LXI, 517 et *suiv.*

VACON, roi des Lombards : fort peu connu dans l'histoire, t. XXVII, 114.

VADBLÉ ou VADBLÉD, ou VADEBLÉ (frère), valet de chambre du Père de La Chaise : protection qu'il accordait aux évêques, t. XL, 414.

VADÉ (Guillaume) : fut le premier qui donna le titre de *Bien-Aimé* à Louis XV, t. I, 333. — Voltaire a publié sous son nom plusieurs ouvrages. (Voyez la préface des *Contes* en vers, t. XIV et *suiv.*)

VAILLANT (Jean Foy de) : on lui doit la science des médailles, t. XIX, 192. — Voyages qu'il fit par l'ordre de Colbert, *ibid.* — Pris par des corsaires d'Alger et racheté par le roi, *ib.*

VAILLANT (Jean-François Foy), fils du précédent : fut antiquaire comme lui, t. XIX, 192.

VAILLET, secrétaire du maire, subdélégué de Gex, syndic de la province : le curé Ancian le frappe dans son église, t. LXI, 519.

VAINES. (Voyez DEVAINES.)

VALA, abbé de Corbie, parent de Louis-le-Débonnaire : sa conduite audacieuse à l'égard de ce prince, t. XV, 455. — Il ose accuser l'impératrice Judith d'adultère; l'empereur le renvoie dans son convent d'où il n'eût dû jamais sortir, *ibid.* — Il lève des troupes et se joint à d'autres factieux, 456. — Comment il est récompensé, 458.

Valachie, province de Turquie et pays des anciens Daces, t. XXIII, 215.

VALADE, libraire de Paris : a défiguré la tragédie des *Lois de Minos* dans l'édition furtive qu'il en a donnée, t. VIII, 402.

VALBELLE (chevalier de) : ravaille la ville de Messine, assiégée par les Espagnols, t. XIX, 406.

VALBELLE (comte de) : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXIII, 278.

VALBONNAIS (Bourchenu de), premier président de la chambre des comptes du Dauphiné : rendit sa mémoire chère à Grenoble, t. XIX, 62. — Quand composa ses *Mémoires sur le Dauphiné*, *ibid.*

VALDEC, évêque de Munster : fait

tenailler et brûler Jean de Leyde. (*Voyez JEAN DE LEYDE.*)

VALDECK (le comte de), assassin de Frédéric, duc de Brunswick. (*Voyez ce dernier nom.*)

VALDECK (le prince de) : bat le maréchal d'Humières à Valcour-sur-la-Sambre, t. XIX, 455. — Est battu à Fleurus par le maréchal de Luxembourg, 458. — Commande les Hollandais à la journée de Fontenoy, t. XXI, 126.

VALDEMAR, roi de Danemarck : se rend à Besançon par ordre de Frédéric 1<sup>er</sup>, pour donner sa voix dans une diète, t. XXIV, 192. — Il fut le dernier roi de Danemarck qui ait fait hommage de son royaume à l'Empire, *ibid.*

VALDEMAR. (*Voyez MARGUERITE DE VALDEMAR.*)

VALDERIOS, espagnol : lettre écrite à ce général sur les Jésuites, t. XVII, 429.

VALDO (Pierre), marchand de Lyon : a donné son nom à la secte des Vaudois dont il n'est pas l'auteur, t. XVII, 205. — Opinion qu'il suivait, *ibid.* — Il ne fit que rassembler ses frères, *ibid.* — Leur servait de pontife et de père, 276.

VALDON, abbé d'Angie, près de Constance : était le confesseur d'office de Charlemagne, t. XV, 442.

VALENCE (marquis de) : blessé à la bataille de Warbourg, t. XXI, 296.

Valenciennes : est prise par Louis XIV ; détails curieux à ce sujet, t. XIX, 400 et suiv.

VALENTIN (*évangile de*). Voyez *Evangelés*.

VALENTIN, pape, t. XXIV, 6.

VALENTIN, peintre français : auteur d'un des trois meilleurs tableaux qui ornent l'église de Saint-Pierre de Rome, t. XIX, 204.

VALENTINE DE MILAN, femme du duc d'Orléans sous Charles VI : soupçonnée injustement d'avoir empoisonné ce monarque, 356.

VALENTINEN l'ancien : épousa Justine du vivant de Sévère, sa femme, t. XVII, 228. — Abolit la religion du paganisme, t. XLI, 304.

VALENTINEN 1<sup>er</sup>, empereur : dé-

fend aux ecclésiastiques de rien recevoir des femmes et des veuves par testament, t. XXXVII, 358.

VALENTINEN III, empereur : Attila l'oblige à se cacher dans Rome. (*Voyez ATTILA.*)

VALÉRIA, impératrice, veuve de Galérius : les chrétiens hachent son corps en pièces et le jettent dans la mer, t. XXVIII, 63.

VALETTE. (*Voyez LA VALETTE.*)

VALID (*Almanzor*), calife : conquêtes des Arabes sous son règne, t. XV, 327.

VALIDÉ (la sultane) : prend le parti de Charles XII auprès du sultan Achmet, son fils, t. XXII, 190.

VALINCOUR (du Troussard de) : une épître que Despréaux lui a adressée fait sa plus grande réputation, t. XIX, 192. — Était bon littérateur, *ibid.* — Son discours de réception à l'Académie est un des meilleurs qu'on ait prononcés dans cette assemblée, 193.

VALLACE : cité sur la population de la terre, t. XLI, 456 et suiv.

VALLIER (le seigneur de SAINT-). Voyez SAINT-VALLIER.

VALLIÈRE (Jean-Florent de), lieutenant-général : avait poussé le service de l'artillerie aussi loin qu'il peut aller, t. XXI, 95. — Sa conduite à la bataille de Dettingue, *ibid.*

VALLIÈRE. (*Voyez LA VALLIÈRE.*)

VALOIS (mademoiselle de), fille du duc d'Orléans, régent : ce qu'elle dit touchant le masque de fer, t. XXXVI, 309.

VALOIS (Adrien de), historiographe de France, t. XIX, 193. — Ses meilleurs ouvrages, *ibid.*

VALOIS (Henri de), frère du précédent : ses ouvrages sont moins utiles à des Français que ceux de son frère, t. XIX, 193.

VALRADE, maîtresse et seconde femme de Lothaire, fils de l'empereur Lothaire 1<sup>er</sup>. (*Voyez LOTHAIRE.*)

VALRAME, comte de Julien, électeur de Cologne, t. XXIV, 654.

VALSTEIN (duc de), l'un des généraux de l'empereur Ferdinand II : est investi du duché de Meckelbourg, t. XVIII, 211. — Disait qu'il fallait réduire les électeurs à la condition

des ducs et pairs de France, et les évêques à celle de chapelains de l'empereur, 212. — Ayant manifesté le désir d'être indépendant, il est assassiné par l'ordre de Ferdinand II, son maître, 216. — Autres détails qui le concernent, t. XXIV, 578 et suiv.

*Valteline* (la) : comment et par qui affranchie du joug du pape et de l'invasion des Antrichiens, t. XVIII, 139.

VALVASSONE (*Erasmus di*) : a traduit en italien l'*Electre* de Sophocle, t. VI, 112.

VALVERDA, moine espagnol : fait évêque du Pérou, avant même que ce pays ne fût conquis, t. XVII, 382. — Sermon qu'il fait à l'inca du Pérou, *ibid.* — Comment exhorte ce malheureux prince à la mort, 383.

VAMBA, roi visigoth : sacré en Espagne avec de l'huile bénite, t. XV, 382. — Sa pénitence publique, 460. — Cité pour exemple à la déposition de Louis-le-Débonnaire, *ibid.* et 483.

*Fanir*, tragédie de M. Thibouville, t. LXI, 75.

*Vampires* : Augustin Calmet a publié l'histoire des vampires dans le dix-huitième siècle, t. XLII, 407. — Ce que l'on prétendait qu'étaient ces vampires, *ibid.* — Croyance des Grecs à ce sujet, 408. — On trouve des histoires de vampires jusque dans les *Lettres juives* de d'Argens, 409.

VAN-BEUNING, ambassadeur de Hollande à Saint-Germain : avait la vivacité d'un Français et la fierté d'un Espagnol, t. XIX, 348. — Arrête les articles du traité d'Aix-la-Chapelle, *ibid.* — Accusé d'avoir fait frapper une médaille injurieuse à Louis XIV, 358.

VAN-BRUG (le chevalier) : notice qui lui est relative, t. XXVI, 119. — Est auteur de comédies fort plaisantes, *ibid.* — Homme de plaisir, poète, et architecte : c'est lui qui a bâti le château de Blenheim, *ibid.*

VAN-DALE ou DALEN (*Antoine*), savant médecin hollandais : a réfuté l'opinion de Haet sur Sanchoniathon, t. XV, 63. — A dévoilé avec sagacité des siècles de fourberie, 133. — Son *Histoire des oracles* a fourni à Fonte-

nelle des matériaux pour la sienne, t. XIX, 102.

VANDERDUSSEN, magistrat hollandais : comment traite le président Rouillé, envoyé secret de Louis XIV pour traiter de la paix, t. XX, 76.

VANGAD (*Daniel*), médecin hollandais : pourquoi haché par les strélitz, t. XXIII, 87.

VAN-GALLEN (*Bernard*), évêque de Munster : prélat guerrier et ennemi implacable, sondoyé par l'Angleterre pour désoler la Hollande, t. XIX, 333. — Sondoyé par Louis XIV pour le même motif, 357. — Caractère de cet homme singulier ; il était regardé comme un brigand à gages, 358. — Est attaqué lui-même par les Hollandais, 383.

VAN-HARREN, député des états-généraux : stances que lui adresse Voltaire, t. XII, 493. — Son portrait, t. LVIII, 229.

VANHOEK, ambassadeur des Provinces-Unies en Angleterre : mettait toujours de la franchise et de l'humanité où les autres n'emploient guère que la politique, t. XXI, 222 et suiv.

VANINI : des injustes accusations d'athéisme portées contre lui, et de sa justification, t. XXXVII, 180 et suiv. — Lettre qui le concerne, t. XXXIV, 281 et suiv.

*Vanité* (la), satire de Voltaire, t. XIV, 152 et suiv.

VANLOO, peintre : notice qui le concerne, t. XIX, 207. — Chez les étrangers même, il passait pour le premier peintre de son temps, 325.

VANNOLLES (de), intendant de la Franche-Comté : foule aux pieds les lettres de noblesse de la famille de Gérard, assassin du prince d'Orange, t. XVII, 498.

VANOSA, fameuse concubine du pape Alexandre VI, dont elle eut cinq enfants, t. XVII, 30.

VAN-SWIETEN, premier médecin de l'impératrice-mère : ennemi de l'inoculation et de la philosophie, ne put les empêcher de s'introduire sous ses yeux dans le palais de Vienne, t. XLV, 65.

*Vapeurs* : leur pouvoir ; exemple qu'en donne Boerhaave, t. XIV, 407.



**VARANE**, recteur du collège des Jésuites de Paris : accusé d'avoir excité Pierre Barrière à assassiner Henri iv, t. xviii, 86. — Sa fuite, *ibid.* — Ecartelé en effigie par arrêt du parlement, *ibid.*

**VARANO**, seigneur de Camérino : César Borgia le fit étrangler avec ses deux fils, t. xxviii, 104.

**VARDES** (le marquis de) : ami de Louis xiv, et confident de sa passion pour madame de La Vallière, t. xx, 157. — Manière indigne dont il trompe la confiance de ce monarque, et comment il en fut puni, *ibid.* et *suiv.*

**VAREILLE**, enseigne des gardes-du-corps : confronté à Damiens. (*Voyez* DAMIENS.)

**VARENNE** (de) : lettre que lui écrit Voltaire, t. lxi, 489.

**VARHAM**, chancelier : le cardinal Volsey prend le pas sur lui, t. xvii, 141.

**VARICOURT** (mademoiselle de). *Voyez* VILLETTE (madame de).

**VARIGNON** (*Pierre*), mathématicien célèbre : courte notice qui le concerne, t. xix, 193.

**VARILLAS** (*Antoine*), historien plus agréable qu'exact, t. xix, 192.

**VARIN**, l'un des savants chargés de répéter vers l'équateur l'expérience du pendule, t. xxxix, 386.

**VARINGE**, physicien : ouvrage qu'il se proposait de faire pour le duc de Richelieu, t. lvi, 438. — Donne des leçons de physique à la duchesse de Richelieu, 487.

**VARIUS**, contemporain, ami et rival de Virgile : avait pris une histoire récente pour sujet d'un poème, t. x, 407. — Ses ouvrages sont perdus, *ibid.*

**Varms** (bataille de), gagnée par le sultan Amurat II, sur les chrétiens commandés par Ladislas vi, roi de Hongrie, t. xvi, 445 et 446.

**VASCO DE GAMA**. (*Voyez* GAMA.)

**VASSELIER** (M.) : lettres que lui écrit Voltaire, t. lxvi, 401, t. lxvii, 239; t. lxviii, 27, 39, 74, 233, 471; t. lxix, 212, 317.

**VASSENAER**, envoyé par les Hol-

landais au congrès de Bréda, t. xxi, 189.

*Vassi* (massacre de), t. xviii, 5.

**VASTO** (le marquis del), gouverneur du Milanais : sous quel prétexte fait assassiner deux ministres de François I<sup>er</sup>, t. xvii, 183. — Est battu à Cérisoles par le comte d'Enghien, 184.

**VATEAU**, peintre français : a été dans le gracieux à peu près ce que Teniers a été dans le grotesque, t. xix, 206. — A fait des élèves dont on recherche les tableaux, *ibid.*

**VATEL**, auteur d'un livre que Voltaire regarde comme une copie médiocre, t. lxiii, 75.

**WATELET**. (*Voyez* WATELET.)

**VATTEVILLE** (le baron de), ambassadeur d'Espagne à Londres : son affaire sur la préséance entre lui et le comte d'Estrades, ambassadeur de France, t. xix, 325 et *suiv.*

**VATTEVILLE** (l'abbé de), frère du précédent : d'abord officier, puis chartreux, puis long-temps musulman chez les Turcs, et enfin ecclésiastique : facilite à Louis xiv la conquête de la Franche-Comté, t. xix, 343.

**VAUBAN** (le maréchal de) : est chargé de la fortification de toutes les villes prises de Flandre, t. xix, 340. — Sa nouvelle méthode devenue aujourd'hui la règle de tous les bons ingénieurs, *ibid.* — Construit la citadelle de Lille et en est nommé gouverneur, 341. — Est chargé de conduire les sièges dans l'expédition de la Hollande, 361. — Conduit le siège de Maestricht, où il se sert pour la première fois des lignes parallèles inventées par les ingénieurs italiens au siège de Candie, 381. — Attaque avec succès Valenciennes en plein jour, contre la coutume et contre l'avis de Louvois et de cinq maréchaux, 401 et *suiv.* — Conduit le siège de Philipsbourg, 452. — Offre ses services pour le siège de Turin au duc de la Feuillade qui les refuse par présomption, t. xx, 48. — Propose d'envoyer Philippe v, régner en Amérique, 58. — Construisit ou répara cent cinquante places de guerre, 254. — Vers de la *Henriade* qui le caractérisent, t. x,

228. — Notice qui le concerne, 242. — Autres détails y relatifs, t. XIX, 28 et 193 et suiv.

VAUBECOUR (marquis de), blessé dangereusement à la bataille de Liège ou de Rocoux, t. XXI, 161.

VAUBONNE (le maréchal de) : est battu par Villars dans le Brisgaw, t. XX, 107.

VAUBRUN, lieutenant-général français : ne peut empêcher Montécuculli de pénétrer en Allemagne, t. XIX, 395.

VAUCANSON : s'est illustré en appliquant son génie pour la mécanique à la perfection des arts, XIX, 88.

VAUCHON, ancien militaire, amant de madame Texier : comment il contribua au mariage de Louis XV avec la fille de Stanislas, roi de Pologne, t. XXI, 30.

Vaucluse (la fontaine de) : a été immortalisée par Pétrarque, t. XVI, 390. — Vers de la *Henriade* qui en rappellent le souvenir, t. X, 291.

VAUDEMONT (le prince de) : combattait contre son propre père dans la guerre de la succession, t. XX, 116.

VAUDEUIL (mademoiselle de) : vers que Voltaire lui adresse, t. LXVII, 118.

Vaudois (secte des) : pourquoi ainsi appelés, t. XVI, 209. — Leur origine, t. XVII, 276. — Leurs mœurs, 277. — Protégés aussitôt que connus, *ibid.* — Protégés par le cardinal Sadolet, 278. — Massacrés par milliers et leurs bourgs mis en cendres, *ibid.* — Se réfugient dans le Piémont, 279. — Autres détails sur la persécution suscitée contre eux, t. XXV, 81 et suiv. — Vers provençaux relatifs aux Vaudois de l'année 1100, t. XVI, 387.

VAUDREUIL (de), major-général : se trouva à la bataille de Fontenoy, t. XII, 130.

VAUGELAS : en quoi donna un bel exemple de la critique la plus judicieuse et la plus sage, t. XLVI, 288. — C'est un des premiers qui ont épuré et réglé la langue française, t. XIX, 194. — Retoucha pendant

trente ans sa traduction de *Quintecurce*, *ibid.*

Vauriens : ce qui les attend à l'heure de la mort, t. XI, 102.

VAUVENARGUES : sa remarque judicieuse sur une scène du second acte de la tragédie des *Horaces* de Corneille, t. XLVIII, 221. — Son sentiment sur les héros de Corneille et de Racine, 430. — Ecrivain éloquent et profond qui s'est formé dans le tumulte des armes, t. XLVI, 14. — Comparé à Pascal, t. XLVII, 518 et 519. — Belles paroles de ce sage et éloquent philosophe, t. XXIX, 356. — Lettre que lui écrit Voltaire sur l'éloge funèbre d'un officier, t. LVIII, 349. — Autre lettre du même au même, 208.

Vaux (maison de), aujourd'hui Villars : quelle somme Fouquet avait dépensée pour sa construction, t. XX, 133. — Ses jardins avaient été plantés par Lenostre, 134.

VAUX (le comte de) : soumet l'île de Corse, secondé par le marquis de Marboeuf. (Voyez MARBOEUF.)

VAVASSEUR, jésuite : grand littérateur, t. XIX, 193. — Fit voir le premier que les Grecs et les Romains n'ont jamais connu le style burlesque, *ibid.*

Veau d'or : comment jeté en fonte en un seul jour ; comment ensuite réduit en poudre ; autres réflexions sur le même sujet, t. XXVI, 371 et suiv., et 375. (Voyez l'article *Fonte* du *Dictionnaire philosophique*.)

VEDE, général russe : commande l'aile gauche de l'armée devant Narva ; il se rend à Charles XII, t. XXII, 69. — Comment il est traité, *ibid.*

VEGA (*André*), théologien du concile de Trente : dans quel sens et en combien de volumes il explique les décrets de ce concile sur la grâce, t. XVIII, 24.

Végliane (combat de), où le maréchal de Montmorency bat les Espagnols, les Impériaux et les Savoisiens, t. XVIII, 155.

Veidam : livre sacré des Brame : resté long-temps inconnu pour nous, t. XV, 79. — Citation d'un fragment

de ce livre contre l'idolâtrie, 295. — Tous les principes de la théologie des anciens y sont renfermés, 296. — Précis des principales singularités qu'il renferme, *ibid.* et *suiv.* — Ce qu'on en dit dans la *Défense de mon Oncle*, t. xxvi, 298 et *suiv.*

VEIMAR (Bernard, duc de Saxe-) : à quelles conditions il entre dans la ligue formée contre l'Autriche par le cardinal de Richelieu, t. xviii, 174. — Bat les troupes impériales, et s'empare de Fribourg et de Brisach, 176. — Seconda puissamment Gustave-Adolphe dans son expédition en Allemagne, 215. — Venge sur l'Autriche les malheurs de sa race, 218. — Avait été battu à Nordlingue, mais depuis avait gagné quatre batailles en quatre mois contre les Impériaux, 218. — Sa mort, *ibid.* — Par qui fut achevé ce qu'il avait commencé, *ibid.*

VÉLASQUEZ, gouverneur de Cnba : jaloux de la gloire qu'avait acquise Fernand Cortès, son lieutenant, marche contre lui avec toutes ses troupes, t. xvii, 375. — Est défait, *ibid.*

Velches, nom des anciens Gaulois, t. xxxix, 452.

Velches (discours aux) : facétie publiée sous le nom d'Antoine Vadé, frère de Guillaume, dans le but de prouver aux Français combien ils sont vains de croire leur nation supérieure à toutes les autres, t. xlv, 230 à 254. — Supplément à ce discours, 255 à 263.

VELI (l'abbé), historien : louanges exagérées qu'il donne à Charlemagne, t. xv, 402. — On trouve des morceaux bien faits dans son histoire, t. xlvi, 343. — Ce qui lui manquait pour faire une bonne histoire de France, *ibid.* — Méthode qu'il suivit pour écrire son histoire, t. xviii, 437. — Très supérieur à Mézeray et à Daniel, *ibid.*

VELTHERSFURST, l'un des fondateurs de la liberté helvétique. (Voy. GUILLAUME-TELL.)

Venaissin (comtat). Voy. Avignon.

Vénalité des charges : quand et par qui introduite en France, t. xxv,

67. — Ce qui en résulta, 68. — Traits allégoriques contre cet abus, t. xliii, 110 et *suiv.* — Réflexions sur la vénalité, t. xlii, 415 et *suiv.*

VENCE (l'abbé de) : sa Bible citée sur l'idolâtrie des Juifs, t. xv, 19.

VENCESLAS, empereur d'Allemagne et roi de Bohême : notice qui le concerne, t. xxiv, 15. — Mis dans un cachot par les barons de Bohême, il s'en échappe tout nu, t. xvi, 282. — Est déposé juridiquement, *ibid.* — Preuve étrange de fidélité qu'il exige des villes impériales d'Allemagne, *ibid.* — Principaux événements de son règne, t. xxiv, 347 et *suiv.*

VENCESLAS, roi de Hongrie : est mis sous la tutelle d'Othon de Brandebourg, t. xxiv, 652. — Assiste à l'assemblée de Prague pour déposer Adolphe de Nassau, 277. — Sa mort, 282.

Venceslas, tragédie de Rotrou : le sujet de cette pièce est de pure invention, t. v, 273. — Quelle était l'intention de l'auteur, *ibid.* — Est imitée de l'espagnol, t. xlviii, 67. — Endroits de cette pièce qui rendent Rotrou comparable à Corneille, *ibid.* — Ne fut représentée que quatorze ans après la *Médée* de Corneille, 66.

VENDÔME (César, duc de), fils de Henri iv : s'unit aux mécontents contre Marie de Médicis, t. xviii, 115. — Cabale contre le cardinal de Richelieu ; est enfermé à Vincennes, 142. — Grand-maître et surintendant-général de la navigation et du commerce en France sous Louis xiv, t. xix, 29 et *suiv.*

VENDÔME (le grand-prieur de), frère du précédent : cabale contre le cardinal de Richelieu ; est enfermé à Vincennes, t. xviii, 142.

VENDÔME (François, duc de Beaufort et de), fils de César : notice qui le concerne, t. xix, 30. — Prend parti pour le parlement dans la guerre de la Fronde, 266. — Est l'objet des railleries de la cour et même de son parti, 268. — Sur-nommé le roi des halles, *ibid.* — Comment on avait appelé sa cabale,



272. — Tue le duc de Nemours, son beau-frère, en duel, 288. — Purge les mers des pirates, t. xx, 255. — Envoyé au siège de Candie par Louis XIV, périt dans une action avec beaucoup d'officiers français, t. xviii, 359; et t. xix, 352 *et suiv.*

VENDÔME (Louis-Joseph, duc de), petit-fils de Henri IV : servant depuis l'âge de douze ans, n'avait pas encore commandé en chef à quarante, t. xix, 461. — Était lieutenant-général à la journée de Steinkerque, *ibid.* — Commande en Catalogne, où il gagne un combat et prend Barcelonne, 474. — Remplace le maréchal de Villeroi dans le commandement de l'armée d'Italie, t. xx, 15. — Son caractère; amour qu'il savait inspirer aux soldats; sa mollesse, sa négligence; ses grandes qualités, *ibid. et suiv.* — Fait désarmer les troupes du duc de Savoie, qui s'était déclaré pour l'empereur, 17. — Repousse avec gloire le prince Eugène à la journée de Cassano, 44. — Et remporte une pleine victoire sur les Impériaux à Calcinato, *ibid.* — Va remplacer Villeroi en Flandre, 50. — Sert sous les ordres du duc de Bourgogne; ses avis contrariés par le conseil du prince, 66. — Répond qu'il fait à un singulier reproche du marquis d'O, 69. — Est appelé au commandement de l'armée d'Espagne, et gagne la bataille de Villaviciosa sur le prince Gai de Staremberg, 90 *et suiv.* — Affermit pour jamais la couronne d'Espagne sur la tête de Philippe, *ibid.* — Ce qu'il dit après la victoire à ce prince, qui n'avait point de lit, 91. — Sa mort, 101. — Avait été général des galères de France, t. xix, 30.

VENDÔME (le prince de), frère du précédent et grand-prieur : assiste à la bataille de Steinkerque, t. xix, 461. — Avait les mêmes défauts et la même valeur que son frère, t. xx, 16. — Épître et lettre que lui adresse Voltaire, t. xiii, 13; et t. lvi, 42.

VENDÔME (le cardinal de). *Voyez* BOURBON-VENDÔME.

VENEL, anatomiste : ses ouvrages d'anatomie font connaître la phy-

sique de l'espèce humaine, t. xl, 222.

Vengeance : l'esprit de vengeance, quoique moins cruel en général que le faux zèle pour la religion, mène souvent à de plus grandes bassesses, t. x, 341.

VENIERO (Sébastien), général de la mer pour les Vénitiens à la fameuse bataille de Lépante, t. xvii, 466. — Attaque dans l'action la capitane ottomane, et prend l'amiral turc, 467.

Venise : son origine, t. xvi, 18. — Quel fut son premier doge, *ibid.* — Commencements de son opulence et de sa grandeur, t. xv, 423; t. xvi, 19. — La nécessité fut la cause de sa puissance, *ibid.* — A quelle époque elle était déjà maîtresse de la mer, et une des merveilles du monde, t. xvi, 72. — A toujours conservé sa liberté, et comment, 310. — Donne de la jalousie à toutes les puissances, *ibid.* — Éloge de son gouvernement, *ibid.* — Il n'y manque qu'un contre-poids à la puissance patricienne et un encouragement aux plébéiens, t. xvii, 31. — Ligne de Cambrai suscitée contre Venise par le pape Jules II, 65. — Ténacité de cette république en cette occasion, 67. — Elle demande pardon au pape et l'obtient, 68. — Elle résiste à la fois aux mahométans et aux chrétiens, 80. — Pourquoi son gouvernement avait grand soin d'entretenir toujours le clergé dans la débauche, 202. — L'inquisition y est anéantie, à force d'être éludée, 305. — Histoire de ses démêlés avec le pape Paul V, t. xviii, 307 à 310. — Les Jésuites en sont bannis, 309. — Quand y furent rappelés, 310. — État de cette république au dix-septième siècle, 316. — Pourquoi les étrangers s'empres- saient de s'y rendre, *ibid.* — Était la ville des divertissements, *ibid.* — Conspiration qui fut sur le point de la détruire, 317. — Soutint seule la guerre contre les Turcs pendant trente ans, 318. — A quoi doit l'avantage de n'avoir jamais eu de maîtres, 418. — Réflexions sur le gouvernement de cet état, t. xlii,

47. — Vers de la *Henriade* qui la dépeignent, t. x, 290.

*Venise* (conspiration de) : Saint-Réal a mêlé à cette histoire les embellissements du roman, mais le fond des faits y est vrai, t. xviii, 316.

*Venise sauvée*, tragédie d'Otway : comparée avec le *Manlius* de La Fosse, t. ii, 322 et suiv. — Idée qu'on donne de cette pièce, t. xlvi, 159. (Voyez OTWAY.)

*Vénitiens*. (Voyez *Venise*.)

VENTI, empereur chinois : c'est sous son règne que fut mis en vigueur l'usage d'écrire, sur une longue table placée dans le palais, ce qu'on trouvait de répréhensible dans le gouvernement, t. xv, 262.

*Ventres paresseux* : ce que signifie cette locution, t. xlii, 419 et suiv.

VÉNUS : se présentant à Adonis, comparaison, t. xi, 124. — Invocation qui lui est adressée, 250 et suiv. — Surprise avec Mars, comparaison, 367.

Vénus, planète : sa distance du soleil et sa grosseur, t. xxx, 257.

*Vénus physique* (la). Voyez MAUPERTUIS.

*Vêpres coraniques*. (Voyez *Corse*.)

*Vêpres siciliennes* : massacre qui eut lieu en Sicile ; il n'est pas probable qu'il ait été prémédité, t. xvi, 207. — Ce qui y donna lieu, et horreurs qu'on y commit, *ibid.* et suiv.

*Ver à soie* : de quel pays il est originaire, t. xv, 263.

VERBIEST, jésuite : a réformé le calendrier de la Chine et calculé les éclipses, les équinoxes et les solstices, t. xxxviii, 488.

VERCHIN (*Jean de*), chevalier renommé de Flandre : original de *Don Quichotte*, t. xvi, 531.

VÉREMOND, successeur de Mauregat, roi des Asturies, t. xv, 487.

*Verge ou Baguette divinatoire* : réflexions à ce sujet, t. xlii, 428 et suiv.

*Verges* (supplice des) : détails y relatifs, t. xlii, 425 et suiv.

VERGIER (*Jacques*) : est à l'égard de La Fontaine ce que Campistron est à Racine, t. xix, 194. — Était un imitateur faible, mais naturel,

*ibid.* — Mourut assassiné par des voleurs, *ibid.* — Conte qu'on a fait sur sa fin tragique, *ibid.* ; et t. x, 360.

*Vérité* : quiconque la cherche ne doit être d'aucun pays, t. xlviii, 12. — Invocation que lui fait l'auteur dans la *Henriade*, t. x, 49. — Autre invocation dans la *Pucelle*, t. xi, 280. — Elle n'est pas faite pour rester en secret entre les mains des philosophes, t. i, 130. — Réflexions sur la vérité, t. xlii, 425. — Vers sur la vérité, t. ii, 413.

*Vérités* : détails sur les vérités historiques, t. xlii, 428.

VERMANDOIS (*Louis de Bourbon*, comte, puis duc de) : à quel âge fut nommé amiral de France, t. xix, 30.

VERMANDOIS (princesse de) : on veut la marier à Louis xv, t. xxv, 30. — Sa hauteur avec madame de Prie fait rompre ce mariage ; elle meurt trois ans après, *ibid.*

VERNA (madame la baronne de) : lettres que lui écrit Voltaire, t. lxiii, 434, 463.

VERNES, pasteur de l'Eglise à Genève : lettres que lui écrit Voltaire, t. lx, 108, 230, 250, 346, 432 ; t. lxii, 55, 95 ; t. lxiii, 138 ; t. lxv, 116, 378, 483 ; t. lxvi, 315 ; t. lxvii, 95, 206 ; t. lxviii, 448.

VERNET, prédicant à Genève : facétie relative à son libelle intitulé *Lettres critiques*, t. xlvii, 297 et suiv. — N'a mal parlé de l'*Essai sur les Mœurs* que parcequ'il aurait voulu en être l'éditeur, 300. — Avait été l'éditeur de la première édition fautive de ce même livre, 301. — Déclarations relatives à son libelle, 304 et suiv. — Vers satiriques et notice qui le concernent, t. xi, 342.

VERNEUIL (marquise de). Voyez ANTRAGUES (Balzac d').

VERNIER DE FALKENSTEIN, électeur de Mayence, t. xxiv, 652.

VERNON, major-général anglais, t. xviii, 262. — Médaille frappée trop précipitamment sur la nouvelle qu'il avait pris Carthagène tandis qu'il en avait levé le siège, t. xviii, 413.

*Vérole* : elle empoisonne l'amour, t. xxxvi, 263. — C'est un fléau qui souille la terre, 264. — Deux choses prouvent que nous la devons à l'Amérique, t. xli, 7. — Dialogue d'un chirurgien et de l'Homme aux quarante écus sur cette horrible maladie; illustres personnages qui en sont morts victimes, t. xlii, 73 et suiv.

*Vérole (petite)*. Voy. *Inoculation*.

*Véronèse (Paul)* : ses tableaux ont un air plus facile et moins fini que ceux de Michel-Ange, t. xxxix, 299.

*Verrière (de)* : vers que lui adresse Voltaire, t. xiv, 350.

*Véron (famille)* : précis du procès de M. de Morangies contre cette famille, t. xxix, 493 et suiv.

*Verrue (comtesse de)*. Voy. *Melon*.

*Vers* : il est plus aisé d'en faire cent en toute autre langue que quatre en français, t. ii, 320. — Avantage et inconvénient des vers croisés, t. vii, 5. — Règle à suivre pour discerner les bons des mauvais, t. xlviii, 24. — Défaut à éviter dans les vers héroïques, t. xlix, 251. — Qualités qui leur sont nécessaires pour être bons, 355. — Les vers irréguliers peuvent faire un bel effet dans la tragédie, 476. — Réflexions sur les vers et la poésie, t. xlii, 430 et suiv.

*Vers blancs* : ne coûtent que la peine de les dicter, t. ix, 465.

*Versailles* : ce que c'était que cette maison royale sous Louis xiii, et combien ce prince l'avait achetée, t. xviii, 157. — Quand commença à être un séjour délicieux, t. xx, 146.

*Versification française* : ses difficultés, t. ii, 318. (Voyez *Vers*.)

*Versoir* : projet de cette ville; pourquoi il ne peut réussir, t. i, 234.

*Vertot (l'abbé de)*, historien agréable et élégant, t. xix, 194. — On le soupçonne d'avoir mis un peu de malice dans ses dissertations sur la sainte-ampoule, *ibid.* — Fait important qu'il a omis dans ses *Révolutions de Suède*, t. xvii, 117.

*Vertu* : celle qui n'est plus est

bientôt oubliée, t. ii, 84. — Devient plus respectable quand elle est malheureuse, t. vii, 475. — Entretien sur la manière dont on doit la pratiquer, t. xxxv, 122 et suiv. — N'est pas le mobile des républiques; Montesquien réfuté à ce sujet, 238 et suiv. — Dialogue sur la vertu entre un honnête homme et un théologien, t. xlii, 445 et suiv. — Définition de la vertu, 447.

*Vertu* (discours en vers sur la vraie), t. xii, 90 et suiv.

*Vertus* : il y en a eu de grandes dans tous les états, t. xvi, 400. — Les véritables sont celles qui sont utiles à la société, t. xxxv, 126 et suiv. — Ne doit-on admettre de vertus que celles qui sont utiles au prochain, t. xlii, 447.

*Vert-Vert*. (Voyez *Gresset*.)

*Vervins (le chevalier)*. Voyez *Dubois*.

*Vervins (paix de)*, conclue entre la France et l'Espagne, t. xviii, 80. — Est le premier traité avantageux que la France ait fait avec ses ennemis depuis Philippe-Auguste, *ibid.* — Autres détails, t. xxv, 191 et 192.

*Vesale*, anatomiste : on a fait de nouvelles découvertes depuis lui, t. xxxvi, 334.

*Versois (Fabre)*, moine bénédictin, confesseur du duc de Berri, frère de Louis xi : comment empoisonne ce prince, t. xvi, 479. — Son procès et sa mort, *ibid.*

*Vespasien*, empereur romain : prédiction que lui font les Juifs, t. xv, 122. — Prétendus miracles qu'il opère, 147.

*Vesta* : signification de ce nom chez les anciens Perses, t. vii, 333. — Le feu de Vesta était allumé dans presque tous les temples de la terre connue, *ibid.*

*Vestphalie (paix de)* : les Français et les Suédois furent dans ce traité les législateurs de l'Allemagne dans la politique et dans la religion, t. xviii, 219. — Cette paix mit fin à la querelle des empereurs et des princes de l'Empire, *ibid.* — Conséquences de cette paix pour l'Alle-



magne, *ibid.* — Autres détails, t. XIX, 292.

*Vésuve*, volcan de Sicile : comment correspond avec l'Etna, t. XV, 4. — Ne commença d'être dangereux que quand celui-ci cessa de l'être, *ibid.*

*VEXIN* (Louis-César, comte de), fils naturel et légitimé de Louis XIV et de la marquise de Montespan, t. XIX, 4. — Était abbé de Saint-Denis et de Saint-Germain-des-Prés, *ibid.*

*VEYMERANGE* (de) : lettres que lui écrit Voltaire, t. LXVII, 367.

*VIANA* (madame) : le révérend père Janssens lui persuade que son mari est mort hérétique, et que par conséquent elle ne peut garder d'argent, t. LVII, 517.

*Viande* : pourquoi son usage n'existe pas dans l'Inde, t. XV, 79. — Et pourquoi les druides n'avaient pu l'interdire aux Celtes, *ibid.* — Court examen des préceptes juifs et chrétiens, et de ceux des anciens philosophes sur cette matière, t. XLIII, 449 et suiv.

*Vice* : on ne doit jamais peindre le vice aimable, t. XLVIII, 29.

*Vicines humaines* : ce qui porta les hommes à en offrir à la Divinité, t. XV, 158. — Quel est le premier sacrifice de ce genre, *ibid.* — Ces holocaustes pratiqués chez les Tyriens et les Carthaginois dans les grands dangers, puis chez les Romains, les Gaulois et autres peuples, 159 et suiv. — Prescrits aux Juifs par leurs livres, et exécutés avec une incroyable barbarie, 161. (Voy. *Sacrifices humains.*)

*Victoires* (place des) : fut bâtie aux frais d'un seul citoyen, t. XXVIII, 173. Voyez LA FEUILLADE (le maréchal de).

*VICTOR II*, pape : notice qui le concerne, t. XXIV, 10.

*VICTOR III* (*Didier*), pape : notice qui le concerne, t. XXIV, 10.

*VICTOR IV*, antipape : par quelle faction il fut élu, t. XVI, 70. — Son compétiteur, *ibid.*

*VICTOR-AMÉDÉE*, duc de Savoie : son caractère ; fante qu'il fit à la journée de Staffarde, où il fut battu

par Catinat, t. XIX, 457. — Fait la paix avec Louis XIV, et à quelles conditions, 473. — Devient en moins d'un mois de généralissime de l'empereur généralissime de Louis XIV, *ibid.* — Rebuté par les hauteurs des généraux français et du ministère de Versailles, semble prêt à se détacher de la France, t. XX, 3 et 4. — Traite avec l'empereur ; ses troupes désarmées par le duc de Vendôme, 17. — Sort de Turin assiégée, et échappe au duc de La Feuillade, 49. — Fait une irruption dans la Provence ; est forcé d'en sortir, 62. — Ce qu'il gagne à la paix d'Utrecht, 105. — Se fait reconnaître roi de Sicile, 109. — Soupçonné à tort d'avoir fait empoisonner Louvois, 195.

*VIDA* (*Jérôme*), évêque d'Albe : a fait une *Christiade* en vers latins, t. XLI, 135.

*VIDAMPIERRE* (comtesse de) : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXIX, 248.

*Vie* : ce que c'est que la vie, t. XLII, 453. — La pensée est-elle nécessaire à la vie, 455. — Enigme sur la vie, t. XLIII, 97.

*Vieillesse* : stances sur les désagréments de la vieillesse, t. XII, 530.

*Vienne* : assiégée par les Turcs, t. XVIII, 370 ; et t. XIX, 421. — Délivrée par Jean Sobieski, roi de Pologne, 372 ; et t. XIX, 422.

*Vierge* (la) : est la cause et le sujet de la haine implacable qui régna longtemps entre les Franciscains et les Dominicains, t. XVII, 218. — Imposition étrange employée par ces derniers, et quel rôle on y fait jouer à la Vierge, 219 et suiv.

*Vieux* (le) *de la Montagne* : fable que débite à son sujet le P. Daniel, t. XVIII, 431.

*VIGAN*, dominicain : sa dispute avec un cordelier, t. XVIII, 219. — Est chassé à grands coups de crucifix de l'église, et laissé pour mort à la porte, *ibid.*

*Vighs* (les) : n'étaient autres que la faction des puritains en Angleterre, t. XVIII, 226.

*VIGNEUL-MARVILLE*. Voyez ARGONNE (d').

*VIGOUREUX* (la), prétendue sor-

cière, mais réellement empoisonneuse, t. xx, 173 *et suiv.* — Son supplice, 177.

VIGUIÈRE (*Jeanne*), servante de madame Calas : sa déclaration juridique au sujet d'une nouvelle calomnie contre cette famille, t. xxix, 273.

Vilain : signification de ce mot, t. xvi, 515 et 516.

VILLANCOURT (abbesse de). Voyez FEIDEAU-DE-BROU.

VILLANI, historien italien : assure que Jean xxii laissa vingt-cinq millions de florins d'or, t. xlii, 148.

VILLARCEAUX (M.), d'abord amant de madame de Maintenon, puis de Ninon : eut deux fils avec cette dernière, t. xlvii, 357. — Aventure tragique de l'aîné de ces deux enfants, *ibid.*

VILLARET (Foulques de), grand-maitre des chevaliers hospitaliers : reprend l'île de Rhodes sur les Sarrasins, t. xvi, 462.

VILLARET, auteur d'une *Histoire de France* : remarques critiques sur cet ouvrage, à l'occasion de la bataille d'Azincourt et de la pucelle d'Orléans, t. xlvii, 275 *et suiv.*

VILLARS (marquis de), surnommé *Orondate* : second du duc de Nemours dans un duel, tue Héricourt qu'il n'avait jamais vu auparavant, t. xix, 288.

VILLARS (maréchal duc de) : fut l'artisan de sa fortune par son opiniâtreté à faire au-delà de son devoir, t. xx, 22. — Avait un génie fait pour la guerre, et pour conduire des Français, *ibid.* — Cause de tous les injustes reproches qu'on lui a faits, *ibid. et suiv.* — Ce qu'il dit au roi en présence de toute la cour, en prenant congé pour aller commander l'armée, 23. — Et aux courtisans du régent enrichis par le système, *ibid.* — Bat les Impériaux à Fridlingen, et est proclamé maréchal de France par les soldats sur le champ de bataille, 24 *et suiv.* — Joint ses troupes victorieuses à celles de l'électeur de Bavière, 25. — Parle à ce prince avec fierté et hardiesse; ce qu'il avait à souffrir de sa part, *ibid.* — Le force de combattre malgré lui, et gague la première ba-

taille d'Hochstett, 26. — Est rappelé sur la demande de l'électeur, et envoyé dans le fond des Cévennes, 28. — Prédit du fond des Cévennes la défaite de Tallard à Hochstett, en apprenant la disposition des deux armées, 31. — Est rappelé des Cévennes, et remis à la tête de l'armée en Allemagne, t. xx, 38. — Fait décamper Marlborough, devant Trèves, *ibid.* — Ce que lui écrivit le général anglais à ce sujet, 39. — Remis à la tête des armées répare le malheur de la déroute de Hochstett, 60. — Est rappelé en Flandre, 79. — Livre la bataille de Malplaquet, où il est blessé, 80 *et suiv.* — Gagne la bataille de Denain et sauve la France, 102 *et suiv.* — Honneur que lui fit le roi à son retour, 103. — Conte rapporté à ce sujet, *ibid. et suiv.* — Force les lignes du prince Eugène dans le Brisgaw, et signe avec lui la paix de Rastadt, 107 *et suiv.* — Vers qui le caractérisent, t. x, 228. — Notices qui le concernent, 243; et t. xix, 28 *et suiv.* — Le premier tome des *Mémoires* publiés sous son nom est de lui, t. xix, 194 et 195. — Épître que lui adresse Voltaire, t. xiii, 50.

VILLARS (maréchale de) : inspire une passion à Voltaire, t. i, 120. — Embrasse Voltaire au théâtre par la volonté du parterre, 140. — Épître que lui adresse Voltaire, t. xiii, 44. — Vers à cette dame, t. xiv, 301.

VILLARS, consul de Nîmes : refuse d'exécuter les ordres de Charles ix pour la Saint-Barthélemy. Voy. *Barthélemy* (Saint-).

VILLARS, charlatan fameux qui vendait pendant la minorité de Louis xv, une eau qui, selon lui, prolongeait la vie au-delà d'un siècle, t. xxi, 38.

VILLARS DE MONTFAUCON (l'abbé de), célèbre par un ouvrage intitulé *Le comte de Gabalis*, t. xix, 150. — Sujet de cet ouvrage, *ibid.* — Genre de mort de l'auteur; plaisanterie à laquelle il donna lieu, *ibid.*

Villa-Viciosa (bataille de), gagnée par le duc de Vendôme sur Staremberg, général des Impériaux, t. xx, 91.

VILLEBROD, anglais, envoyé en

mission dans la Frise où il prend le titre d'évêque d'Utrecht, t. xxiv, 34.

VILLEDIEU (madame de) : acquit de la réputation par ses romans, t. xix, 195.

VILLEGAGNON (le chevalier), envoyé par l'amiral Coligny dans le Brésil pour y établir le calvinisme, t. xvii, 395. — Ses différends avec les ministres protestants qu'il avait emmenés, causent la ruine de la colonie, 396. — Il renonce lui-même à la religion de Calvin, *ibid.*

VILLELONGUE (M. de), colonel au service de Suède : a fourni à l'auteur des *Mémoires pour l'histoire de Charles XII*, t. xxii, 5. — Son action hardie en faveur de Charles xii, 268 *et suiv.* — Est arrêté et mis en prison, 270. — Son entretien avec le Grand-Seigneur ; il est élargi, 271. — Est fait prisonnier dans l'île de Rugen, 305. — Comment récompensé de ses services et de ses malheurs, *ibid.*

VILLEMAIN D'ABANCOURT. *Voyez* ABANCOURT (d').

VILLEQUIER : eut part à la faveur et aux débauches de Henri III, t. x, 63.

VILLEROI, secrétaire d'état sous Henri III : pourquoi avait embrassé le parti de la ligue, t. x, 188.

VILLEROI (Nicolas de Neuville, maréchal, duc de), gouverneur de Louis xiv : notice qui le concerne, t. xix, 29.

VILLEROI (François de Neuville, maréchal, duc de) : fut gouverneur de Louis xv, t. xix, 29. — Saut le premier dans les retranchements des ennemis à Nerwinde, 463. — Ce qui l'empêcha de secourir le maréchal de Bonfflers dans Namur, 469. — Remplace Catinat dans le commandement de l'armée d'Italie, t. xx, 10. — Ses qualités ; son caractère calomnié par La Beaumelle, *ib.* — Indispose par ses hauteurs le duc de Savoie, allié de la France, 11. — Fait attaquer le prince Eugène, au poste de Chiazi, contre l'avis de tous les généraux, 11 *et suiv.* — Est surpris dans Crémone et fait prisonnier, 12. — Condamné par les courtisans ; paroles du roi à ce sujet, 14 *et suiv.* — Remplacé par le duc

de Vendôme, *ibid.* — Chanson contre lui, 15. — Au sortir de sa prison commande en Flandre ; n'est pas plus heureux contre Marlborough que contre Eugène, 29 et 30. — Est battu à Ramillies, 45 *et suiv.* — Comment consolé par Louis xiv, 47.

Villes : sur celles qu'on appelait sacrées dans l'antiquité, t. xxvi, 165 *et suiv.*

VILLETTE (le marquis de) : épître que Voltaire lui adresse, t. xiii, 431. — Autre sur son mariage ; traduction d'une épître de Propertius à Tibulle qui se mariait avec Délie, 434. — Autre ; les adieux du vieillard, 436. — Vers sur son mariage, t. xiv, 554. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. lxiv, 140, 243, 331, 218, 231, 253 ; t. lxv, 103 ; t. lxvi, 7 ; t. lxix, 423.

VILLETTE (madame de) : son mariage ; sa famille, t. i, 258. — Elle vient à Paris avec son mari et Voltaire, *ibid.* — Voltaire lui avait donné le surnom de *belle et bonne*, et la nommait sa nièce adoptive, 622. — Solennité à laquelle elle assiste, *ibid.* — Date de sa mort, 623.

VILLEVIEILLE (marquis de) : lettres que lui écrit Voltaire, t. lxiv, 327 ; 473 ; t. lxv, 26, 186, 333, 383, 478, t. lxvi, 87, 206, 267, 340 ; t. lxvii, 235, 302 ; t. lxviii, 352 ; t. lxix, 310, 378.

VILLIERS (marquise de) : comment entre dans la conspiration de La Truamont, t. xx, 263.

VILLIERS, comédien de l'hôtel de Bourgogne, auteur d'une comédie en vers intitulée *le Festin de Pierre*, t. xlv, 90.

VILLIERS, homme de plaisir à la suite du duc de Vendôme : sa liberté cynique, t. xx, 229. — Condamnait hautement tous les goûts du roi, en musique, en peinture, en architecture et en jardins, *ibid.*

VILLIERS (Nicolas de) : nommé et impliqué dans l'affaire des couplets qui firent bannir le poète Rousseau, t. xix, 123 *et suiv.* (*Voyez* BOINDIN.)

VILLIERS (Pierre de), jésuite : son sermon et son poème sur l'art de prêcher eurent de son temps quelque réputation, t. xix, 195. — Ses stances



sur la solitude sont fort au-dessus de celles de Saint-Amand, *ibid.*

VILLIERS-DE-L'ÎLE-ADAM, grand-maître des chevaliers de l'île de Rhodes : quand chassé de cette île avec tout son ordre, t. XVIII, 319. — Obtient de Charles-Quint l'île de Malte, *ibid.*

VILQUÉSI (Thomas), envoyé secret de la reine Elisabeth en France : ce qu'il écrit à cette reine, au sujet de la conversion de Henri IV, t. XVIII, 72.

VIMEUX (madame de), t. LXIX, 418.

Vin : à quelle époque il ne se vendait en Angleterre que chez les apothicaires, comme un cordial, t. XVI, 384.

VINACHE, médecin empirique, t. XIII, 50.

Vincennes, ancien château fort : ce qu'il était autrefois ; devenu depuis une prison d'état ; vers à ce sujet, t. X, 205.

VINCENT DE PAULE (saint) : sa canonisation, t. XXV, 305.

Vindictif (le), comédie de Duclouy.

VINDISCRATZ (comte de), t. XIV, 295.

Vingtième (lettres sur le), écrit où l'on prouvait que les ecclésiastiques devaient au moins le tiers de leur revenu en contribution : facétie relative à cet ouvrage, t. XLV, 49 et 50.

Vingtième (l'article) dans l'*Encyclopédie*. (Voyez DAMILAVILLE.)

VINTIMILLE, archevêque de Paris : son instruction pastorale contre les avocats condamnée par le parlement de Paris, 299.

Viol : réflexions y relatives ; exemple propre à en démontrer l'impossibilité, t. XXVIII, 337. — On peut le placer au rang des crimes imaginaires, *ibid.* et *suiv.*

VIOLENTE, femme de Frédéric II, fille de Jean de Brienne, roi de Jérusalem, t. XXIV, 12.

VIONNET, jésuite, auteur d'une tragédie de *Xerxès*, qu'il avait envoyée à Voltaire : lettre que ce dernier lui écrit, t. LVIII, 484.

VIRET (le P.), professeur en théologie : prétend prouver que tous les écrivains ont reconnu les prodiges de Gargantua, t. XXXIX, 513.

VIRGILE, célèbre poète latin : notice historique sur sa vie et ses ouvrages, t. X, 397. — Sa vie, que l'on trouve à la tête de plusieurs de ses ouvrages, est pleine de contes et de puérilités, *ibid.* — Est le seul de tous les poètes épiques qui ait joui de sa réputation pendant sa vie, 398. — Honneurs qu'on lui rendit un jour au théâtre, *ibid.* — Avait ordonné par son testament qu'on brûlât son *Enéide* dont il n'était pas satisfait, 399. — Ne pouvait éviter de mettre en scène dans ce poème les dieux d'Homère, qui étaient aussi les siens, 402. — Si Homère a fait Virgile, celui-ci est sans doute son plus bel ouvrage, *ibid.* — Reproche injuste qu'on lui a fait, *ibid.* — Grande et universelle objection qu'on a faite contre ce poème, 403. — Eloge des plus beaux passages de l'*Enéide*, 404 et *suiv.* — Ses *Géorgiques* feront toujours les délices des gens de lettres, et pourquoi, t. XLVII, 403. — Jugement que porte sur ce poète le seigneur Pocourante dans *Candide*, t. XLIII, 313. — Mérite de son *Enéide* apprécié, t. XXXIX, 147 et *suiv.* — Par qui traduit en vers italiens, t. XLVI ; et en vers anglais, *ibid.* — Pourquoi il passa long-temps pour un prophète, t. XV, 140. — Fit son poème des *Bucoliques* au milieu des horreurs des guerres civiles, t. XVI, 392. — Son *Enéide* citée sur la résurrection, t. XV, 101. — Ses *Bucoliques*, t. XV, 125, 140 et 156.

Virginie, contrée de l'Amérique : en quel honneur fut ainsi appelée, t. XVII, 413. — Par qui fut d'abord peuplée, *ibid.* — Etat de sa population depuis la révocation de l'édit de Nantes, *ibid.* — Ce qu'on y cultive avec le plus d'activité, *ibid.*

Virginie, tragédie de Chabanon. (Voyez CHABANON.)

Virginité : existait-il une loi à Rome qui ordonnât de l'ôter à une fille condamnée à mort, avant son exécution, t. XXXVIII, 299. — Les

marques de la virginité sont incertaines, t. xxxix, 522.

VIROTTI (de la) : lettre que lui écrit Voltaire, t. lxx, 252.

VIRTEMBERG (*Louis*, prince de) : fait prisonnier à la bataille de Pul-tawa, t. xii, 177. — Sa correspondance avec Voltaire. (*Voyez* la Table particulière du tome LIII.)

*Vis-à-vis* : ridicule abus de l'emploi de ce mot, t. xlvii, 307.

VISCONTI (*Jean*), archevêque de Milan : s'empare de Bologne, t. xxiv, 324. — Fait une lettre du diable au pape et aux cardinaux, *ibid.*

VISCONTI (les), célèbre maison d'Italie : à quelle époque elle commença à s'établir à Milan, t. xvi, 267. — Les papes leur donnent l'investiture de Parme et de Plaisance, 311.

*Vishnapor*, contrée de l'Inde : sa situation, t. xxv, 530. — Ses habitants sont les hommes les plus doux, les plus justes et les meilleurs des hommes, 531 et *suiv.*

*Vishnon*, l'un des dieux formant la trinité des Indiens, t. xxv, 492.

*Visiliputsli*, dieu des armées, chez les Mexicains : on lui sacrifiait des victimes humaines, t. xvii, 372.

*Vision* (la) de Constantin, article du *Dictionnaire philosophique*, t. xlii, 461 et *suiv.*

*Visions*. (*Voyez Apparitions*.)

*Vismar*, ville d'Allemagne : prise aux Suédois par les Prussiens et les Danois, t. xxii, 312.

VITELLI (*Pagolo*) : attiré dans une embuscade par le perfide César Borgia, y est massacré impitoyablement, t. xvii, 56.

VITIKIND, célèbre héros saxon : ranime ses compatriotes, leur fait secouer le joug de Charlemagne, et détruit le christianisme que celui-ci y avait établi, t. xv, 400. — Il est vaincu par Charlemagne; se voit enfin obligé de recevoir le baptême, et devient tributaire de son vainqueur, 401.

VITIZA, roi d'Espagne : sa mauvaise politique en désarmant ses sujets, t. xv, 484. — Edit par lequel il permet aux évêques et aux prêtres

de se marier, *ibid.* — Il est assassiné par Rodrigue, *ibid.*

VITRAC (l'abbé de), sous-précepteur du collège de Limoges : lettre que lui écrit Voltaire, t. lxxix, 146.

VITRI (*Jacques* de), évêque de Ptolémaïde en Palestine : apporte à Louis ix, roi de France, des lettres du pape Grégoire ix, et à quelle occasion, t. xvi, 108.

VITRI (le marquis de), capitaine des gardes : assassine le maréchal d'Ancre, t. xviii, 116. — Est récompensé de ce crime par le bâton de maréchal de France, 117. — Ce que dit le maréchal duc de Bouillon à cette occasion, *ibid.*

VITRUVI, célèbre architecte et ingénieur : cité à l'occasion des Chaldeens, t. xv, 50.

VIVIANI, mathématicien du grand-duc de Florence : éprouve la libéralité de Louis xiv, t. xx, 153. — Fait bâtir à Florence une maison avec les dons de ce prince, 154.

VIVONNE (maréchal duc de) : son amitié pour Boileau, et sa familiarité avec Molière, t. xlvi, 70. — Avait été général des galères de France, t. xix, 30. — Bat la flotte espagnole qui assiégeait Messine, et entre victorieux dans cette ville, 406. — Sa réponse à Louis xiv sur l'utilité de la lecture, t. xx, 165. — Notice qui le concerne, t. xix, 29.

VOENBOURG ou VOHENBOURG (*Adélaïde*), femme de Frédéric i<sup>er</sup> : est répudiée, t. xxiv, 11.

VOET, professeur de galimatias scolastique en Hollande : ridicule accusation d'athéisme qu'il intente contre Descartes, t. xix, 86.

*Vœux monastiques* : réflexions y relatives, t. xlii, 471.

VOISENON (l'abbé de) : vers qui lui sont adressés contre Clément, t. xiv, 535. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. lviii, 467, 470; t. lx, 382; t. lxxiii, 67; t. lxxiv, 286; t. lxxvi, 19; t. lxxviii, 64, 197, 326, 426, 440.

VOISIN, jésuite : fut l'un des auteurs d'un procès criminel intenté contre Théophile (*Voy. THÉOPHILE*.)

VOISIN (*Daniel-François*), chance-

lier de France sous le règne de Louis XIV, t. XIX, 33. — Avait succédé à Chamillart dans le ministère de la guerre, t. XX, 72.

**VOISIN (la)** : prétendue sorcière, mais réellement empoisonneuse, t. XX, 173 et suiv. — Son supplice, 177.

**VOITURE (Vincent)** : ses écrits, où l'on trouve quelques vraies beautés avec trop de faux brillants, donnèrent naissance au jargon des précieuses, t. XLVI, 79. — Jugement détaillé sur ses Lettres, 498 et suiv. — Né avec un génie frivole et facile, il fut le premier qui brilla dans l'aurore de la littérature française, t. XXVI, 127. — N'aurait pas eu la même destinée, s'il ne fût venu qu'après les grands hommes du siècle de Louis XIV, *ibid.* — C'est le premier qui fut en France ce qu'on appelle un bel esprit, t. XIX, 195. — Ses jolis vers pour la reine Anne d'Autriche, 196. — Il fit aussi des vers italiens et espagnols avec succès, *ibid.* — Il avait quelquefois beaucoup de goût et de délicatesse, t. XL, 73. — Ses vers au prince de Condé sur sa maladie, *ibid.* et suiv. — Il avait généralement un goût détestable; vers qui le prouvent, 74. — Sa fameuse *Lettre de la Carpe au Brochet*, qui lui fit tant de réputation, est une plaisanterie trop poussée, trop longue et trop peu naturelle, 35 et suiv. — Vers qu'il fait pour Anne d'Autriche, reine régente, t. XLVIII, 339.

**Voix (la)** : du sage et du peuple, t. XXVIII, 3 et suiv.

**Vol** : réflexions relatives à ce délit, t. XXVIII, 288. — Du vol domestique, 265.

**Voleur.** (Voyez *Vol.*)

**VOLFENBUTEL (Charlotte de Brunswick)**, princesse de), sœur de l'impératrice d'Allemagne : son mariage avec le czarowitz Alexis. (Voyez *ALEXIS.*)

**VOLODIMER**, grand-duc ou grand-knès de Moscovie : se fait baptiser à la prière de sa femme, t. XVI, 14.

**Volonté** : article du Dictionnaire philosophique, t. XLII, 474.

**VOLSEY**, cardinal, fils d'un bon-cher, t. XVII, 141. — Gouverna Henri VIII pendant vingt ans, *ibid.* — Voulut être pape, et n'y réussit pas, *ibid.*

**VOLTAIRE (François-Marie Aronnet de)** : sa vie par Condorcet, t. I, 111 et suiv. — Sa naissance, 112. — Son extrême faiblesse en venant au monde, *ibid.* — Charge qu'exerçait son père, *ibid.* — Avantages qu'il retire de la fortune de son père, 113. — Il entre au collège des Jésuites, *ibid.* — Ses deux principaux professeurs, 114. — L'abbé de Châteauneuf, son parrain, le présente à la célèbre Ninon de Lenclos, *ibid.* — Legs que Ninon fait à Voltaire par testament, 115. — Autres sociétés dans lesquelles l'abbé de Châteauneuf introduit Voltaire, *ibid.* — M. Aronnet veut faire de son fils un magistrat et non un poète; querelle entre eux à ce sujet, 116. — Voltaire va en Hollande, et devient amoureux d'une des filles de madame Dunoyer; suites de cette affaire de cœur, *ibid.* — Il revient à Paris, et vit exclu de la maison paternelle, 117. — Il entre chez le procureur pour se réconcilier avec son père, 118. — Il conçoit l'idée de sa *Henriade* et du *Siècle de Louis XIV*, *ibid.* — Satire qu'on l'accuse d'avoir faite, et pour laquelle on le met à la Bastille, *ibid.* — Il y ébauche son poème de la *Ligue*, et corrige sa tragédie d'*OEdipe*, 119. — Il fait représenter cette dernière pièce, *ibid.* — Dispute vainement le prix de poésie de l'Académie Française, *ibid.* — Amour épisodique qu'il est forcé de faire entrer dans son *OEdipe*, 120. — Vers célèbres de cette pièce qui furent le premier cri de la guerre que Voltaire fit au fanatisme jusqu'à sa mort, *ibid.* — Comment Voltaire parut sur le théâtre à une représentation d'*OEdipe*, *ibid.* — Il se passionne pour la maréchale de Villars, et cette passion, la plus sérieuse qu'il ait éprouvée, n'est pas heureuse, 121. — Il donne la tragédie d'*Artémire*; ses liaisons avec le duc de Richelieu et le baron de Gortz, *ibid.* — Il accompagne ma-



dame de Rupelmonde en Hollande, *ibid.* — Se lie avec Rousseau le lyrique, *ibid.* et *suiv.* — Il donne la tragédie de *Mariamne*, ou autrement *Artémire*, sous des noms nouveaux, 122. — Il publie la *Henriade* sous le nom de la *Ligue*, 123. — Opinion de Condorcet sur cet ouvrage, 124. — Insulte que lui font les gens d'un grand seigneur, 125. — Il est mis à la Bastille, et reçoit l'ordre de quitter Paris, 126. — Il se réfugie en Angleterre, 127. — Il commence à se sentir appelé à détruire tous les préjugés dont son pays était l'esclave, 128. — Il fait la tragédie de *Brutus* en Angleterre, 129. — Jugement de Condorcet sur cette pièce, *ibid.* — Il aspire, mais vainement, à l'Académie Française, *ibid.* — Il donne la *Mort de César*; réflexions sur cette pièce, 130. — Pourquoi l'impression de cette pièce fut défendue, 131. — Son élégie sur la mort de mademoiselle Leconyreur devient pour lui le sujet d'une persécution sérieuse, 132. — Fait la tragédie de *Zaïre* en dix-huit jours, 133. — Succès de cette pièce, *ibid.* — Réflexions y relatives, 134; — et sur *Adélaïde Duguesclin*, qui la suivit de près, et qui d'abord n'eut pas de succès, *ibid.* — Pourquoi le *Temple du Goût* nuisit beaucoup au succès d'*Adélaïde*, 135. — Dans quel but il compose ses *Lettres sur les Anglais*, 136 et *suiv.* — Utilité et mérite de cet ouvrage, 137. — Comparé aux *Provinciales* de Pascal, 138. — Révolution que ces lettres produisirent dans les esprits en France, *ibid.* — Persécution qu'elles excitent contre leur auteur, *ibid.* — Elles sont brûlées par ordre du parlement, 140. — L'orage s'apaise; il a la permission de revenir à Paris, *ibid.* — Il est obligé de désavouer l'*Épître à Uranie* pour éviter une nouvelle persécution, 141. — Nouvelle persécution excitée contre lui à cause de la *Pucelle*, 141 et *suiv.* — Menace peu rassurante qu'on lui fait à ce sujet, 142. — Réponse hardie qu'il fait au lieutenant de police Héroult, *ibid.* — Causes de la fortune de Voltaire, 143. — Emploi qu'il en

faisait, 144. — Ses principaux amis, 146. — Sa liaison avec madame Du Châtelet, *ibid.* — Il publie les *Eléments de la physique de Newton*, 147. — Pourquoi le chancelier d'Agnesseau lui refuse un privilège pour cet ouvrage, *ibid.* — Il concourt pour le prix de l'Académie des Sciences sur la nature et la propagation du feu, 148. — Son *Mémoire* obtient une mention honorable, 149. — Mérite des ouvrages purement scientifiques de Voltaire, *ibid.* et *suiv.* — Il se retire à Cirey; il y fait *Alzire*, *Zulime*, *Mahomet*, ses *Discours sur l'Homme* et l'*Histoire de Charles XII*, 150. — Réflexions de Condorcet sur la tragédie de *Mahomet*, 151 et *suiv.* — Faits relatifs à la publication de cette pièce, 152. — Remarques sur *Zulime*, 153. — Les *Discours sur l'Homme* sont un des plus beaux monuments de la poésie française, *ibid.* — En quoi ils sont supérieurs aux *Épîtres* de Pope, *ibid.* — Jugement sur la *Vie de Charles XII*, 154. — Réponse aux reproches que quelques critiques ont faits à cet ouvrage, 155. — Libelle que l'abbé Desfontaines publie contre Voltaire, *ibid.* — Générosité de Voltaire à l'égard de ce pamphlétaire, *ibid.* — Ingratitude de Desfontaines; il publie la *Voltairemanie*, 156. — Commencement de la liaison de Voltaire avec le prince royal de Prusse, 157 et *suiv.* — Visite qu'il rend à ce prince à Vesel, 159. — La correspondance entre Voltaire et le roi de Prusse continue, malgré la guerre qui avait éclaté entre la France et la Prusse, 160. — Raisons pour lesquelles le cardinal de Fleury fut pour Voltaire moins un protecteur qu'un persécuteur caché, *ibid.* — Voltaire est désigné pour lui succéder à l'Académie Française, *ibid.* et *suiv.* — Il enrichit la scène française en donnant *Mérobe*, 161. — Mérite de ce chef-d'œuvre, *ibid.* — Enthousiasme du public lors de la première représentation de cet ouvrage, *ibid.* — Anecdote y relative, *ibid.* — Causes de l'éloignement marqué de M. de Maurepas, premier ministre, pour

Voltaire, 163. — Note explicative à ce sujet, 164. — Voltaire est chargé de négocier en secret avec le roi de Prusse pour obtenir son alliance, 165. — Résultat de sa mission, *ibid.* — Il est employé par le ministre d'Argenson, son ami, à rédiger des manifestes, des déclarations, des dépêches, 166. — Il est protégé par la marquise de Pompadour, *ibid.* — Obtient la charge de gentilhomme de la chambre du Roi, le titre d'historiographe de France et la protection de la cour, *ibid.* — Vers qu'il fait à l'occasion de cette faveur signalée, 167. — Lettre qu'il est obligé d'écrire au P. de Latour pour désarmer les dévots, qui s'opposaient à son admission à l'Académie Française, *ibid.* — Ce que son discours de réception offrait de remarquable, *ibid.* — Nouvel orage de libelles qui vient fondre sur lui, 168. — Voltaire perd la faveur de madame de Pompadour qui l'abandonne pour Crébillon, 168. — Voltaire considéré comme homme de cour, 169. — Il retourne à Cirey après sa disgrâce, et bientôt après à la cour de Stanislas, *ibid.* — Il perd son amie madame Du Châtelet, 170. — Il donne *Sémiramis*, *Oreste*, et *Rome sauvée*, dans le but d'écraser Crébillon qu'on affectait de placer au-dessus de lui, *ibid. et suiv.* — Examen de ces trois tragédies, 171 *et suiv.* — Elles avaient été composées à Sceaux, chez madame la duchesse du Maine, 174. — Ce qui le détermine à accepter enfin les offres honorables et avantageuses du roi de Prusse, *ibid.* — Pourquoi Louis xv n'aimait pas Voltaire, 175 *et suiv.* — Voltaire se rend à Berlin, 176. — Accueil flatteur qu'il y reçoit, et vie agréable qu'il y mène, *ibid. et suiv.* — Ouvrages dont il s'y occupe, 177. — Il y excite la jalousie des autres gens de lettres qui l'avaient précédé à Berlin, 178 *et suiv.* — Conduite de Maupertuis à son égard, 179 *et suiv.* — Voltaire publie contre lui la *Diatribes d'Akakia*, 182. — Frédéric fait brûler cette plaisanterie par la main du bourreau, *ibid.* — Voltaire outrage

lui renvoie sa croix, sa clef de chambellan et le brevet de sa pension, 183. — Il demande inutilement la permission de retourner en France, *ibid.* — A quelle condition Frédéric lui permet de se rendre aux eaux de Plombières, *ibid.* — Il part et emporte avec lui le recueil des *Œuvres poétiques de Frédéric*, connu seulement des beaux esprits de sa cour, 184. — Frédéric le fait arrêter à Francfort, 185. — Détails circonstanciés sur cette affaire, extraits des *Mémoires de M. Collini*, secrétaire de Voltaire, 553. — Jugement de Condorcet sur l'*Histoire du Siècle de Louis xiv*, 185 *et suiv.* — Voltaire passe près de deux années en Alsace, et publie pendant ce séjour les *Annales de l'Empire*, 187. — Cet ouvrage est le seul des abrégés chronologiques qu'on puisse lire avec intérêt, *ibid.* — Il va prendre les eaux d'Aix-en-Savoie; honneurs qu'on lui rend à son passage à Lyon, 188. — Se rend à Genève et se fixe dans le voisinage de cette ville, 189. — *L'Orphelin de la Chine* est le premier ouvrage qui sortit de sa retraite; 191. — Réflexions sur cette tragédie, *ibid. et suiv.* — Voltaire publie la *Pucelle*, qui troubla son repos, 193. — Examen littéraire et philosophique de ce poème célèbre, *ibid. et suiv.* — Ses poèmes de la *Loi naturelle* et de la *Destruction de Lisbonne*, 195 *et suiv.* — Il publie *Candide*, l'un de ses chefs-d'œuvre dans le genre des romans philosophiques, 196 *et suiv.* — Sa traduction libre de l'*Ecclésiaste* et d'une partie du *Cantique des Cantiques*, 197. — Les dévots crient au scandale; ces deux ouvrages sont brûlés, 198. — Année de publication de la première édition des *Œuvres de Voltaire*, vraiment faite sous ses yeux, 199. — Plan de son *Essai sur les Mœurs*, *ibid. et suiv.* — Voltaire se réconcilie avec son ancien disciple le roi de Prusse, 204. — Résultat de cette réconciliation, *ibid. et suiv.* — Voltaire écrit ses *Mémoires*, qu'il avait généreusement condamnés à l'oubli, 205. — Jugement sur ses *Poésies fugitives*, 206. — Il donne

quelques articles de littérature pour l'*Encyclopédie*, 207. — Il se trouve à la tête des Encyclopédistes, 209. — Guerre littéraire dans laquelle il se trouve engagé, et ennemis qu'il a à combattre, *ibid.* et *suiv.* — Bienveillant accueil qu'il fait à mademoiselle Corneille, nièce du grand tragique; ce qu'il fait pour la retirer de la misère, 212, et *suiv.* — Jugement sur ses *Commentaires sur les OEuvres de Corneille*, *ibid.* et *suiv.* — Sa conduite noble et courageuse à l'égard de la famille infortunée des Calas, 213 et *suiv.* — Il fait casser l'arrêt qui avait condamné Calas, et fait reconnaître l'innocence de cette malheureuse victime de la superstition et du fanatisme, 215. — Il donne un refuge à la famille des Sirven, 217. — Et fait triompher leur cause à Toulouse, 218. — Il se réjouit de la destruction des Jésuites, ses anciens maîtres, *ibid.* — Comment est traité par plusieurs souverains de l'Europe, 223. — Indignation qu'excite en lui le supplice du général Lalli, 224. — Voltaire est indigné en même temps qu'effrayé du jugement du tribunal d'Abbeville, à l'égard du chevalier de Labarre, 227. — Sa querelle avec l'évêque d'Annecy, 229 et *suiv.* — Communion solennelle et protestation publique qu'il fait de son respect pour l'Eglise, et dans quel but, 230. — A quelle occasion il composa son poème de la *Guerre civile de Genève*, 233. — Son attachement au duc de Choiseul, 239. — Il voit avec plaisir la destruction de la vénalité et l'abolition de plusieurs autres abus, 240. — Il sauve la femme de Montbailly, 241 et *suiv.* — Efforts qu'il fait pour l'abolition de la servitude en France-Comté et particulièrement dans le territoire du convent de Saint-Claude, 244 et *suiv.* — Sa *Philosophie de l'histoire*, et son *Histoire du Siècle de Louis XV*, appréciées, 246. — Plan de son *Dictionnaire philosophique*; articles dont il se compose, 247 et *suiv.* — Sur l'intérêt constant que Voltaire prit aux succès de la Russie contre les Turcs, 248. — Il soustrait le petit pays de Gex à la

tyrannie des fermes, 254. — Admiration vive et profonde de Voltaire pour M. de Turgot, 257. — Son retour à Paris; honneurs triomphaux qu'on lui rend, 258 et *suiv.* — Il assiste à la troisième représentation de sa tragédie d'*Irène*; enthousiasme général qu'excite sa présence, 259. — Mot de Voltaire en cette occasion, 260. — Il reçoit la visite du célèbre Franklin, qui lui présente son petit-fils en lui demandant pour lui sa bénédiction, 261. — Son activité malgré son grand âge, 262. — Plan de dictionnaire qu'il voulait faire adopter à l'Académie Française, *ibid.* — Affaiblissement subit de sa santé, 263. — Sa mort, 264. — Intrigues des prêtres pour s'emparer de ses derniers moments, *ibid.* et *suiv.* — Conduite scandaleuse et intolérante du curé de Saint-Sulpice dans cette circonstance, 265 et *suiv.* — Voltaire est enterré au convent de Scellières, après bien des difficultés, 267. — Service solennel que le roi de Prusse fait célébrer en son honneur dans l'église catholique de Berlin, *ibid.* — Frédéric prononce lui-même son éloge funèbre, 268. — Le ministère défend aux feuilles publiques de parler de lui, 269. — Réflexions sur le caractère de Voltaire, 270 et *suiv.* — Il ne fut jaloux ni de Buffon, ni de J.-J. Rousseau, ni de Montesquieu, 272 et *suiv.* — Personne n'a possédé la justesse d'esprit à un plus haut degré que lui, 274. — Considéré comme poète, 275 et *suiv.* — Considéré comme historien, 277; — Comme philosophe, 278 et *suiv.* — Accusations peu fondées dirigées contre lui, 285. — Réflexions sur les croyances religieuses et politiques, 287 et *suiv.* — Détails sur Voltaire, extraits de ses Mémoires, 295 et *suiv.* — Il fait la rencontre de la marquise Du Châtelet, *ibid.* — Leurs études communes, 296. — Séjour de Voltaire à Cirey; ses travaux, 297. — Comment Frédéric se lie avec lui n'étant encore que prince royal de Prusse, 305. — Présentation de Voltaire au roi de Prusse, 308. — Ce qu'il dit de plusieurs écrits politiques de ce



prince, 310 *et suiv.* — Il retourne philosopher dans sa retraite de Cirey, 315. — Persécution suscitée contre lui, et pourquoi, 316. — Ce qui l'empêcha de succéder au cardinal de Fleury dans le sein de l'Académie Française, 320. — Il est envoyé secrètement auprès du roi de Prusse pour sonder ses intentions, 321 *et suiv.* — Il arrive à Berlin, 323. — Voltaire demande à Frédéric la grâce d'un vieux gentilhomme franc-comtois, qui avait été cruellement puni comme déserteur, 330 *et suiv.* — Vers que Voltaire fait à cette occasion, 331. — Voltaire se rend à la cour de Lorraine avec madame Du Châtelet, 336. — Le roi de Prusse fait tous ses efforts pour se l'attacher, 338. — Voltaire se rend à sa cour; historique du séjour qu'il y fit, 340 *et suiv.* — Ses démêlés avec Maupertuis, 342. — Nouveaux détails sur la fameuse affaire de Francfort, 345 *et suiv.* — Il se rend aux eaux de Plombières, 348. — Conseil que lui donne le célèbre Tronchin pour sa santé, 349. — Il achète un petit domaine aux environs de Genève, *ibid.* — Son train de vie dans cette nouvelle habitation, 340 *et suiv.* — Le roi de Prusse revient à lui, et lui envoie un opéra qu'il avait fait de la tragédie de *Mérope*, 341. — Épître singulière que lui envoie Frédéric après avoir été battu par les Autrichiens en juin 1757, 355 *et suiv.* — Conseil que lui donne Voltaire dans cette occasion, 358. — Intrigues et négociations dans lesquelles ce dernier se trouve engagé, 360 *et suiv.* — Petites tracasseries théologiques que Voltaire éprouve à Genève, 364. — Paquet de vers et de prose que lui envoie Frédéric; frayeur de Voltaire en s'apercevant que ce paquet avait été décacheté, et qu'il contenait une ode contre la France, 371. — Il envoie ce paquet au duc de Choiseul, qui fait une réponse à l'ode de Frédéric, 373 *et suiv.* — Quel était le véritable auteur de cette réponse, 374. — Idée que lui fait naître sa correspondance avec le duc de Choiseul, 375. — Nouveaux détails sur l'enfance de Voltaire, 379

*et suiv.* — Pièce de vers qu'il composa à l'âge de douze ans pour un invalide, 382. — Succès qu'obtint cette pièce de vers, *ibid.* — Depuis quel âge il avait composé sa tragédie d'*OEdipe*, 383. — Où et quand fut présenté à M. le duc de Richelieu, dont il acquit pour toujours la bienveillance, 384. — Vers que fit pour lui le prince de Conti, 384. — Avait jeté son manuscrit de la *Henriade* dans le feu; par qui ce manuscrit avait été sauvé, 385. — Dans quelle société Voltaire avait recueilli une partie des matériaux qu'il a employés depuis dans le *Siècle de Louis XIV*, 385. — Anecdote relative à la tragédie de *Mariamne*, 386. — Sa tragédie de *Brutus* est peut-être sa pièce la plus fortement écrite, sans même en excepter *Mahomet*, 367. — M. de Boze avait prétendu que l'auteur de *Brutus* et de *Zaïre* ne ferait jamais un sujet académique, 387. — Déchainement général des pamphlétaires contre la tragédie d'*Alzire*, 386. — Conduite de l'abbé Desfontaines à l'égard de Voltaire, *ibid.* *et suiv.* — Ne donna pas sous son nom la comédie de *l'Enfant prodigue*, et pourquoi, 390. — Il compose les *Éléments de la Philosophie de Newton*, 391; — et s'amuse en même temps à faire le poème de la *Pucelle*, *ibid.* — Où fut composé cet ouvrage, *ibid.* — Voltaire voit Rousseau à Bruxelles, 392. — Ce que Voltaire écrit à ce sujet à M. Linant, *ibid.* — Dans quelle circonstance le cardinal de Fleury prodigua à Voltaire les cajoleries les plus flattantes, 395. — Dans quelle ville il composa sa tragédie de *Mahomet*, 396. — Où elle fut représentée pour la première fois, *ibid.* — Orage que cette pièce attire sur la tête de Voltaire, 397. — Le cardinal de Fleury lui conseille de la retirer, 397. — Le pape Benoît XIV écrit plusieurs lettres à Voltaire, *ibid.* — Manœuvre de Crébillon pour empêcher *Mahomet* d'être joué, *ibid.* — L'auteur se repentait d'avoir fait *Mahomet* beaucoup plus méchant que n'était ce grand homme, *ibid.* — Des savants lui conseillèrent de

renoncer à la poésie, et de se livrer tout entier à la physique, 398. — Ce qui l'empêche de suivre ce conseil, *ibid.* — Détails sur la tragédie de *Mérope*, 399 *et suiv.* — Il avait fait une étude très sérieuse de la langue italienne, 404. — Lettre que le cardinal Passionei lui écrit à ce sujet, *ibid.* — Voltaire obtient le brevet d'historiographe de France, 405. — Jugement sur l'*Histoire de Charles XII*, 406. — Faveurs dont il est comblé par madame de Pompadour, 407. — Impromptu qu'il fit au sujet du don gratuit d'une charge de gentilhomme ordinaire de la chambre, *ibid.* — Ses travaux comme historiographe, *ibid.* — Lettre que lui écrit le marquis d'Argenson du champ de bataille de Fontenoy, 408 *et suiv.* — Manifeste du roi de France en faveur du prince Charles-Edouard, rédigé par Voltaire, 413 *et suiv.* — Entrée de Voltaire à l'Académie Française, 416. — Nouveaux détails relatifs au séjour de Voltaire à la cour de Berlin, 417 *et suiv.* — Il fait imprimer les *Annales de l'Empire*, et fait présent de cet ouvrage à Frédéric Schœfflin, libraire à Colmar, 424. — Il achète une jolie maison de campagne près de Genève, 425. — Autres acquisitions qu'il fait dans le pays de Gex, 426. — Ses efforts pour vivifier ce malheureux pays, *ibid.* — Vers que lui adresse un Genevois, homme d'esprit, nommé Rival, 428. — La comédie de *l'Ecosaise* n'était pas destinée à être jouée; dans quel but l'auteur l'avait faite, 431. — Accueil qu'il fait à mademoiselle Corneille, nièce de notre grand tragique de ce nom; il fait à son profit ses Commentaires sur les pièces de Corneille, 433 *et suiv.* — Service qu'il rend à MM. Desprez de Crassy, gentilhommes du pays de Gex, 434. — Sa conduite dans la déplorable affaire des Calas, 436. — Ce qui engagea Voltaire à écrire son traité de *la Tolérance*, 438. — Il donne un asile à la famille Sirven, et prend hautement sa défense, 439. — Fait triompher l'innocence de la famille Montbailly, *ibid.* — Fruit des

principes d'humanité que Voltaire répandait dans tous ses ouvrages, et surtout dans le livre de *la Tolérance*, 441. — Lettre mémorable que lui écrit son altesse royale madame la princesse de Bareith, 442. — Son attachement pour le duc de Choiseul, 447. — Présent que lui fait l'impératrice de Russie, 448. — Le statuaire Pigalle travaille à sa statue, 449. — Ce qu'il écrit à cet artiste, 463. — J.-J. Rousseau souscrit pour cette statue, 454. — Ses ennemis s'amentent contre lui à l'occasion de cette statue, 455. — Il tombe malade à Ferney; ses communications avec son curé; conclusion qu'on veut tirer de cette démarche, 456. — Lettre que Voltaire écrit à ce sujet, 456 *et suiv.* — Ouvrages qu'il fit en une seule année à l'âge de soixante-dix-huit ans, 458. — Empressement avec lequel il s'intéresse au sort du malheureux d'Etallonde, 459. — Il fait délivrer le pays de Gex de toute vexation et de toute servitude, 462. — Où fut faite la première édition complète de ses Oeuvres, 468. — On y avait inséré plus de cent pièces en vers et en prose qui n'étaient pas de Voltaire, *ibid.* — Choix de pièces justificatives pour la vie de Voltaire, 471 *et suiv.* — Lettres de plusieurs personnages connus à Voltaire, 475. — Rapport fait à l'Académie des Sciences par MM. Pitot et Clairaut sur le Mémoire de M. de Voltaire touchant les forces vives, 499 *et suiv.* — Note sur M. de Voltaire, et faits particuliers concernant ce grand homme, recueillis par Lekain, 534. — Déclaration de M. de Voltaire au roi de Prusse, remise de sa main au ministre de sa majesté à Francfort, 547. — Les *J'ai vu* attribués faussement à M. de Voltaire, et qui le firent mettre à la Bastille, sous la régence, 549. — Enterrement de M. de Voltaire à Scellières, 599. — Pièces dont était porteur l'abbé Mignot lorsqu'il se rendit à l'abbaye de Scellières pour l'enterrement de Voltaire, *ibid.* — Apothéose de Voltaire, pièce de vers de M.-J. Chénier, 617 *et suiv.* — Prépondérance

qu'il a, plus que tout autre écrivain, donnée à la langue et à la littérature française en Europe, 624. — Le célèbre Goëthe s'est placé à la tête des admirateurs de Voltaire, 625. — Fragment de cet auteur qui en est une preuve sans réplique, *ibid.* et *suiv.* — Bieufaits que l'on doit à ses justes réclamations, t. VI, 389. — Son aventure plaisante avec un usurier, t. VIII, 65. — Certificat qu'il adresse au gazetier d'Avignon, où il est attesté qu'il a rempli les devoirs de la religion catholique à Fernel, et qu'il a contribué au bonheur, à l'embellissement et à l'agrandissement de cette paroisse, t. XLVII, 337. — Vers de la *Henriade* qu'on lui a appliqués, et médaille dont il formait la légende, t. X, 147 et 156. — Eloges de Voltaire par le roi de Prusse et par La Harpe, t. I, 1 et *suiv.*, 31 et *suiv.*

*Voltaire ( Pensées de )* : ouvrage publié par Contant d'Orville. (Voyez ce dernier nom.)

*Voltairemanie ( la )* : libelle calomnieux contre Voltaire ; examen qu'on en fait, et pièces y relatives, t. XLVI, 302 et *suiv.*

*Volupté* : la volupté et le luxe servent la misère et la douleur, t. XXXVIII, 16.

VONITZIN, ambassadeur du czar Pierre lors de ses voyages dans les différentes cours de l'Europe, t. XXIII, 117.

VORAGINE, auteur de la *Légende dorée*, t. XVIII, 414.

VORONZOF ( comte de ), seigneur russe : lettre que lui écrit Voltaire, t. LXVI, 409.

*Vosko, jésuites*, fanatiques que le czar Pierre fait condamner au feu, t. XXII, 43.

VOSSIUS, historiographe des Provinces-Unies : éprouve la libéralité de Louis XIV, t. XX, 153.

VOUGLANS ( l'avocat ) : voulait qu'on brûlât le cousin et la cousine qui auraient en un moment de faiblesse, t. XL, 340.

*Vous ( les ) et les Tu* : épître de Voltaire, t. XIII, 69.

*Voyage à Berlin* : relation en vers et en prose, adressée à madame Denis, t. XII, 358 et *suiv.*

*Voyageurs* : ils croient le plus souvent que tout l'univers a les yeux ouverts sur tous les cabarets où ils ont couché, t. XXXVIII, 118.

*Voyants ( les )*, nom des prophètes chez les Egyptiens, t. XV, 25.

*Voyelles* : leur rencontre si fréquente chez les Italiens est rare dans les vers de Virgile, t. XXXVI, 18.

*Vrai ( le )* : Boileau en a donné le précepte et l'exemple dans tous ses ouvrages excepté dans sa satire de l'*Equivoque*, t. XLVI, 533. — Racine également, excepté dans le rôle de Thérémène, 534. — Corneille pèche à cet égard dans des détails innombrables, 535. — Molière est vrai dans tout ce qu'il dit, *ibid.* — Ouvrages de Voltaire où l'on trouve le même caractère, *ibid.* — Le vrai manque trop souvent aux ouvrages de J. - B. Rousseau, 536 et *suiv.* (Voyez *Vérité*.)

*Vraisemblable ( le )* : n'arrive pas toujours, t. XX, 62. — Ce qui ne l'est point ne doit pas être cru, à moins d'être attesté par des témoins dignes de foi, 122.

VRANGEL, général suédois : prend le commandement des troupes suédoises et bat les Impériaux, t. XXIV, 614.

VRATISLAS II : l'empereur Henri IV le nomme roi de Bohême sans que le titre de royaume fût affecté à ce pays, t. XVI, 70.

*Vue* : elle ne peut faire connaître l'étendue, t. XXX, 138 et *suiv.* — Si les hommes n'avaient que le sens de la vue, ils n'auraient aucun moyen pour connaître l'étendue, t. XXXVIII, 421.

VULCAIN. (Voyez VÉNUS.)

*Vulgaire ( le )* : il est partout imbécile et superstitieux, t. XV, 121. — Il est féroce en tout pays, t. XVI, 173.



## W

W : valeur de cette lettre en allemand, t. xli, 320.

WALEF (baron de), auteur d'une tragédie d'*Electre*, t. vi, 112.

WALKER, prêdicant presbytérien : défend Londonderry contre Jacques II, et le force de lever le siège, t. xix, 441.

WALLER, général anglais : commandait un des corps de l'armée parlementaire, à la journée de Newbury, t. xviii, 246. — Fut un des membres de la cour de justice qui condamna Charles 1<sup>er</sup> à la mort, 254.

WALLER (*Edmond*), célèbre poète anglais : loué par La Fontaine, Saint-Evremond et Bayle, t. xxvi, 127. — Eut à Londres la même réputation que Voiture à Paris, *ibid.* — Ses ouvrages galants respirent la grâce, 128. — Son *Eloge funèbre de Cromwell* passe pour un chef-d'œuvre, *ibid.* — Anecdote qui le concerne, 129.

WALLIS : fut le premier qui réduisit une fraction à une suite infinie, t. xxvi, 95.

WALMOTH, littérateur suédois. (*Voyez* WARMHOLTZ.)

WALPOLE (*Robert*), ministre d'état anglais : connu mieux que personne le grand art des gouvernements modernes, l'art de diviser et de corrompre, t. xlvii, 251.

WALPOLE (*Horace*) : son mot remarquable au sujet de Richard III, t. xxvi, 208. — Lettres que lui écrit Voltaire sur Shakespeare et sur l'art dramatique, t. lxxvi, 248.

WANBRUCK (le chevalier), poète et architecte anglais : a fait des comédies plaisantes, t. xxvi, 119. — Ecrivait avec autant de politesse et d'élégance qu'il bâtissait grossièrement, *ibid.* — Son épitaphe singulière, *ibid.*

WARBURTON, commentateur de Shakespeare, et auteur de *la Légation de Moïse* : son opinion sur l'immortalité de l'âme, t. xv, 115. — Sur la divinité de la mission de Moïse,

t. xii, 330. — Facétie contre lui, en réponse aux injures qu'il avait vomies contre Voltaire, t. xlv, 202 et *suiv.* — Plaisanteries qui le concernent dans la *Défense de mon oncle*, t. xxvi, 304 et *suiv.* — Sur sa modestie et sur son système anti-mosaïque, 311 et *suiv.* — Lettres sur Warburton au duc de Brunswick, t. xxxiv, 290. — Pourquoi a été regardé comme l'un des plus hardis infidèles qui aient jamais écrit, *ibid.* — Il s'est rendu odieux par la virulence de son odieux caractère, beaucoup plus que par l'absurdité de son système, 292. — Cité, t. xv, 167.

WARREN, amiral anglais : chargé de protéger les habitants de la Nouvelle-Angleterre, dans leur expédition contre Louisbourg, t. xxv, 251. — Gagne sur les Français la bataille navale du Finistère, de concert avec l'amiral Anson, 255.

WARMHOLTZ, traducteur de l'*Histoire de Charles XII*, par Norberg, t. xxii, 18. — Lettres que lui écrit Voltaire, t. lviii, 99 et 127.

WARTON (*Isaac*), anglais : l'un des personnages du poème de *la Pucelle*, t. xi, 198. — Son combat avec Jeanne ; sa mort singulière, 205.

WARWICK (le comte de) : son caractère et son génie, t. xvii, 84. — Gagne la bataille de Northampton sur Marguerite d'Anjou, et fait prisonnier Henri VI, son époux, *ibid.* — Est vaincu à son tour à Saint-Alban par Marguerite, 85. — Maître dans Londres, fait déposer Henri VI, et déclare roi le jeune fils du duc d'York, sous le nom d'Edouard IV, 86. — Affermit ce jeune prince sur son trône, par le gain d'une grande bataille, 87. — Epreuve l'ingratitude d'Edouard, prend les armes et le chasse d'Angleterre, 89. — Rend la liberté à Henri VI, et le rétablit dans tous ses droits, *ibid.* — Marche contre Edouard revenu en Angleterre, et est tué dans un combat, 90. — Quel surnom on lui avait donné, 89.

*Warwick*, tragédie de La Harpe. (Voyez LA HARPE.)

WATSON, amiral anglais : achève la guerre contre le pirate Andréa, t. xxv, 405. — Prend, avec le général Clive, Chandernagor aux Français, 315.

WATSON, historien : peut être regardé comme sorti de l'école de Voltaire. (Voyez ROBERTSON.)

WHAGENSEIL, auteur d'une traduction latine d'un ouvrage juif, t. xxxix, 520.

WHISTON : évalue la population de la terre à soixante-cinq mille cinq cent trente-six habitants, quelque temps après le déluge, t. xviii, 487.

WICHERLEY : détails qui le concernent, t. xxvi, 113, 116 et suiv. — Observations sur sa fameuse comédie intitulée *Plain dealer*, l'homme au franc procédé, t. v, 143. — La Prude de Voltaire n'est qu'une esquisse légère de cette pièce, *ibid.*

WICKEF (Jean), docteur de l'université d'Oxford : s'élève contre les scandales du clergé, t. xvi, 300. — Renouvelle les anciens sentiments proscrits dans Bérenger, *ibid.* — Sa doctrine sur la présence réelle et sur la confession, 301. — Sa doctrine est réprimée par l'université d'Oxford; mais ses mœurs irrépréhensibles donnent du poids à ses opinions, *ibid.*

Wighs (les) : faction anglaise opposée aux Torys. (Voyez Torys.)

WILD, conseiller du parlement anglais, l'un des juges de Laud : archevêque de Cantorbéry, t. xxv, 460.

WILHELMINE (la princesse). Voy. BARRITH (la margrave de).

WILSTON, géomètre anglais : son opinion chimérique sur les comètes, t. xxvi, 86.

WIRCHTER (M.) : médaille qu'il avait frappée en l'honneur de Voltaire, t. x, 156.

WITT (Jean de), pensionnaire de Hollande : stipule avec Cromwell qu'il n'y aurait plus de stathouder dans cette république, t. xviii, 327. — Cette manœuvre causa depuis sa mort et celle de son frère, *ibid.* —

Caractère de cet excellent citoyen et de ce grand politique, t. xix, 346. — Avait été en Hollande un des premiers et un des meilleurs disciples de Descartes, *ibid.* — Paraît être le premier qui ait imaginé de calculer la probabilité de la vie humaine, *ibid.* — Son amitié avec le chevalier Temple, ambassadeur d'Angleterre, *ibid.* — Il tente d'arrêter les progrès de Louis xiv, *ibid.* — Une de ses grandes fautes, 354. — Veut demander la paix à Louis xiv, vainqueur de la Hollande, 370. — Aimait mieux voir sa république subjuguée que soumise au prince d'Orange, *ibid.* — Massacré dans La Haye par la populace, 372. — Ses services, *ibid.*

WITT (Corneille de), frère du précédent : était avec lui à la tête des partisans austères de la liberté, t. xix, 357. — Tableau où il était peint avec les attributs d'un vainqueur; plaintes portées par le roi d'Angleterre à ce sujet, 359. — Avait eu en effet beaucoup de part aux exploits maritimes de sa nation contre l'Angleterre, 360. — Accusé d'avoir attenté à la vie du prince d'Orange, est appliqué à la question, 371. — Fragment d'une ode d'Horace qu'il récite dans les tourments, *ibid.* — Est massacré par la populace, *ibid.* — Ses services, *ibid.*

WOLF, célèbre professeur à l'université de Hall, t. i, 158. — Son histoire, t. xxxviii, 46 et suiv.

WOLFF (Jérôme) : sa traduction latine de Nicéas, citée à l'occasion de la prise de Constantinople par les croisés, t. xvi, 157.

WOODVILLE (Elisabeth), veuve du chevalier Gray : son mariage secret avec Edouard iv; est déclarée reine d'Angleterre, t. xvii, 89.

WOODWARD : ce qu'il prétend que la terre était avant le déluge, t. xxx, 503.

WOOLSTON (Thomas), maître ès-arts de Cambridge : se distingue par des discours contre les miracles de Jésus-Christ, t. xxxiv, 288. — Personne n'avait encore porté si loin la témérité et le scandale, *ibid.* — Ce qu'il dit à une femme qui lui avait

craché au visage, 289. — Ses dernières paroles, *ibid.*

*Worcester* (combat de), où les troupes de Charles 1<sup>er</sup> eurent l'avantage sur celles du parlement, t. XVII, 241.

*Worms* (diète de) : détails y relatifs. (Voyez LUTHER et CHARLES-QUINT.)

WRATISLAW, ambassadeur d'Autriche auprès de Charles : sa mission, t. XXII, 148.

## X

*Xativa*, ville d'Espagne : est détruite de fond en comble par ordre de Philippe V, qu'elle n'avait pas voulu reconnaître, t. XX, 114. — Autre ville qu'il fit bâtir sur ses ruines, *ibid.* (Voyez *San-Félope*.)

XAVIER (*saint François*) : rend l'ordre des Jésuites célèbre par ses missions dans l'Inde et au Japon, t. XVII, 294. — Fut le premier qui porta l'Évangile dans ce dernier empire, 329. — Fables absurdes que débitent ses biographes à ce sujet, 331. — Autres détails qui le concernent, t. XLII, 485 *et suiv.*

XÉNOPHANES le colophonien : son système sur la nature, t. XLII, 485.

XÉNOPHON, l'historien : était guerrier, philosophe, poète, historien, agriculteur, aimable dans la société, t. XLII, 487. — Détails relatifs à son expédition, *ibid.* *et suiv.* — Ce qu'est son ouvrage sur la vie de Cyrus, t. XV, 50.

XERXÈS, roi de Perse : fit pendre Léonidas au lieu de lui ériger la statue qu'il méritait. (Voyez LÉONIDAS.)

*Xerxès*, tragédie de P. Vionnet. (Voyez VIONNET.)

*Xerxès*, tragédie de Crébillon : quand représentée, t. XLVI, 49. —

Jugement de Voltaire sur cette pièce, et anecdote y relative, *ibid.* — Est écrite et conduite comme celles de *Cyrano de Bergerac*, 50.

XIMÈNES, archevêque de Tolède, ministre de Ferdinand III : n'eut rien de commun avec Ximènes qui fut depuis régent de Castille, t. XVI, 235.

XIMÈNES, cardinal, archevêque de Tolède, ministre d'Isabelle, reine d'Espagne : gouverne ce royaume, t. XVII, 306. — Est nommé régent après la mort d'Isabelle, *ibid.* — Son caractère, 199. — Mettait son faste à fouler sous ses sandales le faste espagnol, t. XVII, 140. — Il persécuta les Maures pour les forcer à recevoir le baptême, 306.

XIMÈNES (le marquis de) : épître que lui adresse Voltaire, en réponse à une épître qu'il en avait reçue, t. XIII, 195. — Lettres du même au même, t. LVII, 529; t. LIX, 15, 190, 205, 441, 453; t. LXVIII, 154, 312.

XISSUTRE, roi : fut averti de Dieu qu'il y aurait un déluge en Arménie. (Voyez l'article suivant.)

XIXOUTROU, ancien roi de Chaldée, sous lequel il y eut une terrible inondation, t. XV, 42.

## Y

YANCIN. (Voyez GENEV.)

*Yémen*, pays de l'Arabie : sa situation, t. XV, 68. — Alexandre eut l'idée de le conquérir et d'y établir l'entrepôt du commerce du monde, *ibid.* — Conséquences de ce projet s'il eût réussi, 69.

YENNE (marquis d'), gouverneur-général de la Franche-Comté pour l'Espagne : facilite à Louis XIV la conquête de cette province, t. XIX, 343. — Comment est récompensé de ce service, *ibid.*

YETZER. (Voyez JETZER.)



YKGTSONG, empereur chinois : fait prisonnier par les Tartares, t. xvii, 433. — Rançon immense qu'on paie pour lui, *ibid.* — Reprit sa liberté, mais ne remonta pas sur le trône sur-le-champ, et pourquoi, *ibid.*

YONTCHING, fils de Kang-Hi, empereur chinois : chasse les missionnaires de ses états, et n'y conserve que les mathématiciens, t. xviii, 402. — Discours qu'il leur tint à ce sujet, et qu'ils ont en la bonne foi de rapporter, 402. — Un des plus sages et des plus généreux princes qui jamais aient régné, 403. — Libéralités de l'impératrice sa femme, t. xv, 260.

YORK (duc d'), chef de la faction de la rose blanche en Angleterre, t. xvii, 82. — Accuse dans le parlement le duc de Suffolk, premier ministre et favori de la reine Marguerite d'Anjou, *ibid.* — Se rend le maître du conseil, 83. — Se met à la tête

d'une armée, fait prisonnier Henri vi à la bataille de Saint-Alban, *ibid.* — Le fait prisonnier une seconde fois à Northampton, 84. — Déjà protecteur du royaume, demande le titre de roi, *ibid.* — Décision du parlement à cet égard, *ibid.* — Vaincu par Marguerite d'Anjou, est tué dans le combat, et sa tête plantée sur la muraille d'York, 85. — Son jeune fils proclamé roi sous le nom d'Edouard iv, 86. (*Voy. EDOUARD IV.*)

YORK. (*Voyez JACQUES II.*)

YVEN, nom de la branche de la famille de Gengis-Kan qui régna en Chine, t. xvii, 430.

Yvetot, nom d'un bourg de France à six lieues de Rouen, t. xlii, 496. — A été qualifié de royaume pendant long-temps, suivant Robert Gaguin, *ibid.* — Histoire de ce prétendu royaume, *ibid. et suiv.*

Yvon (l'abbé), auteur de l'Apolo-  
gie de l'abbé de Prades, t. li, 340.

## Z

ZACHARIE, pape : notice qui le concerne, t. xxiv, 5. — Il reconnaît Pépin pour roi légitime; t. xv, 381.

Zadig, ou la Destinée, histoire orientale : quand publiée pour la première fois, t. xliii, 1. — Epître dédicatoire de *Zadig* à la sultane Sheraa, par le poète Sadi, 3 *et suiv.*

ZAÏDE, fille de Benadat, roi maure d'Andalousie : épouse Alfonse vi, roi de la Vieille-Castille, t. xvi, 26.

Zaïre, tragédie de Voltaire, t. iii, 1. — Quand représentée, *ibid.* — A quelle occasion et en combien de jours fut composée, 2. — A été appelée *tragédie chrétienne*, et a été jouée fort souvent à la place de *Polyeucte*, *ibid.* — A qui dédiée, 3. — Traduite en anglais et jouée à Londres avec succès, 14. — Epître à mademoiselle Gaussin qui joue le rôle de Zaïre avec succès, 11 *et suiv.* — Lettre de l'auteur contenant l'analyse détaillée de cette pièce, 21. —

Dessein de l'auteur en la composant, 22. — Variantes de *Zaïre*, 105. — Notes y relatives, 109. — Jugement de Condorcet sur cette tragédie, 1, 133.

ZALEUCUS, législateur des Locriens, antérieur à Pythagore : l'exorde de ses lois cité, et regardé comme un des plus beaux morceaux de l'antiquité, t. xv, 119 *et suiv.* — On ne sait ni qui il était, ni en quel temps il vivait, 310.

Zama (bataille de) : opinion de Polybe et du chevalier de Folard sur la tactique qu'on y observa, t. xi, 95.

ZAMPIERI (marquis de) : envoie à Louis xiv les douze éloges de ce monarque, qui avaient été prononcés dans autant de villes d'Italie, t. xlvii, 322; et t. xx, 155.

ZAMRI, prince juif : assassiné par Phinée, arrière-neveu de Moïse; réflexions à ce sujet, t. xxvi, 381 *et suiv.*

ZANGATAÏ, fils de Gengis : états

que lui laissa son père en mourant , t. xvi, 196.

**Zanta** (bataille de) : gagnée sur les Turcs par le prince Eugène à la tête des troupes de l'Empire, t. xix, 481 *et suiv.*

**ZAPATA** (le licencié). Voyez *Questions de Zapata*.

**ZAPOLI** (*Jean*), comte de Scepus, vayvode de Transylvanie : est déclaré roi de Hongrie, t. xxiv, 458. — Est chassé de ce royaume, *ibid.* — Et protégé par Soliman, 466.

**Zaporaviens**, peuple de Russie : sont à peu près ce qu'étaient les sibustiers, t. xxiii, 43. — Ce qui les distingue de tous les autres peuples, *ibid.* — Leurs mœurs, 44.

**ZARATA**, historien du Pérou : fait mention de la rançon promise par l'Inca Atabalipa. (Voyez ce dernier nom.)

**Zélande** (*Nouvelle-*) : sa découverte ; pays immense, inculte, affreux, peuplé de quelques anthropophages, t. xvii, 419.

**Zèle** : celui de la religion n'a jamais été dans les cours que le masque de la religion et de la perfidie, t. xviii, 140. — Le zèle pour la religion est un attachement pur et éclairé au maintien du culte qu'on doit à la Divinité, t. xlii, 501. — S'il est persécuteur, il devient le plus grand fléau de l'humanité, 502. — Autres détails, *ibid. et suiv.* — Vers qui caractérise le faux zèle, t. x, 220.

**Zendavesta**, livre qui contient la loi des Persans : en quelle langue il est écrit, t. xv, 52. — Ne nous est connu que par un extrait, et pourquoi, 79. — Signification de ce mot, 305.

**Zénith** : signification de ce mot, t. xi, 223.

**ZERDUST**. (Voyez **ZOROASTRE**.)

**ZIMISCÈS** (*Jean*), empereur de Constantinople : comment parvient au trône, t. xvi, 119. — Joignit l'hypocrisie à ses crimes, mais fut le défenseur de l'empire contre les Turcs et les Bulgares, *ibid.*

**ZISKA** (*Jean*), chef des Bohémiens surnommés *Hussites* : ordonna qu'a-

près sa mort on fit un tambour de sa peau, t. xvi, 307.

**Ziovie**. (Voyez *Russie*.)

**ZIZIM** ou **GEM**, frère du sultan Bajazet II : comment était tombé entre les mains du pape Alexandre VI, t. xvii, 35. — Refuse avec indignation de baiser les pieds du pontife, 36. — Celui-ci soupçonné de l'avoir fait empoisonner ; variations des historiens à ce sujet, *ibid.* et 37.

**ZOBOR** (le comte de), chambellan de l'empereur d'Autriche : sa querelle avec le comte de Stralheim et ses suites, t. xxii, 146.

**Zodiaque** (le) : inventé par les Chaldéens et non par les Egyptiens ; ce qui tend à le prouver, t. xv, 47.

**Zoraïde**, tragédie de Lefranc de Pompignan. (Voyez ce dernier nom.)

**ZOROASTRE** (l'ancien) ou **ZERDUST** : apprit aux Perses à être justes et à révéler le soleil, t. xv, 51. — Antiquité de sa doctrine, 304. — Sa religion se soutint toujours en Perse, 311. — Maxime de lui, qui comprend tout ce que la morale a de plus épuré, t. xxxv, 298. — Sa religion valait mieux, à tout prendre, que celle de Mahomet, t. xviii, 450. — Vers qui le concernent, t. viii, 259.

**ZOROASTRE** (le second) : apprit aux Perses à n'adorer que le Dieu auteur du soleil et des étoiles, t. xv, 52. — Ecrivit un commentaire le livre du *Zend* qui est la Bible des Persans, *ibid.* — Ne fit que perfectionner la religion établie par l'ancien Zoroastre, 304. — Réflexions et questions sur ce personnage, t. xlii, 514 *et suiv.*

**ZOROBABEL** : ce qu'en dit Josèphe, t. xv, 202.

**ZUINGLE**, curé de Zurich, et premier auteur de la réforme qui s'opéra dans la religion en Suisse : alla encore plus loin que Luther, t. xvii, 217. — Accusé par le clergé catholique ; gagne sa cause devant le sénat de Zurich et devant celui de Berne, 218. — Circonstances qui lui furent favorables, *ibid. et suiv.* — Se met à la tête de l'armée protestante dans la première guerre entre les catholiques

et les réformés, 222. — Est tué dans le combat, écartelé et brûlé par les catholiques vainqueurs, *ibid.* — Avait paru plus zélé pour la liberté que pour le christianisme, *ibid.* — Sa doctrine sur la vie future, *ibid.* — Comment sa religion s'appela depuis le calvinisme, *ibid.* (*Voyez LUTHER.*)

*Zulime*, tragédie de Voltaire : quand représentée pour la première fois, et reprise, t. III, 103. — Quand imprimée telle qu'on la trouve dans cette édition, *ibid.* — Est le même sujet que *Bajazet* et qu'*Ariane*, *ibid.* — Idée d'après laquelle toute la pièce a été combinée, 104. — Vers de cette pièce qui vaut à lui seul plus que beaucoup d'autres tragédies, *ibid.* — Lettre dans laquelle l'auteur réclame contre une contre-façon, 105. — A qui dédiée, 106. —

Diverses variantes y relatives, 176 à 207. — Analyse de la pièce faite par l'auteur lui-même, 107 et *suiv.* — Cette pièce défigurée dans l'édition de Duchesne, t. IX, 283.

*Zurich* (canton de). Voyez *Suisse*.

*ZURLAUBEN* (baron de) : lettre que Voltaire lui écrit, t. LX, 377 et *suiv.*

*ZUSKI*, boyard russe : se met à la tête de plusieurs conjurés ; tue de sa main le premier des faux Dmitri, et prend sa place sur le trône, t. XVIII, 347. — Assiégé dans Moscou par le roi de Pologne Sigismond, 348. — Déposé et mis dans un convent, *ibid.*

*ZVENTILBOLD* ou *SVINTILBOLD*, chef des payens moraves, t. XXIV, 88.

*ZVENTILBOLD*, fils de l'empereur Arnould, roi de Lorraine, t. XXIV, 7.





---

# PSEUDONYMES\*

## DE VOLTAIRE.

---

ACADÉMICIEN (un) de Londres : *Singularités de la Nature.*

ACADÉMICIEN (un) de Lyon : *Sentiment sur quelques Commentaires de Corneille.*

ACADÉMICIEN (un) de Berlin : *Lettre à un Académicien de Paris.*

AKAKIA (le docteur) : *Diatribes.*

AKIB (le rabbin) : *Sermon.*

ALETHÈS : *Lettres sur les Panégyriques.*

ALÉTOF : *le Russe à Paris.*

ALÉTHOPOLIS (évêque d') : *Instruction pastorale.*

ALEXIS, archevêque de Novogorod : *Mandement.*

ARCHEVÊQUE DE CANTORBÉRY : *Lettre à l'archevêque de Paris.*

ARTY (l'abbé d') : *Panégyrique de Saint-Louis.*

AUMÔNIERS (plusieurs) du R. D. P. (roi de Prusse ou de Pologne) : *la Bible expliquée.*

AVELINE : *Canonisation de saint Cucufin.*

AVOCAT (un) de province : *Commentaire sur le livre des Délits et des Peines.*

AVOCAT (un) de Besançon : *Lettre à Nonotte.*

BACHELIERS (une société de) en théologie : *Conseils raisonnables.*

BASTIDE DE CHINIAU : *l'A B C.*

BAZIN (abbé) : *Quatre diatribes.*

BAZIN (neveu de l'abbé) : *Défense de mon Oncle.*

BEAUDINET : *Lettres à M. Covelle. — A mademoiselle Ferbot.*

BELLEGUIER : *Discours sur le texte proposé en 1773, par l'Université de Paris, pour sujet de prix.*

BÉNÉDICTIN (un) : *Lettres chinoises, etc.*

\* Pseudonyme est un adjectif qui se dit d'un auteur qui publie des ouvrages sous un nom supposé. Il se dit aussi de l'ouvrage même : *Auteur pseudonyme, ouvrage pseudonyme.*

- BÉNÉDICTIN (un) de Franche-Comté : *Lettre sur les serfs, à M. Séguier.*
- BIG et BIGORRE (l'abbé). *Voyez Histoire du Parlement de Paris.*
- BIGEX : *Lettres de la Correspondance générale.*
- BOLINBROKE : *Examen important.*
- BOULANGER : divers Articles philosophiques.
- BOURDILLON : sur les *Dissensions de Pologne.*
- BOURN (le pasteur) : *Homélie.*
- BOURSIER : lettres diverses de la *Correspondance générale*, notamment en 1766.
- CAILLE (l'abbé) : *les trois empereurs en Sorbonne.*
- CALMET (dom) : *le Taureau blanc.*
- CARRÉ (Jérôme) : *du Théâtre anglais.*
- CASSEN : *Relation de la mort du chevalier de La Barre.*
- CHAMBON : *Éloge de Louis xv.*
- CHARITESKI : *Sermon sur la Tolérance.*
- CHAULIEU (l'abbé de) : *Épître à Uranie.*
- CHARRÉ (chevalier de) : *les Chevaux et les Anes.*
- CHRÉTIEN (un), contre six Juifs : *Réponse aux lettres de quelques Juifs, par l'abbé Guénée.*
- CITOYEN (un) de Genève : *Idées républicaines.*
- CLAIR : *Quelques petites Hardiesses à l'occasion d'un panégyrique de Saint-Louis.*
- CLOCPITRE : *Lettre à M. Ératou.*
- CORBÉRA : *Épître aux Romains.*
- COVELLE : *Lettres au Jésuite Needham. — Autre, à la louange du prédicant Vernet.*
- CROQUET : *Notes sur les Miracles.*
- CUBSTORF : *Lettre au pasteur Kirkerf, contre les Théologiens.*
- DA.... (le comte). *Voyez Profession de foi des Théistes.*
- DAMILAVILLE : *Éclaircissement historique sur le libelle de Nonotte.*
- DU RONCEL : *les Lois de Minos.*
- DUMOLARD : *Dissertation sur la Tragédie.*
- ECRLINF, c'est-à-dire écrasons l'infâme : c'est ainsi que l'auteur a signé une partie de sa correspondance avec Dami-laville et d'Alembert.



ECCLÉSIASTIQUE (un) : *Lettre sur le prétendu rétablissement des Jésuites.*

ÉRATOU : anagramme d'AROUET.

ESCARBOTIER (l') : *les Colimaçons du R. P. l'Escarbotier.*

ÉTALLONDE : *Cri du sang innocent.*

ÉVHEMÈRE : *Dialogues philosophiques.*

FATÉMA : *drame de Socrate.*

FLORENTIN (un). Voyez *Anciens et Modernes.*

FORMEY : *Lettre sur sa querelle avec M. Boullier.*

FRANCHEVILLE (de) : *Siècle de Louis XIV.*

GARDIEN (le) des Capucins de Raguse : *Instruction à frère Pediculoso.*

GOODHEART : *Paix perpétuelle.*

GOUJU : *Lettres de Ch. Gouju à ses frères.*

GUILLEMET : *Lettre à madame de Choiseul.*

HERMAN : *la Tolérance.*

HURT. (Voyez A, B, C, dialogues.)

HUME : *l'Écossaise, comédie.*

KAISERLING : *Discours aux confédérés de Pologne.*

LAFAYE (de) : *Épigramme du Ramoneur et de l'abbé Desfontaines.*

L'AFFICHARD : *le Temps présent.*

LAMOTHE-LE-VAYER : *Idées sur la Religion.*

LANTIN : *Sophonisbe.*

LA VISCLÈDE : *le Dimanche, ou les Filles de Minée.*

LÉCLUSE : *Lettre à son curé.*

MALLET : *Examen de mylord Bolingbroke.*

MAMAKI : *le Taureau blanc.*

MANDRIN : *Testament politique.*

MEMMIUS : *Lettres à Cicéron.*

MONTMOLIN (le pasteur) : *Lettre à Needham sur les Miracles.*

MORZA : *Fragment d'une lettre sur l'abbé Sabatier. — Notes des Satires. — Les Cabales et Dialogues de Pégase et du Vieillard. — Notes de l'Ode sur la mort de la princesse de Bareith.*

MOUHI (le chevalier de) : *le Préservatif.*

OBERN (le pasteur) : *Dieu et les Hommes.*

PETIT (le) SUISSE : nom sous lequel l'auteur se désigne quelquefois dans sa correspondance.

POLYCARPE (le R. P.) : *Lettre à M. Séguier sur les Droits féodaux.*

PRÊTRE (un) de la doctrine chrétienne : *la Vérité.*

PROPOSANT (un) : *Questions sur les Miracles.*

QUAKER (un) : *Lettres à Jean-George Lefranc de Pompignan,* relativement à ses Questions sur l'incrédulité.

QUESNEL : *l'Ingénu.*

RAMPONEAU : *Plaidoyer,* dans son procès contre Gaudon.

RALPH : *Candide* ou *l'Optimisme.*

RATON : nom que prend l'auteur dans quelques lettres à d'Alembert.

ROSSETTE (Josias) : *Sermon prêché à Bâle.*

SAINT-DIDIER : *le Marseillais à Lyon.*

SAINT-HYACINTHE : *Dîner du comte de Boulainvilliers.*

SAINT-PIERRE (l'abbé de) : *Pensées détachées.*

SHERLOC : *Histoire de Jenny,* ou *l'Athée et le Sage.*

SORANUS : *Traité de l'Ame.*

TAMPONET (l'abbé) : *Questions de Zapata.*

THIRIOT : *Lettre à l'abbé Nadal.*

THOMPSON : *Socrate* (drame de).

TILLADET (l'abbé) : *Tout en Dieu.*

TOURNEY (comte de) : l'auteur a signé ainsi quelques lettres.

VADÉ (Antoine) : *Discours aux Velches.*

VADÉ (Catherine) : *Préface* des contes en vers.

VADÉ (Guillaume) : *Contes en vers.*

VIEILLARD (le) DU MONT-CAUCASE : nom par lequel l'auteur se désigne quelquefois.

WELLWISHER GOOD NATUR'D. (le docteur) : *Défense de mylord Bolingbroke.*

YVROIE (l'abbé) : *Lettres à l'abbé Morellet et à M. Chardon.*

---

# TABLE CHRONOLOGIQUE

## DES PRINCIPAUX OUVRAGES

# DE VOLTAIRE.

---

N. B. Les astérisques (\*) indiquent les ouvrages dont la date n'est pas certaine.

1706. ÉPÎTRE A M. LE DAUPHIN, fils unique de Louis XIV, pour un officier invalide,	XIII, 3
1709 ou 1710. Imitation d'une ODE du feu P. Le Jay, sur <i>Sainte Geneviève</i> ,	XII, 369
1712. Ode sur le <i>Vœu de Louis XIII</i> ,	XII, 373
1713. ÉPÎTRE à madame la comtesse de Fon- taines,	XIII, 4
1714. Le CADENAS, conte,	XIV, 5
L'ANTI-GITON, conte,	XIV, 510
La POLICE sous LOUIS XIV, poème,	XII, 7
1716. La BASTILLE, poème,	XII, 3
1717. ÉPÎTRE AU DUC D'ORLÉANS, régent,	XIII, 30
1718. OËDIPE, tragédie ( faite en 1713 ),	II, 15
1719. LETTRES à M. de Genonville sur <i>OEdipe</i> ,	II, 19
1720. ARTÉMIRE, tragédie,	II, 147
1722. Le POUR ET LE CONTRE, ou <i>Épître à Uranie</i> ,	XII, 13
1723. La HENRIADE, sous le titre de <i>Poème de la LIGUE</i> ,	X, 49
1724. MARIAMNE, tragédie,	II, 175
1725. La FÊTE DE BELLEBAT, divertissement,	IX, 284
L'INDISCRET, comédie,	II, 273
1726. ESSAI sur la <i>Poésie épique</i> ,	X, 274



1726. Les PREMIÈRES REMARQUES sur les <i>Pensées de Pascal</i> : la suite est de 1778.	xxxI, 287
(*) Les LETTRES PHILOSOPHIQUES, écrites en anglais à M. Thiriot,	xxvi, 1
1727. ESSAI sur les <i>Guerres civiles de France</i> ,	x, 329
1730. BRUTUS, tragédie,	II, 315
La MORT DE M <sup>lle</sup> LECOUVREUR, poème,	xvII, 25
1731. HISTOIRE DE CHARLES XII,	xxII <i>en entier</i> .
La MORT DE CÉSAR, tragédie, imprimée en 1735,	III, 325
Le TEMPLE DU GOÛT, poème,	xII, 291
1732. ERYPHILE, tragédie,	II, 405
ZAÏRE, tragédie,	III, 1
SAMSON, opéra, imprimé en 1750,	III, 111
1733. (*) Le TEMPLE DE L'AMITIÉ, poème,	xII, 29
1734. ADÉLAÏDE DU GUESCLIN, tragédie, imprimée en 1765,	III, 153
DISCOURS en vers sur <i>l'Homme</i> (les trois premiers),	xII, 39
La CAMPAGNE D'ITALIE en 1734, poème,	xII, 98
TRAITÉ DE MÉTAPHYSIQUE,	xxxi, 7
TANIS ET ZÉLIDE, ou <i>les Rois pasteurs</i> , opéra,	III, 391
1736. ALZIRE, ou <i>les Américains</i> , tragédie,	III, 431
L'ENFANT PRODIGE, comédie,	IV, 1
Le MONDAIN, satire,	xIV, 112
UTILE EXAMEN des trois dernières Épîtres de J.-B. Rousseau.	xlvi, 252
1737. DISCOURS en vers sur <i>l'Homme</i> (les quatre derniers),	xII, 65
1738. ÉLÉMENTS DE PHILOSOPHIE DE NEWTON, écrits vers 1735,	xxx, 35
ESSAI sur la nature du feu et sa propagation,	xxx, 375.

1738. MÉMOIRE SUR UN OUVRAGE de Physique de  
madame Duchâtelet, xxx, 483  
OBSERVATIONS SUR J. Law, Melon et Du-  
tot, etc., xxviii, 149  
Le PRÉSERVATIF, xlvi, 263  
(\*) CONSEILS à M. Helvétius, xlvi, 173
1739. DISCOURS SUR l'*Histoire de Charles XII*, xxii, 1  
DÉFENSE DU NEWTONIANISME, xxx, 317  
MÉMOIRE sur la *Satire*, xlvi, 286  
VIE DE MOLIERE, xlvi, 59
1740. ZULIME, tragédie, imprimée en 1761, iv, 101  
PANDORE, opéra, imprimé en 1756, iv, 209  
EXPOSITION du livre des *Institutions phy-  
siques* de madame Duchâtelet, xxx, 456  
PRÉFACE et EXTRAIT de l'*Anti-Machiavel*, xlvi, 316  
(\*) COURTE RÉPONSE aux longs discours  
d'un docteur allemand, xlvi, 310  
EXTRAIT d'un écrit périodique intitulé  
*Nouvelle Bibliothèque*, xlvi, 323
1741. (\*) DOUTES sur la mesure des forces mo-  
trices, xxx, 444  
(\*) CONSEILS à UN JOURNALISTE, xlvi, 203
1742. LE FANATISME, ou *Mahomet le Prophète*,  
tragédie, iv, 241  
CONSEILS à M. RACINE, etc., xlvi, 238
1743. MÉROPE, tragédie, faite en 1737, iv, 329
1744. RELATION touchant un Maure blanc, xxx, 491  
LES ÉVÉNEMENTS de l'année 1744, poème, xii, 201  
COSI SANCTA, roman, xlv, 333
1745. LA PRINCESSE DE NAVARRE, comédie-  
opéra, v, 1  
LE TEMPLE DE LA GLOIRE, opéra, v, 93  
LE POÈME DE FONTENOY, xii, 105

1745. DISSERTATION SUR les changemens arrivés dans le globe ,	xxx, 495
1746. DISCOURS DE RÉCEPTION à l'Académie Fran- çaise ,	xlvi, 3
LE MONDE COMME IL VA, <i>Vision de Babouc</i> , roman ,	xlili, 101
MANIFESTE du roi de France en faveur du prince Charles-Édouard ,	i, 413
1747. LA PRUDE, comédie ,	v, 141
MEMNON, ou la <i>Sagesse humaine</i> , roman ,	xlili, 126
(*) HISTOIRE DES VOYAGES DE SCARMEN- TADO, roman ,	xlili, 138
1748. SÉMIRAMIS, tragédie ,	v, 261
PANÉGYRIQUE DE LOUIS XV ,	xxi, 439
ÉLOGE des officiers morts dans la guerre de 1741.	xxi, 419
ZADIG, ou la <i>Destinée</i> , roman ,	xlili, 1
1749. NANINE, comédie ,	v, 363
LA FEMME QUI A RAISON, comédie ,	v, 445
DES EMBELLISSEMENS DE PARIS ,	xxviii, 171
CONNAISSANCE des beautés et des défauts de la poésie et de l'éloquence ,	xlvi, 403
PANÉGYRIQUE DE SAINT-LOUIS ,	xlvi, 1
1750. ORESTE, tragédie ,	vi, 1
LA VOIX DU SAGE ET DU PEUPLE ,	xxviii, 3
REMERCEMENT SINCÈRE à un homme cha- ritable ,	xlvi, 5
VOYAGE A BERLIN ,	xii, 358
1751. (*) IDÉES de Lamothe-Le-Vayer ,	xxviii, 13
(*) De la PAIX PERPÉTUELLE ,	xxviii, 35
LE SIÈCLE DE LOUIS XIV ,	xix et xx
1752. LE DUC DE FOIX, tragédie ,	iii, 258
ROME SAUVÉE, tragédie ,	vi, 151
DIATRIBE D'AKAKIA ,	xlvi, 11



1752. MICROMÉGAS, roman, XLIII, 149  
 (\*) FRAGMENT des instructions pour le prince royal de \*\*\*, XXVIII, 117  
 DÉFENSE DE MYLORD BOLINGBROKE, XLVII, 125
1753. DOUTES sur quelques points de l'histoire de l'Empire, XXIV, 660  
 (\*) Le TOMBEAU DE LA SORBONNE, XLVII, 494  
 (\*) PENSÉES sur l'administration publique, XXVIII, 49  
 SUPPLÉMENT au *Siècle de Louis XIV*, XX, 471
1754. ANNALES DE L'EMPIRE, XXIV *en entier*.  
 ÉLOGE HISTORIQUE de madame la marquise Duchâtelet, XLVI, 22
1755. LA PUCELLE, poème (commencé vers 1730; la première édition donnée par l'auteur est de 1762), XI *en entier*.  
 L'ORPHELIN DE LA CHINE, tragédie, VI, 251  
 HISTOIRE DE LA GUERRE de 1741, fondue en partie dans le *Précis du Siècle de Louis XV*, XXI, 57
1756. ESSAI SUR LES MOEURS ET L'ESPRIT DES NATIONS, depuis Charlemagne, etc. (fait pour madame Duchâtelet vers 1740. Quelques fragmens dérobés à l'auteur avaient été imprimés, en 1754, sous le titre d'*Abrégé de l'Histoire universelle*), XV, XVI, XVII et XVIII.  
 LE DÉSASTRE DE LISBONNE, poème, XII, 171  
 (\*) REQUÊTE à tous les magistrats du royaume, XXVIII, 185
1757. ARTICLES pour l'*Encyclopédie* (fondus dans le *Dictionnaire philosophique*),
1758. RÉFUTATION d'un écrit contre M. Saurin, XLVI, 347  
 CANDIDE, ou l'*Optimisme*, roman, XLIII, 213
1759. SOCRATE, ouvrage dramatique, VI, 333

1759. L'ECCLÉSIASTE, poëme,	xii, 193
LE CANTIQUE DES CANTIQUES,	xii, 207
RELATION de la mort du Jésuite Berthier, etc.,	xlV, 81
HISTOIRE DE RUSSIE sous Pierre 1 <sup>er</sup> (la seconde partie ne paru qu'en 1763),	xxiii, 1
(*) MÉMOIRES pour servir à la vie de l'auteur, écrits par lui-même,	1, 289
1760. TANCREDÉ, tragédie,	vii, 1
L'ÉCOSSAISE, comédie,	vi, 385
PLAIDOYER DE RAMPONEAU, et la plupart des <i>facéties</i> , dont se compose ce volume,	xlV, 71
Le PAUVRE DIABLE, satire,	xiv, 131
Le RUSSE A PARIS, satire,	xiv, 157
La VANITÉ, satire,	xiv, 152
1761. RESCIT DE L'EMPEREUR DE LA CHINE,	xlV, 67
CONVERSATIONS de l'abbé Grizel et de l'intendant des Menus,	xxxv, 184
SERMON DU RABBIN AKIB,	xxxi, 441
DES DIVERS CHANGEMENS arrivés à l'art tragique (imprimé d'abord avec les deux pièces suivantes, sous le titre de <i>Appel à toutes les nations de l'Europe</i> ),	xlvi, 122
DU THÉÂTRE ANGLAIS, par Jérôme Carré,	xlvi, 137
PARALLÈLE d'Horace, de Boileau et de Pope,	xlvi, 164
LETTRES DE CHARLES GOUJU à ses frères,	xlV, 102
1762. Le DROIT DU SEIGNEUR, comédie,	vii, 89
SERMON DES CINQUANTE,	xxxi, 415
ÉLOGE de M. de Crébillon,	xlvi, 32
OLYMPIE, tragédie,	vii, 245
IDÉES RÉPUBLICAINES,	xxviii, 199
1763. TRAITÉ SUR LA TOLÉRANCE,	xxix, 41

1763. REMARQUES sur l'Histoire générale, ou  
*Supplément à l'Essai sur les Mœurs*, xviii, 429  
 SAÛL, drame, vii, 195  
 LE CATÉCHISME DE L'HONNÊTE HOMME, ou  
*Dialogue du Caloyer*, xxxv, 147  
 LETTRES D'UN QUAKER à Jean-George, xlv, 173  
 HISTOIRE DE RUSSIE, etc., seconde partie, xxiii, 210
1764. CONTES de Guillaume Vadé, xiv, 21  
 COMMENTAIRE SUR CORNEILLE, xlviii et xlix  
 DISCOURS AUX VELCHES, xlv, 230  
 DICTIONNAIRE PHILOSOPHIQUE, commencé  
 en 1760, et fort augmenté depuis, xxxvi à xlii *inclus*.  
 DOUTES sur le testament du cardinal de  
 Richelieu, xxvii, 351  
 LE BLANC ET LE NOIR, roman, xliii, 182  
 JEANNOT ET COLIN, roman, xliii, 199  
 POT-POURRI, xlv, 302  
 TRADUCTION du *Jules César* de Shakes-  
 peare, ix, 461  
 TRADUCTION de l'*Héraclius* de Caldéron, ix, 529  
 AUX AUTEURS DE LA GAZETTE LITTÉRAIRE.  
 Vingt-trois articles de critique litté-  
 raire, publiés dans cette Gazette, de  
 1764 à 1766, xlvii, 185
1765. LE TRIUMVIRAT, tragédie, vii, 343  
 MANDEMENT D'ALEXIS, etc., xlv, 221  
 QUESTIONS sur les *Miracles*, xlv, 329  
 LE PYRRHONISME DE L'HISTOIRE, xxvi, 141  
 LA PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE (écrite en  
 1763 et 1764. L'auteur l'a depuis fait  
 servir d'introduction à l'*Essai sur les*  
*Mœurs et l'Esprit des Nations*), xv, 1
1766. ESSAI SUR LES PROSCRIPTIONS, ou des Con-  
 spirations contre les Peuples, xxvii, 475



1766. ESSAI sur les discussions de Pologne ,	xxvii , 284
RELATION de la mort du chevalier de La Barre ,	xxix , 339
AVIS AU PUBLIC sur les parricides des Calas et des Sirven ,	xxix , 288
COMMENTAIRE sur le <i>Traité des Délits et des Peines</i> ,	xxviii , 229
LE PHILOSOPHE IGNORANT ,	xxxi , 73
PETIT COMMENTAIRE sur l' <i>Éloge du dauphin</i> , par M. Thomas ,	xlvi , 330
ANECDOTES sur <i>Bélisaire</i> ,	xlvi , 264
1767. LES SCYTHES , tragédie ,	vii , 457
CHARLOT, ou <i>la Comtesse de Givry</i> , comédie ,	viii , 1
EXAMEN IMPORTANT sur mylord Bolingbroke ( supposé écrit en 1736 ) ,	xxxii , 1
QUESTIONS de ZAPATA ,	xxxii , 409
LA DÉFENSE DE MON ONCLE ,	xxvi , 260
LETTRES à S. A. monseigneur le prince de*** ( Brunswick ) sur Rabelais , etc. ,	xxxiv , 263
L'HOMME AUX QUARANTE ÉCUS , roman ,	xliv , 1
LES HONNÉTETÉS LITTÉRAIRES ,	xxvii , 75
LE DINER DU COMTE DE BOULAINVILLIERS ,	xxxv , 77
CANONISATION DE SAINT CUCUFIN ,	xlvi , 205
SUR LES PANÉGYRIQUES ,	xlvi , 318
L'INCÉNU , roman ,	xlvi , 213
1768. GUERRE CIVILE DE GENÈVE , poëme ,	xii , 235
LA PRINCESSE DE BABYLONE , roman ,	xliv , 95
LE BARON D'OTRANTE , opéra bouffon , fait en 1765 ,	viii , 172
LES DEUX TONNEAUX , opéra comique ,	viii , 195
LES DROITS DES HOMMES et les USURPATIONS DES PAPES ,	xxviii , 77
LA PROFESSION DE FOI DES THÉISTES ,	xxxi , 385

1768. RELATION DU BANNISSEMENT DES JÉSUITES  
de la Chine, ou l'*Empereur et frère*  
*Rigolet*, dialogue, xxxv, 421  
DIALOGUE ENTRE A, B, C, xxxv, 222  
SERMON prêché à Bâle, xxxi, 527  
HOMÉLIE du pasteur Bourn, xxxi, 542  
Les COLIMAÇONS du R. P. L'Escarbotier, xxxi, 611  
Les SINGULARITÉS DE LA NATURE, xxx, 512  
Le MARSEILLAIS et le LION, satire, xiv, 187  
Les TROIS EMPEREURS EN SORBONNE, sa-  
tire, xiv, 203  
(\*) INSTRUCTIONS à frère Pédiculoso, etc., xlv, 288  
PRÉCIS DU SIÈCLE DE LOUIS XV, xxi, 1  
ÉPÎTRE AUX ROMAINS, xxxii, 435  
1769. Les GUÈBRES, ou la TOLÉRANCE, tragédie, viii, 227  
HISTOIRE DE JENNY, roman, xlv, 261  
LETTRES D'AMABED, xlv, 191  
HOMÉLIES prêchées à Londres, xxxiv, 453  
ÉPÎTRE A BOILEAU, xiii, 351  
HISTOIRE DU PARLEMENT DE PARIS, xxv, 1  
Le CRI DES NATIONS, xxviii, 133  
DIEU ET LES HOMMES, xxxii, 175  
(\*) REMONTRANCES du corps des pasteurs  
du Gévaudan à Rustan, xxxii, 357  
(\*) Les ADORATEURS, ou les *Louanges de*  
*Dieu*, xxxv, 351  
1770. SOPHONISBE, tragédie, viii, 327  
TRADUCTION du *Poëme de Jean Plokof*, xlvi, 117  
ÉPÎTRE AU ROI DE LA CHINE, xiii, 391  
ÉCRITS pour les habitans du Mont-Jura,  
et pour le pays de Gex, xxviii, 493  
(\*) CONSEILS RAISONNABLES à M. Ber-  
gier, xxxii, 381  
(\*) PROCÈS DE CLAUSTRE, xxix, 550

1771. LA MÉPRISE D'ARRAS ,	xxix, 383
DISCOURS D'ANNE DU BOURG A SES JUGES ,	xxix, 3
LETTRES DE MEMMIUS A CICÉRON ,	xxx, 240
Le TOCSIN DES ROIS ,	xxviii, 109
SUR UNE NOUVELLE <i>Épître de Boileau à</i> <i>M. de Voltaire</i> ,	xlvi, 39
1772. LA BÉQUEULE , conte ,	xiv, 74
Les CABALES , satire ,	xiv, 230
Les SYSTÈMES , satire ,	xiv, 223
ESSAI SUR LES PROBABILITÉS EN FAIT DE JUSTICE ,	xxix, 405
ESSAI SUR LE PROCÈS DE MADEMOISELLE CAMP ,	xxix, 572
QUELQUES PETITES HARDIESSES DE M. CLAIR, à l'occasion d'un panégyrique de Saint- Louis ,	xlvi, 336
(*) TOUT EN DIEU , commentaire sur Male- branche ,	xxxi, 202
1773. LES LOIS DE MINOS , tragédie ,	viii, 399
DISCOURS DE L'AVOCAT BELLEGUIER ,	xxxi, 555
LES PÉLOPIDES , tragédie ,	xix, 1
Le DÉPOSITAIRE , comédie ,	viii, 61
FRAGMENS HISTORIQUES SUR L'INDE ,	xxv,
La TACTIQUE , satire ,	xiv, 250
1774. ÉLOGE FUNÈBRE DE LOUIS XV ,	xxi, 469
AU R. P. EN DIEU, MESSIRE JEAN DE BEAU- VAIS ,	xlvi, 324
DIALOGUE DE PÉGASE ET DU VIEILLARD , satire ,	xiv, 260
IL FAUT PRENDRE UN PARTI, ou <i>le Prin- cipe d'Action</i> ,	xxxi, 147
Le TAUREAU BLANC , roman ,	xliv, 373
VOYAGE DE LA RAISON , roman ,	xliv, 464
(*) DE L'ÂME , par Soranus ,	xxxi, 218



- (\*) Le CROCHETEUR BORGNE, roman, XLIV, 421  
 (\*) SONGE DE PLATON, XLIV, 444  
 (\*) BABABEC ET LES FAKIRS, XLIV, 450  
 (\*) AVENTURE DE LA MÉMOIRE, XLIV, 454  
 (\*) LES AVEUGLES JUGES DES COULEURS, XLIV, 460  
 (\*) AVENTURE INDIENNE, XLIV, 462  
 (N. B. La date de ces sept petites pièces n'est pas connue.)
1775. DON PÈDRE, tragédie, commencée en 1761, IX, 75  
 Le CRI DU SANG INNOCENT, XXIX, 359  
 DIATRIBE, à l'auteur des Éphémérides, XXVIII, 463  
 Le DIMANCHE, ou LES FILLES DE MINÉE,  
 conte, XIV, 88  
 Les OREILLES DU COMTE DE CHESTERFIELD, XLIV, 345  
 OBSERVATIONS sur le livre intitulé *de  
 l'Homme*, par J. P. Marat, XLVI, 353
1776. LETTRES CHINOISES, INDIENNES et TAR-  
 TARES, à M. de Paw, XXVII, 1  
 L'HÔTE ET L'HÔTESSE, divertissement, IX, 309  
 La BIBLE commentée et expliquée par plu-  
 sieurs aumôniers du roi de Prusse, XXXIII, 1  
 SUR LE LIVRE *De la Félicité publique*, XLVI, 361  
 LETTRE A L'ACADÉMIE FRANÇAISE, sur  
 Shakespeare, XLVII, 442  
 UN CHRÉTIEN CONTRE SIX JUIFS, XXVI, 363  
 COMMENTAIRE HISTORIQUE sur les œuvres  
 de l'auteur de *la Henriade*, I, 379
1777. HISTOIRE DE L'ÉTABLISSEMENT DU CHRIS-  
 TIANISME, XXXIV, 355  
 COMMENTAIRE SUR L'ESPRIT DES LOIS, XXVIII, 367  
 DIALOGUES D'ÉVHÉMÈRE, XXXV, 467  
 Le PRIX DE LA JUSTICE ET DE L'HUMANITÉ, XXVIII, 283  
 SUR L'OUVRAGE INTITULÉ *La Vie et les  
 Opinions de Tristram Shandy*, XLVI, 364

1777. SUR L' <i>Histoire véritable des temps fabuleux</i> , par Guérin-Durocher,	XLVI, 368
SUR LES <i>Mémoires d'Adrien-Maurice de Noailles</i> ,	XLVI, 372
1778. IRÈNE, tragédie,	IX, 155
AGATHOCLE, tragédie,	IX, 231

FIN DE LA TABLE CHRONOLOGIQUE.













JAN 17 1975

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

PQ  
2070  
1820  
t.70

Voltaire, François Marie  
Arouet de  
Oeuvres complètes

